ROMANTICA

# À BOUT DE SOUFFLE

## MAYA BANKS

PAR L'AUTEURE DU BEST-SELLER *RUSH*

L'INTÉGRALE

MAYA BANKS

# MAÎTRISÉE

À BOUT DE SOUFFLE – 1

ROMANTICA

Maya Banks

# MAÎTRISÉE

À BOUT DE SOUFFLE – 1

Traduit de l'anglais (États-Unis) par Lauriane Crettenand

MILADY ROMANTICA

# Note de l'auteure

Chers lecteurs,

Quand j'ai signé le contrat pour *Dominée*, puis pour les tomes deux et trois de la série « À bout de souffle », l'histoire de Drake et Evangeline tenait en un seul volume tandis que les deux suivants se concentraient sur Justice et Silas.
Mais l'histoire de Drake et Evangeline était si… intense et dévorante que quand j'ai dépassé les mille mots, je me suis rendu compte que j'étais à peine à la moitié de leur épique histoire d'amour.
Alors, après avoir évoqué le problème avec mon éditeur, nous avons estimé que cela ne rendrait pas service à l'histoire de supprimer des pans entiers du texte et de retirer des scènes seulement pour ne pas dépasser un certain nombre de mots. Nous avons donc décidé de diviser l'histoire de ce couple en deux parties : *Maîtrisée* et *Dominée*.
Malgré cette précaution, le nombre de mots des deux volumes reste élevé. Ces deux premiers tomes sont l'équivalent de trois de mes livres « standard ».
J'espère que vous aimerez le voyage de Drake et Evangeline vers une vie heureuse et que vous aurez envie de poursuivre l'aventure avec eux.
Tout cela est nouveau pour moi. C'est une première dans ma carrière, et je suis aussi surprise que vous, croyez-moi ! Mais je ne veux pas léser les personnages, ni vous, lecteurs, en vous soumettant une histoire diluée, moins passionnée et moins déchirante, seulement pour une question de nombre de mots. Cela ne serait juste pour personne.

Avec tout mon amour. Je vous porte dans mon cœur.

Maya

# Chapitre premier

1001ebooks

Evangeline contempla le miroir, reconnaissant à peine la femme aux grands yeux qui lui rendait son regard. Elle ne réagit pas pendant que ses amies, Lana, Nikki, et Steph, virevoltaient autour d'elle pour mettre la dernière touche à son maquillage et à sa coiffure, et s'assurer que tout était parfait.

— J'en suis incapable, maugréa Evangeline. C'est n'importe quoi, je n'arrive pas à croire que je vous ai laissées me convaincre.

Nikki lui adressa un regard perçant dans le miroir.

— Tu y vas. Pas question de te défiler maintenant, ma belle. Je serais prête à payer pour voir la tête de cet abruti quand il verra ce qu'il loupe.

L'abruti en question étant l'ex d'Evangeline, Eddie.

— Tu parles, il ne loupe rien du tout, souffla Evangeline, l'embarras s'emparant de nouveau d'elle.

Lana la fusilla du regard et Steph lui fit les gros yeux. En d'autres circonstances, Evangeline se serait sentie encouragée par cette démonstration de loyauté et d'amitié de la part de ses amies. Mais elle regrettait de leur avoir révélé les détails humiliants de sa rupture avec Eddie. Elle aurait dû se contenter de leur dire qu'ils avaient décidé de prendre des chemins séparés. Seulement, elle leur avait déjà avoué qu'elle était vierge et que, lors de son dernier rendez-vous avec Eddie, elle avait décidé de lui offrir sa virginité, convaincue que c'était le bon.

Qu'est-ce qu'elle pouvait être naïve, c'était pathétique. Les mots d'Eddie résonnaient encore dans son crâne. Chaque parole lui avait fait l'effet d'un couteau dans le cœur. Sauf qu'il ne s'était pas contenté de planter la lame ; il l'avait remuée dans la plaie, prolongeant la douleur autant que possible.

— Eddie est un enfoiré, siffla Steph entre ses dents. Chérie, on le savait toutes. Tu ne te rappelles pas qu'on a essayé de te dissuader de te lancer ce soir-là ? Ou tout autre soir, d'ailleurs… Tu n'as à avoir honte de rien. Rien du tout. C'est un connard.

— Amen, renchérit Nikki avec ferveur. C'est pour ça que tu vas débarquer à l'*Impulse* comme si t'étais chez toi. Tu es canon. Et je ne dis pas ça parce que je suis ta meilleure amie et que j'essaie de te remonter le moral. Je dis ça en tant que femme consciente qu'il y a sur son territoire une nana bien plus canon à qui j'aimerais arracher

les yeux parce que je sais que je ne lui arrive pas à la cheville.

Evangeline eut un mouvement de recul, surprise, et son regard choqué croisa celui de Nikki dans le miroir.

Lana secoua la tête et soupira.

— Tu ne comprends pas, Vangie. Et ma foi, je crois que c'est à moitié ça qui excite les mecs. Tu ne sais pas à quel point tu es belle, avec tes grands yeux, ta chevelure splendide, ton visage à se damner, ta douceur et ta bonté d'âme. Si tu étais un tant soit peu intéressée, les hommes se plieraient en quatre pour te séduire. Ils te traiteraient comme une reine, et tu ne mérites pas moins ; mais tu ne t'en rends même pas compte et cela ne les séduit que davantage.

Evangeline secoua la tête, visiblement déroutée.

— Vous êtes dingues, les filles. Je suis une toute récente ex-vierge de vingt-trois ans, maladroite comme pas deux. Je débarque à peine de ma ferme et mon accent traînant du Sud exaspère les New-Yorkais et leur donne envie de me caresser la tête en lançant un condescendant : « Elle est mignonne. » Je ne suis pas dans mon élément, ici, et vous le savez toutes. Je n'aurais jamais dû venir à New York. Si je ne faisais pas tout ça pour mes parents, je rentrerais et trouverais du travail là-bas.

Lana leva les deux mains en l'air.

— Un jour, quelqu'un va te montrer comment tous les autres te voient. Eddie n'est qu'un sale prétentieux qui a voulu compléter son tableau de chasse. Il sait qu'il ne mérite même pas de te lécher les godasses et qu'il est nul au pieu, mais jamais il ne l'admettrait… Il préfère te faire du mal.

Evangeline leva la tête.

— S'il te plaît. On pourrait ne pas parler d'Eddie ? L'idée de le voir ce soir est déjà assez horrible comme ça, même s'il a peut-être changé d'avis et ne compte pas y aller. Il a peut-être menti quand il a dit vouloir m'y emmener, comme il a menti sur tout le reste. Je ne suis pas prête pour ça. Je suis morte de trouille et je n'ai aucune envie d'être humiliée une fois de plus.

— Ma puce, c'est précisément pour ça qu'il faut qu'il te voie ce soir. Qu'il se morde les doigts en voyant ce qu'il a laissé filer, lui rappela Nikki.

Steph fourra un pass VIP dans la main d'Evangeline, s'assurant qu'elle le prenait et ne le mettait pas de côté.

— Je n'ai pu en obtenir qu'un seul, sinon une de nous serait venue avec toi. Mais la file d'attente est longue et les gens attendent toute la nuit sans jamais entrer. Avec ce pass, tu vas direct à l'avant, tu le montres au videur à la porte, et voilà. Tu es à l'intérieur. Et ensuite, ma belle ? Tu assures. Tu entres là-dedans, la tête haute, comme si tu n'avais besoin de personne, et tu montres à tous les mecs, y compris

Eddie, un aperçu de ce qu'ils pourraient avoir – mais attention, on touche avec les yeux ! Tu bois quelques verres. Et si Eddie te regarde, tu ne bats pas en retraite. Tu ne baisses pas la tête. Tu le regardes droit dans les yeux et tu souris. Puis tu ne lui accordes plus une seule seconde d'attention, et tu fais comme s'il n'existait pas. Danse si tu veux. Flirte. Retrouve ton assurance. Et quand tu es prête à rentrer, tu appelles le numéro sur la carte que je t'ai donnée. Tu attends un quart d'heure, puis tu sors. Ta voiture sera là, et tu ramèneras tes fesses ici pour nous raconter toute la soirée en détail.

Lana posa une main sur son épaule.

— Et écoute. Si tu as un problème, quel qu'il soit, tu nous appelles ou tu nous envoies un SMS. On peut être là en moins de deux, on ne fait rien ce soir. On sera là pour toi quand tu rentreras, mais si tu as besoin de nous avant, tu nous le dis. Je me fiche du monde qu'il y aura devant. Je botterai le cul du videur s'il essaie de nous empêcher de porter secours à notre copine.

Un petit sourire se dessina sur les lèvres d'Evangeline et ses yeux pétillèrent d'amusement, mais non parce qu'elle ne croyait pas Lana. Elle la croyait. Ses amies étaient très protectrices envers elle, entre elles, et Evangeline ne doutait pas une seule seconde que Lana s'attaquerait à un videur de cent kilos – et aurait le dessus – si elle savait qu'Evangeline avait besoin d'elle.

Elle attrapa la main de Lana et la serra. De toutes ses forces. Puis elle leva les yeux pour embrasser Steph et Nikki du regard avec reconnaissance.

— Vous êtes les meilleures, les filles. Vous avez tant fait pour moi. Je ne sais pas comment vous remercier.

Nikki leva les yeux au ciel et Steph pouffa.

— Comme si tu n'avais pas été là pour nous ! Tu ne nous as pas consolées quand nous avions le cœur brisé ? Tu n'as pas tenu nos cheveux quand on dégueulait après s'être soûlées à cause d'un salaud pas assez bien pour nous ? Tu ne nous as pas dit que le connard qui nous avait brisé le cœur ne méritait même pas de toucher l'ourlet de nos jupes, sans parler du reste ? Ça te rappelle quelque chose ?

Le reproche de Steph fit grimacer Evangeline. Parce qu'elle avait raison. Ses amies ne faisaient que lui rendre la pareille. Mais elle n'avait pas l'habitude qu'on s'occupe d'elle. Elle n'avait pas eu beaucoup d'histoires avec des garçons. Pendant les deux premières années qui avaient suivi son déménagement en ville depuis son petit village du Sud où elle était née et où elle avait grandi, elle n'avait pas eu la moindre liaison. Elle avait été trop absorbée par son travail, acceptant des heures supplémentaires, mettant autant d'argent de côté que possible pour l'envoyer à sa mère.

Ce ne fut que lorsque Eddie était venu dans le bar où Evangeline

était serveuse et avait continué de venir soir après soir jusqu'à l'avoir à l'usure qu'elle avait accepté de sortir avec lui. Il lui avait fait du rentre-dedans, mais Evangeline avait repoussé ses avances. Il lui semblait désormais évident qu'elle n'avait été rien de plus qu'un défi pour lui. Comme un drapeau rouge qu'on agite sous les naseaux d'un taureau. Plus elle refusait de lui céder, plus il redoublait d'assiduités, déterminé à la conquérir.

Le fait qu'il ait été le premier à le faire ne rendait sa victoire que plus douce.

*Enfoiré.*

Elle serra les dents et la colère lui fit monter le rouge aux joues, mais elle s'efforça de garder une contenance pour ne pas gâcher son maquillage, appliqué avec soin. Les filles avaient passé une heure à l'apprêter à la perfection. Une heure pendant laquelle elles lui avaient tourné autour, offert leur soutien inconditionnel – entre deux menaces marmonnées contre Eddie qui ne méritaient pas d'être répétées – et reboosté sa confiance en elle qui avait volé en éclats.

C'était sur les conseils de ces trois amies qu'Evangeline allait se rendre dans la boîte de nuit dont Eddie s'était vanté d'être membre, même si cette simple pensée lui donnait envie de se cacher sous son lit pendant une semaine, et elle allait assurer. Téméraire. Belle. Confiante. Elle donnerait à Eddie un aperçu de ce qu'il aurait pu avoir.

Elle fit presque la moue. Il l'avait *déjà* eue. Et à l'en croire, ça n'avait pas été extra. Non, pire. Ça – elle – avait été épouvantable. Comment pourrait-elle faire regretter à un homme de l'avoir entubée alors qu'il avait déjà eu ce que, selon ses amies, il regretterait d'avoir laissé passer ?

Il était plus probable qu'il lui rirait au nez et lui demanderait quel homme voudrait d'une fille frigide comme elle.

L'assurance qu'elle avait passé l'après-midi à rassembler s'envola en un éclair, et elle leva les yeux vers ses amies dans le miroir, ouvrit la bouche pour tout annuler, quand elles lui adressèrent toutes trois leur regard le plus féroce.

Comment faisaient-elles ? Elles savaient exactement ce qu'elle était sur le point de dire. Enfin, elles avaient toujours su lire en elle comme dans un livre ouvert. D'ailleurs, selon Eddie, tout le monde en était capable. À l'entendre, c'était un défaut. L'honnêteté. Ne pas se faire passer pour ce qu'on n'était pas.

Cela ne la dérangeait pas avec ses amies, car cela lui donnait l'impression d'être unique. Comme si elles étaient si proches qu'elles savaient ce qu'Evangeline pensait à tout moment. Mais ça avait été loin d'être rassurant d'apprendre qu'elle était visiblement transparente pour tout le monde.

Comment était-elle censée se protéger et se préserver de toute

souffrance si elle était incapable de dissimuler ses pensées et ses sentiments ?

— N'y pense même pas, prévint Lana.

Nikki s'agenouilla pour se mettre à hauteur d'yeux d'Evangeline, perchée sur le tabouret de la coiffeuse. Où elle avait passé la dernière heure à se faire pomponner par ses amies. Ses sœurs. L'expression de Nikki était douce et compréhensive.

— Écoute-moi, ma belle. Il faut que tu fasses ça pour toi. Pas pour nous. Certainement pas pour Eddie. Pour personne d'autre que toi. Il t'a pris quelque chose et il faut que tu le reprennes. Si tu le laisses entrer dans ta tête et que tu crois les conneries qu'il t'a débitées, il gagne. Et tu ne peux pas le laisser t'atteindre à ce point. Parce que ce qu'il t'a dit, c'est des conneries. Ce n'est pas vrai. Et je refuse que tu y croies. Alors sors-toi ça de la tête. Il te reste un quart d'heure avant l'arrivée du taxi qui te déposera au club, alors reprends-toi. Fais ce que tu as à faire, mais fais-le pour toi.

Evangeline cligna rapidement des yeux, s'efforçant de retenir ses larmes. Ses amies la tueraient si elle ruinait son maquillage. Elles devraient tout recommencer et elle serait en retard au club, ce qui ne ferait que lui donner une raison de plus pour renoncer. Et Nikki avait raison. C'était quelque chose qu'elle avait besoin de faire pour elle-même.

Eddie lui avait pris quelque chose. Et pas seulement sa virginité, dont, au fond, il n'y avait pas de quoi faire toute une histoire. Tout comme le sexe. Il l'avait dépouillée de sa dignité et du peu de confiance en elle qu'elle possédait. Il l'avait laissée les mains vides, au comble de l'humiliation. Son amour-propre était ruiné.

Aucun homme ne valait cette peine, et cela l'agaçait que les mots d'Eddie la blessent encore. Le sexe ? Pas mémorable du tout. Mais jamais elle n'oublierait les mots. Ils avaient fait un trou dans son cerveau et causé une blessure dont elle doutait qu'elle cicatrise un jour.

Si cette soirée pouvait lui donner un tant soit peu de la résolution qui lui faisait tant défaut, alors oui, cela valait la peine de se rendre seule dans une boîte populaire bondée et de tenir bon.

Ses amies n'avaient pas voulu qu'elle y aille seule. Pas du tout. Mais Steph n'avait pu mettre la main que sur un seul pass VIP, et les pass VIP pour *Impulse* étaient rares et précieux, réservés au beau monde. Aux gens riches. Importants. Evangeline n'était rien de tout cela, mais quel mal y aurait-il à faire semblant de faire partie de ce monde pour une soirée ?

Pourquoi ne pourrait-elle pas être Cendrillon pour un soir, et reprendre ce qui lui appartenait en montrant à Eddie ce qu'il avait jeté ? Car si Evangeline manquait de confiance en elle, elle savait que

ses amies étaient capables de rendre n'importe quelle fille canon.

Le lendemain, elle pourrait redevenir l'ennuyeuse, discrète et timide Evangeline. Qui travaillait tard le soir dans un bar où les pourboires étaient bons et où le propriétaire veillait sur ses filles. Et elle pourrait mettre Eddie derrière elle pour de bon. Voire renoncer aux hommes pour de bon. Elle n'était pas là pour trouver un homme, pour sortir, ni même pour avoir une vie sexuelle. Elle était là parce que ses parents avaient besoin de son aide, et, pour eux, elle pouvait mettre et mettrait sa vie entre parenthèses indéfiniment.

Bien sûr, elle avait des rêves, des objectifs. Faire autre chose de sa vie qu'être serveuse dans un bar, vêtue d'une jupe au ras des fesses et de talons qui la faisaient atrocement souffrir. Mais pour le moment, son travail lui permettait de pourvoir à ses besoins et à ceux de sa famille. Elle avait tout le temps de suivre son propre chemin. Elle n'avait que vingt-trois ans. Elle allait travailler quatre, peut-être cinq ans de plus. Amasser suffisamment d'argent pour que sa mère n'ait pas à s'inquiéter financièrement.

Elle s'était promis que, quand elle aurait trente ans, elle ferait ce qu'elle voudrait. Mènerait sa propre vie, une vie dont elle pourrait être fière, et s'entourerait d'amis fiables et solides comme Steph, Nikki et Lana.

Elle voulait reprendre une formation. Apprendre un métier. Être davantage qu'une serveuse ayant du mal à boucler ses fins de mois. Ses parents n'avaient pas eu les moyens de l'envoyer à l'université ; elle avait seulement réussi à terminer le lycée en obtenant son diplôme en candidat libre, car elle avait été obligée de trouver du travail dès qu'elle avait été en âge de le faire, afin de subvenir aux besoins de sa famille.

Elle n'avait aucun regret. Elle ferait tout pour son père et sa mère. Mais cela ne voulait pas dire qu'elle vivrait ainsi éternellement. Un jour… un jour, elle aurait plus. Elle voulait un mari et des enfants. Une relation stable. Mais pas dans l'immédiat.

— Tu es prête ? demanda Nikki, ramenant brusquement Evangeline au moment présent.

Elle inspira profondément, redressa les épaules, et se contempla dans le miroir. Elle était jolie. Elle n'irait pas jusqu'à dire « canon », comme ses amies, mais elle n'était pas moche. Elle était même mieux que la moyenne, même si elle devait cette performance aux dons de ses amies pour le maquillage et la coiffure.

— Oui, murmura-t-elle doucement. Je suis prête.

# Chapitre 2

Drake Donovan s'arrêta devant l'entrée du parking réservé aux employés situé à l'arrière de l'*Impulse* et composa rapidement le code de sécurité dans la console de sa voiture, puis attendit impatiemment que la porte s'ouvre pour pouvoir entrer. La plupart du temps, son chauffeur le conduisait où qu'il aille, mais il préférait se rendre seul au club pour pouvoir en partir quand il le voulait sans attendre qu'il vienne le chercher.

Il se gara sur la place la plus proche de l'entrée sur laquelle figurait la mention « RÉSERVÉ ». Il y avait beaucoup de places réservées à l'avant du parking, toutes pour ses associés, mais il s'abstenait d'y mettre son nom – ou les leurs –, ne tenant pas à révéler l'emplacement de chacun.

Son attaché-case à la main, il sortit de la voiture et gagna d'un pas rapide l'entrée de derrière, où il devrait composer son code d'accès une nouvelle fois. Mais alors qu'il n'était qu'à quelques pas de la porte, une femme se précipita sur lui, le forçant à reculer.

Il lui jeta un bref regard et jura intérieurement. Elle était en petite tenue, maquillée à outrance, avec une coiffure dispendieuse, et on lisait une invitation à la luxure dans ses yeux noisette, même s'il était difficile d'en voir la couleur avec tout le maquillage effet smoky couvrant l'intégralité de sa paupière.

— Monsieur Donovan, lâcha-t-elle en tendant la main pour la poser sur son bras.

Il l'évita, le regard glacial.

— Vous êtes sur une propriété privée. N'avez-vous pas vu les panneaux et le portail sécurisé à l'entrée du parking ?

Elle fit une moue boudeuse, mais ses yeux luisaient toujours d'un éclat lubrique.

— J'espérais que vous auriez envie de compagnie ce soir, dit-elle, haletante. Je peux me montrer très arrangeante.

À en juger par son attitude, Drake comprit sans peine que s'il lui disait de se mettre à genoux, là, sur le trottoir, et de le sucer, elle le ferait sans hésitation et en un temps record. Putain. Pour arriver jusque-là, elle avait dû escalader la haute clôture qui entourait le parking des employés. Ou bien… on l'avait laissée entrer. Si c'était le cas, des têtes allaient tomber, et quelqu'un allait être viré. Dès qu'il serait en haut, il regarderait les images des caméras de vidéosurveillance pour déterminer comment cette femme avait franchi

son périmètre de sécurité.

Il s'enorgueillissait de sa sécurité impénétrable. Même si elle avait escaladé le mur, elle aurait dû être détectée, appréhendée, et escortée hors de la propriété bien avant l'arrivée de Drake.

— Malheureusement pour vous, je ne suis pas d'une humeur très arrangeante, ce soir, dit-il d'un ton glacial.

Il inséra immédiatement l'oreillette qui lui permettrait d'être en relation avec toute l'activité du club, son lien direct avec tous ses employés, et aboya un ordre bref.

— J'ai besoin de la sécurité sur le parking.

La femme écarquilla les yeux, horrifiée.

— Qu'allez-vous faire ? Je voulais seulement vous faire plaisir. Vous êtes un très bel homme, monsieur Donovan. Je pense que quand vous aurez goûté à ce que je peux vous offrir, vous ne serez pas déçu.

— Je suis surtout déçu que vous me mettiez en retard et que vous ayez pénétré dans une propriété privée sans y être invitée.

La porte s'ouvrit à la volée, et deux de ses videurs rejoignirent Drake en courant, prêts à passer à l'action.

— Que se passe-t-il, patron ? s'enquit Colbin.

Drake désigna l'intruse, qui fulminait à présent.

— Fais-la sortir d'ici immédiatement. À partir d'aujourd'hui, si quelqu'un, qui que ce soit, entre sur ce parking sans autorisation, je renverrai toute l'équipe de surveillance.

— Vous ne savez pas ce que vous perdez, siffla la femme, ses doigts s'enroulant comme des griffes.

— Oh, détrompez-vous, je sais parfaitement ce que je perds, répliqua-t-il d'une voix traînante. Et je ne pourrais être moins intéressé par une traînée qui se jette à mon cou en promettant de me donner du plaisir alors que le simple fait de vous voir me déplaît au plus haut point.

Elle se jeta sur Drake, ses longs ongles manucurés en avant, droit sur son visage.

Matthews s'interposa immédiatement entre Drake et elle, et Colbin passa son bras autour de sa taille, la soulevant sans effort tandis qu'elle poussait un cri indigné et se débattait à coups de pied et de poing, essayant de lui griffer le visage.

— Putain ! s'écria Colbin. Reprends-toi, sale garce. D'abord t'es en train de te ridiculiser, tu n'intéresses pas M. Donovan. Et en plus, il ne tolère aucune intrusion dans sa vie privée. S'il veut de toi, il te contactera. Ne recommence jamais ça, ou je te fais envoyer en taule. Dis-toi que tu as de la chance qu'il te laisse partir avec un simple avertissement pour cette fois.

— Salaud ! lança-t-elle à Drake tandis que Colbin la traînait jusqu'au portail.

Pendant ce temps, Matthews exigea par radio qu'une voiture se rende immédiatement au portail pour se débarrasser d'une « intruse », ce qui fit hurler la femme encore plus fort.

— Je suis désolé, patron, s'excusa Matthews, la mine grave. J'ignore comment elle est entrée, mais je vais me renseigner sur-le-champ et m'assurer que cela ne se reproduise pas.

— Fais donc, rétorqua Drake. Et pendant que tu y es, demande à ce que des barbelés soient installés en haut de la clôture. Quelques chiens de garde ne seraient pas de trop non plus. Il faudra juste prendre le temps de familiariser le personnel avec les chiens pour s'assurer qu'ils ne les prendront pas pour des intrus. C'est ridicule.

— Je m'en occupe, patron. Je ne vous décevrai pas.

Drake passa devant Matthews, le congédiant implicitement, et parla dans son micro.

— Viper, Thane. Trouvez les images de vidéosurveillance du parking des employés et envoyez-moi le fichier des deux dernières heures. Je veux l'avoir dès que j'arrive. Je suis en train de monter.

— Ça marche, répondit aussitôt Thane.

Drake secoua la tête de dégoût. Cette femme n'était en rien différente de celles qui faisaient la queue dans la rue à l'entrée d'*Impulse*, attendant toutes impatiemment d'avoir la chance d'entrer. Certaines y parviendraient ; d'autres pas. Il y avait quelques couples, à la fois des histoires sans lendemain et des couples stables, mais de manière générale les femmes – comme les hommes – venaient ici pour draguer, être vues, se pavaner, se faire passer pour ce qu'elles n'étaient pas.

Il entra à grandes enjambées et hocha tout juste la tête en réponse aux salutations des employés qu'il croisait, pressé de rejoindre son bureau, d'où il avait une vue d'ensemble sur tout ce qu'il se passait dans son club. Il répondait aux besoins de la clientèle qu'*Impulse* attirait, mais cela ne diminuait ni son dégoût ni son impatience face au type de personnes qui fréquentaient son établissement.

Il se prêtait même au jeu quand cela lui chantait, mais il ne gardait jamais une fille plus d'une nuit – deux au grand maximum – et il y avait deux endroits où il n'emmenait jamais une femme : son bureau et chez lui. Ses conquêtes répondaient à des critères précis, le premier étant une soumission absolue : il n'acceptait en aucun cas de laisser les commandes à un autre que lui. C'était aussi le cas dans sa vie professionnelle et personnelle, dont il contrôlait chaque aspect.

Il avait créé un empire, en se montrant impitoyable et acharné quand c'était nécessaire, et il n'avait aucun regret, car il était devenu un homme redouté par beaucoup de ses semblables, et à qui on accordait un respect et une déférence absolus. Cela lui était profitable. Il n'avait aucune faiblesse à exploiter. Il n'existait aucun moyen de

pénétrer ses défenses soigneusement gardées et sa sécurité haut de gamme. S'il était arrogant de se prendre pour Dieu, qu'il en soit ainsi, car il *était* Dieu. Dans *son* monde, du moins.

Maddox et Silas attendaient dans son bureau, l'air sombre.

— J'ai cru comprendre que tu avais eu un problème sur le parking, dit Maddox.

Silas se contenta de rester là, le regard inquisiteur, mais ce n'était pas un homme bavard par nature. Il n'avait pas besoin de mots pour se faire comprendre. Et les gens ne se pressaient pas vraiment pour lui parler, puisqu'un simple regard de sa part suffisait à les terrifier.

— Apparemment, répondit Drake d'un ton amer.

Il attrapa la télécommande et se concentra sur l'écran où les images de surveillance du parking s'affichèrent. Impatient, il fit avancer la bande en accéléré jusqu'à découvrir enfin la source de la brèche.

— Fils de pute, grogna Maddox.

La mine sombre, Drake observa l'un de ses plus récents employés se garer au bout du parking et sortir de la voiture comme s'il se rendait au travail. Ce n'était qu'une fois qu'il était entré dans le bâtiment que la portière arrière de la voiture s'était ouverte et que la femme qui s'était jetée au cou de Drake était sortie furtivement du véhicule, recroquevillée pour ne pas être vue.

— Vire-le, aboya Drake à l'intention de Maddox. Escorte-le en dehors des locaux et fais-le mettre sur liste noire, je veux que toutes les entrées de la boîte lui soient interdites.

Maddox ne perdit pas une seconde pour mettre ses ordres à exécution, laissant Silas seul avec Drake. Ce dernier s'assit à son bureau et s'assura que les moniteurs qui lui montraient chaque centimètre carré du club étaient connectés. Puis il se tourna vers Silas, l'homme qui s'occupait de tous les problèmes que Drake pouvait rencontrer. Qui se débarrassait également de tout désordre malvenu. Il venait à bout de toutes les situations délicates avec calme et efficacité.

— Je veux que tu rendes visite à Garner pour lui dire qu'il est en retard dans ses paiements. Il a exactement quarante-huit heures pour payer, sans quoi il perd ma protection. Je ne bluffe pas, et je tiens à ce que ce soit clair. Et s'il échoue, il est seul et c'est un homme mort.

Silas opina du chef.

— J'y vais tout de suite.

Drake hocha la tête.

— Tiens-moi au courant dès que tu lui auras parlé. Il me doit beaucoup d'argent. Tu peux aussi lui dire que s'il ne paie pas, Vanucci sera le dernier de ses soucis, car je le traquerai moi-même. Et ce que Vanucci est susceptible de lui faire, c'est de la rigolade à côté de ce que je lui ferai.

— C'est comme si c'était fait, dit Silas, qui tourna les talons et

disparut dans un coin, où l'obscurité masquait une autre sortie du bureau.

Drake serra les dents. Un jour comme un autre au bureau. Seulement, la nana désespérée qui s'était jetée sur lui l'agaçait bien plus que les défauts de paiement de Garner. Quand il voulait une femme, il n'avait jamais à aller bien loin. Il n'avait assurément pas besoin d'une pouffiasse qui s'accrocherait à lui comme une teigne, pensant qu'il s'empresserait de prendre ce qu'elle offrirait si trivialement.

Les femmes ne faisaient pas la loi avec lui. Jamais. S'il voyait quelque chose qu'il voulait, il le prenait. Il commandait. Toujours. Sans exception. Pas une femme. Personne. Et il avait bien l'intention de continuer ainsi.

Evangeline sortit avec hésitation du taxi après avoir réglé la course – avec l'argent donné par ses amies, dont les regards lui avaient dit « Ne songe même pas à refuser » – et, l'espace d'un instant, elle resta debout comme une idiote, inspectant nerveusement la file d'attente qui s'étendait sur le trottoir et se poursuivait au-delà du coin de la rue.

Puis, prenant conscience qu'elle attirait l'attention – et ne semblait pas à sa place – en restant à regarder bêtement la foule, elle avança en direction de l'entrée, où un videur baraqué à la mine patibulaire se tenait devant une zone délimitée par une cordelette, ses larges bras croisés sur sa poitrine encore plus large.

Elle avala nerveusement sa salive lorsqu'il l'aperçut et comprit manifestement son intention d'entrer. Il plissa les yeux et l'examina de la tête aux pieds, lèvres pincées. Elle se redressa, et leva le menton. Elle en avait assez de se sentir indigne et ça lui ferait mal d'être jugée et considérée comme inepte par un fichu videur.

Un simple regard sur le trottoir lui fit comprendre pourquoi il la regardait comme si elle était cinglée. Des centaines d'hommes et de femmes ayant fière allure faisaient la queue, impatients de pouvoir entrer. Des gens élégants, glamour. Des femmes portant des robes de haute couture, en talons, couvertes de bijoux de la tête aux pieds, arborant des coiffures qui leur avaient certainement coûté les yeux de la tête. Puis il y avait les hommes. Élégants. B.C.B.G. Visiblement riches. Certains étaient seuls, se servant sûrement d'*Impulse* comme d'un terrain de chasse pour ramasser une fille facile. D'autres étaient là avec leur partenaire pour la soirée, un bras fermement passé autour d'une belle plante.

Elle était si jalouse que l'espace d'un instant, elle fut incapable de respirer. Elle aurait aimé être une de ces filles sublimes, à l'aise avec son corps, capable de séduire l'homme qu'elle voulait en claquant des doigts.

Elle remarqua qu'elle avait attiré l'attention des premières personnes dans la file. Les femmes la regardaient avec mépris, lui lançant des regards moqueurs comme pour lui dire : « Comme si toi, tu allais entrer. »

Elle reporta son attention sur le videur, qui n'était plus qu'à quelques centimètres. Il fit un pas en avant, prenant la parole avant qu'elle puisse dire quoi que ce soit.

— Le quota de ce soir est atteint, dit-il simplement. Désolé, mais vous allez devoir aller ailleurs, ajouta-t-il après l'avoir de nouveau examinée.

Le jugement qui se lisait dans ses yeux lui embrasa les joues. Il ne lui conseillait même pas d'aller faire la queue. Il ne lui rappelait pas seulement que l'attente serait longue. Il la congédiait, lui faisait savoir qu'elle n'était pas la bienvenue dans un endroit comme l'*Impulse*. Cela la révolta.

Elle sortit donc son atout, le tendit brusquement devant le visage de l'homme, tenant le pass VIP de façon qu'il lui soit impossible de ne pas le voir.

— Je ne crois pas, siffla-t-elle entre ses dents.

Il eut l'air surpris. Puis embarrassé. Hésitant, même. Et il n'avait pas l'air d'être un homme indécis. Puis elle se rendit compte qu'il était en train d'envisager de lui refuser l'accès bien qu'elle soit en possession du précieux sésame : le pass VIP permettait à son détenteur d'entrer sans qu'on lui pose de questions. Il devait savoir que quelqu'un d'important dans la boîte lui en avait fait cadeau. Il n'avait pas besoin de savoir que ce n'était pas directement à elle qu'on l'avait offert. Il faudrait être fou pour faire don d'un pass VIP pour ce club. Le videur en conclut qu'on avait dû lui remettre le pass personnellement et elle se garderait bien de le détromper là-dessus.

Toutefois, il ne sembla pas ravi quand il défit la corde en velours tendue entre deux poteaux en métal juste devant la porte de la boîte de nuit.

— Bonne soirée, mademoiselle, dit-il solennellement en lui faisant signe de passer.

Elle considéra la file d'attente et ressentit un élan de satisfaction complaisante en repérant plusieurs mines stupéfaites. Certaines personnes semblaient scandalisées. Elle entendit même quelqu'un se plaindre qu'elle était entrée alors qu'eux attendaient encore sur le trottoir.

— Pass VIP, gronda le videur pour seule explication.

Oui, tout était dit. VIP était synonyme d'accès illimité dans le club. Steph était déjà venue et lui avait parlé de la boîte de nuit, de son organisation, pour qu'elle ne se ridiculise pas totalement en ne sachant pas quoi faire une fois à l'intérieur.

Même si Steph avait évoqué le bar situé à l'entrée, elle fut tout de même agréablement surprise par le calme qu'il y régnait lorsqu'elle se faufila dans la zone luxueusement décorée à l'écart de la piste de danse et de l'immense bar en son centre.

C'était une idée de génie, cet endroit plus tranquille avec un bar pour que les gens puissent se parler et s'entendre au lieu de crier par-dessus la musique. Cela lui laisserait le temps de prendre un verre au calme afin de trouver le courage de s'aventurer sur la piste de danse.

Steph lui avait expliqué que le dancefloor était comme un stade avec le bar au centre et la piste de danse tout autour. Ensuite, on trouvait des endroits où s'asseoir. C'étaient des espaces ouverts avec des tables et des chaises pour se reposer après avoir dansé et prendre un verre, même s'il semblait impossible d'y tenir une conversation.

Au-dessus se trouvaient les box privés – des pièces fermées avec une serveuse attitrée, d'où on pouvait choisir d'écouter la musique ou non en activant un interrupteur. C'étaient des espaces plus grands et plus confortables que les simples places assises du rez-de-chaussée, avec canapés, fauteuils luxueux, et une grande table pour poser boissons et nourriture.

La seule chose qu'il manquait, avait sèchement fait remarquer Evangeline, était un lit pour que les gens venus draguer puissent baiser. Elle s'était vite tue quand Steph l'avait informée avec le plus grand sérieux qu'il y avait des pièces encore plus privées tout en haut de la boîte, à l'accès strictement surveillé, ce qui voulait dire qu'il fallait être sacrément important – ou riche – pour y accéder. Ces pièces-là étaient équipées de tout le confort nécessaire pour que les couples fassent ce qu'ils voulaient.

Comment Steph connaissait-elle l'existence de ces espaces privés ? Evangeline s'était bien gardée de poser la question. Cependant, elle avait remarqué la curiosité de Nikki et Lana, et savait qu'elles interrogeraient certainement Steph à la première occasion. Si Steph avait voulu qu'elles le sachent, elle aurait volontiers raconté d'où elle tenait ses informations. Elle n'avait donc pas insisté, et avait posé d'autres questions avant que Nikki ou Lana ne puissent bondir sur l'occasion de cuisiner leur amie.

Evangeline se dirigea vers le bar, réfléchissant au nombre de verres qu'elle pouvait s'offrir et à la façon de les espacer correctement pour dissimuler le fait qu'elle n'était pas à sa place. Si elle en prenait un, elle pouvait le siroter longuement et aurait au moins l'air de faire autre chose que de rester plantée là avec la désagréable impression d'être une imposture. Cela dit, il lui faudrait plus d'un verre pour se donner du courage avant de s'aventurer sur la piste de danse, où elle avait de fortes chances de croiser Eddie et sa dernière conquête.

Elle baissa les yeux. Elle avait été folle de penser, ne serait-ce qu'un

instant, qu'Eddie la regarderait et regretterait ce qu'il avait si brutalement rejeté. Même ce fichu videur ne l'avait pas trouvée à la hauteur… Qu'allait-elle imaginer ?

Elle passa commande auprès du barman qui lui sourit, les yeux pétillants. C'était le premier signe de bienvenue manifeste qu'elle recevait depuis son arrivée, et elle lui rendit son sourire. Un sourire sincère. Qui disait « merci ». Il lui décocha un clin d'œil et lui prépara son cocktail de fille « chochotte », comme les appelaient ses amies. Elle n'y pouvait rien si elle ne tenait pas l'alcool. Ce n'était pas parce qu'elle en servait tous les soirs qu'elle devait en boire.

Et puis, elle aimait les boissons fruitées et elle apprécia tout particulièrement que le barman mette dans son verre une de ces ombrelles tropicales ainsi qu'une cerise avant de poser son cocktail sur le bar.

— C'est offert par la maison, ma belle, dit-il quand elle sortit un billet de sa minuscule pochette, qu'elle portait en bandoulière pour ne pas avoir à s'inquiéter de la lâcher ou la poser et de l'oublier.

Elle leva vivement les yeux vers lui, surprise.

— Mais vous ne pouvez pas faire ça ! Vous allez avoir des ennuis !

Il lui décocha un nouveau clin d'œil et secoua la tête avant de s'éloigner pour s'occuper d'un autre client.

Bon. Peut-être que tout le monde ne la considérait pas comme une minable. Et il était plutôt mignon. Non, pas mignon. Elle ne s'était certes pas encore aventurée très loin dans la boîte de nuit, mais elle commençait à se rendre compte d'une chose : les hommes qui travaillaient ici n'étaient pas de jolis garçons. C'étaient des mecs musclés et bien foutus, qui tireraient certainement leur épingle du jeu si on en venait aux mains. Les femmes, quant à elles, étaient belles, classes et élégantes. On ne pouvait pas regarder les serveuses de haut ici, car on aurait dit des femmes de la haute société qui s'improvisaient serveuses. Apparemment, être beau n'était pas requis seulement pour pénétrer dans cette boîte, mais aussi pour y travailler.

Elle était si peu à sa place que ce n'était même pas drôle.

Elle se retourna, porta son verre à ses lèvres et surprit quelques regards posés sur elle. Elle gigota, mal à l'aise. Était-il si évident qu'elle n'appartenait pas à ce monde ? Même si elle était venue ici avec la ferme intention de reprendre ce qui lui appartenait, sa résistance au mépris avait des limites.

Après avoir surpris d'autres regards braqués sur elle, elle décida qu'elle en avait assez. C'était absurde. Qu'essayait-elle de prouver ? Et pourquoi ? Elle n'avait rien à prouver à personne si ce n'était à elle-même, et elle savait qu'elle se portait bien mieux sans Eddie. Elle n'était pas venue pour qu'il se mette à genoux et la supplie de revenir. Même si cette idée ne lui déplaisait pas pour la seule raison qu'elle

pourrait lui donner un coup de pied dans les parties et lui lancer un retentissant : « Plutôt crever. »

Une douleur lui enserra la poitrine. Non, elle était seulement venue parce qu'elle voulait lui démontrer qu'il avait tort. Qu'elle n'était pas une femme effacée, fade. Qu'elle pouvait être belle. Même si tout cela n'était dû qu'aux soins de ses amies pour la coiffer et la maquiller. Sans parler de la robe et des chaussures qu'elles avaient choisies pour elle. La robe, excessivement moulante, soulignait chaque courbe et chaque creux de son corps. Une robe qu'elle n'aurait jamais osé porter auparavant, même si ses amies se désespéraient qu'elle cache ce qu'elles appelaient un « corps de maman canon ».

N'importe quoi. C'étaient ses amies et elles avaient le droit d'être partiales. Mais Evangeline savait à quoi s'en tenir. Tout comme Eddie. Elle était stupide d'être venue ici et de penser qu'il changerait d'avis et regretterait quoi que ce soit.

Elle était sur le point de se retourner pour poser son verre sur le bar avant de filer quand elle l'aperçut du coin de l'œil.

*Oh merde, merde, merde !*

Elle se figea, ne voulant pas se retourner brusquement pour se cacher au cas où il l'aurait déjà vue, car elle ne voulait pas qu'il soit flagrant qu'elle tentait de lui échapper. Non, elle fit semblant de s'intéresser à la piste de danse, de l'autre côté des doubles portes insonorisées, comme si elle était simplement en train de finir son verre avant de se décider à aller danser.

Il ne l'avait peut-être pas vue. Peut-être qu'il s'en allait.

Son rire se rapprochait. Il était trop proche.

*Merde.*

Toutes ses incertitudes volèrent en éclats.

— Qu'est-ce que tu fous ici, Evangeline ? demanda Eddie, visiblement amusé.

Elle le regarda avec froideur, puis écarquilla les yeux comme si elle était surprise de le voir.

— Oh, salut Eddie ! dit-elle.

Elle adressa un signe de tête poli à la femme agrippée au bras d'Eddie. Elle ne semblait pas ravie qu'il parle à Evangeline.

— Je pense que la raison de ma présence est évidente. Que fait-on ici ? On boit quelques verres et on danse. Ce qui est exactement ce que je compte faire. Si tu veux bien m'excuser, j'allais justement danser. Ravie de t'avoir revu. Passez une bonne soirée.

Elle voulut partir en se faufilant à côté d'Eddie, mais il tendit la main et l'attrapa brusquement par le bras. Elle tourna sur elle-même, sous le choc. Avait-il perdu la tête ?

— Lâche-moi ! s'écria-t-elle d'une voix rauque. Eddie, tu me fais mal !

Il laissa échapper un éclat de rire cruel.

— À quoi tu joues, Evangeline ? Tu es venue me voir ? Pour me supplier de revenir ? Tu veux une autre chance avec moi alors que je t'ai virée de mon lit ? Allons, chérie. Personne n'est aussi désespéré… Fourrer ma bite dans ta chatte, c'était comme baiser un bonhomme de neige.

Evangeline fut choquée par son langage grossier. D'autant qu'il parlait si fort qu'on pouvait l'entendre à l'autre bout du club. Elle rougit de honte, et se mit à tituber comme s'il l'avait frappée.

— Lâche-moi, siffla-t-elle.

Mais il ne fit que resserrer son emprise, meurtrissant sa peau pâle. Elle garderait la trace de ses doigts pendant des jours.

La femme à ses côtés se mit à rire, un son qui lui fit penser à des glaçons tombant dans un verre.

— Oh, c'est d'elle que tu me parlais, dit-elle d'une voix caressante.

Elle regarda Evangeline, une fausse pitié dans les yeux.

— Dommage que tu n'aies pas été assez femme pour le garder, ronronna-t-elle. Mais tu peux parier que je saurai l'être pour le satisfaire.

Evangeline était trop choquée, trop humiliée pour répondre. Elle aurait dû rétorquer avec une remarque cinglante de son cru. Ne pas leur montrer à quel point ils la brisaient. Sa seule victoire fut qu'elle retint – à grand-peine – les larmes qui lui brûlaient les yeux, car elle n'aurait pu supporter une telle humiliation. Il l'avait fait pleurer une fois, ça ne se reproduirait plus.

— Ce que je pense, dit-elle, fière de son ton calme et posé, c'est que toi et ta petite traînée devriez filer d'ici et retourner dans votre ruelle sombre. Et si tu ne me lâches pas, je porte plainte pour agression.

Eddie plissa les yeux, la colère se dessinant sur ses traits. Ses joues s'empourprèrent tandis qu'il avançait, se plaquant contre elle jusqu'à ce qu'elle sente son haleine fétide sur son visage. Elle devinait la menace dans son regard, et sut alors que ses ennuis ne faisaient que commencer.

— Sale petite garce !

# Chapitre 3

Drake Donovan la repéra à l'instant où elle pénétra dans le club. Il était posté dans ses quartiers privés, bien au-dessus de la piste de danse, des moniteurs de vidéosurveillance stratégiquement placés pour qu'il puisse observer chaque centimètre carré de la boîte. Il ne se contentait pas d'être propriétaire du club et d'adopter une approche non interventionniste. Il possédait de nombreuses entreprises et les gardait toutes sous surveillance. Et il observait de très près tout ce qui se passait chaque fois qu'il était là.

Il zooma rapidement sur la blonde pulpeuse qui entrait prudemment dans le premier bar en regardant autour d'elle, les yeux grands ouverts. Un juron cinglant lui échappa tandis qu'il guettait ses moindres mouvements.

Quelqu'un allait se faire virer pour ça.

Drake avait une règle stricte pour réguler qui entrait ou n'entrait pas dans sa boîte. Et les filles à l'air naïf et innocent comme celle qui venait d'accéder d'un pas hésitant à son bar sans homme à ses côtés pour la protéger n'étaient assurément pas le genre de clientes que le videur aurait dû laisser passer.

Putain, Anthony le savait. À quoi pensait-il pour l'avoir laissée entrer ? Des têtes allaient tomber dès qu'il l'aurait dégagée de son club en lui faisant comprendre qu'elle n'aurait jamais le droit de revenir.

Cependant, il hésitait, car elle le fascinait. Elle avait un truc, sans qu'il parvienne à mettre le doigt dessus. Il l'observa attentivement alors qu'elle se dirigeait d'un pas hésitant vers le bar, où elle reçut un clin d'œil et un sourire de Drew, son barman. Un homme qu'il eut soudain envie de licencier pour la seule raison qu'il flirtait avec cette enchanteresse aux yeux bleus. Drew flirtait avec toutes les femmes. Alors pourquoi Drake était-il soudain si révolté qu'il flirte avec une femme qui ne reviendrait jamais dans son club ?

Il poussa un long soupir lorsqu'elle se détourna du bar pour faire face à la piste de danse. Il eut droit à une vue de face, de près, et c'était spectaculaire.

Tout l'excitait en elle, et pourtant elle était à l'opposé des filles qu'il séduisait. À en juger par les nombreux regards admiratifs des hommes et ceux résolument hostiles des femmes, il ne se trompait pas sur son compte.

Elle allait finir par causer une émeute s'il ne la faisait pas sortir de là très vite.

Une femme comme elle dans un club comme celui-ci ? Ces grands yeux, ce corps pulpeux, cette robe qui ne laissait aucune place à l'imagination. Une femme qui respirait l'innocence et donnait envie à tout homme de la mettre dans son lit dès que possible pour lui apprendre comment elle pourrait lui faire plaisir.

Oui, cette beauté allait sûrement lui causer des problèmes. Malgré cela, il n'avait qu'une envie : l'emmener dans un lieu privé avant qu'un autre mec puisse lui faire des avances.

Perdu dans la contemplation de la belle inconnue, il ne remarqua pas tout de suite l'homme et la pouffiasse collée à lui qui se dirigeaient droit sur elle. Il vit la femme lever la tête et zooma, centrant la caméra sur elle. La surprise se lisait dans ses yeux, mais il y avait également autre chose. Quelque chose qui ne plaisait pas à Drake.

De la peur.

L'homme lui parlait, et il était clair que ce qu'il disait était loin d'être gentil ou flatteur. Le visage de la femme pâlit, et elle chancela comme si ses jambes allaient se dérober. Puis les doigts de l'homme s'enroulèrent autour de son bras.

Il la vit grimacer de douleur, aussi clairement qu'il vit l'homme resserrer son emprise. Puis l'homme avança encore, menaçant.

Drew, le barman, sautait par-dessus le bar au moment où Drake appuya sur le bouton pour appeler Maddox.

*Putain. Putain !*

Maddox apparut trois secondes plus tard.

Drake désigna le moniteur du doigt.

— Va la chercher. *Tout de suite !* aboya-t-il. Amène-la-moi et assure-toi que l'homme qui l'a accostée soit foutu dehors et reçoive une bonne leçon. Qu'il ne remette plus jamais les pieds dans un de mes clubs.

Les yeux de Maddox trahirent sa surprise, et Drake savait pourquoi. Seuls ses hommes les plus fidèles étaient admis dans les quartiers privés de Drake. Aucune femme n'était jamais venue ici. Mais c'était la preuve de la discipline et de la loyauté de Maddox. Il n'hésita pas. Ne posa aucune question. Il se contenta d'opiner et disparut en un éclair. Sur l'écran, Drake vit Drew se redresser, l'air furieux, les sourcils froncés de mécontentement. Maddox devait lui avoir dit que l'homme était à lui.

Tous ses employés portaient une oreillette afin de pouvoir communiquer à tout moment pour faciliter les interventions.

Drew semblait être sur le point de désobéir à la directive de Maddox et de mettre le mec KO. Drake ne punirait pas son employé comme il l'aurait fait en temps normal s'il désobéissait à un ordre direct. Il comprenait parfaitement la rage de Drew, pourquoi il ne supportait

pas l'idée que cette femme soit malmenée par cet homme une seconde de plus.

Les yeux brillants de satisfaction, Drake regarda Maddox soulever l'homme du sol par le col – après lui avoir assené trois coups rapides comme l'éclair qui l'avaient laissé sans connaissance – et le jeter vers un Zander furax, un autre homme de Drake qui était aussitôt apparu sur l'ordre de Maddox. Zander traîna l'homme vers la porte de derrière, où Silas et Jax les attendraient. Ils allaient donner une bonne leçon à ce salaud. Un trois contre un était exactement ce que méritait un homme pour avoir maltraité une femme sans défense, même si un seul des hommes de Drake aurait fait l'affaire contre ce gringalet.

En proie à la peur et à la douleur, Evangeline retint son souffle en voyant Eddie fondre sur elle, l'air assassin. Sa poigne sur son bras était violente, et il s'était débarrassé de sa conquête du jour, libérant ainsi son autre main.

Elle posa les yeux sur cette main, devenue un poing qu'il armait. Oh bordel ! Il était sur le point de la frapper et elle ne pouvait rien y faire. Elle tenta de lever le genou pour lui donner un coup dans les parties, mais sa robe était si serrée qu'elle ne pouvait lever la jambe de plus de quelques centimètres.

Elle commença à se débattre violemment en regardant autour d'elle, implorant quelqu'un, qui que ce soit, d'intervenir. Allaient-ils tous rester à ne rien faire alors qu'il l'agressait en public ?

Elle parvint à plaquer sa main sur son visage et à lui griffer la joue, défense lamentable puisqu'elle était bien plus petite et loin d'être aussi forte que lui. Eddie rugit et Evangeline sut qu'elle avait fait une grave erreur.

Elle vit son poing s'abattre sur elle, essaya de l'éviter tout en sachant parfaitement qu'il la frapperait, se fit à l'idée qu'il la mettrait KO, la rendant complètement incapable de se défendre.

Là, elle fut surprise de voir une énorme main attraper le poing d'Eddie comme s'il s'agissait de celui d'un enfant. Un homme imposant surgit au-dessus de lui. La rage se lisait sur son visage. Il serra la main d'Eddie et Evangeline aurait juré qu'elle avait entendu ses os se briser.

Eddie lui lâcha le bras et cria. Il hurla. Elle grimaça : c'était vraiment pathétique. Un homme chouinant comme une fillette. L'étranger ne s'arrêta pas en si bon chemin, tordant le bras d'Eddie jusqu'à ce qu'il soit à genoux, gémissant comme un chiot malmené.

Evangeline recula précipitamment, désireuse de sortir aussi vite que possible. Elle aurait couru si ses jambes ne tremblaient pas autant.

L'homme, imperturbable face à Eddie, lequel était à genoux en train de le supplier piteusement, se tourna et riva ses yeux verts sur

Evangeline. Elle déglutit parce que… waouh. Non seulement cet homme était canon, mais il était aussi extrêmement intimidant. À cet instant, elle ne savait plus lequel des deux l'effrayait le plus d'Eddie ou de l'homme qui avait pris sa défense.

— *Vous*, ne bougez pas, ordonna-t-il.

Elle serra les genoux et hocha la tête. Pourquoi obéissait-elle à cet homme ? Cela dit, il semblait pouvoir l'écraser comme un insecte – il venait d'écraser *Eddie* comme un vulgaire insecte, et Eddie était bien plus imposant qu'Evangeline. Voilà qui pouvait expliquer sa docilité.

*Merde, merde, merde.*

Dans quel merdier s'était-elle fourrée ? Elle savait que c'était une mauvaise idée, elle n'aurait jamais dû laisser ses amies la convaincre d'aller au club : la débâcle était totale. Elle avait besoin de s'excuser en vitesse et de jurer qu'elle ne reviendrait jamais, avant de dégager de là aussi vite que possible. De retrouver ses copines pour engloutir un litre, non, cinq litres de crème glacée, et leur donner, au moins, la satisfaction d'apprendre l'humiliation d'Eddie.

L'intéressé se trouvait à présent sur le sol en position fœtale, et Evangeline repéra seulement alors le barman à ses côtés, une expression de dégoût sur le visage. Avait-il eu l'intention d'intervenir ? D'ailleurs, un rapide coup d'œil sur la scène lui permit de mesurer le mépris avec lequel les hommes de main considéraient Eddie. Cela ne lui procurait pas une satisfaction immense, mais c'était toujours bon à prendre. Ce n'était pas cher payé, quelques bleus sur le bras, pour assister à une telle humiliation. Sa gentillesse et sa miséricorde avaient des limites, aussi ne ressentait-elle pas la moindre compassion face à la détresse d'Eddie, car il méritait absolument tout ce qu'il était en train de subir.

D'accord, elle aurait très mal au bras pendant quelques jours. Mais quand même.

L'homme qui lui avait ordonné de ne pas bouger sur un ton autoritaire reporta son attention sur Eddie et le souleva brusquement par le col pour le jeter comme une poupée de chiffon à un autre homme tout aussi imposant et intimidant. Le nouveau, qu'elle n'avait pas remarqué auparavant, se retourna en tirant Eddie derrière lui comme s'il ne pesait rien dans la direction opposée à l'entrée par laquelle Evangeline avait pénétré dans les lieux. Comment n'avait-elle pas remarqué l'arrivée de cet autre homme ? Il était tout aussi impressionnant que celui qui lui était venu en aide, et assurément pas le genre de personne qu'elle pourrait ignorer dans d'autres circonstances. Bon sang, soudain le petit bar s'était trouvé rempli de gros durs à tomber par terre, qui s'étaient matérialisés en l'espace de quelques secondes et avaient empêché Eddie de lui donner un coup de poing en pleine figure. Il aurait pu lui briser la mâchoire ou le nez, et

Dieu seul savait quelles autres blessures il lui aurait infligées sans leur intervention. Bien qu'ils n'aient pas l'air commode, ils ne l'avaient pas menacée une seule fois, et elle ne s'était pas sentie en danger. Elle ne pouvait pas s'empêcher d'être nerveuse, parce qu'on lui avait ordonné de ne pas bouger, mais elle avait la certitude que ces hommes ne lèveraient pas la main sur elle. Au risque de passer pour une fille stupide, à choisir entre eux et Eddie, qui lui voulait vraiment du mal, elle choisirait les inconnus sans hésitation. Et cela la rassurait et la réconfortait, d'une certaine façon.

Elle ne saurait jamais comment ils avaient fait pour intervenir aussi rapidement, car ils ne passaient pas inaperçus, même au sein d'une foule dense. Ils étaient grands, forts, les épaules larges, les muscles puissants, et leurs visages semblaient pouvoir encaisser tous les coups. Et puis, ils avaient tous l'air en colère. Contre elle ? *Pour* elle ? Difficile à dire, même si aucun d'entre eux ne lui accordait le moindre regard. Non, leur colère et leur dégoût étaient réservés à Eddie et au spectacle désolant qu'il offrait.

Eddie n'était pas du genre gringalet, mais à côté de ces mecs-là, il avait l'envergure d'une larve.

Elle déglutit. Péniblement. Elle eut machinalement un geste de protection lorsque l'homme qui l'avait secourue braqua son regard sur elle, à présent qu'Eddie avait été embarqué.

Elle se demanda vaguement où ils l'emmenaient exactement, avant de se demander comment elle allait sortir d'ici. Ou s'ils allaient l'emmener, elle, quelque part. La panique la submergea et elle sentit les prémices d'une crise d'angoisse. Elle n'avait pas besoin de ça ce soir. Elle voulait seulement appeler le numéro que ses amies lui avaient donné pour être récupérée et emmenée loin d'ici le plus vite possible.

— Euh… merci, balbutia-t-elle. Je vais y aller maintenant. Je n'aurais pas dû venir.

Le visage de l'homme s'adoucit et il posa sa main sur son épaule. Elle tressaillit malgré elle, réaction naturelle comme elle venait d'être agressée par un autre homme. Il fronça les sourcils et plissa les yeux, comme s'il s'était senti insulté par sa réaction, intentionnelle ou non, mais sa contrariété ne se traduisit pas dans son geste.

Au contraire, il se montra extrêmement doux et il lui entoura les épaules de son bras comme pour la rassurer, tandis que son air renfrogné s'effaçait et qu'il la considérait presque avec tendresse.

À présent, Maddox ne comprenait que trop bien la réaction de Drake et sa sommation immédiate pour que lui, Zander et Silas interviennent, car un putain de salaud était en train de passer sa colère et sa frustration sur une belle femme deux fois plus petite que lui.

Il comprenait aussi la réaction inhabituelle de Drake face à cette femme en particulier : c'était un agneau perdu au milieu d'une meute de loups féroces et avides de sang.

— Vous allez bien ? demanda-t-il avec douceur, ne voulant pas l'effrayer ou l'intimider davantage.

Il était clair qu'elle était sur le point de craquer, et cela éveillait tous ses instincts protecteurs. Elle avait besoin qu'on s'occupe d'elle avec la plus grande douceur, ou elle allait s'effondrer à tout instant. Et, putain, cela le gonflait royalement. Il aurait voulu être dehors à tabasser ce sale type. Les autres étaient plus qualifiés que lui pour donner à ce petit con une bonne leçon qu'il n'oublierait pas de sitôt, seulement Maddox aurait aimé participer. Néanmoins, il devait se charger de cette femme avec délicatesse, et il comprenait que Drake ait été si catégorique en lui demandant de s'occuper d'elle et de l'escorter jusqu'à ses quartiers privés pour la mettre en sécurité. Si Drake n'avait pas déjà jeté son dévolu sur elle, cette femme rentrerait avec lui ce soir et n'aurait jamais plus à craindre que le salaud dont il l'avait débarrassée s'approche d'elle.

— Oui. Non. Ça va aller. Dès que je serai partie d'ici, grommela-t-elle.

À l'évidence, Evangeline était en train de perdre les pédales. Les hommes comme lui n'étaient pas tendres et attentionnés. Il serait probablement horrifié si elle lui avouait qu'elle trouvait ses gestes doux et son expression tendre. Il le considérerait certainement comme une insulte.

Il secoua la tête.

Elle le regarda, paniquée.

— Qu'est-ce que ça veut dire ?

— Je suis désolé, mais je ne peux pas vous laisser partir. Ça ne plairait pas au patron, et il n'aime pas qu'on le fasse attendre. M. Donovan veut vous voir. Il m'a envoyé vous chercher.

Puis il retroussa les lèvres de dégoût en jetant un coup d'œil par-dessus son épaule comme pour s'assurer que le problème avec Eddie était résolu.

— Et sortir les ordures.

Ce dernier mot gronda du plus profond de sa poitrine, et elle sut qu'il était furieux.

Puis elle paniqua pour de bon.

— Mais pourquoi ? Je n'ai rien fait ! Je ne demandais rien à personne et ce… ce… connard m'a agressée, bredouilla-t-elle.

Le regard de l'homme s'assombrit, la colère se lisait sur son visage ; elle regretta d'avoir ouvert la bouche. Puis, comme s'il s'était rendu compte qu'il lui fichait la trouille, son expression s'adoucit de nouveau.

— Je suis vraiment désolé, dit-il d'une voix apaisante. Mais je dois vous conduire à lui. Je ne vous ferai aucun mal. Je m'appelle Maddox, au fait. Et je vais vous dire, Drake est intimidant, mais il ne vous fera pas de mal lui non plus. Vous comprenez ce que je vous dis ? N'ayez pas peur. Vous lui expliquerez pourquoi ce connard s'est comporté comme un abruti avant d'être renvoyé du club. Et sachez que non seulement cet enfoiré ne sera plus jamais admis dans aucun des clubs de Drake, mais il sera aussi blacklisté de tous les clubs sélect des environs. Drake a des contacts dans toute la ville.

Elle lui adressa un autre regard surpris. Il se présentait comme s'ils étaient simplement en société alors qu'en réalité, il la retenait prisonnière. Implicitement.

— E-Evangeline, parvint-elle à articuler.

Il sourit, et… waouh. Il avait un sourire ravageur. Ses genoux flanchèrent un peu et elle fut soudain contente qu'il ait toujours un bras passé autour de ses épaules. Sinon, elle se serait cassé la figure.

— Très joli, souffla-t-il. À présent, si vous voulez bien venir avec moi, je vais vous conduire à M. Donovan.

Elle céda à un nouvel accès de panique. La peur remonta le long de sa colonne vertébrale, se lisant sur son visage.

Maddox la poussait en direction d'une volée de marches, juste après la porte menant à la piste de danse, quand il remarqua son expression et s'arrêta aussitôt pour la regarder droit dans les yeux.

— Il ne vous fera aucun mal. Personne ne vous fera de mal. Vous avez ma parole.

— Alors pourquoi… Je ne comprends pas, avoua-t-elle, décontenancée.

Elle voulait en demander davantage mais il s'arrêta de nouveau, se retourna, et prit tendrement sa joue au creux de sa main ; geste surprenant, car il n'avait pas l'air du genre à se montrer affectueux ou réconfortant, même s'il s'était montré incroyablement gentil et compatissant envers elle depuis qu'il était venu à son secours.

— Vous n'avez rien fait, Evangeline. Allons, s'il vous plaît, venez avec moi.

Elle n'eut pas le temps de poser d'autre question, on l'escorta en direction de l'escalier. Elle ne savait pas exactement cet homme s'y prenait. Les pieds d'Evangeline ne voulaient pas obéir, c'était certain. Pas plus qu'elle. Et pourtant, en quelques secondes, l'homme et elle se retrouvèrent en bas de l'escalier. Cependant, il le contourna pour pénétrer dans un hall sombre, ce qui ne dissipa en rien les craintes d'Evangeline.

Il dut sentir qu'elle tremblait, car il lui pinça l'épaule pour la rassurer puis la tira contre lui, au creux de son bras, tout en appuyant sur le bouton d'un ascenseur. Un ascenseur ?

— Détendez-vous, chuchota-t-il. Je vous ai juré que personne ne vous ferait de mal. Et je tiens toujours parole.

— Toujours ?

Une lueur amusée passa dans les yeux de l'homme alors que les portes de l'ascenseur s'ouvraient.

— Toujours.

— Ce doit être obligatoire, marmonna-t-elle.

L'ascenseur se referma sur eux et entama son ascension.

Il la dévisagea, perplexe.

— Pour travailler ici, expliqua-t-elle patiemment. Ce doit être un critère obligatoire.

— Quoi donc ? demanda-t-il, visiblement confus. De tenir parole ?

— D'être canon. Tout le monde est canon ici. Même les videurs. Et les serveuses. Et vous et les autres mecs, qui que vous soyez. Ce devrait être un crime.

Elle le disait comme si c'en était un, et c'était le cas. Personne ne devrait être aussi canon. Ou gentil. Ils semblaient tous bien trop endurcis pour prendre le temps de rassurer une femme paumée qui avait la trouille de sa vie. Le videur à l'entrée. Le barman. Le mec canon numéro un, qui avait écrasé Eddie comme un vulgaire insecte. Le mec canon numéro deux, à qui le mec canon numéro un avait lancé Eddie. Sans parler de l'autre homme qui était apparu pour aider le mec canon numéro deux à mettre Eddie dehors. Les serveuses. Et les clients eux-mêmes.

— Et apparemment, les clients sont triés sur le volet, marmonna-t-elle dans un souffle, mais manifestement assez fort pour que Maddox l'entende, à en juger par son expression amusée. Je savais que c'était une erreur de venir. Je ne suis pas à ma place. J'aurais dû rester chez moi.

À ces mots, il redevint aussitôt sérieux et son air terrifiant réapparut. Il la considéra avec férocité. Il la dévisagea, yeux plissés, incrédule.

— Vous ne vous trouvez pas belle ?

— Ben non ! répliqua-t-elle, surprise par sa question. Je sais parfaitement que je ne suis pas belle ! C'est comme ça, on n'y peut rien.

Son affirmation ne semblait pas le satisfaire, mais avant qu'il puisse répondre, l'ascenseur s'ouvrit directement sur une vaste pièce plongée dans l'obscurité. Elle dut cligner des yeux pour s'adapter à la faible luminosité et se rendit compte que la seule source de lumière provenait de moniteurs placés au mur. Vidéosurveillance. Voilà pourquoi on avait volé à son secours. Eh bien, Dieu soit loué, parce que ce n'était pas comme si les autres clients allaient intervenir.

Maddox jura dans sa barbe et secoua la tête tout en poussant

Evangeline dans la pièce. Il avait ouvert la bouche comme pour répondre à sa déclaration, mais l'avait refermée aussi sec quand l'ascenseur s'était ouvert. Toutefois, il avait encore l'air en colère, ce qui devait être un autre prérequis pour travailler ici. Canon et perpétuellement en colère. Elle devait l'avouer, quand sa colère n'était pas dirigé contre elle, elle le trouvait irrésistible.

— Elle s'appelle Evangeline, dit Maddox.

— Laisse-nous, répondit une voix masculine grave.

Elle regarda autour d'elle pour localiser la source de la voix. Puis elle se tourna vers Maddox, car, soudain, il ne semblait plus si mal. Et il avait été gentil avec elle. Enfin, sauf en ce qui concernait son refus de la laisser partir.

Mais Maddox avait disparu, les portes de l'ascenseur se refermaient déjà, la laissant seule avec le mystérieux M. Donovan.

*Merde, merde, merde.*

Elle comprit qu'elle était tombée de Charybde en Scylla, et, cette fois, il n'y avait personne pour la sauver.

# Chapitre 4

Evangeline jeta un regard nerveux autour d'elle. Quelque chose dans l'atmosphère lui donnait une impression de pouvoir qui la fit frissonner. Elle aurait juré qu'elle pouvait sentir cet homme, et c'était enivrant.

— Euh… monsieur Donovan ?

Elle regarda de nouveau autour d'elle, essayant de le localiser.

Puis elle le vit. Il sortit de la pénombre dans le coin opposé de la pièce, et elle écarquilla les yeux, surprise et admirative. Waouh. Elle comprenait, maintenant. Elle comprenait les règles et de qui elles s'inspiraient. Si M. Donovan dirigeait l'*Impulse*, il était sensé qu'un homme aussi beau que lui s'entoure de gens tout aussi séduisants.

Elle l'observa, fascinée, tandis que lui l'examinait attentivement, ses yeux noirs parcourant son corps, lui donnant soudain la sensation d'être à nu et extrêmement vulnérable. Elle déglutit péniblement car elle aurait juré avoir vu un éclair d'intérêt dans ses yeux captivants. Eddie devait l'avoir frappée en définitive, car elle perdait la tête. Mais le fantasme était plaisant.

Il avait les cheveux courts, et un style élégant et sophistiqué qui trahissait richesse et pouvoir. Ses traits étaient bien dessinés, sa mâchoire dure. Il avait un torse et des épaules larges et musclés, et était bien plus grand qu'elle. Il aurait fallu qu'elle se mette sur la pointe des pieds pour atteindre son menton !

Le regard d'Evangeline fut attiré par la bouche de l'homme. Elle y revenait sans cesse. Après avoir examiné un autre de ses traits, ses yeux revenaient sans cesse sur la ligne inflexible de sa bouche, et elle fut tout émoustillée en pensant à ce qu'elle ressentirait si cette bouche se posait sur sa peau.

Une vague de chaleur l'envahit, suivie de près par la mortification d'avoir des pensées si absurdes. Comme si un homme comme lui allait lui accorder la moindre attention.

Puis, soudain, il avança à grandes enjambées, l'air déterminé et furieux à la fois, et elle se prépara à l'inévitable confrontation.

À sa grande surprise, il attrapa délicatement le bras qu'Eddie avait meurtri, et le manipula pour évaluer l'étendue de la blessure. La colère flambait dans ses yeux, mais il ne lâcha pas son bras, même si sa poigne était infiniment tendre.

Les poils d'Evangeline se hérissèrent sur le bras qu'il touchait, et une sensation étrange s'installa au creux de son ventre. Son vagin se

contracta et ses tétons la titillèrent, soudain hypersensibles, devenant deux pics rigides. Elle eut envie de croiser les bras sur ses seins, persuadée qu'il pouvait voir ses tétons pointer à travers le tissu fin de sa robe.

Que se passait-il ? Avait-elle atterri dans une réalité alternative ? Cela ne lui ressemblait pas. Elle n'était pas du genre à perdre ses moyens en présence d'un homme. Elle n'avait pas de temps à consacrer aux hommes, et la seule fois où elle avait fait une entorse à la règle… Eh bien, voilà où ça l'avait menée.

Et soudain la bête était lâchée. Elle tenta de reculer d'un pas, mais la poigne à la fois ferme et douce de l'homme l'en empêcha.

— À quoi pensiez-vous en venant dans un endroit pareil ? demanda-t-il, la fureur pointant dans sa voix.

Elle baissa aussitôt les yeux, accablée par la honte.

— Je sais que je ne suis pas à ma place ici, dit-elle d'une voix qui n'était presque qu'un murmure. Je ne suis pas assez bien pour aller dans un club fréquenté par des clients qui sont tous riches et beaux.

Sa voix se faisait plus fataliste et étouffée à chaque mot. Elle pouvait à peine parler, l'humiliation lui nouant la gorge.

— Je vais y aller. Je suis désolée de vous avoir dérangé. J'ai causé une… scène. Ça ne se reproduira pas. Je vous le promets. Vous n'aurez plus à craindre de me voir revenir ici.

Elle se crispa sous son emprise, s'attendant à ce qu'il la libère pour la laisser partir. Comme il ne bougeait pas, la panique la saisit de nouveau et, désespérée, elle leva les yeux vers lui, puis blêmit en voyant la rage dans son regard.

— S'il vous plaît. Laissez-moi partir. Je vous jure que je ne reviendrai jamais.

Son expression était dure, son visage comme taillé dans la roche, cette mâchoire puissante qu'elle avait observée plus tôt bien plus notable à présent.

— Alors pourquoi être venue ? demanda-t-il brutalement, ce qui la fit grimacer.

Allait-il vraiment la forcer à tout lui avouer ? Lui dire en détail pourquoi elle ne méritait pas d'honorer le club de sa présence ? Maudite soit sa tendance à toujours dire la vérité, si douloureuse soit-elle. C'était un défaut dont elle serait ravie de se débarrasser. Mais non. Sans même qu'elle soit consciente de ce qu'elle disait, la triste vérité lui échappa.

— L'homme qui s'en est pris à moi est mon ex… petit ami. Amant. Peu importe. Même si je ne nous considère pas vraiment comme des amants, dit-elle amèrement. Je représentais un défi pour lui. Enfin, tout ça c'est du passé. Il savait que j'étais vierge, et il m'a amadouée, invitée à dîner, m'a fait boire beaucoup d'alcool, a fait semblant de

s'intéresser à moi parce qu'il voulait être m-mon p-premier, balbutia-t-elle, le visage en feu.

Drake jura férocement et sa véhémence fit sursauter Evangeline, mais elle poursuivit, voulant en finir, dans l'espoir qu'il la laisserait enfin partir.

— J'ai été stupide, j'ai cru que c'était un mec bien, et le jour où j'ai fini par céder, il m'a aussitôt larguée. Il a dit que j'étais un mauvais coup. Je l'ai entendu se plaindre auprès de ses amis et d'autres gens. Je ne sais pas qui, dit-elle péniblement. Il a dit que fourrer sa bite dans ma ch-chatte…

Elle se tut, humiliée par son usage de ce mot dégradant. Puis elle respira profondément et ferma les yeux.

— Il a dit que c'était comme baiser un bonhomme de neige. Et que ça ne valait vraiment pas les trois mois d'attente avant que je cède. Il me l'a répété en face ce soir.

— Vous êtes donc venue ce soir pour le voir ? demanda Drake, incrédule. Pourquoi faire une chose pareille ? Putain, vous vouliez le récupérer ou quoi ?

Elle releva vivement la tête, la colère inondant ses veines.

— Non, siffla-t-elle. Ça non. Jamais. Mes copines m'ont convaincue de venir. Elles ont dit que j'avais besoin de retrouver ma confiance en moi. Steph m'a fourni un pass VIP, et elles ont passé une heure à me préparer. Chaussures, talons hauts, coiffure, maquillage, tout ça. Elles disaient qu'il ne savait pas ce qu'il avait perdu et que c'était la seule façon de lui ouvrir les yeux. Je leur ai dit que c'était stupide. Cet endroit est réservé aux gens sublimes. Même les membres du personnel sont triés sur le volet. Tout le monde est parfait. Et puis il y a moi au milieu, qui fais tache. Tout le monde sait que je ne suis pas à ma place ici ; ceux qui attendent dehors comme ceux qui sont à l'intérieur. Et vous êtes visiblement arrivé à la même conclusion puisque vous avez envoyé votre sbire pour vous débarrasser de moi. Alors j'apprécierais que vous me laissiez partir. J'ai déjà promis que je ne mettrais plus les pieds ici. La soirée a été suffisamment humiliante comme ça. Je ne peux pas en supporter davantage.

Il lui adressa un regard à mi-chemin entre confusion et colère extrême.

— Vous ne croyez pas plutôt que vous éclipsez toutes les garces du club et qu'elles le savent ? lâcha-t-il avec colère. Vous n'avez pas vu que la pouffiasse au bras de votre ex était sur le point de vous arracher les cheveux parce qu'elle ne vous arrive pas à la cheville ? Vous êtes d'une beauté unique. Et ces garces vous détestent parce qu'elles savent très bien qu'elles ne peuvent pas rivaliser avec vous.

Les yeux écarquillés, elle le regarda, sidérée, sous le choc.

Il jura méchamment, la faisant de nouveau frissonner.

— Non, il est évident que vous ne vous en rendez pas compte, dit-il d'une voix grave. Vous n'êtes pas consciente de votre charme, et cela vous rend encore plus irrésistible aux yeux des hommes.

— Ne vous sentez pas obligé de me dire des trucs pareils pour me remonter le moral, dit-elle doucement. C'est gentil de votre part, mais la vérité est toujours préférable. Je préfère rester moi-même. Je ne me fais pas d'illusions.

Avant qu'elle ne puisse comprendre ce qu'il faisait, il l'attira violemment dans ses bras, si bien qu'elle atterrit contre son torse avec un bruit sourd. Il lui redressa le menton, sa main couvrant presque la moitié de son visage tant elle était grande, puis il écrasa sa bouche sur la sienne, dévorant ses lèvres comme un affamé.

Elle eut l'impression d'avoir été frappée par la foudre. Chaque terminaison nerveuse de son corps tressauta immédiatement, et elle reprit son souffle, permettant l'accès à sa langue saillante. Il la sonda délicatement, avec une patience qui contredisait ses gestes ardents.

Elle laissa échapper un délicieux soupir, parce que… quelle bouche ! Bon sang, elle avait eu raison au sujet de sa bouche, mais à présent qu'elle goûtait à sa langue, son attention n'était plus tout à fait concentrée sur ses lèvres.

Il avait un goût – et un parfum – divin. Canon ; un mâle alpha, un vrai. Arrogant. Sûr de lui. Et si succulent qu'elle ne comprenait pas ce qu'elle faisait dans son bureau ni pourquoi il l'embrassait comme jamais on ne l'avait embrassée auparavant.

Et cela ne faisait que cinq minutes qu'elle le connaissait !

Elle posa ses mains sur son torse, dans l'intention de le repousser, mais dès que ses paumes entrèrent en contact avec ses muscles, elles s'arrêtèrent et se contentèrent d'absorber sa chaleur tandis qu'elle s'abandonnait à son baiser.

Drake ne pouvait supporter davantage de sottises du genre « Je ne suis pas assez bien, pas belle, pas à ma place » ce soir-là. Evangeline, Ange. Oui, son nom lui allait à la perfection. C'était la plus belle femme de toute la boîte, et pourtant elle se tenait là à débiter des conneries. Comme il lui était impossible de la faire changer d'avis en quelques mots, il fit ce qu'il mourait d'envie de faire depuis qu'il l'avait vue passer la porte du premier bar.

Il sentit ses seins contre son torse et se consuma à ce contact, malgré les deux épaisseurs de tissu. Puis il écrasa sa bouche sur la sienne et se régala comme un homme longtemps privé d'une telle beauté.

Ses lèvres se firent plus légères et il lécha délicatement la lèvre inférieure charnue d'Evangeline, la mordillant légèrement, invitation à ce qu'elle ouvre sa bouche pour qu'il puisse en découvrir l'intérieur, encore plus doux.

Avec un halètement, elle obtempéra. Il ne savait pas s'il s'agissait d'une décision réfléchie ou si elle manquait simplement d'air, puisqu'elle n'avait pas repris sa respiration depuis qu'il avait écrasé sa bouche sur la sienne. Il n'attendit pas de savoir.

Il plongea sa langue dans sa bouche, grognant presque lorsqu'elle répondit timidement à son élan du bout de la langue. Un toucher si doux qu'on aurait dit les ailes d'un papillon.

Bon sang, si sa bouche était si sucrée, il osait à peine imaginer la douceur de son sexe. Et il eut soudain très envie de le découvrir.

Il enroula ses bras autour d'elle, moulant son corps contre le sien de manière qu'il n'y ait plus d'espace entre eux. Il sentit ses seins, les pointes gonflées de ses tétons, à travers ce qui devait être un fin soutien-gorge en dentelle offrant bien peu de protection. D'ailleurs, il était possible qu'elle n'en porte même pas, puisque le décolleté de la robe laissait peu de place à un quelconque sous-vêtement.

À cette simple pensée, son sexe se dressa dans son pantalon comme celui d'un un ado excité qui ferait l'amour avec sa petite amie pour la première fois.

N'écoutant que son envie de goûter son nectar féminin, il se pencha et la souleva dans ses bras, passant outre à son cri de stupeur. Elle ne se débattit pas. Si elle l'avait fait, il lui aurait assuré qu'il n'allait pas lui faire de mal. Elle se contenta de rester raide dans ses bras, le souffle court et sporadique, ses joues joliment rosées.

L'excitation empourprait le visage d'Evangeline et il savoura la satisfaction primaire de savoir qu'elle avait envie de lui. Baiser un bonhomme de neige ? Son ex devait être fou. Drake n'avait pas besoin d'être en elle pour savoir qu'elle l'embraserait. Il était sur le point de jouir dans son pantalon avant même d'avoir eu le temps de la poser sur le bureau et de relever sa robe jusqu'à sa taille.

Il lui posa les fesses sur le bord du bureau et, d'un geste impatient, il débarrassa la surface de son espace de travail, envoyant tout valser au sol. Ses affaires se dispersèrent dans la pièce et elle écarquilla les yeux, les pupilles dilatées de telle façon que seul un fin cercle bleu les entourait tandis qu'elle l'observait avec circonspection.

Ne lui laissant pas le temps de réfléchir, encore moins de rassembler ses émotions éparpillées, il l'allongea sur le dos, jambes pendantes sur le côté du meuble. Il était sur le point de profiter d'une femme qui était encore étourdie par les événements de la soirée, ce qui faisait certainement de lui un vrai salaud. Mais cela lui était bien égal : il avait besoin de la goûter à tout prix. Il voulait lui donner un aperçu de ce que son connard d'ex n'avait pas pris la peine, ou n'avait pas été capable de lui donner.

Elle partirait d'ici complètement satisfaite et elle lui reviendrait. Ça oui, elle lui appartiendrait. Même si elle ne le savait pas. Pas encore.

Il lui retira ses chaussures avec douceur, hésitant un instant car l'idée de se trouver entre ses jambes alors qu'elle portait ces escarpins le faisait déjà presque jouir. Ce serait pour plus tard. Il la baiserait avec ces chaussures et rien d'autre.

Il les laissa tomber sur le sol puis remonta sa robe sur ses jambes et ses hanches pour ramasser le tissu autour de sa taille. Elle était vêtue d'une culotte en dentelle qui couvrait ses boucles dorées. Il tira sur la fine bande élastique, faisant glisser le délicat tissu sur ses cuisses jusqu'à ses pieds avant de le laisser tomber sur le sol à son tour.

Impatiemment, il lui écarta les cuisses et grogna quand il put admirer son sexe luisant d'excitation. Les lèvres roses de son intimité l'appelaient et il pencha la tête pour passer sa langue entre ses lèvres, de son point d'entrée mouillé à son clitoris vibrant.

Elle poussa un cri et se cambra violemment, ses jambes tremblant convulsivement. Il l'attrapa par les hanches pour la maintenir en place tandis qu'il se mettait à sucer et lécher. Sa cyprine déferla sur la langue de Drake et il fut satisfait de constater qu'il avait raison : elle était aussi délicieuse qu'il l'avait imaginé.

Il pouvait mourir heureux entre ses jambes, la baiser doucement avec sa langue, la goûtant tout entière. Par petits lapements, il remonta jusqu'à son clitoris et décrivit des cercles autour du bourgeon contracté, jusqu'à ce qu'elle laisse échapper un gémissement de plaisir. Puis il effleura sa féminité d'un doigt avant de le glisser à peine en elle.

La sentant mouiller autour de son doigt, il redoubla d'audace à la fois avec sa main et sa langue. Il caressa ses parois veloutées, allant plus loin, vers la surface légèrement plus rêche de son point G. Dès qu'il exerça une légère pression tout en suçotant délicatement son clitoris, elle se déchaîna, se cambra, le souffle lourd.

— Oh mon Dieu, lâcha-t-elle, d'une voix émerveillée. Je ne savais pas que ça pouvait être comme ça, que ça pouvait être si bon. Si… *parfait*.

Ses mots glissèrent comme de la soie sur les oreilles de Drake et il ressentit un élan de satisfaction comme jamais il n'en avait connu. Cette femme méritait un homme qui pouvait la satisfaire et lui donner du plaisir au lit, et il avait bien l'intention d'être cet homme. Il se l'attribuait, apposait son sceau sur elle, même s'il ne la posséderait pas entièrement ce soir.

Mais savoir qu'il l'aurait bientôt entièrement, complètement, lui conféra un élan de satisfaction masculine.

Il suça son clitoris palpitant entre ses lèvres en enfonçant un deuxième doigt en elle sans cesser son va-et-vient.

— Oh. Oh ! Je ne veux pas que ça s'arrête. C'est trop parfait. Bordel. Que dois-je faire ? J'ai l'impression que je vais perdre la tête !

— Laisse-toi faire, Ange, murmura-t-il. Ressens le plaisir et oublie tout du passé. Voilà ce qu'une femme doit ressentir quand son homme s'occupe d'elle sans se comporter en putain d'égoïste obsédé par son plaisir.

Il la distendit davantage avec ses doigts, puis se remit à aller et venir, appréciant les murs soyeux de son vagin. Il lécha et suçota son clitoris jusqu'à ce qu'elle se crispe entièrement, les fesses totalement décollées du bureau comme si elle cherchait désespérément sa bouche.

Il sentit son sexe se contracter autour de ses doigts, et regretta de ne pas l'avoir pénétrée avec sa queue. Il bandait tant que c'en était douloureux. Jamais il n'avait autant désiré une femme dans sa vie et jamais il n'avait été aussi excité – et altruiste.

— Vas-y, exigea-t-il. Jouis dans ma bouche, Ange. Laisse-moi te goûter.

Il fit glisser ses doigts sur son clitoris puis apposa sa bouche contre son orifice pour laper son jus sucré.

Le cri d'Evangeline fendit le silence et elle s'abandonna, se tordant et se tortillant alors qu'elle explosait dans la bouche de Drake, sur sa langue, trempant son menton de son nectar onctueux. Les caresses de Drake se firent plus lentes, car il savait qu'elle serait hypersensible dans ces instants suivant l'orgasme, mais il continua de la lécher, recueillant chaque goutte de son essence.

Puis elle devint totalement amorphe, et lorsqu'il releva la tête, Drake vit son expression hébétée et l'air rêveur et brumeux de ses yeux. C'était la plus belle chose qu'il ait jamais vue.

Il croisa le regard d'Evangeline ; l'incertitude, la honte et l'embarras avaient remplacé la joie. Elle détourna le regard, les joues en feu.

Drake la releva délicatement en position assise puis lui remit sa culotte. Ensuite, il l'aida à descendre du bureau et réajusta sa robe avant de se pencher pour lui remettre ses chaussures.

Il prit sa joue au creux de sa paume, caressant tendrement sa peau.

— Maddox va te raccompagner chez toi, mais il viendra te chercher demain à 19 heures pétantes pour te ramener ici.

Elle hocha la tête d'un air hébété, manifestement sonnée, perdue. Elle ne remarqua même pas que Drake appelait Maddox dans son bureau et resta sans réaction quand Drake prit son visage entre ses mains pour l'embrasser longuement.

— À demain, Ange. D'ici-là, rêve de moi.

# Chapitre 5

Assise à l'arrière de la luxueuse voiture, Evangeline était tétanisée, sous le choc. Elle aurait dû se mettre à trembler comme une feuille. Elle était morte de trouille, mais elle refusait de le montrer à l'homme imposant et silencieux qui avait été chargé de la raccompagner chez elle. Celui-là même qui était intervenu plus tôt pour empêcher Eddie de la frapper.

Savait-il ce qu'il s'était passé dans le bureau de Drake ? Cette pièce ressemblait davantage à l'antre d'une bête sombre et menaçante. Une bête qui avait une bouche incroyable et savait merveilleusement bien s'en servir pour donner du plaisir à une femme.

Soudain mortifiée, elle faillit perdre son sang-froid. Elle s'était laissé escorter depuis le bureau de Drake comme s'ils avaient simplement conversé et qu'il ait été assez prévenant pour s'assurer qu'elle rentrait chez elle sans encombre. Mais Evangeline était dans un état second, profondément troublée par l'orgasme le plus époustouflant qu'elle puisse imaginer.

Elle n'avait pas de points de comparaison, mais tous les orgasmes ne devaient pas être aussi stupéfiants. Si c'était le cas, tout le monde passerait son temps à faire l'amour. Le monde tournerait autour du cul.

Si elle avait un homme comme Drake, ce serait certainement tout ce qu'elle aurait envie de faire. Était-il aussi doué avec les autres parties de son corps qu'avec sa bouche ? Imaginer son pénis en elle la fit presque jouir de nouveau, et elle jeta un coup d'œil en direction de Maddox, priant pour ne pas s'être trahie à cause du frisson révélateur qui avait parcouru son corps et avait de nouveau fait fourmiller son intimité.

Elle était encore hypersensible. Le somptueux cuir sur lequel elle était assise vibrait doucement contre son clitoris palpitant et enflé alors que la voiture traversait Brooklyn. C'était la pire des tortures, car l'*Impulse* était assez éloigné de l'appartement qu'elle partageait avec ses trois colocataires dans le Queens.

Elle ne se risqua pas à regarder Maddox trop longtemps. Elle ne voulait pas qu'il se rende compte qu'elle le scrutait, et elle était certaine que, d'un seul regard, il pourrait deviner ses pensées. Cela la perdrait, alors que ses nerfs étaient déjà à vif…

Quoi qu'il en soit, il l'ignorait totalement, regardant droit devant lui, au-dessus de l'épaule du chauffeur, comme s'il examinait les rues,

en alerte constante. S'attendait-il à ce qu'on s'attaque à la voiture ou quelque chose dans le genre ?

Elle faillit éclater de rire mais il valait mieux ne pas trahir son hystérie.

Elle doutait qu'escorter les femmes égarées depuis le club de son patron figure sur sa liste de tâches habituelle. Si elle n'avait pas passé la nuit en enfer – et au paradis, bon sang, la dernière partie avait été merveilleuse – elle aurait presque pu éprouver de la compassion pour lui et sa mission, à savoir la raccompagner jusque dans le Queens.

Ils poursuivirent la route en silence, et lorsqu'ils ne furent plus qu'à quelques minutes de son appartement, elle soupira de soulagement. Là, Maddox la surprit en se tournant vers elle, reconnaissant sa présence pour la première fois de tout le trajet.

— Vous allez bien ? demanda-t-il avec douceur.

Puis il secoua la tête, et reprit, jugeant soudain sa question stupide :

— Bien sûr que vous n'allez pas bien. Mais ça va aller ? Vous n'avez besoin de rien ?

Elle resta bouche bée : elle avait d'abord eu l'impression qu'elle représentait un contretemps pénible et malvenu, mais à présent, une inquiétude et une compassion sincères se lisaient dans les yeux de Maddox.

Elle ne voulait pas de la pitié de cet homme. Ni de celle de Drake, d'ailleurs. Cette soirée avait été désastreuse, mis à part l'incroyable orgasme que Drake lui avait donné, parce qu'il avait été douloureusement évident pour tous dans cette fichue boîte qu'elle n'était pas à sa place, quoi que Drake ait essayé de lui dire pour l'en dissuader.

— Ça va, murmura-t-elle.

Il lui jeta un regard dubitatif. Un regard disant que son mensonge flagrant ne le dupait pas. Evangeline n'avait jamais été capable de tromper qui que ce soit. Pour tous, elle était l'incarnation de la petite fille modèle, raison pour laquelle Eddie avait vu en elle un défi et avait voulu être le premier à l'humilier et à la couvrir de honte. Pour séduire la reine des glaces et s'enorgueillir de sa victoire – et quelle victoire ! Il avait été nul au lit, et il ne lui avait fallu que la bouche de Drake pour en prendre conscience.

— Enfin, ça va aller, ne vous en faites pas, marmonna-t-elle. Je vais m'en remettre. Comme toujours.

Il fronça les sourcils, la colère brillant soudain dans ses yeux, mais il scella ses lèvres, Dieu merci. Elle n'avait aucune envie de se mettre à nu une nouvelle fois devant un étranger comme elle l'avait fait avec Drake au bout de cinq minutes. Elle et sa ridicule habitude de toujours confesser la vérité, si humiliante soit-elle. Elle s'en était voulu de ne pas lui avoir dit que ce n'étaient pas ses affaires. Même s'il fallait

avouer que Drake ne semblait pas être un homme à qui on disait de s'occuper de ses oignons. Elle s'était convaincue qu'il lui fichait la frousse, puis il avait été extraordinairement tendre et doux avec elle, et elle avait été incapable de le craindre alors qu'il lui faisait perdre la tête à l'aide de sa bouche. Mais ensuite ? Quand elle avait repris ses esprits, il l'avait terrifiée pour de bon.

Le chauffeur s'arrêta devant un vieil immeuble décrépit. Elle vivait au sixième et dernier étage avec ses colocataires, et l'ascenseur ne fonctionnait plus depuis un an ; ce radin de propriétaire n'avait pas jugé bon de le réparer. Monter les courses en devenait insupportable, et le pire était de monter les six étages après une longue nuit de travail, les pieds endoloris et enflés.

Evangeline n'attendit pas que Maddox ou le chauffeur sorte. Elle se hâta d'ouvrir sa portière et descendit sur le trottoir, espérant qu'aucun des deux hommes ne prendrait la peine de sortir et qu'ils partiraient, plus qu'heureux de se débarrasser d'elle.

Elle n'eut pas cette chance. Il fallait dire que rien ne s'était passé comme prévu ce soir-là, alors pourquoi aurait-il fallu que ça change ?

Maddox sortit de son côté après avoir vérifié la circulation, très faible vu l'heure avancée et le fait que c'était une rue à sens unique, pour des raisons pratiques puisque les véhicules étaient garés le long du trottoir des deux côtés, rendant le passage trop étroit pour que deux voitures puissent se croiser.

Il fit le tour du véhicule pour se poster à côté d'Evangeline et leva les yeux vers son immeuble délabré, l'air renfrogné.

— Vous vivez ici ?

Elle se raidit face à ses sous-entendus, et lui jeta un regard glacial.

— C'est le mieux que je puisse me permettre et je vis avec trois colocataires. On s'en sort très bien. C'est tout ce dont nous avons besoin.

Il secoua la tête et voulut l'attraper par le coude, mais elle l'évita.

— Merci de m'avoir ramenée, dit-elle, poliment distante.

Il ne tint pas compte de sa rebuffade et referma sa main sur son coude pour la tirer vers l'entrée.

— Je vous escorte jusqu'à votre appartement.

Elle décela dans ses yeux une lueur tenace : elle aurait beau protester, elle ne le ferait pas changer d'avis. Elle soupira et leva la main en signe de reddition.

— Si vous voulez. Qu'on en finisse. La soirée a été longue et je suis prête à m'écrouler sur mon lit.

La bouche de Maddox tressauta très légèrement. Elle aurait juré qu'il se retenait de sourire, mais aucun des hommes de Drake qu'elle avait vus ce soir ne semblait être du genre à sourire. Jamais.

Lorsqu'il se dirigea vers l'ascenseur, elle s'arrêta et secoua la tête,

avant de le guider vers les escaliers.

— L'ascenseur ne fonctionne pas. Nous devons prendre les escaliers.

Il fronça les sourcils.

— Vous habitez à quel étage ?

— Au dernier, répondit-elle, se préparant déjà à sa réaction.

— Bon sang, marmonna-t-il.

Puis il se pencha, attrapa l'une des mains d'Evangeline, et la posa sur son épaule.

— Accrochez-vous à moi.

Elle n'eut pas le temps de poser de questions et heureusement qu'elle était trop désarçonnée pour désobéir à son ordre, car il lui souleva subitement le pied, la faisant chanceler, et lui retira un de ses escarpins, puis l'autre.

— Je peux savoir ce que vous faites ? demanda-t-elle d'une voix étranglée, retrouvant enfin l'usage de la parole.

— Vous allez vous briser le cou si vous montez six étages avec ces cure-dents, grommela-t-il.

Elle leva les yeux au ciel tandis qu'ils entamaient leur ascension.

— J'ai l'habitude de porter ce genre de talons.

Il haussa un sourcil moqueur à son intention.

— Je ne suis pas vraiment convaincu après le fiasco de ce soir. Vous avez failli vous tuer.

Elle grogna à son tour et lui adressa un regard furieux.

— Oh, mince alors, faut m'excuser : j'étais plus occupée à esquiver les coups qu'à penser à rester droite dans mes pompes.

Elle n'aurait pas dû lui rappeler cet épisode. L'expression de Maddox se fit glaciale et une lueur assassine apparut dans ses yeux.

— Je peux vous garantir qu'il ne recommencera pas.

L'assurance dans sa voix la mit mal à l'aise. Elle usa du sarcasme pour ne pas penser à la certitude qui accompagnait cette déclaration.

Elle haussa un sourcil.

— Vous avez une boule de cristal ou quoi ? Comment vous pouvez savoir qu'il ne reviendra pas ?

— Faites-moi confiance. Il ne s'approchera plus de vous.

Son ventre se serra et elle ravala la peur qui lui nouait la gorge. Il ne plaisantait pas. Elle ne tenait pas à savoir pourquoi il était convaincu qu'Eddie ne serait plus jamais un problème pour elle. Il était préférable d'ignorer certaines choses. Parfois, moins on en savait, mieux on se portait, devise à laquelle elle avait adhéré toute sa vie. Aucune raison d'en changer maintenant. « Si c'est pas cassé, faut pas le réparer », disait toujours sa mère.

— Nous y voilà, dit-elle à voix basse quand ils atteignirent le bout du couloir.

Son appartement était au numéro 716, mais le 6 était de travers et

le 7 pendouillait à l'envers de manière précaire. Il pouvait tomber à tout moment et elle avait l'intention de le remettre en place elle-même, puisque son propriétaire était un sale type qui ne mettait jamais les pieds dans l'immeuble, sauf s'il n'avait pas reçu son loyer à temps. Dans ces cas-là, il était sur le qui-vive et tambourinait à leur porte, les menaçant de les expulser sur-le-champ, même si ce n'était pas légal.

— Bon sang, marmonna encore Maddox.

Sachant que s'il entrait dans son appartement avec son air protecteur, ses colocataires ne la laisseraient pas aller se coucher sans lui avoir tiré les vers du nez pour connaître le soap opera qu'avait été sa soirée, elle déverrouilla la porte et l'ouvrit juste assez pour pouvoir se glisser à l'intérieur. Puis elle se retourna, appuyant de tout son poids contre la porte fragile, bien qu'elle sache qu'il n'aurait aucun mal à entrer quand même. Il pourrait certainement défoncer la porte sans verser une goutte de sueur.

— Demain, 19 heures, dit vivement Maddox, soudain sérieux. Ne descendez pas. Je ne veux pas que vous attendiez dans la rue. Attendez à l'intérieur que je monte vous chercher.

Elle parvint à peine à contrôler son tressaillement. À peine. Malgré tout, elle était certaine d'avoir blêmi.

Après lui avoir offert la meilleure expérience sexuelle de sa vie, Drake l'avait calmement informée que son chauffeur serait chez elle le lendemain à 19 heures pour qu'elle passe la soirée avec lui. Comme ça. Sans même demander son avis. Il avait tout planifié sans la consulter… et elle était censée trouver son chauffeur et aller Dieu sait où avec cet homme terrifiant dont la bouche et le corps la rendaient folle.

Elle avait été trop ébranlée par son orgasme pour faire autre chose qu'opiner sans un mot quand il lui avait donné ses instructions, puis on l'avait conduite jusque dans la voiture qui l'avait ramenée chez elle.

— Dix-neuf heures, répondit-elle en hochant la tête, même si elle n'avait aucunement l'intention d'honorer ce rendez-vous.

Puis elle ferma la porte, remerciant le ciel que les filles ne soient pas toutes en train de l'attendre dans leur petit salon pour connaître les détails de sa soirée. Elle s'adossa à la porte, les yeux fermés, son sang-froid la quittant finalement, et elle se mit à trembler de la tête aux pieds. Elle se mit même à claquer des dents en se remémorant la façon dont Drake s'était rué entre ses jambes, comme un affamé, pour lui faire un cunnilingus.

Hors de question qu'elle soit là le lendemain à 19 heures. Elle devait travailler, payer son loyer, et envoyer de l'argent à sa mère. Et rien, pas même un homme aussi canon qu'effrayant, qui la faisait frémir en

des endroits où elle n'avait jamais frémi auparavant, n'allait l'empêcher d'assumer ses responsabilités.

Elle n'avait pas quitté son petit village du Sud pour une grande ville lointaine plus peuplée que son État natal pour faire la fête, ni même pour s'amuser. Elle était venue en ville parce que sa famille avait besoin d'elle, et elle ne comptait pas les laisser tomber.

# Chapitre 6

C'était le summum de la lâcheté, et Evangeline n'essaya même pas de s'en excuser quand elle quitta l'appartement bien avant 19 heures le soir suivant.

Bien qu'elle ait eu droit à un répit temporaire quand elle était rentrée car ses copines ne l'attendaient pas, à sa plus grande surprise, pour lui soutirer les détails de sa soirée à l'*Impulse*, elles l'avaient réveillée le lendemain matin en s'entassant toutes sur son lit dans la chambre qu'elle partageait avec Steph, lui sautant littéralement dessus.

Evangeline avait protesté. Elle aurait voulu dormir encore un peu, elle devait travailler tard ce soir-là, mais ses amies avaient ignoré ses protestations, arguant qu'elle aurait tout le temps de faire la sieste *après* leur avoir raconté dans les moindres détails et mot pour mot la vengeance suprême qu'elles l'avaient persuadée d'accomplir. Comme si elle aurait envie de dormir après leur avoir raconté.

Elle hésita longuement, se mordant la lèvre, jusqu'à ce que ses amies s'inquiètent ; Evangeline avait fini par cracher le morceau, sinon elles auraient imaginé le pire, et elles n'auraient eu aucun scrupule à rendre une visite inopinée à Eddie pour le tabasser.

Et un mec peureux contre ses trois amies féroces, indéniablement méchantes – leur principale qualité aux yeux d'Evangeline – n'aurait eu aucune chance. Evangeline aurait passé le reste de la journée à se demander comment payer leurs cautions pour les faire sortir de prison, alors qu'elle n'avait même pas de quoi faire libérer l'une d'elles.

Ses amies étaient loyales et protectrices, et leur amitié inconditionnelle. Evangeline ne les aurait échangées pour rien au monde, raison pour laquelle elle finit par leur raconter cette désastreuse soirée d'humiliation, sans oublier cette fin inoubliable et son départ tel un automate programmé pour obéir sans discuter.

Elle prit un certain plaisir à raconter les mésaventures d'Eddie, car elle se rendait compte à présent à quel point il avait été pathétique. Quelle imbécile elle avait été de coucher avec lui. Et dire qu'il était son premier amant. Pourtant, même si cela l'amusait, l'humiliation était omniprésente dans son esprit, car elle avait été stupide et naïve. Elle n'en était pas à son premier coup du sort, mais elle aurait préféré se passer de celui-ci.

Une fois passée la rage de ses amies en apprenant l'agression dont

Evangeline avait été victime, elles rirent en chœur, ravies que les agents de sécurité de l'*Impulse* aient donné à Eddie une leçon dont il se souviendrait longtemps. Finalement, il avait été bien plus humilié qu'elle.

C'est alors qu'Evangeline avait marqué une pause dans son histoire, et Steph, toujours à l'affût, avait plissé les yeux avec méfiance. Elle avait la capacité troublante de donner l'impression à Evangeline d'être une écolière coupable qu'on attraperait en train de tricher à un devoir.

— OK, tout ça s'est déroulé durant les premières minutes où tu étais là-bas. Je veux dire, tu venais d'arriver et de commander un verre quand Eddie est venu te voir avec cette petite garce à son bras. Ce qu'il avait à dire n'a pas dû lui prendre plus de quelques minutes avant que le videur intervienne pour le jeter dehors avec sa pouffe. Mais tu es restée bien plus longtemps que ça. Alors que s'est-il passé d'autre ?

À ces mots, Nikki et Lana comprirent où Steph voulait en venir, et Nikki adressa à Evangeline un regard pénétrant, comme ceux dont Steph avait le secret, et qui avaient le don de la mettre mal à l'aise.

— Tu nous caches quelque chose, accusa Nikki.

— Ouais, sans déconner, marmonna Lana. Raconte, ma belle. Raconte tout. Et n'oublie pas un seul détail, sinon on va toutes à l'*Impulse* pour retrouver ce videur qui s'est occupé d'Eddie, et découvrir ce qui s'est *exactement* passé.

Evangeline grogna. Elle savait que ses colocs n'hésiteraient pas à le faire. Les hommes qui travaillaient avec ou pour Drake – elle n'avait pas su déchiffrer la dynamique de cette situation dans le peu de temps qu'elle y avait passé – étaient *tous* des gros durs. Il ne lui avait pas fallu plus de quelques secondes en leur compagnie pour le comprendre. Quiconque avait des yeux et un minimum de bon sens saurait que ce n'étaient pas des hommes avec qui on plaisantait. Jamais.

Elle faillit exploser de rire en imaginant Maddox face à ces trois femmes, petites mais très têtues et déterminées, pareilles à des pitt-bulls lâchés sur un steak dès lors que quelque chose leur tenait à cœur. Elles ne seraient ni intimidées ni rebutées par Maddox – ni par aucun des gros bras travaillant à l'*Impulse*. Ces pauvres gars ne comprendraient même pas ce qui leur était tombé dessus.

Enfin, sauf Drake. Elle frissonna presque en repensant à son regard. Comme s'il la déshabillait, couche après couche, pour sonder chaque pensée, réaction et émotion qu'elle s'évertuait à cacher au reste du monde.

Non, les filles n'auraient aucune chance avec lui. Et même si ses amies ne se laissaient pas facilement intimider, un regard de Drake suffirait probablement à les faire fuir. Ce qui était précisément ce

qu'Evangeline aurait dû faire, et elle se demandait encore pourquoi elle ne l'avait pas fait. Elle avait été sous le choc, complètement submergée par la succession d'événements. Rien ne s'était passé selon le plan soigneusement établi par ses amies. Enfin, Evangeline n'avait jamais vraiment pensé que tout se passerait comme prévu, mais elle s'était sottement laissé convaincre de s'engager dans ce sordide bourbier. Et quel bourbier !

Elle se mordit la lèvre inférieure, ce qui trahissait son émoi. C'était son tic, comme le lui faisaient souvent remarquer ses amies. Si elle racontait effectivement ce qui s'était passé, ses colocataires se mettraient en tête d'aller affronter Drake, et c'était la *dernière* chose qu'elle souhaitait. Surtout pour des raisons de sécurité, mais aussi parce que tout ça était déjà assez humiliant. Si, en plus, ses amies se rendaient à l'*Impulse* et faisaient une scène à Drake…

Cette idée la fit frémir. Déjà qu'elle était passée pour une froussarde incapable de se défendre ; si ses amies intervenaient en sa faveur, cela ne ferait que renforcer cette impression.

L'expression de Steph s'adoucit, et l'inquiétude creusa ses traits. Elle demanda d'une voix douce :

— Vangie, que s'est-il passé ?

Evangeline les regarda tour à tour avec une assurance inhabituelle. Elle était trop timorée pour provoquer un conflit et était la pacificatrice du groupe. Elle était perpétuellement conciliante, au grand dam de ses amies, qui voulaient l'endurcir, faire d'elle une vraie garce – ce qu'elles croyaient être elles-mêmes, à tort, évidemment. C'étaient les meilleures amies qu'une femme puisse avoir. Mais Evangeline voulait seulement la paix. Elle ne voulait pas mener une existence chaotique. Elle appréciait sa vie tranquille, son petit groupe d'amies, et son travail au pub du coin, un endroit beaucoup moins sélect que l'*Impulse*, mais fréquenté par des locaux – à l'exception d'Eddie, bien entendu, qui était venu dans l'unique but de la séduire. Le pub était le lieu où se retrouvaient policiers, pompiers, et urgentistes en particulier, ce qui donnait à Jess l'impression d'être en sécurité. Autre preuve de sa naïveté, sans aucun doute. Les clients étaient aimables et l'appelaient par son prénom. Elle récoltait de généreux pourboires grâce à ses belles jambes, ses chaussures sexy et son sourire radieux. C'est du moins ce que prétendaient ses amies, car elle ne se voyait pas ainsi. Elle savait bien qu'elle n'était pas conforme à la description que ses amies faisaient d'elle, mais elle les aimait de tout son cœur pour leur amour et leur soutien inconditionnels. Les heures interminables qu'elles passaient à lui redonner confiance en elle et leurs regards encourageants lui réchauffaient le cœur.

Evangeline s'était contentée de lever les yeux au ciel. Pour elle, ça n'avait rien d'un traitement de faveur : n'importe quelle serveuse

capable de se souvenir des prénoms et des boissons préférées des clients et de les mettre à l'aise après une longue journée recevrait de généreux pourboires.

Steph avait pouffé et fait remarquer que si c'était vraiment le cas, toutes les trois gagneraient autant de pourboires qu'Evangeline.

Evangeline, au pied du mur, se résigna à passer aux aveux. Si elle ne leur racontait pas tout, elles se rendraient à l'*Impulse*, interrogeraient Maddox et les autres, ce qui les mènerait droit dans l'antre de Drake.

Et si elle leur avouait tout jusqu'au moindre détail ? Ne risquait-il pas de se passer exactement la même chose ? Certainement, dans la mesure où elles pourraient bien se passer de Maddox et des autres sbires pour s'adresser directement à *Drake*.

Elle fit donc une chose qu'elle n'avait pas l'habitude de faire parce qu'elle faisait entièrement confiance à ses amies, et ne doutait ni d'elles ni de leur loyauté. Cependant, elle savait aussi qu'une fois qu'elles lui auraient promis de ne rien faire, même si cela leur coûtait – ce qui serait sûrement le cas –, elles tiendraient parole. Elle posa donc ses conditions.

— Je vais vous raconter le reste, mais seulement si vous me *jurez* que, primo, ce que je dirai ne quittera jamais cette pièce et restera entre nous. Et deuzio, que vous ne ferez rien – rien du tout. Vous oublierez tout ce que je vous aurais raconté dans cinq minutes et vous ne vous en prendrez à personne, n'interrogerez personne, n'enquêterez sur personne. Vous devez le jurer, répéta Evangeline avec emphase. Sinon je ne dirai pas un mot.

Ses trois amies parurent sidérées, mais elles hochèrent la tête une par une, bien que Steph semble loin d'être ravie de devoir promettre avant même de savoir ce qu'Evangeline allait leur révéler. Elle parut hésiter, mais Evangeline soutint son regard, ne la quittant pas des yeux jusqu'à ce que Steph lève les mains, capitulant.

— D'accord, d'accord, céda-t-elle, exaspérée. Nous promettons *toutes*, ajouta-t-elle après un regard en direction de Lana et Nikki. Tu veux bien continuer maintenant ? On meurt d'envie de savoir !

Satisfaite d'avoir leur consentement, et sachant qu'elles ne reviendraient pas sur leur parole, Evangeline leur fit d'une voix hésitante le récit des événements après qu'Eddie avait été expulsé de la boîte. Elle raconta absolument tout. Y compris les mots que Drake lui avait dits. Ils étaient gravés dans sa mémoire, elle ne pourrait jamais les oublier.

Quand elle eut fini, elle avait les joues en feu à tel point qu'elle donnait l'impression d'avoir pris un coup de soleil. Il lui sembla subitement qu'il faisait bien trop chaud dans la pièce et elle eut désespérément besoin d'une douche froide, ou, mieux encore, d'une baignoire pleine de glaçons dans laquelle s'immerger jusqu'à ce que

son excitation se dissipe et que son corps se libère des effets persistants de la bouche, des lèvres, de la langue de Drake. De son toucher. Bon sang, son seul contact l'avait embrasée. Elle n'osait pas imaginer ce qu'elle aurait ressenti si les choses étaient allées plus loin et s'ils avaient fait l'amour. Une nouvelle vague de chaleur déferla dans son corps, et elle sentit son sexe frémir. Il fallait qu'elle arrête !

Comment était-il possible que, des heures plus tard, le simple souvenir de ce qu'il lui avait fait la mette dans un état pareil ? Elle n'avait même plus le courage de soutenir le regard de ses amies et avait depuis longtemps ancré le sien sur un point distant pour ne pas voir leurs réactions.

Lorsqu'elle osa enfin faire cas de l'expression de ses amies, elles étaient bouche bée et écarquillaient les yeux, sous le choc. Et pour une fois, surtout Steph, qui n'était jamais à court de choses à dire, elles étaient complètement sans voix.

Nikki ouvrit et referma la bouche plusieurs fois d'affilée, tandis que Steph la regardait fixement, stupéfaite. Étonnamment, ce fut Lana, la plus discrète des trois, qui couina :

— *Quoi* ? Pour de vrai ? T'es *sérieuse* ?

Un authentique couinement teinté d'incrédulité.

Comme Lana avait brisé le silence, un déferlement de questions s'abattit de toutes parts sur Evangeline, qui se couvrit les oreilles en grognant et se laissa retomber sur son oreiller, les yeux fermés. Elle attrapa un deuxième coussin et l'aurait mis sur sa tête pour ne plus les entendre si on ne le lui avait pas aussitôt arraché des mains ; en rouvrant les yeux, Evangeline se retrouva face au visage outré de Steph.

— Ah, ça non ! gronda Steph, dont les yeux lançaient des éclairs, la tête planant juste au-dessus du visage d'Evangeline. Tu ne t'en sortiras pas comme ça.

Puis elle s'arrêta, pantoise pour la seconde fois en quelques instants. Elle leva la main au-dessus de l'épaule, paume vers le haut et doigts écartés en hurlant : « Quoi ? » Son expression, elle, disait tout ce que son geste ne traduisait pas : *Pourquoi ? Comment ? Putain de merde ! Vraiment ?*

Si rien de tout cela ne lui était arrivé, Evangeline aurait trouvé les réactions de ses amies comiques et se serait même tenu les côtes en riant comme une hystérique, ravie de leur avoir fait gober le meilleur des canulars – ce dont elle était absolument incapable : sa candeur était légendaire et elle n'aurait même pas su comment s'y prendre pour duper qui que ce soit.

Ses amies considéraient que c'était un terrible défaut, et peut-être même un péché capital. Les gens s'enorgueillissaient-ils d'être malhonnêtes, ou pire, d'être convaincants et de triompher dans cet

exercice ?

Evangeline soupira, car elle se savait conforme au jugement de ses colocataires. Sa naïveté et son incapacité à faire preuve de méchanceté envers ceux qui le méritaient les désespéraient. Elles lui reprochaient d'être trop gentille, trop innocente, trop indulgente, trop candide.

Elles l'aimaient de tout leur cœur pour ces choses qu'elles considéraient comme des défauts, mais redoutaient que cet aspect de sa personnalité finisse par causer sa perte. Elles avaient peut-être raison, mais Evangeline était ainsi faite, elle n'y pouvait rien. Ne l'avait-elle pas prouvé la veille au soir sans l'ombre d'un doute ?

De plus, elle n'avait pas *envie* de changer. Elle se trouvait très bien comme elle était, avec ses défauts et tout le toutim. Personne n'était parfait. Il se trouvait qu'elle avait plus de défauts que la plupart des gens. Et alors ? Elle ne pouvait rien y faire, alors pourquoi gaspiller du temps et de l'énergie à essayer d'être quelqu'un que non seulement elle ne pourrait jamais être, mais qu'elle n'avait aucune envie de devenir ?

Sous cet angle, les événements de la nuit précédente ne semblaient plus si terribles, et Evangeline ressentit une certaine forme d'apaisement, désamorçant un peu son humiliation. Même si ses amies l'observaient encore comme si elles étaient sur le point de lui sauter dessus si elle ne développait pas davantage la révélation choquante qu'elle leur avait lancée comme une bombe.

— Il t'a vraiment fait un cunni ? *Sur* son bureau ? demanda Nikki dans un murmure, perdant manifestement toute patience, et jugeant qu'Evangeline allait devoir être interrogée puisqu'elle refusait de communiquer les détails croustillants que ses amies brûlaient d'envie de connaître.

— Bon sang, quand tu le dis, ça a l'air si… sordide, gémit Evangeline. J'ai l'impression que je devrais aller me confesser sur-le-champ.

— Ma belle, je crois qu'il faut être catholique pour pouvoir se confesser, répliqua sèchement Lana.

— Arrête de la distraire ! hurla presque Steph, avec agitation. Et Vangie, je déteste d'avoir à te le dire, mais c'était bel et bien sordide. D'un sordide délicieux, incroyable, à vous donner la chair de poule. Je veux bien de ce genre de sordide, parce que rien de ce que j'ai fait dans ma vie ne s'approche un tant soit peu d'un tel délice hédoniste.

Evangeline haussa un sourcil, surprise. Elle s'était attendue… Elle fronça les sourcils et secoua légèrement la tête pour chasser sa confusion. Elle ne savait pas exactement à quoi elle s'était attendue. Peut-être à une condamnation ? À de la déception ? À être jugée ?

Pourtant, ce n'était pas du tout ce qu'elle lisait dans les yeux de ses amies. Elle y lisait trop d'émotions pour parvenir à les distinguer, mais

rien qui la fasse se sentir honteuse ni même désolée pour ce qu'elle avait fait. Cela dit, elle n'avait rien fait. Elle avait seulement été une participante paumée – complètement paumée –, si on pouvait qualifier sa réaction de véritable participation. Elle l'avait seulement laissé faire. Prendre le contrôle de chaque aspect de la série d'événements bouleversants qui avait débuté par une simple vengeance mesquine. Elle ne pouvait pas mettre ça sur le compte du choc, de son accablement, ni même sur le fait que ses sens avaient été si épars qu'elle avait à peine été consciente de ce qu'il se passait. Elle savait qui était responsable, et ce n'était pas Drake. C'était sa faute, car elle n'avait pas eu le courage de mettre un terme à cette mascarade. Elle n'avait pas une once de bravoure en elle, et la nuit dernière n'avait fait que le prouver sans l'ombre d'un doute.

Pire, elle avait su exactement ce qu'il faisait, ce qu'il allait faire, et elle avait frémi tout entière, tremblant violemment d'un désir étouffé. Il avait allumé en elle un feu qui avait été longtemps en sommeil, et elle l'avait voulu, y avait aspiré, l'avait désiré, lui, de tout son corps. Avec un désespoir fou qui la déroutait encore, car la femme désespérée dont elle ne soupçonnait pas l'existence avait réagi en s'abandonnant complètement à un homme qu'elle ne connaissait que depuis quelques minutes. Pour une fois dans sa vie, elle avait cédé à la spontanéité. Fait quelque chose qui ne lui ressemblait pas. Profité de l'instant et savouré chaque seconde de ce plaisir inimaginable. Comme dans les fantasmes érotiques qu'elle n'avait jamais partagés avec personne. Pas même ses amies. Parce qu'elle en avait honte, et pire encore, ils lui faisaient peur ; car dans ses fantasmes les plus fous, elle perdait tout contrôle. Elle appartenait à un homme qui la choyait, la protégeait, la gâtait sans cesse, mais qui en retour était exigeant, impitoyable même, avec un soupçon de danger et de mystère l'enveloppant comme une seconde peau, qu'il portait avec le confort et l'aisance d'un homme familiarisé avec un tel mode de vie.

Quel genre de fille paumée était-elle donc ? Elle ferma les yeux, refusant de s'appesantir sur des choses qu'il valait mieux laisser dans le passé. Si ça ne tenait qu'à elle, elle ne reverrait jamais cet homme, et ne mettrait plus les pieds dans un endroit comme l'*Impulse*, où même le personnel lui donnait des complexes.

Même si cela devait faire d'elle la pire des lâches, même si elle n'était pas censée travailler ce soir-là, il était hors de question qu'elle attende à 19 heures qu'on vienne la chercher. Elle refusait d'être la « chose » de Drake et qu'on lui demande de faire des trucs inimaginables – bien que le simple fait d'y penser l'embrase tout entière.

Elle soupira doucement, ne tenant pas compte de l'impatience qui se lisait sur le visage de ses amies. Elle s'était autorisé un aperçu et cela

devrait lui suffire. Car Drake Donovan n'était pas un homme avec qui on pouvait jouer. Il exigeait et s'attendait à une docilité inconditionnelle. C'était évident.

Il fallait qu'elle travaille jusqu'à la fermeture ce soir, et bien que les filles lui aient dit qu'elle pourrait toujours faire la sieste après leur avoir révélé le scoop, Evangeline savait qu'elle n'avait aucune chance de se rendormir. Pas alors qu'elle se repassait en boucle les détails de la soirée.

Non, elle allait simplement partir tôt. Rattraper certaines choses qui s'étaient accumulées au cours des dernières semaines et avaient été ignorées par les autres employés.

Mais d'abord, elle donnerait à ses amies ce qu'elles voulaient – ce qu'elles méritaient – parce qu'elles ne lui avaient jamais rien caché, et ne le feraient jamais.

Ensuite, elle se demanderait quoi faire à propos de Drake Donovan. Dès qu'elle aurait trouvé tout ce qu'elle pourrait sur lui et les raisons qui le poussaient à vouloir d'une femme aussi insignifiante qu'elle.

# Chapitre 7

Evangeline était épuisée quand elle sortit du pub en chancelant, une heure après l'heure de fermeture officielle. Elle avait les pieds en compote, gonflés à cause des nombreuses heures occupées à servir leurs verres aux clients au pas de course dans des chaussures à talons très inconfortables. Elle fut tentée de les enlever pour rentrer chez elle pieds nus. Elle avait été si lessivée par les événements de la veille et l'interrogatoire épuisant de ses colocataires qu'elle avait oublié la paire de ballerines confortables qu'elle apportait au travail afin de les mettre sur le trajet du retour. Voilà qu'elle était obligée de marcher en pleine nuit avec des chaussures qu'elle avait envie de jeter dans la première poubelle qu'elle trouverait. Au moins, ses poches étaient remplies de pourboires encore plus généreux que d'ordinaire, ce qui rendait sa souffrance plus supportable ; elle pourrait envoyer plus d'argent que d'habitude à sa mère.

Elle était si épuisée, rêvant déjà des douze heures de sommeil qui l'attendaient, qu'elle ne remarqua même pas l'homme devant le pub avant de manquer de le percuter. Elle eut une brusque montée d'adrénaline et son sang ne fit qu'un tour. Elle recula en chancelant, adoptant une position défensive.

Un cri se coinça dans sa gorge face à la menace potentielle. Puis elle reconnut l'homme, mais cela ne fit qu'accroître sa peur. Son instinct lui dicta de se sauver en courant.

Maddox, le sbire de Drake, se tenait devant elle, bloquant efficacement son évasion, l'air faussement décontracté. Elle faillit éclater d'un rire hystérique quand elle se demanda si elle avait le temps d'envoyer valser ses chaussures pour courir : cet homme l'attraperait avant qu'elle ait enlevé la première chaussure.

— Désolé de vous avoir effrayée, Evangeline, dit-il sur le même ton prévenant qu'il avait employé lorsqu'il l'avait secourue au club.

— Que faites-vous là ? bégaya-t-elle. Que me voulez-vous ?

Elle ne prit pas la peine de dissimuler sa peur. Quelle femme ne serait pas terrifiée dans sa situation ? Elle était surprise d'avoir été capable de formuler ces questions, même si ses paroles tenaient plus du couinement que du discours cohérent.

L'expression de Maddox était neutre mais il y avait une lueur de menace dans ses yeux.

— Ce n'est pas une bonne idée de faire attendre Drake. Vous deviez être chez vous à 19 heures et j'avais l'ordre de vous conduire à lui.

C'est un homme qui exige obéissance et docilité. En toutes choses.

Son malaise la paralysa alors qu'elle assimilait ses derniers mots. *En toutes choses ?* Il exigeait l'obéissance *en toutes choses* ? Pour qui se prenait-il ? Dieu ? Dans quoi s'était-elle fourrée en se laissant convaincre d'aller à ce club ? Putain, elle aurait mieux fait de s'écouter et de ne pas mettre les pieds dans cet endroit. Où était sa résolution ? Ah, oui, elle l'avait déjà oubliée.

Il consulta ostensiblement sa montre avant de poser de nouveau les yeux sur elle, renouvelant sa mise en garde muette.

— Il est 4 heures du matin, ce qui signifie que vous avez neuf heures de retard, et Drake n'attend personne pendant neuf heures.

Evangeline montra les dents.

— Parfait ! Dans ce cas, que faites-vous là ? Vous avez vous-même admis que Drake n'attend personne, et cela fait neuf heures. S'il ne m'attend pas, alors que faites-vous là à me foutre les jetons ?

Une lueur amusée passa dans les yeux de Maddox.

— Il semblerait qu'il fasse une exception pour vous. Je vous conseille de ne pas le faire attendre plus longtemps, en restant là à discuter à 4 heures du matin.

Evangeline resta bouche bée.

— Vous êtes sérieux ? Qu'est-ce qui lui donne le droit de me donner des ordres ou de penser que je vais me plier à ses exigences, comme si j'étais son larbin ou l'une de ses employés ?

Elle secoua la tête, car cela devenait plus que suspect. Bien plus que les événements étranges qui s'étaient produits au club, en particulier dans le bureau de Drake.

— Vous êtes tous dingues ! Déments. Et puis, je devais aller au boulot. Vous savez, ce truc qu'on appelle un travail, pour lequel on reçoit un salaire ? Certains d'entre nous n'ont pas le luxe de pouvoir partir sur un coup de tête. J'ai des factures à payer et une famille à soutenir. J'ai besoin de ce travail, et il est hors de question que je laisse tomber mon boulot juste parce que le tout-puissant Drake Donovan a décidé que ma présence était requise pour je ne sais quelle raison. Cela me rendrait aussi tarée que vous tous !

Une fois encore, une lueur rieuse dansa dans les yeux de Maddox, mais elle y décela aussi ce qui ressemblait étrangement à du respect, pour son attitude de défi et sa franchise. Elle n'était pas du genre malpoli, mais rien dans ses réactions ne pouvait être perçu autrement que comme de l'impolitesse. Voire du mépris, et bien qu'elle n'ait pas côtoyé longtemps Drake et ses chiens de garde, elle savait qu'ils n'avaient pas l'habitude d'être méprisés, surtout pas par une fille comme elle.

La colère poussa Evangeline à s'emporter de plus belle face à l'absence de réaction de Maddox.

— Que peut-il bien me vouloir ? Nous évoluons dans des sphères complètement différentes. Je ne suis rien. Normale tout au plus. On n'a rien à voir et on n'est pas du même monde. Je ne suis qu'une nana lambda qui passe inaperçue.

À ces mots, l'expression de Maddox passa d'amusée à fâchée et mauvaise en un clin d'œil, son regard brillant dangereusement.

— Foutaises, lâcha-t-il, sans plus d'explications.

Au lieu de justifier son juron, il l'attrapa gentiment par le coude, passa son bras autour de sa taille, et la conduisit jusqu'à une voiture garée à quelques mètres. La voiture dans laquelle il l'avait ramenée chez elle la veille. Il passa outre à ses protestations et à ses tentatives de se soustraire à son emprise, et se contenta de raffermir sa poigne, ralentissant le pas pour s'assurer qu'elle ne trébuchait pas avec ses talons ridiculement hauts. Comment un mec aussi costaud et flippant pouvait-il être si délicat pour assurer sa sécurité alors qu'il était en train de la kidnapper ? Cela n'avait aucun sens, d'autant que le cerveau d'Evangeline était déjà cramé à cause de la soirée à l'*Impulse* et du long service qu'elle venait d'effectuer, entièrement debout.

Lorsqu'elle atteignit la voiture et que Maddox ouvrit la portière arrière, elle céda à un élan de panique et recula aussitôt, ce qui lui valut d'entrer en collision avec le torse musclé de Maddox, qui ne bougea pas d'un pouce alors qu'elle commençait à se débattre.

Il la poussa gentiment dans le dos et entreprit de l'asseoir avec déférence.

— Vous ne pouvez pas me kidnapper ! s'écria-t-elle, la gorge serrée.

La terreur qu'elle ressentait transformait presque les mots qu'elle voulait crier en croassements.

— Pourtant, vous n'avez pas trop protesté quand je vous ai très galamment conduite jusqu'à la voiture, dit sèchement Maddox.

— Définissez « trop », rétorqua-t-elle. Parce que de mon point de vue, je ne me suis pas laissé faire comme un agneau allant docilement à l'abattoir. Je suis certaine que c'est ce que vous avez cru parce que vous pourriez me briser en deux entre vos doigts, mais cela ne veut pas dire que je ne protestais pas.

Puis elle baissa les yeux pour se rendre compte qu'elle était assise plutôt confortablement sur le cuir doux et onéreux. Comment avait-il réussi à la faire monter en voiture avec si peu d'efforts ? Elle avait beau soutenir qu'elle avait résisté et qu'elle ne se rendait pas docilement à l'abattoir, il semblait bien qu'elle avait, aux yeux de Maddox, obéi à ses ordres sans la moindre objection. Cela la répugna.

— J'avais peur que vous me tiriez dessus, marmonna-t-elle dans un souffle.

Pour autant, Maddox l'entendit et il eut une espèce de sourire en coin, même si elle supposait qu'il ne souriait pas souvent, voire

jamais. Cela aussi semblait être un critère requis pour travailler dans les établissements de Drake. Beau, gros dur, bien bâti, intimidant, effrayant, et ne souriant pas. Jamais.

Il ferma la portière et fit le tour du véhicule par l'arrière pour monter de l'autre côté. Evangeline tira aussitôt sur la poignée, avec la ferme intention de sortir et de courir aussi vite que ses chaussures le lui permettraient avant qu'il n'entre.

Mais rien ne se passa. Elle actionna la poignée, jurant dans sa barbe, crachant des mots pour lesquels sa mère lui aurait lavé la bouche au savon, car une dame ne penserait même jamais les mots qu'Evangeline débitait sans discontinuer.

Puis une paume chaude et réconfortante se referma sur son autre main. Maddox la serra, mettant fin à ses tentatives futiles pour ouvrir cette porte qui refusait de s'ouvrir à cause d'une simple sécurité enfant. Elle était donc réduite au statut d'enfant récalcitrante, de nuisance qu'on avait ordonné à Maddox de récupérer parce qu'elle était sortie du cadre. Un cadre dont elle n'avait aucune connaissance ni compréhension. Les choses ne se passaient pas ainsi dans son existence protégée. Elle avait l'impression que, le soir où elle avait été forcée d'aller à l'*Impulse*, elle était entrée dans une réalité parallèle qui obéissait à des règles complètement différentes, dont elle n'avait aucune connaissance.

— Evangeline.

Même si son nom n'avait pas été prononcé de manière brutale ou intimidante, c'était un ordre. Elle *devait* le regarder. Un ordre auquel elle se sentit contrainte d'obéir bien qu'elle n'ait aucune envie de faire face à cet homme. Elle s'en voulut de songer à obéir et pourtant, à son grand dam, elle céda. N'était-ce pas insensé ? Si elle n'était même pas capable de tenir tête à l'un des larbins de Drake, comment pourrait-elle avoir une chance face à Drake lui-même ? Elle était au-delà de la peur et de la panique à ce stade. Elle s'approchait de l'effondrement total et se demanda si elle pouvait, d'une manière ou d'une autre, sortir discrètement son téléphone de son sac pour appeler les secours. Toutefois, elle ignorait où Maddox l'emmenait et aucun crime n'avait été commis. Du moins pas encore…

À contrecœur, mais incapable de défier son autorité, elle tourna la tête, les yeux baissés, s'avouant vaincue. Elle s'avachit sur son siège, épuisée mentalement et physiquement, au bord des larmes. Elle respira un grand coup, puisant dans ses réserves pour se ressaisir. Elle refusait que cet homme la voie pleurer et la considère comme une femme sans défense ayant accepté sa défaite.

— Evangeline, regardez-moi, dit Maddox avec douceur.

Il agrippait toujours sa main, faisant glisser son pouce sur sa peau comme pour la réconforter. Et ce qui était invraisemblable, c'est que

cela l'apaisait effectivement. S'il prévoyait de l'assassiner, il n'essaierait certainement pas de la rassurer. Elle grogna presque à haute voix, car, une fois encore, sa naïveté extrême reprenait le contrôle de son cerveau. Les tueurs en série étaient souvent des hommes normaux, lambda, qui gagnaient la confiance de leurs victimes avant de mettre cruellement fin à leurs vies.

Sachant qu'elle se comportait comme une lâche – ce qu'elle était, en définitive –, elle leva lentement la tête pour croiser le regard pénétrant de Maddox. Elle avait horreur du conflit. Elle n'avait qu'une envie : creuser un trou très profond et s'y enterrer.

— Aucun mal ne vous sera fait, dit-il d'un ton qui ne laissait aucun doute sur son honnêteté. Drake ne vous blessera d'aucune manière. Et il n'autorisera personne d'autre à vous faire du mal. Je sais que vous n'avez aucune raison de me faire confiance, ni à Drake d'ailleurs, mais je vous jure sur ma vie que vous serez toujours en sécurité. Je vous escorterai personnellement jusqu'à Drake et une fois que vous serez avec lui, personne, et je dis bien personne, ne pourra s'approcher de vous. Et bien qu'il soit parfaitement capable de se sortir seul de n'importe quelle situation, il est entouré en permanence par une équipe de sécurité. Ses gardes du corps sont les meilleurs dans leurs domaines respectifs. Nous sommes très entraînés et chacun de nous est prêt à donner sa vie pour Drake, et, par procuration, pour vous.

Elle l'observa, perplexe, essayant d'assimiler tout ce qu'il venait de dire. Des émotions contradictoires s'agitaient dans son esprit, lui faisant tourner la tête.

— Pardonnez mon scepticisme, dit-elle, faisant son possible pour empêcher sa voix de trembler et ainsi trahir sa peur.

Non, la « peur » était un mot trop faible. Elle avait « peur » des araignées et des insectes. Drake, lui, la terrifiait.

— Mais il vous a envoyé me kidnapper. Vos jolis mots et vos explications ne changeront rien au fait que j'ai été emmenée contre ma volonté. Vous n'avez pas tenu compte de mon refus. Mon absence au rendez-vous de 19 heures qu'il m'a imposé aurait dû suffire à vous indiquer que je n'avais pas le moindre désir de me plier à sa volonté. D'ailleurs, il ne m'a jamais demandé de le retrouver. Il ne m'a pas laissé le choix. Il m'a dit d'être chez moi à 19 heures et que quelqu'un viendrait me chercher pour me conduire jusqu'à lui. J'étais en état de choc et je voulais quitter les lieux sans attendre, je me suis donc contentée de hocher la tête. Si je lui avais dit non, je ne pouvais être certaine qu'il m'aurait laissée partir. Alors dites-moi, quelle personne saine d'esprit n'aurait pas la trouille ? Quelle personne saine d'esprit croirait effectivement qu'aucun mal ne lui serait fait et qu'elle serait en sécurité, alors qu'elle serait à la merci d'un homme capable de la briser en deux d'un simple regard ? Et qu'est-ce qui pourrait, au juste,

dans cette espèce de traque louche à 4 heures du matin, convaincre une femme qu'elle est en sécurité ou que l'homme qui a donné l'ordre qu'on l'enlève ne prévoit pas de lui faire du mal ?

Le visage de Maddox s'adoucit, ses yeux trahirent ses remords. D'un instant à l'autre, il passait de l'apparence du type pas commode auquel il valait mieux ne pas chercher noise à celle d'un être humain doté d'une conscience. Il semblait sincèrement regretter de l'avoir intimidée, comme s'il n'en avait jamais eu l'intention et était horrifié qu'elle perçoive ses actes ainsi.

Il ne fallait pas oublier qu'il restait un mâle alpha baraqué capable de décimer une foule entière. D'ailleurs, tous les hommes à l'*Impulse*, même le barman, semblaient être d'anciens agents spéciaux. Ou issus d'un commando de marine ou d'une autre unité militaire tout aussi féroce. Où Drake avait-il pu lever une telle armée d'hommes bâtis comme des armoires à glace ? Elle serait prête à parier que les balles rebondissaient sur leur peau et que même une grenade ne les ralentirait pas. Enfin, pas trop.

Elle réprima ses folles pensées avant de se laisser trop emporter, et s'efforça de se concentrer sur son problème.

— Je suis désolée que vous ayez eu peur, dit doucement Maddox. Ça n'a jamais été mon intention, ni celle de Drake. Drake…

Il se tut un instant, comme pour trouver les mots justes, qui ne la tétaniseraient pas davantage.

— Drake édicte sa propre loi et il est habitué à la docilité. Il a bâti un empire et amassé sa fortune en travaillant dur sans jamais céder. Personne ne lui a rien donné. Il s'est retrouvé seul à un jeune âge et a appris à ses dépens que la vie est ce qu'on en fait, et que si on attend d'être aidé ou que tout tombe du ciel, alors on ne va nulle part.

Il marqua une pause, grimaçant, comme si ce qu'il lui disait était une information militaire top secrète et que si Drake apprenait qu'il la lui avait confiée, il lui ferait la peau.

— C'est un homme très secret, poursuivit-il, confirmant le soupçon d'Evangeline.

Maddox commettait une faute grave en divulguant ces informations personnelles.

— Il n'est pas arrivé jusque-là en prenant des gants ou en tolérant l'insubordination.

Evangeline plissa les yeux et leva une main pour faire taire Maddox, ce à quoi il n'était certainement pas habitué à en juger par son expression. Mais dans l'immédiat, elle s'en fichait.

— C'est très bien quand il s'agit de son entreprise et de ses employés, dit-elle amèrement. Sa façon de gérer son club ne me regarde pas, et si ses employés sont prêts à travailler pour un tyran, ça les regarde. Mais moi, je ne suis pas son employée. Je ne travaille pas

pour lui. Je ne suis rien pour lui. Je trouve donc absurde sa volonté de me soumettre à ses ordres. C'est le comble de l'arrogance. Il peut jouer à Dieu dans son petit univers autant qu'il veut, mais je n'en fais pas partie et il dépasse les bornes.

Maddox soupira. Il n'avait qu'une envie : arrêter la voiture et la mettre dehors. Il ne faisait aucun doute que la plupart des femmes que son patron l'avait envoyé « convoquer » s'étaient empressées de rejoindre Drake. Mais elle avait également appris, lors de leur brève rencontre, que ses employés étaient manifestement bien entraînés et d'une loyauté à toute épreuve. De ce fait, même si Evangeline était une emmerdeuse, Maddox n'allait pas se présenter devant son patron les mains vides. Ce qui voulait dire qu'elle devait se résigner à son destin et espérer que Maddox disait vrai.

# Chapitre 8

Une tortue serait passée pour une fusée à côté d'Evangeline alors qu'elle s'avançait dans le couloir de la boîte de nuit à présent fermée où son rendez-vous avec Drake allait apparemment avoir lieu. Maddox bouillonnait d'impatience, mais il se maîtrisait et progressait à ses côtés, une main posée dans le bas du dos, l'autre en travers de son torse pour tenir le bras tremblant d'Evangeline. Il devait penser que, s'il ne la tenait pas fermement, elle tomberait la tête la première, et il fallait bien l'avouer : il n'avait pas tort.

Lorsqu'ils s'étaient garés sur une place de parking réservée à l'arrière du club, elle était restée assise raide comme une statue, la mâchoire serrée pour empêcher ses dents de claquer. La boîte de nuit ? Vraiment ? À cette heure ? L'avait-il attendue ici toute la nuit, s'échauffant de plus en plus comme elle ne se montrait pas ? Ou était-ce seulement qu'il travaillait tard et s'occupait de la gestion de son entreprise tandis que ses employés annonçaient la fermeture imminente et vidaient l'endroit pour pouvoir commencer à nettoyer ?

Maddox avait fait le tour de la voiture et lui avait ouvert la portière, puis il était resté debout là pendant de longues minutes avant de soupirer, comme s'il avait envie de l'étrangler. Il avait fini par prendre les choses en main : il avait passé un bras sous ses cuisses et l'autre autour de son dos pour la sortir de voiture et la porter contre son torse sans peine, comme si elle n'était qu'une enfant.

Cela avait mis un terme à son immobilité et son refus de bouger. Elle avait tambouriné sur son torse, exigeant qu'il la repose par terre. Ça lui ferait mal de devoir être portée à l'intérieur comme une captive réticente. Même si c'était précisément ce qu'elle était.

Ce ne fut qu'une fois à l'intérieur que Maddox avait renoncé à la porter et l'avait délicatement posée à terre, lui attrapant les épaules des deux mains jusqu'à ce qu'elle soit suffisamment stable pour marcher.

Sur le chemin de l'ascenseur, elle l'entendit plus d'une fois marmonner, maudissant ses « foutues chaussures », ou gronder : « Vous allez vous briser le cou. »

Lorsqu'ils furent dans l'ascenseur, Evangeline avait la gorge si nouée qu'elle avait du mal à respirer. Lorsqu'elle tenta en vain de reprendre son souffle, elle céda à un accès de panique et se mit à trembler de tous ses membres.

À ses côtés, Maddox jura puis l'attrapa fermement par les épaules, la

faisant pivoter pour qu'elle se retrouve face à lui. Il baissa la tête jusqu'à ce que leurs yeux se croisent ; son regard était pénétrant.

— Respirez, bon sang. Vous n'avez pas intérêt à tourner de l'œil. Reprenez-vous. Vous avez tenu tête à votre connard d'ex, à moi et à Drake, et vous n'avez jamais cédé alors que vous étiez certaine que nous pouvions vous briser comme une brindille. Alors ne faiblissez pas maintenant, putain. Vous avez trop de fierté pour entrer dans le bureau de Drake dans cet état.

Puis il la lâcha en secouant la tête.

— Oubliez. Vous avez trop de fierté pour que je vous porte dans le bureau de Drake, ce qui est précisément ce qu'il va se passer si vous ne vous reprenez pas.

Sa voix claqua comme un fouet et eut le même effet. Soudain, la chaleur se répandit dans ses joues froides et sa gorge se détendit, laissant passer l'air, qui lui remplit les poumons.

Le soulagement la rendit fébrile et elle était à deux doigts de sombrer après cette montée d'adrénaline. Ses genoux tremblaient, mais elle repoussa les tentatives de Maddox pour lui faire retrouver l'équilibre, choisissant de se distancier de lui pour se caler contre la paroi de l'ascenseur.

Quel temps fallait-il pour que ce fichu machin monte à peine quelques étages ? Il fallait avouer que, bien qu'elle ait eu l'impression que cela avait duré une éternité, sa défaillance et la réprimande acerbe de Maddox n'avaient duré que quelques secondes.

Elle se sentait si à l'étroit et si humiliée par sa lâcheté qu'elle soupira de soulagement lorsque l'ascenseur s'arrêta et que les portes s'ouvrirent. Puis elle se rendit compte qu'elle allait affronter un homme bien plus intimidant que Maddox. Et après ce que ce dernier lui avait révélé sur son patron, Evangeline savait que Drake ne serait pas ravi qu'elle l'ait fait attendre plus de neuf heures.

Maddox la délogea de sa place au fond de l'ascenseur, mais lorsqu'elle atteignit le seuil du bureau de Drake, elle s'arrêta brusquement et tenta de faire un pas en arrière, heurtant le torse massif de Maddox. Elle dut faire appel à toute sa fierté et sa maîtrise d'elle-même pour ne pas geindre ni faire quoi que ce soit d'humiliant, comme fondre en larmes ou défaillir à nouveau et s'évanouir aux pieds de Maddox.

Elle inspira profondément pour se reprendre, puis elle se prépara mentalement, le dos bien droit. Elle redressa le menton d'un air de défi et chercha rageusement Drake du regard, déterminée à ne pas être intimidée lorsque leurs regards se croiseraient.

Elle tendit machinalement la main en arrière, presque malgré elle, pour trouver du réconfort auprès de Maddox, mais il s'était volatilisé. Merde ! Cet homme était un roi de l'évasion. C'était la deuxième fois

qu'il « l'escortait » jusqu'au repaire de Drake avant de disparaître. Elle n'avait même pas entendu les portes de l'ascenseur se refermer. Voilà qu'elle était coincée avec un homme qui n'aimait pas qu'on le fasse attendre et exigeait qu'on se plie à chacun de ses ordres.

Et puis merde. Elle ferma les yeux, abandonnant l'idée de chercher Drake, où qu'il se cache, et refusant de se dérober à son regard.

— Vous êtes en retard, dit Drake, sans chercher à dissimuler son mécontentement.

Néanmoins, alors même qu'il assenait sa réprimande, il l'observa et remarqua qu'elle était manifestement épuisée ; elle dormait debout. Elle tenait à peine sur ses talons absurdes et semblait pouvoir s'écrouler à tout instant.

Il savait bien pourquoi elle n'était pas chez elle à 19 heures comme il en avait donné l'ordre. Elle était allée travailler dans un pub et avait servi des clients pendant des heures avec ces chaussures aux talons vertigineux. Elle était pâle, et la fatigue se lisait sur son visage.

Murmurant un juron, il la rejoignit d'un pas raide, lui attrapa délicatement le bras, et la conduisit promptement jusqu'au canapé. Il planta ses deux mains sur ses épaules et la poussa vers le bas de façon à la forcer à s'asseoir.

— Allongez-vous et détendez-vous, dit-il sèchement.

Puis il posa un genou à terre et lui enleva ses chaussures, jurant de plus belle en constatant à quel point elle avait les pieds enflés. Elle semblait perplexe, les yeux écarquillés comme si c'était la dernière chose à laquelle elle s'attendait. Il fallait dire qu'il n'avait rien fait pour la convaincre qu'il n'était pas un salaud sans cœur, une sorte de monstre qui se jetterait sur elle à la première occasion.

Sans un mot, il lui massa le pied, prenant garde à ne pas lui faire mal et à ne pas lui causer la moindre gêne.

Elle laissa échapper un gémissement et, l'espace d'un instant, elle ferma les yeux et se détendit, la tension quittant son corps. Il s'affaira sur le premier pied, s'occupant de chaque centimètre carré et apportant un soin particulier à sa voûte plantaire. Puis il se concentra sur l'autre, lui accordant le même soin.

Il l'observait attentivement, guettant chacune de ses réactions et le plaisir pur qui se lisait sur son visage. Elle était si réactive à son toucher. Parfaitement honnête, aucune simulation. Sincère jusqu'au bout des ongles et si belle que le désir s'éveilla entre ses jambes.

La veille, il avait bandé toute la nuit, incapable de dormir, car chaque fois qu'il fermait les yeux, il la goûtait, la sentait, entendait ses cris d'extase, et il la revoyait, jambes écartées devant lui sur son bureau, telle une déesse offerte en sacrifice. Mais il ne pouvait pas l'acheter et tout son pouvoir ne suffisait pas à la faire apparaître sur

commande ; c'était un trésor inestimable. Pour le gagner, il devrait faire preuve d'une qualité dont il était dépourvu : la patience.

Il avait dû user de toute sa retenue pour ne pas descendre son pantalon et s'enfoncer si profondément en elle qu'elle le sentirait jusque dans son âme. Il se demandait encore pourquoi il ne l'avait pas fait. Seul l'avertissement tenace au fond de son esprit lui disant qu'il devait marcher sur des œufs avec elle et ne pas la pousser trop fort, trop vite, l'avait retenu d'assouvir son désir sans considération pour la peur qu'elle éprouvait à son égard. Cela l'avait suffisamment effrayée qu'il lui prodigue un cunnilingus. Il était également limpide que son seul amant – son con d'ex – ne lui avait rien donné. Il n'avait fait que prendre. Il avait laissé partir un bijou pour lequel la plupart des hommes tueraient, mais Drake n'avait aucune pitié à accorder à cet imbécile. Sa perte profitait à Drake, et il comptait saisir cette chance, prendre le contrôle, et s'assurer qu'à partir de maintenant, elle serait dans son lit, sous ses ordres. Et bon sang, elle ne manquerait jamais de rien, il lui donnerait tout.

Il laissa nonchalamment tomber ses mains de son pied et elle laissa échapper une protestation inarticulée.

— Putain, pourquoi vous tuez-vous à travailler dans ce bar miteux tous les soirs ? lui demanda-t-il brutalement.

Elle poussa un soupir et le fusilla du regard.

— Vous pourriez au moins poursuivre ce fabuleux massage de pied si vous comptez m'interroger, protesta-t-elle avec humeur.

Il faillit éclater de rire, avant de se reprendre. Il ne riait pas souvent, et quand il le faisait, ce n'était pas parce qu'il s'amusait. Les gens avaient tendance à être nerveux quand Drake riait. Il ne souriait pas non plus. Mais la démonstration de fausse bravoure d'Evangeline l'amusait. Elle était intimidée, et le doute était manifeste dans son langage corporel, mais elle refusait de le montrer. Bien. Il n'aurait que faire d'une froussarde. Oui, il exigeait obéissance et soumission, mais cela ne voulait pas dire que sa concubine devait être un robot sans cervelle, programmé pour obéir à ses ordres sans réfléchir, sans opinion propre. Il aimait son feu. Sa fierté. Il appréciait surtout parce que c'était un trait qu'il connaissait bien et respectait.

Il referma sa paume sur son autre pied et reprit ses bons soins.

— Vous allez répondre à ma question maintenant ? demanda-t-il avec une légèreté trompeuse.

L'inquiétude soudaine remplaça le plaisir alangui, et le corps d'Evangeline se raidit alors que, quelques instants auparavant, dès qu'il s'était mis à lui masser les pieds, elle s'était mollement avachie dans le canapé. Elle se redressa brusquement, ses pieds tombant sur le sol avec un bruit sourd.

Il jura, sa patience déjà bien mince menaçant de s'effilocher

totalement en même temps que sa colère montait.

— Qu'est-ce qui ne va pas encore ? demanda-t-il, les yeux rivés sur elle.

S'il pensait que cette réprimande peu subtile la ferait céder, il avait tort. Elle leva vers lui de grands yeux empreints d'inquiétude, et il fut saisi par le besoin d'apaiser ses peurs. Bordel, il ne voulait pas qu'elle ait peur de lui, mais elle ne lui facilitait pas vraiment les choses.

— Mes amies, balbutia-t-elle. Oh mon Dieu. Elles doivent être folles d'inquiétude. Elles ont même peut-être déjà appelé la police ! Déjà que je suis sortie en retard du boulot, j'ai ensuite été fourrée dans une voiture par votre homme de main et amenée ici. Quelle heure est-il ?

Drake soupira et parvint à contenir son humeur bouillonnante. À peine. Il se foutait complètement de ce que pensaient ses colocataires, mais il était furieux qu'Evangeline soit visiblement bouleversée, et que la police puisse être impliquée. Si elle était interrogée, Evangeline convaincrait sans aucun doute les policiers que Drake l'avait bel et bien enlevée et la retenait contre sa volonté.

Chose qu'il comptait rectifier sur-le-champ. Elle resterait. Cela ne faisait aucun doute. Mais certainement pas contre son gré. Cependant, jamais il n'y parviendrait avec ces interruptions incessantes. Non seulement il détestait être dérangé, mais il ne tolérait pas ça. Alors pourquoi le tolérait-il quand il s'agissait de cette femme exaspérante et bornée ?

*Parce que tu la désires comme jamais tu n'as désiré une autre femme.*

Il y avait de ça. Même si cet aveu ne lui plaisait pas. Evangeline était une complication dont il se passerait bien. Mais bordel, ce qu'il la désirait ! Complications, frustrations, désagréments et autres. Il secoua presque la tête. Pas banal de se retrouver dans une telle situation pour une femme réticente. Ses hommes – les plus proches, ceux qu'il appelait ses frères dans tous les sens du terme – se tordraient de rire s'ils voyaient ne serait-ce qu'un soupçon de la tourmente que lui causait cette petite femme fragile et exaspérante.

— Vous ne pouvez pas leur envoyer un message ? demanda-t-il avec douceur, se rendant compte au même moment qu'elle était en train de fouiller frénétiquement dans son sac.

Elle leva les yeux et se mordit la lèvre.

— Oui, je vais leur envoyer un message tout de suite. J'aurais dû leur écrire à la seconde où votre sbire m'a fait monter en voiture avec lui, mais je n'avais pas vraiment les idées claires sur le moment. Et pour être honnête, si je leur dis où je suis et pourquoi, mon SMS ne sera pas très efficace. Elles vont sûrement appeler la police et débarquer ici en personne.

Tandis qu'elle parlait, elle tapait sur un tout petit portable complètement dépassé, murmurant le nom de chaque destinataire

alors qu'elle l'ajoutait au message groupé.

Drake haussa les épaules.

— Dans ce cas, dites-leur que vous êtes ailleurs. Vous ne leur devez aucune explication, et vous n'avez pas à répondre de vos actes auprès d'elles.

Elle poussa un soupir impatient.

— Écoutez, Drake. Elles savent ce qu'il s'est passé ici hier soir. Elles savent aussi que je ne suis pas le genre de personne à être « ailleurs » à presque 5 heures du matin après avoir autant travaillé alors que je dors debout. Je ne suis pas une fêtarde, et les hommes ne font pas la queue pour m'emmener en rendez-vous, alors quoi que je leur écrive, elles vont se dire qu'il y a anguille sous roche ; elles sont malignes. Elles vont faire le rapprochement, et c'est ici qu'elles me chercheront en premier. Que je leur écrive ou non. Même si je leur dis que je vais très bien et qu'elles ne doivent pas s'inquiéter. Parce que c'est ce que font les amies. Elles se soutiennent les unes les autres, et se montrent très protectrices envers moi parce qu'elles savent que je suis une fille naïve incapable de reconnaître un prédateur quand elle en croise un.

Elle baissa les yeux sur son téléphone, le front ridé par l'inquiétude.

— Elles ne répondent pas. Je devrais appeler Steph. Elles doivent probablement être en train de flipper.

Drake soupira, n'essayant même pas de dissimuler son mécontentement tandis qu'Evangeline appelait et n'arrivait manifestement pas à avoir cette amie soi-disant folle d'inquiétude, puisqu'elle laissa un message disant qu'elle ne rentrait pas et qu'elle était désolée de ne pas les avoir appelées avant.

Ses amies avaient l'air d'être de vraies emmerdeuses, et elle serait certainement mieux sans elles, car il avait la nette impression qu'elles l'étouffaient, la jugeaient, la domptaient, et attendaient d'elle qu'elle leur demande la permission ne serait-ce que pour aller pisser.

Il grimaça intérieurement, parce qu'il était tout aussi tyrannique ; mais sa méthode de contrôle et de domination était bien différente de ce que ses amies considéraient visiblement comme leur façon de gérer sa vie, à leur façon. Il aurait toujours les intérêts d'Evangeline à cœur. Il était presque sûr de ne pas pouvoir dire de même à propos de ses amies.

Fait chier. Si tout ce qu'Evangeline avait dit était vrai, et il n'avait aucune raison de ne pas la croire, alors elle avait raison. Un SMS n'allait pas empêcher une confrontation potentiellement déplaisante, l'irruption des policiers dans son club, et qu'il doive répondre à des accusations d'enlèvement et de coercition. Puisque Evangeline n'avait pas eu de retour, et que son appel téléphonique était resté sans réponse, il allait devoir sacrifier un de ses hommes pour lui demander de s'occuper personnellement de cette affaire.

— Maddox, appela-t-il sèchement, sachant que son homme l'entendrait, posté devant la porte à l'opposé de l'ascenseur, que peu de personnes connaissaient.

À en juger par l'air soudain circonspect d'Evangeline et son rapide coup d'œil en direction de l'ascenseur comme si elle s'attendait à voir Maddox en sortir, elle n'avait pas remarqué cette fameuse porte à l'autre bout de la pièce. Elle devait penser qu'il était parano et psychotique, et, à dire vrai, elle n'avait pas tout à fait tort. Il n'aurait pas survécu aussi longtemps dans ce milieu sans sa propension naturelle à la paranoïa.

Maddox entra aussitôt, l'air méfiant, surveillant Evangeline du coin de l'œil.

— Tu es chargé d'informer les colocataires d'Evangeline qu'elle va très bien, mais qu'elle ne rentrera pas ce soir, ni aucun autre soir d'ailleurs. Informe-les qu'elle s'installe avec moi et qu'elle les appellera demain ou après-demain. Elle leur expliquera tout à ce moment-là.

— Quoi ?

Le cri d'Evangeline fit grimacer Maddox. Elle n'avait pas l'air effrayé, comme on aurait pu s'y attendre. Non, elle était révoltée et indignée.

Satisfait que la peur ne la fasse pas devenir hystérique, Drake ignora sa réaction et se contenta de reprendre son pied pour poursuivre son massage, ce qui la força à se rallonger sur le canapé. Car si elle n'était pas au bord de la crise d'hystérie, elle pouvait tout aussi bien lui donner un coup de poing en pleine figure ; il était donc nécessaire de la distraire, et elle avait apprécié le massage de pied qu'il lui avait déjà administré.

La tâche que Drake lui avait confiée n'enchantait visiblement pas Maddox. Sa contrariété se lisait sur son visage.

— Qu'est-ce que j'ai fait au ciel pour me taper ces nanas récalcitrantes ? marmonna Maddox. Je suis sûr que tu pourrais trouver une manière plus créative de me punir, Drake. Désamorcer une bombe ? Déjouer une tentative d'assassinat ? Travailler dans une crèche pendant une semaine ?

Evangeline répondit au sarcasme acide de Maddox par un sourire mielleux.

— Je n'ai pas demandé à être enlevée de mon lieu de travail à 4 heures du matin pour me retrouver face à un homme qui a visiblement perdu la tête ou m'a prise pour quelqu'un d'autre. Et si je n'avais pas été emmenée ici, je serais chez moi, par conséquent mes colocataires ne seraient pas mortes d'inquiétude et vous n'auriez pas à avoir affaire à ces « nanas récalcitrantes ». Même si je serais prête à payer pour vous voir dans une crèche, traqué par une horde de mini

suppôts de Satan.

Son sourire était moqueur, presque suffisant, mais ses mots étaient acerbes, avec un tranchant qui amusa Drake. Et manifestement Maddox.

Ce dernier lui adressa un sourire ironique, l'air amusé, puis, juste avant de tourner les talons, il lui adressa un signe en V avec deux doigts comme pour lui dire : « Touché. »

Sitôt Maddox parti, Evangeline lança un regard noir à Drake et ouvrit la bouche, certainement pour l'incendier. Drake fit donc la seule chose qui la ferait taire à coup sûr.

Il plaqua sa bouche contre la sienne dans un baiser torride, à couper le souffle, même s'il ne savait pas lequel d'entre eux était le plus essoufflé. Un grognement sauvage remonta dans sa poitrine jusqu'à sa gorge, s'échappant dans la bouche d'Evangeline. Il avala son gémissement de surprise et lui lâcha les pieds pour se pencher puissamment sur elle, attrapant ses mains qui se posaient sur son torse pour le repousser.

Il les plaqua sur sa poitrine pour lui faire sentir les battements effrénés de son cœur, lui faisant prendre conscience de l'effet qu'elle lui faisait. Chose qu'il ne permettrait pas en temps normal, mais bordel, il naviguait en eaux inconnues. Il n'avait jamais eu affaire à une femme repoussant ses avances. Il avait l'habitude que les femmes se mettent en quatre pour attirer son attention, pas qu'elles essaient de se dérober.

À contrecœur, il brisa leur étreinte, et remarqua la courbe enflée et exquise de sa bouche et ce délicieux petit tic au coin de ses lèvres. C'était plus fort que lui. Il darda sa langue et les lécha, tirant un autre tremblement au corps déjà frémissant d'Evangeline.

— À présent, j'aimerais que tu répondes à ma question, dit-il avec une décontraction trompeuse, qui aurait pu faire croire à une autre qu'elle était libre de répondre.

Mais Evangeline ne se faisait aucune illusion à ce sujet. Elle plissa les yeux, lui indiquant sans un mot qu'elle avait bien saisi l'autorité dans son ton.

— Pourquoi travailles-tu là-bas nuit après nuit, t'éreintant jusqu'à l'épuisement total ? Dans ce pub où les hommes posent leurs mains sur toi et Dieu sait quoi d'autre, grommela-t-il.

Sa colère enflait rapidement, et, les yeux rivés sur elle, il bouillonnait. L'idée que ces salauds posent leurs mains sur ce qu'il avait déjà revendiqué, la caressent, lui manquent de respect, le faisait grincer des dents, et son humeur, déjà bien sombre, se fit massacrante.

— Ce n'est pas si mal, répondit-elle, sur la défensive.

— Foutaises ! aboya-t-il avec véhémence, la faisant sursauter. J'avais des hommes dans le bar toute la nuit. Ils ont vu ce que tu

endures tous les soirs. Tu te souviens du connard qui n'a pas voulu se résigner quand tu lui as poliment dit d'aller se faire foutre ?

Elle rougit.

— Je n'ai jamais dit une chose pareille.

— Non, mais tu aurais dû. Tu te souviens de l'homme qui est intervenu quand les choses étaient sur le point de mal tourner ? Cela aurait mal tourné sans lui. Celui qui t'a donné un pourboire de cent dollars ? C'était l'un des miens. Penses-y un instant. Quelqu'un d'autre a essayé de t'aider ? Et si mes hommes n'avaient pas été là ?

L'humiliation brilla dans ses yeux et elle détourna la tête pour tenter de lui dissimuler sa réaction. Il aperçut toutefois l'éclat des larmes et cela le bouleversa.

— Je les rendrai, murmura-t-elle. Je ne savais pas que c'était un coup monté. Je ne l'ai pas mérité. Je refuse d'accepter de l'argent donné par pitié.

Il tressaillit en voyant son expression, le coup que sa fierté venait de prendre, la seule chose à laquelle elle s'accrochait quand elle semblait n'avoir que ça. Bordel. Ce n'était pas ce qu'il voulait.

Elle plongea les mains dans sa poche, et en fit tomber plusieurs billets de vingt dollars et moins quand elle tira d'un coup sec. Elle récupéra le billet de cent dollars soigneusement plié et le lui fourra dans la main comme si elle ne pouvait supporter de le toucher une seconde de plus.

— Je n'en veux pas. Je ne l'accepterai pas, dit-elle, une expression de dégoût déformant ses lèvres.

Il ne demandait qu'à les embrasser pour leur rendre leur délicieuse tendresse.

Drake jura, la faisant grimacer. Puis il ramassa tous les billets éparpillés, les plia soigneusement, et les fourra dans la poche d'Evangeline.

— Mes hommes étaient là sur mon ordre pour examiner les lieux pour un potentiel investissement. Le bar est en vente, tu ne le savais pas ?

Elle écarquilla les yeux, stupéfaite.

— Non. Je n'en avais aucune idée. Qu'est-ce que ça veut dire ? Je vais perdre mon travail ? Oh mon Dieu, Drake, que vais-je faire ? Je sais que ça ne paie pas de mine, mais les pourboires sont généreux, et je me fais plus d'argent en travaillant là-bas que quand j'avais deux boulots chez moi.

La peur dans ses yeux faillit le faire craquer. L'idée qu'elle avait pu être obligée d'avoir deux emplois lui donna envie de casser quelque chose. Cela ne l'étonnait pas que les pourboires soient généreux. Bien plus que pour les autres serveuses. Bon sang, les meilleurs soirs, elle devait se faire autant que toutes les serveuses de sa boîte réunies.

Avec son air innocent et sa douceur ? Un sourire qui avait le pouvoir de rendre le monde plus lumineux ? Sa maudite bienveillance ? Sans parler de son physique. Ces grands yeux bleus, sa longue chevelure soyeuse dans laquelle on avait envie de passer ses mains, et ce cul. Bon sang, ce cul. Délectable. Charnu. Avec juste assez de rebondi quand elle marchait pour faire perdre la tête aux hommes. Et ses seins. Putain, il pourrait énumérer ses qualités toute la nuit sans jamais arriver au bout. Elle avait tout, et quand les hommes la regardaient, ils se retournaient sur elle, surtout après lui avoir parlé pendant quelques minutes, car ils se demandaient tous comment il était possible qu'une femme si parfaite existe. Puis ils se demandaient comment l'approcher. Comment aller dans son lit, entre ses jambes, et comment y rester, parce que qui – à part son crétin d'ex – serait assez stupide pour la laisser partir une fois qu'il aurait goûté à ce qu'elle avait à offrir ?

Bon sang, il fallait qu'il arrête, car elle le regardait étrangement, attendant qu'il dise ce qu'il avait été sur le point de dire ; et il était trop occupé à vanter ses vertus et à la couvrir mentalement de panneaux « PROPRIÉTÉ PRIVÉE » parce qu'il marquait son territoire et tuerait tout homme qui essaierait de prendre ce qui lui appartenait.

— Ce n'est pas ce que tu crois, dit-il avec autant de patience que possible alors qu'il voulait tout casser, se passer des mondanités et l'emmener chez lui où il la garderait sous clé. Seul Maddox était au courant pour toi, et il est resté dehors pour que tu ne le voies pas et que tu ne déguerpisses pas. Mon gars t'a donné un pourboire parce qu'il le voulait et avait le sentiment que tu le méritais. Il ne savait pas que tu m'appartenais.

— *Quoi* ?

— Je vais te le demander une troisième fois, et, Evangeline, je n'ai pas l'habitude de poser des questions plus d'une fois. Jamais. Pourquoi tu te tues à la tâche dans un endroit pareil ? Pourquoi tu te soumets à ce genre de traitement par des hommes qui te considèrent comme un objet ? Qui te harcèlent, posent leurs mains sur toi, et te manquent de respect tous les soirs ?

Elle soupira, les yeux fermés, une larme solitaire roulant sur sa joue pâle.

— J'ai besoin de ce travail, s'étrangla-t-elle. Je ne suis pas d'ici. Pas de la ville, comme vous l'aurez sûrement deviné. Je viens d'une petite bourgade du Sud. J'ai dû travailler toute ma vie. J'ai été contrainte d'arrêter l'école et de passer mon diplôme en candidat libre pour pouvoir travailler. Je ne pouvais pas me permettre d'aller à la fac.

— Pourquoi ? demanda-t-il avec douceur.

Elle poursuivit comme si elle n'avait pas entendu.

— Mon père travaillait dans une usine du coin, et il s'est blessé, il

est devenu invalide. L'assurance ouvrière a refusé de payer, invoquant une faille ridicule inventée de toutes pièces que je ne comprends toujours pas. Mais à cause de ça, il n'a plus pu travailler. Ma mère a aussi des problèmes de santé. Mon père était notre seule source de revenus. J'aurais pu aller à l'université, dit-elle avec mélancolie. J'étais une bonne élève. J'ai obtenu une bourse académique dans une université d'État, avant de devoir abandonner. Mais mes parents avaient besoin de moi.

Drake pinça les lèvres ; les pièces du puzzle se mettaient en place. Tout s'éclairait.

— J'avais deux boulots à la maison, et ils s'en sortaient à peine, dit-elle, en proie à la honte.

Elle omettait de dire comment *elle* s'en sortait, car il en savait suffisamment sur sa situation actuelle pour savoir qu'elle aurait donné le moindre centime à ses parents, ne gardant pour elle que le strict nécessaire. Qui était égal au strict minimum.

— Mes colocataires et moi, on était au lycée ensemble et on a gardé le contact. Elles ont décidé de déménager. Elles voulaient quitter notre petite ville, voulaient plus grand, mieux. Je ne le leur reproche pas. Mais j'avais une responsabilité, dit-elle, le menton levé, un feu brûlant dans ses yeux. Ma famille est ma seule responsabilité, ma priorité avant toute autre chose. Je ne les décevrai pas.

» Bref, Steph, l'une de mes colocs, m'a appelée pour me dire qu'il leur manquait une colocataire et qu'elles pouvaient me trouver un travail où je me ferais plus d'argent, de bons pourboires, et qu'elles avaient un petit appartement qui ne nous ruinerait pas avec ma part du loyer. J'ai donc déménagé ici et j'envoie de l'argent à mes parents toutes les semaines. Je paie ma part du loyer, des charges et des courses, mais chaque sou économisé va à ma mère pour qu'elle s'occupe de mon père.

La colère de Drake ne faisait que croître. Il avait la mâchoire douloureuse, à force de garder les dents serrées pendant la tirade qui ne demandait qu'à sortir. Il voulait mettre fin à cette mascarade sur-le-champ et prendre le contrôle, mais il avait besoin de savoir à quoi il se mesurait. Jusqu'au moindre détail.

— Je fais des heures supplémentaires quand je peux, expliqua-t-elle. Si j'ai de la chance, pendant les vacances, je peux prendre un job saisonnier à mi-temps, qui me permet d'envoyer un peu plus d'argent à ma mère.

— Et en attendant, tu trimes comme une forcenée. Tu te prives. Tu te mets en danger, en plus d'exercer un travail dégradant où les hommes partent du principe qu'ils ont le droit de faire ce qu'ils veulent de ton corps.

Elle leva les yeux en entendant la colère dans son ton glacial, et une

perplexité sincère apparut dans ses yeux magnifiques.

— C'est fini tout ça, cracha-t-il. Tu as besoin d'un gardien. Quelqu'un qui s'occupe de *toi* pour une fois dans ta vie. Tu t'installes avec moi. Tu arrêtes de te tuer à la tâche dans un endroit où les hommes te touchent, te malmènent, te disent des foutaises qu'aucun homme ne devrait dire à une femme. En outre, tes parents n'auront plus de soucis financiers. Et toi non plus.

Elle resta bouche bée et son regard se fit incrédule lorsqu'elle le posa sur lui comme pour déterminer s'il était sérieux. Il soutint son regard sans ciller, lui disant sans un mot qu'il était aussi sérieux qu'une crise cardiaque.

— Vous êtes fou ? hurla-t-elle. Vous ne pouvez pas me dire que j'emménage avec vous comme si c'était couru d'avance.

— Ça l'est, dit-il calmement.

— Mais bien sûr ! Vous… vous avez perdu la tête ! bafouilla-t-elle, levant subitement les mains en l'air comme si elle voulait s'arracher les cheveux, avant de secouer la tête, catégorique. Vous ne pouvez pas me retenir prisonnière !

Il sourit et répondit d'une voix traînante :

— Je ne peux pas ? Mais, Ange, je peux t'assurer que jamais il n'y aura de captive plus choyée. Et je peux te garantir que tu n'essaieras pas de t'enfuir après avoir goûté à tout ce que je peux t'offrir. Et un simple avertissement, Ange. Je donne beaucoup. Je donne tout. Mais je prends autant que je donne.

— C'est insensé, dit-elle dans un souffle. Que dois-je dire à mes amis ? À ma famille ? Je ne peux pas disparaître de la surface de la Terre. Ils vont devenir fous. Et je ne peux pas abandonner mes colocataires. Elles ne peuvent pas se permettre de garder l'appartement si je ne paie pas ma part du loyer. Je ne gagne pas grand-chose, mais elles non plus, et ce n'est pas évident de s'offrir un trois-pièces, même à quatre.

— On va s'occuper de tes amies. Leur loyer sera réglé pour que ton absence ne leur cause aucune difficulté.

Visiblement sceptique, Evangeline fit la moue.

— Non. Je ne vous laisserai pas faire ça. Vous ne pouvez pas m'acheter. Ni mes amies. Vous ne me paierez pas en échange de faveurs sexuelles. Bon sang, ça ferait de moi une pute ! Comment pourrais-je me regarder dans le miroir tous les matins en sachant que je suis la chose d'un homme. Sa chose *rémunérée*.

Il s'énervait, et ne s'efforça pas de le lui cacher.

— Je ne paie pas pour coucher. Je n'ai *jamais* à payer pour ça. Ce que je te donne, ce que je choisis de te donner, ce sont des cadeaux. Des présents que je souhaite te voir accepter, et dont j'espère que tu me remercieras en trouvant des manières créatives d'exprimer ta

gratitude. Tu m'appartiendras aussi longtemps que durera notre arrangement, et cela va mettre tes amies en difficulté. Un contrecoup dont je suis responsable, parce que je suis un connard égoïste qui prend ce qu'il veut et ne tolère aucun refus. Je vais donc payer leur loyer pour les dédommager, et parce que je refuse que trois femmes perdent leur logement par ma faute.

— Oh, souffla-t-elle, avant de secouer la tête. C'est insensé. Ce genre de choses n'arrive pas.

— Dans mon monde, si, répondit-il, amusé.

— Il n'en existe qu'un seul, rétorqua-t-elle. Et nous vivons dans le même.

— C'est là que je compte te donner tort, Ange. Mon monde, mes règles. Je ne rends de comptes à personne, et personne ne me cherche des ennuis, ni à moi, ni à ce qui m'appartient.

— Parce que je vous appartiens ?

— Pour le moment, oui.

Elle eut aussitôt l'air mal à l'aise, le regard craintif.

— Et que m'arrivera-t-il quand vous vous rendrez compte que je ne suis rien de ce que vous imaginez et que vous ne voudrez plus de moi ? demanda-t-elle doucement.

— Tu seras toujours prise en charge, Ange. Je ne suis pas un vrai salaud. Si jamais nous ne sommes plus compatibles, tu seras mise à l'abri du besoin pour le restant de tes jours. Tu n'as aucun souci à te faire, je ne me débarrasserai pas de toi pour te laisser te débrouiller seule. Cela n'arrivera jamais. Tu as ma parole.

Drake prit la main d'Evangeline dans la sienne et la tira doucement jusqu'à ce qu'elle soit entièrement enveloppée par la sienne.

— Tu es une femme sublime qui mérite de profiter de la vie, et je vais te le prouver, peu importe le temps que ça prendra. N'importe quel homme se mettrait à genoux pour avoir une femme comme toi. Et tu es aussi attirée par moi que je le suis par toi. Ce n'était pas mon imagination, quand tu as joui dans ma bouche hier soir.

Evangeline rougit jusqu'à la racine de ses cheveux et évita son regard, mais il tendit sa main libre pour la saisir par le menton, la forçant à le regarder en face avec douceur.

— Tu étais si belle, putain, si débridée… Je veux être l'homme qui te maîtrisera, qui prendra soin de toi, l'homme qui te contrôlera.

— Qui me *contrôlera* ? demanda-t-elle, incrédule. Vous savez que ça paraît obscène ? Personne ne me contrôle !

— Moi si, je le ferai. Mais tu t'épanouiras sous mes bons soins. N'en doute pas. Il n'y aura pas de femme sur Terre plus choyée, plus adorée que toi, parce que je prends soin de ce qui m'appartient. Ton bonheur, ta protection, ta vie passent avant tout le reste.

Elle le dévisagea, complètement perdue.

— Pourquoi feriez-vous une chose pareille pour une femme comme moi ? Vous pourriez avoir toutes les femmes que vous voulez.

Elle se tut, les joues empourprées, les yeux baissés de honte et de Dieu seul sait quoi d'autre. La colère monta en lui, et il fut forcé de desserrer sa poigne sur elle pour ne pas risquer de lui faire mal.

— Explique-moi ce que tu entends par « une femme comme moi ». Et attention à ce que tu dis, Ange, et à ta façon de le dire, ou je risque de me mettre en colère.

Elle désigna son corps d'un geste de la main comme si cela expliquait tout. Puis elle lui adressa un regard impuissant suggérant qu'elle ne savait pas comment exprimer ce qui était clair dans son esprit.

— Tu n'as aucune raison d'avoir honte ou d'être gênée, dit-il, les dents serrées. Et tu ne le seras pas avec moi, car cela ne me ferait pas plaisir. Qui tu es, ce que tu es, est ce que je *veux*. Tu as une vision déformée de qui et ce que je veux. Je sais dès que je vois quelque chose si je le veux ou non, et je t'ai désirée à l'instant où tu es entrée dans mon club, crois-moi. Mais tu finiras par le découvrir à ton rythme.

— Jamais je ne pourrai vous rendre la pareille, dit-elle, désespérée. Ni être votre égale. Ni vous rembourser les sommes que vous évoquez.

— C'est là que tu as tort, dit-il d'une voix douce qui la fit frissonner.

À cet instant, elle avait tout l'air de la proie traquée, et il était le prédateur sur le point de l'immobiliser. En chasse. Il ne pouvait pas le nier, car c'était exactement ce qu'il faisait.

— Rien n'est jamais gratuit, poursuivit-il, profitant de son silence momentané, comme elle était aux prises avec ce qu'il disait. Le prix, c'est toi. Tout entière. Je te posséderai. Posséderai chaque centimètre de ton corps. Dans mon monde, je contrôle absolument tout. Mon monde, mes règles. Et tu dois respecter les règles. J'exige notamment le contrôle quand il est question des femmes que je mets dans mon lit. Tu comprends ce que je veux dire ?

— N-non, balbutia-t-elle.

Il jura doucement.

— Si innocente, putain…

Pendant un instant, il se contenta de faire glisser son doigt le long de sa joue, puis il passa la chair de son pouce sur ses lèvres charnues. Il sentit l'expiration soudaine de son souffle lorsque sa respiration accéléra et que ses tremblements s'amplifièrent. Mais ce n'était pas de la peur. Elle était excitée.

— La domination, Ange. Et ta soumission. Ta soumission absolue. En toutes choses, mais surtout dans mon lit. Tu ne me refuses rien. Ce que je veux, je le prends. Ce que je choisis de donner, je le donne. Tu n'as pas le choix, et tu n'as pas le droit de me dire non. Jamais.

— Vous parlez de viol ! s'écria-t-elle d'une voix horrifiée. De me priver totalement de mes choix !

Drake lui jeta un regard mauvais, lui montrant à quel point sa réaction l'irritait.

— Là, tu me les brises. Tu seras d'accord. Je te garantis que tu aimeras tout ce que je choisirai de te faire. Tu me supplieras de t'en donner davantage. Tu ne songeras même pas à dire non. À partir du moment où tu entres dans mon monde, tu m'appartiens. Je te possède. Il n'y aura pas un seul centimètre carré de ta merveilleuse peau que je ne vénérerai pas. Je couvrirai ton corps de baisers. Tu t'es enflammée sur mon bureau, disposée telle une offrande, et tu n'as pas dit non. Tu t'es illuminée à l'instant où je t'ai touchée. Tu étais sauvage, et tu ne retenais rien.

Les yeux d'Evangeline s'assombrirent sous l'effet de la honte.

— Bordel, Ange. N'aie pas honte de ce qu'il s'est passé entre toi et moi. Jamais. Je refuse de te laisser transformer un acte aussi beau en une chose honteuse et laide. L'homme qui t'a bernée et t'a donné l'impression que tu n'étais rien était le roi des cons. Il possédait une chose pour laquelle les autres seraient prêts à tuer et il a tout foutu en l'air. C'est un abruti qui ne saurait pas quoi faire avec une femme. C'est un enfoiré minable et il le sait, alors il écrase les autres pour se donner de l'importance. Il prend son pied à rabaisser ceux qui l'entourent pour se sentir mieux dans sa peau. Sa seule façon de faire oublier qu'il est le roi des cons, c'est de démolir tout le monde autour de lui, notamment les femmes. Ça le fait planer parce que c'est le seul moment où il a l'impression d'être autre chose que le trouduc qu'il est.

L'émerveillement total se peignit sur les traits d'Evangeline, et dans ses yeux scintilla une lueur qui mit Drake mal à l'aise. Elle le regardait comme s'il était un héros, et cela le fit grimacer. Il n'était pas un héros. Il n'était même pas un homme bien, mais un salaud égoïste prêt à tout pour que cette femme lui appartienne.

— Je ne sais pas quoi dire, murmura-t-elle.

Drake inspira, se rendant compte qu'il était sur le point de faire une chose qu'il ne faisait jamais.

*Demander*.

— Donne-moi une chance, Ange, souffla-t-il. Donne-moi l'occasion de te prouver tout ce que j'ai dit. De faire tout ce que j'ai dit. Accepteras-tu au moins de m'accorder une chance ?

Elle l'étudia longuement, son indécision luttant avec l'espoir, la peur, et… la curiosité. Elle finit par fermer les yeux, et lorsqu'elle les rouvrit, sa détermination flamboyait tel un phare.

— Oui, répondit-elle à voix basse. Je dois être folle, mais oui. Je vais te donner une chance.

— Nous, corrigea-t-il. Tu *nous* donnes une chance.

Mais une certaine hésitation planait encore dans l'air, comme si elle regrettait sa réponse impulsive, et Drake savait qu'il devait l'emmener chez lui sans attendre.

Avant qu'elle ne reprenne ses esprits et ne s'enfuie en courant.

# Chapitre 9

Drake n'était pas dupe, et il ne ressentait pas non plus une once de remords d'avoir fait quitter l'*Impulse* à Evangeline en vitesse pour la pousser dans sa voiture, qui les attendait, avant qu'elle n'ait le temps de reconsidérer son timide consentement. Il avait également délivré à son chauffeur l'ordre de les amener chez lui sans tarder, ordre auquel Brady avait obéi sur-le-champ, et, pour l'immense satisfaction de Drake, la voiture s'arrêta devant le gratte-ciel abritant son appartement-terrasse en un temps record.

Il fallait rappeler qu'il n'avait pas connu le succès en affaires – comme dans sa vie personnelle – en hésitant quand une opportunité se présentait. Quand Evangeline retrouverait ses esprits, il voulait que ce soit sur son terrain. Là où elle ne pourrait pas lui échapper. Aucune issue. Il ne pouvait dégainer toutes ses armes de persuasion s'il n'avait personne à convaincre. Car Evangeline se serait évaporée s'il n'avait pas promptement profité de son état de choc et de sa confusion.

Si cela faisait de lui un salaud… Eh bien, on l'avait traité de bien pire – et à raison. Finalement, ce qui importait était qu'il obtiendrait ce qu'il souhaitait.

Evangeline. Ange. Son ange.

Dans son appartement. Dans son lit. Sous son emprise, sa protection. Aussi longtemps qu'il le voudrait.

Pour la première fois, il n'avait pas fixé de date limite. Bon sang, il ne considérait même pas cette liaison comme temporaire. L'époque des coups d'un soir, ou des week-ends pendant lesquels il gardait la même maîtresse et satisfaisait ses désirs jusqu'au lundi matin, où sa semaine de travail débutait, était révolue.

Tout ce qu'il savait, c'est qu'elle était là. Avec lui. Sur le point de pénétrer dans son appartement. Où il n'amenait jamais de femme – quelle qu'elle soit. Et il n'avait pas l'intention de la laisser partir de sitôt.

Il fronça les sourcils, ne sachant que penser de cette révélation singulière. Pour l'instant, il la remisa au fond de son esprit et la rangea dans une case pour y réfléchir plus tard. Bien plus tard. Une fois qu'il se serait occupé d'Evangeline et que la question de leur relation serait réglée.

Il ouvrit sa portière et prit Evangeline par la main, même s'il savait qu'elle ne pouvait pas ouvrir la portière côté rue. Elle n'opposa aucune résistance quand il descendit sur le trottoir, la tirant derrière lui avec

prudence. Lorsqu'elle sortit à son tour de la voiture, il passa son bras autour de sa taille et la conduisit d'un pas rapide vers l'entrée puis dans le hall, où les portes de l'ascenseur avaient déjà été ouvertes par le portier d'astreinte.

Celui-ci tendit courtoisement le bras à l'intérieur de l'ascenseur pour le retenir et souffla un respectueux : « Bonsoir, monsieur Donovan. » Mais Drake remarqua le bref haussement de sourcils du portier lorsqu'il remarqua Evangeline, blottie contre lui.

Drake lui jeta un regard glacial qui fit battre l'homme en retraite, tandis que Drake insérait sa clé magnétique afin de rejoindre son étage. Il comprenait certes l'étonnement du portier, puisque Drake ne ramenait jamais de femme chez lui, mais l'employé aurait dû faire preuve de davantage de discipline pour ne pas laisser paraître sa surprise.

Alors que l'ascenseur entamait son ascension, Evangeline chancela légèrement à ses côtés, et il maudit ces fichues chaussures qu'il avait été forcé de remettre à ses pieds enflés. Puis il se pencha tout bonnement et enroula ses doigts autour de sa délicate cheville, ignorant son cri de surprise lorsqu'il saisit son pied pour enlever l'escarpin incriminé, puis l'autre. Elle fut contrainte de se tenir à son bras pour garder l'équilibre.

Lorsqu'elle tendit la main pour les prendre, il se contenta de les fourrer sous son coude avant de repasser son bras libre autour de sa taille, la tenant fermement contre lui.

— Tu ne travailleras plus avec ce genre de chaussures, lâcha-t-il brusquement. Tu ne travailleras plus du tout. Les seules fois où tu porteras des talons, c'est quand tu sortiras avec moi ou quand j'aurai envie de te prendre avec ça aux pieds.

Elle se crispa et ses yeux étincelèrent lorsqu'elle leva la tête pour croiser son regard. Elle ouvrit la bouche mais l'ascenseur s'arrêta, les portes s'ouvrant immédiatement, et Drake en profita pour la tirer dans l'entrée de son appartement.

Ils avaient à peine fait quelques pas qu'Evangeline s'arrêta abruptement. Il baissa les yeux, se préparant à sa protestation inévitable, à ce qu'elle reprenne ses esprits, à moins qu'elle n'ait enfin trouvé ce qu'elle voulait dire sans avoir pu le faire auparavant tant elle avait été submergée. Mais elle avait le regard fixe, les yeux grands ouverts, et ne lui prêtait pas la moindre attention.

Elle contemplait le vaste et spacieux appartement, l'air abasourdi. Puis elle finit par tourner la tête pour croiser son regard, la confusion et l'admiration se lisant dans ses yeux.

— C'est ton appartement ? parvint-elle à peine à articuler. Je ne pensais pas qu'il en existait d'aussi grands à New York.

Il aurait pu se foutre des baffes. Il avait voulu l'emmener chez lui

aussi vite que possible parce qu'il ne voulait pas qu'elle soit trop bouleversée. Au contraire, découvrir son appartement n'était que plus bouleversant pour elle.

Ne sachant que dire ni que faire à cet instant précis, il voulut la prendre dans ses bras protecteurs pour lui offrir du réconfort, mais à peine eut-il effleuré les bras d'Evangeline du bout des doigts que l'interphone sonna.

Evangeline sursauta et se retourna comme si elle s'attendait à trouver quelqu'un derrière elle. Drake, en revanche, était furieux.

Il rejoignit le mur où se trouvait le haut-parleur à grandes enjambées et écrasa le bouton du pouce.

— Quoi ? aboya-t-il.

Il y eut une légère hésitation, puis la voix de Thane résonna dans la pièce.

— Euh… Drake ? Tu devrais peut-être descendre. On a un problème.

— Quel problème ? demanda Drake d'un ton glacial. J'ai donné l'ordre à mes hommes de ne me déranger sous aucun prétexte.

Thane soupira bruyamment.

— Cette femme s'est pointée au club juste après ton départ et a exigé de te voir. Elle dit que si je ne la conduis pas immédiatement à toi, elle appelle les flics. Je l'ai amenée ici pour qu'on puisse résoudre le problème sans s'exposer à d'éventuels soucis.

Il y eut une autre pause, durant laquelle Drake passa en revue tous les jurons qu'il connaissait. Et plus encore.

— Et Drake, ce serait une bonne idée d'amener Evangeline avec toi.

Avant que Drake ne puisse répondre à cette absurdité, un cri strident retentit à plein volume dans l'interphone, le faisant grimacer.

— Ça ouais, Evangeline a plutôt intérêt à être avec lui pour que je voie de mes yeux qu'elle va bien, ou je vous jure que j'appelle les flics pour accuser Drake Donovan d'enlèvement, et s'il le faut, je mettrai ce putain d'immeuble à sac pour la trouver.

Evangeline laissa échapper un son qui exprimait son désarroi, et Drake se retourna et remarqua son expression dévastée, mortifiée. Elle ferma les yeux mais sa peau se marbra de honte, ce qui donna envie à Drake de donner un coup de poing dans le mur. Les choses n'étaient pas censées se passer ainsi, et cela n'allait pas aider à apaiser les craintes d'Evangeline.

Lorsqu'elle rouvrit les yeux, Drake haussa un sourcil interrogateur. Elle s'avachit comme un ballon en train de se dégonfler, et couvrit son visage de ses deux mains comme si elle aurait aimé être n'importe où, mais pas là où elle se trouvait. Drake sentait déjà Evangeline lui échapper, et une sensation ressemblant à de la panique s'empara de lui. Il ne paniquait jamais. N'avait jamais peur. Ce qui devait arriver

arriverait. Et pourtant, il se surprenait à retenir son souffle.

— C'est Steph, souffla-t-elle en laissant glisser ses mains sur ses joues. C'est l'une de mes colocs. Et elle ne plaisante pas. Tu ne la connais pas. Elle va vraiment appeler la police et Dieu sait qui d'autre. Il faut que je descende.

— Pas sans moi, dit Drake, sur un ton plus mordant qu'il ne l'aurait voulu.

Il pressa le bouton de l'interphone.

— Surveille-la, Thane. Je descends avec Evangeline, et je te jure, *Steph* ferait mieux d'être là quand on arrive.

Il se tourna vers Evangeline et tendit la main, attendant qu'elle y glisse la sienne, bien plus petite. Il ressentit une violente satisfaction lorsque sa peau entra en contact avec la sienne, mais lorsqu'il resserra son étreinte pour la conduire à l'ascenseur, il la sentit trembler.

Faisant de son mieux pour ne pas se renfrogner ni l'effrayer, il la tira vers lui et passa son doigt sous son menton pour le pousser vers le haut.

— Tu n'es pas seule, Ange, chuchota-t-il. Je serai avec toi tout du long. Tu dois seulement informer ton amie de ton choix.

Il n'ajouta pas que lui aussi devait être informé de son choix, car il n'était plus si sûr qu'elle le choisirait. Son amie pouvait très bien convaincre Evangeline de partir. Cette simple possibilité lui mettait les nerfs en pelote. Il ne la laisserait partir en aucun cas. Elle valait la peine qu'il se batte.

Avec cela en tête, il lui adressa un regard inquisiteur. Elle interpréta correctement la question muette lui demandant si elle était prête, et elle hocha la tête. Drake l'attira contre lui, la glissant sous son épaule alors qu'ils pénétraient dans l'ascenseur.

Le trajet fut silencieux, et le regard d'Evangeline resta rivé sur le sol tout du long.

Putain ! Il avait seulement besoin de temps. De quelques jours. Pour pouvoir montrer à Evangeline le monde dans lequel elle débarquait. Au lieu de ça, à peine étaient-ils entrés dans son appartement que son amie était arrivée, ramenant Evangeline sur terre à la vitesse de l'éclair.

Dès qu'ils furent sortis de l'ascenseur, Drake repéra une rousse à l'air très déterminé qui avançait d'un pas raide, Thane sur les talons, l'air furieux. Eh bien, ils étaient deux.

— Evangeline, Dieu merci ! dit Steph en fondant sur eux.

À la surprise de Drake, Evangeline se blottit contre lui comme si elle cherchait du réconfort ou du soutien.

— À quoi devons-nous cette visite, à cette heure avancée ? s'enquit Drake.

Steph le fusilla du regard.

— Je voulais m'assurer qu'Evangeline allait bien. Comme elle n'est pas rentrée à la maison, nous avons pensé qu'il lui était arrivé malheur.

— Eh bien, comme vous pouvez le constater, elle va très bien, répliqua-t-il d'une voix traînante. Maintenant, si vous voulez bien m'excuser, la journée a été longue.

L'air méfiant de Steph s'intensifia et son regard lui lança des éclairs.

— Evangeline est parfaitement capable de s'exprimer elle-même, fit-elle amèrement remarquer. J'aimerais savoir ce qu'elle veut. De sa bouche, de préférence.

Drake sentit Evangeline se raidir, ses traits trahissant son humiliation. La honte ternissait son regard, la vitalité qui la rendait si ravissante avait totalement disparu. Il jura et voulut mettre fin à cette scène sur-le-champ, mais Evangeline inspira profondément et avança d'un pas, quittant le refuge protecteur que lui procurait le corps de Drake.

Son pouls s'emballa et il dut lutter pour conserver un air indifférent. Il ne laisserait jamais personne deviner sa peine si elle partait avec son amie.

— Comme tu peux le voir, je vais bien, Steph, déclara Evangeline d'une voix douce. Je suis désolée de vous avoir inquiétées, mais je vous ai appelées et j'ai laissé un message disant que je ne rentrais pas ce soir. Je t'ai envoyé un SMS, ainsi qu'à Nikki et Lana. Puis Drake a envoyé Maddox en personne pour vous rassurer.

— Ouais, un homme de main qui a l'air de sortir tout juste de Rikers Island, rétorqua Steph, la colère perçant encore dans sa voix.

L'expression honteuse et abattue d'Evangeline s'évapora et sa colonne vertébrale se redressa. Elle soutint le regard de Steph sans ciller et son visage s'empourpra. Mais pas parce qu'elle était gênée. Non, son ange était en colère.

Il prit sur lui pour camoufler sa surprise, et s'efforça de rester en retrait pour permettre à Evangeline de mener son propre combat, à moins qu'il ne devienne évident qu'elle cédait du terrain. Elle le surprit davantage en allant se poster sous le nez de Steph afin qu'il n'y ait pas de malentendu. Elle pointa son doigt sur la poitrine de son amie, qui parut sidérée comme si Evangeline ne lui avait jamais tenu tête – ni à aucune de ses prétendues amies.

— Je t'interdis de parler ainsi de Maddox, rétorqua Evangeline d'un ton sec. Il s'est montré infiniment gentil avec moi. Il est intervenu à l'*Impulse* alors qu'Eddie était sur le point de m'envoyer à l'hôpital. Il a été aimable, respectueux et attentionné. Il m'a ramenée à la maison, s'est assuré que j'étais en sécurité, et m'a dit qu'il serait là le lendemain à 19 heures parce que Drake voulait me voir. Mais je devais travailler, donc Maddox m'a attendue au pub jusqu'à ce que je

sorte et m'a conduite à l'*Impulse* pour que je retrouve Drake, où nous nous sommes mis d'accord sur une affaire personnelle qui va rester personnelle. Tu n'as pas le droit de juger Maddox, Drake ou Thane, d'ailleurs, qui s'est mis en quatre pour te faire savoir que j'allais bien, alors que tu ne sais rien d'eux. Et de plus, il est clair que tu remets mon jugement en doute. Mes envies et mes besoins, je te le rappelle, ne regardent que moi. Pas toi. Je ne te dis pas comment mener ta vie, Steph, et j'attends la même chose en retour.

Elle fit un geste en direction de Thane, qui semblait à la fois choqué et admiratif. Fier, même. Thane leva les yeux vers Drake comme pour dire « Bon choix ». Drake se contenta de hocher la tête pour marquer son accord.

— Et Steph… tu t'es pointée au club après qu'on t'a dit que j'allais bien et quels étaient mes projets pour la soirée, et tu as menacé Thane pour qu'il t'amène où Drake et moi nous trouvions. Il t'a fait du mal ? Il t'a menacée ? De mon point de vue, il t'a traitée avec plus de respect que tu n'en as eu pour lui. J'en attendais plus de toi, Steph. J'espérais que tu aurais suffisamment confiance en moi pour penser que je prenais les bonnes décisions. Je n'ai pas besoin de ton accord ou de ta permission, ni de ceux de Lana ou Nikki, pour faire quoi que ce soit. Je ne me mêle pas de votre vie privée, et pourtant vous vous mêlez de la mienne. Et pour rappel, je n'avais aucune envie d'aller à l'*Impulse*. C'était le dernier endroit au monde où je voulais mettre les pieds, mais vous m'avez poussée à y aller toutes les trois, et ça s'est terminé par une humiliation sans précédent.

Evangeline frémit et posa ses mains sur le haut de ses bras comme si elle avait froid soudain. Drake ne put plus se retenir. Il fit un pas en avant et l'enveloppa fermement de son étreinte, puis frotta sa peau de haut en bas à la fois pour la réchauffer et la réconforter. Et lui faire savoir qu'il la soutenait.

Thane avait l'air complètement dérouté et décontenancé par les propos d'Evangeline les défendant, lui et Maddox. Il considérait Evangeline sous un autre jour à présent. Avec respect, et Thane respectait peu de gens.

L'admiration de Drake s'accrut encore, parce qu'il avait eu raison, ou plutôt, parce que le comportement d'Ange confirmait son intuition. Sous ses airs doux, délicats et féminins se cachait une femme déterminée avec une volonté de fer, qui ne laisserait personne, pas même lui, lui marcher sur les pieds. Peu importait qu'elle pense le contraire. Elle croyait visiblement qu'elle était timide et faible et qu'elle détestait le conflit, ce qui devait être le cas. Pour autant, cela ne voulait pas dire qu'elle était incapable de se défendre et de se battre pour ce qu'elle pensait être juste. Il resserra son bras autour d'elle pour lui dire son admiration. Car il ressentait de la fierté. Et une

certaine paix. Il avait bien choisi. Il ne s'était pas trompé sur son compte.

Restée bouche bée après l'emportement d'Evangeline, Steph semblait interloquée. Elle regarda Thane et Drake tour à tour, l'air incrédule. Avant qu'elle n'ait le temps de répondre à la déclaration brusque et passionnée d'Evangeline, celle-ci insista tant qu'elle avait l'avantage.

— Je vais bien, Steph. On t'a informée que je ne rentrerais pas ce soir ou aujourd'hui ou ce qu'on veut. Tu n'avais aucune raison de venir faire une scène. Je vous appellerai demain ou après-demain, Lana, Nikki et toi, pour tout vous expliquer. D'ici là, j'aimerais avoir une vie privée et éviter ce genre de scènes à une heure pareille.

Steph fusilla Evangeline du regard, mais elle ne se laissa pas décontenancer le moins du monde.

— Tu ferais mieux, lâcha Steph. Parce que si je n'ai pas de tes nouvelles en personne dans les vingt-quatre prochaines heures, je reviens avec la police.

Puis elle riva son regard furieux sur Drake, qui se contenta de la considérer comme un simple désagrément.

— Je connais cette ville dans ses moindres recoins, et je vous jure, si vous faites du mal à Evangeline d'une manière ou d'une autre, je vous coupe les couilles et vous les fais bouffer.

— Votre menace est tout à fait futile, cela n'arrivera pas, dit Drake avec dédain, lui faisant bien comprendre qu'il était temps pour elle de partir.

Il leva les yeux vers Thane d'un air désolé. Thane articula quelques mots, que Drake comprit parfaitement, et il parvint à peine à se retenir de rire.

Thane avait dit : « Va te faire foutre ! »

— Thane va vous raccompagner chez vous à présent, annonça Drake d'un ton formel, demeurant froid et distant avec cette femme qui avait failli gâcher sa soirée.

Au demeurant, elle avait peut-être réussi, car il n'avait aucune idée de ce qui se passait dans la tête d'Evangeline.

Ne voulant pas s'exposer à un autre drame, Drake attira Evangeline contre lui et regagna l'ascenseur avec elle. Elle garda les yeux fermés, les traits figés par son sentiment d'humiliation.

Il l'escorta avec douceur dans son appartement, ne lui laissant pas le temps de considérer sa superficie et son élégance. Il la conduisit dans la chambre et elle se mit instantanément à trembler contre lui.

Le cœur de Drake s'attendrit. C'était une sensation étrange à laquelle il n'était pas habitué.

Mais elle paraissait épuisée, perdue et si désorientée qu'il ne put que l'enlacer comme il avait voulu le faire avant qu'ils ne soient

interrompus par sa colocataire. Au début, elle demeura crispée contre lui, mais comme il se contentait de la serrer contre lui et de passer sa main dans ses cheveux au ralenti, elle finit par passer ses bras autour de sa taille et se détendit.

Elle posa sa joue contre le torse de Drake et son soupir le bouleversa au plus profond de lui. Ce son pousserait n'importe quel homme à tout faire pour rendre cette femme heureuse.

— Prépare-toi pour aller au lit, Ange, dit-il d'un ton bourru. Tu es fatiguée, tu as mal aux pieds, et tu as passé de longues journées. Ce qu'il te faut, c'est du repos. Néanmoins, tu dors avec moi, dans mon lit. Tous les soirs. Sans exception.

Elle hocha lentement la tête, sa joue frottant son torse de haut en bas.

— Comprends-moi bien, Ange, murmura-t-il. Rien ne me ferait plus plaisir que de te faire l'amour toute la nuit pour que tu saches exactement à qui tu appartiens en te réveillant. Mais tu dors debout, et pour l'instant, t'avoir dans mon lit, dans mes bras, dépasse tout ce dont j'aurais pu rêver.

# Chapitre 10

Lorsque Evangeline se réveilla, deux choses lui apparurent clairement. Primo, Drake n'était plus au lit avec elle, et deuzio, la matinée était bien avancée. Il était presque midi, et pourtant l'épuisement l'accablait encore et elle n'avait qu'une envie : se pelotonner sous les couvertures pour se rendormir.

Alors qu'elle se mettait dans une position plus confortable, se tournant vers le côté où Drake avait dormi, sa main se mettant instinctivement en quête d'une persistance de sa chaleur ou d'un signe que ce n'avait pas été un rêve, son regard trouva un morceau de papier avec son nom écrit dessus.

Se redressant dans le lit, elle croisa les jambes et attrapa le mot, le déplia avec hésitation. Puis elle fronça les sourcils en prenant connaissance du contenu.

> *Tes affaires sont dans le séjour, mets-les où tu veux. Mais pour information, seuls tes souvenirs personnels ont été apportés. Tes vêtements, chaussures et accessoires ont été jetés. Un de mes hommes t'attendra pour t'emmener faire les boutiques, et je veux que tu achètes tout ce dont tu as besoin. Mon homme aura une liste des articles nécessaires, et les vendeurs dans les magasins dans lesquels il t'accompagnera ont déjà reçu mes instructions ainsi que tes mensurations, et auront des sélections appropriées à ta disposition quand tu arriveras.*

Ses mensurations ? Et puis, qu'est-ce qui clochait dans ses fringues ? Pourquoi avoir jeté ses affaires sans même la consulter ? Quel gaspillage ! Bien entendu, ses affaires ne coûtaient rien pour lui, mais elle avait dû économiser pour acheter chacune de ces choses, et elle n'avait jamais pu acheter une garde-robe entière. Elle achetait un jean, ou un tee-shirt, ou une paire de chaussures. Quand elle avait les moyens de le faire. Envoyer de l'argent à ses parents était sa priorité. Son confort personnel était bien loin derrière. Elle était vexée qu'il se soit débarrassé si inconsidérément des affaires pour lesquelles elle avait travaillé dur. Qu'est-ce que ça pouvait faire qu'elle les ait achetées dans un dépôt-vente ou en soldes dans une friperie ? Elle avait payé chaque vêtement avec l'argent qu'elle avait gagné. Personne ne lui avait rien donné, et elle en était fière. Jamais l'une de ses colocataires n'avait eu à payer son loyer, parce qu'elle faisait en

sorte que, après avoir envoyé l'argent à sa famille, il lui reste suffisamment pour couvrir sa part de leur location et participer aux courses. Elle faisait également beaucoup la cuisine pour qu'elles ne dépensent pas d'argent en allant manger au restaurant, ce qui voulait dire qu'elle économisait davantage d'argent pour le nécessaire. Drake avait visiblement honte d'elle, et cela la minait. Elle avait sa fierté. Elle savait qu'elle n'était pas une beauté, et avait du mal à comprendre ce qu'elle faisait chez lui, avec l'ordre d'aller s'acheter une toute nouvelle garde-robe dans des boutiques où une tenue devait coûter davantage que toutes les affaires que Drake avait jetées avec désinvolture.

Elle se sentait humiliée.

Elle sursauta et son pouls s'affola quand un téléphone sonna à côté d'elle sur le lit. Elle chercha la source avec prudence pour découvrir un téléphone portable dernier cri pour lequel elle aurait été obligée d'économiser pendant un an et qui était assurément une dépense frivole. Elle consulta de nouveau le mot pour lire la suite ; Drake l'informait que le téléphone était à elle et qu'il l'appellerait plus tard dans la matinée.

Elle décrocha le téléphone avec circonspection, espérant qu'elle appuyait sur le bon bouton, et murmura un « allô » hésitant. Il répondit sèchement, avec sérieux.

— Justice est en route. Il est peut-être déjà là. Il t'emmène faire les boutiques.

Étrangement, elle fut déçue que ce ne soit pas Maddox. C'est celui qui avait été le plus gentil avec elle et il n'était pas aussi intimidant que certains des hommes avec qui Drake travaillait. Puis elle secoua la tête, car c'était insensé. Pour elle, ils étaient tous de parfaits étrangers, dangereux de surcroît, à qui elle devait pourtant faire confiance pour la seule raison que Drake le lui avait ordonné.

Hésitante, elle se mordit la lèvre, gênée qu'il l'oblige à aller faire les boutiques. Si elle n'était pas assez bien pour lui telle qu'elle était, elle n'allait pas changer du tout au tout seulement pour être à la hauteur de ses exigences. Quelles qu'elles soient, puisqu'il n'en avait pas encore ouvertement parlé.

Il sembla relever son silence soudain, et elle se demanda si elle ne devrait pas ajouter la télépathie à la liste grandissante des talents de Drake, même si, visiblement, il n'y avait rien qu'il ne soit capable de faire ou d'accomplir. Pour autant, il fallait avouer que l'argent, ou plutôt le fait d'avoir beaucoup d'argent, s'accompagnait d'un ensemble de règles et de paramètres complètement différents qui favorisaient les riches au détriment des pauvres.

— Qu'est-ce qui ne va pas, Ange ? demanda-t-il.

Sa voix suggérait que cela ne lui plairait pas ou qu'il ne la croirait

pas si elle se contentait de répondre « rien » ou prétendait qu'il s'imaginait des choses.

Ce serait insulter son intelligence supérieure.

Elle tressaillit, ne voulant pas exprimer ce qui la dérangeait.

Elle répondit d'une petite voix :

— Pourquoi as-tu jeté tous mes vêtements, y compris mes sous-vêtements et mes chaussures ? Si je ne suis pas assez bien pour toi, alors pourquoi voudrais-tu me changer en quelque chose que je ne suis pas ? Ce ne serait pas réel. Sauf si c'est ce que tu veux, et n'importe quelle femme ferait l'affaire. Une femme avec qui jouer à la poupée pour la rendre « assez bien » pour être vue avec toi. Je suis fière de qui je suis et de ce que je suis, dit-elle avec ferveur. J'ai payé chacune des choses que tu as négligemment jetées. J'y tenais. Mais surtout, personne ne les a achetées pour moi ni ne me les a données. J'ai travaillé pour obtenir tout ce que j'ai et en jetant presque tout ce que je possède, tu clames haut et fort que je ne suis pas assez bien, et tu envoies un de tes sous-fifres faire les boutiques avec moi pour que je ne te fasse pas honte devant les autres.

Le silence se fit sur la ligne, et elle se crispa car elle sentait presque la fureur de Drake à travers le combiné. Elle déglutit nerveusement et ferma les yeux, se disant qu'il serait peut-être suffisamment en colère pour s'en laver les mains et lui demander de rentrer chez elle.

Au lieu de cela, il soupira, et elle l'imagina en train de se passer une main dans les cheveux avec agitation, les lèvres pincées, expression qui le rendait si intimidant.

— Ange, les vêtements que tu as, c'est de la merde. Comprends-moi bien. Même vêtue d'un sac à patates, tu serais belle. Mais d'autres femmes ne pourraient jamais être aussi resplendissantes dans ces vêtements merdiques. Ça ne veut pas dire que j'ai honte de toi, et encore moins que tu n'es pas assez bien pour moi. Ça veut seulement dire que tu es à moi et que je prends soin de ce qui m'appartient. Ce qui signifie que je t'offre désormais tout ce que tu portes – chaussures, jeans, pantalons, et surtout sous-vêtements. Je voulais faire quelque chose pour toi et tu as besoin de vêtements mieux, pas de ces saletés achetées dans une friperie. Jamais ma nana ne portera un vêtement déjà porté par une autre. Point. Alors sors-toi de la tête cette connerie comme quoi tu n'es pas assez bien pour moi ou que tu me fais honte, ou ça va me gonfler sérieusement. Parce que ce sont des conneries et que je refuse que tu le penses chaque fois que tu enfiles une fringue que je t'aurais achetée.

Evangeline, sans voix, s'assit sur le bord du lit. Cette fois-ci, cependant, il ne prit pas son silence pour de la contrariété ou de la colère, comme il avait justement interprété son silence précédent. Comment était-il capable de comprendre ce qu'elle ressentait alors

qu'il était à des kilomètres, incapable de la voir et de jauger son langage corporel ou les expressions de son visage ?

— Il faut que j'y aille. J'ai une réunion importante. Justice devrait être bientôt là s'il n'est pas déjà arrivé, alors tu ferais mieux d'être présentable, parce que ça me ferait mal qu'un autre homme voie ce qui m'est exclusivement réservé. Il va t'emmener manger puis faire les boutiques. Je ne tiens pas à ce que tu sois affamée.

Elle qui pensait ne pas pouvoir être plus confuse.

— Je dois m'assurer que tu as compris, ajouta Drake impatiemment. Des mots, Ange. Donne-moi ton accord.

— D'accord, finit-elle par dire dans un souffle.

— Bien, dit-il, et elle perçut la satisfaction dans sa voix. Maintenant dépêche-toi de t'habiller pour que Justice ne voie pas ce qu'il ne devrait pas voir et que je n'aie pas à lui botter le cul.

Elle crut qu'il avait raccroché quand il ajouta une dernière chose.

— Et, Ange, sache que je serai fâché si tu refuses d'accepter les articles que j'ai réservés pour toi.

Elle mit un terme à la conversation et laissa tomber le téléphone sur le lit, avant de jeter un coup d'œil au mot qu'elle n'avait pas fini de lire. Elle recommença depuis le début, parcourant en diagonale les parties qu'elle avait déjà lues. Tout en bas, avec l'écriture caractéristique de Drake, était inscrit :

> *Appelle tes amies pour leur donner ton nouveau numéro afin que je ne sois pas encore obligé de demander à mes hommes de les virer de mon appartement à 5 heures du matin.*

Elle éclata de rire puis ramena ses genoux contre sa poitrine tout en regardant autour d'elle avec émerveillement. Elle n'en revenait pas. Comment s'était-elle débrouillée pour passer ainsi de l'autre côté du miroir et atterrir dans une réalité parallèle ?

Elle chassa l'accablante impression de partir en vrille à toute allure et commença par appeler Steph, car elle n'avait aucune envie que la police fasse irruption dans l'appartement de Drake, déterminée à secourir une femme kidnappée. À son grand soulagement, les trois filles étaient ensemble à l'appartement, et elles la mirent donc sur haut-parleur ; elle ne serait pas obligée de raconter la même histoire insensée trois fois.

D'un ton aussi neutre que possible, elle fit un bref compte rendu des événements en concluant par son retour dans l'appartement de Drake avec lui. Leurs réactions furent explosives.

— Tu as perdu la tête ? dit Nikki d'une petite voix. Vangie, qu'est-ce que tu sais de ce mec ? Et si tu disparais et qu'on n'entend plus jamais parler de toi ?

Evangeline soupira.

— C'est trop demander, que mes meilleures amies m'accordent un peu de crédit ?

— C'est juste qu'on se dit que tu devrais prendre un peu plus de temps, de préférence loin de lui pour ne pas être submergée, répondit Lana avec diplomatie. Il faut que tu admettes que c'est affreusement soudain et que ça ne te ressemble pas du tout.

— Oui, eh bien, aller à l'*Impulse* non plus, mais cela ne vous a pas dérangées de me pousser à y aller, rétorqua Evangeline.

Steph avait gardé le silence jusque-là ; Evangeline aurait dû se douter que le pire était à venir.

— Et tu crois que ça va prendre combien de temps avant que Drake se lasse de toi ? Tu vas faire quoi quand ça arrivera, Vangie ? Tu ne peux pas être entièrement dépendante d'un homme, surtout d'un homme avec ce genre de pouvoir.

La douleur transperça le cœur d'Evangeline, et son soupir fébrile dut être entendu à l'autre bout du fil, à en croire le silence qui s'ensuivit. Mais ce qui la dérangeait encore plus était que Steph avait mis le doigt sur son incertitude déjà grande quant à la durée de sa liaison avec Drake.

— C'était injustifié, Steph, protesta Lana avec colère. Tu te laisses aveugler par ta jalousie, et ça ne te va pas. Fous-lui la paix. Depuis que nous la connaissons, elle n'a jamais rien fait pour elle-même. Il est peut-être temps que ça change, qu'elle vive un peu.

— Il faut que j'y aille, souffla Evangeline. Il faut que je m'habille et que je sois prête à partir dans dix minutes.

— Attends, Vangie, avant de partir, s'empressa de dire Nikki. Le proprio est passé ce matin pour nous donner une quittance et un contrat de location. Le loyer a été payé d'avance pour deux ans, et le contrat garantit qu'il n'y aura aucune augmentation pour les dix prochaines années. Ce n'est pas incroyable ?

— Drake ne voulait pas que mon départ vous cause de problèmes, expliqua Evangeline. Vous avez de la chance, une fois qu'il se sera débarrassé de moi, vous aurez toujours un endroit où vivre gratos et pas d'augmentation pendant longtemps.

Puis elle mit rapidement fin à l'appel, encore hantée par le commentaire de Steph.

# Chapitre 11

Evangeline n'était pas dans son élément ; elle voulait se terrer quelque part pour se laisser mourir. Elle était désespérément gauche et bien que Justice, son baby-sitter du jour, semble brut de décoffrage, il était quant à lui à l'aise dans les boutiques chic, et choisissait ou écartait les articles avec aisance.

Sitôt qu'Evangeline eut tendu la main pour toucher une robe chatoyante tout droit sortie du bal de Cendrillon, et senti le tissu somptueux entre ses doigts, elle en tomba amoureuse. Jusqu'à ce qu'elle regarde le prix et retire vivement sa main comme si l'étiquette l'avait brûlée. Bon sang. Les prix étaient-ils tous aussi exorbitants dans cette boutique ? Une robe coûtait plus cher que ce qu'elle gagnait en un an !

Elle se retourna, se mordant la lèvre, consternée. Elle n'était pas à sa place ici. Ce n'était pas son monde. Elle ne cadrait pas et elle se fourrait le doigt dans l'œil si elle pensait pouvoir faire partie de ce monde, ne serait-ce qu'un instant.

Toutefois, Justice avait remarqué sa réaction face à la robe, et il adressa un regard entendu à la vendeuse, qui fut trop heureuse de l'emballer et de l'ajouter à l'impressionnante pile d'articles que Justice prévoyait de porter pour Evangeline.

Au début, il s'était demandé ce qu'il avait bien pu faire pour énerver Drake et être de corvée shopping auprès d'une femme qui semblait ne rien vouloir ou n'avoir besoin de rien. Ce n'était pas comme s'il n'avait jamais été contraint de faire les boutiques avec les conquêtes de Drake par le passé, mais il n'avait alors eu qu'à attendre et regarder la femme traverser le magasin d'un pas autoritaire en montrant les articles à l'aveuglette, le laissant régler la note. Tout était fini en quelques minutes.

Mais Evangeline ? Elle avait l'air absolument horrifiée, surtout après avoir regardé le prix de la robe qu'elle avait admirée si longuement et dont elle avait caressé le tissu soyeux. Bon sang, ce n'était même pas la robe la plus chère du magasin. Il était bien content que Drake ait appelé en amont en détaillant ce qu'il désirait à la vendeuse pour qu'elle prépare une sélection. Evangeline ferait certainement une crise cardiaque si elle voyait le prix de ces robes-là.

Il soupira car cette journée s'annonçait interminable, et acheter des vêtements pour femmes était pour lui comme un voyage en enfer. Qu'est-ce qu'il ne ferait pas pour l'homme qu'il appelait son associé et

son frère ! Toutefois, il ne pouvait être en colère contre Evangeline, car il y avait quelque chose de différent chez elle. Jamais Drake n'avait choisi une femme comme elle, ni agi de manière si possessive au point d'en être menaçant, depuis l'instant même où il avait posé les yeux sur elle.

Et d'une certaine façon, Justice comprenait. Elle avait un truc, et il mit du temps à mettre le doigt dessus, mais lorsqu'il trouva, ce fut limpide. Elle n'était pas une de ces femmes calculatrices et intéressées, déterminées à plumer Drake comme elles le pouvaient durant la courte durée où il les gardait près de lui.

Evangeline était innocente, naïve, intrinsèquement douce et infiniment authentique. Elle était d'un naturel aimable et, d'après ce que Thane avait dit, elle était loyale et féroce quand elle défendait les autres, même ceux qu'elle ne connaissait pas. Elle avait passé un savon à son amie pour avoir méprisé Maddox et Thane, ce qui avait décuplé le respect que ce dernier lui portait. Les femmes comme elle ne défendaient pas les hommes comme lui. Surtout face à leurs meilleures amies.

Pourtant, selon Thane, elle s'était comportée comme une lionne défendant ses petits et le jugement porté par son amie sur Maddox et Thane avait rendu Evangeline furieuse. Elle l'avait donc fait baisser d'un ton et lui avait dit sans détour ce qu'elle pensait de son opinion.

Difficile de ne pas respecter une femme douce et gentille, qui semblait facilement intimidable et crachait pourtant du feu quand elle prenait la défense de ceux qu'elle appréciait.

Justice n'avait pas été impressionné par les conquêtes de Drake par le passé et ne s'était jamais préoccupé du sujet car Drake ne gardait jamais une femme plus de quelques jours. Mais Evangeline était, de toute évidence, une femme que Drake comptait garder bien plus longtemps à ses côtés. Jamais il n'avait habillé une de ses conquêtes de la tête aux pieds. Il leur offrait généralement un cadeau onéreux – des bijoux, le plus souvent – avant de leur donner congé. Justice ressentit envers elle un élan protecteur, à tel point qu'il fut mal à l'aise à l'idée que Drake se débarrasse brutalement d'elle quand il s'en serait lassé. S'il était incapable de voir la différence entre Evangeline et les salopes avec qui il était sorti par le passé, c'était un vrai crétin, et si Drake la quittait, Justice se dit qu'il serait prêt à intervenir et à offrir à Evangeline le respect et l'attention qu'elle méritait.

Il l'avait emmenée dans l'un de ses restaurants préférés avant de s'embarquer dans la virée shopping, et elle avait eu l'air aussi mal à l'aise dans le restaurant de luxe que dans les boutiques haut de gamme. Elle avait étudié le menu de longues minutes, se concentrant tant et si bien qu'il avait cru que sa tête allait exploser. Quand il s'était rendu compte qu'elle avait choisi le plat le moins cher de la carte, il

avait passé outre à sa requête et lui avait commandé un steak de Wagyu. Elle avait aussitôt protesté avec horreur et lui avait soufflé que ça valait deux cents dollars ! Pour un steak ! Il s'était contenté de lui sourire et avait dit au serveur de lui apporter la même chose avant de demander à Evangeline quelle cuisson elle préférait. Elle avait l'air si déboussolée et ulcérée par le prix qu'il avait commandé le steak à point pour elle et saignant pour lui.

Quand les plats étaient arrivés, elle avait considéré le petit steak et secoué la tête, incrédule.

— Essayez, avait insisté Justice. Il fond dans la bouche. Le meilleur steak de votre vie, vous verrez.

— Assez bon pour valoir deux cents dollars ? avait-elle demandé, sceptique. Deux cents dollars qui suffiraient amplement à nous nourrir, mes colocs et moi, pendant un mois entier.

Il lui avait simplement souri avant d'entamer son steak, l'observant en silence alors qu'elle coupait un petit morceau avec précaution, presque avec respect, comme si elle détestait l'idée de consommer un plat d'un prix si exorbitant. Mais lorsqu'elle avait mâché délicatement cette première bouchée, ses yeux s'étaient fermés et un léger gémissement s'était échappé de ses lèvres, lui faisant serrer les dents et oublier un instant le contenu de son assiette alors que le plaisir illuminait le visage d'Evangeline.

— Oh là là ! avait-elle soufflé avec un autre gémissement. C'est succulent.

— Je vous l'avais dit, avait-il répondu d'un air suffisant.

— Pas assez pour coûter deux cents dollars, avait-elle marmonné.

Il avait simplement souri et continué à manger son steak, y goûtant à peine, un crime, en soi, parce qu'il était trop occupé à observer la première expérience d'Evangeline avec ce bœuf décadent.

Quand ils eurent fini, il lui avait annoncé qu'ils allaient faire les boutiques, ce qui aurait enchanté la plupart des femmes. Assurément toutes les conquêtes de Drake. Cependant, on aurait dit qu'il avait annoncé à Evangeline qu'elle était de corvée de chiottes.

À présent, ils avaient presque terminé. Il ne restait qu'une seule destination.

Il sourit presque quand elle se rendit compte que leur prochain arrêt était une boutique de lingerie. Et pas n'importe laquelle. Une boutique qui vendait des sous-vêtements décadents, sexy, séduisants, destinés à rendre les hommes fous de désir.

Les joues d'Evangeline s'empourprèrent vivement et elle lança un regard suppliant à Justice, qui dut se frotter la poitrine pour soulager le malaise que lui causait son embarras.

— Vous pouvez attendre dehors, murmura-t-elle. Votre présence n'est pas nécessaire. Drake a fait préparer un assortiment d'articles

dans tous les autres magasins où nous sommes allés, j'imagine que ce sera pareil ici.

Puis elle rougit soudain, prenant conscience que Drake avait appelé et décrit à la vendeuse ce qu'il voulait avec force détails, et qu'elle devrait faire face à cette dernière en sachant que Drake avait été explicite sur ses souhaits.

Il lui sourit gentiment et posa ses mains sur ses épaules.

— Vous n'avez aucune raison de vous sentir gênée. Vous avez raison, il y a une pile d'articles qui vous attendent à la caisse, et je vais vous dire : je vais aller à la caisse et attendre pendant que vous faites un tour pour voir si quelque chose vous plaît. Prenez ce que vous voulez et je promets de ne pas regarder. Je paierai et je tournerai le dos. Mais je ne peux pas vous laisser seule dans la boutique. Drake me tuerait si je vous laissais sans protection ne serait-ce qu'un instant. Il veut que je reste à vos côtés en permanence.

Elle rougit jusqu'aux racines de ses cheveux, et le cœur de Justice s'attendrit alors qu'il pensait cela impossible. Il effleura sa joue.

— Vous n'avez pas à avoir honte de quoi que ce soit avec moi, Evangeline. J'aimerais nous considérer comme des amis.

Il faillit s'étrangler. *Amis ?* Oui, il était convaincu qu'il perdait la tête. Il n'avait pas d'amis, à part les hommes qu'il appelait ses frères, et jamais il n'avait considéré une femme comme une amie. Soit il voyait en elles des garces vénales, soit il les mettait dans son lit, pour prendre du bon temps. Et voilà qu'il déblatérait des conneries sur une amitié platonique avec une femme que la plupart des hommes se seraient empressés de mettre dans leur lit. Drake lui devait une fière chandelle.

— Maintenant, allez faire votre shopping pendant que je demande à la vendeuse d'emballer ce que Drake a déjà commandé, et, comme promis, quand vous aurez fini, je donnerai la carte de crédit à la vendeuse et tournerai le dos. Tout ce que je ferai, c'est porter les sacs à la voiture. Sans regarder. Promis !

Elle lui fit un sourire qui lui coupa le souffle, et soudain il comprit clairement pourquoi cette femme fascinait tant Drake. Elle était authentique. Ce qui était rare dans les cercles dans lesquels ils évoluaient. Tout était authentique chez elle. Il fut stupéfié par cette découverte et pas certain de savoir qu'en faire. Une émotion inhabituelle – la jalousie – lui enserra la poitrine, et il jura intérieurement. Maudits soient Drake et sa chance d'avoir trouvé celle-ci avant tous les autres hommes qui géraient l'*Impulse* avec lui.

Il la regarda parcourir timidement les portants, observant quels articles retenaient son attention. Elle les lâchait dès qu'elle voyait le prix. Il adressa un regard sans équivoque à la vendeuse, qui alla promptement récupérer les articles qu'Evangeline avait laissés en

rayon lorsque celle-ci passa à l'espace suivant.

Elle eut la présence d'esprit de les emballer pour qu'Evangeline ne comprenne pas tout de suite qu'ils avaient été achetés, puis elle fit le total et tendit la facture à Justice. Une fois qu'ils eurent fini, Justice rassembla tous les sacs et escorta Evangeline à l'extérieur, où la voiture les attendait.

— On a fini ? demanda-t-elle, sur ses gardes.

Il sourit.

— Oui, ma jolie. Je vous ramène à la maison maintenant.

Il lui ouvrit la portière puis fit le tour du véhicule pour se glisser sur la banquette arrière à côté d'elle. Tandis qu'ils s'engageaient sur la route, elle regarda par la fenêtre, visiblement fascinée par la ville, presque comme si elle n'était jamais venue à New York. Sa réaction semblait étrange pour une personne qui habitait et travaillait ici.

Comme si elle avait senti qu'il l'observait, elle se tourna timidement vers lui et lui adressa un petit sourire.

— Je ne m'y habitue jamais, avoua-t-elle, en désignant l'extérieur d'un signe vague de la main. Je ne suis pas sûre de m'y habituer un jour.

— À quoi ? demanda Justice, curieux.

— Toute cette agitation. Les gens. Les gratte-ciel. Tous les commerces et les voitures, les bâtiments empilés les uns sur les autres. Cela me rappelle les fourmilières de ma région natale.

Il éclata de rire, remarquant son accent traînant du Sud qu'il trouvait charmant.

— D'où venez-vous, Evangeline ?

— Du Mississippi, dit-elle avec mélancolie.

— Qu'est-ce qui vous a amenée en ville ?

Un éclair de chagrin passa dans ses yeux, et il regretta aussitôt d'avoir posé cette question. Elle regardait la ville défiler derrière la vitre de la voiture, avec les klaxons et les bruits de circulation en fond sonore.

— Il fallait que je gagne plus d'argent pour aider mes parents, dit-elle simplement.

Son ton lui fit comprendre que le sujet n'était pas ouvert à la discussion, et il n'insista pas, même s'il était curieux d'en savoir plus.

De ce qu'il savait d'elle, elle travaillait de nuit dans un bar du Queens. Il devait bien y avoir de meilleurs postes dans le Mississippi. Et vu la façon dont elle parlait de la ville par rapport à son foyer familial, il devinait qu'elle avait le mal du pays.

Il fronça les sourcils ; il aurait aimé interroger Drake sur la situation d'Evangeline, mais son patron le prendrait mal. Non pas qu'il puisse penser que l'un de ses frères chasserait sur ses terres, mais ce qui était à Drake était à Drake. Bon sang, ils étaient tous comme ça. C'était

peut-être pour cela que les hommes qui travaillaient pour Drake entretenaient un lien si fort. Ils avaient beaucoup en commun et comprenaient les besoins les uns des autres, notamment celui de ne pas être interrogé et surtout de ne devoir de comptes à personne. La vie privée primait sur tout le reste. C'était un arrangement très avantageux qui fonctionnait bien.

Une pensée le frappa soudain. Si Evangeline savait tout des « affaires » de Drake, elle partirait en courant. Ses précédentes conquêtes cherchaient seulement à tirer le meilleur parti d'une aventure. Mais Evangeline n'était pas une femme qu'on pouvait acheter. Elle était trop honnête et il ne l'imaginait pas fermer les yeux sur une activité illégale.

Ses qualités évidentes, qui la mettaient bien au-dessus de toutes les autres femmes que Drake avait fréquentées, ne risquaient-elles pas de l'éloigner de Drake tôt ou tard ? Cela dit, les antécédents de Drake suggéraient qu'Evangeline ne serait pas là bien longtemps. Plus longtemps que les autres, Justice en était persuadé. Mais certainement pas assez pour savoir dans quoi Drake et ses hommes trempaient. Elle ne cautionnerait certainement pas leur vision de la justice. Bon sang, si elle savait dans quel état son ex s'était retrouvé après avoir pris cette raclée bien méritée, elle serait horrifiée, même si elle détestait ce salaud.

Justice soupira. Drake s'était mis dans le pétrin cette fois. Evangeline n'était pas comme les autres, et cela allait lui causer de graves ennuis. À condition qu'il la garde suffisamment longtemps pour que cela devienne un problème.

Evangeline ne cessait de lancer des regards furtifs en direction de Justice. Il ne se tourna pas vers elle, ne voulant pas créer de malaise. Au lieu de cela, il continua à l'étudier du coin de l'œil. Plusieurs fois, elle inspira et ouvrit la bouche, pour la refermer aussi sec et se retourner vers la vitre.

Elle voulait manifestement lui poser une question ou dire quelque chose mais était trop timide pour se lancer. Il ignorait pourquoi il trouvait cela si charmant, mais en même temps, il ne tenait pas à ce qu'elle le craigne. Ce qui était encore plus absurde puisque Justice, comme ses frères, inspirait la peur et le respect. Mais l'idée que la nana de Drake redoute de lui dire quelque chose lui retournait l'estomac.

— Evangeline ?

Elle tourna la tête d'un air coupable et croisa son regard l'espace d'une seconde avant de baisser les cils, les yeux rivés sur un point entre eux sur la banquette.

Impulsivement, il tendit la main pour la poser sur la sienne, et son contact la fit sursauter. Se retenant de froncer les sourcils, il serra sa

main pour la rassurer.

— Regardez-moi, Evangeline.

Cela avait beau être un ordre, sa voix était douce et encourageante.

Elle leva prudemment le menton pour que ses yeux bleus ourlés de cils noirs rencontrent les siens.

— Vous voulez me demander quelque chose ? Je ne mords pas. Enfin, si vous me le demandez poliment, ajouta-t-il en souriant.

Elle cligna des yeux, étonnée par sa remarque moqueuse, puis, à sa grande surprise, elle explosa de rire.

Bon sang, à cet instant, il fut si jaloux de son ami qu'il fut tenté d'ordonner au chauffeur de les ramener chez lui, où il ferait tout son possible pour lui faire oublier Drake Donovan. Il dirait simplement à celui-ci que la dame avait changé d'avis. Il s'efforça de chasser ces pensées. Drake était comme son frère. Mais… s'il restait fidèle à son habitude et que cette liaison ne durait pas, alors Justice attendrait. Même si quelque chose lui disait qu'Evangeline allait changer la donne pour Drake.

— Evangeline ? dit-il dans un souffle comme elle gardait le silence, malgré ses yeux rieurs.

— Euh, monsieur…

Elle le regarda, soudain confuse.

— Justice, dit-il doucement. Je m'appelle Justice. Pas de « monsieur » entre nous. J'imagine que nous allons nous voir souvent, évitons-nous ces formalités.

Elle sembla réfléchir à sa déclaration, l'amusement disparaissant de ses yeux pour laisser place à la confusion. Cette femme n'avait aucune idée de la place qu'elle occupait dans la vie de Drake. Il ferait mieux d'y remédier au plus vite ou elle disparaîtrait en un éclair.

— Euh… donc, Justice, à quelle heure M. Donovan, je veux dire Drake, sera-t-il à la maison… enfin, de retour à son appartement ?

Il n'en revenait pas qu'elle manque à ce point de confiance en elle. Il avait envie de la prendre dans ses bras pour la réconforter et la rassurer, mais s'il le faisait, il n'était pas garanti qu'elle arrive un jour à l'appartement de Drake et ce dernier le tuerait. Ou du moins essaierait de le tuer.

Il avait toujours adhéré au principe qu'une femme ne passe jamais d'un frère à l'autre, mais à l'instant, il se dit que certaines femmes pouvaient en valoir le coup. Il secoua la tête à cette triste pensée et cessa de s'appesantir sur ce qui ne serait jamais.

— Drake rentrera à 18 heures, et il ne veut pas que vous vous inquiétiez de votre tenue pour le dîner. Il prévoit que vous mangiez tous les deux à l'appartement ce soir.

La panique se lut dans ses yeux et elle retira vivement sa main de la sienne, ne tenant plus en place. Elle se mordit la lèvre, son esprit

allant visiblement à mille à l'heure.

— Il faut que je m'arrête au prochain supermarché, lâcha-t-elle. S'il vous plaît ?

Il la regarda, dérouté par sa requête inattendue et sa contrariété manifeste. Il haussa les épaules. Il avait reçu l'ordre de rendre Evangeline heureuse et de lui accorder ce qu'elle voulait du moment qu'elle ne risquait rien et que Justice ne la quittait pas d'une semelle. Il pressa le bouton de l'interphone et ordonna au chauffeur de s'arrêter à l'épicerie la plus proche. Il remarqua le soulagement d'Evangeline. Qu'est-ce qui avait bien pu la mettre dans un état pareil ?

Quelques minutes plus tard, ils s'arrêtaient devant une épicerie gastronomique populaire pour sa sélection de produits de premier choix et son large éventail de nourriture du monde. Evangeline sortit immédiatement de la voiture avant que Justice ne puisse faire le tour pour lui ouvrir la portière, et elle se précipita vers l'entrée, obligeant Justice à allonger le pas pour la rattraper.

Il la rejoignit à l'entrée et elle le regarda d'un air renfrogné.

— Vous n'êtes pas obligé de venir avec moi. Je n'en ai que pour quelques minutes. Vous pouvez attendre dans la voiture. Je suis sûre que vous avez eu votre dose de magasins pour la journée.

Justice fronça les sourcils à son tour, la mâchoire serrée avec obstination.

— Il le faut.

Elle leva les yeux au ciel, clairement mécontente.

— Comme vous voudrez, marmonna-t-elle en entrant dans le magasin.

Elle attrapa un petit panier, qu'il lui confisqua aussitôt, ce qui lui valut un autre regard mauvais de la part d'Evangeline. Puis, marmonnant dans sa barbe, elle progressa à toute allure entre les rayons, très concentrée.

Il se demanda ce qui avait précipité cette virée inattendue, mais un simple regard à son expression lui fit comprendre qu'elle était fébrile, et il n'avait aucune envie de se retrouver avec une hystérique sur les bras. Il garda donc le silence et la suivit dans les rayons, où elle prenait les articles sélectionnés et les mettait dans le panier qu'il portait.

À sa grande surprise, elle ne choisissait pas les articles les moins chers. Elle choisissait les marques les plus onéreuses, les comparant méticuleusement avant de faire sa sélection finale. À la boucherie, elle examina les offres, et il pouvait presque voir les roues tourner dans son crâne tandis qu'elle se mordait la lèvre, l'air pensif.

Elle finit par opter pour du poisson frais et, après lui avoir confié les filets empaquetés, elle tourna immédiatement les talons et se précipita vers le rayon vin.

C'est là qu'elle passa le plus de temps, examinant les bouteilles, marmonnant des commentaires pour elle-même. La virée shopping avait sans doute été trop intense pour elle : elle avait visiblement perdu la tête.

Finalement, elle choisit deux bouteilles. Un vin rouge onéreux, et un vin blanc tout aussi cher et de très bonne qualité.

Après cela, il pensa qu'elle devait avoir réellement perdu la tête, car elle passa quinze minutes de plus au rayon pâtisserie, quoiqu'il ne puisse se retenir de jeter un œil à l'assortiment d'ingrédients qu'elle mettait dans le panier : il avait l'eau à la bouche en imaginant les desserts qu'on pouvait confectionner avec.

— J'ai fini, dit-elle, considérant attentivement les articles dans son panier, comme si elle réfléchissait à ce qu'elle avait pu oublier.

Au bout de quelques instants, elle se dirigea à grands pas vers la caisse, où Justice posa le panier. Une fois que le caissier eut scanné tous les articles, Justice vit Evangeline grimacer, puis elle plongea la main dans sa poche pour en sortir une liasse de billets de vingt dollars soigneusement pliés. Elle regarda d'un air inquiet le total affiché sur la caisse puis la monnaie dans sa main comme si elle avait peur de ne pas avoir assez. Elle compta lentement les billets et poussa un soupir de soulagement quand elle atteignit le bon montant alors qu'il lui restait un billet de vingt.

Il fronça les sourcils et lui attrapa le poignet juste avant qu'elle ne donne les espèces à la caissière. Il la fusilla du regard puis paya avec la carte de Drake.

Evangeline semblait fâchée contre lui, mais il refusait d'être celui qui annoncerait à Drake que sa nana avait payé des courses de plusieurs centaines de dollars alors qu'elle vivait, ou plutôt avait vécu, dans un appartement merdique, avec un boulot de merde, et avait eu du mal à boucler ses fins de mois. Il comprenait la fierté. Tous ses frères comprenaient. Mais Drake serait furax s'il apprenait qu'Evangeline avait déboursé de l'argent, dont elle avait visiblement besoin, pour lui acheter à manger.

Il attrapa les sacs, refusant l'offre d'Evangeline de l'aider à les porter, et se dirigea vers la sortie.

— Entêté aussi, marmonna-t-elle. Tous ces foutus critères.

À la voiture, le conducteur était là pour prendre les sacs à Justice, qui se tourna vers Evangeline, l'air interrogateur.

— De quoi parlez-vous ?

Elle rougit. À l'évidence, elle n'avait pas voulu qu'il entende ce qu'elle disait.

— J'ajoutais seulement un élément supplémentaire à la liste des critères pour travailler à l'*Impulse*, répondit-elle.

Il haussa un sourcil.

— Oh ? À quels critères faites-vous allusion ?

— Manifestement, il faut être à la fois un gros dur et un canon pour travailler à l'*Impulse*. Je veux dire, de tous les hommes qui travaillent là-bas, il n'y en a pas un qui soit moche et pas un qui ait l'air commode. Et je viens de me rendre compte qu'il y a un prérequis supplémentaire : être entêté.

Justice se mit à rire à gorge déployée. Il riait encore quand il accompagna Evangeline jusqu'à sa portière pour qu'elle monte en voiture. Il secouait la tête lorsqu'il monta à son tour.

— Ah, voilà un critère de moins, marmonna-t-elle.

— Est-ce que je veux savoir ? s'enquit-il.

— J'avais supposé que le fait de ne jamais sourire était une condition sine qua non pour bosser au club, mais vous venez de briser cette règle, donc j'imagine que vous êtes autorisés à sourire de temps en temps.

Il rit et secoua la tête.

— On peut retourner à l'appartement maintenant ? demanda-t-il, exaspéré.

Elle lui adressa un regard mauvais.

— Si j'avais le temps, je vous obligerais à vous arrêter encore quelques heures. Juste pour vous voir souffrir.

Il tenta de réprimer un éclat de rire, mais en vain. Cette femme lui plaisait, et il la respectait car elle restait calme sous pression. La journée avait été un enfer pour elle ; elle avait été mortifiée que quelqu'un d'autre paie pour elle, Justice s'en était tout de suite rendu compte.

— Tout ira bien, Evangeline, dit-il affectueusement. Vous allez vous en sortir.

— Eh bien, Dieu merci, grommela-t-elle. Je ne voudrais pas me mettre à dos un gros dur canon et entêté.

Il rit de plus belle et ordonna au chauffeur de les ramener à l'appartement de Drake. Dès qu'il eut donné l'ordre, l'humeur légère s'envola et Evangeline se tut, visiblement soucieuse. Et raide comme la justice. Durant tout le trajet, elle donna l'impression d'être menée à l'échafaud.

# Chapitre 12

La voiture de Drake s'engagea dans l'allée de son immeuble, adjacente à l'entrée latérale, et il en sortit rapidement pour entrer d'un pas vif dans le bâtiment. Dans l'ascenseur, il desserra le col de sa chemise et retira sa veste de costume, qu'il jeta sur son bras.

Il était sur les nerfs. Il l'avait été toute la journée, depuis qu'il avait laissé Evangeline dans son lit ce matin-là. Il était d'une fébrilité incompréhensible, ressentant l'envie de consolider sa relation avec Evangeline et de définir ses attentes pour que ses intentions ne fassent aucun doute.

Ce soir, il la posséderait. Mais d'abord, ils auraient la discussion qui avait germé dans son esprit toute la journée, puis un dîner décontracté qui laisserait à Evangeline le temps d'assimiler tout ce qu'il allait lui dire. Puis il la prendrait, la posséderait. Il lui montrerait à qui elle appartenait dorénavant.

Une satisfaction farouche s'empara de lui, et il se rendit compte qu'il n'avait pas anticipé la présence d'une femme dans sa vie. D'ailleurs, pour la première fois, il n'avait pas décidé du temps que durerait cette liaison. Il n'entamait jamais une liaison sans savoir quand elle prendrait fin, et pourtant il n'avait pas vu plus loin que son désir de mettre Evangeline en sécurité et de s'assurer qu'elle n'irait nulle part pendant un bon bout de temps.

Bordel, envisageait-il une véritable relation et non un coup d'un soir ou une passade ? Peut-être perdait-il les pédales. Il était certain que ses hommes le pensaient. Et peut-être était-ce vrai, car son monde avait été bouleversé à l'instant où il avait vu Evangeline entrer dans son club. Rien n'avait plus été pareil depuis.

Quand les portes de l'ascenseur s'ouvrirent, il pénétra dans son appartement et tourna aussitôt la tête vers la cuisine, sourcils froncés. Un arôme délicieux parvenait à ses narines. Il consulta sa montre, certain qu'il ne s'était pas trompé d'heure. Il avait quitté le bureau pour arriver précisément à 18 heures, comme il l'avait dit à Justice. Le traiteur ne pouvait pas avoir fait l'erreur de livrer les plats avant l'heure convenue.

Il avait méticuleusement planifié toute la soirée, et il n'aimait ni les interruptions, ni les tournants inattendus.

Il jeta sa veste de costume sur le portemanteau près de l'ascenseur et entra dans la cuisine, où il s'arrêta net en voyant Evangeline devant la cuisinière, en train de manier quatre poêles à la fois. C'était un

homme direct et il n'avait pas tendance à mettre beaucoup de formes dans sa façon de dire les choses, puisque ses paroles suffisaient à obtenir des résultats.

— Qu'est-ce que tu fous ? demanda-t-il.

Evangeline sursauta, lâchant presque la spatule qu'elle avait à la main. Elle tourna la tête vers lui, les yeux immenses alors qu'elle le dévisageait avec inquiétude. La confusion se lisait dans ses yeux bleus, puis elle lui adressa un regard perplexe suggérant qu'il n'avait aucune raison de se demander ce qu'elle faisait.

— Justice m'a dit que tu rentrais à 18 heures, que je ne devais pas me préparer à sortir, que nous allions dîner ici. J'ai pensé que tu voulais que je cuisine, puisqu'il n'était pas prévu que nous sortions, répéta-t-elle, comme pour se rassurer sur le fait qu'elle avait bien compris ce que Justice lui avait dit.

Sa voix tremblait et Drake soupira, comprenant qu'elle pouvait avoir mal interprété ses intentions. La peur et l'incertitude dans les yeux d'Evangeline rendirent sa réponse instinctivement douce. Il ne voulait pas débuter la soirée sur une mauvaise note. Tant de choses en dépendaient.

— Je n'ai aucune intention de faire de toi une esclave domestique, et je ne m'attends pas non plus à ce que tu cuisines pour moi. J'ai un service de livraison qui m'apporte les meilleurs mets quand je veux manger à la maison. Ils viennent, mettent la table, et s'en vont aussitôt. J'ai prévu une livraison pour 19 heures. Je voulais qu'on discute avant de manger.

— Oh, murmura Evangeline.

Elle baissa les yeux sur le repas qu'elle était en train de préparer, les joues empourprées, et on devinait l'embarras dans son regard bleu. Il eut l'impression de prendre un coup dans le ventre et d'être le pire des imbéciles d'avoir été si direct et d'avoir tourné sa déclaration comme une réprimande. Comme si elle avait fait quelque chose de mal. Alors qu'en vérité, cela le touchait qu'elle ait préparé un repas maison pour lui. Sa propre mère ne lui avait jamais rien cuisiné ; il avait très peu de souvenirs d'elle.

— Je suis désolée, dit-elle à voix basse. Je peux tout jeter. J'ai mal compris. Je suis désolée, répéta-t-elle.

Il se sentit mal, comme s'il avait frappé un chiot, et ce n'était pas une expérience plaisante. Il ne voulait aucunement la peiner alors qu'elle avait donné de sa personne pour préparer ce qui semblait être un dîner somptueux.

— Absolument pas, affirma-t-il. Ça sent divinement bon, et on ne doit pas gâcher de la bonne nourriture. Je vais appeler le service de livraison et annuler notre commande. Le repas sera prêt dans combien de temps ?

Elle refusait toujours de croiser son regard, et ramassa une grande cuillère pour remuer les ingrédients dans l'une des poêles.

— C'est prêt. Je gardais seulement tout au chaud pour pouvoir le servir dès ton arrivée, dit-elle doucement.

Il prit conscience que leur discussion devrait attendre, car il ne tenait pas à débuter la soirée en vexant Evangeline et en lui donnant une raison supplémentaire d'ériger un mur entre eux. Tant pis si c'était dégueulasse, il mangerait et la complimenterait parce qu'il refusait de l'humilier de quelque façon que ce soit.

Et puis, elle avait cuisiné pour *lui*. C'était une chose simple, mais aucune femme n'avait jamais proposé de cuisiner pour lui, et encore moins fait l'effort que le repas soit prêt à son retour du travail.

Il alla la rejoindre et l'enlaça, collant son dos contre son torse. Il se pencha et effleura la peau nue de son cou du bout des lèvres, et sourit quand il lui arracha un frisson.

— Si c'est aussi bon que l'odeur le suggère, ce sera excellent.

Elle se détendit contre lui, la tension quittant son corps.

— Pourquoi ne passes-tu pas quelque chose de plus confortable pendant que j'apporte le dîner à table ? proposa-t-elle d'une petite voix.

Il l'embrassa dans le cou, mordillant cette fois sa peau soyeuse, avant de la quitter pour aller dans la chambre. D'accord, la conversation devrait attendre, mais qu'elle ait cuisiné pour lui était révélateur. Elle ne se débattait pas, et visiblement, elle n'avait pas changé d'avis.

Il s'était attendu à ce que Justice l'appelle pour se plaindre d'avoir à jouer au baby-sitter ce jour-là, mais à son étonnement, tout ce que Justice avait trouvé à dire après avoir déposé Evangeline à l'appartement de Drake était : « Tu as trouvé une fille bien, Drake. Ne fais pas tout foirer. »

Il fronça les sourcils. Il avait déjà été témoin de la réaction de Maddox face à elle, et de celle de Thane. Et voilà que Justice avait à son tour succombé à son charme. Il n'était pas sûr d'apprécier l'effet qu'elle avait visiblement sur ses hommes. Ils lui mangeraient bientôt tous dans la main, et il se doutait que si Evangeline y réfléchissait à deux fois et partait, l'un d'eux, si ce n'est les trois, tenterait sa chance.

Hors de question que ça arrive.

Après avoir passé un jean confortable et un tee-shirt, il retourna à la cuisine pour trouver Evangeline en train de disposer les assiettes sur la table de la salle à manger. Quand elle l'entendit, elle se retourna, une moue aux lèvres.

— Je ne savais pas ce que tu préférais comme vin, donc j'ai pris du rouge et du blanc.

— J'aime les deux, je prendrai comme toi, répondit-il.

Elle ouvrit une bouteille et servit deux verres, puis resta immobile, l'observant avec nervosité comme si elle ne savait pas quoi faire.

— Assieds-toi, dit-il. Nous ne voudrions pas que le repas refroidisse.

Drake recula une chaise pour elle et elle s'y glissa, puis il s'installa en face d'elle afin de pouvoir l'observer et la regarder dans les yeux. Il n'avait même pas prêté attention à ce qu'elle avait préparé, mais à présent qu'il examinait l'assiette savamment arrangée devant lui, il vit qu'il s'agissait d'un filet de poisson recouvert d'une sauce, avec une pomme de terre en robe des champs et deux accompagnements qu'il ne reconnut pas. Mais ça avait l'air délicieux – et ça sentait bon.

La présentation était digne des restaurants qu'il fréquentait. Il était habitué à la cuisine gastronomique, un petit plaisir qu'il ne se refusait pas maintenant qu'il en avait les moyens. Grandir dans la misère avec la faim au ventre façonne l'âme d'un homme. Il avait juré sur la tombe de sa mère quand il avait onze ans que sa vie ne serait pas la sienne. Qu'il agirait et aurait plus. Et surtout, il avait juré qu'il n'aurait plus jamais faim.

Bien qu'il soit grippe-sou quand il s'agissait des affaires, ce qui lui valait les moqueries de ses partenaires parce qu'il serrait les cordons de sa bourse, il n'avait aucun scrupule à s'accorder des plaisirs personnels, et la gastronomie figurait au sommet de la liste. Il reconnaissait donc une présentation professionnelle quand il en voyait une. Et le plat préparé par Evangeline n'avait visiblement rien à envier à ceux servis dans ses restaurants favoris, les plus huppés. Restait à savoir si le goût était à la hauteur du visuel, mais jusque-là, il était impressionné. Cette femme était pleine de surprises. Soudain, il lui tarda de découvrir tous ses secrets, de comprendre ce qui l'animait, ce qui se cachait sous le voile d'innocence et l'éclat qui ne pouvaient passer inaperçus dès qu'on s'approchait d'elle.

Elle jouait avec sa fourchette, lui jetant des coups d'œil furtifs. Il piqua son poisson, en prit une bouchée, puis s'arrêta net. Il mâcha puis prit promptement une autre bouchée, ayant du mal à croire l'expérience qu'il venait de vivre.

Désormais disposé à goûter les autres offrandes, il planta sa fourchette dans les accompagnements inconnus puis se pencha en arrière en gémissant. Evangeline affichait un air inquiet, et il remarqua qu'elle n'avait pas touché à son assiette.

— C'est incroyable, Evangeline. C'est délicieux. C'est toi qui as fait ça ? Tu es sûre que ce n'est pas une blague, que tu n'as pas commandé tout ça ? la taquina-t-il.

Evangeline rougit mais le compliment de Drake fit briller ses yeux de joie, et elle baissa timidement la tête avant d'opiner.

— J'adore cuisiner, dit-elle doucement.

Puis elle releva la tête pour croiser son regard, et ses joues rosirent

de nouveau.

— Je suis assez douée, en réalité. C'est moi qui faisais à manger à la maison, et je cuisine pour mes colocs pour qu'on ne mange pas tout le temps dehors, pour économiser de l'argent. Quand j'étais petite, j'allais à la bibliothèque pour regarder les livres de cuisine et copier les recettes. On ne pouvait pas s'offrir le câble ni la télévision par satellite, donc je ne pouvais pas regarder les chaînes culinaires, alors j'apprenais en essayant et en faisant des erreurs. C'est incroyable tous les repas délicieux qu'on peut faire avec des ingrédients peu onéreux. Le secret, c'est l'assaisonnement. Manger au restaurant était un luxe qu'on ne pouvait pas se permettre. Pas même les fast-foods, et, quand je me suis améliorée, pour être honnête, je préférais de loin ma cuisine à ces menus à emporter bien gras.

Il s'efforça de ne pas afficher un air renfrogné. Quand Evangeline avait-elle eu le temps de vivre sa vie ? D'avoir une vie, simplement ? D'après les informations qu'il avait glanées de-ci de-là, elle avait tout sacrifié pour sa famille, quittant même son foyer pour vivre dans des conditions misérables afin de pouvoir subvenir aux besoins de ses parents. Et il ne savait toujours pas pourquoi ses parents ne pouvaient pas s'en sortir seuls. Elle lui avait dit que son père s'était blessé au travail et que l'assurance avait trouvé un moyen de ne pas le dédommager, mais qu'était-il arrivé à sa mère ? Cela le mettait en colère qu'une belle jeune femme à l'orée de l'âge adulte ait dû tout mettre en suspens pour travailler d'arrache-pied, mettant ses aspirations entre parenthèses pour aider les autres. Toutefois, cela la rendait singulière. Sa générosité et son altruisme désintéressés l'élevaient largement au-dessus des autres.

— Quel âge avais-tu quand tu as appris à cuisiner seule ? demanda-t-il, sachant déjà que la réponse n'allait pas lui plaire.

— Neuf ans, répondit-elle, comme si c'était la chose la plus naturelle au monde. Maman aidait autant que possible, mais c'était plus important pour elle d'être avec papa, donc j'ai pris la cuisine en main, et ils ont fait comme s'ils ne voyaient rien quand de la fumée sortait de la pièce et que je courais dans toute la maison pour ouvrir les portes et fenêtres, conclut-elle avec un petit rire.

Drake, en revanche, ne trouvait pas ça drôle. Il était furieux. *Neuf ans*. Elle avait neuf ans quand elle avait endossé le rôle de soutien familial pour ses parents adultes. Il dut mettre ses mains sous la table pour qu'elle ne le voie pas serrer les poings. Et l'attitude d'Evangeline était révélatrice. Elle ne voyait rien d'anormal à ce qu'un enfant soit forcé de grandir trop vite et assume une montagne de responsabilités. Qu'il n'ait jamais d'enfance. Tout comme lui, bien que les circonstances aient été bien différentes. Elle, au moins, avait de quoi manger et elle ne s'était pas plainte une seule fois de la façon dont ses

parents la traitaient. D'ailleurs, chaque fois qu'elle parlait de sa famille, son visage s'attendrissait et ses yeux étaient pleins d'amour.

Pour autant, cela ne changeait rien au fait qu'elle avait été privée des choses que la plupart des enfants considéraient comme allant de soi. Avait-elle l'intention de vivre sa vie un jour ? De faire quelque chose rien que pour elle ?

Ça oui. Il allait y veiller. Il ne pouvait rien changer à leurs passés respectifs, mais il pouvait assurément changer l'avenir d'Evangeline. L'époque où elle mettait ses aspirations de côté pour les gens qu'elle aimait était révolue. Il ne pouvait pas lui promettre grand-chose, mais il pouvait au moins lui faire cette promesse. Jamais plus elle ne vivrait dans la servitude, qu'elle y soit disposée ou non.

Ils continuèrent à manger en silence. Drake réfléchissait au mystère qu'était Evangeline Hawthorn. Et de plus en plus, il se rendait compte qu'elle ne ressemblait à aucune autre femme qu'il avait pu connaître, et il ne savait pas quoi faire de cette information. Ni d'elle. Il se retrouvait dans une situation délicate qu'il n'avait jamais connue auparavant.

Il avait su manœuvrer avec aisance ses conquêtes de passage, sans jamais faire de faux pas. Il avait sa routine et ses efforts étaient grandement appréciés et accueillis avec ravissement.

Pour la première fois de sa vie, il ne savait pas comment s'occuper d'une femme. L'ironie de cette situation ne lui échappait pas. Il était évident qu'il ne pouvait appliquer sa stratégie habituelle avec Evangeline, car elle ne ressemblait en rien à celles qui l'avaient précédée. Cela aurait pu agacer un autre homme, mais conférait à Drake un enthousiasme inédit.

Elle allait probablement être son plus grand défi, et il se nourrissait de défis. Il lui fallait seulement découvrir comment la tenir. Ce qui lui faisait plaisir. Car il n'avait aucune envie de porter atteinte à sa fierté. Et elle avait de la fierté à revendre, ce qu'il admirait et respectait, car il était assez bien placé pour le comprendre.

Il repensa au fait qu'il n'avait pas fixé de date limite à sa relation avec Evangeline – oui, *relation*, un mot qu'il n'avait jamais utilisé auparavant pour qualifier le temps qu'il passait avec une femme. Car il était sûr d'une chose : il lui faudrait plus que quelques jours, quelques semaines, ou même quelques mois pour apprendre tout ce qu'il y avait à savoir sur son ange. Il avait hâte.

Se rendant compte que son assiette était vide, il se laissa aller contre le dossier de sa chaise et posa le regard sur ce qui lui appartenait.

— C'était merveilleux, Evangeline. Cela dit, tu avais tort quand tu as dit que tu étais assez douée en cuisine.

Elle écarquilla les yeux, mais il poursuivit avant qu'elle ne puisse tirer la mauvaise conclusion.

— Tu es *extrêmement* douée. J'ai mangé dans un nombre incalculable de restaurants cinq étoiles, et ça, c'était le meilleur repas que j'aie jamais mangé de toute ma vie. Et que tu l'aies préparé pour moi le rend unique à mes yeux. Merci.

Elle rougit vivement et ses yeux pétillèrent de bonheur. Son visage tout entier s'illumina et son expression radieuse lui coupa le souffle. Bon sang, comment cette femme avait-elle fait pour garder sa virginité pendant vingt-trois ans avant de la perdre avec un enfoiré ? Les hommes avaient dû essayer de la mettre dans leur lit depuis son adolescence.

Il connaissait déjà la réponse à cette question : les hommes n'entraient pas dans les projets ou objectifs d'Evangeline. Elle ignorait à quel point elle était belle. Elle pensait n'être rien ni personne.

Même si c'était la dernière chose qu'il faisait, il allait l'obliger à se voir telle que lui – et le reste du monde – la voyait.

— Il y a aussi un dessert, dit-elle. Un repas sans dessert n'est pas un bon repas. J'ai préparé quelque chose de simple à cause de la contrainte de temps, mais tu as le choix entre une mousse au chocolat maison avec de la chantilly ou bien des cupcakes.

— Les deux, répondit-il sans hésiter une seule seconde, ce qui la fit rire.

— Je ne te voyais pas vraiment comme un amateur de cupcakes, dit-elle, amusée.

— Si c'est sucré, j'aime.

— Attends d'avoir goûté ma tarte chocolat-caramel, dit-elle d'une voix songeuse. Elle est honteusement délicieuse.

— J'ai hâte, dit-il d'une voix rauque suggérant qu'il était également impatient de découvrir d'autres choses.

Elle sourit et s'éclipsa, avant de revenir avec un élégant plateau en argent massif sur lequel étaient disposés deux cupcakes et deux ramequins en cristal de mousse au chocolat. Il examina les deux desserts, sachant que s'ils étaient à la hauteur du dîner, il allait encore gémir de plaisir.

Il ne fut pas déçu.

— Tu me gâtes déjà, dit-il en faisant glisser les plats vides, avant de prendre sa serviette pour essuyer les miettes accrochées à sa bouche.

— Certainement pas autant que toi, fit-elle remarquer.

— Bien.

Evangeline se leva, un sourire aux lèvres, et entreprit de ramasser les assiettes vides. Drake fronça les sourcils, puis enroula ses doigts autour de son poignet, l'arrêtant net.

— Laisse, ordonna-t-il. La femme de ménage vient demain matin. Je la paie pour faire ça. Toi et moi avons à parler.

L'incertitude qui se devina instantanément sur le visage

d'Evangeline le mit mal à l'aise. Il lui lâcha le poignet puis se leva et lui tendit la main, attendant qu'elle choisisse ou non de la prendre. Il n'en revenait pas lui-même. Jamais il ne laissait les autres choisir librement. Ou prendre l'initiative. Il était du genre à prendre les choses en main. Il était impitoyable, même. Et pourtant, il attendait qu'une jeune femme lui fasse suffisamment confiance pour décider de poser sa main dans la sienne.

Mais lorsque, confiante, elle glissa, ses doigts doux comme la soie dans sa main, il fut content d'avoir attendu, de ne pas lui avoir imposé sa volonté. D'une certaine manière, cela signifiait tellement plus qu'elle soit venue à lui de bon gré, sans la moindre appréhension.

Il la guida dans le salon et l'installa sur le canapé. Se souvenant soudain de la petite boîte dans la poche de son pantalon, il la sortit, sans lâcher la main d'Evangeline. Il lui tendit la boîte sans un mot. Il n'était ni sentimental ni fleur bleue, mais les cadeaux parlaient d'eux-mêmes ; cela lui avait bien servi par le passé.

Mais elle garda les yeux rivés sur le paquet, stupéfaite, puis le dévisagea d'un air surpris.

— Drake, qu'est-ce que c'est ?

Il lui adressa un petit sourire en coin.

— Ouvre et tu verras. Ce n'est pas comme ça qu'on fait d'ordinaire ?

Au lieu de déchirer le papier, comme la plupart des femmes qu'il connaissait l'auraient fait, elle contempla le paquet avec un effroi mêlé d'admiration, touchant le ruban et le papier coloré avec respect. Bon sang, n'avait-elle jamais reçu de cadeau auparavant ? Non, il ne voulait pas connaître la réponse. Cela ne ferait que l'énerver davantage.

— J'ai peur de l'abîmer, dit-elle d'une voix rauque. C'est trop joli.

Il était dans tous ses états alors qu'il n'avait pas encore consolidé le fait qu'elle était à lui et à lui seul. Il ne savait pas exactement ce que cela présageait, mais il n'était pas entièrement certain d'aimer ça.

Néanmoins, il sourit avec indulgence, ressentant une sensation proche de la décontraction. Son portable était éteint – ce qui n'arrivait presque jamais. Et tous ses hommes avaient reçu l'ordre strict de ne pas le déranger de la nuit, sous peine d'être démembrés. Bon sang, ce soir, il allait mettre les choses au clair entre Evangeline et lui.

Elle ouvrit timidement le paquet, en prenant garde à ne pas déchirer le papier. Elle glissa son ongle sous le scotch et souleva jusqu'à ce qu'elle puisse libérer la boîte en gardant le papier complètement intact. Elle tripota un moment le ruban comme si elle en savourait la texture, tout comme Drake avait savouré la sensation soyeuse de sa peau.

Elle regardait fixement la boîte posée sur ses genoux comme si elle ne savait pas quoi faire. Elle retint son souffle.

— Ouvre-la, mon ange, intima-t-il d'une voix rauque qu'il ne reconnaissait pas.

Les doigts tremblants, elle fit glisser le couvercle et se mordit la lèvre, désemparée, en découvrant une autre boîte, un écrin en velours cette fois. Elle fit tourner la boîte et la secoua légèrement pour faire tomber l'écrin dans sa paume, puis elle le retourna pour l'ouvrir, un peu maladroitement.

— Oh, Drake ! murmura-t-elle.

Des larmes brillaient dans ses yeux lorsqu'elle les leva vers lui, visiblement bouleversée. Qu'est-ce que… ?

— Tu n'aurais pas dû. Ça a dû coûter une fortune ! s'exclama-t-elle, paniquée.

Toutefois, elle toucha du bout des doigts le délicat pendentif en forme d'ange suspendu au collier en or.

— Tu aimes ? demanda-t-il avec insistance.

— J'adore ! répondit-elle sans hésiter. C'est le plus beau cadeau qu'on m'ait jamais fait.

L'émotion perceptible dans sa voix lui serra le cœur.

— Alors ce n'était pas trop cher.

— Mais Drake, tu me connais à peine, protesta-t-elle. Tu n'aurais pas dû m'acheter un cadeau pareil.

— Et toi, tu n'avais pas à me faire un dîner si succulent, répliqua-t-il. Et pourtant, tu l'as fait.

Elle semblait troublée, comme si elle ne savait pas quoi répondre.

S'il attendait qu'elle sorte le collier pour le passer, ils seraient là toute la nuit ; il prit donc l'écrin sur ses genoux, libéra le collier de ses attaches, puis lui ordonna de se tourner.

Elle pivota aussitôt et, une fois encore, il fut satisfait qu'elle obéisse à ses ordres sans réfléchir. Ce n'était pas une femme qui pourrait ou voudrait être soumise à n'importe qui, et cela la rendait encore plus désirable à ses yeux. Non, elle était *sa* soumise. Il ne se faisait pas d'illusions, ce n'était pas une soumise de nature, elle ne réagirait pas ainsi avec tous les hommes. Qu'elle l'ait choisi, qu'elle en soit déjà consciente ou non, était une chose qu'il ne pouvait considérer comme acquise, et il chérirait cette précieuse faveur.

Quand elle se retourna, elle posa ses yeux et ses doigts sur le collier qui tombait entre ses seins. Il avait failli exploser de rire quand elle lui avait dit, choquée, que ça avait dû coûter une fortune. C'était le cadeau le moins onéreux qu'il ait fait à une femme, et pourtant il était si approprié qu'il n'avait pu s'en empêcher. Et il ne fallait pas oublier qu'il devait être prudent avec Evangeline. Ce n'était pas une femme qu'on enveloppait de fringues et de bijoux tapageurs de la tête aux pieds. Ce n'était pas une femme qui avait *besoin* de ces accessoires pour briller ou rehausser sa beauté. Sa beauté n'avait nul besoin d'être

mise en valeur.

Il glissa sa main dans la sienne, la souleva, et se rapprocha d'elle, leurs cuisses se frôlant, leurs mains jointes posées sur la jambe de Drake.

— Nous devons discuter de plusieurs choses ce soir, mon ange, mais d'abord, je veux savoir ce qui t'a contrariée ce matin.

Elle leva brusquement la tête, surprise, et le regarda avec une confusion évidente.

— Quelque chose te dérangeait quand tu es partie faire les boutiques, précisa-t-il patiemment. Et ça n'avait rien à voir avec notre conversation téléphonique. J'aimerais savoir ce que c'était.

Elle baissa les yeux et gigota, les épaules tombantes tandis que ses lèvres affichaient une moue triste. Justice avait raison, et Drake croyait connaître précisément la source de son chagrin.

— Est-ce que le coup de téléphone que tu as passé à tes amies a quelque chose à voir avec ton silence et ton air préoccupé ? Parce que, mon ange, tu resplendis. En étant seulement toi-même, tu resplendis, sauf quand quelque chose te contrarie.

Il jura dans un souffle lorsque Evangeline rougit et que ses lèvres se mirent à trembler. Elle détourna la tête pour tenter de cacher sa réaction – comme si c'était possible. C'était une femme sans artifice. Il suffisait de la regarder pour savoir ce qu'elle pensait ou ressentait. C'était une bonne chose qu'elle soit de nature honnête, car elle ferait une très mauvaise menteuse.

Il la saisit tendrement par le menton et fit pivoter son visage vers lui. Il eut l'impression qu'on lui avait donné un coup de poing dans le ventre quand il vit les larmes dans ses beaux yeux bleus.

— Dis-moi, demanda-t-il.

— Elles pensent que j'ai perdu la boule, dit-elle d'une voix lasse. Elles sont inquiètes. Je ne le leur reproche pas.

— Et ? Insista Drake, sachant qu'il y avait davantage.

— Steph m'a dit que j'étais bête de dépendre autant d'un homme et m'a demandé combien de temps je pensais qu'il faudrait avant que tu ne te lasses de moi et que tu me dégages, et ce que je ferais alors.

Il y avait une certaine amertume dans sa voix qui suggérait que les mots caustiques de son amie avaient renforcé un doute déjà ancré en elle. S'il pouvait enrouler ses mains autour du cou de Steph dans l'immédiat, il le lui tordrait. Cette sale garce avait déjà causé suffisamment de problèmes la nuit précédente. Et elle se disait l'amie d'Evangeline ? Bordel, si toutes ses amies étaient comme elle, nul besoin d'avoir des ennemis !

— Je ne devrais pas être aussi sensible, s'empressa-t-elle de s'excuser, ses yeux empreints d'inquiétude se posant de nouveau sur Drake comme si elle avait peur qu'il pense qu'elle cherchait à lui

soudoyer des assurances ou des garanties. C'est plus sa façon de le dire qui m'a dérangée, j'imagine. Elle avait l'air si… en colère. Sarcastique. Je ne sais pas. Peut-être même amère. Comme si je les avais trahies en disparaissant. Et…

Elle se tut, baissa les yeux, son visage s'empourprant de nouveau. Elle se mordit la lèvre, et il était clair qu'elle n'avait pas eu l'intention d'en dire autant. Mais il savait déjà qu'Evangeline était des plus ouvertes, et honnête à l'excès.

— Et quoi ? demanda-t-il avec douceur.

Elle soupira.

— Le soir où je suis allée en boîte, Lana, Nikki et Steph n'arrêtaient pas de dire que j'étais sublime, qu'Eddie n'était qu'un con, qu'il avait été incapable de voir qu'il avait une pépite sous ses yeux, bla bla bla. Elles m'ont dit que je n'étais pas consciente de ma beauté. Du coup, si Steph pense vraiment tout ça, pourquoi part-elle du principe qu'un homme comme toi ne voudra pas d'une femme comme moi, et que tu me dégageras à la première occasion ?

Drake dut respirer profondément pour se calmer et retenir les jurons qui ne demandaient qu'à sortir. Au lieu de cela, il prit le visage baigné de larmes d'Evangeline entre ses paumes et plongea son regard dans ses beaux yeux innocents.

— J'imagine qu'il y avait beaucoup de choses derrière cette affirmation. Je suis sûr que tes amies ont toutes été prises au dépourvu et n'étaient pas préparées à ce que tu déménages subitement alors que tu as toujours été d'un grand soutien pour elles. J'ai raison, n'est-ce pas ? C'est vers toi qu'elles se tournent quand elles ont le cœur brisé, quand quelqu'un les a énervées, ou simplement quand elles ont passé une mauvaise journée.

L'expression d'Evangeline était sans équivoque. Il n'était pas nécessaire qu'elle réponde, et il poursuivit donc.

— Et je suis certain qu'elle est inquiète pour toi, mais bébé, écoute-moi, et écoute-moi bien, parce que ce que je vais te dire ne va pas te plaire, même si c'est la vérité pure et simple.

Elle le regarda droit dans les yeux, l'air interrogateur.

— Cette fille est jalouse de toi.

Evangeline voulut répondre, sans doute pour nier ; mais Drake fit glisser sa main pour placer son pouce contre ses lèvres, la réduisant au silence.

— Elle ne mentait pas quand elle t'a dit que tu étais sublime et que tu ignorais à quel point tu étais belle. Mais tu n'étais pas une menace tant que tu n'en jouais pas. Elle est jalouse que tu te trouves ici et elle là-bas. Je suis prêt à parier qu'elle regrette de t'avoir donné ce pass VIP pour l'*Impulse*.

Evangeline eut l'air dévastée, mais il s'aperçut également que ses

mots avaient un impact. Il la vit ressasser ses propos encore et encore, se repasser la conversation et arriver à la même conclusion que lui.

Puis elle ferma les yeux et d'autres larmes roulèrent sur ses joues, jusque sur les mains de Drake. Il se pencha en avant et effaça les larmes de ses baisers, une joue après l'autre.

— Cela ne veut pas dire qu'elle te déteste, murmura-t-il. J'imagine qu'elle regrette déjà son emportement. Elle s'excusera probablement, et toi, tu accepteras ses excuses, tu oublieras, et vous resterez amies. Nous sommes tous coupables de jalousie à un moment où à un autre. Et il nous arrive à tous de dire des choses que nous ne pensons pas, ou de nous défouler sur ceux que nous aimons. Cela ne veut pas dire qu'elle ne t'aime pas.

— Merci, murmura-t-elle.

Il lui caressa les joues, savourant la douceur de sa peau. La conversation était loin d'être terminée, car malgré sa tentative, Steph avait semé le doute dans l'esprit d'Evangeline. Un doute dont il devait se débarrasser avant qu'il se multiplie et gâche quelque chose de magnifique.

— À présent, il y a un autre sujet que je veux aborder, et je veux que tu m'écoutes, dit-il, pour s'assurer qu'elle comprenait qu'il était très sérieux. Tu ne manqueras jamais de rien. Tu seras toujours prise en charge. Si cela te rassure, je vais veiller tout de suite à ce que tu ne sois pas sans ressources même pendant que nous sommes ensemble. Je vais t'acheter un appartement si tu veux rester en ville, ou si tu préfères vivre en dehors de la ville, je t'achèterai une maison, qui sera à ton nom, bien entendu. Dès demain, je vais t'ouvrir un compte en banque sur lequel je déposerai deux millions de dollars. Néanmoins, tant que tu es avec moi, je t'interdis de dépenser un seul centime de ton argent. Ce que tu portes, ce que tu manges, ce que tu bois, et tout le reste, sera acheté et payé par moi, compris ?

L'effarement se lisait sur les traits d'Evangeline. À la voir, on avait l'impression qu'on venait de la menacer de mort. Elle plaqua ses mains sur ses oreilles.

— Stop ! Oh, arrête ! Je ne veux pas d'appartement ou de maison, et surtout pas ton argent. Tu veux que je me sente encore plus mal ?

Elle fut secouée d'un frisson de dégoût et semblait au bord des larmes.

— C'est si sordide ! s'étrangla-t-elle. Comme si j'étais une *prostituée* que tu paies. Je suis là parce que je *veux* être là, Drake. Pas à cause de ce que je pourrais t'extorquer. Ou parce que tu as de l'argent. Je ne veux que… *toi*. Que tu puisses penser que…

Elle se tut et se couvrit le visage des deux mains, les épaules secouées de sanglots silencieux.

Drake maudit Steph, lui-même et toute cette situation merdique. Il

savait qu'Evangeline n'était en rien comme les autres femmes qu'il avait eues, et pourtant il la traitait à l'identique. Sa tentative pour lui assurer qu'elle ne se retrouverait jamais dans une situation désespérée s'ils venaient à se séparer avait terriblement mal tourné. Il n'avait pas l'habitude des femmes comme Evangeline et ne savait pas comment se comporter.

Il la tira dans ses bras et la serra contre son torse, profondément bouleversé par son accès passionnel. « Je ne veux que… *toi*. » À quand remontait la dernière fois où on avait voulu de lui en tant qu'homme ? Pour lui-même et non pour ce qu'il possédait ? Il était si ébahi qu'il ne savait même pas comment réagir.

— Je suis désolé, Ange, dit-il d'un ton bourru. Je ne voulais pas te donner cette impression. Je veux seulement que tu saches que tu es en sécurité avec moi. Et que tu ne manqueras jamais de rien. Je jure que je ne pensais pas à mal. C'était moche de dire ça, surtout que je sais que tu n'es pas une femme vénale. J'ai parlé sans réfléchir. Je ferai toujours en sorte que tu aies ce qu'il faut. Me fais-tu suffisamment confiance pour me croire sur parole ?

Lentement, elle s'écarta de lui, les yeux luisants de larmes, mais elle le regarda droit dans les yeux comme pour mesurer sa sincérité ou son dessein. Jamais il ne s'était senti si analysé de sa vie. Jamais il ne s'était senti aussi peu à la hauteur. Personne au monde ne pouvait défier Drake Donovan du regard ni même lui faire ressentir une once de remords ou de compassion. À part, manifestement, son joli petit ange. Elle était trop bien pour lui, et lui pas assez bien pour la laisser partir.

— Tu m'as expliqué ce qu'être avec toi impliquait. Que je te serai soumise. Que tu me contrôles. Tout entière. Et que je n'ai pas le droit de dire non. Ça me fait peur, Drake. Je ne vais pas le nier. Je n'ai jamais été dépendante de qui que ce soit. Je n'ai toujours compté que sur moi. C'est plus sûr ainsi. Personne n'a de prise sur moi, et ça me va très bien. Je t'en prie, n'en déduis pas que je ne te fais pas confiance, même si ce ne serait pas entièrement déraisonnable vu que nous nous connaissons depuis quarante-huit heures à peine. Je ne serais pas là si mon intuition me poussait à me méfier de toi. Et peut-être que cela fait de moi la potiche naïve que la plupart des gens voient en moi. J'ai seulement besoin d'en savoir plus. Tu veux que je me soumette. Que je te donne tout pouvoir sur moi. Comment ça fonctionne exactement ? Je veux dire, que vas-tu exiger de moi ? Je dois tout savoir, sinon je vais imaginer les pires scénarios.

— Je ne veux pas que tu aies peur de moi, Ange, s'empressa-t-il de répondre. Jamais. Je ne te ferai aucun mal. J'ai des attentes et des critères exigeants. Ils peuvent paraître extrêmes, mais dans mon monde, ce sont des maux nécessaires.

Elle semblait un peu perdue.

— Je ne veux pas que tu te sentes prise au piège, et je me rends bien compte que vivre avec moi sera un grand changement pour toi, qu'il te faudra du temps pour t'y faire. Chaque fois – et je dis bien chaque fois – que tu quitteras cet appartement pour aller quelque part sans moi, un homme te surveillera. Et seulement l'un des plus fiables. Tu seras protégée en permanence.

Elle écarquilla les yeux avec inquiétude, mais il poursuivit avant que la panique ne s'empare totalement d'elle.

— Tu seras disponible pour moi à tout instant. Parfois, je te voudrai près de moi quand je devrai sortir. Quand je serai à la maison, tu seras là avec moi. Quand tu n'es pas avec moi, je veux savoir où tu es et avec qui. Tu ne dois en aucun cas oublier de m'informer de ton programme.

Elle déglutit nerveusement.

— J'ai déjà informé ton employeur que tu ne travaillerais plus au pub.

Il marqua une pause quand elle retint son souffle, et il lui lança un regard menaçant qui fit mourir la protestation d'Evangeline sur ses lèvres.

— On s'occupe de tes amies. Leur loyer a été payé pour les deux années à venir et j'ai obtenu par écrit une garantie du propriétaire de ne pas augmenter le loyer pendant dix ans. Et demain, il faudra que tu me donnes le RIB de tes parents afin que je puisse transférer les fonds nécessaires pour qu'ils n'aient plus de soucis financiers, et pour que tu ne continues pas à travailler comme une forcenée pour subvenir à leurs besoins.

Evangeline serrait les dents et tremblait de la tête aux pieds, de colère ou d'émotion. Mais, connaissant sa fierté, il y avait de fortes chances pour qu'elle soit furieuse.

— Tu es entrée dans mon monde de ton plein gré, Ange, dit-il dans un souffle. Par conséquent, tu as accepté mes règles, ma façon de faire. Je t'ai promis de m'occuper de toi et que tu ne manquerais de rien, et cela vaut aussi pour ceux que tu aimes.

Ses larmes brillaient, suspendues à ses cils noirs, contraste saisissant par rapport à ses cheveux blonds et ses yeux bleus hypnotiques.

— Je vois bien que cet arrangement est à mon avantage, Drake, dit-elle d'une voix étranglée. Mais qu'est-ce que tu y gagnes, toi ? Parce que de mon point de vue, tu n'es pas le plus avantagé dans cette affaire, loin de là. D'ailleurs, j'ai l'impression que tu n'y gagnes rien du tout. Alors pourquoi fais-tu tout cela ?

— Toi, Ange. Je t'ai, toi. Toi tout entière. Et crois-moi, tu te trompes, c'est moi qui suis le plus avantagé. Je serai toujours en train de compenser, car tu vaux plus que tout l'or du monde.

Evangeline sembla désarmée et Drake remarqua qu'elle avait la chair de poule.

— Tout ce que tu as à faire, c'est être toi, mon ange, et d'après ce que je sais, ça ne va pas être un problème, car tout est authentique chez toi. Je te protégerai, tu m'appartiendras, et je prends soin de ce qui m'appartient. Donne-moi ton corps, ta soumission, ton obéissance, ta confiance, et *toi*, et tout ira bien. Je te le promets.

— Je ne sais pas quoi dire, répondit Evangeline, décontenancée.

— Tu en as déjà dit assez. Tu m'as dit oui. Tu m'as accordé ta confiance. Assez discuté pour ce soir ; à présent, je vais t'emmener dans la chambre et te faire mienne.

# Chapitre 13

Drake se leva puis souleva Evangeline et la prit dans ses bras, comme si elle ne pesait rien, avant de se rendre dans la chambre. Il la déposa sur le lit avec respect, et elle en fut émue au plus haut point. Il s'allongea près d'elle, et écrasa sa bouche sur la sienne en un baiser intense et torride, dévorant.

Il s'écarta seulement pour déposer des baisers le long de son menton jusqu'à son oreille et mordiller sa peau sensible, lui donnant la chair de poule. Puis il lui lécha le lobe de l'oreille avant de le sucer avec douceur entre ses dents, le mordillant avec ce qu'il fallait de force pour la faire frissonner de désir.

Il se redressa, le visage au-dessus de celui d'Evangeline de telle façon qu'ils se regardaient dans les yeux. Elle vit la passion brûler dans son regard noir.

— Tu es magnifique, Ange. Et avant la fin de la nuit, non seulement tu sauras à quel point tu es belle, mais tu le sentiras.

Oh bon sang. Cet homme était irrésistible.

Lentement, comme si elle était la chose la plus précieuse au monde, il la déshabilla, petit à petit. Chaque fois qu'il la débarrassait d'un vêtement, il posait sa bouche sur sa peau pour explorer la zone fraîchement exposée. Elle inspirait et se cambrait sous ses caresses, alors qu'elle n'était pas encore totalement nue.

Quand il dégrafa son soutien-gorge, elle eut un bref accès de panique. Ses seins étaient de taille moyenne, pas très fermes, et refusaient d'être ronds sans l'aide de son soutien-gorge push-up. Elle l'avait acheté seulement parce qu'il lui fallait absolument afficher le peu d'atouts qu'elle avait dans son métier. Ses seins ne tombaient pas, ils étaient simplement un peu mous. Pfff.

— À quoi tu penses ? murmura Drake en la regardant dans les yeux.

— Tu ne veux pas savoir, maugréa-t-elle.

— Arrête de réfléchir, lui ordonna-t-il d'un ton autoritaire qui la fit frémir.

Les yeux de Drake scintillèrent ; pour la première fois, elle entrapercevait l'homme dominant auquel elle s'était donnée.

— Contente-toi de ressentir, dit-il, sa voix de mâle alpha presque aussi douce qu'un ronronnement.

— D'accord, murmura-t-elle.

Il baissa la tête et elle retint son souffle, attendant, se languissant, mourant d'impatience qu'il referme sa bouche sur son téton. Elle

poussa un gémissement de plaisir et de frustration lorsque, à la place, il passa sa langue sur la pointe déjà raide, la faisant durcir davantage. Puis il pivota la tête et accorda la même attention à l'autre téton, ses gestes experts et sereins.

Bon sang, cela faisait à peine deux minutes qu'ils faisaient l'amour et c'était déjà mille fois mieux qu'avec Eddie, dont l'idée des préliminaires se résumait à lui mordre douloureusement les tétons et à la doigter brutalement avant de lui écarter les cuisses pour la pénétrer alors qu'elle n'était pas prête à le recevoir.

Elle savait que si Drake lui écartait les cuisses pour la pénétrer à cet instant, elle serait mouillée et plus que prête.

Son souhait précédent fut enfin exaucé et il referma sa bouche sur son téton, le suçotant avec délicatesse pour commencer, puis de plus en plus fort, jusqu'à ce que sa vision se trouble.

— Oh, bon sang, Drake, il faut que tu arrêtes. S'il te plaît, ne t'arrête pas.

Ce qu'elle disait n'avait aucun sens, mais elle délirait presque d'extase alors que tout ce qu'il avait fait, c'était embrasser ses lèvres, son cou, ses seins.

Il rit doucement, son souffle chaud vibrant contre son téton, le faisant durcir davantage.

— Que veux-tu, mon ange ? Que j'arrête ou que je continue ?

— Je ne sais pas, gémit-elle. Je ne sais pas quoi faire, Drake. Aide-moi, s'il te plaît.

Il leva la tête et plongea son regard dans le sien, l'air sombre et profondément sincère.

— Fais-moi confiance, bébé. Je te guiderai toujours. Je te montrerai toujours quoi faire. Tu dois seulement te laisser aller. Je me charge de t'emmener vers l'extase.

Elle prit son visage entre ses mains et baissa la tête pour l'embrasser, son premier acte non passif.

— Je te fais confiance, Drake. Je ne sais pas pourquoi, mais je te fais confiance. Je me sens en sécurité avec toi. Jamais je ne me suis sentie autant en sécurité.

Un feu sauvage flamba dans les yeux de Drake et elle sut que ses mots le comblaient de joie, que c'était exactement ce qu'il voulait entendre.

— Allonge-toi, Ange, et laisse-moi t'aimer. Nous avons toute la nuit et j'ai l'intention de prendre mon temps pour donner du plaisir à ma maîtresse.

Elle ferma les yeux pour contenir le flot soudain d'émotions. En cet instant, elle se sentait désirée, chérie. Comme si elle comptait. Elle n'était pas une femme comme les autres. Drake lui donnait la sensation d'être unique au monde, et les mots lui manquaient pour

décrire combien elle se sentait précieuse entre ses mains. Aucun homme ne l'avait jamais regardée comme lui. Aucun homme ne s'était jamais battu pour elle, ne l'avait jamais soutenue. C'en était trop pour elle. Elle était complètement submergée.

— Tu es avec moi, bébé ? murmura-t-il. Je te veux avec moi tout du long.

— Oh, oui, Drake ! Je suis avec toi. Je ne voudrais être nulle part ailleurs, mais bel et bien ici et maintenant.

Il frémit contre elle puis se redressa pour retirer ses vêtements, et elle admira avec émerveillement et sans honte la beauté de cet homme. Elle contempla son torse large et ses tablettes de chocolat. Mais lorsque son regard descendit plus bas, sur la volute de poils de son entrejambe et son imposante érection, elle écarquilla les yeux.

Eddie était assez bien membré, et elle avait eu mal quand il l'avait pénétrée. Mais Drake ? En comparaison, Eddie passait pour un ado prépubère, et elle déglutit nerveusement en se rappelant qu'Eddie lui avait fait – très – mal. Drake était autrement doté par la nature… Comment pourrait-elle le recevoir en elle ?

Son sexe était gonflé et raide, tendu vers le haut jusqu'à son nombril, quasiment plaqué contre son ventre. Il devait faire au moins vingt centimètres de long, et elle avait du mal à estimer son diamètre. Ce n'était pas possible.

Et pourtant, sa virilité la fascinait. Son torse large et musclé. Ses cuisses épaisses et ses biceps bombés. Il se dressait de toute sa hauteur au-dessus d'elle, lui donnant l'impression d'être une petite chose délicate. Il pourrait presque l'écraser sans faire exprès.

Ce n'était peut-être pas une si bonne idée. Son initiation sexuelle avait été désastreuse, et l'homme qui était sur le point de lui faire l'amour était bien mieux doté que son premier amant.

— Ange, regarde-moi, dit-il avec douceur. Je ne te ferai jamais de mal. Je t'en prie, n'aie pas peur de moi. Tu n'as connu que la brutalité, et je vais te donner la délicatesse. Tu as dit que tu me faisais confiance, alors laisse-toi aller, ça va être bon pour toi, pour nous deux.

Ses paroles réconfortantes apaisaient ses peurs et son appréhension.

— Désolée, dit-elle, s'efforçant de remplacer sa grimace par un sourire. Je ne suis pas vraiment une experte, mais je sais que ton sexe est plus gros que la moyenne.

Hésitante, elle retint son souffle, ne voulant pas prendre le risque de gâcher un moment si poignant. Néanmoins, il fallait qu'il sache à quoi elle pensait. Il avait le droit de savoir. Il s'était montré compréhensif et patient. Elle lui devait d'être honnête.

— La première fois, j'ai eu mal. Très mal. Et il était loin d'avoir ce que tu as entre les jambes. Ce n'est pas que je ne te fais pas confiance,

mais j'ai peur de ne pas pouvoir t'accueillir *physiquement* sans avoir encore plus mal. Je te désire de toute mon âme, plus que l'air que je respire, je te désire plus que tout, mais je mentirais si je disais que je n'ai pas d'appréhension. Parce que je veux que ce soit parfait avec toi, Drake. Parce que tu es si parfait toi-même…

Le regard de Drake s'attendrit et elle soupira de soulagement en voyant qu'elle ne l'avait pas énervé en mentionnant son premier amant alors qu'elle était dans son lit. Son baiser était fiévreux et possédait tout ce qui avait manqué à ceux d'Eddie. Pendant de longues secondes, il explora patiemment sa bouche, lécha doucement ses lèvres, s'attardant particulièrement sur un des coins.

Lorsqu'il s'écarta légèrement, son regard était grave mais plein d'ardeur.

— Ce n'est pas la taille qui compte, Ange. Ce qui compte, c'est que l'homme s'assure que son amante est prête à le recevoir. Et je promets de m'en assurer avant de te pénétrer. Et si jamais je te fais mal, alors on arrête. Sur-le-champ. Et il faut que tu me préviennes si tu as mal, car je serai furieux si tu penses être obligée de supporter la douleur pour me satisfaire. Compris ?

Elle sourit si largement qu'elle en avait mal aux joues, et les larmes aux yeux.

— On peut revenir aux passages très, très agréables ?

— Je pensais que tu ne le demanderais jamais, dit-il d'une voix rauque.

Il écrasa de nouveau ses lèvres sur les siennes, faisant l'amour à sa bouche, l'embrassant longuement et patiemment, goûtant chaque partie de sa langue, absorbant son essence, respirant son air et lui donnant le sien. Puis il descendit lentement le long de son corps, la couvrant de baisers, de morsures, suçant ses tétons à lui en faire perdre la tête. Evangeline fut bientôt au comble de l'excitation.

Lorsqu'il s'aventura encore plus bas et passa une main ferme entre ses cuisses pour les écarter, elle poussa un long soupir, se souvenant de cette fameuse nuit dans son bureau, où il lui avait donné le meilleur des orgasmes avec sa langue.

Avec ses doigts, il traça une ligne à la naissance de ses lèvres puis les écarta avec douceur, pour offrir son clitoris et son sexe à ses yeux – et à sa langue avide.

Un gémissement monta du fond de la gorge d'Evangeline. Leur première fois avait été pressante, accablante, comme une bombe qui explose. Cette fois-ci, il léchait, suçait et titillait, prolongeant son plaisir pendant ce qui semblait être une éternité.

Il glissa un doigt dans son vagin, caressant délicatement ses parois, allant plus avant pour appuyer doucement sur son point G, qu'elle pensait être un mythe. Elle mouilla soudain abondamment le doigt de

Drake et il laissa échapper un grognement de satisfaction qui vibra sur son clitoris, qu'il ne cessait de lécher.

Elle allait jouir et elle le voulait en elle. Elle s'agita, le suppliant en silence de la prendre. De s'enfoncer profondément en elle jusqu'à ce qu'ils ne fassent plus qu'un.

— Encore un peu de patience, mon ange, murmura-t-il contre son sexe. Je veux être sûr de ne pas te faire mal.

Elle faillit crier : « Fais-moi mal ! Je m'en fiche ! Libère-moi de ce désir ! »

Il inséra délicatement un deuxième doigt en elle, distendit sa chair et décrivit des va-et-vient pour qu'elle mouille encore. Puis il retira ses doigts et abaissa sa bouche sur son entrecuisse pour la toucher avec sa langue, la faisant presque jouir aussitôt.

Il décrivit des cercles autour sa vulve, léchant et suçant légèrement, puis il glissa sa langue à l'intérieur, la goûtant tout entière. Elle haletait, son corps totalement crispé dans l'anticipation de quelque chose de véritablement extraordinaire.

Puis sa bouche la quitta et le cri de déception d'Evangeline emplit la pièce.

Il la calma d'une caresse de la main.

— Un instant, Ange. Il faut que je te protège.

Un instant plus tard, il lui écarta davantage les jambes et se posta à genoux devant son sexe, puis il saisit son énorme érection d'une main sans cesser de la caresser, jusqu'à ce qu'il soit certain qu'elle était prête.

— Tout doux, dit-il d'un ton apaisant. Rien ne presse. Si tu veux que j'arrête, tu n'as qu'un mot à dire, mais je vais y aller doucement et te laisser le temps de t'adapter.

Elle sentit son gland à l'entrée de son intimité et se cambra instinctivement, voulant le prendre en elle. Mais il lui plaqua fermement les hanches contre le matelas pour l'en empêcher.

Il s'interrompit et baissa les yeux vers elle avec une expression possessive.

— C'est *maintenant* ta première fois, Ange. C'est maintenant que ça compte. C'est ta première fois avec moi, et tu vas être respectée et vénérée et ton don de toi-même va être chéri comme il aurait dû l'être. Je veux que tu oublies tout ce qui m'a précédé. C'est ta première fois avec moi, et c'est aussi ma première fois avec toi. Ce ne sont pas des paroles en l'air ; ça veut *tout* dire.

Quelque chose changea tout au fond d'elle, son cœur se serra puis se relâcha, ouvrant une porte qui avait toujours été fermée. Et à laquelle elle n'avait jamais permis à qui que ce soit d'accéder. L'émotion la submergea et elle fut incapable de répondre, bien qu'elle en ait envie. Mais que pouvait-elle dire après le cadeau si précieux qu'il venait de

lui donner ?

Lui-même. L'absolution pour ce qu'elle considérait comme la pire erreur de sa vie. Oubliée. Elle disparaissait, là, dans ses bras. Il avait raison. C'était la première fois qu'elle *faisait l'amour*.

Il pénétra lentement en elle. Très lentement. Mais plus il avançait, mieux elle comprenait pourquoi il s'était donné autant de mal pour qu'elle soit prête. Elle avait beau être très mouillée, elle se demandait comment il allait pouvoir la pénétrer entièrement. À plusieurs reprises, il marqua une pause, s'immobilisa, et lui caressa le clitoris, provoquant des spasmes de son vagin autour de sa queue.

Leurs gémissements se confondaient. Drake avait le visage crispé, les yeux fermés, la tête renversée en arrière comme s'il faisait l'expérience du plus doux des plaisirs ou de la pire des douleurs. Peut-être les deux. Cela lui conféra une satisfaction immense de savoir qu'elle, Evangeline Hawthorn, une fille qui n'avait rien d'extraordinaire, pouvait procurer un plaisir si exquis à ce bel homme qui pouvait avoir n'importe quelle femme au monde.

— Accroche-toi à moi, Ange, dit-il d'une voix tendue. Enroule tes jambes autour de ma taille et soulève ton joli petit cul pour que j'aie un meilleur angle.

Avide de se soumettre à ses souhaits, elle s'empressa de faire ce qu'il demandait et il la pénétra de quelques centimètres supplémentaires, leur arrachant à tous deux un cri de stupeur.

— Vas-y, Drake, souffla-t-elle. Tu ne me feras pas mal. Tu ne me feras jamais mal. Prends-moi. Fais-moi tienne. S'il te plaît. J'ai besoin de toi. Tellement besoin de toi. Besoin de *ça*.

Il grogna et sembla en proie à une lutte interne, mais son « s'il te plaît », à moins que ce ne soit la confession qu'elle venait de lui faire, parut le faire basculer et il s'enfonça en elle d'un coup, dans un élan déterminé qui l'enfouit pleinement en elle.

Elle ouvrit grand les yeux, bombardée d'une centaine de sensations différentes, accablantes. Mais aucune n'était la douleur. Elle resserra ses jambes autour de lui. Planta ses ongles dans ses épaules. Et se cambra pour l'accueillir en elle autant que possible.

Lui allait et venait lentement, la pénétrant aussi loin qu'il le pouvait avant de se retirer presque tout à fait, puis il s'enfonçait en elle de plus belle.

Evangeline n'avait jamais rien ressenti d'aussi beau dans sa vie. Et ça n'arriverait plus jamais. Elle le savait aussi sûrement qu'elle savait que le soleil se levait chaque matin. Son orgasme se déployait comme une fleur sous un rayon de soleil, et elle sentit Drake se crisper au-dessus d'elle : lui aussi était sur le point de jouir. La nuit où il l'avait fait jouir dans son bureau, l'ascension avait été soudaine et s'était conclue par une explosion qui l'avait brisée. Là, c'était plus doux, mais

pas moins intense ni moins bouleversant pour ses sens. Ce n'était pas purement physique, comme dans le bureau. Son cœur s'emballait déjà, et elle ne pouvait l'en empêcher.

— Ensemble, murmura-t-elle. J'y suis presque, Drake. Je ne peux pas, je ne vais pas tenir plus longtemps.

— Alors laisse-toi aller. Nous allons le faire ensemble, lui souffla-t-il à l'oreille.

Le monde se troubla autour d'elle et la seule chose à rester nette fut le visage de Drake au-dessus du sien. Drake, qui l'embrassait avec passion, haletant, et avec une infinie tendresse dans les yeux. Puis c'en fut trop et elle s'agrippa à son amant, enroulant chaque membre de son corps autour de lui alors qu'elle volait en éclats, comme un million d'étoiles éparpillées dans la nuit claire.

Drake poussa un cri rauque puis il se laissa retomber doucement contre elle, ses hanches remuant encore lentement jusqu'à ce qu'ils s'immobilisent enfin. Ils restèrent allongés là, muets et essoufflés après cette « chose » pour laquelle Evangeline n'avait pas de mots. Une chose qui défiait toute explication.

Elle savait à présent comment c'était censé se passer, et son seul regret fut que Drake n'ait pas été son premier amant. Et pourtant. Il lui avait soutenu qu'il était le premier. Drake était le premier. Eddie était oublié, jamais plus elle ne devait y repenser. Il n'y avait plus que Drake à présent.

— Je reviens, mon ange, murmura-t-il. Il faut que je me débarrasse du préservatif. Ne bouge pas.

Comme si elle pouvait bouger ! Elle était complètement désarticulée, incapable du moindre mouvement. Quelques secondes plus tard, Drake grimpa de nouveau dans le lit, s'allongea sur le côté et l'incita à faire de même pour qu'ils soient face à face.

Il posa sa main sur sa joue et la caressa tendrement.

— Ce ne sera pas toujours comme ça. Mais tu avais besoin que ce soit ainsi cette fois. Comme ça aurait dû l'être la première fois, au lieu que ce connard te fasse mal et prenne son plaisir sans t'en donner en retour. Il aurait fallu que tu sois chérie et traitée avec délicatesse, et qu'on te fasse tendrement l'amour. Je pensais ce que j'ai dit. Je veux que tu considères que ce que nous venons de vivre était ta première fois et que tu oublies l'existence de ce crétin.

Cet homme savait s'immiscer en elle et remettre de l'ordre dans son monde, aussi fou que cela puisse paraître. Il avait complètement bouleversé sa vie depuis qu'il y était entré.

Elle se blottit dans ses bras, satisfaite, et ne put s'empêcher de passer ses mains sur les muscles puissants de son torse et de son abdomen. Sur ses épaules et ses bras dessinés qui témoignaient d'un régime d'entraînement strict. Ce n'était pas un homme qui passait son

temps derrière un bureau et à manger de bons plats sans se préoccuper de son corps.

Drake passa longuement sa main dans la chevelure d'Evangeline, marquant une pause de temps en temps pour déposer un baiser sur sa tempe, son front, ses lèvres, ou même ses paupières.

Tandis que l'euphorie brumeuse se dissipait, elle repensa à ce qu'il avait dit et recula la tête pour le regarder dans la lumière tamisée, provenant de la seule lampe allumée de la chambre.

— Drake ?

— Oui, Ange ?

— Que voulais-tu dire ?

Il l'embrassa tendrement avant de s'écarter.

— À quel propos ?

— Quand tu as dit que ce ne serait pas toujours comme ça. Qu'est-ce que ça voulait dire ?

Il lui attrapa le menton, soudain très sérieux.

— Tu sais ce que je suis, ce que je veux et ce que j'attends.

Elle opina.

— Je voulais seulement dire que nos ébats ne seront pas toujours comme ce soir. J'apprécie une large variété de pratiques sexuelles. Le sexe brutal, tendre, dur, doux. Le bondage, la fessée, toi à ma merci, moi en position de maître à tout instant. J'aime ce qui sort un peu de l'ordinaire. J'aime l'idée que mon amante soit disponible pour moi à tout moment. Et après ce soir, il n'y aura plus de préservatifs. Quand j'éjaculerai, ce sera en toi, pas dans une foutue capote. Je te fournirai mes résultats de tests les plus récents, et je vais te prendre sans délai un rendez-vous pour que tu prennes la pilule.

Elle baissa un instant les yeux, mais il lui releva la tête, l'air interrogateur.

— Et si je te déçois, Drake ? demanda-t-elle d'une petite voix. Tu sais que je n'ai pas de pratique. Et que je n'ai pas d'expérience dans ton… monde. Avec tes exigences.

Il sourit et l'embrassa.

— Primo, je vais me faire un plaisir de t'apprendre tout ce que tu as besoin de savoir pour me satisfaire, tout comme je compte apprendre ce que tu aimes. Et deuzio, du moment que tu me donnes ce que tu m'as donné ce soir, ta reddition, ta douceur, ta soumission totale, tu ne me décevras jamais, Ange. Tu resplendis de tout ton être, et c'est la plus belle chose que j'aie jamais vu de toute ma vie. Tu ne me décevras pas. C'est tout simplement impossible. Moi, en revanche, je te décevrai certainement, je te frustrerai et t'énerverai régulièrement. Je suis du genre exigeant et mes exigences seront, parfois, extrêmes. Mais si tu me suis, Ange, si tu restes avec moi et que tu tiens bon, et si tu ne reprends pas la confiance que tu m'as accordée, je te garantis

que tu ne vas pas être déçue du voyage.

# Chapitre 14

Evangeline se réveilla lovée dans le lit de Drake, qu'elle trouva vide, comme la veille. Elle chercha un soupçon de chaleur qu'aurait laissé son corps, mais ne trouva que des draps froids, bien qu'elle devine encore son empreinte sur le matelas.

Elle soupira. Cet homme ne dormait-il jamais ? Il avait manifestement un rythme singulier, même s'il était rentré à la maison à 18 heures la veille au soir. Était-ce une exception pour elle ? Ou l'exception était-elle sa présence au club à 4 heures du matin, parce qu'elle l'avait fait attendre ?

Qui pouvait le dire ? Mais après la nuit passée et son acceptation… Disons qu'elle ne savait pas exactement dans quoi elle s'était embarquée. Oh, il avait été clair quant à ses attentes et au genre de relation qu'ils entretiendraient, mais elle se posait encore un million de questions. Toute personne saine d'esprit se poserait des questions dans cette situation ! À cela près qu'une personne saine d'esprit ne se serait certainement pas retrouvée dans le lit d'un homme pour la deuxième fois en deux jours sans le connaître, et aurait encore moins accepté de se soumettre à lui en toutes choses.

Sa main effleura quelque chose de dur au milieu de la mollesse des draps somptueux et elle se redressa, sourcils froncés. Elle tira les couvertures pour couvrir ses seins puis explosa de rire. De qui se cachait-elle ? Il n'y avait personne.

Elle scruta la boîte anxieusement ; elle était, en termes de forme et de taille, presque identique au cadeau qu'il lui avait fait la veille. Elle porta aussitôt une main au collier qu'il lui avait offert, toujours pendu à son cou.

Son cœur se serra. Était-ce un autre cadeau scandaleusement onéreux ?

Il y avait un mot à côté, mais elle ne put se résoudre à le lire avant d'ouvrir la boîte posée là comme si elle la narguait. Elle la dépaqueta hâtivement cette fois-ci, et ouvrit l'écrin pour y découvrir une magnifique paire de boucles d'oreilles ornées d'un solitaire.

*Oh… mon… Dieu.*

Elle les contempla avec stupeur. Les diamants étaient énormes. Elle ne savait pas ce qui définissait un carat, mais elle devait en avoir plusieurs sous les yeux. Jamais elle n'avait vu de bagues avec des diamants aussi imposants. Était-elle censée les porter ? Et si elles tombaient ? Si elle en perdait une ?

Elle pourrait certainement acheter une maison dans son état natal avec l'équivalent de ces boucles d'oreilles. Cela la rendait presque malade de tenir quelque chose de si précieux entre ses mains, et elle les mit précipitamment de côté pour consulter le mot.

> *Jax viendra te chercher à 13 heures à l'appartement pour t'amener au club. Porte une tenue décontractée, mais prends-en une plus habillée et sexy à mettre plus tard. Tu passeras la journée avec moi et nous rentrerons ensemble, tard ce soir. J'espère que les boucles d'oreilles te plaisent. Tu les éclipses, largement, mais je veux que mon ange brille. Prévois de déjeuner et de dîner avec moi.*

Elle s'avachit. La confiait-il à un homme différent à la moindre occasion pour la dérouter intentionnellement, ou voulait-il seulement présenter chacun des hommes qui devraient l'accompagner à tout moment quand il ne serait pas avec elle ?

Elle contempla les diamants scintillants et sut qu'elle devrait les porter sous peine de l'énerver en rejetant son présent. Elle priait seulement qu'aucune des deux boucles d'oreilles ne tombe ou qu'elle ne les perde pas avant la fin de la journée.

Puis elle regarda l'heure et se mit à paniquer. Drake indiquait que Jax, qui qu'il soit, serait là à 13 heures. Et il était 13 h 10 ! Elle ne se réveillait jamais aussi tard d'ordinaire. Même quand elle finissait tard au bar, elle se réveillait toujours avant les autres. Elle avait trop de choses à faire, trop de responsabilités.

Spontanément, une chose que Drake avait dite la veille lui revint à l'esprit. Il voulait les coordonnées bancaires de ses parents. Elle les avait, bien entendu, mais comment allait-elle leur expliquer la rentrée soudaine d'argent sur leur compte ? Jamais elle n'avait menti à sa mère, mais elle était cruellement tentée de lui dire quelque chose d'abracadabrantesque, qu'elle avait gagné au loto ou autre chose de tout aussi absurde.

Elle était au bord de la crise de panique quand elle entendit une voix au loin.

— Yo, Evangeline. C'est Jax. Drake voulait que je vienne vous chercher à 13 heures. Faut vous bouger. Le patron a horreur qu'on le fasse attendre.

Elle bondit et faillit hurler, mais porta une main à sa bouche pour empêcher tout son de s'en échapper. Son cœur battait à tout rompre ; il lui avait fait peur. Puis elle s'impatienta. Elle en avait marre qu'on lui dise que Drake n'aimait pas qu'on le fasse attendre.

— Dites à Drake qu'il faudra qu'il s'y fasse ! s'écria-t-elle avec humeur. Je serai prête quand je serai prête, pas avant.

Seul un ricanement lui répondit.

Malgré sa bravade, elle sortit du lit en toute hâte et fit les cent pas pour réfléchir à ce qu'elle devait faire en premier. Une douche. Oui. Puis elle verrait ce qu'elle mettrait. Elle déciderait de la solution concernant ses parents quand elle arriverait au club, car elle n'avait pas le temps pour ce genre de coup de fil dans l'immédiat.

Elle se doucha en cinq minutes, peigna rapidement ses cheveux mouillés et les sécha à la serviette du mieux qu'elle pouvait. Puis elle se dirigea vers l'armoire où on avait rangé toutes ses affaires.

Une tenue décontractée. OK, elle pouvait être décontractée. Ça la connaissait, le style décontracté. C'est pour la tenue habillée qu'elle se sentait perdue. Qu'est-ce que Drake considérait comme « habillé » ?

Elle choisit un jean scandaleusement onéreux mais incroyablement confortable qui lui tira un soupir quand elle l'enfila. Puis elle attrapa l'un des soutiens-gorge push-up en dentelle qu'elle avait choisis et se concentra sur le haut qu'elle allait porter.

Les jours précédents avaient été plus frais, même si l'été n'avait pas encore cédé sa place à l'automne, et elle se souvint que le bureau de Drake faisait l'effet d'une chambre froide ; elle choisit donc un pull en cachemire à manches courtes avec un décolleté plongeant dont les plis couvraient discrètement ce qu'il fallait.

En ce qui concernait les chaussures, elle opta immédiatement pour les ballerines vernies auxquelles elle n'avait pu résister.

Puis, se souvenant de ses directives, elle se précipita dans la chambre et détacha avec précaution les boucles d'oreilles de l'écrin pour les mettre à ses oreilles. Nerveuse, elle se plaça devant le miroir pour regarder ce que ça donnait et y trouva une femme qu'elle ne reconnaissait pas. Ses cheveux étaient ébouriffés et ses lèvres encore légèrement enflées à cause des baisers passionnés de Drake. Surtout, on lisait sur ses joues et dans ses yeux qu'elle était une femme comblée. Elle était presque… jolie. Puis elle s'en voulut de se laisser ainsi emporter par ce monde imaginaire dans lequel elle avait été transportée, et se rappela qu'elle était toujours la même Evangeline. Vêtements et bijoux onéreux ne faisaient pas miraculeusement d'elle quelqu'un de différent, et il était dangereux de croire à cette illusion ne serait-ce qu'un instant. Le retour à la réalité n'en serait que plus difficile, et elle tomberait de haut quand elle retrouverait le monde auquel elle appartenait.

Consciente que son temps était compté, elle se mit une touche de maquillage et un peu de gloss à lèvres, et finit par le mascara pour souligner ce qu'elle considérait comme son atout : ses yeux.

Puis elle paniqua, car elle devait encore trouver une tenue à emporter pour plus tard. Elle n'avait aucune envie de se ridiculiser ou pire, de faire honte à Drake. À défaut de pouvoir l'appeler pour lui

demander exactement ce qu'il voulait qu'elle porte, sa seule solution était… Jax.

Cela ne la ravissait pas, mais tant pis. Ce n'était pas comme si elle ne s'était pas déjà ridiculisée devant ses autres hommes de main. Aucune raison que Jax échappe à la règle. Il avait déjà certainement entendu parler d'elle de toute façon et devait ronger son frein d'avoir tiré la courte paille aujourd'hui. Ou peut-être s'était-il porté volontaire pour voir la catastrophe ambulante de ses propres yeux.

Nerveuse, elle sortit de la chambre et jeta un coup d'œil dans le salon, où elle découvrit un homme imposant vautré sur le canapé de Drake, la télécommande dans une main, un verre dans l'autre.

— Euh… monsieur Jax ? demanda-t-elle prudemment.

L'homme se retourna et, instinctivement, elle recula d'un pas. Certes, tous les hommes de main de Drake étaient de gros durs au physique de dieux grecs qui restaient impassibles en toutes circonstances, mais en plus du reste, ce mec était immense ! Il avait les deux bras couverts de tatouages qui remontaient jusque dans son cou ; elle se demanda si tout son torse était une œuvre d'art grandeur nature. Il portait au moins trois anneaux à chaque oreille et avait les cheveux longs et indisciplinés, ce qui allait parfaitement avec son allure désinvolte.

Il avait les cheveux aussi noirs qu'une aile de corbeau et les yeux – waouh ! – d'un bleu cristallin. Elle resta plantée devant lui, le dévisageant sans un mot, tandis qu'il se contentait de lui rendre son regard, attendant manifestement qu'elle lui pose sa question. D'ailleurs, qu'était-elle venue lui demander ?

Puis Jax sourit et, comme ç'avait été le cas pour les autres, ce sourire le transforma en un clin d'œil : le type pas commode laissa place à un homme capable d'arrêter la circulation avec un simple sourire. Il se leva et vint tranquillement à sa rencontre, comme s'il sentait qu'elle était à deux doigts de partir se réfugier dans la chambre.

— Appelez-moi Jax. Et vous devez être Evangeline, à moins que Drake ne cache deux belles blondes aux yeux bleus dans son appartement, dit-il avec un sourire charmeur. Il y a un problème ? Vous avez besoin de quelque chose ?

Sa voix s'était adoucie et il s'arrêta à quelques dizaines de centimètres d'elle, soit par coïncidence, soit eu égard à sa nervosité évidente.

— Euh… oui. Enfin non.

Elle grogna et se frappa le front du plat de la main.

Jax éclata de rire.

— C'est oui ou non ?

— Oui, je suis Evangeline, et non, il ne cache pas deux femmes dans

son appartement. Du moins, il n'a pas intérêt à faire une chose pareille.

Elle avait marmonné ces derniers mots dans un souffle, mais sut au petit sourire en coin de Jax et à l'amusement qui brillait dans ses yeux qu'il l'avait entendue.

— Ils disaient vrai sur vous, dit Jax en penchant la tête sur le côté, comme pour l'étudier.

Elle plissa les yeux.

— Qui ? De qui parlez-vous ?

Bon sang, elle savait qu'elle faisait office de divertissement du jour pour le nouveau.

Il se contenta de sourire.

— Que puis-je faire pour vous, mademoiselle ?

Puis elle se souvint de la raison pour laquelle elle était venue trouver Jax et fut morte de honte. Elle ferma les yeux, le visage en feu. Elle n'avait aucune chance de survivre un seul jour dans le monde de Drake, il était vain de penser à l'avenir !

Jax se radoucit à la vue de cette belle et douce jeune femme qui semblait en plein désarroi. Bon sang, les autres avaient raison. Son agitation lui donnait envie de faire tout son possible pour remédier à ce qui la troublait. Il s'était moqué de Thane, Maddox et Justice quand ils avaient vanté les vertus d'Evangeline et lui avaient raconté l'impossible. Qu'elle était authentique. Trop douce et innocente pour son bien, mais une vraie tigresse quand il s'agissait de défendre ceux qu'elle considérait comme victimes d'injustice.

— Evangeline, qu'est-ce qui ne va pas ? demanda-t-il avec douceur. Que puis-je faire pour vous aider ?

*Oh merde.*

On aurait dit qu'elle était sur le point de fondre en larmes. S'il y avait bien une chose qu'il était incapable de supporter, c'était une femme en pleurs.

Plutôt que de répondre, elle lui tendit un morceau de papier. Perplexe, il le déplia et parcourut l'écriture caractéristique de Drake avant de relever les yeux vers Evangeline, de plus en plus nerveuse.

Qu'est-ce qui pouvait bien la bouleverser autant dans le mot de Drake ? Il était direct. Du Drake tout craché. Il ne voyait pas ce qui avait pu troubler Evangeline à ce point.

— Il entend quoi par « habillée et sexy » ? demanda-t-elle d'une toute petite voix. Je n'ai pas la moindre idée de ce qu'il entend par là, parce que ma définition et la sienne sont diamétralement opposées. Et comme je ne suis pas sexy, comment saurais-je quoi mettre pour être habillée comme il faut ?

Jax resta bouche bée. Pas sexy ? Elle était dingue ?

— Je ne veux pas lui faire honte, murmura Evangeline, les yeux

remplis de larmes.

Il se fit violence pour ne pas la prendre dans ses bras. Bordel. Qu'est-ce qui lui arrivait ? Il songeait à faire un câlin à quelqu'un ? Il aurait dû savoir que c'était un coup monté quand on avait suggéré que ce soit lui qui aille chercher Evangeline. Puisqu'il fallait « qu'elle rencontre tous les hommes de Drake », avait fait remarquer Maddox d'un air satisfait.

Jax pinça les lèvres, puis il prit Evangeline par la main pour la tirer derrière lui jusqu'au dressing. Il n'était pas au fait de la mode, mais il savait ce qui mettait une femme en valeur. Surtout une femme comme Evangeline. Punaise, elle serait canon même dans un sac à patates. Qu'est-ce qui clochait chez Drake pour que sa nana ne se trouve pas sexy ? Car si Evangeline appartenait à Jax, il ne se passerait pas un jour sans qu'elle sache à quel point elle était désirable.

— Vous, mettez-vous là, ordonna-t-il en plantant Evangeline au milieu de l'immense dressing. Bon, ce que vous portez est parfait comme tenue décontractée. Vous déchirez dans cette tenue. J'imagine que Drake sera odieux quand un autre homme devra entrer dans son bureau.

Elle le regarda comme si elle n'avait aucune idée de ce qu'il racontait.

Jax faillit secouer la tête de dépit. Putain, les autres ne s'étaient pas moqués de lui à son sujet. Ils lui avaient dit la stricte vérité.

— Habillée et sexy pour une soirée au club, ça veut dire quelque chose de plus flamboyant, de plus fun, voire osé.

Il se demanda s'il avait bien fait d'ajouter ce dernier qualificatif. Drake pourrait lui mettre une branlée si sa nana se pointait avec une tenue trop suggestive et que Jax et les autres étaient obligés de passer la soirée à tabasser des mecs parce qu'ils avaient reluqué le beau petit cul d'Evangeline.

— Vous voulez dire quelque chose comme ça ? demanda-t-elle d'une petite voix en se dirigeant vers l'un des cintres.

Elle passa ses doigts sur le tissu soyeux blanc et argenté et il surprit l'envie dans ses yeux. Cela n'aurait pas été grave que la tenue ne soit pas appropriée à cet instant. Il était hors de question qu'il lui dise non.

— Absolument, dit-il en hochant la tête. Vous avez des chaussures à mettre avec, ou devons-nous nous arrêter en chemin pour en acheter ? Drake comprendra.

Elle écarquilla les yeux, paniquée.

— Oh non. J'ai des chaussures. Et puis, je suis déjà en retard, et comme tout le monde ne cesse ne me le rappeler, Drake n'aime pas qu'on le fasse attendre, donc il est déjà certainement fâché.

Jax fronça les sourcils.

— Attendez une minute, ma belle. C'est vrai que Drake n'aime pas

qu'on le fasse attendre, mais il ne sera pas en colère contre vous et ne vous fera aucun mal. Et puis, je lui dirai simplement que j'ai été retenu et que j'étais en retard pour venir vous chercher.

Elle sourit et, l'espace d'un instant, il oublia de respirer. Bon sang, cette femme était redoutable et ne s'en rendait même pas compte.

— C'est adorable de votre part, Jax, mais jamais je ne vous autoriserai à vous faire accuser alors que je me suis réveillée trop tard et que j'ai craqué, parce que je suis trop bête pour savoir ce que je suis censée me mettre ou comment me comporter. Si Drake doit se mettre en colère contre quelqu'un, ce sera contre moi et personne d'autre.

Elle avait la mâchoire serrée : elle était sérieuse.

— Les chaussures sont là, dit-elle en se penchant pour fouiller dans plusieurs boîtes, avant de brandir une paire d'escarpins irisés qui seraient déments sur ses jambes déjà sublimes.

Puis elle fronça les sourcils.

— Je devrais peut-être emmener du maquillage et des affaires de toilette. J'ai le temps de préparer un petit sac ?

— Ma belle, prenez tout le temps que vous voulez. Je vous attends dans le salon.

Il était presque à la porte quand elle le rappela.

— Oh ! Jax, j'ai failli oublier. Vous pouvez me rendre un service s'il vous plaît ?

Bordel, elle pouvait lui demander ce qu'elle voulait, il le ferait, ou se tuerait à essayer.

— Pour sûr ! Dites-moi.

— Il y a une boîte de cupcakes sur le bar de la cuisine. Pouvez-vous la prendre pour moi ? J'allais les laisser là pour Drake, mais comme nous allons au club et qu'il y en a beaucoup, je me disais que ça ferait peut-être plaisir aux agents de sécurité du club.

Il fut momentanément à court de mots. Des cupcakes ? Elle apportait des cupcakes pour les mecs de l'*Impulse* ? Drake ne trouverait peut-être jamais mieux, et ce fut donc avec joie qu'il accepta d'aller chercher la boîte et de l'attendre dans la cuisine.

Evangeline rangea soigneusement la robe dans une housse à vêtements de Drake, attrapa un petit sac, et y fourra les chaussures, son maquillage et toutes ses affaires de toilette avant de se précipiter dans la cuisine pour voir Jax enfourner le reste d'un cupcake dans sa bouche.

Lorsqu'il l'entendit, il leva les yeux, ignorant son regard accusateur et sa main posée sur sa hanche.

— Putain de merde, c'est trop bon. Vous les avez achetés où ?

Elle ne savait plus où se mettre.

— Je les ai faits.

Les yeux de Jax lui sortirent de la tête.

— C'est vous qui les avez faits ?

Elle acquiesça, les yeux baissés.

— J'adore cuisiner. Et faire de la pâtisserie.

— Oh punaise, je suis accro ! grogna-t-il. Y a moyen que vous oubliiez que vous vouliez les offrir aux gars et que vous me laissiez les rapporter chez moi ?

Elle sourit.

— Non. Mais je vais faire comme si vous n'aviez pas déjà pris votre part pour que vous puissiez en prendre un autre en arrivant là-bas.

— Super. Je meurs de faim. J'ai pas encore eu le temps de manger.

Evangeline fronça les sourcils, posa ses affaires sur le comptoir, puis poussa un Jax surpris de l'autre côté du bar pour le forcer à s'asseoir.

— Qu'est-ce que vous faites ? demanda-t-il, visiblement déconcerté.

— Je vous nourris. Il y a des restes du dîner que j'ai préparé à Drake hier soir. Il ne faut que quelques minutes pour le réchauffer et comme vous l'avez dit, nous sommes déjà en retard, alors quelques minutes de plus ou de moins… Il y avait du monde sur la route.

Jax éclata de rire.

— Vous me plaisez déjà.

— Ce ne sera pas aussi bon qu'hier soir, s'excusa-t-elle. Mais ce ne sera pas mauvais. Promis.

— Vous avez vraiment cuisiné pour Drake ?

— Ouais. Je pensais que j'avais merdé et que je l'avais énervé. Il avait commandé un repas chez le traiteur pour 19 heures, mais j'ai mal compris quand il a dit qu'il rentrerait à 18 heures et que nous dînerions à la maison. J'ai cru qu'il voulait que je cuisine, alors c'était un peu gênant. Jusqu'à ce qu'il goûte à mes plats, ajouta-t-elle en souriant.

Quelques minutes plus tard, elle posa devant Jax une assiette avec les restes de poisson et des accompagnements, la pomme de terre en moins, et fut surprise de le voir littéralement dévorer le plat.

— Jésus Marie Joseph, marmonna Jax. Vous êtes une déesse. Si ce n'est pas aussi bon qu'hier soir, c'est un miracle que Drake ait survécu et qu'il soit vivant et au travail aujourd'hui. Parce que c'était le paradis dans ma bouche. Y a-t-il une chose que vous ne sachiez faire ? Une femme belle, douce, pleine de compassion, qui sait cuisiner ? Pourquoi c'est pas moi qui vous ai rencontrée en premier ? dit-il avec mélancolie.

Ce compliment la fit rougir de plaisir. Néanmoins, elle s'empressa de prendre l'assiette pour la mettre dans l'évier.

— Bon, on ferait mieux d'y aller, sinon Drake va nous étrangler tous les deux, dit-elle, ne plaisantant qu'à moitié.

À ce moment précis, le téléphone de Jax sonna et il grogna.

— C'est le patron qui se demande où est sa dame.

— Dites-lui que nous sommes bloqués dans les bouchons, dit-elle, le visage impassible.

Jax éclata de rire, puis dit une chose étrange.

— Bon sang, ça fait bien longtemps que Drake ne nous a pas offert pareil divertissement.

# Chapitre 15

Drake étouffa l'envie pressante de consulter sa montre une nouvelle fois, conscient que Silas et Hatcher remarqueraient qu'il n'était pas concentré sur l'affaire qui réclamait son attention, à savoir la gestion d'un problème qu'il fallait résoudre au plus vite. Et Maddox, qui se cachait toujours dans l'obscurité, à portée de voix, saurait exactement à quoi Drake pensait, et ce n'était pas à Eddie Ryker. D'ailleurs, pour des raisons qui échappaient à Drake, Justice et Thane étaient actuellement assis sur le canapé, affalés comme s'ils n'avaient rien de mieux à faire que d'être en pause illimitée. Il leur demanderait la raison de leur présence ici dès qu'il en aurait fini avec le problème le plus pressant.

— Alors, que veux-tu qu'on fasse, Drake ? demanda Silas de son ton imperturbable.

Silas était une énigme, et Drake préférerait crever plutôt que de reconnaître qu'il ne l'avait jamais compris. Il en savait suffisamment sur l'homme qu'il considérait comme l'un de ses associés les plus fiables et les plus estimés pour ne pas s'inquiéter de sa fidélité, et il savait, grâce à ce qu'il avait été capable de déterrer dans les archives publiques, que l'enfance de Silas avait été un véritable enfer.

S'il s'était agi d'un autre, cela n'aurait pas plu à Drake. Il n'embauchait pas des hommes autour desquels on voyait flotter des ombres. Mais il considérait Silas comme son alter ego, et aussi comme un homme qui attachait de l'importance à la parole des autres. Pendant toute la durée de leur collaboration, jamais Silas n'avait manqué à sa parole. Quelles que soient les circonstances. Dans le cas contraire, Drake le saurait. Il faisait en sorte de tout savoir sur les hommes à qui il accordait sa confiance. Mais Silas était une exception : personne ne savait rien de cet homme, si ce n'est ce qu'il choisissait de révéler.

Drake jeta un coup d'œil à Hatcher, dont le visage était imperturbable malgré ses poings serrés pendant le long de son corps, signe révélateur de son agacement. Drake fronça les sourcils : les hommes qui laissaient transparaître leur humeur, leurs pensées ou leurs intentions, étaient ceux qui avaient le plus de chance de se faire tuer.

— Tu t'en occuperas, Silas, ordonna Drake, décidant finalement de ne pas confier cette mission à Hatcher.

Il avait entièrement confiance en Silas quand il s'agissait de

s'occuper des problèmes qui surgissaient, mais cette mission était en dessous de ses capacités. N'importe lequel de ses employés pouvait faire le nécessaire, et même s'il n'avait aucun scrupule à se servir des hommes qui travaillaient pour lui à prix d'or, il devait admettre que de temps à autre, il s'inquiétait du fardeau considérable qui reposait sur les épaules de Silas, qui était chargé du nettoyage. Il était trop précieux, indispensable aux missions les moins honnêtes de Drake.

Si Silas apprenait que Drake voulait seulement protéger son hercule, il prendrait ça pour une trahison. Il attachait de l'importance à la loyauté et à la réalisation de toutes les tâches que Drake lui confiait, qu'importe qu'il se salisse les mains au passage. Drake choisissait Silas pour ce rôle spécifique pour la simple raison qu'il pouvait tout bonnement déconnecter, faire le job froidement, sans émotion et sans en subir les conséquences, deux choses que Drake exigeait de tous ses hommes, mais surtout de celui-là.

Silas ne remettrait pas en question la décision de Drake, ni ses motivations, mais s'il l'avait fait, il aurait été honnête et lui aurait fait remarquer que de tous ses hommes, Hatcher était celui qui était à son service depuis le moins longtemps, ce qui voulait dire qu'il devait encore faire ses preuves non seulement auprès de Drake, mais auprès de ses frères.

Drake jeta un autre coup d'œil à Hatcher, satisfait qu'il ne manifeste aucune réaction quant à la décision qu'il venait de prendre. Drake devait admettre qu'il ne pouvait pas lui en vouloir d'être en colère contre Eddie alors que lui-même ne demandait qu'à traquer ce salopard pour le tuer de ses mains.

Mais il n'était pas directement question d'Eddie. Ce dernier avait déjà compris qu'il devait éviter Evangeline Hawthorn à l'avenir, grâce à Silas, Jax et Justice. Un message qu'il avait reçu cinq sur cinq et dont il devait encore être en train de se remettre. Sauf qu'il s'était pointé à la boîte de nuit de Steven Cavendar la veille. Et non seulement on l'avait laissé entrer, mais il avait également profité d'un statut VIP et de tous les avantages que garantissait ce statut.

Drake avait pris ses renseignements sur Eddie, et ce qu'il avait découvert n'avait fait que redoubler son mépris. Il n'avait ni fortune personnelle, ni travail, ni même l'ambition de faire quoi que ce soit d'autre que de vivre aux crochets de ses généreux parents et de dilapider leur argent pour tenter d'épater la galerie. Il cherchait une chose qu'il n'avait aucun espoir d'obtenir un jour : le respect. C'était un parasite, et ça ne faisait aucun doute pour Eddie qu'une fois qu'il avait jeté son dévolu sur Evangeline, elle tomberait dans ses bras comme une prune mûre qui ne demandait qu'à être croquée.

Il avait fait erreur sur la personne en sélectionnant Evangeline, il courait le mauvais lièvre. Evangeline voulait, désirait, avait besoin

d'un homme déterminé, dominant, même s'il doutait qu'elle en soit consciente. Quand bien même il aurait été satisfaisant au lit, Eddie l'aurait déçue dans tous les domaines où il était possible de décevoir une femme. Il était faible, lâche, n'éprouvait aucun remords quant à la vie qu'il menait. Enfant unique, il avait été pourri gâté, et il ne savait rien du monde réel, ni de là d'où Drake et ses hommes et Evangeline venaient, de ce qu'ils étaient devenus à force de travail. C'était un abruti qui n'espérait rien de plus que voir les femmes s'accrocher à lui comme à une bouée de sauvetage sur un simple signe de sa part.

Jusqu'à Evangeline. Et elle avait non seulement piqué sa fierté en le forçant à user de tous ses charmes pour la séduire, mais elle l'avait ridiculisé, et pire, il le savait, même si jamais il ne l'admettrait. Il s'était fixé pour objectif de prendre la virginité de la jeune femme pour la jeter le lendemain et ne plus jamais y repenser.

— Vous avez donné une grosse leçon à Eddie ? demanda Drake à Silas, naviguant rapidement d'une pensée à l'autre. Parce que je me dis que s'il est allé faire la fête chez Cavendar hier soir, c'est qu'il n'a pas eu la moitié de ce qu'il méritait.

Il acheva sa phrase d'un ton rageur qui fit soudain apparaître Maddox à l'autre bout de la pièce, où se trouvait la porte presque invisible. Il observa la scène, les yeux plissés, comme s'il se demandait s'il devait intervenir.

— Je suis surpris qu'il puisse de nouveau marcher, répondit Silas de son ton si caractéristique, détaché, impassible.

Drake lui jeta un regard noir.

— Tu veux donc dire qu'il a le pouvoir de guérir comme par magie ?

Son sarcasme pesa sur la pièce à présent silencieuse.

Hatcher se contenta de hausser les épaules.

— Un homme dont l'orgueil est blessé est capable de beaucoup de choses. Après qu'on lui a claqué plusieurs portes au nez, il a dû désespérer. Et on sait tous que Cavendar vendrait père et mère pour se faire un peu plus de blé. Comment Eddie est entré et s'il était mobile ou non est sans importance pour lui. Ce qui compte, c'est qu'il ait été vu et qu'il n'ait pas été foutu à la porte. Et tout comme Cavendar peut être acheté, je doute que ça dérange les femmes qui tiennent d'ordinaire compagnie à Eddie qu'il ait l'air d'avoir été percuté par un camion, du moment qu'il leur fait plaisir. Et leur donne carte blanche avec l'argent de ses parents.

— Raison pour laquelle j'aimerais que tu aies une petite discussion avec Cavendar, dit sèchement Drake à Silas.

Silas hocha la tête.

— Fais-moi un rapport…

Merde. Il avait presque oublié qu'il allait passer le reste de la

journée – et de la nuit – avec Evangeline.

— On en reparle demain, corrigea-t-il. Je veux que le problème soit résolu d'ici là.

Silas se contenta de hocher la tête une nouvelle fois.

— On aurait dû le balancer dans l'Hudson, ce connard, rumina Maddox, qui prenait la parole pour la première fois.

Un cri de stupeur provenant de l'ascenseur fit brusquement pivoter les quatre hommes dans cette direction. Evangeline se tenait à côté de Jax, qui secouait la tête comme pour dire qu'ils étaient tous de fichus idiots d'avoir parlé sans prendre de précautions.

Putain. Avait-elle entendu toute la conversation ? Toutefois, Evangeline ne regarda pas une fois dans la direction de Drake. Elle était concentrée uniquement sur Maddox, l'air indécis ; mais ce dernier ne tressaillit pas, ce qui était tout à son honneur. Il alla à sa rencontre à grandes enjambées, prit ce qu'elle avait dans les mains, et laissa tomber le tout dans les bras d'un Silas perplexe. Ce qui ne plut guère à Silas, puisque cela attirait l'attention sur lui alors qu'il aurait pu s'éclipser discrètement, comme il le faisait avec tout nouveau venu. Puis Maddox prit Evangeline dans ses bras et l'embrassa bruyamment sur la joue.

— Comment va ma captive préférée ? plaisanta-t-il.

Drake dut se contenir face à l'étalage d'affection spontané de Maddox. Il savait parfaitement pourquoi Maddox avait fait ça. Si Drake ne s'était pas laissé distraire, chose dont il se rendait plus fréquemment coupable depuis qu'Evangeline avait mis les pieds dans sa boîte de nuit, il aurait su que Jax et elle étaient en chemin. Bon sang, il aurait su qu'ils étaient arrivés au moment où ils auraient passé la porte.

Comme Evangeline gardait les yeux rivés sur Maddox avec circonspection, celui-ci lui adressa un regard bienveillant et se mit à rire.

— Allons, ne fais pas ta timide avec moi, ma belle. Tu m'as déjà montré tes griffes. Ne t'inquiète pas. Je n'ai jeté personne dans l'Hudson. Je prenais seulement mes désirs pour des réalités. C'est ce qui arrive quand ton comptable t'apprend, après que tu as fait une demande de prolongation et payé le montant d'impôt estimé parce que le formulaire relatif à tes investissements n'arrive que bien après le 15 avril, que tu dois beaucoup plus qu'il ne l'avait estimé.

Même Silas cligna des yeux tant Maddox était convaincant. Drake remarqua qu'il avait intentionnellement utilisé des termes qu'Evangeline ne maîtriserait certainement pas au vu de son statut économique, et puis, riche ou pauvre, personne n'aimait le fisc.

Evangeline éclata de rire, et le son mélodieux vida la pièce de toute tension.

— Pauvre chéri. J'ai un petit quelque chose pour te remonter le moral, le taquina-t-elle, tout comme il l'avait taquinée.

Drake sourit malgré lui. Evangeline était là. Avec plus d'une heure de retard, et il ne croyait pas une seconde à l'excuse bidon de Jax concernant les bouchons, mais elle était là, ce qui voulait dire que tous les autres ne devraient pas être présents. Et pourtant. Il se rendit compte alors qu'il était vraiment stupide. Ses hommes savaient qu'Evangeline venait ce jour-là. La curiosité devait ronger ceux qui ne l'avaient pas encore rencontrée, et ceux qui la connaissaient cherchaient probablement une bonne excuse pour la revoir. Soudain, la menace de Maddox de jeter quelqu'un dans l'Hudson lui sembla séduisante, seulement dans ce cas précis, il allait être questions de plusieurs « quelqu'un ».

Evangeline saisit une boîte dans les mains de Jax, et il adopta un air de chiot blessé qui donna envie à Drake de se taper la tête sur son bureau. Ses hommes étaient-ils tous en train de devenir de vraies mauviettes ? Putain.

— Donne ou tu n'en auras pas, plaisanta Evangeline.

Sa vaine menace fit glousser Thane et Justice.

Jax soupira et fit tout un cinéma avant de lui donner la boîte à contrecœur – ou était-ce un *Tupperware* ?

Evangeline ouvrit le couvercle, plongea la main à l'intérieur et, à la grande surprise de Drake, en tira un des cupcakes qu'elle lui avait préparés pour le dessert la veille au soir. Elle le tint sous le nez de Maddox pour le tenter.

— Ça va mieux ?

Il eut l'air méfiant.

— Ça dépend si tu les as empoisonnés ou non.

— Si je l'ai fait, tu le mérites. Je suis sûre que ton comptable me remercierait.

Une autre série de rires retentit et Drake se laissa tomber contre le dossier de sa chaise, ne cherchant plus à dissimuler son agacement. Non pas que quiconque lui prêtât attention.

— C'est des *cupcakes* ? demanda Justice, incrédule.

Thane et lui scrutaient Maddox et Evangeline comme si une troisième tête leur avait poussé. Drake comprenait ce qu'ils pouvaient trouver de comique à ce qu'une femme armée de cupcakes entre dans son sanctuaire, où aucune femme n'avait jamais mis les pieds. Et encore moins avec des putains de cupcakes.

Evangeline se tourna vers Thane et Justice, mais Jax s'éclaircit la voix. Evangeline leva les yeux au ciel et lui tendit l'une de ses pâtisseries. Drake avait le mauvais pressentiment que son ange allait dresser ses hommes comme des chiens en leur donnant des petites gourmandises dès qu'elle serait dans le coin.

Puis elle se dirigea vers le canapé en cuir où Thane et Justice se prélassaient et leur tendit consciencieusement à chacun un cupcake.

Ce qu'elle fit ensuite médusa Drake.

Elle s'approcha de Hatcher, dont le regard passa d'Evangeline à Drake comme s'il jaugeait la réaction de ce dernier ou déterminait s'il devait même adresser la parole à la copine de son patron.

— Bonjour, dit-elle timidement en lui tendant un cupcake. Je suis Evangeline.

Hatcher prit le cupcake et lui sourit.

— Bonjour, Evangeline. Moi, c'est Hatcher.

Mais quand elle se tourna vers Silas, qui avait depuis filé dans le coin le plus éloigné, si peu éclairé que Drake fut surpris qu'elle l'ait localisé aussi facilement, on aurait dit que toute la pièce retenait son souffle.

Elle alla se planter juste devant cet homme imposant, immobile et muet telle une statue, et lui adressa un sourire radieux. Drake se rendit alors compte que, malgré sa bravade, elle était en réalité terrifiée. Son agacement s'envola alors que la fierté déferlait dans ses veines. Evangeline faisait ce qu'il lui avait demandé. Elle pénétrait dans son monde et l'acceptait, acceptant Drake du même coup. Et elle avait manifestement senti qu'en l'acceptant, elle acceptait ses hommes comme extension de lui-même.

Sa jalousie s'évapora parce qu'elle faisait tout ça pour *lui*.

Il se détendit, un petit sourire aux lèvres, et observa Evangeline, qui dut pencher la tête en arrière pour regarder Silas, bien plus grand qu'elle.

Puis elle plongea la main dans le récipient, en tira un cupcake, et le tendit à Silas.

— Bonjour, dit-elle, réitérant la présentation qu'elle avait faite à Hatcher. Je suis Evangeline. Je jure que je n'ai pas empoisonné *votre* cupcake. Seulement celui de Maddox. Et, dit-elle en se penchant en avant pour chuchoter d'un air de conspiratrice, j'ai fait en sorte que le sien ait des vermicelles et un glaçage rose.

Des rires retentirent dans son dos, mais Evangeline resta concentrée sur Silas, qui tendit lentement la main, paume vers le haut. Elle posa doucement le gâteau dans sa main et Silas resta sans bouger, perplexe, l'air dérouté, comme s'il ne savait pas quoi faire d'Evangeline.

*Bienvenue au club, mon frère.*

— On fait des soirées cupcakes ici maintenant ?

La voix de Zander résonna dans la pièce avec l'effet d'un coup de feu. Evangeline bondit, faisant tomber le cupcake de la main de Silas. Dans sa chute, il glissa sur son pantalon, laissant une tache visqueuse de glaçage.

— Oh mon Dieu, je suis désolée ! s'écria Evangeline d'une voix

affligée alors qu'elle s'empressait de gratter le glaçage sur le genou de Silas. J'espère que je n'ai pas ruiné votre pantalon. J'ai été si maladroite…

Des larmes d'humiliation montèrent aux yeux d'Evangeline, et ses joues et son cou rougirent de honte. Elle ne regardait plus aucun des hommes présents dans la pièce. Non, son regard était fermement rivé vers le bas tandis qu'elle frottait inefficacement la tache sur le pantalon de Silas.

Drake jura, et eut envie de massacrer Zander pour les dégâts qu'il avait causés par inadvertance. L'espace d'un instant, Evangeline avait surmonté sa timidité et ses doutes et s'était détendue en présence de Drake et de ses hommes. À présent, on aurait dit qu'elle rêvait que le sol s'ouvre sous ses pieds et l'avale tout entière.

Silas fusilla Zander du regard et, les surprenant tous, il se pencha et prit la main d'Evangeline qui frottait encore frénétiquement son pantalon.

— Evangeline, dit-il à voix basse. Ce n'est rien. Ce n'est pas votre faute. Si Zander avait un tant soit peu de manières, il n'aurait pas débarqué comme ça pour vous donner la peur de votre vie. Vous pouvez être sûre que je vais lui envoyer la note du pressing.

Drake adressa à son tour à Zander un regard assassin qui lui promettait des représailles. L'air perplexe de Zander ne fit qu'accroître la rage de Drake, car ce crétin n'avait aucune idée de ce qu'il venait de détruire en à peine trois secondes.

Evangeline ne se départit pas de son expression tracassée, les larmes brillaient encore dans ses yeux, et elle tremblait tant qu'elle faillit faire tomber la boîte qu'elle tenait dans l'autre main. Silas la récupéra et la posa sur le côté avant de saisir sa main, si bien qu'il tenait ses deux mains dans les siennes.

À présent que la poigne de Silas empêchait ses mains de trembler, le tressaillement de son menton était plus prononcé. Il eut l'impression qu'elle rassemblait tout son sang-froid pour ne pas fondre en larmes et s'enfuir aussi vite que possible.

Drake, qui ne supportait pas de la voir en détresse, ouvrit la bouche pour aboyer un ordre qui viderait la pièce en un clin d'œil, mais avant qu'il ne puisse prendre la parole, Silas resserra son étreinte sur les mains d'Evangeline et la regarda dans les yeux.

— S'il en reste, j'adorerais avoir un cupcake, dit Silas, comme si elle lui offrait la lune.

Drake vit les mâchoires de tous ses hommes se décrocher ; Silas était en train d'apaiser la peur et l'embarras d'Evangeline avec quelques mots simples et un contact réconfortant.

Le sourire d'Evangeline était resplendissant lorsqu'elle attrapa un autre cupcake pour le poser dans la main ouverte de Silas. Puis ce

dernier lança un regard noir à Zander par-dessus la tête d'Evangeline.

— Tu dois tes excuses à la dame, dit-il d'une voix glaciale. La dame de *Drake*.

— Ah, merde, jura Zander. Je crois que j'ai gâché mes chances d'avoir un cupcake.

Drake vit Evangeline jeter un coup d'œil dans le récipient et, pendant un instant, il crut qu'elle allait en donner un à Zander. Mais au lieu de ça, elle prit un cupcake et renversa la boîte, lui faisant savoir qu'il n'y en avait plus.

— Désolée, dit-elle. Mais celui-ci est pour Drake.

Les autres ricanèrent et Maddox regarda Zander d'un air sombre.

— Crois-moi, mec, tu ne veux pas t'en faire une ennemie.

Drake ignora leurs paroles car Evangeline pénétrait dans son espace, passant derrière le bureau pour se poster devant son fauteuil, qu'il avait fait pivoter pour regarder son échange avec Silas.

— Désolée d'être en retard, dit-elle d'une petite voix. Nous n'étions pas vraiment dans les bouchons. Je me suis réveillée tard.

Drake se retint de sourire puis céda, se fichant bien de savoir qui pouvait voir sa réaction face à l'ange qui se tenait devant lui avec un cupcake à la main.

— Je sais, murmura-t-il en retour, bêtement ravi qu'elle ne soit même pas capable d'une duperie si infime.

Un petit sourire en coin se dessina sur les lèvres d'Evangeline.

— Si je te donne le dernier cupcake, tu me pardonnes ?

Il l'attira entre ses genoux écartés, le cupcake toujours posé sur sa paume ouverte.

— Cela dépend si tu lèches le glaçage sur mes lèvres quand j'aurai fini.

Ses joues s'enflammèrent, mais elle n'avait pas d'inquiétude à avoir. Ses hommes avaient disparu à l'instant où elle s'était approchée de son bureau. C'étaient peut-être des crétins irrévérencieux pour la plupart, qui avaient mis la patience de Drake à rude épreuve en occupant son bureau alors qu'ils savaient qu'Evangeline arrivait, mais ils savaient quand s'éclipser.

Quand Evangeline jeta un rapide coup d'œil autour d'elle et comprit ce que Drake savait déjà, elle se détendit et une lueur diabolique brilla dans ses yeux. Elle passa un doigt sur le sommet du cupcake. Puis elle tendit la main avant qu'il ne puisse prendre conscience de ce qu'elle avait en tête et étala le glaçage en travers de sa bouche.

Il cligna des yeux, surpris, puis la tira en avant pour la faire tomber sur ses genoux, le cupcake complètement oublié. Elle admira ses lèvres et murmura :

— Miam.

Elle réussit presque son petit numéro de diablesse coquine. Presque,

car elle gâcha tout en devenant rouge comme une tomate, ce qui fit rire Drake à gorge déployée. De tous ses après-midi, c'était de loin le plus désordonné, le plus chaotique, et le plus différent de l'après-midi barbant auquel il était habitué depuis longtemps. Tout ça grâce à un ange espiègle aux cheveux d'or et aux yeux bleus, muni d'un Tupperware rempli de cupcakes.

# Chapitre 16

Evangeline hésita, sachant qu'elle avait lancé le défi impulsivement, et elle ne pouvait pas vraiment prendre une serviette pour lui enlever le glaçage de la bouche. Ce qu'elle avait fait la scandalisait un peu, mais elle avait agi sur un coup de tête. En entendant les taquineries de Drake, elle s'était aussitôt imaginée en train de lécher ce délicieux glaçage sur sa bouche et, avant même de se dire qu'il valait mieux ne pas jouer avec le feu, elle avait succombé à la tentation.

Qui était cette femme dont elle ignorait l'existence ? Elle se comportait comme une tentatrice. Une partie d'elle était mortifiée, l'autre saluait l'initiative qu'elle avait prise.

La lueur dans les yeux de Drake lui indiqua qu'elle ne s'était pas trompée et qu'il attendait qu'elle finisse ce qu'elle avait commencé.

Timidement, elle l'attrapa par le menton et se pencha en avant, dardant sa langue en direction du coin de la bouche de Drake, où le glaçage formait une tache épaisse. Elle lapa, retirant la substance sucrée, et Drake grogna, lui donnant le courage de continuer.

Elle pressa sa bouche sur la sienne, étalant le glaçage sur ses lèvres avant de faire surgir sa langue, léchant délicatement sa chair. Puis elle la glissa dans sa bouche pour qu'il puisse goûter le glaçage répandu sur leur peau.

Elle avala son souffle, le savoura, avant de reprendre son entreprise lente et sensuelle. Elle s'occupa de chaque centimètre de sa bouche, léchant et suçant jusqu'à ce qu'il ne reste que leurs lèvres fusionnées ensemble. Après un dernier coup de langue nonchalant, elle s'écarta, à bout de souffle, cherchant son regard, impatiente de découvrir sa réaction.

Les yeux de Drake brillaient dangereusement et elle frémit. Qu'avait-elle provoqué ? Son expression lui donna la douce sensation d'être traquée, comme si elle était la proie et lui, le prédateur prêt à bondir.

Il la hissa pour la remettre debout puis se leva, la forçant à reculer un peu. Face à elle, il déboutonna son pantalon sans un mot et le baissa sur ses hanches. Puis il plongea la main dans son caleçon et en sortit son sexe en érection.

Elle considéra cette érection puissante, retenant son souffle, impatiente. L'excitation, la nervosité et une flopée d'autres sensations tourbillonnèrent dans son ventre jusqu'à lui donner le vertige.

— Recouvre chaque centimètre de glaçage avec tes doigts, ordonna-

t-il.

Choquée, elle le regarda avec incrédulité ; dans quoi s'était-elle fourrée ? Elle était figée, incapable de bouger. Elle semblait seulement capable de rester plantée là, bouche bée.

Il plissa les yeux et elle devina qu'elle l'avait contrarié. Le sentiment d'échec qu'elle ressentit ne lui plaisait pas du tout.

— Tu refuses de m'obéir ? demanda-t-il sur un ton dangereusement calme.

— N-non, bredouilla-t-elle. Mais… et si quelqu'un rentre ? demanda-t-elle à voix basse, paniquée, comme si les murs avaient des oreilles.

De ce qu'elle avait vu jusqu'à présent, cela semblait être le cas.

Il fronça les sourcils, son mécontentement s'intensifiant autant que la poitrine d'Evangeline se nouait.

— Primo, personne n'oserait entrer quand je suis seul avec ma maîtresse, et en outre, si je te demande de me sucer et que quelqu'un entre, je ne veux pas que tu arrêtes. Compris ?

Elle se mordit la lèvre pour étouffer la protestation qui lui vint instantanément. Puis elle hocha lentement la tête pour acquiescer.

— À qui appartiens-tu, Ange ? demanda-t-il d'un ton sévère.

— À toi, murmura-t-elle.

— Qui te possède ? À qui dois-tu toujours obéir sans poser de questions ?

*Oh là là…*

Qu'avait-elle fait ? Était-ce vraiment ce qu'elle voulait ? Sa raison lui cria que non, qu'elle était folle de l'envisager. Elle se rappela qu'elle avait accepté en étant pleinement consciente de la nature dominatrice de Drake. Ce n'était pas comme s'il n'avait pas été clair à propos de ses attentes. Il n'aurait pu être plus direct.

— À toi, Drake, dit-elle, soulagée de constater qu'elle paraissait plus forte et plus ferme.

Il lui saisit fermement le menton d'une main.

— Alors à genoux. Mets ta bouche où je te dis de la mettre.

Obéissante, elle tomba à genoux et attrapa le cupcake d'une main tremblante, prenant une bonne quantité de glaçage sur ses doigts. Elle étala la substance collante d'une main hésitante sur sa verge dressée. Satisfaite d'avoir fait ce qu'il avait demandé, elle jeta le cupcake dans la poubelle à côté du bureau de Drake puis se retourna pour admirer son pénis sous un jour nouveau.

Elle savait qu'il était bien membré. Son corps avait protesté contre son intrusion quand il lui avait fait l'amour, mais elle avait été trop folle de plaisir pour accorder plus d'attention à son envergure. Mais à présent, elle n'était plus certaine de pouvoir y arriver.

Il devait savoir qu'elle n'avait jamais fait ça. Il le savait

certainement.

— Evangeline, dit-il d'une voix moins brusque que précédemment.

Elle leva les yeux vers lui, avalant nerveusement le trop-plein de salive qui s'était accumulé dans sa bouche.

— Je vais te guider. Si je voulais une experte en fellation, j'aurais pu choisir beaucoup d'autres femmes. Mais ton innocence m'excite au plus haut point. Ça me plaît, d'être le seul homme à sentir ta jolie bouche autour de ma bite. Détends-toi. Je te promets, moi dans ta bouche, ce sera rien de moins que la perfection.

Encouragée par ses paroles et heureuse de se sentir désirée malgré son inexpérience, elle se pencha en avant et plaça ses mains sur les cuisses de Drake, mais il les chassa gentiment pour les poser sur ses propres cuisses.

— Laisse tes mains là. Je vais diriger tes mouvements. Tout ce que tu as à faire, c'est te détendre et me faire confiance.

Elle se rendit alors compte que, malgré ses doutes, elle lui faisait effectivement confiance, sans savoir exactement pourquoi. Pourtant, les débuts tumultueux de leur relation ne s'y prêtaient pas, mais elle se sentait en sécurité avec lui, et au fond d'elle-même, elle savait qu'il ne lui ferait pas de mal.

Après s'être assurée que ses mains étaient au bon endroit, elle se pencha en avant et fit tourner timidement sa langue sur son gland pour le nettoyer. Puis elle ouvrit la bouche plus grand pour le faire glisser plus loin, passant sa langue sur son membre pour être sûre de ne pas oublier le moindre centimètre carré de peau.

À son grand dam, elle n'en était qu'à la moitié quand elle sentit son gland toucher le fond de sa gorge. Elle avait raison. Il était impossible qu'elle le prenne en entier dans sa bouche. Elle en aurait certainement des haut-le-cœur et se donnerait maladroitement en spectacle. Ce serait trop humiliant ! Elle n'avait aucune expérience en gorge profonde, et n'en avait entendu parler qu'en épiant les conversations les plus grivoises de ses amies. Selon elles, les hommes appréciaient les femmes capables de faire des gorges profondes. Pourtant, Drake avait soutenu que s'il avait voulu une experte en fellation, selon ses propres mots, il n'était pas à court de prétendantes. Il la voulait, *elle*. Cela devait bien vouloir dire quelque chose, non ?

— Détends-toi, Ange, dit Drake avec douceur. J'aime quand c'est long et lent. Jouir si vite dans une bouche si belle serait un crime. Inspire profondément. Je vais te guider. Respire par le nez. Je ne vais pas t'accabler.

Ses paroles eurent un effet apaisant ; elle se détendit aussitôt. Il emmêla ses doigts dans ses cheveux et posa ses paumes à plat sur son crâne, la tenant fermement, prenant le contrôle.

Il donna un coup de reins, tandis qu'Evangeline se remémorait ses

instructions. Il marqua une pause et elle leva les yeux vers lui pour voir son visage extatique. Il se retira et s'enfonça de nouveau, plus profondément.

Elle fut brièvement prise de panique et s'efforça de respirer par le nez et de se calmer.

Pendant de longues minutes, il alla lentement d'avant en arrière, s'enfonçant plus profondément dans sa bouche à chaque coup de reins, permettant à Evangeline de s'habituer à l'exercice et à son calibre considérable.

Elle sentit immédiatement le changement en lui quand il s'opéra et sut qu'il était sur le point de jouir. Il agrippa sa tête plus fort et ses mouvements se firent moins doux. Il était chaud, soyeux et si dur dans sa bouche, glissant sans relâche sur sa langue.

— Je vais baiser ta bouche, Ange.

Avant même qu'elle ne puisse réagir à sa déclaration, il se mit à la pénétrer plus fort, lui baisant la bouche comme il avait baisé son sexe. Elle n'eut pas le temps de réagir, ni de trop réfléchir ou de paniquer. Elle était trop concentrée, s'efforçant de rester aussi détendue que possible et de penser à respirer. Elle dut en appeler à toute sa volonté pour ne pas s'étrangler ni avoir des haut-le-cœur, mais elle était déterminée à ne pas le décevoir.

Un fluide salé se répandit sur sa langue, ce qui la surprit. Elle comprit qu'il allait bientôt éjaculer.

— Avale, Ange. Ne laisse pas une goutte échapper à cette bouche dans laquelle je vais jouir.

Ses derniers mots la firent frémir ; tout son corps fourmillait, ses tétons et son clitoris étaient gonflés d'excitation. À tel point que le moindre contact suffirait à lui faire atteindre l'extase.

Elle n'avait jamais fait de fellation à un homme, et encore moins avalé son sperme. Et il lui avait donné l'ordre de ne laisser aucune goutte s'échapper de ses lèvres. Les yeux fermés, elle céda aux exigences de Drake et s'abandonna à lui, sachant qu'elle n'échouerait pas du moment qu'il avait le contrôle.

Il donna un violent coup de reins, faisant rebondir ses testicules sur le menton d'Evangeline. Son corps tout entier se raidit et ses mains emmêlèrent les cheveux de la jeune femme. Il semblait incapable de rester immobile, ses doigts et ses mains lui caressant le crâne sans relâche tandis qu'il lui chuchotait encouragements et louanges.

Puis il donna un nouveau coup de reins. Plus puissant que tous les autres. Et elle sentit dans sa gorge une explosion de liquide chaud qui lui remplit rapidement la bouche. Se souvenant de son ordre strict, elle s'empressa d'avaler la semence de Drake qui s'était répandue par vagues successives dans sa bouche.

Il continua à aller et venir, même si ses mouvements avaient ralenti

et ne revêtaient plus la même urgence. Son sperme baignait sa langue, l'intérieur de ses joues et le fond de sa gorge, l'emplissant de l'essence même de Drake. Elle avala tout, s'assurant qu'aucune goutte ne lui échappait.

Lorsqu'il se retira enfin de sa bouche, elle passa tendrement sa langue le long de son sexe, pour le nettoyer de la même façon qu'elle l'avait débarrassé du glaçage quelques instants auparavant.

Puis il tendit les mains vers elle et la remit debout. Elle tremblait, les sens rompus par ce qu'il venait de se passer. Elle avait toujours considéré comme une corvée de faire une pipe à un homme. Cela lui semblait dégoûtant, compliqué, un mauvais moment à passer. Drake avait réussi à la faire changer d'avis sur la question en quelques minutes seulement.

Elle aimait savoir qu'elle pouvait lui donner autant de plaisir. Avoir, à sa façon, un certain pouvoir sur lui.

— Tu peux aller prendre ta douche, dit-il d'une voix rauque. La salle de bains est par là, précisa-t-il en désignant une porte. Tu ne seras pas dérangée. Mets les vêtements que tu as apportés pour ce soir. Je vais faire monter à manger pour qu'on puisse déjeuner quand on aura faim.

# Chapitre 17

Evangeline se sentit comme une princesse de conte de fées lorsqu'elle s'admira dans le miroir pour vérifier d'un œil critique son maquillage, l'ajustement de la robe, et ses cheveux, qu'elle avait remontés au sommet de son crâne en laissant tomber quelques boucles dans son cou.

Elle avait beau essayer, elle ne se trouvait aucun défaut. Dieu savait qu'elle avait passé du temps à régler chaque petit détail.

Il était temps de se lancer. Les souvenirs de la dernière fois qu'elle était venue dans cette boîte de nuit avaient encore le pouvoir de la couvrir de honte. Rien n'avait changé, à part son statut. Elle était devenue la compagne de Drake. Cela la mettait-elle subitement au-dessus de la moyenne ? Comme on le disait chez elle, on a beau maquiller un cochon, ça reste un cochon.

Bien sûr, la robe était à tomber et coûtait bien plus que celle qu'elle avait portée ce fameux soir, mais ce n'était pas comme si Evangeline avait essayé de venir au club dans une copie de robe de couturier. Elle essaya de trouver une infime différence qui la rendrait soudain plus digne d'être à l'*Impulse*, en vain.

Au moins, elle n'avait pas à craindre d'être mise à la porte, attaquée, ou qu'Eddie vienne gâcher la soirée. Elle avait déjà compris que Drake prenait très au sérieux le fait d'assurer sa protection.

Un long frisson la secoua lorsqu'elle se remémora les mots de Maddox. Il avait été très sérieux quand il lui avait dit qu'Eddie ne lui ferait plus de mal et qu'il ne l'approcherait plus. Elle avait perçu une lueur menaçante dans ses yeux, et elle le croyait à cent pour cent, mais elle ne voulait pas s'attarder sur les raisons pour lesquelles il était si sûr de lui ni savoir jusqu'où il était allé pour pouvoir lui assurer avec tant de certitude qu'Eddie ne serait plus un problème pour elle.

Drake possédait une boîte de nuit, mais elle avait compris au fil des conversations qu'il avait d'autres intérêts commerciaux. Elle n'était pas certaine de vouloir connaître la véritable nature de ses activités. Que faisait-il au juste pour avoir besoin de tous ces gardes du corps capables de tordre le cou d'un homme d'un simple regard ?

Non, elle ne voulait pas savoir. Toute vérité n'est pas bonne à dire, à connaître. Cela faisait peut-être d'elle une personne mauvaise. Immorale. Sans oublier stupide et naïve. Mais elle voulait se concentrer uniquement sur ce qui la liait à Drake et voir où cela les

menait.

Il avait été furieux – non, « furieux » était un peu fort comme terme. « Contrarié » était certainement plus approprié – quand elle avait hésité et semblé remettre son autorité en question après avoir accepté d'obéir à ses ordres et de se soumettre à lui. Et pourtant, l'autorité dans sa voix l'avait excitée. Était-elle folle ? Avait-il réussi à mettre au jour une partie d'elle-même dont elle ne soupçonnait pas l'existence, et qu'elle n'aurait certainement jamais connue sans lui ? Elle ne pouvait imaginer réagir à un autre homme de la même manière qu'elle s'était animée sous ses caresses. Chacun de ses hommes de main était incroyablement beau et pourtant, elle ne ressentait rien d'autre pour eux que de l'admiration. Ils ne lui inspiraient aucun fantasme érotique.

Sachant qu'elle avait pris bien trop de temps pour se changer, se coiffer, et se maquiller, et que Drake était certainement contrarié, elle se regarda une dernière fois dans le miroir et lissa sa robe avant d'inspirer un bon coup et de chausser ses escarpins.

Sa main plana au-dessus de la poignée de porte tandis qu'elle prenait son courage à deux mains pour retourner dans le bureau de Drake, en espérant qu'elle lui plairait et qu'il approuverait sa tenue.

Le dos bien droit, avalant péniblement sa salive, le menton levé pour donner l'impression d'être calme et sûre d'elle, elle ouvrit la porte et avança aussi tranquillement que possible en direction de Drake. Pourtant, intérieurement, elle avait les nerfs en pelote.

Dès que la porte s'ouvrit et qu'elle fut dans le champ de vision de Drake, il riva sur elle des yeux de braise. Il garda le silence, mais son expression était éloquente. Il scruta chaque détail de son apparence, l'examinant de la tête aux pieds, ce qui fit flamber les joues d'Evangeline et alluma une lueur de désir dans les yeux de Drake.

— Tu es magnifique, déclara-t-il d'une voix grave et rauque, qui l'excita follement. Mon ange a laissé place à une sacrée tentatrice. Je voudrais te garder ici pour moi seul ce soir. Je n'aime pas l'idée de te partager avec qui que ce soit. Je préfère t'avoir près de moi pour te lécher, te goûter et te caresser toute la nuit.

Elle rougit de plaisir en percevant son ton possessif. Jamais elle n'aurait pensé être attirée par un homme si jaloux, mais l'idée qu'il la considère comme *sienne* et qu'il soit protecteur à l'excès éveillait en elle un sentiment étrange. Elle aimait ça. Elle adorait ça. Quelle femme n'aimerait pas appartenir à un homme comme Drake Donovan, et être aussi choyée ?

— Cette robe te va à merveille. Elle est faite pour toi. Quant à ces chaussures… Plus tard, je vais te prendre alors que tu ne porteras rien d'autre que ça. Mais ni robe, ni maquillage, ni chaussures ne peuvent rendre une femme plus belle que tu ne l'es déjà, mon ange. Tu

resplendis, quoi que tu portes, surtout quand tu ne portes rien. Aucune femme sur Terre ne serait aussi belle que toi dans cette robe et ces chaussures. C'est toi. Ne l'oublie jamais.

Son compliment était on ne peut plus sincère, et la possessivité qu'elle lut dans ses yeux la fit presque chanceler. L'image de lui en train de la prendre alors qu'elle portait seulement ces chaussures aux pieds fit tellement gonfler son clitoris que c'en était douloureux.

Cet homme pouvait avoir n'importe quelle femme au monde, et pourtant il l'avait choisie, elle. Elle n'en revenait toujours pas. Mais elle avait l'impression d'être dans un conte de fées et n'avait aucune envie de remettre en question le fait que ce très bel homme la trouvait belle et désirable. Elle. Pas une autre femme. Elle, Evangeline Hawthorn. Une fille ordinaire. Elle n'avait rien de spécial et pourtant Drake lui donnait l'impression d'être unique au monde.

Elle le rejoignit et se pencha de façon que leurs lèvres se touchent presque.

— Je suis contente que tu aimes, murmura-t-elle.

Puis elle l'embrassa, se souciant peu du fait qu'elle devrait se remettre du gloss à lèvres. Dans l'immédiat, il fallait qu'elle l'embrasse. Il fallait qu'elle lui montre ce que ses paroles représentaient pour elle.

Elle savoura avidement sa bouche, suçant le bout de sa langue quand il entrouvrit les lèvres puis s'aventurant plus loin pour pouvoir le goûter, le dévorer.

Un grognement s'échappa de la gorge de Drake, vibra sur sa langue, lui donna des frissons dans le dos.

Elle s'écarta doucement, et il fronça les sourcils comme s'il était loin d'en avoir fini avec elle, mais elle voulait se perdre de nouveau dans son regard et se prélasser dans le désir et l'assentiment qui se lisaient dans ses yeux noirs.

— Dire que j'aime suffit à peine à décrire ce que je ressens, Ange. Je ne sais pas si tu es un ange, ou un démon ayant pris l'apparence d'un ange. Je n'ai jamais été si affecté par un simple baiser.

— Moi non plus, souffla-t-elle.

Il sourit.

— Dis-moi, mon ange, combien d'hommes as-tu déjà embrassés au juste ?

Elle rougit et se détourna, honteuse. Il posa sa main sur son menton pour la forcer à le regarder.

— Désolé, je ne voulais pas te mettre mal à l'aise. J'espère que tu vas me dire que tu n'en as embrassé qu'un autre, parce qu'il ne compte pas le moins du monde, cet Eddie, ce qui ferait de moi ton premier. Le premier à compter. Cette idée me plaît énormément, et je me fous de ton manque d'expérience. Je veux être l'homme qui

t'initiera à l'érotisme. Je veux te faire oublier Eddie et que tu me considères comme ton premier homme.

Elle se sentit si troublée qu'elle en eut le souffle coupé. Puis elle sourit, inconsciente des ravages de ce sourire sur la population masculine.

— Eddie ? Je ne vois pas de qui tu veux parler, dit-elle avec légèreté.

Il grogna et reprit les rênes, l'embrassant jusqu'à ce qu'elle soit à bout de souffle.

— Voilà ce que je voulais entendre, dit-il en passant son pouce sur sa bouche gonflée.

— Sache que tu es le premier, souffla-t-elle. Eddie s'est contenté de tirer son coup et de prendre son pied tout seul. Tu es le seul homme qui m'ait donné du plaisir.

Drake sembla extrêmement satisfait de sa réponse. Il desserra son étreinte et la laissa reculer pour laisser son regard parcourir encore son corps d'un air admiratif, ce qui la fit délicieusement frémir. Il aimait vraiment ce qu'il voyait. Il était en adoration devant elle, et c'était une sensation grisante. Comme si elle faisait le plus merveilleux des rêves, dont elle ne voulait jamais se réveiller.

— Va te mettre à l'aise, dit-il. Le repas sera bientôt là, puis je demanderai à deux de mes hommes de t'escorter en bas. Je veux que tu profites de ta soirée comme tu aurais dû le faire la première fois que tu es venue ici.

Elle se détourna hâtivement pour qu'il ne perçoive pas son désarroi. Elle ne se souvenait que trop bien de la réaction des autres clients. Ce n'était pas parce qu'elle était la copine de Drake que le regard des autres changerait : elle serait encore jugée, considérée comme indigne, quoi que Drake voie en elle.

— Evangeline.

La voix de Drake l'arrêta net alors qu'elle était sur le point de se laisser tomber dans l'un des confortables fauteuils placés de biais par rapport à son bureau. Elle pivota, l'air interrogateur.

— Tout ira bien, affirma-t-il avec douceur.

Elle ferma brièvement les yeux, déterminée à ne pas ruiner son maquillage.

— Tu ne mesures pas à quel point ce fameux soir a été horrible pour moi, Drake. Avant même qu'Eddie fasse son apparition.

Drake plissa les yeux.

— Explique-moi ce que tu veux dire par là.

Elle soupira, regrettant de ne pas avoir gardé ses pensées pour elle, et elle maudit sa fâcheuse manie de dire toujours la vérité, si gênante soit-elle.

— Evangeline ? insista-t-il.

Merde, il n'allait pas lâcher l'affaire. Elle connaissait bien le ton qu'il venait d'employer pour prononcer son nom. Ce n'était pas une requête. C'était un ordre, et un ordre auquel elle se sentait contrainte d'obéir, malgré son malaise évident à l'idée d'évoquer les événements de cette soirée.

Elle poussa un autre soupir résigné et puisa profondément en elle force et sang-froid.

— Dès que je suis sortie du taxi, les gens m'ont jugée. Dans la queue. Même ce fichu videur ou je ne sais quoi. L'homme qui est de service à la porte et choisit soit de laisser entrer les gens soit de les renvoyer dans la file. Mais il ne m'a même pas dit de faire la queue. Il m'a dit de partir. Et toutes les personnes dans cette longue file souriaient d'un air suffisant et me regardaient comme si j'étais une idiote, d'essayer d'entrer dans un endroit comme l'*Impulse*. Puis quand j'ai montré mon pass VIP au mec qui m'avait dit de partir, on aurait dit qu'il avait avalé un citron, et les gens qui faisaient la queue n'ont pas caché leur indignation en voyant que quelqu'un comme moi était autorisé à entrer alors qu'ils attendaient sur le trottoir. Ils m'ont regardée comme si j'étais un parasite. D'autres ont éclaté de rire.

Elle marqua une pause pour reprendre son souffle, surprise de ressentir encore autant de colère à cause de cette expérience humiliante.

— Une fois à l'intérieur, ça n'a pas été mieux. Tout le monde me regardait comme si j'étais une extraterrestre arrivée en soucoupe volante. Ils étaient suffisants, amusés, prétentieux, et j'ai eu l'impression d'être examinée au microscope. La seule personne qui a été gentille avec moi, c'est le barman. Il a été sympa. Il m'a traitée comme une personne normale, comme si j'étais aussi bien que n'importe quel client et que j'étais la bienvenue, alors que les autres me traitaient comme si j'avais débarqué à une soirée à laquelle je n'étais pas invitée. C'était horrible. Je m'en voulais d'avoir écouté mes amies. Au moment où j'ai décidé de quitter le club, Eddie a fait son apparition avec cette femme agrippée à son bras. Tout en elle me disait : « Je suis plus jolie que toi, plus classe que toi, mieux que toi, et je sais satisfaire mon homme, contrairement à toi. » Et je suis restée par orgueil, parce que je ne voulais pas qu'Eddie pense que j'avais honte ou que j'étais gênée de tomber sur lui. Alors je suis restée plantée là, en espérant qu'il ne me verrait pas. Je n'ai pas eu cette chance, marmonna-t-elle.

— Il est impossible qu'un homme ne te remarque pas, Ange. À moins qu'il soit mort, dit sèchement Drake. Tu n'es pas consciente de tes charmes, mais je vais y travailler.

Elle frémit et poursuivit comme s'il n'avait rien dit.

— Ça a été horrible. Toute la soirée. Et je suis censée y retourner et

endurer encore tout ça ? Faire comme si ce fameux soir n'avait jamais eu lieu et me comporter comme si personne ne me jugeait, ne se moquait de moi, ne se demandait comment j'ai réussi à entrer ?

Le simple fait de se remémorer cette soirée désastreuse la rendait fébrile. Drake affichait une expression terrifiante : il était furieux, et sa mâchoire était si crispée que ce devait être douloureux.

— Rien de tout cela ne va se produire ce soir, dit-il d'une voix douce teintée d'un soupçon de menace. Les membres du personnel connaissent ton statut et savent qu'ils doivent t'offrir tout ce que tu désires et te traiter avec le plus grand respect. Mes hommes ne seront jamais loin, et sois tranquille : si quelqu'un venait à te manquer de respect d'une manière ou d'une autre, on s'occuperait de lui et ce ne serait pas joli à voir. De plus, si qui que ce soit te regarde de travers, je veux le savoir immédiatement. Je veux ta parole, Evangeline. Tu préviendras un de mes hommes et le problème sera vite résolu. Je ne tolérerai pas qu'on te manque de respect.

— D'accord, acquiesça-t-elle d'une voix tremblante, puisqu'elle savait que Drake préférait les mots aux gestes et autres hochements de tête.

La voix de Drake s'adoucit, tout comme son expression et ses yeux.

— Je veux que tu t'amuses ce soir, Ange. Je ne suis pas un salaud au point de t'exposer à une situation embarrassante, et jamais je ne te mettrai dans une position où tu pourrais te sentir mal à l'aise. Je t'ai prévu une surprise et je pense qu'elle te plaira. Je crois que tu oublieras la première fois où tu es venue à l'*Impulse*.

Elle s'affala dans le somptueux fauteuil en cuir pour réfléchir à l'affirmation sibylline de Drake et lui lança un regard curieux.

Il sourit.

— Je veux que tu t'amuses ce soir, Ange. D'après ce que j'ai compris, tu ne t'es jamais trop amusée dans la vie. Tu étais trop occupée à travailler et à aider les autres.

Son cœur cessa de battre un instant et elle ne put retenir ni le sourire ni la chaleur que sa gentillesse éveillait en elle.

— En parlant de ça, il me faut encore le nom de la banque de tes parents ainsi que leurs coordonnées bancaires. Je demanderai à mon assistante d'appeler pour faire le virement demain matin. Mais je me disais que tu voudrais peut-être les appeler d'abord pour les informer de la situation afin que le versement ne les surprenne pas.

La panique remplaça instantanément l'euphorie qu'elle venait de ressentir.

— Oh mon Dieu, Drake ! Que vais-je leur dire ? Comment puis-je leur expliquer un virement qui ne vient clairement pas de moi ? Que vont-ils penser ? Ce sera suspect, sans parler du fait qu'ils vont se poser un tas de questions sur moi et sur la nature de mes activités

pour mériter une telle somme d'argent.

Elle sentit ses joues s'enflammer de honte. Comment leur expliquer sa relation avec un homme qu'elle ne connaissait que depuis quelques jours ?

— Et s'ils pensent que je suis une dealeuse ou une prostituée ? demanda-t-elle, horrifiée.

Dans sa petite ville natale, si quelqu'un recevait subitement de l'argent dans des circonstances mystérieuses, le moulin à ragots tournerait à plein régime, et c'était la dernière chose qu'elle souhaitait pour ses parents. Elle n'y prêterait pas attention si elle devait être la seule à en souffrir, mais elle accordait beaucoup d'importance à la façon dont on traitait ses parents, à ce qu'on disait sur eux, et à ce qu'ils pensaient d'elle.

— Que suis-je exactement pour toi ? murmura Evangeline, en proie au doute, les yeux toujours rivés sur Drake. Ta maîtresse ? Une compagne rémunérée ?

Puis elle se tut et enfouit son visage entre ses mains, même si elle serait forcée de retoucher son maquillage.

— Ce n'est pas moi ! s'étrangla-t-elle. Ce n'est pas la personne que je suis, de laisser quelqu'un d'autre, surtout quelqu'un que je connais à peine, intervenir et s'occuper de mes problèmes pour moi. Je pourrais supporter de me détester ou même d'avoir honte, parce qu'il n'y a rien que je ne ferais pas pour mon père et ma mère, mais ça ne m'est pas égal qu'ils soient déçus ou qu'ils aient honte de moi, parce que jamais ils ne voudraient que, pour les aider, je fasse quelque chose qui va à l'encontre de l'éducation qu'ils m'ont donnée.

Elle s'attendait à voir de la colère dans les yeux de Drake quand elle trouva enfin le courage de retirer ses mains de son visage. Mais elle avait fait fausse route. À cet instant, un lien inexplicable se tissa entre eux : celui de la compréhension.

Ils gardèrent tous deux le silence, conscients du lien qui les unissait, pas sur un plan physique, mais émotionnel. Ils avaient beau vivre dans des mondes diamétralement opposés, leur sens de la fierté et de l'amour-propre les rapprochait. Ils prenaient conscience de ce qu'ils partageaient. Il n'était plus question de fossé économique ou social. Ils étaient simplement deux êtres humains qui avaient quelque chose en commun.

— Tu préfères que je les appelle pour leur expliquer, Ange ? demanda-t-il avec douceur.

C'était tentant. Bon sang, c'était si tentant. Elle avait horreur du conflit, l'évitait à tout prix, parce que cela la rongeait pendant des jours, voire des semaines, après son apaisement. Cela dit, comme elle avait perdu toute forme de contrôle depuis sa rencontre avec Drake, il fallait qu'elle garde une maîtrise sur certains aspects de sa vie. Elle

avait beau être lâche et enfoncer sa tête dans le sable, elle aurait honte pour le restant de ses jours si elle avait trop peur de s'expliquer auprès des deux personnes les plus importantes de sa vie.

— N-non. Non, répéta-t-elle plus fermement avant d'inspirer profondément. Je dois le faire moi-même. Je leur dois une explication, et elle doit venir de moi, pas d'un homme qu'ils ne connaissent ni d'Ève ni d'Adam. Ils ne m'ont pas élevée ainsi. Et surtout, ils m'ont appris à assumer mes actes et à ne jamais me cacher derrière les autres. Je me cache peut-être de moi-même, mais jamais on ne m'accusera de me cacher derrière un autre.

Un certain respect brilla de nouveau dans les yeux de Drake, qui apparurent plus profonds et plus sombres que d'ordinaire. Et à cet instant, elle se rendit compte que l'approbation de Drake – son respect – comptait bien trop à ses yeux alors qu'elle le connaissait à peine.

— Tu as pensé à prendre ton nouveau téléphone ou tu as besoin d'utiliser le mien ? demanda-t-il avec douceur, comme si elle n'était pas sur le point de passer un coup de téléphone susceptible de la faire complètement craquer.

— Je l'ai pris, dit-elle en regardant autour d'elle, son esprit confus tentant de se rappeler où elle avait mis son sac à main.

— Si tu cherches ton sac, tu l'as emporté dans la salle de bains avec toi.

Elle lui adressa un regard reconnaissant et se leva brusquement avant que son courage ne la quitte pour se précipiter dans la salle de bains, où son sac était posé sur le meuble à côté du lavabo. Elle chercha son téléphone en se disant qu'elle n'avait pas encore enregistré ses contacts dans l'appareil – non pas qu'elle en ait beaucoup. Dans son état actuel, elle aurait de la chance si elle parvenait à composer de mémoire le numéro de ses parents.

Elle passa ses doigts sur la surface brillante de l'écran, les sourcils froncés, concentrée, tout en revenant dans le bureau de Drake. Se dirigeant droit sur le fauteuil qu'elle venait de quitter, elle se laissa tomber sur l'assise et porta le téléphone à son oreille.

Elle leva les yeux vers Drake et se sentit submergée. Comme s'ils étaient magnétisés et qu'elle était attirée vers lui, absorbée. Sans réfléchir, sans raison, elle retira le téléphone de son oreille et le mit sur haut-parleur avant de se lever pour rejoindre Drake. Elle posa le téléphone sur le bureau et comptait rester debout devant pour converser avec ses parents, mais au moment où la voix familière de sa mère retentit dans le haut-parleur, Drake attrapa Evangeline par le poignet et la tira à lui pour la forcer à s'asseoir sur ses genoux. Puis il attrapa le téléphone, qu'il fit glisser sur le bureau pour l'approcher.

Soudain, sa nervosité se dissipa et elle s'imprégna de la force de

Drake.

— Salut maman, dit Evangeline d'une voix joyeuse.

— Evangeline ? C'est toi ? Tu as perdu ton téléphone ? J'ai failli ne pas répondre. Je reçois tellement d'appels pénibles de démarcheurs téléphoniques et d'arnaqueurs disant que je dois un montant astronomique aux impôts… Ils ne savent plus quoi inventer. On ne peut plus répondre au téléphone sans se faire harceler par des gens qui ne savent même pas prononcer les mots « pénalités » ou « impôts exigibles ». Enfin, je me suis souvenue que c'était l'indicatif de ta région et je me suis dit : « Bon sang, et s'il était arrivé quelque chose à Evangeline et que quelqu'un essayait de me prévenir ? » Je m'en serais voulu de ne pas avoir répondu.

Drake ne put réprimer un petit sourire amusé.

— Je vais bien, maman, répondit Evangeline, s'empressant de rassurer sa mère avant qu'elle ne se fasse des films et imagine toutes les choses atroces qui auraient pu arriver à sa fille.

La mère d'Evangeline pensait que sa fille se ferait agresser, violer ou tuer dès sa première semaine passée dans cette ville de péchés. Elle et le père d'Evangeline l'avaient implorée de ne pas déménager à New York, n'avaient pas voulu qu'elle parte si loin d'eux. Dire qu'ils étaient trop protecteurs envers elle était un euphémisme.

Elle se mordit la lèvre, sachant que quand elle expliquerait la situation, ses parents piqueraient une crise et la supplieraient de rentrer à la maison. Drake la serra contre lui pour la rassurer et l'encouragea d'un hochement de tête, ce dont elle avait bien besoin. En cet instant, elle voulait se lover contre son torse puissant et y rester.

— J'ai un nouveau téléphone. L'ancien… euh, disons qu'il m'a lâchée et que je ne peux pas rester sans moyen de communication.

Son petit mensonge la fit grimacer, car elle ne mentait jamais et avait la malhonnêteté en horreur. Elle sentit la culpabilité enfler dans son ventre et demanda pardon pour ce petit bobard.

— Oh, bien sûr. Je suis contente que tu en aies racheté un tout de suite, c'est plus raisonnable, dit sa mère. Ce ne serait pas bien que tu vives dans cette grande ville sans pouvoir appeler à l'aide. Et si tu te blessais ? Ou si on t'attaquait ? Tiens, l'autre jour, j'ai lu un article dans le journal à propos de deux femmes agressées dans la rue à New York. On n'est jamais trop prudent de nos jours.

Evangeline tressaillit, les yeux fermés ; le mensonge prenait de l'ampleur, car ce n'était pas elle qui avait acheté le téléphone, mais Drake. Jusqu'à présent, il lui avait tout acheté. Assise sur ses genoux, elle écouta sa mère dresser la liste des dangers de la vie en milieu urbain où on ne pouvait pas compter sur ses voisins et où les passants ignoraient la main tendue des mendiants assis sur les trottoirs.

Evangeline avait tenté d'expliquer à sa mère que ce n'étaient que des stéréotypes et qu'en réalité, New York était une ville sûre, même si elle vivait dans un quartier sensible. Ou plutôt, « avait vécu ». Encore une chose à annoncer à sa mère. Mais celle-ci refusait de croire qu'une ville aussi grande que New York pouvait être sûre. Elle avait dit à Evangeline qu'elle était une âme douce et candide et la mettait régulièrement en garde : ici, elle devait se méfier de tout. Sa mère lui reprocherait sûrement de faire fi de toute prudence et de confier sa vie à un homme qu'elle ne connaissait que depuis quelques jours.

Drake s'agita contre elle et elle se tourna brusquement vers lui, se demandant ce qui n'allait pas ; mais elle le vit rire en silence, visiblement amusé.

— Euh… maman, papa est près de toi ? Tu peux le faire écouter aussi ? J'ai quelque chose à vous dire.

— Bien sûr.

Il y eut une longue pause ; sa mère semblait être en train de considérer la demande de sa fille, qui n'était pourtant pas inhabituelle. Evangeline se dit donc qu'elle avait dû déceler quelque chose dans sa voix.

— Chérie, tout va bien ? demanda sa mère avec inquiétude.

— Evangeline, comment ça va, ma puce ?

La voix rauque de son père réchauffa le cœur d'Evangeline, la rendant momentanément si nostalgique qu'elle fut incapable de respirer. Drake la serra contre lui et elle soupira. Que ce soit en personne ou au téléphone, elle affichait ses émotions comme sur un écran géant à Times Square.

— Je vais bien, papa, souffla-t-elle. La question, c'est comment tu vas, toi ? Comment tu te sens en ce moment ?

— Ça va très bien, grommela-t-il. Tu inquiètes ta mère, alors il va falloir cracher le morceau pour ne pas lui hérisser le poil.

Elle ne put s'empêcher de fondre et de sourire. Bon sang, ce qu'ils lui manquaient ! Elle voulait rentrer chez elle pour les voir, plus que tout au monde, mais le billet d'avion coûtait cher et c'était autant d'argent qu'elle ne pourrait leur donner. Dans l'immédiat, ils avaient besoin de son soutien financier davantage que de sa visite.

Enfin, Drake était en train de changer la donne. Peut-être que… Non, elle chassa cette idée. Certes, ses parents étaient pris en charge, et elle était reconnaissante, mais Evangeline n'avait plus de travail et pas les moyens de réunir l'argent nécessaire pour rendre visite à ses parents. Elle dépendait de Drake pour tout, et son cœur se serra quand elle pensa aux ramifications de cette réalité.

— J'ai quitté mon poste de serveuse au pub, dit Evangeline, choisissant de passer aux aveux graduellement, en commençant par les événements les plus anodins.

— Dieu soit loué ! dit sa mère avec ferveur.

— Bien, ajouta son père avec fermeté. Je n'ai jamais aimé te savoir dans un endroit pareil. Un bar n'est pas un endroit pour une gentille fille comme toi. Ça me mettait très mal à l'aise que tu sois obligée de faire ça parce que je ne peux plus subvenir aux besoins de ma propre famille.

La tristesse qu'elle décela dans la voix de son père lui serra le cœur. Ne savait-il pas qu'elle ferait n'importe quoi pour leur rendre tout ce qu'ils lui avaient donné quand elle était petite ?

Drake faisait aller et venir sa main le long du bras d'Evangeline, s'arrêtant à son épaule, avant de reprendre le geste lent. Il était absorbé par la conversation, l'air pensif.

— Et j'ai rencontré quelqu'un, dit Evangeline dans un souffle.

En parlant, elle leva les yeux vers Drake, l'implorant en silence d'accepter la fiction qu'elle allait inventer. Sa mère et son père ne comprendraient pas. La nature de sa relation avec Drake les déconcerterait, et elle était certaine qu'ils sauteraient dans le premier avion… Non, pire, son père demanderait à sa mère de faire tout le trajet jusqu'à New York en voiture parce qu'il apporterait son fusil et mettrait du plomb dans les fesses de Drake pour avoir « déshonoré » sa fille.

— Je travaille pour lui maintenant, leur dit-elle. C'est un super poste. Avec un salaire fantastique. Et plein d'avantages, s'empressa-t-elle d'ajouter à l'intention de Drake.

Ses yeux brillaient et il souriait de toutes ses dents. Il était si canon qu'elle sentit son corps prendre vie. Ses tétons durcirent et pointèrent, et elle se trémoussa sur ses genoux pour tenter de soulager la palpitation entre ses cuisses.

— Mais c'est merveilleux, ma chérie ! s'écria sa mère. Quand allons-nous le rencontrer ?

Evangeline paniqua, évitant le regard de Drake ; elle ne voulait pas être présomptueuse. Car, comme il le lui avait clairement fait comprendre, c'était lui qui menait la danse.

— Bientôt, répondit vaguement Evangeline. Mais il y a autre chose. Ça ne lui plaisait pas que je travaille au pub.

Avant qu'elle ne puisse poursuivre, son père l'interrompit.

— Bien. Ça m'a l'air d'être un homme qui a la tête sur les épaules et qui prendra soin de ma petite fille. Je suis content qu'il t'ait fait entendre raison.

Drake gloussa, étouffant le bruit avec sa main sous le regard noir d'Evangeline.

— Quand il a insisté pour savoir pourquoi je travaillais si longtemps et jusque si tard là-bas, je lui ai dit que je travaillais pour aider ma famille.

Sa mère poussa un petit cri de désarroi et Evangeline ferma les yeux ; sa mère était attachée à sa fierté. Chose qu'elle et son père lui avaient léguée.

— Il veut aider, poursuivit Evangeline en vitesse pour chasser cet instant gênant. Il insiste pour que je ne travaille plus là-bas, et il va donc virer de l'argent sur votre compte demain. Je voulais vous appeler pour vous le dire, pour que vous ne pensiez pas que c'est une erreur ni que vous tiriez des conclusions hâtives.

Sa mère poussa un cri de stupeur mais se reprit aussitôt.

— Depuis quand connais-tu cet homme, au juste, Evangeline ? Il est gentil avec toi ? Tu peux toujours rentrer à la maison, tu le sais. On s'en sortira. On s'en est toujours sortis.

C'est à cet instant que Drake surprit Evangeline : il ramassa le téléphone et désactiva le haut-parleur avant de le porter à son oreille. Avant même qu'elle ne puisse lui demander de lui rendre le téléphone, il s'adressa à sa mère.

— Madame Hawthorn, je m'appelle Drake Donovan et je tiens beaucoup à votre fille. L'endroit où elle travaillait était dangereux.

Evangeline voulut protester, mais fut immédiatement réduite au silence par une pression ferme du bras qui enveloppait son corps.

— Non seulement ça, mais l'immeuble où elle vivait était insalubre et situé dans un quartier malfamé. Elle vivait au sixième étage et les ascenseurs ne fonctionnaient plus depuis au moins un an. Les verrous étaient si fragiles qu'un enfant aurait pu pénétrer par effraction. Je n'allais pas rester les bras croisés et la laisser se mettre en danger alors que je suis en mesure de l'aider, et c'est exactement ce que j'ai l'intention de faire. Evangeline est ma priorité, et comme vous êtes sa priorité, alors vous m'importez également parce que je veux qu'elle soit heureuse, et, plus que tout, je veux qu'elle soit en sécurité. Elle s'épuisait à la tâche, exposée à des hommes qui ne la respectaient pas, et je ne pouvais accepter que cette situation perdure. Je comprends vos inquiétudes et je les partage. Mais soyez tranquilles, Evangeline sera en sécurité sous ma protection et mes bons soins, et je pense que nous pouvons être tous d'accord pour dire que si vous êtes soutenus financièrement, cela sera un fardeau en moins sur ses épaules.

Il y eut un silence prolongé du côté de Drake, qui écoutait attentivement ce que ses parents disaient, et elle frétilla d'impatience et de frustration d'être exclue d'une conversation très importante qui la concernait. Plus elle restait assise là, piégée par l'étreinte de Drake, plus elle s'énervait, jusqu'à bouillonner de colère.

— Elle sera constamment sous ma protection, et elle habitera avec moi à partir de maintenant. Elle sera toujours en sécurité et son bonheur est de la plus grande importance pour moi, je pense que pour vous aussi. Je ne serais pas un homme digne de ce nom si je ne faisais

pas tout mon possible pour soulager l'inquiétude et le stress d'Evangeline, et cela passe en partie par le fait de m'assurer que les gens qu'elle aime le plus au monde sont à l'abri. Par le passé, elle a assumé cette charge sans l'aide de personne. Cela va changer à partir de maintenant. Maintenant, elle m'a. Je serais ravi de vous fournir tous les numéros où me joindre ainsi que le numéro de téléphone de notre résidence, et vous devez avoir le nouveau numéro d'Evangeline puisqu'elle vous a appelés avec. Vous pouvez appeler à tout moment ; cependant, si vous avez la moindre inquiétude, et surtout, si vous avez besoin de quoi que ce soit, je préfère que vous passiez par moi, de façon que nous évitions d'inquiéter inutilement Evangeline.

Elle adressa un regard paniqué à Drake. Coupait-il toute communication entre ses parents et elle ? Les empêchait-il de la contacter directement ?

Il la serra contre lui et déposa un baiser sur son front tout en écoutant la réponse de ses parents.

— Oui monsieur, je comprends parfaitement, et à votre place, je ressentirais exactement la même chose. Laissez-moi vous promettre ceci : Evangeline sera *toujours* en sécurité avec moi, et je remuerai ciel et terre pour la rendre heureuse et pour mériter la confiance qu'elle m'accorde.

Mais elle la regrettait déjà, même s'il semblait que ses parents, son père en particulier, avaient donné leur bénédiction à cette inconcevable situation. Car elle avait l'impression que les attaches qui retenaient sa vie se desserraient et s'effilochaient à vue d'œil, et elle sentait sa maîtrise s'évaporer sous la domination de Drake. Elle se demanda comment elle pourrait rester intacte sous le contrôle d'un homme aussi puissant et exigeant que lui sans changer radicalement.

Elle n'avait peut-être pas grand-chose, mais elle avait toujours su qui elle était et où elle en était. Et voilà que Drake menaçait tout cela. Elle était bouleversée par ce qui venait de se produire. Peut-être que ce conte de fées lui avait fait perdre la mesure de ce qu'elle avait accepté de faire.

Ou peut-être avait-elle su exactement dans quoi elle mettait les pieds et que quelque chose en elle avait exulté sous l'autorité de Drake, s'était affirmé, et avait cherché à trouver ce qui lui avait manqué. Elle pouvait résister et risquer d'être insatisfaite, retournant à sa vie ordinaire. Ou elle pouvait accepter la vie inconnue mais attrayante que Drake lui offrait et découvrir, peut-être, qui elle était vraiment et ce que voulait la *véritable* Evangeline.

# Chapitre 18

Drake sut qu'Evangeline était contrariée et déroutée quand elle se leva brusquement après qu'il eut raccroché le téléphone, et prétendit qu'elle avait besoin de se repoudrer.

Il n'allait pas le lui reprocher, ni lui rappeler qu'elle avait promis de lui céder tout contrôle et lui avait accordé sa confiance. Il ne voulait pas gâcher la soirée qu'il avait préparée pour elle. Et sa réaction était compréhensible. Plus il apprenait à la connaître et découvrait les différentes facettes de cette femme qui était désormais sienne, plus il aimait ce qu'il voyait. Il était profondément fier d'elle. Rarement une femme lui avait inspiré tant de respect et d'admiration, et il ne se souvenait pas d'avoir été fier de ses conquêtes, mais Evangeline était d'une autre trempe. Elle représentait un défi auquel il ne pouvait résister, même s'il l'avait voulu. Il la voulait tout entière, et anticipait chaque étape de leur relation. Il espérait seulement qu'elle serait capable de supporter tout ce qu'il lui réservait, car il tenait à la rendre aussi heureuse qu'il l'était avec elle.

Malgré sa fragilité et sa naïveté, Evangeline avait un cœur d'acier. Et après avoir écouté sa conversation avec ses parents puis leur avoir lui-même parlé, il se rendait compte qu'il s'était fourvoyé à leur sujet.

Il avait été en colère. Non, pas en colère. Il avait été furieux, car il pensait que ceux qui auraient dû protéger Evangeline avaient profité d'elle. Après avoir été témoin de l'amour évident qu'ils portaient à leur fille, il savait que les parents d'Evangeline déploraient autant que lui le fait qu'elle se sacrifie pour eux. Evangeline était déterminée à faire tout ce qui était en son pouvoir pour subvenir aux besoins de ceux qui l'aimaient et l'avaient élevée. Il ne connaissait pas beaucoup de jeunes femmes qui auraient été prêtes à mettre leur vie entre parenthèses indéfiniment pour venir en aide à leur famille.

Lui seul avait perçu le soulagement dans la voix de ses parents quand il leur avait dit qu'elle ne travaillerait plus jamais au pub et qu'il assurerait sa sécurité en permanence. Avec le recul, il se félicitait d'avoir coupé le haut-parleur avant d'interrompre leur conversation, car entendre les mots de ses parents n'aurait fait que blesser Evangeline.

Ils ne voulaient pas que leur fille se sacrifie pour subvenir à leurs besoins. Ils pouvaient difficilement se passer de l'argent qu'elle leur envoyait, mais ils auraient préféré qu'Evangeline fasse des études et soit heureuse, qu'elle vive sa vie, plutôt que de les faire passer avant

tout le reste et de faire une croix sur son avenir. À l'évidence, ils étaient tous deux rongés par la culpabilité et voulaient une vie meilleure pour la fille qu'ils aimaient de tout leur cœur. Drake comptait bien faire ça pour Evangeline et pour ses parents.

Son père était particulièrement inquiet, car il avait informé Drake, sur le ton de la mise en garde, qu'Evangeline n'avait pas eu de petits amis au lycée malgré ses nombreux soupirants. Par conséquent, elle avait peu d'expérience et était très naïve. Cela l'inquiétait qu'elle ne possède par la culture citadine de New York et qu'on puisse profiter d'elle. Drake était du même avis que lui.

Il avait perdu son calme en entendant les dernières paroles du vieil homme. Il lui avait dit qu'Evangeline était renfermée, fuyait les relations amoureuses, n'était pas consciente de son charme. Mais que quand elle aimait, elle aimait de tout son cœur et de toute son âme, et que jamais une femme ne serait plus loyale ou fidèle à l'homme qu'elle chérissait. Si Drake était celui-là, il serait l'homme le plus chanceux au monde.

Il faillit jurer en attendant qu'Evangeline fasse son apparition. Il voulait qu'elle sourie, qu'elle resplendisse. Qu'elle illumine la pièce quand elle entrerait dans la salle privée qu'il lui avait réservée. Tous ses souhaits seraient satisfaits, et il n'épargnerait aucune dépense pour qu'elle profite de sa surprise.

Toute introspection supplémentaire lui fut épargnée quand Evangeline réapparut. Son maquillage avait été rafraîchi, mais elle avait dans ses yeux un air maussade qui ne lui plaisait pas du tout. Il était évident que quelque chose la contrariait et il voulait qu'elle soit heureuse et savoure sa soirée, pas qu'elle ait la tête ailleurs.

Il soupira et tendit la main, satisfait de la voir obtempérer et se diriger vers lui, toujours à son bureau. Il la rassit sur ses genoux, mais cette fois-ci, elle ne se détendit pas dans son étreinte, ne fondit pas contre lui comme auparavant.

— Ange, nous avons un accord. Si quelque chose te dérange, que ce soit important ou non, tu dois te confier à moi. Il est clair que quelque chose te tracasse. Je veux que rien ne gâche ta soirée, alors jusqu'à ce que tu me dises ce qu'il se passe dans ta petite tête, tu restes là avec moi.

Elle eut l'air… triste. Merde. Il n'aima pas sa réaction à son chagrin. Ni qu'il lui importe tant.

Puis elle se tourna vers lui, le regard empreint de peur et d'appréhension.

— Tu as dit à mes parents de t'appeler *toi*, pas moi, pour ne pas m'inquiéter inutilement. Tu leur interdis de me contacter directement ? Tu veux faire l'intermédiaire à partir de maintenant ? Aurai-je seulement le droit de leur parler ?

Il jura dans sa barbe, comprenant qu'elle avait mal interprété la conversation unilatérale qu'elle avait entendue.

— Ce n'est pas du tout mon intention. Ils sont libres de te contacter, évidemment, de la même façon que tu peux les appeler quand tu veux. Cependant, s'ils ont besoin de quoi que ce soit, je veux qu'ils se tournent vers moi, car je ne veux pas que tu t'inquiètes pour quelque chose que j'ai le pouvoir d'arranger.

Elle hocha lentement la tête et son corps se détendit sous le coup du soulagement. Puis elle lui adressa un regard affligé.

— Je suis désolée. Je te déçois déjà. J'ai promis de te faire confiance et pourtant je doute de toi à la première occasion.

Dans des circonstances ordinaires, oui, Drake serait furieux. Il n'aurait jamais pardonné ces offenses à une autre femme qu'Evangeline, mais il la comprenait et il ne pouvait se résoudre à la sermonner alors qu'elle s'inquiétait pour ses parents.

Il l'embrassa sur le front.

— Tu ne m'as pas déçu, Ange. J'imagine que nous ferons tous les deux des erreurs dans les premiers moments de notre relation. Sois patiente avec moi et je serai patient avec toi.

Elle sourit, et ses yeux se remirent à pétiller.

— Bon, c'est quoi cette histoire de surprise ?

Il caressa son dos, incapable de résister à l'envie de toucher sa peau nue et soyeuse.

— Je crois que j'ai dit que nous allions manger d'abord. Tu dois être morte de faim. Et puis, ce n'est pas encore l'heure de ta surprise.

Elle lui adressa une moue adorable, mais il doutait que ce soit intentionnel ou qu'elle soit même consciente qu'elle faisait la moue. Puis, sourcils froncés, elle baissa les yeux vers sa robe, l'air embarrassé.

— J'aurais peut-être dû manger avant de me changer. Je vais certainement en mettre partout sur ma robe et je serai obligée de me remaquiller.

— Non, dit calmement Drake. Car chaque bouchée que tu mangeras viendra de ma main.

Elle se tourna vers lui, les yeux écarquillés.

— Oui, mon ange. Tu vas rester assise là sur mes genoux pendant que je te donnerai à manger, et je vais profiter de chaque seconde. Et si jamais ta bouche se salit, je serai ravi de te nettoyer ça.

Elle semblait perplexe.

— Pourquoi voudrais-tu me donner à manger ? Ça ne devrait pas être à moi de le faire pour toi puisque je suis ta soumise ?

C'était la première fois qu'elle reconnaissait ouvertement ce qu'elle était, et Drake fut ravi que cela lui vienne naturellement.

Il la serra contre lui, lui faisant savoir que sa question et

l'acceptation dans sa voix lui faisaient plaisir.

— J'ai des responsabilités en tant que dominant, dit-il. Oui, tu m'obéis, tu ne rends de comptes qu'à moi, mais c'est aussi mon boulot de prendre soin de toi et de satisfaire tes moindres besoins. L'acte de nourrir ma compagne est très intime et j'aime beaucoup ça ; par conséquent, ça me fait plaisir.

— Oh, souffla-t-elle, l'air pensif, assimilant son explication.

On frappa à la porte, signe annonciateur de l'arrivée du repas que Drake avait commandé. Evangeline se crispa, mais il garda son bras autour de sa taille pour qu'elle ne bondisse pas à terre, et il la serra contre lui pour la rassurer ; elle se détendit de nouveau.

— Entrez, dit Drake.

La porte s'ouvrit et des employés de cuisine sortirent de l'ascenseur avec un chariot puis installèrent les assiettes sur le bureau, disposèrent les plats et ustensiles, et servirent du vin à Drake et Evangeline. À peine quelques secondes plus tard, ils étaient à nouveau seuls.

Il plaqua Evangeline tout contre son torse de manière à pouvoir tendre les bras vers le bureau pour couper le steak.

Puis il harponna un morceau et le porta aux lèvres d'Evangeline, attendant qu'elle ouvre la bouche et accepte son offrande.

Elle se passa la langue sur les lèvres, le faisant presque geindre, avant de les entrouvrir pour laisser la fourchette se glisser sensuellement dans sa bouche. Elle soupira de plaisir en mâchant.

— C'est bon ? demanda-t-il.

— Très, acquiesça-t-elle d'une voix enrouée.

Au fur et à mesure qu'il la nourrissait, avec une pause de temps en temps pour prendre lui-même une bouchée, Evangeline se détendait jusqu'à être avachie contre lui. Il sentait ses mouvements quand elle mâchait et avalait, son corps bouger contre le sien, et il fut saisi par une satisfaction qui lui avait échappé pendant bien trop longtemps.

Il remarqua que chaque fois qu'il mangeait un morceau avant de lui en mettre un dans la bouche, elle prenait son temps, retenant la fourchette pour la faire glisser sur sa langue comme si elle voulait absorber chaque partie de la langue de Drake, qui venait de toucher ce qui était à présent dans sa bouche. C'était complètement innocent. Il doutait qu'elle ait conscience de ce qu'elle faisait, mais c'était sacrément excitant et son érection devait sans aucun doute marquer son empreinte sur les fesses d'Evangeline.

Au diable l'inconfort. Il refusait de bouger d'un pouce pour soulager son entrejambe car Evangeline était très bien où elle était. Elle était à lui. Elle lui appartenait. Il pouvait la posséder quand il voulait, comme il voulait, et cela lui plaisait. Jamais il n'avait autant pris son temps avec une femme, mais Evangeline était unique, et pour elle, l'attente ne faisait qu'attiser son désir.

Mais ce soir… Plus tard, quand il la ramènerait à la maison, il lui montrerait sa domination et exigerait sa soumission. Physiquement. C'était une jeune femme solide. Son apparence était trompeuse, tout comme sa naïveté. Elle était plus forte intérieurement que la plupart des hommes qu'il connaissait, et pourtant elle était la femme la plus douce et la plus délicate qu'il ait jamais rencontrée, ce qui captivait les autres au premier coup d'œil.

Il était persuadé qu'elle était prête et en mesure de supporter ce qu'il avait prévu. Il n'avait qu'une hâte, que la soirée soit finie pour qu'il puisse la ramener chez eux et assouvir les fantasmes érotiques qui l'animaient depuis l'instant où il avait posé les yeux sur elle.

Evangeline finit par se laisser complètement aller contre Drake, calant sa tête sous son menton en poussant un soupir satisfait.

— Je ne peux pas avaler une bouchée de plus. J'en ai envie, mais je suis à deux doigts d'exploser, dit-elle avec regret.

Il repoussa l'assiette et l'étreignit, savourant la douceur féminine au creux de ses bras. Il n'aimait rien tant que de tenir une femme satisfaite contre lui. D'autant qu'elle était comblée grâce à lui, ce qui lui procurait une joie immense.

Il enfouit son visage dans ses cheveux en prenant garde à ne pas défaire l'élégant chignon qu'elle avait fait, ou bien elle s'enfuirait dans la salle de bains pour le refaire, et il préférait qu'elle reste là où elle était pour l'instant.

— Tu avais raison, murmura-t-elle, son souffle courant délicatement sur la peau de Drake.

Evangeline disait tout ce qui lui passait par la tête ; il était certain qu'il ne serait jamais capable de prédire ce qu'elle pensait. Il céda à la curiosité.

— À quel propos, Ange ?

— C'est très intime de se faire nourrir par quelqu'un, avoua-t-elle. Je pensais que c'était absurde. Mais c'était… Ça m'a… excitée.

Son honnêteté naturelle le fit sourire, et il se félicita d'avoir décidé de s'approprier cet ange blond aux yeux bleus.

— Moi aussi, ça m'a excité, avoua-t-il, la voix rauque.

— Dommage que tu aies prévu autre chose ce soir, le taquina-t-elle d'une voix espiègle.

— Oh, ne t'en fais pas, Ange, dit-il en riant. J'ai d'autres projets pour toi ce soir. D'ailleurs, j'ai prévu tout un tas de choses pour notre retour à la maison.

Elle gigota sur ses genoux, manifestement excitée par ses insinuations, et il faillit grogner, car ce contact ne lui donnait qu'une envie : s'enfoncer en elle aussi loin que possible.

Elle soupira.

— Tu es un vrai allumeur, Drake. Comment puis-je profiter de ma

surprise maintenant que je sais ce qui m'attend ?

Il prit un de ses seins au creux de sa paume à travers le fin tissu de la robe et caressa son téton du pouce jusqu'à ce qu'il se dresse. Puis il fit taire son soupir d'un baiser ardent jusqu'à ce qu'ils soient tous deux à bout de souffle.

— Va t'amuser, puis nous nous amuserons tous les deux, ensemble.

# Chapitre 19

Le trajet jusqu'à l'appartement se fit dans un silence troublant. Evangeline était blottie contre le corps musclé de Drake, sa tête reposant sur son large torse. Elle avait fini par aimer son attitude possessive. En fait, elle adorait ça. Pour la première fois de sa vie, elle avait l'impression d'être à sa place. Même si elle ne pouvait s'empêcher de se sentir étrangère à ce mode de vie excessif et somptueux. Et pourtant. C'était la première fois qu'elle avait l'impression d'avoir retrouvé un foyer depuis qu'elle avait quitté celui de ses parents.

Qui aurait pu croire qu'elle s'amuserait tant dans le club où elle avait subi la pire des humiliations à peine quelques jours auparavant ? C'était récent, dans les faits, et pourtant elle avait l'impression que cela faisait une éternité. Tant de choses s'étaient passées lors de ce fameux soir. Étrangement, c'était grâce au plan de ses amies – et au désastre qui s'était ensuivi – qu'elle était là, en compagnie de Drake.

Comme sa mère aimait à le dire, les voies du destin sont impénétrables. Tenter de prédire l'avenir était comme essayer d'empêcher l'eau de glisser entre nos doigts. Evangeline soupira et se blottit tout contre Drake.

Il tourna la tête vers elle.

— C'était quoi, ce soupir ? demanda-t-il.

Elle haussa les épaules et enfouit son visage contre son torse. Pour une fois, elle ne laissa pas la vérité lui échapper. Comment expliquer ce qu'elle ne comprenait pas tout à fait elle-même ? Sans mentionner que même si elle avait peu d'expérience avec les hommes, elle était presque certaine que prononcer des mots comme « destin » à ce stade de la relation pousserait la plupart d'entre eux à appuyer sur la pédale de frein. Elle allait plus vite que la musique et devait se souvenir, pour la première fois de sa vie, de ne pas se projeter dans l'avenir, mais de vivre l'instant présent. Aujourd'hui. D'accepter chaque jour comme il venait et de profiter du voyage.

Étonnamment, Drake n'insista pas. Peut-être sentait-il son introspection subite. Ils firent le reste du trajet en silence, sa chaleur l'enveloppant comme un cocon.

Lorsqu'ils arrivèrent chez Drake, il la tira doucement hors de la voiture avec lui puis passa un bras protecteur autour d'elle pour la guider d'un pas vif dans le hall. Puis il congédia les deux hommes qui l'avaient accompagné. Elle n'avait pas remarqué ses gardes du corps,

qui se volatilisèrent aussitôt dans l'ombre. Elle se demanda même si elle n'avait pas imaginé leur présence.

Lorsqu'ils sortirent de l'ascenseur, Drake retira sa veste de costume et la jeta, comme il le faisait chaque fois qu'il rentrait chez lui, sur le portemanteau près de la porte, puis il déboutonna les manches de sa chemise avant de les remonter pour se mettre plus à l'aise.

— Tu as apprécié ta soirée en boîte ? demanda-t-il. Tu m'as fait penser à une princesse tenant salon au milieu d'une foule d'admirateurs. Que ce soit au bar ou sur la piste de danse, on ne voyait que toi.

Il lui sourit complaisamment, tandis qu'elle rougissait, gênée. Au départ, elle n'avait eu aucune envie de passer sa soirée au club, mais elle devait admettre qu'elle s'était vraiment amusée une fois qu'elle s'était détendue.

Être une VIP était plutôt sympa, mais être une Princesse VIP, comme Maddox l'avait surnommée, c'était tout bonnement exceptionnel. Elle avait comparé tout ce qui lui était arrivé jusque-là à un conte de fées, mais ce soir ? C'était un rêve high-tech, futuriste et absolument génial qui surpassait de loin les contes de fées.

Elle avait souri, elle avait ri, de parfaits inconnus avaient fait preuve de bienveillance à son égard, et Drake avait beau être un gros dur, il était impossible qu'il ait pu prendre ses dispositions dans un délai aussi court pour que toutes les personnes dans la boîte de nuit jouent un rôle et fassent semblant de tolérer son existence. La seule conclusion possible était que… c'était de la magie.

Elle avait quelque part une bonne fée qui avait agité sa baguette magique et transformé le quotidien d'Evangeline. Et le meilleur ? Il était minuit passé, et son prince se tenait devant elle avec une expression délicieuse sur le visage.

Elle se jeta dans ses bras, le serrant fort contre elle.

— Merci. C'était la meilleure soirée de ma vie ! Mais mon moment préféré reste celui où nous étions seuls dans ton bureau et que tu m'as donné à manger.

Elle rougit aussitôt, embarrassée d'avoir fait cet aveu. Car elle avait l'impression de renvoyer l'image d'une chatte ronronnant parce que son maître lui a donné une friandise.

Il lui souleva le menton pour la forcer à soutenir son regard.

— Je suis content que tu aies aimé être nourrie de ma main car je compte le faire souvent. Je suis très sérieux quand je dis que je veux prendre soin de toi, Evangeline. En toutes choses. Et ce soir, je vais te dévoiler une facette que tu n'as encore jamais vue ou connue jusqu'à présent. Tu es prête pour ça ?

Elle déglutit nerveusement, mais l'excitation la fit frémir d'impatience. Elle eut la bouche sèche et passa sa langue sur ses

lèvres. Il réagit à son geste innocent, ses yeux de braise admirant sa bouche, puis descendant plus bas… et encore plus bas.

— Va dans la chambre et déshabille-toi, dit-il avec douceur. Je veux que tes cheveux soient détachés. Garde tes bas et tes chaussures. Installe-toi à quatre pattes sur le lit, les genoux le plus au bord possible tout en étant à l'aise sans risquer de tomber. Je te laisse un moment pour te préparer, j'ai quelques coups de fil à passer.

Même si le ton de Drake était flegmatique, Evangeline comptait bien être prête quand il ferait son entrée, et elle se précipita dans la chambre et se déshabilla, ignorant la pudeur naturelle que lui inspiraient les instructions de son amant.

Elle enleva tout, en prenant soin de ranger les cadeaux que Drake lui avait faits dans l'une des petites boîtes à bijoux qui avait accompagné un des présents. Elle jeta sa robe et ses chaussures dans le dressing et retira à la hâte ses sous-vêtements, avant de se rappeler qu'il voulait qu'elle garde ses bas et ses chaussures.

Avec un juron, elle remit les escarpins puis retira son soutien-gorge et sa culotte. Elle n'osa pas se regarder dans le miroir pendant qu'elle détachait ses cheveux. Elle ne voulait pas savoir à quoi elle ressemblait ni ce que Drake verrait quand il entrerait dans la pièce.

Lorsqu'elle retourna sur le lit, elle l'examina nerveusement, repassant en revue les indications que Drake lui avait données, pour savoir comment se positionner correctement. Elle finit par ramper sur le lit, plaçant ses mains à plat sur le matelas et reculant les genoux jusqu'à ce qu'ils soient au bord.

Elle se sentit intensément vulnérable, sachant qu'elle ne verrait pas Drake quand il entrerait dans la pièce puisqu'elle était dos à la porte, et elle se demanda s'il avait fait exprès de lui donner ces directives afin d'avoir un effet de surprise. Elle savait déjà qu'il exigeait d'avoir le dessus en toutes choses.

Puis elle se demanda si elle ne s'était pas trop dépêchée et combien de temps elle devrait attendre dans cette position, car Drake n'avait pas précisé le nombre de coups de téléphone qu'il devait passer ni leur durée. Là encore, il avait certainement fait exprès pour accroître son impatience.

Tout son corps était en feu, fourmillant, alors qu'elle imaginait ce qu'il ferait, comment il la toucherait, jusqu'à quel point il serait dur et exigeant. Elle se souvint de son avertissement après qu'il lui avait fait l'amour la première nuit. Qu'il fallait que ce soit comme si c'était sa première fois, mais que ce ne serait pas toujours ainsi avec lui.

Elle frissonna, loin d'avoir peur. Elle était même pressée de sentir l'instant où il déchaînerait son pouvoir sur elle. Elle aurait dû être effrayée et pourtant, elle ne pouvait se résoudre à avoir réellement peur de lui. Elle avait peur de l'inconnu, de ne pas savoir exactement

ce qu'il prévoyait, mais elle n'avait pas peur de *lui*.

Il avait fallu des mois à Eddie pour l'attirer dans son lit, et même alors, même si elle pensait que c'était le bon, elle n'avait pas vraiment eu envie de franchir le cap avec lui. À présent, elle se rendait compte qu'elle ne lui avait pas fait entièrement confiance, et à juste titre. En revanche, après quelques heures passées avec Drake, celui-ci lui avait donné un orgasme époustouflant et lui avait fait l'amour de manière si exquise que son expérience avec Eddie n'était plus qu'un lointain souvenir.

Elle ferma les yeux, se laissant aller à l'ivresse qui s'emparait de son corps, l'enveloppant d'un brouillard léthargique causé par la passion. Elle était si immergée dans ce nuage chaud et vaporeux qu'elle ne remarqua pas tout de suite la présence de Drake dans la pièce. Ce ne fut que lorsqu'il passa ses mains dans ses cheveux puis empoigna sa chevelure de façon à lui relever la tête qu'elle se rendit compte qu'il se tenait juste derrière elle.

Puis il la poussa en avant, face contre le matelas, lui intimant de tourner la tête sur le côté pour pouvoir respirer. Puis elle fut sidérée de le sentir lui attacher les poignets dans le dos à l'aide d'une corde.

Une protestation monta à sa gorge mais elle la ravala, refusant d'opposer une résistance quelconque à la première manifestation de domination de Drake. Sexuellement parlant. L'autorité qu'il exerçait sur elle l'excitait. Son manque absolu de contrôle sur la situation ne faisait qu'attiser son désir. Elle avait déjà le souffle court. Tous les muscles de son corps étaient contractés. Ses tétons étaient si durs que tout contact était une vraie torture, et un brasier s'était allumé entre ses jambes. Elle se trémoussait pour essayer de se soulager.

— Ne bouge pas, dit brusquement Drake, la faisant sursauter.

Son ordre s'accompagna d'une fessée retentissante. Cela la surprit d'abord, et le feu envahit la fesse qu'il avait claquée sans ménagement, mais dès que la douleur s'évanouit, il ne resta sur sa peau qu'une exquise brûlure. De toute évidence, Drake connaissait parfaitement les limites d'une femme.

Elle ferma les yeux pour chasser cette pensée qui risquait de ruiner sa soirée. Elle ne voulait pas savoir combien de femmes s'étaient succédé dans la vie de Drake. Elle voulait seulement s'abandonner au plaisir qu'il pouvait lui donner, quelle que soit la durée de leur relation.

Il lui massa les fesses des deux mains puis ses doigts s'aventurèrent plus bas. Il en glissa un dans son vagin, et la caressa tandis qu'elle se contractait autour de lui, en voulant plus, le voulant lui. Pas seulement ses doigts. Elle le voulait tout entier.

Maintenant qu'elle savait qu'elle pouvait s'adapter à la taille de son membre, elle voulait en jouir aussi souvent que possible. Elle savait au

fond de son cœur qu'aucun homme ne pourrait lui donner autant de plaisir que Drake. Jamais il n'y aurait un autre homme autant en phase avec elle qui ne reculerait devant rien pour lui offrir ce dont elle avait besoin.

— Ce soir c'est pour moi, murmura-t-il. Chaque partie de ton corps portera mon empreinte. Je vais te marquer pour qu'il ne fasse aucun doute que tu m'appartiens, corps et âme.

Elle soupira, les yeux fermés, et laissa les mots percutants l'envelopper comme une douce brume. Elle avait besoin de ça, elle en avait envie. Cette prise de conscience la choqua. Mais après avoir été aux petits soins pour les autres pendant si longtemps, à être toujours celle qui prenait les rênes et qui faisait ce qui devait être fait, pour une fois, quelqu'un faisait quelque chose pour *elle*, la soulageait de la nécessité de prendre toutes les décisions et d'assumer toutes les responsabilités. Avec Drake, elle pouvait se laisser aller, elle n'avait pas peur d'être à sa merci.

— Je sais que tu as les épaules assez larges pour ça, mon ange, dit-il. Tu es d'une innocence rare. Un vrai trésor. Tu es belle à l'intérieur comme à l'extérieur. Mais tu caches une force intérieure que la plupart des hommes ne possèdent pas, et je ne doute pas une seconde que tu peux encaisser tout ce que je te ferai ce soir, et que tu aimeras ça.

Elle frissonna et un gémissement s'échappa de ses lèvres entrouvertes. Drake lui pinça les fesses d'une main tout en la pénétrant plus profondément de l'autre. Elle commençait déjà à savoir quand il prenait du plaisir à son langage corporel et à sa façon de la toucher, et elle savait qu'il avait apprécié sa réaction, son simple gémissement d'excitation.

Un précepte que Drake lui avait dit au tout début lui revint à l'esprit. « *Tu n'as pas le droit de me dire non. Jamais.* » Cela aurait dû l'alarmer car elle était totalement à sa merci : il pouvait lui faire ce qu'il voulait en ce moment et il n'y avait rien qu'elle puisse faire pour l'arrêter. Mais elle ne voulait pas qu'il arrête, et elle se rendit compte qu'elle lui faisait confiance, tant sur le plan émotionnel que sur le plan physique. Cet homme ne lui ferait pas mal. Même s'il avait dit que cette soirée était pour lui, elle ne doutait pas une seconde qu'elle en tirerait autant de plaisir que lui.

Il lui donna une nouvelle fessée cinglante. Cette fois, elle ne sursauta pas et la douleur ne se fit même pas sentir car elle savait que le plaisir l'emporterait sur la gêne initiale.

Un autre gémissement haletant lui échappa et Drake jura doucement tout en retirant ses doigts de son intimité.

— Tu aimes ça, dit-il, visiblement satisfait. Tu es devenue si mouillée autour de mes doigts quand je t'ai fessée. Maintenant je vais prendre ce joli petit cul, Ange. Mais je vais tellement bien te préparer

avant ça que tu seras folle de désir et que tu me supplieras de te prendre.

Elle écarquilla les yeux, choquée, car elle n'avait jamais envisagé le sexe anal. C'était l'une des choses figurant en bonne place dans sa liste des pratiques sexuelles qu'elle refusait d'essayer. Même avec Drake ? Il ne lui laisserait pas le choix de toute façon, mais elle n'était plus aussi réticente à l'idée d'essayer – et d'accepter – ce qu'il choisirait de lui faire.

— Je ne te ferai pas mal, Ange, dit-il doucement. Je vais te bousculer. Tester tes limites. Et sur le fil entre plaisir et douleur, tu atteindras l'extase et tu apprendras aussi que quand un homme sait ce qu'il fait, la douleur est plaisir. Le mélange peut être grisant et incomparable à ce que tu as pu connaître auparavant. Mais c'est à moi qu'il revient de ne pas t'emmener trop loin et de m'assurer que tu ressens plus de plaisir que de douleur.

La sincérité dans sa voix la fit fondre, et elle fut soudain impatiente qu'il commence. Elle voulait connaître chacune des choses qu'il avait décrites. Elle se mit à onduler des hanches, son corps s'embrasant déjà au simple son de ses mots. Ce serait infiniment plus enivrant quand il mettrait en œuvre ses promesses…

Cela lui valut une autre claque sur son cul rebondi, détail qui ne semblait pas le gêner le moins du monde. En réalité, il avait toujours fait preuve d'admiration pour son corps, si imparfait soit-il. Elle avait la taille fine, mais son ventre était loin d'être plat et elle manquait de fermeté par endroits. Et elle avait de larges hanches, ce qui lui donnait une forme ronde presque disproportionnée par rapport à sa taille et même à ses seins. Ses fesses étaient rebondies, trop à son goût, raison pour laquelle elle portait rarement des vêtements moulants.

Le seul problème était que, comme Drake avait sélectionné à l'avance la majeure partie des tenues qu'elle avait achetées, presque tous les vêtements étaient moulants ou correspondaient à ce qu'il aimait chez elle.

Rien de ce qu'il avait exprimé, que ce soit verbalement ou dans son langage corporel, ne suggérait que sa « rondeur » lui déplaisait, au contraire. Les amies d'Evangeline levaient les yeux au ciel et la réprimandaient chaque fois qu'elle utilisait le mot « ronde » pour se décrire, mais à quoi bon se mentir ? Face au miroir, elle voyait bien qu'elle n'incarnait pas la femme parfaite selon les critères de la société. Et Drake, qui pouvait avoir des femmes bien plus désirables en un claquement de doigts, l'avait choisie et s'énervait quand elle minimisait ses atouts.

Puis elle se souvint du soir où il avait dit très franchement, sans avoir l'air de le dire pour l'apaiser, que les autres femmes l'avaient traitée avec froideur et mépris car elles jalousaient sa beauté naturelle

– une beauté naturelle pour laquelle la plupart des femmes dépensaient des centaines de milliers de dollars sans jamais pouvoir atteindre ce dont Evangeline avait été naturellement dotée.

Comment était-elle censée réagir ?

Elle savait qu'elle n'était pas moche, mais elle n'était pas non plus renversante. Elle était simplement normale. Dans la moyenne. Pourtant, Drake la voyait différemment. Elle le voyait dans ses yeux quand il la regardait sans savoir qu'elle l'observait discrètement. Pour une raison inexplicable, il la trouvait attirante, et elle avait du mal à croire qu'il avait traité ses précédentes conquêtes avec les mêmes égards.

Il s'était assuré que ses amies et sa famille étaient à l'abri parce qu'il ne voulait pas qu'elle s'inquiète. Il voulait qu'elle lui cède tout contrôle et lui accorde un pouvoir ultime. Bon sang, elle aimait ça. Non, elle *adorait* ça, plus qu'elle n'aurait dû en tant que femme indépendante habituée à subvenir à ses propres besoins et à ceux de sa famille sans l'aide de personne.

La voix de Drake interrompit ses rêveries, le ton mordant.

— Tu es ici avec moi, Evangeline ? Parce que si tu as autre chose à faire, je t'en prie, je ne voudrais pas te retenir.

Elle cligna des yeux et tourna la tête autant que possible pour pouvoir le regarder. La colère non dissimulée dans sa voix manqua de la faire frémir.

*Merde*.

Elle l'avait ignoré, et personne ne devait jamais commettre cette erreur.

— Je réfléchissais, dit-elle dans un souffle, en toute honnêteté.

Décidément, elle ne savait pas mentir.

— À quoi ? demanda-t-il d'un ton glacial. Quand je te baise, il vaudrait mieux que je sois la seule chose à laquelle tu penses, sinon on va au-devant de sérieux problèmes.

— Je me disais que je me sentais belle avec toi, dit-elle, avec tant de sincérité qu'il ne put douter de sa parole. Je ne me suis jamais sentie belle avant. Jusqu'à toi. C'est une sensation troublante, et pourtant c'est la plus folle des sensations. Et…

Elle marqua une pause, mais Drake avait toujours les yeux rivés sur elle, même si son expression s'était adoucie.

— Et…, l'encouragea-t-il, avec plus de douceur.

— Je me disais que si j'ai déjà reconnu pour moi-même que je te fais confiance émotionnellement parlant, je me rends compte ici et maintenant que, alors que tu pourrais me faire ce que tu veux, que je suis totalement impuissante et attachée dans ton lit, et que je ne fais pas le poids physiquement face à toi, je sais que tu ne me feras pas de mal. Je le sais, Drake.

Il eut l'air perplexe, comme s'il ne savait comment réagir à sa déclaration passionnée.

— Je suis désolée si j'ai donné l'impression de ne pas te prêter attention, s'empressa-t-elle d'ajouter. Je ne pensais qu'à toi et je brûle de savoir ce que tu vas me faire. Je ne veux pas que tu te retiennes, Drake. Tu avais raison. Je suis plus forte qu'il n'y paraît et je ne m'enfuirai pas en hurlant de ton appartement parce que tu me montres tout ce dont tu m'as parlé. Je veux tout de toi, tout ce que tu peux m'offrir, à la fois physiquement et émotionnellement.

Elle prit soin d'exclure le mot « financièrement » de sa déclaration, et elle savait qu'il avait relevé cette omission. Elle ne voulait pas qu'il pense qu'elle était avec lui par intérêt. Cela ne ferait que dévaloriser leur lien, et elle voulait que la beauté de leur relation reste intacte.

Il n'y avait plus aucune trace de colère ou de mécontentement dans les yeux de Drake quand il reprit la parole.

— Tu sais à quel point c'est rare de trouver quelqu'un d'aussi honnête que toi ? demanda-t-il d'une voix rauque.

Elle ferma les yeux, gênée, le visage en feu à cause de sa façon de la regarder. Comme s'il voyait chez elle bien plus que ce que les autres voyaient. Même ses amies. Ce que ses amies considéraient comme un défaut qui n'apporterait que honte et peine pour Evangeline, Drake le voyait autrement.

Elle sentait que c'était un homme qui avait enduré beaucoup de malhonnêteté dans sa vie, ce qui expliquait certainement pourquoi il était aussi direct, aussi franc. Il n'édulcorait pas ses propos et ne ménageait pas les susceptibilités.

S'il n'avait jamais été entouré de gens honnêtes et était homme à dire la vérité toute nue, il était naturel qu'il apprécie ces qualités chez Evangeline ; l'hypocrisie était contraire à sa nature.

Elle avait bien remarqué que ses hommes, ceux en qui il avait toute confiance et qui semblaient au-dessus des autres membres du personnel, partageaient les traits de caractère de Drake. Francs, directs, inspirant obéissance et respect à ceux qui les entouraient.

— Regarde-moi, Ange, ordonna fermement Drake. (Elle ouvrit grand les yeux pour croiser de nouveau son regard.) Tu ne dois jamais avoir honte parce que tu es honnête et sincère. Les gens comme toi sont rares et, malheureusement, on profite souvent d'eux. Je ne veux pas que tu penses que c'est ce que je fais. Je te veux, mais jamais je ne profiterai de toi.

— Parfois, je suis trop honnête, murmura-t-elle. Tout le monde ne veut pas entendre la vérité, et tout le monde ne veut pas savoir ce que je pense à tout instant.

Il fit glisser sa main sur la courbe de ses fesses, puis à l'intérieur de sa cuisse, effleurant son intimité du doigt.

— Je veux toujours entendre la vérité, dit-il d'un ton très sérieux. Surtout quand il s'agit de toi et de ce que tu penses ou de ce que tu ressens. Ne te sens jamais obligée de me mentir sur quoi que ce soit. Sinon, cela implique deux choses. Que je ne fais pas mon boulot correctement, et que j'ai échoué à garder ta confiance. Ce qui n'est pas acceptable.

Elle poussa un soupir de soulagement. Pendant si longtemps, elle avait dû choisir ses mots avec précaution, ne voulant blesser personne par inadvertance. Il était difficile d'aller à l'encontre de ce que ses parents avaient instillé si fermement en elle. Mais elle refusait aussi de mentir purement et simplement, alors, la plupart du temps, elle se contentait de ne rien dire du tout.

— Tu ne sauras jamais combien j'apprécie de pouvoir être moi-même avec toi, Drake, dit-elle, plongée dans ses yeux hypnotiques.

Il glissa un autre doigt en elle, la faisant gémir. Elle ferma les yeux, sentant le plaisir envahir son corps, laissant une trace ardente comme si elle avait été brûlée par son simple contact.

— Ouvre les yeux. Je veux voir ton regard quand tu jouis, ordonna Drake d'un ton ferme.

Elle frissonna ; il s'était de nouveau glissé, avec une facilité déconcertante, dans son rôle de mâle dominant par excellence démontrant son pouvoir et son contrôle sur son amante.

Elle obéit instantanément et sut qu'il approuvait sa soumission. Son langage corporel n'était peut-être pas déchiffrable pour les autres. Ni le changement presque imperceptible dans ses yeux. Mais elle avait déjà appris la signification de chacune de ses expressions, ou du moins de celles dont elle avait été témoin jusqu'à présent.

Puis une chose lui vint à l'esprit ; sourcils froncés, elle chercha son regard tandis qu'il continuait de la doigter.

— Je croyais que tu avais dit que cette soirée était pour toi, dit-elle d'une voix rauque et sexy qu'elle ne reconnut pas.

Les yeux de Drake scintillèrent et son sourire se fit presque cruel. Il se dégageait de lui quelque chose de sauvage qui le rendait irrésistible. Tout en lui plaisait à Evangeline. Elle pensait que les hommes comme Drake n'existaient que dans les romans.

C'était un homme craint des autres : son pouvoir et son comportement prédateur n'étaient un secret pour personne. Elle avait eu pour règle d'éviter les hommes comme Drake, et elle ignorait pourquoi elle avait été si inexorablement attirée par lui et sa nature dominatrice. Elle aurait dû être terrifiée. Et non attendre avec impatience qu'il lui fasse tout ce qu'il lui avait promis.

— Ange, si tu crois que ce n'est pas pour moi que je te fais jouir alors que tu es à genoux, les fesses en l'air, mouillant ma main, tu te trompes. Oui, ce soir, je ne bouderai pas mon plaisir. Pour ce que je

veux et ce que je veux te faire. Et te regarder jouir sous mon toucher, ma langue et ma queue ? Oui, tout ça c'est pour moi. Tout homme serait fou d'excitation à l'idée d'avoir une femme innocente comme toi attachée dans son lit.

Sa poitrine se serra douloureusement parce que, putain… que pouvait-elle répondre à ça ?

Puis elle ne put plus rien dire, car Drake se mit à la pénétrer plus profondément, se servant d'une main pour explorer sa chair tendre et sensible tandis que, de l'autre, il lui pinçait les tétons, lui caressait les seins et le ventre, et descendait le long de sa colonne vertébrale avant de lui donner une nouvelle fessée.

Elle avait le souffle court et ne tiendrait pas beaucoup plus longtemps ; mais elle ne voulait pas que ça s'arrête, même s'il lui avait promis que ça ne faisait que commencer.

Elle se mit à trembler violemment. Son orgasme enflait, une vague d'une intensité rare déferla en elle, et elle se demanda si elle n'allait pas s'évanouir de plaisir. Elle était trop loin, avait complètement perdu le contrôle de son corps, et n'avait conscience de rien d'autre que Drake, ses caresses, et le son de sa voix.

Elle était incapable de réfléchir. Elle ne pouvait que ressentir et frémir, se rapprochant inexorablement de l'abîme béant et de l'instant où elle tomberait en chute libre avec seulement Drake pour la rattraper, la protéger, comme il avait promis de toujours le faire.

— C'est ça, Ange, dit Drake, la voix rauque, empreinte de désir. Laisse-toi aller, mais ne me quitte jamais des yeux. Quand tu jouis, je veux voir ton regard s'embrumer sous l'effet du plaisir que je te donne, et avoir la certitude qu'aucun autre homme ne verra ce que je verrai. Aucun autre homme n'aura ce que tu me donnes, aucun autre homme ne sera capable de te donner ce que je te donne. Tu es mienne, et avant la fin de la nuit, tu sauras qui te possède, corps et âme.

Elle eut du mal à ne pas céder à cet instant précis et lutta pour ne pas fermer les yeux alors qu'elle était bouleversée par la fervente déclaration de Drake. Sa vérité. Ses règles. Elle lui appartenait, il la possédait, et jamais elle n'aurait cru que ces simples mots pourraient lui faire tant d'effet. Drake et sa domination… Était-ce ce qui avait manqué à sa vie ? La réponse se forma instantanément dans son esprit et s'insinua dans chaque cellule de son corps.

Elle se concentra sur Drake, comme il le lui avait ordonné, le regardant droit dans les yeux, et ce fut l'étincelle, qui établit avec lui ce lien profond qui allait bien au-delà de leur complicité sur le plan physique, et qui acheva de la faire basculer dans une douce inconscience.

Elle eut l'impression de se fissurer et de voler en éclats ; néanmoins, à présent que ses yeux étaient rivés sur ceux de Drake, elle ne pouvait

se détacher pour rien au monde. Voir son plaisir reflété dans les yeux de son amant était l'expérience la plus érotique qu'elle ait jamais vécue.

Et à cet instant, elle éprouva une impression de sérénité, comme si rien ne pourrait plus jamais l'atteindre. Du moment qu'elle était dans les bras de Drake, rien ne pouvait la toucher. Le monde extérieur cessait d'exister. Son ancienne vie se dissipa, et il ne resta plus dans son esprit que l'instant présent et le quotidien de Drake qu'elle avait accepté de partager selon ses règles du jeu. Le monde de Drake. Elle était peut-être folle d'avoir cédé à une telle impulsion, cela ne lui ressemblait pas. Mais elle était sûre d'une chose : son lien avec Drake était réel. Si réel que cela lui faisait peur. Cela dit, elle était également saisie par un réel sentiment d'appartenance, sentiment qu'elle n'avait pas ressenti depuis qu'elle avait quitté la maison de ses parents pour venir travailler à New York.

Et à présent qu'elle avait cela, qu'elle avait Drake, elle le désirait, ainsi que tout ce qu'il avait à offrir, plus qu'elle ne tenait à la vie. Avec le temps, ses craintes et ses inquiétudes allaient se dissiper. Elle devait le croire, parce qu'elle avait trop envie de tout cela pour songer ne serait-ce qu'un instant à ce que serait sa vie après avoir goûté à une chose aussi belle et dévorante.

Comment pourrait-elle reprendre son ancienne vie après avoir connu le monde sur lequel Drake régnait comme un souverain tout-puissant ? Il lui avait révélé un monde excitant, coloré, à mille lieues de son quotidien gris et monotone, où elle se tuait à la tâche et croulait sous les responsabilités.

Elle chassa de son esprit toute pensée d'un monde sans Drake, ne voulant pas gâcher cet instant où il la prenait, exerçait physiquement sa domination, seule partie de leur relation qui n'était pas encore consolidée.

Le souffle court, elle remarqua à peine qu'il se déshabillait. Avant même qu'elle puisse mesurer les effets de son orgasme, elle tremblait de la tête aux pieds, son sexe frémissait de plus belle, attendant la caresse. Il empoigna brusquement ses fesses et l'attira contre lui.

Elle sentit son gland dur contre son intimité et il donna un violent coup de reins. L'onde de choc se propagea dans son corps. Il la tenait si fermement qu'elle savait qu'elle garderait la trace de ses doigts sur ses fesses pendant des jours. Cela lui plaisait de savoir que, lorsqu'elle s'assiérait ces prochains jours, elle sentirait ce rappel de cet instant et porterait les signes de sa possession et de sa domination.

Il se retira, sa verge touchant à peine son sexe, puis il la pénétra plus puissamment encore. Un cri de stupeur lui échappa quand elle se rendit compte qu'il était entièrement enfoui en elle.

Ce n'était en rien comme la première fois, où il avait été si tendre et

délicat, l'avait prise avec une douceur et un respect qui l'avaient émue aux larmes. Elle se souvenait de ses paroles émouvantes, de sa volonté de lui faire l'amour comme si c'était sa première fois.

Elle goûtait désormais à une autre forme d'union, placée sous le signe de la soumission, et cela l'excitait, à tel point qu'elle sentit bientôt monter en elle un nouvel orgasme.

Elle se sentait incroyablement distendue, sentait la brûlure profonde en elle qui estompait la limite presque indéchiffrable entre douleur et plaisir, les faisant parfaitement fusionner jusqu'à ce qu'elle ne connaisse plus que l'extase totale.

— Je vais te prendre sauvagement, Ange. Puis je vais prendre cette belle bouche si douce et ce joli cul. Puis je vais jouir sur tout ton corps et te marquer, pour que tu n'oublies jamais à qui tu appartiens.

Elle trembla violemment, ses simples mots la rapprochant de plus en plus d'un nouvel orgasme explosif. Elle adorait sa façon de décrire les délicieux sévices qu'il allait lui infliger. À voix basse et de manière pleine de sous-entendus, d'une voix pénétrante. Ses mots étaient aussi provocants et excitants que ses caresses.

Il se mit à aller et venir en elle, la distendant sans pitié pour qu'elle accueille ses puissants coups de reins. Il fit glisser ses mains sur ses hanches, enfonçant ses doigts dans sa chair pour la maintenir fermement en place avant de la tirer en arrière tandis qu'il la pénétrait.

Puis il posa une main sur celles toujours liées d'Evangeline, tandis que l'autre s'emmêlait dans ses cheveux et tirait, fort, pour qu'elle soulève la tête et le voie, jambes écartées, penché sur elle tandis qu'il la pénétrait profondément puis restait enfoui en elle, le regard plongé dans le sien.

Pendant un long moment, ils éprouvèrent en silence la force du lien qui les unissait. Comme s'ils voulaient prolonger le plaisir de ne faire qu'un. Elle ne voulait pas y mettre fin et à en juger par l'expression déterminée et menaçante de Drake, il ressentait la même chose.

Puis il ferma les yeux, son corps puissant frissonnant contre le sien tandis qu'il se retirait.

Il fit le tour du lit puis la souleva pour la mettre à genoux, mains toujours nouées dans le dos. Puis il grimpa dans le lit et s'assit, dos contre la tête de lit de manière qu'Evangeline se retrouve entre ses cuisses écartées.

Encadrant son visage des deux mains, il la poussa vers le bas et positionna sa bouche au-dessus de son pénis en érection.

— Ouvre, dit-il durement. Mais ne bouge pas. Ne fais rien, reste comme je t'ai positionnée pendant que je baise ta bouche de toutes mes forces.

Penchée ainsi, les mains liées dans le dos et Drake maintenant sa

tête, dirigeant ses mouvements, elle n'avait d'autre choix que d'exécuter ses ordres.

Une fois qu'elle eut ouvert la bouche, il s'y enfonça brutalement, s'arrêtant au fond de sa gorge en poussant un grognement guttural. Il dégagea les mèches de cheveux qui entouraient son visage pour avoir une vue directe sur elle tandis qu'elle était en train de le sucer.

Elle aurait aimé pouvoir assister elle-même à cette scène érotique. Elle rendait cet homme fou de plaisir, ce qui avait le don de l'exciter et de mettre tous ses sens en éveil.

Elle gémit autour de son énorme érection et fut récompensée par un autre son inarticulé, étranglé, s'échappant de la gorge de Drake. Elle sourit autour de sa verge et se détendit pour qu'il ait un accès libre et total à son corps et puisse faire tout ce qu'il voulait.

Il jura violemment, ses mains et le reste de son corps s'immobilisant soudain. Son pouls s'emballa. Avait-elle fait quelque chose qu'il ne fallait pas ? Lui avait-elle fait mal ?

Comme s'il avait senti sa crispation soudaine, il lui caressa les cheveux et lui releva le menton assez pour que sa queue sorte presque entièrement de sa bouche et qu'elle puisse voir son expression.

— J'y suis presque, avoua-t-il. À deux doigts, et je ne suis pas prêt à ce que ça s'arrête maintenant.

Elle sourit tout en faisant danser délicatement sa langue sur son gland.

— Je veux ce cul, Ange, mais cela va prendre un peu de temps pour te préparer à ça. Je vais te détacher parce que je veux que tu te donnes du plaisir pendant que je te prépare et surtout quand je te pénétrerai, pour que tu n'aies pas mal.

Elle rougit à l'idée de se masturber devant lui, et comme s'il avait lu dans ses pensées, il la hissa sur les genoux face à lui. Il sourit et passa son pouce sur ses lèvres gonflées.

— Fais-moi confiance, bébé. Ce ne sera pas facile de m'accepter en toi si tu ne te donnes pas du plaisir, surtout quand je te pénétrerai la première fois. L'idée est que tu sois si loin et que tu veuilles tellement jouir que tu me supplieras d'aller vite et fort pour pouvoir atteindre l'orgasme, et je te préviens : tu n'auras le droit de jouir que quand je te donnerai le feu vert. Parce que si c'est fini pour toi alors que je commence à peine, ce ne sera pas aussi bon, et je compte baiser ton joli cul un bon moment.

Son corps s'embrasa et elle se mit à onduler entre ses cuisses, déjà impatiente de s'abandonner totalement à Drake. Il lui libéra les mains et massa délicatement ses poignets pour s'assurer qu'elle n'avait pas eu mal. Puis il jeta la corde sur le sol et lui attrapa le menton, la regardant droit dans les yeux.

— Remets-toi dans la même position que tout à l'heure, les genoux

au bord du matelas. Baisse la tête et pose ta poitrine sur le lit pour pouvoir te toucher et te caresser comme tu le souhaites. Je vais chercher du lubrifiant dans la salle de bains. Pendant ce temps, je veux que tu te mettes comme je te l'ai demandé et que tu sois folle d'excitation quand je reviendrai.

Sa voix était tranchante : elle ne devait même pas songer à lui désobéir.

Elle glissa sur le matelas et se mit à quatre pattes, reculant peu à peu jusqu'au bord du lit. Puis elle se pencha, face contre le matelas, et se contorsionna, la main sur son sexe. Elle laissa ses doigts glisser lentement vers le bas pour caresser son clitoris et laissa échapper un soupir satisfait en sentant le plaisir inonder ses veines.

Drake s'éclipsa et revint sans même qu'elle se rende compte qu'il était parti. Elle était si absorbée par les sensations décadentes qu'elle ressentait qu'elle s'aperçut de son retour seulement lorsqu'il glissa sa main sur ses fesses, la faisant sursauter et tomber du petit nuage sur lequel elle avait grimpé.

— Si tu sens l'orgasme monter, arrête de te caresser, ordonna Drake. Quand je te dis de jouir, fais-le, parce que ça veut dire que je suis sur le point de jouir moi aussi.

— Je m'adapterai à ton rythme, Drake, murmura-t-elle doucement en lui souriant.

Elle sut que cela lui plut grâce au feu qui s'alluma dans les yeux de Drake.

Il glissa son pouce entre les fesses d'Evangeline, le lubrifiant frais contrastant avec ses mains bien plus chaudes. Puis il glissa le bout de son doigt dans son orifice et elle inspira profondément, les yeux écarquillés, surprise que son doigt paraisse si gros.

— Touche-toi, ordonna sèchement Drake. Je ne t'ai pas dit d'arrêter. Je vais te prendre par-derrière, que tu sois prête ou non. Le choix t'appartient.

Si elle peinait à s'ouvrir assez pour son doigt, elle avait du mal à imaginer comment son membre allait pouvoir entrer. Il ne fallut pas le lui dire deux fois et elle ne voulait pas contrarier Drake en le défiant ; elle se mit donc à se caresser le clitoris, cherchant le bon angle, la bonne pression et le bon rythme de manière à faire diversion de la pénétration douce mais persévérante de Drake, qui s'assurait qu'elle était bien lubrifiée pour l'accueillir.

Se rappelant qu'elle ne devait pas cesser de se toucher quand il approcha son pénis de son orifice, elle ferma les yeux et se concentra seulement sur les sensations de plaisir que lui donnaient ses doigts. Mais la pression accablante et la brûlure qui accompagnèrent sa première pénétration apportèrent tout autre chose.

Elle était à cran, tendue. Voulait qu'il s'arrête mais, en même temps,

voulait qu'il la pénètre aussi fort que possible et mette fin à leur supplice.

Elle gémit, son qui le fit stopper aussitôt.

— C'est trop ? murmura Drake tout en continuant de s'enfoncer en elle.

— Non. J'en veux plus, Drake. S'il te plaît, il m'en faut plus. J'y suis presque et je te veux profondément en moi. La douleur n'est plus de la douleur. La douleur est plaisir.

Puis il plongea soudain en elle et elle cria d'une voix rauque, et retira ses doigts pour ne pas jouir sur-le-champ. Elle haletait, son corps se soulevait, Drake était tout entier en elle.

C'était la sensation la plus incroyable qui soit. Jamais elle n'aurait cru trouver du plaisir dans cet acte. Cette seule idée lui semblait répugnante. Mais à présent, à cet instant, c'était symbolique de la possession suprême de Drake et la mise en pratique de sa domination totale sur elle.

Elle avait besoin de ça. Besoin de lui.

Il se retira lentement, reculant centimètre par centimètre jusqu'à ce qu'elle n'étreigne plus que son gland. Il marqua une pause puis s'enfonça profondément en elle, lui arrachant un nouveau cri.

— Oh putain, Drake ! C'est trop. Je ne vais pas tenir, dit-elle désespérément. Que dois-je faire ?

— Je n'ai pas encore fini, Ange. Mets tes mains en avant, paumes à plat, et laisse-les là jusqu'à ce que j'aie fini.

Elle fit ce qu'il ordonnait à contrecœur et ferma les yeux pour se préparer à ce qui allait suivre.

Il ne fut pas aussi violent qu'il l'avait été dans son vagin et dans sa bouche, mais il était aussi ferme et rigide, gagnant de la profondeur à chaque coup de reins. Il adopta un rythme lent, presque tranquille, allant et venant jusqu'à ce que le monde se brouille autour d'elle.

Après ce qui semblait être une éternité, il entortilla une de ses mains dans ses cheveux tout en gardant une poigne ferme sur sa hanche, et il tira, la forçant à relever la tête.

— Touche-toi maintenant, Ange. J'y suis presque, il faut que tu me rattrapes.

Elle s'empressa de passer sa main entre elle et le lit et trouva son point sensible, gémissant instantanément quand le premier frisson la parcourut.

— Je n'ai pas besoin de te rattraper, dit-elle, à bout de souffle. Vas-y, Drake. J'y suis presque. Je veux que tu me prennes brutalement. Rudement. Comme tu veux. Je veux être ça pour toi. Juste pour toi.

Il lâcha ses cheveux et lui attrapa les deux hanches, lui soulevant davantage les fesses, puis il se mit à la pénétrer durement, et aussi profondément que possible. Elle sentit une giclée humide tandis que

les premières vagues de son orgasme s'abattaient sur elle comme une houle dévastant tout sur son passage.

Elle cria et se débrida sous Drake jusqu'à ce qu'il la pousse en avant, la piégeant entre le lit et son corps sans cesser de la pénétrer encore et encore.

Puis, soudain, il se retira ; elle sentit alors le jet chaud de son orgasme gicler sur son dos et ses fesses. Puis il la pénétra de nouveau, restant profondément enfoui en elle, saisi de spasmes convulsifs, vidant le reste de sa semence dans le corps d'Evangeline.

— Je n'ai jamais rien vu d'aussi beau, dit-il d'un ton bourru. Tu es mienne, Ange. Tout entière. Sois sûre que tu m'appartiens, à moi seul, et que jamais un autre homme ne touchera ni ne prendra ce qui est à moi.

# Chapitre 20

Comme elle s'y attendait, le lendemain matin, Evangeline se réveilla seule dans le lit, Drake l'ayant certainement déserté il y avait bien longtemps. Elle ne savait pas comment il arrivait à tenir ces horaires, ni même comment il s'arrangeait pour lui consacrer ses soirées avec son emploi du temps de ministre.

Elle ferma les yeux, désemparée, quand elle remarqua l'offrande du jour, la même que tous les autres matins depuis qu'elle avait emménagé avec Drake. Elle appréhendait de voir quel cadeau outrageusement onéreux il avait choisi pour elle cette fois-ci.

Avec un soupir résigné, elle déballa le cadeau, gardant pour plus tard le mot que Drake lui avait laissé.

C'était un bracelet rivière éblouissant et certainement hors de prix, constellé d'énormes diamants. Il était assorti aux boucles d'oreilles qu'il lui avait offertes, et elle craignait à présent qu'il lui offre bientôt le collier pour qu'elle ait la parure complète.

Le seul cadeau qu'elle gardait en permanence sur elle était le collier que Drake lui avait offert, parce qu'il était symbolique pour elle. Il représentait le surnom que Drake lui avait donné, un surnom que lui seul utilisait, et c'était le premier cadeau qu'il lui avait fait. Mais elle n'avait pas imaginé que ces offrandes deviendraient un rituel quotidien, d'autant que les onéreux bijoux qu'il lui offrait lui donnaient un sentiment de culpabilité tant ils étaient extravagants.

Le message derrière les cadeaux la mettait mal à l'aise. Comme s'il essayait de l'acheter alors qu'elle ne voulait que lui. Elle se sentait coupable de porter des bijoux si inestimables alors que ses parents et amies vivaient au jour le jour, gagnant leur salaire à la sueur de leur front.

Oui, Drake avait mis ses amies et sa famille à l'abri du besoin, mais cela dérangeait tout de même Evangeline de vivre dans tant de luxe et d'être couverte de cadeaux alors qu'un seul de ces bijoux suffirait à régler les dépenses annuelles de ses parents.

Elle remit soigneusement le bracelet dans la boîte et sortit du lit pour la placer à côté des autres, avant de lire le petit mot que Drake lui avait laissé.

> *Ça va être une grosse journée au boulot. Je dois m'occuper de quelques affaires importantes et dois assister à plusieurs réunions. J'aimerais que tu prépares un plat qui se garde ou*

*qu'on puisse faire réchauffer : je ne sais pas exactement à quelle heure je vais rentrer. Je t'appelle dès que je quitte le bureau pour que ce soit chaud quand j'arriverai. Zander passera cet après-midi pour que tu lui donnes une liste de courses, et il ira chercher ce qu'il te faut pour ce soir. Profite de ta journée et repose-toi. J'ai été exigeant avec mon ange cette nuit.*

Evangeline pinça les lèvres. Elle ne pouvait même pas aller seule au supermarché chercher ce qu'il lui fallait pour préparer le repas ? Était-elle une prisonnière, malgré ce que Drake lui assurait ? Elle était certaine d'une chose : elle n'allait pas rester cloîtrée dans cet appartement toute la journée tandis que Zander faisait le garçon de courses. C'était une belle journée et la météo annonçait des températures plus fraîches, plus automnales, pour le reste de la semaine. Elle n'avait pas l'intention de rester enfermée.

Pourquoi avoir choisi Zander pour être son baby-sitter du jour ? Drake n'avait-il pas été fâché contre lui la veille ? Ou fallait-il qu'elle soit ballottée entre les hommes de Drake, les uns après les autres, jusqu'à arriver au bout de la meute pour recommencer du début ?

Elle haussa les épaules. Bon, elle ne savait pas à quelle heure il devait arriver, et il y avait un supermarché à deux pas. S'il n'était pas là une fois qu'elle serait douchée et habillée, elle irait elle-même faire les courses pour le dîner.

Sous la douche, elle étudia les différentes possibilités, voulant préparer quelque chose de plus élégant que ce qu'elle servait habituellement à ses amies, à l'époque où rentabiliser chaque dollar était une nécessité.

Puis elle se souvint du steak – de Wagyu – que Justice l'avait emmenée manger et qu'il avait payé une fortune. La question était de savoir quel genre de marché vendrait de la viande aussi chère, ou même si elle pouvait en trouver en dehors des restaurants gastronomiques qui la servaient…

Elle avait trouvé une recette de sauce au beurre, simple et subtile, car il ne fallait pas gâcher une bonne viande avec quelque chose qui en masquerait la saveur naturelle ; et puis, tout était meilleur avec du beurre, comme le disait sa mère. Elle pourrait servir la viande avec des haricots verts et ces macaronis au fromage dont elle avait le secret. Elle pourrait également ajouter du homard pour égayer le tout. Et elle ne devait pas oublier les pommes de terre, car un steak sans pommes de terre était un péché impardonnable selon elle.

Gratin de pommes de terre ou pommes de terre en robe des champs avec une sauce laissée à l'appréciation de Drake ?

Elle avait achevé son menu quand elle passa un jean confortable et des tennis à lacets. Pour le haut, elle choisit un pull ample avec un col

confortable qui donnait un délicat aperçu de son décolleté, bien mieux mis en valeur grâce à ses nouveaux soutiens-gorge.

Elle passa en revue les bijoux que Drake lui avait offerts, mais décida de ne porter que la chaîne avec l'ange en pendentif. Un bijou sobre et discret. Il lui allait parfaitement alors que les autres ne lui ressemblaient pas.

Après s'être légèrement maquillée et avoir brossé ses longs cheveux, elle choisit de les laisser détachés pour qu'ils sèchent plus vite. Puis elle alla chercher son sac à main dans le salon avant de se mettre en route.

Elle était si absorbée dans ses pensées qu'elle ne remarqua Zander que lorsqu'il se racla la gorge, ce qui la fit sursauter et lui arracha un cri de surprise. Elle recula prudemment, maudissant la tendance des hommes de Drake à apparaître comme par magie. Drake leur laissait-il libre accès à son appartement ? Ou était-ce seulement qu'ils n'aimaient pas frapper aux portes, bon sang de bonsoir ?

— Désolé de vous avoir encore fait peur, dit Zander. Drake m'a dit que vous sauriez que je serais là.

— Il a dit que vous passeriez, pas que vous seriez là quand je me réveillerais, marmonna Evangeline. Apparemment, l'idée de frapper à la porte ou de sonner pour annoncer votre arrivée est une chose qui vous échappe, à tous.

Zander sourit.

— Je vous laisse tranquille dès que vous m'aurez donné la liste de choses à aller acheter.

Evangeline fronça les sourcils.

— En fait, c'est moi qui vais faire les courses. Vous faites ce que vous voulez de votre après-midi.

Le sourire de Zander s'évanouit, et il la dévisagea, mal à l'aise.

— Euh… Ce n'est pas ce qui est prévu.

— Maintenant, si, répondit-elle fermement. Je vais faire les courses. À vous de voir si vous venez ou pas.

Puis elle pivota pour rejoindre les portes ouvertes de l'ascenseur.

— Merde. Ça va pas plaire à Drake, marmonna Zander dans son dos.

Elle appuya sur le bouton pour fermer les portes et regarda, amusée, l'expression de Zander se faire meurtrière lorsque les portes se refermèrent sous son nez, l'empêchant d'entrer dans l'ascenseur avec elle.

Elle descendit et passa devant le portier surpris avant qu'il n'ait le temps de lui ouvrir la porte, et elle sortit dans l'air frais, la lumière soudaine du soleil la faisait cligner des yeux. Elle avait eu raison. C'était vraiment une journée magnifique. Elle inspira profondément ; elle avait l'impression qu'elle voyait le monde extérieur pour la première fois depuis qu'elle était entrée dans le monde de Drake.

Ne perdant pas trop de temps à savourer cette agréable sensation de liberté, elle se mit en route en direction du marché, seulement à quelques pâtés de maisons de là, sa liste de courses en tête. Zander la rattrapa au coin de la rue, où elle attendait que le feu piéton passe au vert.

Il l'attrapa par le coude et la fit pivoter, les yeux brillants de colère.

— Non mais qu'est-ce que vous foutez, bordel ? rugit-il presque. Vous voulez que Drake soit fou de rage, c'est ça ?

— Je me demande si ce n'est pas exactement l'inverse qui est en train de se produire, rétorqua-t-elle gentiment. Je trouve formidable que quelqu'un d'autre que moi aille faire les courses, sans même qu'on ait pris la peine de me consulter, et alors que personne à part moi ne sait ce que je vais faire et ce dont j'ai besoin… Qu'est-ce que vous y connaissez, aux marques, épices, ingrédients ?

— C'est à ça que sert une liste, grommela-t-il.

Le téléphone d'Evangeline sonna, et elle fouilla son sac pour le trouver. En voyant le nom de Drake s'afficher, elle jeta sur Zander un regard accusateur.

Il haussa les épaules.

— Vous avez creusé votre propre tombe.

— Allô ? dit-elle prudemment.

— Tu peux m'expliquer ce que tu fous ? lâcha Drake sèchement.

— Je vais faire les courses pour pouvoir préparer le dîner, comme tu l'as demandé, dit-elle, sur la défensive.

Cela ne lui plaisait pas du tout que Zander soit à quelques centimètres seulement et puisse entendre chaque mot prononcé par Drake malgré la circulation autour d'eux.

— Tu ne te souviens peut-être pas de la conversation que nous avons eue, où je t'ai précisé que je devais savoir où tu es à tout moment, que si tu sortais, tu devais m'informer de ton programme et que si tu oubliais, je serais très en colère.

Son ton était glacial et il était furieux, de toute évidence. Pas seulement en colère, mais littéralement hors de lui.

— Tu ne m'as pas laissé le choix, dit-elle d'un ton tout aussi glacial. Tu m'as dit de lui laisser une liste et qu'il y allait et pas moi. Je préfère faire mes propres courses, surtout quand il s'agit d'un menu méticuleusement préparé. Il a refusé et m'a condamnée à rester à l'appartement toute la journée alors qu'il fait un temps splendide et que je voulais aller faire les courses moi-même. Ma seule option était donc d'y aller toute seule.

— Tout ce que tu avais à faire, c'était décrocher le téléphone pour me prévenir, répondit Drake, la colère vibrant encore dans sa voix. Tu aurais pu me dire ce que tu voulais et j'aurais su où tu étais au lieu que l'homme chargé de ta protection m'appelle pour me dire que tu

lui as faussé compagnie et que tu es Dieu sait où dans la ville.

Elle garda le silence, bouche bée. Ça avait l'air si simple, formulé comme ça, et pourtant rien dans les mots de Drake ne suggérait qu'elle avait le choix.

— Si cela devait se reproduire à l'avenir, je ne serais pas aussi clément ni compréhensif, dit Drake d'une voix froide. Maintenant, va faire tes courses et ne rends pas le travail de Zander plus difficile qu'il ne l'est. Son boulot, c'est ta sécurité, et il ne peut pas faire son boulot si tu es contre lui.

— D'accord, murmura-t-elle, embarrassée par les larmes qui lui montèrent soudain aux yeux.

Drake mit fin à l'appel et elle contempla l'écran noir pendant longtemps. Puis elle le glissa dans son sac, refusant de croiser le regard de Zander.

Il soupira à côté d'elle, puis tendit timidement la main pour lui serrer l'épaule.

— Nous n'avons pas démarré du bon pied, hein, Evangeline ? demanda-t-il avec regret.

— Cafteur, marmonna-t-elle.

Il gloussa, et la tension se dissipa quelque peu. Puis il reprit son sérieux.

— Il a raison sur une chose. Vous ne devriez pas sortir seule. C'est dangereux. Il pourrait vous arriver quelque chose de grave. Je suis là pour assurer votre sécurité, alors laissez-moi faire mon boulot, ça nous simplifiera la vie.

Puis il poussa un soupir exagéré.

— J'imagine que ça veut dire qu'on y va à pied et que je devrai tout porter en rentrant ?

Elle lui adressa un petit sourire qui sembla le ravir. Elle avait été garce avec lui alors qu'il n'était pas responsable de cette situation : Zander ne faisait qu'obéir aux ordres.

Elle soupira à son tour.

— Je suis désolée d'avoir compliqué votre travail. Vous n'y êtes pour rien.

Ses excuses semblèrent le dérouter et le mettre mal à l'aise.

Ils finirent donc le trajet à pied, Zander lui servant de bouclier de telle façon qu'aucun des passants qu'elle croisa sur le trottoir ne l'effleura.

Après avoir passé une heure de pure frustration à parcourir le rayon boucherie puis à se rendre chez un boucher local, Evangeline commençait à se demander si le bœuf Wagyu existait en dehors du restaurant dans lequel Justice l'avait emmenée. Peut-être était-il spécialement importé. Faire de bons petits plats avec ce dont elle devait se contenter était un exercice dans lequel elle excellait. Les

aliments fins, les ingrédients gastronomiques *onéreux* étaient, en revanche, au-delà de son domaine d'expertise.

— Qu'est-ce que vous cherchez en vain, Evangeline ? demanda Zander avec une pointe d'exaspération. Si je savais, je pourrais peut-être aider.

Les yeux d'Evangeline s'illuminèrent, et elle se reprocha de ne pas y avoir pensé plus tôt.

— Vous avez le numéro de Justice ? Il est occupé ? demanda-t-elle anxieusement.

Zander ne put dissimuler son expression perplexe en la regardant sans dire un mot.

— Oui ou non ? demanda-t-elle, exaspérée. Vous voulez que je passe l'après-midi à faire les courses ou vous appelez Justice pour moi ?

La réponse à cette question fut évidente lorsqu'il sortit son téléphone, pressa un bouton, puis le lui tendit.

— Yo mec, comment ça se passe, le service ange ? Il t'est déjà arrivé des catas ? demanda Justice d'un ton joyeux.

— Ça dépend de votre définition de la catastrophe, dit gentiment Evangeline. Tout dépend si vous considérez qu'une gaffe est une catastrophe.

— Oh merde ! dit Justice avec un grognement. Bonjour, Evangeline. Tout va bien ? Pourquoi m'appelez-vous du numéro de Zander ? Vous devez avoir mon numéro et celui de tous les autres gars programmés dans votre téléphone.

— Oh, dit-elle. Je n'ai pas regardé. Enfin, j'ai demandé à Zander de vous appeler. Je ne savais pas que j'avais votre numéro. C'est à peine si je sais faire fonctionner ce fichu machin.

— Vous avez besoin de quelque chose ? demanda-t-il d'un ton plus sérieux. Vous avez un problème ?

— Non, non, rien de grave. Vous vous souvenez du restaurant où vous m'avez emmenée et où vous avez commandé ce steak ridiculement cher ?

— Oui, dit-il, manifestement perplexe.

— Je ne trouve cette viande nulle part, expliqua-t-elle, frustrée. Drake veut que je cuisine ce soir et il aime le steak, donc je me suis dit que j'achèterais du steak de Wagyu, mais je n'en trouve nulle part.

Justice gloussa.

— Non, bien sûr que non. Mais ne vous inquiétez pas. Je vais passer un coup de fil tout de suite. Demandez à Zander de vous amener à ce restaurant et demandez le chef. Il sera averti de votre venue et vous donnera ce qu'il faut.

— Vraiment ? murmura Evangeline, impressionnée par le carnet d'adresses de Drake et de ses hommes.

Était-ce vraiment si simple et avait-elle perdu une heure entière

alors qu'un simple coup de téléphone lui aurait permis d'arriver à ses fins ?

— Oui, vraiment. Raccrochez pour que je puisse passer le coup de fil. Quand vous arriverez, le chef vous attendra.

Elle mit fin à l'appel et rendit le téléphone à Zander.

— Euh… il dit de vous dire de m'amener au restaurant où il m'a emmenée manger du steak de Wagyu l'autre jour.

— Putain. Vous faites du steak de Wagyu à Drake ce soir et je suis pas invité ? demanda Zander en faisant la moue.

— Non, mais si vous êtes gentil avec moi jusqu'à ce soir, je vous garderai du dessert. Ce sera encore meilleur que mes cupcakes. Promis.

Zander grogna.

— Drake a de la chance, putain. J'espère qu'il le sait.

— J'espère aussi, chuchota Evangeline, suffisamment bas pour que Zander ne l'entende pas.

À en croire son sourcil haussé et l'étrange regard qu'il lui lança, il avait parfaitement entendu.

— Oh, il le sait, dit doucement Zander. Ne pensez jamais le contraire, Evangeline. Si vous pensez qu'il était comme ça avec les autres femmes, vous avez tort. Vous êtes unique à ses yeux, même si vous n'en avez pas encore conscience.

Elle n'était pas certaine de ce qu'elle devait faire de ce commentaire, et elle laissa donc couler tandis qu'ils entamaient la petite marche jusqu'au restaurant.

Comme Justice le lui avait dit, quand Evangeline et Zander arrivèrent au restaurant, bien qu'il ne soit pas encore ouvert pour le déjeuner, on les invita aussitôt à entrer pour les conduire jusqu'à la cuisine, où ils furent accueillis par un homme d'âge mûr, certainement le chef.

Il sourit en la voyant et enveloppa sa main entre les siennes.

— Justice m'a dit que vous aviez aimé mon steak, l'autre jour.

— C'était le steak le plus merveilleux que j'ai jamais mangé, avoua Evangeline. Je voulais en faire pour ce soir, mais je n'en ai trouvé nulle part.

Le chef se dirigea vers le comptoir, où un paquet emballé était posé, puis il l'empaqueta dans un plastique pour qu'il ne coule pas, et le tendit à Evangeline.

— Le secret, c'est la cuisson, expliqua-t-il. Ces steaks sont très persillés, donc si vous aimez votre steak saignant, je vous suggère de le cuire à point. Mais ne les faites pas trop cuire non plus. Il faut que la graisse se dissolve juste ce qu'il faut et que la viande soit chaude à cœur. Si ce n'est pas assez cuit, vous vous retrouverez avec une consistance gélatineuse à cause du persillé au lieu de la succulence

juteuse que vous devriez avoir. Si c'est trop cuit, ma foi, vous aurez un morceau brûlé sans le goût merveilleux qu'il devrait avoir.

— Merci infiniment, dit Evangeline avec un sourire radieux. Je ne doute pas que le dîner sera divin grâce à votre générosité et à votre avis expert. Combien vous dois-je pour la viande ?

Le chef cligna des yeux et eut l'air embarrassé. Zander s'interposa tout en douceur et dit :

— Drake a un compte avec le restaurant. Il sera facturé. Ne vous inquiétez pas pour ça.

Ces gens avaient donc des comptes dans les restaurants ? N'était-il pas étonnant qu'ils soient en contact avec des chefs pouvant leur fournir de la viande certainement brevetée pour la cuisiner à la maison ?

Plus elle découvrait le monde de Drake, plus elle prenait conscience qu'elle était totalement étrangère à cet univers et à ses codes. On aurait dit que tout cela sortait d'un film ridicule. Ça ne ressemblait pas à la vraie vie, et certainement pas à *sa* vie.

Puis elle surprit le chef, déjà perplexe, en le serrant dans ses bras.

— Merci d'avoir fait ça pour moi. Le dîner sera incroyable ce soir, grâce à vous. Le mérite vous en reviendra entièrement.

L'homme rougit.

— Avec plaisir, mademoiselle Hawthorn. Pourtant, d'après ce que j'ai entendu dire sur votre savoir-faire culinaire, je pense que je pourrais vous embaucher et vous faire travailler dans ma cuisine n'importe quand, même si vous auriez tôt fait de prendre ma place.

Ce fut à elle de rougir, et elle se demanda comment cet homme pouvait savoir quoi que ce soit sur sa cuisine.

— Je dois filer, dit Evangeline. Il ne faudrait pas que mes ingrédients se gâtent. Merci encore.

Zander l'escorta hors du restaurant. Une fois à l'extérieur, elle plissa les yeux à cause du soleil automnal éblouissant.

— Il vous faut des lunettes de soleil, marmonna Zander.

Elle lui lança un regard étrange puis secoua la tête. Mais alors qu'ils avançaient sur le trottoir, Zander s'arrêta devant une boutique de marque et l'entraîna à l'intérieur, où il entreprit de lui faire choisir une paire de lunettes dont le prix exorbitant l'horrifia.

Elle secoua la tête avec obstination, refusant de songer à acheter cet accessoire à un prix aussi extravagant. Il se contenta de l'ignorer et, puisqu'elle refusait de faire un choix, il choisit les deux paires qui, selon lui, lui allaient le mieux. Le tout en la considérant avec une expression qu'elle commençait à bien connaître, puisque c'était celle que Drake et tous ses hommes portaient comme une seconde peau. Celle qui disait : « Tu ne me feras pas changer d'avis. »

Après les avoir payées, il glissa une paire sur le nez d'Evangeline, les

ajustant à son goût avant qu'ils ne sortent de la boutique. Il eut l'air satisfait et Evangeline n'eut pas le cœur de gâcher sa bonne humeur ; elle se garda donc de dire qu'elle trouvait ridicule de dépenser des centaines de dollars pour des lunettes de soleil. Une paire à cinq dollars achetée en supermarché aurait certainement fait l'affaire.

Toutefois, ce qu'elle portait avait des retombées directes sur Drake, et elle doutait qu'il soit ravi de la voir porter autre chose que ce qu'il considérait comme ce qui se faisait de mieux.

Absorbée dans ses pensées, elle trébucha et s'étala de tout son long avant que Zander ne puisse la rattraper. Le choc fut si brutal qu'elle en eut le souffle coupé.

— Putain de merde, Evangeline, ça va ?

Le visage inquiet de Zander emplit son champ de vision alors qu'il la retournait doucement pour l'examiner. Elle porta la main à son visage, de peur d'avoir brisé ses lunettes ; lorsqu'elle se rendit compte qu'en effet, elles étaient cassées, elle faillit fondre en larmes.

— Elles n'auront pas fait long feu, dit-elle tristement.

— On s'en branle des lunettes, dit-il violemment. Ce qui m'inquiète, c'est de savoir si tu t'es cassé quelque chose. Tu peux te lever ? Tu as mal quelque part ?

Elle le laissa la mettre sur ses pieds, et grimaça lorsqu'elle tendit complètement la jambe.

— Juste au genou, dit-elle. Je crois qu'il est seulement égratigné. Bon sang, je suis désolée. Je suis si maladroite…

Zander se plia en deux au milieu du trottoir, la forçant à se tenir à son épaule tandis qu'il examinait la déchirure de son jean et bougeait le tissu de droite à gauche pour évaluer les dégâts.

— Tu saignes, constata-t-il d'un air grave. Je ne vois pas assez bien pour savoir si c'est une coupure superficielle ou si tu as besoin de points. Il faut que j'appelle Drake.

— Non ! s'écria-t-elle. Pour l'amour du ciel, Zander. Je me suis simplement écorché le genou. Ce n'est pas la fin du monde. Pas besoin de déranger Drake parce que je suis tombée et me suis écorché le genou. Il a une journée chargée, plusieurs réunions au programme, et il rentrera tard à la maison. Je ne veux pas perturber son emploi du temps pour quelque chose d'aussi insignifiant.

Zander fronça les sourcils ; il ne pouvait se fier à l'avis de la jeune femme. Il connaissait suffisamment bien Drake pour savoir que si cela concernait Evangeline, particulièrement si elle était blessée, il se ficherait bien de sa foutue réunion. Mais elle semblait être sur le point de s'effondrer, et comme elle avait déjà eu affaire à un Drake énervé ce matin, il pouvait imaginer qu'elle ne voulait pas risquer de provoquer de nouveau sa colère, même si Zander savait qu'il serait tout sauf furax.

— Zander, s'il te plaît. C'est suffisamment embarrassant comme ça, pas besoin d'impliquer Drake.

Son expression s'adoucit et il secoua la tête avant de sortir son téléphone. Au grand dam d'Evangeline, il ne semblait pas avoir été touché par sa supplication.

— Ouais, c'est Zander. Faut que tu viennes nous chercher, Evangeline et moi, et que le docteur de Drake soit prêt. Je l'emmène se faire examiner.

Il y eut une longue pause.

— Non. Elle ne veut pas que Drake le sache. Elle est juste tombée. Elle a mal au genou mais je ne peux pas vraiment l'examiner au beau milieu du trottoir. Dépêche-toi.

Une fois que Zander eut indiqué à son interlocuteur où ils se trouvaient, il mit fin à l'appel puis rassembla les sacs qu'il avait lâchés quand Evangeline était tombée. Puis il passa son énorme bras tatoué autour de sa taille.

— Appuie-toi sur moi et essaie de ne pas mettre trop de poids sur ta jambe blessée, dit-il. Il faut qu'on s'installe quelque part où tu ne risqueras pas de te faire renverser par un piéton pressé. De préférence quelque part où tu pourras t'asseoir pour soulager son genou.

Il la porta presque sur la courte distance qui les séparait de l'auvent d'un restaurant, où il l'installa sur un banc destiné aux clients en attente d'une table. Quand la femme postée à la porte voulut protester, Zander lui lança un regard féroce qui lui ferma aussitôt le clapet et la fit battre en retraite à son poste.

— Qui as-tu appelé ? demanda Evangeline.

— Justice. Il n'est pas loin, sinon il aurait appelé quelqu'un d'autre qui était plus près pour qu'on vienne te chercher.

— Est-il vraiment nécessaire de consulter le médecin pour ça ? demanda Evangeline, l'air renfrogné. Nous devrions rentrer à la maison. Je peux me soigner toute seule. Ce n'est pas grave. Je n'ai même plus mal.

— Justement, nous rentrons, dit Zander calmement. Le médecin de Drake a un cabinet au deuxième étage de l'immeuble où vit Drake. Il reçoit d'autres patients, mais ceux que le patron lui envoie sont prioritaires. Et crois-moi, nous sommes assez nombreux pour lui fournir un boulot à plein-temps, ajouta-t-il avec un sourire.

Mais Evangeline ne lui rendit pas son sourire. Son front se creusa alors qu'elle repensait à ce que Zander venait de dire. Drake avait besoin d'un médecin personnel ? Qui prenait soin de lui et de ses hommes ? Leur travail était-il donc si dangereux ? D'ailleurs, elle ne savait pas encore précisément ce que Drake et ses hommes faisaient dans la vie. Il ne pouvait tirer toute sa fortune de la gestion d'une boîte de nuit, et cette activité ne nécessiterait pas d'avoir un médecin

à disposition.

Elle ressentit un profond malaise. Dans quoi s'était-elle fourrée exactement ? Elle avait peur d'être dépassée par les événements.

— Tu as très mal ? demanda brusquement Zander.

Elle leva la tête, et plissa les yeux à cause du soleil qui l'éblouissait au-dessus des larges épaules de Zander. Il fronça les sourcils et sortit la deuxième paire de lunettes de soleil pour les poser sur le nez d'Evangeline.

— Ça pique un peu, c'est tout. Tu dramatises, marmonna-t-elle. J'ai l'impression qu'on m'a tiré dessus.

Cela n'amusa pas Zander, et son expression sombre poussa Evangeline à se demander si se faire tirer dessus était une possibilité. Était-ce parce qu'elle pouvait être blessée que Drake insistait tant pour qu'elle soit protégée en permanence quand elle quittait l'appartement ?

Si elle pensait obtenir une réponse, elle aurait posé la question à Zander, mais elle savait qu'il se mordrait la langue plutôt que de lui révéler quoi que ce soit. Elle soupira donc et se résigna à sa visite chez le médecin.

Elle fut étonnée lorsque, cinq minutes plus tard, une voiture élégante s'arrêta à sa hauteur, et que Justice et Silas en sortirent.

Zander fut visiblement surpris, lui aussi, par la présence inattendue de Silas.

Justice haussa les épaules alors qu'ils approchaient du banc où Evangeline était toujours assise.

— Silas était avec moi et quand il a entendu ce qu'il s'était passé, il a voulu m'accompagner.

On ne pouvait rien refuser à Silas.

— J'espère seulement qu'il ne va pas lui foutre les jetons, marmonna Zander pour que seul Justice puisse l'entendre.

Evangeline se hérissa aussitôt et se leva d'un bond, malgré les protestations de son genou, qui n'apprécia pas le mouvement soudain et inattendu. Elle pointa son doigt sur Zander.

— À ce jour, tu es le seul à m'avoir fait peur. Sans parler de ton impolitesse. Et tu oses suggérer qu'un homme qui a d'excellentes manières et qui a fait un effort considérable pour soulager ma gêne après que j'ai fait tomber un cupcake sur son pantalon – par ta faute, soit dit en passant – pourrait me faire peur d'une façon ou d'une autre ? Très franchement, je suis plus à l'aise avec lui.

Silas resta planté à dévisager Evangeline comme si elle était une extraterrestre. Puis il avança simplement jusqu'à l'endroit où elle se tenait, chancelante, et passa un bras autour d'elle.

— Cela te fait très mal ? demanda-t-il avec douceur.

— Suffisamment, maugréa Evangeline. Je veux seulement rentrer à

la maison. Ce n'est pas très grave et cela ne justifie certainement pas une visite chez le médecin qui, comme par hasard, a un cabinet juste au-dessus de l'appartement de Drake. Si ça se trouve, il possède tout l'immeuble.

— C'est le cas, confirma Silas d'une voix neutre.

Evangeline ferma les yeux. Elle n'aurait jamais dû aller jusque-là. Elle ne pouvait s'en prendre qu'à elle-même.

Silas la serra contre lui, la rassurant en silence. Elle ne savait pas vraiment pourquoi les autres semblaient à la fois avoir peur de lui et le respecter. Enfin, il avait sans aucun doute mérité ce respect, qui lui était dû. En revanche, elle ne comprenait pas leur crainte, ni pourquoi ils pensaient qu'elle aurait peur de lui alors qu'il s'était montré gentil, attentionné et compatissant avec elle.

Et comme elle était en train de réfléchir à tout cela et que tout ce qu'elle pensait finissait toujours par se frayer un chemin jusqu'à sa bouche, elle fit sa proposition avant de pouvoir se raviser.

— T-tu voudrais bien venir chez le médecin avec moi ? murmura-t-elle pour que les autres ne l'entendent pas. Zander semble penser que tu me fais peur, mais honnêtement, il me fait plus peur que tous les autres, et je me sentirais plus à l'aise, si je suis obligée d'aller voir ce docteur, si tu venais avec moi à sa place.

Silas se raidit, et elle se rendit compte qu'elle venait de faire une énorme bêtise. Maudite soit-elle, avec sa tendance à dire tout ce qui lui passait par la tête. Il faudrait qu'elle soit constamment bâillonnée.

— Je suis désolée, dit-elle sincèrement. Déjà que j'ai interrompu ta journée avec cet accident loin d'être grave. Je devrais vraiment rentrer à l'appartement de Drake et nettoyer tout ça. Les pansements, c'est un remède miracle, tu sais.

— Cela me rendrait malheureux de savoir qu'une femme comme toi puisse avoir peur de moi, répondit Silas aussi sincèrement qu'elle. Le fait que tu n'aies pas peur de moi et que tu me défendes auprès des autres te fait considérablement monter dans mon estime. Si m'avoir près de toi te réconforte, alors je viendrai. Aucune autre explication n'est nécessaire. Viens, je vais t'aider à monter en voiture. Zander peut retourner seul à l'appartement avec tes courses pendant que Justice et moi t'escortons au cabinet médical.

— Tu n'es pas une mauvaise personne, Silas, chuchota-t-elle. D'ailleurs, je trouve que tu es un parfait gentleman. Tu ne me persuaderas jamais du contraire.

Une ombre passa dans ses yeux avant qu'il ne la chasse d'un battement de paupières, mais elle vit dans cette ombre la peine passée, les souvenirs qui avaient façonné l'homme qu'il était. Puis, comme cela semblait être la bonne chose à faire, elle le serra de toutes ses forces dans ses bras frêles.

— Merci d'être venus si vite. Je préférerais que Drake ne sache rien de tout ça, mais si on ne se dépêche pas, le dîner que je suis censée préparer ne sera pas prêt à l'heure et je ne veux pas que Drake soit plus en colère contre moi qu'il ne l'est déjà.

Silas fronça les sourcils.

— Je suis sûr qu'il sera plus que compréhensif si tu ne prépares pas à manger, vu que tu t'es fait mal au genou en tombant.

Evangeline secoua la tête.

— Je ne veux pas qu'il sache quoi que ce soit à ce sujet. Rien du tout. La journée a déjà mal commencé, et cela ne ferait que gâcher toute la soirée. On peut y aller et en finir ?

Pour seule réponse, Silas la souleva pour la prendre dans ses bras, puis il se glissa sur la banquette arrière de la voiture. Une fois installé, avec Evangeline assise en travers de ses cuisses, il mit un coussin sous son genou blessé et lui dit de se détendre, qu'ils n'étaient qu'à quelques minutes de l'appartement de Drake.

Evangeline soupira.

*Bienvenue dans le monde de Drake… Ou plutôt : bienvenue dans le monde insensé de Drake…*

Parce que ça n'avait rien de normal d'être étendue sur les genoux d'un homme qui inspirait visiblement la peur aux autres, pour être amenée en quatrième vitesse dans un cabinet médical privé, propriété de Drake, homme immensément riche et extrêmement secret et mystérieux qui la possédait à présent, selon ses vœux et la promesse d'Evangeline.

Dingue. C'était le seul mot valable pour décrire son existence autrefois ennuyeuse, sans histoire, et prévisible.

Des choses pareilles n'arrivaient pas aux filles ordinaires venant de petites villes comme celle dans laquelle elle avait grandi. Seulement, c'était bien réel, et même un peu trop pour qu'elle se sente à son aise.

# Chapitre 21

Le docteur McInnis sembla remarquer le désarroi et l'agitation d'Evangeline. Elle répétait sans cesse que cette consultation n'était pas nécessaire, ce qui lui mit la puce à l'oreille.

Il lui adressa un sourire rassurant et lui dit qu'elle serait sortie en un rien de temps et qu'il ne fallait pas qu'elle s'inquiète. Mais quand il annonça qu'elle aurait besoin de quelques points de suture car la coupure était profonde et qu'elle risquait l'infection si elle restait exposée aux bactéries, aux microbes et à Dieu sait quoi d'autre, Evangeline éprouva une vive angoisse.

Ce fut Silas qui l'apaisa et lui dit d'un ton neutre qu'elle allait tenir le coup. Que si elle se détendait et laissait le médecin faire ce qu'il jugeait nécessaire – et c'était lui le médecin, après tout – ce serait vite fini et elle pourrait rentrer chez Drake.

Elle attrapa la main de Silas, plus pour se rassurer qu'autre chose, et la serra pour le remercier, tout en se demandant pourquoi elle semblait être la seule à déceler, au-delà de ses airs sévères, l'homme doux et gentil qui se cachait derrière la façade. Une carapace qu'il s'était construite par nécessité. Elle avait ce sentiment à propos de tous les hommes de Drake. Que, probablement, aucun n'était issu d'un milieu favorisé et qu'ils s'étaient tous battus bec et ongles pour atteindre le succès, méritant chaque sou qu'ils gagnaient et chaque once de respect qu'ils inspiraient. Ils formaient assurément un groupe étrange, allant du raffinement de Drake avec ses mots doucereux, aux hommes robustes et débrouillards comme Zander et Justice. Même s'ils étaient bien différents. Silas était un mélange étrange entre le raffinement de Drake et son look luxueux, mais avec la jugeote que Zander et les autres possédaient. Mais le trait qu'ils avaient tous en commun, c'est qu'ils semblaient se foutre de ce que les autres pensaient.

Elle se doutait bien que, si Silas s'était montré patient et aimable avec elle, ce n'était pas dans ses habitudes. Elle avait remarqué la froideur dans ses yeux. La douleur. Il ne se doutait pas qu'elle avait décelé cela en lui, et il ne serait probablement pas ravi de le savoir.

Evangeline aimait observer les gens. Pour les filles comme elle, l'observation était le seul moyen de se rapprocher du mode de vie des autres, et elle aimait découvrir leurs différentes facettes par ce biais. De ce fait, elle devinait beaucoup plus que la plupart des gens, qui se contentaient de regarder en surface. Les hommes et les femmes étaient

un sujet d'observation passionnant, surtout quand ils n'avaient pas conscience d'être observés. C'était dans ces moments-là qu'ils révélaient le plus facilement ce qu'ils dissimulaient d'ordinaire.

Son intuition au sujet de Silas était-elle fondée ? Elle tirait peut-être des conclusions hâtives, mais elle devinait en lui une blessure qui remontait à l'enfance. La plupart des gens n'étaient-ils pas façonnés par leur enfance ? Avec leur famille ou absence de famille, les mécanismes de défense mis en place et la capacité d'exclure les autres et d'ériger des boucliers pour survivre.

Elle considérait qu'elle était celle qu'elle était grâce à son éducation, à l'amour et au soutien inconditionnels de ses parents, et à leur aide indéfectible. Grâce aux convictions qu'ils lui avaient léguées. Ses parents étaient des gens bien. Les meilleurs. Elle faisait partie des chanceux, contrairement à Silas et, se dit-elle, à la majorité des hommes de Drake, si ce n'était à Drake lui-même.

C'était un homme réservé qui dissimulait en lui un feu passionné. Ce qu'il considérait comme son code personnel lui tenait à cœur. Elle n'avait pas besoin de manuel pour le savoir. Il suffisait de le regarder pour comprendre que son passé avait très certainement façonné l'homme qu'il était devenu. Un homme pour qui elle ressentait une attirance irrémédiable et auquel elle était incapable de résister, alors même que son esprit, ou plutôt sa raison, s'interrogeait sur ses motivations et ses décisions, et exigeait fréquemment de savoir si elle avait perdu la tête pour avoir foncé tête baissée dans une relation aussi extrême avec un homme qu'elle connaissait à peine.

Et pourtant, elle avait beau savoir qu'elle avait encore beaucoup de chemin à parcourir avant de pouvoir ne serait-ce qu'effleurer en surface ce qui constituait cet homme compliqué et mystérieux, elle ressentait de l'enthousiasme et un certain défi, à l'idée de le découvrir petit à petit jusqu'à atteindre son cœur. Alors seulement elle comprendrait pleinement ce qui faisait de Drake le mâle alpha inflexible, intransigeant et dominant qu'il était. Traits de caractère qu'elle ne considérait pas comme mauvais, surtout quand ils s'exprimaient de manière si délicieuse.

Sauf qu'elle l'avait rendu furax et lui avait ouvertement désobéi ce matin. Il avait eu l'air en colère au téléphone. Elle se mordit nerveusement la lèvre inférieure en réfléchissant aux conséquences de ses actes et à la réaction de Drake quand il rentrerait à la maison.

Si sa cuisine distrayait les meilleurs, elle doutait qu'elle puisse décourager Drake d'aborder le problème de sa désobéissance, chose qu'il avait dit ne tolérer en aucun cas. Et à bien y réfléchir, elle savait qu'il avait raison et qu'en faisant le choix qu'elle avait fait, elle s'était comportée comme une enfant faisant un caprice pour se faire entendre. Elle connaissait les règles par cœur. Et Drake avait eu

raison : tout ce qu'elle avait à faire, c'était décrocher le téléphone et le tenir informé de ses projets, et cela ne l'aurait certainement pas dérangé.

Elle se rappela quelque chose qu'il avait écrit dans son mot et se sentit encore plus coupable. Il lui avait demandé de rester à la maison pour se reposer et lui avait dit que son homme de main viendrait chercher la liste de ce dont elle avait besoin. Ses mots exacts étaient : « J'ai été exigeant avec mon ange cette nuit. »

Elle soupira. Il n'avait fait que prendre soin d'elle et c'était adorable. En retour, elle avait été une vraie garce, l'avait mal pris et s'était offusquée du fait qu'elle ne pouvait pas aller faire les courses sans qu'on lance une vaste opération de sécurité.

Elle devait des excuses à Drake. Des excuses sincères, pas un discours destiné à l'apaiser en lui disant ce qu'il voulait entendre.

— Evangeline ?

Le ton soucieux de Silas interrompit sa rêverie silencieuse.

— Tu as mal ? Il a anesthésié ton genou, donc tu ne devrais rien sentir quand il fera les points, mais dans le cas contraire, tu n'as qu'un mot à dire.

Le médecin, qui était en train de se préparer à lui recoudre le genou, leva la tête, le regard inquiet.

— Je peux vous administrer une piqûre contre la douleur. Je compte vous donner une piqûre d'antibiotiques et une pommade à appliquer trois fois par jour. Je ne crois pas que les antibiotiques par voie orale soient justifiés dans ce cas précis. Cependant, si vous remarquez une rougeur quelconque, une sensibilité, ou si ça enfle, et surtout si vous vous sentez mal ou que vous avez ne serait-ce qu'un peu de fièvre, je veux que vous reveniez immédiatement pour qu'on vous prescrive des antibiotiques.

Elle lui adressa un sourire rassurant.

— Je vais bien. Vraiment. Je ne sens rien du tout. Je n'ai pas besoin de médicaments contre la douleur. Je suis sûre qu'un cachet d'ibuprofène suffira amplement si ça me fait mal, plus tard. J'étais trop occupée à penser à toutes les erreurs que j'ai commises aujourd'hui pour ressentir la moindre gêne. C'est pas génial, de se rendre compte qu'on a joué à la fillette boudeuse qui se sert de n'importe quelle raison pour faire la gueule ?

Elle se tut dans un soupir, et fit la moue.

Silas lui fit les gros yeux, ce qui la surprit car, pour la première fois, toute trace de gentillesse avait disparu de son visage.

— Il est vrai que cela ne fait pas longtemps que je te connais, et nous n'avons pas passé beaucoup de temps ensemble, chose à laquelle je compte bien remédier quand Drake te laissera un peu plus de liberté.

Elle comprit, à son expression amusée, qu'il la taquinait.

— Mais jamais je ne te qualifierais de boudeuse. Tu es extrêmement honnête et sincère, ce qui est de plus en plus rare de nos jours. De plus, tu n'es pas consciente de tes nombreuses qualités et les compliments te mettent mal à l'aise, comme en ce moment, à en juger par ton expression.

Elle rougit car il avait vu juste.

— On ne m'avait jamais fait de compliments jusqu'à il y a peu, murmura-t-elle.

— C'est que tu ne fréquentes pas les bonnes personnes. Soit les gens que tu côtoies sont jaloux, soit les hommes de ton entourage cherchent désespérément à se rapprocher de toi et tu ne te rends compte de rien, ce qui les fout en rogne et met un coup à leur ego masculin.

— OK, il faut que tu arrêtes, dit-elle, de plus en plus mal à l'aise.

Mais il n'en fit rien. Il tendit la main et lui releva le menton d'un doigt pour qu'elle soit forcée de le regarder dans les yeux.

— Evangeline, tu es unique. Et si tu te déprécies encore une fois en ma présence, je te mettrai en travers de mes genoux pour fesser ce petit cul parfait jusqu'à ce que tu promettes d'oublier tous les mots négatifs de ton vocabulaire pour te décrire. Compris ?

*Putain de merde ! Oh bordel.*

Voilà qu'elle utilisait encore des mots qui outrageraient sa mère et la pousseraient à se demander ce qu'elle avait raté dans l'éducation d'Evangeline, puisqu'on lui avait appris qu'une vraie dame n'utilisait jamais un langage si vulgaire.

Les yeux écarquillés, elle dévisagea Silas, qui n'avait plus besoin de sa main pour qu'elle soit docile. Elle vit la domination briller dans ses yeux aussi clairement qu'elle l'avait devinée dans les yeux de Drake. Comment avait-elle fait pour la manquer jusque-là ?

*Doux et gentil, mon cul.*

Tous les hommes de Drake étaient des mâles alpha dominants ; mais avec ces quelques mots tranquillement prononcés par Silas, elle comprit qu'elle se trouvait face à un homme plus dominateur que les autres. Peut-être même plus que Drake, ce qui lui paraissait inconcevable.

Elle voyait à présent ce côté effrayant que les autres voyaient et auquel ils étaient sans doute confrontés tous les jours, alors qu'elle faisait des hypothèses en se basant sur deux brèves rencontres durant lesquelles il s'était comporté comme un parfait gentleman.

Elle déglutit péniblement parce qu'elle ne pensait pas que Silas bluffait. Il n'y avait pas une once d'amusement dans ses yeux. Seulement le plus grand sérieux. Puis, comme son cerveau était hors-service et qu'elle était incapable de tenir un discours cohérent, elle bafouilla une réponse ridicule.

— D-Drake ne te laisserait jamais faire ! rétorqua-t-elle dans un murmure choqué.

Et, comme si elle n'était pas assez humiliée, elle prit conscience que le médecin était encore là, à recoudre son genou complètement oublié, et qu'il avait été témoin de tout l'échange entre eux.

Il avait un petit sourire amusé aux lèvres, sans pour autant quitter son travail des yeux, les mains fermes.

Silas adressa un petit sourire en coin à Evangeline pour lui faire comprendre ce qu'il pensait de sa déclaration naïve.

— Ne sois pas si certaine de ce que Drake autorisera ou n'autorisera pas, Evangeline. Cela ne mènerait qu'à un inévitable malentendu. Je suis certain que Drake a été très précis quant à ce qu'il attend de toi, dont, en premier lieu, ton obéissance. Je dirais que cela couvre beaucoup de terrain inexploré, pas toi ?

Evangeline eut envie de crier. Comment les hommes de Drake, *cet* homme en particulier, pouvaient-ils en savoir autant sur ce que Drake lui avait dit ou pas ? Est-ce que ses besoins et exigences étaient connus de tous ses hommes ?

Bon sang, est-ce qu'ils tenaient, possédaient ou appartenaient à une sorte de club BDSM ? Étaient-ils tous membres d'une même communauté dans laquelle il existait des manuels et des règles pour ce genre de trucs et où ils adhéraient tous au même « code » ?

Elle voulut s'arracher les cheveux, se couvrir le visage, et être à des millions de kilomètres de là, car tout cela devenait de plus en plus troublant.

— Tu ne me ferais pas de mal, dit-elle, désespérée.

Les yeux de Silas s'attendrirent.

— Non, Evangeline. Je ne te ferai jamais de mal. La discipline n'est pas forcément synonyme de douleur. Sauf si c'est ton truc, ajouta-t-il en haussant les épaules. Les gens aiment ce qui leur donne du plaisir. Ce n'est pas à moi de juger. Mais sache que je n'hésiterai pas à mettre ma menace à exécution. Je n'ai pas l'habitude de dire des paroles en l'air. Donc oui. Je te retournerai sur mes genoux et te donnerai la fessée si tu te dévalorises en ma présence. Si tu ne veux pas que cela se produise, le plus simple est de ne pas dire n'importe quoi. Je me suis bien fait comprendre ?

— J'ai compris, s'étrangla-t-elle.

Il lui semblait évident qu'il n'était pas homme à se contenter d'un simple hochement de tête pour réponse.

— Vous avez fini ? demanda sèchement Silas au médecin.

Ce dernier semblait avoir déjà fini mais était visiblement absorbé par la conversation entre Silas et Evangeline ; il tenait un pansement au-dessus du genou de la jeune femme en les regardant tous deux avec fascination.

— Euh… oui, bien sûr. Laissez-moi lui mettre ça sur le genou.

Puis il ne regarda plus qu'Evangeline.

— Laissez le pansement cette nuit. Vous pourrez l'enlever demain, mais la zone doit être toujours propre. Et mettez bien la pommade comme je vous l'ai indiqué. Enfin, je vous le répète, si vous rencontrez un des problèmes que j'ai listés, revenez me voir immédiatement.

Evangeline hocha la tête, encore embarrassée par cet étalage d'informations intimes. Tous ceux qui travaillaient pour Drake connaissaient-ils chaque détail de leur relation ? Ou ne faisaient-ils que deviner en se basant sur ses liaisons passées ?

Cela toucha une corde sensible en elle, l'idée que sa relation, ou du moins ce lien qu'elle partageait avec Drake, puisse suivre une ligne directive ou un programme qu'il reproduisait, à l'identique, quelle que soit sa conquête du moment.

N'importe quelle femme ferait-elle l'affaire pour lui ? Le visage d'Evangeline se confondait-il avec ceux de toutes les femmes qui étaient venues avant elle ? Sortait-elle du lot ? Elle supposa qu'elle avait de la chance qu'il se souvienne de son nom et ne l'ait pas appelée par le prénom d'une autre. Elle le poignarderait certainement avec un couteau de cuisine si cela se produisait un jour.

Silas l'aida à se relever de la table d'examen puis la fit sortir du cabinet pour la conduire dans l'ascenseur qui les mènerait au dernier étage. Il inséra sa propre clé magnétique, nouvelle preuve que les hommes de Drake avaient toute sa confiance et qu'il les laissait accéder à ses quartiers privés.

Lorsqu'ils entrèrent dans l'appartement, elle vit que les courses avaient été déposées sur le comptoir, et lorsqu'elle voulut aller les ranger en vitesse, Silas lui bloqua le passage et la poussa dans le salon, où il la força à s'asseoir sur le canapé avant d'attraper un coussin qu'il installa sous sa jambe.

— Ne bouge pas, ordonna Silas. Je sais que Drake a dit qu'il rentrerait tard, et je sais aussi qu'il t'appellera pour te prévenir quand il sera sur le chemin du retour. Par conséquent, jusqu'à ce que tu reçoives cet appel, tu dois te détendre et ne pas aggraver ta blessure. Drake comprendra que tu aies un peu de retard sur le dîner, vu les circonstances.

Evangeline se mordit la lèvre, refusant de rappeler à Silas que Drake n'était pas au courant de sa blessure. À moins qu'elle n'ait déjà été dénoncée par un de ses hommes. Une possibilité qu'elle ne pouvait exclure.

Mais lorsque Drake finit par appeler, elle se rendit compte que non, il n'était pas au courant, et qu'il était encore en colère à cause de sa transgression ce matin-là.

# Chapitre 22

Le téléphone sonna, réveillant Evangeline, toujours installée sur le canapé. Merde ! Comment avait-elle pu s'endormir ? Elle avait prévu de commencer à préparer le dîner dès que Silas serait parti, même s'il lui avait dit de se reposer jusqu'au moment où Drake l'appellerait.

Elle attrapa son téléphone, contente que Silas l'ait mis à portée de sa main. Elle grogna presque lorsqu'elle fit basculer ses jambes du canapé pour se lever et se diriger vers la cuisine pendant qu'elle parlait à Drake.

— Allô ? dit-elle, à bout de souffle.

— Je suis à la maison dans vingt minutes, dit-il sèchement.

— D-d'accord, répondit-elle, agrippant le téléphone plus fermement.

Tout en parlant, elle fouilla dans les sacs et chercha les poêles adaptées, puis elle fit chauffer le gril sur la cuisinière professionnelle.

— Le dîner pourra attendre quelques minutes, j'imagine, dit-il.

— Oui, bien sûr, s'empressa-t-elle de répondre. Il peut être prêt quand tu seras disposé à manger.

— Bien. Alors voilà ce que je veux que tu fasses : va dans le salon et déshabille-toi. Quand j'arrive, je veux que tu sois debout à l'extrémité du canapé, le ventre contre l'accoudoir, les jambes légèrement écartées. Et quand je te le dirai, tu devras te pencher en avant et poser tes mains sur le canapé de façon à être penchée au-dessus de l'accoudoir.

Elle hésita, visiblement perplexe.

— D'accord, souffla-t-elle.

— Ta punition, Ange, précisa-t-il, remarquant de toute évidence sa confusion. Ne crois pas que j'ai oublié ce qui s'est passé ce matin.

Elle faillit faire tomber le téléphone mais parvint à se ressaisir avant qu'il ne se brise sur le sol.

— Fais en sorte d'être prête et d'avoir pris en compte chacune de mes instructions, ou je serai très en colère, dit-il d'une voix caressante.

— Je ne te décevrai pas, Drake, dit-elle à voix basse.

Il hésita cette fois, puis répondit :

— Je sais, Ange. Ça, je le sais.

Il raccrocha, et elle garda les yeux rivés sur le téléphone.

Elle ferma les yeux, refusant de se concentrer sur la promesse de cette punition. Il fallait absolument qu'elle prépare le dîner, ou il saurait qu'elle ne l'avait pas encore fait. Cette journée avait décidément été catastrophique.

Elle songea brièvement à suivre le conseil de Silas et à tout raconter à Drake sitôt qu'il rentrerait, puis elle fronça les sourcils. Elle s'en voulait d'être si lâche ! Elle essayait de se tirer d'affaire à la première occasion, alors que tout était sa faute.

Non, elle allait bel et bien entamer la préparation du dîner, puis elle irait dans le salon et ferait ce que Drake lui avait demandé. Elle ne se dégonflerait pas la toute première fois qu'elle rencontrait un obstacle, ou du moins la première fois où elle lui avait désobéi. Étrangement, elle se dit que cela le décevrait encore plus que sa désobéissance même.

Tout fut prêt et sur le feu avec cinq minutes d'avance. Une odeur alléchante flottait dans la cuisine.

Il ne restait plus qu'à faire les steaks, et elle ne les mettrait à cuire que lorsqu'ils seraient sur le point de passer à table.

Sachant qu'il lui restait moins de cinq minutes avant l'arrivée de Drake, elle courut dans le salon, ignorant la douleur dans son genou. Si elle n'avait pas passé tout l'après-midi à faire la sieste sur le canapé et qu'elle s'était bougée, elle n'aurait pas mal. Mais après ces quelques d'heures d'inactivité, ses mouvements brusques risquaient de réveiller la douleur.

Elle se déshabilla en vitesse puis plia soigneusement ses habits, qu'elle posa sur la table basse. Elle ne voulait pas donner l'impression qu'elle s'était dépêchée, même si c'était exactement ce qu'elle avait fait.

Elle glissa ses chaussures sous la petite table puis posa son soutien-gorge et sa culotte sur son jean déchiré et son haut.

Quand elle fut toute nue, elle alla se poster au bout du canapé et s'appuya contre l'accoudoir, avant de passer ses mains sur le cuir et de se courber en avant pour voir si elle serait à l'aise quand il lui demanderait de se pencher.

Bon, ce n'était pas si mal.

Elle se redressa et se mit consciencieusement dans la position qu'il avait décrite, puis elle ferma les yeux. Les quelques minutes qui précédèrent son arrivée lui parurent une éternité.

Drake attendit impatiemment que les portes de l'ascenseur s'ouvrent et sortit en vitesse, ne prenant pas même le temps de mettre sa veste sur le portemanteau. Il l'enleva en entrant et la jeta par terre.

Il eut le souffle coupé quand il vit Evangeline debout comme il le lui avait ordonné au bout du canapé, sa peau nue brillant dans la faible lumière. Seule une lampe était allumée dans le coin opposé du salon, conférant à la pièce une atmosphère intime.

Il alla se poster derrière elle, incapable de résister à la tentation. Il fit passer ses cheveux par-dessus l'une de ses épaules et pressa ses

lèvres sur la courbe de son cou. Elle frissonna à son contact et eut la chair de poule.

— Tu es si réactive…, murmura-t-il. Si belle…

Il l'entendit soupirer.

— Ne bouge pas, ordonna-t-il.

Puis il quitta la pièce pour aller chercher la cravache dans la chambre. Ce serait la première expérience d'Evangeline avec autre chose que sa main et les quelques claques qu'il lui avait assenées sur les fesses, raison pour laquelle il ne serait pas plus brutal. Pas avant d'être certain qu'elle était prête.

Quand il revint, elle était toujours là, aussi immobile qu'une statue, sa peau pâle resplendissant dans la lumière surnaturelle. C'était une déesse, et elle était toute à lui.

Il fit glisser le bout de la cravache le long de sa colonne vertébrale, la faisant frissonner de plus belle. Il poursuivit son exploration, la laissant s'habituer à la sensation du cuir avant qu'il ne marque son magnifique cul.

Il avança sur le côté afin de distinguer l'expression de son visage.

— Je vais te donner six coups, déclara-t-il d'une voix neutre. Juste pour te rappeler qu'à l'avenir, tu ne dois pas me désobéir. Mais tu es avertie, Ange, si cela se reproduit, je ne ferai pas preuve d'une telle clémence.

Elle transféra son poids sur un pied, mouvement presque imperceptible, mais il était si attentif que cela ne lui échappa pas. Il était sur le point d'administrer le premier coup, toujours à côté d'elle, car il voulait observer sa réaction. Ce moment où la douleur initiale se transformait en plaisir. Il voulait voir ses yeux s'embrumer du plaisir qu'il lui procurait.

Mais un éclair de douleur et de détresse passa dans les yeux d'Evangeline avant de disparaître. Était-ce le fruit de son imagination ? Non. Il l'avait clairement vu. Il fronça les sourcils, car il n'avait rien fait de plus qu'effleurer sa peau avec son fouet.

Il laissa retomber sa main le long de son corps sans la quitter des yeux.

— Qu'est-ce qui ne va pas ? s'enquit-il. Evangeline, regarde-moi.

Elle tourna lentement la tête pour lui faire face ; dans ses yeux brillaient les larmes qu'elle retenait et cela le prit aux tripes.

— Tout va bien, Drake. Je ne te désobéirai plus, dit-elle doucement. Je suis désolée. J'avais tort. J'ai fait l'enfant capricieuse et j'ai été une garce. Tu ne méritais pas ça de ma part.

Puis elle rééquilibra de nouveau son poids, et il remarqua qu'elle s'appuyait sur une seule jambe au lieu d'avoir les deux pieds solidement plantés sur le sol. Elle grimaça, la douleur passant de nouveau dans ses yeux avant qu'elle ne se ressaisisse et tourne la tête

pour regarder droit devant elle. Elle se pencha en avant pour poser ses mains sur le canapé comme il le lui avait indiqué plus tôt, mais tout ce que Drake voyait, tout ce dont il se souvenait, était la douleur dans ses yeux. Une douleur qu'il n'avait pas causée.

Il parcourut son corps du regard à la recherche d'une source perceptible d'inconfort. Puis il plissa les yeux en voyant ce que le canapé avait bel et bien caché : un pansement à son genou.

Il se mit aussitôt à genoux, la faisant pivoter sur le côté pour qu'elle soit face à lui, et il vit clairement le bandage.

— C'est quoi ça ? murmura-t-il à voix basse pour qu'elle n'ait pas l'impression que sa colère était dirigée contre elle.

Il se leva rapidement et la souleva, la serrant contre son torse, puis il fit le tour du canapé pour l'y poser avec douceur. Là, il lui souleva délicatement les jambes, prenant garde à ne pas lui faire mal, et les posa en travers de ses cuisses pour examiner son genou de plus près.

— Que s'est-il passé ? demanda-t-il.

Elle soupira.

— Ce n'est rien, Drake. Je te jure. J'ai été stupide et maladroite. Zander et moi sommes allés faire les courses puis il a insisté pour que je m'achète des lunettes de soleil et on s'est arrêtés dans une boutique où il en a acheté deux paires hors de prix.

Elle frémit et ferma les yeux, et il se rendit compte que le coût desdites lunettes de soleil la contrariait davantage que sa blessure au genou.

— Quand je suis sortie, j'ai trébuché. Je ne sais pas exactement ce qui s'est passé, mais j'ai trébuché et me suis retrouvée à plat ventre sur le trottoir. Zander a voulu t'appeler aussitôt, mais je l'ai supplié de ne pas le faire. Alors il a appelé Justice pour qu'il vienne nous chercher. Seulement, Justice *et* Silas sont arrivés, et Silas a insisté pour m'emmener chez le médecin.

Drake plissa les yeux en écoutant son récit.

— Et pourquoi as-tu pensé qu'il n'était pas important de me prévenir ?

— Tu étais occupé, murmura-t-elle, avec un désarroi évident. Ton mot disait que tu serais accaparé par des rendez-vous importants toute la journée et que tu rentrerais tard pour dîner. Je ne voulais pas te déranger pour si peu. Ton médecin m'a recousue en quelques minutes et m'a donné de quoi anesthésier la plaie.

— Il a dû te faire des points ? demanda-t-il, les dents serrées.

Effrayée, nerveuse, Evangeline ouvrit grand les yeux ; mais Drake était trop déterminé à mettre tout ce bazar au clair pour apaiser sa crainte qu'il ne soit en colère contre elle. Bon sang. Il aurait dû être avec elle. Tout du long.

— Pas beaucoup, dit-elle, sur la défensive. Je ne sais même pas

pourquoi il a pris cette peine. J'ai déjà connu bien pire, et mettre un pansement aurait largement suffi.

— Ç'aurait peut-être été suffisant avant, dit-il, essayant de reprendre le contrôle de ses émotions. Avant que tu m'appartiennes, s'entend. Mais ça ne l'est plus. Tu m'appartiens désormais, et je ferai toujours en sorte qu'on prenne soin de toi. Ton confort et ta sécurité sont essentiels. Tu n'aurais pas dû aller chez le médecin avec un étranger à tes côtés pour te réconforter. J'aurais dû être là pour te soutenir, te porter jusqu'à notre appartement, et m'assurer de ton confort absolu. C'est mon rôle, Evangeline.

Il la transperça d'un regard pénétrant.

— Maintenant, dis-moi. C'est quoi ton rôle ?

Elle eut l'air confus et son front se creusa.

— Je ne comprends pas ce que tu me demandes, Drake, dit-elle, navrée. Ta question me laisse perplexe.

— Mon rôle consiste à prendre soin de toi en permanence, à subvenir à tes besoins, à assurer ta sécurité quand je ne suis pas là. Je dois aussi m'assurer que tu te sens à l'aise. Tu n'as qu'une seule mission, mon ange : obéir.

Pensive, Evangeline dévisagea Drake tandis qu'une myriade d'émotions contradictoires l'assaillait, face à sa façon posée d'énoncer les faits tels qu'il les voyait. Elle ressentait un certain agacement. Mais, surtout, elle éprouvait un profond soulagement. Comme si on lui avait ôté un lourd fardeau des épaules.

Était-il possible que ce soit aussi facile ? Que ce bel homme dominateur la chérisse, la dorlote, la gâte, s'occupe d'elle, et qu'en retour sa seule mission soit d'obéir ? C'était presque inconcevable. Comme si elle était dans un rêve sans fin et que, si elle ouvrait les yeux, tout puisse disparaître en un clin d'œil ; elle se cramponna donc à ce rêve, fermant les yeux de toutes ses forces pour maintenir la réalité à distance.

Drake se pencha et retira très prudemment le pansement, puis, après une brève inspection, il pressa ses lèvres sur la plaie avec déférence. Cela la stupéfiait, qu'il puisse passer en un instant du mâle autoritaire et puissant sur le point de punir sa soumise à un être si affectueux et tendre qui la déshabillait du regard.

— À partir de maintenant, s'il t'arrive quoi que ce soit, je veux le savoir immédiatement. Ça m'est égal que tu penses que c'est insignifiant. Je veux le savoir à l'instant où ça arrive, compris ?

Elle déglutit puis parvint sans savoir comment à verbaliser son assentiment malgré le nœud qui lui serrait la gorge.

Puis il la surprit de nouveau : il la fit glisser sur ses genoux pour l'enlacer. Il pressa fermement ses lèvres sur son front puis se leva, la soulevant dans ses bras. Il la porta jusque dans la cuisine et la posa sur

l'îlot central.

— Ce soir, je cuisine pour ma princesse blessée, dit-il avec une lueur malicieuse dans les yeux.

Effarée, elle protesta aussitôt.

— Hors de question que je laisse quelques points m'empêcher de préparer le dîner. Et puis, tout est presque prêt à part les steaks, et il faut seulement les faire griller de chaque côté pendant quelques minutes.

Il lui pinça affectueusement le nez puis l'embrassa longuement et tendrement sur la bouche.

— Alors il ne me reste pas grand-chose à faire, si ? Tu restes assise ici et je serai ton commis. Tu me diras quoi faire et comment, et je servirai le dîner en un rien de temps.

Evangeline le regarda avec fascination pendant qu'il préparait le dîner, s'interrompant de temps en temps pour lui demander s'il s'y prenait comme il fallait. Et tandis qu'elle l'observait et se repassait les événements de la soirée, quand il avait laissé tomber sa punition pour s'assurer qu'elle allait bien, elle eut un genre de révélation.

Drake *aimait* prendre soin d'elle. Il semblait même y prendre beaucoup de plaisir. Elle comptait pour lui, et il prenait son rôle très au sérieux. Elle se demanda si quelqu'un s'était déjà vraiment soucié de lui et si c'était pour cela qu'il était si déterminé à lui offrir ce dont il avait lui-même manqué.

Cela ne fit que raffermir la résolution d'Evangeline, non seulement de l'accepter sans réserve, mais aussi de faire tout ce qui était en son pouvoir pour s'occuper de lui et le protéger. Peut-être que personne ne s'était jamais préoccupé de son bonheur, mais Evangeline était naturellement altruiste. Drake saurait sans l'ombre d'un doute qu'au moins une personne tenait à lui de tout son cœur et voulait s'assurer qu'il soit heureux. Et si elle pouvait faire toutes ces choses en lui faisant plaisir et en se conformant à ses règles, alors elle le ferait sans hésiter.

— Drake ?

Il se retourna comme s'il avait senti que l'heure était grave.

— Je suis désolée, souffla-t-elle. Pour aujourd'hui. Ce matin. Je me suis comportée comme une garce et tu ne méritais pas ça. J'ai honte d'avoir agi de la sorte, je l'ai fait sans réfléchir et cela t'a heurté. Je m'en veux terriblement. Peux-tu me pardonner ? Je ferai mon possible pour ne plus jamais te donner de raison d'être mécontent de moi. Je ne veux que ton plaisir. C'est important pour moi. Plus important que tu ne l'imagines.

Le visage de Drake se détendit et, après avoir retourné les steaks, il la rejoignit et l'enlaça tendrement.

— Tu n'es *pas* une garce, Ange. Loin de là. Et je pense que nous

devrions oublier ce qui s'est passé et tourner la page. Mais mon ange, je veux que tu me promettes une chose : tu ne dois jamais me laisser te mettre dans une situation où tu pourrais ressentir le moindre inconfort. Tu aurais dû me parler de ton accident dès qu'il a eu lieu, ou à défaut, me le dire avant que je fasse usage de ma cravache. Heureusement que je l'ai découvert avant de t'administrer la punition, sinon je ne me serais jamais pardonné de t'avoir causé une douleur inutile.

Sa voix était empreinte de remords. Le cœur d'Evangeline fondit à ces paroles. Drake semblait horrifié à l'idée de l'avoir fait souffrir.

— Et je suis touché que tu m'avoues avec tant de sincérité que je compte pour toi et que tu es prête à tout pour me faire plaisir. Je veux que tu sois heureuse. Je veux que tu resplendisses. Pour moi. Toujours pour moi.

Elle se détendit et l'embrassa, avant de s'écarter avec un sourire mutin.

— Alors pas de punition pour moi ce soir, hein ?

Il retourna à la cuisinière et souleva un steak pour qu'elle l'inspecte.

— Juste une minute ou deux de plus, conseilla-t-elle.

Puis il la regarda d'un air maussade.

— Non, Ange. On peut dire que tu as déjà eu ton lot d'émotions pour la journée. Je ne me suis jamais considéré comme un homme patient, mais ces derniers temps, je me rends compte que je suis prêt à me modérer si le jeu en vaut la chandelle. Maintenant, tu comprends mieux les règles du jeu, et je ne serai pas aussi indulgent à l'avenir. Toute désobéissance sera punie. Mais je n'irai jamais trop loin, et ne te ferai pas souffrir intentionnellement.

Evangeline se mit à frémir sous l'effet d'un curieux mélange de déception et de curiosité. Elle n'avait pas peur que Drake lui fasse mal. Physiquement. Il était trop discipliné et maître de lui en toutes choses. Evangeline fantasmait sur les effets que cette punition aurait sur elle. Elle se souvenait de la sensation exquise de la brûlure la nuit où il l'avait fessée. Mais elle refusait de décevoir Drake une fois de plus simplement parce qu'elle avait envie d'être punie. Elle avait besoin de lui apporter entière satisfaction.

— Et si je voulais que tu te serves de la cravache ? demanda-t-elle d'une voix rauque avant de pouvoir modérer ses propos. Pas comme punition. Ça te ferait plaisir, Drake ? Parce que j'y songe et je pense que…

— Que penses-tu, Ange ?

— Que ça me ferait très plaisir, avoua-t-elle.

Il était en train de retirer les steaks du gril pour les mettre dans un plat et s'immobilisa à son aveu. Puis il éteignit le feu sous les autres poêles et se tourna vers elle en la déshabillant du regard.

— Je ne suis peut-être pas obligée de rester debout pour ça, ajouta-t-elle avant de perdre son cran. Un homme aussi expérimenté que toi connaît certainement mille façons de fouetter une femme, sans que j'aie à m'appuyer sur mon genou.

— Ce que je crois, dit-il doucement, c'est que nous devrions d'abord manger. Puis, ensuite, nous pourrons en discuter. De préférence avec toi dans mon lit, attachée et incapable de faire quoi que ce soit si ce n'est accepter le plaisir que je te donnerai.

Elle avala le trop-plein de salive qui s'était accumulé dans sa bouche. Elle était censée manger maintenant ? Et se souvenir du goût des choses ?

Il servit des portions des préparations dans deux assiettes avant de les poser sur la table. Puis il revint et la souleva délicatement pour la porter jusqu'à la table, mais au lieu de la poser sur une chaise, il s'installa avec elle sur les genoux.

Elle comprit qu'il allait lui donner à manger, mais cette fois, elle n'eut aucune appréhension. Elle avait apprécié la première fois qu'il l'avait nourrie de sa main. Une certaine intimité les avait enveloppés et avait attisé son désir.

Il la nourrit – et se nourrit – et la complimenta pour cet excellent dîner.

— Mais c'est toi qui as cuisiné, pas moi ! protesta Evangeline.

— Je n'appelle pas ça cuisiner le repas, mettre deux steaks sur le gril et les retourner quand tu l'indiques, tout en faisant réchauffer les accompagnements que tu avais déjà préparés dans les autres poêles. C'était délicieux et j'apprécie les efforts que tu as faits pour rendre cette soirée unique. Cela me touche beaucoup, Ange. Je regrette seulement que tu te sois blessée au passage.

— Ça valait la peine de s'écorcher le genou, murmura-t-elle. Je veux vraiment te faire plaisir, Drake. Je ne sais pas pourquoi j'éprouve à ce point le besoin de te satisfaire. Je me sens belle et désirée avec toi. Je voudrais tellement pouvoir te rendre ne serait-ce qu'une part de ce que tu me donnes si généreusement.

Il l'embrassa et la serra plus fort contre lui.

— Tu me combles de joie, Evangeline. N'en doute jamais. Bon, et si nous poursuivions cette discussion dans la chambre, où je pourrai m'occuper de mon ange et lui donner ce qu'elle exige d'un homme ?

— Je dirais que c'est la meilleure idée de la journée, murmura-t-elle contre ses lèvres.

# Chapitre 23

Drake porta Evangeline jusqu'à la chambre et l'allongea révérencieusement sur le lit. Puis il la déshabilla du regard, se délectant visiblement de ce qu'il voyait.

Pour une fois, elle ne ressentait aucune timidité, aucune gêne. Elle se sentait pleine d'audace. Comme une séductrice expérimentée alors qu'elle n'était encore qu'une novice. Elle ne voulait pas être une participante passive de ce que Drake choisirait de faire, mais en même temps, l'idée qu'il prenne toutes les décisions et ait le contrôle la faisait délicieusement frissonner.

Il fronça les sourcils lorsque ses yeux se posèrent sur son genou et il eut l'air pensif.

— Ça te fait très mal ? demanda-t-il. Réponds honnêtement. Je ne ferai rien qui puisse te faire souffrir davantage ce soir.

— Ça va beaucoup mieux maintenant, dit-elle en toute honnêteté. Je me suis endormie sur le canapé parce que Silas refusait de partir avant que je me repose, et je voulais me lever dès son départ pour préparer le repas, mais je me suis endormie et ne me suis réveillée que lorsque tu m'as appelée. Et comme je suis restée longtemps immobile, mon genou est resté raide et douloureux un moment après que j'ai commencé à m'activer, mais il s'est détendu et n'est plus aussi sensible.

Il pinça les lèvres.

— Et si tu m'avais appelé, j'aurais fait en sorte que tu fasses exactement ce que Silas t'a dit de faire, sauf que tu aurais été dans mes bras et que je t'aurais couverte de baisers pendant que tu te reposais.

Il fallait reconnaître que l'image était assez attrayante.

— Je regrette de ne pas t'avoir appelé, chuchota-t-elle.

Il se pencha et déposa délicatement un baiser sur son genou, avant de relever la tête pour croiser son regard.

— La prochaine fois, tu n'hésiteras pas.

— Non, promit-elle.

Un éclat traversa les yeux de Drake. Il la regardait comme un prédateur, et l'urgence qu'elle devina dans ses yeux lui coupa le souffle et éveilla en elle un désir indescriptible.

— Tu pourrais me réconforter maintenant, suggéra-t-elle d'une voix rauque laissant entendre une invitation.

— Oh oui, mon ange, j'y compte bien. Mais d'abord, je vais fouetter

ce petit cul pour qu'il porte ma marque quand je te baiserai.

Elle ne put retenir le gémissement qui s'échappa de ses lèvres tandis qu'elle frissonnait.

L'expression de Drake se fit plus sérieuse.

— Mais je ne ferai rien qui pourrait te faire mal au genou.

— Je sais, Drake, dit-elle, le cœur serré. Je sais que tu ne me feras jamais de mal. J'ai envie de ça. J'ai envie de toi. Et de tout ce que tu as à me donner.

Le visage de Drake s'adoucit et une lueur chaleureuse brûla dans ses yeux noirs.

— Si douce et généreuse…, murmura-t-il. Qu'ai-je fait pour mériter un tel ange ?

Il s'éloigna du lit, et elle ressentit la perte cruelle de sa chaleur, de la caresse de son regard et des mains qui avaient choyé son corps. Il revint un instant plus tard avec une corde et la cravache, et le cœur d'Evangeline s'emballa, sa respiration se fit saccadée.

— Tu es très excitée, fit-il remarquer, visiblement sous le charme.

— Oh oui, dit-elle. Donne-moi tout, Drake. Je te veux, toi.

Il la retourna, en faisant attention à son genou, et plaça ses deux mains dans le bas de son dos ; puis il enroula soigneusement la corde autour de ses poignets, la testant pour s'assurer qu'elle ne la serrait pas trop. Il la quitta de nouveau, le temps de se déshabiller, puis il revint, et la souleva du matelas.

Il s'installa au bord du lit et la positionna sur le ventre en travers de ses cuisses, jambes pendant dans le vide. Il passa ses mains dans son dos, sur ses épaules, ses fesses, puis descendit le long de chaque jambe, chacune de ses caresses l'embrasant tout entière.

De la main, il lui administra une légère claque sur la fesse et elle poussa un petit cri de surprise. Puis il caressa la zone, effaçant la douleur tandis que la douce chaleur du plaisir prenait le dessus.

Puis, comme il l'avait fait plus tôt dans le salon, il lui caressa le dos et les fesses du bout de la cravache, et avant qu'elle puisse s'y préparer, il l'abattit sur l'autre fesse.

Le feu courut sur sa peau, mais rapidement, la douleur disparut, remplacée par la douce chaleur d'un plaisir décadent, interdit.

— Tu en veux plus, Ange ? Tu peux en supporter davantage ?

— Autant que ce que tu voudras me donner, dit-elle, le souffle court. Je suis à toi, Drake. Je t'appartiens. Fais de moi ce que tu désires.

Elle sut que ses mots avaient fait mouche à la chaleur et à la douceur de sa caresse à l'endroit qu'il venait de claquer, et à son soupir de satisfaction.

— Tu m'étais destinée, dit-il. Oui, mon ange adoré, tu m'appartiens et je fais de toi ce que je veux.

Il cingla son autre fesse, la faisant sursauter puis gémir lorsque l'euphorie l'enveloppa tel un nuage. Son genou endolori et les événements de la journée s'évanouirent dans l'obscurité, oubliés, tandis qu'il lui donnait la fessée, chaque coup plus puissant que le précédent.

Il faisait attention à ne pas l'accabler, mais faisait monter l'intensité progressivement, allant de la légèreté à la dureté, et la douleur s'amplifia, tout comme le plaisir, indescriptible.

— Tu es si belle, putain ! lâcha Drake d'un ton bourru en passant sa main sur sa chair palpitante. Ton cul porte ma marque, le sceau de ma possession. Dis-moi, Ange, tu en veux encore ? Ou tu veux que je baise ton joli cul ? Ou peut-être préférerais-tu que je prenne ce sexe qui m'appartient aussi ?

Elle gémit, ivre de plaisir.

— Je veux tout, chuchota-t-elle. Tout ce que tu as, tout ce que tu peux me donner, Drake. S'il te plaît… J'ai tellement besoin de toi.

Les mots avaient à peine quitté ses lèvres qu'il l'enfourcha, souleva ses fesses vers le haut, lui écartant les lèvres des deux pouces, puis s'enfonça violemment et profondément dans son intimité. Elle faillit jouir sur-le-champ. Elle ferma les yeux, contractée autour de lui, essayant de tenir son orgasme à distance tandis qu'il la chevauchait fougueusement. Il était presque brutal dans sa possession, la pilonnant sans relâche.

Il fit des va-et-vient en elle, encore et encore, ses hanches claquant contre ses fesses, sans cesser de caresser la chair brûlante de son postérieur qui portait la marque de la cravache.

— Drake ! s'écria-t-elle éperdument. J'y suis presque. Je vais jouir !

Il se retira, lui tirant un gémissement à cause du départ abrupt de son érection de sa chair enflée et ultrasensible. La sensation de douleur mêlée au plaisir était grisante, et elle ferma les yeux et se mordit la lèvre pour différer son orgasme.

Puis elle sursauta quand la cravache s'abattit sur sa croupe, vite et fort, mitraillant chaque centimètre de ses fesses endolories.

La flagellant sans marquer de pause, Drake lui murmura d'une voix rauque :

— Je vais te détacher les mains pour que tu puisses te toucher pendant que je te prends par-derrière, mais ne te mets pas sur les genoux et ne mets aucun poids sur tes points. Compris ?

— Oui, acquiesça-t-elle, à la limite du désespoir.

Les coups de cravache cessèrent et il lui détacha les poignets à la hâte, les massa délicatement pour les sortir de leur engourdissement, puis il saisit sa main gauche et la glissa entre le matelas et elle jusqu'à ce que ses doigts trouvent son clitoris palpitant.

Drake prit le tube de lubrifiant et en préleva un peu sur ses doigts.

Puis il lui écarta les fesses. Elle se prépara à la pénétration en se caressant, et ce n'était pas trop tôt car il s'enfonça dans son cul aussi profondément que dans son sexe.

Elle se mit à trembler, et ses doigts glissèrent sur son point sensible tandis que Drake l'emmenait de plus en plus loin dans le plaisir. Juste avant l'extase, il se retira, la laissant au bord de l'orgasme, et elle poussa un cri de frustration.

Il rit doucement et attisa de plus belle le désir d'Evangeline en lui donnant un nouveau coup de cravache qui lui coupa le souffle. Sa poitrine se souleva et elle inspira fébrilement tandis que la douleur s'estompait, laissant place à l'euphorie. Elle ferma les yeux, d'autres coups s'abattant sur son fessier, et elle entra dans un monde brumeux qui se troubla autour d'elle, où seul le bonheur existait.

Les mains de Drake lui écartèrent les fesses sans ménagement et il la pénétra de nouveau, mais elle était trop étourdie par le plaisir pour se caresser encore.

— Touche-toi, mon ange, ordonna Drake. Je te veux avec moi et je suis sur le point de jouir sur ton beau petit cul rougi.

Elle se caressa paresseusement, ivre de plaisir. S'adaptant à son rythme, Drake renonça à ses violents coups de reins et la pénétra lentement.

Alors qu'elle avait joui dans l'urgence la première fois, cette fois-ci, elle se hissa progressivement vers l'extase, et quand Drake planta plus fermement ses doigts dans ses hanches et qu'elle sentit son membre gonfler davantage, elle intensifia sa caresse pour qu'ils atteignent la jouissance ensemble. Toujours ensemble.

L'orgasme la subjugua, de puissants spasmes parcoururent son corps, enflammant toutes ses terminaisons nerveuses. Elle fourmillait de la tête aux pieds, à fleur de peau, réceptive à la moindre des caresses de Drake.

Et quand il se pencha pour écraser ses lèvres contre sa colonne vertébrale et lui lécher le dos jusqu'à la nuque, la pièce tourbillonna autour d'elle, et elle plongea dans le bonheur le plus exquis qu'elle ait jamais connu de toute sa vie.

L'orgasme de Drake inonda son corps d'une douce chaleur, la réchauffant tout entière. Puis il releva la tête et se retira ; le sperme se répandit par saccades sur le dos d'Evangeline, la faisant frissonner de plus belle.

Pendant un long moment, il resta debout entre ses cuisses écartées, puis il tira en douceur le bras d'Evangeline qui était en dessous de son corps et le caressa longuement avant de déposer un baiser sur son épaule.

— Je reviens tout de suite pour prendre soin de mon ange, dit-il d'une voix rauque.

Puis, un instant plus tard, il passa un gant de toilette chaud sur son dos et ses fesses pour la nettoyer. Il s'occupa de la chair rendue sensible par les fessées. Quand il eut fini, il la fit délicatement rouler sur le dos, en faisant attention à son genou, et elle se tourna vers lui. Il était comblé, cela se lisait dans ses yeux.

— Tu as eu une longue journée, tu as besoin de te reposer maintenant. Je ne demande qu'à te tenir contre moi pendant que tu dors.

# Chapitre 24

Evangeline se réveilla et se pelotonna dans les couvertures. Ses fesses douloureuses lui rappelèrent leurs délicieux ébats de la veille. Elle n'avait aucune envie de se lever et d'émerger de son cocon ; elle resta donc allongée, savourant chaque instant de la nuit précédente.

Elle avait l'impression d'être dans le plus merveilleux des rêves, et ne voulait pas se réveiller. Puis, se souvenant du traditionnel mot accompagné d'un cadeau hors de prix qu'elle avait trouvé à son réveil chaque matin depuis qu'elle avait emménagé avec Drake, elle se retourna à contrecœur, espérant…

Mais ses espoirs furent bientôt anéantis. Un petit paquet cadeau était posé à côté d'une feuille pliée en deux. Toute femme aurait trouvé cela incroyablement romantique, mais chaque fois que Drake lui laissait un cadeau, il lui semblait que cela réduisait leur relation à une transaction commerciale. Comme s'il la payait pour pouvoir coucher avec elle, alors que le plus beau cadeau qu'il pourrait lui faire serait d'être à ses côtés quand elle se réveillait.

Elle grimaça et s'assit, les bras enroulés autour de ses jambes repliées, le regard rivé sur la petite boîte rectangulaire.

À quoi bon différer le moment d'ouvrir son cadeau ? Drake lui avait certainement laissé ses instructions pour la journée dans le mot.

Elle commença par ouvrir la boîte avec une certaine appréhension. Elle n'était pas habituée à recevoir des cadeaux d'une telle valeur. Elle lâcha l'écrin comme s'il l'avait brûlée et contempla avec horreur ce qui avait dû coûter des dizaines de milliers de dollars.

C'était un ras-de-cou en saphirs et diamants qui brillait de mille feux à la lumière. Les pierres les plus imposantes étaient au centre du bijou, et les plus petites étaient incrustées sur les bords. C'était un collier magnifique, mais elle ne pouvait imaginer le porter.

Drake n'avait-il donc rien appris sur elle ? Se rendait-il compte qu'elle ne savait que faire de ces cadeaux hors de prix ? Ne lui avait-elle pas suffisamment assuré qu'il était tout ce qu'elle désirait ? C'était de lui qu'elle avait besoin, non de présents coûteux tous les matins.

Les mains tremblantes, elle reconnut son écriture familière et parcourut sa lettre.

> *Bonjour, mon ange. J'espère que ton genou va mieux. J'espère que le collier te plaît. Il semble bien pâle en comparaison de ta beauté et de tes sublimes yeux bleus, mais je pense qu'il les*

*soulignera joliment. Fais attention à toi et préviens-moi si tu quittes l'appartement, et souviens-toi que tu ne dois le faire qu'avec un de mes hommes à tes côtés.*

Cela n'aurait pas dû l'agacer. Elle pensait qu'elle avait surmonté cela la veille quand elle avait compris certaines choses sur Drake, notamment son besoin de prendre soin d'elle et de la protéger. Mais à présent, loin de la magie du moment, cela l'agaçait qu'il ressente le besoin de limiter si drastiquement sa liberté. Était-il vraiment nécessaire de déployer tout ce décorum chaque fois qu'elle voulait quitter l'immeuble ?

Puis elle se souvint qu'elle avait promis de se conformer aux règles.

Elle avait été clairement informée des attentes de Drake et elle avait signé volontiers, acceptant ses exigences et consciente des avantages et des inconvénients que cela impliquait.

Allons, cela ne durerait pas toujours… À quel moment cette situation prendrait-elle fin ? Quand Drake se lasserait-il d'elle ? Se procurerait une autre marionnette ?

Cette pensée l'attrista alors même qu'elle se reprochait de vouloir le beurre et l'argent du beurre. Il fallait qu'elle arrête de trop réfléchir. Qu'elle vive l'instant présent pour une fois. Qu'elle cesse d'être obnubilée par la peur du lendemain. Pendant cette période incroyable de sa vie, elle allait faire ce qu'elle voulait et faire passer ses besoins avant ceux des autres. Elle refusait de passer l'intégralité de sa relation avec Drake à se sentir coupable parce que, comme il l'avait déclaré au début, elle profitait du voyage. Quand, dans sa vie, avait-elle cédé à l'impulsion ? Quand avait-elle fait fi de toute prudence et foncé tête baissée dans quoi que ce soit ? Jamais !

Il y avait des choses qu'elle avait envie de faire. Rendre visite à ses amies. Ou simplement profiter d'une journée dehors. Mais très franchement, ce dont elle avait le plus besoin, c'était de se mettre à l'abri de l'excès de testostérone auquel l'exposait la fréquentation de Drake et de son entourage. Si elle devait passer une journée de plus avec l'un des hommes de Drake rôdant autour d'elle, elle pourrait se mettre à hurler.

Soudain, l'idée de passer la journée seule sans quitter l'appartement de Drake sembla bien plus séduisante.

Elle se leva et prit son temps sous la douche, puis elle se rappela qu'elle devait mettre de la pommade sur son genou. Il était trop tard pour petit-déjeuner, elle réfléchit donc à ses possibilités pour le déjeuner.

Elle était tentée de commander à manger, même si elle avait largement de quoi se préparer un repas en un rien de temps. Se faire livrer avait toujours été un luxe pour elle, auquel elle cédait rarement

– seulement pour les grandes occasions. Plus elle y pensait, plus elle avait envie de manger chinois ou thaï. Et pourquoi pas ? Elle avait du liquide sur elle. Les sbires de Drake n'étaient pas dans le coin pour dégainer une carte bleue.

Mais ne devrait-elle pas économiser cet argent ? Elle ne pouvait rien tenir pour acquis, et si Drake se lassait soudain d'elle et la quittait, elle aurait besoin du moindre sou pour subvenir à ses besoins jusqu'à ce qu'elle retrouve un travail et un logement. Parce qu'elle était déjà certaine d'une chose : si Drake mettait un terme à leur relation, il était hors de question qu'elle retourne dans son ancien appartement en sachant qu'il avait payé le loyer pour deux ans.

Chassant ces pensées déplaisantes, elle alla dans la cuisine et prit son téléphone pour repérer les restaurants des alentours qui pourraient la livrer à l'appartement de Drake.

Après quelques minutes frustrantes qui lui firent prendre conscience qu'elle connaissait très mal ce quartier, elle faillit abandonner son projet. Puis elle eut une idée. Le portier ou le concierge devaient bien être en mesure de l'aider.

Heureuse de ne pas être contrainte d'abandonner son déjeuner de rêve à présent qu'elle se l'était si bien imaginé, elle acheva de s'habiller et prit l'ascenseur jusqu'au hall d'entrée.

Quand elle en sortit, elle regarda timidement autour d'elle, ne sachant pas trop où elle trouverait le concierge. Les rares fois où on lui avait fait traverser le hall en vitesse, elle avait tout juste pris la peine d'observer ce qui l'entourait.

Elle fut sauvée quand le portier vint à sa rencontre, un sourire accueillant aux lèvres.

— Mademoiselle Hawthorn, puis-je faire quelque chose pour vous ?

— Oui, répondit-elle avec gratitude. Ça va vous sembler stupide.

Elle rougit, mais le portier se contenta de sourire et de lui adresser un regard aimable.

— Je vous assure que rien de ce que vous pourrez me demander ne sera stupide. Alors, comment puis-je vous aider ?

— Eh bien, euh… pouvez-vous me dire où je peux trouver le concierge ? Voyez-vous, je voudrais me faire livrer de la nourriture chinoise ou peut-être thaï, mais je ne connais pas très bien cette partie de la ville et je ne sais pas quels restaurants proposent un service de livraison à domicile. Pensez-vous que le concierge pourra m'aider ?

Le portier eut l'air horrifié.

— Bien entendu ! Mais, mademoiselle Hawthorn, à l'avenir, vous n'avez pas besoin de vous en charger vous-même. Je peux vous fournir plusieurs menus ainsi que le service de livraison que M. Donovan utilise le plus souvent. Avec ou sans menu, tout ce que vous avez à faire, c'est nous appeler, le concierge ou moi, pour nous informer de

vos souhaits. Nous nous en occuperons immédiatement et nous nous chargerons personnellement de la livraison.

— Oh ! dit-elle, prenant conscience que, dans son ignorance, elle avait de toute évidence commis une maladresse.

— Savez-vous ce que vous voulez ? Je connais un excellent restaurant qui propose à la fois des plats thaï et chinois à quelques rues d'ici. Je peux demander qu'on vous livre ce que vous voulez en quelques minutes.

Elle énuméra une commande fournie, plusieurs entrées et accompagnements car elle voulait tout goûter. Le portier se contenta de hocher la tête puis il expliqua à Evangeline qu'elle devait remonter à l'appartement et qu'il lui livrerait les plats vingt minutes plus tard.

— Mais attendez. Il faut que je sache combien ça coûte, protesta-t-elle en sortant les billets de vingt dollars de sa poche.

Une fois encore, le portier eut l'air horrifié et tendit promptement la main pour protester.

— Je ne peux pas prendre votre argent, mademoiselle Hawthorn. M. Donovan serait contrarié. On m'a donné l'instruction d'accéder à toutes vos demandes. Il s'en occupera, ne vous inquiétez pas, je vous prie.

Evangeline soupira. Évidemment. Pourquoi ne l'avait-elle pas anticipé ? Cependant, ne voulant pas contrarier davantage le portier, elle sourit et rangea l'argent dans sa poche.

— Merci, monsieur. Et je vous en prie, appelez-moi Evangeline. Ça fait si formel, « mademoiselle Hawthorn » et, comme vous le devinez certainement, je ne suis pas le genre de fille qu'on a besoin d'appeler « mademoiselle » quoi que ce soit.

L'homme sourit, visiblement ravi par la demande d'Evangeline.

— Dans ce cas, appelez-moi Edward, car « monsieur » n'est pas un titre auquel je suis habitué non plus.

— Edward, alors, répondit-elle avec un grand sourire.

— Et Evangeline, n'hésitez pas à me solliciter si je peux vous être utile. Je ne voudrais pas que M. Donovan pense que je n'ai pas fait correctement mon travail, et il a été clair sur le fait que nous devions nous occuper de vous et que vous deviez être notre priorité.

— Je le ferai, Edward. Je ne voudrais pas que M. Donovan pense que nous avons commis un péché impardonnable, dit-elle avec un sourire taquin.

Edward se détendit, les yeux pétillants.

— Vous êtes une bouffée d'air frais, Evangeline. Je pense que vous et moi allons très bien nous entendre.

— Cela me plairait beaucoup, dit-elle sincèrement. On n'a jamais trop d'amis.

Une fois la surprise passée, il sembla ravi à l'idée qu'elle puisse le

considérer comme un ami. Il fallait dire qu'il pourvoyait aux besoins des plus riches et ne devait pas être habitué à ce genre de marque de respect. Puis elle se sentit immédiatement coupable de faire une généralisation si radicale. Comme si toutes les personnes fortunées étaient grossières et méprisantes. Drake n'était ni l'un ni l'autre, même si elle se doutait qu'il n'appelait pas Edward par son prénom et ne le considérait pas comme un ami.

— Allez, remontez que je puisse m'occuper de votre commande, dit-il en lui faisant signe de déguerpir. Je ne peux pas me permettre de vous laisser mourir de faim alors que je suis de service.

*Voilà donc à quoi ressemble la vie d'une princesse choyée*, songea-t-elle en reprenant l'ascenseur pour monter dans l'appartement.

Il était troublant de constater avec quelle rapidité sa vie entière avait été chamboulée, à quel point elle avait changé en si peu de temps.

D'autres femmes ne perdraient pas leur temps à stresser à ce sujet et s'estimeraient heureuses. Elles se délecteraient certainement de ce mode de vie et s'adapteraient sans problème. Cependant, la fierté d'Evangeline et le fait qu'elle ne comprenait pas ce que Drake voyait de toute évidence quand il la regardait la poussaient à rester prudente. Si elle ne faisait pas attention, elle allait passer pour une ingrate, et elle n'avait aucune envie que Drake, ou qui que ce soit d'autre, la considère ainsi. Sa mère ne l'avait pas élevée comme ça et elle serait très déçue si elle découvrait un jour qu'Evangeline se comportait de cette façon.

Pendant qu'elle attendait qu'on lui monte son repas, son téléphone sonna, avec une sonnerie différente. Sourcils froncés, elle le prit : c'était Drake. Il avait dû s'attribuer une sonnerie spéciale depuis la dernière fois qu'il l'avait appelée, pour qu'elle sache qui l'appelait avant même qu'elle ne regarde l'écran. Elle sourit, c'était adorable qu'il ait fait une chose si attentionnée.

— Allô ? dit-elle avec une excitation qu'elle était incapable de masquer.

— Comment va mon ange aujourd'hui ? demanda-t-il d'une voix bourrue. Tu n'en fais pas trop, si ?

— Je vais bien, lui dit-elle honnêtement. Je le sens à peine.

Il y eut un court silence, puis :

— Je vais encore rentrer tard ce soir. Je suis désolé, mais c'est inévitable. J'ai une réunion tardive qui ne peut être déplacée. J'espérais être à la maison à temps pour t'emmener dîner ce soir, mais tu ferais mieux de ne pas m'attendre, parce que je ne sais pas à quelle heure je rentrerai. Si tu veux quand même manger dehors, je demanderai à un de mes hommes de venir te chercher et de t'emmener où tu veux, ou si tu préfères, tu peux rester à la maison.

Comme tu veux.

Le regret sincère dans sa voix confirma à Evangeline que Drake avait prévu que leur soirée se déroule différemment, et cela la réconforta de savoir qu'il était déçu de ne pas pouvoir la voir dès qu'il le voulait.

— J'ai commandé à manger pour ce midi, donc je ne pense pas que j'aurai très faim ce soir, mais si c'est le cas, je me ferai quelque chose ici. Je pense que je préfère rester à la maison, dit-elle doucement.

Il y eut une pause, comme si Drake analysait sa réponse.

— Quelque chose ne va pas ? demanda-t-il.

— Non, dit-elle, presque dans un murmure. Tout va bien, Drake. Ne t'inquiète pas pour moi alors que tu as du travail. On se voit à ton retour.

Elle raccrocha sans lui laisser le temps de l'interroger davantage, ce qu'il aurait fait, puis elle coupa la sonnerie. Elle ne voulait pas aborder avec lui les sentiments contradictoires qu'elle ne comprenait pas elle-même, car comment Drake pourrait-il comprendre ?

Quelques instants plus tard, elle reçut un SMS de Drake qui la laissa dubitative.

> Silas passera dans quelques minutes pour te donner une carte bancaire et deux cartes de crédit, toutes à ton nom. Il te donnera également une importante somme d'argent en espèces, au cas où tu en aurais besoin. Active toutes les cartes et je veux que tu t'en serves pour ce que tu veux. Tout ce que tu veux, Ange.

À présent, elle se demandait si le portier n'avait pas immédiatement appelé Drake pour l'informer qu'elle avait essayé de payer son déjeuner. Elle grimaça, parce qu'elle ne voulait pas et n'avait pas besoin d'une carte bancaire et de *deux* cartes de crédit, et encore moins du liquide que Silas allait lui apporter. Mais encore une fois, penser qu'elle se comportait comme peu reconnaissante mit le holà à ses plaintes. Elle pouvait les accepter de bonne grâce, mais cela ne voulait pas dire qu'elle devait se lâcher et vider les comptes lors d'une virée shopping inutile. Elle se servirait simplement des cartes ou du liquide pour acheter à manger les soirs où Drake voudrait qu'elle fasse la cuisine.

Elle déambula dans l'appartement pour aller voir les pièces dans lesquelles elle n'était pas encore allée. Quand elle entra dans ce qui semblait être le bureau de Drake, elle se figea et battit immédiatement en retraite : elle avait l'impression d'entrer dans une zone interdite.

Il y avait quatre chambres au total, même si elle n'avait vu jusqu'à présent que celle de Drake. Où qu'elle se rende dans le spacieux

appartement qui occupait le dernier étage de l'immeuble, elle sentait son empreinte. Même la décoration reflétait sa virilité. Pas de froufrous ni d'élégance coquette. Seulement de la masculinité pure. Une forte présence alpha qui l'entourait et l'immergeait en lui, même en son absence.

C'était rassurant et cela lui donnait le sentiment d'être en sécurité même quand il n'était pas là. Elle prit conscience que c'était son refuge, son sanctuaire. Une barrière entre elle et le dur monde extérieur.

La sonnerie de l'interphone retentit, et elle s'empressa d'aller répondre.

— Mademoiselle Hawthorn, euh… je veux dire, Evangeline, corrigea immédiatement Edward. Votre repas est arrivé, mais un monsieur est ici pour vous voir, et il a proposé de monter le repas. Cela vous convient-il ?

— Est-ce Silas ? s'enquit-elle.

— Oui.

— Alors bien sûr, envoyez-le, et merci encore pour votre patience et votre gentillesse, Edward. J'apprécie.

— Avec plaisir, Evangeline. Si je peux faire quoi que ce soit pour vous, faites-le-moi savoir.

Elle s'écarta de l'interphone et se précipita dans la cuisine, car elle ne voulait pas avoir l'air d'attendre impatiemment l'arrivée de Silas. Lui avait-on assigné cette tâche ou s'était-il porté volontaire ? Elle soupira. Cela avait-il vraiment de l'importance ?

Soudain, sa poitrine se serra car, depuis qu'elle avait emménagé avec Drake, elle ne s'était pas réveillée une seule fois dans ses bras. Tous les matins, elle se réveillait seule, Drake parti depuis longtemps, laissant derrière lui un mot et un cadeau. Elle rendrait chacun des présents juste pour se réveiller un matin dans ses bras, pour que, quand elle ouvrirait les yeux, il soit la première chose qu'elle voie.

— Evangeline ? C'est Silas, dit-il depuis l'entrée.

— Dans la cuisine, indiqua-t-elle.

Il apparut un instant plus tard, plusieurs sacs à la main, l'air amusé.

— Tu comptes nourrir toute une armée ?

Elle sourit, plus détendue.

— J'avais faim et tout avait l'air bon, alors j'ai décidé de commander un assortiment pour goûter plusieurs saveurs.

Il posa les sacs puis plongea la main dans sa poche, d'où il tira une liasse de billets et trois cartes en plastique.

— Drake m'a demandé de te déposer ça.

— Ouais, souffla-t-elle en évitant de regarder le liquide et les cartes qu'il déposait sur l'îlot central.

Au lieu d'empocher l'argent, elle déballa aussitôt les sacs d'où

s'échappait un arôme qui mettait l'eau à la bouche et lui fit gargouiller le ventre.

— Tu as déjà mangé ? demanda-t-elle.

Il eut l'air perplexe.

— Non.

— Eh bien, comme tu peux le voir, j'ai largement assez pour deux. Veux-tu te joindre à moi pour le déjeuner ? Ou tu as d'autres missions urgentes ?

Face au silence de Silas, qui ne semblait pas avoir la moindre idée de ce qu'il devait répondre à son invitation, elle grogna mentalement. Parce que, mince, elle n'arrêtait pas de dire tout ce qui lui passait par la tête alors que, clairement, Silas avait autre chose à faire. Tous les hommes de Drake avaient des responsabilités importantes, et elle ne voulait pas que Silas se sente obligé de manger avec elle de peur de la vexer.

— Ce n'est pas grave s'il faut que tu y ailles, s'empressa-t-elle d'ajouter. Je ne m'en formaliserai pas. Je ne voudrais pas que tu loupes quelque chose d'important simplement pour me tenir compagnie.

— Pas du tout, dit-il avec le plus grand sérieux. Il se trouve que j'adore la cuisine asiatique, alors si tu veux bien partager, je serai honoré de déjeuner avec toi.

Elle lui adressa un sourire radieux puis sortit deux assiettes du placard ainsi que les ustensiles et couverts de service du tiroir. Ils s'assirent sur des tabourets autour de l'îlot central, et déballèrent tous les récipients et les sacs contenant les entrées.

— Ah, une femme comme je les aime ! dit Silas avec un soupir exagéré. Tout ce que je préfère. Brochettes de poulet teriyaki, crabe Rangoon, rouleaux de printemps, et ce ne sont que les entrées. J'ai hâte de voir ce que tu as commandé comme plats.

— Porc sauté aux nouilles, poulet général Tao épicé avec riz frit, bœuf à la mongole, bœuf kung pao, poulet à l'orange et nouilles sautées, épicées bien entendu. Oh, et du pad see ew. Comme tu peux le voir, ce n'est pas que du chinois. Il y a aussi des plats thaïlandais, pour qu'on ait le meilleur des deux pays.

— Je vais prendre un peu de tout, déclara Silas.

Evangeline éclata de rire.

— Moi aussi. C'est pour ça que j'ai commandé cet assortiment. Dans le doute, il faut tout prendre.

— Je suis de ton avis.

Ils remplirent leurs assiettes à ras bord puis commencèrent à manger avec plaisir. Silas semblait apprécier chaque bouchée autant qu'Evangeline. C'était le paradis. Cela faisait des mois qu'elle ne s'était pas accordé le plaisir d'un traiteur asiatique, et elle se sentit

absurdement gâtée, alors que, quelques semaines auparavant, elle se serait sentie profondément coupable de se laisser aller à une telle extravagance.

— Ces rouleaux de printemps sont les meilleurs du monde, déclara Evangeline en gémissant presque de plaisir. Je crois que je n'en ai jamais mangé d'aussi bons. Je dois absolument enregistrer le téléphone de ce restaurant dans mes favoris. Je crois bien que je vais passer commande au moins une fois par semaine.

— Tu as l'air de considérer que c'est un luxe, fit remarquer Silas en l'observant attentivement.

Elle baissa la tête et rougit, embarrassée.

— Toutes mes excuses, dit Silas. Je ne voulais pas te mettre mal à l'aise.

Elle secoua la tête.

— Je suis trop sensible. Mais tu as raison. C'était un luxe que je ne pouvais pas souvent m'offrir. Je faisais des heures supplémentaires pour gagner le plus d'argent possible afin de venir en aide à mes parents. Je ne mettais de côté que le strict nécessaire pour payer le loyer, les charges et les courses. Je ne pouvais pas me permettre de manger ailleurs que chez moi, même si ce n'était qu'un plat chez un traiteur asiatique. Je ne pouvais m'autoriser ça alors que mes parents ont tellement besoin d'aide. J'achetais les produits les moins chers au supermarché et cuisinais parce que manger au restaurant signifiait sacrifier une partie de l'argent que je destinais à mes parents. Alors oui. On peut dire que c'est presque le paradis et je compte m'empiffrer à me rendre malade, mais là tout de suite, je m'en fiche.

Silas était visiblement en colère et sa mâchoire se crispa. Elle eut l'impression qu'il prenait sur lui pour ne pas libérer un torrent d'obscénités, chose étonnante pour lui qui parlait si bien et n'était pas aussi brut de décoffrage que certains des hommes de Drake.

Au bout d'un moment, quand il eut manifestement repris son sang-froid, la tension se dissipa.

— Si tu es partante, je vote pour qu'on déjeune ensemble une fois par semaine. J'apporterai ce dont tu auras envie, et nous mangerons ensemble. Ça te va ?

Elle lui adressa un sourire rayonnant, inconsciente de l'effet qu'il avait sur cet homme pourtant renfermé et endurci. Quelque chose s'adoucit en lui alors qu'il se pensait incapable d'éprouver ce genre d'émotions. Il avait vu juste quand il avait dit à Evangeline qu'elle était unique. Le fait qu'elle n'en soit pas consciente ne la rendait que plus authentique. À quoi aurait ressemblé son enfance s'il avait eu quelqu'un comme Evangeline pour illuminer les ténèbres de son désespoir sans fin ?

— J'aimerais beaucoup, dit-elle avec un enthousiasme non

dissimulé.

— Marché conclu. Préviens-moi quand tu es libre, que Drake ne t'a rien prévu, et que tu veux rester à la maison. Je viendrai avec le repas.

Elle fronça les sourcils.

— Mais tu ne peux pas tout laisser tomber sur un coup de tête pour venir déjeuner avec moi comme ça.

— Vraiment ? demanda-t-il avec le plus grand sérieux. Je décide de mon programme et à moins que Drake ne me demande de régler un problème urgent, le reste peut attendre.

Waouh. Plus elle découvrait le monde de Drake, plus elle se rendait compte que ses « hommes », bien qu'ils disent travailler pour lui, étaient davantage comme des associés, des frères en un sens, que des subordonnés qui recevaient des ordres du « patron ». Visiblement, ils décidaient de leur propre emploi du temps et allaient et venaient à leur guise à moins que, comme Silas l'avait fait remarquer, Drake ne leur confie une tâche urgente. Et elle ne voulait pas savoir en quoi consistaient ces urgences.

— D'accord, marché conclu, répondit-elle avant de froncer les sourcils. Ton numéro est enregistré dans mon téléphone ? Je sais à peine comment fonctionne ce truc.

Il tendit la main au-dessus de la table pour prendre son portable. Après l'avoir bidouillé pendant quelques secondes à peine, il se pencha pour qu'elle puisse voir l'écran où s'affichaient ses contacts.

— Voici le numéro de Drake, dit-il en désignant le nom de Drake et le numéro associé.

— C'est quoi, tous ces autres numéros ? demanda-t-elle, stupéfaite de voir autant de numéros dans ses contacts.

— Après Drake, c'est Maddox.

Il fronça les sourcils et appuya sur une série de boutons, retirant l'écran de son champ de vision un instant, avant de tendre de nouveau le téléphone pour lui montrer.

— J'ai pris la liberté de mettre mon numéro juste en dessous de celui de Drake. Si jamais tu as un problème et que tu n'arrives pas à joindre Drake, appelle-moi.

Elle haussa un sourcil sans mot dire, ne voulant pas le froisser. Elle était touchée qu'il prenne sa protection tellement à cœur.

— Après moi, il y a Maddox, Justice, Thane, Jax, Hartley, Zander, et Jonas. Je vois que tes parents ne sont pas dans tes contacts, ni tes amies. Tu devrais probablement les enregistrer. Je peux le faire pour toi si tu me donnes leurs noms et leurs numéros.

Evangeline fronça les sourcils.

— Qui est Jonas ? Je ne crois pas l'avoir déjà rencontré.

Silas sourit.

— Tu le rencontreras. Sans aucun doute. Drake va faire en sorte que

tu connaisses tous les hommes assignés à ta protection.

— Il faut vraiment que Zander soit dans mes contacts ? demanda-t-elle, sans prendre la peine de dissimuler l'exaspération dans sa voix.

Silas la surprit en posant sa main sur la sienne pour la serrer doucement.

— Zander n'est pas le connard qu'il semble être. D'accord, vous n'êtes pas partis du bon pied tous les deux, mais c'est quelqu'un de bien, il serait prêt à tout pour nous, et pour toi aussi maintenant. Jamais il ne laisserait personne te faire du mal. Il est brut de décoffrage et aussi subtil qu'un sanglier, mais il existe peu d'hommes plus loyaux que lui. Il ne sait pas encore quoi penser de toi, alors tu le mets mal à l'aise, et ce n'est pas une sensation qu'il apprécie ni qu'il connaît très bien.

— Moi, je le mets mal à l'aise ? s'étonna-t-elle, incrédule. Il pourrait m'écraser comme un vulgaire insecte avec son petit doigt !

Les yeux de Silas se firent rieurs, ce qui lui fit un choc : il était toujours si réservé, grave. Sérieux. Comme s'il avait rarement l'occasion de rire.

— Aucun des hommes de Drake ne sait vraiment quoi penser de toi. Tu ne ressembles en rien à ce qu'ils ont connu auparavant, ils ne t'ont donc pas encore vraiment comprise, ce qui leur déplaît car ils ont l'impression d'être désavantagés. Je crois que tu les intimides.

Elle secoua la tête, incrédule, puis éclata de rire à l'idée que ces durs à cuire, ces hommes qu'il ne fallait pas chercher, soient intimidés par *elle*. C'était vraiment tordant, et elle ne pouvait plus s'arrêter de rire. Elle eut encore du mal à respirer quand elle réussit à contrôler sa crise de rire.

— Tu penses que je plaisante, dit Silas, la mine grave. Mais c'est la vérité. D'ailleurs, nous sommes tous convaincus que Drake ne t'a pas encore vraiment comprise, et c'est plutôt marrant parce qu'il est capable de lire en tout le monde comme dans un livre ouvert. Mais depuis que tu as pénétré dans son club, il n'est plus lui-même.

Evangeline fronça les sourcils.

— Je ne sais pas trop comment le prendre. Je ne sais pas si c'est une bonne ou une mauvaise chose.

Silas sourit alors qu'ils continuaient de manger, le téléphone posé sur le comptoir.

— Ça fait longtemps que je connais Drake, Evangeline, et crois-moi. C'est une très bonne chose. Tu lui fais du bien. Tu es la meilleure chose qui lui soit jamais arrivée.

Elle se figea, encaissant l'impact que cette déclaration eut sur elle. Son cœur s'emballa et son pouls se mit à battre de façon erratique alors que la félicité s'insinuait dans les recoins les plus reculés de son âme.

Ils mangèrent en silence un moment avant que Silas reporte son attention sur le téléphone d'Evangeline.

— S'il se passe quoi que ce soit, si tu rencontres une situation qui te met mal à l'aise ou que tu es chagrinée, menacée ou blessée, tu dois immédiatement appeler Drake. S'il n'est pas joignable, tu m'appelles. J'ai mon téléphone sur moi vingt-quatre heures sur vingt-quatre, sept jours sur sept, il est donc peu probable que tu n'arrives pas à me joindre. Mais, si jamais tu n'arrives pas à me contacter, tu continues la liste dans l'ordre et tu appelles tous les hommes de Drake jusqu'à en avoir un. Tu ne veux pas avoir affaire à Drake s'il se passe quelque chose et que tu n'as prévenu personne, alors je veux que tu le promettes, Evangeline. Quoi qu'il se passe, même si tu penses que ce n'est pas important, tu dois prendre ton téléphone et appeler, d'accord ?

Elle écarquilla les yeux, mais avala sa bouchée et répondit :

— Oui. J'ai compris. Promis.

— Bien. Est-ce que tu as besoin d'aide pour enregistrer tes autres contacts ?

Elle fit la grimace.

— Au risque de passer pour le stéréotype de la blonde écervelée, je suis complètement inculte niveau technologie, donc oui, s'il te plaît, si ça ne te dérange pas, tu pourrais entrer le numéro de mes parents et de mes amies ? Il n'y a que cinq numéros à entrer, donc ça ne devrait pas te prendre trop de temps.

— Je n'ai rien à faire, Evangeline, alors arrête de t'excuser.

— Merci, dit-elle chaleureusement. Je t'aime beaucoup, Silas. Tu t'es montré doux et bienveillant avec moi. Je ne suis pas prête d'oublier les deux fois où tu as « volé à mon secours ».

On aurait dit qu'elle venait de l'accuser d'être un meurtrier, à en juger par son expression. Il faillit s'étouffer et la regarda d'un air stupéfait.

— Bon sang, marmonna-t-il. Je ne suis ni doux ni bienveillant, et personne n'a jamais pensé ni dit ça de moi. Je ne suis pas un homme bien, Evangeline. Je ne vais pas te mentir. Tu te trompes sur mon compte. Tu es bien trop candide. C'est un bon moyen d'être blessé ou de se faire tuer, dit-il avant de secouer la tête. Non, je ne suis pas un homme bien du tout, mais toi, tu n'as rien à craindre de moi. Je le jure sur ma vie. Même si tu n'étais pas la copine de Drake, tu aurais ma protection inconditionnelle, raison pour laquelle je veux être la deuxième personne que tu appelles, si tu n'arrives pas à joindre Drake et que tu as des ennuis.

— Tu as tort, Silas, dit-elle obstinément. Je ne sais pas quel genre de conneries tu as subi ni qui t'a donné le sentiment d'être inférieur, mais qui que ce soit, c'était un gros con sans intérêt et si je découvre un

jour qui t'a donné cette image de toi-même je lui botterai le cul et demanderai à Zander de finir le boulot puisqu'il adorerait certainement faire ce genre de chose.

Silas eut l'air choqué et perplexe, et l'incompréhension se lut sur son visage. Puis, à sa grande surprise, il renversa la tête en arrière et éclata de rire. Elle ne le croyait pas capable de se laisser aller à rire ainsi. Elle l'observa, émerveillée, constatant que son rire le transformait complètement de l'homme discret, élégant, maître de lui et bien élevé avec plus d'ombres que de couleurs dans ses yeux en un homme qui paraissait beaucoup plus jeune. Les lignes et sillons de son visage disparurent, et ses yeux rieurs se mirent à briller. Elle ne put que l'admirer avec fascination, stupéfiée par cette métamorphose.

— Tu es un trésor inestimable, Evangeline, dit-il, les yeux encore brillants. Et je plains l'imbécile qui essaiera de s'en prendre à un de tes proches. Tu as peut-être l'air d'un chaton, mais au fond de toi, tu es une lionne féroce.

Il attrapa son téléphone sans cesser de rire.

— Donne-moi les noms et les numéros des contacts que tu veux que j'enregistre avant de préparer une attaque et je ne sais quoi d'autre, et que Drake et moi soyons contraints de te faire sortir de prison.

Elle sourit, bêtement satisfaite d'avoir été capable de faire sortir Silas de sa coquille. Et puis, elle n'avait pas menti. Elle appréciait Silas. Il y avait chez lui quelque chose qui lui rappelait Drake. Elle supposait que Silas avait connu une enfance très difficile, et elle avait le cœur gros pour le petit garçon qu'il avait été. L'affection, le fait que quelqu'un le défende, que quelqu'un l'apprécie, semblaient être des concepts étrangers pour lui, comme s'il n'en avait jamais fait l'expérience. Et cela révoltait Evangeline.

Elle lui donna d'abord les noms et le numéro de ses parents, puis les numéros de portable de Steph, Lana, et Nikki, ainsi que le numéro du téléphone de leur appartement.

— C'est tout ? demanda Silas.

Elle hocha la tête, un peu complexée.

— Je ne connais pas grand monde ici, et Steph, Lana et Nikki sont mes seules amies. Je n'avais pas vraiment le temps de sortir et de rencontrer des gens ou de me faire de nouveaux amis, car je travaillais autant que je pouvais.

Elle regretta d'avoir ouvert sa grande bouche, car le sourire disparut des lèvres et des yeux de Silas. Il pinça les lèvres et eut l'air furax.

À sa grande surprise, il n'exprima pas son mécontentement mais tendit la main pour prendre les siennes et les serrer affectueusement.

— Eh bien, à présent, tu nous as, nous. Nous tous. Avec tous nos petits défauts. Tu appartiens à Drake, oui, mais tu nous appartiens aussi. Drake est ce qui se rapproche le plus d'un frère pour moi, et les

autres aussi. Et comme tu es sa compagne, tu as droit toi aussi à notre loyauté, notre protection et notre amitié. Tu as des amis à présent, Evangeline. Ne pense jamais le contraire. C'est pourquoi je veux que tu m'appelles si jamais tu as besoin de quoi que ce soit. Je serais ravi de pouvoir te rendre service.

— Ne va pas me faire pleurer, dit-elle en feignant la férocité. Parce que ce n'est pas joli à voir. Certaines femmes sont expertes dans l'art de verser une larme ou deux et de renifler délicatement, de manière féminine. Moi, je suis une pleureuse laide. Mon visage devient tout rouge, mes yeux gonflent, et mon nez se met à couler comme un robinet. Crois-moi, tu ne veux pas voir ça.

Silas ne répondit pas à sa tentative humoristique. Son expression se fit plus sombre, et une infinie tristesse traversa son regard, puis disparut avant qu'elle puisse être sûre de ce qu'elle avait vu.

— Je détesterais que tu aies une raison de pleurer, dit-il d'une voix triste. Tu mérites de connaître le bonheur, Evangeline. Et j'espère que Drake remuera ciel et terre pour te rendre heureuse. Car s'il ne le fait pas, c'est un sacré idiot.

# Chapitre 25

Il était tard le soir, et même si Drake lui avait clairement dit qu'il ne savait pas quand il rentrerait, elle ne pensait pas qu'il rentrerait si tard. À 21 heures, elle se pelotonna sur le canapé, complètement nue, car elle voulait l'attendre, quelle que soit l'heure de son retour. Même s'il ne lui avait pas donné d'instructions sur ce qu'elle devait faire, elle voulait qu'il la trouve dans le salon en rentrant. Qu'il sache qu'il comptait pour elle et qu'elle voulait lui faire plaisir, voir dans ses yeux cette chaleur dont elle ne pouvait plus se passer.

Elle s'était assoupie. Quand elle ouvrit les yeux, à moitié endormie, Drake se tenait devant le canapé, ses yeux de braise parcourant sa peau nue.

Elle lui sourit, les yeux encore ensommeillés, et le visage de Drake s'attendrit quand il se pencha pour l'embrasser longuement, tendrement.

— Tu n'étais pas obligée de m'attendre, Ange, mais je suis heureux que tu l'aies fait.

— Je t'attendrai toujours, Drake, dit-elle d'une voix sérieuse. Je voulais que tu rentres à la maison et que tu me voies en train de t'attendre. Je suis désolée de m'être endormie.

Il posa un doigt en travers de ses lèvres.

— Chut, ma chérie. Il est presque 23 heures. Inutile de t'excuser ; je n'ai pas appelé cette fois car j'avais peur de te réveiller.

Elle se redressa plutôt que de rester allongée sur le canapé.

— Comment s'est passée ta journée ? Tu donnais l'impression d'être très occupé et tu as l'air fatigué, Drake. Tu ne te reposes pas assez.

Il sourit.

— Je suis touché que tu t'inquiètes pour moi et que tu veuilles prendre soin de moi. Personne ne s'est jamais occupé de moi ainsi.

Il eut un faible sourire dans lequel elle devinait un besoin de tendresse infini. Cet homme avait beau aimer s'occuper d'elle, il était évident qu'il avait besoin qu'on s'occupe de lui, qu'il admette ou non un jour ce qu'il considérait lui-même comme un défaut.

Il faudrait qu'il s'y fasse, parce qu'elle n'avait pas l'intention de prendre sans donner en retour. Elle faisait du bonheur de Drake une affaire personnelle, sans qu'elle sache depuis quand exactement. Mais s'il avait à cœur de la choyer et de la couvrir d'attentions, elle s'attachait à lui rendre la pareille.

Elle fronça les sourcils.

— Maintenant, tu as quelqu'un qui veut et va s'occuper de toi de toutes les manières possibles. Je veux te rendre heureux, Drake, et pas seulement parce que je te cède le pouvoir et me soumets à toi. J'ai bien l'intention que tu te sentes aussi aimé que je me sens aimée grâce à toi.

Sa déclaration franche sembla l'ébranler, comme s'il n'avait jamais connu de situation similaire et ignorait comment réagir. Mais ses yeux disaient tout. On y lisait le plaisir et la satisfaction. Il la contempla comme si elle était la chose la plus précieuse au monde.

Il tendit la main pour l'aider à se lever et l'attira contre lui pour l'enlacer. Il prit son visage entre ses mains et l'embrassa longuement, prenant son temps, goûtant sa bouche, sa langue, ses lèvres.

— J'ai quelque chose pour toi, dit-il d'une voix rauque.

La chaleur lumineuse qui l'avait enveloppée, noyée dans l'échange silencieux entre eux et la lueur d'émerveillement dans ses yeux, s'évapora aussitôt. La crainte et la déception remplacèrent l'excitation de son retour à la maison, et elle se crispa instantanément.

Drake fronça les sourcils en voyant sa réaction, mais ne dit rien. Au lieu de ça, il tira une petite boîte de sa poche et la plaça dans sa main.

— Ouvre-la, dit-il.

Les doigts d'Evangeline tremblaient. Drake pourrait prendre ça pour de l'excitation ou de l'impatience, mais ce n'était ni l'un ni l'autre. Elle ne voulait pas ouvrir cette satanée boîte. Cela déprécierait le lien qui les unissait l'un à l'autre, et la soirée prendrait une tout autre tournure.

Elle ne voulait pas voir ce qu'il y avait à l'intérieur. Tout ce qu'elle voulait, c'était lui, qu'il l'emmène au lit pour qu'elle puisse prendre soin de lui, pour une fois, après sa longue journée de travail. Était-ce si difficile à comprendre ? Drake Donovan n'avait-il jamais été aimé pour ce qu'il était, et pas pour ce qu'il possédait et sa manière cavalière d'offrir des bijoux tous les jours ?

Néanmoins, elle ouvrit docilement la boîte et y découvrit un collier assorti aux énormes boucles d'oreilles qu'il lui avait déjà offertes. Exactement ce qu'elle craignait. Elle ne pensait pas qu'il irait aussi loin. Mais elle aurait dû se douter qu'il ne reculerait devant rien.

Elle retint son souffle en contemplant le collier. Le diamant était énorme. Plus gros que les deux boucles d'oreilles réunies ! C'était un pendentif en forme de goutte de la taille de son pouce !

Elle finit par craquer et elle s'emporta, trop déçue pour le cacher.

— Il faut que ça cesse, Drake ! Tous les jours, tu m'offres des cadeaux scandaleusement chers, et c'est le deuxième de la journée. Je ne veux pas tes cadeaux. Je te veux, toi. Tu ne peux pas comprendre ça ? Tu commences pourtant à me connaître…

Les larmes aux yeux, elle tremblait de rage et de déception.

— Je n'en veux pas ! s'emporta-t-elle. Je ne sais pas quoi faire de ces bijoux.

L'expression de Drake trahissait sa fureur, mais elle était trop en colère pour se rendre compte qu'elle dépassait les bornes.

Il jura violemment, se détournant un instant, dos à elle, les poings serrés le long de son corps. Puis il fit volte-face, les yeux noirs de rage.

— Pourquoi faut-il que tu fasses une scène chaque fois que je t'offre quelque chose ? cracha-t-il. Ce n'est pas seulement les bijoux. Tu es allée acheter des vêtements avec l'enthousiasme d'un condamné à mort. Tu protestes à tout bout de champ quand je t'achète quelque chose. Tu connaissais les règles quand tu as accepté d'être avec moi, alors tu ne peux pas plaider l'ignorance. Penses-tu seulement à ce que ça me fait ? Ce n'est pas seulement le rejet d'un objet physique. C'est moi que tu rejettes, moi et mon désir de te choyer et de te prouver que tu es unique.

Elle se replia sur elle-même ; jamais elle ne s'était sentie aussi honteuse qu'en cet instant. Jamais elle n'avait envisagé qu'il considérerait ça comme un rejet : elle ne voulait que lui. Pas des diamants, bijoux, vêtements de luxe, cartes de crédit et fonds illimités. Elle avait absolument tout gâché en laissant son manque de confiance en elle prendre le dessus et ne comprenait pas pourquoi Drake l'avait choisie, *elle*. Il lui disait qu'elle était unique, mais elle ne l'était pas ! Sauf… qu'il pensait qu'elle l'était et qu'elle ne le croyait pas. Elle lui avait manqué de respect en n'ayant pas confiance en lui.

Elle alla aussitôt vers lui, réduisant à néant la distance qui les séparait pour étreindre son corps puissant, faisant fi de sa rigidité et du fait qu'il reste de marbre.

— Oh Drake, je suis tellement désolée ! dit-elle, le cœur brisé, navrée de l'avoir blessé. Je ne voulais pas te donner cette impression. Seulement, tu ne comprends pas à quel point c'est dur pour une fille comme moi…

Elle se tut et ferma les yeux, mais Drake eut le temps d'y apercevoir la lueur de désespoir qui y brillait comme un phare.

Malgré sa colère, il lui attrapa le menton, caressant sa joue avec son pouce, car il avait manifestement tiré des conclusions hâtives.

— Ange, ouvre les yeux et regarde-moi, dit-il fermement.

Quand elle s'exécuta enfin, il vit les larmes dans ses yeux brillants.

— Qu'est-ce que tu veux dire par « une fille comme moi » ? De quel genre de fille tu parles ?

Elle rougit, prête à refermer les yeux, mais il lui donna une petite tape sur la joue avec son pouce pour l'avertir, exigeant toute son attention.

— Je n'ai jamais rien eu, répondit-elle à voix basse. Excepté l'amour de mes parents. L'amour de mes amis. Leur soutien. J'ai travaillé pour

tout le reste, et je sais que ce n'est pas grand-chose, mais c'est à moi. Je l'ai gagné à la sueur de mon front, et j'en suis fière. Une fille comme moi doit travailler pour obtenir ce qu'elle veut parce que peu d'hommes se battent pour une fille ennuyeuse et effacée qui n'a pas besoin et ne veut pas de ces *choses*. J'ai juste l'impression que tu me couvres de cadeaux et que je ne te donne *rien* en retour.

Elle était au bord des larmes, et il sentait son désarroi irradier d'elle par vagues.

— Les cadeaux sont magnifiques ! Ils me sont très précieux. Je les aime tous sans exception. Je suis morte de peur de les porter, de peur de les perdre. Mais en même temps, chaque cadeau me rappelle tout ce que tu m'offres et le peu que je te donne en retour.

À présent, elle pleurait à chaudes larmes.

— Je n'avais rien d'autre que mon amour-propre, dit-elle d'une voix étranglée par l'émotion. Ça n'a pas de valeur, l'amour-propre. Et là, je me sens comme une moins-que-rien et je déteste ça. Je me sens impuissante, et il n'y a rien de pire que de se sentir, que d'*être*, impuissante. Tu as tellement de fierté, Drake. Tu dois comprendre ce que j'essaie de dire.

Drake ne supportait pas le fait qu'elle le supplie. Le désespoir dans sa voix le blessait au plus profond de son âme.

Son emportement passionné touchait une corde sensible en lui. Il se rendit compte que dans toutes les relations, ou plutôt les brèves liaisons, qu'il avait eues, pas une fois une femme n'avait été d'accord avec ce qu'il choisissait de lui donner. En réalité, il était souvent arrivé qu'une femme fasse la moue en disant que les boucles d'oreilles étaient magnifiques, mais que sans la parure complète, l'effet n'était pas aussi époustouflant.

Jamais une femme ne lui avait parlé de cette chose qu'il connaissait si bien. La fierté. L'amour-propre. Ne pas accepter n'importe quoi de n'importe qui et mériter le peu qu'on possédait. Et pourtant, il l'avait réduite à ça en la couvrant de somptueux présents, comme s'il pouvait acheter son affection, son sourire, son bonheur, alors qu'en réalité, quand il y repensait, les sourires les plus radieux qu'il lui avait vus apparaissaient quand elle le voyait après une longue journée au travail. Combien elle semblait heureuse quand il décidait de rester à la maison et la laissait cuisiner. Rien de ce qu'il lui avait acheté ne l'avait comblée autant que le simple fait d'être avec lui. Comment était-ce possible ? Cela le déroutait totalement et, pour la première fois de sa vie, il ne savait pas comment se comporter avec une femme, et se sentait impuissant.

— Tu as tort quand tu dis que tu n'as rien à me donner, fit-il remarquer d'un ton bourru, toujours aux prises avec les révélations qui tournoyaient dans son esprit. Mais je comprends, Ange. Je ne

comprends que trop bien.

Soudain, la distance entre eux était trop importante. Pas seulement la distance physique, mais aussi émotionnelle. Il avait commis tant d'erreurs avec elle. Il savait qu'elle n'avait rien à voir avec les autres femmes, mais il l'avait pourtant traitée de la même façon. En la couvrant de cadeaux au lieu de lui offrir ce qui comptait vraiment pour elle. Même en sachant qu'il possédait un inestimable trésor et qu'elle était unique et rare, il n'avait pas fait l'effort d'apprendre vraiment à la connaître.

Il tendit les bras, retenant son souffle, espérant qu'elle ne le rejetterait pas.

— Viens par là, Ange. Je refuse d'avoir cette conversation alors que tu dors debout et que tout ce que je veux, c'est te tenir dans mes bras.

Il poussa un long soupir de soulagement quand, après une légère hésitation, elle se blottit contre lui. Il passa ses bras autour d'elle et la tint simplement contre lui pendant longtemps, les yeux fermés, le visage enfoui dans ses cheveux au parfum si doux.

Puis il la guida vers le canapé et s'assit, la tirant sur ses genoux, avant de passer de nouveau ses bras autour d'elle. Son corps menu se nichait parfaitement contre le sien. Comme si elle avait été faite pour lui et seulement lui. Comme deux pièces d'un puzzle.

Si parfaite. Douce, chaude. Si aimante et généreuse. C'était une lumière éblouissante dans les plus sombres recoins de son âme ternie. Un cadeau de bienvenue, un trésor, chaque fois qu'il passait sa porte.

— En premier lieu, je veux aborder le problème de l'égalité et de ce que tu peux faire pour avoir l'impression de me rendre la pareille. Même si tu ne me donnais rien d'autre que toi, je passerais ma vie à essayer de rattraper mon retard, car rien de ce que je pourrais t'offrir ne serait plus précieux. Tu vaux plus que tout l'or du monde.

Il la sentit sourire contre son torse, et il caressa sa chevelure, le menton posé sur sa tête, s'émerveillant de la satisfaction que ce simple geste lui faisait éprouver.

— Tu es une excellente cuisinière et tu dis toi-même que tu adores cuisiner. Au départ, l'idée que tu cuisines pour moi quand je rentre ne me plaisait pas trop parce que, comme je te l'ai dit le premier soir, je ne veux pas que tu sois une esclave domestique.

Elle s'écarta de son torse pour pouvoir le regarder, l'air malicieux.

— Juste une esclave sexuelle, le taquina-t-elle.

Il se détendit, le soulagement inondant ses veines car elle ne semblait plus être en colère.

Il lui donna une claque taquine sur les fesses mais y laissa sa main, prenant la douce rondeur de son postérieur au creux de sa paume.

— Tout juste, dit-il sans aucun remords. Mais je t'ai pris quelque chose que je n'aurais pas dû te prendre. Je t'ai donné l'impression que

tu ne contribuais pas à notre relation. Tu aimes cuisiner pour moi et apprécies que je prenne plaisir à manger ce que tu as préparé. Bon sang, j'ai adoré ces cupcakes divins pour lesquels tous les gars t'ont mangé dans la main. Si on m'avait dit, il y a un mois, que les hommes qui travaillent pour moi se bousculeraient pour manger un cupcake, je me serai écroulé de rire.

Elle rougit mais la joie se lisait dans son regard, et un grand sourire éclaira son visage. À l'instant même, il marqua une pause pour pencher la tête et lui mordiller le coin de la lèvre. Elle frissonna contre lui et il se crispa. Elle était si réceptive… Il l'avait pensé un nombre incalculable de fois depuis qu'il l'avait entraînée dans sa vie.

Elle s'animait pour lui. Pour *lui*. Seulement lui. Bon sang, elle avait été en contact avec ses hommes, ses frères, tous des mecs que la plupart des nanas n'auraient pu se retenir de toucher, et pourtant Evangeline leur avait souri, s'était montrée affectueuse avec eux, ce qui les avait laissés perplexes, mais jamais ses actions n'avaient été sensuelles. Ce n'était pas une séductrice. Elle était bien trop honnête, et bien trop innocente pour savoir comment s'y prendre. Si elle vous appréciait, elle était gentille avec vous et vous faisait savoir qu'elle vous aimait bien. C'était aussi simple que ça. Et apparemment, elle avait décidé qu'elle appréciait tous ses frères. Les hommes feraient tout pour avoir une femme qui s'embrase à l'instant où ils la regardent. Ou la touchent, l'embrassent, lui murmurent les mots qu'il faut. Il avait une femme de cet acabit juste là, sur ses genoux, dans ses bras. Dans son lit toutes les nuits, elle lui offrait sa soumission totale avec une douceur infinie, et s'il ne faisait pas attention, il allait tout faire foirer et la perdre.

Il secoua presque la tête. *Compromis*. Pas un mot de son vocabulaire. Mais quand il s'agissait d'Evangeline, il apprenait de nouveaux mots et leur définition.

— J'adore ta cuisine, dit-il. Les meilleurs repas que j'ai mangés de ma vie.

C'était vrai. Il en faisait peut-être beaucoup pour garder Evangeline, mais ce n'était pas un menteur. Il ne mentirait pas même pour la réconforter ou l'apaiser. Elle accordait une importance considérable à l'amour-propre. Mais cet amour-propre serait vain s'il se basait sur les mensonges qu'il lui servait.

Ses yeux brillèrent de plaisir, et tout son visage s'illumina d'un éclat qui rivalisait avec le soleil, ses joues rosissant à vue d'œil. Elle le regardait comme s'il venait de la sauver d'un immeuble en flammes. Il ne fallait pas grand-chose pour lui faire plaisir, et il avait dépensé des milliers de dollars pour elle alors qu'apparemment, tout ce qu'elle voulait, c'était… *lui*.

Il ne comprenait pas, mais la preuve était là, dans son regard. Elle

voulait Drake Donovan, l'homme. Pas la fortune, le pouvoir, le statut ou le prestige d'être à son bras et sous sa protection.

Son argent la consternait. Les cadeaux qu'il lui avait offerts l'horrifiaient. Silas avait informé Drake qu'elle était loin d'être ravie de prendre le liquide et les cartes de crédit qu'il lui avait envoyés. Elle avait été plus excitée par le traiteur asiatique que par une carte de crédit sans plafond. Et il était prêt à parier qu'elle n'avait pas touché au liquide, ni même compté les billets.

Comment rendre heureuse une femme qui ne semblait rien vouloir ?

*Elle ne veut que toi.*

Et ça, il pouvait le lui donner. Si c'était tout ce qu'il fallait pour la rendre heureuse, pour qu'elle le reste, et pour s'assurer qu'elle ne le quitterait jamais, alors il lui donnerait exactement ce qu'elle voulait.

— Une fois par semaine, le même jour à moins d'un contretemps, tu cuisineras pour moi. J'organiserai mon planning pour ne pas rentrer après 18 heures. Sauf cas de force majeure – autrement dit, il faudrait que je sois mort pour ne pas être là. C'est tout ce que je peux promettre, dit-il avec sérieux. Tu es ce que j'ai de plus précieux. Tu m'as accordé ta confiance et avec cette confiance, tu t'es donnée à moi et tu m'as donné pour mission de te rendre heureuse. Je prends mes responsabilités très au sérieux, c'est pourquoi je vais continuer à te gâter. Tu ne lèveras jamais le petit doigt sauf ces fameux soirs où tu cuisineras pour moi, et tu ne feras pas la vaisselle. Je paye du personnel de maison pour ça. Et ce que tu peux faire pour moi, c'est accepter tout ce que je choisis de te donner et savoir que je te l'offre non pas pour te priver de ton amour-propre ou pour faire étalage de ma richesse, mais parce que cela me rend heureux, moi. Et ce qui me rendra encore plus heureux, c'est, comme je te l'ai dit le soir où je t'ai ramenée chez moi pour la première fois, que tu penses à des manières créatives d'exprimer ta gratitude. Pas en trouvant un moyen de me rembourser, et certainement pas en te disant que tu ne seras pas capable de le faire. Parce que ça me mettrait très en colère.

Elle le surprit en se jetant contre lui pour le serrer contre elle. Elle enfouit son visage dans son cou, et le doux murmure de sa respiration courut sur la peau de Drake, embrasant ses terminaisons nerveuses.

— Je suis désolée, dit-elle d'une voix étouffée.

Il l'écarta de lui et la regarda durement.

— Mais de quoi es-tu désolée ?

Il savait que son exaspération était perceptible, mais c'était la femme la plus rageante et la plus complexe qu'il connaisse.

— J'ai été une garce ingrate, articula-t-elle péniblement. Et égoïste. Je n'ai pas pensé à ce que tu pouvais ressentir. J'étais trop préoccupée par mes propres incertitudes et chaque fois qu'un nouveau cadeau arrivait, je cédais à la panique. Tu as raison. Sur toute la ligne, et je

suis vraiment désolée, Drake.

Il lui caressa la joue. Elle avait la peau douce comme celle d'un bébé, ce qui créait un contraste saisissant avec les traits durs de Drake.

— Sois certaine que je trouverai des façons très créatives de t'exprimer ma reconnaissance, ajouta-t-elle dans un murmure rauque.

Il pressa un doigt contre ses lèvres et la gronda du regard.

— Tu ne parleras pas ainsi de toi-même. Jamais. Je ne devrais même pas avoir cette conversation avec toi, puisque Silas t'a tenu le même discours, mot pour mot. Et si tu crois que je ne le laisserai pas te donner la fessée si tu débites encore ce genre de conneries sur toi-même, tu te fourres le doigt dans l'œil.

Elle écarquilla les yeux et resta bouche bée.

— Il ne plaisantait pas ? piailla-t-elle.

— Silas a vraiment l'air de plaisanter ? demanda-t-il sèchement.

— Pas tellement, marmonna-t-elle.

Puis elle leva la tête vers lui, avec dans les yeux une lueur qui le fit bander aussitôt.

— Pourquoi ce regard ? demanda-t-il avec méfiance.

— Eh bien… J'ai promis de faire preuve d'inventivité pour te remercier.

L'innocence qui se lisait sur son visage était feinte.

— Oh, mais oui, n'est-ce pas ? Et à quel point es-tu inventive, Ange ?

Elle lui adressa un sourire timide et le regarda d'un air coquin. Puis elle tendit les bras et les enroula autour de son cou. Ses joues s'empourprèrent.

— Je ne veux pas te décevoir, Drake. Jamais. Et tu sais que je n'ai pas d'expérience à part avec toi.

Il fut ravi de l'entendre dire qu'il était sa seule expérience, et qu'elle se garde bien de mentionner ce salaud d'Eddie. Il n'appréciait pas sa déclaration disant qu'elle ne voulait pas le décevoir, mais il ne l'interrompit pas, car elle avait visiblement du mal à exprimer ce qu'elle voulait lui dire.

— Ce que j'aimerais, c'est que tu m'apprennes à te faire plaisir. À toi seulement. Tu as dit que l'autre soir était pour toi, mais en réalité, tout tournait autour de moi. Ce soir…

Elle inspira fébrilement.

— Ce soir, je veux vraiment qu'il ne soit question que de toi. Je veux que tu aies le contrôle absolu et que tu me montres comment te donner du plaisir de toutes les manières possibles. Je veux que tu me fasses faire tout ce dont tu as envie. Et je ne veux pas que tu te retiennes par crainte de me faire mal ou de m'effrayer.

Elle marqua une pause et le regarda dans les yeux comme si elle jaugeait sa réaction.

— Je te veux. Juste toi. Rien d'autre. Juste toi, ton contrôle, ta domination, l'homme que tu es, l'homme que je connais. Je n'essaie pas de changer les règles, je te le jure. Je ne veux pas le contrôle ce soir. Je veux seulement que tu sois égoïste pour une fois et que tu *prennes* ce que tu veux de moi, comme tu le veux, comme tu en as besoin, comme tu l'aimes. Je regrette seulement de ne pas en savoir plus et d'être obligée de te demander comment te donner tout ce que je veux te donner.

Elle acheva dans un murmure, un soupçon de regret dans la voix.

Il était bouleversé, lui, l'homme inébranlable. Mais sa demande sincère le touchait en plein cœur, faisant remonter à la surface des souvenirs qu'il croyait enfouis à jamais.

Il prit son visage entre ses mains, et se perdit dans les profondeurs de son regard.

— Je suis *heureux* que tu n'aies pas d'expérience pour savoir tout ce qu'il y a à savoir pour me donner du plaisir. Il n'y a rien de plus beau qu'une femme qui demande à son homme de la guider et de lui apprendre comment lui faire plaisir. J'ai l'impression grisante d'être le seul homme à avoir pénétré dans ton monde, Ange. Tu n'imagines pas ce que ça fait.

Elle sourit, les yeux brillants.

— Alors, tu le feras ? Tu me guideras ce soir ? Brutalement, violemment, longuement, tendrement. Ça n'a pas d'importance, Drake. Parce que te faire plaisir m'en procure autant et plus encore. Tellement plus.

Bon sang, elle avait réussi à l'émouvoir en un temps record. Il était complètement dépassé et il le savait. Il était incapable de se retrancher plus longtemps derrière sa carapace.

Pour la première fois de sa vie, il avait envie de se dévoiler à quelqu'un. Il espérait seulement que quand elle verrait le monstre qu'il était en réalité, il ne perdrait pas le précieux cadeau qui le dévisageait comme s'il était tout pour elle.

Il contempla son joli sourire, se remémorant chaque mot qu'elle lui avait dit. Savait-elle à quel point ses désirs pouvaient être sombres ? Comprenait-elle les travers qui l'excitaient sexuellement parlant ? Curieusement, il pensait que non. Elle était bien trop innocente pour ça…

Il ne doutait absolument pas de sa sincérité, ni du fait que là, tout de suite, elle lui donnerait tout ce qu'il voudrait. Ferait pour lui tout ce qu'il voulait. Mais comprendrait-elle, ou verrait-elle ses sordides fantasmes comme une trahison de sa promesse de la protéger et de toujours s'occuper d'elle ?

— Sois certaine de ce que tu m'offres, Ange, dit-il d'une voix grave.

— Je suis sûre, répondit-elle sans hésiter.

— Alors je veux que tu te rappelles une chose quand je prendrai ce que je veux de toi ce soir. Tu m'as accordé ta confiance, et tu auras besoin non seulement de te souvenir de ça, mais d'avoir foi en cette confiance – et en moi.

Elle n'eut pas l'air de s'effaroucher. Il y eut une étincelle de curiosité dans ses yeux et un frisson la parcourut, comme si elle imaginait ce à quoi il pensait. Ce qu'il voulait – ce qu'il *exigerait* d'elle ce soir.

Il la tira tout contre lui. Jusqu'à ce que plus rien ne les sépare et que ses bras soient enroulés autour de sa peau satinée. Il laissa ses mains errer dans son dos, saisir ses fesses et les pincer.

— Tu me fais confiance ? demanda-t-il, lui laissant une dernière porte de sortie. Suffisamment pour ne pas remettre en question ce que je te demanderai de faire ce soir ? Pour suivre et écouter mes instructions quelles qu'elles soient ?

Elle pencha la tête en arrière, une détermination farouche dans ses beaux yeux. Elle noua ses bras autour de son cou, sans jamais le quitter du regard.

— Mon cadeau pour toi, c'est moi, dit-elle d'une voix douce et poignante qui était une caresse en elle-même. Je suis à toi, Drake. Je sais que tu ne me feras jamais de mal. Je ne peux pas te promettre de n'avoir peur à aucun moment ce soir, mais il faut que tu saches que ce n'est pas de toi que j'ai peur. Jamais. La seule chose dont j'ai peur, c'est l'inconnu. Mais surtout, ma plus grande peur est de te décevoir.

— Alors va te préparer, dit-il d'une voix rauque. Prends un bon bain. Nous ne sommes pas pressés, et il me faut un peu de temps pour préparer ce qu'il faut pour la nuit où tu exauceras tous mes vœux. Sache, mon ange, que je te rendrai la pareille. Moi aussi, je compte trouver des manières très créatives d'exprimer ma gratitude.

Les yeux toujours plongés dans les siens, il passa son doigt sur sa joue soyeuse.

— Après ton bain, sèche-toi puis va t'allonger sur le lit. Ne retire pas les draps et les couvertures. Je veux que tu t'allonges au milieu, les cheveux éparpillés sur les oreillers, les cuisses écartées, les mains au-dessus de la tête, et les doigts enroulés autour des barreaux de la tête de lit.

Elle sourit, puis soupira et secoua la tête avec regret.

— Et voilà, la soirée qui est censée être réservée à ton plaisir donne étrangement l'impression que c'est moi qui suis gâtée comme une princesse.

Il l'observa gravement.

— N'en doute pas, Ange. Tu *es* ma princesse. Mais ce soir, je ne vais faire que regarder, et c'est beaucoup pour moi, je t'assure. Souviens-toi seulement de ta promesse de me faire confiance et sache que jamais je ne t'exposerai à la douleur. Ma nuit sera parfaite.

# Chapitre 26

Pendant qu'elle se prélassait dans son bain, Evangeline réfléchit à l'étrangeté des derniers mots de Drake à son égard avant qu'il ne la pousse dans la chambre et disparaisse, la laissant suivre ses instructions.

Elle avait du mal à imaginer un scénario dans lequel il ne ferait que regarder, comme il l'avait dit avant d'ajouter solennellement que jamais il ne l'exposerait à la douleur.

Les deux affirmations étaient étranges. D'accord, elle n'avait pas beaucoup d'expérience sexuelle, et encore moins dans les pratiques perverses, de domination, ou de fétichisme. Elle n'était même pas sûre de leurs appellations ni des différences entre travers et fétichisme, ni même s'il y en avait.

Enfin, elle n'allait pas gâcher ce qui promettait d'être une soirée excitante en surinterprétant les paroles énigmatiques de Drake. Elle préférait se remémorer sa réaction quand elle avait déclaré être prête à tout pour lui faire plaisir et lui rendre ne serait-ce qu'une infime partie de tout ce qu'il lui avait donné.

Drake avait été enchanté par sa déclaration. On ne pouvait se méprendre sur son émerveillement, sa surprise et, oui, même sa joie face à sa sincérité. Et il avait admis ce qu'elle avait compris seule : qu'il n'avait jamais compté pour personne, que personne n'avait jamais pris soin de lui et fait passer ses désirs avant tout. Ne l'avait-on jamais aimé pour ce qu'il était ? Est-ce que la majorité des femmes s'étaient servies de lui pour lui pomper tout l'argent qu'elles pouvaient lui extorquer ?

Et sa famille ? Il n'en avait jamais parlé et il semblait ahuri qu'Evangeline soit si proche de ses parents. D'ailleurs, elle le suspectait d'avoir ressenti de la colère envers eux du fait qu'elle ait sacrifié tant de choses pour subvenir à leurs besoins, jusqu'à ce qu'il soit le témoin direct de leur amour pour elle et de leur inquiétude. Il leur avait lui-même parlé et après cela, son soupçon de colère contenue quand elle parlait de sa famille avait tout bonnement disparu.

— Oh, Drake ! murmura-t-elle, le cœur lourd. Comme tu as dû te sentir seul, dans un monde où personne ne se souciait de toi. Ce doit être terrible de n'être aimé que pour son argent et son pouvoir. Quelqu'un a-t-il déjà vu le vrai visage de Drake Donovan ? Quelqu'un a-t-il déjà aimé le vrai Drake Donovan ?

Si c'était la dernière chose qu'elle devait faire, elle allait lui prouver que l'argent n'était rien pour elle. D'ailleurs, elle aurait préféré qu'il n'en ait pas du tout, car ainsi il n'aurait jamais de doutes sur ses motivations. Même s'il ne possédait pas un sou, elle ne voudrait personne d'autre que lui, voudrait désespérément se soumettre à lui et lui faire plaisir.

Mais le croirait-il jamais ? N'y aurait-il pas toujours quelque chose en lui qui lui soufflerait qu'elle était comme les autres ?

Elle regarda négligemment l'horloge sur le meuble à côté du lavabo et se rendit compte que trente bonnes minutes s'étaient écoulées pendant qu'elle réfléchissait au mystère Drake Donovan. Il lui avait dit de prendre son temps, mais il n'avait pas été plus précis. Elle avait précisé que cette nuit lui appartenait, et n'avait aucune envie de le faire attendre, d'autant qu'il fallait encore qu'elle se sèche les cheveux et s'installe sur le lit conformément à ses directives.

Chassant toutes les questions et spéculations insensées qui avaient occupé son temps passé dans la baignoire, elle se leva, l'eau ruisselant sur son corps. Elle sortit et enroula d'abord une serviette autour de sa tête, puis en prit une autre pour se sécher le corps.

Après s'être séché les cheveux au maximum avec la serviette, elle s'assit sur le tabouret de la coiffeuse et se mit à démêler sa longue chevelure. Elle sépara les mèches pour les brosser, avant de les sécher au sèche-cheveux.

Elle voulait être magnifique, et ses cheveux, quand ils venaient d'être lavés, séchés, et brossés, étaient l'un de ses meilleurs atouts. Elle les brossa jusqu'à ce qu'ils brillent et soient extrêmement soyeux, donnant l'impression qu'ils avaient été balayés par le vent, tombant en cascade dans son dos.

Après s'être une dernière fois tamponné le corps pour s'assurer qu'elle n'était plus mouillée, elle retourna dans la chambre, soulagée que Drake n'ait pas fait son entrée.

Elle grimpa sur le matelas et s'installa au milieu du lit avec un soupir, la tête nichée dans les oreillers. Puis elle se souvint de ses autres directives.

Elle écarta les cuisses pour qu'on aperçoive à peine son vagin, puis elle leva les bras pour attraper les barreaux de la tête de lit.

Même si elle n'était pas attachée, le sentiment d'être soumise, captive, une prisonnière dans l'expectative, lui procura un plaisir qui se déversa dans son corps tout entier. Ses tétons durcirent, pointèrent, et elle sentit qu'elle se mettait à mouiller, l'intimité gorgée de désir.

« *Je ne vais faire que regarder.* »

Les mots de Drake lui revinrent en mémoire, semant en elle un trouble exquis. S'il ne lui avait pas ordonné de mettre ses mains au-dessus de la tête et de se tenir aux barreaux, elle aurait supposé qu'il

voulait la regarder se masturber.

Et si elle avait été mal à l'aise la première fois qu'il lui avait dit de se caresser, quand ils étaient sur le point de pratiquer la sodomie, elle était au-delà de ça à présent et était impatiente d'exécuter ses ordres s'il avait envie de la regarder se donner du plaisir.

Elle tourna languissamment la tête quand la porte de la chambre s'ouvrit, et sourit quand Drake apparut dans l'encadrement. Mais son sourire se figea quand elle vit qu'il n'était pas seul. Derrière lui entra un très bel homme élégamment vêtu qui devait avoir l'âge de Drake.

Un frisson de panique remonta le long de sa colonne vertébrale, et sa peur devait se lire sur son visage car Drake fit signe à l'homme de rester en retrait tandis qu'il s'approchait du lit. C'est alors qu'elle vit la corde dans ses mains.

Il s'assit sur le bord du lit et passa lentement sa main sur le corps d'Evangeline, un sourire rassurant sur les lèvres, les yeux brillants de désir.

— Fais-moi confiance, murmura-t-il.

À ces mots et à la tendresse de son expression, l'appréhension d'Evangeline se dissipa en un instant.

— Oh, je te fais confiance, murmura-t-elle, faisant transparaître toute la passion et l'émotion qu'elle ressentait dans son sourire.

Il prit l'une de ses mains et enroula la corde autour de son poignet, l'attachant fermement au barreau qu'elle avait tenu quelques instants auparavant. Puis il en fit autant avec l'autre pour que ses deux mains soient liées, la rendant impuissante à cacher sa nudité à l'inconnu.

Puis Drake se pencha et l'embrassa sur le front.

— Je ne te ferai pas de mal, Ange, et je ne laisserai jamais personne te faire du mal. Mon souhait pour ce soir est de regarder un autre homme te donner du plaisir. Il est parfaitement conscient de mes limites et de ce que je permets ou ne permets pas.

Elle se passa nerveusement la langue sur les lèvres et, étonnamment, sa peur s'évapora, remplacée par le doux frémissement du désir. C'était comme goûter un fruit défendu. L'idée qu'un autre homme lui donne du plaisir – couche avec elle – sur l'ordre de Drake était délicieusement décadente. Puis une autre pensée prit le dessus et elle céda soudain à un accès de culpabilité.

Son regard soucieux croisa celui de Drake et elle le fixa, impuissante, une myriade de questions tourbillonnant dans sa tête. De tous les scénarios qu'elle avait imaginés, celui-ci ne lui avait jamais effleuré l'esprit. Drake était si jalousement possessif. Elle n'arrivait pas à comprendre qu'il soit prêt à partager ce qu'il avait de plus précieux avec un autre homme.

Le regard de Drake s'attendrit tandis qu'il caressait ses seins, les soupesant et les câlinant, touchant ses tétons pour les faire durcir.

— Tu ne me trahis pas, mon ange chéri. Je ne veux pas que tu le penses, ni que tu te refuses à ressentir du plaisir parce que ce n'est pas moi qui te le donne.

Elle haussa les sourcils, franchement perplexe, mais de toute évidence, Drake considérait que l'affaire était close. Il se leva et se retourna, pour s'adresser de manière formelle à l'homme derrière lui.

— Elle s'appelle Evangeline et elle m'appartient. C'est un trésor inestimable et j'attends de toi que tu la traites comme tel. Tu te montreras doux et prévenant avec elle jusqu'à ce qu'elle soit à l'aise avec toi. Ce n'est qu'à partir de là que tu feras ce que je t'ai demandé de faire.

Puis il se retourna vers Evangeline.

— Ange, je te présente Manuel, un homme que je considère comme un ami en qui j'ai toute confiance. Il te donnera du plaisir. Je veux que tu lui obéisses : ses ordres sont les miens. Ce soir, je regarde un autre homme baiser ce qui est à moi.

Les mots obscènes de Drake la firent frémir, il ne les avait certainement pas utilisés par hasard, il savait qu'elle y était sensible.

Puis Drake recula et se dirigea vers le fauteuil situé au coin du lit, d'où il aurait une vue idéale sur elle en train de coucher avec un autre.

Elle était perdue, curieuse, tiraillée et follement excitée à la fois. Elle avait le souffle court, et sentait le feu de sa peau empourprée.

Manuel s'approcha du lit et l'admira. Le désir se refléta dans ses yeux bleus brillants.

— Je suis honoré, dit-il d'une voix rauque. Jamais je n'ai vu plus belle chose que cet ange allongé devant moi, attaché au lit, les cheveux éparpillés sur les oreillers comme de la soie.

Oh, cet homme était doué. Ces simples mots suffisaient à la séduire.

— Touche-la, dit Drake. Caresse sa peau magnifique.

Manuel glissa un genou sur le lit et plaça sa paume sur le ventre d'Evangeline ; elle eut instantanément la chair de poule.

— Je ne te ferai pas mal, la rassura doucement Manuel.

— Je sais, souffla-t-elle. Drake ne vous laisserait jamais faire.

Manuel sourit.

— Drake a de la chance. Ta confiance en lui est un don dont la plupart des hommes osent à peine rêver.

Le regard d'Evangeline se posa sur Drake, et elle y décela de l'approbation. Il était confortablement installé dans le fauteuil, l'air détendu. Toute crainte de l'énerver en réagissant sexuellement à l'homme qu'il avait choisi s'évapora. Il avait l'air heureux. Comme s'il était fier d'elle. Et si cela lui faisait plaisir, si c'était ce qu'il voulait, alors elle le lui donnerait sans réserve.

Comme s'il lisait dans ses pensées, il plongea son regard dans le

sien.

— Ton plaisir me fait plaisir, Evangeline. Tu voulais me donner ce que je voulais ce soir, et ce que je désire le plus est de te regarder pendant qu'un autre homme te possède. Quand tu seras suffisamment à l'aise avec Manuel, il prendra le contrôle et je ne serai plus qu'un spectateur. Mais ce spectacle va me combler de joie. Voir mon amante ligotée à mon lit, baisée et dominée par un autre homme, c'est d'un érotisme rare…

Elle gémit lorsque les mains de Manuel suivirent le même chemin que celles de Drake sur ses seins. Son toucher était différent. Même les yeux bandés, elle aurait été capable de les distinguer.

— Tu peux l'embrasser, la lécher, te servir de ta bouche partout sauf sur ses lèvres, dit Drake à Manuel. Sa bouche est à moi et rien qu'à moi. Personne d'autre que moi ne goûtera à cette douceur.

— Je me consolerai en savourant la douceur de sa chatte, répondit Manuel. Je t'assure, ce ne sera pas une épreuve. Et ces tétons, murmura-t-il en abaissant ses lèvres sur les seins d'Evangeline.

Son regard trouva de nouveau celui de Drake lorsqu'elle se cambra sous la bouche de Manuel, qui se refermait sur son téton gonflé. Elle soupira tandis qu'il aspirait sa chair, léchant la pointe dressée avant de la mordiller légèrement.

Elle fut déçue de voir Manuel interrompre sa caresse et se redresser. Puis elle se rendit compte qu'il se déshabillait et son pouls s'emballa. Elle regarda Drake au lieu de Manuel tandis que ce dernier retirait ses derniers vêtements.

— Regarde-le, Ange, ordonna Drake. Regarde l'homme qui va te baiser, te prendre sauvagement.

Elle déglutit et s'exécuta. Le corps sublime de Manuel avait de quoi la faire frémir de désir. Il enroula sa main autour de son érection et la fit aller et venir, son pénis gonflant et durcissant jusqu'à être complètement rigide, tendu vers le haut.

— Tourne-la pour qu'elle soit en travers du lit, les jambes sur le côté pour que tu puisses goûter – et baiser – sa chatte. Elle aime quand c'est dur et brutal, Manuel. Mais je veux que tu t'occupes d'elle et que tu la chauffes jusqu'à ce qu'elle t'accepte et soit prête à t'accueillir entièrement.

Des mains étrangères exécutèrent les ordres de Drake, et Manuel la positionna selon ses souhaits avant de se poster entre ses jambes écartées, les yeux brillant d'admiration alors qu'il contemplait son corps.

Il se mit à genoux, écarta les lèvres de son sexe, et enfouit son visage contre son intimité. Le désir envahit Evangeline et ses hanches se cambrèrent. Ses bras se soulevèrent, même si elle avait les mains attachées, et soudain elle sentit des mains très familières se refermer

sur ses poignets et les aplatir sur le matelas, les maintenant fermement en place.

La sensation d'un homme entre ses jambes et de Drake la tenant fermement pour l'immobiliser l'excita au plus haut point, et un gémissement lui échappa. Drake pencha la tête et l'embrassa sur la bouche, à l'envers.

— Laisse-le te donner du plaisir, Ange. Pendant que je le regarde prendre ce qui est à moi.

Manuel la léchait, la suçait et dévorait méticuleusement son intimité. Le plaisir était accablant mais elle n'était pas concentrée sur Manuel. Elle ne baissa pas les yeux pour regarder sa tête brune entre ses cuisses. Elle gardait les yeux rivés sur ceux de Drake et enroula ses doigts autour de ses mains, observant sa réaction face à cet homme – un inconnu pour elle – qui voulait seulement satisfaire Drake.

Des mains puissantes lui écartèrent les cuisses et la main de Manuel lui attrapa le menton pour le tirer vers le bas.

— Regarde-moi, Evangeline, dit-il, les yeux brillants.

Il la pénétra fougueusement avant même d'avoir terminé sa phrase. Elle agrippa les mains de Drake encore plus fort et il en libéra une pour lui caresser les cheveux, lui offrant son soutien en silence.

Manuel se dressa au-dessus d'elle, son corps couvrant le sien, écrasant ses seins sous son torse tandis que ses hanches roulaient sur les siennes, la pénétrant profondément. Mais le regard d'Evangeline ne cessait de revenir sur Drake, absorbant toute la chaleur et le désir dans ses yeux noirs.

— Tu es si belle, putain ! grogna Manuel en la pilonnant sauvagement. Dis-moi, Evangeline, tu aimes quand c'est encore plus brutal ?

Tout en parlant, il plongea sa main dans ses cheveux et tira la tête d'Evangeline vers le haut pour qu'elle soit obligée de le regarder. Il pencha la tête, et, l'espace d'un instant, elle crut qu'il allait désobéir à l'ordre de Drake et l'embrasser sur la bouche. Mais il lui lécha et lui mordilla le cou, l'oreille, avant de faire glisser ses lèvres dans la courbe de son cou, lui murmurant des mots doux.

— Je peux tout supporter pour Drake, répondit Evangeline.

— Je me demande s'il est conscient de la chance qu'il a, dit Manuel.

— N'en doute jamais, grogna Drake.

— Aide-moi à la retourner, demanda Manuel à Drake. Je veux son cul.

— Pas avant que je l'aie préparée, avertit Drake.

— Je ne ferais jamais de mal à une femme, encore moins à la tienne, protesta Manuel.

Drake pencha la tête.

— Bien entendu. Je ne voulais pas te faire affront. Evangeline m'est

très précieuse et je refuse qu'elle souffre de quelque façon que ce soit.

Les deux hommes la retournèrent en s'assurant qu'elle était à l'aise. Drake lui détacha les mains et la positionna de telle sorte qu'elle puisse librement se toucher. Manuel plaça un oreiller sous ses genoux puis s'écarta pour que Drake puisse appliquer du lubrifiant tandis que Manuel enduisait le préservatif qu'il portait.

Drake alla se poster à la tête du lit, s'y adossant paresseusement pour avoir une vue directe sur Evangeline et Manuel.

— Tu me diras si c'est trop douloureux, dit Drake d'un ton sérieux, le regard pénétrant.

— Je ne te décevrai pas, Drake, promit-elle d'une voix rauque.

Il fronça les sourcils.

— Tu ne pourrais me décevoir que si tu endures la douleur parce que tu penses me faire plaisir. Je veux que tu promettes.

— Je te le promets, dit-elle sincèrement.

Drake leva les yeux vers Manuel, qui s'était mis en position sur les genoux derrière Evangeline et lui caressait les fesses.

— Fais rougir ce cul avant de la baiser.

— Avec plaisir, murmura Manuel.

Evangeline gémit doucement, fermant les yeux, impatiente. Que ressentirait-elle quand la main d'un autre homme la fesserait ? Elle n'avait fait cette expérience qu'avec Drake. Était-ce bon seulement parce que c'était lui ?

Elle eut bientôt sa réponse quand la main de Manuel s'abattit sur sa fesse et que le feu s'éveilla, s'effaçant rapidement au profit du plaisir. Elle ouvrit les yeux pour découvrir le regard brûlant de Drake.

— Mon ange aime la douleur.

— Ce n'est que du plaisir, dit-elle dans un souffle.

Manuel changeait de fesse, ne frappant jamais le même endroit, ne négligeant pas un centimètre carré de son cul jusqu'à le rendre douloureux, fourmillant de décharges électriques. Elle s'agita et s'efforça de ne pas se caresser trop fort, sachant qu'elle ne devait pas encore aller trop loin.

Elle marqua une pause quand il cessa, puis il plaça ses deux paumes sur ses fesses pour les écarter largement, sa verge à l'entrée de son orifice. Il s'arrêta quand le bout pénétra à peine ses fesses, et elle commença à se toucher pour de bon en prévision de sa pénétration.

— Baise-la fort, ordonna Drake. Pas de pitié.

*Oh bordel.*

Elle se mit à trembler violemment, déjà dangereusement proche de l'orgasme.

Manuel avança jusqu'à ce que son gland soit entièrement en elle, et avant qu'elle ne puisse reprendre sa respiration, il donna un coup de reins, la pénétrant jusqu'à la garde. Elle cria et s'arc-bouta

brusquement, incapable de se contrôler.

Manuel lui attrapa les hanches des deux mains pour la maintenir en place, mais elle lutta, pas contre lui, mais contre les sensations qui déferlaient en elle.

— Bon sang, marmonna Manuel en la poussant en avant, la prenant au piège entre son corps et le lit, la clouant au matelas sans cesser de la sodomiser.

Il était violent, animal, la prenait, la possédait, faisant tout ce que Drake lui avait demandé de faire. La main d'Evangeline, coincée entre elle-même et le lit, bougeait frénétiquement, à la recherche de l'orgasme qui était en train d'échapper à son contrôle.

Puis, à sa grande surprise, Manuel les fit rouler sur le côté, sa queue toujours enfoncée en elle, et il chassa sa main pour la remplacer de ses doigts et caresser son clitoris. Il poursuivit ses va-et-vient et le regard d'Evangeline trouva celui de Drake, désireuse qu'elle était de partager ce moment avec lui. Tout pour lui. Rien que pour lui.

Le désir flamboya dans les yeux de Drake et Evangeline remarqua la bosse dans son pantalon et, à cet instant, elle voulut qu'il la prenne aussi brutalement que Manuel.

— Jouis, Ange, dit Drake brusquement. Ne fais pas attendre Manuel.

Elle poussa un gémissement rauque et sa tête bascula en arrière alors que la bouche de Manuel trouvait son cou et y plantait ses dents avec assez de force pour y laisser une marque.

Puis elle s'abandonna et atteignit l'extase, allant de plus en plus loin jusqu'à ce que Drake disparaisse de son champ de vision, le monde se troublant autour d'elle. Elle était à bout de souffle quand Manuel se retira et se pencha pour déposer un baiser sur son front.

— Merci pour ce merveilleux cadeau, Evangeline, chuchota Manuel. Je n'oublierai jamais ma nuit avec un ange.

— Tu peux disposer maintenant, dit Drake.

Evangeline remarqua vaguement le poids de Manuel quittant le lit, et elle entendit les froissements de ses vêtements lorsqu'il se rhabilla, puis la porte se fermer doucement tandis qu'il s'en allait. Elle lança un coup d'œil en direction de Drake : il s'était levé et était en train de retirer ses vêtements à la hâte.

Puis il rampa sur le lit, la retourna, et fut sur elle et en elle avant même qu'elle puisse reprendre son souffle.

Sa bouche s'écrasa sur la sienne, sa langue plongeant aussi profondément dans sa bouche que son pénis dans son sexe. Le désir le consumait tout entier.

Il était énorme en elle, son membre plus raide que jamais. C'était une course à la jouissance et pour la première fois, il se fichait bien qu'elle jouisse en même temps que lui. C'était sa nuit, et elle le lui avait bien fait comprendre. Elle passa donc ses bras autour de ses

solides épaules et lui caressa doucement le dos, passant ses doigts sur ses muscles puissants tandis qu'il sentait monter en lui un orgasme d'une puissance sidérante. Elle lui donna tout ce qu'elle avait.

Drake explosa en elle en quelques secondes puis s'affala sur elle, et elle continua de lui caresser le dos. Il enfouit son nez contre son cou, ses lèvres explorant sa peau délicate tandis qu'il l'embrassait puis la mordillait.

— À moi, grogna-t-il. Si belle et toute à moi.

# Chapitre 27

Evangeline était allongée sur le côté, blottie contre l'épaule de Drake, un bras tendu en travers de son torse nu et une jambe passée par-dessus la sienne. Elle était rassasiée, tout son corps était détendu. Il était tentant de sombrer langoureusement dans le sommeil, le corps chaud de Drake à ses côtés, mais les émotions continuaient à tourbillonner dans son esprit.

Peut-être avait-elle encore besoin d'être rassurée, même si Drake lui avait clairement fait comprendre que ce qui s'était passé ne lui posait aucun problème. Il avait tout orchestré, il ne pouvait donc raisonnablement éprouver de la jalousie. Enfin, ce n'était pas comme si elle était familière du mode de vie qu'il avait et savourait… Alors comment ne pas être profondément tiraillée ?

— Drake ? demanda-t-elle timidement.

Il souleva la main du bras contre lequel elle était allongée et passa ses doigts dans les cheveux d'Evangeline dans un geste lent et sensuel.

— À quoi penses-tu, Ange ? demanda-t-il avec tendresse.

Elle enfouit son visage contre son torse, soudain timide.

— T'ai-je déçu ce soir ? Tu m'en veux d'avoir aimé coucher avec Manuel ? D'avoir joui avec lui ?

Il se tourna de manière qu'ils soient face à face, puis il enroula son autre bras autour d'elle pour la tirer contre lui.

— Ange, regarde-moi, dit-il doucement.

À contrecœur et avec appréhension, elle leva lentement le menton jusqu'à croiser son regard. Elle fut soulagée de lire une affection infinie dans ses yeux.

— Tu ne m'as pas du tout déçu. C'était extrêmement excitant pour moi de regarder un autre homme te prendre. C'est moi qui contrôlais le plaisir qu'il te donnait.

Elle écarquilla les yeux, visiblement déroutée. Cela semblait incongru, avec tout ce qu'elle savait sur Drake, qu'il laisse un autre homme la toucher, et même coucher avec elle.

— Tu es la femme la plus belle et la plus désinhibée que j'ai jamais eue, et tu m'as offert quelque chose d'unique ce soir. Surtout, tu m'as accordé ta confiance sans réserve et tu as tenu bon jusqu'au bout. Tu étais d'abord concentrée sur moi, pas sur l'homme qui te baisait. Tu m'as fait don de toi. Que tu en sois consciente ou non, il a fallu que tu m'accordes une confiance immense pour céder sans réfléchir à tous mes désirs. Peu de femmes offriraient à un homme une chose si

précieuse.

— Waouh ! s'exclama-t-elle. J'imagine que je ne l'avais jamais vu comme ça.

— Tu es un cadeau, mon ange. Toi, et tout ce qui fait de toi ce que tu es. Le plus beau cadeau qu'on m'ait jamais fait.

Elle pencha la tête sur le côté, étudiant son air sérieux.

— Pourquoi ça t'excite ? demanda-t-elle avec une curiosité sincère. Je veux dire, regarder, observer un autre homme me prendre et me posséder à ta façon.

— D'abord, dit-il gravement, je suis le *seul* à te posséder. Ne l'oublie jamais. Manuel était là sur mon invitation et je lui ai donné des instructions précises sur ce qu'il pouvait ou ne pouvait pas faire. Manuel s'est senti honoré d'avoir le droit de t'étreindre. Quel homme ne le serait pas ? Et pourquoi cela m'excite ?

Il haussa les épaules, et fit glisser sa main jusqu'à sa taille pour lui saisir les fesses.

— D'où viennent les fantasmes ? C'est inexplicable. Dans mon cas, ça m'excite de faire tout ce que je veux avec ce que je possède. Ton corps, ton sexe, ton cul, ta bouche, chaque partie de ton âme même, sont à moi et à moi seul, et je fais ce que je veux de ce trésor.

» Oui, un autre homme t'a baisée, mais c'est tout ce qu'il a fait. Il t'a baisée. Il t'a donné du plaisir, ce qui m'a donné du plaisir. Mais tu ne lui appartiens pas, il ne te possède pas. Tu ne seras jamais à lui. Tu m'appartiens tout entière et cela m'excite de regarder un autre homme te plier à ma volonté, parce que cela me plaît d'avoir le privilège, l'*honneur*, de renoncer au pouvoir que j'ai sur toi, temporairement.

— Est-ce une chose que tu fais souvent ? demanda-t-elle à voix basse.

Drake la dévisagea, yeux plissés, à la recherche d'un indice ou d'un mobile derrière sa question apparemment innocente. Il ne décela rien d'autre que de la curiosité dans son regard.

— Je crois que la question est de savoir si c'est quelque chose que *toi*, tu voudrais faire souvent.

Elle avait la mine grave, ses yeux transpiraient la sincérité.

— Je ne veux que ton plaisir, Drake. Je veux te rendre heureux. Et si me donner à un autre homme pendant que tu regardes te rend heureux, alors évidemment, je suis prête à recommencer.

Elle déglutit et, avant même qu'il puisse répondre, elle poursuivit.

— Je n'ai regardé que toi, murmura-t-elle. Même quand il m'a ordonné de le regarder. Je t'ai regardé *toi*, parce que je voulais voir *ton* plaisir, *ta* jouissance. Je ne veux que toi, Drake. Personne d'autre. Oui, j'ai ressenti du plaisir, mais tu sais pourquoi ?

Le front de Drake se creusa et il la dévisagea, sidéré par son aveu, touché par son honnêteté sans faille. Elle était complètement

vulnérable, et il savait, il *savait* que cette vulnérabilité était l'une des pires sensations qui soient. Il ne voulait pas qu'elle se sente si fragile avec lui.

— J'ai aimé être avec un autre homme parce que je te faisais plaisir à toi, que tu as aimé le regarder prendre ce qui t'appartient. C'était ça, ma source de plaisir. Je me souviens à peine du plaisir *physique* qu'il m'a donné. Il était là. J'ai joui. C'était bon. Je ne le nie pas. Mais je n'étais pas focalisée sur mon plaisir. Il ne m'a pas fait mal. J'ai apprécié l'aspect physique. Mais émotionnellement, j'étais concentrée sur toi. Et parce que tu me regardais avec tant de tendresse, de fierté et d'approbation, la personne que tu as choisie pour coucher avec moi importait peu. Parce que tu es le seul qui compte à mes yeux.

Il était incapable de répondre, de dire quoi que ce soit, tant il était ahuri par l'impact qu'avaient ses mots sur lui. À quel point ils le touchaient. Il assimila sa déclaration enflammée, son expression, la sincérité qui brillait dans ses yeux, et il eut soudain l'impression que son cœur allait exploser dans sa poitrine.

— Drake ? murmura-t-elle avec hésitation, les yeux débordants d'inquiétude. J'ai dit quelque chose qu'il ne fallait pas ? Tu es fâché ?

Le cœur battant à tout rompre, il la retourna brusquement, lui écarta les cuisses, et dès qu'elle fut sur le dos, il s'inséra en elle, lui arrachant un cri de surprise. À la surprise succédèrent bientôt dans ses yeux la passion et le désir.

Il se retira plus doucement qu'il ne l'avait pénétrée, conscient qu'elle devait être à fleur de peau après avoir accueilli en elle deux hommes en l'espace de quelques heures, puis il donna un nouveau coup de reins pour s'enfoncer dans ses profondeurs soyeuses.

Il la regarda férocement tout en faisant aller et venir ses hanches, à un rythme tranquille, bien qu'il soit consumé par le désir. Tout au fond de lui, là où il n'avait jamais rien ressenti, où il n'avait jamais laissé personne s'approcher suffisamment pour l'atteindre.

— Non. Putain, non, dit-il vigoureusement. Ange, comment fais-tu pour me bouleverser comme ça ? Tu m'affectes tant que je ne peux plus respirer, putain. Fâché contre toi ? Ça non. Tu penses que tu as fait quelque chose de mal ? Rien de ce que tu as fait n'est mal. Tu es tout ce qui est bien et parfait et bon dans mon monde. Ne pense jamais que tu as fait ou dit quelque chose qu'il ne fallait pas. Jusqu'au jour où tu me mentiras, je n'aurai jamais de raison d'être en colère contre toi.

Déjà sur le point de basculer et de se perdre dans sa féminité, il la pénétra pleinement et resta profondément enfoui en elle, son torse se soulevant sous le coup de l'émotion. C'était comme si elle avait rouvert une vieille plaie. Comme si, pour la première fois depuis son enfance, où il avait appris à se couper des autres et à ne rien ressentir,

il renouait avec ses émotions. Ce n'était pas une sensation agréable. Il se sentait bien trop à nu et vulnérable. Ce même sentiment qu'il voulait épargner à Evangeline quelques instants auparavant.

— Je ne te mentirai jamais, Drake, dit-elle avec sincérité. Je t'ai accordé ma confiance, et j'aimerais que tu m'accordes la tienne. Je peux comprendre si c'est trop tôt, si ce n'est pas quelque chose que tu peux me donner tout de suite. Mais un jour, j'espère la gagner, car je ne veux rien d'autre que ta confiance. Ton argent et ton pouvoir ne me font ni chaud ni froid. Tout ce dont j'ai besoin, c'est d'une confiance absolue.

La panique se propagea dans la poitrine de Drake, le réduisant au silence. Rares étaient les gens auxquels il faisait confiance. Moins de dix, ses frères. Il n'avait jamais fait confiance à une de ses conquêtes. L'expérience lui avait appris que les femmes qui l'approchaient ne s'intéressaient pas à lui, mais seulement à ce qu'il pouvait leur offrir. Mais merde. Il fallait qu'il lui dise *quelque chose*. Il ne pouvait pas rester allongé là à la regarder comme un imbécile.

Il la sentait presque glisser entre ses doigts comme de l'eau. Impossible de la retenir. Les femmes, *surtout* une femme comme elle, qui exprimait tout ce qu'elle ressentait, se rendaient vulnérables en dévoilant leur cœur et leur âme.

Elle, qui était la personne la plus honnête et la plus sincère qu'il ait jamais connue, ne resterait pas avec un homme si elle n'avait pas le sentiment qu'il lui rendrait tout ce qu'elle lui offrait sans réserve.

Mais elle semblait comprendre la guerre qui faisait rage en lui. Elle sourit tendrement, ses yeux affectueux et compréhensifs lorsqu'elle posa un doigt en travers de ses lèvres.

— Je ne m'attends pas à ce que tu me fasses confiance ou que tu aies foi en moi tout de suite, dit-elle d'une voix douce – d'une voix d'ange. La confiance doit se *mériter* et cela n'arrive pas du jour au lendemain. Cela viendra avec le temps. Moi, j'ai confiance en toi et je crois en toi. Sans conditions. Sans réserve. Sans retour possible. Et j'espère qu'un jour tu pourras m'offrir la même chose. Je ne veux pas que tu me promettes ça simplement pour me faire plaisir. Tes mots seraient vides de sens. Mais jusqu'à ce que tu ressentes ces choses, j'attendrai. Je ne bouge pas. Sauf si tu décides de te passer de moi.

Ses yeux se voilèrent de tristesse lorsqu'elle prononça ces dernières paroles, puis elle se reprit et lui adressa un sourire lumineux.

Se passer d'elle ? Sa déclaration lui donnait matière à réflexion pour des mois, voire des années, mais se passer d'elle ?

Certes, peut-être que dans ses liaisons passées – il ne les qualifierait pas de *relations*, car cela reviendrait à déprécier le lien qui l'unissait à Evangeline – une telle déclaration de la part de sa maîtresse aurait été probable. Et même inévitable. Parce qu'il ne gardait jamais la même

femme plus d'un jour, deux tout au plus. Mais même si cela ne faisait que peu de temps qu'il connaissait Evangeline, il n'imaginait pas pouvoir se passer d'elle. Et cela lui fichait la trouille.

Il enfouit son visage dans les cheveux d'Evangeline, submergé par sa nature généreuse et aimante et la conscience qu'il n'était qu'un salaud égoïste.

— Je ne te mérite pas, dit-il, exprimant d'un ton bourru ce qu'il n'avait jamais dit à une autre femme.

Une chose à laquelle il n'avait jamais cru jusqu'à présent. Mais il savait, que son cœur et son esprit soient d'accord ou non, qu'Evangeline méritait bien mieux que ce qu'il avait à lui offrir. Même si l'imaginer appartenir à un autre homme le rendait fou de rage.

Les yeux fermés, il huma le parfum de ses cheveux, enfouissant son nez dans la chevelure satinée.

— Je ne mérite pas de fouler le même sol que toi. Mais je te jure que je ne t'abandonnerai pas. Je ne *peux* pas t'abandonner. Tu mérites un homme qui pourra t'offrir toutes les choses que tu lui donnes et plus encore. Plus que je ne peux te donner, Ange. Tu mérites bien plus que tout ce que je pourrais jamais te donner.

— Eh bien, c'est une bonne chose que tu aies décidé de ne pas m'abandonner, dit-elle avec légèreté. Je suis à toi, Drake. Aussi longtemps que tu voudras de moi, je suis à toi.

Il imagina son sourire. Celui qui avait le don d'illuminer la pièce dans laquelle elle se trouvait. Il savait sans la voir quelle était son expression exacte à ce moment précis, et cela ne fit qu'accentuer son impression d'être le dernier des salauds.

Elle se plongea dans son regard avant de prendre son visage entre ses mains. Il y avait une telle compréhension dans ses yeux que sa carapace commença à se fissurer ; il savait qu'il ne pouvait la laisser voler en éclats. Comment une femme innocente pouvait-elle faire autant de ravages dans son existence bien rangée ? Elle avait anéanti la monotonie de son quotidien et déterré sa conscience. Drake avait toujours été impitoyable. Il n'était pas arrivé jusque-là en étant indulgent, soucieux de bien faire, ni en se conformant à d'autres règles que les siennes. Et pourtant, ce petit bout de femme bouleversait la vie qu'il avait menée jusqu'alors. La vie qu'il s'était créée par pure nécessité.

Il ferait mieux de se débarrasser d'elle avant qu'il ne soit trop tard. De prendre la bonne décision et de la tenir à l'écart de sa vie. De la laisser partir avant qu'il ne finisse par les détruire tous les deux. L'homme froid et sans pitié qu'il avait été n'avait pas disparu – pas encore. Et heureusement, car tant qu'il restait un salaud égoïste et sans cœur, il était hors de question qu'Evangeline lui échappe.

Tant pis si cela faisait de lui un enfoiré. Il la protégerait de la réalité

du monde dans lequel il vivait et s'assurerait que son autre vie – celle dont elle n'avait pas connaissance – ne l'affecte d'aucune façon que ce soit.

Il avait appris très jeune que rien n'est jamais acquis et que les promesses sont rarement tenues, mais il allait prendre une grande résolution. C'était quelque chose qu'il n'avait pas l'habitude de faire, car s'il détestait l'idée de ne pas tenir les promesses faites aux autres, il lui paraissait impensable de renoncer à une résolution pour soi.

Il ne ferait aucun mal à Evangeline, et ne lui mentirait jamais. Elle méritait cette marque de respect, et c'était davantage que ce qu'il offrait aux autres. Il ferait tout son possible pour la protéger et la garder loin de la vérité, mais il ne pouvait se résoudre à lui mentir alors qu'elle lui accordait une confiance aveugle.

Faire confiance aux autres n'était pas dans sa nature, mais pour elle, il était prêt à essayer. Il pouvait apprendre. Elle lui avait déjà tant appris. Que le bien existait dans un monde qui n'avait pas fait grand-chose pour le lui prouver. Elle ne lui avait donné aucune raison de douter d'elle ou de ses motivations, et ce simple fait était bien plus méritoire que ce qu'il lui offrait actuellement. L'argent pouvait tout acheter, mais son ange n'était pas à vendre. Elle ne pouvait être achetée. Ce qu'elle désirait par-dessus tout était quelque chose qu'il n'était pas certain de pouvoir lui donner.

Il faisait confiance à ses hommes, autant qu'il était capable de faire confiance à quelqu'un, mais il n'était pas assez sot pour croire qu'ils ne le trahiraient jamais. Pouvait-il offrir à Evangeline ce qu'il ne pouvait pas même accorder aux hommes qu'il considérait comme ses frères ? Il n'avait pas encore de réponse, mais il pouvait essayer.

Il se retira lentement de l'intimité veloutée d'Evangeline, et ils poussèrent tous deux un gémissement après être restés si profondément et longuement liés sans bouger.

La chair de la jeune femme était enflée et étroite, se contractant autour de sa verge hypersensible comme si elle voulait l'empêcher de partir.

— Je te fais mal ?

— Non. Oui. Je ne sais pas. Ne t'arrête pas.

Elle avait la voix rauque et tendue et posa ses mains sur ses épaules, où elle planta ses ongles, le marquant comme il l'avait marquée par le passé. La vision de sa marque sur sa peau le catapulta dans l'extase.

Il se mit à la pilonner, à un rythme effréné, et pourtant elle le pressait encore. Elle se cambra, venant à la rencontre de chacun de ses coups de reins, agonie et extase se mêlant sur son visage.

— Jouis, Ange, dit-il alors même qu'il sentait se répandre en elle la première giclée de sperme.

Elle cria, ses ongles se faisant plus incisifs, se plantant encore plus

profondément, lui arrachant la peau, et il savoura la morsure violente de la douleur.

Il la poussa de plus en plus fort, de plus en plus vite, jusqu'à ce que le son de la chair rencontrant la chair soit assourdissant. Elle cria son nom et explosa, enroulant ses bras et ses jambes si fermement autour de lui qu'il ne put rien faire de plus que de s'enfoncer aussi profondément que possible en elle pour ressentir chaque pulsation de son jet de décharge dans son corps.

Il s'abaissa, plongeant ses bras sous le corps d'Evangeline pour la serrer aussi fort qu'elle le serrait dans ses bras. Puis il s'affaissa, laissant son poids la couvrir comme une couverture, sa queue encore enfouie dans sa douceur, chaque petite réplique sismique faisant trembler son corps tout entier.

Il posa son front contre la tempe d'Evangeline et frémit en sentant son souffle chaud sur sa nuque. Il ne s'était jamais senti aussi détendu de toute sa vie, même s'il se sentait coupable de s'être adonné à ce libertinage égoïste alors qu'elle lui avait tout donné. Il y avait une chose qu'il gardait pour lui, c'était son âme.

Puis Evangeline tourna légèrement la tête, juste assez pour que ses lèvres effleurent la naissance de ses cheveux, et elle l'embrassa. Un petit baiser exquis qui fit délicieusement frissonner Drake. Son corps encore enroulé fermement autour de lui se recroquevilla lorsqu'elle le serra contre elle, s'il était possible qu'il reste encore de l'espace entre eux.

— Merci de m'avoir offert ton plaisir ce soir, chuchota-t-elle. Je voulais tant faire quelque chose juste pour toi. Pour te montrer que tu comptes pour moi, Drake. Si tu as l'impression de ne compter pour personne, souviens-toi de cette nuit et sache que tu es très important pour moi.

La gorge serrée, Drake ne put lui répondre. Il put seulement la serrer contre lui, souhaitant que rien ne s'immisce entre eux à cet instant. Ni ses peurs, ni sa culpabilité, ni ses remords. Car rien ne pourrait jamais lui faire regretter cette journée. Pendant cette merveilleuse nuit, le temps s'était arrêté, et il avait vu le paradis pour la première fois de sa vie. Enveloppé par les ailes d'un ange, il avait ressenti un profond apaisement.

# Chapitre 28

Une lueur particulière auréola Evangeline pendant les semaines qui suivirent la nuit du fantasme de Drake et les déclarations auxquelles cet épisode avait donné lieu.

La seule ombre au tableau pour Evangeline était le fait d'être séparée de ses amies. Au début, elle avait tout simplement été trop occupée avec Drake, soucieuse qu'elle était d'exécuter ses ordres. Elle savourait cette nouvelle aventure et n'avait pas vu le temps passer. Elle n'avait eu aucun contact avec ses amies depuis longtemps, et se rendit compte qu'aucune d'entre elles n'avait pris la peine de l'appeler. Cette prise de conscience ne lui plaisait pas du tout. Si elles étaient ses amies, pourquoi ne voudraient-elles pas son bonheur ? Comment pourraient-elles savoir si elle était heureuse sans même prendre la peine de l'appeler ou de lui envoyer un message ?

Le débat revenait toujours à Evangeline et à sa culpabilité, et la culpabilité était puissante : elle ne pouvait pas reprocher à ses amies de ne pas l'avoir rappelée, elle non plus n'avait rien fait pour reprendre contact avec elles.

Cette déconnexion se fit ressentir plus vivement quand Drake annonça qu'il devait quitter la ville pour affaires et serait absent une nuit. Evangeline avait pensé qu'il voudrait qu'elle l'accompagne, comme il l'avait dit au début de leur relation quand il avait défini les règles, mais il lui dit qu'il ne voulait pas qu'elle s'ennuie à mourir : il avait un nombre incalculable de réunions et n'aurait pas un instant à passer avec elle. Il irait en avion, partirait à midi le premier jour et rentrerait tôt le lendemain matin. Il l'encouragea à s'amuser en stipulant qu'un de ses hommes devait l'accompagner où qu'elle aille.

Fébrile, elle avait appelé Lana, Nikki, et Steph, pour prendre des nouvelles et combler le fossé entre elles, mais ses appels étaient restés sans réponse et ses messages n'avaient pas été lus. Par conséquent, elle décida de rester à l'appartement de Drake et de ne pas sortir, car le cœur n'y était pas. Elle avait peur d'avoir perdu ses amies d'enfance, celles qui avaient grandi avec elle dans sa petite bourgade du Mississippi.

Cette nuit-là, elle dormit seule pour la première fois depuis que Drake et elle étaient ensemble. Elle n'aimait pas ça. Elle n'arriva pas à trouver le sommeil, s'accrochant à l'espoir qu'il rentrerait plus tôt que prévu. Le matin de son retour, elle réfléchit à une demi-douzaine de manières de rattraper le temps perdu dès qu'il rentrerait.

Dans la réalité, seulement quelques minutes après le retour de Drake et pour sa plus grande déception, la mère d'Evangeline choisit ce moment, entre tous, pour appeler. Evangeline s'excusa d'un regard auprès de Drake, mais il se contenta de sourire et l'assit sur ses genoux pendant qu'elle discutait avec sa mère – et son père. Puis il entreprit de lui mordiller le cou et d'autres parties du corps jusqu'à ce qu'elle soit à deux doigts de jeter le téléphone à travers la pièce pour se retourner et l'attaquer.

Drake pouffa quand il entendit la mère d'Evangeline demander comment allait son « jeune homme » et s'il la traitait bien, puis, à la surprise de la jeune femme, il lui prit le téléphone et discuta avec ses parents pendant presque une demi-heure.

Elle regarda, ravie, Drake leur parler sur un ton affectueux, détendu, même souriant parfois. Le bonheur lui enserra la poitrine et elle se pelotonna contre lui tandis qu'il poursuivait la conversation, leur assurant qu'il s'occupait très bien de leur fille, mais qu'elle s'occupait encore mieux de lui.

Tout dans sa relation avec Drake semblait parfaitement normal. Elle n'était plus aux prises avec les questionnements et les peurs qui l'avaient tourmentée. Ces dernières semaines avaient été magiques et elle avait l'impression de vivre au beau milieu d'un rêve. Elle se reprocha de se préparer au pire et d'envisager le fait que leur relation puisse prendre fin.

Il était temps de cesser d'avoir peur de ce que l'avenir lui réservait et de se lancer dans l'instant présent, de profiter de chaque minute passée avec Drake. Qui savait s'ils ne finiraient pas dans une relation à long terme ?

Drake lui avait prouvé à de nombreuses reprises qu'elle n'avait pas eu tort de lui accorder sa confiance et sa loyauté. Il avait considéré qu'elle lui en faisait cadeau, avait pris ça très au sérieux. Il avait fait en sorte de mériter ces dons et l'avait chérie en retour.

Elle ne se demandait plus si elle était assez bien ni ce qu'un homme comme lui pouvait trouver à une femme comme elle. Il était heureux. Elle était heureuse. Le reste importait peu. Qu'importait le regard qu'elle portait sur elle-même ? Drake voyait quelqu'un de complètement différent, et il ne manquait pas une occasion de le lui prouver.

Elle avait l'impression d'être un papillon émergeant d'un cocon après une longue hibernation, et de s'affranchir enfin de ses doutes ; c'était exaltant.

Evangeline était désormais sûre d'elle. Elle était de toute beauté et méritait Drake Donovan.

Un sourire niais se dessina sur son visage et elle était si absorbée dans ses pensées qu'elle ne remarqua pas que Drake avait raccroché le

téléphone, jusqu'à ce que, du bout des lèvres, il remonte le long de son cou pour lui mordiller l'oreille.

— Tu as l'air heureuse, mon ange, chuchota-t-il. J'espère que mon retour a quelque chose à voir avec ça.

Elle se retourna et jeta ses bras autour de son cou, puis couvrit son visage de baisers.

— Oh, Drake, je *suis* heureuse ! Tu m'as terriblement manqué.

Il lui sourit tendrement.

— Je ne suis parti qu'une journée, mon ange.

— C'était un jour de trop.

Il sourit.

— Tes parents sont sympathiques.

Le changement soudain de conversation la figea, puis elle lui rendit son sourire.

— Tu les aimes bien.

— Oui, dit-il. Ce sont des gens bien.

Se souvenant qu'il était peu probable que Drake ait eu beaucoup d'expérience avec des gens bien, elle le dévisagea avec la même gravité.

— Ce sont les meilleurs, dit-elle d'une voix rauque. Je ferais tout pour eux.

— Ils ont beaucoup de chance, dans ce cas.

Elle passa sa main sur la joue poilue de Drake.

— Je ferais n'importe quoi pour toi aussi, Drake. J'espère que tu ne l'oublies pas.

Il prit sa main et la passa sur ses lèvres pour lui embrasser les paumes.

— Oh, tu l'as prouvé plus d'une fois, Ange. Je ne suis pas près de l'oublier.

Il agrémenta son affirmation d'un clin d'œil et d'un soupir.

— Quelque chose ne va pas ? demanda-t-elle avec inquiétude, son euphorie se dissipant face à l'expression sombre de Drake.

Drake regarda Evangeline, abhorrant ce qu'il était sur le point de faire. La décevoir. Ou plutôt mentir par omission. Alors qu'il s'était promis de ne jamais lui mentir. Et s'il ne gérait pas l'affaire juste comme il le fallait, non seulement il lui mentirait, mais il pouvait également la blesser si elle comprenait mal ses raisons.

Sachant que plus il gardait le silence et plus il traînait, pire cela semblerait et pourrait lui exploser à la figure, il l'embrassa et s'autorisa à afficher un regret sincère. Il la tira sur le canapé pour qu'ils soient assis côte à côte.

— Je sais que demain soir, tu dois préparer un dîner pour nous deux, mais j'ai un rendez-vous d'affaires très important. Je recevrai mes associés ici. Malheureusement, c'est inévitable, et je te promets

que je ne manquerais pas l'un de nos dîners sauf cas de force majeure. C'est l'une des rares fois où il est nécessaire qu'on se retrouve dans un lieu où on est certains d'être tranquilles.

Elle accueillit sa déclaration avec perplexité, et il remarqua bien la déception dans ses yeux, et ses efforts pour masquer sa réaction en reprenant vite ses esprits.

— Je comprends, dit-elle, un léger tremblement dans la voix trahissant son émotion. Peut-être qu'on peut remettre ça à plus tard dans la semaine.

Bon sang, il détestait ce qui venait ensuite. Comment s'assurer qu'elle ne serait pas présente pendant sa réunion sans qu'il soit évident qu'il ne voulait pas qu'elle soit là ? Il avait brisé une de ses promesses, un serment qu'il s'était fait, chose impensable, en mentant à Evangeline. Jamais, en aucun cas, il ne briserait l'autre promesse qu'il avait faite, à savoir qu'elle ne serait jamais affectée par la vie sombre qu'il menait en parallèle.

— Je sais que tu n'es pas sortie hier soir, alors je me disais que tu aurais peut-être envie de sortir en ville demain soir. Dis-moi ce que tu veux faire et je m'en occuperai, Ange. Fais ce que tu veux. Très franchement, la réunion va être d'un ennui mortel, et je n'attends pas de toi que tu supportes des étrangers et ce dérangement dans ton propre foyer. Et je ne te demanderai pas non plus de satisfaire six connards arrogants qui vont jouer à celui qui a la plus grosse pendant les négociations.

Il n'eut pas à feindre sa colère ni sa gêne, car il ressentait les deux. S'il n'y avait pas tant en jeu sur cette putain d'affaire, il leur dirait à tous d'aller se faire voir. Il n'ouvrait jamais sa résidence à ses affaires. C'était son seul refuge. Et c'était aussi celui d'Evangeline désormais. Il s'en voulait de mettre son ange à la porte pour la soirée et de dérouler le tapis rouge à des hommes dont il ne voudrait pas qu'ils approchent de sa nana à moins d'un kilomètre.

Elle se mordit la lèvre inférieure, visiblement perdue dans ses pensées. Il aurait aimé pouvoir lire en elle. Quatre-vingt-dix-neuf pour cent du temps, elle était totalement transparente, ses yeux étaient les fenêtres de son âme, mais là, il s'agissait de ce dernier pour cent restant où il n'avait aucune idée de ce qu'elle pensait ou ressentait.

Il dut se retenir de prononcer son nom à cause de l'interrogation qui transparaîtrait sans aucun doute dans sa voix s'il le faisait. Parce qu'il savait qu'il aurait l'air incertain, et il devait maîtriser la situation à la perfection. C'était seulement une réunion d'affaires, et il lui offrait la ville sur un plateau d'argent pour la nuit. Il ne fallait pas qu'il donne l'impression d'avoir une raison de craindre ce qu'elle pensait.

— Demain soir, c'est la soirée de repos des filles, dit-elle doucement. J'aimerais… Il faut que je les voie. Nous n'avons pas

parlé. Pas depuis le soir où Steph est venue ici. Je… nous avons trop laissé traîner. Il faut que je leur parle. J'ai essayé de les appeler pendant que tu n'étais pas là. Je pensais qu'on irait manger un bout, qu'on rattraperait le temps perdu. Mais je n'ai jamais eu de nouvelles.

Drake pinça les lèvres. Merde. Ça ne le branchait pas qu'elle retrouve ses amies. Pas s'il y avait la possibilité qu'elles lui mettent tout un tas de conneries en tête. En même temps, cela lui offrait la parfaite porte de sortie. Elle serait heureuse et il la tiendrait effectivement loin de ses affaires.

— Tu devrais y aller, dans ce cas, dit-il avec douceur.

Elle écarquilla les yeux de surprise.

— Ça ne te dérange pas ?

Il la tira dans le creux de son bras pour qu'elle soit fermement lovée contre lui.

— Il est évident que le fait d'être séparée d'elles te rend malheureuse, dit-il.

Il caressa sa joue puis saisit son menton, faisant passer son pouce sur sa peau satinée.

— Je veux que tu sois heureuse, Ange. Si voir tes amies fait ton bonheur, alors je demanderai à un de mes hommes de t'y emmener demain soir.

— Dois-je prévoir de dormir chez elles ? demanda-t-elle en retenant son souffle.

Il fronça les sourcils.

— Hors de question. Je demanderai à Maddox de te ramener pour 23 heures, et si ma réunion devait se prolonger, je le lui dirais, mais tu reviens après. Une nuit loin de toi était bien assez. Il est hors de question que j'en passe une autre sans toi si vite après être parti.

Elle sourit puis lui adressa un sourire malicieux.

— Alors dis-moi, il faut que tu appelles Maddox tout de suite ? Ou ça peut attendre un peu ?

Il haussa un sourcil, la regardant avec méfiance.

— Cela dépend de ce que tu as en tête, petite coquine.

Elle se mit à califourchon sur ses genoux, passa ses bras autour de son cou, avant de glisser jusqu'au sol pour se mettre à genoux entre ses cuisses, ses mains voletant sur sa braguette.

— Oh, je ne sais pas. Le temps que je puisse te souhaiter la bienvenue comme il se doit ?

Elle se lécha les lèvres et commença à ouvrir sa braguette.

Les yeux de Drake pétillèrent et ses paupières se firent lourdes.

— Eh bien, dans ce cas, prends ton temps, Ange. Je t'assure, Maddox attendra. Moi, en revanche, je ne peux pas. Alors je t'en prie, souhaite la bienvenue à ton homme comme il se doit.

# Chapitre 29

À la grande surprise d'Evangeline, et pour son plus grand plaisir, le lendemain matin, elle se réveilla enveloppée dans le corps puissant et chaud de Drake, la tête nichée sur son épaule. Il l'encerclait, les bras passés fermement autour d'elle de manière possessive et une jambe sur la sienne. Elle n'aurait pas pu bouger si elle l'avait voulu, et c'était assurément la dernière chose qu'elle voulait.

Elle poussa un soupir de satisfaction ; jamais elle n'avait été plus heureuse qu'en cet instant.

— Bonjour, Ange, murmura-t-il dans ses cheveux.

— Bonjour, dit-elle, souriant contre son épaule.

— Tu souris.

Elle hocha la tête.

— Pour une raison en particulier ?

— C'est la première fois que je me réveille dans tes bras, dit-elle d'une voix rêveuse. C'est… agréable.

Il passa sa main dans son dos puis la posa sur ses fesses.

— Je n'ai pas aimé être séparé de toi ne serait-ce qu'une nuit et j'étais réticent à l'idée de quitter notre lit si tôt ce matin.

— Je suis contente. Je ne pouvais rêver plus beau réveil.

Il soupira.

— Malheureusement, je ne peux pas m'attarder autant que je le souhaiterais. Je préférerais passer la journée à la maison, à te faire l'amour et à te garder nue jusqu'à ce que tu doives te préparer pour aller voir tes amies. Mais j'ai des choses à faire. Chaque jour que je ne passe pas au bureau me fait prendre un retard considérable.

— Ce n'est pas grave, Drake. C'était suffisant. Tu as déjà illuminé ma journée, et j'ai hâte de te retrouver plus tard ce soir quand tu auras conclu tes affaires.

Il l'embrassa, prenant son temps pour explorer sa bouche et ses lèvres. Puis il roula sur le côté pour sortir du lit.

— Ah, tu es si tentante, Ange. Si je ne me lève pas tout de suite, je vais effectivement me dire « et puis merde » et rester au lit avec toi toute la journée.

Elle le récompensa d'un sourire radieux puis le chassa d'un geste de la main.

— Vas-y, ou tu vas être en retard. Tu pourras te rattraper ce soir.

Une lueur délicieuse pétilla dans les yeux de Drake alors qu'il contemplait son corps, à découvert depuis qu'il avait tiré les

couvertures en sortant du lit.

— Oh, je vais me rattraper et plus encore.

La promesse qui pointait dans sa voix la fit frissonner et elle l'admira lorsqu'il tourna les talons et se rendit dans la salle de bains, nu. Elle resta au lit pendant longtemps après son départ, ne voulant pas quitter la chaleur de son corps encore imprégnée dans le matelas.

Elle finit par rassembler son courage et prit son téléphone sur la table de chevet pour chercher le numéro de Lana. Elle commencerait par elle et alternerait. Quelqu'un finirait bien par répondre. Les journées de congé commençaient lentement en général à cause de la nocturne de la veille, elle était donc certaine que l'une d'elles, si ce n'étaient les trois, serait à la maison.

Après une profonde inspiration, elle appuya sur « appeler » et attendit de voir si Lana allait répondre.

À sa grande surprise, Lana décrocha à la deuxième sonnerie.

— Allô ?

L'enthousiasme d'Evangeline chuta, et elle s'en voulut de laisser sa paranoïa prendre de telles proportions. Lana avait une petite voix, comme si elle était en train de dormir, donc elle n'avait certainement pas vu qui appelait. Eh bien, Evangeline allait profiter de cette opportunité.

— Lana, salut ! C'est Evangeline. J'ai essayé de vous appeler, les filles.

Il y eut une hésitation, puis le silence s'installa.

— Vangie ?

— Oui, c'est moi. Je te réveille ?

Evangeline supplia Lana de ne pas prendre l'échappatoire qu'elle lui offrait et elle serra le poing en un geste de victoire quand Lana dit « non ».

— Comment vas-tu ? demanda Evangeline. Comment allez-vous, toutes ? Vous me manquez tellement. Drake a une réunion importante ce soir, et je me disais qu'on pourrait se retrouver puisque c'est votre soir de repos.

— Vangie, accorde-moi une seconde, d'accord ?

Le front d'Evangeline se creusa, puis elle entendit des bruits étouffés, Lana qui sortait manifestement du lit puis le bruit d'une porte qu'on ferme. Un robinet qui coule ? S'était-elle enfermée dans la salle de bains ?

Elle finit par comprendre que Lana ne voulait pas que Steph et Nikki sachent qu'elle lui parlait. Elle ressentit une profonde tristesse. Elle ferma les yeux, au bord des larmes. Pourquoi devait-elle choisir entre Drake et ses meilleures amies ? N'étaient-elles pas capables de se réjouir de son bonheur ?

— Euh… écoute, Vangie. Je ne veux pas que tu le prennes mal, mais

Steph est vraiment vexée de la façon dont les choses se sont passées. Je ne crois pas que ce soit une bonne idée qu'on se voie tout de suite. Laisse passer encore quelques semaines. Laisse-la se calmer.

— Pourquoi ne peut-elle pas être heureuse pour moi ? Vous devriez vous réjouir de mon bonheur, non ?

Lana soupira une nouvelle fois.

— Je te dis seulement ce qui est. Tu connais Steph. Elle est rancunière, mais elle finira par passer à autre chose. Laisse-lui du temps.

— Nikki et toi pourriez me retrouver quelque part ce soir ? demanda Evangeline, voulant à tout prix récupérer quelque chose de tout ce fiasco.

— La question ne se pose même pas, dit Lana avec une pointe d'impatience dans la voix. On doit travailler ce soir. De l'ouverture à la fermeture.

Evangeline fronça les sourcils.

— Mais c'est votre jour de repos. Ça a toujours été votre jour de repos.

— Plus maintenant, répondit amèrement Lana. Pas depuis que tu es partie. On manque de personnel et tout le monde fait des heures sup pour compenser en attendant que le directeur embauche une remplaçante. Mais il est un peu trop content de se mettre ce salaire en plus dans la poche. Du coup il ne se presse pas pour recruter qui que ce soit.

Evangeline ferma les yeux, la culpabilité rivalisant avec la tristesse. Lana avait beau dire que c'était Steph qui lui en voulait, il était évident qu'elle n'était pas plus impatiente que les autres de se réconcilier avec elle.

— Je suis désolée de t'avoir dérangée, murmura Evangeline. Je te laisse, tu as du travail ce soir.

Avant que Lana ne puisse répondre, Evangeline fit glisser son doigt sur le bouton pour mettre fin à l'appel. Puis elle tint le téléphone contre sa poitrine, immobile dans le lit, les yeux dans le vide. Elle s'était retenue de pleurer pendant l'appel mais pleurait désormais à chaudes larmes, trempant l'oreiller sur lequel sa tête était posée.

Elle n'aurait jamais imaginé être le genre de femme qui négligerait ses meilleures amies au profit de son homme, et c'était pourtant ce qu'elle avait fait. Elle ne pouvait en vouloir à ses amies de se sentir trahies. Tout avait changé du jour au lendemain.

— Je ne regrette pas, murmura-t-elle farouchement.

Drake en valait la peine. Et si Steph, Lana et Nikki étaient de vraies amies, elles l'auraient soutenue dès le départ. Elles auraient voulu qu'elle soit heureuse plutôt que de la voir rester coincée dans la vie banale qu'elle vivait.

Elle resta au lit, les yeux rivés sur le plafond, à pleurer la perte de ces trois amies. Elle ne pouvait pas leur en vouloir. Evangeline avait agi de manière inattendue, voire irrationnelle. Sa relation avec Drake avait évolué dans le bon sens, mais elle aurait pu très mal tourner.

Si l'une d'entre elles avait cédé à la même tentation, Evangeline l'aurait probablement mise en garde. Elle se serait battue et aurait essayé de faire entendre raison à son amie.

Mais l'amour ne connaissait pas de lois. L'amour valait tous les sacrifices. Elle ne pouvait pas en vouloir à ses amies, mais elle ne regrettait pas d'avoir mis sa vie entre les mains de Drake.

Elle l'aimait.

Et lui aussi tenait à elle. L'aimait-il ? Elle n'était pas sûre. Mais elle savait qu'elle occupait une place déterminante dans sa vie. Pouvait-il l'aimer ? Absolument. Au début, elle ne croyait pas Drake capable de s'attacher à quelqu'un comme elle, mais il avait prouvé par des actes que ses sentiments n'étaient pas feints. Et il ne s'agissait pas seulement de sexe, car il pouvait avoir toutes les femmes qu'il voulait d'un simple regard.

Elle avait vu quelle fascination il exerçait sur les femmes. Elles lui lançaient des œillades lascives, charmeuses, lui faisaient des propositions indécentes. Et pourtant quand il était avec elle, c'était comme si les autres n'existaient pas. Son attention était focalisée sur elle seule.

Elle roula sur le ventre puis se força à se redresser. Elle n'allait pas passer la journée découragée au lit alors qu'elle avait le bonheur de posséder un cadeau si précieux. Drake. Sa vie avait irrémédiablement changé le soir où elle était allée à l'*Impulse*, et en y repensant, elle ne changerait absolument rien à ce qui l'avait amenée jusqu'à cette nuit car sinon, elle n'aurait pas rencontré Drake.

Elle soupira. Ses plans pour la soirée tombaient à l'eau. Il fallait qu'elle trouve un plan B et en informe Drake, qui en informerait Maddox. Mais elle avait beau réfléchir, rien ne la tentait. Elle n'avait pas envie de sortir sans Drake ou les filles.

*Si seulement Drake n'avait pas cette fichue réunion ici ce soir.*

Elle s'arrêta net alors qu'elle était en train de sortir du lit, réfléchissant à toute vitesse. Elle savait qu'il avait demandé au service de livraison d'apporter le repas pour sa réunion et qu'il y avait six invités. Elle pouvait aisément se substituer au service de livraison et préparer à Drake et à ses associés un repas incroyable.

Plus elle y pensait, plus elle était excitée à cette idée. Il n'était pas nécessaire qu'il se fasse livrer à manger pour sa réunion alors qu'elle pouvait préparer un dîner merveilleux et jouer la parfaite hôtesse pour lui. Elle voulait le rendre fier d'elle, prouver qu'elle était capable de trouver sa place dans son monde et ne pas lui faire honte devant les

gens qu'il fréquentait.

Elle donnerait tout et préparerait un repas digne d'un restaurant gastronomique, elle se mettrait sur son trente et un et porterait même les bijoux hors de prix qu'il lui avait achetés et qu'elle avait eu tant de mal à accepter. Une fois qu'elle aurait servi le dîner et se serait assurée du confort et du plaisir de chacun, elle disparaîtrait discrètement pour qu'ils puissent discuter tranquillement de leurs affaires.

Mais il y avait beaucoup à faire et si elle ne s'y mettait pas tout de suite, ce serait raté.

Sa première tâche consistait à planifier le menu, et donc, après s'être douchée et changée, elle s'assit au bar de la cuisine pour préparer une liste de tous les ingrédients nécessaires. Puis elle appela Edward pour qu'il envoie quelqu'un faire les courses.

La tâche accomplie, elle se rendit dans le dressing et passa une heure à réfléchir à ses tenues possibles. Elle ne voulait pas en faire trop ni avoir l'air de se pavaner devant Drake et ses associés, même si c'était exactement ce qu'elle souhaitait : impressionner Drake. Mais elle voulait quelque chose de classe. De beau, élégant, mais sobre.

Elle finit par choisir une robe bustier bleue s'arrêtant au genou qui était parfaite. Elle se rendit compte, tout émoustillée, que le collier ras-de-cou en saphirs et diamants s'accordait parfaitement avec la robe. Elle pouvait porter les boucles d'oreilles en diamant que Drake lui avait achetées et compléter sa tenue avec le bracelet rivière et une paire d'escarpins argentés. Elle relèverait ses cheveux pour mettre en valeur le collier et les boucles d'oreilles, et elle peaufinerait sa coiffure avec quelques anglaises.

Son cerveau s'arrêta net quand elle se souvint de l'obstacle majeur à la réussite de sa surprise. Maddox. Et le fait qu'il était censé l'emmener chez ses amies.

Elle fronça les sourcils. *Réfléchis, bon sang.* Il devait y avoir un moyen.

Une seconde. Lana avait dit qu'elles travaillaient toutes ce soir. De l'ouverture à la fermeture, ce qui voulait dire que l'appartement serait vide, et elle avait toujours une clé. Elle n'avait qu'à préparer autant que possible à l'avance, puis demander à Maddox de la conduire à l'appartement. Il attendrait à la voiture pendant qu'elle monterait, puis elle descendrait par la sortie de secours, parcourrait quelques rues à pied, et appellerait un taxi pour rentrer chez Drake.

— Tu es un génie, Evangeline ! s'écria-t-elle vivement.

Son plan était parfait. Maddox ne se douterait pas qu'elle s'échapperait par la sortie de secours, et elle pourrait revenir largement à temps pour s'habiller et achever les préparatifs avant l'arrivée de Drake et de ses invités.

Satisfaite d'avoir paré à toutes les éventualités, elle disposa sa tenue pour la soirée puis choisit une tenue simple à porter pour partir avec Maddox. Une tenue qui n'entraverait pas sa descente de la sortie de secours depuis le sixième étage.

Le reste de la journée passa lentement, Evangeline consultant sa montre toutes les demi-heures, souhaitant que le temps passe plus vite. Elle soupira de soulagement quand Edward lui apporta en personne les courses qu'elle avait commandées et lui décocha un clin d'œil quand elle le pria de ne pas souffler mot sur sa sortie à quiconque. Elle lui avoua qu'elle préparait une surprise pour Drake, et il sembla ravi d'être mis dans la confidence.

Heureuse d'avoir de quoi faire passer le temps, elle prépara tout ce qu'elle pouvait préparer à l'avance et concocta trois entrées différentes et deux choix de sauce pour accompagner le veau qu'elle mettrait à cuire quand elle rentrerait de chez les filles.

Elle mixa les ingrédients pour les accompagnements puis les glissa dans le réfrigérateur. Satisfaite que le dîner soit presque prêt et ne nécessite qu'une demi-heure de cuisine tout au plus quand elle reviendrait, elle consulta sa montre et poussa un cri. Il était déjà 16 h 30 !

Elle se précipita dans la chambre et se brossa hâtivement les cheveux, les remonta en un chignon flou, puis trouva une paire de chaussures décontractées. Après s'être rapidement regardée dans le miroir – après tout, elle allait seulement chez ses amies – elle retourna précipitamment dans la cuisine pour vérifier que tout était prêt et se repasser une dernière fois le menu pour s'assurer qu'elle n'avait rien oublié.

— Evangeline ? Tu es prête à y aller ? appela Maddox depuis l'entrée.

L'adrénaline inonda ses veines et elle prit quelques secondes pour calmer ses nerfs avant de répondre :

— Oui. Laisse-moi attraper mon sac et j'arrive.

Elle inspira profondément et rejoignit Maddox.

Bon, quand il faut y aller… Avec un peu de chance, tout se déroulerait à merveille, et Drake serait fier d'elle ce soir.

# Chapitre 30

Evangeline se précipita dans l'immeuble de Drake, à bout de souffle, et se mit en quête d'Edward. Elle fut soulagée de le trouver dans le hall et quand il la vit, il se dirigea vers elle, l'air avenant.

— Je n'ai pas beaucoup de temps, Edward. Je dois monter à l'appartement si je veux réussir ma surprise. Mais j'ai besoin d'une faveur. Ne dites pas un mot des courses de ce matin, et, quand M. Donovan arrivera, pas un mot non plus sur ma présence. S'il pose la question, dites-lui que je suis partie avec Maddox à 17 heures et que je ne suis pas revenue.

Les yeux d'Edward pétillèrent.

— Votre secret est en sécurité avec moi, Evangeline. Je ne dirai pas un mot. Je le jure.

Elle le serra dans ses bras, ce qui eut pour effet de le faire rougir jusqu'à la racine de ses cheveux.

— Merci, dit-elle avec ferveur. À présent si vous voulez bien m'excuser, je n'ai pas beaucoup de temps.

— Voulez-vous que je vous appelle pour vous faire savoir quand M. Donovan prendra l'ascenseur ? demanda-t-il.

C'était une excellente idée.

— Ce serait parfait. Je n'y avais même pas pensé. Merci infiniment.

— Avec plaisir. Allez, filez pour que votre surprise ne soit pas gâchée.

Elle le dépassa à toute allure pour prendre l'ascenseur. Quelques instants plus tard, elle débarqua dans l'appartement. Elle se rendit aussitôt dans la cuisine et fourra les accompagnements dans le four puis sortit trois poêles pour faire cuire le veau. Il ne faudrait que quelques minutes pour réchauffer les entrées, elle pourrait donc s'en occuper en dernier.

Après s'être assurée qu'elle s'était occupée de tout, elle se précipita dans la chambre pour se changer, se coiffer et se maquiller. Elle prit un soin particulier à parfaire son apparence, regardant sa montre toutes les deux minutes pour s'assurer que le dîner ne risquait pas de brûler.

Enfin satisfaite du résultat, elle se regarda dans le miroir, et écarquilla les yeux, sous le choc.

Elle était magnifique. Irrésistible. Elle avait choisi un effet smoky sensuel pour ses yeux avec un gloss à lèvres pour conserver l'effet théâtral de son regard. Ses cheveux étaient relevés en un chignon

délicat avec des boucles lâches flottant paresseusement dans son cou.

Le collier et les boucles d'oreilles étaient magnifiques, tout à fait à la hauteur des femmes élégantes avec lesquelles on s'attendrait à voir Drake. Et la robe lui allait à merveille, soulignant ses courbes. Pour une fois, elle ne se plaignit pas de ce qu'elle considérait comme des imperfections car ce soir, elle se trouvait belle et féminine.

Elle se félicita en constatant que la coupe de sa robe et ses escarpins lui allongeaient les jambes.

Elle attacha le dernier bijou, le bracelet, autour de son poignet, et vaporisa son parfum favori dans son cou et sur ses poignets avant de respirer un bon coup. Drake n'allait pas tarder à arriver avec ses invités et elle voulait être là pour les accueillir en bonne hôtesse.

Elle avait fait en sorte d'avoir un large éventail de bons vins et les alcools les plus onéreux pour accompagner les entrées qu'elle comptait disposer joliment sur des plateaux en argent. Elle allait voir où elles en étaient et quand Edward appellerait pour dire que Drake était arrivé, elle poserait les entrées sur la table basse du salon pour que les hommes puissent se détendre pendant qu'elle terminerait les préparatifs et dresserait la table.

En s'admirant une dernière fois dans le miroir, elle sourit, satisfaite de son apparence et impatiente de lire l'admiration dans les yeux de Drake quand il se rendrait compte qu'elle s'était donné du mal pour recevoir ses invités.

Elle frémissait d'excitation quand elle quitta la chambre et retourna dans la cuisine pour vérifier la cuisson des accompagnements et du veau. Elle huma avec un plaisir évident les délicieux arômes qui emplissaient l'appartement.

Elle entrouvrit le four pour voir les accompagnements mijoter puis elle retourna le veau dans la poêle avant de faire réchauffer les sauces, les remuant par intermittence pour qu'elles ne brûlent pas.

Son cœur s'emballa, l'étourdissant brièvement, quand l'interphone sonna et que la voix d'Edward retentit.

— M. Donovan et six de ses associés sont en train de monter.

— Merci, Edward. J'apprécie vraiment que vous fassiez ça pour moi.

— Pas la peine de me remercier. Je ne fais que mon travail, vos désirs sont des ordres.

Elle prit les trois plateaux d'entrées en équilibre sur ses bras – après tout, elle avait été serveuse dans un bar animé – et les posa rapidement dans le salon. Puis elle se retourna et fit les quelques pas qui la séparaient de l'entrée.

Evangeline lissa sa robe puis alla se tenir en face des portes de l'ascenseur afin de pouvoir les accueillir, mais surtout pour voir l'approbation et la fierté dans les yeux de Drake quand il se rendrait compte des efforts qu'elle avait faits pour être un atout pour lui et,

comme elle le lui avait promis, pour lui montrer qu'elle prendrait toujours soin de lui et le protégerait toujours. Et… elle voulait qu'il soit fier d'elle et qu'il ne regrette jamais sa décision de la faire sienne.

Grâce à des années passées à parfaire son personnage impénétrable, Drake était capable de tenir une conversation allant des banalités aux obscénités avec les « associés » qu'il recevait chez lui ce soir-là et qui entraient dans l'ascenseur de son immeuble. Et de donner l'impression qu'il s'intéressait à tout ce qu'ils avaient à raconter.

Il recevait rarement chez lui, optant généralement pour l'un des nombreux ensembles de bureaux et complexes qu'il possédait, une salle privée dans un restaurant sélect, ou, selon l'associé qu'il rencontrait, il pouvait tout simplement le retrouver à l'*Impulse* où ils prenaient la meilleure suite VIP avec vue sur la piste de danse, puisque Drake n'acceptait jamais personne en qui il n'avait pas toute confiance dans son bureau à la boîte de nuit.

Avant Evangeline, c'était simplement qu'il ne voulait pas qu'on empiète sur son domaine privé, mais à présent il avait l'impression de souiller le lieu en amenant de telles ordures *chez Evangeline*.

Mais certaines affaires ne permettaient aucune marge d'erreur. Aucune éventualité d'être entendus, mal compris, ou, dans ce cas précis, d'être vus dans un endroit public ensemble.

Heureusement qu'il avait pensé à faire en sorte qu'Evangeline ne soit pas là, car si Drake pouvait contrôler ses expressions, masquer ses pensées et ne pas laisser transparaître ce qu'il ressentait dans ses yeux, quand il était question de son ange, il n'était pas plus capable de rester indifférent qu'elle de ne pas être honnête et sincère à la fois dans les mots et par la posture. Et la plus grande force de Drake, la raison de son invincibilité, était qu'il n'avait aucune faiblesse que ses ennemis pourraient exploiter.

Jusqu'à présent.

Jusqu'à Evangeline.

Si l'on apprenait qu'Evangeline était sa plus grande et sa *seule* faiblesse, on se servirait d'elle pour le faire tomber, car si auparavant il ne négociait jamais, n'avait jamais eu à le faire, il ferait tout, sacrifierait tout pour la protéger.

Il n'avait pas peur pour lui, mais la panique s'empara de lui à l'idée que quelqu'un pourrait faire du mal à son ange.

— Sympa votre immeuble, Donovan, dit l'un des hommes quand ils atteignirent le dernier étage.

Drake lui adressa un sourire décontracté et répondit d'une voix traînante :

— Il ne faut rien se refuser. C'est comme ça qu'on vit sa vie.

— Ouais, putain, intervint un autre homme.

Les portes de l'ascenseur s'ouvrirent et Drake s'arrêta net, la stupéfaction et l'effroi lui glaçant le sang quand il vit Evangeline debout dans l'entrée, un sourire timide et accueillant aux lèvres, et si belle à pleurer qu'il resta pantois un instant.

Oh putain. Non. Ce n'était pas possible. Qu'est-ce que c'était que ce bordel ? Il allait tuer Maddox. Ce n'était pas possible. Il crut à une hallucination, mais un sifflet admiratif lui confirma la réalité de la vision de son ange devant lui. Et de l'enfer auquel il s'était juré de ne jamais l'exposer.

— Ah, *ça* c'est un beau morceau, dit l'un des hommes. Vous nous avez caché ça, Drake.

— Ça me plairait bien de goûter à *ça*, lâcha crûment un autre tandis que les rires fusaient autour de lui.

— Eh, Donovan. Elle fait partie des festivités de ce soir ? Parce que je dois l'avouer, avec des hôtesses pareilles, vous avez l'art de recevoir.

Evangeline rougit, l'embarras et l'inquiétude se devinaient dans ses yeux. L'incertitude et la peur passèrent sur ses traits. Puis elle leva le menton et se ressaisit calmement, avant d'avancer, son sourire accueillant aux lèvres.

— Bonsoir, messieurs. Si vous voulez vous rendre au salon, il y a des entrées et des boissons à votre disposition. Le dîner sera bientôt servi.

— Putain, j'espère que c'est *elle*, le dessert, murmura un autre d'une voix grave.

Le cœur de Drake se serra, et ce qu'il était sur le point de faire l'affligea au plus profond de lui-même. Ce qu'il était *obligé* de faire. Il ne s'était jamais autant détesté qu'à cet instant.

Evangeline avait décidé de jouer l'hôtesse et s'était donné du mal. Pour *lui*. Parce qu'elle voulait désespérément lui faire plaisir, le rendre fier et lui témoigner son attachement.

Elle était si belle qu'il en avait le souffle coupé. Elle portait même les bijoux qu'il lui avait offerts – des présents qu'elle avait eu du mal à accepter car elle ne voulait pas qu'il puisse penser qu'elle voulait autre chose que lui. Elle ne voulait pas des choses matérielles qu'il lui offrait. Elle était impeccablement habillée comme si elle voulait le rendre fier. Se montrer digne de lui alors que c'était lui qui n'était absolument pas digne d'elle.

Et il était sur le point de détruire le cadeau le plus précieux qu'on lui ait jamais donné parce qu'il n'avait pas d'autre *choix*.

— Qu'est-ce que tu fous là, salope ? cracha-t-il. Tu ne comprends pas les ordres qu'on te donne ? Si je voulais que ma dernière pute en date joue à l'hôtesse dans mon appartement, j'en aurais choisi une plus classe qui aurait été assez intelligente pour suivre les instructions.

Evangeline écarquilla les yeux, sidérée. Elle était aussi immobile qu'une statue, avait les larmes aux yeux, le visage rouge de honte.

— Tu sais pas cuisiner, alors tu penses vraiment que je voudrais que tu serves mes associés et que tu me fasses honte alors que j'avais déjà demandé à me faire livrer par l'un des meilleurs restaurants de la ville ?

Les larmes roulèrent sur ses joues, son mascara laissant des traînées noires sur ses joues.

— Putain, tu ne comprends rien aux instructions, répéta-t-il avec un grognement. À genoux, aboya-t-il. Tout de suite !

Elle hésita. Tremblante et chancelante, elle tomba maladroitement sur les genoux, grimaçant quand ils heurtèrent le sol en marbre italien.

Drake avança à grandes enjambées en ouvrant sa braguette pour en tirer son érection molle.

— Suce. T'as intérêt à me faire bander et à avaler chaque goutte de mon sperme.

Elle leva les yeux vers lui. Ils reflétaient la trahison et l'abattement le plus total. Il fourra cruellement sa main dans ses cheveux, tirant sur son élégant chignon jusqu'à ce que ses cheveux tombent sur sa nuque.

— Ouvre ta putain de bouche.

Elle avait les lèvres qui tremblaient, la peur prenant le pas sur l'humiliation. La peur. La seule chose qu'il avait juré de ne jamais lui inspirer.

Il ne fut pas doux. Il ne pouvait pas se le permettre. Dès qu'elle entrouvrit les lèvres, il enfonça sa bite tout au fond de sa gorge, l'étranglant et lui donnant des haut-le-cœur.

— Même pas capable de sucer comme il faut, dit-il avec dégoût.

Il maintint sa tête en l'empoignant sans ménagement, puis se mit à lui baiser la bouche avec une brutalité peu commune.

Sachant qu'il lui était impossible de jouir parce qu'il n'était en aucun cas excité par la brutalité à laquelle il la soumettait, il lança d'une voix dure :

— Avale tout. Si une seule goutte tombe, tu seras punie. Je ferai en sorte que tu ne puisses pas t'asseoir pendant une semaine.

Il se retira un instant et elle murmura en pleurant, assez bas pour que les autres ne l'entendent pas :

— Pourquoi fais-tu cela ?

— Parce que tu m'as désobéi.

Son corps et son expression trahissaient son sentiment d'échec alors qu'elle était agenouillée machinalement, endurant le traitement brutal de Drake. Mais il ne put rester indifférent à ses larmes, et il fut soulagé que les hommes soient derrière lui et ne voient pas le tourment sur son visage. Evangeline elle-même ne le remarqua pas, parce qu'elle

était dans un état second.

Il s'en voulait terriblement. Jamais il n'en avait voulu autant à personne. Après lui avoir baisé la bouche assez longtemps pour qu'il soit vraisemblable qu'il ait éjaculé, il lui ordonna d'avaler et de lécher chaque goutte de sperme de sa queue.

Puis il la releva brutalement et la poussa en direction de la cuisine.

— Jette la merde que tu as cuisinée et assure-toi que chaque casserole, poêle et ustensile dont tu t'es servie est propre. Et fous ce que tu as installé dans le salon à la poubelle. À partir de maintenant, tu ne t'approches plus de ma cuisine ni de mes affaires. Ta *seule* utilité est dans la chambre. Et pour information, tu seras sévèrement punie quand je rentrerai pour avoir désobéi à mes ordres.

Il hésita, se détestant de plus en plus à chaque mot abject que crachait sa bouche.

— C'est quoi ton boulot, sale pute ? C'est quoi ton seul boulot ?

— O-obéir, articula-t-elle d'une voix étranglée.

— Tu as une seule mission et tu es incapable de t'en acquitter, dit-il avec dégoût.

Puis il se retourna vers les hommes qui l'accompagnaient, écœuré de voir qu'ils étaient visiblement excités par l'humiliation qu'il venait d'infliger à Evangeline et le fait qu'il l'avait forcée à le sucer devant eux. Il avait envie de vomir.

— Allons prendre un repas décent quelque part. Je m'excuse pour le désagrément que ma putain nous a causé.

Il s'avança vers l'ascenseur puis se retourna, une expression glaçante sur le visage.

— Quand je reviens, l'appartement a intérêt à être nickel et je te veux dans mon lit, nue et prête à recevoir ta punition. Je n'aurai aucune pitié.

Evangeline demeura immobile, sous le choc, les yeux rivés sur les portes fermées de l'ascenseur pendant de longues minutes après le départ de Drake. Elle aperçut son reflet dans le miroir, ses yeux rougis, son maquillage ruiné.

Belle ? Classe ? Élégante ?

Elle s'était fait des idées et Drake avait réussi à lui faire avaler le plus gros canular de tous les temps, parce qu'il lui avait inspiré des sentiments profonds.

« *Pute. Salope.* »

Les mots qu'il avait utilisés pour la décrire résonnèrent sans relâche dans son esprit jusqu'à ce que la rage la réveille du choc paralysant qui l'enveloppait. Alors qu'elle se dirigeait machinalement vers la cuisine, elle se tordit la cheville et retira ses escarpins pour les lancer à travers le salon sur la petite table et les plateaux de nourriture qu'elle avait préparés avec soin.

Deux bouteilles de vin et deux bouteilles d'alcool, heurtées par les chaussures, s'écrasèrent au sol et elle les entendit se briser avec une certaine satisfaction.

Elle se rua dans la chambre comme une furie, tirant et déchirant sa robe jusqu'à s'en libérer. Les mains tremblantes, elle retira chacun des bijoux que Drake avait achetés pour elle et les jeta sur le lit.

Puis elle s'effondra à genoux sur le sol, seulement vêtue de sa culotte et de son soutien-gorge. Elle était au comble du désespoir et d'énormes sanglots montèrent dans sa gorge.

« *Tu seras sévèrement punie.* »

Oh, ça non. Qu'il aille se faire foutre. Ras le bol de tous les mensonges qu'il lui avait dits. Il l'avait encouragée à s'élever pour être celui qui la briserait.

Avec la sensation d'être une vieille femme décrépite, elle rampa jusqu'au dressing et fouilla jusqu'à trouver un jean et un tee-shirt. Drake avait jeté tous ses vieux vêtements quand il l'avait fait emménager ; mais si elle l'avait pu, elle serait partie sans rien de ce qu'il lui avait acheté. Elle prépara en vitesse un sac avec trois jeans, une robe décontractée adaptée à la recherche d'emploi et deux paires de chaussures.

Elle laissa le reste dans la penderie. La plupart des vêtements portaient encore leur étiquette. Puis elle entreprit de faire disparaître toute trace d'elle de l'appartement. Elle passa de pièce en pièce, détruisant tout ce à quoi Drake pouvait l'associer.

Puis elle se souvint du repas qu'elle avait préparé avec tant d'application. Elle espérait qu'il avait brûlé.

Après avoir soulevé les plateaux d'argent et déversé leur contenu sur le canapé, les fauteuils et le sol, pour accompagner les bouteilles d'alcool brisées, elle alla dans la cuisine et jeta chaque poêle et chaque plat sur le sol.

— Va te faire voir, Drake Donovan. Je t'ai tout donné et voilà ce que j'obtiens en échange. J'espère que tu finiras en enfer. Au moins, Eddie a été honnête.

Les joues baignées de larmes, elle prit l'ascenseur pour se retrouver face à Edward, qui se précipita pour la prendre par le coude.

— Mademoiselle Hawthorn, dit-il, oubliant dans sa hâte toute familiarité comme s'il était tout aussi las d'elle que Drake.

Elle éclata de nouveau en sanglots et tenta de le contourner.

— S'il vous plaît, Evangeline. Dites-moi ce qui ne va pas. M. Donovan est redescendu peu de temps après être monté et il avait l'air furieux. Vous allez bien ?

— Non, et ce n'est pas près de s'arranger, déclara-t-elle platement, les joues baignées de larmes.

— Laissez-moi vous aider, s'il vous plaît. Dites-moi ce que je peux

faire.

Se rendant compte qu'il était sincèrement inquiet et ignorait visiblement tout de ce qui s'était passé, elle marqua une pause.

— Il faut que je parte d'ici, dit-elle d'une voix désespérée.

— Bien sûr. Dois-je demander à l'un des hommes de M. Donovan de venir vous chercher ?

— Surtout pas ! hurla-t-elle. Il me faut un taxi et il faut que vous ne disiez jamais à personne, surtout pas à Drake ni à ses hommes, que vous m'avez vue, que vous m'avez aidée, ou j'ai peur que vous soyez mis à la porte, comme moi.

La compassion adoucit les yeux d'Edward tandis qu'il la guidait jusqu'à la porte.

— Quelle destination dois-je indiquer au taxi ? demanda-t-il avec douceur.

Les épaules d'Evangeline s'affaissèrent et elle passa une main dans ses cheveux emmêlés, consciente qu'elle devait faire peur avec son maquillage qui avait coulé et sa coiffure ruinée.

— Je n'ai nulle part où aller, murmura-t-elle.

Elle ne pourrait évidemment pas revenir frapper à la porte de son ancien appartement. Elle ne supporterait pas les « Je te l'avais dit » de ses amies d'enfance, ni leur pitié. Et dire que quelques heures auparavant, elle se félicitait d'avoir choisi Drake au profit de ses meilleures amies. Comment pourrait-elle les regarder de nouveau en face ? Et même si elle s'était sentie la bienvenue chez elle, c'était le premier endroit où Drake penserait à la chercher. Même s'il avait l'intention de se débarrasser d'elle – et elle était certaine que c'était précisément son intention – il la pourchasserait certainement, ne serait-ce que pour la punir et lui dire en face qu'il en avait terminé avec elle. Pourquoi laisser passer une occasion de l'humilier davantage ? Il était tellement mieux de le faire devant ses amies. Putain de merde. Sa mère lui pardonnerait ses obscénités, vu les circonstances. Mais que pourrait-il faire de plus que ce qu'il lui avait fait ce soir ? Il avait piétiné sa fierté et l'avait humiliée comme jamais. Elle ne serait plus la même après cet épisode. Drake l'avait totalement détruite, et il ne restait plus rien, que les restes brisés de sa dignité. Au diable tout ça. Elle ne ferait jamais plus confiance à un homme, aussi longtemps qu'elle vivrait.

La bouche d'Edward se crispa, ne devenant plus qu'une ligne trahissant sa colère, puis il l'escorta hors de l'immeuble dans la rue, où il fit signe à un taxi en stand-by.

— Ma sœur tient un hôtel à Brooklyn. Rien de luxueux, mais je vais l'appeler et la prévenir de votre arrivée. Elle aura une chambre pour vous, où vous pourrez rester aussi longtemps que nécessaire, jusqu'à ce que vous décidiez où vous voulez aller.

Elle leva les yeux vers le visage d'Edward, dont les traits se brouillaient à travers ses larmes.

— Je ne peux pas vous laisser faire ça, Edward, ni elle. Je n'ai même pas de quoi me payer un hôtel. Du moins pas pour plus d'une nuit. Jusqu'à ce que je trouve un travail.

Il prit ses mains dans l'une des siennes tout en ouvrant de l'autre la portière arrière du taxi pour l'y installer en douceur.

— Ne vous inquiétez pas pour ça, la rassura-t-il. Ma sœur s'occupera de tout.

Puis il tira plusieurs billets de sa poche et les tendit au chauffeur, en lui donnant l'adresse de l'hôtel à Brooklyn.

— Au revoir, Evangeline, dit Edward d'une voix douce, les yeux pleins de compassion. C'était un plaisir de vous connaître, et je vous souhaite le meilleur.

Lorsque le taxi démarra, Evangeline enfouit son visage entre ses mains et éclata en sanglots.

# Chapitre 31

Le dîner fut un enfer pour Drake. Il s'était drapé dans son orgueil en montant dans l'ascenseur en compagnie des hommes avec lesquels il faisait affaire, mais il ne restait rien de la façade derrière laquelle il s'était réfugié. Il se faisait violence pour ne pas se défiler et avait de plus en plus de mal à se retenir de leur dire d'aller se faire foutre.

Dans l'état où il était, quand l'un des hommes avait ri, tapé dans le dos de Drake et lancé : « Joli spectacle, Drake, il ne faut jamais oublier de remettre les femmes à leur place », Drake avait failli l'attraper par le col pour lui foutre la raclée de sa vie.

Remettre Evangeline à sa place ? Sans même qu'il s'en rende compte, elle était devenue son monde. Et il ne pouvait imaginer son monde sans son sourire doux et généreux, sa détermination attendrissante à prendre soin de lui et à ce qu'il sache qu'il comptait pour quelqu'un. Ce qui était exactement ce qu'elle voulait lui montrer ce soir, bordel !

Il ne pouvait empêcher la vision de l'abattement dans ses yeux de repasser encore et encore comme un ralenti sans fin dans son esprit. Ses larmes et sa peur. De *lui*, putain. Lui, qui avait juré qu'il ne lui donnerait jamais de raison de le craindre, qu'elle serait toujours en sécurité avec lui et qu'il la protégerait plus que tout. Et l'idée qu'il lui avait fait bien pire que son connard d'ex était insupportable.

Mais il ne pouvait rien faire. Il ne pouvait pas expédier le dîner pour se ruer chez lui et implorer son pardon. Un pardon qu'il ne méritait pas. Car alors ces hommes sauraient ce qu'Evangeline représentait pour lui, et ils feraient tout ce qui était en leur pouvoir pour le faire chanter et lui extorquer tout ce qu'ils pourraient.

Drake était une source de frustration infinie pour ses ennemis, parce qu'il n'avait aucune faiblesse. Les autres n'avaient aucun moyen de l'atteindre, de l'affecter, et ils le craignaient parce qu'il était impitoyable et éliminait toute menace envers lui et ses intérêts commerciaux. Sans compter qu'il était entouré d'hommes prêts à donner leur vie pour le protéger.

Mais ils s'attaqueraient à Evangeline sans hésitation ni remords. Ils se serviraient d'elle pour le faire chanter, quitte à la détruire. Il n'en sortirait pas indemne. Ils saisiraient cette occasion de faire couler Drake et son empire.

Drake ne pourrait plus jamais se regarder en face si Evangeline était blessée, brutalisée ou tuée à cause de lui. Il ne pourrait jamais vivre

sans elle. Il commençait tout juste à l'admettre alors qu'il le savait depuis longtemps. Seulement, il ne pouvait s'y résoudre, car cela le rendait vulnérable.

Comment le lui faire comprendre ?

Il venait de détruire quelque chose de très précieux et de piétiner la confiance qu'elle lui avait si généreusement accordée sans aucune condition. Il avait beaucoup reçu d'elle, mais ne lui avait jamais rien donné d'essentiel. Il lui avait offert des bijoux hors de prix comme on jette des friandises à un animal de compagnie. Il n'avait pas été assez courageux pour lui accorder la seule chose qu'elle voulait : son cœur. Drake n'était qu'un lâche, même pas digne de lui lécher les chaussures.

L'un des hommes se tourna vers Drake, dont le calme apparent masquait un émoi comme il n'en avait jamais connu auparavant.

— C'est un sacré morceau que vous avez là, Donovan. Pas grave si elle ne sait pas cuisiner.

Les autres s'esclaffèrent et acquiescèrent d'un signe de tête.

— Ça me dérangerait pas d'y goûter. Si vous la jetez, vous me prévenez, d'accord ? Et si vous ne vous en débarrassez pas tout de suite, prévenez-moi quand ça arrivera pour que je tente ma chance.

Drake sourit alors qu'il bouillonnait intérieurement.

— Elle a d'autres talents, si vous voyez ce que je veux dire… Elle m'amuse pour le moment, mais je garde votre proposition en tête, et je vous ferai signe quand je me serai lassé d'elle.

Drake détestait chaque mot qu'il prononçait. Cela le rendait malade de parler d'Evangeline sans aucun respect, et d'envisager de la céder à un autre homme comme un rebut. Tout ce qu'il avait à l'esprit c'étaient les yeux de son ange quand il l'avait humiliée. Il avait passé tant de temps à l'encourager, à consolider sa confiance en elle après cette terrible soirée avec Eddie. Et en l'espace de quelques minutes à peine il avait anéanti tous ses efforts.

Et ce qu'il lui avait infligé était bien pire que ce qu'avait fait Eddie. Parce qu'elle avait confiance en Drake. Elle croyait en lui. Une foi inconditionnelle. Elle lui avait fait don d'elle-même. Elle lui avait donné ce qu'elle n'avait jamais donné à un autre et il avait piétiné tout ça.

Il avait envie de vomir.

Il aurait beaucoup à se faire pardonner quand il rentrerait à la maison. À genoux. Il ferait quelque chose qu'il avait juré de ne plus jamais faire. Il supplierait. Il ferait tout ce qu'il faudrait pour qu'Evangeline lui fasse de nouveau confiance. Il n'oublierait jamais ce qui s'était passé ce soir-là, le chagrin et l'humiliation, les larmes baignant son beau visage quand il l'avait démolie devant les autres qui se délectaient de la scène.

— Bon, il est temps d'oublier le petit cul que je me tape et de passer aux choses sérieuses, déclara Drake.

Les autres cessèrent de plaisanter, l'air grave. Le chef, à la tête de la famille Luconi, se pencha en avant, la voix basse.

— Êtes-vous prêt à soutenir notre reprise des Vanucci ?

— Ça dépend, répondit Drake d'une voix traînante.

Hors de question qu'il fasse affaire avec des hommes qui avaient manqué de respect à Evangeline, même si c'était le summum de l'hypocrisie, puisque Drake lui-même était à l'initiative de cette humiliation. Mais il pouvait s'arranger pour faire croire que l'un des membres de la famille Luconi donnait des informations aux Vanucci, ce qui déclencherait une guerre entre les deux clans rivaux. Drake, qui voulait se débarrasser d'eux, ferait ainsi d'une pierre deux coups.

— Dites-moi votre prix, Donovan, demanda l'aîné des Luconi d'une voix rocailleuse. Votre réputation n'est plus à faire. Si vous êtes lié à nous de quelque manière que ce soit, les Vanucci n'opposeront aucune résistance.

— Je vais réfléchir à votre proposition, dit Drake, faisant mine de le prendre au sérieux. Mes hommes vous contacteront dans quelques jours pour discuter des conditions. Quand les Vanucci auront vent de notre réunion, ils viendront me voir avec leur proposition. J'espère que la vôtre sera la meilleure des deux.

L'aîné des Luconi plissa les yeux.

— Et comment sauraient-ils que nous nous sommes vus à moins que vous ne le leur disiez ?

Drake ricana avec mépris.

— Allons, si vous pensez que les Vanucci n'ont pas d'homme infiltré dans votre organisation faisant un rapport chaque fois que vous allez poser une pêche, alors vous n'êtes pas aussi malin que je le pensais.

Il semait déjà le doute dans leurs esprits en prévision du moment où il divulguerait effectivement l'information aux Vanucci, ce qui déclencherait un bain de sang entre les deux clans.

Au grand soulagement de Drake, les plats furent enfin servis et il mangea rapidement, ne prêtant pas attention à ce qu'il avalait. Il s'efforçait de ne pas consulter sa montre pour voir combien de temps s'était écoulé, mais ces fils de pute semblaient prendre tout leur temps.

Ils n'étaient pas stupides. Drake mettait un point d'honneur à ne jamais sous-estimer ses associés ou ses ennemis. Il était certain qu'ils prenaient leur temps et le surveillaient de près afin de pouvoir déterminer quelles étaient ses motivations à l'égard d'Evangeline.

Ce fut donc Drake qui proposa qu'ils aillent boire un verre après le dîner pour leur faire croire qu'il n'était pas pressé.

Heureusement pour lui, une fois qu'ils eurent parlé des Vanucci en détail et que les Luconi eurent essayé d'obtenir un engagement par la

force sur-le-champ, ils abandonnèrent et décidèrent que ça suffisait pour ce soir. Chacun partit de son côté. Drake sortit du restaurant en toute discrétion par l'arrière-salle.

Il appela son chauffeur et lui dit de le retrouver à deux rues du restaurant, puis il monta promptement en voiture et lui ordonna de rentrer aussi vite que possible. L'homme appuya sur l'accélérateur et Drake serra les poings, trouvant le trajet interminable.

Il maudit chaque feu rouge, mais son chauffeur zigzaguait habilement dans le labyrinthe de rues. Quand ils arrivèrent enfin, Drake s'éjecta de la voiture avant même qu'elle soit à l'arrêt.

Il prit l'ascenseur qui allait directement du hall à son appartement, en priant tout du long pour qu'Evangeline daigne le regarder ou écouter ce qu'il avait à dire.

*S'il vous plaît, faites qu'elle soit douce, généreuse et indulgente une dernière fois, et jamais plus elle n'aura à douter de moi.*

Dès que les portes de l'ascenseur s'ouvrirent, il se précipita dans l'appartement en criant son nom. Il grimaça en constatant le désordre dans la cuisine. La nourriture était répandue sur le sol avec les poêles et les casseroles.

Quand il passa dans le salon pour aller dans la chambre, il vit les petits-fours éparpillés dans la pièce et les bouteilles brisées sous lesquelles s'étalaient d'énormes taches sur ses meubles et sur le tapis.

Ne leur accordant pas davantage d'attention, il fit irruption dans la chambre, prêt à supplier, à genoux pour qu'elle lui pardonne. Il avait beaucoup de choses à expliquer, et cette discussion soulèverait des questions auxquelles il n'était pas prêt à répondre sans avoir peur de la faire fuir. Si ce n'était pas déjà fait.

Mais Evangeline était introuvable. Tous les bijoux qu'il lui avait offerts, y compris ceux qu'elle avait portés ce soir-là, étaient éparpillés sur le lit, et les restes de la robe qu'elle portait en lambeaux sur le sol.

Il passa dans le dressing, qui était plein à l'exception de quelques jeans et hauts et deux paires de chaussures. Détail non négligeable, son petit sac de voyage manquait.

Il tomba à genoux, la poitrine serrée comme si un poids énorme s'était abattu sur lui.

Son pire cauchemar s'était réalisé.

Elle était partie.

Il l'avait fait fuir.

Il l'avait traitée de manière abjecte.

Il n'avait pas ressenti pareille affliction depuis son enfance. Mais aujourd'hui, c'était sa faute. Il avait commis l'impensable. Ce n'était pas lui, la victime. Mais Evangeline. Son ange innocent dont le seul crime était de l'aimer et de vouloir prendre soin de lui.

Et il l'avait remerciée d'une façon abjecte, en lui jetant son offrande

à la figure.

Il enfouit son visage entre ses mains, une douleur atroce lui déchirant les entrailles.

— J'ai tout gâché, Ange. Mais je viens te chercher. Je ne t'abandonnerai jamais. Je me battrai pour toi jusqu'à mon dernier soupir. Je ne peux pas vivre sans toi, murmura-t-il. Tu es ce qui m'est arrivé de mieux depuis que j'ai vu le jour. Mon seul rayon de soleil.

» Je ne peux pas vivre sans toi. Tu es ma raison de vivre. Il faut que tu rentres, parce que sans toi, je n'ai… je ne suis… rien.

Les ouvrages de **Maya Banks** figurent régulièrement sur les listes des best-sellers du *New York Times* et de *USA Today*, aussi bien en romance érotique, contemporaine et suspense, qu'en romance historique. Maya vit au Texas avec son mari et ses trois enfants, des chats et un chien. C'est une lectrice de romance passionnée, qui adore communiquer sur ses coups de cœur avec ses fans sur les réseaux sociaux.

Du même auteur, chez Milady Romantica :

À corps perdus :
1. *Succomber*
2. *S'abandonner*
3. *Posséder*

À fleur de peau :
1. *Rush*
2. *Fever*
3. *Fire*

À bout de souffle :
1. *Maîtrisée*
2. *Dominée*

Chez Milady, en poche :

KGI :
1. *En sursis*
2. *Seconde Chance*
3. *Mémoire volée*
4. *Murmures nocturnes*
5. *Sans répit*
6. *Sans pitié*
7. *Sous contrôle*
8. *Haute Tension*
9. *Silence brisé*

www.milady.fr

Milady est un label des éditions Bragelonne

Titre original : *Mastered*
Copyright © 2015 Maya Banks

Publié avec l'accord de Berkley Publishing Group, un label de Penguin Group (USA) LLC, une division de Penguin Random House.
Tous droits réservés.

© Bragelonne 2016, pour la présente traduction

Photographie de couverture : © Shutterstock

L'œuvre présente sur le fichier que vous venez d'acquérir est protégée par le droit d'auteur. Toute copie ou utilisation autre que personnelle constituera une contrefaçon et sera susceptible d'entraîner des poursuites civiles et pénales.

ISBN : 978-2-8205-2808-7

Bragelonne – Milady
60-62, rue d'Hauteville – 75010 Paris

E-mail : info@milady.fr
Site Internet : www.milady.fr

**C'EST AUSSI…**

**… LES RÉSEAUX SOCIAUX**

Toute notre actualité en temps réel : annonces exclusives, dédicaces des auteurs, bons plans…

facebook.com/MiladyRomance

Pour suivre le quotidien de la maison d'édition et trouver des réponses à vos questions !

twitter.com/MiladyRomance

**… LA NEWSLETTER**

Pour être averti tous les mois par e-mail de la sortie de nos romans, rendez-vous sur :

www.bragelonne.fr/abonnements

**… ET LE MAGAZINE NEVERLAND**

Chaque trimestre, une revue de 48 pages sur nos livres et nos auteurs vous est envoyée gratuitement !

Pour vous abonner au magazine, rendez-vous sur :
www.neverland.fr

Milady est un label des éditions Bragelonne.

- Couverture
- Titre
- Note de l’auteure
- Chapitre premier
- Chapitre 2
- Chapitre 3
- Chapitre 4
- Chapitre 5
- Chapitre 6
- Chapitre 7
- Chapitre 8
- Chapitre 9
- Chapitre 10
- Chapitre 11
- Chapitre 12
- Chapitre 13
- Chapitre 14
- Chapitre 15
- Chapitre 16
- Chapitre 17
- Chapitre 18
- Chapitre 19
- Chapitre 20
- Chapitre 21
- Chapitre 22
- Chapitre 23
- Chapitre 24
- Chapitre 25
- Chapitre 26
- Chapitre 27
- Chapitre 28
- Chapitre 29
- Chapitre 30
- Chapitre 31
- Biographie
- Du même auteur
- Mentions légales
- Milady Romantica c’est aussi

MAYA BANKS

# DOMINÉE

À BOUT DE SOUFFLE – 2

ROMANTICA

Maya Banks

# DOMINÉE

À BOUT DE SOUFFLE – 2

Traduit de l'anglais (États-Unis) par Lauriane Crettenand

MILADY ROMANTICA

# Prologue

Il prit l'ascenseur qui allait directement du hall à son appartement, en priant tout du long pour qu'Evangeline daigne le regarder ou écouter ce qu'il avait à dire.

*S'il vous plaît, faites qu'elle soit douce, généreuse et indulgente une dernière fois, et jamais plus elle n'aura à douter de moi.*

Dès que les portes de l'ascenseur s'ouvrirent, il se précipita dans l'appartement en criant son nom. Il grimaça en constatant le désordre dans la cuisine. La nourriture était répandue sur le sol avec les poêles et les casseroles.

Quand il passa dans le salon pour aller dans la chambre, il vit les petits-fours éparpillés dans la pièce et les bouteilles brisées qui avaient laissé d'énormes taches sur ses meubles et sur le tapis.

Ne leur accordant pas davantage d'attention, il fit irruption dans la chambre, prêt à supplier, à genoux pour qu'elle lui pardonne. Il avait beaucoup de choses à expliquer, et cette discussion soulèverait des questions auxquelles il n'était pas prêt à répondre sans avoir peur de la faire fuir. Si ce n'était pas déjà fait.

Mais Evangeline était introuvable. Tous les bijoux qu'il lui avait offerts, y compris ceux qu'elle avait portés ce soir-là, étaient éparpillés sur le lit, et les restes de la robe qu'elle portait en lambeaux sur le sol.

Il passa dans le dressing, qui était plein à l'exception de quelques jeans et hauts et deux paires de chaussures. Détail non négligeable, son petit sac de voyage manquait.

Il tomba à genoux, la poitrine serrée comme si un poids énorme s'était abattu sur lui.

Son pire cauchemar s'était réalisé.

Elle était partie.

Il l'avait fait fuir.

Il l'avait traitée de manière abjecte.

Il n'avait pas ressenti pareille affliction depuis son enfance. Mais aujourd'hui, c'était sa faute. Il avait commis l'impensable. Ce n'était pas lui, la victime. Mais Evangeline. Son ange innocent dont le seul crime était de l'aimer et de vouloir prendre soin de lui.

Et il l'avait remerciée d'une façon abjecte, en lui jetant son offrande à la figure.

Il enfouit son visage entre ses mains, une douleur atroce lui déchirant les entrailles.

— J'ai tout gâché, Ange. Mais je viens te chercher. Je ne

t’abandonnerai jamais. Je me battrai pour toi jusqu’à mon dernier soupir. Je ne peux pas vivre sans toi, murmura-t-il. Tu es ce qui m’est arrivé de mieux depuis que j’ai vu le jour. Mon seul rayon de soleil.

» Je ne peux pas vivre sans toi. Tu es ma raison de vivre. Il faut que tu rentres, parce que sans toi, je n’ai… je ne suis… rien.

# Chapitre premier

1001ebooks

— Trouvez-la, ordonna sèchement Drake, l'œil hagard – cela faisait plusieurs nuits qu'il ne dormait pas. C'est votre unique priorité, votre seule mission. Trouvez-la, et ramenez-la-moi.

Il avait rassemblé ses sentinelles. Ses seuls amis, ses frères, ses associés, les seuls hommes à qui il était prêt à confier sa vie – et celle d'Evangeline.

Les seuls devant qui il osait se montrer sous un jour vulnérable. Il n'avait plus goût à rien depuis qu'elle était partie. Cela lui était égal de montrer sa faiblesse. De renoncer à la volonté d'acier qui l'avait fait tenir toute sa vie. Ils savaient tous qu'Evangeline était unique. Indispensable. Ils l'aimaient et la respectaient. Ils n'avaient déjà pas l'habitude d'éprouver ces sentiments, mais il était encore plus rare qu'une seule femme leur inspire les deux à la fois.

D'où leur colère. Contre lui.

— Putain, Drake ! siffla Maddox entre ses dents. Comment tu as pu faire ça ? Il devait y avoir un autre moyen.

— Il n'y avait pas d'autre moyen et tu le sais ! gronda Drake.

Rongé par la fureur et l'impuissance, Drake n'était plus un homme, debout face à ses frères, les suppliant de l'aider, mais une coquille vide.

Ses hommes échangèrent des regards. Certains compatissants, d'autres résignés car ils comprenaient que Drake avait raison, et d'autres encore furieux qu'Evangeline ait été traitée – trahie – si cruellement.

« *Salope. Même pas capable de sucer convenablement. Tu ne vaux rien en dehors de la chambre à coucher.* »

Ses paroles cruelles le heurtèrent de plein fouet, et le souvenir des choses impardonnables qu'il lui avait dites refit brutalement surface. Tout ça pour convaincre ces ordures de Luconi qu'elle n'était rien pour lui.

Alors qu'elle était tout. Et voilà qu'elle s'était volatilisée !

Il ne pouvait pas lui en vouloir. Il l'avait anéantie. L'avait mise en pièces par ses paroles tranchantes. Et bon sang, ce qu'il lui avait fait subir physiquement… Oui, il était seul responsable.

Silas, de marbre, avait gardé le silence jusque-là, mais même s'il avait l'habitude de ne jamais rien laisser paraître, ses yeux trahissaient sa pensée.

— Elle ne méritait pas ça, affirma-t-il calmement.

Silas n'avait jamais besoin d'élever la voix pour se faire entendre. Quand il prenait la parole, les autres cessaient instinctivement de parler pour l'écouter. Il inspirait le respect.

— Non, en effet, répondit Drake d'une voix rauque. Tu crois que je ne le sais pas ? Il ne se passe pas une nuit sans que je la revoie, brisée, désespérée, *en larmes*. Pire, je me rappelle à quel point elle a eu peur de moi. De son humiliation. Elle était intimement convaincue que je pensais chaque insulte, chaque mot que j'ai pu lui crier pour m'assurer que ces enfoirés ne se doutent jamais de ce qu'elle représentait pour moi. Jamais je n'oublierai. Aussi longtemps que je vivrai, *jamais je n'oublierai cette nuit-là*.

Son ton était devenu virulent, sa fureur palpable.

— Elle pourrait être n'importe où. Seule. Terrifiée. Ses parents n'ont pas eu de nouvelles d'elle. Et ces garces qu'elle considère comme ses meilleures amies…

Il se tut et s'efforça de retrouver son sang-froid.

C'était le premier endroit où Maddox et lui avaient cherché Evangeline. Mais ses amies n'avaient pas eu de nouvelles non plus. Ils étaient sur le point de partir, quand Lana avait cédé, admettant en larmes qu'Evangeline avait appelé ce jour-là, le jour où elle avait prévu de leur rendre visite. Pour faire la paix. Steph lui avait dit de ne pas venir. La culpabilité avait assombri les yeux de toutes ses « amies ».

Drake avait alors compris qu'elle n'avait pas *planifié* sa surprise, elle ne lui avait pas menti pour jouer l'hôtesse pour lui. Blessée par le rejet de ses amies, elle s'était tournée vers la seule chose vraie dans sa vie. Elle avait cherché son approbation, dont elle avait tant besoin, parce qu'elle n'avait personne d'autre.

Maddox se sentait aussi coupable que Drake : s'il était monté avec Evangeline, comme à son habitude, il aurait su que ses amies n'étaient pas là et n'aurait pas hésité à l'emmener ailleurs pour la soirée. Il ne s'était pas attendu à ce qu'elle s'échappe et retourne chez Drake pour lui faire la surprise. Pour lui faire savoir qu'il comptait pour elle. Elle avait tout risqué pour lui et il l'avait remerciée par une trahison abjecte, d'une telle violence qu'il avait détruit une chose si belle et innocente qu'il ne pouvait y penser sans devenir fou.

Justice se racla la gorge et se passa la main dans les cheveux, hésitant, comme s'il avait peur d'énerver Drake davantage s'il disait ce qu'il avait à dire.

— Ça va peut-être te paraître fou, Drake. Mais écoute-moi, d'accord ?

Drake soupira avec impatience. Chaque minute passée dans son bureau à parler d'Evangeline était une minute de plus qu'elle passait

Dieu sait où dans la rue, seule, dévastée, pensant qu'il l'avait trahie.

— Fais vite, dit sèchement Drake. Pendant qu'on est ici à discuter, elle est dehors, dans le froid, seule, affamée, sans rien.

Rongé par le chagrin, il fut forcé de s'asseoir dans son fauteuil, au risque de s'effondrer. Il se passa les mains sur le visage, sans voir les expressions choquées de ses hommes et les regards gênés qu'ils échangèrent.

— Je crois que tu t'y es mal pris, expliqua calmement Justice.

Drake leva la tête, une moue rageuse aux lèvres. Les autres dévisageaient Justice, interloqués. Il devait avoir perdu la tête, pour contrarier Drake, remettre en question son jugement.

— Écoute-moi, répéta Justice. Tu l'as protégée, cachée, de peur qu'on se serve d'elle contre toi. C'est pour ça que tu as dû faire ce que tu as fait quand tu t'es retrouvé au pied du mur.

L'expression sinistre de Silas laissa place au dégoût que lui inspirait ce que Drake avait été « obligé » de faire pour protéger Evangeline.

— Au lieu de la cacher, de la garder secrète, je crois que tu devrais officialiser votre relation. Crier haut et fort que tu es avec elle.

— Tu es fou ? s'indigna Drake, la voix rauque. Tu veux qu'elle se fasse violer, torturer, *tuer* ?

Justice leva la main pour exhorter Drake à l'écouter. Les autres se turent également, soudain très curieux de savoir où Justice voulait en venir.

— Non, tu ne la caches pas. Tu fais d'elle ta *reine*. Tu fais savoir au monde entier qu'elle est à toi et que tu tueras quiconque la regarde de travers, la menace, ou essaie de se servir d'elle pour t'atteindre. Penses-y, Drake. Tu es l'homme le plus redouté de la ville. Tu penses vraiment que tes opposants seront assez stupides pour s'en prendre à ce que tu as de plus cher ?

— Il n'a pas tort, renchérit Silas, surprenant tout le monde en prenant ainsi la parole. On doublerait, triplerait le dispositif de sécurité, mais ce qui la protégera le mieux, c'est ton nom. Penses-y, Drake. As-tu déjà annoncé publiquement ta relation avec une femme, ou fait comprendre que celui qui lui fera du mal connaîtra une mort lente et douloureuse ?

Drake grogna avec impatience.

— Une garde rapprochée, même de votre niveau, ne suffira pas à la protéger d'un sniper, d'une bombe, ou d'un homme déterminé à lui coller une balle en pleine rue.

Maddox jura et jeta un regard de dégoût à Drake.

— Tu perds tout discernement et toute rationalité quand on parle d'Evangeline. Tes ennemis n'auraient aucun intérêt à la tuer, si ce n'est t'énerver et te donner des envies de meurtre. Commanditer la mort d'Evangeline reviendrait à signer son propre arrêt de mort, il

faudrait être stupide. Le seul moyen de se servir d'elle pour t'atteindre serait de la prendre *vivante* et de la maintenir en vie pour t'extorquer je ne sais quoi en échange de sa libération. Mais, pour arriver jusqu'à elle, il faudrait passer à travers sa garde rapprochée, et ce serait mission impossible.

— Jamais nous ne laisserions qui que ce soit approcher Evangeline, intervint Justice en désignant les autres hommes rassemblés dans la pièce. Elle serait surveillée vingt-quatre heures sur vingt-quatre, sept jours sur sept dès qu'elle quitterait ton appartement. Et quand Evangeline et toi seriez de sortie, une garde rapprochée vous protégerait tous les deux et surveillerait vos moindres faits et gestes.

— Il n'y a qu'en privé que vous n'auriez pas de service de sécurité. Tu as un système de sécurité infaillible chez toi. En appuyant sur un simple bouton, tout l'immeuble se verrouille et tu as une pièce sécurisée inviolable, à l'épreuve des explosifs, lui rappela Silas. Et je sais de quoi je parle, parce que c'est moi qui ai fait l'installation.

— Je ne veux pas qu'elle se sente prisonnière.

Drake angoissait.

— Ce serait comme avant, le rassura Jax, qui prenait la parole pour la première fois. Evangeline n'est jamais allée nulle part sans l'un de nous. Cela ne semblait pas la déranger. Elle nous appréciait, même. Oui, elle nous appréciait…

Il se tut, la voix nouée par ce qui ressemblait à des regrets ou des remords, comme si Drake l'avait délibérément tenue éloignée d'eux. Et, à en juger par les visages de ses hommes, ils lui en voulaient.

Ses hommes adoraient Evangeline, alors qu'ils n'appréciaient aucune femme. Et voilà qu'ils devaient affronter la perte de sa confiance au même titre que Drake. Il ne pouvait se résoudre à être jaloux. La seule émotion qu'il pouvait ressentir était la culpabilité, car à cause de ce qu'il avait fait, Evangeline avait perdu des gens qu'elle avait fini par considérer comme ses amis, qu'elle avait pris sous son aile, et auxquels avait donné le sentiment qu'ils comptaient pour elle.

— Je suis le seul à porter la responsabilité de ce qu'a subi Evangeline, dit Drake à voix basse. Et vous savez aussi bien que moi qu'elle n'a aucun instinct de vengeance en elle. Elle est douce par nature et jamais je n'ai connu un cœur aussi pur et honnête que le sien. Elle ne vous détestera pas. Juste moi. C'est ma croix. Aucun de vous ne souffrira à cause de mon arrogance et de ma stupidité.

Il marqua une pause et baissa la tête, pensif ; tant de choses se bousculaient dans son esprit… Bon sang, se pouvait-il que ce soit si simple ? Avait-il été idiot de protéger ainsi Evangeline, par peur ? Non, ce n'était qu'une partie du problème. Par égoïsme, il n'avait voulu la partager avec *personne*, pas même ses frères, même si c'était nécessaire.

Il était las.

— Tu as raison… Mince, vous avez tous raison. J'aurais dû y penser.

Il avait parlé avec autodérision. Lui qui était toujours maître de toute situation. Lui qui envisageait toutes les possibilités. Evangeline avait bouleversé sa vie soigneusement organisée, et dès qu'il s'agissait d'elle, il n'avait pas les idées claires. S'il ne se reprenait pas très vite, ils allaient tous le payer de leur vie.

Silas s'éclaircit la voix, et une fois encore, les têtes se tournèrent, surprises. Il avait déjà brisé son silence une fois, et il semblait avoir quelque chose à ajouter.

— Il n'y a pas que ça que tu as… pas bien fait, dit-il, rectifiant ce qu'il avait été sur le point de dire.

Malgré cela, les mots flottaient dans la pièce comme s'il les avait bel et bien prononcés.

*Il n'y a pas que ça que tu as foiré.*

Son regard croisa celui de Drake sans ciller. Silas n'avait pas peur de Drake. Ce dernier le considérait comme un égal dans tous les sens du terme. Il était tout aussi létal que lui, si ce n'est plus. Non, Silas n'avait pas peur de lui, et Drake le respectait pour cela.

Le silence se fit dans la pièce ; tous attendaient, impatients, impressionnés par le culot de Silas à suggérer que Drake avait eu tort sur beaucoup de choses. Personne, pas même les hommes les plus proches de Drake, n'osait pareille chose.

— Tu ne l'as jamais rassurée quant à sa place dans ton monde, dans ta vie, dit Silas avec son calme habituel.

— Bien sûr que si.

La réponse de Drake fut brutale, mais la nuance défensive dans sa propre voix lui déplut. La culpabilité. Parce que Silas avait touché un point sensible.

— Tu la retrouvais après le travail et tu partais avant qu'elle ne se réveille. Tu envoyais l'un de nous la balader où elle avait besoin d'aller, s'occuper d'elle. C'était ton job, Drake. C'est ta nana, et tu ne lui as donné aucune raison de croire qu'elle est plus qu'un simple corps pour réchauffer ton lit, une soumise à ta domination. Elle n'existe qu'à ta convenance.

La rage aveugla presque Drake, et la seule chose qui le retint de se jeter sur son homme de main – ce serait la bataille de sa vie, car Drake et Silas se valaient, quoique Drake soupçonnât fortement que Silas aurait l'avantage – fut que Silas avait marqué un vrai point.

— Si tu la trouves, si elle t'écoute, si elle te pardonne ou du moins te laisse une chance de réparer l'horrible injustice qui lui a été faite, il va falloir que tu prouves, par des actes et non des mots, qu'elle est plus à tes yeux qu'une simple conquête qui réchauffe ton lit pour quelques nuits et que tu congédieras avec un cadeau coûteux pour la

remercier pour son temps.

— Tu sais pertinemment qu'elle déteste que je lui offre quoi que ce soit. Que ce soient cadeaux, bijoux, ou fringues.

— Et tu sais pourquoi ? l'interrompit Maddox, le regard pénétrant.

— Parce qu'elle ne voulait que moi.

Soudain, il comprit où Silas voulait en venir. Il ferma les yeux : tout était clair à présent. Evangeline ne voulait que lui. Son temps. Son cœur. La seule chose qu'il ne lui avait pas donnée, qu'il ne pouvait pas lui donner. Mais cela ne voulait pas dire qu'il ne pouvait pas lui montrer qu'elle était tout pour lui et passer plus de temps avec elle au lieu de la fourguer à un de ses hommes chaque jour.

Il jura et se passa la main sur le visage.

— Il existe d'autres moyens de la blesser pour m'atteindre. Ses amies, même si elles l'ont rejetée. Personne d'autre n'est au courant. Sa famille, son père et sa mère, pour qui elle ferait tout. Il faudra les protéger aussi, car si quelqu'un kidnappait ses amies ou sa famille, Evangeline serait désemparée et me supplierait de faire ce que je peux pour les retrouver.

Il grimaça et ferma les yeux.

— Et je ne pourrais jamais rien lui refuser, sauf si cela la mettait en danger. Son bonheur prime sur tout le reste et si quelqu'un enlevait ceux qui lui sont chers, je serais impuissant car je ne pourrais plus jamais regarder Evangeline dans les yeux si je ne faisais rien, si je refusais de céder au chantage, chose que je n'aurais jamais considérée par le passé.

Certains de ses hommes parurent abasourdis et ne prirent pas la peine de cacher leur stupeur, même si ceux qui le connaissaient le mieux ne semblèrent nullement surpris. Dans leurs yeux brillaient un certain respect, et la détermination de mettre Evangeline – et ceux qu'elle aimait – en sécurité.

Hatcher changea de position, visiblement mal à l'aise. Il ouvrit la bouche à plusieurs reprises avant de la refermer, les lèvres serrées, comme s'il se retenait d'exprimer ses pensées.

— À quoi penses-tu, Hatch ? exigea de savoir Drake.

L'intéressé soupira.

— Punaise. Ne le prends pas mal. J'apprécie Evangeline. Elle est gentille. Trop gentille et innocente même, et je ne veux pas plus que toi qu'elle se retrouve dans l'embarras à cause de nous et soit blessée ou tuée.

— Mais ? l'exhorta Drake, sachant que Hatcher ne voulait pas seulement louer les vertus d'Evangeline.

Le malaise du jeune homme s'intensifia et la sueur perla sur son front.

— Écoute-moi, marmonna-t-il, répétant la requête prononcée par

Justice quelques instants auparavant. Tu es déjà dedans jusqu'au cou avec elle. Tu n'avais jamais envisagé de rester si longtemps avec une femme, encore moins d'en faire publiquement ta reine. Peut-être… peut-être que c'est mieux comme ça.

— Comment, « comme ça » ?

De rage, la voix de Drake claqua dans l'air comme un fouet. Il savait parfaitement où son homme de main voulait en venir, et s'il avait raison, il faudrait que Silas, Maddox et Justice le retiennent de le tuer.

— De faire une coupure nette, clarifia Hatcher, intransigeant. Il y a eu césure et il vaut mieux ne pas revenir dessus. Elle te rend vulnérable. Tu ne le vois pas, mais nous si, et tu vas te faire tuer, et nous faire tuer aussi, peut-être. Tu vas *tout* perdre à cause d'elle.

Il y eut des réactions mitigées, des expressions éberluées aux regards glacials, puis la furie absolue de Justice, Maddox, Silas, Hartley, Jax et Thane, trahie par leurs visages, leurs yeux, la position de leurs mâchoires.

— Tu fais déjà, ou prévois de faire, des concessions que tu ne te serais jamais autorisées avant. Tu devrais peut-être songer à la laisser partir plutôt que d'en faire ta reine. Débarrasse-toi d'elle, arrête tout, et fais savoir que c'est fini, que tu n'as aucune affection pour elle. C'est ce que tu as toujours fait. C'est ce que tu viens de faire. Ne reviens pas sur ta décision. Tu n'as jamais été aussi impliqué émotionnellement avec une femme, et tu n'as jamais retourné toute une ville pour une femme qui n'a manifestement aucune envie que tu la trouves. Si tu veux qu'elle soit en sécurité, c'est le meilleur moyen, parce que tout le monde va l'oublier, surtout après que tu l'as démolie devant les Luconi. Mais t'afficher avec elle ? Ce serait la jeter dans la gueule du loup, et tu le sais.

Drake jeta à Hatcher un regard si glacial que la température de la pièce descendit en flèche. Les autres étaient mal à l'aise : ils savaient que Hatch, quelles que soient ses intentions, venait de faire un faux pas. Il ne connaissait pas Evangeline, n'avait passé que quelques instants en sa présence, tandis que les autres l'avaient beaucoup fréquentée, comprenaient l'obsession de Drake, et savaient qu'il ne la laisserait jamais partir.

— Evangeline est ma vie, dit Drake, hors de lui. Si je la perds, je suis mort. Si tu oses encore suggérer que je me débarrasse d'elle, je t'ouvre en deux à mains nues. Tu parleras d'elle et t'adresseras à elle avec un respect absolu. Tu la traiteras avec la plus grande déférence. Evangeline sera ta priorité numéro un. Nous satisferons ses moindres besoins, et ferons de même pour sa famille et ses amies.

» Son bonheur, sa sécurité, son confort, passent avant tout, et je veux, non, *j'exige* que chacun de mes alliés jure de la protéger et soit prêt à donner sa vie pour elle, comme il le ferait pour moi. Et s'il faut

choisir entre Evangeline et moi un jour, la question ne se pose pas. Il faut sauver Evangeline à tout prix et je vous charge, mes frères, d'assurer sa sécurité et son bien-être si je ne suis plus là pour le faire. Elle ne doit jamais manquer de rien. Compris ?

Les yeux de Hatcher trahirent sa surprise face à la véhémence de Drake. Après un long silence, il parvint enfin à prononcer un « oui » rauque accompagné d'un mouvement sec de la tête. Si Drake devait se fier aux expressions de ses hommes, il était évident qu'il n'était pas le seul à vouloir punir Hatcher pour sa « contribution ». Il faudrait qu'il se souvienne de ne jamais confier Evangeline à Hatcher à moins qu'il ne soit accompagné. Pas avant d'être sûr qu'il était parfaitement loyal envers Evangeline.

Drake en avait eu assez. Cela le rendait malade qu'un de ses hommes ait pu suggérer qu'il laisse Evangeline penser qu'il s'était désintéressé et débarrassé d'elle.

Tête baissée, il leur fit signe de partir. Malgré cela, lorsqu'il releva la tête, Maddox, Silas et Justice étaient encore là, à le regarder, l'air grave.

Le silence s'étira, puis Maddox prit la parole.

— C'est la bonne.

Drake ne fit pas semblant de ne pas comprendre. Il savait pertinemment ce que Maddox voulait dire. Drake avait toujours fui l'engagement comme la peste. Il n'avait jamais fait confiance à personne – surtout pas à une femme –, à l'exception de ceux qui étaient rassemblés en cet instant dans son bureau. Il avait juré de ne jamais s'impliquer émotionnellement, pas seulement parce qu'il n'avait pas encore rencontré de femme qui provoque chez lui un émoi suffisant, mais à cause du danger qu'elle courrait simplement en se montrant à son bras.

Mais aujourd'hui ? Oui, Evangeline était la bonne.

Néanmoins, au lieu de répondre simplement à la question par « oui » ou par « non », il regarda ses hommes, les yeux pleins de détermination et d'un feu inhabituel.

— Jamais je ne la laisserai partir. Même s'il faut que je l'attache tous les soirs à mon lit. Si elle veut partir un jour, il faudra qu'elle me persuade que je ne suis pas celui qu'elle veut, que le mode de vie que j'exige ne lui convient pas, et qu'elle n'est pas heureuse. Mais j'ai bien l'intention de lui offrir la vie dont elle rêve.

— Jamais tu ne retrouveras une femme comme elle, dit Silas comme s'il réfutait l'idée qu'Evangeline parte un jour.

Pourtant, il y avait autre chose dans le regard pénétrant de Silas. Peut-être cherchait-il à savoir à quel point Drake tenait à Evangeline. Silas semblait si sûr d'Evangeline, si persuadé qu'elle allait lui pardonner. Peut-être avait-il peur que Drake la trahisse une nouvelle

fois ?

— Non, affirma Drake. Il n'en existe pas. On ne goûte à cette perfection qu'une fois dans sa vie, et si on est trop stupide pour ne pas s'accrocher à une si jolie chose et se démener pour la garder, on ne la mérite pas.

Il planta ses yeux dans ceux de Silas, la colère et la détermination bouillonnant dans ses veines. Il ne devait rien à personne, et pourtant, tout ça – Evangeline et ce qu'elle représentait pour lui – était trop important pour risquer de le perdre en ne parlant pas franchement. Il ne devait y avoir aucun doute, ou il ne pourrait être certain de leur engagement total dans sa recherche. Il observa Maddox et Justice, les incluant eux aussi dans sa déclaration enflammée.

— Mettez-vous ça dans le crâne. Evangeline est *tout* pour moi. Drake Donovan n'existe pas sans Evangeline. Si jamais il lui arrivait quelque chose, je n'y survivrais pas. Surtout si c'est par ma faute. Je n'aurais plus la force de vivre. Elle me donne un but. Une raison de vivre, de me lever le matin. On ne s'en remet pas comme ça, quand la lumière qui illuminait votre vie s'éteint.

Ses hommes semblaient abasourdis, non par ses sentiments envers Evangeline, car ils les partageaient à un certain degré, mais parce qu'il venait de leur dévoiler son âme. La compréhension remplaça rapidement la surprise, et Silas adressa un bref signe de tête à Drake, comme satisfait que ce dernier ait réussi le test auquel il l'avait soumis à son insu.

Très bien. Drake les avait touchés, et était certain qu'ils donneraient leurs vies pour Evangeline. Ils la protégeraient de toute menace car ils savaient que s'il lui arrivait quelque chose, ils perdraient également Drake.

— Nous la protégerons – et te protégerons – au péril de notre vie, jura Silas.

Maddox et Justice firent écho à son serment avec détermination.

Ils étaient tous partis de rien et avaient gravi les échelons. Ils avaient des passés nébuleux, rien ne leur avait été donné. Tout ce qu'ils avaient, ils s'étaient battus pour l'avoir. Ils formaient une famille, liés les uns aux autres par un engagement plus puissant que les liens du sang.

Et pour la première fois, ils allaient élargir leur cercle pour y inclure… une femme. Celle de Drake. Aucun ne s'était jamais lié suffisamment longtemps à une femme pour que cela soit considéré comme un semblant de relation. Ils satisfaisaient leurs besoins, s'assurant toujours que la femme était satisfaite en retour, et ils étaient généreux quand ils les quittaient. Mais aucune n'avait jamais menacé de briser la carapace qui enserrait leurs cœurs.

Jusqu'à maintenant.

Jusqu'à Evangeline.

Certains de ses hommes enviaient Drake, d'autres le plaignaient, car désormais, il avait beaucoup plus à perdre. Avant, il n'avait à s'inquiéter que de lui-même et de ses frères. Il était craint et vénéré. Personne n'osait s'en prendre à lui. Mais à présent, Drake avait une faiblesse qui pourrait bien causer sa perte. Son absence de faiblesse était la raison pour laquelle ses ennemis ne pouvaient s'attaquer à lui. Car Drake n'avait rien ni personne qui lui tienne à cœur. Mais maintenant ? Il avait cette femme qui était tout pour lui. Et malheur à celui qui toucherait à Evangeline, car Drake se ferait ange vengeur ou démon venu droit des enfers pour se venger personnellement de quiconque lui ferait du tort. Pour une fois, il n'enverrait pas Silas à leurs trousses. Ce serait trop personnel. Drake était prêt à réduire en miettes quiconque ferait du mal à son Evangeline.

# Chapitre 2

— Monsieur Donovan ! Monsieur Donovan !

Irrité par cette intrusion malvenue alors qu'il se dirigeait vers l'ascenseur, Drake grogna. Il était 3 heures du matin, ses hommes et lui avaient passé la ville au peigne fin, mais la journée de recherche s'était encore une fois révélée infructueuse.

Il se retourna vers le portier, qui s'arrêta net en voyant l'humeur massacrante de Drake.

— Quoi que ce soit, ça peut attendre, déclara Drake, dos à l'ascenseur dont les portes s'étaient ouvertes. Qu'on ne me dérange pas.

Un instant, le portier sembla indécis, partagé. Drake se retourna avec une moue de dégoût et monta dans l'ascenseur. Le portier se jeta en avant et tendit la main pour empêcher les portes de se fermer.

— C'est à propos d'Evangeline, enfin, je veux dire, Mlle Hawthorn.

En entendant son nom, Drake sortit de l'ascenseur et empoigna l'homme par le col de sa veste.

— Quoi, Evangeline ? gronda Drake. Tu sais quelque chose ?

Le visage de l'homme vira au gris et il baissa les yeux, l'air coupable. *Pourquoi ?*

Certes, ce fameux soir, le portier avait vu Drake quitter le bâtiment seulement quelques minutes après y être entré avec les Luconi. Drake soupira. Quel idiot ! Le portier avait dû voir Evangeline partir. Et dans quel état elle était.

Le portier aimait beaucoup Evangeline. Il avait toujours eu un mot gentil pour elle, et réciproquement. Ils s'appréciaient l'un l'autre, mais Drake n'y avait jamais prêté attention car Evangeline était ainsi avec tous ceux qu'elle rencontrait.

Mais si…

Il fut saisi d'effroi et resserra son emprise sur la veste de l'homme avant de le libérer, ce qui le fit tituber.

Drake n'avait jamais pensé à l'interroger. Il s'était lancé tête baissée à la recherche d'Evangeline, avait retourné la ville, comme possédé. Et si la réponse avait été là tout ce temps et qu'Evangeline soit restée seule, désespérée, affamée et dévastée pendant que Drake perdait son temps à courir après de fausses pistes ?

— Vous tenez à elle ? demanda le portier sur un ton presque accusateur.

Oh oui, cet homme savait quelque chose et il en voulait à Drake

pour ce qu'il avait fait à Evangeline. Il fallait que Drake marche sur des œufs : s'il lui donnait une seule raison de penser qu'il avait blessé Evangeline intentionnellement, il ne tirerait aucune information de cet homme que la jeune femme avait pris sous son aile. Comme elle savait si bien le faire.

— Beaucoup, dit Drake d'une voix douce et sinistre. Vous savez où elle est ?

— Je l'ai vue cette nuit-là, dit le portier d'un ton amer.

Ses yeux étaient accusateurs, comme s'il tenait Drake pour responsable du départ d'Evangeline. Ce qui était totalement vrai. Mais que savait cet homme exactement ? Savait-il où se trouvait Evangeline ?

— Il y a eu un terrible malentendu.

Drake avait la gorge nouée, de se livrer ainsi à un parfait étranger. Mais pour Evangeline, pour la tenir de nouveau dans ses bras, il ferait n'importe quoi.

— Et ce n'était pas la faute d'Evangeline. *Elle n'était pas censée être là.*

Sa voix trahissait sa douleur, et il aurait juré que le regard du portier s'était radouci.

— Elle vous avait préparé une surprise. Et ensuite, elle était dévastée. Je voulais l'aider. J'ai essayé. Mais elle m'a dit que si je l'aidais, je me retrouverais à la porte, comme elle.

Drake tressaillit. Le chagrin lui enserra douloureusement la poitrine, lui coupant le souffle. Le portier avait tenté d'aider Evangeline, qui avait refusé de peur que Drake le licencie s'il le découvrait. Un instant, il avait espéré qu'il pourrait lui apporter des réponses. Lui dire où trouver Evangeline.

L'homme se passa la main dans les cheveux, l'air las et incertain.

— Que Dieu me pardonne si je me trompe. Qu'*elle* me pardonne si je me trompe.

— Quoi ? Que savez-vous ?

Il avait toute l'attention de Drake, qui avait décidé de changer de tactique puisqu'il savait à présent que l'homme était partagé. Incertain des intentions de Drake vis-à-vis d'Evangeline, il renâclait à lui donner des informations qui l'aideraient à la retrouver. À moins que Drake puisse le convaincre qu'il faisait ce qu'il fallait, qu'il ne trahirait pas Evangeline en lui disant ce qu'il savait, il n'obtiendrait pas ces informations, même en menaçant de le licencier.

— Il est très important que je la retrouve, dit Drake avec douceur. Je ne suis que l'ombre de moi-même sans elle. Je dois implorer son pardon, mais je ne peux pas le faire avant de la trouver et de la ramener à la maison, à sa place.

Le portier dévisagea Drake, et sa méfiance s'estompa.

— Vous savez, monsieur Donovan, je pense que je vous crois.

— J'espère seulement qu'elle aussi.

Le portier soupira.

— Je l'ai mise dans un taxi et l'ai envoyée dans un hôtel tenu par ma sœur à Brooklyn. Evangeline. Enfin, Mlle Hawthorn.

— Ne vous inquiétez pas, le rassura Drake. Je comprends qu'elle est spéciale pour vous, comme pour nous tous. Vous ne lui manquez pas de respect en l'appelant Evangeline. Je pense même qu'elle insistait pour que vous le fassiez.

Un sourire apparut sur les lèvres du portier.

— Ça oui, monsieur Donovan. Ça oui.

— Bien, revenons-en à l'hôtel où vous l'avez envoyée, reprit Drake en s'efforçant de modérer son impatience.

— Elle n'avait nulle part où aller. Pas d'argent. Elle n'avait rien d'autre que quelques vêtements de rechange. Je ne pouvais pas la laisser partir comme ça, sans un endroit où se réfugier.

— Vous avez fait ce qu'il fallait, et vous avez toute ma gratitude pour vous être assuré de sa sécurité. Vous serez récompensé.

À ces mots, le visage de l'homme se durcit.

— Ma récompense sera de la voir ici, en sécurité, et heureuse.

Drake fronça les sourcils.

— Mais cela fait déjà cinq jours. Vous savez si Evangeline est encore là-bas ? Elle est trop fière pour accepter la charité. Elle ne resterait jamais dans un endroit qu'elle ne pourrait payer de sa propre poche.

— Ma sœur l'a engagée comme femme de ménage, même si Evangeline a été honnête en disant tout de suite qu'elle ne comptait pas rester longtemps. Seulement jusqu'à ce qu'elle ait assez d'argent pour passer à autre chose.

Le sang de Drake se glaça. « *Passer à autre chose.* » Bon sang. Il avait bien failli la perdre pour de bon. Encore fallait-il qu'elle y soit toujours.

— Elle prend son service dans une heure, indiqua le portier avant de regarder Drake, menton levé, les yeux en fusion. Ne me faites pas regretter d'avoir trahi sa confiance, monsieur. Je ne ferai jamais rien qui puisse faire du mal à cette jeune dame. Elle a déjà bien assez souffert.

— Là-dessus, nous sommes d'accord, dit Drake en posant sa main sur l'épaule du portier. Merci. Jamais je ne pourrai vous remercier de votre gentillesse envers Evangeline quand elle en avait le plus besoin, et de m'avoir aidé à la retrouver pour arranger les choses, même si Dieu sait que je ne le mérite pas.

— Ramenez-la à la maison, monsieur Donovan. Ce n'est pas pareil sans elle ici.

Ses mots touchèrent Drake en plein cœur, car ils étaient

parfaitement vrais. Tout était différent sans Evangeline.

Il faillit sortir de l'immeuble en courant après avoir obtenu du portier le nom et l'adresse de l'hôtel ; mais il fallait qu'il se douche, se change, et appelle Silas et Maddox. C'étaient ceux qui appréciaient le plus Evangeline, qui la recherchaient le plus activement. Maddox se sentait encore coupable d'avoir laissé Evangeline s'échapper, et Silas… Drake ne savait pas exactement quel lien l'unissait à Evangeline, mais c'était l'amitié la plus improbable qui lui ait été donné de voir.

Une chose était sûre : Silas était très protecteur envers Evangeline, et Evangeline l'était tout autant envers Silas, s'en prenant à quiconque osait dire du mal de lui. Il serait normal que Maddox et Silas l'accompagnent pour ramener Evangeline à la maison, et assurer sa sécurité – et celle de Drake.

Silas jura dans sa barbe quand la voiture qu'il partageait avec Drake et Maddox s'arrêta devant l'hôtel délabré, cinq minutes après le début du service d'Evangeline.

Drake lui adressa un regard interrogateur, mais Silas ne lui offrit aucune explication, seulement un air renfrogné qui se reflétait sur le visage de Maddox. Cela les révoltait qu'Evangeline ait vécu et travaillé ici pendant qu'ils passaient la ville au peigne fin pour la retrouver.

Néanmoins, le portier avait été assez attentionné pour trouver à Evangeline un endroit où aller. Ce qui lui valait la gratitude éternelle de Drake.

— Attendez-moi ici, ordonna Drake en ouvrant la portière. J'espère de tout mon cœur être capable de la convaincre de revenir avec moi.

# Chapitre 3

Evangeline plongea la serpillière dans le seau d'eau savonneuse, l'essora en la pressant de toutes ses forces, puis vaqua à la tâche laborieuse du nettoyage de la réception.

Comme elle ne devait pas perdre de temps ni gêner les allées et venues des clients, le ménage devait être fait à 4 heures du matin chaque jour. Elle avait mal au dos, les pieds enflés, et ses yeux la brûlaient à cause des torrents de larmes qu'elle versait chaque nuit, allongée sur son lit de camp, incapable de trouver le sommeil.

Elle savait qu'elle avait mauvaise mine et que ses mouvements étaient semblables à ceux d'un robot. Si elle n'avait pas ressenti une douleur aussi atroce dans la poitrine, à l'endroit du cœur, elle aurait juré qu'elle était morte et n'était plus qu'un zombie suivant sa routine journalière.

Plus que quelques jours. Elle n'avait besoin que de quelques jours pour rassembler assez d'argent et acheter un billet d'avion pour rentrer chez ses parents. Elle n'était pas étrangère au dur labeur. Même s'il fallait qu'elle cumule deux, trois emplois, elle ferait ce qu'il faudrait pour aider ses parents, et cela aurait l'avantage de ne pas lui laisser le temps de penser à…

Un frisson la parcourut et ses yeux la brûlèrent, comme si on y avait versé de l'acide. Non, elle ne pleurerait pas ici. Elle laissait son chagrin la dévorer seulement la nuit, dans le noir, où personne ne pouvait la voir ni l'entendre.

De qui se moquait-elle ? Elle ne cesserait jamais de penser à Drake et à sa trahison abjecte. Mettre de la distance entre eux ne servirait à rien. Son cœur resterait pour toujours à New York. Avec un homme qui n'avait ni cœur, ni âme, ni aucune capacité à aimer.

Qu'allait-elle faire ? Pourquoi n'avait-elle pas écouté ses amies ? Pourquoi avait-elle été si naïve ? À cause de sa propre stupidité, elle avait perdu non seulement Drake, mais aussi ses meilleures amies.

Elle aurait tout donné pour être à l'appartement, en train de s'épancher et de s'excuser de les avoir trahies. Mais elle ne voulait pas que les gens qui l'aimaient la voient au plus bas.

Elle avait quelques jours pour rassembler ses économies et rentrer chez ses parents, dans l'espoir d'oublier ce que Drake lui avait fait. Sinon, elle serait incapable de retrouver sa famille sans que son abattement se lise dans ses yeux et dans son langage corporel.

La tristesse l'envahit de nouveau : elle se berçait d'illusions.

Quelques jours pour oublier Drake ? Elle ne serait jamais libérée de l'impact que Drake avait eu sur sa vie, si brève qu'ait été leur liaison.

Mais elle pouvait au moins se jurer de ne plus jamais aimer de tout son cœur et de toute son âme. Comment le pourrait-elle, alors que Drake en posséderait toujours des fragments ?

La lassitude l'envahit et elle chancela, en proie à une infinie tristesse qui la priva de sa force. Elle agrippa le manche du balai pour ne pas s'effondrer au sol, pour ne pas céder au désespoir qui lui déchirait le cœur.

Tremblant comme une feuille, elle resta debout là, à respirer lentement, agrippée au balai comme elle s'agrippait à la vie. Puis elle fit l'erreur de lever les yeux et devint livide. Si elle n'avait pas serré le manche si fermement, elle se serait écroulée.

Drake passa la porte de l'hôtel et ne trouva pas de réceptionniste de garde. Il entendit le son discret de l'eau et le claquement d'une serpillière sur le sol, et se tourna instinctivement pour chercher la source du bruit.

Evangeline.

Son pouls s'emballa. Elle s'avachit, agrippée au manche de son balai, et Drake se nourrit de cette vision comme un affamé. Ses genoux flageolaient et ses mains… bon sang, ses mains tremblaient de manière incontrôlable. Une boule se forma dans sa gorge, et il ne fut capable que d'absorber la lumière de sa vie.

Evangeline. Son ange. Il l'avait retrouvée. Enfin.

Lorsqu'elle leva la tête et que leurs regards se trouvèrent, la peur qu'il perçut dans les yeux affolés d'Evangeline, et le pas en arrière qu'elle fit aussitôt, comme un animal prêt à fuir un prédateur, lui retournèrent le ventre.

Drake, les yeux en feu, les narines dilatées sous le coup de l'émotion, retenait les larmes qui menaçaient de l'engloutir. Car ces beaux yeux qui l'avaient autrefois regardé avec amour et confiance étaient à présent emplis de terreur et d'appréhension, et, pire : de honte. Il ne méritait pas de vivre après ce qu'il lui avait fait.

Ne lui laissant pas le temps de trouver une échappatoire, il fondit sur elle comme le prédateur qu'il était. Seulement, le détachement froid qui était comme une seconde peau chez lui quand il s'apprêtait à attaquer avait cédé sa place à la panique totale. Il ne pouvait pas la perdre. Pas encore. Ces derniers jours avaient été un enfer. Jamais il ne voulait revivre ça.

Mains – tremblantes – en avant, comme pour apaiser un animal sauvage pris au piège essayant à tout prix de s'échapper, il avança.

— Evangeline, dit-il, la voix rauque. S'il te plaît, bébé, ne pars pas. Par pitié. J'ai tant de choses à te dire. À t'expliquer. Il m'a fallu des

jours pour te trouver. Les pires de ma vie. S'il te plaît, tu ne sais pas ce que j'ai traversé.

Une moue dédaigneuse aux lèvres, Evangeline riva sur lui un regard brillant de larmes qui ne tombaient pas, dans lequel se lisaient colère et désarroi. Elle semblait si fragile, épuisée. Il avait l'impression de l'avoir déjà perdue, même si elle se tenait à quelques mètres de lui, presque assez près pour qu'il la touche. Quelques pas et…

— Ce que tu as traversé ? murmura-t-elle. Ce que *tu* as traversé ?

Sa voix devint hystérique, et les larmes baignaient à présent ses joues blêmes. Bon sang, elle était si pâle, les ombres sous ses yeux ressemblaient à des contusions, et elle avait perdu du poids durant ces quelques jours où il l'avait si cruellement abandonnée. Elle semblait… abattue.

Les yeux fermés, il s'arrêta, espérant qu'elle ne reculerait pas, qu'elle tendrait la main vers lui malgré la haine qu'elle lui portait avec autant de passion qu'elle l'avait aimé. Il voulait retrouver cet amour. Il était à deux doigts de la supplier. Personne ne l'avait jamais aimé avant Evangeline. Elle, si généreuse et aimante, indifférente à son argent, à son pouvoir, aux cadeaux dont il l'avait couverte. Elle n'avait voulu que lui et la seule chose qu'il ne pouvait lui offrir : son amour. Et sa confiance.

À présent, il n'avait aucun espoir de retrouver l'un ou l'autre.

— Ange, murmura-t-il d'une voix brisée. Tu as toutes les raisons de me détester. Ce que j'ai fait est impardonnable. Mais *je n'avais pas le choix*. S'il te plaît, laisse-moi une chance de t'expliquer. Si après ça, tu me détestes toujours, si tu veux que je sorte de ta vie, je te laisserai partir. Cela me *tuera*, mais je te jure que je te laisserai partir et que tu ne manqueras plus jamais de rien, que je fasse partie de ta vie ou non. Tu n'auras plus jamais à travailler dans ces conditions. Tu seras à l'abri financièrement. Je m'en suis déjà assuré, même si je sais que ce n'est pas ce que tu veux de moi. Je sais que tu ne voulais que… *moi*. Donne-moi une chance, Ange. Je t'en prie, donne-moi une chance d'arranger les choses. Je ne douterai jamais de toi, je n'ai jamais douté de toi. Mais je ferai en sorte que tu n'aies plus jamais de raison de douter de moi.

— « Pute. » « Salope. »

Avec une douleur infinie, Evangeline lui renvoyait les mots qui avaient détruit sa confiance en elle, lui transperçant le cœur à son tour. Drake manqua de perdre tout contrôle.

Ce qu'il lui avait fait ce soir-là, qui lui semblait déjà loin, était bien pire que ce que son ex, Eddie, lui avait infligé. Cette prise de conscience le bouleversait. Il l'avait brisée, avait détruit quelque chose de beau et d'innocent.

— Voilà ce que j'étais pour toi, Drake.

Elle parlait toujours à voix basse, le corps secoué de sanglots.

— Non ! hurla-t-il.

La fureur brute perceptible dans sa voix fit tressaillir Evangeline, dont les yeux s'écarquillèrent de peur, d'incertitude, de douleur. Une douleur qu'il comprenait bien, car il vivait en enfer depuis le soir où il l'avait trahie. Mais l'angoisse de Drake n'était rien comparée à la souffrance d'Evangeline. Il n'avait plus que dégoût pour lui-même : il s'était juré de ne jamais lui faire de mal, et il avait brisé cette promesse aussi sûrement qu'il avait brisé Evangeline.

— *Jamais*, dit-il brutalement. C'étaient des mensonges, Ange. Une mise en scène abjecte, mais *nécessaire*. Si seulement je pouvais revenir en arrière et effacer cette journée. J'aurais tout fait pour t'épargner ça. Dans mon arrogance, je pensais pouvoir assurer ta sécurité et te garder à l'écart de cet aspect de ma vie. Je vais devoir vivre avec cette erreur toute ma vie. Je sais que tu ne pourras jamais me pardonner, mais je t'en supplie. Laisse-moi t'expliquer le monde dans lequel je vis. Un monde dans lequel je n'aurais jamais dû te laisser entrer, mais j'ai été incapable de me refuser ta douceur et ta lumière. Ange, tu étais – tu es – la seule chose bien dans ma vie, et je n'ai pas pu me résoudre à te laisser partir, même si c'était ce qu'il y avait de mieux à faire. Il fallait que je t'aie. J'avais besoin de toi. J'ai *toujours* besoin de toi.

Elle fronça les sourcils, déroutée par les mots si chargés en émotion et en haine de lui-même. Elle semblait analyser chaque mot, son visage changeant au gré de ses déclarations contradictoires. Il ne savait même pas si ce qu'il avait dit avait du sens. Mais il était prêt à tout pour qu'elle rentre avec lui.

— Nécessaires ? *Nécessaires ?* répéta-t-elle, le visage déformé par la douleur. Était-il vraiment nécessaire de m'humilier devant ces hommes, de me rabaisser et de m'avilir, de me donner l'impression d'être une pute insignifiante ?

Chaque mot qu'il avait prononcé ce soir-là semblait gravé dans la mémoire d'Evangeline, qui les avait absorbés, et, pire, les avait *crus*.

Ne reconnaissant pas sa propre sa voix, Drake grogna tel un animal blessé, pleurant la perte de son partenaire. C'était exactement ce qu'il ressentait, mais il était loin d'être aussi meurtri que l'être magnifique qui se tenait si près de lui, et lui semblait pourtant si loin.

Evangeline secoua la tête, enfouit son visage dans ses mains, puis ses genoux cédèrent et elle s'effondra sur le sol. Drake sauta par-dessus le seau d'eau pour essayer de la rattraper, mais il était trop tard. Il se laissa tomber à genoux devant elle, passa ses bras autour d'elle, passant outre au mouvement de recul d'Evangeline. Il serra son corps tremblant contre le sien, se jurant de ne jamais la laisser partir.

— Mon ange, dit-il d'une voix étranglée. Mon doux ange innocent. S'il te plaît, laisse-moi t'emmener loin de tout ça. Laisse-moi

t'expliquer. Donne-moi une chance de tout arranger. Donne-toi à moi. Je jure que je ne te ferai plus jamais de mal. Tu m'es bien trop précieuse.

Elle s'effondra contre lui, le corps secoué de sanglots, un gémissement torturé échappant à ses lèvres. Ses larmes coulèrent dans le cou de Drake, dont le cœur se brisait un peu plus à chaque sanglot erratique de son ange. Malgré tout, il prit sa réaction pour un consentement. Ou peut-être n'avait-elle plus la force de se battre. Quoi qu'il en soit, Drake devait en profiter tant qu'elle baissait la garde, car il n'aurait peut-être plus cette chance. Priant qu'elle pardonne un nouveau péché sur la liste interminable de ses transgressions, il la prit dans ses bras, se leva, et la porta du hall de l'hôtel miteux à la voiture qui l'attendait.

Maddox et Silas montaient la garde. Quand ils virent Evangeline dans les bras de Drake, Maddox murmura « Dieu merci », ce qui était exactement ce que Drake ressentait. Silas sembla soulagé, et, l'espace d'un instant, un feu s'embrasa dans ses yeux quand ils se posèrent sur la frêle silhouette qui sanglotait dans les bras de Drake. Il lança à ce dernier un regard accusateur, mais Drake ignora son homme de main. L'important était d'avoir récupéré Evangeline et d'avoir une chance de s'expliquer et d'effacer tout le mal qu'il lui avait fait.

Drake se glissa à l'arrière de la voiture, serrant toujours fermement Evangeline, toujours secouée de sanglots silencieux, contre son torse. Maddox prit rapidement place derrière le volant tandis que Silas s'installait sur le siège passager. Maddox lança un regard interrogateur à Drake, lui demandant sans mot dire où il désirait emmener Evangeline.

— *Le Conquistador*, indiqua calmement Drake. Demande que le penthouse soit prêt à mon arrivée.

Il était hors de question qu'il ramène Evangeline dans l'appartement où il avait commis cette abomination contre elle. Pas encore. Peut-être même jamais. Silas hocha la tête, comprenant et approuvant son choix.

Drake fronça les sourcils en étreignant le corps frêle d'Evangeline contre lui. Ils n'avaient été séparés que quelques jours, et pourtant il sentait sa fragilité, sa maigreur. Le vide dans ses yeux hantés. Avait-elle seulement mangé ? Il connaissait la réponse. Personne n'avait été là pour s'occuper d'elle. Elle n'avait eu personne vers qui se tourner, ni les femmes qu'elle avait considérées comme ses amies pendant si longtemps, ni ses parents, car elle était trop fière pour leur montrer combien elle était malheureuse.

Elle avait beaucoup maigri, comme lui pendant leur séparation qui lui avait semblé interminable. Chaque minute, chaque heure, chaque jour avait été un enfer – qu'il avait mérité. Mais pour la première fois

depuis longtemps, il se laissa aller à l'espoir et sentit la chaleur du soleil qui l'avait fui depuis qu'elle était partie. Et ce n'était pas tout ce qui lui avait été arraché : il avait perdu tout ce qu'il avait considéré comme acquis. Son rire, sa joie des choses simples, son altruisme, sa générosité innée, sa bonté et son innocence qui avaient affecté tous ceux qu'elle avait rencontrés. Ses hommes avaient été aussi déterminés à la retrouver que lui, et à présent qu'il tenait son miracle dans ses bras, il ferait exactement ce dont ses hommes et lui avaient discuté.

Il cesserait de la cacher, de peur qu'on se serve d'elle pour le paralyser, et son empire avec. Il allait faire d'elle sa reine, et il allait faire savoir à toute la ville qu'il ne fallait pas s'en prendre à elle, car ceux qui oseraient devraient affronter le courroux de Drake Donovan et toute son armée de frères.

On murmurait le nom de Drake sur un ton respectueux et craintif. Si on touchait ne serait-ce qu'à un cheveu de la tête d'Evangeline, la fureur de Drake ne connaîtrait pas de limites. Il s'occuperait personnellement de quiconque poserait la main sur elle.

Evangeline se tortilla dans ses bras et essaya de le repousser, les yeux pleins de larmes, craintifs et anxieux.

— Où m'emmènes-tu ? demanda-t-elle. Ça ne t'a pas suffi de m'humilier ? Tu veux que le monde entier sache que tu veux te débarrasser de moi pour de bon ?

Maddox, sentant la résignation et l'abattement dans la voix d'Evangeline, jura violemment, et, les mains agrippées sur le volant, il prit un virage un peu trop vite ; Evangeline bringuebala contre le torse de Drake, qui passa ses bras autour d'elle pour la maintenir contre lui. Le corps puissant de Silas se crispa, dégageant des vagues de rage. Il se retourna pour regarder Evangeline par-dessus son épaule, les yeux étrangement tendres.

— Jamais je ne permettrai une chose pareille, Evangeline.

En entendant le serment de Silas, elle s'immobilisa et le regarda avant de se tourner vers Drake, déboussolée. Drake grogna et l'enlaça tendrement.

Il caressa ses cheveux en bataille et inhala la douceur de son parfum, odeur qu'il savourait et chérissait chaque soir au coucher et regrettait amèrement quand il quittait le lit au matin.

— Je te dois des explications, Ange, dit-il d'une voix tourmentée. J'espère que ton cœur généreux saura me pardonner. Mais jamais je ne me débarrasserai de toi. Tu es ancrée dans mon cœur et mon âme. Te perdre me les a arrachés, et je viens seulement de les retrouver.

— « Pute… salope… », murmura-t-elle, sanglotant de plus belle.

— Non ! grogna Drake. Bébé, non ! Jamais. Mon Dieu.

Silas le dévisageait, choqué, presque affligé. Puis son expression se

fit assassine. Il fallut un moment à Drake pour se rendre compte que Maddox avait arrêté la voiture et que les deux hommes le fixaient avec rage.

— Dis-moi que tu ne lui as pas dit ces choses, dit Silas, menaçant.

— Putain, jura Maddox. Bordel, Drake ! Elle t'a cru ! Elle te croit *encore*.

— Comment as-tu pu ? demanda Silas d'un ton accusateur. Je savais que ce que tu avais eu à faire était moche, mais bon sang, Drake… Tu es allé trop loin !

Drake ferma les yeux, berçant Evangeline, toujours en larmes.

— Avance, ordonna-t-il d'une voix rauque. Amène-nous à l'hôtel pour que je puisse m'expliquer.

Silas secoua la tête, la colère cédant la place au chagrin dans ses yeux.

— Certains torts ne peuvent jamais être réparés. Certains mots ne peuvent jamais être effacés. Surtout quand ils ont pris racine.

— Non ! nia Drake. Elle va me croire. Quoi qu'il m'en coûte, je vais faire ce qu'il faut pour mériter sa confiance.

Silas et Maddox échangèrent des regards inquiets. Empreints de doute. L'euphorie que Drake ressentait d'avoir retrouvé Evangeline fut peu à peu remplacée par l'effroi. Car il n'avait fait que la moitié du chemin en la récupérant. Encore fallait-il la convaincre de *rester*.

# Chapitre 4

Evangeline se résigna : elle n'avait d'autre choix que d'affronter Drake. Il ne lui laissait pas d'autre possibilité. Elle s'en voulait d'être une pleurnicheuse, de ne pas être une femme forte – qui lui cracherait à la figure, lui donnerait un coup de genou dans les parties, et lui dirait ce qu'elle pensait au juste de la *nécessaire* destruction de l'être aimé.

Dire qu'il la croyait assez désespérée pour avaler ces sottises.

*Nécessaire, mon cul.*

Non. « Candide » était le mot le plus approprié pour la définir.

Candide. Naïve. En manque d'affection. Impulsive – trop impulsive. Trop stupide, aussi. Pour n'en nommer que quelques-uns. Et dire qu'elle s'était félicitée d'avoir prétendument retenu la leçon après Eddie, d'avoir grandi en sagesse.

Elle se dégagea des bras de Drake et se détourna, incapable de le regarder de peur de voir sa propre idiotie se refléter dans ses yeux. Le regard perdu au-dehors, elle jura de ne plus verser une seule larme pour Drake Donovan.

Elle ne supportait pas qu'il la touche, car cela lui rappelait toutes ces nuits où ces mains avaient couvert chaque centimètre carré de son corps, et tout le plaisir qu'il lui avait donné.

Elle donnerait tout pour pouvoir lui botter les fesses. Pour être une de ces femmes qui savent se défendre. Ces femmes que les hommes respectent car ils savent qu'ils ne resteront pas impunis s'ils jouent avec leurs sentiments. Elle n'avait même pas représenté un défi pour Drake ; elle avait protesté pour la forme, bien consciente qu'elle allait céder et donner à Drake tout ce qu'il voudrait.

Elle se mordit la lèvre, déçue d'elle-même : elle n'arrivait même pas à trouver le courage de l'assommer avec ses mots. Elle ferma les yeux, lasse. En vérité, tout ce qu'elle voulait, c'était…

Qu'on la laisse tranquille. Elle aurait voulu être capable de se réfugier dans un endroit tranquille, loin des regards indiscrets, pour pouvoir panser ses blessures et oublier l'existence même de Drake Donovan. Puis mourir d'une mort discrète, quoiqu'elle se soit déjà sentie partir de nombreuses fois au cours des quelques jours qui s'étaient écoulés depuis que le rideau s'était levé.

Elle voulait rentrer chez elle. Elle avait tant besoin d'être dans les bras de sa mère qu'elle en souffrait physiquement. Ç'avait été une erreur de venir ici, de penser qu'une fille aussi maladroite qu'elle

pouvait dépasser son mode de vie campagnard, voire s'intégrer dans une ville grouillant de citadins sophistiqués.

Pire encore, elle s'était convaincue que les différences entre Drake et elle n'étaient pas importantes. Qu'elle était capable de se défendre dans son monde dangereux. De satisfaire un homme aussi exigent que lui. Qu'il pourrait être heureux avec la timide Evangeline, si peu sophistiquée.

Bon sang, il fallait qu'elle change de disque. Tout cela était risible, pitoyable. Elle s'en voulait d'avoir été si présomptueuse.

Sa mère l'avait toujours dit : si quelque chose est trop beau pour être vrai, c'est que ce n'est pas vrai.

Où était cette pépite de sagesse quand Evangeline avait été catapultée dans le monde flamboyant de Drake ?

Au bout du compte, elle ne pouvait s'en prendre qu'à elle-même. Elle avait porté des œillères sans rechigner. Elle n'avait pas *voulu* connaître la dure vérité. Elle avait été trop occupée à s'immerger dans le conte de fées qu'elle s'était inventé pour se poser les questions importantes, pour remettre son propre jugement en question, de crainte que son fantasme se brise et s'effondre autour d'elle.

Eddie, son ex, avait raison sur une chose, même si elle avait peine à le reconnaître : elle faisait l'autruche, enfouissait sa tête dans le sable à la moindre adversité. Seulement, Evangeline ne voyait pas pourquoi elle devrait rougir de cette comparaison. Car qui embrassait l'adversité ? Certainement pas elle. La douleur ne lui réussissait pas – que ce soit la sienne ou celle des autres.

Au fond, elle aurait aimé pouvoir revivre cette soirée. Juste cinq minutes. Avec la prescience de ce qu'il allait se produire plutôt que d'être si cruellement prise de court. Elle aurait tout donné pour remettre Drake Donovan à sa place.

Cette pensée lui fit chaud au cœur : Drake humilié par une femme. C'était une image réconfortante. Ses associés pliés en deux de rire pendant qu'Evangeline lui casserait le nez. Avant de lui assener un coup de genou dans les parties qui le ferait chanter avec une voix de fausset pendant des semaines.

Elle posa son front contre la vitre de la voiture et ferma les yeux. Un nouveau torrent de larmes inonda ses joues.

*Merde !*

Quel était l'intérêt de tout ça ? Pourquoi était-il venu la chercher ? Et pourquoi diable clamait-il que ce qu'il avait fait était « nécessaire » ? Personne n'avait braqué une arme sur la tempe de Drake pour le forcer à rabaisser Evangeline, et pourtant il semblait vouloir se positionner en victime.

Elle secoua la tête. Hors de question. Elle refusait d'entrer dans son petit jeu et de lui donner l'absolution dont il avait manifestement tant

besoin, à en juger par son attitude et son discours.

Il n'aurait qu'à faire sa paix avec Dieu – même si, comme il n'avait pas d'âme, il était peu probable qu'il croie en un être supérieur. Elle lui jeta un regard en coin avec dégoût. Selon toute vraisemblance, il se prenait pour Dieu.

Elle fut prise de panique quand la voiture s'arrêta devant un prestigieux hôtel new-yorkais. L'idée que Drake traîne une femme en uniforme de service dans cet établissement chic était loufoque. Il s'attirerait certainement des regards désolés. Un homme de son rang, prêt à tout pour fraterniser avec les petites gens.

— Ange ?

L'injonction hésitante de Drake la tira de son amère rêverie. Elle se tourna, en prenant garde à maintenir le plus de distance possible entre eux.

La fureur qu'elle avait enfin trouvé le courage d'exprimer se dissipa dès que leurs regards se croisèrent. L'air hanté et… dévasté de Drake la fit tressaillir. Elle ferma les yeux avant que sa résolution ne faiblisse davantage.

Qu'est-ce qui clochait chez elle ? Elle avait la possibilité de le briser verbalement, comme il l'avait fait. De le détruire comme lui l'avait détruite. De lui donner un aperçu de ce que ça faisait de subir…

La haine.

Elle enfouit son visage entre ses mains, le corps secoué d'un violent frisson. Non. Voilà qu'elle agissait comme *lui*.

Des mains hésitantes remontèrent le long de ses bras, comme si Drake avait peur qu'elle le rejette. Mais ne l'avait-il pas déjà rejetée ? Elle détestait les jeux psychologiques. Pourquoi lui courir après ? Pourquoi se trouvait-elle dans cette voiture ? Il s'était désintéressé d'elle. Il le lui avait clairement fait comprendre. Alors pourquoi s'adonner à cette farce ?

Elle avait atrocement mal à la tête, mais pas autant qu'au cœur.

— Que veux-tu, Drake ? demanda-t-elle à voix basse. Que faudra-t-il pour que tu me laisses en paix ? Ce n'est pas trop demander, si ? J'ai accepté le fait de m'être totalement trompée sur toi, mais je ne pensais pas m'être trompée à ce point. Je ne pensais pas que tu prendrais plaisir à me faire souffrir autant.

Les yeux embués de larmes, elle croisa son regard désespéré, décidée à tenir bon.

— Je comprends que tu en as fini avec moi. Tu as été on ne peut plus clair. Mais vas-tu vraiment encore m'humilier juste parce que tu le peux ? Pour pouvoir abuser encore de moi, physiquement et émotionnellement ?

Elle était si emportée par son plaidoyer passionné qu'il lui fallut quelques secondes pour se rendre compte que Silas et Maddox étaient

sortis de voiture, la laissant seule avec Drake. Elle n'aurait pas dû prendre cela comme une nouvelle trahison, et pourtant. Cela n'aurait pas dû lui faire mal. Et pourtant. Les hommes de Drake ne lui devaient rien. C'était à lui qu'ils étaient fidèles. Qui était-elle, si ce n'était une autre conquête avec laquelle Drake s'était amusé ?

Lentement, comme s'il craignait d'être rejeté, Drake tendit la main pour lui saisir le menton et la forcer à soutenir son regard au lieu de baisser les yeux de désespoir.

— Ange, écoute-moi. Je t'en prie.

Elle se figea ; jamais elle n'avait vu cette facette de Drake. Il était humble. Bouleversé, même. Bon sang, il semblait être à deux doigts de la *supplier*.

Il passa tendrement son pouce sur la joue d'Evangeline, ses yeux humides affichant la même émotion qui lui serrait la gorge.

— Que veux-tu ? murmura-t-elle, la voix brisée par le chagrin.

— Toi. Je te veux toi. Seulement toi. Toujours toi.

Elle tressaillit et aurait reculé si Drake n'avait pas posé sa main sur son épaule pour la retenir. Sa respiration hoqueta, comme si ses poumons refusaient de coopérer et de respirer pour elle.

— Non, ne bouge pas. Écoute. Écoute-moi.

Elle se mordit la lèvre, refusant de verser une autre larme.

— J'ai tant de choses à te dire. Tant de choses à t'expliquer. Je ne mérite pas ta compréhension, ni ta compassion, mais si c'était possible, je serais à genoux devant toi en ce moment même, à te supplier de me donner une chance de rectifier les choses. Monte avec moi pour qu'on puisse parler. Pour que je puisse te donner ce qui aurait déjà dû être à toi – ce qui te revient de plein droit et t'a toujours appartenu. Je sais que je ne suis pas digne de ta considération. J'en suis conscient. Mais laisse-moi au moins t'expliquer, essayer de te faire comprendre. Je peux te donner ma parole : si tu me détestes encore et si tu ne veux plus jamais me revoir après que je t'aurai expliqué tout ce que tu as besoin de savoir, alors…

Sa voix se brisa et il enleva sa main de l'épaule d'Evangeline pour la passer dans ses cheveux. C'est alors qu'elle vit une révélation si surprenante dans ses yeux qu'elle dut retenir un cri de surprise.

Il avait *peur*.

— Alors quoi ? demanda-t-elle à voix basse, les lèvres tremblantes.

— Je te laisserai partir.

Il prononça ces mots d'une voix éteinte, comme si on venait de le condamner à la peine de mort. Elle ne comprenait plus rien.

— Tu m'as déjà laissée partir.

— Non !

— Si. Oh si, tu m'as laissée, Drake, contra Evangeline, étourdie par la rage qui coulait dans ses veines.

Elle lui adressa un regard méprisant, exprimant ce qu'elle pensait de ses adieux. Puis elle secoua la tête.

— Non, je crois que ce n'est pas tout à fait juste. Tu ne m'as pas laissée partir. Laisser quelqu'un partir implique un acte de bonté. Un acte noble. Tu m'as jetée dehors comme une malpropre !

Drake ferma brièvement les yeux avant de se reconcentrer sur son visage.

— Je te dois une explication.

— C'est un peu tard pour y penser, répliqua-t-elle avec dédain.

Il secoua la tête.

— Ange, je t'en prie. Entre avec moi. Laisse-moi t'expliquer. Donne-moi cinq minutes. Si tu ne veux plus jamais entendre parler de moi après ces cinq minutes, je demanderai à Maddox de te conduire où tu voudras, mais sûrement pas dans ce trou à rats miteux où je t'ai trouvée.

Sa voix était ferme et dans ses yeux brûlait un feu ardent. Elle retint sa respiration lorsqu'il se pencha vers elle. Les yeux de Drake exprimaient une faim bestiale ; son pouls s'emballa.

— J'ai juré de te protéger et de prendre soin de toi, que je fasse partie de ta vie ou non, et je tiens toujours parole. Tu seras libre de faire ce que tu voudras, et tu seras dispensée de la moindre corvée dans les lieux où je ne suis pas certain que tu seras en sécurité.

Elle tenta de sourire face à l'ironie de ses paroles, mais comment l'aurait-elle pu alors qu'elle était en proie à une telle détresse ? Drake Donovan tenait toujours parole. Faux. Non seulement il avait trahi ses promesses, mais il lui avait menti. Tout le temps qu'ils avaient passé ensemble. Tout cela n'était que mensonge, rien n'avait été réel.

Sauf son amour pour lui.

Et il était bien connu que l'amour à sens unique était voué à l'échec. Jamais son amour pour lui ne suffirait à compenser le fait qu'il ne l'aimait pas et ne l'aimerait jamais.

— Ange, tu me brises le cœur, affirma-t-il, la voix brisée par l'émotion.

— Alors nous sommes quittes, murmura-t-elle.

# Chapitre 5

Drake savait qu'il était lâche de repousser sa conversation avec Evangeline, mais il ne savait toujours pas exactement ce qu'il voulait lui dire ni comment le lui avouer. Il avait consacré toutes ses forces à retrouver son ange, et chassé toute autre pensée de son esprit. Il refusait de songer à la possibilité que ses recherches n'aboutissent pas : c'était son pire cauchemar.

Pourtant, avoir retrouvé sa précieuse Evangeline n'était pas aussi important que d'obtenir son pardon. Il ne serait pas aisé de regagner sa confiance, et il savait qu'il devait être prudent. Il n'avait pas le droit à l'erreur : au premier faux pas, il perdrait Evangeline pour toujours.

*Tu l'as peut-être déjà perdue*.

Elle était là physiquement. Mais émotionnellement, elle était loin d'être avec lui. Réservée, sur la défensive, elle semblait déterminée à ne pas lui donner le pouvoir de la faire de nouveau souffrir.

Il faisait les cent pas devant la porte de la salle de bains de sa suite d'hôtel en attendant qu'Evangeline sorte de la douche. Il lui avait préparé des vêtements pour éviter qu'elle se sente vulnérable ou à son désavantage quand il s'expliquerait – ou essaierait tant bien que mal.

Il fallait qu'elle l'écoute. Evangeline n'était pas comme toutes les femmes qu'il avait connues. Elle ne manipulait pas les hommes – ni personne d'autre – par des larmes, elle ne boudait pas et ne refusait pas son pardon seulement pour punir les autres.

Néanmoins, tout le monde avait ses limites, et il espérait de tout son cœur ne pas être allé au-delà de tout espoir de rédemption. N'avoir pas infligé de dommages irréversibles à son cœur aimant et généreux. Il était suffisamment dur et cynique pour eux deux. L'idée qu'elle puisse devenir comme lui – dure, méfiante et suspicieuse – le rendait malade.

*Tu ne la mérites pas.*

Hatcher avait peut-être raison, si tordu soit son raisonnement. Pour la première fois, Drake se laissa envahir par le doute. Avait-il tort de se battre pour Evangeline ? De faire volte-face et de vouloir faire d'elle sa reine et sa protégée ?

Car il était bien connu que Drake ne connaîtrait aucun repos avant d'avoir fait payer à celui qui aurait osé s'en prendre à ce qu'il avait de plus cher. Drake détruirait quiconque lèverait la main sur son ange. Il rendrait au centuple chaque marque, égratignure, blessure ou menace infligée à Evangeline, avant de condamner le coupable à une agonie

lente et douloureuse.

Agacé, il secoua la tête pour chasser le doute. Hatcher avait de la chance d'avoir encore l'usage de ses membres après avoir osé évoquer en présence de Drake de pareilles inepties – que les autres n'avaient pas semblé apprécier non plus.

Drake pivota sur lui-même en entendant la porte s'ouvrir, et il retint son souffle lorsque Evangeline apparut. Elle agrippait si fermement le cadre que ses articulations étaient blanches comme de la craie. Ses cheveux mouillés encadraient son visage et tombaient sur ses épaules, et quand elle vit qu'il la regardait, elle enroula ses bras autour de son ventre dans une attitude protectrice, comme pour se soustraire à son regard insistant.

Elle portait un jean et un tee-shirt à manches longues, et il remarqua qu'elle avait remis ses chaussettes et ses chaussures, prête à s'enfuir à tout moment. Ses yeux expressifs trahissaient son malaise et son indécision, et après avoir brièvement croisé le regard de Drake, elle détourna les yeux, refusant de le regarder.

Il soupira et laissa tomber la main qui fourrageait dans ses cheveux le long de son corps.

— Tu veux bien m'écouter, Ange ? demanda-t-il avec douceur. Me donner une chance de m'expliquer ?

Elle haussa une épaule et se mordit nerveusement la lèvre.

— Je ne vois pas ce que tu peux avoir à me dire, soupira-t-elle. Tu as été très clair sur la place que je tiens, ou plutôt ne tiens pas, dans ta vie. En rediscuter ne peut être bénéfique pour personne.

Incapable de rester plus longtemps à distance, il s'approcha d'elle avant qu'elle ne puisse même exprimer sa surprise. Il posa sa main sur sa joue et caressa sa peau douce.

— C'était un mensonge. Tout ça n'était qu'un mensonge. Bon sang, Ange. Tu n'étais pas censée être là. Je ne savais pas que tu étais là, sinon je n'aurais jamais ramené ces hommes chez nous. J'ai été pris au dépourvu et j'ai dû agir vite pour que tu ne deviennes pas une cible.

Elle lui lança un regard acerbe et sceptique. Il ne pouvait pas lui en vouloir.

Drake soupira et prit les deux mains d'Evangeline entre les siennes. Puis il recula jusqu'au lit et s'assit au bord, obligeant la jeune femme à en faire autant.

Elle était complètement raide, chaque muscle de son corps semblant protester contre sa proximité. Dommage, car il n'allait plus la lâcher. Quoi qu'il lui en coûte, quel que soit le temps que cela prendrait, il la récupérerait. En attendant, il rêverait du jour où elle viendrait se blottir contre lui, les yeux débordants d'amour, comme elle l'avait fait si souvent avant cette soirée dramatique.

Pourtant, Drake n'était pas l'homme le plus patient au monde. Au

contraire. Il était même incapable d'attendre sans agir.

Quand il voulait quelque chose, c'était à lui. Point. Il abattait tous les obstacles qui se dressaient entre lui et ce qu'il désirait. Aujourd'hui, pour la première fois, il devait exercer un minimum de patience. Car s'il ne le faisait pas, il risquait de perdre tout ce qui comptait pour lui. Et il détestait ça. Détestait de ne pas être au lit avec Evangeline, son corps nu couvrant le sien dans la réaffirmation de sa domination… mais pas seulement. C'était la femme qu'il chérissait le plus dans sa vie. Jamais il n'avait ressenti ce besoin et cette envie de protéger une femme.

Il fallait qu'il soit aux petits soins avec elle. Il lui devait bien ça, et tellement plus encore. Elle méritait d'être traitée comme un trésor infiniment précieux. Il savait qu'elle était forte, bien qu'elle soutienne le contraire. Ce n'était pas une petite chose fragile, mais cela ne voulait pas dire qu'il avait le droit de la malmener. De prendre sa force pour acquise. Elle ne s'était peut-être pas – encore – brisée, mais cela ne voulait pas dire qu'elle n'était pas passée tout près. Jamais il n'oublierait cette vision d'elle dans l'hôtel où elle travaillait : elle avait semblé à la limite du point de rupture. Par sa faute. Drake ne pouvait s'en prendre qu'à lui-même.

Il lui avait trouvé une certaine fragilité, qu'elle n'avait pas quand ils étaient ensemble. Il ne pouvait décemment pas ignorer sa vulnérabilité et avancer comme si de rien n'était.

Elle aurait toujours son soutien, et jamais il ne présumerait de son état d'esprit, de son amour-propre, ni de ce qu'il se passait dans sa tête, surtout quand il s'agissait de ce qu'elle pensait de lui et de sa place dans sa vie.

— J'ai fait une grave erreur, admit Drake.

Elle cligna des yeux : manifestement, elle ne s'attendait pas à ce qu'il avoue sa faute. Il n'avait aucun mal à comprendre sa surprise : Drake n'était pas du genre à reconnaître l'échec. D'ordinaire, il était trop sûr de lui pour se soucier de ce que les autres pensaient.

— Ange, j'ai maints ennemis impitoyables. Des hommes qui se serviraient de tous les moyens à leur disposition pour s'en prendre à moi. Je les ai longtemps frustrés car je n'avais aucune faiblesse à exploiter. Rien qui me tienne suffisamment à cœur pour que je fasse des concessions ou cède au chantage.

Il inspira un grand coup et la regarda droit dans les yeux.

— Jusqu'à toi.

Elle écarquilla les yeux et se mordit la lèvre, perdue. Il voyait les engrenages de son esprit tourner à plein régime alors qu'elle essayait d'évaluer sa sincérité.

Il voulait la toucher, la prendre dans ses bras et prouver ce qu'il affirmait, mais il ne le pouvait pas. Elle ne le croyait pas, et il ne

pouvait pas lui en vouloir. D'autant que son caractère réservé et sa froideur étaient devenus sa marque de fabrique au fil des ans.

Il passa une main dans ses cheveux ébouriffés.

— Je m'y suis mal pris. Je t'ai cachée, je ne t'ai pas dit à quel point tu comptes pour moi.

— Pourquoi ? Je ne comprends pas.

Il soupira.

— Parce que si mes ennemis avaient appris ce que tu es à mes yeux, ils s'en seraient pris à toi. Et une fois qu'ils t'auraient mis la main dessus, ils se seraient servis de toi pour me faire tomber. Ils t'auraient menacée, et, Ange, je peux t'assurer que leurs menaces ne sont pas des paroles en l'air. Si je ne m'étais pas plié à leurs exigences, ils t'auraient fait atrocement souffrir et auraient fini par te tuer.

— Mais je ne suis personne, dit-elle d'une voix aiguë. Ça n'a aucun sens. Je suis juste… Je suis juste ta…

— Ne le dis pas, l'interrompit-il sèchement. Quoi que tu penses, ne dis rien. Ce sont des conneries. Si tu penses que tu n'es pas importante pour moi, alors j'ai péché car j'aurais dû te le montrer. Tu aurais dû savoir que tu es spéciale. Pas seulement pour moi, mais pour mes hommes. Pour nous tous.

Elle secoua la tête, muette, tandis qu'elle absorbait sa déclaration enflammée.

— Je t'ai donc tenue à l'abri des regards, poursuivit-il avec dégoût. J'étais arrogant. Je pensais que je pouvais te garder pour moi pour garantir ta sécurité. Que mes ennemis ne sauraient jamais que tu existais. C'était stupide. Mince, j'aurais dû faire preuve de bon sens !

— Alors les hommes que tu as ramenés chez toi pour ta réunion d'affaires quand j'étais censée être ailleurs, ce sont tes ennemis ? demanda-t-elle, sceptique.

Il hocha la tête, et elle fronça les sourcils.

— Pourquoi amener ces hommes chez toi, dans ce cas ? Pourquoi prendre un tel risque s'ils te détestent ? Et pourquoi ne m'as-tu pas dit que tu ne voulais pas que je sois là au lieu de taire le problème ? Si tu m'avais dit que ça pouvait être dangereux, je ne m'en serais jamais mêlée. Je ne me serais pas ridiculisée ainsi.

La douleur assombrit son regard et ses joues s'empourprèrent. Elle détourna la tête, refusant de le regarder plus longtemps.

Il l'attrapa par le menton pour la forcer à lever les yeux vers lui.

— Tu n'as *rien* fait de mal, Ange. Je suis seul responsable de ce qu'il s'est passé ce soir-là. Tu as fait quelque chose de très spécial pour moi, mais je ne pouvais pas laisser les Luconi suspecter ce que tu représentais à mes yeux, savoir que tu étais davantage qu'une simple maîtresse temporaire comme une autre.

Il se renfrogna en repensant à cette soirée, à l'humiliation qu'il lui

avait fait subir. À l'expression d'Evangeline, à son abattement et à ses larmes. Aux choses abjectes qu'il avait dites et faites.

— Tout cela était un mensonge, murmura-t-il. J'ai dû jouer la comédie de ma vie et convaincre ces hommes que tu n'étais rien pour moi. Evangeline, il fallait qu'ils le croient, car s'ils s'étaient doutés que je faisais semblant, ils s'en seraient pris à toi. Et si je t'avais laissée jouer à l'hôtesse, il aurait été impossible qu'ils ne devinent pas la vérité après cinq minutes en ta compagnie.

— Quelle vérité ?

— Ce que tu représentes pour moi, souffla-t-il. Je ne pouvais pas prendre ce risque. Une gaffe, un moment d'inattention où je t'aurais regardée avec fierté, ou mon indulgence quand tu me souris. J'aurais été comme un livre ouvert, Ange. Et tu aurais payé le prix fort pour mon manque de maîtrise en ta présence.

— Donc tu t'en es pris à moi avant qu'ils le puissent, dit-elle, la mine grave.

Drake ferma les yeux, affligé.

— J'étais au pied du mur. Je savais ce qui devait être fait, et cela me rendait malade. Devoir prétendre d'être aussi insensible, que tu n'étais rien pour moi. Bon sang, ce que je t'ai fait, ce que je t'ai dit… Je n'en pensais pas un mot, Evangeline !

Elle l'étudia sans rien dire en se mordillant la lèvre. Elle était calme et pensive, mais son déchirement se lisait sur son visage.

— Je ne sais pas ce que je dois croire, finit-elle par dire. Il y a trop de choses que je ne comprends pas. Tu dis que c'était une erreur de me garder secrète. Mais si ton affection pour moi me mettait en danger, que pouvais-tu faire d'autre ?

Puis elle écarquilla les yeux et sa bouche s'arrondit.

— Oh, murmura-t-elle. Oublie. Je comprends.

— Qu'est-ce que tu comprends ?

Son air soudain résigné ne plaisait pas à Drake.

— Tu n'aurais jamais dû avoir une liaison avec moi, dit-elle doucement. C'est ce que tu essaies de me dire.

— Non ! hurla-t-il presque.

Evangeline se recroquevilla et le regarda avec méfiance. Il prit sa main tremblante entre les siennes.

— Je n'aurais jamais dû te garder secrète, affirma-t-il avec ferveur. Je n'aurais jamais dû minimiser ton importance pour moi.

Elle pencha la tête sur le côté, plus déboussolée encore.

— Mais… tu viens de dire que si tu n'avais pas fait ça, on se serait servi de moi pour te faire du mal.

Il serra les dents et la regarda sans ciller.

— Ce que j'aurais dû faire, et ce que j'ai l'intention de faire à partir d'aujourd'hui, c'est faire savoir que tu es ma reine. Ma nana. La

personne la plus importante de ma vie. Tout le monde saura que je me vengerai si on touche à un cheveu de ta tête. Ta sécurité sera renforcée, mais tu connais bien les hommes qui te protégeront, tu es à l'aise avec eux.

Elle devint livide tout à coup, donnant l'impression que ses yeux étaient immenses. Elle ouvrit la bouche mais aucun son n'en sortit, et pendant un moment, elle resta simplement assise là à le dévisager, bouche bée. Puis elle finit par secouer la tête comme pour chasser sa confusion.

— Nous ne sommes pas ensemble, Drake, dit-elle timidement.

— Bien sûr que si, répliqua-t-il. Je t'ai fait fuir, Ange. Ce soir-là, je suis retourné à mon appartement aussi vite que possible sans éveiller de soupçons car je voulais tout t'expliquer et te supplier de me pardonner. Quand j'ai vu que tu étais partie, je suis devenu fou. J'ai passé ces cinq derniers jours à retourner la ville entière pour te trouver. Et tu es là. Si tu penses que je vais te laisser partir sans me battre comme un diable, tu as perdu la tête. Ta place est avec moi, tu m'appartiens, comme je t'appartiens. Ce qu'il s'est passé ce soir-là ne se reproduira jamais. Cela n'aurait jamais dû se produire, mais dans le feu de l'action, c'est la seule chose qui m'est venue à l'esprit pour assurer ta sécurité.

— Que me demandes-tu exactement, Drake ?

Elle n'était toujours pas convaincue.

— Avec le temps, tout. Mais pour l'instant, je prendrai ce que tu es prête à me donner, du moment que tu me donnes une chance de me faire pardonner et de te prouver combien tu es importante pour moi.

— Tu veux que nous reprenions les choses là où nous les avons laissées ? Que nous fassions comme si cette soirée n'avait jamais existé ?

Il tressaillit.

— Je ne m'attends évidemment pas à ce que ce soit si facile. J'ai beaucoup de choses à me faire pardonner. Tu m'as donné ta confiance, et je dois la regagner. Tu m'as offert ta soumission, et, pour que tu te soumettes à nouveau, je dois te donner le sentiment d'être chérie et en sécurité. Mais je te veux avec moi, Ange. En permanence. Une fois que tout le monde saura qui tu es pour moi, je ne te laisserai jamais aller seule nulle part.

Evangeline ferma longuement les yeux, ses doigts exsangues noués sur ses genoux. Son indécision était tangible.

— Je ne sais pas ce que je dois faire, finit-elle par dire avec lassitude.

— Que veux-tu, Ange ? demanda Drake avec douceur. Oublie ce que tu *dois* faire. Que *veux*-tu faire ?

Elle tourna la tête et son regard baigné de larmes croisa le sien.

— Je veux que les choses redeviennent comme avant.

Ses lèvres tremblaient.

— C'est possible.

— Ça a l'air facile, à t'entendre, grimaça-t-elle.

— Pourquoi est-ce que ça ne le serait pas ? J'ai fait une terrible erreur, mon ange. Une erreur que je n'oublierai pas de sitôt, que je regretterai toute ma vie, mais que je ne referai jamais plus. Je ne vais plus tenter de camoufler ta présence ni ton importance dans ma vie. Laisse-moi une chance de te montrer l'existence que nous pouvons avoir ensemble. Ne renonce pas à nous.

Il la suppliait presque, lui qui aurait préféré s'étouffer plutôt que de supplier qui que ce soit. Mais si se mettre à genoux et se rendre complètement vulnérable devant elle pouvait la convaincre de lui laisser une autre chance, il le ferait sans hésiter.

Qu'était sa fierté s'il perdait la seule chose qui comptait pour lui ?

Une larme roula sur la joue d'Evangeline et elle poussa un soupir pour ne pas éclater en sanglots. Il la serra contre lui, et se balança d'avant en arrière, embrassant ses cheveux mouillés.

— Donne-moi – donne-*nous* – une autre chance, Ange, murmura-t-il. Je me ferai pardonner, je te le jure.

Elle releva lentement la tête pour le regarder dans les yeux. La peur luisait dans son regard, l'inquiétude creusait son front.

— Mais si tu voulais que personne ne soit au courant de mon existence avant… qu'est-ce qui a changé ? Si on pouvait se servir de moi contre toi avant, est-ce que ce ne sera pas encore plus probable aujourd'hui ? Je ne veux pas qu'on se serve de moi pour te détruire, Drake.

Il inspira et, voyant le visage d'Evangeline se brouiller devant ses yeux, il se rendit compte qu'il retenait sa respiration malgré lui. Il expira puis la prit de nouveau dans ses bras, incapable de supporter le peu de distance qu'elle avait mise entre eux.

— Disons seulement qu'on fera passer un message on ne peut plus clair, dit Drake d'un air grave. Si quiconque ose ne serait-ce que te regarder de travers, il est mort. J'ai des ennemis, je te l'ai dit. Mais on me craint. Je n'ai pas la réputation d'être indulgent. Mes hommes feront savoir qu'il faudrait être suicidaire pour se servir de toi pour m'atteindre. Cela dit, ta sécurité sera renforcée et tu seras toujours escortée quand tu ne seras pas avec moi.

Il fut saisi d'une peur panique qui lui noua les entrailles. Et si elle ne voulait pas du genre de vie qu'il lui offrait ? Elle serait comme enchaînée.

Certes, elle aurait tout le luxe et toutes les commodités qu'on pouvait imaginer. Elle serait choyée et gâtée, ses besoins passeraient avant tout. La seule chose qu'elle n'aurait pas serait… sa liberté. Si

elle restait avec lui, elle serait consignée à une vie sous haute surveillance. Personne ne pourrait l'approcher librement.

Combien de temps pourrait-elle vivre dans ces circonstances suffocantes ? Combien de temps avant qu'elle se rebelle contre ces mesures de protection extrêmes ? Peu de gens seraient prêts à s'enfermer dans une véritable prison, si luxueuse soit-elle.

— Sauras-tu me pardonner, Ange, avec le temps ? demanda-t-il doucement. Me donneras-tu une chance de me racheter ? De te prouver que jamais plus je ne te ferai subir ce que je t'ai fait ce soir-là ? Je sais que c'est beaucoup demander. Je ne t'en voudrais pas si tu ne voulais plus jamais entendre parler de moi, mais je ne veux pas vivre sans toi. Tu es la seule chose bien dans ma vie. Le meilleur de moi-même, et j'ai bien failli tout détruire dans ma crainte qu'on se serve de toi pour m'atteindre. Je ne le supporterais pas s'il t'arrivait quelque chose à cause de moi. Et je vais faire tout ce qui est en mon pouvoir pour te protéger des salauds qui font peu de cas de maltraiter une femme pour atteindre leur but. Chacun de mes hommes est dévoué à ta protection et à ta sécurité. Ils sont prêts à donner leurs vies pour te protéger. J'espère que tu n'en doutes pas. Je tiens à toi comme à la prunelle de mes yeux et je ferai tout ce qui est en mon pouvoir pour te garder.

Evangeline était abasourdie. Son tiraillement se lisait dans ses yeux orageux. Elle avait peur. Il voulut proférer un flot de jurons à faire pâlir le plus insensible des hommes, mais il ne voulait pas la faire fuir.

— Alors on… se remet ensemble ? demanda-t-elle d'une voix étranglée. Nous reprenons là où nous nous sommes arrêtés ?

— Non, dit-il avec le plus grand sérieux. Nous repartons de zéro. Un nouveau départ, en mieux cette fois. J'ai beaucoup de choses à me faire pardonner, je ne vais pas prétendre le contraire. Toi, en revanche, tu n'as pas besoin de changer quoi que ce soit. Tu n'as rien fait de mal. Tu m'as donné un cadeau dont tous les hommes rêvent, et à partir d'aujourd'hui, je vais chérir et protéger ce présent comme il se doit. Si tu dis oui et acceptes de rester avec moi.

— Oh, Drake, je ne sais pas quoi dire.

Ses yeux s'embuèrent de larmes et il les chassa de sa joue dès qu'elles se mirent à rouler.

— Tu me rendais tellement heureuse. Et je voulais te rendre heureux. Tout était… parfait. Et puis…

— Chut, mon ange, susurra-t-il en la prenant dans ses bras. Tout redeviendra parfait. Je te le promets. Je ne m'attends pas à ce que tu me pardonnes ou que tu oublies de sitôt. Tout ce que je demande, c'est de me laisser une chance de te prouver que je peux être l'homme que tu mérites. Dis oui et nous avancerons au jour le jour, et je te promets que chaque jour sera meilleur que le précédent. Je sais que nous

rencontrerons quelques obstacles en chemin, mais je te promets que ce qu'il s'est passé ce soir-là ne se reproduira jamais. Je donnerais tout pour revenir en arrière et que ça ne soit jamais arrivé.

Elle posa son front contre le sien, les yeux fermés, s'efforçant de retenir les larmes qui coulaient sur ses joues.

— Je veux tout ça – et je te veux, toi, murmura-t-elle, l'émotion perceptible dans sa voix. Mais j'ai peur, Drake. Tu as tant de pouvoir sur moi. Tu as le pouvoir de me rendre très heureuse, mais tu as aussi le pouvoir de me détruire comme personne. Je crois que je ne survivrais pas une deuxième fois à tant de souffrance. Je me sens vulnérable avec toi, et mon bonheur ne dépend que de toi, et… ça fait peur, très peur. Tu comprends ? Je t'imagine mal impuissant, à la merci de quelqu'un d'autre.

— Je comprends, murmura-t-il. Je comprends bien mieux que tu ne le penses parce que tu me tiens au creux de ta main, et tu as autant de pouvoir sur moi que j'en ai sur toi. Et, je dois te l'avouer, ça craint. Je déteste me sentir aussi impuissant. Je n'ai jamais été dépendant d'une autre personne de toute ma vie. J'ai toujours été aux commandes et pourtant, quand je suis avec toi, j'ai l'impression de ne rien contrôler. J'ai l'impression de traverser un champ de mines : un seul faux pas et je détruis une chose infiniment précieuse. C'est ce que j'ai failli faire. J'ai causé beaucoup de dommages, et je n'en suis pas fier. Crois-moi, Ange. Je ne l'oublierai jamais. Je ne me pardonnerai jamais ce qu'il s'est passé ce soir-là. Il va falloir que je vive avec pour le restant de mes jours. Je n'ai pas mangé, pas dormi, je n'ai été que l'ombre de moi-même ces cinq derniers jours, et ma haine envers moi-même a rongé mon âme jusqu'à ce qu'il n'en reste presque plus rien.

— Drake, non, s'écria-t-elle. Ça suffit. Tais-toi ! Tu ne peux pas te torturer ainsi. Cela n'est bon ni pour toi ni pour moi. Si nous voulons que ça marche, nous devons mettre tout ça derrière nous et avancer. Si tu restes bloqué dans le passé, cela nous détruira tous les deux. Si je peux pardonner, tu dois en être capable aussi.

Drake inspira profondément et son pouls s'emballa tandis que les mots d'Evangeline perçaient sa colère et son chagrin. Les mains tremblantes, il l'attrapa par les épaules et la tira à lui, nez contre nez.

— Tu le penses vraiment, Evangeline ? Es-tu en train de dire ce que je pense ? Tu me donnes une autre chance ?

Son cœur battait bien trop vite ; il crut qu'il allait éclater, qu'il allait faire une crise cardiaque. Il tremblait de tout son corps tandis que, le regard plongé dans le sien, il cherchait la confirmation de l'espoir qui s'était insidieusement faufilé dans ses veines.

Elle déglutit et il vit combien c'était difficile pour elle. Ce n'était pas une décision à prendre à la légère. Puis elle hocha lentement la tête.

— J'ai besoin de te l'entendre dire à voix haute, dit-il d'une voix

rauque. Je dois être sûr.

— Oui, souffla-t-elle. Je vais te – *nous* – donner une autre chance. Je vais être honnête : je suis morte de peur. Mais je suis prête à essayer.

En proie à un bonheur insoutenable, Drake l'étreignit étroitement, s'agrippant à elle de toutes ses forces. L'émotion était telle qu'un nœud se forma dans sa gorge, l'empêchant d'articuler ses pensées et ses émotions ; il se contenta donc de la serrer contre lui pour la couvrir de baisers et de caresses en remerciant le ciel que cette femme si belle, si douce et si généreuse existe.

Il ne la méritait pas, certes, mais il était hors de question qu'il renonce à elle. Elle lui était devenue vitale. Aussi nécessaire que l'air. Il n'imaginait plus sa vie sans elle et n'avait aucune envie de retourner à l'existence austère et stérile qu'il menait avant qu'Evangeline ne débarque dans sa vie.

Pendant de longues minutes, il se contenta de l'enlacer, incapable de former un semblant de phrase. À contrecœur, il finit par desserrer son étreinte et déposa un baiser sur ses lèvres avant de prendre ses mains dans les siennes.

— Il faut que je sache si tu veux retourner vivre dans mon appartement ou non. Ce serait parfaitement compréhensible que tu ne le veuilles pas. Je ne veux pas ramener de mauvais souvenirs à la surface. Néanmoins, si nous choisissons de vivre dans une autre de mes résidences, il me faut une semaine pour sécuriser les lieux et y faire les mêmes installations que dans mon appartement actuel. En attendant que les travaux soient finis et la résidence sécurisée, nous pouvons changer d'hôtel tous les jours pour ne pas rester au même endroit.

— Cela ne me dérange pas de retourner dans ton appartement.

Il scruta son attitude, son expression, ses yeux, à la recherche de tout signe d'hésitation ou de peur. Mais il ne vit rien.

— Tu es sûre ?

Elle hocha la tête.

— C'est insensé de dépenser du temps et de l'argent pour équiper un autre appartement alors que tu en as un parfaitement approprié.

— Alors rentrons à la maison, dit-il doucement, main tendue.

Après une légère hésitation, elle glissa sa douce paume dans la sienne.

— Tu ne le regretteras pas, Evangeline, dit-il avec le plus grand sérieux.

Elle sonda son regard quelques secondes puis serra doucement sa main. Après avoir hésité un instant, elle expira doucement, et ses yeux s'attendrirent. L'espoir gagna Drake.

Puis elle s'humecta les lèvres et prononça les mots les plus doux qu'il lui ait été donné d'entendre.

— Je te crois, Drake. Je te crois.

# Chapitre 6

Evangeline avait les nerfs à vif quand ils arrivèrent chez Drake. Bien qu'elle ait accepté de revenir là, cela ne voulait pas dire qu'elle était sereine à l'idée de passer les portes du lieu qui l'avait vue humiliée.

Pour ne rien arranger, à peine furent-ils entrés dans le hall qu'Edward se précipita vers elle, le visage débordant d'empathie et d'inquiétude. Elle grimaça ; elle aurait voulu que le sol s'ouvre sous ses pieds pour l'avaler tout entière.

Drake avait dû sentir son malaise et avertir Edward d'un regard, car le portier s'arrêta net et tourna les talons pour s'affairer derrière son bureau. Lorsqu'ils arrivèrent à l'ascenseur, Evangeline tremblait, au bord de l'hyperventilation.

Elle serra ses bras autour de sa taille et baissa la tête. Elle avait les larmes aux yeux, mais elle avait subi trop d'humiliations pour fondre encore en larmes devant Drake.

Celui-ci ne lui mit aucune pression et ne fit pas cas de sa défaillance proche, ce qui était tout à son honneur. Au lieu de cela, ils montèrent jusqu'au dernier étage en silence. Drake passa un bras autour d'elle, la serrant fermement contre lui, sa chaleur corporelle réchauffant sa peau glacée.

Était-ce une bêtise, d'accepter cette folie après ce qu'il lui avait fait ?

Tête toujours baissée, elle sortit de l'ascenseur et pénétra dans l'appartement de Drake. À sa grande surprise, il la stoppa sur le palier pour l'enlacer.

— Dieu merci, tu es de retour, murmura-t-il. Je t'ai trouvée à temps.

Elle posa son front contre son torse pour absorber sa chaleur comme une droguée en manque. Drake passa sa main dans son dos avant de s'écarter à contrecœur et de la saisir par le menton pour qu'elle croise son regard.

— Va t'asseoir dans le salon pendant que je te prépare à manger. Tu n'as pas pris soin de toi, la réprimanda-t-il. Tu as perdu du poids.

— J'avais justement quelques kilos en trop, dit-elle sèchement.

Il fronça les sourcils.

— Tu étais parfaite. Allez, viens, que je puisse prendre soin de mon ange. Tu vas manger et te reposer, compte sur moi.

Elle fronça les sourcils à son tour.

— Tu ne dois pas aller au travail ? Tu es déjà en retard. Je peux me débrouiller toute seule.

Il lui lança un regard réprobateur, puis la conduisit dans le salon pour l'installer sur le canapé, emmitouflée dans une couverture. Il s'assura qu'elle était bien installée, puis lui intima de ne pas même songer à se lever.

— Je reviens dans quelques minutes, et nous prendrons le petit déjeuner ensemble. Puis nous irons nous coucher pour nous reposer. Je n'ai pas dormi depuis le soir où tu es partie, dit-il avec une pointe de tristesse dans la voix. Et toi non plus, on dirait.

Elle rougit d'un air coupable mais ne le contredit pas.

Après une dernière caresse, il tourna les talons et disparut dans la cuisine, laissant Evangeline s'affaler sur le canapé. Elle ferma les yeux, soudain lasse. Il avait raison sur un point. Elle n'avait pas dormi. Du tout. Elle était restée allongée dans son petit lit à essayer d'oublier. Chaque nuit, ces quelques heures de répit durant lesquelles elle aurait pu échapper à sa douleur et à son chagrin, elle les avait passées à essuyer ses larmes, les yeux gonflés, en se demandant sans cesse *pourquoi*.

Elle resserra la couverture autour d'elle, inhalant le parfum puissant de Drake, qui imprimait sa présence en tout lieu. Il avait beau être dans une autre pièce, elle sentait sa présence accablante. Cela n'aurait pas dû la réconforter, et pourtant…

Ces cinq derniers jours avaient été les pires de sa vie. Elle ne voulait plus jamais vivre ça. Même si accepter que Drake revienne dans sa vie devait faire d'elle une idiote, elle avait besoin de lui. Elle ne se sentait en sécurité qu'avec lui – ce qui était absurde, puisque c'était lui qui l'avait détruite.

Elle fut saisie d'un malaise en repensant à son explication, à la justification de ses actes. Dans quoi Drake trempait-il, au juste, pour avoir tant d'ennemis et inspirer assez de haine pour qu'ils puissent se servir d'elle pour s'en prendre à lui ?

Elle n'était pas stupide. Elle savait parfaitement que Drake n'était pas un citoyen modèle. Mais elle ne pouvait imaginer qu'il soit impliqué dans quoi que ce soit de réellement abominable.

En vérité, elle ne voulait pas savoir. Le bonheur résidait parfois dans l'ignorance, et du moment qu'elle ne savait pas exactement comment il gagnait sa vie, elle ne pouvait pas porter de jugement. Si préférer de vivre dans l'ignorance faisait d'elle une mauvaise personne, il faudrait qu'elle apprenne à vivre avec.

Ou peut-être avait-elle seulement besoin de temps pour trouver le courage de l'interroger sur ses pratiques. Mais il était encore trop tôt. Leur relation était si fragile. Le moment venu, elle aborderait le sujet puis déciderait si elle pouvait vivre ou non avec ce qu'elle aurait découvert.

*Oh, maman, papa. Que m'arrive-t-il ? Ce n'est pas comme ça que vous*

*m'avez élevée…*

Ils auraient honte s'ils savaient qu'elle occultait ainsi sa moralité, ne serait-ce que temporairement. Loin d'elle l'envie de les décevoir. C'étaient les meilleurs parents au monde, et ils lui avaient appris à faire ce qu'il fallait, peu importe le sacrifice.

— Ange.

La voix de Drake la tira de son introspection et elle ouvrit les yeux. Il portait un plateau avec deux assiettes.

— Redresse-toi, bébé. Il faut que tu manges, puis que tu te reposes. Nous avons tous les deux besoin de nous reposer, et je ne peux rêver mieux pour ce faire qu'avec toi dans mes bras.

Le doux fumet de ses préparations fit gronder son estomac après des jours passés sans manger. Elle n'en avait eu ni la force ni la volonté. Soudain, une étrange chaleur l'envahit ; elle se mit à trembler, la sueur perla sur son front. Son estomac se retourna.

— Je ne suis pas sûre de pouvoir, dit-elle en se tenant le ventre d'une main.

Elle se sentait nauséeuse, faible ; bientôt, elle fut prise de tremblements incontrôlables.

Drake jura et posa promptement le plateau sur la petite table avant de se glisser sur le canapé à côté d'elle pour la prendre dans ses bras.

— Penche-toi en avant et baisse la tête, dit-il avec douceur. Respire profondément. Inspire par le nez, expire par la bouche. Je vais te chercher de la soupe. Tu penses que tu pourras la manger ?

Elle hocha piteusement la tête, son embarras grandissant de minute en minute. Elle passait pour une idiote incapable de survivre sans son homme.

Drake resta assis à ses côtés quelques instants à lui caresser le dos, puis il lui massa doucement la nuque.

— Ça va aller pendant que je vais te chercher une soupe ? demanda-t-il à voix basse.

— O-Oui.

Il déposa un léger baiser sur le sommet de son crâne et disparut dans la cuisine, pour revenir quelques minutes plus tard avec une tasse fumante. Il la plaça entre ses paumes et lui intima de boire.

Le liquide chaud glissa délicieusement dans sa gorge jusqu'à son estomac, dénouant la tension. Elle se détendit et parvint à boire la moitié du breuvage, avant de poser la tasse sur la table basse.

— Tu en as eu assez ? demanda Drake d'un ton bourru.

Elle hocha la tête ; la tension revint soudain dans ses muscles.

— Alors allons te mettre au lit, dit-il en se levant.

Elle déglutit, nerveuse, puis opina. Drake fit glisser ses mains sous son corps et la souleva du canapé. Elle atterrit contre son torse avec un bruit sourd, et il resta un instant sans bouger, ses lèvres pressées

sur son front.

Elle sentit Drake frissonner et comprit qu'il était aussi affecté qu'elle. Aussi nerveux.

Son cœur se serra quand elle vit la vulnérabilité au fond de ses yeux ; elle posa une main sur sa joue, le forçant à la regarder.

— Tu m'as tellement manqué, murmura-t-elle.

Les yeux de Drake s'embrasèrent, traduisant son profond soulagement.

— Tu m'as manqué aussi, Ange, murmura-t-il. Jamais plus je ne te laisserai partir.

Tandis que Drake la portait jusqu'à la chambre, elle laissa ses mots passionnés résonner en elle. Les pensait-il vraiment ? Ou s'était-il laissé emporter ? Elle ne voulait pas tout gâcher en lui demandant de clarifier les choses. Elle avait peur de ce que cela pouvait signifier. Le fantasme était préférable à la réalité même si elle savait que ce fantasme finissait toujours par laisser place à la douloureuse vérité. Pour l'instant, avant de mieux comprendre sa relation avec Drake et où ils en étaient, elle choisit de croire qu'il pensait chacun de ces mots et qu'elle était chère à son cœur, qu'il la chérissait et voulait… *l'éternité.*

Le concept s'évanouit dans ses pensées. Elle avait même du mal à l'imaginer, à cause de l'espoir qu'il lui inspirait : car si ce n'était qu'un rêve, cela la détruirait. Pour une fois, elle ne considérerait pas l'avenir avec le pragmatisme que ses parents lui avaient inculqué. Elle n'essaierait pas de prédire l'avenir ni de penser à l'éventualité d'une séparation. Au lieu de ça, elle choisit de vivre dans l'instant présent. Au jour le jour. De fantasme en rêve. Quand viendrait le moment de faire face à la dure vérité, elle chérirait les bons souvenirs du temps passé avec Drake pour le reste de sa vie.

Car une chose était sûre. Elle avait beau se penser pragmatique et savoir que personne n'était le seul et l'unique dans la vie de quelqu'un, elle savait sans aucun doute possible qu'il n'y aurait jamais personne comme Drake pour elle. Personne ne lui arriverait à la cheville. Drake la connaissait par cœur, peut-être même mieux qu'elle se connaissait elle-même. Il savait ce dont elle avait besoin et y pourvoyait avant même qu'elle ne puisse en ressentir le manque.

Drake était son âme sœur, de celles qu'on ne croise qu'une fois dans sa vie. Elle ne voulait pas se contenter d'un second choix. Jamais. Si elle devait être privée de sa moitié, celle qui lui était destinée, alors elle choisirait une vie de solitude et chérirait les souvenirs du seul homme capable de déchiffrer son cœur et son âme.

Elle s'efforça de se reprendre, agacée que ses doutes gâchent ses retrouvailles avec Drake. Personne n'était parfait. Ce que Drake avait fait était horrible. Elle avait été humiliée, dévastée, il lui avait arraché

le cœur. Mais si elle devait le croire, bien qu'il ne lui ait donné aucune raison de le faire, ses actes, bien qu'extrêmes, étaient justifiés.

Elle avait bien vu son expression quand il avait admis sa peur qu'on se serve d'elle pour l'affaiblir. Comme si l'idée qu'on lui fasse du mal l'anéantissait autant qu'il l'avait anéantie par ses actes. Evangeline n'était pas la seule à souffrir de ce qu'il s'était passé ce soir-là. Drake avait semblé si… abattu, quand il l'avait suppliée de le comprendre, de lui pardonner.

Son estomac se noua, car elle n'avait fait ni l'un ni l'autre. Pas encore. Elle avait encore trop peur de lui faire confiance, de se rendre vulnérable une nouvelle fois et de s'exposer à la souffrance et à la trahison. Elle devait se protéger.

*Oh Drake, je suis désolée.*

Elle avait les yeux humides, mais refusait de gâcher ce moment en laissant libre cours à ses larmes.

Drake s'était mis à nu devant elle. Il s'était mis à ses pieds, et un homme comme lui n'était pas du genre à se rabaisser devant quiconque, homme ou femme. Pourtant, c'était exactement ce qu'il avait fait. Il avait tout risqué, dont sa fierté, pour arranger les choses avec elle. En retour, elle ne lui avait donné que méfiance. Ni pitié, ni compréhension, ni pardon.

La paix l'envahit quand elle décida de réparer les torts entre eux à la toute première occasion. Elle attendrait le moment parfait et donnerait à Drake ce qu'il lui avait offert. Elle mettrait son âme à nu et se dévoilerait autant qu'il s'était dévoilé pour qu'ils soient sur un pied d'égalité.

Si elle découvrait qu'elle avait tort – sur Drake, sur leur relation, sur tout –, alors elle n'aurait aucun regret à avoir. Si elle ne pouvait contrôler les actes, décisions, pensées ou sentiments de Drake, elle pouvait contrôler les siens, et en user avec amour.

L'espoir lui réchauffa le cœur, gonflé d'un désir que seul Drake pouvait satisfaire. Cinq jours, ce n'était pas si long, et pourtant, elle avait eu l'impression de passer une éternité de solitude, une vie à pleurer ce qu'elle avait perdu. Elle avait – *ils* avaient – une seconde chance. La chance de réparer leurs torts et de s'offrir un nouveau départ. Elle comptait bien profiter de cette occasion et montrer à Drake combien elle tenait à lui.

— Tu sembles être à des kilomètres d'ici, murmura Drake en l'allongeant sur le lit.

Elle rougit, mais il ne le lui reprocha pas, et ne lui demanda pas à quoi elle pensait. Non, il entreprit plutôt de la déshabiller, marquant des pauses pour embrasser et caresser chaque nouvelle zone de peau exposée. Quand il se redressa pour retirer ses propres vêtements, elle était à bout de souffle, animée d'un besoin désespéré comme elle n'en

avait jamais connu.

Elle dévora le corps musclé de Drake des yeux, ses larges épaules, son torse puissant. Sa mâchoire ciselée, ses yeux brûlant du même désir qu'elle. Ses joues s'embrasèrent et une vague de chaleur déferla en elle lorsqu'elle aperçut son sexe en érection.

Il était dur, protubérant, les veines gonflées, l'érection le faisant pointer vers le haut, à plat sur son ventre musclé. Son gland était humide, et elle se lécha les lèvres sans même s'en rendre compte.

Avec un râle rauque, il ferma les yeux, son torse se soulevant rapidement comme s'il essayait de se maîtriser.

— Tu me tues, Ange. Sais-tu que ces cinq derniers jours ont été une éternité sans toi ?

Elle sourit en entendant ces mots, reflet de ses propres pensées.

— Et que je m'allongeais ici chaque nuit à me languir de toi, que tu me manquais à chaque seconde ? murmura-t-il avant de s'allonger près d'elle. Que je ne trouvais pas le sommeil car je me demandais où tu étais, si tu étais en sécurité. Je ne voyais que ton visage. J'avais peur que tu ne me pardonnes pas, que tu refuses de me donner une autre chance. Je ne suis pas entier sans toi, Ange. Ces cinq jours l'ont prouvé sans l'ombre d'un doute.

Elle se tourna sur le côté, blottie tout contre lui, et posa son doigt en travers de ses lèvres pour stopper le flot de reproches.

— Chut, mon amour. Tu n'es pas le seul à ne pas avoir pu dormir de la nuit. Je restais éveillée, je te voulais près de moi, te désirais, tu me manquais tellement. Je m'endormais en pleurs tous les soirs.

Il tressaillit et ferma les yeux. Le chagrin et le regret se lisaient sur son visage.

— Je n'ai pas dit ça pour te faire culpabiliser, murmura-t-elle. Seulement pour te faire savoir que nous avons tous les deux souffert. Que nous avons tous les deux eu nos peines. Mais nous avons une autre chance à présent. Faisons en sorte que ce soit parfait cette fois.

— Je ne te mérite pas. Tu es trop douce, trop innocente, trop compatissante, trop aimante. Je ne mérite pas ton pardon et ton amour, mais bon sang, j'en ai besoin. J'ai besoin de toi.

— Et moi de toi, dit-elle avant de l'embrasser. Fais-moi l'amour, Drake. Fais-moi oublier la solitude de ces cinq derniers jours. J'ai tellement besoin de toi.

Il roula sur elle, le regard brûlant. Il se mit à califourchon sur elle, les avant-bras posés de chaque côté de sa tête, le regard rivé sur le sien jusqu'à ce qu'elle s'y noie. Puis il se pencha et prit ses lèvres dans le plus tendre des baisers.

— Tu es sûre ? demanda-t-il d'une voix tendue.

— S'il te plaît, supplia-t-elle doucement.

Il fit taire sa supplique d'un baiser et fit tourner sa langue dans sa

bouche, la goûta, faisant l'amour à sa langue avec la sienne.

— Tu n'auras jamais besoin de supplier pour quoi que ce soit, jura-t-il. Tout ce que j'ai est à toi.

Le cœur d'Evangeline se serra. Il semblait si sérieux, comme s'il faisait un vœu pour l'éternité. Elle passa ses bras autour de son cou pour lui rendre son baiser.

— Alors je te veux. Maintenant. Dépêche-toi.

— Tu n'es pas prête pour moi, dit-il. Je ne veux pas te faire mal.

Elle secoua la tête. Elle était prête. Plus que prête. Elle avait besoin qu'il la possède. Qu'il reprenne possession de son corps de la plus primitive des manières dont un homme pouvait revendiquer une femme.

— Je suis prête, insista-t-elle. S'il te plaît, Drake. Tu as dit que je n'aurais jamais à supplier.

Elle écarta les cuisses, s'offrant à lui, puis elle enroula ses jambes autour de la taille de Drake, et sentit son sexe en érection effleurer son intimité.

Les traits de Drake étaient tendus, il était clair qu'il luttait : devait-il céder à sa requête ou exercer davantage de retenue, de peur de lui faire mal ? Ses instincts finirent par prendre le dessus sur le reste et il se positionna à son ouverture, puis, après une légère hésitation, les yeux rivés sur son visage, il donna un puissant coup de reins.

Evangeline cria et Drake enfouit son visage dans son cou tandis qu'il faisait onduler son corps, le souffle court. Elle planta ses ongles dans ses épaules et ferma les yeux. Sa possession était si belle.

C'était comme revenir chez soi. Après tant de chagrin, de désespoir, de tristesse, elle était revenue là où elle voulait être, avec l'homme avec qui elle voulait être. Elle ne pouvait demander plus que cet instant, ici et maintenant.

— Pourquoi pleures-tu, Ange ?

Elle cligna des yeux ; Drake avait redressé la tête pour la regarder, l'air inquiet. Elle ne s'était pas rendu compte qu'elle pleurait. Pourtant, des larmes roulaient effectivement sur ses joues.

Elle lui adressa un sourire fébrile.

— Je suis heureuse. Tu ne sais pas à quel point ces cinq derniers jours ont été horribles. Je pensais t'avoir perdu pour toujours.

La culpabilité assombrit le regard de Drake et il détourna brièvement la tête pour se reprendre avant de braquer de nouveau ses yeux sur ceux d'Evangeline. Il se retira lentement, et elle gémit en le sentant glisser contre sa chair sensible. Puis il donna un autre coup de reins, s'enfouissant en elle aussi profondément que possible.

— Jamais plus, jura-t-il en soutenant son regard. Le monde entier saura ce que tu représentes pour moi. S'en prendre à toi, ce sera la mort assurée.

Elle résista au malaise qui menaçait de s'emparer d'elle, déterminée qu'elle était à ne laisser place à rien d'autre qu'à l'instant présent et à la merveilleuse sensation de familiarité qu'elle ressentait dans les bras de Drake.

— Aime-moi, murmura-t-elle en se cambrant contre lui, en réclamant davantage.

Il n'y avait aucune trace de l'amant dominateur qu'Evangeline en était venue à désirer ardemment au cours de leur liaison. C'était un homme qui lui faisait l'amour avec révérence. Il y avait tendresse et regret dans chaque baiser et chaque caresse. C'était une facette de Drake qu'elle n'avait jamais vue. Certes, il avait su se montrer doux et aimant dans l'intimité, il ne faisait pas toujours étalage de sa domination, mais elle découvrait là un côté sensible de Drake qui l'émouvait aux larmes.

Elle brûlait de retrouver sa domination – elle en avait besoin – et pourtant, elle se rendit compte qu'elle avait également besoin de cette tendresse depuis cette affreuse soirée, qui avait développé un manque accru de confiance en elle. Elle avait besoin de ces deux facettes de Drake : de sa brutalité et de sa tendresse. Elle avait besoin de son… amour.

Pouvait-elle l'espérer ?

Elle s'efforça de se sortir cette pensée déconcertante de l'esprit et s'abandonna complètement à la beauté de leurs ébats, remettant son cœur, son corps et son âme au plaisir puissant qui grandissait en elle, jusqu'à ce qu'elle ne puisse plus tenir.

— Drake !

— Je te tiens, bébé, lui susurra-t-il. Jouis avec moi. Laisse-toi aller.

Il donna un puissant coup de reins, faisant onduler ses hanches jusqu'à être tout entier en elle. L'euphorie inondait ses veines, le visage de Drake se troubla. Evangeline perdit tout contrôle, submergée, à bout de souffle.

Drake poussa un râle et la serra étroitement dans ses bras. Il donna un dernier coup de reins, puis enfouit son visage dans son cou tandis qu'ils sombraient tous deux dans l'oubli.

Il resta longuement allongé sur elle, puis il roula sur le côté sans la lâcher, de telle sorte qu'elle se retrouva au-dessus. Il laissa ses mains larges et puissantes parcourir sa colonne vertébrale, et elle blottit son visage contre son torse, embrassant sa peau humide de sueur.

— Ne me laisse plus, murmura-t-elle doucement.

Drake resserra son étreinte autour d'elle et elle sentit son corps puissant trembler, trahissant son émotion.

— Non, Ange. J'ai trop besoin de toi.

# Chapitre 7

Au réveil, Evangeline était blottie dans la chaleur et le confort de bras puissants, solidement ancrée contre un corps musclé. Il lui fallut quelques instants pour mettre de l'ordre dans ses idées. Elle n'était plus sur le petit lit de camp dans le débarras de l'hôtel qu'on avait transformé en chambre pour elle. Elle n'était plus accablée par la solitude et le chagrin.

Lentement, les événements de la veille lui revinrent en mémoire. Drake qui apparaissait à l'hôtel où elle travaillait, la ramenait à la maison, lui faisait l'amour. Puis ils avaient dormi quelques heures et passé une soirée tranquille à regarder des films. Ils avaient commandé à manger et elle s'était endormie dans ses bras sur le canapé – c'était la dernière chose dont elle se souvenait.

Manifestement, il l'avait portée dans le lit sans qu'elle se réveille.

La vive lumière du soleil qui filtrait à travers les stores l'éblouit. Elle s'alarma : il faisait trop jour. Elle se redressa précipitamment pour regarder l'heure sur la table de chevet de Drake.

*Oh, flûte.* Il ne s'était pas réveillé. Il était presque 9 heures et, d'ordinaire, il était parti depuis longtemps à cette heure.

Les bras de Drake s'enroulèrent autour de sa taille pour la ramener contre son corps délicieusement chaud.

— Rendors-toi, marmonna-t-il.

Elle contempla son visage et ses yeux encore fermés non sans inquiétude. Elle toucha son épaule pour obtenir son attention. Il ouvrit paresseusement les paupières et la regarda, les yeux brûlants de désir.

— Il est presque 9 heures, dit-elle avec insistance.

Il continua de la regarder paresseusement, sans réagir. Puis il sourit.

— Je sais quelle heure il est.

— Mais tu es en retard !

— C'est moi le patron, j'ai le droit d'être en retard à l'occasion. Et il se trouve qu'aujourd'hui, je préfère passer la matinée au lit avec ma petite amie puis l'emmener déjeuner dans un bon restaurant. Pour le reste de la journée, nous verrons, mais je suis sûr que je peux trouver un moyen de m'occuper.

Le sous-entendu sexuel la fit frémir. Drake tira le drap qu'elle tenait contre ses seins pour le faire glisser jusqu'à sa taille, révélant ses tétons.

— Voilà une belle manière de se réveiller, dit-il d'une voix soyeuse.

Il se pencha en avant et referma ses lèvres autour de son téton. Elle

retint son souffle et frissonna sous la caresse de sa bouche. Ses tétons se mirent instantanément à pointer et son sexe palpita de désir.

— Grimpe-moi dessus, grogna-t-il. Maintenant.

Oh, comme elle aimait le commandement dans sa voix ! Elle se réjouit intérieurement que son amant dominateur n'ait pas disparu pour de bon.

Obéissante, elle se dressa sur les genoux et passa sa jambe au-dessus de Drake pour le chevaucher. Elle se dandina jusqu'à ce que son sexe déjà rigide se dresse contre son entrejambe.

— Tu es prête pour moi ? demanda-t-il.

— Oui. Oh, oui, dit-elle, le souffle court.

— Montre-moi.

Un peu timidement, elle glissa sa main entre eux pour se frayer un chemin entre ses plis et se toucher. Elle inséra un doigt en elle pour le mouiller avant de le tendre à Drake pour qu'il l'inspecte.

— La question, c'est : est-ce que tu es prêt pour moi ? demanda-t-elle hardiment, les yeux brillants.

Amusé par son impudence, il se redressa pour sucer son doigt.

— Délicieux, ronronna-t-il. Je suis plus que prêt pour ma chérie. Prends-moi, Ange. Prends ton homme et chevauche-le sans relâche. Ne fais preuve d'aucune pitié.

— Oh, je n'avais pas l'intention de te ménager, souffla-t-elle. Tu m'as tellement manqué, Drake. Je ne suis entière que quand je suis avec toi.

En réponse à sa déclaration passionnée, il tira la tête d'Evangeline à lui et écrasa ses lèvres sur les siennes, dévorant sa bouche dans un baiser qui lui coupa le souffle. Ses mains se firent possessives sur son corps, caressantes et enveloppantes, comme s'il redécouvrait chaque centimètre carré de sa peau.

Les bras d'Evangeline se mirent à trembler quand elle se pencha pour poser ses paumes à plat sur ses épaules. Quand elle voulut le positionner à son entrée, il l'en empêcha.

— Laisse-moi faire. Accroche-toi à moi. Je ne te laisserai pas tomber, bébé. Je prendrai toujours soin de toi.

Elle obtempéra et se cambra pour qu'il puisse placer son gland à l'entrée de son vagin. Elle retint son souffle lorsqu'il la pénétra de quelques centimètres à peine, sans s'aventurer plus loin. Il retira sa main et posa ses deux bras le long de son corps sur le lit avant de lever vers elle des yeux lourds de désir.

— Je suis tout à toi, ronronna-t-il. Prends-moi brutalement. Prends-moi avec douceur et lenteur. Montre-moi ta beauté et donne-moi ton plaisir.

Incapable d'attendre plus longtemps, elle se laissa glisser sur lui d'un coup, et la sensation subite de plénitude qui l'envahit alors qu'il

distendait sa chair lui coupa le souffle.

— Ne me laisse pas te faire mal, ordonna-t-il.

— Tu ne me feras jamais mal.

Elle se pencha pour l'embrasser sans cesser d'aller et venir sur lui, palpitant autour de son membre gonflé.

Elle contracta ses muscles internes, ondulant autour de lui. Le gémissement de plaisir de Drake, son désir pur alimentèrent la confiance d'Evangeline. Avoir un certain pouvoir sur son amant dominateur l'excitait. Prenant son courage à deux mains, elle se mit à onduler sensuellement contre lui, se soulevant et se cambrant jusqu'à ce qu'il soit presque libéré de son étau avant de redescendre pour le prendre entièrement en elle.

Agrippant les draps si fort que ses articulations devinrent exsangues, Drake souleva les hanches pour venir à sa rencontre. Puis, comme s'il était incapable de contrôler son envie de la toucher ou de la dominer, il posa ses mains sur ses hanches et y planta ses doigts pour la tirer brutalement vers le bas.

— Tu es si belle, putain, dit-il, la voix éraillée. Je ne te laisserai plus jamais, Evangeline. J'espère de tout mon cœur que tu es avec moi, parce que je ne peux pas te laisser partir. J'ai besoin de toi.

Le cœur serré, les larmes aux yeux, Evangeline regarda Drake avec tendresse, leurs visages à quelques centimètres l'un de l'autre.

— Moi aussi, j'ai besoin de toi, Drake. Je ne vais nulle part. Tant que tu veux de moi, je suis à toi.

Un éclat de satisfaction se mit à briller sauvagement dans les yeux de Drake.

— Embrasse-moi, ordonna-t-il.

Elle passa sa langue sur les lèvres de Drake pour qu'il les ouvre, puis elle s'aventura au-delà pour le goûter, absorber son essence. Une des mains de Drake quitta sa hanche pour s'emmêler sans ménagement dans ses cheveux, la maintenant fermement contre sa bouche afin qu'elle ne puisse plus s'échapper.

— Tu es parfaite, dit-il d'une voix étranglée. Je ne te mérite pas. Pas après tout ce que j'ai fait, mais bon sang, je ne peux pas te laisser partir. Je me rattraperai, Ange. Je te le jure.

— C'est déjà fait, murmura-t-elle. Tu es venu me chercher.

Soudain, il la fit rouler pour la clouer au matelas. Il la pénétra tout entier, lui écartant davantage les jambes, la dévoilant complètement. Elle était toute à lui.

— Je ne tiendrai pas longtemps, lâcha-t-il, les dents serrées. Et toi, bébé ? Je te veux avec moi.

Elle caressa sa mâchoire puissante.

— Je suis avec toi, Drake. Ne t'arrête pas.

Il ferma les yeux et prit une profonde inspiration, profondément

plongé en elle. Puis il se mit à aller et venir avec ardeur, le son de la chair contre la chair résonnant dans la pièce.

Tous les muscles de son corps se contractèrent, prêts pour l'orgasme qui montait en elle avec force. Elle ferma les yeux, mais il lui ordonna de les ouvrir, et elle obéit, pour plonger son regard dans celui, intense, de Drake, lui aussi au bord de l'extase.

— Maintenant, haleta-t-il. Jouis avec moi. Laisse-toi aller. Maintenant !

Il la pilonna si sauvagement que la tête d'Evangeline heurta la tête de lit. Frémissante, elle ne put plus se retenir : elle laissa échapper le cri qui ne demandait qu'à sortir et le monde explosa autour d'elle. Elle était à bout de forces, l'euphorie remplissant ses veines, ses muscles totalement relâchés.

Un plaisir doux, indescriptible, la transporta vague après vague. Elle volait, flottait, légère comme l'air. Des larmes, non de tristesse mais de joie, roulèrent sur ses joues.

— Ne pleure pas, murmura Drake en embrassant ses larmes pour les chasser. Ne pleure plus, mon amour.

— C'est plus fort que moi, souffla-t-elle d'une voix tremblante. C'était si beau. Je suis tellement heureuse, Drake. Alors que je ne pensais plus jamais connaître le bonheur.

Sa déclaration sincère sembla torturer Drake, qui la prit tendrement dans ses bras sans cesser de chasser ses larmes de ses baisers.

— Les choses seront différentes à partir de maintenant, Ange, dit-il avec la plus grande sincérité. Je te le jure. Tu es ma seule priorité. Ton bonheur et ta sécurité passent avant toute autre chose. Mes hommes et moi allons nous en assurer. Avec le temps, tu me feras de nouveau confiance. Laisse-moi une chance.

— Oh, mais Drake, je te fais confiance, dit-elle en posant sa main sur sa joue. Tu peux me croire sur parole. Je t'ai déjà pardonné. Ne nous appesantissons pas sur le passé, et concentrons-nous sur l'avenir.

Visiblement bouleversé, Drake laissa tomber son front contre celui d'Evangeline, le souffle court. Les paupières closes, il l'embrassa tendrement.

— Je ne te mérite pas, répéta-t-il d'un air désolé. Mais je serais perdu si je te laissais partir.

— Je ne te laisserais pas faire. J'ai besoin de toi, Drake. Je ne peux pas vivre sans toi. Je ne *veux* pas vivre sans toi.

Il la serra contre lui de toutes ses forces, tremblant de tout son corps.

— Dieu merci, murmura-t-il. Dieu merci.

Ils restèrent ainsi enlacés quelques instants, puis Drake roula sur le côté sans la lâcher, de sorte qu'ils restèrent face à face.

— Je passe la journée avec toi, annonça-t-il.

Evangeline ne put contenir sa surprise. Elle pensait que malgré son retard, il se rendrait quand même à son travail.

— Je t'emmène déjeuner, puis on pourrait aller faire un tour de calèche à Central Park, puis quelques courses. J'aimerais que tu cuisines pour moi ce soir, qu'on passe la soirée ici.

Elle rougit de plaisir.

— Tu as envie de quelque chose en particulier ?

Il l'embrassa.

— Surprends-moi.

Son esprit se mit aussitôt à tourner à plein régime. Lesquelles de ses spécialités ne lui avait-elle pas encore préparées ?

— Demain, je dois retourner travailler, mais je demanderai à un de mes hommes de t'accompagner où que tu veuilles aller.

Evangeline prit peur soudain. Elle n'était pas encore prête à affronter les hommes de Drake. Cette simple pensée la mortifiait.

— Peut-être une autre fois, murmura-t-elle. Je préférerais rester à l'appartement et me détendre, demain.

Il l'embrassa une dernière fois avant de sortir du lit.

— Comme tu veux, bébé. Tu n'as qu'à demander.

Elle eut des papillons dans le ventre en entendant la tendresse et l'affection dans la voix de Drake. Et il ne disait pas ça pour lui faire plaisir. Il n'était pas ce genre d'homme. Il était direct, presque trop, quitte à vexer ses interlocuteurs. Et chacune de ses déclarations depuis qu'il l'avait retrouvée avait été profondément sincère.

Drake n'avait pas besoin de débiter des platitudes ni de flatter l'ego de quiconque pour le persuader de se plier à sa volonté. Avec lui, c'était à prendre ou à laisser. Elle admirait son honnêteté même si, parfois, c'était pénible. Au moins, elle savait à quoi s'en tenir avec lui. Pas besoin de se demander s'il voulait vraiment qu'elle fasse partie de sa vie.

Elle avait encore du mal à comprendre qu'entre toutes les femmes – plus belles, plus sophistiquées, et bien plus expérimentées qu'elle – il ait jeté son dévolu sur elle. Sans réfléchir, sans faux-semblants, sans tourner autour du pot. Il prenait ce qu'il voulait et n'acceptait aucun refus.

En dépit de ses instincts féministes, elle se réjouissait de sa domination, de son autorité, du fait qu'il menait la danse et voulait qu'elle le laisse prendre soin d'elle.

Elle préférait de loin être une princesse chérie et choyée plutôt qu'une casse-pieds refusant à Drake de contrôler son existence. Il lui donnait la sensation d'être la seule femme au monde à ses yeux, la plus belle de toutes. Evangeline lui appartenait corps et âme, et malgré toutes les femmes que Drake avait connues, c'était elle qui était dans son lit. Cela voulait bien dire quelque chose, non ?

Cette confiance en elle toute nouvelle la boostait comme jamais. Pour autant, elle ne devait pas être trop arrogante. Il n'était pas exclu qu'elle soit seulement un défi pour lui, un divertissement. Drake pouvait se lasser d'elle, comme il s'était lassé des autres, en mal d'un nouveau défi à relever.

Elle se mordit la lèvre, en proie à une certaine détresse.

*Arrête, Evangeline ! Pour l'amour du ciel, reprends-toi un peu.*

Si Drake était réellement investi dans leur relation, son manque d'assurance et de confiance en elle finirait par le faire fuir. Et non l'inverse.

*Il t'a choisie. Il aurait pu avoir n'importe quelle femme et pourtant, il t'a repérée sur une caméra de surveillance et t'a choisie. Ce n'était pas anodin.*

Bien qu'Evangeline n'ait pas passé beaucoup de temps dans le club de Drake, elle n'était pas aveugle. Elle avait bien vu l'éventail de somptueuses créatures qui peuplait l'endroit, de toutes tailles, origines, carrures ; certaines petites et pulpeuses, d'autres grandes avec des jambes à tomber et un sourire ultra-bright, sans parler de leurs chevelures, de leurs peaux, de leurs vêtements et de leur maquillage impeccable.

Pourtant, pour une raison qui lui échappait, Drake avait jeté son dévolu sur elle et l'avait possédée quelques minutes seulement après leur première rencontre. Elle secoua la tête. Ce genre de choses n'arrivait pas à une fille comme elle, venue d'un trou paumé du Mississippi. Elle était maladroite, timide et extrêmement prude, raison pour laquelle elle n'avait perdu que récemment sa virginité – avec un homme qui n'était pas pour elle. Et naïve de surcroît. Elle devait être la fille la plus crédule de la planète. Alors que diable Drake lui trouvait-il ?

— Evangeline, qu'est-ce qui ne va pas ? demanda brusquement Drake.

Elle rougit qu'il la surprenne ainsi perdue dans ses pensées. Hors de question qu'elle confie à Drake ce qui occupait son esprit, malgré sa propension à toujours dire la vérité, si gênante soit elle. Pour la première fois, elle allait lui mentir, alors qu'elle avait promis de ne jamais le faire. Mais la vérité ne ferait que le mettre en colère et gâcherait ce qui avait été une matinée parfaite. Ce n'était pas dommageable : elle ne le trahissait pas, elle ne mentait pas sur une chose vitale. Malgré tout, cela ne la réconforta pas. Elle détestait mentir.

— Je me demandais ce que j'allais pouvoir faire à manger ce soir, dit-elle avec légèreté.

Elle rougit de plus belle sous le regard intense de Drake, qui n'avalait pas son excuse pathétique. Pourtant, à sa grande surprise, il n'exigea aucune explication.

— Allons prendre une douche, puis nous irons manger. Ensuite, je t'emmène faire ce tour en calèche.

Elle soupira de bonheur.

— Voilà qui s'annonce comme une journée parfaite.

# Chapitre 8

— Tu comptes laisser Evangeline sortir de l'appartement un jour ? demanda Maddox d'un ton sec.

Drake leva brusquement la tête pour étudier ses hommes ; ils avaient tous au fond des yeux la question que Maddox avait formulée. Question qui sortait de nulle part et n'avait rien à voir avec les affaires dont ils discutaient. D'ailleurs, ses affaires personnelles n'étaient pas ouvertes à la discussion. Il fallait manifestement qu'il clarifie ce point.

— De quoi tu parles ? Je ne vois pas en quoi ma relation avec Evangeline te regarde.

Son ton était glacial, tout comme son expression alors qu'il jaugeait ses hommes. La désapprobation se lisait dans leurs yeux, ce qui le mettait hors de lui. Il était tenté de les corriger un à un. Il était dans de sales draps s'ils se mettaient à juger son intimité.

— Oh, je ne sais pas. Voyons. Elle n'a pas mis un pied dehors depuis que tu l'as retrouvée. Personne ne l'a vue. Tu devais officialiser votre relation, mais elle se fait encore plus rare qu'avant.

Il y avait une critique implicite dans la voix de Maddox. Comme si Drake la cachait intentionnellement.

— Elle est libre d'aller et venir comme bon lui semble, répondit Drake avec froideur. Elle est consciente de la nécessité d'une sécurité renforcée, et elle l'accepte. Je lui ai proposé que l'un de vous l'accompagne où elle veut, mais jusqu'à présent elle a refusé, elle préfère rester à la maison.

— Bon sang, elle est sûrement morte de honte, dit Justice avec dégoût. Elle ignore ce que nous savons de toute cette affaire, même si elle doit soupçonner que nous sommes dans la confidence des moindres détails. C'est compréhensible, qu'elle ne soit pas pressée d'affronter le jugement des autres.

— Qui a dit qu'elle serait jugée ? demanda Silas, furieux.

Justice lui lança un regard impatient.

— Evangeline a sa fierté. Je ne dis pas que nous la jugerons. Elle n'a *rien* fait de mal, insista-t-il avec un regard sans équivoque à l'intention de Drake, qui montra les dents. Mais elle ne sait pas ce que nous en pensons, ce que nous savons, ni de quel côté nous sommes. Il y a de fortes chances pour qu'elle nous évite. Je ne lui en veux pas. Je ferais la même chose à sa place. Dans son esprit, elle s'est suffisamment couverte de honte.

— Putain, grogna Maddox. Je refuse de la laisser croire ça.

Silas leva la main pour le faire taire.

— Je vais m'occuper d'Evangeline.

Drake fusilla son homme de main du regard.

— Ah oui ?

Silas soutint son regard sans ciller.

— Oui. Je lui assurerai que quelles que soient les conneries qu'elle se passe en boucle dans la tête, ce ne sont, justement, que des conneries. Nous avions un accord, manger ensemble une fois par semaine. Je vais donc acheter à manger et aller chez toi demain pour lui remettre les idées en place. Hors de question qu'elle se cache de honte pour une histoire dans laquelle elle était innocente.

Drake était à deux doigts de perdre son sang-froid. Seul le fait de savoir que Silas était d'une loyauté à toute épreuve lui permit de contrôler sa colère face à la condamnation dans sa voix. Drake n'avait pas besoin que ses hommes lui rappellent son erreur ; il s'en voulait suffisamment comme ça.

Sa rage le quitta aussi vite qu'elle était apparue. Il appréciait le respect de Silas envers Evangeline, et le fait qu'il prenne sa défense. D'habitude, cette bienveillance se limitait au cercle restreint de ses hommes de main.

Officialiser sa relation terrifiait Drake – une émotion qui lui était étrangère. Néanmoins, si elle devait être rendue publique, il avait besoin de la loyauté inconditionnelle de chacun de ses hommes envers Evangeline, car il comptait sur eux autant que sur lui-même pour assurer sa sécurité vingt-quatre heures sur vingt-quatre.

La conclusion de Justice était correcte. Drake s'en voulait de ne pas y avoir songé, mais il semblait hautement probable qu'Evangeline soit mortifiée à l'idée d'affronter ses hommes. Cette soirée-là avait été humiliante pour la jeune femme. Il était évident qu'elle n'aurait aucune envie de se retrouver face à des hommes qui en connaissaient tous les détails.

Il avait également raison sur Evangeline : elle était fière. C'était l'une des choses que Drake admirait le plus chez elle.

— Silas a raison, concéda Drake. Il faut apaiser les tensions et mettre Evangeline à l'aise. Je refuse qu'elle se sente mal à l'aise en présence de ceux à qui je confie sa vie.

Il marqua une pause et adressa un regard d'acier à chacun de ses hommes.

— Cependant, une fois que Silas aura mis les choses au clair, cette soirée ne devra être abordée en aucun cas en présence d'Evangeline. À moins qu'elle n'en parle, ce doit être oublié, et si elle devait aborder le sujet, vous ne direz rien qui puisse la contrarier ou la gêner de quelque manière que ce soit. J'ai bien failli la détruire en essayant de la garder hors du radar des Luconi, et je n'autoriserai rien qui puisse

la faire davantage souffrir.

Maddox grogna de dégoût.

— Tu nous prends pour qui ? Evangeline est une femme douce. Bien trop innocente et compatissante pour son bien. Lui faire du mal, ce serait comme frapper un chiot. Seul un connard fini essaierait de l'humilier.

— Je veux seulement m'assurer que nous sommes tous sur la même longueur d'onde, dit calmement Drake. Je ne la laisserai pas partir, ce qui veut dire qu'elle fera partie de nos vies quotidiennes. Plus tôt Silas aura calmé les troubles et mis Evangeline à l'aise, plus vite cette soirée sera oubliée.

— Je m'en occupe dès demain, réaffirma Silas.

Drake opina.

— Je compte sur toi. Maddox, tu devrais peut-être faire sortir Evangeline après-demain. Qu'elle aille faire des courses. Elle aime cuisiner et avoir la sensation qu'elle apporte une contribution, qu'elle vaut quelque chose. Je ne lui enlèverai pas ça. Vas-y avec Justice. Elle a besoin de se réhabituer à être avec vous sans qu'il y ait aucune gêne.

— Elle peut cuisiner pour moi quand elle veut, dit Justice. Si je suis sage, je peux peut-être espérer une invitation à dîner !

Drake leva les yeux au ciel tandis que les autres renchérissaient, louant ses talents culinaires et leur envie d'être également invités à dîner. Drake n'était pas stupide : ses hommes n'appréciaient pas seulement les talents de cuisinière de la jeune femme. S'il ne faisait pas attention et perdait Evangeline une nouvelle fois, ils n'hésiteraient pas à la couvrir d'attentions pour se faire une place dans son cœur. Il serait alors obligé de sévir.

Drake se laissa retomber contre le dossier de sa chaise et s'adressa à Silas.

— Je veux être au courant de tout ce qui se passe. Comme ma relation avec Evangeline va être rendue publique, je veux que tout le monde soit sur le qui-vive, et être informé de toute menace possible *avant* qu'elle ne soit proférée.

— Je suis déjà dessus, répondit Silas, imperturbable. J'ai des yeux et des oreilles partout. Si quelqu'un prépare un coup, je le saurai. Du moment qu'on ne laisse pas Evangeline seule, notamment en ville, elle sera en sécurité.

Drake fronça les sourcils.

— Elle ne sortira jamais en ville sans être escortée. Elle n'ira nulle part sans protection, et des sentinelles seront postées à l'appartement quand elle sera seule en journée.

— Tu sais, le meilleur moyen pour accréditer les rumeurs de ton attachement sérieux à Evangeline serait de te montrer à un événement avec elle à ton bras, indiqua Hartley. Tu n'es jamais allé accompagné à

aucune réception. Tu joues toujours le loup solitaire inaccessible, les rares fois où tu parais en société. Je pense que cela ferait sensation. Sème la rumeur d'une relation sérieuse avec Evangeline, et toute la ville en parlera.

Drake se raidit et serra les dents. L'idée de se servir d'Evangeline ou de l'exhiber comme un animal de foire pour se faire comprendre lui déplaisait. Cela dit, Hartley n'avait pas tort : s'il voulait faire savoir à tous qu'Evangeline était sa reine et que quiconque l'ennuyait connaîtrait une mort atroce, il devait en apporter une preuve concrète. Des actes devaient confirmer ses propos.

Ce qui impliquait une soirée en société, à côtoyer des gens qu'il méprisait ou inversement, qui cherchaient son appui ou son soutien financier, ou simplement des gens qu'il trouvait ennuyeux et faux. Aucun de ces scénarios n'était très excitant. Et exposer Evangeline à un tel nid de vipères lui laissait un goût amer. Elle ne méritait pas d'être raillée et tyrannisée, et elle ne méritait certainement pas d'être tourmentée et persécutée pour son absence de statut social.

Il aimait et respectait sa fraîcheur et le fait qu'elle n'était pas rongée, comme tant d'autres, par la cupidité et l'ambition. Elle était authentique, et, un mois auparavant, il n'aurait pas cru qu'une telle personne puisse exister, à part dans un monde où tout était trop beau pour être vrai. Il était devenu cynique et désabusé dès son plus jeune âge – il n'avait pas eu le choix. Evangeline était une bouffée d'air frais. Jamais il n'avait rencontré quelqu'un comme elle. Elle lui faisait croire à la bonté dans le monde, même en quantité limitée.

Elle était l'incarnation de son surnom : un ange. Essentiellement bonne et incapable de tromperie ou de trahison.

*Bon sang.*

Il se comportait comme un adolescent amoureux qui aurait ignoré comment fonctionne le monde réel.

C'était Evangeline qui ne comprenait pas la nature perfide de l'humanité, et il était du devoir de Drake de la protéger de ceux qui feraient peu de cas de la détruire et de profiter d'elle.

Il grimaça intérieurement. On aurait pu croire qu'il critiquait Evangeline. Comme si elle était bête comme ses pieds, alors que rien ne pouvait être moins vrai. Ce n'était pas qu'elle n'avait pas de prise sur la réalité – elle en avait fait l'expérience directe avec son premier amant et à présent avec Drake, l'homme qui avait juré de ne jamais lui faire de mal. Seulement, elle était immensément douce et choisissait de voir le bon chez les autres, jamais le mauvais, à moins de ne pas avoir d'autre choix. Son cœur était trop tendre, et c'était pour cela qu'elle avait besoin de quelqu'un pour la protéger de ceux qui profiteraient de son cœur généreux.

— Certains d'entre vous nous accompagneront, ordonna Drake. J'y

tiens. Je ne veux pas la jeter aux loups, car vous et moi savons qu'ils s'en donneront à cœur joie. Elle sera encadrée par un groupe d'hommes et moi-même en permanence et personne, je dis bien *personne*, ne passera à travers vous pour l'atteindre et lui bourrer le crâne de conneries, ou lui donner le sentiment de ne pas être à sa place. Sinon, vous pouvez dire adieu à vos couilles.

— C'est des femmes que tu vas devoir te méfier. Bien plus que des hommes, déclara Maddox. Dès que les femmes que tu as quittées ou purement et simplement rejetées la verront à ton bras, alors qu'aucune femme n'est *jamais* à ton bras, elles vont sortir les griffes pour essayer de la réduire en pièces.

Les autres hochèrent gravement la tête.

— Raison pour laquelle vous allez former une barrière impénétrable autour d'elle et chasserez quiconque essaiera de l'atteindre, dit Drake avec emphase.

Zander grogna.

— Merde. Ça veut dire qu'il va falloir que je mette un foutu costume ?

Thane ricana.

— Si nous devons souffrir, toi aussi.

— Ce n'est pas une blague, intervint Drake, de marbre. Il faut protéger Evangeline à tout prix. Je refuse qu'elle soit de nouveau malmenée ou humiliée. Si quelqu'un vous échappe, c'est à moi que vous répondrez. C'est compris ?

— Evangeline nous appartient, boss, répondit Justice. Enfin, elle vous appartient, mais par procuration, elle nous appartient. Il faudrait me passer sur le corps pour l'atteindre.

Drake étudia ses hommes. Justice disait vrai. Evangeline leur appartenait effectivement à tous. Elle était l'une d'entre eux, ce qui voulait dire qu'ils la protégeraient tous comme ils se protégeaient les uns les autres.

D'un hochement de tête, Drake accepta la promesse de ses hommes de protéger Evangeline. La tension qui lui nouait les entrailles depuis qu'il avait décidé d'officialiser sa relation avec la jeune femme se dissipa, et il se détendit pour la première fois depuis qu'Evangeline l'avait quitté.

Il pouvait compter sur ses hommes – ses frères. La crème de la crème. Il avait toute confiance en eux et remettait la vie d'Evangeline entre leurs mains. Il savait que les mots de Justice n'étaient pas que des paroles en l'air. Tous donneraient leurs vies pour Evangeline, comme ils la donneraient pour lui. Ce genre de loyauté ne s'achetait pas. Elle se méritait et devait être rendue : Drake ferait tout pour eux, et ils le savaient.

— Je vais passer mes invitations en revue. Il y en a toujours une pile

sur mon bureau. Je vais choisir celle qui nous garantira le plus de publicité et nous mettra en scène pour qu'on ne puisse pas se méprendre. Après cette soirée, tout le monde saura qu'Evangeline m'appartient et qu'elle est sous ma protection absolue.

Silas transperça Drake du regard, comme pour déchiffrer ses pensées.

— C'est tout ce que c'est ? Une mise en scène ? demanda-t-il, menaçant.

Les traits de Drake devinrent glacials et il soutint le regard de Silas avec la même intensité.

— Elle est à moi et c'est tout ce que tu as besoin de savoir. Ce qu'il y a entre Evangeline et moi est entre nous, ce n'est pas ouvert à la discussion ni à l'analyse.

Silas pinça les lèvres mais n'insista pas. Maddox ne semblait pas non plus ravi de la réponse de Drake, mais comme Silas, il laissa couler.

— Bien, si c'est tout ce dont nous avions à discuter, ça suffit pour aujourd'hui, annonça Drake. Je reste à la maison ce soir, donc j'ai besoin que Zander, Hartley et toi, vous assuriez. Maddox, s'il y a un problème, appelle-moi. Nous n'avons pas prévu de sortir, mais je peux toujours l'emmener avec moi si vous avez besoin que je vienne.

# Chapitre 9

Agitée et tendue, Evangeline faisait les cent pas dans le salon de Drake. Elle était à deux doigts de devenir complètement zinzin à cause de l'isolement qu'elle s'était imposé ces derniers jours. Elle voulait sortir, prendre l'air, aller marcher, *n'importe quoi*. Mais pour ce faire, elle avait besoin d'une équipe de sécurité composée des hommes de Drake, alors que l'idée de les affronter la mortifiait.

Elle n'avait aucune raison d'être honteuse. Elle n'était pas fautive, mais elle ne supportait pas l'idée d'affronter leurs regards en sachant qu'ils étaient au courant de l'humiliation qu'elle avait vécue. Qu'elle décèle un jugement ou de la compassion dans leurs yeux, cette situation la mettait profondément mal à l'aise.

Avec un soupir, elle se laissa tomber sur le canapé. Il fallait qu'elle trouve quelque chose pour s'occuper. Personne ne pouvait rester sans rien faire. Elle répugnait à se dire qu'elle était devenue une de ces femmes qui n'avaient pas de vie propre, ne vivant qu'à travers leur homme. Ce n'était pas une abrutie finie, mais ce n'était pas écrit sur son visage. Dieu savait qu'elle ne se comportait pas comme une femme indépendante et autonome.

Était-elle folle d'accepter si facilement que Drake revienne dans sa vie ? Il restait beaucoup de questions sans réponse dans son esprit – des questions auxquelles elle n'était pas certaine de vouloir de réponse – mais en même temps, une inquiétude la tiraillait. Elle ne pouvait pas vivre dans l'ignorance indéfiniment, si ?

Elle ne pouvait pas vivre sa vie avec la tête dans le sable, comme une lâche. Bientôt, elle devrait affronter Drake et lui poser les questions qui la rongeaient. Même si cela impliquait de le perdre.

Accablée par le chagrin, elle ferma les yeux. Non, elle n'irait pas jusque-là. Il devait bien y avoir une explication parfaitement raisonnable pour expliquer que Drake se drape dans un tel secret, mette en œuvre de telles mesures de sécurité, et fasse preuve d'un tel excès de zèle au sujet de sa sécurité.

Comme le disait souvent sa mère, il vaut mieux ne pas aller au-devant des ennuis.

Une sonnerie la tira brusquement de ses pensées. Elle se leva d'un bond pour se précipiter à l'interphone.

— Oui ?

Sa voix était tremblante ; elle prit une profonde inspiration pour calmer ses nerfs.

— Mademoiselle Hawthorn – Evangeline, dit Edward d'une voix amicale. Vous avez de la visite. Dois-je le faire monter ou lui dire que vous ne recevez pas de visiteurs ?

Son pouls s'emballa. Qui donc pouvait lui rendre visite ? Eddy n'était pas si stupide. Non, ce ne pouvait pas être lui.

— Qui est-ce ? demanda-t-elle, sur la défensive.

— Il se prénomme Silas. Il travaille avec M. Donovan, comme vous devez le savoir.

Son ventre se noua. Elle n'était pas encore prête à affronter un des hommes de Drake. Que faisait-il ici ? Elle était à deux doigts de dire à Edward qu'elle était indisposée, quand elle se dit qu'il fallait qu'elle cesse d'être si lâche.

Épaules redressées, elle inspira un bon coup avant de répondre :

— Faites-le monter, Edward, et merci.

— Avec plaisir, Evangeline, dit-il chaleureusement.

Elle fit les cent pas, agitée, en attendant que l'ascenseur arrive. Jusqu'à ce qu'elle prenne conscience qu'elle se tenait juste devant les portes, montrant par là à quel point cette visite inattendue la rendait nerveuse. Elle se précipita alors dans le salon, alluma la télévision, et s'installa dans le canapé comme si elle avait passé la journée à se détendre sans se soucier de rien. Elle n'avait aucune envie que les hommes de Drake la voient comme une faible femme.

Elle se crispa quand les portes de l'ascenseur s'ouvrirent, mais fit de son mieux pour se détendre avant de se lever, un sourire accueillant sur le visage. Elle avait l'impression d'avoir les traits figés dans une expression fausse. Il ne restait plus qu'à espérer que Silas ne voie pas que ce n'était qu'une façade.

Quand elle fit le tour du canapé pour l'accueillir, elle fut surprise de le trouver les bras chargés de sacs remplis de nourriture. Perplexe, elle se précipita pour le débarrasser de ceux du dessus avec un regard interrogateur.

— C'est en quel honneur ?

Il posa les sacs sur l'îlot central de la cuisine avant de la débarrasser de ceux qu'elle portait. Puis il sortit les récipients un à un pour les aligner sur le comptoir, comme un buffet.

— Nous étions convenus de manger ensemble une fois par semaine, expliqua-t-il calmement. Tu as oublié ?

Elle rougit, les joues en feu, et détourna le regard.

— Non, souffla-t-elle. C'est juste que je croyais…

— Tu croyais quoi ? demanda-t-il sans détour.

Elle humecta ses lèvres sèches et se trémoussa, tordant ses doigts avec nervosité.

— Je n'étais pas certaine que tu voudrais encore venir manger avec moi, murmura-t-elle.

Silas laissa échapper un flot de jurons, la faisant tressaillir. Puis il tendit la main pour prendre une des siennes entre ses paumes.

— Regarde-moi, Evangeline.

Ce n'était pas une requête, on ne pouvait s'y méprendre : c'était un ordre. À contrecœur, elle leva la tête pour le regarder dans les yeux, et la colère noire qu'elle y lut faillit la faire déguerpir. Il avait l'air… dangereux. Et était extrêmement furieux.

— Écoute-moi, Evangeline, et écoute-moi bien, parce que je ne vais le dire qu'une fois, et tu vas retenir ce que je te dis, ou je te jure que je mettrai ma menace de te fesser à exécution.

Elle avala sa salive, les yeux écarquillés, paniquée.

— Tu n'as *rien* fait de mal, dit-il, incisif. Tu n'es pas à blâmer pour ce qu'il s'est passé ce soir-là. C'est Drake le seul responsable, mais il a fait la seule chose qu'il pouvait faire pour te protéger dans une situation impossible. Il ignorait totalement que tu serais là. S'il l'avait su, il n'aurait jamais ramené ces hommes. Il s'en veut, et je ne peux pas dire que je sois très content de lui non plus. Mais crois-moi, il s'en mord les doigts et personne ne l'a puni plus qu'il ne s'est puni lui-même pour ce qu'il t'a fait.

— Il m'a expliqué, murmura Evangeline. Je ne comprends pas tout, mais il a dit la même chose que toi.

— Maintenant, tu veux peut-être m'expliquer pourquoi tu penses que les autres gars ou moi-même pourrions te tenir responsable ou penser du mal de toi, alors que c'est toi qui as été blessée et humiliée ?

Elle se mordit la lèvre, déterminée à ne pas pleurer. Elle avait assez pleuré. Terminé. Il était temps de relever la tête et d'être forte. Elle était d'une autre trempe. Comment pouvait-elle se montrer digne d'un homme comme Drake si elle faisait sa pleurnicheuse en permanence ?

Comme elle ne répondait pas tout de suite, Silas soupira et serra sa main pour la réconforter.

— Les gars et moi soutenons Drake. Inconditionnellement. Nous donnerions tous notre vie pour lui sans hésiter, et il ferait la même chose pour nous. Cette loyauté et cette protection s'étendent à toi, et qui plus est, notre protection n'est pas liée à ta relation avec Drake. Plus maintenant. S'il devait se passer quelque chose entre Drake et toi, notre loyauté envers toi ne s'envolerait pas. Si tu as besoin de quoi que ce soit, je veux que tu nous contactes, et si tu ne peux pas te résoudre à le faire, je veux que tu *me* contactes. Pour tout et n'importe quoi. Compris ?

Elle le dévisagea, incrédule.

— Mais je ne suis personne ! Et tu ne me connais même pas si bien que ça. Ta loyauté réside, à raison, auprès de Drake.

— Voilà, tu m'énerves encore plus, grogna-t-il. Ça me ferait mal de laisser une femme innocente souffrir alors qu'elle n'a rien fait de plus

que d'être une belle personne. Et si cela doit me coûter ma relation avec Drake, qu'il en soit ainsi. J'ai l'habitude d'être un loup solitaire et de ne répondre à personne. Allez, mettons fin à cette conversation ridicule. Le dîner va refroidir.

Troublée par sa déclaration emphatique, elle alla sortir plusieurs assiettes du placard et des ustensiles du tiroir. Quand elle revint à l'îlot, Silas était en train d'ouvrir les récipients.

— Je ne savais pas de quoi tu avais envie, donc j'ai pris un assortiment. J'ai tous tes plats thaïs et chinois préférés, et des trucs à grignoter : ailes de poulet, bâtonnets au fromage, sauce aux épinards, nachos, deux sortes de nuggets, et quelques autres trucs que j'ai pris pour que tu goûtes.

Elle eut l'eau à la bouche et son ventre se mit à gargouiller.

— Ça a l'air délicieux, souffla-t-elle avant de lever la tête pour le regarder avec reconnaissance. Merci, Silas. Ça me touche énormément.

Son expression s'adoucit.

— La semaine prochaine, je prendrai des plats à découvrir. Aujourd'hui, je voulais t'apporter des choses que je savais que tu aimerais.

— J'ai hâte, dit-elle en toute honnêteté. Je déteste rester enfermée ici. Je deviens folle.

Il fronça les sourcils.

— Alors il est peut-être temps que tu cesses de te terrer dans l'appartement et que tu sortes un peu. Tu n'as aucune raison d'être honteuse avec moi, ni avec les autres hommes de Drake. Nous savons tous qu'il a été con. Et rien de tout ça n'était ta faute. Demain matin, Maddox et d'autres vont venir te chercher pour aller faire quelques courses.

— Pourquoi ? demanda-t-elle, encore plus troublée. Je n'ai besoin de rien.

Il rit doucement et elle le regarda, ébahie : Silas n'était pas un homme qui avait tendance à rire. Cela changeait ses traits du tout au tout ; il semblait plus jeune et était très séduisant.

— Qui a dit qu'il fallait avoir besoin de quelque chose pour aller faire des emplettes ? C'est fait pour s'amuser, si j'en crois les femmes.

— J'imagine que je pourrais commencer mes courses de Noël, songea-t-elle.

Même si elle se demandait comment elle allait s'en sortir, avec son apport limité, maintenant qu'elle avait une liste plus substantielle de personnes à qui offrir des cadeaux.

Silas ne la quittait pas du regard, comme s'il lisait en elle comme dans un livre ouvert. Quand il se leva brusquement pour aller ouvrir le tiroir où elle avait rangé les cartes de crédit et le liquide qu'il lui avait

donnés, elle se rendit compte que c'était exactement ce qu'il avait fait. Il avait lu dans ses pensées comme si elles s'affichaient en lettres géantes au-dessus de sa tête.

— Tu as oublié ton argent et tes cartes de crédit ? demanda-t-il.

Elle secoua la tête, penaude.

— Alors tu sais que tu dois t'en servir, insista-t-il.

— Ce n'est pas facile pour moi, Silas, soupira-t-elle. Je déteste l'idée d'être une femme entretenue et de ne rien faire.

L'expression de Silas se radoucit et il ferma le tiroir avant de se rasseoir.

— Je comprends la fierté, Evangeline. Et je la respecte. Drake a plus d'argent qu'il ne peut en dépenser en dix vies. Le peu que tu dépenseras ne lui manquera pas. Mais s'il sait que tu refuses de te servir de son argent ou de ses cartes de crédit, il ne sera pas content. Il se sent déjà suffisamment coupable pour ce qu'il t'est arrivé ce soir-là et pour son rôle dans cette histoire atroce. Vas-tu encore le punir en refusant les choses qu'il veut te donner ?

Elle le regarda bouche bée. Il n'avait pas tort. Elle n'avait aucune envie de punir Drake davantage. Ils avaient tous deux suffisamment souffert, et elle ne désirait qu'une chose : tourner la page et oublier cette soirée.

— C'est si important que ça pour lui ? demanda-t-elle doucement.

— Ça ne le serait pas pour toi ? Si quelqu'un à qui tu tiens refusait d'accepter tout ce que tu lui donnes, ça ne te dérangerait pas ?

Elle se mordit la lèvre et hocha la tête lentement.

— Je sais de source sûre que Drake va t'inviter à une réception, un soir, bientôt. Tu pourrais peut-être profiter de la sortie shopping demain pour t'acheter une robe et des chaussures adaptées. Drake est un personnage très important dans les cercles dans lesquels il évolue, et même s'il préférerait se couper la langue plutôt que de te dire comment t'habiller, je te connais suffisamment pour savoir que tu es fière et que tu voudrais que Drake soit fier de toi.

Evangeline fit tourner ses méninges.

— Une réception ? Quelle réception ?

— Je ne sais pas quelle invitation il a décidé d'accepter, répondit Silas. Mais ce sera pour faire passer un message. Un message qui ne prêtera pas à confusion. Il veut que le monde sache que tu es à lui. Alors mets-les tous KO. Achète une robe canon pour que tous les hommes de l'assemblée soient jaloux de Drake, une robe qui lui donnera envie de te toucher toute la soirée.

Evangeline éclata de rire.

— Tu as tant confiance en moi que ça ?

Une lueur amusée illumina le regard sombre de Silas.

— Évidemment.

— D'accord. Je ne veux pas faire honte à Drake. Puis-je compter sur Maddox et les autres pour me donner honnêtement leur avis sur une robe et des chaussures ?

— Laisse-moi leur en parler. Je ne veux pas entendre dire que tu as refusé qu'ils t'achètent ce dont tu as besoin. Compris, Evangeline ?

Elle soupira.

— Oui, j'ai compris. Bon, on peut manger avant que ce soit froid ?

Silas lui adressa un regard sans équivoque : il savait qu'elle changeait intentionnellement de sujet. Elle n'était pas stupide. Oui, Silas avait été très gentil avec elle, mais elle savait très bien que si elle lui désobéissait ou l'énervait de quelque manière que ce soit, elle se retrouverait en travers de ses genoux avec sa main sur ses fesses en une fraction de seconde.

# Chapitre 10

Une heure après le départ de Silas, dans la salle de bains, Evangeline essayait de se décider entre accueillir Drake dans un négligé sexy ou renoncer à tout vêtement pour l'attendre nue dans le salon.

Depuis qu'elle était revenue, le rituel quotidien voulant qu'elle attende son retour avait été mis de côté, et Drake ne lui avait rien dit à ce sujet. Il s'était montré, pour tout dire, extrêmement prudent. Comme s'il avait peur de la perdre s'il disait un mot ou faisait un geste de travers.

Elle en avait assez. La seule façon de mettre cette horrible soirée derrière eux pour de bon était que les choses reviennent à la normale aussi vite que possible. Elle était prête à faire tout ce qui était en son pouvoir pour lui faire savoir qu'elle n'avait pas l'intention de partir et qu'il ne la perdrait que s'il choisissait de mettre fin à leur relation.

À compter de ce soir.

Elle passa le petit bout de dentelle soyeuse qui avait la prétention de passer pour une nuisette, puis décida de ne pas s'embêter. Elle voulait les yeux de Drake sur elle dès qu'il sortirait de l'ascenseur. Pas sur ce qu'elle porterait.

Elle voulait lui faire plaisir, mais plus que tout, elle voulait le retrouver. Fort, arrogant, complètement dominateur. Et puissant.

Elle frissonna en pensant à ses mains sur elle, au claquement du cuir sur sa peau. Sa bouche sur la sienne. Sur ses seins, entre ses jambes.

Les yeux fermés alors qu'elle s'immergeait dans son fantasme, elle laissa le négligé tomber à ses pieds et fit un pas de côté. Puis elle se brossa les cheveux pour obtenir une matière brillante tombant en cascade dans son dos.

Sachant qu'elle n'avait plus que quelques minutes avant l'arrivée de Drake, elle se précipita dans le salon et s'agenouilla sur le tapis face à l'ascenseur pour être la première chose qu'il verrait quand les portes s'ouvriraient.

L'excitation lui enflamma la peau, ses sens étaient prêts à s'embraser. Son pouls s'emballa et sa respiration se fit erratique. Puis elle retint son souffle quand les portes de l'ascenseur s'ouvrirent. Elle leva avidement les yeux pour le regarder. Elle sonda son expression à la recherche de désapprobation ou d'un signe qu'elle avait fait une erreur en choisissant de l'accueillir ainsi.

Quand elle vit le feu s'embraser dans ses yeux à l'instant où il les

posa sur elle, le souffle coincé dans sa poitrine s'échappa enfin. Elle soupira de soulagement alors même qu'une folle excitation s'emparait d'elle.

Drake avait attendu avec impatience que l'ascenseur arrive au dernier étage. Même s'il était parti du travail bien plus tôt que d'ordinaire, il avait l'impression que cela faisait une éternité qu'il avait laissé Evangeline au lit ce matin-là.

Il devenait de plus en plus dur de quitter la chaleur de son corps chaque jour. Chaque matin, quand il se réveillait, elle était enroulée de manière possessive autour de lui, la tête nichée dans le creux de son bras, sa chevelure étalée sur son torse.

Lorsque les portes de l'ascenseur s'ouvrirent, il eut le souffle coupé.

*Evangeline.*

Elle l'attendait. Nue, dans la douce lueur des lumières du salon qui la faisait briller comme un ange. Elle était à genoux sur le tapis dans une position d'asservissement, la tête légèrement penchée ; mais elle soutenait hardiment son regard, une lueur de désir dans les yeux.

Quand il décela l'incertitude qui venait assombrir son regard, il se mit en mouvement. Hors de question qu'elle ressente une quelconque peur ou incertitude alors qu'elle lui offrait un cadeau si précieux.

Il s'agenouilla face à elle pour prendre son visage entre ses mains et écraser ses lèvres sur les siennes.

— C'est ce que tout homme rêve de trouver quand il rentre à la maison, murmura-t-il sans quitter ses lèvres.

Elle leva timidement les yeux vers lui quand il relâcha sa bouche.

— J'espérais que ça ne te dérangerait pas. Je… je voulais juste…

Elle se tut et baissa la tête, visiblement mal à l'aise. Il la força à le regarder dans les yeux.

— Que voulais-tu, Ange ? demanda-t-il doucement.

— Je te veux, dit-elle sincèrement. Je veux que les choses redeviennent comme avant…

Elle rougit et détourna de nouveau le regard.

— Sache que je te donnerai tout ce que tu veux, Ange.

— Je ne veux que toi, murmura-t-elle. Comme avant. Ta domination.

Ses mots annihilèrent tout contrôle en lui. Un contrôle qu'il n'avait pas eu conscience d'exercer depuis le retour d'Evangeline. Pourtant, il devait bien reconnaître sa présence. Il avait eu peur de la pousser trop fort, trop loin, trop vite. De la perdre. Et pourtant elle était là, à genoux, implorant tout en douceur ce qu'il voulait tant lui donner.

Il la souleva dans ses bras pour la porter jusque dans la chambre, où il la posa délicatement sur le lit. Pendant de longues secondes, il se dressa au-dessus d'elle à contempler son si beau corps. Et l'invitation

torride dans ses yeux.

Il était chez lui.

Jamais il n'avait ressenti une chose pareille. Il ne s'était jamais senti chez lui nulle part. Jusqu'à ce jour. Grâce à son ange. Peu importait où ils habitaient. Du moment qu'elle était là tous les jours quand il rentrait, il aurait la sensation d'avoir un vrai chez-lui.

— À quoi tu penses ? demanda-t-elle doucement.

— À la chance que j'ai. À ta beauté. Que j'ai terriblement envie de te faire l'amour.

Lentement, elle se dressa sur les genoux sur le matelas.

— Alors prends-moi, Drake. Fais-moi tienne. Ce soir, je veux être tout ce que tu veux, tout ce dont tu as besoin. Juste pour toi. Rien que pour toi.

En proie à une émotion inconnue, il fut à court de mots, hypnotisé par cette vision sublime de celle qui lui appartenait.

— Que veux-tu ce soir, Drake ? lui souffla-t-elle à l'oreille.

Les lèvres d'Evangeline effleurèrent son cou, juste en dessous de son oreille, puis elle descendit le long de sa mâchoire jusqu'à ses lèvres.

Il plongea ses doigts dans son épaisse chevelure pour l'ancrer contre lui et la respirer à chaque souffle.

— Fais-moi l'amour, souffla-t-il. Ce soir, je suis à toi, fais de moi ce que tu veux. Je suis à tes ordres.

— Alors déshabille-toi pour moi, dit-elle d'une voix douce.

Captivé par la séductrice face à lui, il se plia volontiers à son ordre. Il se départit de sa veste de costume puis retira sa chemise de son pantalon. En quelques secondes, ses chaussures et chaussettes se retrouvèrent au sol, suivies de près par le reste de ses vêtements et sous-vêtements.

Elle avait les yeux rivés sur son sexe en érection et il faillit jouir instantanément quand elle se lécha les lèvres en pensant à la suite.

— Je suis tout à toi, Ange. Dis-moi, maintenant que tu m'as, que vas-tu faire de ton homme ?

— Parler ne fait pas partie de mes priorités. Je pensais plutôt te *montrer* ce que j'avais en tête…

Il laissa échapper un râle de satisfaction quand elle darda sa langue pour lécher son gland déjà humide. Elle fit tourner sa langue, s'attarda sur sa chair sensible, jusqu'à ce qu'il soit dressé, désireux de baiser sa bouche.

Evangeline le prit avidement dans sa bouche, se pliant à sa requête muette. Ses joues se gonflèrent et s'aplatirent comme elle exerçait plus de pression et le prenait plus loin dans sa gorge. Il poussa un grognement de protestation quand elle le laissa sortir de sa bouche. Puis elle l'attrapa pour le tirer sur le lit.

Il s'allongea et elle l'enfourcha aussitôt. Son pénis était positionné

entre les cuisses d'Evangeline, dressé contre la peau tendre de son ventre. Il posa ses mains sur ses hanches, enfonçant ses doigts dans sa chair pour l'inciter à le chevaucher.

Elle se dressa telle une déesse au-dessus de lui pendant qu'elle plaçait son gland contre son sexe. Ils retinrent tous les deux leur souffle lorsque sa chair se contracta autour de son pénis et commença à l'aspirer plus avant.

Elle ferma les yeux et agrippa ses épaules pour se tenir, puis elle se laissa glisser sur lui, l'invitant dans sa chaleur accueillante.

Son corps l'enveloppait, il sentait chaque centimètre carré de sa peau soyeuse. Ses cheveux lui chatouillaient la peau et il passa sa main dans ses mèches fines, tirant son visage à lui pour l'embrasser.

Leurs langues se rencontrèrent et se battirent en duel, s'affrontant et roulant, léchant, suçant. Ils respiraient le même air. Drake ne goûtait et ne sentait plus qu'elle. Jamais il n'avait connu plus douce sensation que la caresse de son ange.

Elle se détacha de lui et, tête renversée en arrière, se mit à onduler sauvagement. Il la dévorait des yeux ; ses seins rebondissaient devant son visage, ses cheveux s'agitaient follement autour de ses épaules, et il sentait son étroitesse alors qu'elle se soulevait et se laissait glisser sur lui.

— Regarde-moi, Ange, dit-il sèchement. (Elle obéit.) Regarde-moi quand tu jouis. Vois-moi. Rien que moi.

Tout en prononçant ces mots, il reprit le contrôle : il attrapa ses hanches et se cambra pour la pénétrer plus profondément. Elle planta ses mains sur son torse pour se retenir, doigts écartés.

— Lâche-toi. Donne-moi tout.

Elle se contracta violemment autour de lui et son corps tout entier frémit. Un cri lui échappa et elle n'eut bientôt plus la force de supporter son propre poids : elle s'écroula sur lui alors qu'il se vidait en elle.

Elle se pelotonna tout contre lui, parfaitement détendue. Il enroula ses bras autour d'elle, l'ancrant contre son torse, et enfouit son visage dans ses cheveux.

— Je ne sais pas ce que j'ai fait pour te mériter, Evangeline, mais je ne te laisserai plus jamais partir.

Elle resta longuement sans bouger, leurs corps toujours intimement unis, avant de relever la tête pour le regarder.

— Je t'ai préparé à dîner, dit-elle timidement. Tu veux manger au lit ou dans la cuisine ?

Le cœur de Drake palpita étrangement dans sa poitrine, et il fut incapable de répondre sur-le-champ.

— Il est encore tôt, finit-il par dire au bout de quelques instants. Habillons-nous et mangeons dans la cuisine. Ensuite, on peut regarder

un film dans le salon.

— Ça me semble parfait, dit-elle avec un sourire.

Il lui donna une tape affectueuse sur les fesses puis roula sur le côté, l'entraînant avec lui.

— Prends une douche avec moi puis je t'aiderai à mettre la table.

— Hmm, ce n'est pas une décision facile, plaisanta-t-elle. Tu me gâtes tellement, Drake.

Il redevint sérieux et écarta une mèche de cheveux de sa joue.

— Pas suffisamment, Ange. Vraiment pas suffisamment.

# Chapitre 11

Evangeline était assise en face de Drake à l'îlot de la cuisine, et l'observait déguster avec plaisir le dîner qu'elle avait préparé. Elle avait rougi, mal à l'aise, quand il avait loué ses efforts avec effusion après avoir goûté chacun des plats.

Quand elle avait essayé de balayer ses compliments en expliquant que ce n'était qu'un simple repas, composé de poulet rôti, riz aux herbes, gratin de pommes de terre et légumes, il l'avait réprimandée : il n'y avait rien de simple à ce qu'elle ait cuisiné un merveilleux repas pour lui.

Dans ces moments-là, Evangeline osait s'aventurer en territoire inconnu et rêvait de cuisiner pour Drake tous les soirs. Qu'il soit accueilli par les fumets d'un repas fait maison et qu'elle lui fasse goûter de nouvelles recettes.

Il était vain de se dire qu'elle devait vivre dans l'instant et ne pas se faire du mal en supposant qu'elle avait un avenir. Elle vivait un rêve éveillé, et elle était déterminée à en profiter afin de pouvoir chérir ces souvenirs si un jour Drake ne voulait plus d'elle, car ce serait tout ce qu'il lui resterait.

— Silas m'a dit que Maddox m'emmènerait faire du shopping demain, dit Evangeline avec légèreté. Il a parlé d'une réception à laquelle tu voulais m'emmener et m'a dit que je devrais acheter une tenue adaptée à l'événement. Mais il ne savait pas pour lequel tu t'étais décidé, donc il n'a pas su me dire exactement ce qui serait le plus approprié.

Drake cligna des yeux, pensif. Puis il attrapa la serviette qu'il avait abandonnée en arrivant. Il en sortit trois cartons d'invitation, tous adressés à lui personnellement, et les posa sur le bar pour qu'Evangeline puisse les consulter.

— J'ai réduit le choix à trois possibilités, dit-il. Je pensais te laisser choisir celle où tu préfères aller.

Evangeline prit les invitations joliment calligraphiées et les lut avec attention.

— Je porterai un smoking noir, donc n'hésite pas à acheter ce qui ira selon toi avec ma tenue.

Evangeline montra le carton annonçant une soirée qui serait un coup d'envoi de la saison des fêtes à Carnegie Hall.

— J'adore les fêtes, dit-elle avec une certaine mélancolie. C'est pour quoi exactement, celui-là ?

Drake jeta un coup d'œil à l'invitation avant de la lui rendre.

— C'est un gala de bienfaisance pour le NYPD. Les recettes seront reversées à une association pour les veuves et enfants de policiers tués dans l'exercice de leurs fonctions, ainsi qu'à une autre association qui apporte une aide financière aux agents blessés en service et à leurs familles, le temps qu'ils se rétablissent et reprennent leurs fonctions.

Elle leva les yeux vers lui, surprise.

— Tu fais des dons à ces deux associations ?

Son cœur fit un bond : il lui offrait l'occasion parfaite de lui poser les questions qu'elle s'était jusqu'alors abstenue d'aborder. À présent que l'occasion se présentait, elle était nerveuse, redoutant ses réponses.

Il hocha la tête d'un air détaché.

— Je fais des dons à un certain nombre de causes locales. J'ai toute une équipe qui supervise mes fonds et les associations auxquelles donner. Elle s'assure qu'elles sont légales et que les fonds sont distribués comme annoncé.

— Tu vas souvent à ces réceptions ou tu ne fais que signer un chèque ? demanda-t-elle.

Drake eut l'air momentanément mal à l'aise.

— J'y vais rarement. Je laisse mon personnel s'occuper des demandes de dons et j'ai monté une structure d'où provient l'argent.

— Mais j'imagine que tout le monde sait que tu es propriétaire de cette structure ? insista Evangeline. Sinon, pourquoi t'inviteraient-ils personnellement ?

Elle retourna chaque carton pour faire apparaître le nom et l'adresse de Drake.

Il hocha la tête.

— Alors pourquoi y vas-tu, ou plutôt, pourquoi y allons-nous, si ce n'est pas dans tes habitudes ?

— Je veux qu'on te voie à mon bras, dit-il, possessif. Je préfère te prévenir, Ange. Tous les regards seront braqués sur nous. Primo, je me montre rarement à ces réceptions, et secundo, je n'y vais jamais avec une femme à mon bras. Tu vas faire sensation.

Elle écarquilla les yeux, paniquée.

— Je ne veux pas que tu t'inquiètes. Mes hommes viendront avec nous et nous protégeront en permanence. Personne ne pourra t'atteindre. Personne ne te parlera à moins que je ne l'invite à le faire.

C'était l'occasion rêvée. Elle avait la question sur le bout de la langue ; pourtant, elle se mordit la lèvre, ne voulant pas gâcher une soirée si intime, si parfaite.

— Ange, quelque chose te gêne ? demanda Drake, qui la dévisageait.

Elle ferma les yeux un instant et s'humecta les lèvres.

— C'est très dangereux, ce que tu fais ? murmura-t-elle. La sécurité était déjà renforcée avant… quand nous nous sommes rencontrés je veux dire. Et maintenant, depuis cette soirée…

Elle déglutit, et avant de perdre tout son courage, elle se lança.

— Tu as dit que tu avais fait ce que tu as fait ce soir-là pour me protéger. Parce que selon toi, cela m'aurait mise en danger si quelqu'un savait ce que je représentais pour toi. Et maintenant, tu as changé d'avis, et tu veux que tout le monde soit au courant de notre union. Tu prétends que ce sera le meilleur moyen d'assurer ma sécurité. Que si tout le monde sait à quel point je compte pour toi, personne n'osera me faire du mal. Et pourtant, tu as triplé le dispositif de sécurité. Je ne peux pas quitter l'appartement sans une armée d'hommes à mes côtés. Qu'est-ce que tu fais dans la vie, Drake ? Je sais que tu es propriétaire d'un club et d'un immeuble entier à Manhattan, que tu loues de manière sélective à des entreprises. Tu es également propriétaire de *cet* immeuble, non ? demanda-t-elle non sans hésitation.

Il hocha brièvement la tête.

— Cela n'explique pas pourquoi tu as besoin d'autant d'agents de sécurité. Que fais-tu d'autre, au juste ?

Elle était nerveuse. Le regard qu'il posa sur elle était lourd d'avertissements.

— Ne pose pas de questions si tu n'es pas prête à entendre les réponses, Ange. Tu n'as pas besoin de te soucier de ce que je fais ni de savoir avec qui je travaille. Cela ne t'affectera jamais. Tout ce sur quoi tu dois te concentrer, c'est me faire plaisir et, en retour, je te gâterai et mettrai le monde à tes pieds.

Elle ouvrit la bouche pour répondre, mais il tendit la main par-dessus l'îlot pour la poser sur la sienne.

— Oublie, Ange. Tu peux faire ça pour moi ?

Il avait presque l'air… vulnérable. Il y avait dans ses yeux un appel qui la touchait au plus profond d'elle-même.

— Oui, Drake. Je peux faire ça pour toi.

À cet instant, elle comprit la portée de la décision qu'elle venait de prendre. Elle aurait dû se sentir coupable. Elle n'avait pas été élevée ainsi, et pourtant elle ne ressentit que soulagement en voyant l'approbation dans les yeux de Drake. Il était heureux qu'elle ne le châtie pas pour les réponses qu'il ne pouvait lui donner.

Il se leva et fit le tour de la table pour la prendre dans ses bras. Il posa ses lèvres sur les siennes dans le plus doux des baisers.

— Alors j'emmène mon ange à Carnegie Hall ? demanda-t-il en pressant ses lèvres contre son front.

Elle sourit.

— Ça me ferait plaisir, Drake. Et c'est pour une bonne cause.

Il lui rendit son sourire. Puis il la souleva et la porta dans la chambre.

— Dans ce cas, je ferai un don important en ton nom en plus de celui fait par mon organisation. Tu seras très demandée, Ange. Ils vont tous se battre pour avoir ton attention.

Elle gloussa pendant que Drake la lâchait sur le lit.

— Je n'y serais pas pour grand-chose, dit-elle. C'est ton argent qui les intéresse.

Il l'embrassa avec tendresse.

— C'est là que tu as tort, Ange. Personne ne peut rester plus de quelques secondes près de toi sans tomber amoureux. Tous mes hommes sont déjà à tes pieds.

— Et si je ne voulais qu'un seul homme à mes pieds ? souffla-t-elle.

Les yeux de Drake s'embrasèrent, et il la déshabilla de ses mains douces et aimantes.

— Je pense qu'on peut dire qu'il est déjà à tes pieds, et pas seulement…

Puis il lui fit l'amour, longuement, avec tendresse. Encore et encore, jusqu'aux premières lueurs de l'aube, il l'emmena au septième ciel et elle sut sans l'ombre d'un doute que quoi qu'il arrive, elle avait pris la bonne décision en ne forçant pas Drake à répondre.

Peut-être cela scellait-il son destin et peut-être plongerait-elle avec lui le moment venu, mais elle ne pouvait se résoudre à regretter un seul instant du temps passé avec Drake.

Il lui avait promis qu'il la protégerait au péril de sa vie. Que ses hommes la protégeraient au péril de leurs vies et qu'aucune de ses transactions d'affaires ne l'affecterait. Et elle le croyait.

Parce qu'elle l'aimait.

# Chapitre 12

Se réveillant doucement, Evangeline se rendit compte qu'elle était affalée sur Drake, totalement nue, et plus faible que jamais tant il lui avait fait l'amour pendant la nuit. Elle poussa un soupir d'aise et, en réponse, il fit glisser sa main le long de sa colonne vertébrale, puis sur son bras.

— Mon ange va bien ?

Elle frotta son visage contre son torse. Elle aurait ronronné si elle l'avait pu.

— Mmm-hmm.

Le rire de Drake fit vibrer son torse contre sa joue, puis il l'embrassa tendrement.

— Il faut que j'aille à la douche, bébé. Je suis en retard, et j'ai une réunion importante. Maddox m'a déjà appelé pour me dire qu'il sera là dans une heure pour t'emmener faire les boutiques.

— J'adore me réveiller près de toi, murmura-t-elle.

— Je m'en réjouis, puisque ça va être le cas tous les jours, dit-il en lui pinçant affectueusement le nez.

Il se redressa mais l'invita à se mettre à l'aise sous les couvertures, qu'il tira sur elle. Il la regarda un instant et, à la surprise d'Evangeline, il eut l'air gêné. Puis elle comprit qu'il essayait de lui dire quelque chose.

— Que penserais-tu de faire venir tes parents pour Thanksgiving ? demanda-t-il à voix basse. Ça te ferait plaisir ? Tu penses qu'ils en seraient heureux ?

Elle s'assit subitement dans le lit, bouche bée. Puis elle se jeta à son cou en criant de joie, si excitée qu'elle le fit basculer sur le matelas. Il la serra contre lui en riant alors qu'elle le couvrait de baisers.

— C'est un « oui » ? demanda-t-il entre deux bisous.

— Oh mon Dieu, oui ! Oui, oui, oui ! Oh, Drake, tu es sérieux ?

Elle le regarda, priant en silence qu'il le soit.

— Je n'oserais pas plaisanter sur un sujet si important pour toi, répliqua-t-il. Ils te manquent. Ton visage s'illumine quand ils appellent, et tu es triste quand tu parles d'eux. J'ai les moyens de les faire venir te voir, et je ne serais pas un homme si je ne faisais pas tout ce qui est en mon pouvoir pour te rendre heureuse.

— Oh, Drake. Tu es si merveilleux, dit-elle, au bord des larmes. Je ne sais pas comment te remercier. Tu ne sais pas ce que ça représente pour moi de les revoir. Tu as déjà tant fait pour eux, et voilà que tu les

fais venir.

Elle ne put plus tenir : les larmes roulèrent sur ses joues. Drake les essuya avec douceur et l'attira dans ses bras, la berçant contre son torse.

— Je veux rencontrer ceux qui comptent tant pour toi que tu as mis toute ta vie entre parenthèses pour les aider. Ils doivent t'être très chers. Et comme tu m'es chère, je pense que tes parents et moi aurons au moins une chose en commun.

Elle enfouit son visage contre son torse pour étouffer ses sanglots ; mais ses épaules tremblaient, trahissant son émotion. Elle enroula ses bras autour du cou de Drake.

— Tu es l'homme le plus merveilleux du monde, Drake Donovan, sanglota-t-elle.

— Non, contra-t-il d'une voix dure. Ne l'oublie jamais, Ange. Je ne suis pas un homme bien. Je suis égoïste et possessif et je ferai ce qu'il faut pour te rendre heureuse pour que tu restes avec moi. Cela ne fait pas de moi quelqu'un de bien. Cela fait de moi un salaud intéressé.

Elle lui sourit à travers ses larmes. Ses manières bourrues ne la trompaient pas.

— Oh, j'ai hâte de leur annoncer la nouvelle ! On peut les appeler ce soir quand tu rentreras à la maison ?

Son enthousiasme le fit sourire. Il l'embrassa une nouvelle fois avant de la border dans le lit.

— Profite de ta journée shopping. Je t'emmène dîner ce soir, et ensuite on appellera tes parents, si tu veux. Je vais prendre des dispositions pour leur transport jusqu'à l'aéroport et les ferai venir dans mon avion. Je leur réserverai une chambre sur Times Square, sauf si tu préfères qu'ils logent ici avec nous ?

Il la regarda d'un air interrogateur, et elle prit conscience de ce qu'il faisait pour elle. Il n'avait aucune envie que deux étrangers envahissent son intimité, et pourtant il donnait de sa personne pour leur offrir, à elle et à ses parents, un Thanksgiving mémorable.

— Je pense qu'ils adoreraient loger à Times Square, répondit Evangeline avec détachement. Nous pouvons toujours les inviter à dîner et je pourrai passer la journée avec eux pendant que tu seras au travail.

Drake parut soulagé. Il l'embrassa une dernière fois avant d'aller se doucher.

— Je vais tout arranger. Je ne regarderai pas à la dépense pour m'assurer de leur confort absolu.

Evangeline se laissa tomber sur l'oreiller et ferma les yeux, profitant de l'instant. Tout était absolument parfait. Elle avait les larmes aux yeux à la perspective de voir ses parents pour la première fois depuis deux longues années.

Ils allaient adorer Drake. Comment pouvait-il en être autrement alors qu'il déployait autant d'efforts pour rendre leur fille heureuse ?

Elle serra ses bras autour de son corps et s'assoupit. Drake la réveilla d'un baiser pour lui dire au revoir et l'informer que Maddox arriverait une demi-heure plus tard.

Comme elle se redressait pour passer un bras autour de son cou et l'embrasser, le drap glissa à sa taille.

— Ah, Ange, tu me donnes tellement envie de rester à la maison et d'envoyer le travail au diable, dit-il, dépité.

— Merci infiniment, Drake. C'est le plus beau cadeau qu'on m'ait fait.

— Tu as jusqu'à ce soir pour réfléchir à des manières créatives d'exprimer ta gratitude, la taquina-t-il.

Elle plissa les yeux et lui adressa un sourire malicieux.

— Oh, ne crois pas que je ne serai pas très, très créative.

— J'ai hâte, murmura-t-il avec un dernier baiser, avant de lui donner une tape affectueuse sur le derrière. Tu ferais mieux de sortir du lit pour que Maddox ne voie pas ce que moi seul ai le droit de voir.

— Comme si tu avais du souci à te faire sur ce point, dit-elle en levant les yeux au ciel.

— Tu ne crois pas que tous les hommes qui travaillent pour moi seraient prêts à tout pour te voir toute nue ? s'étonna-t-il.

Elle grogna et enfouit son visage dans l'oreiller.

— Bon sang, Drake. Arrête ! Je ne pourrai plus les regarder en face maintenant.

Avec un petit rire, il quitta la chambre avec un dernier au revoir.

Evangeline resta allongée quelques instants, à savourer son enthousiasme. Il fallait qu'elle se rende à l'évidence : elle était amoureuse de Drake. Avec du recul, elle se rendit compte qu'elle était tombée amoureuse de lui dès le premier soir. C'est pourquoi elle avait été si dévastée quand elle l'avait quitté.

Refusant de passer une seconde de plus à revivre la soirée la plus atroce de sa vie, elle se glissa hors du lit et prit une douche rapide. Elle s'habilla de manière décontractée, en jean et pull lâche, et se brossa rapidement les cheveux.

Puis elle se rendit compte qu'elle était affamée, après avoir passé la nuit entière à faire l'amour avec Drake. Avec un peu de chance, Maddox et celui qui l'accompagnait en virée shopping ne seraient pas pressés. Ou peut-être pourrait-elle les acheter avec un petit déjeuner.

Certaine qu'elle pourrait les amadouer avec un petit déjeuner fait maison, elle rassembla les ingrédients et, quelques minutes plus tard à peine, elle maniait poêles et casseroles.

Quinze minutes plus tard, Edward sonna pour lui faire savoir que Maddox était en train de monter. Peu de temps après, Maddox passa la

tête par la porte de la cuisine.

— Je t'en supplie, dis-moi qu'il y en a assez pour moi, lança Maddox en grognant.

— Oublie-le, dit Justice en poussant Maddox pour passer. Je t'aime plus que lui, donc c'est moi qu'il faut nourrir.

Evangeline éclata de rire, amusée.

— Asseyez-vous. Tous les deux. Vous êtes tout seuls ?

— Jax et Hartley montent la garde en bas, l'informa Maddox.

— Nous avons le temps de manger ? demanda-t-elle avec inquiétude.

— Chérie, si tu en as fait assez pour nous, tu peux prendre tout le temps que tu veux, déclara Justice.

Elle sourit.

— Donnez-moi cinq minutes et je vous sers.

Les deux hommes s'assirent sur des tabourets, l'air si impatient qu'elle ne put s'empêcher de rire. Elle servit les omelettes, les galettes de pomme de terre, le jambon et le bacon frit. Puis elle ouvrit le four pour jeter un œil aux biscuits faits maison et décida que la cuisson était parfaite.

Elle les tira du four avant d'en mettre plusieurs dans les assiettes de Justice et Maddox. Puis elle plaça les assiettes devant eux. Leur réaction la fit sourire.

— Je suis mort et je suis au paradis, souffla Maddox.

Evangeline s'installa sur un tabouret en face de lui et picora son repas. C'était la première fois qu'elle revoyait Maddox depuis la fameuse soirée. Avait-il eu des ennuis parce qu'elle l'avait semé à l'appartement de ses amies ?

Soudain, elle n'avait plus si faim. Elle poussa sa nourriture dans son assiette avec sa fourchette en attendant que les deux hommes aient fini.

— Evangeline, qu'est-ce qui ne va pas ? demanda Maddox à voix basse.

Elle sursauta, surprise par sa perspicacité. Elle jeta un bref regard à Justice, gênée à l'idée d'aborder le sujet devant lui. Quelle ne fut pas sa surprise quand il se leva pour aller poser son assiette vide dans l'évier, avant d'aller d'un pas nonchalant dans le salon, disant qu'il les y attendrait !

Elle jeta un regard nerveux à Maddox, espérant qu'il accepterait son « rien » pour toute réponse.

Manqué.

Il lui fit les gros yeux avant de contourner l'îlot pour la rejoindre et prendre sa main. Il fronça les sourcils en sentant combien elle tremblait.

— Qu'est-ce qui te dérange ?

— Je suis désolée, souffla-t-elle.

Elle baissa la tête, incapable de soutenir son regard.

— Pour quoi, putain ?

Son explosion de colère la fit tressaillir, et elle essaya de dégager sa main de la sienne. Mais il la serra plus fort encore, avant de toucher tendrement sa joue pour la forcer à lever les yeux vers lui.

— Evangeline ? Pourquoi aurais-tu à être désolée ?

Il y avait un désarroi et un étonnement sincères dans son ton et son expression.

Elle avait le visage en feu et s'en voulait d'avoir abordé le sujet alors que ce n'était manifestement pas la peine.

Elle inspira profondément et se concentra sur un point au-dessus de son épaule droite.

— Je suis désolée d'être partie en douce comme je l'ai fait ce soir-là, murmura-t-elle. J'espère que tu me pardonneras et que tu n'as pas eu d'ennuis à cause de ce que j'ai fait.

Il fut bouche bée de stupéfaction ; puis son regard se fit orageux. Elle se recroquevilla, mais il pénétra davantage son espace personnel en posant ses deux mains sur ses épaules.

— Regarde-moi, Evangeline, ordonna-t-il d'un ton féroce.

Il attendit qu'elle croise son regard et ses yeux s'adoucirent.

— Tu n'as besoin de t'excuser pour *rien*, putain de merde. Dis-moi que tu ne m'as pas évité tout ce temps parce que tu avais peur que je sois en colère contre toi.

Elle haussa les épaules.

— Je ne savais pas trop. C'était horrible. J'aimerais que cette soirée n'ait jamais existé.

À son plus grand désarroi, de chaudes larmes se mirent à rouler sur ses joues. Maddox encadra son visage de ses deux mains pour chasser les larmes.

— Écoute-moi, ma belle. Personne, pas un d'entre nous, n'est en colère contre toi. Nous étions furieux contre Drake pour ce qu'il a fait, même si nous comprenons ses raisons. Mais jamais cela ne t'a fait baisser dans notre estime. Tu ne méritais absolument pas ce qu'il s'est passé cette nuit-là, et personne ne le sait mieux que Drake. Il a été insupportable jusqu'au jour où il t'a retrouvée et t'a ramenée à la maison. Mais, écoute-moi, ma belle. S'il n'était pas parti à ta recherche, s'il n'avait pas décidé de resserrer les rangs autour de toi, alors l'un d'entre nous l'aurait fait. Tu comprends ? Nous ne laisserons jamais rien t'arriver.

Elle était sous le choc.

— Mais, Maddox, tu me connais à peine ! Je ne vaux pas la peine que tu gâches ta relation avec Drake.

— Conneries, dit-il grossièrement. Tu es tout pour Drake, mais pas

seulement. Tu es importante pour nous. Tu es importante pour moi. Je n'ai jamais eu de sœur, et je mentirais si je disais que je ne te vois que comme une petite sœur, car je suis presque sûr que mes pensées ne pourraient être considérées comme fraternelles et je doute qu'elles soient légales entre frères et sœurs. Mais si j'avais eu une petite sœur, j'aime à penser qu'elle aurait été comme toi.

Evangeline pleurait à chaudes larmes. Elle se jeta au cou de Maddox.

— Merci, murmura-t-elle d'une voix étranglée. Tu ne sais pas ce que ça représente pour moi. Je n'ai jamais eu personne d'autre dans ma vie que mes parents et mes amies, et maintenant… eh bien, je les ai perdues.

Ses lèvres se mirent à trembler lorsqu'elle prononça ces mots.

— Tu nous as, nous, Evangeline, dit Maddox avec douceur. Et je suis presque sûr que Silas a réglé toutes ces conneries qui t'occupaient l'esprit hier.

Il la regardait droit dans les yeux et elle rougit de plus belle.

— Tu sais ce qu'il m'a dit ? laissa-t-elle échapper.

Il partit d'un petit rire.

— Pas les mots exacts, il ne nous a pas rejoué la scène. Ce n'est pas le style de Silas. Je crois que ses mots exacts ont été : « Je vais lui dire que quelles que soient les conneries qu'elle se passe en boucle dans la tête, ce ne sont, justement, que des conneries. »

Evangeline grogna plaintivement.

— Il a raison, bébé, dit Maddox. Tu croyais dur comme fer à des conneries et ce n'est pas bien. Je veux que nous passions un accord : tu arrêtes de croire à tout ça. Compris ?

Elle soupira.

— Oui, c'est compris.

Il lui sourit, satisfait.

— Je te retrouve enfin. Bon, tu es prête à aller faire les boutiques ?

— Oh mon Dieu, dit-elle, paniquée soudain. Je ne sais pas du tout ce que je suis censée acheter ! Drake m'emmène à un gala de bienfaisance de la police à Carnegie Hall. Il a dit qu'il porterait un smoking noir et que je pouvais porter ce que je veux, mais je ne veux pas me planter, Maddox, dit-elle en l'implorant du regard. Il ne va jamais à ces réceptions, il me l'a dit lui-même. Mais là, non seulement il veut y aller, mais il veut que je vienne avec lui. Et si je lui faisais honte ?

— Holà, ma belle, dit Maddox. Primo, tu ne lui feras jamais honte. Drake se fout de ce que les autres pensent de lui, et crois-moi, si quelqu'un essayait de dire du mal de toi en sa présence, il réduirait ce salaud en pièces à mains nues. S'il peut l'atteindre avant moi, bien sûr. Secundo, il se trouve que j'ai très bon goût en matière de mode

féminine et je sais ce qui va à une belle femme comme toi. Je ne te laisserai pas acheter quoi que ce soit qui ne te fasse pas resplendir. D'accord ?

Elle le serra de nouveau dans ses bras.

— Tu es le meilleur, Maddox. Je n'ai jamais eu de frère, mais si j'en avais un, je voudrais qu'il soit comme toi.

Il l'embrassa sur le sommet du crâne et passa sa main dans son dos.

— Ah, Evangeline, tu me tues. Tu étais censée dire que si Drake sortait de ta vie un jour, tu ne pourrais plus me quitter.

Elle éclata de rire et lui donna un coup de poing amical dans le ventre.

— On va faire les boutiques ou on passe la matinée à papoter ? cria Justice depuis le salon.

— Je crois qu'il faut qu'on y aille, marmonna Maddox. Prends un manteau, d'accord ? Il fait froid dehors aujourd'hui.

Evangeline se précipita dans l'entrée pour prendre un manteau dans le placard près de l'ascenseur. Justice le lui prit des mains et le lui tendit pour qu'elle puisse glisser ses bras dans les manches, lorsque l'interphone sonna. Elle fronça les sourcils et se tourna vers Maddox et Justice.

— Vous attendez quelqu'un d'autre ?

— J'imagine que ça veut dire que tu n'attends personne ? demanda Maddox, sur ses gardes.

Elle secoua la tête et appuya sur le bouton pour répondre.

— Evangeline, vous avez de la visite, dit Edward.

— Qui est-ce ? demanda Evangeline avec un regard nerveux en direction de Maddox.

— Elles s'appellent Lana, Nikki, et Steph, répondit Edward, de plus en plus mal à l'aise. Elles disent être vos amies. Dois-je les faire monter, ou leur dire que vous n'êtes pas disponible pour le moment ?

Elle n'en revenait pas. Sous le choc, elle se tourna vers Maddox, le suppliant du regard de lui dire ce qu'elle devait faire.

La fureur se lisait sur son visage.

— Ce sont tes anciennes amies ? cracha-t-il.

Elle hocha la tête sans un mot. Que faisaient-elles ici ? Lana lui avait clairement fait comprendre que Steph n'était pas la seule à en vouloir à Evangeline.

— Tu veux les voir, Evangeline ? demanda Justice avec douceur. Si tu n'en as pas envie, dis-le, et Maddox et moi te débarrasserons d'elles. Tu ne seras pas obligée de les voir. Je te le jure.

Elle se tordit les doigts avec nervosité.

— Je ne sais pas, murmura-t-elle.

— C'est ta décision, renchérit Maddox. Justice et moi serons là. Tu n'auras pas à les affronter seule. Nous pouvons nous débarrasser

d'elles à tout moment. Tu n'as qu'à le dire, et nous le ferons.

Elle déglutit péniblement, appuya de nouveau sur le bouton et hésita, cherchant Maddox du regard pour se rassurer. Puis elle dit :

— Faites-les monter, Edward.

Maddox jura et attrapa la main d'Evangeline.

— Je n'aime pas te voir si pâle, si effrayée par ces garces, ma belle. Va t'asseoir dans le salon et mets-toi à l'aise. Justice et moi allons avoir une petite discussion avec elles.

— Ne leur faites pas peur, souffla-t-elle.

— Comme elles te font peur, tu veux dire ? dit Justice sans ménagement. Tu ne leur dois rien après ce qu'elles t'ont fait.

Elle se mordit la lèvre et se rendit dans le salon, penaude. Elle laissa Maddox l'aider à s'installer dans un des fauteuils, puis il l'attrapa par les épaules et la regarda dans les yeux.

— Elles te disent un mot de travers et elles dégagent avec l'instruction de ne jamais revenir.

Elle hocha la tête, puis noua fermement ses mains sur ses genoux en essayant de se calmer pour l'affrontement qui l'attendait.

Maddox s'éloigna et elle guetta nerveusement le bruit de l'ascenseur. Quelques instants plus tard, elle l'entendit arriver, puis elle entendit Justice et Maddox échanger à voix basse, mais elle n'arrivait pas à distinguer ce qu'ils disaient. Bientôt, elle ne put plus supporter d'attendre et elle se leva d'un bond pour se tourner vers l'entrée, où ses amies, bouche bée, fixaient Justice et Maddox, qui avaient des expressions sinistres sur le visage.

— Evangeline ? dit Steph en s'approchant.

Les deux femmes se dévisagèrent longuement, puis Steph poussa un cri et courut vers Evangeline. Une seconde plus tard, celle-ci se retrouvait dans les bras de Steph, qui sanglotait sur son épaule.

— Je suis désolée, Vangie, répéta-t-elle en boucle. J'ai été une vraie garce avec toi. Je t'en prie, pardonne-moi.

Puis Lana et Nikki se joignirent à l'embrassade. Ses amies l'étreignirent et pleurèrent sur son épaule. Déroutée, Evangeline regarda Justice et Maddox par-dessus les épaules de ses amies, pour les appeler à l'aide. Maddox finit par intervenir, et prit Nikki et Lana par le bras tandis que Justice s'occupait de Steph, et les deux hommes emmenèrent les trois femmes dans le salon pour les asseoir.

— On ne te laisse pas seule, ma belle, ne t'inquiète pas, dit Maddox à voix basse en passant près d'Evangeline pour retourner à la cuisine.

Justice était debout au milieu du salon, les bras croisés sur son large torse, remplissant à merveille son rôle de garde du corps, tandis que Maddox jouait à l'hôte parfait et servait à boire à tout le monde. Puis il s'assit juste à côté d'Evangeline et darda son regard sur les femmes dans le salon.

— Evangeline ? murmura Lana. Que s'est-il passé avec Drake ? Tu es toujours avec lui ? Qui sont ces hommes ?

— Nous travaillons pour Drake, dit Justice. Et bien sûr qu'elle est encore avec lui.

— Oh, lâcha Nikki, les yeux grands comme des soucoupes. C'est juste que nous étions inquiètes. Il est venu te chercher le lendemain de ton appel et il a parlé à Lana. Il était très en colère contre nous. Mais nous ne savions pas ce qu'il s'était passé. Nous l'ignorons toujours, et nous voulions venir nous excuser en personne. Nous avons été horribles avec toi, dit-elle, la voix brisée alors qu'une larme roulait sur sa joue.

— Peux-tu nous pardonner, Vangie ? implora Steph. J'ai été la pire de toutes et je suis vraiment désolée. Tu sais que je t'aime et que j'avais juste peur qu'on profite de toi.

— C'est marrant, c'est aussi mon inquiétude, dit Maddox d'une voix dure comme l'acier.

Lana, Nikki et Steph considérèrent Maddox avec circonspection. Puis Steph se tourna vers Evangeline, et sa voix devint une supplique.

— Tu ne crois pas qu'on essaie de profiter de toi, Vangie ? Je t'en prie, dis-moi que tu ne le penses pas.

Evangeline secoua la tête, confuse.

— Je ne sais pas quoi penser, répondit-elle en toute honnêteté.

Maddox passa son bras autour d'elle en signe de soutien. Elle le regarda avec reconnaissance.

— Que faites-vous ici ? demanda Evangeline dans un murmure. Pourquoi ne pas être venues plus tôt ? Quand j'avais b-besoin de vous.

Sa voix se brisa et elle se tut, refusant de fondre en larmes. Elle sentait la colère de Maddox, mais elle posa sa main sur sa cuisse pour l'empêcher de mettre ses amies dehors.

Lana bondit du canapé pour se mettre à genoux devant Evangeline. Elle enroula ses mains autour des siennes et la regarda d'un air implorant.

— Nous t'aimons, Vangie. Nous avons fait une erreur. Nous étions inquiètes pour toi et vexées que tu ne nous écoutes pas, mais cela ne nous donnait pas le droit de nous comporter comme nous l'avons fait. Tu demandes si nous profitons de toi *maintenant*. Et la réponse est non, mais *avant*, nous te considérions comme acquise. Voilà notre péché, ma belle. Tu peux nous pardonner ? Peut-on repartir de zéro ?

— Oh, Lana, dit Evangeline en se penchant pour étreindre la jeune femme. Bien sûr que nous pouvons prendre un nouveau départ. Je vous aime toujours de tout mon cœur, et vous m'avez terriblement manqué.

Puis soudain, Nikki et Steph se précipitèrent et les quatre femmes s'étreignirent et s'excusèrent. Pendant une heure, elles bavardèrent,

les filles racontèrent à Evangeline les dernières nouvelles du bar où elle avait travaillé avec elles pendant si longtemps.

Sachant qu'elle avait certainement déjà dépassé les limites de la patience de Justice et Maddox, Evangeline s'excusa auprès de ses amies en disant qu'elle était en retard pour un rendez-vous et qu'elles pouvaient revenir une autre fois.

Justice les raccompagna en bas tandis que Maddox restait avec Evangeline. Dès qu'elles furent parties, elle se laissa tomber sur son fauteuil. Elle avait l'impression d'être passée sous un semi-remorque.

— Ça va, bébé ? demanda Maddox. Ça faisait beaucoup d'un coup.

— Merci d'avoir été là. Je ne sais pas comment je m'en serais sortie si j'avais été seule.

Elle passait pour une petite chose impuissante, mais elle était trop reconnaissante de ne pas avoir été seule pour se soucier des apparences.

— Promets-moi que tu ne les laisseras pas entrer à moins qu'il y ait quelqu'un avec toi, dit sèchement Maddox.

Evangeline le regarda avec circonspection. Il soupira.

— Tu es trop douce et confiante, ma jolie. Je trouve le timing de leur venue un peu suspect. Si elles se sont renseignées sur Drake, ce qui est probable, elles savent que tu as trouvé un homme plein aux as. Enfin, il a déjà payé leur loyer, qui sait si elles ne sont pas à la recherche d'un autre coup de main ?

— Quoi ? demanda Evangeline, sidérée par ce qu'il suggérait. Tu penses qu'elles faisaient semblant ?

Elle était si atterrée que Maddox sembla regretter ses paroles. Cela dit, il ne les retira pas non plus. Se pouvait-il qu'il ait raison ?

Elle enfouit son visage dans ses mains et poussa un soupir de détresse.

— Eh, ma jolie, dit Maddox, la voix pleine de regrets. N'accorde pas trop de poids à ce que je dis. Je suis un mec méfiant. C'est mon job. Surtout en ce qui concerne les gens qui veulent faire ami-ami avec toi. Elles pourraient être sincères. Tout ce que je dis, c'est qu'il faut y aller doucement et faire attention. Surveille tes arrières, et comme je l'ai déjà dit, n'accepte pas de les voir à moins que l'un d'entre nous soit avec toi, d'accord ?

— D'accord, dit-elle d'une voix tremblante.

Il la prit par la main pour l'aider à se relever.

— Viens, je vais te chercher ton manteau et on y va. Drake veut que tu sois de retour pour dîner ce soir.

— Tu sais, tu n'es pas le gros dur pour lequel tu veux te faire passer, le taquina-t-elle.

Il lui adressa un regard faussement féroce et lui fit les gros yeux.

— Si tu le répètes à qui que ce soit, c'est moi, pas Silas, qui te

mettrai la fessée.

# Chapitre 13

Drake arriva chez lui peu après 17 heures et trouva Maddox dans le hall. Il sentit aussitôt son humeur massacrante et se tendit, sondant le visage de son homme pour savoir ce qui n'allait pas.

— Evangeline a eu une dure journée, expliqua Maddox à voix basse.

— Putain, que s'est-il passé ? demanda Drake, soudain alarmé. Pourquoi ne suis-je mis au courant que maintenant ?

— Ses amies se sont pointées au moment où Justice et moi allions partir avec elle pour aller faire les boutiques. Nous sommes restés avec elle et elles sont montées, en pleurs, à faire tout un foin, et à s'excuser d'avoir été des garces.

Drake plissa les yeux.

— Et tu n'y crois pas.

Maddox secoua la tête.

— Non, je n'y crois pas. J'ai contrarié Evangeline en le disant, mais j'essayais seulement de lui dire que je ne voulais pas qu'elle fasse venir ses copines sans qu'un de nous soit là.

— Dans quel état est-elle ?

— Ça a l'air d'aller. Justice et moi l'avons distraite et on a passé un bon moment. Quand je l'ai laissée, il y a une demi-heure, elle allait se doucher et se changer pour aller dîner avec toi. Elle semblait détendue et de bonne humeur, mais quand tout ça est arrivé, ça l'a heurtée de plein fouet et laissée sur le cul.

— Merde, jura Drake. Elle ne mérite pas ça.

— Là-dessus, on est d'accord. Écoute, je vais garder un œil sur ses amies pour voir ce qu'elles fabriquent. J'ai appelé Silas il y a quelques minutes pour qu'il garde l'œil ouvert. Si elles mijotent quelque chose, Silas le saura. On ne peut pas lui cacher grand-chose.

Drake hocha la tête.

— J'apprécie, mec. Elle a assez souffert comme ça par ma faute, et je refuse que des garces intéressées qui se servent d'elle pour m'atteindre lui fassent du mal.

— Rends-la heureuse, dit Maddox sans détour.

— Je vais essayer, ça c'est sûr, rétorqua Drake. Bonne fin d'après-midi, et merci d'avoir pris soin d'Evangeline aujourd'hui.

Maddox sourit.

— Avec plaisir. J'ai eu droit à un petit déjeuner en échange. C'étaient tous les remerciements qu'il me fallait.

Maddox le salua puis quitta le bâtiment d'un pas nonchalant,

laissant Drake prendre l'ascenseur jusqu'à son appartement. Savoir que ses anciennes colocataires avaient fait pleurer Evangeline le mettait en rogne. Maddox l'avait bien prévenu qu'il devrait se méfier des femmes, seulement il n'avait pas pensé que ce seraient ses propres amies qui essaieraient de la détruire. Il aurait dû le voir venir et s'assurer que cela ne deviendrait jamais un problème. Mais il avait laissé tomber quand il avait cru qu'elles ne faisaient plus partie du tableau. Il ne commettrait plus jamais la même erreur.

Sitôt entré dans l'appartement, il chercha Evangeline du regard. Son sang ne fit qu'un tour quand il l'entendit prononcer son nom alors qu'elle entrait dans le salon. Elle mettait la paire de boucles d'oreilles en diamants qu'il lui avait offerte et portait une robe de cocktail sexy et féminine qui lui arrivait aux genoux.

Pieds nus, elle se précipita vers lui, un sourire accueillant aux lèvres.

— Je savais bien que j'avais entendu l'ascenseur, dit-elle, essoufflée. Je ne savais pas trop à quelle heure tu rentrais. Désolée de ne pas avoir été là pour t'accueillir dignement.

*Pardon ?*

— Définis « dignement ». Parce que de là où je me trouve, la vue est plutôt agréable. Faut que je te dise, bébé. Cette robe ? Elle n'existera plus dès que nous rentrerons à la maison tout à l'heure.

Elle passa ses bras autour de son cou et frissonna délicatement contre lui.

— Suis-je répréhensible si je dis que j'ai soudain hâte que le dîner soit fini pour qu'on rentre à la maison ? demanda-t-elle dans un souffle.

Il sourit et captura ses lèvres dans un long et tendre baiser.

— T'ai-je dit que j'adore les femmes répréhensibles ?

Son expression se troubla et elle se mordit la lèvre. Il plissa les yeux.

— Qu'est-ce qui ne va pas, Ange ? demanda-t-il durement.

— J'ai quelque chose à te dire, répondit-elle à voix basse. Mes amies Steph, Nikki et Lana sont venues aujourd'hui. C'était un choc. Je ne savais pas qu'elles allaient venir.

Il se détendit et la serra contre lui, avant de la guider vers le canapé.

— Maddox m'a raconté ce qu'il s'est passé. Tu vas bien ?

Elle hocha lentement la tête.

— Ça va. Sur le moment, j'ai été prise complètement par surprise et ne savais pas du tout comment réagir.

— Que te dit ton instinct ? demanda-t-il en la regardant dans les yeux.

Sa question sembla la surprendre. Elle réfléchit un instant avant de pousser un soupir.

— Honnêtement, je ne sais pas. Je pense que c'est encore trop tôt. Je crois que j'ai besoin de temps pour me décider.

Il hocha la tête.

— C'est bien. Cela ne fait pas de toi une mauvaise personne de réserver ton jugement jusqu'à ce que tu aies plus de preuves. Ça fait de toi une personne intelligente.

Son compliment la fit rougir. Il l'embrassa sur le bout du nez.

— Laisse-moi dix minutes pour me changer et je suis prêt à partir si tu l'es.

— J'ai juste besoin de mettre mes chaussures.

— Zander et Hartley nous accompagneront au restaurant, dit-il en se dirigeant vers la chambre. Nous mangerons seuls, mais ils seront assis non loin.

Il le dit sur un ton décontracté mais non sans guetter sa réaction. Elle fronça légèrement les sourcils, son front se plissant d'inquiétude.

— La menace qui pèse sur toi est donc si grande ?

Il s'arrêta et l'attira contre lui.

— Ce qui m'inquiète le plus, c'est qu'il y ait une menace qui pèse sur *toi*. C'est pourquoi j'insiste pour que tu sois protégée à tout moment et que tu aies toujours une escorte quand tu quittes l'appartement.

Elle semblait perdue.

— Pourquoi me menacerait-on ?

— Parce que tu comptes énormément pour moi, tout le monde peut le voir. Je ne veux pas te faire peur, Ange, et je ne veux pas te donner de raisons de ne pas vouloir être avec moi, mais je ne te mentirai pas. Tu es en danger du simple fait d'être avec moi.

Il porta la main d'Evangeline à sa bouche et embrassa sa paume avec tendresse.

— Je ne laisserai personne te faire du mal. Je protège et chéris ce qui m'appartient. Tu m'appartiens maintenant, Ange. Tu es ce que j'ai de plus cher.

Sa déclaration sembla la stupéfier, tant et si bien que les larmes brillèrent dans ses yeux.

— Oh, Drake, finit-elle par murmurer. Je ne sais pas quoi dire.

— Dis que nous en valons la peine. Qu'être avec moi vaut de sacrifier ta routine et d'avoir toujours avec toi quelqu'un qui te suit comme ton ombre.

Elle jeta ses bras autour de son cou et se hissa sur la pointe des pieds.

— Oh, Drake, ne le sais-tu pas ? Tu vaux la peine de tout endurer. Il n'y a rien que je ne ferai pas pour être avec toi. Du moment que tu veux de moi, je suis à toi.

Sa douceur transperça son âme et l'inonda de lumière. Certaines

parties de lui qui s'étaient glacées de ne pas avoir été touchées depuis longtemps reprirent vie à son contact et s'épanouirent comme des fleurs des champs. Il la serra tout contre lui, savourant le fait de tenir une chose si précieuse dans ses bras et contre son cœur.

Que ferait-il sans elle ? Comment avait été sa vie aride avant qu'elle débarque dans son monde et chamboule tout ? Il ne supportait pas l'idée de la perdre. Si elle devait jamais être blessée par sa faute, il ne connaîtrait pas de repos jusqu'à ce que chaque coupable en paie le prix du sang.

Il la fit s'asseoir sur le lit, perchée sur le bord, puis il prit les chaussures qu'elle tenait dans la main pour les lui enfiler. Puis il l'embrassa encore avant de se redresser.

— Je reviens tout de suite. Ne bouge pas.

Il s'engouffra dans le dressing et passa un de ses onéreux costumes. Après avoir enfilé les mocassins italiens rangés au bout du dressing, il revint chercher Evangeline.

— Tu es prête, Ange ?

— Où va-t-on dîner ? Ou plutôt, *que* va-t-on manger ce soir ? demanda-t-elle tandis qu'il l'escortait jusqu'à l'ascenseur.

— Des fruits de mer, répondit-il. Dans un excellent restaurant du Midtown. Un de mes préférés. J'y ai une réservation permanente pour que nous n'ayons pas à attendre.

— J'adore les crevettes, commenta-t-elle en souriant.

— Parce que tu en es une, dit-il en lui donnant un petit coup sur le menton, poing fermé.

Quand ils arrivèrent dans le hall, Zander et Hartley les attendaient pour les escorter jusqu'à la voiture. Les deux hommes se glissèrent sur les sièges avant, Hartley au volant. Drake aida Evangeline à s'installer à l'arrière avant de s'asseoir à côté d'elle.

— Bonsoir, Zander. Hartley, les salua gentiment Evangeline.

— Bonsoir, Evangeline, répondit Zander. Tu as passé une bonne journée, ma belle ?

Elle sourit.

— Oui. Et toi ?

— Ça aurait pu être mieux si on avait été invités au petit déjeuner, répondit sèchement Hartley.

Evangeline rougit, mais le plaisir luisait dans ses yeux.

— Et si je vous y conviais tous la prochaine fois ?

— Marché conclu, dit aussitôt Zander.

— On pourrait croire que tu ne nourris pas tes hommes, dit Evangeline à Drake pour le taquiner.

Elle se lova contre lui et il passa son bras autour de ses épaules.

— C'est juste qu'ils savent reconnaître la qualité. Et ils sont jaloux que je t'aie vue le premier.

— Ce n'est pas faux, commenta Hartley.

Ils naviguèrent à travers la circulation en un temps record et, à peine quelques minutes plus tard, Hartley se gara devant le restaurant. Zander sortit d'un bond pour ouvrir la portière à Drake, qui sortit, et tendit la main à Evangeline pour l'aider à descendre.

Elle n'avait pas fait deux pas que le monde autour d'elle explosa dans une myriade de flashs. Drake proféra un flot de jurons, repris par Zander. Evangeline tituba, mais Zander et Drake étaient là pour la soutenir.

— Retirez ce putain d'appareil photo de son visage, ordonna Drake. Ou je vous jure que vous allez le bouffer.

Il y eut du chahut, mais Drake tira Evangeline à l'intérieur du restaurant en vitesse pour quitter le trottoir, où ils étaient exposés. Le maître d'hôtel semblait atterré et escorta immédiatement Drake et Evangeline à une table dans le fond, sans cesser de s'excuser.

— Que s'est-il passé ? demanda Evangeline, déboussolée, quand elle s'assit enfin sur sa chaise.

— Des photographes, cracha Drake.

— Ils te traquent ?

Il eut l'air affligé, mais hocha la tête.

— Ce sera pire maintenant que j'ai été vu avec toi.

Evangeline était dévastée.

— Je suis désolée, Drake. Je ne veux pas être un problème pour toi.

Il prit sa main par-dessus la table pour la porter à sa bouche.

— Chut. Tu n'es pas un problème. Ce sera pénible, Ange. Ce sont des sangsues, et ils sont impitoyables. Quand ils se mettent un os sous la dent, ils refusent de le lâcher. Ils nous suivront partout.

— Je m'en fiche, siffla-t-elle. Ils ne me feront jamais regretter d'être avec toi.

Des flammes dansèrent dans les yeux de Drake.

— Ils ne nous embêteront pas ici. Notre table est privée et ici, nous ne pouvons pas être photographiés depuis la rue.

— Alors profitons de notre soirée et oublions ces sangsues, dit-elle. J'ai hâte de rentrer à la maison pour appeler mes parents. Oh, Drake. Ils vont être si heureux de venir en ville pour Thanksgiving.

— Je dirais que toi aussi, tu en es heureuse.

— Tu es si bon avec moi, Drake. Jamais je n'oublierai tout ce que tu as fait pour moi.

Un serveur apparut et Drake commanda pour eux deux, optant pour un plateau de dégustation de crevettes pour Evangeline. Après les avoir servis tous deux en vin, le serveur disparut pour les laisser en privé.

Evangeline se tortilla sur sa chaise.

— Tu crois que j'ai bien fait de laisser mes amies entrer dans notre

appartement ? Maddox a insisté pour que je ne les fasse jamais venir quand je suis seule.

— Evangeline, tu n'as pas besoin de ma permission pour inviter qui que ce soit chez nous, dit-il avec douceur. C'est autant chez toi que chez moi. J'espère que c'est comme ça que tu le vois. Je pense que tu as bien fait de les écouter et de ne pas avoir pris ce qu'elles t'ont dit pour argent comptant. Et je suis d'accord avec Maddox, tu ne devrais laisser monter personne à moins que moi ou un de mes hommes ne soit présent. Je préfère ne prendre aucun risque.

Evangeline soupira.

— Elles vont penser que je suis rancunière et sans pitié. Je n'étais pas comme ça avant.

— Je pense qu'elles vont réfléchir à leur propre rôle dans tout ça et se rendre compte que tu crains d'être de nouveau blessée. Personne ne peut t'en vouloir de ne pas accepter tout de suite leurs excuses ou leur envie que vous repreniez où vous vous étiez arrêtées. Je pense que ce n'est plus possible. Trop de choses ont changé, Ange.

— Tu as raison, bien sûr, soupira-t-elle.

— Moi en tout cas, je ne regrette pas, dit-il, impénitent. Ce qu'elles ont perdu, je l'ai gagné.

— Toi seul peux me donner le sentiment d'avoir fait ce qu'il fallait, dit-elle en souriant. Je devrais davantage m'inspirer de toi. Mes amies m'ont toujours trouvée trop gentille, trop indulgente. Elles vont rapidement changer d'avis quand elles feront les frais de ma nouvelle nature de méchante fille sans pitié.

— Je t'adore en méchante fille, déclara Drake avec un sourire ravageur. N'hésite pas à être aussi vilaine que tu voudras ce soir quand je t'enlèverai cette robe.

Elle haussa un sourcil.

— Je croyais que c'était ton job de me faire marcher au pas. Vous vous laissez aller, monsieur Donovan. Je commence à penser que vous fantasmez à l'idée de me voir en dominatrice et je dois vous le dire, vous me décevez.

Il éclata de rire, une lueur amusée dans les yeux.

— Ainsi, je manque à mes devoirs. C'est ce que tu veux dire, mon ange ?

Elle s'assit bien sagement sur sa chaise, les mains posées sur ses genoux, les yeux rivés sur lui. Puis elle se pencha pour que son murmure ne puisse être entendu par d'autres.

— Tu m'as traitée comme si j'étais en verre. Je ne vais pas me briser, Drake. Je veux ta domination. J'en ai besoin. Je ne me rappelle même pas la dernière fois où tu m'as fouettée ou fessée. Tu as été délicieusement tendre, et ne pense pas que je n'ai pas apprécié ton respect, mais ce que je désire, c'est que les choses redeviennent

comme avant. Ou n'est-ce pas ce que tu veux ?

Elle s'était rendue complètement vulnérable en lui révélant ses secrets et ses désirs. Elle se mordit la lèvre pour ne pas qu'elle tremble, de peur d'être allée trop loin et que sa critique l'ait mis en colère.

— Mon cher ange.

Le ton de Drake était tendre, ses yeux pleins de désir et d'approbation. Aucun signe d'agacement, au grand soulagement d'Evangeline.

— T'es-tu sentie négligée ? N'ai-je pas fait ce qu'il faut pour te rendre heureuse ?

Elle rougit et baissa la tête, mortifiée.

— Oh, Drake, non ! Loin de là.

— Je te taquine, mon ange, dit-il en lui caressant la joue. Regarde-moi, Evangeline.

L'autorité dans sa voix la fit délicieusement frissonner. Elle avait la chair de poule, et la peau de son visage fourmillait sous les doigts de Drake.

— Ne garde jamais tes pensées, tes besoins ou tes désirs pour toi. Tu as raison. J'ai été délicat avec toi ces derniers temps. J'en suis désolé. Je ne pouvais supporter l'idée de te punir trop durement ou de faire quoi que ce soit qui te mettrait mal à l'aise. C'est tout nouveau pour moi, Ange. Je ne me suis jamais inquiété de ce qu'une femme pouvait penser de moi. Mais toi, tu me tiens à cœur. Toi, je ne veux pas te perdre. Et j'ai déjà tellement fait d'erreurs avec toi, j'ai failli te perdre. Depuis, j'ai peur d'avoir été trop prudent avec toi, et je m'en excuse.

— Tu ne vas pas me perdre, Drake, dit-elle doucement.

Cette fois, ce fut elle qui tendit la main par-dessus la table pour prendre la sienne.

— Je veux être la femme que tu veux que je sois. Je veux ton autorité. Je ne veux pas changer qui ni ce que tu es, car ce ne serait plus réel. J'ai besoin de *toi*, murmura-t-elle. Quand et comme tu me veux. Telle que tu as besoin de moi. Je veux être celle qui te rend heureux. C'est important pour moi.

Elle le suppliait du regard, et celui de Drake s'adoucit. Sa main quitta son visage pour venir se nouer aux siennes sur la table.

— Je t'ai dit un jour que tu n'aurais jamais à me supplier, Ange. C'est toujours vrai. Quoi que tu veuilles, c'est à toi. *Je* suis à toi. Tu comprends ? Oui, tu m'appartiens et je suis un homme très possessif, mais je t'appartiens, Ange, et tu es aussi une femme très possessive. J'aime ça. Je dois te le dire, cela m'excite qu'une femme soit si possessive envers moi, lui confia-t-il en souriant, une lueur maligne dans les yeux.

Elle rougit, les joues en feu, mais ne détourna pas le regard de

honte. Il n'y avait aucun blâme dans ses paroles. Aucune réprimande.

— D'accord, j'admets que je botterais les fesses de toute garce qui te regarderait de trop près, marmonna-t-elle.

Cela fit rire Drake.

— Alors nous sommes quittes, parce que je botterais les fesses de tout homme qui te regarderait un peu trop longtemps. Même si je comprends le besoin de te contempler sans vergogne.

Elle pouffa.

— Tu n'es pas croyable, Drake. Je ne comprendrai jamais ce que tu vois en moi ; mais je ne me plains pas.

Il lui fit les gros yeux et secoua la tête.

— Ça, ça vaut une fessée, Ange. Ne te déprécie pas. Je refuse de te laisser faire.

Troublée, elle ne sut quoi répondre, et resta donc muette. Mais cela lui réchauffa le cœur de voir qu'il était si déterminé à ne pas la laisser se rabaisser.

Il se pencha au-dessus de la table.

— Tu es la plus belle femme que j'aie jamais connue, murmura-t-il d'une voix rauque. Si tu penses que je dis ce genre de choses à toutes les femmes que je rencontre, tu te trompes lourdement.

Elle gigota sur sa chaise. Le dîner ne serait-il jamais servi ? La tension sexuelle était à couper au couteau. Elle mourait d'envie de se soustraire aux regards des autres pour retourner à l'appartement et aux promesses de Drake.

Il la dévisagea et sourit, comme s'il savait exactement ce qu'elle était en train de penser. Ce qui était certainement le cas. Il savait tout.

Le serveur choisit cet instant précis pour arriver à la table et Evangeline faillit soupirer de soulagement. Les plats sentaient divinement bon mais elle n'avait d'yeux que pour Drake.

— Mange, bébé, dit Drake avec un sourire. Je m'occuperai des besoins de mon ange plus tard. Promis.

Elle soupira et baissa les yeux sur son assiette. La soirée allait être longue.

# Chapitre 14

Le trajet du retour se fit principalement dans le silence. Evangeline était lovée contre Drake, la tête posée sur son épaule, à contempler les lumières scintillantes de la ville. Ce n'était pas un silence pesant, mais agréable.

Elle aimait qu'ils soient si à l'aise l'un avec l'autre. Qui aurait pensé, quelques semaines plus tôt, quand elle était allée à l'*Impulse* pour montrer à Eddie ce à quoi il avait renoncé, qu'elle se retrouverait là où elle en était ?

Sa mère avait toujours dit que la vie était pleine de surprises et qu'elle n'était pas censée être prévisible. Elle avait appris à Evangeline dès son plus jeune âge à profiter de chaque jour comme d'un cadeau car le lendemain était incertain.

Elle tourna le poignet de Drake vers elle pour regarder l'heure sur sa montre.

— Tout va bien ? murmura-t-il. Tu as un autre rendez-vous ?

Son ton taquin la fit sourire avec impertinence.

— Il se trouve que j'ai un rendez-vous galant avec un beau gosse que j'ai rencontré à l'*Impulse*. Je lui ai dit que je sortirais en douce à minuit pour le retrouver.

Drake lui donna une tape sur la fesse avec tant de force que le feu dansa sur sa peau, lui arrachant un gémissement.

— Je devrais peut-être t'attacher au lit cette nuit.

— Mmm, peut-être que tu devrais. Après tout, je peux être une vilaine fille, tu te rappelles ?

— Je crois que tu réclames la cravache.

— Bah, évidemment, dit-elle en levant les yeux au ciel. Enfin, que faut-il faire pour être punie de nos jours ? Tu te ramollis avec l'âge, Drake. Si tu ne fais pas attention, tu ne pourras plus suivre et je serai obligée de te mettre au rancart. Ce serait la fin de ta carrière d'étalon.

Il s'étrangla de rire puis toussa.

— C'est une expression de chez toi ? Parce que je ne sais absolument pas de quoi tu parles. Petite insolente.

Elle rit.

— Mettre au rancart est une façon polie de dire que tu ne peux plus suivre. En d'autres termes, tu deviens un vieil homme et je vais devoir trouver quelqu'un d'autre pour satisfaire mes besoins.

— J'ai une recommandation, si jamais, intervint Zander depuis le siège avant.

Evangeline porta sa main à sa bouche, mortifiée, et plongea presque entre Drake et le siège pour se cacher.

Drake fut secoué de rire.

— Tu as oublié que nous n'étions pas seuls dans la voiture, Ange ? Zander ne faisait que rentrer dans ton petit jeu.

— Je peux aller me terrer dans un trou et mourir ? grogna-t-elle.

— C'est le prix à payer quand on joue à la maligne, dit-il, content de lui. Et j'ai hâte de te mettre la fessée quand nous arriverons à la maison.

— Je regardais l'heure sur ta montre parce que je voulais voir s'il était trop tard pour appeler mes parents quand on rentrera, expliqua-t-elle, soucieuse. Il est une heure plus tôt chez eux, donc ils devraient être encore debout, si ça ne te dérange pas que je les appelle ce soir.

Il la serra contre lui et l'embrassa sur le front.

— Bien sûr que ça ne me dérange pas que tu les appelles, bébé. Je sais que tu es impatiente de leur annoncer la nouvelle. Et je pourrais rester avec toi pendant que tu les appelles, si tu n'y vois pas d'objections ? Ensuite, tu pourras exprimer ta gratitude de manière très créative, dit-il, avec un sourire malicieux et une lueur diabolique dans les yeux.

— J'essaierai d'écourter l'appel, murmura-t-elle.

— Il n'y a pas le feu, dit Drake en toute décontraction. Nous avons toute la nuit, Ange. Et je compte profiter de chaque seconde. Je pense que ce serait une bonne idée que tu restes à la maison demain et que tu fasses la grasse matinée. J'ai le sentiment que tu ne pourras pas faire grand-chose d'autre quand j'en aurai fini avec toi.

Elle le défia du regard, lèvres pincées.

— Ne faites pas de promesses que vous ne pourrez pas tenir, Monsieur le Gros Dur. Jusqu'à présent, je vois beaucoup de paroles mais pas beaucoup d'action, donc j'espère que vous allez confirmer vos dires.

Il haussa un sourcil.

— On dirait bien que le défi est lancé.

Elle haussa nonchalamment les épaules.

— Il va falloir que tu assures. Je me demande ce que tous ces photographes de tabloïds penseraient du grand Drake Donovan si on apprenait qu'il ne satisfait pas sa nana.

— Je crois que tu as créé un monstre, Drake, dit Hartley.

Evangeline grogna de nouveau.

— Silence ! Vous ne pouvez pas au moins faire semblant de ne pas entendre ce que nous disons ? Je ne dis plus rien.

Elle jeta un regard noir à l'avant de la voiture, où Hartley et Zander étaient tous deux écroulés de rire. Quand Drake se joignit à eux, elle lui donna un coup de coude dans le ventre, le faisant grogner.

— Mon ange devient impertinent, dit-il non sans appréciation. Ça me plaît.

Elle continua de regarder tour à tour Drake et les hommes à l'avant, les lèvres scellées. Heureusement pour elle, ils arrivèrent devant l'immeuble quelques minutes plus tard. Elle refusa de croiser le regard de Zander ou de Hartley quand ils leur ouvrirent les portières.

— Ne sois pas trop dure avec lui ce soir, s'écria Zander alors qu'Evangeline et Drake pénétraient dans le bâtiment.

Elle mit ses deux mains sur ses oreilles, mais cela n'empêcha pas les rires des deux hommes de l'atteindre.

Dans l'ascenseur, Drake laissa passer quelques étages avant d'appuyer sur le bouton « Stop » ; l'ascenseur s'arrêta entre deux étages.

— Drake ? demanda-t-elle, sur ses gardes. Qu'est-ce que tu fais ?

— Nous avons quelques minutes avant d'appeler tes parents, dit-il d'une voix rauque, empreinte de désir. Je bande comme un taureau depuis le début de la soirée. Tu n'as qu'à respirer pour que je bande. Enlève ta culotte.

Elle écarquilla les yeux, stupéfaite.

— Qu'est-ce que je viens de te dire ? demanda-t-il d'une voix de velours.

Elle passa sa main sous sa robe et fit glisser sa culotte en dentelle le long de ses jambes jusqu'à ce qu'elle tombe à ses pieds.

— Maintenant ouvre ma braguette et sors ma bite par l'ouverture.

Les mains tremblantes, elle défit lentement sa braguette. Son sexe, en érection, surgit dans sa main.

— Remonte ta robe à ta taille et tiens-la bien, dit Drake, le regard brûlant.

Dès qu'elle eut obéi, il passa ses mains sous ses fesses et la hissa contre lui. Il la fit reculer jusqu'à ce que ses épaules heurtent la paroi de l'ascenseur, puis il positionna son sexe contre le sien.

— Tu es prête pour moi, Ange ? Tu peux me prendre dans cette position ? Nous n'avons que deux minutes avant que la sécurité ouvre les portes après le déclenchement de l'alarme. Ou nous pouvons aller au bout et je peux appuyer sur le bouton pour monter.

Elle n'avait aucune intention de faire durer cet instant pour que son équipe de sécurité les trouve nus et dans une position compromettante, qu'elle soit prête ou pas. L'excitation monta en elle au lieu de l'humiliation qu'elle s'attendait à ressentir, le risque d'être surprise décupla son désir au lieu de l'amoindrir.

— Oui, siffla-t-elle. S'il te plaît, Drake. Prends-moi.

D'un puissant coup de reins, il la pénétra de toute sa longueur. Les cris d'Evangeline résonnèrent dans l'ascenseur. Bon sang, il était encore plus énorme dans cette position. Elle le sentait pulser et

palpiter dans chaque partie de son intimité.

— Passe tes jambes autour de moi et tiens-toi, grogna-t-il.

Elle enroula ses jambes autour de sa taille, noua ses chevilles dans son dos, et agrippa ses épaules des deux mains alors qu'il se mettait à la pilonner. Elle laissa tomber sa tête en arrière contre la paroi de l'ascenseur et ferma les yeux tandis qu'il allait et venait dans la chaleur de son sexe mouillé.

— Si belle, putain, dit Drake, les dents serrées. Je n'ai jamais rien vu d'aussi beau de toute ma vie.

— Alors tu ne dois jamais regarder dans un miroir, dit-elle entre deux halètements.

— Je ne vais pas tenir longtemps. Tu y es bientôt, Ange ?

Son sexe se contractait déjà autour de son érection.

— Presque, parvint-elle à articuler. C'est tout proche. S'il te plaît. J'ai besoin…

Puis il abandonna tout contrôle. Il alla et vint en elle avec de puissants coups de reins, s'enfonçant tout entier en elle, encore et encore jusqu'à ce que le monde se brouille et que les murs semblent tourner autour d'elle.

Elle poussa un cri au moment même où la première vague de jouissance de Drake déferla en elle. Il enfouit son visage dans son cou sans cesser de faire onduler ses hanches, jusqu'à ce que, enfin, il la pénètre d'un coup pour rester en elle, immobile alors que sa semence l'emplissait, jet après jet.

La poitrine d'Evangeline se souleva d'épuisement, elle inspirait bruyamment des goulées d'air, toujours plaquée contre le mur, le sexe de Drake profondément enfoncé en elle.

Il tendit la main pour appuyer sur le bouton et remettre l'ascenseur en marche. Ils firent le reste de l'ascension en silence, toujours intimement connectés, les jambes d'Evangeline autour des hanches de Drake.

Lorsque la porte de l'ascenseur s'ouvrit, il la souleva dans ses bras et entra dans l'appartement, la serrant contre lui, toujours en elle.

— Waouh marmonna-t-elle.

Il rit doucement.

— C'était bon ?

— Mmm-hmm.

— Tu fais moins la maligne, hein ?

— Oui.

Il eut un autre petit rire et la porta dans la salle de bains, où il la posa sur le meuble à côté de l'évier. Il fit couler l'eau de la douche, puis les déshabilla tous les deux avant de la porter sous le jet d'eau chaude, où il entreprit de laver chaque centimètre carré de son corps hypersensible.

Quand il eut fini de les rincer tous les deux, il la sortit de la douche et l'enroula dans une serviette avant de l'embrasser sur le sommet du crâne.

— Allons appeler tes parents et ensuite, mon ange, je vais punir ma très vilaine fille.

# Chapitre 15

Avec un soupir heureux, Evangeline se laissa aller dans les bras de Drake après avoir mis fin à l'appel avec ses parents.

— Ils semblaient enthousiastes, fit remarquer Drake.

— Oh, ils le sont, dit-elle Et moi aussi, Drake ! Je n'arrive toujours pas à croire tout le mal que tu te donnes pour les faire venir pour Thanksgiving. Merci.

Il lui sourit chaleureusement.

— Ce n'est pas grand-chose, Ange. Comment pourrais-je ne pas faire une chose qui te rend si heureuse ? Et je l'admets, j'ai hâte de les rencontrer.

— Eux aussi sont impatients de te rencontrer, admit Evangeline. Je te préviens. Ils vont certainement te poser un milliard de questions. Mon père va te cuisiner sur tes intentions envers sa petite fille, et ma mère ne va pas nous quitter des yeux.

Son dépit sembla amuser Drake.

— Je pense que je peux survivre à un petit interrogatoire. Ne t'inquiète pas, Ange. Tout va très bien se passer.

Elle se blottit tout contre lui et enfouit son visage contre son torse.

— Bon, dis-moi. Est-ce que j'ai été très vilaine, et quelle est ma punition ? demanda-t-elle innocemment.

— Elle sera là d'un moment à l'autre.

Elle s'écarta de lui pour sonder son regard.

— Qu'est-ce qui sera là d'un moment à l'autre ?

Il sourit.

— Ta punition. Ma récompense. Ta récompense, aussi.

— Qu'est-ce que c'est ? demanda-t-elle.

Il captura une de ses mains pour la porter à sa bouche, et embrassa sa paume ouverte.

— Tu te souviens de Manuel ?

Une étrange chaleur ruissela dans ses veines et elle frémit malgré elle. Elle hocha la tête, pas certaine de pouvoir s'exprimer verbalement.

— Il nous rend visite ce soir. Je veux que tu sois très gentille et que tu obéisses à mes ordres sans hésitation.

— Jamais je ne te ferais honte devant un autre homme, souffla-t-elle.

— Je le sais bien, Ange. Allez, va dans la chambre te préparer. Mais dépêche-toi. Il sera bientôt là et je veux que tu sois ici à genoux quand

il arrivera.

Elle se leva aussitôt et se précipita dans la salle de bains pour se brosser les dents et les cheveux et se rafraîchir le visage. Soucieuse des instructions de Drake, elle ne s'accorda que quelques minutes avant de retourner en vitesse dans le salon pour se mettre face à lui et attendre ses ordres.

Il n'y avait qu'approbation dans ses yeux quand il contempla son corps nu.

— Va te mettre à genoux au milieu du tapis dans le salon, ordonna-t-il d'une voix rauque. Manuel est dans l'ascenseur.

Obéissante, elle se positionna selon ses ordres, à genoux face à l'entrée : elle serait la première chose que Manuel verrait quand les portes s'ouvriraient.

Elle déglutit nerveusement, essayant de se rappeler tout ce qu'elle pouvait de cette nuit-là. Tout n'avait été qu'un nuage de plaisir. Elle se souvenait à peine du visage de Manuel ou de son allure. Elle se rappelait vaguement qu'il devait avoir l'âge de Drake, ou peut-être un peu plus.

C'était un homme séduisant avec des cheveux courts poivre et sel. Juste ce qu'il fallait pour lui donner un air distingué. Il s'exprimait bien et avait été plein de sollicitude envers Evangeline. Mais elle n'avait eu d'yeux que pour Drake et son plaisir.

Qu'avait-il en tête pour ce soir ? Voudrait-il la regarder être dominée par un autre homme comme la fois précédente, ou voudrait-il participer davantage cette fois-ci ?

Les portes s'ouvrirent et Manuel la vit instantanément. Le désir dansa dans ses yeux noirs alors qu'il entrait dans l'appartement. Drake se leva du canapé pour l'accueillir, et les deux hommes se serrèrent la main.

— Evangeline, tu te souviens de Manuel, dit Drake.

— Oui, souffla Evangeline, sur le ton de la soumission. J'espère que vous allez bien, monsieur.

— Tu as une soumise si douce et respectueuse, dit Manuel en dévorant Evangeline des yeux. Je considère que j'ai beaucoup de chance, que tu partages ce présent avec moi.

— Elle est à toi ce soir, dit Drake en toute simplicité. Je regarderai et participerai, mais c'est toi qui la dirigeras, pas moi. Comme la première fois, la seule chose que tu ne peux pas faire, c'est l'embrasser sur la bouche. Tout le reste est permis.

— Quelles sont ses limites ? demanda Manuel sans détour.

— Elle n'en a pas.

Manuel haussa un sourcil, surpris.

— C'est à ton appréciation et je te fais confiance pour savoir quand tu vas trop loin. Et comme je te fais confiance, Evangeline te fera

confiance elle aussi. Elle sait que jamais je ne laisserai personne lui faire du mal.

Manuel se tourna vers Evangeline, dont le pouls accéléra soudain. Ses narines se dilatèrent en expulsant l'air coincé dans sa cage thoracique.

— Dis-moi, Evangeline. Tu aimes quand c'est brutal ? Peux-tu tout supporter ? Je n'ai aucune envie de te faire mal. Je veux que ce soit aussi bon pour toi que ça l'est pour Drake et moi.

— Je veux tout ce que vous choisirez de me faire, dit-elle en soutenant son regard sans ciller. Je veux que ce soit réel. Je n'aime pas la simulation.

La fierté brilla dans les yeux de Drake, ce qui lui insuffla une incroyable confiance en elle.

— Alors toi et moi allons bien nous entendre, dit Manuel en souriant. Je n'aime pas les jeux non plus. Mais comme ce n'est que notre deuxième fois ensemble et que c'est moi qui serai aux commandes et non Drake, je veux que tu trouves un *safe word* que tu prononceras s'il faut que je m'arrête.

— Je n'aurai pas besoin que vous vous arrêtiez, dit-elle calmement. Drake le saura bien avant moi. Il ne vous laissera pas aller trop loin. Je lui fais entièrement confiance.

— C'est vraiment un précieux cadeau pour un dominant que sa soumise lui accorde une telle confiance. Drake a de la chance.

— C'est moi qui ai de la chance, murmura-t-elle.

Drake s'avança et posa sa main sur sa joue.

— Nous ne serons jamais d'accord sur ce point, mon ange. Je sais très bien qui est le plus chanceux de nous deux. Mais tu as raison. Je ne laisserai jamais personne aller trop loin avec toi et te faire du mal. Mais si jamais, pour quelque raison que ce soit, tu veux que Manuel arrête, tu n'as qu'à le dire. D'accord ?

— Oui, chuchota-t-elle.

Drake se retourna vers Manuel.

— Elle est à toi.

Manuel resta un instant sur place à la regarder, son regard affamé dévorant le corps nu d'Evangeline du regard. Elle frissonna, ses tétons se dressèrent, son vagin se contracta et son clitoris se mit à palpiter. Elle était excitée. Plus excitée que la première fois que Drake avait invité Manuel, car elle connaissait à présent les plaisirs qui l'attendaient. La première fois, elle avait été nerveuse et incertaine, inquiète que Drake soit en colère si elle prenait du plaisir avec un autre homme. Mais il s'était réjoui de la voir réagir aux caresses d'un homme qu'il avait sélectionné pour elle et, voyant cela, elle s'était détendue et s'était laissée aller, se noyant dans l'extase décadente que Manuel – et Drake – lui avait donnée.

À en juger par la lueur de désir dans les yeux de Manuel, elle n'avait vu que la partie visible de l'iceberg. Elle avait le sentiment que cette première nuit avait été une sorte de test, qu'elle avait réussi, et que ce soir, il n'y aurait plus aucune retenue.

Elle avait hâte.

Manuel ouvrit sa braguette et tira son énorme érection de son pantalon. Il se massa le sexe pour qu'il devienne plus rigide encore, puis il se rapprocha d'elle, son membre dansant délicieusement juste devant sa bouche.

— Suce ma bite, Evangeline, dit-il en usant d'un langage obscène pour l'exciter. J'espère que tu es prête, parce que je vais te faire une gorge profonde. Je vais te baiser la bouche jusqu'à ce que tu ne goûtes et ne sentes plus que moi. Mais d'abord, je vais demander à Drake de t'attacher, parce que je te veux totalement à ma merci pour pouvoir exercer ma volonté sur toi, et tu ne pourras rien faire si ce n'est prendre ce que je te donne.

Elle gémit, le corps fourmillant alors que le désir montait en elle. Inconsciemment, elle se cambra, les seins en avant, les tétons si durs que c'en était presque douloureux.

Tandis que Manuel restait debout là, à passer sa main de haut en bas sur sa verge, la narguant presque, Drake lui tira sans ménagement les bras dans le dos pour lui attacher les poignets. Puis, à son grand étonnement, il l'attrapa par les cheveux pour lui tirer la tête en arrière, avant de poser ses mains sur ses tempes pour la tenir fermement en place. Manuel plaça ses pieds de chaque côté de ses cuisses.

— Ouvre, ordonna Manuel.

Elle obéit instantanément et il glissa son sexe sur sa langue, allant et venant avec un grognement de satisfaction.

— Tiens-la, ordonna-t-il sèchement à Drake.

Ce fut tout l'avertissement qu'elle eut avant qu'il s'enfonce d'un coup jusqu'au fond de sa gorge. Son membre était si large qu'elle ne pouvait plus respirer. Il lui fallut faire appel à toute sa discipline pour ne pas s'étouffer et rejeter cette invasion, mais elle se força à se détendre et se laissa aller entre les mains de Drake. Elle lui faisait confiance. Il allait prendre soin d'elle.

Manuel marqua une pause et baissa les yeux avec un sourire tendre aux lèvres : il avait remarqué son mouvement presque imperceptible. Il soupira.

— C'en est une que je pourrais te piquer, mon ami, dit-il à Drake. Jamais je n'ai été tenté de ravir la femme d'un autre homme, mais je te la prendrais sans jamais avoir de remords. C'est un trésor inestimable.

— Tu peux toujours essayer, dit Drake d'un ton glacial. Je tuerai

l'homme qui essaiera de me la prendre.

— C'est bien normal. Je ferais pareil à ta place.

Manuel avait prononcé ces derniers mots avec tristesse. Il caressa la joue d'Evangeline avec tendresse tout en reprenant son va-et-vient plus lentement, allant plus loin à chaque coup de bassin.

— Tu as ce dont rêve tout homme comme nous. J'espère que tu le sais et que tu la protèges en conséquence.

Le sexe de Manuel quitta la bouche d'Evangeline ; Manuel laissa son gland posé contre ses lèvres et baissa la tête vers elle, avec dans les yeux une lueur de désir, teintée de tout autre chose… De la tristesse ?

S'oubliant un instant, impulsive qu'elle était, Evangeline ne put retenir la question qui lui brûlait les lèvres.

— Vous avez perdu quelqu'un d'important pour vous, Manuel ? demanda-t-elle d'une voix douce. N'avez-vous pas de femme pour satisfaire vos besoins ?

Dès qu'elle eut posé la question, elle rougit de honte, pleine de remords. Elle le regarda, horrifiée.

— Je suis désolée. Je vous en prie, pardonnez-moi, Manuel.

Elle se tourna vers Drake, paniquée.

— Pardonne-moi, Drake. J'ai dépassé les limites. Je n'aurais rien dû dire. Je n'ai pas à poser de questions. Il est de mon devoir de satisfaire vos besoins et d'obéir à vos ordres, d'être ce que vous voulez. Pas d'être indiscrète. Je vous en prie, pardonnez-moi, répéta-t-elle, bouleversée.

— Evangeline, regarde-moi, dit Manuel d'une voix tendre mais ferme.

Elle leva craintivement les yeux vers lui, dévastée à la pensée de l'avoir déçu mais surtout d'avoir déçu Drake.

— Ne fais pas cette tête, ma douce Evangeline, dit-il avec un sourire tendre. Comment pourrais-je reprocher quoi que ce soit à une femme qui resplendit avec autant de beauté et de compassion. Tu as un cœur généreux, qui enveloppe toutes les personnes qui t'entourent. Oui, j'ai perdu quelqu'un, et non, je n'ai pas de femme fixe. Je n'en veux plus. Pas depuis…

Il se tut, la mine sombre.

— Cela faisait longtemps que personne ne m'avait touché en plein cœur comme tu l'as fait. C'est pour ça que j'ai taquiné Drake en lui disant que si nous n'étions pas si bons amis, je t'enlèverais sans une once de culpabilité ou de remords. Mais ton cœur est auprès de lui. C'est évident. Tu ne seras jamais heureuse avec un autre homme.

— Non, murmura-t-elle. Je ne serai heureuse avec Drake.

Drake, tremblant, lui empoigna plus fermement les cheveux. Il caressa sa chevelure, puis se pencha pour l'embrasser sur le sommet du crâne.

Evangeline regarda Manuel dans les yeux sans ciller.

— Je sais que ton cœur appartient à une autre, comme le mien appartient à Drake, mais j'aimerais beaucoup être celle qui t'offre au moins une nuit de paix. Et de plaisir. Prends-moi, Manuel. Ce n'est pas grave de faire comme si. Fais de moi ce que tu veux. Fais ce que tu veux *avec* moi. Je ne vais pas me briser. Je peux prendre tout ce que tu me donnes. Je le veux et tu en as besoin. Laisse-moi t'apporter du réconfort ce soir.

— Jamais je n'essaierai de te briser, ma mignonne, dit Manuel avec affection et respect. Je veux te donner du plaisir, et, l'espace d'un instant, je veux retrouver la lumière.

Il fit glisser sa verge au fond de sa gorge tandis que Drake maintenait Evangeline en place, bien que ce ne soit pas nécessaire. Même si cette nuit était pour elle, à l'instigation de Drake, elle sentait que Manuel avait désespérément besoin de réconfort. Et elle désirait plus que tout chasser les ombres des yeux de cet homme.

Consciencieuse, elle ne bougea pas quand Manuel s'arrêta, logé profondément dans sa gorge, la tête renversée en arrière, le plaisir gravé sur ses traits sensuels.

— Que dirais-tu si nous te prenions tous les deux, Drake et moi, et te possédions, encore et encore, toute la nuit ? demanda Manuel, la voix lourde de désir.

Elle frissonna délicatement. Une vague de désir soudaine et violente déferla en elle, la forçant à fermer les yeux.

Manuel eut un petit rire.

— Je crois que nous avons notre réponse, Drake.

— En effet, murmura Drake en embrassant Evangeline dans le cou tandis que ses doigts s'emmêlaient dans ses cheveux. Mon ange peut tout accepter et je veux lui donner le monde. Ce soir, ce n'est que la cerise sur le gâteau.

Elle gémit, absorbant ses mots doux comme une droguée en manque.

Manuel se retira et Evangeline se tourna légèrement pour lever les yeux vers Drake. Elle savait qu'elle désobéissait. Qu'elle devait répondre à Manuel. Qu'elle devait se concentrer sur Manuel. Mais elle ne pouvait retenir les mots qui planaient sur ses lèvres.

— Ne le sais-tu pas, Drake ? Tu es tout mon monde.

Le feu dans ses yeux se transforma en brasier et il écrasa ses lèvres sur les siennes, dévora sa bouche, se moquant que le sexe d'un autre homme vienne juste de la quitter. Étrangement, ce n'en était que plus torride : son clitoris se mit à palpiter et ses tétons se dressèrent.

— Tu as encore le banc à fessée ? demanda Manuel à Drake.

Drake opina et quitta Evangeline, qui ressentit cruellement l'absence de sa chaleur. Manuel la saisit par le menton, la forçant à le regarder.

— Je voulais te fouetter ce soir, murmura-t-il. Marquer ta si belle peau. T'emmener au-delà de tes limites. Te pousser à ton point de rupture. Mais je n'ai pas le cœur de le faire. Un banc à fessée a de multiples utilisations, comme tu vas bientôt le découvrir.

La lueur dans ses yeux lui promettait des plaisirs indicibles. Elle en eut la chair de poule.

Drake revint un instant plus tard, poussant un appareil qui ressemblait à une sorte de selle à l'envers sur des pieds en bois. Le tout était rembourré, bien loin des tréteaux en bois pleins d'échardes que son père avait dans son magasin avant de se blesser. C'était visiblement un instrument fait pour être confortable. Et coquin.

La courbe de la selle qui devait recevoir le ventre de la personne était en cuir, épais et lisse. Il y avait des anneaux en métal en bas des pieds avant et arrière de l'appareil, et elle se demanda à quoi ils pouvaient bien servir.

Manuel fut très attentionné quand il l'aida à se lever et retira les liens autour de ses poignets. Il la stabilisa un instant pour s'assurer qu'elle tenait bien sur ses pieds, puis il laissa son bras autour d'elle pour la caresser, ne faisant que décupler son plaisir. Pour des hommes aussi rudes et dominateurs que Manuel et Drake, ils étaient extrêmement doux avec elle, la traitant comme du verre filé susceptible de se casser s'ils le manipulaient avec trop peu de précaution. Cela la laissait perplexe, car ces hommes prenaient sans aucun scrupule, sans demander. Ils se contentaient de posséder.

Manuel prit son sein au creux de sa paume et fit rouler son téton sous son pouce jusqu'à ce que cette sensation exquise la fasse presque haleter. Puis il glissa son autre main sur son ventre, puis plus bas, et plongea ses doigts entre ses plis sensibles, caressant sa chair.

Il décrivit des cercles autour de son clitoris, le fit rouler entre ses doigts, en prenant garde à ne pas trop appuyer, à ne pas lui faire mal. Puis il fit glisser son majeur en elle et pénétra son vagin.

Elle se mit sur la pointe des pieds, grimaçant de plaisir. Elle était déjà au bord de l'extase alors qu'il l'avait à peine touchée ! Il la pénétra plus profondément, titillant précautionneusement son point G, et elle faillit jouir sur-le-champ. Ses jambes tremblaient, ses genoux se dérobèrent, et, s'il ne l'avait retenue, elle se serait effondrée.

— Doucement, ma mignonne, dit-il. Nous avons toute la nuit devant nous. Nul besoin de se précipiter.

Ses deux mains quittèrent le corps d'Evangeline, qui poussa un soupir de protestation. Manuel rit doucement puis la guida vers le banc à fessée que Drake avait installé au milieu du salon. D'où avait-il sorti cet engin ? Elle ne l'avait jamais vu. Que cachait-il d'autre dans cet appartement ?

Les yeux de Drake brûlaient de désir alors qu'il contemplait son

corps nu et les mains possessives de Manuel posées sur sa peau. Approbation et désir luisaient dans ses yeux noirs, tirant à Evangeline un frisson grisant. Elle se sentait sûre d'elle. Sexy. Désirable, même.

Ses yeux trouvèrent ceux de Drake et elle lui adressa un sourire mystérieux et sensuel qui lui promettait le monde, message qu'il reçut cinq sur cinq.

Il fit un bref signe de tête à Manuel et, soudain, elle se retrouva positionnée sur le ventre sur le somptueux cuir du banc. Manuel lui écarta les jambes pendant que Drake faisait de même avec ses bras. Ils lui attachèrent les chevilles et les poignets aux étranges anneaux sur lesquels elle s'était interrogée. À présent qu'elle comprenait leur utilité, l'excitation fit accélérer son rythme cardiaque : elle était impuissante, soumise à tout ce qu'ils choisiraient de lui faire.

Elle était impatiente.

Manuel lui caressa le derrière, tâta sa peau, lui écarta les fesses, laissant l'air frais effleurer ses parties intimes à présent exposées.

— Je veux d'abord prendre ta chatte, ronronna-t-il. Puis je vais baiser ce joli petit cul. Et pendant que je te baiserai – et je vais te prendre sans ménagement, Evangeline – tu vas sucer Drake. Tu n'as pas le droit de jouir avant de nous faire tous les deux éjaculer. Si tu me désobéis, je reviendrai sur ma décision de ne pas marquer ta magnifique peau et ferai en sorte que tu ne puisses pas t'asseoir pendant une semaine.

Elle s'avachit, les muscles en compote. Elle ferma les yeux, assaillie par cette image provocante, et avala sa salive. Elle ne voulait pas de pitié. Elle voulait tout. Sans ménagement. Sans retenue. Elle voulait la douleur qui se transformait en un plaisir des plus exquis.

Elle se trémoussa, impatiente qu'ils commencent.

On l'empoigna par les cheveux, et au début, elle ne sut dire s'il s'agissait de la main de Drake ou de celle de Manuel ; c'était celle de Manuel, qui la tira violemment en arrière pour la mettre face à un énorme pénis en érection.

*Drake*.

Elle gémit et se lécha les lèvres en attendant la suite.

Le râle de Drake noya le sien.

— Tu me tues, Ange.

— Ouvre, ordonna Manuel, sa voix claquant dans l'air comme un fouet.

Tout signe de l'amant tendre avait disparu pour laisser place à un mâle dominant, féroce et autoritaire.

Obéissante, elle ouvrit la bouche et Drake s'enfonça à l'intérieur, l'emplissant de son goût familier. Elle lécha, fit tourner sa langue autour de son gland et le long de son membre alors qu'il s'enfonçait dans sa gorge. Elle gonfla les joues pour le recevoir, et l'étau de la

main se resserra dans ses cheveux.

— Voilà, grogna Manuel. Prends-le. Avale-le tout entier. Comme tu vas m'avaler moi.

Comme auparavant, il n'y eut pas d'avertissement, pas de préambule ni de préliminaire. Il la pénétra d'un puissant coup de reins et elle poussa un cri, étouffé par le sexe de Drake. Bon sang, c'était douloureux… Une douleur délicieuse et décadente qui était la bienvenue. Elle était tendue, pas encore totalement prête à le recevoir, ce qui la rendait plus étroite encore.

— Ça fait mal, ma mignonne ? demanda Manuel d'une voix soyeuse.

— Mmmm.

Un rire monta de la poitrine de Manuel et vibra contre ses fesses puisqu'il était plaqué contre elle, enfoui au plus profond de son intimité.

— Ce n'est que le début, lui murmura Manuel dans l'oreille. Je vais te faire encore plus mal, mais je te jure que tu vas adorer chaque seconde.

Oh oui. Elle adorerait. Cela ne faisait aucun doute. La douleur liée à l'interdit était une sensation grisante et euphorisante comme jamais elle n'en avait connu dans sa vie. Jamais elle n'aurait pensé apprécier l'infime limite entre « trop » et « pas assez ».

Quand il la pénétra une nouvelle fois, elle se tendit, chacun de ses muscles se contractant alors que l'orgasme montait en elle, menaçant d'éclater malgré elle.

Manuel se retira de son corps endolori et Drake plongea dans les profondeurs de sa gorge. Manuel abattit sa main sur son cul d'un coup cinglant qui la tira de l'euphorie brumeuse qui l'enveloppait.

— Ne jouis pas, dit-il durement. Ou tu auras droit à pire que ma main.

Elle respira tant bien que mal par le nez, luttant pour faire passer l'air autour du sexe de Drake, qui n'avait pas bougé. Elle commença à se débattre, mais Manuel cingla violemment son autre fesse.

— Encaisse. Tu n'as pas le contrôle. Nous faisons de toi ce que nous voulons. Tout ce que nous voulons, Evangeline. Tu comprends ?

Elle hocha la tête, ou essaya du moins. Elle ferma les yeux et fit son possible pour se détendre. Pour faire redescendre son extase toute proche, même si son corps fourmillait comme si elle avait reçu un choc électrique.

Puis Drake se mit à lui baiser la bouche, prenant sa bouche comme si c'était son sexe. Manuel l'empoigna par les cheveux pour tirer sa tête en arrière, de manière qu'Evangeline ne puisse échapper aux va-et-vient astreignants de Drake.

Puis Manuel appliqua un gel frais à la jointure de ses fesses et pressa son pouce à l'intérieur pour lubrifier son orifice.

— Pas trop, dit-il, un sourire dans la voix. Je veux que tu le sentes quand je te prends le cul.

Comme si elle n'allait pas le sentir.

Comme précédemment, il ne lui donna pas le temps de se préparer ni de s'ajuster. Il était sur elle, agrippait toujours fermement ses cheveux tandis que, de l'autre, il lui écartait les fesses avant de s'introduire dans l'étroit orifice.

Elle ouvrit grand les yeux, sous le choc, sachant qu'il était à peine à l'entrée – et pourtant, elle avait l'impression qu'il lui avait mis une batte de base-ball dans le fondement.

*Bordel.*

Elle ne survivrait jamais.

— Prends-moi, dit-il durement. Tout entier, Evangeline. Prends-moi maintenant.

Il donna un coup de reins, l'ouvrant sans pitié d'un mouvement brutal, s'enfonçant si profondément en elle que ses hanches aplatirent le rebondi de ses fesses.

Elle était complètement remplie. Drake dans sa bouche, sa gorge, et Manuel dans son cul. Prise au piège entre deux mâles alpha dominants.

Le paradis.

Se souvenant de la directive de Manuel – elle ne devait pas jouir avant eux –, elle entreprit de s'occuper de Drake, le comblant à l'aide de sa langue, l'aspirant dans sa bouche jusqu'à ce qu'il l'empoigne par les cheveux pour la tenir alors qu'il lui prenait la bouche par à-coups.

— Voilà une gentille fille, ronronna Manuel. Ta nana veut jouir, Drake.

— Oui, c'est bien vrai. Et elle a été très, très gentille, donc je pense que nous pouvons lui donner ce qu'elle veut, dit Drake d'une voix rauque et soyeuse qui fit frissonner Evangeline de plaisir.

Sans un mot de plus, les hommes adoptèrent un rythme implacable ; Evangeline était à bout de souffle, dans un état second, toute la pièce se brouilla autour d'elle. Son orgasme explosa, il se déploya comme les doux pétales d'une rose en été, mais elle le repoussa pour se consacrer tout entière à donner autant de plaisir à Drake qu'elle allait en recevoir.

Le membre de Manuel se gonfla de façon incroyable, ses coups de reins se firent puissants, frénétiques, ses hanches claquaient bruyamment contre ses fesses. Ses mains agrippaient son bassin, la serrant si fort qu'elle porterait la trace de ses doigts pendant des jours. Puis, avec un cri, il s'arracha à elle, cette absence soudaine de sa large présence la faisant gémir.

Drake se retira également de sa bouche, et elle sentit deux jets de sperme l'éclabousser en haut et en bas du dos. C'était la sensation la

plus délicieusement obscène qu'elle ait jamais connue. Qui aurait cru qu'elle, qui n'avait aucune expérience sexuelle quelques mois auparavant, ferait un plan à trois décadent avec deux des hommes les plus séduisants qu'elle ait jamais rencontrés ?

Et l'un d'eux lui appartenait.

Elle retint son souffle quand elle sentit le bout dur de… quelque chose… titiller son sexe, puis les doigts de Manuel qui caressaient lentement son clitoris palpitant. Elle écarquilla les yeux, stupéfaite, quand l'objet se glissa en elle, gros et dur ; elle comprit que ce devait être un vibromasseur ou un godemiché, quel que soit le nom de ce sex-toy.

— Que veux-tu, Evangeline ? Que ce soit lent et doux, ou rapide et brutal ? demanda Manuel en s'immobilisant.

— Lent et doux avec ta main. Rapide et brutal avec le…

Elle s'étrangla, ne sachant pas exactement ce dont il se servait.

Manuel eut un petit rire.

— Gode, Evangeline. Tu as un gode dans la chatte. Et tes désirs sont des ordres.

Il se mit à la caresser lentement et avec douceur, comme elle l'avait demandé, puis fit aller et venir le godemiché sans ménagement en elle, lui tirant un cri de plaisir alors que son corps se tendait contre les liens qui la retenaient captive.

Drake se mit à genoux devant elle, les mains emmêlées dans ses cheveux, et lui redressa le menton pour l'embrasser. Il glissa sa langue dans sa bouche, la goûta, la dévora. Il avala ses cris, inspira ses souffles et lui donna les siens. Et quand elle jouit, elle cria de plaisir dans sa bouche, le son étouffé par sa langue et ses lèvres.

Elle se mit à trembler, comme parcourue de décharges électriques, quand Manuel retira le gode de son vagin encore saisi de spasmes. Ses parois s'agrippaient à l'objet, ne voulant pas se départir de cette sensation exquise de satiété. Mais ce n'était rien comparé à l'authentique : elle voulait les queues de Manuel et Drake. Profondément en elle. Éjaculant en elle. La marquant, la possédant, prenant possession d'elle.

Tandis que Drake continuait de la couvrir de baisers et de caresses, Manuel la libéra de ses entraves. Elle se laissa aller sur le banc, trop engourdie pour bouger. Heureusement pour elle, elle n'eut pas à le faire.

Drake la prit dans ses bras et alla s'asseoir sur le canapé, l'installant sur ses genoux. Manuel réapparut, un verre à la main, et le porta aux lèvres d'Evangeline.

— Bois, dit-il avec douceur. Tu dois avoir soif. Nous devons prendre soin de notre dame, ce soir. Nous ne voudrions pas qu'elle s'épuise.

Elle sourit et le regarda à travers ses cils.

— Aucune chance que cela arrive.

Elle but goulûment sous le regard fasciné de Drake, ébahi de ressentir une telle excitation simplement en la regardant boire. Tout en elle éveillait son désir. Il savait qu'il avait du souci à se faire, mais pour la première fois de sa vie, il s'en fichait comme de l'an quarante.

Parfois, cela ne dérangeait pas un homme d'être attrapé pour de bon et troussé comme une dinde de Noël. Quel homme avait la chance d'avoir une femme comme son ange ? Elle avait senti le désespoir et la solitude de Manuel et avait réagi comme il aurait voulu qu'elle le fasse. Avec compassion, et une telle douceur…

Il était encore tôt et il n'avait nullement épuisé son propre désir d'Evangeline. D'aucuns auraient pu dire qu'il était perturbé, non seulement de permettre mais de demander à un autre homme de soumettre et de baiser sa femme. Cela lui était égal. Cela faisait bien longtemps qu'il ne cherchait plus d'excuses ou d'explications pour justifier les besoins et les désirs sombres qui l'animaient. Il était certaines choses qu'on devait accepter, et celle-ci en faisait partie.

Permettre à un autre homme de toucher sa maîtresse, sous sa surveillance, ne diminuait en rien sa possessivité quant à Evangeline. Au contraire, cela le rendait encore plus possessif, car il savait qu'il avait de la chance d'avoir trouvé une femme qui le comprenait. Une femme qui se pliait volontiers à ses travers sexuels. Qui y prenait même autant de plaisir que lui.

Et il savait que Manuel n'était pas encore satisfait. Il ne le serait pas non plus quand la nuit serait finie, mais c'était tout ce à quoi son ami aurait droit. Une nuit. Jamais un arrangement régulier. Seulement à la discrétion et à l'envie de Drake.

Les deux hommes avaient une chose en commun : l'envie de faire plaisir à Evangeline et de lui en donner. La faire jouir encore et encore, l'entendre gémir de plaisir, crier d'extase, et voir la lueur de satisfaction dans ses beaux yeux bleus voilés de passion.

Drake échangea un regard avec Manuel, qui hocha simplement la tête. Le moment était venu. Manuel tendit la main à Evangeline, qui glissa ses doigts dans sa paume pour qu'il l'aide à se lever. Il laissa courir ses mains sur son corps, en caressa chaque courbe, avec une attention toute particulière pour ses seins rebondis et ses fesses, avant de plonger entre ses cuisses.

Les yeux d'Evangeline se voilèrent, ses pupilles se dilatèrent alors que la passion l'enivrait.

— Retourne-toi, ordonna Manuel, la libérant de son emprise.

Obéissante, elle fit ce qu'il disait, puis Manuel la tira contre lui et recula jusqu'au canapé. Il s'assit mais posa une main ferme contre le dos d'Evangeline pour lui ordonner de rester là où elle était. Drake lui jeta le lubrifiant et Manuel en couvrit généreusement sa verge, allant

et venant avec sa main pour bander autant que Drake.

C'était Evangeline qui avait cet effet sur lui. Sa queue était dressée, à plat contre son ventre. Il était sur le point d'exploser tant il avait envie d'être en elle, et de savoir que le sexe de Manuel lui remplirait le cul, la rendant parfaitement étroite, fit déjà jaillir un peu de fluide de son propre sexe.

— Assieds-toi sur moi, dit Manuel avec une certaine tension dans la voix. Recule doucement. Je vais te guider. Pose tes mains sur tes fesses et écarte-les pour moi.

Le rose monta au visage d'Evangeline, de la base de son cou jusqu'aux joues. Mais une fois encore, elle fit ce qu'on lui ordonnait de faire. Drake ressentit un vif élan de fierté : sa concubine était si fantastique.

Sa concubine. Elle lui appartenait, à lui et à lui seul, et l'officialisation de leur relation faillit le faire tomber à genoux. Lui qui n'avait jamais clamé qu'une autre femme était sienne. Lui qui n'avait jamais eu personne, à part ses frères. Personne à qui il tienne. Personne qui tienne à lui.

C'était à la fois une leçon d'humilité et une source d'adrénaline. Une révélation renversante qu'il n'aurait jamais crue possible. Mais ses hommes savaient qu'il marquerait son territoire. Il était évident aux yeux de tous que Drake était bel et bien pris au piège, et cela lui était bien égal que tout le monde le sache.

Drake avait été réticent à officialiser sa relation, comme l'avaient proposé ses frères. Hésitant. Et, oui… terrifié. Lui qui ne craignait rien ni personne. Pourtant, une femme fragile lui fichait la trouille. Deux mois plus tôt, il aurait ri au nez de celui qui aurait suggéré qu'une tentatrice blonde aux yeux bleus le mettrait à genoux. En apparence, c'était lui le dominant, lui qui avait le contrôle, mais il connaissait la vérité. Il n'avait aucun contrôle dans sa relation avec Evangeline. Il remuerait ciel et terre pour la rendre heureuse, ferait tout pour la garder. Dans les faits, il était à sa merci.

Il regarda Evangeline suivre les ordres de Manuel et le laisser lui attraper les hanches pour l'asseoir sur ses genoux. Elle glissa ses mains sur ses fesses avec hésitation, puis elle les écarta, le souffle court, le visage toujours empourpré, en proie à une certaine incertitude.

Elle avait beau être gênée et manquer de confiance en elle, elle obéissait aux ordres. Pour lui. Alors qu'elle se laissait guider par les mains fermes de Manuel, elle planta ses yeux dans ceux de Drake sans sourciller, comme pour lui dire : « C'est pour toi. Rien que pour toi. Toujours pour toi. »

Sa poitrine se comprima presque douloureusement et il faillit trahir son émotion en se la massant pour chasser cet inconfort passager. Puis elle ferma les yeux, le front creusé, le souffle saccadé, alors que

Manuel la pénétrait.

— Ouvre les yeux, Ange. Regarde-moi. Ne vois que moi.

Elle obéit aussitôt, et il se perdit dans la brume qui dansait dans son regard, dans le bleu de ses yeux plus brillant, l'invitant à s'y perdre.

Il était déjà perdu sans espoir de revenir en arrière. Il n'en avait aucune envie.

Elle poussa un gémissement quand Manuel la tira d'un coup vers le bas, la pénétrant tout entier. Il se laissa tomber en arrière contre le canapé, les doigts plantés dans les hanches d'Evangeline. Il tendit les jambes pour écarter celles de la jeune femme, de telle sorte que son vagin était ouvert et offert à la vue de Drake.

Manuel se laissa glisser sur le canapé pour qu'Evangeline se retrouve perchée au bord du coussin, dans la position parfaite pour Drake. Il ne bougea plus, l'orifice d'Evangeline largement distendu autour de son sexe. Il semblait presque impossible qu'elle puisse le recevoir. La position rendait l'accès à son vagin si étroit que Drake devrait manœuvrer pour entrer.

La simple pensée de son intimité essayant de repousser son invasion et de l'étroitesse de ses parois autour de son sexe l'excitait au plus haut point, et davantage de fluide s'échappa de son gland. Il ne pouvait y avoir sensation plus incroyable que celle de ses parois velouteuses autour de son sexe, contractées et résistantes alors qu'il la pénétrait.

Bordel, s'il parvenait à s'enfoncer tout entier en elle, il éjaculerait en deux secondes. Il ne tiendrait jamais, lui qui était pourtant connu pour son contrôle et sa discipline. Seulement, il n'en avait pas avec Evangeline. Elle le mettait dans tous ses états, il n'avait plus aucune maîtrise de sa jouissance.

Mais il comptait bien profiter de chaque minute – ou plutôt seconde – passée en elle, son vagin absorbant chaque goutte de son sperme. Et cette fois-ci, il n'allait pas se retirer. Et Manuel non plus. Ils allaient l'inonder de sperme jusqu'à ce qu'il coule sur ses cuisses, trace visible de leur possession.

Evangeline ne dit pas un mot. Elle était trop disciplinée et déterminée pour décevoir Drake en minant son autorité. Mais c'était dans ses yeux aussi clair que si elle l'avait demandé à voix haute.

*S'il te plaît.*

Comme s'il pouvait lui refuser quoi que ce soit.

— Ouvre-la plus grand, ordonna Drake à Manuel.

Evangeline écarquilla les yeux et les baissa machinalement vers ses cuisses déjà largement écartées, comme si elle se demandait ce que Manuel pouvait ouvrir davantage.

Les yeux de Drake étaient rivés sur son sexe à présent grand ouvert ; les lèvres roses, enflées, appelaient sa caresse. Il voulait la toucher, la

goûter, mais il aurait tout le temps pour ça plus tard. Dans l'immédiat, sa queue allait exploser à la simple pensée de cet étau délicieusement étroit qui n'attendait que lui.

La chair soyeuse luisait d'humidité, la rendant accueillante. Elle était mouillée. Très mouillée. Malgré cela, ça n'allait pas être facile de pénétrer en elle. Il allait devoir y aller doucement au risque de la déchirer, et il n'avait aucune envie de lui faire mal.

Il y avait la douleur qui était aussi du plaisir, et la douleur tout court. Jamais il ne lui ferait mal en satisfaisant ses propres désirs égoïstes.

Il se positionna entre ses jambes écartées, empoignant son sexe en érection d'une main. Il fit glisser son gland contre ses lèvres, chatouillant son clitoris puis titillant son ouverture.

Elle gémit éperdument et, malgré la prise ferme de Manuel sur ses hanches, elle les souleva comme si elle voulait prendre Drake en elle. Il finit par enfoncer son gland dans son trou étroit et avança avec une pression constante. Sous le choc, elle ouvrit grand les yeux, embrumés de désir. Elle trouva son regard et il eut l'impression de recevoir un électrochoc.

Ses yeux disaient tout.

*Prends-moi. Je suis tienne.*

Ça oui, elle était à lui.

Il la pénétra sans ménagement avec un grognement, suant et jurant alors que le corps d'Evangeline résistait à sa progression, se serrant autour de lui comme pour le repousser. Les volontés s'affrontaient dans ce corps à corps. Le désir de Drake contre les défenses naturelles d'Evangeline. Il allait gagner. Évidemment. Pas question qu'il en soit autrement.

Les dents serrées, il se retira à peine avant de donner un violent coup de reins, la pénétrant profondément. Cela déclencha un chœur de gémissements et de soupirs, mélange de réactions d'Evangeline, de Manuel, et de lui-même alors qu'ils étaient tous trois aux prises avec la frontière ténue entre la douleur grisante et le plus doux des plaisirs.

Dès qu'il fut entièrement en elle, les parois de son vagin palpitèrent autour de son sexe, crispé, encore plus mouillé comme elle était au bord de l'extase.

— Jouis, Ange, murmura-t-il. Jouis autant que tu veux.

Elle poussa un cri de stupeur, et son corps entra en éruption autour de lui, secoué de spasmes, mouillé et s'accrochant désespérément à sa queue. Il dut serrer les dents pour ne pas jouir aussi. Manuel grogna et jura, ses mains bougeant sans cesse sur les hanches d'Evangeline alors qu'il tentait de prendre le contrôle.

Drake se mit à la pilonner. Il donnait de puissants coups de reins, la baisant alors qu'elle jouissait, puis il la sentit remuer et se crisper alors

qu'elle atteignait l'orgasme pour la deuxième fois.

— Bordel, marmonna Manuel.

Elle était sauvage entre eux deux, donnait des ruades, se mouvait sans réfléchir, sa tête se balançant d'avant en arrière, au comble de l'extase. Elle n'avait plus aucun contrôle sur son corps. C'était à Drake de le piloter. De s'en occuper. Et c'est bien ce qu'il avait l'intention de faire.

Il lui donna un autre orgasme, puis Manuel ne put plus tenir : il se mit à soulever ses hanches, la pilonnant de derrière pendant que Drake la prenait par-devant. Manuel s'écroula sur le canapé, soutenant encore Evangeline pour Drake, comme un sacrifice païen. Il effleura le cou d'Evangeline de sa bouche et écarta ses cheveux trempés de sa chair tendre pour la couvrir de baisers.

Mais Drake n'en avait pas fini.

— Encore un. Donne-m'en encore un, ordonna-t-il. Jouis pour moi, Ange.

— Je ne peux pas, haleta-t-elle.

— Si, tu peux.

Malgré son déni, il sentit ses chairs onduler et sut qu'il ne pourrait plus tenir longtemps. Mais il était déterminé à lui donner un plaisir suprême avant cela. Il ralentit donc la cadence, renonçant au rythme brutal qu'il avait adopté, et la pénétra avec une lenteur infinie. Putain, c'était si bon. La sueur perlait sur son front et tout son visage était crispé sous l'effort, un tourment délicieux léchant son sexe de sa base à son gland.

— Drake ! cria-t-elle.

Impuissante, elle agita les mains dans les airs, comme si elle ne savait pas quoi faire.

— Accroche-toi à moi, bébé, dit-il d'une voix rauque. Allons-y ensemble. Toi et moi. Jouis avec moi. Maintenant.

Elle planta ses doigts dans ses épaules, s'agrippant à lui de toutes ses forces, et Drake s'enfonça en elle, jusqu'à ce que ses testicules touchent ses fesses. Une fois. Deux fois. Au troisième coup de reins, il fut baigné par la vague chaude de l'orgasme d'Evangeline, ce qui déclencha le sien. Il se mit à aller plus fort, la remplissant de sa semence jusqu'à ce qu'elle coule de son sexe.

Il donna un dernier coup de reins et resta en elle, son sexe palpitant, expulsant ce qui lui sembla être des litres de sperme en elle. Exténuée, elle se laissa tomber contre le torse de Manuel, paupières closes.

Subjugué par cette vision, il embrassa ses paupières puis son nez et enfin sa bouche, se collant à elle, toujours en sandwich entre eux deux. Son torse se gonflait, la pressant davantage contre Manuel, et personne ne dit mot, ne voulant pas briser la brume sensuelle qui les enveloppait.

— Waouh, marmonna-t-elle, les yeux semi-ouverts. Je crois que vous m'avez tuée, mais je n'imagine pas plus belle mort. C'était… incroyable.

Manuel lui mordilla le cou et Drake embrassa sa bouche si délicieuse.

— Content que ça t'ait plu, Ange, mais je t'assure, tout le plaisir était pour nous. Tu nous as offert quelque chose de très précieux ce soir et ne crois pas que nous ne le savons pas, ou que nous l'oublierons.

— Jamais, renchérit Manuel d'une voix grave. Tu es une femme à part, Evangeline, et Drake devrait s'estimer heureux de t'avoir vue et revendiquée le premier, sinon tu serais dans mon lit en ce moment même.

Evangeline eut un sourire en coin, enivrée, ivre de plaisir. Elle ne réagit pas à la déclaration de Manuel, dont Drake savait qu'elle était sincère – Manuel n'était pas du genre à dire des choses qu'il ne pensait pas –, mais se concentra sur Drake, amour et affection au fond des yeux. Elle tendit la main pour la poser sur sa mâchoire, caressant sa peau rêche de ses doigts de soie.

— Je peux prendre une douche avant qu'on recommence ? Il me semble me rappeler avoir entendu que nous avions toute la nuit, et si je calcule bien, nous avons encore de nombreuses heures devant nous.

# Chapitre 16

Evangeline faisait les cent pas dans le salon. Ce soir avait lieu le gala de bienfaisance à Carnegie Hall, et, bien qu'elle sache ce qu'elle allait porter, elle ne savait absolument pas comment elle allait se coiffer et se maquiller. Drake l'avait prévenue qu'il y aurait des médias et des photographes partout, et elle n'avait aucune envie de lui faire honte en ayant l'air de la pauvre petite campagnarde gauche qu'elle était.

Elle prit son téléphone portable et trouva le courage d'appeler Silas. Elle faillit raccrocher au moment même où la tonalité résonna, mais se força à porter le téléphone à son oreille.

— Evangeline ? dit-il à la deuxième sonnerie. Tout va bien ?

— Oui. Non. Enfin, tout va bien. C'est juste que…

Elle soupira et se laissa tomber sur le canapé.

— Tu es à l'appartement ?

— Oui, répondit-elle platement.

— Je suis à cinq minutes. J'arrive tout de suite.

Il mit fin à l'appel et le silence se fit dans le combiné. D'accord. Telle était la décision de Silas. Il allait la trouver bien stupide quand il saurait pourquoi elle l'avait appelé. Elle poussa un soupir de désarroi et s'affala sur le canapé.

Ce fut à cet endroit même que Silas la trouva exactement quatre minutes plus tard quand il déboula dans l'appartement.

— Que se passe-t-il ? demanda-t-il brusquement en s'asseyant à côté d'elle.

— Tu vas me prendre pour une idiote, marmonna-t-elle.

Il se contenta de la regarder, attendant manifestement qu'elle développe. Elle se redressa avec un soupir.

— Ce soir, Drake m'emmène au gala de bienfaisance à Carnegie Hall.

— Oui, et… ?

— J'ai la robe et les chaussures. Mais j'ai besoin d'aide pour la coiffure et le maquillage. Je ne veux pas faire honte à Drake ni me ridiculiser, expliqua-t-elle, de plus en plus nerveuse. Il a dit qu'il y aurait des photographes et des caméras partout. Silas, qu'est-ce que je dois faire ? Je n'ai pas ma place dans une réception pareille. Je n'aurais jamais dû accepter d'y aller.

Silas pinça les lèvres.

— Foutaises. Tu seras la plus belle femme de l'assemblée. Je te le

garantis.

— J'imagine que tu n'es pas ma marraine la fée et que tu n'as pas de baguette magique cachée quelque part, dit-elle, abattue.

Les lèvres de Silas furent secouées d'un petit tic avant de se fendre d'un sourire authentique. Elle fut si surprise qu'elle ne put que le fixer du regard, fascinée. Silas était toujours si sérieux et maussade. Il souriait si rarement qu'elle était absolument subjuguée à chacun de ses sourires.

— Je n'ai peut-être pas de baguette magique, mais j'ai de la ressource, dit-il avec une moue arrogante. Tu peux être prête à partir dans combien de temps ?

— Pour aller où ? s'étonna-t-elle.

— Je t'emmène te faire coiffer et maquiller. Puis je te ramènerai ici en vitesse pour que tu puisses t'habiller et être prête quand Drake rentrera du travail.

— Tu connais quelqu'un qui peut me coiffer et me maquiller ? demanda-t-elle avec méfiance.

— Que veux-tu que je te dise, je suis un touche-à-tout. Maintenant, bouge tes fesses et va t'habiller pour qu'on puisse y aller. Je vais appeler pour qu'ils puissent te prendre tout de suite.

Quatre heures plus tard, Silas et elle étaient de retour à l'appartement. Evangeline était glamour, méconnaissable, grâce à un styliste qui tenait un salon huppé où les rendez-vous se prenaient des semaines à l'avance. Silas, en revanche, avait manifestement ses entrées, car la personne qui l'avait coiffée et maquillée avait annulé tous ses rendez-vous de l'après-midi pour accéder à sa requête et s'occuper d'Evangeline.

En sortant de l'ascenseur, elle s'arrêta dans l'entrée pour se regarder dans le miroir et fronça les sourcils.

— Ce n'est pas moi, dit-elle, inquiète. On dirait une poule de luxe.

Silas la transperça de son regard d'acier.

— Je te jure, Evangeline. Je laisse passer pour cette fois, mais la prochaine, c'est la fessée. Tu es sublime. Maintenant, va mettre ta robe et tes chaussures et viens me montrer le résultat. Tu as cinq minutes, alors on s'active.

Elle se jeta dans ses bras et l'étreignit. Il recula en titubant, perplexe.

— Merci, murmura-t-elle. Tu es le meilleur, Silas. Je ne sais pas ce que je ferais sans toi. Tu es le meilleur ami que j'aie jamais eu.

Il passa timidement ses bras autour d'elle et la serra contre lui, même s'il était manifestement embarrassé par son élan soudain d'affection.

— Avec plaisir, Evangeline, dit-il chaleureusement. Maintenant, va te changer pour que je puisse te dire ce que j'en pense.

Elle se précipita dans la chambre, sortit la robe du dressing, et dézippa la housse avec précaution. En faisant attention à ne pas altérer sa coiffure et à ne pas mettre de maquillage sur la robe, elle l'enfila, avant de se rendre compte qu'elle ne pourrait pas la fermer elle-même.

Tenant le corsage contre sa poitrine, elle prit les chaussures et les enfila, avant d'en admirer l'éclat. Elle se contempla dans le miroir et se dit qu'au bout du compte, elle n'était pas si mal. Le maquilleur lui avait demandé de quelle couleur étaient la robe et les chaussures et avait utilisé des tons bronze pour donner un éclat doré à sa peau.

La robe était d'un doré foncé brillant qui faisait ressortir les mèches blondes de sa chevelure. De petites boucles tombaient dans son cou et encadraient son visage. Se souvenant de la paire d'énormes boucles d'oreilles en diamants que Drake lui avait offerte, elle alla la chercher dans sa boîte à bijoux avant de prendre le collier en diamant en forme de goutte qui était plus gros que son pouce.

Elle mit les boucles d'oreilles et passa le collier pour qu'il pende sur son corsage. Puis elle regarda son poignet nu et haussa les épaules. Pourquoi pas ? Après tout, elle n'avait pas souvent l'occasion de porter les onéreux bijoux dont Drake la couvrait. Si elle ne les mettait pas ce soir, elle ne les mettrait jamais.

Elle était un reflet de Drake et elle voulait le rendre fier. S'il était vrai qu'il n'était jamais allé à une réception publique avec une femme à son bras, cette soirée n'en était que plus épique pour elle. Elle attacha le bracelet en diamants à son poignet, satisfaite du résultat final.

Ses talons résonnant sur le sol en marbre, elle retourna dans le salon au pas de course, tenant toujours sa robe d'une main.

— J'ai besoin d'aide, dit-elle, à bout de souffle. Tu peux remonter ma fermeture Éclair ?

— Je devrais être sanctifié pour ça, marmonna Silas. Il y a des limites à ce qu'un homme peut supporter, bordel.

Elle le regarda sans comprendre. Il leva les yeux au ciel et la fit pivoter pour fermer sa robe.

— Tu ne sais vraiment pas quel effet tu fais aux hommes ?

Elle rougit jusqu'à la racine de ses cheveux.

— Désolée, marmonna-t-elle. Je n'ai pas réfléchi.

— Je te taquine, Evangeline. Je suis content que tu sois assez à l'aise avec moi pour, primo, m'appeler parce que tu n'avais personne pour te coiffer et te maquiller, et secundo, me demander de fermer ta robe. Je t'ai suffisamment fréquentée pour savoir que tu n'accordes pas ta confiance facilement, et je suis honoré de compter parmi ces rares privilégiés.

Il la fit pivoter dans l'autre sens et fit quelques pas en arrière pour

la contempler de la tête aux pieds.

— Tourne lentement pour que je voie tout, lui conseilla-t-il.

Elle tourna lentement sur elle-même et rit comme la robe brillait dans la lumière.

— J'ai vraiment l'impression d'être Cendrillon, dit-elle avec un large sourire.

— Tu es unique, Evangeline, dit sincèrement Silas. Et très belle. Je suis content de venir avec Drake et toi ce soir. Je serai celui qui marmonnera « je te l'avais dit » toute la soirée pendant que des hommes se ridiculiseront pour te plaire.

— Mais c'est vrai ! s'exclama Evangeline. J'avais oublié que tu venais. Je suis tellement contente. Je me sens bien mieux de savoir que tu seras là.

Elle le prit une nouvelle fois dans ses bras et il la tint avec précaution par les épaules pour qu'elle ne ruine pas sa coiffure et son maquillage. Puis, à sa grande surprise, il pencha la tête pour l'embrasser sur la joue.

— Il faut que j'aille me changer si je veux être à l'heure pour vous accompagner au gala. Ne laisse monter personne d'autre que Drake ou un des gars. C'est compris ?

— Oui, mon seigneur et maître, plaisanta Evangeline d'une voix traînante.

Le regard de Silas s'embrasa.

— Si nous étions dans mon lit, tu saurais que c'est ce que je suis et tu ne plaisanterais pas avec ça.

Elle eut des papillons dans le ventre, mais refusa de se laisser décontenancer.

— Dehors, ordonna-t-elle. Tu essaies seulement de me déstabiliser. J'ai ce qu'il faut en matière de seigneur et maître en l'état, merci bien.

Silas lui décocha un clin d'œil avant de regagner l'ascenseur d'un pas nonchalant.

— À tout à l'heure, poupée. Ne ruine pas mon œuvre d'art.

Evangeline se mit en quête de son téléphone, espérant que Drake lui aurait envoyé un message pour lui dire à quelle heure il rentrait. N'y trouvant aucune notification, elle se mordit la lèvre et hésita à lui écrire un message.

Ils n'avaient jamais discuté de la possibilité ou non de lui écrire ou de l'appeler quand il était au travail. Elle avait pris sur elle de ne jamais le faire parce qu'elle ne voulait pas le distraire ou le déranger. Mais les couples s'envoyaient tout le temps des messages. Au début, elle avait eu des raisons de douter de sa place dans la vie de Drake, mais il lui avait clairement fait comprendre depuis leur réconciliation qu'il n'avait pas l'intention de la laisser partir.

— Arrête de faire ta poule mouillée, marmonna-t-elle.

Elle aurait pu demander à Silas si c'était une bonne idée, mais elle n'y avait pensé qu'après son départ. Navrée par sa lâcheté, elle tapa un court SMS et appuya sur « Envoyer » avant de pouvoir changer d'avis.

> Salut. J'espère que tu as passé une bonne journée au travail. Je me demande juste à quelle heure tu rentres. Je suis prête, je t'attends. Bisous bisous. Evangeline

Le feu lui monta aux joues. Elle se sentait complètement stupide. C'était quoi ce « bisous bisous » ? Elle se croyait au lycée ou quoi ?

Son téléphone sonna et elle se dépêcha de taper son code pour lire la réponse.

> Je rentre dans quinze minutes. Bonne journée. Sera encore meilleure quand je retrouverai mon ange. Bisous bisous à toi aussi. D.

Un million de papillons prirent leur envol dans sa poitrine et elle sentit un sourire s'esquisser sur ses lèvres. La soirée s'annonçait idyllique. Elle adorait Noël. Les chants, les décorations et les lumières. Une soirée à Carnegie Hall pour le début des fêtes de fin d'année : elle ne pouvait rêver mieux. Et y être au bras de Drake ? S'aventurer où aucune autre femme n'était allée avant elle ?

Un gloussement lui échappa quand elle réfléchit à la direction que prenaient ses pensées. Puis elle poussa un soupir songeur. Drake en smoking, elle à son bras pour que le monde entier la voie.

La perfection absolue.

# Chapitre 17

Drake serra la main d'Evangeline quand la voiture s'arrêta derrière d'autres véhicules attendant de déposer leurs passagers sur le tapis rouge devant Carnegie Hall.

— Tu es splendide, bébé, dit-il d'une voix chaleureuse.

Elle avait les yeux rivés sur la masse de gens qui se pressaient à l'entrée et sur les caméras et les photographes. Les flashs crépitaient par vagues à mesure que les gens sortaient de voiture. Doux Jésus. Drake l'avait prévenue, certes, mais elle ne s'était pas attendue à cela. C'était comme s'ils étaient des célébrités ou quelque chose dans le genre.

— Respire, Ange, murmura Drake. Maddox, Silas et moi sommes tous avec toi. Il ne t'arrivera rien. Je te le promets.

Elle avala la boule qui lui serrait la gorge mais elle revint aussitôt lorsque la voiture avança : ils étaient les prochains à descendre. La portière s'ouvrit et Drake sortit, assombrissant un instant l'intérieur de la cabine de son imposante silhouette. Instantanément, Maddox et Silas se flanquèrent à ses côtés tandis qu'il tendait la main à Evangeline.

Il l'aida à sortir de voiture et elle se retrouva debout à côté de lui dans l'air frais de la nuit. Elle frissonna, éblouie et hébétée par le flot de lumières crues et les flashs des appareils photo venant de quarante directions différentes.

Elle tressaillit quand les gens se mirent à hurler des questions à Drake. Maddox attrapa l'autre main d'Evangeline et la serra pour la rassurer. Il la bloqua entre Drake et lui pour la protéger, Silas juste devant elle. Ils formaient ainsi une barrière impénétrable autour d'elle pour contrer quiconque voudrait l'atteindre.

— Souris, lui glissa Maddox à l'oreille. Tu as l'air terrifié. Fais-leur un sourire à tomber par terre et montre-leur tes beaux yeux bleus.

Elle eut l'impression d'être un robot programmé pour obéir à la voix. Elle afficha un si large sourire qu'elle eut l'impression que ses joues se fendaient. Elle s'efforça de se détendre et de faire comme si elle passait le plus beau moment de sa vie, en toute insouciance. Elle se força même à regarder directement certains appareils photo avec un sourire éclatant.

Quand ils eurent fini leur tour de piste et que Drake eut essuyé de la main des demandes d'interview, il la tira dans le bâtiment et elle s'avachit dès les portes franchies.

— C'est dingue ! souffla-t-elle.

— Viens, allons chercher nos places. Plus vite nous serons assis, plus vite nous sortirons de la ligne de tir, dit Drake.

— Ça va, poupée ? demanda Silas à voix basse lorsqu'ils s'assirent dans une loge privée au-dessus de la scène. Tu as besoin d'aller te rafraîchir avant que ça commence ? Maddox et moi pouvons t'accompagner aux toilettes pour dames.

Reconnaissante de pouvoir se reprendre et vérifier son maquillage pour s'assurer qu'il n'avait pas coulé, elle hocha la tête et se leva. Drake lui attrapa la main et la porta à sa bouche pour déposer un doux baiser au creux de sa paume.

— Reviens vite, Ange.

Elle lui adressa un sourire radieux avant de prendre le bras tendu de Silas pour se laisser guider hors de la salle, à travers le hall, jusqu'aux toilettes.

— Nous t'attendons ici, dit Maddox. Ne mets pas trop longtemps. Personne n'entrera après toi, mais il se peut qu'il y ait déjà des personnes à l'intérieur. Fais ce que tu as à faire, vite fait bien fait, d'accord ?

— Compris, dit-elle avec un sourire reconnaissant.

Elle entra dans les toilettes et alla se poster devant le miroir pour vérifier son maquillage. Elle prit un mouchoir pour tamponner les coins de ses yeux avant de remettre du gloss à lèvres. Elle entendit une chasse d'eau et, suivant le conseil de Maddox, elle se retournait vers la porte pour sortir, quand une grande brune élégante se planta devant elle.

— Excusez-moi, souffla Evangeline en contournant l'autre femme.

— Oh, vous devez être la dernière conquête de Drake, dit la femme d'un ton moqueur.

La grossièreté de l'inconnue interloqua Evangeline.

— Pardon ?

La brune sourit.

— Profitez-en tant que ça dure, ma belle. Et croyez-moi, ça ne durera pas. Drake ne reste jamais avec la même femme plus de quelques semaines. Mais les avantages sont incroyables. Et entre vous et moi, si jamais il invite Manuel ? Soyez prête à passer un *très* bon moment, ronronna-t-elle.

Ses mots transpercèrent Evangeline comme des lames acérées. Elle fut prise de nausées, mais elle était trop fière pour se laisser abattre ainsi. Elle se reprit et regarda l'inconnue de haut.

— J'ignore de quoi vous voulez parler. Qui est Manuel ?

Le rire tintinnabulant de l'autre femme était abrasif et agaçant.

— Oh, c'est un ami de Drake. Ils partagent les mêmes penchants, si vous voyez ce que je veux dire. Et le hasard fait qu'ils partagent aussi

leurs conquêtes parfois.

Evangeline lutta contre la sueur froide qui menaçait de perler sur son front. Oh non, elle n'allait pas laisser cette femme la démolir ainsi. Elle la regarda d'un air méprisant.

— Vous ne connaissez pas très bien Drake, n'est-ce pas ? lança-t-elle avec dédain.

— Assez bien, se défendit la femme en riant.

— Non, cracha Evangeline. Vous ne le connaissez pas. Sinon, vous sauriez que Drake est un homme extrêmement possessif qui n'a pas l'habitude de partager ce qui lui appartient. S'il vous a partagée, j'imagine que cela implique qu'il ne vous considérait pas comme telle. Et si vous connaissez Drake aussi bien que vous le dites, alors vous comprenez aussi la signification de ma présence à son bras ce soir. Maintenant, si vous voulez bien m'excuser, les hommes de Drake m'attendent devant. Mais je doute que vous les ayez déjà rencontrés, n'est-ce pas ?

Le visage pâle et effaré de la femme fut la dernière chose qu'Evangeline vit avant de passer la porte.

Elle aurait dû triompher intérieurement d'avoir gagné contre cette méchante garce qui essayait de la remettre à sa place, mais elle avait juste envie de pleurer.

Silas et Maddox sentirent immédiatement la détresse d'Evangeline et exigèrent de savoir ce qui n'allait pas.

— Rien, répondit-elle sèchement. Raccompagnez-moi juste à mon siège, s'il vous plaît.

Elle avança d'un pas raide, sans se soucier qu'ils la suivent ou pas. Ils l'escortèrent jusqu'à la loge et elle se glissa à côté de Drake, le cœur battant la chamade. Du coin de l'œil, elle vit Drake la dévisager curieusement avant de se tourner brusquement vers Maddox et Silas.

Heureusement, les lumières se tamisèrent et les applaudissements retentirent : le concert débutait. Quand la musique commença, Evangeline put enfin mettre la déplaisante rencontre aux toilettes derrière elle. Temporairement du moins. La symphonie était magique et elle en adora chaque note.

Drake observait Evangeline, qui s'imprégnait de la musique, l'air parfaitement enchanté. Il se tourna vers Silas et Maddox, assis juste derrière eux, et haussa un sourcil interrogateur. Quelque chose avait contrarié Evangeline, et il voulait savoir qui était responsable.

Silas sortit son téléphone et lui fit signe qu'il lui envoyait un message. Quelques secondes plus tard, Drake regarda son téléphone, sur silencieux, et dut se mordre la lèvre pour se retenir de jurer.

*Putain de merde.*

> Tu te souviens de la folle avec qui tu as couché l'année dernière ? Une grande brune qui s'appelle Lisa ? Elle était aux toilettes avec Evangeline, et quand Evangeline est sortie, elle était toute pâle. Je suis sûr que Lisa lui a raconté des saloperies.

Drake serra les dents, furieux. Il essaya de se rappeler combien de temps il était resté avec Lisa. Ça n'avait pas duré. Il ne se rappelait même plus ce qu'ils avaient fait ensemble. Pourtant, cela ne voulait pas dire qu'elle n'avait pas rempli la tête d'Evangeline de poison et gâché toute sa soirée par la même occasion.

*Bordel.*

Quand les lumières se rallumèrent à la fin du concert, le président du conseil des deux associations pour lesquelles on amassait des fonds s'avança sur la scène pour prononcer son discours destiné à solliciter autant de dons que possible. Mais Drake en avait eu assez, il refusait de torturer Evangeline plus longtemps que nécessaire.

— Va chercher la voiture, ordonna-t-il à Maddox. Nous partons.

Evangeline se tourna vers lui.

— C'est fini ? murmura-t-elle.

— Le meilleur est passé. Le reste n'est que discours et appels aux dons. Puisque j'ai déjà fait un don en ton nom et au nom de mon organisation, nous n'avons pas besoin de rester.

Elle hocha la tête avec raideur avant de concentrer de nouveau son attention sur la scène. Quelques instants plus tard, Silas tapota l'épaule de Drake pour lui indiquer que Maddox les attendait devant. Drake attrapa Evangeline par le bras et fit courir ses doigts sur sa peau pour lui prendre la main. Il l'attira contre lui et passa son bras autour de sa taille pour quitter la loge.

Silas affichait une mine grave, mais, surtout, l'inquiétude se lisait dans ses yeux tandis qu'il observait l'air maussade d'Evangeline.

Dès qu'ils furent sortis, Silas se posta devant elle pour la protéger des photographes et des caméras. Quelqu'un lui hurla qu'elle était la dernière « pouf » de Drake ; Evangeline tressaillit, mortifiée, visiblement au bord des larmes.

Silas grogna et frappa l'homme qui avait crié, et cela dégénéra. Drake souleva Evangeline et plongea dans la voiture, s'étalant de tout son long sur la banquette arrière. Dès que Silas prit place à l'avant, Maddox démarra en trombe.

— Putain, il s'est passé quoi ? demanda Maddox.

— Un connard qui a injurié Evangeline, grogna Silas. Tu ferais mieux d'appeler ton avocat demain matin, Drake. Ce salaud l'a mérité, mais cela ne veut pas dire qu'il ne va pas essayer de nous poursuivre en justice.

— S'il essaie, on lui rendra une petite visite, avec les gars, intervint Maddox, menaçant.

— Ça suffit, ordonna Drake.

Evangeline était suffisamment paniquée. Elle n'avait nul besoin de découvrir cet aspect sordide du monde de Drake.

Il la berça tendrement contre son torse en caressant son bras pour la rassurer. Il déposa un doux baiser dans sa chevelure.

— Ça va, Ange ? murmura-t-il.

Elle hocha la tête avec raideur, et il jura dans sa barbe. Quoi que cette folle lui ait dit, cela avait profondément affecté Evangeline.

— Posez-nous à la maison, ordonna Drake.

Silas se tourna légèrement sur son siège pour regarder Evangeline.

— Ça va, poupée ? demanda-t-il avec douceur.

Drake eut l'impression de prendre un coup de poing dans le ventre quand les yeux d'Evangeline débordèrent de larmes. Elle détourna vivement la tête pour dissimuler sa détresse aux deux hommes. Drake la serra tout contre lui et cala sa tête sous son menton ; le reste du trajet se fit dans le silence.

Lorsqu'ils arrivèrent en bas de l'immeuble, Silas sortit et ouvrit la portière pour aider Evangeline à descendre. Drake sortit derrière elle et passa son bras autour de ses épaules.

— Merci pour tout, Silas, dit-elle d'une petite voix. Au moins je faisais illusion ce soir, grâce à toi.

Silas saisit son menton au creux de sa paume.

— Tu ne faisais pas seulement illusion, Evangeline. Tu as beaucoup plus de classe qu'elle ; cette tarée ne t'arrive pas à la cheville.

Elle rougit et détourna la tête.

— Bonne nuit, Maddox, lança-t-elle en se dirigeant vers l'entrée.

Drake la rattrapa au pas de course et la prit par la main en montant dans l'ascenseur. Une fois à l'intérieur, il la serra contre lui, le menton sur son crâne.

— Que s'est-il passé ce soir, Evangeline ?

Elle se crispa et enfouit son visage contre son torse. Il la laissa éluder la question le temps de la montée. Ils en parleraient une fois qu'ils seraient rentrés, et, avec un peu de chance, il pourrait réparer les dégâts qui avaient été causés.

Lorsque les portes de l'ascenseur s'ouvrirent, Evangeline essaya de se soustraire à l'étreinte de Drake pour entrer dans l'appartement, mais il garda sa main fermement dans la sienne et la conduisit dans le salon, où il la poussa gentiment sur le canapé avant de s'asseoir à côté d'elle, de manière à lui faire face.

— Que t'a dit cette salope dans les toilettes, Evangeline ?

Il savait qu'il était sévère, mais il voulait à tout prix qu'Evangeline lui dise ce que cette garce sournoise avait fait.

Evangeline était mortifiée, elle refusait de croiser son regard. Il ne voulait pas de cela non plus. Il posa un doigt sur sa joue pour la forcer à le regarder.

Il soupira.

— Ange, tu sais qu'il y a eu d'autres femmes avant toi, dit-il avec douceur. Je n'ai jamais dit que j'étais un saint, mais je peux te jurer qu'il n'y en a pas eu d'autres depuis que je t'ai rencontrée. Je n'ai même pas regardé une autre femme. Comment le pourrais-je ? Tu es la seule que je veux.

Fait incroyable, c'était vrai. Depuis l'instant où Evangeline avait débarqué dans sa vie, les autres femmes avaient tout bonnement cessé d'exister pour lui.

Evangeline détourna les yeux pour les river sur ses doigts, qu'elle ne cessait de tordre.

— Ce n'est pas ça, dit-elle à voix basse.

— Alors de quoi s'agit-il ?

— C'est ce qu'elle a dit, s'étrangla Evangeline. Elle a dit…

Elle ferma les yeux et il s'inquiéta de voir des larmes y briller avant que ses paupières s'abaissent.

À cet instant, Drake voulut traquer cette satanée garce et la détruire verbalement comme elle avait manifestement détruit Evangeline. Quoi qu'elle ait dit, elle l'avait vraiment déstabilisée, l'avait fait douter d'elle-même et avait mis un coup à sa confiance en elle.

*Et merde.*

— Elle m'a dit de profiter tant que ça durait. Que tu ne restais jamais longtemps avec une femme.

Quand Drake voulut prendre la parole, elle l'interrompit d'un geste de la main.

— Ce n'est pas ça. Enfin, je suis peut-être naïve, comme on me le rappelle sans cesse, mais je sais reconnaître une femme jalouse et sournoise quand j'en vois – et en entends – une.

Ses mots étaient amers et cela rappela à Drake l'Evangeline qu'il avait rencontrée pour la première fois au club. L'Evangeline qui ne savait pas où était sa place dans le monde, incertaine de sa propre valeur. Il avait envie de cogner les murs.

— Elle savait pour Manuel, dit péniblement Evangeline. Elle m'a demandé si tu avais invité Manuel et n'a pas arrêté de dire que c'était si bon, que vous saviez vous occuper d'une femme tous les deux. Et pour une fois, j'ai su trouver une réplique acerbe. Pour une fois, je me suis défendue et je l'ai remise à sa place.

Drake fronça les sourcils, perplexe.

— Alors qu'est-ce que… ?

Les larmes brillaient dans les yeux d'Evangeline, menaçant de tomber.

— Je ne suis pas fière de ce que j'ai dit, mais je ne mentirai pas : sur le moment, c'était bon parce que pour une fois, je n'avais pas l'impression d'être une lâche ou une victime. Mais…

— Mais quoi ? l'encouragea-t-il.

— Mon Dieu, murmura-t-elle. C'était un mensonge. C'était un pur mensonge et ça fait mal.

Drake était de plus en plus frustré.

— Qu'est-ce qui était un mensonge ?

— Je lui ai dit qu'il était évident qu'elle ne te connaissait pas aussi bien qu'elle le pensait parce que tu ne partagerais jamais quelque chose que tu considères comme tien, et le fait que tu l'avais partagée, elle, montrait que tu ne la considérais pas comme telle. Puis je lui ai dit que puisqu'elle te connaissait si bien, elle devait savoir que tu n'apparaissais jamais en public avec une femme à ton bras et que si j'étais à tes côtés à un événement si médiatisé, ce n'était pas pour rien.

— Tant mieux, bébé, dit Drake avec douceur, fier d'elle, fier qu'elle se soit défendue ainsi.

Pourtant, elle semblait dépitée. Et… triste. Pourquoi ?

Elle leva ses yeux brillants de larmes vers lui. Des yeux inanimés qui lui coupèrent le souffle : elle semblait si malheureuse et si résignée à la fois.

— Mais tu m'as partagée avec Manuel, murmura-t-elle. Tout comme tu as manifestement partagé tes autres conquêtes avec lui. Ce que je pensais être spécial n'était en réalité qu'une chose que tu as faite des dizaines de fois par le passé. Je pensais faire quelque chose seulement pour toi. Je *voulais* faire quelque chose qui soit juste pour toi. Pour ton plaisir. Il ne s'agissait pas de moi. Ça a dû te faire bien rire, que je pense faire quelque chose d'unique pour toi. C'était humiliant de voir cette expression entendue sur le visage horrible de cette femme. Elle était si contente d'elle et sûre que je serais bientôt remplacée, que je n'étais rien d'autre qu'une nouvelle conquête dans une longue liste de femmes avec qui tu couches.

Drake faillit exploser. Ce ne fut qu'au prix d'un effort incommensurable qu'il parvint à garder son sang-froid, car sa colère aurait eu pour seul effet de terrifier Evangeline, et c'était bien la dernière chose qu'il voulait. Pas Evangeline. Il cultivait une dose saine de peur chez les autres, même chez les femmes qu'il avait fréquentées. Il n'avait aucun problème à faire savoir à tous qu'ils le paieraient cher s'ils le doublaient. Mais plutôt mourir que de faire peur à Evangeline. Il voulait sa confiance. Sa foi absolue qu'il ne lui ferait jamais de mal.

Ses mains tremblaient sous le coup de la fureur. Pas contre Evangeline. Jamais contre Evangeline. Il comprenait parfaitement la source de sa contrariété maintenant qu'elle lui avait avoué toute l'histoire. Comment expliquer la différence entre elle et toutes les

femmes qu'il avait connues ? Déjà qu'il n'était pas sûr de pouvoir se l'expliquer à lui-même…

Il saisit les mains d'Evangeline, les dénoua, et entrelaça ses doigts aux siens.

— Ange, regarde-moi.

S'il l'avait dit sur un ton tendre, c'était bien un ordre.

À contrecœur et avec un bon degré de gêne, elle leva la tête jusqu'à ce que ses yeux tristes soient rivés sur les siens.

— Si tu penses que ce que j'ai avec toi et ce que je ressens pour toi ne diffère en rien de ce que j'ai eu ou ressenti avec toute autre femme, tu as tort. Oui, Manuel a participé, à l'occasion, à mes ébats avec une autre femme, même si ça a été assez rare. La différence, c'est qu'aucune autre femme n'a jamais fait une chose aussi désintéressée que de me demander ce que je voulais et d'exprimer son désir de faire quelque chose rien que pour moi. Elles ne pensaient qu'à elles. À leurs désirs, leurs besoins. Elles se foutaient des miens. Il est arrivé que Manuel participe, oui, parce que c'est quelque chose que j'aime, mais c'était souvent à la demande de mes conquêtes, et, crois-moi, leur attention était toujours centrée sur Manuel. Elles ne pensaient pas une seconde à moi, ne m'accordaient pas un regard. Mon nom n'était pas sur leurs lèvres. Elles ne cherchaient pas mon approbation ni ma permission. Elles ne mettaient jamais leur plaisir de côté pour laisser place au mien, et elles ne se sont assurément pas inquiétées de savoir si, en prenant du plaisir avec un autre homme, elles m'avaient d'une certaine manière trahi.

Il respira un grand coup, laissant ses mots s'insinuer en elle. Elle sembla surprise et pencha la tête sur le côté.

— Tu es la seule à avoir fait ça, Ange. La seule à me l'avoir offert en cadeau, sans penser une seule fois à toi-même. Si tu crois que ça ne veut rien dire pour moi, que tu n'es pas à part, que tu es juste une autre de mes conquêtes, alors c'est que je fais tout de travers, et nous avons besoin de discuter sérieusement.

L'air choqué, les joues rouges, les yeux écarquillés, Evangeline scruta son expression comme si elle essayait d'évaluer sa sincérité.

— Et tu sais quoi, Ange ? Tu as vu juste en disant que je ne partagerais jamais ce que je considère comme mien, et non, je n'ai jamais considéré ces femmes comme miennes. Toi, en revanche, tu es mienne à tous égards. Tu m'appartiens. Je te possède. Et jamais je ne te laisserai partir. Je sais que ça paraît contradictoire puisque Manuel est venu – deux fois – et que tu as couché avec lui sur mon ordre, mais Ange, je n'étais pas en train de partager, expliqua-t-il doucement en desserrant son étreinte sur ses mains pour prendre sa joue au creux de sa paume. C'était toi qui partageais quelque chose d'infiniment précieux *avec* moi. *Pour* moi. Et crois-moi quand je te dis que cela te

rend unique à mes yeux.

— Oh, dit-elle dans un souffle, la bouche en cœur. Je n'avais jamais vu ça comme ça.

— C'est un fait, dit fermement Drake. Je suis désolé qu'elle t'ait blessée. Je suis encore plus désolé qu'elle t'ait fait douter, ne serait-ce qu'une seconde, de ta place dans ma vie. Mais bébé, si c'était une autre femme à ta place qui se demandait ce qu'elle valait pour moi, je l'aurais déjà mise dehors, car aucune autre femme ne compte à mes yeux.

Le visage d'Evangeline se froissa, les regrets et excuses voilant son regard.

— Je suis tellement désolée, Drake.

Il posa un doigt en travers de ses lèvres avant qu'elle ne puisse aller plus loin.

— Ne t'excuse pas d'être un être humain et d'avoir des sentiments. Pas à moi. Jamais. Mais à partir d'aujourd'hui, si tu entends des saloperies qui te contrarient, tu viens me voir pour que j'arrange les choses avant qu'elles ne prennent racine dans ton esprit. D'accord ?

Elle opina, bien que l'inquiétude hantât encore son regard.

— Maintenant, viens par ici et embrasse-moi, dit-il à voix basse.

Elle se pencha aussitôt vers lui ; il adorait qu'elle obéisse sans hésitation ni question. Si adorablement soumise. Si parfaite. Et toute à lui.

Il dévora sa bouche, fourrant sa langue en elle comme il mourait d'envie d'enfoncer son membre dans sa jolie petite chatte. Un gémissement monta de sa poitrine et lui échappa.

— Au lit. Maintenant.

C'étaient les seuls mots qu'il pouvait prononcer, mais ils traduisirent parfaitement sa volonté. Sans attendre qu'elle se lève, il la prit dans ses bras et alla dans la chambre pour prouver ses dires par des actes. Après ce soir, il voulait qu'elle n'ait plus aucun doute quant à sa place dans sa vie.

Dans son cœur.

Et dans son âme.

# Chapitre 18

Evangeline se tenait sur le tarmac à côté de Drake, attendant impatiemment que l'avion vienne se garer au terminal. Elle n'arrivait pas à croire qu'elle était sur le point de voir ses parents pour la première fois depuis qu'elle avait déménagé en ville, depuis une éternité lui semblait-il.

Elle serra la main de Drake si fort qu'elle devait être exsangue, mais il se contenta de lui sourire tendrement et serra sa main en retour.

— Le voilà, dit-il en montrant le petit avion qui approchait.

— Ça alors, Drake. C'est eux ! s'écria-t-elle.

La météo n'était pas idéale. Un front froid était arrivé subitement, déversant une neige à moitié fondue sur la ville depuis deux jours. Ce jour-là, ils avaient droit à un crachin glacial, contre lequel le parapluie que Drake tenait au-dessus de sa tête ne pouvait pas grand-chose. Evangeline tremblait des pieds à la tête, mais le vent et la pluie ne l'atteignaient pas. Elle était trop heureuse de voir son père et sa mère.

L'avion s'arrêta à quelques mètres et elle retint son souffle en attendant que la porte s'ouvre. Quand sa mère apparut en haut de l'escalier, Evangeline ne put plus tenir. Elle s'échappa des bras de Drake et courut en bas de la rampe pour attendre sa mère, aidée dans sa descente par deux assistants.

Puis elle fut dans ses bras.

— Maman !

Sur les joues d'Evangeline, les larmes se mêlaient à présent à la pluie et à la neige glaciale.

— Mon bébé, répéta sa mère, encore et encore. Laisse-moi te regarder.

Elle tint Evangeline à bout de bras pour l'inspecter de la tête aux pieds.

— Oh, ma chérie, tu es absolument magnifique, commenta-t-elle d'une voix étranglée.

— Où est papa ?

— Ils prennent sa chaise roulante et le portent dans l'escalier. Tiens, le voilà.

Evangeline se hissa sur la pointe des pieds pour voir deux hommes créer une chaise avec leurs bras pour son père et le porter précautionneusement dans l'escalier. En bas, on l'installa confortablement dans son fauteuil.

— Viens faire un câlin à ton père, ma fille, dit-il d'un ton bourru.

Evangeline jeta ses bras autour de son cou et le serra de toutes ses forces. Les larmes troublaient sa vision, mais ce n'était pas grave. Rien ne comptait excepté leur présence ici : elle pouvait les prendre dans ses bras et leur dire qu'elle les aimait en personne.

— Ange, ma chérie. Je suis désolé de vous interrompre, mais tes parents sont en train de se faire tremper et tu as passé une demi-heure sous la pluie à les attendre. Tu vas tomber malade. Allons à la voiture.

Evangeline s'écarta de son père, honteuse d'avoir été si impolie envers Drake. Elle avait même presque oublié qu'il était là et ne l'avait pas présenté à ses parents.

— Maman, papa, je veux vous présenter un homme très spécial.

Elle attrapa Drake par la main pour le tirer dans le cercle.

— Voici Drake Donovan. Drake, je te présente mon père et ma mère.

Drake se pencha pour embrasser sa mère sur la joue.

— Madame Hawthorn, c'est un plaisir de vous rencontrer enfin en personne. Je sais maintenant d'où Evangeline tient non seulement son esprit et son intelligence, mais aussi sa beauté. Si je dois me fier à cette vision pour savoir ce qui m'attend dans trente ans, j'ai beaucoup de chance.

Sa mère devint écarlate.

— Oh, n'importe quoi, dit-elle, momentanément trop troublée pour répondre. Et je vous en prie, appelez-moi Brenda. Vous faites partie de la famille, après tout, et « madame Hawthorn », ça fait beaucoup trop guindé.

— Tout le plaisir est pour moi, Brenda, répondit Drake avant de se tourner pour tendre la main au père d'Evangeline. Honoré de faire votre connaissance, monsieur. J'ai tellement entendu parler de vous que j'ai l'impression de vous connaître.

— Grant, dit son père de sa grosse voix. Et je suis également ravi de vous rencontrer, Drake. Je vous suis très reconnaissant de veiller sur ma petite fille. L'inquiétude de la savoir si loin et dans une si grande ville nous a donné bien des insomnies. Evangeline est une provinciale dans l'âme et elle est trop candide et sensible pour son bien.

— Nous sommes d'accord, dit Drake. Mais ce sont ces mêmes qualités qui la rendent unique. Je ne changerais rien chez elle.

— Il fera l'affaire, Brenda, dit le père d'Evangeline avec un hochement de tête approbateur. Je dirais que notre petite fille est entre de très bonnes mains.

— Venez. La voiture est garée juste là. Il faut vous mettre au sec. Nous allons vous laisser vous installer à votre hôtel et vous reposer un peu, puis Evangeline et moi viendrons vous chercher pour dîner.

Ils gagnèrent en vitesse le monospace adapté aux fauteuils roulants que Drake avait loué pour ses parents pendant leur séjour, fourni avec

chauffeur et assistant. Drake aida les deux femmes à monter en voiture pendant que les assistants faisaient monter son père avant de charger les bagages à l'arrière. Drake s'installa à côté d'Evangeline et ils prirent la direction de Times Square, où Drake avait réservé une suite au *Marriott*.

— Tout est si grand ici, Evangeline, s'exclama sa mère. Et ma parole, toutes ces lumières. Tout le monde est si pressé, c'est si animé.

Evangeline sourit.

— Attends de voir Times Square, maman. C'est dingue, là-bas.

Ses parents poussèrent des « oh » et des « ah » durant tout le trajet, mais quand sa mère aperçut Times Square, elle fut bouche bée.

— Ça alors, ma parole ! Comment font les gens pour dormir la nuit avec tout ce tapage ?

Drake s'esclaffa.

— Les chambres sont équipées de stores occultants pour que les lumières ne vous réveillent pas. Si vous avez besoin de quoi que ce soit pendant votre séjour, prévenez la conciergerie, ils vous fourniront tout ce que vous voudrez. Evangeline vous a donné nos deux numéros de portable. N'hésitez pas à m'appeler pour quoi que ce soit, de jour comme de nuit.

— Vous êtes un jeune homme charmant, Drake, dit la mère d'Evangeline en lui tapotant affectueusement le bras. Vos parents doivent être fiers.

Drake se crispa légèrement, son regard devint glacial, son sourire n'atteignant pas ses yeux.

— J'ai perdu mes parents il y a longtemps.

— Oh, je suis désolée de l'apprendre, répondit la mère d'Evangeline, peinée. Pardon d'avoir abordé le sujet.

— Il n'y a pas de mal, Brenda, dit Drake avec davantage de chaleur dans la voix. C'était il y a longtemps. Je n'étais qu'un enfant. Je me souviens à peine d'eux.

Evangeline savait que c'était un mensonge. Les souvenirs qu'il avait d'eux n'étaient pas de bons souvenirs. La relation qu'elle entretenait avec ses parents avait décontenancé Drake au début. Il avait même été en colère car il pensait qu'ils profitaient d'elle, parce qu'elle travaillait sans relâche pour pourvoir à leurs besoins. Ce n'était que plus tard qu'il avait commencé à comprendre les abysses de son dévouement envers ses parents. Et inversement.

Il était évident qu'il n'avait jamais eu ce genre de relation avec les gens qui lui avaient donné la vie, et elle avait le cœur gros pour le jeune garçon forcé de forger sa propre destinée. Comme avaient dû le faire ses hommes de main. C'était la seule chose qu'ils avaient tous en commun : des passés troubles et difficiles. Ils n'avaient pu compter que sur eux-mêmes, et personne d'autre.

— Alors, que faisons-nous pour Thanksgiving, Evangeline ? demanda sa mère quand ils descendirent de voiture au pied de l'hôtel.

Evangeline sourit.

— Je cuisine pour nous tous chez Drake. J'adorerais que tu viennes m'aider pour qu'on se fasse un grand festin comme au bon vieux temps.

— Oh, ce serait fantastique, ma chérie. Bien sûr que je viendrai t'aider. Ce sera si amusant de nous retrouver toutes les deux dans la cuisine. C'est une cuisinière hors pair, Drake, vous n'êtes pas d'accord ?

— Oh si, madame, répondit-il. Elle me gâte régulièrement de petits plats faits maison. Si je ne fais pas attention, je vais devoir refaire toute ma garde-robe.

Evangeline pouffa. Cet homme était bâti comme une armoire à glace. Il n'avait pas un centimètre carré de chair en trop sur le corps – elle le savait, puisqu'elle connaissait son corps par cœur.

Une fois ses parents enregistrés et leurs bagages montés dans la chambre, Evangeline les étreignit après leur avoir donné l'ordre de se reposer avant dîner, puis, après avoir fixé une heure de rendez-vous, Drake et elle prirent congé.

Evangeline dut user de toute sa retenue pour ne pas rester avec ses parents dans leur chambre d'hôtel. Mais ils avaient bel et bien besoin de se reposer. Ils avaient l'air tous deux épuisés et elle était inquiète pour son père. Il n'avait pas l'habitude de voyager et de faire autant d'efforts. Si elle était restée, ni son père ni sa mère ne se serait reposé. Ils seraient tous restés debout pour papoter.

Drake avait dû sentir sa réticence à partir, car il la prit par la main et la tira contre son flanc tandis qu'ils regagnaient l'ascenseur.

— Tu auras l'occasion de leur rendre visite plein de fois avant qu'ils ne repartent, dit-il pour la réconforter en l'embrassant sur la tempe.

— Je sais. C'est juste que c'est dur de les quitter ne serait-ce que quelques heures alors que je ne les ai pas vus depuis si longtemps, dit-elle avec mélancolie.

— Ils ont l'air d'être des gens merveilleux. Comme leur fille.

— C'est toi qui es merveilleux, Drake. Merci encore infiniment d'avoir organisé tout ça. C'est le plus beau cadeau qu'on m'ait jamais fait.

Elle passa ses bras autour de son cou au moment où les portes de l'ascenseur se fermaient. Ils filèrent vers le rez-de-chaussée, et elle tira Drake vers elle pour poser ses lèvres sur les siennes.

Ils étaient toujours connectés quand l'ascenseur ralentit. Evangeline s'écarta à contrecœur, les paupières lourdes. Ils sortirent de l'ascenseur puis quittèrent l'hôtel par une petite rue adjacente où Jax et Thane les attendaient dans une voiture pour les ramener chez

Drake.

— Tu penses que ça dérangerait Maddox d'aller faire les courses avec ma mère et moi demain matin ? demanda Evangeline alors qu'ils se glissaient à l'intérieur. J'ai besoin d'aller à l'épicerie acheter tout ce qu'il faut pour Thanksgiving. Je me disais qu'elle pourrait venir avec moi, et papa pourrait rester à l'appartement en attendant qu'on rentre.

— Je pensais prendre ma journée demain, je tiendrai compagnie à ton père. J'ai donc toute la fin de semaine sans travailler, avec le jour férié.

— Ça ne te dérange pas ?

— Bien sûr que non, ça ne me dérange pas de passer du temps avec ton père, Evangeline. Va passer du temps avec ta maman. J'appellerai Maddox pour lui demander de venir te chercher demain matin.

Avec un soupir d'aise, elle se blottit dans les bras de Drake. Pendant les cinq jours à venir, elle aurait les trois personnes les plus importantes du monde pour elle toute seule. La vie était absolument… parfaite.

# Chapitre 19

Fidèle à la promesse de Drake, Maddox arriva le lendemain avec Silas pour emmener Evangeline et sa mère faire les courses. Evangeline était ravie que sa mère puisse rencontrer les deux hommes desquels elle se sentait le plus proche, même si elle avait le sentiment qu'ils ne sauraient pas vraiment comment se comporter avec sa mère.

Et elle leur réservait une sacrée surprise : elle voulait inviter Maddox et Silas à fêter Thanksgiving avec eux. Elle en avait parlé le matin même à Drake, qui, quoique surpris, avait accepté sans rechigner. Au contraire, il avait eu l'air content qu'elle ait pensé à les inclure.

Maddox et Silas étaient présentement dans le salon avec Drake et son père pendant qu'Evangeline préparait un petit déjeuner rapide et que sa mère était dans la salle de bains.

— Maddox ? Silas ? appela-t-elle.

Ils apparurent dans la cuisine quelques secondes plus tard et elle leur adressa un sourire accueillant.

— Vous voulez bien m'aider à mettre la table ? J'en ai fait assez pour tout le monde. Cela ne prendra pas trop longtemps et ensuite nous pourrons aller faire les courses, la liste est prête.

Maddox huma l'air avec appréciation. Puis il serra son poing sur la poitrine dans un geste théâtral.

— Veux-tu m'épouser, Evangeline ? Laisse-moi t'emmener loin d'ici. En échange, je ne te demanderais qu'une seule chose : cuisiner pour moi. Enfin, ça, et coucher avec moi, bien sûr. Si tu cuisines pour moi tous les jours, je ferai en sorte que tu ne manques jamais de rien pour le restant de ta vie.

Silas leva les yeux au ciel et sortit les assiettes du placard. Tout sourires, Evangeline envoya un baiser à Maddox.

— En réalité, la vraie raison pour laquelle je vous ai appelés ici, c'est que j'ai une demande un peu spéciale.

Les deux hommes se tournèrent vers elle et Silas sonda son visage du regard.

— Tout va bien, poupée ? demanda-t-il, visiblement inquiet.

— Oh, oui, tout va très bien. Je voulais vous demander si vous me feriez l'honneur de passer Thanksgiving avec Drake, mes parents, et moi.

Maddox eut l'air scié et l'expression de Silas se figea.

— Thanksgiving est un moment à partager en famille, poursuivit-

elle. Et je vous considère comme des membres de ma famille, tous les deux. Ça me ferait vraiment plaisir que vous veniez. Si vous n'avez rien de prévu.

— Je serais honoré d'accepter ton invitation, déclara Maddox d'un ton solennel.

Silas se pencha pour déposer un léger baiser sur sa joue.

— Je serai là, poupée. Et merci pour l'invitation. Ça me touche beaucoup.

Elle sourit, soulagée de les voir heureux qu'elle ait pensé à eux.

— Asseyez-vous. Je vais chercher papa et Drake, et on passe à table.

Le petit déjeuner fut animé et agréable, mais lorsque la mère d'Evangeline comprit que sa fille et elle allaient être escortées par Silas et Maddox pour aller faire les courses, elle devint hystérique.

— Doux Jésus, Evangeline ? La ville est-elle si dangereuse que nous ayons besoin d'être escortées par ces deux très beaux jeunes hommes ?

Evangeline s'étrangla en buvant quand elle vit le cou de Maddox virer au rouge et Silas se tortiller sur sa chaise.

— Tu as raison, ils sont très beaux, maman, n'est-ce pas ? dit Evangeline, les yeux pétillants. Mais réfléchis. Avec des gardes comme Maddox et Silas à tes côtés, tout le monde va se demander qui tu es, si tu es célèbre ou quoi. J'aurais peut-être dû demander à Zander ou Jax de venir aussi, songea-t-elle.

— Tu es une coquine, mon cher ange, dit Drake à voix basse pour qu'elle seule l'entende.

Il avait des yeux rieurs et dissimula son sourire derrière son verre.

— Mais oui, tu as raison ! s'exclama sa mère. Oh, n'est-ce pas excitant, Grant ? Attends que je le raconte à tout le monde chez nous. Ils ne me croiront pas, évidemment. Tu prendras des photos, Evangeline, s'il te plaît ?

L'expression et la voix de sa mère avaient revêtu tant d'espoir qu'Evangeline faillit éclater de rire.

— Bien entendu, maman. Je prendrai toutes les photos que tu veux. Je suis sûre que cela ne dérangera pas Maddox et Silas, n'est-ce pas ? dit-elle gentiment, avec un regard innocent à l'intention des deux intéressés.

Silas se racla la gorge avant de regarder sa mère, la sincérité gravée sur ses traits.

— Ce serait mon privilège d'escorter la mère d'Evangeline en ville. Evangeline est une femme sublime et extraordinaire, et l'une des personnes les plus compatissantes et aimantes que j'aie jamais rencontrées. Je ne peux que tirer la conclusion qu'elle tient ça de sa mère.

Pour le grand plaisir d'Evangeline, sa mère rougit jusqu'à la racine de ses cheveux, puis s'éventa de la main à toute vitesse.

— Oh mon Dieu ! Evangeline, que fais-tu avec tous ces beaux jeunes hommes ?

La jeune femme s'étrangla et Drake serra sa main sous la table, le visage secoué de tics : il se retenait de rire face à l'air mortifié de sa compagne. Maddox eut un sourire en coin et Silas afficha lui aussi un sourire amusé.

— Elle n'en fait pas assez, dit Maddox avec une certaine morosité. Je pourrais manger ses petits plats tous les jours.

— Tu auras tout plein de petits plats de ma mère et moi demain, dit Evangeline d'un ton tranchant. Tu vas comater pendant des jours après ça.

— J'ai hâte, répondit Maddox d'un air songeur.

— Tu es prête à y aller, maman ? demanda Evangeline. La liste des courses est prête. Maddox, Silas et toi avez des demandes spéciales pour le repas de demain ?

— Crois-moi. On mangera tout ce que tu mettras sur la table, poupée, jura Silas.

— C'est bien vrai, renchérit Maddox.

— Alors allons-y ! dit gaiement sa mère. Je ne me souviens pas de la dernière fois où une sortie au supermarché a été aussi excitante. Je compte profiter de chaque seconde.

Evangeline se leva de table mais fut rattrapée par la main de Drake, qui la tira sur ses genoux.

— Tu n'oublies rien, Ange ? murmura-t-il.

Elle fut perdue d'abord ; elle ne savait pas de quoi il parlait. Puis elle aperçut la lueur diabolique dans ses yeux.

— Mon baiser d'au revoir, peut-être ? lui souffla-t-il.

Elle rougit mais fut secrètement ravie que cela ne le dérange pas de l'embrasser devant ses parents ou ses hommes. Elle se pencha et l'embrassa avec tendresse, passant sa langue sur les contours de sa bouche jusqu'à ce qu'il entrouvre les lèvres pour la laisser passer.

Il était si délicieux. Elle aurait voulu rester sur ses genoux et passer l'heure qui suivait à ne rien faire d'autre que l'embrasser.

— Vas-y doucement avec mes hommes, d'accord, Ange ? dit-il, amusé.

— Tu me fais passer pour une fauteuse de troubles.

— Mais de la meilleure espèce, murmura-t-il.

Elle l'embrassa une dernière fois avant d'aller chercher son sac.

— Tout le monde est prêt ?

Thanksgiving fut la plus merveilleuse des fêtes de toute sa vie pour Evangeline. Sa mère et elle avaient commencé à cuisiner le matin et ils avaient mangé peu après 14 heures cet après-midi-là.

Au début, sa mère avait été consternée quand Drake leur avait dit

de ne pas s'occuper de la vaisselle, mais quand il leur avait assuré que son service de ménage s'en occuperait, sa mère avait bien vite changé d'avis et était restée volontiers à l'écart de la pile de poêles, casseroles, rôtissoires, verres, assiettes et autres ustensiles de cuisine.

C'était ce soir-là qu'elle avait fait un commentaire innocent qui avait donné une idée à Evangeline. Sa mère lui avait demandé si elle comptait mettre le sapin le lendemain – une tradition familiale, d'aussi loin qu'Evangeline s'en souvienne.

Plus elle y pensait, plus l'idée prenait racine, sans qu'elle sache trop quel était le point de vue de Drake sur la question – il ne semblait pas être du genre à s'enthousiasmer pour les décorations, quelle que soit l'occasion.

Avant de se coucher le soir de Thanksgiving, elle appela Maddox en toute discrétion pour lui communiquer sa demande.

Quand les parents d'Evangeline arrivèrent chez Drake le vendredi matin, ils étaient accompagnés de tous ses hommes. Quand ils sortirent de l'ascenseur, les bras chargés de boîtes, de sacs, et clou du spectacle, du sapin de Noël de trois mètres de haut, Drake fut ébahi et chercha Evangeline du regard dans la foule qui peuplait son appartement.

Elle sourit mais avait les nerfs en pelote. Elle espérait vraiment que ça n'allait pas mal tourner.

Le rejoignant, elle passa ses bras autour de sa taille et lui sourit.

— Surprise, souffla-t-elle. Et joyeux Noël. C'est une tradition dans ma famille, d'installer le sapin de Noël le lendemain de Thanksgiving et de le laisser jusqu'au nouvel an. J'espère que ça ne te dérange pas. Je voulais faire quelque chose de spécial pour toi pendant qu'ils sont encore là pour nous aider à décorer et pour profiter un peu du sapin.

— Tu as fait ça pour moi ? demanda-t-il sur un ton indéchiffrable.

Elle hocha la tête.

— Ça te plaît ?

Il la serra contre lui et l'embrassa avec ferveur.

— J'adore. Merci.

— Evangeline, ma chérie, venez donc aider à décorer le sapin, Drake et toi ! s'écria sa mère depuis l'autre bout de la pièce. Ces jeunes hommes se sont surpassés. Nous devons avoir quinze mille lumières à mettre sur ce sapin !

Evangeline se tourna vers Drake, qui hocha la tête ; elle l'attrapa par la main et le tira jusqu'au sapin, où sa mère sortait des décorations de leurs cartons.

— Ton père et moi t'avons apporté quelque chose, dit sa mère en prenant une boîte abîmée qu'Evangeline n'avait pas remarquée jusqu'à présent.

Elle passa sa main sur le paquet usé avec amour avant de l'ouvrir.

Elle retint son souffle et eut les larmes aux yeux en découvrant son contenu.

— Oh, maman.

— J'ai apporté des décorations du sapin familial, je me suis dit que tu voudrais les avoir pour ton propre sapin, dit sa mère, les yeux tout aussi brillants. Pour certaines, c'est toi qui les as faites quand tu étais à l'école. Et il y en a une pour chaque Noël que tu as fêté, depuis ton premier. J'ai aussi apporté plusieurs décorations faites par ta grand-mère au fil des ans. Je sais que tu les adores et que tu y tiens.

Evangeline s'assit sur le canapé à côté de sa mère et la prit dans ses bras. Puis les deux femmes se mirent à examiner chaque ornement.

— Merci, dit Evangeline dans un souffle. Je les adore, maman.

— Mais de rien, ma chérie. Je n'arrive pas à croire que tu es une adulte et que tu as ta propre vie. Je sais que nous ne le disons pas assez, mais ton père et moi sommes très fiers de toi. Personne ne pourrait être plus fier de son enfant. Avant de venir te rendre visite, je me faisais du souci et je regrettais tellement que tu aies dû arrêter l'école et déménager en ville pour nous aider à subvenir à nos besoins.

— Non, maman !

— Allons, intima sa mère en posant sa main sur celle d'Evangeline. Laisse-moi finir.

Evangeline remarqua alors que Drake, Silas et Maddox étaient tous en train d'écouter ce que sa mère disait, quoique discrètement.

— Comme je le disais, j'avais beaucoup de regrets et je m'inquiétais énormément de te savoir seule ici. Avec seulement quelques amies, avalée par une ville remplie d'étrangers. Mais une fois que je suis arrivée ici et que je t'ai vue, je me suis rendu compte que j'avais tort de vouloir que tout ça disparaisse. Parce que si tu n'avais pas emménagé ici, tu n'aurais pas rencontré Drake et tu ne serais pas aussi heureuse que tu en as l'air. Jamais je ne voudrais t'enlever tout ça.

— Vous avez raison sur une chose, Brenda, intervint Drake d'un air sombre. J'ai beau détester les raisons qui ont amené Evangeline à New York, je ne peux, comme vous, me résoudre à les regretter ; car sans ces circonstances particulières, elle ne se tiendrait pas dans mon appartement aujourd'hui. Elle ne serait pas à moi. Et à présent qu'elle est là, la façon dont elle y est arrivée importe peu.

Ses mots firent à Evangeline l'effet d'un coup de poing. Elle se sentit accablée par ses paroles et la sincérité qu'elle y décelait. Elle le regarda, abasourdie.

Sa mère et son père échangèrent des sourires contents en voyant la réaction d'Evangeline face à l'énormité de la déclaration passionnée de Drake.

— Nous avons accroché les lumières, madame Hawthorn, dit Jax depuis son poste devant le sapin. Si vous nous dites ce qui va où, nous

allons nous occuper du reste en vitesse.

Evangeline se leva, les genoux tremblants, incapable de retenir son large sourire, plus éclatant que jamais.

— Je vous propose à tous un marché, dit-elle d'une voix forte pour se faire entendre. Si vous pendez les décorations comme ma mère vous l'indique, je prépare un déjeuner pour tout le monde.

Un chœur d'acclamations s'éleva, puis ce fut la course pour voir qui allait accrocher les ornements le plus vite. Drake retourna s'asseoir près du père d'Evangeline, et ils se plongèrent dans une conversation pendant qu'Evangeline se tenait dans l'encadrement de la porte de la cuisine pour avoir une vue d'ensemble de l'appartement bondé et des quinze mille lumières qui faisaient scintiller leur sapin.

Son cœur se gonfla de bonheur. C'était sa famille à présent. Elle regarda les hommes se taquiner les uns les autres, même s'ils étaient tous très respectueux devant sa mère. Elle aurait pu tous les embrasser pour les remercier d'être si attentionnés envers elle pendant son séjour.

Elle se tamponna le coin de l'œil pour empêcher toute larme de couler.

— Evangeline ? Ça va ? lui demanda Silas.

Elle se tourna vers lui ; une expression inquiète assombrissait son beau visage. Elle lui adressa son deuxième plus large sourire de la journée.

— Je vais plus que bien, souffla-t-elle. Regarde autour de toi, Silas. C'est notre famille. Qu'est-ce qui pourrait être mieux qu'une famille rassemblée pour décorer un sapin de Noël et partager un repas ensemble ?

Silas sourit, chose qu'il semblait faire de plus en plus avec elle ces derniers temps.

— C'est toi, poupée. C'est toi qui as fait de nous une famille.

# Chapitre 20

Il était tard lorsque Drake et Evangeline rentrèrent à l'appartement après avoir raccompagné ses parents à l'hôtel. Elle redoutait déjà le lendemain, quand ils prendraient l'avion pour rentrer.

Au sortir de l'ascenseur, Drake attrapa et enserra le poignet d'Evangeline entre ses doigts, l'arrêtant net.

— Va dans la chambre, déshabille-toi, et attends-moi sur le lit. Allonge-toi sur le dos, les bras au-dessus de la tête, les jambes écartées pour que je voie ce qui m'appartient à l'instant où je passerai la porte de la salle de bains.

Elle eut la bouche sèche et avala la boule qui lui serrait la gorge. Sa voix était si sexy. Grave et rauque. Ce simple son eut le même effet qu'une caresse sur sa peau.

— Je te donne cinq minutes, la prévint-il.

Elle serait prête en trois pour lui.

Elle tourna les talons et se précipita dans la chambre, se déshabillant déjà en passant la porte. Elle jeta sa robe et ses chaussures dans un coin et rampa sur les couvertures, où elle s'allongea sur le dos. Puis elle leva les bras au-dessus de sa tête, posés sur l'oreiller.

Elle était dans un état rêveur et d'excitation intense, tous ses sens en éveil. Dans l'expectative. Son pouls s'anima à l'instant où elle sentit sa présence. Avant même qu'il se trahisse d'un son, elle sut qu'il était là.

Ses paupières papillonnèrent paresseusement, et elle posa son regard sur Drake, debout près du lit. Il la contemplait, une douce expression sur le visage, l'affection irradiant de ses yeux noirs. Un frisson décadent la parcourut. C'était dans ces moments-là, comme il y en avait eu plusieurs durant ces derniers jours, que ses actes, ses mots, ses caresses, lui murmuraient qu'il pouvait l'aimer.

Elle devait seulement se montrer patiente. Drake n'était pas homme à dévoiler sa vulnérabilité à quiconque, surtout à une femme. Tout ce qu'elle avait à faire en attendant, c'était lui montrer qu'elle n'allait nulle part. Qu'elle l'aimait inconditionnellement. L'attente en vaudrait la peine. Elle n'en doutait pas.

Elle n'avait plus de pensées insidieuses, qui ébranlaient sa confiance en elle et lui faisaient craindre pour l'avenir et le temps que Drake et elle passeraient ensemble. Il n'avait rien fait pour lui laisser penser qu'il se lassait d'elle. Au contraire. À chaque jour qui passait, il semblait accepter pleinement le rôle de plus en plus important qu'elle

jouait dans sa vie.

— À quoi penses-tu, Ange ? murmura Drake en faisant courir sa main sur sa peau.

Tout son corps était douloureusement en éveil. Elle tremblait et frémissait d'un désir presque violent. Il y avait une telle intensité dans les yeux de Drake, ce soir. Comme s'il était arrivé à une décision capitale.

Elle voulait l'interroger sur la question, mais qu'était-elle censée dire ? Qu'elle sentait un changement en lui, dans ses priorités, qu'il la faisait désormais passer avant tout ? C'était une très bonne façon de s'exposer à une humiliation abjecte si elle avait tort. Non, elle ne devait pas essayer de le forcer à s'engager. Ce serait la pire des erreurs.

— Je pensais à la chance que j'avais, murmura-t-elle bien qu'elle ait la gorge nouée. Ce Thanksgiving a été le plus beau de ma vie. C'était extraordinaire, Drake. Nous étions comme une grande famille. Mes parents. Tes hommes. Et nous…

Le sourire de Drake répandit sa chaleur dans des parties d'elle-même qui n'avaient pas reçu de chaleur depuis très longtemps. Ses yeux étaient des soleils, son regard ardent sur son corps. D'ordinaire, les yeux de Drake et son expression étaient si sombres. Ombreux. Douleurs passées et souvenirs douloureux se tapissaient sous la surface. Mais ce soir, ses yeux n'étaient plus noirs mais marron doré.

Elle était fascinée par ce regard d'or. Hypnotisée par les mouchetures couleur bronze de ses yeux.

Il jeta ses habits sur le côté et grimpa sur le lit, lentement, planant au-dessus d'elle, planté sur ses coudes pour ne pas l'écraser sous son poids. Elle laissa échapper un gémissement quand son corps se pressa contre le sien. Machinalement, elle s'adapta à lui. Douceur contre acier.

Il la regarda, ses yeux brillants toujours emplis de feu et de mystère.

— Tu sais à quoi je pensais ? dit-il d'une voix rauque, passant ses pouces sur ses joues, repoussant de petites mèches de cheveux derrière ses oreilles.

— Quoi ? demanda-t-elle.

— Que j'ai besoin, *envie* de te remercier pour le plus beau Thanksgiving qu'on m'ait jamais offert.

Il était si révérencieux et sincère qu'elle en eut les larmes aux yeux.

— J'en suis ravie, Drake, s'étrangla-t-elle. Je veux que tu sois heureux. Même si ce n'est pas avec moi.

Elle s'en voulut d'avoir laissé ses doutes remonter à la surface. Surtout maintenant, alors que Drake mettait son âme à nu pour elle – même s'il ne se dévoilait pas encore entièrement.

— Ce n'est pas ce que je voulais dire, se reprit-elle. Je te jure que je

ne cherche pas à te faire dire quoi que ce soit, Drake. Je le pensais. Je veux que tu sois heureux. Coûte que coûte. J'espère être celle qui fera ton bonheur. De tout mon cœur. Mais si ce n'est pas moi, je veux que tu saches qu'il y a des gens qui t'aiment et tiennent à toi. Pas seulement moi.

Drake secoua la tête, réellement perplexe.

— Tu ne crois pas sérieusement que je vais mettre un terme à ce que nous avons, Ange ?

Elle sourit.

— Non. J'essayais seulement d'exprimer ce que je ressens, et, parfois, cela ne se passe pas comme prévu, dit-elle avec regret.

Il lui rendit son sourire et ravit ses lèvres dans un baiser long et tendre qui lui donna de nouveau envie de pleurer.

— Personne n'a jamais cuisiné un repas de fête pour moi.

Cette confession et ses ramifications semblèrent le mettre mal à l'aise.

— Personne n'a jamais demandé à mes frères de partager un repas comme tu l'as fait. Et pourtant, tu as cuisiné non seulement pour moi, mais aussi pour eux. Mince, ils ont décoré un putain de sapin de Noël dans mon salon pour toi, lâcha-t-il, admiratif. Je te jure, Ange. Tu es un miracle. J'aurais dû le savoir, que nous étions tous fichus, le jour où tu les as tous gavés de cupcakes dans mon bureau. Je n'ai jamais vu mes hommes réagir ainsi à une femme de toute ma vie. Jamais je n'ai eu de femme dans ma vie aussi longtemps que toi, corrigea-t-il.

Une fois encore, il parut troublé, comme si cette prise de conscience le perturbait, comme s'il ne savait pas quoi faire de ces révélations à mesure qu'elles lui venaient.

— Ils t'adorent, Ange. Et ils te sont loyaux. Tout autant qu'ils me sont loyaux. Tu nous as tous transformés. Parfois ils ne savent pas plus que moi quoi faire de toi. Tu les surprends par ton acceptation inconditionnelle. Tout comme tu me surprends…

— Drake, arrête, le supplia Evangeline. Tu vas me faire pleurer !

Il sourit et l'embrassa sur les joues, les paupières, le coin des yeux, comme s'il effaçait des larmes invisibles.

— Cela ne me dérange pas que tu pleures tant que tu es heureuse. Mais si jamais quoi que ce soit te rendait malheureuse, il faut que tu saches que je remuerais ciel et terre pour que tu retrouves le sourire.

Elle l'attrapa par la taille et apposa sa joue contre son torse.

— Je le sais, Drake. Et tu sais, tu me rends immensément heureuse.

Le soulagement se lisait dans ses yeux.

— Tu m'en vois ravi. Je ne sais pas ce que je ferais sans toi. Je ne veux même pas y penser.

— Alors n'y pensons pas, murmura Evangeline.

— C'est la meilleure idée qui soit, répondit-il à voix basse.

Il l'embrassa encore, passa sa langue le long de sa lèvre inférieure avant de la faire glisser au coin de sa bouche pour longer sa lèvre supérieure. Dans un soupir, elle se détendit et ouvrit la bouche pour lui, écartant les lèvres alors qu'il y glissait sa langue pour la faire danser avec la sienne.

Lorsqu'il s'écarta, ses yeux de braise luisaient avec intensité et conviction.

— Merci, mon ange. De m'avoir donné… de l'espoir. De m'avoir montré ce qu'une vraie fête avec… une famille… pouvait être. Je n'oublierai jamais ce Thanksgiving. De toute ma vie. Ça valait – tu vaux – plus que tout au monde.

— Fais-moi l'amour.

Elle était soudain impatiente de le sentir sur elle, en elle, de sentir sa chaleur.

— Oh, c'est ce que je vais faire, dit-il à voix basse, avec respect.

Il l'embrassa une fois, deux fois, puis une troisième fois.

— Notre relation – sexuelle y compris – est basée sur ta soumission et ma dominance et certaines pratiques y sont favorables. Mais ce soir, je vais te faire l'amour. Ce soir, aucune pratique déviante n'a sa place dans notre chambre. C'est juste toi et moi, moi qui t'aime. Qui te montre mon amour.

Elle eut le souffle coupé. Mesurait-il la portée de ses paroles ? Drake n'était pas du genre à dire des choses qu'il ne pensait pas dans le feu de l'action.

Il avait été à deux doigts de dire les mots dont elle rêvait. Pour l'instant, c'était plus que suffisant. Il voulait lui montrer son amour. Son amour était tout ce qu'elle voulait. Rien d'autre. Pour toujours.

Il prit son temps. Jamais il ne s'était montré aussi patient ni n'avait fait preuve d'autant de détermination à attendre qu'ils soient tous deux ivres de plaisir. Il embrassa et lécha chaque centimètre carré de son corps, s'attardant particulièrement sur ses seins et entre ses jambes.

Elle était folle de désir, soupirait, se cambrait, gémissait, son corps pulsait, et elle montait encore et sans cesse vers l'extase. Pendant presque une heure, il la caressa et la cajola, l'embrassa et la lécha, lui murmura des mots doux qu'elle mémorisa et grava dans son cœur, pour ne jamais les oublier.

Chaque fois qu'elle le suppliait de venir en elle pour leur accorder ce qu'ils voulaient tant, il se contentait de sourire et ignorait sa supplique, préférant l'amener plus loin encore dans le plaisir.

Elle sanglotait presque, ivre d'une extase abrutissante, quand enfin, il lui écarta les cuisses pour se positionner entre elles.

— Regarde-moi, Ange, dit-il, la voix pleine de tendresse.

Elle riva son regard au sien, où luisait une satisfaction sans égale.

— Prends-moi, murmura-t-elle. Prends-moi tout entière.

Il s'enfonça profondément en elle, la rapidité et la puissance de sa possession lui coupant le souffle. Il était loin. Tellement plus loin qu'il ne l'avait été auparavant. Il semblait aussi déterminé qu'elle l'était de prendre chaque centimètre. Elle ne pouvait rien lui refuser. Elle leva les jambes, les enroula autour de sa taille et souleva les hanches pour que l'angle de sa pénétration soit encore meilleur.

Il hésita une fraction de seconde avant de s'enfoncer encore, tout entier en elle.

Sa vision se troubla et elle sut qu'elle n'allait pas tenir une minute de plus. Elle était trop proche de l'orgasme. Trop excitée. Elle avait trop besoin de lui.

— Drake ! cria-t-elle. S'il te plaît. Ne t'arrête pas. Pas maintenant !

— Non, Ange. Jamais, jura-t-il.

Il plongea en avant, se moulant contre son corps. Elle l'enserra entre ses bras et ses jambes, fondant contre lui, le corps malléable et souple, à l'écoute du sien.

La première vague de son orgasme l'ébranla au plus profond d'elle-même. Dans ces moments-là, c'est à peine si elle était consciente car le plaisir, aussi tranchant qu'une lame, lui transperçait le corps pour atteindre son âme.

Ses paupières papillonnèrent, ses pupilles se contractèrent. Elle essaya de se concentrer sur l'expression sauvage de Drake, sur la possession si évidente sur ses traits, mais elle ne tenait plus.

Chaque muscle, chaque terminaison nerveuse de son corps se crispa à l'extrême. Elle se dressa, torturée, tentant de s'agripper à Drake de toutes ses forces. Elle pleurait. Elle se rendit vaguement compte qu'elle pleurait, suppliait et implorait.

Puis la bouche de Drake trouva la sienne et il fit taire son gémissement qui se perdit dans la nuit.

Le monde autour d'elle explosa, cacophonie de couleurs et de sensations. Tant de plaisir. Il s'immisça dans son corps, inonda ses veines, imprégna chaque centimètre carré de son être.

Elle ne pouvait plus respirer, Drake respira pour elle. Il avalait son air et lui offrait le sien. Rien ne lui avait jamais semblé aussi intime, aussi bon. Jamais elle n'avait ressenti ce genre d'amour pour un homme. Et cela n'arriverait jamais plus.

Qu'aurait-elle fait si elle n'avait jamais rencontré Drake ? Sa vie serait bien vide sans lui. Elle ferma les yeux de toutes ses forces, sentit de chaudes larmes rouler sur ses joues, et elle retint son sanglot, serrant Drake contre elle dans cet après explosif.

Il laissa tomber son corps lourd sur elle, haletant, peinant à retrouver son souffle. Il enfouit son visage dans ses cheveux et la serra dans ses bras si étroitement qu'il recouvrait toute sa peau de la sienne.

— Jamais je n'ai eu chose plus douce de ma vie, parvint-il à articuler. Ne me quitte plus jamais. Tu es la plus belle chose que j'aie jamais possédée, Ange. Ne me quitte plus. S'il te plaît, ne me quitte pas.

Elle fut choquée d'entendre la vulnérabilité dans sa voix. Choquée qu'il la laisse en être témoin. Ou peut-être ne savait-il pas ce qu'il disait. Pour autant, ses paroles, sa supplique passionnée, la touchèrent en plein cœur.

— Je ne te quitterai pas, dit-elle tendrement. Jamais, Drake, mon chéri. Je serai toujours là. Tant que tu veux de moi, je suis à toi.

Il l'écrasa contre lui, la serrant si fort qu'elle ne pouvait plus respirer.

— J'ai besoin de toi, Ange. J'ai tant besoin de toi.

Il avait parlé si doucement qu'elle crut d'abord avoir imaginé ses paroles. Un frisson euphorique la parcourut, et un sentiment de paix l'envahit. Peut-être bien que les contes de fées devenaient réalité, après tout.

# Chapitre 21

Evangeline était allongée dans les bras de Drake, si heureuse qu'elle en était amorphe de bonheur. Elle était étendue sur lui, leurs jambes entremêlées avec les draps et couvertures.

Elle avait bien essayé de changer de position, mais l'étreinte de Drake s'était resserrée autour d'elle et il avait simplement murmuré :

— Ne bouge pas, Ange.

Evangeline caressa paresseusement le corps de Drake, laissant ses doigts effleurer ses muscles et glisser entre les poils clairsemés de son torse et la ligne plus dense qui descendait en volutes jusqu'à son nombril.

Cet homme était un dieu. Une bête sexy et formidable. Aucun homme ne lui arrivait à la cheville. Et il était tout à elle.

Elle sourit avec satisfaction et resta allongée là, à savourer l'intimité de leur étreinte.

Puis des souvenirs de Thanksgiving lui revinrent à l'esprit et elle se souvint de la réponse crispée de Drake à sa mère quand elle avait dit que ses parents devaient être fiers de lui. Et de ses remerciements émus pour la plus belle fête qu'on lui ait jamais offerte. Elle se rappelait d'ailleurs que, la toute première fois où elle avait cuisiné pour lui, il avait dit une chose déconcertante, à savoir que personne n'avait jamais rien cuisiné pour lui.

Il devait parler de sa vie d'adulte. Sa mère avait bien dû cuisiner pour lui quand il était petit, non ?

Une main glaciale lui enserra le cœur : elle sentait que Drake n'avait pas eu une enfance heureuse. C'était d'ailleurs leurs passés loin d'être idéaux qui liaient les hommes de Drake les uns aux autres. Aucun n'avait réellement parlé de son passé, aucun n'avait même mentionné avoir une famille. Aucune référence à leur enfance. Rien.

Elle se détacha de son torse pour le regarder dans les yeux, sondant son regard pour savoir si elle devait laisser tomber ou aborder le sujet une autre fois.

Comme elle ne trouva que chaleur et tendresse dans ses yeux, elle se mordit la lèvre et posa la question qui la taraudait.

— Drake ? Je peux te poser une question ? demanda-t-elle avec hésitation.

Il plissa les yeux, sans colère aucune. Il semblait seulement… préoccupé.

— Bien sûr. Qu'y a-t-il, Ange ?

— Je voulais en savoir plus sur… eh bien… toi. Ton passé, avoua-t-elle, nerveuse.

Les lèvres de Drake se pincèrent et ses yeux devinrent glacials. Elle n'était pas certaine qu'il soit même conscient du changement d'expression sur ses traits, car il était évident qu'il prenait sur lui pour ne pas s'énerver.

— Quoi, mon passé ? demanda-t-il d'un ton neutre.

Elle soupira et s'assit près de lui sans quitter son visage du regard pour pouvoir mesurer ses réactions.

— Tu n'en parles jamais. De ton enfance. Tes parents. Tu étais mal à l'aise quand ma mère les a mentionnés. Et je comprends bien que ce n'est peut-être pas une chose dont tu as envie de discuter, Drake. Si c'est le cas, je laisserai tomber. Mais j'ai le sentiment que cela a toujours une emprise sur toi d'une certaine manière. Que cela te… blesse encore. Et je ferais tout pour que tu ne souffres plus.

— Cela ne sert à rien de ressasser le passé, dit-il, la mine sombre. C'est le passé. Ça s'est passé il y a longtemps et cela ne nous affecte aucunement, toi et moi.

Elle secoua la tête.

— Tu as tort, contra-t-elle avec douceur en se penchant pour le serrer contre elle. Cela t'affecte encore, et tout ce qui t'affecte m'affecte, moi.

Il soupira et elle le sentit se crisper sous ses mains. Puis il se détendit et enroula ses bras autour d'elle en s'asseyant dans le lit, l'attirant contre son torse.

— Que veux-tu savoir ? demanda-t-il, visiblement mal à l'aise.

— Seulement ce que tu es prêt à partager. Je ne te demanderai jamais plus que ce que tu es prêt à donner.

Il soupira une nouvelle fois et demeura silencieux un instant.

— Mes parents n'étaient pas exactement des modèles. Rien à voir avec les tiens.

Sa voix était si mélancolique. Cela lui donnait envie de le prendre dans ses bras.

— C'étaient des escrocs, qui donnaient dans le trafic de drogues, intéressés par l'argent facile. Ils faisaient tout ce qu'ils pouvaient faire pour ne pas avoir à bosser. Un enfant est la dernière chose qu'ils voulaient, et d'ailleurs ma mère voulait avorter, mais mon père s'est rendu compte que je pouvais leur servir de vache à lait. Bons alimentaires. Chèque de l'État tous les mois. Tout ce qu'ils avaient à faire, c'était me garder et faire en sorte que je reste en vie. Mon confort et mon bonheur n'étaient pas sur leur liste de priorités.

Une certaine désolation se peignit sur ses traits, mais il se reprit vite, comme déterminé à ne plus les laisser avoir d'emprise sur lui.

— Oh, Drake, dit-elle avec un sourire triste.

Il lui sourit avant de l'attirer vers lui pour l'embrasser sur la tempe.

— Tu es trop sensible, mon ange. J'ai survécu.

— Mais à quoi as-tu survécu ? insista-t-elle. Personne ne devrait avoir à *survivre* à son enfance.

— Non, mais c'est le cas de beaucoup.

— C'était si terrible, Drake ? demanda-t-elle avec angoisse.

Il avala sa salive.

— C'était atroce, admit-il. Je n'étais qu'un enfant qui ne comprenait pas pourquoi ses parents le détestaient ni pourquoi ils le toléraient, d'ailleurs. Je priais pour que l'État vienne faire une visite surprise et m'emmène loin d'eux. J'ai essayé de m'enfuir plus d'une fois. Chaque fois, mon père m'a trouvé, m'a tabassé, traîné à la maison, et enfermé dans un placard pendant des jours.

Un cri de stupeur échappa à Evangeline. Elle porta la main à sa bouche pour étouffer son cri horrifié.

Drake haussa les sourcils.

— Ce n'était pas pire. Je préférais être dans le placard plutôt que dans leurs pattes. S'ils étaient à court de drogues ou de nourriture, ça se gâtait salement. Ils étaient en manque et ils s'en prenaient à la source de leur malheur. Moi. Alors j'ai appris à disparaître, à être très discret, à rester dans l'ombre. Ironie du sort, c'est probablement mon père qui m'a sauvé. Ma mère, comme je l'ai dit, aurait préféré avorter, et elle a développé une méchante addiction aux antalgiques suite à la césarienne d'urgence qu'elle a subie lors de ma naissance. Mon père lui rappelait en toute occasion que s'ils se débarrassaient de la « petite bête », comme elle aimait m'appeler, elle serait obligée de se trouver un travail pour financer son addiction.

Evangeline était trop bouleversée pour exprimer le million de pensées qui se bousculaient dans son crâne. Elle était trop horrifiée et atterrée par l'attitude pitoyable de l'humanité. Il n'avait été qu'un enfant. Un enfant qui n'avait pas demandé à naître. Ses mains tremblaient et elle les baissa pour les cacher, serrant les poings.

— Cela ne sert à rien de ressasser toute mon enfance, dit-il d'une voix douce.

Comme s'il essayait de la protéger, *elle*, de l'atrocité de son passé. Ne serait-ce que pour cela, elle avait envie de pleurer. N'avait-il jamais eu personne pour prendre soin de lui ?

— Que leur est-il arrivé ? Comment as-tu fini par t'échapper ?

Il grimaça.

— Mon père s'est fait descendre par un dealer à qui il devait une tonne de fric. Je me répète, ce n'était pas le père ni le mari de l'année, mais il a au moins essayé de s'occuper de moi. Quand il n'était pas en train de me tabasser, ajouta-t-il sèchement. Et il a essayé de s'occuper de ma mère comme il le pouvait. En lui fournissant les friandises de

son choix. Ce qui a eu pour résultat de lui créer une ardoise qu'il n'aurait jamais pu rembourser. Ils sont venus le chercher une nuit où j'étais dans le placard. Une fois encore, le placard m'a certainement sauvé la vie, parce que s'ils avaient su que j'étais là, soit ils m'auraient tué pour se faire comprendre, soit ils m'auraient enlevé, sans savoir que mes parents n'en avaient rien à foutre de moi et qu'ils n'auraient rien fait pour me récupérer.

— Et ta mère ? demanda-t-elle à voix basse.

Cela la rendait malade, mais elle espérait que cette femme avait connu une mort lente et douloureuse.

— Ils ont vite compris que le meilleur moyen de la faire souffrir était de ne pas la tuer, de la laisser à son existence pathétique. Sans mon père, elle n'avait aucune aide, aucun soutien, et était au supplice à cause du manque. Ils se sont moqués d'elle et lui ont dit de bien profiter de son sevrage.

Drake prit une des mains d'Evangeline pour nouer ses doigts aux siens.

— Deux jours plus tard, elle s'est suicidée. Je me rappelle m'être tenu au-dessus de sa tombe pour jurer que sa vie ne serait pas la mienne. Jamais. Je voulais mieux. J'avais onze ans et j'étais petit pour mon âge à cause de la malnutrition et de la maltraitance. Mais je planifiais déjà mon avenir. On apprend à se débrouiller et on sait ce qu'il faut faire pour survivre, quand on grandit entouré de dealers et de gangs.

— Personne ne s'est occupé de toi à la mort de ta mère ? demanda Evangeline, ahurie.

Drake haussa les épaules.

— Quelqu'un l'aurait certainement fait. Au minimum, j'aurais été placé et baladé de foyer en foyer jusqu'à mes dix-huit ans. Mais ce n'était pas une option pour moi. À onze ans, j'étais obsédé par une seule chose : si mes propres parents ne pouvaient pas m'aimer, comment quelqu'un d'autre le pourrait ?

Elle ne put plus retenir les larmes, qui roulèrent sur ses joues. Elle le fixa du regard, la vue trouble, puis se jeta à son cou pour le serrer contre elle et contre son cœur qui battait de manière erratique.

— Je t'aime, *moi*, Drake Donovan, murmura-t-elle avec ardeur. Je t'aimerai *toujours*. Tu n'auras plus jamais à être seul et tu auras toujours une personne qui t'aime auprès de toi.

Il eut l'air choqué, comme si c'était bien la dernière chose qu'il s'attendait à entendre de sa bouche. Elle n'avait pas voulu le dire ainsi. Pas maintenant. Pas encore. Mais c'était le moment idéal et elle ne pouvait pas le laisser poursuivre sans lui faire savoir qu'elle l'aimait et qu'elle ferait tout pour lui. Aucun sacrifice n'était trop grand.

— Ange, murmura-t-il d'une voix brisée. Je… je ne sais pas quoi

dire. Tu ne sais pas à quel point ce cadeau est précieux. Je ne le mérite pas.

Elle posa son doigt en travers de ses lèvres.

— Tais-toi, ordonna-t-elle. Ne dis jamais que tu ne le mérites pas. Et tu n'as pas à dire quoi que ce soit. Tu dois seulement écouter. Je t'aime, Drake. Complètement, inconditionnellement, sans retenue. Je t'aime.

Il l'enserra dans ses bras, enfouit son visage dans ses cheveux. Son corps tout entier tremblait sous la puissance de son émotion et elle se contenta de le serrer contre elle, de caresser son dos et ses épaules, tout en lui susurrant son amour au creux de l'oreille.

# Chapitre 22

Pour une fois, Evangeline avait hâte de faire cette virée shopping, bien qu'elle soit déçue que ni Maddox ni Silas ne soient libres pour l'accompagner. Elle avait pris l'habitude de compter sur eux et leur solide compagnie. Elle devait avouer qu'elle était plus proche d'eux deux que des autres hommes de Drake, même s'ils étaient tous chaleureux et amicaux avec elle.

Toutefois, même l'absence de Maddox et Silas ne parvenait pas à saper son enthousiasme. Elle allait acheter les cadeaux de Noël de Drake. Elle avait pris le liquide et les cartes de crédit que Silas lui avait donnés il y avait une éternité, et elle sourit, n'ayant aucun remords de se servir de l'argent de Drake pour lui acheter son propre cadeau.

Aujourd'hui, elle allait s'amuser.

— Yo, Evangeline, tu es là ? appela Zander depuis l'entrée.

Elle fourra le liquide et les cartes dans son sac à main et elle se dépêcha d'aller accueillir Zander, un sourire aux lèvres. Elle fut surprise quand elle vit les deux autres hommes de Drake qui l'accompagnaient. Thane et… *Mince*. Elle était incapable de se souvenir du nom de l'autre homme et cela paraîtrait bien impoli de sa part s'il s'en rendait compte.

Elle se souvenait de lui, bien sûr. Il était plus discret que les autres, mais très gentil et prévenant envers elle. Son nom ressemblait à celui de Hartley.

*Flûte !*

— Salut, amour, lança Zander en la prenant dans ses bras pour l'embrasser sur la joue.

— Salut, Zander, dit-elle avec chaleur avant de tourner sur elle-même. Bonjour, Thane.

Puis elle se tourna vers le troisième homme et, Dieu merci, son nom lui revint à l'esprit au bon moment.

— Hatcher. Comment vas-tu ?

L'intéressé sembla surpris qu'elle s'adresse ainsi à lui ; peut-être avait-il pensé qu'elle ne se souviendrait pas de lui, puisqu'ils n'avaient pas passé beaucoup de temps ensemble. Il sembla ravi, cependant, et lui adressa un large sourire.

— Bonjour, Evangeline. Tu es prête à aller faire les boutiques ? dit-il en lui offrant son bras alors qu'ils se dirigeaient tous vers l'ascenseur.

— Oui, et j'ai désespérément besoin de votre aide à tous, dit-elle

d'une voix traînante.

Thane partit d'un petit rire ; Evangeline se tourna vers lui.

— Qu'y a-t-il de si drôle ? demanda-t-elle.

— Rien, ma belle. C'est juste que ça me chatouille quand j'entends ton adorable accent traînant du Sud, dit-il en souriant.

— C'est l'hôpital qui se fout de la charité ! On n'est pas censés se serrer les coudes, en tant que sudistes coincés dans cette grande méchante ville ?

Hatcher et Zander éclatèrent de rire à leur tour tandis que Thane levait la main en signe de paix.

— Allons, ma belle, tu sais que je plaisante. Je dois admettre que j'ai le mal du pays chaque fois que je t'écoute parler.

Sa voix se fit plus grave et, l'espace d'un instant, elle crut qu'il avait vraiment le mal du pays. Il y avait dans ses yeux une lueur qui la rendit triste.

— Ce repas de Thanksgiving que tu as cuisiné m'a rappelé la cuisine de ma mère, expliqua Thane. Le meilleur repas que j'aie mangé depuis que j'ai quitté la maison il y a bien longtemps.

— Alors il faut que je t'invite à manger plus souvent, affirma Evangeline. La cuisine du Sud est un must et on ne peut l'oublier une fois qu'on y a goûté. C'est un péché, c'est sûr.

Zander jeta un regard noir à Thane avant de secouer la tête à l'intention de Hatcher.

— Tu crois cet enjôleur, qui réussit à se faire inviter sans effort ?

Evangeline dressa fièrement le menton et glissa son bras sous celui de Thane.

— Vous feriez mieux de prendre exemple sur un vrai gentleman du Sud, vous autres, dit-elle avec un reniflement bien senti. Ils savent ce qui est important aux yeux d'une femme.

— Et une dame du Sud sait ce qui est important pour le ventre d'un homme du Sud, dit Thane, les yeux pétillants. C'est pourquoi toutes les meilleures femmes du Sud savent cuisiner. Elles savent s'occuper de leurs hommes, dit-il avec mélancolie.

Hatcher et Zander levèrent les yeux au ciel avec répugnance, mais Thane leur adressa un regard en coin.

— C'est ça, levez les yeux au ciel. Attendez que je dîne avec Evangeline et que je déguste sa merveilleuse cuisine pendant que vous mangerez des tacos ou une autre merde dans le genre de celle que vous bouffez tous les jours.

— Dis-moi, Thane, d'où viens-tu exactement ? demanda Evangeline lorsqu'il l'aida à monter dans la voiture.

— *M-I-crooked-letter-crooked-letter-I-crooked-letter-crooked-letter-I…*

— *Humpback-humpback-I* [1], compléta-t-elle, les yeux pétillants.

— C'est quoi ce charabia ? marmonna Zander.

— Il vient du Mississippi, répondit Evangeline, tout sourires. Comme moi !

— Et tu le sais grâce à cette chanson bizarre ?

Zander semblait abasourdi, et il les regarda comme s'ils avaient tous les deux perdu l'esprit. Thane et elle éclatèrent de rire.

— De quel endroit viens-tu, Thane ? demanda Evangeline. Moi, je viens du Sud. Une petite ville à cinquante kilomètres au nord de la côte.

— Je viens de la région de Jackson, dit Thane, laconique.

Thane ne parlait pas beaucoup de son passé, à l'instar des autres hommes de Drake. Ils faisaient tous comme s'il n'avait jamais existé ou comme s'il était simplement déplaisant. Peut-être même les deux.

— Et si nous allions déjeuner avant de commencer le shopping ? proposa Hatcher en souriant gentiment à Evangeline.

— Oh, je peux choisir ?

— Ça dépend, dit Zander en la regardant de travers.

— Steak de wagyu ? l'amadoua-t-elle.

— J'en suis, annonça Thane.

— Putain oui, moi aussi ! s'exclama aussitôt Hatcher.

— Tu es battu, dit Evangeline à Zander avec suffisance.

Il pouffa.

— Comme si j'allais dire non à un steak de wagyu.

Une demi-heure plus tard, Evangeline se retrouva donc assise à table dans un coin du restaurant où Justice l'avait emmenée manger ce savoureux steak.

— Suis-je une mauvaise personne si je dis que je pourrais manger ça quotidiennement pour le restant de mes jours ? demanda-t-elle une fois les commandes passées.

— Non, répondit Zander. C'est bon. Pourquoi manger de la merde quand on peut avoir le meilleur ?

Elle leva les yeux au ciel.

— On ne peut pas tous se permettre de manger ça une fois par mois, alors tous les jours…

— Je crois que tu n'as plus besoin de t'inquiéter pour ça, dit Thane. Si cela te rendait heureuse, Drake embaucherait le chef de ce restaurant pour qu'il cuisine tous les jours pour toi à l'appartement.

— Oh, bon Dieu, grimaça-t-elle. Vous feriez mieux de ne pas le lui suggérer, même en plaisantant. Je serais morte de honte.

Zander secoua la tête avec un petit rire.

— Un homme pourrait faire pire pour sa compagne.

— Je vais au petit coin me rafraîchir avant que les plats arrivent, annonça Evangeline en se levant de table.

Les hommes froncèrent les sourcils, et lorsque Thane voulut se lever pour l'accompagner, Hatcher, qui était au bout de la table, se glissa

hors de sa chaise.

— Je l'accompagne.

Elle se retint de lever les yeux au ciel. Après tout, Drake l'avait prévenue que les choses allaient être ainsi désormais. Ce n'était pas sa faute si elle avait momentanément oublié. La journée semblait si… normale. Comme s'ils n'étaient qu'un groupe d'amis sortis déjeuner et faire les boutiques. Seulement, à en croire Drake – et Maddox et Silas –, elle était constamment en danger quand elle était seule.

Cette seule pensée suffit à réprimer toute protestation de sa part. Drake ne lui demandait pas grand-chose, et il avait été si généreux avec elle qu'elle ne pouvait pas piquer une crise et se comporter en enfant récalcitrante.

— Merci, Hatcher, dit-elle en lui souriant.

Il l'accompagna dans le hall sombre du restaurant et montra le bout du couloir.

— Les toilettes pour dames sont tout au fond. Je reste ici et ne laisse passer personne.

La gravité de son ton la fit frissonner, mais elle ne répondit pas, et ne posa pas non plus la question qu'elle mourait d'envie de poser – pensait-il que le danger guettait vraiment à tous les coins, ou Drake la protégeait-il à l'excès ?

Elle se rua aux toilettes, ne voulant pas s'attarder plus longtemps qu'il ne le fallait. Sa dernière expérience dans des toilettes publiques avait été totalement désastreuse, quand cette grande brune l'avait réduite en miettes avec ses griffes acérées. Pas littéralement, bien sûr. Elle avait réussi à lui mettre quelques coups, mais Evangeline aussi.

Avec le recul, elle était fière de ne pas avoir laissé paraître son désarroi. Elle lui avait envoyé quelques remarques acerbes de son cru qui avaient atteint leur cible, à en juger par la pâleur de la femme et la rage qui avait éclos dans ses yeux.

Mais elle était restée sans voix quand Evangeline lui avait dit que Drake ne partageait pas celles qui lui appartenaient, et qu'il s'affichait avec elle, ce qui allait à l'encontre de ses habitudes, lui qui n'avait jamais de « salope » à son bras, selon l'expression de ses hommes.

Elle grimaça en pensant à l'usage que ces derniers faisaient de ce mot pour décrire les femmes. C'était loin d'être flatteur, et si elle n'était pas certaine qu'ils ne les mettaient pas toutes dans la même catégorie, elle leur en ferait voir de toutes les couleurs pour les punir de parler des femmes de manière si péjorative.

Elle fit son affaire, se lava les mains, puis retoucha rapidement son maquillage. Elle cligna des yeux en voyant la femme qui lui rendait son regard dans le miroir. Elle s'immobilisa, et l'examina de plus près, avant de se rendre compte que c'était son propre reflet.

Elle avait tant changé depuis qu'elle avait rencontré Drake et avait

été aspirée dans son monde. Oubliés, les vieilles fripes, ses cheveux toujours noués en chignon flou, et les traits quelconques de son visage.

Elle semblait être… à sa place. Ici. Dans le monde de Drake. Elle était digne de s'afficher à son bras. Depuis quand était-elle passée de la jeune fille de la campagne gauche et naïve à cette femme expérimentée et raffinée ? Elle se trouvait presque… jolie.

Elle porta une main à sa bouche, à ses yeux, sur son fard à paupières de luxe. Son maquillage était subtil et élégant, lui conférant une beauté naturelle. Son gloss à lèvres était simple mais brillant, ce que son côté fille savait apprécier. Quelle femme n'aimait pas les choses qui brillent ? Même elle ne pouvait prétendre le contraire. Elle n'avait aucun mal à admettre ses prédilections féminines car Drake les appréciait toutes. Il lui avait confié à plusieurs reprises qu'il aimait son côté « fille » et qu'il fallait être une femme forte et sûre d'elle pour assumer sa féminité sans se soucier d'être prise au sérieux par le reste du monde.

Elle sourit. Si Drake appréciait, c'était lui-même qu'il devait remercier pour cette métamorphose. Parce que c'était lui qui lui avait donné confiance en elle.

Se rendant compte que si elle ne se dépêchait pas un peu, son steak allait être servi et refroidirait, elle finit de se sécher les mains et sortit dans le couloir sombre. Presque aussitôt, elle percuta quelqu'un et s'excusa en marmonnant. Quand elle se rendit compte que c'était un homme, alors que les toilettes pour hommes étaient de l'autre côté, elle fut sur ses gardes ; elle voulut contourner l'individu pour pouvoir appeler Hatcher en cas de besoin.

Mais une fois encore, il lui bloqua le passage en se décalant sur le côté. Ce faisant, il ouvrit un pan de sa veste pour révéler un badge accroché à la ceinture de son pantalon. Elle aperçut également l'énorme pistolet dans son étui. La peur lui glaça le sang. Elle fut prise de vertiges.

— Que voulez-vous ? dit-elle d'une petite voix.

— Mademoiselle Hawthorn, dit l'homme à voix basse. Pourriez-vous m'accorder un instant ? Ce ne sera pas long, je vous le promets. Mais c'est une affaire très importante. Une affaire criminelle.

1. Chanson pour apprendre aux enfants du sud des États-Unis à épeler le mot « Mississippi ».

# Chapitre 23

— Que me voulez-vous ? parvint-elle à articuler.

Il lui adressa un regard impatient suggérant qu'il ne croyait pas une seconde à son petit numéro. Seulement, ce n'en était pas un ! Que pouvait lui vouloir la police ?

— Drake Donovan est votre petit ami, n'est-ce pas ?

Un frisson glacial lui parcourut l'échine, puis son dos se raidit et elle dressa le menton d'un air de défi.

— Je ne vois pas en quoi ma vie privée vous regarde, et elle ne constitue aucunement une « affaire de police ».

— Êtes-vous au fait de toutes ses activités ? demanda le policier, la mine grave.

— C'est un homme d'affaires, rétorqua Evangeline. Il se trouve qu'il possède plusieurs clubs. L'un d'eux est l'*Impulse*. Vous en avez peut-être entendu parler.

Le policier secoua la tête.

— Vous êtes trop naïve, mademoiselle Hawthorn. Il est lié au crime organisé, et dirige une organisation criminelle. Les hommes qui vous escortent ? Tous des hommes de main de son organisation. Il a la mainmise sur beaucoup de choses pas claires dans toute la ville. Il vous entraînera dans sa chute. Vous le savez, n'est-ce pas ? Si je vous garantissais une protection policière, seriez-vous prête à coopérer avec nous et à nous fournir des informations pertinentes pour notre enquête ?

Elle était bouche bée, horrifiée.

— Vous êtes dingue ? explosa-t-elle. Non, je ne vais pas l'espionner pour vous, ni pour qui que ce soit d'autre d'ailleurs. C'est un homme bien. Pourquoi ne concentrez-vous pas vos efforts sur l'arrestation des vrais criminels de cette ville ? demanda-t-elle sèchement.

Il secoua la tête avec regret avant de plonger la main dans sa poche pour en sortir sa carte.

— Si jamais vous changez d'avis, si vous avez besoin d'aide, ou si vous découvrez quelque chose que je devrais savoir, n'hésitez pas à me contacter. J'assurerai votre sécurité.

Elle lui arracha la carte des mains, non parce qu'elle avait l'intention de l'utiliser un jour, mais parce que Drake devait savoir qui se renseignait sur lui.

— Drake assure parfaitement ma sécurité. Maintenant, si vous voulez bien m'excuser, mon déjeuner est en train de refroidir.

Elle le bouscula pour passer et, cette fois-ci, il la laissa partir. Elle remonta le couloir d'un pas raide pour retourner dans le restaurant, cherchant Hatcher des yeux. Il était non loin, en train de consulter son téléphone, mais se mit au garde-à-vous quand il la vit et fourra son téléphone dans sa poche.

— Tout va bien ? demanda-t-il vivement en la dévisageant avec attention.

— Ça va, répondit-elle d'un ton sec. Allons manger avant que ça refroidisse.

N'attendant pas son accord ou son désaccord, elle regagna leur table avec raideur en faisant de son mieux pour dissimuler sa tension. Heureusement pour elle, les plats n'étaient pas encore arrivés. Zander et Thane l'observèrent avec curiosité mais le serveur apparut avec leurs assiettes avant qu'ils ne puissent la questionner.

C'était tout aussi bien, car elle avait besoin de temps pour se calmer et trouver le meilleur plan d'action plutôt que d'agir sans réfléchir. Mais plus le repas avançait, plus sa fureur et son inquiétude grandissaient. Elle ne pouvait pas aller faire les boutiques comme s'il ne s'était rien passé. Il fallait que Drake sache immédiatement qu'il faisait manifestement l'objet d'une enquête de police. Mais pour quelle raison ?

Elle repensa à la fois où elle lui avait demandé ce qu'il faisait exactement ; il lui avait gentiment dit d'oublier. Pour lui. Et elle avait accepté. Elle était à présent sincèrement ravie qu'il ne se soit pas confié à elle, car sa conscience était tranquille : elle ne pouvait pas dire à la police quelque chose qu'elle ne savait pas.

Quand ils eurent fini de manger, elle considéra ses options, mais cette fois-ci, elle n'éprouva aucun remords à l'idée de tromper les hommes de Drake. Elle adressa un regard suppliant à Zander. Il avait beau être plus bourru que les autres, elle savait qu'il ferait ce qu'elle lui demanderait sans hésitation. Surtout si elle lui faisait comprendre qu'elle avait besoin d'avertir Drake.

— J'ai peur de ne pas me sentir d'aplomb pour aller faire les boutiques finalement, dit-elle en repoussant son steak, qu'elle avait à peine touché. J'ai mal au ventre et je commence à avoir mal à la tête. Ce n'est sûrement rien, mais je préfère rentrer m'allonger. On peut peut-être aller faire les courses un autre jour dans la semaine ?

— Tu as besoin d'un médecin ? s'enquit Thane.

Elle sourit, ignorant le regard pénétrant de Hatcher.

— Non, bien sûr que non. J'ai juste besoin de m'allonger. Peut-être de faire une petite sieste.

— Allons-y. Fais venir la voiture, Thane, dit Zander après avoir jeté plusieurs billets sur la table.

Thane et Hatcher sortirent pendant que Zander passait un bras

autour des épaules d'Evangeline pour la guider jusqu'à l'entrée. Quelques minutes plus tard, ils étaient dans la voiture, en route pour l'appartement de Drake.

Les hommes la dévisagèrent pendant le trajet retour, mais elle ignora leurs regards insistants, préférant se concentrer sur le paysage défilant de l'autre côté de la vitre.

Quand ils arrivèrent en bas de l'immeuble, elle posa sa main sur le bras de Zander.

— Tu m'accompagnes ? Vous n'avez pas tous besoin de venir. Après tout, je vais juste me coucher.

Le front de Zander se creusa, comme s'il était loin de s'attendre à cette demande.

— Bien sûr. Vous pouvez y aller, vous deux, dit-il à Thane et Hatcher. J'appellerai une voiture quand je serai prêt à partir.

Il aida Evangeline à descendre de voiture et l'escorta à l'intérieur du bâtiment. Elle jeta un coup d'œil par-dessus son épaule pour s'assurer que la voiture s'éloignait et, dès qu'ils furent à l'intérieur, elle se tourna face à Zander, une expression pressante sur le visage.

— Zander, il faut que tu m'emmènes voir Drake. Tout de suite.

Il écarquilla les yeux, sous le choc.

— Quoi ? Que se passe-t-il, Evangeline ? Et je te jure, si tu réponds « rien », je t'étrangle.

— Je ne vais pas répondre « rien », dit-elle calmement. Ce que je vais dire, c'est qu'il est très important que je vois Drake immédiatement, et tu ne peux pas le prévenir de ma venue. Je me fiche de savoir s'il est occupé, ce qu'il fait, avec qui il est. Tu m'emmènes le voir sur-le-champ pour que je puisse lui parler.

Son ton pressant fit effet : l'inquiétude se peignit sur le visage de Zander. Il sortit son portable et appela son chauffeur ou celui de Drake, supposa-t-elle. Sa directive fut brève et efficace : venir le chercher à l'appartement de Drake aussi vite que possible.

Drake raccrocha le combiné après sa conversation avec Hatcher, les traits figés. Un flic avait approché Evangeline au restaurant où ses hommes l'avaient emmenée manger. Ils avaient parlé dans le hall pendant un certain temps avant qu'elle n'aille retrouver les autres.

Son sang se glaça dans ses veines à l'idée qu'Evangeline puisse le trahir. Avait-il pu se tromper de la sorte sur son compte ?

Il fit les cent pas dans son bureau, puis se posta face à la fenêtre pour contempler les gratte-ciel de Manhattan, ruminant des pensées noires. Devait-il semer de fausses informations pour voir ce qu'il se passerait ? Lui donner juste ce qu'il lui fallait de preuves pour qu'il sache, si les flics venaient fouiner, qu'elle était la seule à avoir pu leur transmettre l'information ?

Il avait la nausée. Elle lui avait dit qu'elle l'aimait et il avait été trop époustouflé, trop… ému par ses mots fervents et l'amour qu'il avait vu dans ses yeux pour faire autre chose que la prendre dans ses bras et la serrer contre lui, de crainte de se rendre compte, s'il la lâchait, que tout ça n'avait été qu'un rêve. Le plus merveilleux des rêves, mais un rêve tout de même.

Il libéra un violent flot de jurons qui aurait fait rougir un charretier.

*Bordel.*

Que devait-il faire de cette information selon laquelle Evangeline avait parlé à un policier ?

Elle avait essayé de lui soutirer des réponses un soir, qui lui semblait déjà bien loin ; il lui avait demandé d'oublier, dit que cela ne l'affecterait jamais, ne la toucherait jamais. Il avait cru qu'elle avait abandonné et en avait été soulagé, mais était-ce vraiment le cas ? Avait-il éveillé ses soupçons, suffisamment pour qu'elle se tourne vers la police ?

Il se retourna et jeta son téléphone à travers la pièce. Il se brisa à l'impact, et Drake laissa les pièces irrécupérables éparpillées sur le sol.

Il aurait dû être en colère. En train de préparer sa vengeance. Mais il ne ressentait que… douleur. Une douleur infinie, insoutenable, accablante.

Les yeux fermés, il se massa la nuque, en proie soudain à une certaine lassitude. Il ne pouvait se résoudre à la punir, à la mettre dehors. Pouvait-il lui en vouloir pour ce qu'elle pouvait penser alors qu'il ne lui avait jamais offert sa confiance ? Jamais parlé de la vie qu'il menait quand il n'était pas avec elle ? Il connaissait suffisamment les femmes pour savoir que peu auraient été aussi conciliantes qu'Evangeline avait semblé l'être.

Il ne savait pas quoi faire. Néanmoins, il ne pouvait rester avec une femme qui avait l'intention de les balancer aux flics, ses frères et lui.

Il tendit la main vers le téléphone fixe posé sur son bureau, notant mentalement d'envoyer son assistant lui acheter un nouveau téléphone portable. Il était sur le point de décrocher le combiné pour appeler Evangeline lorsque la porte du bureau s'ouvrit.

Il leva la tête, prêt à gronder quiconque osait le déranger alors qu'il avait clairement ordonné qu'on le laisse tranquille, quand il vit qui se tenait dans l'encadrement de la porte.

*Evangeline ?*

Il lâcha le téléphone et fit le tour de son bureau pour la rejoindre. Elle était pâle et visiblement secouée.

— Evangeline, qu'est-ce qui ne va pas ? demanda-t-il vivement.

Même s'il était face à une traîtresse supposée, son inquiétude pour elle gomma momentanément toute autre émotion. Elle semblait apeurée. Terrifiée, même. Elle tremblait de tous ses membres.

Elle n'était jamais venue dans l'un de ses bureaux, à l'exception de celui du club. Bien qu'il ne lui en ait jamais interdit l'accès, c'était un accord tacite entre eux qu'elle reste à l'écart de son travail. Pourquoi briser cet accord maintenant ?

Puis il plissa les yeux, le regard assassin.

— Où sont les hommes qui sont censés te protéger ? demanda-t-il d'une voix menaçante.

— Z-Zander est venu avec moi, bégaya-t-elle. Je suis désolée, Drake. Je ne veux pas te déranger, mais il fallait que je vienne immédiatement, donc je lui ai demandé de m'amener. S'il te plaît, ne lui en veux pas. Je ne lui ai pas laissé le choix. Je suis désolée de débarquer comme ça, mais il fallait que je te parle.

Dérouté par sa panique, Drake la guida vers le canapé devant son bureau.

— Ce n'est rien, Evangeline, dit-il d'une voix apaisante. Assieds-toi.

Il prit ses mains dans les siennes : elles étaient glaciales et tremblaient de manière incontrôlable. Une fois installé à côté d'elle, il étudia ses traits de plus près. Sa colère et son instinct protecteur se réveillèrent quand il se rendit compte d'à quel point elle était pâle, apeurée, et secouée. Il mit sa fureur de la savoir de mèche avec la police momentanément de côté.

— Quelqu'un a essayé de te faire du mal ? On t'a menacée ?

— Non, murmura-t-elle, presque dans un sanglot. Mais quelqu'un à l'intention de *te* faire du mal.

Il eut un mouvement de recul, surpris, car c'était bien la dernière chose qu'il s'attendait à entendre. Certain d'avoir mal compris, il posa ses deux mains sur ses épaules et la força à le regarder dans les yeux.

— De quoi parles-tu ? Raconte-moi tout ce qu'il s'est passé, et surtout, dis-moi pourquoi tu penses que quelqu'un me veut du mal.

Elle prit une profonde inspiration pour se calmer. Lorsqu'elle releva les yeux vers lui, les larmes brillaient sur ses cils.

— Zander, Thane et Hatcher devaient m'emmener faire des courses aujourd'hui, mais nous sommes d'abord allés manger. Pendant que nous attendions nos plats, je suis allée aux toilettes, et quand j'en suis ressortie, un homme bloquait le couloir. Quand j'ai voulu le contourner, il a refusé de me laisser passer. Il m'a montré… il m'a montré son badge et il portait un pistolet aussi. Puis il m'a appelée mademoiselle Hawthorn et m'a dit qu'il avait besoin de me parler d'une affaire de police. J'étais perdue. Enfin, pourquoi la police aurait besoin de s'entretenir avec moi ? dit-elle avec incrédulité.

Oh, Drake savait très bien pourquoi.

*Les salauds*.

Se servir d'une femme innocente pour l'atteindre. Cela n'aurait pas dû le surprendre. Plus rien ne le surprenait.

— Quand je lui ai demandé ce qu'il voulait, il a dit que tu étais mon « petit ami ». Je lui ai répondu que je ne voyais pas en quoi ma vie privée regardait la police.

*Bien envoyé.*

— Puis il m'a dit que je n'étais pas au courant de toutes tes activités.

Elle secoua la tête. La colère succéda à la tristesse dans ses yeux.

— Je lui ai expliqué que tu avais plusieurs entreprises. Il m'a répondu que j'étais naïve et que tu m'entraînerais dans ta chute. Puis…

Sa voix se brisa et elle tressaillit. Elle se frotta les bras comme si elle avait froid.

— Puis quoi, Ange ? demanda-t-il avec douceur.

— Il m'a donné ça.

Elle plongea la main dans son sac pour en sortir une carte de visite, qu'elle lui tendit avec une expression de dégoût, comme si elle ne supportait pas de la toucher.

— Il a demandé si je serais prête à lui donner des informations sur toi. Si je voulais bien t'espionner. Je lui ai dit « non ». Jamais. Il m'a promis une protection policière en échange.

Dérision et mépris transparaissaient dans sa voix.

— Comme si tu pouvais me faire du mal, bouillonna-t-elle. Je lui ai dit que tu étais parfaitement capable d'assurer ma sécurité. Et je l'ai prié de dégager de mon chemin et de me laisser tranquille. Je savais que je devais venir te prévenir. Après déjeuner, j'ai donc prétendu que j'étais malade et dit aux autres que je n'étais pas d'attaque pour aller faire les boutiques. Ensuite, j'ai demandé à Zander de m'accompagner à l'appartement, mais dès qu'on a été seuls, je lui ai demandé de m'amener ici. Auprès de toi.

Elle le regarda avec inquiétude, comme si elle craignait qu'il la traite de menteuse, ou pire. Lui était complètement sidéré par ce qu'elle venait de lui apprendre. Une étrange chaleur envahit sa poitrine. Il ne savait pas quoi faire de sa déclaration. Pourquoi l'avait-elle prévenu ?

Il fut saisi de honte en se souvenant de la colère et du sentiment de trahison qu'il avait ressentis avant qu'elle n'arrive. Il avait douté d'elle et de sa loyauté alors qu'elle s'était fait un sang d'encre pour lui.

— Pourquoi m'as-tu prévenu, Ange ? demanda-t-il dans un murmure. Je sais que tu as tes soupçons. Et non, je ne suis pas un homme bien. Alors pourquoi me prévenir au lieu de les aider à me faire enfermer ?

Il sut qu'il avait fait une terrible erreur de jugement quand il vit sa réaction. Choquée, bouche bée, elle le regardait fixement, complètement muette. Comme si elle n'arrivait pas à croire qu'il ait pu

poser une telle question. Qu'il regrettait amèrement d'avoir posée.

— Jamais je ne te trahirais, Drake, dit-elle d'une toute petite voix. *Jamais*. Je suis à toi. Je t'appartiens. Et cela veut dire que tu as tout ce que je suis et tout ce que j'ai. Ma loyauté. Ma confiance. Mon amour.

Elle se leva brusquement et se détourna de lui. Un désagréable sentiment de panique lui rampa sous la peau, comme une myriade d'araignées – il aurait préféré de véritables araignées à cette peur panique. Allait-il la perdre parce qu'il n'avait pas eu foi en elle ?

Puis elle se retourna, colère et détermination au fond des yeux.

— Tu as tort, Drake. Tu *es* un homme bien. Je me fiche de ce que disent ou pensent les autres. Ils ne te connaissent pas. Moi si. Et tu es un homme bien.

Elle agita sa main dans l'air, faisant danser ses doigts délicats.

— Peux-tu te montrer impitoyable, arrogant et exigeant ? Absolument. Tu es déterminé et implacable. Mais ce ne sont pas de mauvais traits de caractère. Ils ont fait de toi l'homme que tu es aujourd'hui, et j'aime beaucoup l'homme que tu es. Je me réveille chaque matin en me demandant si tout ça n'est qu'un rêve, parce que ce si bel homme qui pourrait avoir toutes les femmes qu'il veut m'a choisie, *moi*.

Les larmes brillaient dans ses yeux. Elle était en train de lui offrir son cœur. Il ne savait pas quoi dire. Cette femme douce, généreuse et aimante, qui le défendait bec et ongles alors que lui tirait des conclusions hâtives sans même avoir sa version des faits, venait de lui donner une belle leçon.

— Et tu as été si patient avec moi, reprit-elle, la voix serrée par l'émotion et les larmes qu'elle s'efforçait de retenir. Tu as toujours pris le temps de m'apprendre ce qui te fait plaisir, et tu me fais dix fois plus plaisir en retour. J'espère juste que…

Elle se détourna pour se reprendre, courageuse, avant de lui faire de nouveau face.

— J'espère juste que tu ne vas pas te réveiller un jour, me regarder, et te dire : « Mais à quoi je pensais ? »

Elle vint se mettre à genoux devant lui et prit ses mains dans les siennes.

— Je ne te demande qu'une chose, Drake, murmura-t-elle. Si cela arrive un jour, si tu te lasses de moi et que tu ne veuilles plus de moi, tout ce que je demande, c'est que tu ne regrettes pas le temps que nous aurons passé ensemble. Parce que je ne regretterai rien. Je chérirai chaque souvenir, chaque minute, et jamais je ne regretterai une seule seconde. Tout ce que je te demande, c'est que tu fasses pareil et te souviennes de moi avec tendresse.

Drake se sentit bien petit. Il était en totale admiration face à la femme agenouillée devant lui. Sa gorge se serra douloureusement :

c'est lui qui aurait dû être à genoux devant elle.

Il l'attira dans ses bras pour l'enlacer étroitement, les empêchant presque de respirer. Non, jamais il ne se lasserait d'elle, elle était si douce dans ses bras.

— Bon sang, souffla-t-il. Tu ne comprends pas, n'est-ce pas ? Il n'y aura jamais d'autre femme que toi, Ange. Jamais je ne pourrais me demander à quoi je pensais en me réveillant avec toi lovée contre moi, si douce et innocente. La seule chose que je peux penser en me réveillant près de toi, c'est que jamais je ne te laisserai partir.

Elle se figea entre ses bras. Elle était si immobile qu'il n'était pas certain qu'elle respire encore. Il desserra son étreinte et elle s'écarta pour le regarder, les traits figés. Elle avait au fond des yeux une lueur d'espoir qui le toucha en plein cœur. Presque comme si elle avait peur de douter de lui. Ou de confirmer ce qu'il avait dit.

Elle s'humecta les lèvres et finit par murmurer d'une petite voix :

— Jamais ?

— Jamais.

Elle s'avachit, les fesses sur les talons et les épaules affaissées. Puis elle enfouit son visage entre ses mains, mais cela n'empêcha pas Drake de voir les larmes couler sur ses joues.

— Ne pleure pas, Ange, dit-il d'une voix apaisante en l'attirant de nouveau dans ses bras. Jamais. Je veux que tu sois heureuse. En permanence.

— Oh Drake, ne le sais-tu pas ? Tu viens de faire de moi la personne la plus heureuse au monde, sanglota-t-elle. J'ai eu tellement peur pour toi aujourd'hui. J'ai encore peur, corrigea-t-elle. Que vas-tu faire ?

— Ne t'inquiète pas, Ange, dit-il, apaisant, en l'embrassant sur le front. Tu peux faire ça pour moi ? Il n'y a rien de nouveau, je t'assure. Les flics ont toujours fouiné dans mes affaires. Parlé aux gens avec qui je travaille ou m'associe. Ils n'ont jamais rien déniché sur moi. Ils ne trouveront jamais.

Elle se mordit la lèvre, jusqu'à ce qu'il l'en empêche avec son pouce.

— Tu es sûr ? Tu devrais peut-être appeler ton avocat. Ce n'est sûrement pas légal, de harceler les gens qui te connaissent pour leur demander de t'espionner.

Il dut se retenir de sourire face à son innocence.

— Malheureusement, mon ange, ils ont tout à fait le droit d'interroger qui ils veulent. Tu t'en es très bien sortie. Je suis fier de ta façon de te comporter. Ça n'a pas dû être facile. Je suis désolé que ça te soit arrivé. Tu peux être sûre que ça ne se reproduira pas.

— Je me fiche de moi, dit-elle avec impatience. Ce qui m'inquiète, c'est que ce flic avait l'air affreusement déterminé à trouver quelque chose, n'importe quoi, sur toi. Je crois qu'il se fiche même de savoir si ce serait vrai.

Son ton cinglant fit presque sourire Drake.

— Pourquoi aurais-je besoin d'un avocat alors que tu es là pour me défendre et me protéger ? Apparemment, je n'ai besoin que de toi, mon ange chéri.

— J'espère que c'est vrai, dit-elle avec le plus grand sérieux. Parce que moi aussi je n'ai besoin que de toi, Drake.

# Chapitre 24

Les semaines précédant Noël furent magiques pour Evangeline. Si Drake avait toujours été aimant et tendre avec elle, une différence significative s'était opérée dans son attitude. Il était plus démonstratif avec elle et n'avait aucun mal à la couvrir d'affection, que ce soit en privé ou en public.

Ses hommes s'étaient moqués de lui à ce sujet, mais Drake avait accepté sans sourciller en leur disant gaiement qu'ils pourraient parler quand ils auraient trouvé une femme comme elle. Ils n'avaient pas su répondre à ça, et les moqueries avaient vite cessé.

Il lui fit la surprise d'un trajet en avion pour qu'ils aillent voir ses parents juste avant Noël, même s'il avait insisté pour qu'ils reviennent en ville afin qu'ils puissent passer le réveillon et le jour de Noël ensemble, en vain.

Ils avaient passé trois jours merveilleux avec sa famille, mais c'était le cadeau que Drake avait offert à ses parents pour Noël qui l'avait soufflée – tout comme eux.

La veille de leur retour à New York, Drake avait emmené Evangeline et ses parents devant une superbe maison, dans leur ville, et leur avait annoncé qu'elle était à eux.

Elle avait été complètement rénovée et adaptée pour le fauteuil roulant, et l'ancienne cuisine avait été remplacée par une cuisine de compétition, avec de l'électroménager et des matériaux haut de gamme. Sa mère avait pleuré de joie. Même son père avait été très ému.

Mais Drake ne s'était pas arrêté là. Il avait fait mieux. Non seulement la maison était fournie avec une femme de chambre qui venait faire le ménage trois fois par semaine, mais Drake remit aussi à Brenda les clés d'un minivan flambant neuf pour que son époux ne soit pas toujours obligé de rester à la maison.

La mère d'Evangeline avait serré Drake dans ses bras au moins une centaine de fois, et s'était confondue en remerciements, non seulement pour sa générosité, mais également parce qu'il rendait sa petite fille si heureuse. Et il suffisait de regarder Evangeline pour voir qu'elle rayonnait de bonheur. Un bonheur que seule une personne très amoureuse pouvait éprouver.

Et pour exprimer comme il se devait sa gratitude pour tout ce qu'il avait fait pour sa famille, Evangeline lui avait fait l'amour comme une diablesse à bord de son jet pendant tout le trajet du retour jusqu'à

New York. Il lui avait dit en plaisantant lorsqu'ils étaient montés dans la voiture à l'arrivée qu'elle l'avait épuisé et qu'il serait incapable de sortir du lit pour fêter Noël avec elle.

S'il ne pouvait pas sortir du lit, lui avait-elle sérieusement répondu, alors elle n'aurait pas d'autre choix que de l'y rejoindre, et puisqu'elle s'ennuierait à mourir, il faudrait qu'elle trouve des manières créatives de se distraire. Il y avait pire manière de passer les fêtes, avait-il conclu.

La veille de Noël, il faisait froid, un vent frais balayait les rues, mais il n'y avait pas un nuage dans le ciel, à la grande déception d'Evangeline. Après tout, qu'était Noël sans neige ?

Cela fit rire Drake, qui lui dit que la météo prévoyait de la neige dans la soirée.

Evangeline s'affaira en cuisine toute la matinée en prévision de l'arrivée des hommes de Drake pour un réveillon de Noël anticipé cet après-midi-là. Elle leur avait acheté des cadeaux à tous, déjà disposés au pied du sapin. Tout près de la douzaine de cadeaux qu'elle avait achetés à Drake.

Drake avait entretenu le secret au sujet du cadeau qu'il allait lui offrir, allant même jusqu'à ne mettre aucun présent portant son nom sous le sapin. Elle faisait la moue chaque fois qu'elle regardait le sapin, mais Drake se contentait de rire.

Il la trouva en train de manier une de ses nombreuses poêles devant les fourneaux et passa ses bras autour de sa taille pour l'attirer contre son torse. Il fit planer ses lèvres le long de son cou, puis lui mordilla la peau juste sous l'oreille.

— Te voilà, murmura-t-il. Tu comptes passer la journée ici ? Je commence à me sentir négligé.

— Pauvre bébé, dit-elle, feignant la compassion. Tu ne te plaindras plus tout à l'heure, quand tu goûteras ce que je suis en train de préparer.

Il huma l'air en souriant.

— Ça sent divinement bon. Qu'est-ce que c'est ? Ça n'a pas l'air traditionnel. Ce sont des filets de poisson et des crevettes là-bas ?

Elle sourit.

— Oui. Je fais un repas de chez moi pour le réveillon. Demain, je renonce à la dinde farcie et je fais une côte de bœuf rôtie avec de délicieux accompagnements et une bisque de homard en entrée.

Il grogna.

— Bon sang. Je vais devoir engager un coach personnel. J'ai dû prendre dix kilos depuis que je t'ai rencontrée et que tu as commencé à me nourrir.

Elle tourna la tête vers lui pour le regarder, sourcils haussés.

— Et où sont les dix kilos que tu as pris ? Parce que je ne les vois

nulle part.

Il fit semblant d'y réfléchir.

— Eh bien, j'imagine que nos ébats déchaînés tous les jours compensent les calories que je consomme. Te satisfaire est une activité astreignante.

— Je peux toujours refréner mon appétit. Je ne voudrais pas que tu souffres inutilement.

— Essaie, grogna-t-il. Si je meurs, je mourrai heureux. Bien nourri et sexuellement rassasié par la femme la plus belle, la plus sexy et la plus désirable de la planète.

— Waouh, murmura-t-elle. Tu n'es pas trop subjectif ?

Il lui donna une tape taquine sur les fesses, mais avec un mordant qui fit palpiter son sang.

— Je ne suis pas subjectif. Je suis un homme de goût. Je veux le meilleur. Raison pour laquelle je t'ai attendue.

Elle était sans voix, au bord des larmes. Mais elle refusait de gâcher l'humeur légère et désinvolte en fondant en larmes dans ses bras.

Il soupira en feignant l'exaspération.

— Quand vais-je enfin pouvoir te complimenter sans que tu te mettes à pleurer ? la gronda-t-il.

— Jamais, marmonna-t-elle. Il va falloir t'y faire.

— On dirait bien que je n'ai pas le choix.

L'interphone retentit et Drake poussa un soupir exaspéré.

— On ne peut plus être tranquille.

— Ne sois pas impoli et antisocial avec nos invités, lui reprocha-t-elle.

Cela le fit rire.

— Chérie, je suis toujours impoli et antisocial. Ils me feraient interner si je ne l'étais plus. Ou alors ils penseraient que j'ai été enlevé par des extraterrestres.

Elle lui donna un coup taquin, puis il s'éloigna pour aller répondre. Quelques instants plus tard, les hommes de Drake entrèrent en nombre dans l'appartement, les bras chargés de paquets aux couleurs chatoyantes qu'ils empilèrent aussitôt sous le sapin.

Puis, comme on pouvait s'y attendre, ils se pressèrent tous dans la cuisine avec la même question sur les lèvres : qu'y avait-il à manger ?

Evangeline avait dressé une table de fête et s'était assurée qu'il y avait assez de chaises pour tout le monde. Deux heures après l'arrivée des hommes de Drake, elle annonça que le dîner était servi et les regarda tous se rassembler autour de la table avec satisfaction. Drake s'assit au bout de la table, Evangeline à sa droite et Silas à sa gauche. Les autres prirent place de chaque côté de la table, et Maddox s'installa à l'autre bout, en face de Drake.

— Avant de commencer, je voudrais remercier Evangeline de s'être

donné tant de mal pour préparer un si bon repas pour nous tous, dit Drake en posant sur elle un regard fier.

— Un toast, dit Silas en levant son verre de vin. À Evangeline. L'une des personnes les plus douces, gentilles et généreuses qu'il m'ait été donné de connaître et qui a, irréfutablement, un cœur gros comme ça.

— Je veux bien trinquer à ça, dit Maddox en levant son verre en retour.

— Moi aussi, dit Drake en penchant son verre en direction d'Evangeline. Et ne t'avise pas de pleurer.

Elle éclata de rire car sinon, justement, elle allait se mettre à pleurer. Elle leva son verre et balaya du regard l'assemblée exclusivement masculine.

— Merci à tous d'être venus et de rendre cette fête si spéciale.

La table s'anima tandis que tous trinquaient puis descendaient leurs verres de vin. Evangeline servit ses plats – filets de poisson-chat grillés, crevettes frites, langoustines à l'étouffée et légumes, et, le meilleur pour la fin : ses petits pains maison.

Dès que le premier homme eut croqué dans un pain encore tout chaud, il laissa échapper un gémissement.

— Oh mon Dieu, dit Hartley avec une expression de pur bonheur sur le visage. C'est le meilleur truc que j'ai mangé de toute ma vie.

Curieux face à sa réaction, les autres attrapèrent tous leurs pains en même temps et des gémissements, soupirs et exclamations de bonheur retentirent autour de la table.

— Bordel, Drake, se plaignit Justice. Pourquoi c'est toi qui l'as eue en premier ? Je serais son esclave à vie ne serait-ce que pour ses petits pains.

— Il faudra que je m'en souvienne, dit Evangeline avec espièglerie. Maintenant, je saurai quoi faire quand j'aurai besoin d'une faveur. Remuer un petit pain maison sous ton nez.

— Chérie, même pas besoin de le remuer, dit Jax avec son plus beau regard de chien battu. Il te suffit de dire les mots « petits pains » et je suis à ton service.

— Bande de crétins, dit Drake. Laissez-la tranquille. D'ailleurs, laissez mes petits pains tranquilles. Il vaudrait mieux qu'il en reste pour moi ou gare à vos fesses.

Silas, qui avait gardé le silence pendant qu'il mâchouillait son pain, considéra Drake et dit d'une voix parfaitement posée :

— Il va falloir me passer sur le corps. Ces petits pains valent bien quelques années de prison pour meurtre.

La mine déconfite de Drake fit éclater Evangeline de rire. Le reste de la troupe se mit à rire à son tour face à l'expression toujours impassible de Silas.

— Vous êtes trop, dit Evangeline en secouant la tête.

Ils mangèrent, appréciant d'être tous ensemble, et les moqueries et railleries se poursuivirent durant tout le repas. Voilà à quoi devait ressembler une grande famille, se dit Evangeline.

Elle adorerait avoir une grande famille, un jour. Autant d'enfants que possible. Elle ne savait pas quel était le point de vue de Drake sur la question ni même s'il voulait des enfants, mais elle espérait de tout cœur que oui. Il ferait un si bon père. Il les protégerait elle et ses enfants au péril de sa vie.

Drake passa sa main sous la table pour serrer la sienne. Son sourire était chaleureux et plein… d'amour ? Evangeline savait qu'il tenait sincèrement à elle. Peut-être même qu'il l'aimait sans pouvoir encore se l'avouer. Cela dit, elle avait tout son temps. Elle attendrait pour toujours s'il le fallait. Lui et son amour en valaient la peine.

Après manger, ils se rendirent tous en file indienne dans le salon, où une dispute éclata pour savoir qui allait faire le Père Noël.

Evangeline était sidérée de voir ces grands costauds se battre pour savoir qui allait faire la distribution des cadeaux. Silas finit par mettre fin au débat en annonçant que ce serait lui qui ferait la distribution, et Evangeline crut que les autres allaient faire une apoplexie – à l'image de Justice, qui considérait Silas comme s'il avait deux têtes – en voyant que Silas se proposait de son propre chef pour une telle mission. Mais celui-ci se contenta de sourire et demanda à Evangeline de s'asseoir sur le canapé pour qu'il puisse lui donner ses cadeaux.

— Attends, quoi ? demanda-t-elle, ébahie. Je n'ai rien à déballer. Tu es censé faire passer les cadeaux que je vous ai achetés.

Silas secoua la tête, tout comme les autres. Maddox lui fit les gros yeux.

— Donc, tu penses que tu peux nous acheter des cadeaux à tous mais nous n'avons pas le droit de t'avoir pris quelque chose ? demanda Silas.

Elle rougit.

— Vous n'étiez pas censés savoir que je vous avais acheté quoi que ce soit – jusqu'à maintenant.

— Nous ne le savions pas, répondit-il sèchement. Nous sommes venus te donner tes cadeaux.

— On a des cadeaux ? intervint Zander, la voix pleine d'espoir.

Elle pouffa : on aurait dit un petit garçon tout excité le matin de Noël. D'ailleurs, les hommes avaient tous le sourire et semblaient impatients de voir ce qu'elle allait leur offrir. Elle était contente d'avoir fait des folies et de leur avoir acheté plusieurs cadeaux chacun.

— J'espère juste que vous les aimerez, murmura-t-elle, embarrassée.

— Nous aimons tout ce que tu nous donnes, dit Maddox, réprobateur.

Silas commença à distribuer leurs cadeaux à chacun, et les hommes

déchirèrent promptement leurs paquets, aussi excités que des enfants. Elle les observa, trop captivée par les sourires et les réactions à ce qu'elle leur avait acheté pour prêter attention à ses propres cadeaux. C'était un Noël qu'elle n'oublierait jamais. Elle coula un regard vers Drake pour voir sa réaction. C'était leur premier Noël ensemble et ils l'avaient d'abord partagé avec la famille d'Evangeline, et maintenant celle de Drake. Ensuite ? Ils célébreraient leur propre Noël, en privé. Mais pour le moment, elle profitait de l'instant.

Drake lui sourit et articula un « merci ». Elle lui adressa un large sourire en retour, lui faisant savoir que tout le plaisir était pour elle. Quel idiot. Il avait fait bien plus pour elle que tout ce qu'elle pourrait jamais faire pour lui.

Chacun des hommes vint faire un câlin et un bisou à Evangeline, et la remercia pour les présents qu'elle lui avait offerts. Ensuite, bien sûr, ils l'exhortèrent à ouvrir les siens et elle se lança avec enthousiasme, déchirant le papier dans sa hâte de voir ce qui se trouvait à l'intérieur.

Les hommes la taquinaient, mais elle trouva chaleur et affection sur chacun de leurs visages.

À la fin de la soirée, Evangeline fut triste de les voir partir, même si elle avait hâte de découvrir ce que Drake avait prévu. Il avait dit qu'il voulait qu'ils s'offrent leurs cadeaux au réveillon plutôt que le matin de Noël, mais pas plus. Et comme elle n'avait vu aucun cadeau portant son nom sous le sapin, elle n'avait aucune idée de ce qu'il allait lui offrir.

Après tout ce qu'il avait fait pour ses parents, il devait savoir qu'elle n'avait besoin de rien. Il lui avait déjà donné tout ce qu'elle aurait pu demander. Si elle ne lui avait pas déjà dit qu'elle l'aimait, il aurait su qu'elle lui vouait un amour inconditionnel quand il avait offert à ses parents la maison spécialement rénovée selon les besoins de son père.

Après avoir dit au revoir à tout le monde, Evangeline se laissa tomber sur le canapé pour contempler les flammes de la cheminée électrique de Drake. Puis, se souvenant de l'annonce météo, elle se leva et se précipita vers la fenêtre dans l'espoir d'apercevoir quelques flocons de neige. Ce qu'elle vit dehors la fit crier de joie.

— Drake, regarde ! Il neige ! Des vrais gros flocons de neige !

Drake la rejoignit dans le salon et passa ses bras autour de sa taille. Il sourit et l'embrassa sur le front.

— Je vois ça, Ange. Ton Noël est-il donc parfait ?

Elle se retourna dans son étreinte et passa ses bras autour de son cou.

— C'est toi qui rends mon Noël parfait, Drake. Je peux vivre sans la neige. Je ne peux pas vivre sans toi.

Il l'embrassa tendrement, langoureusement.

— Viens t'asseoir sur le canapé et laisse-moi aller chercher tes

cadeaux.

Elle fut tout excitée et sautillait presque en retournant s'asseoir. Un sourire entendu aux lèvres, Drake disparut dans la chambre pour en ressortir quelques instants après, les bras chargés de paquets. Il les déposa sous le sapin avant d'aller en chercher d'autres. Mais lorsqu'il se dirigea vers la chambre pour la troisième fois, la mâchoire d'Evangeline se décrocha.

— Drake ! Combien de cadeaux m'as-tu achetés ?

Il sourit en déposant la troisième fournée de paquets sous le sapin avant de retourner une fois encore dans la chambre. Elle allait le tuer. Elle n'avait pas besoin de tout ça ! Pourtant, se remémorant sa réaction quand elle avait résisté aux cadeaux qu'il lui avait achetés au début de leur relation, elle garda ses objections pour elle, refusant de gâcher la fête. S'il aimait lui offrir des choses, elle n'allait pas le priver de ce plaisir.

Enfin, après le quatrième voyage, il s'approcha du canapé et lui tendit la main. Elle le laissa la guider jusqu'au sapin, au pied duquel ils s'assirent. Oh, ça allait être tellement amusant !

Ils ouvrirent leurs cadeaux à tour de rôle, chacun exprimant à l'autre l'intention derrière chaque présent. Drake semblait franchement ravi par ce qu'elle avait choisi pour lui, et elle se rendit compte qu'elle avait appréhendé sa réaction. Mais tout semblait lui plaire.

Ce grand déballage de cadeaux semblait le déconcerter. Le cœur d'Evangeline se serra quand elle songea que personne n'avait jamais dû lui offrir de cadeaux de Noël, ou d'anniversaire. Si ça ne tenait qu'à elle, elle lui offrirait bonheur et joie pour le restant de ses jours.

Ils avaient ouvert tous leurs cadeaux. Ou c'était du moins ce qu'elle pensait. Quand elle voulut se lever pour ramasser les morceaux de papier étalés autour d'eux, il l'attrapa par la main et la tira vers le sol ; seulement, cette fois, il l'assit sur ses genoux, un bras passé fermement autour d'elle.

— J'ai un dernier cadeau pour toi, dit-il d'une voix rauque.

— Oh, Drake, tu n'aurais pas dû. Tu m'as déjà acheté tout un magasin !

Il lui tendit un cadeau carré de taille moyenne, savamment emballé, avec un énorme nœud en satin. Il était presque trop beau pour l'ouvrir.

— Vas-y, insista Drake. Ouvre.

Les mains tremblantes, elle retira le ruban avec délicatesse avant de déchirer le papier. À l'intérieur de la boîte se trouvait une autre boîte. Elle la sortit puis entreprit de l'ouvrir. Quand elle découvrit un petit écrin à bijoux dans la seconde boîte, elle eut le souffle coupé.

Ses doigts maladroits ripèrent sur le haut de l'écrin quand elle

essaya de l'ouvrir. Drake l'aida en faisant basculer le couvercle pour révéler une magnifique bague et son énorme solitaire. Elle leva aussitôt les yeux vers lui, l'interrogeant du regard. Elle ne voulait pas tirer de conclusion hâtive et potentiellement s'humilier, mais, *mon Dieu*, elle ne pouvait plus respirer !

Il prit la bague dans l'écrin et la lui passa à l'annulaire gauche. Les yeux d'Evangeline se remplirent de larmes et ses narines se dilatèrent comme elle faisait son possible pour maîtriser ses émotions.

Puis il posa une main sous son menton et la regarda droit dans les yeux.

— Veux-tu m'épouser, Ange ? demanda-t-il solennellement. Seras-tu mienne, légalement, pour le restant de nos jours ?

— Oh, Drake, souffla-t-elle, tremblante. Tu es sûr ? Tu veux vraiment m'épouser ?

— Jamais je n'ai été aussi sûr de quoi que ce soit dans ma vie, jura-t-il. Tu es la seule femme que je veux – et voudrai jamais – pour épouse. Je veux faire de toi la mère de mes enfants. Et vieillir avec toi. Dis oui, Ange. Je ne veux pas attendre. Je veux que tu sois mienne et que le monde entier le sache.

Elle se jeta à son cou et le serra contre elle de toutes ses forces, le cœur battant à une vitesse folle, si vite qu'elle avait la tête qui tournait.

— Oui ! Mon Dieu, oui ! Je t'aime tellement, Drake. Je n'aimerai jamais personne d'autre que toi. Rien ne me rendrait plus heureuse que de devenir ta femme et de porter tes enfants. J'en veux une maison pleine, dit-elle avec enthousiasme. Combien en veux-tu ?

Il sourit, les yeux emplis d'une satisfaction absolue. Il avait l'air… heureux.

— Je te donnerai autant d'enfants que tu en voudras, Ange. Avec toi pour mère, je n'aurai jamais à avoir peur que nos enfants connaissent le genre d'enfance que j'ai eu.

Il hésita, son regard s'assombrit un instant. Puis il la regarda de nouveau, l'air si déterminé et… aimant… qu'elle en eut le souffle coupé.

— Avant toi, j'aurais dit que jamais je ne me marierais. Que je n'aurais jamais d'enfants. Le risque était trop grand. Je ne voulais pas que mon enfant ait le genre de mère que j'ai eu. Puis je t'ai rencontrée, et tout a changé. Je ne savais pas que les femmes comme toi existaient, dit-il avec admiration et respect. Mais heureusement, elles existent. Et heureusement, je t'ai trouvée.

— Oh, Drake, répéta-t-elle encore, comme si c'étaient les deux seuls mots qu'elle était capable de prononcer. Tu me rends si heureuse. Tu es la preuve vivante que les rêves peuvent devenir réalité. Tu as réalisé tous mes rêves. Comment ne pas t'aimer ? Comment ne pas

t'épouser ? Comment vouloir un autre homme que toi comme père pour mes enfants ?

— Et si nous allions au lit nous entraîner à faire un bébé ? dit-il, une lueur malicieuse au fond des yeux. Je voulais faire l'échange des cadeaux ce soir car je voulais que nous passions notre premier Noël ensemble au lit, à faire l'amour en sachant que, dès que possible, tu serais à moi de toutes les manières envisageables aux yeux de Dieu et des hommes.

— Je crois que tu n'as pas besoin d'entraînement dans ce domaine, dit-elle avec un sourire charmeur. Mais je suis tout à fait d'accord pour faire un galop d'essai. Tu sais, juste pour être sûrs que, quand nous déciderons de faire un enfant, nous le ferons bien.

# Chapitre 25

— Allez, fais voir la bague, dit Maddox en entrant dans l'appartement aux côtés de Silas. Je te jure, Drake t'a gardée bien à l'abri depuis qu'il a fait sa demande à Noël. Je commençais à me demander si nous allions te revoir, jusqu'à ce qu'il finisse par nous dire que tu venais au club fêter le nouvel an avec nous.

Evangeline rougit, mais elle souriait jusqu'aux oreilles lorsqu'elle tendit la main pour que les deux hommes voient l'énorme diamant qui scintillait à son doigt. La pierre était si imposante et certainement si démesurément chère qu'elle vivait dans la peur de la perdre. Elle ne la retirait jamais. Sous aucun prétexte.

Maddox poussa un sifflement d'admiration.

— Drake fait les choses bien quand il se lance enfin. Je ne pensais pas voir ce jour arriver, mais mince, te voilà. La future madame Drake Donovan.

— Félicitations, poupée, dit Silas de son ton calme.

— Merci à vous deux, dit-elle en les prenant tour à tour dans ses bras. Vous êtes prêts à y aller ? Je dois admettre qu'après avoir passé la semaine enfermée ici avec Drake, je commence à devenir un peu folle. Je suis prête à sortir et à voir des vrais gens !

Maddox ricana.

— Votre carrosse est avancé, madame. Et puis-je me permettre de vous dire que vous êtes splendide, ce soir ? Je suis tenté de te demander d'aller te changer, parce que quand Drake va poser les yeux sur toi, il va certainement me demander de te ramener à la maison.

Silas pressa ses lèvres l'une contre l'autre pour se retenir de rire, mais reconnut avec regret que Maddox avait certainement raison.

— C'est lui qui a acheté ce fichu truc, il n'aura qu'à prendre sur lui, marmonna-t-elle.

— Je comprends bien pourquoi il l'a acheté, observa Silas. Mais j'imagine qu'il pensait à lui quand il l'a acheté pour toi. Et pas à la demi-douzaine d'autres hommes qui apprécient une jolie femme quand ils en voient une.

— Allons-y avant que l'un de vous décide de me forcer à me changer, dit-elle non sans une certaine exaspération.

La nuit était tombée le temps que la voiture d'Evangeline, Maddox et Silas arrive au club. Ils passèrent devant l'entrée, où, malgré le froid et les bourrasques, une longue file s'étendait jusqu'au coin de la rue.

— Waouh, la fête bat son plein ! s'exclama-t-elle.

— C'est la plus grosse soirée de l'année pour le club, répondit Maddox. Et ça peut facilement dégénérer. Drake engage toujours des gaillards en plus pour le réveillon du jour de l'an.

Elle fit la grimace.

— Ça me rappelle la première fois où je suis venue ici.

Silas serra sa main dans la sienne.

— N'y pense même pas, ce soir. Ce soir, tu resplendis et tu t'amuses.

Elle lui sourit.

— Oh, ne t'inquiète pas. Je n'ai pas un seul regret concernant cette soirée-là, si ce n'est de ne pas avoir frappé Eddie moi-même. C'est la seule chose qui aurait pu rendre cette soirée encore meilleure. C'est le soir où j'ai rencontré Drake.

Maddox sourit.

— C'est vrai. Et je dois t'avouer que cette soirée figure parmi mes préférées également.

Ils se garèrent à l'arrière, à côté de l'élégante voiture de Drake. Silas aida Evangeline à descendre du véhicule, puis les deux hommes l'encadrèrent pour entrer dans le bâtiment. Ils furent salués par plusieurs employés de l'établissement en se rendant dans le bureau de Drake. Sachant qu'il avait déjà certainement repéré sa présence, elle sourit et envoya un baiser en direction du bureau.

— Tu es une vraie allumeuse, commenta Maddox en riant.

— Moi ? dit-elle innocemment.

— Tu es bien pour lui, dit Silas avec sérieux.

Surprise, elle haussa un sourcil, mais ne dit rien. Ils montèrent en ascenseur, et lorsque les portes s'ouvrirent, elle eut un sentiment de déjà-vu. Elle fut ramenée en arrière, à la première fois où elle avait pris cet ascenseur, au comble de l'embarras et de la peur, pour se retrouver face à une force de la nature : Drake Donovan.

Elle soupira avec bonheur. Tant de choses avaient changé depuis. Qui aurait cru que la femme qui avait pénétré à l'*Impulse* d'un pas si hésitant cette première fois y reviendrait en tant que future épouse de Drake ?

Ils n'avaient pas fait trois pas que Drake se matérialisa à ses côtés, une expression comique sur le visage lorsqu'il vit sa robe.

— Mince. Cette robe n'était pas vraiment faite pour que tu la portes ici, s'étrangla-t-il.

Elle tourna sur elle-même, mains tendues, paumes vers le haut.

— Tu n'aimes pas ?

— Tu sais bien que j'adore, grogna-t-il. Ce qui ne me plaît pas, c'est que mes hommes te voient dans cette tenue.

— On survivra, dit Justice d'une voix traînante derrière lui.

— Oh, je m'en doute, marmonna Drake, avant d'embrasser Evangeline sur la bouche. Tu m'as manqué, lui souffla-t-il à voix basse.

L'euphorie pétilla dans ses veines comme un soda qu'on aurait secoué.

— Toi aussi, tu m'as manqué, répondit-elle, la voix rauque, avant de se tourner vers les autres. Où est le champagne ? On ne peut pas fêter la nouvelle année sans champagne !

— S'il te plaît, dit Jax en s'avançant, une flûte de champagne à la main.

Drake la guida jusqu'à son bureau, où il s'assit dans son fauteuil et l'attira sur ses genoux. Elle se détendit contre lui et sirota le délicieux breuvage.

— Bon, qui va danser avec moi ce soir ? demanda-t-elle malicieusement.

L'étreinte de Drake se resserra sur sa taille.

— Je serai le seul homme avec qui tu danseras.

— Oh, allons, Drake, dit-elle en faisant la moue. Tu les laisseras bien tous avoir une danse avec moi à notre mariage.

Son regard se radoucit alors même que des flammes s'y embrasaient.

— Ils auront droit à une minute chacun à la réception.

— Tu es si généreux, mec, dit Zander de sa voix traînante. Tu retires la femme la plus jolie et la plus douce du marché et tu nous accordes une minute pour danser avec elle. Sympa.

— Tais-toi ou tu perds ses petits plats aussi, dit Drake en le regardant d'un œil mauvais.

— Je me tais, je me tais, dit Zander en levant les mains en signe de capitulation.

Pendant les heures qui suivirent, l'atmosphère fut festive dans le bureau. Les hommes remplissaient le verre d'Evangeline de champagne, jusqu'à ce qu'elle ait la tête qui tourne. Elle riait, souriait et plaisantait de tout et de rien, mais cela ne semblait pas déranger les hommes. Drake avait le sourire, allant même jusqu'à dire qu'elle était mignonne quand elle était soûle.

— Je ne suis pas soûle ! s'exclama-t-elle.

— Je n'en serais pas si sûre à ta place, ricana Maddox. Je dirais que tu es bien pompette.

Elle plissa les yeux ; seul problème, Maddox s'en retrouva multiplié par trois. Décidant de ne pas partager cette information avec lui, elle se contenta de l'ignorer.

— Eh, le compte à rebours a commencé, annonça Hartley. Plus que trente secondes avant minuit.

Evangeline prit Drake par la main et lui lança un sourire éclatant.

— Ça va être la plus belle année de toute ma vie, murmura-t-elle.

Les yeux de Drake pétillèrent et il prit son visage entre ses mains, l'attirant vers lui pour l'embrasser avec ardeur.

Derrière eux, les hommes se mirent à compter.

— Huit, sept, six, cinq…

Ils descendirent jusqu'à un et la piste de danse en contrebas explosa à l'instant même où les portes du bureau de Drake s'ouvraient à la volée. Des hommes portant des fusils d'assaut se précipitèrent à l'intérieur en hurlant à tout le monde de se mettre à terre.

Drake se leva d'un bond, poussant Evangeline derrière son dos alors qu'on pointait deux armes sur lui.

— À terre ! aboya un des hommes. Police de New York ! Nous avons un mandat de perquisition.

— Quoi ? gronda Drake.

Evangeline dut plaquer sa main contre sa bouche pour ne pas crier, mais lorsque les deux hommes attrapèrent Drake, qui n'avait pas obéi à leur ordre de se mettre à terre, elle se jeta sur eux, la rage au ventre.

— Laissez-le tranquille ! hurla-t-elle. Qu'est-ce que vous lui faites ? Vous ne pouvez pas débarquer comme ça dans sa propriété privée, le menacer avec des armes, et le malmener ainsi !

D'autres hommes étaient en train de maîtriser Silas et Maddox, bien que difficilement. Et lorsque l'un des policiers s'en prit à Evangeline, Drake explosa de rage. Pourtant, ce fut un policier, le chef des opérations, visiblement, qui ordonna aux hommes de la lâcher.

— Laissez-la tranquille, aboya le flic. Elle est avec nous. Elle est réglo. Laissez-la et occupez-vous des autres.

Le policier lâcha le bras d'Evangeline, la faisant tituber, son cerveau embué par l'alcool essayant de comprendre ce que le policier venait de dire. Bon sang, il donnait l'impression… Oh mon Dieu, il avait insinué que… *Non*. Elle refusait de se laisser faire. Elle ne laisserait pas Drake penser qu'elle était impliquée dans tout ça.

Horrifiée, elle regarda les hommes se faire menotter et plaquer au sol alors qu'elle restait debout au milieu de la pièce, épargnée par les policiers. Pour qui se prenaient-ils ? Était-ce une vengeance parce qu'elle avait refusé de les aider à faire tomber Drake ? Ils l'impliquaient quand même ? Pourquoi ? Quel intérêt avaient-ils à la berner si cruellement ? Leur haine de Drake était-elle si forte pour qu'ils veuillent lui retirer tout ce qui lui tenait à cœur ?

Non, Drake ne les croirait jamais. Il croyait en elle. Pourtant, lorsqu'elle riva sur lui un regard implorant, elle ne lut dans ses yeux que de la rage et le sentiment d'être trahi. Il la transperçait du regard, comme si elle n'était rien. Comme si elle était le mal incarné.

Dans sa fureur, elle se jeta sur l'agent le plus proche.

— Arrêtez ! hurla-t-elle. Sortez ! J'appelle son avocat sur-le-champ. Je vous jure qu'on va vous foutre un procès au cul. À vous tous !

— Reculez, ordonna l'un des policiers d'une voix glaciale. Nous avons un mandat légal pour perquisitionner les bureaux d'un certain

Drake Donovan à l'*Impulse* et pour confisquer tout ce qui pourrait être utile à notre enquête.

— Foutaises ! hurla-t-elle. Je vais vous faire démettre de vos fonctions !

Sa mère lui aurait lavé la bouche au savon si elle avait entendu les mots qu'elle hurlait dans sa rage. Mais cela lui était égal. Elle se battait pour sa vie. Bon sang, Drake la détestait. C'était évident dans sa manière de la fixer froidement du regard.

Pendant une heure insoutenable, les policiers retournèrent toutes les affaires de Drake pendant qu'Evangeline restait debout là, en larmes. Jamais elle ne s'était sentie aussi impuissante qu'en cet instant. Elle voyait sa vie lui filer entre les mains.

Les policiers ne trouvant manifestement pas ce qu'ils cherchaient, le lieutenant mit fin à la perquisition. Ils libérèrent Drake et ses hommes avant de conseiller à Drake de ne pas quitter la ville dans les prochains jours, disant qu'ils le recontacteraient pour l'interroger une fois qu'ils auraient analysé toutes les preuves qu'ils avaient contre lui.

C'était ridicule. Elle n'avait certes pas de diplôme de droit, mais ce n'était pas comme ça que la police menait une enquête. Ils ne débarquaient pas ainsi avec un mandat de perquisition avant de révéler leur jeu en disant à Drake exactement ce qu'ils comptaient faire, alors qu'ils n'avaient rien trouvé. Le prenaient-ils pour un idiot ? À moins que tout ça ne soit qu'une mise en scène pour le faire paniquer et le pousser à commettre une erreur afin qu'il les mène droit à ce qu'ils cherchaient.

Si c'était la meilleure tactique qu'ils pouvaient trouver pour faire tomber Drake, c'étaient des idiots incompétents. Jamais Drake ne se laisserait berner par un procédé aussi absurde. Quelle bande d'amateurs. Et elle était censée se sentir en sécurité alors que des hommes comme eux protégeaient la ville dans laquelle elle vivait ?

Tandis que les policiers passaient la porte, dont les morceaux brisés s'étalaient sur le sol, Evangeline traversa la pièce pour se blottir contre le torse de Drake, bouleversée par l'humiliation qu'ils venaient de lui faire subir.

Les joues baignées de larmes, elle leva les yeux vers son visage glacial.

— Oh mon Dieu, Drake, que voulaient-ils ?

— À toi de me le dire, cracha-t-il avec froideur.

Il la repoussa violemment, la faisant trébucher du haut de ses talons. Elle serait tombée si Silas ne l'avait pas rattrapée. Il la remit sur pied, l'air très inquiet.

— Ça va, Evangeline ?

La réaction de Silas ne fit qu'accroître la fureur de Drake.

— Sors, ordonna-t-il. Dégage d'ici. Je te jure, si je te revois un jour,

je te ferai mettre dehors et demanderai une ordonnance restrictive pour que tu ne puisses plus t'approcher à moins de cent mètres de moi. *Jamais*.

— Drake ! s'écria-t-elle.

Evangeline sentit soudain le froid figer sa peau, son sang, son cœur.

— Oh, Drake, ne fais pas ça. Je t'en prie. Écoute-moi. Je sais que tu es en colère, mais tout ça n'était qu'un coup monté. Tu ne le vois donc pas ?

— Un coup monté ? Oui, j'imagine que c'est exactement ça, dit-il avec amertume. Tu as très bien joué ton rôle, Evangeline. Je me dois de te féliciter. Dis-moi, ça t'a procuré un sentiment de victoire supplémentaire, de savoir que tu étais allée plus loin qu'aucune autre femme ?

— Putain, ça suffit, Drake ! intervint Maddox.

Drake s'en prit à son homme.

— Reste en dehors de ça. Vous autres aussi.

Puis il se retourna vers Evangeline, avec tant de haine dans les yeux qu'elle se rendit compte de combien il était futile de penser qu'il pouvait l'aimer.

— Le prix de la trahison, c'est *tout*, dit-il, sa voix devenant plus glaciale à chacun de ses mots. Je veux que tu partes et je ne veux plus te voir ni à mon appartement, ni au club, ni dans aucun de mes autres établissements. Et Evangeline, tu ne veux pas savoir ce qui arrive aux gens qui ne respectent pas mes instructions.

Sa voix n'était plus qu'une menace, mais cela ne l'atteignait plus, elle était au-delà de la fierté. Si elle le perdait, elle perdait tout.

Elle se mit à genoux devant lui, le suppliant de l'écouter. De la croire.

— Drake, s'il te plaît. Il faut que tu m'écoutes. Je ne t'ai jamais trahi. Pas une fois. J'ai toujours eu foi en toi. J'ai toujours cru en toi. Je n'ai jamais douté de toi. Maintenant, je te demande de faire pareil pour moi. Je te supplie de me faire confiance. De croire en moi jusqu'à ce que je puisse te prouver que je n'avais rien à voir avec ça.

Drake tressaillit. Silas et Maddox grimacèrent, les yeux débordants de compassion – et de colère contre Drake.

— Je suis à genoux, Drake. Je m'étais juré de ne jamais revivre l'humiliation que j'ai ressentie le soir où tu m'as rabaissée dans ton appartement, mais là, je n'ai plus aucune fierté. Je n'ai plus rien si tu ne crois pas en moi. S'il te plaît, dis-moi que tu me crois. Juste cette fois, Drake. Je te jure que je ne te donnerai plus jamais aucune raison de douter de moi.

L'espace d'un instant, elle crut qu'elle avait réussi à le convaincre. Elle n'avait pas le courage de regarder ses hommes. Ils venaient d'être humiliés et si, comme Drake, ils la tenaient pour responsable, elle ne

trouverait aucun soutien auprès d'eux.

Silas et Maddox, au moins, semblaient lui accorder le bénéfice du doute.

— Écoute-la, Drake. Ne sois pas stupide, dit Silas avec un juron. Regarde-la, bordel. Elle est à genoux, en train de te supplier. Est-ce vraiment ce que tu veux de la femme que tu vas épouser ?

Ses paroles eurent l'effet d'un coup de fouet sur Drake. Son expression se fit impitoyable et si glaciale qu'elle ne reconnut même plus l'homme qui se tenait devant elle, qui la regardait de haut comme si elle n'était rien.

— Non, cracha-t-il. Tu as raison. Elle n'a rien de la femme que je veux épouser. J'attends de ma femme qu'elle soit d'une loyauté sans bornes envers moi et mes hommes. Pas qu'elle me séduise avec des mensonges afin de donner des informations à la police.

Evangeline blêmit. La vie quitta son corps et elle s'avachit, ses genoux n'ayant plus la force de la soutenir. Elle écouta distraitement Drake, qui semblait à des kilomètres, aboyer l'ordre à quelqu'un – qui ? – de la faire disparaître de sa vue. De la jeter dehors. De la faire sortir de sa vie pour toujours.

— Jax, Hatcher, faites-la sortir. Puisque Silas et Maddox ont visiblement du mal à exécuter mes ordres.

— Vous la touchez, vous êtes morts, siffla Silas dans le silence de la pièce. Écartez-vous d'elle. Tout de suite.

Puis, tout en douceur, comme s'il ne venait pas de menacer de tuer ses propres frères, Silas aida Evangeline à se relever. Un autre juron lui échappa quand elle trébucha, incapable d'ordonner à ses jambes de la porter.

Il supporta son poids, la tenant contre lui, et avança jusqu'à l'ascenseur. Le corps d'Evangeline était secoué de sanglots silencieux, et elle avait la tête et les épaules baissées, abattue.

Arrivé dans l'ascenseur, Silas se retourna pour lancer à Drake un regard froid, sans pitié.

— Regarde ce que tu as fait, Drake. Regarde bien ce que tu as détruit. Je te souhaiterais bien une bonne continuation, mais tu viens de bousiller toutes tes chances d'être heureux.

Maddox gagna l'ascenseur à grandes enjambées et tendit la main pour empêcher les portes de se fermer.

— Mets-la en sécurité et prends soin d'elle, dit-il à Silas à voix basse. Je vais rester ici pour découvrir ce qu'il se passe et qui nous a trahis. Ça sent pas bon, tout ça.

Evangeline leva la tête et regarda Maddox d'un air ahuri. Il tressaillit quand il croisa son regard et une colère noire enfla dans ses yeux.

— Tu as entendu Drake, dit-elle. C'est moi qui vous ai trahis. Tous.

— Ce sont des conneries et nous le savons tous les deux, s'emporta Maddox.

— Mais pas lui, dit-elle, les joues baignées de larmes, la voix brisée par le chagrin. Et il ne le saura jamais.

— Evangeline, regarde-moi.

Maddox avait utilisé un ton qu'elle ne lui connaissait pas : inflexible, dominateur, percutant, comme un fil d'acier. Elle ne put que lui obéir.

— Il saura que ce n'était pas toi. Mais j'ai peur que ce soit trop tard maintenant. Il ne t'a pas crue quand c'était crucial. Quand je lui apporterai des preuves irréfutables de ton innocence, il saura qu'il a fait la pire erreur de sa vie. Et il devra vivre avec les conséquences pour le restant de ses jours.

— Prends soin de lui, Maddox. S'il te plaît. Pour moi. Quelqu'un cherche à lui faire du mal. À détruire sa vie, et les vôtres. Ils lui ont menti à mon sujet. Ce ne sont pas des policiers honorables. Ils vont contourner la loi pour coincer Drake. S'il te plaît, protège-le.

— Putain de merde, jura Silas avec rage. Je ne peux plus supporter ça une minute de plus. Laisse-nous partir, Maddox. Avant que j'y retourne et que je descende Drake pour que les flics n'aient plus à s'en soucier. Ce fils de pute vient de la détruire de la plus cruelle des manières, alors qu'il venait de la demander en mariage, et elle nous supplie de prendre soin de lui et de le protéger ? Je voudrais le tuer de mes propres mains.

— C'est ton frère, Silas. S'il te plaît. Laisse-moi partir. On a besoin de toi ici. Juste…

Elle fondit de nouveau en larmes. Maddox tendit la main pour caresser ses cheveux et, l'espace d'une seconde, elle aurait juré voir une larme briller au coin de son œil. Mais non, ce devait être le reflet de ses propres larmes.

— Prends soin de toi, Evangeline. Jusqu'à ce qu'on se retrouve. Et on se retrouvera. Tu as mon numéro. Si tu as besoin de quoi que ce soit, appelle-moi. Si je découvre que tu étais dans le besoin et que tu ne m'as pas appelé, je serai furieux. Compris ?

Elle hocha la tête, si malheureuse qu'elle ne ressentait plus que la peine accablante qui inondait son âme.

— Prends soin d'elle, Silas.

— Tu peux compter sur moi. Surveille tes arrières. Jusqu'à ce qu'on sache d'où vient la fuite, surveille tes arrières.

— Toi aussi, et ceux d'Evangeline. C'est une cible vulnérable, jusqu'à ce que le célibat de Drake se sache, et ce serait bien qu'on le fasse savoir rapidement, si ça peut la protéger.

Evangeline tressaillit avant de s'immobiliser totalement contre Silas. Combien de temps pouvait-elle encore rester là et tenir alors que toute

sa vie venait de s'écrouler autour d'elle ? Et, même si cela partait d'une bonne intention, voilà que Silas et Maddox parlaient de faire fuiter l'annonce de sa séparation avec Drake comme si ce n'était rien de plus qu'un bulletin météo.

Maddox lui adressa un dernier regard d'excuses avant de l'embrasser tendrement sur la joue.

— À bientôt, ma belle. Tu peux compter là-dessus. Je viens te voir dès que je peux.

Elle ne répondit pas. Il partait du principe qu'elle avait quelque part où aller. Que c'était facile pour elle de se trouver un hôtel ou un appartement à louer. Difficile de faire l'un ou l'autre alors qu'elle n'avait ni argent, ni travail, ni aucun espoir d'avoir l'un ou l'autre.

Les portes de l'ascenseur s'ouvrirent ; elle ne s'était même pas rendu compte qu'elles s'étaient fermées, ni qu'ils étaient descendus jusqu'au rez-de-chaussée. Le club était désert, certainement vidé par la descente de police. Des confettis et un assortiment de déchets, verres, langues de belle-mère, chapeaux de fête et autres objets étaient éparpillés sur le sol. On aurait dit qu'une bombe avait explosé. Elle était dans le même état émotionnel.

Elle était dévastée.

Silas était en train de donner des instructions dans son téléphone, mais elle se déconnecta de tout. Le trou béant dans son cœur s'ouvrait davantage, peu à peu, abysse qui l'aspirerait bientôt tout entière. Il lui tardait que le voile de noirceur, d'oubli, se saisisse d'elle, pour être dans un lieu où elle ne pourrait penser, ne pourrait réfléchir, et n'aurait pas à revivre cette nouvelle scène d'humiliation où Drake la dénonçait devant ses hommes.

Silas l'escorta sur le parking de derrière, qui était à présent presque entièrement désert à l'exception de la voiture de Drake et d'une ou deux autres qui devaient appartenir à ses hommes. Une voiture passa, ses phares éclairant Evangeline, dont le regard était toujours perdu dans le vide ; elle était encore sous le choc.

Il ne faudrait plus longtemps avant que la torpeur la submerge et qu'elle puisse s'échapper dans l'oubli, ne serait-ce que quelque temps. Cela lui était bien égal qu'il fasse froid, qu'elle n'ait nulle part où aller, et pas d'argent pour trouver un refuge. Ces choses-là ne comptaient que pour ceux qui avaient… de l'espoir. Un avenir, ou l'espoir d'en avoir un. Comme elle en avait eu un avec Drake. Pendant quelques mois, elle avait su ce que c'était que de toucher le soleil. Elle s'était projetée dans un futur correspondant à tout ce dont elle avait rêvé. Elle aurait dû savoir qu'à un moment donné, tout lui serait cruellement arraché. Pourtant, elle avait voulu croire la promesse que Drake lui avait faite. Une promesse qu'il avait brisée non pas une, mais deux fois, de la plus cruelle des manières.

— Evangeline, dit Silas, la tirant du trou noir de ses pensées qui menaçait de l'avaler.

Elle posa son regard distant sur lui, et fut surprise de trouver dans ses yeux une inquiétude réelle. Et une rage sauvage qui tourbillonnait telle une tornade.

— Mon chauffeur va t'emmener loin d'ici. Où veux-tu aller ?

Un sanglot lui échappa, atroce son rauque et bestial. Les larmes coulaient sans interruption sur ses joues. Elle voulut rire, mais savait que si elle se laissait aller, jamais elle ne pourrait s'arrêter. Elle ferait une crise de nerfs, sans aucun espoir de pouvoir se reprendre.

Silas posa sa main sur sa joue, les yeux emplis de tristesse. Et de pitié. Bon sang, il n'y avait pas pire. Elle ne savait pas ce qu'elle préférait entre la colère et la haine de ceux qui pensaient qu'elle les avait trahis, ou la pitié de ceux qui la croyaient innocente.

— Evangeline, écoute-moi. Drake a tort. Complètement tort. Je ne crois pas une seconde que tu nous as trahis, et les autres non plus. Et quand il aura eu le temps de se calmer et d'y réfléchir, il le saura aussi.

— C'est trop tard, dit-elle, complètement brisée, abattue, avec tant de détresse dans la voix qu'on n'y décelait plus aucune envie de vivre. Il m'a clairement prouvé qu'il n'avait pas de sentiments pour moi, que je ne suis rien d'autre pour lui qu'un objet, un jouet avec lequel il peut jouer quand il s'ennuie. Il ne me fait pas confiance, alors que je lui ai parlé du policier qui m'avait abordée et lui ai juré que jamais je ne le trahirais.

Elle ferma les yeux un instant pour parer à la douleur à présent physique de la migraine, qui menaçait depuis que la police avait fait irruption dans le bureau de Drake. Elle porta une main à son front en gémissant, les yeux encore fermés alors qu'elle continuait de déverser tout ce qu'elle avait envie de hurler à Drake.

— Je ne peux pas vivre avec un homme qui ne me fait pas confiance et manque à ce point de respect et de considération pour moi. Un homme qui m'humilie devant tous ses hommes et me pousse à le supplier à genoux et refuse d'écouter ce que j'ai à dire. Plutôt mourir que de retourner avec lui. Il m'a réduite au néant et j'ai été bien stupide de me laisser faire. Stupide de l'avoir aimé et d'avoir pensé que mon amour était suffisant pour nous deux, ou qu'il m'aimerait un jour.

» Il n'a pas de cœur. Est incapable d'aimer. Son mépris envers moi et son refus d'écouter ce que j'avais à dire, de me laisser me défendre, ont prouvé sans l'ombre d'un doute qu'il ne m'aime pas et ne m'aimera jamais.

Elle planta pour la première fois ses yeux dans ceux de Silas, sa colère prenant le pas sur son apathie pendant un court instant. Il

serrait les dents en écoutant attentivement son cri passionné.

— N'importe quelle femme pourrait reprendre le rôle que j'avais dans sa vie, dit-elle amèrement. Car aucune n'aura jamais ce qui compte vraiment. Son cœur. Son amour. Sa confiance. Son pouvoir et sa richesse suffisent peut-être à d'autres. Mais pas à moi, murmura-t-elle. Cela ne me suffira jamais.

La douleur qui lui martelait le crâne la rendait malade. Silas restait là pendant qu'elle s'épanchait, attendant qu'elle lui dise où elle voulait aller. *En enfer.* Elle y était déjà.

— Je déteste son argent. Je déteste son pouvoir. Je déteste qu'il pense qu'il a toujours été un monstre, et avant aujourd'hui, je ne l'aurais jamais cru et n'aurais laissé personne le croire. Mais ce qu'il vient de faire…

Elle inspira un grand coup alors que d'autres larmes lui montaient aux yeux.

— Ce qu'il vient de faire n'est pas seulement la preuve qu'il ne m'aime pas et n'a pas confiance en moi. C'est aussi la preuve que j'avais tort le concernant. Que je ne peux pas lui faire confiance. Que je n'aurais jamais dû lui donner ce que j'avais de plus cher : mon cœur, mon amour, ma confiance et ma loyauté. Je lui ai tout donné. Et cela n'était rien pour lui.

Elle s'effondra en sanglots, couvrant son visage des deux mains. La peine lui donna la nausée et elle eut un haut-le-cœur, tentant désespérément d'empêcher le champagne à présent âcre de lui remonter dans la gorge.

— Evangeline, tu veux aller quelque part pour la nuit ? demanda Silas. Chez tes amies, peut-être ?

— Oh, ça non, répondit-elle, horrifiée. Pour qu'elles sachent qu'elles avaient raison et que j'étais stupide ? Encore une fois ?

Son œil tressauta et elle posa sa main à plat sur son front pour calmer les haut-le-cœur.

— Je n'ai nulle part où aller, Silas. Tu devrais le savoir. Je ne dépends que de Drake. J'ai bien appris la leçon, quoique cruellement : jamais plus je ne compterai sur un homme.

Le chagrin se reflétait dans les yeux de Silas. Puis il la vit grimacer quand les phares de la voiture qui approchait l'éblouirent. Il plissa les yeux, cherchant la source de son inconfort.

— Evangeline, ça ne va pas ? Veux-tu que je t'emmène à l'hôpital ? Tu es malade ?

Malade ? Elle eut envie d'éclater de rire. Elle avait mal à l'âme. Elle ne pourrait jamais penser à cette nuit sans se sentir mal, et elle n'allait pas l'oublier de sitôt.

— Mal de tête, marmonna-t-elle. Ça me donne la nausée. Ne t'inquiète pas pour moi, Silas. Merci pour la voiture. Je vais trouver où

je veux aller, mais laisse-moi faire un tour si ça ne te dérange pas. Jusqu'à ce que je sache ce que je veux faire et où je veux aller.

Et si le chauffeur la laissait faire, elle resterait dans la voiture toute la nuit et laisserait la ville l'avaler tout entière.

Silas jura, l'expression si assassine qu'il était difficile de le regarder sans avoir à craindre pour sa vie. Silas s'était toujours montré doux et attentionné avec elle, mais ce soir, elle découvrit ce qu'elle n'avait jamais su voir en Drake avant.

Un monstre.

— Je vais t'emmener dans mon immeuble, Evangeline. Ne t'inquiète pas, poupée. Si ça te met mal à l'aise de rester avec moi, tu peux aller dans un des deux appartements voisins, que je garde vacants pour être tranquille.

Elle fronça les sourcils ; un nouvel élan de douleur lui transperça le crâne.

— Tu possèdes ton propre immeuble ?

Il hocha la tête.

— Je me suis réservé le dernier étage. Plus tard, je le rénoverai entièrement pour en faire un immense appartement. Je n'ai pas encore eu le temps de le faire. Je loue les biens des quatre étages inférieurs. Tu peux rester avec moi ou aller dans un des appartements voisins. Comme tu préfères.

Elle baissa la tête, honteuse.

— Evangeline, ne baisse pas la tête de honte devant moi.

La rage pointait derrière ses mots, et il serrait les dents.

— Que veux-tu que je ressente, Silas ? Dis-moi. Il ne me reste rien. Pas même ma fierté. J'ai aussi abandonné ça pour lui. Il m'a jetée comme une vieille chaussette, et ma seule solution est d'aller chez un des hommes qui travaillent pour lui, comme une pauvre petite chose ? C'est peut-être ce que je suis. Une petite chose pathétique. Mais cela ne veut pas dire que ça me plaît, ni que je l'accepte. Si je ne vaux rien, c'est parce qu'il a fait de moi ce que je suis.

Silas tremblait de rage – ce qui n'était pas peu dire pour une montagne de muscles de plus d'un mètre quatre-vingts.

— Je te jure, je vais le tuer.

— Je n'en vaux pas la peine, Silas. Laisse tomber, dit-elle avec lassitude.

— Foutaises ! Tu vaux bien mieux que ça. Tu mérites bien plus. Tu crois que je vais rester là sans rien faire ? Hors de question. C'est compris, Evangeline ? Ça ne va pas se passer comme ça !

Il rugissait presque et une autre aurait été morte de peur. Mais elle savait qu'il n'était pas en colère contre elle, et cela lui donnait envie de pleurer – encore.

— Je t'emmène chez moi, dit-il en la conduisant à la voiture. Ce

soir, tu dors à la maison. Demain, je te donne les clés d'un des appartements voisins. Ils sont déjà meublés. J'appellerai Maddox pour lui dire de passer te prendre des affaires chez Drake.

Elle pâlit.

— Non ! Tu l'as entendu, Silas. Et même s'il ne m'avait pas dit que le coût de la trahison, c'est tout, je refuse de prendre une seule chose qu'il a payée.

— Alors j'irai t'acheter quelque chose à te mettre demain matin, dit-il sur un ton la défiant de le contredire.

— Seulement si tu veux bien que je te rembourse, et avec cela en tête, j'apprécierais que tu choisisses des affaires peu chères et me prennes seulement quelques jeans, quelques tee-shirts, et éventuellement un manteau.

— Je t'achèterai ce qui me semble approprié et nous parlerons remboursement une autre fois, dit-il en claquant la portière, avant de faire le tour de la voiture pour entrer de l'autre côté. Nous n'en discuterons pas ce soir alors que tu es à bout, qu'on vient de te briser le cœur et que tu n'arrêtes pas de pleurer.

Sur ce, il ordonna au chauffeur de les conduire à son appartement, et la voiture sillonna les rues froides et venteuses de New York en ce 1er janvier.

Belle manière de fêter la nouvelle année.

# Chapitre 26

Evangeline se réveilla avec une migraine, la vue si trouble qu'elle peinait à distinguer ce qui l'entourait. Elle avait la bouche sèche et la gorge enflée, si rêche qu'elle avait du mal à avaler sa salive.

Elle avait insisté pour dormir sur le canapé du salon, refusant que Silas abandonne son lit, et par extension son espace privé et son intimité, auxquels il tenait dur comme fer. Il avait eu l'air déterminé quand il lui avait dit qu'il allait camper sur ses positions, mais elle avait refusé tout de go et peut-être avait-il cédé en voyant qu'elle était à deux doigts de perdre son sang-froid, qui ne tenait qu'à un fil, même si cela ne le ravissait pas.

Elle l'entendit dans la cuisine du petit appartement. L'odeur du café en train de passer lui chatouilla les narines, mais cela lui retourna aussitôt l'estomac et son front se mit à perler de sueur, sa peau devint moite et collante.

La douleur était omniprésente. Elle avait l'impression qu'on lui enfonçait un éclat de verre dans le crâne chaque fois qu'elle clignait des yeux. Elle n'avait pas l'impression d'avoir fait le moindre bruit, pourtant, soudain, Silas se pencha au-dessus d'elle, soucieux.

— Evangeline ? Ça va ?

Elle n'essaya même pas de lui mentir. Elle secoua la tête et regretta aussitôt ce geste, quoique infime. Elle porta la main à sa bouche en sentant son estomac se soulever, et Silas la prit dans ses bras pour l'emmener en vitesse dans la salle de bains, où il l'installa devant les toilettes.

— Respire, dit-il à voix basse. Ta tête te fait encore mal ?

Elle opina, plus lentement cette fois.

— C'est horrible, Silas, murmura-t-elle.

— Je vais te chercher un médoc dès que je serai sûr que tu ne le rendras pas, dit-il, la mine grave. Ensuite, je veux que tu t'allonges sur le canapé et que tu te reposes. Le médicament va certainement de mettre KO.

— Qu'est-ce que c'est ? demanda-t-elle craintivement.

— Rien de méchant. Des antidouleurs qu'on m'a prescrits. J'ai souvent des migraines débilitantes. Je suis obligé d'en prendre pour soulager la douleur. Fais-moi confiance. Tu te sentiras bien mieux dans une demi-heure. Ensuite, si tu te sens d'attaque, je t'emmène dans l'appartement d'à côté.

Elle dut se forcer à ne pas baisser la tête, mais après l'avertissement

de Silas la veille, elle n'avait pas la force mentale d'affronter sa colère si elle affichait la honte qu'elle ressentait.

— Merci, murmura-t-elle. Je ne resterai pas longtemps. Juste un jour ou deux, le temps de décider ce que je vais faire.

Il lui fit les gros yeux, comme elle s'y attendait.

— Tu restes aussi longtemps que tu veux. C'est compris ?

— Oui, souffla-t-elle, lasse. Si tu veux. Je n'ai pas la force de me disputer avec toi dans l'immédiat.

Son expression s'adoucit.

— Je n'ai aucune envie de me disputer avec toi, ma belle. Tu as contrôlé la nausée ? Tu crois que tu peux retourner t'allonger sur le canapé ? Je vais aller chercher les médicaments et te préparer quelque chose à manger.

Elle le suivit jusqu'au salon et se laissa tomber sur le canapé pendant qu'il allait chercher le médicament. Il revint quelques instants plus tard avec un verre de lait et un cachet pour elle.

Quand elle eut fini le verre, il le lui reprit des mains.

— Allonge-toi. Je vais te préparer quelque chose à manger. Ne t'inquiète pas. Ce ne sera pas trop lourd. Je sais que tu es encore patraque.

— Merci, murmura-t-elle, les yeux fermés.

— Avec plaisir, ma belle.

Elle s'assoupit jusqu'à ce que Silas revienne dans le salon avec deux assiettes. Il s'assit sur le canapé à côté d'elle et l'aida à s'asseoir avant de lui tendre une assiette.

— Tu te sens mieux ?

— Flotteuse, marmonna-t-elle.

— « Flotteuse » ? C'est un vrai mot, ça ?

— C'est comme ça que je me sens. Comme si le monde flottait autour de moi.

Il rit.

— Ah, je vois. Oui, je crois que le cachet fait effet. Essaie de manger quelque chose. Si tu te sens mieux après le petit déjeuner, je t'emmène à côté avant d'aller au travail.

Elle se crispa et ferma les yeux à cette mention. Drake. Il serait là, au travail, certainement. Un jour comme un autre. Il n'avait certainement pas passé la nuit éveillé, comme elle, submergé par le chagrin.

— Remercie Maddox pour moi quand tu le verras, dit-elle. Pour tout. Je vous dois des remerciements à tous les deux. D'avoir été mes amis. On n'en a jamais trop, mais apparemment j'en ai moins que la moyenne.

— Pour ce qui est des amis, je préfère la qualité à la quantité.

— Bien vu, concéda-t-elle.

Elle baissa les yeux sur son petit déjeuner à peine entamé et, à son grand désarroi, des larmes s'écrasèrent sur son assiette. Elle ne s'était même pas rendu compte qu'elle s'était remise à pleurer.

— Oh, non, poupée, dit Silas, le visage torturé. Il faut que tu arrêtes de pleurer, où tu ne vas jamais te débarrasser de cette migraine.

— Je s-sais, s'étrangla-t-elle. Je ne v-veux pas p-pleurer, mais c'est plus fort que moi. Oh, Silas, que vais-je faire ? demanda-t-elle avec tristesse. Que vais-je faire ?

Il l'attira dans ses bras et elle enfouit son visage dans son cou alors que les sanglots redoublaient, la faisant trembler tout entière. Pendant ce qui lui parut une éternité, elle resta assise là, blottie dans ses bras, à pleurer toutes les larmes de son corps. Quand ses horribles râles se calmèrent enfin, elle resta mollement avachie contre Silas, si malheureuse qu'elle aurait voulu mourir.

— Tu n'en mourras pas, ma belle, dit Silas avec empathie, lui faisant comprendre qu'elle avait pensé à voix haute. Ça te paraît insurmontable dans l'immédiat, mais avec le temps ça passera, comme le reste.

— J'adorais cette expression, dit-elle doucement.

— Plus maintenant ?

Elle secoua la tête.

— Ça ne passera jamais, Silas. On ne se remet pas d'une chose pareille. Rien ne sera plus jamais pareil.

— Drake va se sortir la tête du cul et se rendre compte qu'il a fait une terrible erreur, dit Silas, même s'il semblait agacé que Drake ait pu croire une seule seconde toutes ces horribles choses sur elle.

— Comme tu l'as dit, si jamais ça arrive, ce sera trop tard. Il ne m'a pas crue quand c'était important. Il n'avait aucune foi en moi. S'il ne croit pas en moi, comment puis-je être avec lui ? Je ne veux pas que les autres le convainquent que je suis innocente. Il devrait le savoir, Silas. Il devrait en avoir l'intime conviction. Je ne lui ai jamais donné de raison de douter de moi. J'ai toujours été honnête et transparente avec lui et pourtant, il n'a jamais cru en moi comme je croyais en lui.

Elle secoua tristement la tête et ferma les yeux. Comment avait-elle pu se tromper à ce point sur l'homme qu'elle avait aimé ? Qu'elle aimait encore, malgré elle ? L'amour ne cessait pas d'un coup, comme on actionne un interrupteur. Elle aurait dû le détester. Le mépriser et le haïr de toute son âme. Et pourtant elle souffrait. Elle saignait. Elle pleurait.

— Je comprends, ma belle. C'est un sacré bordel, et je déteste te voir si malheureuse. Personne ne mérite ça, surtout pas toi.

Le silence se fit et il la serra contre lui quelques instants. Puis le cachet fit totalement effet : Evangeline avait les paupières lourdes. Quand il sentit qu'elle était complètement détendue, il s'écarta

précautionneusement et posa délicatement sa tête sur un coussin.

— Repose-toi un peu, chuchota-t-il. Je te ferai visiter l'appartement à ton réveil.

Drake se tenait à la fenêtre surplombant la rue qui faisait face à l'entrée de l'*Impulse*, broyant du noir en contemplant la morne et grise matinée hivernale. La météo était en parfait accord avec son humeur, comme si elle avait été faite sur mesure pour lui, semblant le condamner à une vie de grisaille glaciale. La trahison d'Evangeline l'avait dévasté. Il ne s'en remettrait jamais, son âme était ternie pour toujours.

— Pourquoi l'as-tu fait, Ange ? murmura-t-il, les yeux fermés pour contrer la douleur. Je t'ai tout donné. Mais ça n'a pas suffi. Pourquoi ?

Il en revenait toujours au même point. Si ses propres parents ne pouvaient l'aimer, comment pouvait-il s'attendre à ce que quelqu'un d'autre le puisse un jour ?

Il avait sa réponse : c'était impossible.

Jamais il ne referait l'erreur d'essayer de se faire aimer.

Un bruit à sa porte le fit pivoter, une expression sinistre sur le visage pour avertir quiconque entrait sans autorisation qu'il n'était pas le bienvenu. Ses hommes entrèrent un par un dans la pièce. Inquiétude, préoccupation, colère, rage… toutes ces émotions se lisaient sur leurs visages. La seule expression que tous avaient en commun était le jugement.

Cela ne fit que noircir son humeur, alors qu'il pensait que c'était impossible.

— Qu'est-ce que vous voulez ? demanda-t-il d'un ton inflexible et glacial.

Aucun n'essaya de masquer son dégoût face à lui.

— Tu penses vraiment qu'Evangeline nous a dénoncés aux flics ? demanda Jax. Tu peux me regarder dans les yeux et me dire que tu crois ces conneries ?

— Vous étiez là. Vous avez vu ce que j'ai vu. Ce que vous ne savez pas, c'est qu'elle a été approchée par les flics quand elle est allée déjeuner avec Zander, Thane et Hatcher. Et oui, j'en ai la preuve, puisque c'est elle qui me l'a dit. Après que Hatcher m'a appelé, bien entendu.

— Mais elle ne savait pas que Hatcher t'avait appelé, cracha Thane, manifestement en colère que son déjeuner avec Evangeline serve de base d'accusation contre elle.

— Que tu dis.

— Tu as, à toi tout seul, bousillé le plus précieux cadeau qui puisse être fait à un homme, un cadeau que tu ne retrouveras jamais, s'emporta Zander. Et tu sais quoi ? Je n'ai aucune compassion pour

toi. Tu mérites de crever seul, en vieux cynique qui pense que personne ne lui est loyal. Punaise. Je ne pensais pas voir un jour un de mes frères traiter une femme de cette manière, surtout pas une femme aussi spéciale qu'Evangeline.

— Tu as perdu tout mon respect, renchérit Hartley. Je ne te pensais pas capable de traiter aussi cruellement une femme innocente, franche, belle et loyale, qui est tout ce que nous avons de bien dans ce monde pourri, et certainement la seule chose bien dans ta vie misérable. Tu me rends malade, putain.

— Laissez tomber, rugit Drake. Elle vous tient tous par les couilles et vous ne le voyez même pas. Dégagez de mon bureau et ne revenez pas avant que je sache où est votre loyauté. Auprès de votre frère ? Ou de la femme qui l'a vendu, et vous tous avec ?

— Tu l'as détruite, dit calmement Maddox, prenant la parole pour la première fois depuis qu'ils étaient tous entrés dans la pièce.

Il était resté en retrait, son animosité et sa rage tangibles.

— Elle était à genoux, en train de te supplier, putain de merde. Et tu l'as réduite en morceaux, ne lui laissant aucune dignité, aucune fierté, et elle s'en fichait parce que tout ce qu'elle voulait, c'était que tu l'écoutes. Que tu lui laisses une chance. Que tu aies en elle la même foi qu'elle avait en toi.

Un certain malaise se mêla aux regards noirs et furieux de ses hommes. Des regards qui le déclaraient tous coupable. Lui. Alors que ce n'était pas lui qui les avait vendus à la police. Et pourtant, ils étaient là, visiblement gênés par l'image d'Evangeline à genoux pour le supplier de lui laisser sa chance.

*Bon sang.*

Tout ça était si trouble pour lui. Le monde s'était effondré autour de lui quand il avait compris que son ange l'avait trahi. Que lui avait-il dit exactement ? Il ne le savait pas. Il s'en moquait. Il savait seulement qu'il devait s'éloigner d'elle avant de s'effondrer totalement et de se ridiculiser davantage.

Une vague image d'elle à genoux, mains tendues vers lui alors qu'il reculait, le visage tordu de douleur, les joues baignées de larmes.

*Je t'en prie.*

C'étaient les seuls mots dont il se souvenait. Le bourdonnement était trop assourdissant dans son crâne, la douleur trop accablante dans son cœur. Il n'en attendait pas moins des autres. Mais pas de son ange. Et il était furieux de l'avoir laissée aller au-delà de sa carapace pour lui dévoiler son cœur et son âme pour qu'elle fasse ce que jamais personne n'avait pu faire avant elle.

Le détruire.

— Tu as tort, cette fois, Drake, dit Justice avec colère, crispé, presque comme s'il prenait sur lui pour ne pas se jeter sur Drake. Je

n'ai jamais remis ton jugement en question. N'ai jamais douté de toi. J'ai toujours suivi ton exemple sans réfléchir. Mais tu viens d'orchestrer la pire bêtise de ta vie, sans parler du fait que tu as commis un péché impardonnable contre une femme qui t'aime plus qu'elle ne tient à sa fierté ou à quoi que ce soit d'autre au monde. Tu as complètement détruit une femme bien dont le seul péché était de t'aimer sans conditions. De qui d'autre peux-tu dire une chose pareille ? Qui d'autre t'a aimé ainsi ? Quelle femme a accepté le bon comme le mauvais sans jamais te quitter, t'a toujours défendu, s'est toujours battue pour toi et a refusé de laisser sa peur de ton monde et de la vie que tu mènes la pousser à te quitter ? Elle serait restée à tes côtés et t'aurait aimé pour toujours, mais tu viens de gâcher la plus belle chose qui te soit jamais arrivée. Tout ça parce que tu es un connard insensible qui ne l'a même pas laissée se défendre. Tu ne lui as pas demandé une seule fois si elle t'avait trahie. Tu as supposé et l'as jugée, l'as condamnée et déclarée coupable, sans lui laisser la moindre chance de s'expliquer.

Ses yeux lançaient des éclairs et ses poings étaient serrés le long de son corps. Les autres semblaient entièrement d'accord avec le discours explosif de Justice.

— Puis tu l'as jetée à la rue sans rien. Sans le job ni l'appartement qu'elle a quittés pour toi. Elle travaillait sans relâche pour subvenir aux besoins de sa famille, et jamais elle ne s'est plainte une seule fois. Tu crois qu'elle va s'en sortir comment, maintenant que tu l'as rendue complètement dépendante de toi ? Tu as brisé toutes tes promesses, les principes même de notre mode de vie, en refusant le cadeau de sa soumission et en la laissant se débrouiller seule.

Justice le considéra avec dégoût, puis il secoua la tête et s'humecta les lèvres comme pour se débarrasser d'un goût âcre dans sa bouche.

— Tu sais quoi ? Va te faire voir. Au diable tout ça, et ta décision de la mettre à la rue après lui avoir pris tant de choses qu'elle ne sera plus jamais entière. Je me casse. Je ne peux pas te supporter une minute de plus.

Justice tourna les talons et sortit du bureau sans regarder en arrière.

Les autres se retournèrent symboliquement, et, comme Justice, ils sortirent.

Drake s'effondra sur son fauteuil et laissa sa tête tomber entre ses mains. Avaient-ils tous perdu la tête ? Ils défendaient une femme qui avait essayé de tous les faire tomber ? Étaient-ils prêts à faire de la prison parce qu'ils l'appréciaient, que c'était une bonne cuisinière qui était gentille avec eux ?

Il eut soudain un mauvais pressentiment. Jamais il n'avait douté de ses instincts. Ils ne l'induisaient jamais en erreur.

Mais… et si…

Et s'ils avaient raison ? S'il avait fait une erreur terrible, impardonnable ?

Mais s'ils avaient tort, alors ils perdraient tout ce pour quoi ils avaient travaillé dur.

*Et Evangeline ?*

La question s'insinua dans son esprit.

N'avait-elle pas déjà tout perdu ? Et lui aussi, d'ailleurs ? Il regarda autour de lui, l'empire qu'il avait bâti à la sueur de son front. Tout cela avait-il encore du sens s'il ne pouvait plus le partager avec Evangeline ? Si elle ne vivait plus à ses côtés ?

Non, il était mieux sans les mensonges, la tromperie, la trahison…

Pourtant, la petite voix tenace qui ne cessait de le faire douter de lui se manifesta encore.

Et si elle n'avait pas menti, trompé, trahi ?

Et si… Et si elle était innocente et qu'il avait fait la pire erreur de sa vie ?

# Chapitre 27

Evangeline entra en toute hâte dans l'appartement que Silas lui prêtait et posa le petit sac plastique sur le bar de la minuscule cuisine. Pour l'instant, elle le laissa de côté, pas encore prête à affronter les possibles conséquences de ce qu'il allait révéler.

Silas avait acheté des provisions quand il était sorti chercher des vêtements pour Evangeline, mais la seule perspective de manger lui nouait l'estomac. Ignorer cette possibilité plus longtemps n'était donc peut-être pas la meilleure idée, même si c'était précisément ce qu'elle faisait depuis deux jours. Il fallait qu'elle sache. C'était une nécessité. Autant être fixée tout de suite.

Des doigts glacés lui enserrant le cœur, elle ramassa le sac comme s'il allait la mordre et se rendit dans la salle de bains. Elle sortit le test de grossesse de l'emballage et lut les instructions. Ça avait l'air simple. Faire pipi sur le bâton et attendre quelques minutes que le résultat s'affiche.

Après s'être pliée à la procédure, elle se lava les mains et posa le bâtonnet sur le meuble. Elle se contempla dans le miroir ; elle n'avait pas l'air d'être enceinte, mais cela était invisible à ce stade. En parlant de ça, elle ne savait même pas de combien de semaines elle était enceinte, si elle l'était vraiment. Elle ne pouvait pas en être à plus de trois mois, puisqu'elle n'était pas avec Drake avant.

Ses règles n'avaient jamais été régulières, donc elle ne savait jamais vraiment quand les prochaines allaient arriver. D'ailleurs, elle allait certainement les avoir la semaine suivante, alors pourquoi était-elle là comme une idiote à faire un test de grossesse ? Prenait-elle ses désirs pour des réalités ? Après avoir perdu Drake, s'accrochait-elle à l'espoir de garder une partie de lui ? Un bébé ? Leur enfant ?

Ce n'était vraiment pas le moment d'être enceinte, mais en même temps, l'espoir était si vif que, si elle n'était pas enceinte, elle pleurerait non seulement la perte de Drake mais aussi celle d'un enfant qui n'aurait jamais existé. De quoi se torturer plus que de raison.

Elle ferma les yeux, attrapa le bâtonnet, et inspira un grand coup par le nez pour se calmer. Puis elle trouva enfin le courage d'ouvrir les yeux pour regarder le résultat.

Il lui fallut quelques secondes pour chasser les larmes qui lui troublaient la vue, puis elle le vit. Sous ses yeux luisait un signe « + » rose.

Ses jambes flageolèrent et elle chancela, manquant de s'effondrer sur le sol de la salle de bains. Son cœur explosa de joie alors même qu'un immense chagrin la submergeait.

Elle se laissa glisser vers le sol, serra ses genoux contre sa poitrine, et se balança lentement d'avant en arrière. Des larmes de tristesse et de joie roulèrent sur ses joues, et elle sourit.

Un bébé.

Le fils ou la fille de Drake.

Une petite partie de lui qui vivrait à travers elle. Son héritage.

À peine eut-elle le temps de se laisser envahir par ces pensées joyeuses et apaisantes que la réalité s'invita à la fête, et avec elle le chagrin et le désespoir. Elle n'avait plus aucune raison de rester en ville. La seule chose bien que Drake avait faite était d'avoir déposé une grosse somme d'argent sur le compte de ses parents, en plus de leur avoir acheté une maison et une nouvelle voiture, qui les avait libérés de leurs dettes et leur permettrait de vivre confortablement le restant de leurs jours.

Ce qui voulait dire qu'elle n'avait plus besoin de trouver du travail pour subvenir aux besoins de ses parents chéris. Elle pouvait reprendre les études, comme elle avait toujours voulu le faire. S'instruire. Obtenir un diplôme et être capable de subvenir à ses besoins et à ceux de son enfant.

Elle pouvait rentrer chez elle et avoir le soutien des deux personnes qui l'aimaient le plus au monde. Ils l'aideraient, et une fois que le bébé serait né, Evangeline pourrait s'inscrire dans une école et compter sur l'aide de ses parents pour s'occuper de lui quand elle serait en cours.

Ils n'auraient jamais honte d'elle, surtout s'ils connaissaient la vérité, mais elle ne leur confierait pas ce qui avait mis un terme à sa relation avec Drake. Si elle le leur disait, ils poseraient les questions inévitables qui les conduiraient à des conclusions suspectes. Malgré ce que Drake avait fait, et même s'il ne lui avait pas accordé sa confiance et son amour, elle refusait qu'il passe pour un criminel aux yeux de ses parents. D'ailleurs, elle ne savait pas ce qu'il faisait exactement, elle ne pouvait donc savoir avec certitude si ses affaires étaient illégales ou non. Et cela ne l'affectait plus, car elle ne faisait plus partie de sa vie.

Honte et culpabilité la submergèrent soudain, alors même qu'elle s'en voulait de les éprouver. Dans d'autres circonstances, jamais elle n'aurait songé à cacher un enfant à son père. Mais Drake lui faisait peur. Son pouvoir, son argent et ses relations la terrifiaient. Car elle savait qu'il insisterait, à cause de son enfance, pour faire partie de la vie de son enfant. Si c'était tout ce qu'il demandait, elle irait le voir le lendemain pour lui annoncer son imminente paternité.

Néanmoins, la peur que la haine qu'il éprouvait en son endroit le

pousse à lui prendre son enfant l'empêchait d'aller le voir pour lui avouer ce secret.

Elle avait des décisions à prendre, et elle devait les prendre rapidement. Les yeux fermés, elle posa son front contre ses genoux et savoura un moment calme et intime avec son enfant, lui promettant dans un murmure qu'elle l'aimait déjà de tout son cœur et qu'elle veillerait toujours sur lui.

Elle se balança en silence, sans aucune notion du temps qui passait.

Elle ne pouvait pas rester là. Car une fois encore, elle était dépendante d'un homme – à la différence près qu'elle n'était pas en couple avec Silas. Ce qui, en un sens, était pire, car elle profitait de sa générosité sans rien lui donner en retour.

Elle attrapa son téléphone posé sur le meuble, ouvrit son navigateur, et tapa dans la barre de recherche le nom d'une compagnie aérienne qui proposait des vols directs pour une ville à seulement cinquante kilomètres de chez elle.

Le billet était cher, puisque c'était un départ de dernière minute, mais tant pis. Elle se servirait d'une des cartes de crédit que Drake lui avait données. Le moins qu'il puisse faire était de la renvoyer chez elle. Ce seraient les cinq cents dollars les mieux dépensés de son existence, car cela la ferait sortir de sa vie pour toujours.

Elle regarda l'heure et calcula combien de temps il lui fallait pour aller à l'aéroport – elle pourrait également se servir de la carte de Drake pour payer le taxi – à temps pour s'enregistrer et embarquer, et elle se rendit compte que si elle réservait et partait dans la demi-heure qui suivait, elle pourrait prendre un des vols directs du soir.

Elle prit la carte de crédit dans son sac et entra les numéros pour valider la transaction. Après avoir consulté ses mails pour avoir la confirmation, le numéro du vol, et l'heure d'arrivée, elle appela sa mère.

Elle n'avait aucun intérêt à lui cacher quoi que ce soit. Elle comprendrait de toute façon quand Evangeline lui dirait qu'elle rentrait ce soir-là. Seulement, elle ne s'était pas attendue à pleurer toutes les larmes de son corps au téléphone. Résultat, il fallut bien vingt minutes à Evangeline pour expliquer la situation à sa mère. Quand elle raccrocha enfin, il ne lui restait plus que dix minutes pour prendre la route. Elle éclata de rire. Ce n'était pas comme si elle avait des bagages à faire. Elle prendrait simplement les jeans et tee-shirts que Silas lui avait achetés. Ils tiendraient aisément dans un bagage à main.

Après avoir jeté le test de grossesse dans la poubelle des toilettes, elle fourra le peu d'affaires qu'elle avait dans un sac de sport trouvé dans un placard. Puis, comme Silas et Maddox avaient été si gentils avec elle, elle leur laissa un mot pour les remercier pour leur amitié et

leur affection. Elle expliqua qu'il était préférable qu'elle tourne la page et quitte New York, et termina la lettre en disant qu'ils étaient ses deux meilleurs souvenirs de la ville.

Ce qui était une bien triste conclusion, après avoir vécu ici aussi longtemps.

Avec un long soupir, elle alla à la porte et sortit, regardant l'appartement une dernière fois depuis le seuil comme pour s'assurer qu'elle n'avait rien oublié. Elle faillit éclater de rire, et l'aurait fait si son cœur n'avait pas été éparpillé en mille morceaux sur le sol.

C'était la seule chose qu'elle laisserait derrière elle.

Son cœur.

Il demeurerait auprès de Drake Donovan. Elle n'essaya même pas de se convaincre du contraire.

# Chapitre 28

C'est à peine si Drake quitta la solitude de son bureau pendant trois jours, choisissant même d'y dormir la nuit. Ce n'était pas comme s'il arrivait à dormir, de toute façon. Il restait allongé, éveillé, bien après la fermeture du club, jusqu'à l'aube, à réfléchir… rêver… d'un ange. *Son* ange.

Tout le monde l'évitait, pour différentes raisons. Les employés du club le fuyaient comme la peste parce qu'il arracherait la tête à quiconque osait pénétrer dans son repaire. Et son bureau avait tout d'un repaire, avec ses lumières tamisées, presque éteintes, et le canapé froissé par les nuits qu'il passait à se retourner, à la recherche du sommeil.

Il n'arrivait pas à se résoudre à rentrer chez lui. Il ne pouvait même pas songer à dormir dans le lit qu'il avait partagé avec Evangeline. L'idée d'être sans elle dans cet endroit qui avait été son chez-elle et qu'elle avait transformé en foyer était répugnante.

Il avait beau se répéter sans cesse qu'elle ne méritait pas le respect qu'il lui accordait, ou plutôt, accordait à son souvenir, il ne pouvait faire autre chose que ce qu'il faisait actuellement. Vivre. Respirer. Exister. Minute après minute. Heure après heure. Jour après jour.

C'était une existence misérable, qu'il ne souhaitait à personne, pas même à son pire ennemi ; et pourtant cette voix tenace qui se moquait de lui et lui chuchotait qu'il était à deux doigts de perdre la tête lui rappelait sans cesse qu'il était seul responsable. C'était lui qui avait chassé Evangeline. Il aurait pu l'écouter. Aurait pu lui donner une chance de s'expliquer.

Mais il n'en avait rien fait, et il en payait le prix.

Sa porte s'ouvrit et il se retourna, prêt à injurier l'intrus, quand il vit que c'était Silas, qu'il n'avait pas vu et dont il n'avait eu aucune nouvelle depuis la nuit où il avait emmené Evangeline loin du club.

Il brûlait d'envie de lui demander comment elle allait. Ce qu'elle faisait. Où elle était. Est-ce qu'elle allait bien ?

Silas avait la mâchoire contractée, signe de sa colère, et ses yeux, rivés sur Drake, étaient si glacials que celui-ci pouvait presque sentir le froid sur sa peau.

— Silas, le salua-t-il d'un ton sec.

Silas le considéra avec dégoût.

— Encore terré ici à ressasser l'histoire foireuse que tu t'es convaincu de croire, je vois.

— Ne commence pas, l'avertit Drake. Je ne suis pas d'humeur à ce qu'on me cherche. Surtout si tu ne peux pas aller au bout.

— Je vais laisser passer, mais seulement parce que je sais que quand la vérité éclatera, tu vas ramper ventre à terre et nous supplier de te pardonner. Mais ma patience a des limites. Ne me cherche pas, Drake. Je te jure, je pourrais te tuer pour ce que tu as fait à Evangeline.

Drake grogna, retroussant les lèvres pour montrer les dents, tel un prédateur.

— Tu es si persuadé qu'elle ne nous a pas balancés. Je me demande pourquoi ? Peut-être parce qu'il faudrait que vous admettiez ce que j'ai déjà reconnu ? Que je me suis fait berner par une femme magnifique à l'air innocent, dont les grands yeux bleus lui donnaient l'apparence de l'ange qu'elle incarnait ?

Silas secoua la tête avec un air de dégoût.

— Tu me rends malade. Et tu dis n'importe quoi, alors ferme-la. Je te le dis, Drake. Tu vas regretter ce que tu as fait. Si tu avais un peu de bon sens, tu serais à genoux en train de la supplier de te pardonner *avant* que la vérité n'éclate. Car à ce moment-là, elle n'en aura rien à faire, parce que tu ne l'auras pas crue quand il était crucial que tu la croies.

Les mots de Silas alarmèrent Drake : ils étaient pleins de conviction, alors que Silas était l'un des hommes les plus méfiants qui soient. Et ce n'était pas le seul. Si Silas avait été le seul à défendre Evangeline, il aurait pu passer outre. Mais tous ses hommes ?

L'indécision le tourmentait, c'était un sentiment auquel il n'était pas habitué. Il était décidé en toutes choses, ne remettait jamais ses actes en question, et pourtant, quelque chose clochait dans toute cette histoire. Il se laissa tomber dans sa chaise, accablé de chagrin en pensant à tout ce qu'il avait eu et perdu il y avait seulement trois petits jours – une éternité.

Même si Evangeline l'avait trahi, pouvait-il vraiment lui en vouloir ? Les flics lui avaient certainement bourré le crâne d'inepties, et il était certain qu'ils n'avaient épargné aucun détail, allant même jusqu'à embellir ses péchés – alors qu'il avait été muet comme une carpe, avait refusé de lui confier quoi que ce soit, de lui faire confiance, lui avait demandé d'oublier et de regarder dans la direction opposée. Elle avait dû imaginer toutes sortes de crimes horribles, encouragée par la tendance au secret de Drake et le fait qu'il évitait le sujet chaque fois qu'elle le questionnait.

Evangeline, qui se tenait dans la lumière, qui défendait le bien, n'avait peut-être pas été capable, en son âme et conscience, de laisser Drake rester impuni pour ses crimes. Et n'était-ce pas sa bonté innée, sa douceur, qu'il aimait le plus chez elle ? Ce qui l'avait attiré chez elle ? Voilà qu'il la punissait pour ces mêmes qualités.

Silas jura violemment.

— Merde, Drake. Tu es malheureux. Elle est malheureuse. Pourquoi vous infliger ça ? Est-ce par fierté ? Parce que si c'est le cas, c'est vraiment trop con. Evangeline n'a pas laissé sa fierté l'arrêter quand elle était à genoux pour te supplier de la croire.

Chacun de ses mots était pareil à une fléchette empoisonnée qui le touchait en plein cœur. Il entrouvrit les lèvres, une question sur le bout de la langue, brûlant d'être posée, d'être libérée. Sa volonté s'effritait, sa fierté se préparait à prendre un coup.

— Tu penses vraiment qu'elle n'avait rien à voir avec tout ça ? demanda Drake, laissant le doute s'exprimer pour la première fois.

Avant que Silas ne puisse répondre, les portes s'ouvrirent à la volée et ses hommes affluèrent en masse. Leur fureur électrisait l'air.

— Pas maintenant, bon sang ! rugit Drake, déversant sur eux toute sa rage et son impuissance. Dégagez de mon bureau et ne revenez pas avant que je vous appelle.

Ce n'était pas le moment. Il avait besoin de réponses de la part de Silas. De sa logique froide, non entravée par l'émotion. Il se tourna vers lui, cherchant son soutien et sa compréhension, mais n'obtint ni l'un ni l'autre.

Un homme – Hatcher ? – fut poussé en avant, trébucha et tomba à genoux. Il avait déjà un œil au beurre noir, ses lèvres étaient fendues, et son nez semblait avoir été pulvérisé.

— Voilà ton traître, dit Maddox d'un ton glacial, la voix remplie de haine, la colère luisant dans ses yeux. Ce n'était pas Evangeline. Nous le savions tous. Nous n'avons pas douté d'elle une seule seconde. Pourquoi ne peux-tu pas dire de même, toi, son mâle alpha, l'homme en qui elle avait confiance et qu'elle aimait malgré ses péchés, l'homme qu'elle allait *épouser* ?

Drake plissa les yeux, et un bourdonnement assourdissant retentit dans ses oreilles. Son cœur battait si fort dans sa poitrine qu'il se sentait étourdi.

— Quelqu'un voudrait-il me dire ce qu'il se passe ici ? Pourquoi Hatcher est-il étalé sur le sol de mon bureau et accusé de traîtrise ?

Justice regarda Drake avec un air de dégoût, tout comme Thane, Maddox, Hartley, Zander, Jax, et Silas.

— Tu doutes de la culpabilité d'un de tes hommes, un de tes employés, alors que tu as pendu haut et court la femme qui t'aime de toute son âme sans autre forme de procès ? Qu'est-ce qui tourne pas rond chez toi, mec ?

— Arrête de faire chier et dis-moi ce qu'il se passe ! hurla Drake.

— C'était Hatcher, l'indic, dit froidement Thane. Il était avec nous le jour où nous sommes allés déjeuner avec Evangeline, tu te rappelles ? C'est aussi lui qui t'a appelé par la suite pour te dire

qu'Evangeline avait fait des messes basses avec un flic. Sacrée coïncidence, tu ne trouves pas ? Il a tout arrangé. Il leur a jeté Evangeline en pâture, et quand elle a craché au visage du flic et refusé de lui donner des infos sur toi, ils sont passés au plan B.

L'estomac de Drake se souleva. La sueur se mit à perler sur son front, et il se frotta les mains sur le pantalon dans un geste répétitif. Oh, bon Dieu. Qu'avait-il fait ?

— Le plan B, expliqua Zander, c'était que Hatcher continue à donner des infos aux flics tout en préparant un coup monté pour impliquer Evangeline afin que lui puisse continuer à moucharder sans être soupçonné. Dis-moi, Drake. Connards ou pas, clean ou ripoux, combien de flics auraient balancé une taupe comme ça, au beau milieu d'une opération ? Avant de la laisser à une mort certaine, avec les gens qu'elle aurait trahis ? Bon sang, mec, sers-toi de ton cerveau un peu. Cette histoire sentait l'embrouille à plein nez et tu es le seul à ne pas l'avoir vu.

Drake se leva d'un bond, se dressa au-dessus de son bureau, et fusilla du regard Hatcher, qui était toujours à genoux par terre.

— C'est toi qui as tendu un piège à Evangeline, petite merde ?

Hatcher resta parfaitement immobile et silencieux, le regard fixé sur un point au loin, les dents serrées, les traits menaçants.

Drake pâlit en se souvenant d'une autre personne à genoux devant lui, il y avait à peine quelques jours. Evangeline. Ses sanglots. Ses supplications. Le suppliant de l'écouter. De la croire. Elle avait toujours cru en lui, ne pouvait-il pas lui rendre la pareille ?

Il lui avait tourné le dos à la première occasion qui s'était présentée après qu'elle lui avait pardonné les choses indicibles qu'il lui avait faites.

Accablé de chagrin, noyé dans ses regrets, il sentit ses genoux se dérober. Il se laissa retomber sur le fauteuil et enfouit son visage entre ses mains.

— Qu'est-ce que j'ai fait ? Mon Dieu, qu'est-ce que j'ai fait ? répéta-t-il d'une voix rauque, torturée, nouée par l'émotion.

Il ne voyait plus qu'Evangeline, à genoux dans cette même pièce, en train de le supplier sans relâche.

« *Je t'en prie, écoute-moi.* »

— Elle ne me pardonnera jamais, et je ne mérite pas moins, dit-il, ravagé par le chagrin et la culpabilité.

— Que veux-tu faire de cet enfoiré ? demanda calmement Maddox.

Drake concentra son attention sur le traître. Non seulement il avait trahi ses propres frères, les hommes avec qui il travaillait et à qui il avait promis sa loyauté, mais pire, il avait trahi la femme de Drake. Evangeline, qui était complètement innocente, la seule à l'être entre eux tous. Hatcher s'était servi d'elle pour satisfaire sa propre cupidité

et son ambition. Son mobile importait peu pour Drake. Il n'était plus rien pour lui.

— Débarrasse-toi de lui, ordonna-t-il à Silas. Qu'il comprenne bien ce qu'on fait des traîtres.

Pour la première fois, Hatcher eut l'air mort de trouille, et Drake ne pouvait pas le lui reprocher. Silas était impressionnant et terrifiant, même dans ses meilleurs jours. Mais Evangeline et lui étaient proches. Silas la portait dans son cœur. Il n'aurait aucune pitié envers Hatcher.

— Sortez-le d'ici, dit Drake en faisant signe à Maddox de s'en occuper. J'ai besoin de m'entretenir avec Silas.

— Et Evangeline ? demanda Justice, les bras croisés sur la poitrine. Je te jure, Drake, un seul faux pas et j'interviens. Tu l'as laissée sans rien, mais j'irai la trouver et la traiterai avec tout le respect qu'elle mérite, et elle n'aura plus aucun souci à se faire de sa vie.

Drake soupira, las.

— Je comprends, Justice. Je ne comprends que trop bien, crois-moi. J'ai merdé. J'étais sur le point de m'en rendre compte quand vous avez débarqué ici avec cet enfoiré de Hatcher. Cinq minutes plus tard, vous ne m'auriez pas trouvé ici car je serais parti la retrouver. Je sais que j'ai été le roi des cons et je sais que vous la souteniez tous, contrairement à moi. Je suis plus désolé que tu ne peux l'imaginer. J'en paierai le prix toute ma vie.

— Laisse tomber, mec, dit durement Maddox. Tu ne t'excuses pas auprès de la bonne personne. Nous ne sommes pas Evangeline, et c'est devant elle qu'il faut aller t'agenouiller pour implorer son pardon.

Drake déglutit.

— Si c'est ce qu'il faut faire pour la retrouver, alors je resterai à genoux pour l'éternité.

— Ça, je veux bien payer pour le voir, dit Zander. Viens, Maddox. Sortons les poubelles pendant que le patron parle avec Silas, même si je serais aussi prêt à payer pour assister à cette conversation à cœur ouvert. Imagine, notre Silas qui joue les thérapeutes de couple.

Silas jeta un regard assassin à Zander. On racontait que certains, confrontés au regard noir et intimidant de Silas, avaient déjà mouillé leur pantalon.

— Je vous suggère de déguerpir avant que je décide que c'est à vous que je veux donner une leçon, dit Silas sur un ton à glacer le sang.

À en juger par le malaise sur le visage de ses hommes, Drake sut que son regard avait mis dans le mille.

Dès que les autres furent partis, Drake se tourna vers Silas, désespéré, les yeux aussi vides que son cœur.

— Il faut que je la trouve, Silas. Toi et moi nous savons que je ne mérite pas une troisième chance avec elle. Pas après avoir autant merdé, mais je dois essayer. Je ne vais pas laisser tomber ni la laisser

partir, même si je l'ai jetée dehors.

Une traînée acide lui brûlait la gorge et l'estomac, calcinant ses organes vitaux et son âme perdue.

— Je ne peux pas vivre sans elle. Ces trois jours ont été un enfer. Ce matin, je me suis dit que je m'en foutais, qu'elle m'ait trahi ou pas. J'étais prêt à tout pour la retrouver et lui promettre n'importe quoi pour qu'elle revienne. Même si ça veut dire arrêter les conneries.

Silas sembla lutter pendant de longs moments. Une éternité pour Drake, qui restait planté là, à peine capable de respirer, étouffé par le chagrin.

Silas finit par lui adresser un regard qu'il ne pouvait pas ne pas comprendre. C'était l'expression la plus sérieuse de Silas, celle qui indiquait qu'il ne plaisantait pas et n'hésiterait pas à s'en prendre à vous si vous ne teniez pas parole.

— Tu gâches tes chances encore une fois, Drake, et ce ne sera pas toi ni Justice qui interviendrez pour vous occuper d'Evangeline. Tu vois ce que je veux dire ? Je serai là pour elle, pour subvenir à ses besoins, aussi longtemps qu'elle aura besoin de moi, et je décrocherai la lune pour elle. Je ne devrais rien te dire. Je ne devrais pas t'aider. Et si Evangeline ne souffrait pas autant que toi, je te dirais d'aller te faire voir et te laisserais te morfondre dans le malheur que tu as créé.

Drake grimaça.

— Elle est dans l'appartement à côté du mien, finit par avouer Silas. Celui de droite. Ne gâche pas tout une nouvelle fois, Drake. C'est le seul avertissement que tu auras.

— J'apprécie. Merci d'avoir été là pour Evangeline, d'avoir pris soin d'elle après que je l'ai détruite. Elle a besoin de gens comme toi dans sa vie. Pour la sauver des gens comme moi, dit-il avec tristesse.

— Voilà le double de la clé, dit Silas en le jetant sur le bureau de Drake. J'espère être ton témoin, si elle est toujours d'accord pour t'épouser.

— Je ne voudrais pas que ce soit un autre, souffla Drake. Et elle non plus.

Silas lui adressa un petit sourire en se dirigeant vers l'ascenseur.

— Sois bon avec elle.

— Je le serai, murmura Drake en fermant les yeux.

*Mon Dieu, donnez-moi une dernière chance de la rendre heureuse et je jure que jamais plus je ne la décevrai.*

# Chapitre 29

Drake pénétra dans l'immeuble tranquille de Silas, le tee-shirt trempé de sueur malgré le froid qui régnait à l'extérieur. Peu de choses lui faisaient vraiment peur dans la vie. Il ne craignait rien, pas même la mort. La mort n'était qu'une fin en soi. La fin d'une belle épopée, ou bien… un raccourci à travers un paysage imprévu qui vous faisait faire fausse route.

Mais la perspective de perdre Evangeline pour de bon ?

Cela le terrifiait.

Ses mains tremblaient quand il sortit de l'ascenseur au dernier étage, et chaque pas vers sa porte au bout du couloir semblait s'étirer sur un kilomètre. Il songea à frapper – il passerait pour un malotru s'il ne le faisait pas – mais s'il annonçait son arrivée, il y avait des chances pour qu'elle ne le laisse pas entrer.

Serait-il moins impoli de frapper d'abord, puis de se servir de la clé que Silas lui avait donnée si elle ne répondait pas ? Il ne se rappelait pas si les portes avaient des verrous dans l'immeuble. Certainement. Silas prenait soin de ses locataires. Cela dit, il était en train de commencer les rénovations du dernier étage ; les verrous pouvaient ne plus être présents.

Quoi qu'il en soit, il frapperait plutôt que de faire irruption dans l'appartement, de crainte de lui faire peur. Après ça ? Il avancerait à tâtons.

Il s'arrêta devant la porte et posa sa main à plat sur le bois, avant d'y apposer son front.

— Je t'en prie, parle-moi Evangeline, souffla-t-il. S'il te plaît, sois la femme magnifique, généreuse et aimante que tu as toujours été et donne-moi la chance que j'ai refusé de te donner. Je ne le mérite pas, mais je t'en supplie, comme tu m'as supplié.

Il fallait qu'il cesse, car il se damnait un peu plus à chaque mot qui quittait ses lèvres. Se redressant de toute sa hauteur, il frappa à la porte d'un coup sec, et attendit, retenant son souffle, chaque seconde s'étirant éternellement.

Son cœur se serra quand il frappa une seconde fois et n'eut aucune réponse. Était-elle en train de dormir ? Silas avait dit qu'elle était éperdue de douleur. Bouleversée. Il avait même appelé Drake sur le chemin pour le prévenir qu'il avait dû lui donner un médicament pour apaiser son mal de tête. Encore un péché pour ternir son âme déjà noire.

Inquiet qu'elle puisse être très malade, il n'hésita qu'une fraction de seconde avant de sortir la clé pour la glisser dans la serrure. Un souffle d'air balaya ses lèvres quand la porte s'ouvrit, non verrouillée de l'intérieur. Il entra et appela doucement :

— Evangeline ? Ange, bébé, c'est moi, Drake. Tu es là ?

Seul le silence l'accueillit. Il s'aventura plus loin, mais l'appartement était immaculé, comme tous les appartements de Silas. Rien n'indiquait qu'elle était même venue ici. Il s'en mordit les doigts. Évidemment : il l'avait dépouillée de tout. Ses vêtements, ses affaires. Il l'avait mise dehors sans rien.

Il fit rapidement le tour du petit appartement, et un sentiment de malaise s'installa au creux de son ventre quand sa fouille s'avéra vaine. C'était comme si elle n'avait jamais mis les pieds ici. Pourquoi ?

Dans la cuisine, il finit par trouver un mot sur le réfrigérateur. Il se précipita et l'arracha pour lire son écriture soignée. Il était adressé à Silas et Maddox.

> *Merci infiniment pour tout, à tous les deux. J'ai décidé de quitter la ville. Ce serait trop douloureux pour moi de rester ici plus longtemps. Vous êtes mon meilleur souvenir de New York.*
>
> *Avec toute mon affection,*
> *Evangeline*

Drake froissa la lettre et refit le tour de l'appartement à la recherche d'il ne savait quoi. Un indice sur l'endroit où elle était allée ? Dans la salle de bains, il trouva le premier signe d'une présence récente. Juste un mouchoir, tout froissé et sec, quoiqu'il avait dû être trempé. Avait-elle pleuré ici, et essuyé ses larmes avec ce mouchoir ?

Il ferma les yeux et prit une profonde inspiration pour retenir ses propres larmes. Il sursauta quand son téléphone sonna, et l'attrapa machinalement pour l'éteindre, mais son pouls s'emballa quand il vit s'afficher sur l'écran le nom de l'appelant : la mère d'Evangeline.

— Brenda, comment allez-vous ? la salua-t-il.

Comme si tout allait bien. Comme si le monde ne s'était pas effondré autour de lui.

Elle renifla et il entendit un petit sanglot dans sa voix.

— Drake ? Evangeline est avec vous ?

Drake se figea, son sang se glaça dans ses veines.

— Non, dit-il lentement. Elle n'est pas avec moi. J'espérais que vous pourriez me dire où je peux la trouver.

— Elle prenait un vol pour rentrer à la maison ! s'écria-t-elle. Elle m'a appelée ce matin pour me dire qu'elle prenait un avion en fin d'après-midi et elle aurait dû arriver il y a une demi-heure ! Elle n'était pas dans l'avion. Elle n'est pas montée. Qu'est-il arrivé à ma

fille ?

— Je vais le découvrir, Brenda. Je vous jure que je vais la retrouver. Vous pouvez me dire quoi que ce soit pour m'aider ?

— Vous m'aviez promis, ragea Brenda. Vous m'avez juré que vous la protégeriez et que vous veilleriez sur mon bébé, mais quand elle m'a appelée, vous auriez dû entendre combien elle était bouleversée. Elle avait le cœur brisé ! Elle a dit que vous aviez rompu et qu'elle rentrait à la maison. Comme elle n'est pas montée dans l'avion, j'espérais que vous vous étiez réconciliés.

— Brenda, écoutez-moi, dit Drake avec gravité. J'ai fait une chose terrible à votre fille. Je ne lui ai pas fait confiance comme j'aurais dû. En conséquence, nous nous sommes disputés, et oui, nous avons rompu. Mais j'étais en chemin pour l'endroit où elle résidait pour m'excuser et implorer son pardon. Elle n'a rien fait de mal, si ce n'est m'accorder une confiance absolue alors que je ne lui rendais pas la pareille.

L'émotion lui nouait la gorge, il avait tant de mal à parler que c'était un miracle qu'elle le comprenne. Lui-même se trouvait confus.

— L'aimez-vous ? demanda Brenda sur un ton accusateur. Parce que si vous ne l'aimez pas, laissez-la partir, Drake. Même si elle souffre le martyre en ce moment même, elle n'en souffrirait que davantage si elle s'impliquait encore plus avec vous, ou si elle vous épousait, alors que vous ne l'aimez pas.

— Je l'aime de tout mon être et avec tout ce que j'ai. Tout lui appartient. Mon cœur, mon âme, ma vie. Si elle veut de moi, je passerai ma vie à le lui prouver.

Il y eut un long silence, puis Brenda reprit la parole, plus apaisée que précédemment.

— Retrouvez ma fille, Drake. Et quand vous l'aurez trouvée, je veux lui parler. Je suis folle d'inquiétude, et son père aussi. S'il vous plaît, trouvez-la, et dites-nous qu'elle va bien.

— Je vous le promets.

Il raccrocha et glissa son portable dans sa poche.

— Mon Dieu. Où es-tu, Ange ? se demanda-t-il, angoissé.

Il replongea la main dans sa poche pour prendre son téléphone et demander à Silas s'il avait une idée de l'endroit où elle pouvait être, quand il aperçut quelque chose du coin de l'œil dans la poubelle.

Il se figea, le souffle coupé. Il se mit à trembler violemment, les yeux rivés sur le petit objet, paralysé par la peur. C'était impossible. Non ?

Sortant de sa transe, il se jeta sur la poubelle pour consulter la fenêtre de résultat du test de grossesse. Ses genoux se dérobèrent presque aussitôt, le faisant chanceler. C'était faible, mais un petit signe « + » rose était encore visible.

*Evangeline est enceinte ?*

Une autre peur le saisit, si violente qu'il dut se retenir contre le meuble pour ne pas tomber. Il avait été infect avec elle. Lui avait dit des horreurs. Avait fait des choses atroces. Elle était seule, désespérée, sans argent ni endroit où aller. Cela ne laissait pas beaucoup d'options à une mère célibataire. Non, elle n'allait quand même pas…

Il secoua la tête, en colère contre lui-même de supposer pareille chose alors qu'elle s'était montrée, encore et toujours, loyale et digne de confiance. Il était impossible qu'elle avorte. Il avait vu son expression horrifiée quand il lui avait dit que sa mère avait voulu avorter et l'aurait fait si elle n'avait pas vu les avantages d'avoir un enfant.

Pour autant, Evangeline avait disparu alors que, selon sa mère, elle aurait déjà dû atterrir et être en chemin pour la maison de ses parents.

Il n'y avait pas un instant à perdre. Vite. Il fallait quadriller la ville, explorer toutes les options, rappeler toutes les faveurs qu'on lui devait. Et il fallait faire savoir que si on avait fait du mal à Evangeline, Drake poursuivrait et détruirait le responsable et toute personne qui aurait laissé faire sans intervenir. Il offrirait également une généreuse récompense à toute personne qui la lui ramènerait saine et sauve.

Il attrapa son téléphone tout en quittant l'appartement pour se précipiter chez Silas. Il avait la clé. Evangeline était peut-être venue ici. Silas avait dit qu'elle avait dormi chez lui la première nuit.

Il entra, frustré de ne pas avoir eu Silas au téléphone du premier coup. Il cria le nom d'Evangeline et alla de pièce en pièce, sans succès.

Il serait plus logique qu'il reste ici, le dernier endroit où Evangeline avait été avant de partir pour l'aéroport plus tôt dans la journée. Il allait dire à tous ses hommes de venir chez Silas. Il écrivit un message leur demandant de le retrouver ici, et les derniers mots de son message le rendirent malade.

*Dépêchez-vous. Evangeline n'a peut-être plus beaucoup de temps.*

# Chapitre 30

— Evangeline a disparu, annonça Drake quand tous ses hommes furent rassemblés dans l'appartement de Silas.

Des « bordel » et « que s'est-il passé » retentirent en chœur. Drake leva la main pour demander le silence, la mine grave, la détermination flambant dans ses yeux.

— De ce que nous savons, c'est le dernier endroit où elle a été en contact avec quelqu'un. Elle a appelé sa mère depuis l'appartement de Silas ce matin pour lui dire qu'elle prendrait un avion atterrissant peu après 18 heures, heure du centre. Elle n'est jamais montée à bord de cet avion, expliqua Drake avec tristesse.

Un autre flot de jurons retentit et Silas et Maddox échangèrent des regards furieux et impuissants.

— Je n'aurais pas dû la laisser seule, regretta Silas.

Drake balaya la culpabilité de son homme.

— Il y a autre chose que vous devez savoir.

Il brandit le test de grossesse. La stupéfaction se peignit sur le visage de ses hommes.

— Elle est enceinte. De moi, ajouta-t-il inutilement. Elle a dû faire le test ce matin. Avant d'appeler sa mère. C'est certainement ce qui l'a poussée à partir.

— Alors que lui est-il arrivé, bordel ? demanda Maddox, les poings serrés. Si elle a appelé sa mère et lui a dit qu'elle prenait un certain vol, elle avait de toute évidence l'intention de prendre cet avion. Elle n'inquiéterait pas ses parents ainsi.

— Je sais, dit calmement Drake. Ce qui veut dire qu'il y a une bonne raison pour qu'elle ne l'ait pas pris.

Les hommes échangèrent des regards, en proie à la peur et à l'incertitude.

— Je vais regarder la vidéosurveillance à partir de ce matin, quand je l'ai vue pour la dernière fois, dit Silas, la mine grave. Pas sûr de trouver quoi que ce soit, mais s'il lui est arrivé quelque chose, on le verra peut-être. Sinon…

Drake refusait de considérer l'autre option. Sans une bonne base de travail, impossible de savoir où Evangeline pouvait être. Ses ennemis étaient nombreux et n'importe qui aurait pu chercher à atteindre Drake là où ça faisait mal. Personne n'avait eu le temps de découvrir qu'ils avaient rompu ou qu'elle ne signifiait plus rien pour lui. En apparence du moins. Car elle était tout…

— Fais-le, ordonna Drake. Nous n'avons pas beaucoup de temps. Chaque seconde qui passe sans la trouver…

Il se tut, refusant d'exprimer cette possibilité.

— Personne n'aurait intérêt à la tuer, dit Justice avec une pointe d'incertitude dans la voix, comme s'il essayait de s'en persuader. Pas s'ils ont une once d'intelligence. Si elle a été enlevée, ils vont se servir d'elle pour t'extorquer quelque chose, Drake. De l'argent. Du pouvoir. Une protection.

Pour autant, tous savaient que l'argent était la seule possibilité, car Drake ne protégerait et ne s'associerait jamais avec quelqu'un qui aurait effrayé Evangeline ou posé les mains sur elle.

Silas était sur son ordinateur à l'autre bout du salon, en train de taper une série de commandes. Au bout de quelques instants, il appela Drake. Il montrait l'écran, divisé en six plans de caméra.

— Là, c'est quand j'ai quitté l'appartement ce matin, Evangeline était encore dans son appartement, dit-il. Si nous voyons quelqu'un, nous pouvons zoomer et suivre son trajet jusqu'au bout de la rue. J'ai des caméras dans tout l'immeuble et dans la rue, dans les deux directions.

Sans mot dire, Drake regarda Silas monter en voiture sur l'écran, puis ils firent défiler une heure. Aucun signe d'Evangeline.

— La voilà, dit Silas en zoomant sur la caméra du couloir, devant son appartement.

Elle ne portait qu'un petit sac. Ses cheveux étaient relevés en queue-de-cheval et elle était pâle, visiblement bouleversée. Ils la retrouvèrent quand elle sortit de l'ascenseur et quitta l'immeuble d'un bon pas. La caméra de la rue la retrouva dehors.

Devant l'immeuble, elle regarda dans les deux directions, hésitante. Puis elle partit à droite, vers le coin de la rue. Avait-elle hélé un taxi ? Si Silas pouvait relever tout signe permettant d'identifier le véhicule dans lequel elle était montée, ils pourraient traquer le chauffeur et savoir où il l'avait emmenée.

Silas jura et Drake se concentra sur la vidéo.

Elle était presque arrivée au bout de la rue quand une berline noire s'arrêta à sa hauteur en s'ébranlant, comme si elle allait trop vite. Evangeline recula et commença à faire le tour du véhicule quand un homme en surgit et se jeta sur elle.

Elle se débattit violemment, et le sang de Drake se figea lorsque l'homme la frappa à la tête avec la crosse d'un pistolet. Elle perdit connaissance et l'homme la jeta presque à l'arrière de la voiture avant qu'elle ne redémarre en trombe.

La scène ne durait que quelques secondes, mais Drake se repassait chaque image au ralenti dans son esprit. Chaque seconde de l'effroi d'Evangeline, sa lutte, et l'homme qui la frappait avant de l'enlever.

— Fils de pute, siffla Maddox. Allez, Silas. Use de ta magie. Je veux ce fils de pute et je le veux tout de suite.

Drake pencha la tête par-dessus l'épaule de Silas et lui dit d'une voix glaciale :

— Je me fiche de ce qu'il faut faire, qui tu dois sucer, ou ce que tu dois pirater. Trouve qui l'a enlevée. Ça fait plusieurs heures qu'elle est entre ses mains.

— Donne-moi cinq minutes, répondit Silas sans quitter l'écran des yeux.

Ses mains volèrent sur le clavier pour zoomer sur la voiture.

Drake ferma les yeux, la peur au ventre. La froideur du prédateur s'empara de lui. Il avait envie de tuer. Son instinct ne demandait qu'à être libéré pour faire couler le sang de celui qui avait fait du mal à Evangeline.

Et à son enfant.

Drake fit alors une chose qu'il ne s'était jamais cru capable de faire.

Il pria.

*Faites que l'enfant aille bien. Qu'ils soient tous les deux sains et saufs. Si un seul doit être sauvé, que ce soit Evangeline. Je les veux tous les deux, mais, mon Dieu, il y aura d'autres enfants. Il n'y aura jamais d'autre Evangeline.*

— Je l'ai, dit Silas rageusement. Putain de bordel de merde ! C'est Charlie McDuff.

Les autres jurèrent à leur tour.

— McDuff ? Ce tocard en mal de célébrité ? demanda Drake, incrédule, avant de plisser les yeux. Tu penses que son père a quelque chose à voir là-dedans ? J'ai du mal à croire qu'il aurait les couilles de monter ça tout seul. Il est soit complètement débile, soit tout à fait désespéré.

Silas secoua la tête.

— Impossible, mec. Son vieux a de la jugeote. Il a évincé Charlie de l'affaire familiale il y a bien longtemps. Il était trop instable et soupe au lait. Et parfaitement débile, bien sûr. Je parie qu'il fait ça pour prouver à papa et au reste du monde que c'est un vrai mec. Il est prêt à tout. Il voudra certainement de l'argent et une place au sein de ton organisation. Quand Brian a coupé les ponts, il a fait ça bien. Il lui a dit de se trouver un boulot parce qu'il ne supportait plus cette feignasse. Pire, sa mère n'est pas intervenue comme à son habitude. Et c'est le fils à sa maman. D'habitude, quand son vieux s'énervait, maman intervenait, apaisait les esprits, et convainquait le père de donner une dernière chance au « petit ». On dit que même elle était furieuse après sa dernière bourde et a coupé les ponts comme le père. Je pense donc qu'il est désespéré. Enfin, stupide aussi, mais il agit en désespoir de cause.

— Punaise, marmonna Drake.

Il s'accorda un moment pour mettre de l'ordre dans ses pensées, malgré la terreur qui lui nouait le ventre. Les hommes désespérés faisaient des choses désespérées et étaient grandement imprévisibles. Il finit par relever les yeux vers Silas et ses hommes.

— Appelez le père. Il faut qu'il sache que je serai clément s'il n'a rien à voir avec la dernière connerie de son fils. S'il peut m'aider à retrouver ce petit con, je serai encore plus indulgent. Tout ce qui compte, c'est récupérer Evangeline. Mais s'il est impliqué, s'il ne coopère pas, toute la famille se rendra coupable de son enlèvement.

Silas hocha la tête.

— Tu sais que Charlie a bossé pour les Luconi un moment, l'informa Maddox. Il y a un an. Une autre tentative pour prouver qu'il en avait dans le slip.

— Où veux-tu en venir ? demanda Drake avec une certaine impatience.

— Il a passé pas mal de temps avec eux, voilà, dit Maddox, tout aussi impatient. Les Luconi connaissent un peu ses habitudes, enfin j'imagine. Ils ont cherché ton soutien dans leur rachat des Vanucci. Ils feront certainement tout ce qu'il faut pour gagner ton appui. Passe un marché avec eux : s'ils t'aident à retrouver Evangeline, tu les soutiens. Sinon, ils se débrouillent seuls.

Drake fixa son homme du regard pendant un long moment, calculant les implications de l'idée de Maddox. Si les Luconi l'aidaient à retrouver Evangeline, il était prêt à tout en échange. Même à les soutenir dans cette affaire de rachat, même s'il avait prévu de laisser les deux familles s'affronter et se détruire mutuellement.

Bon sang, ce n'était pas rien. Cela augmentait la menace, pas seulement contre Evangeline et lui, mais contre chacun de ses hommes. Ils deviendraient les cibles des Vanucci et de tous leurs soutiens.

— Tu te rends compte de ce que tu dis ? demanda Drake à Maddox. Vous vous rendez tous compte de ce que ça implique ?

— Oui, répondit Zander. Et toi ? Tu es prêt à prendre ce risque ?

— Comment ne pas le prendre si c'est pour récupérer Evangeline ?

— Alors je crois que nous avons notre réponse, dit Jax.

Un par un, ses hommes donnèrent leur accord et déclarèrent qu'ils acceptaient le risque que cela impliquait.

Drake se tourna vers Maddox.

— Appelle. Il faut que je parle à McDuff. Qu'ils sachent que nous n'avons pas d'accord à moins qu'ils nous rendent Evangeline. *Saine et sauve.*

# Chapitre 31

— Tu es sûr qu'on peut faire confiance aux Luconi ? demanda Drake d'un air grave.

Lui et ses hommes étaient en train de se positionner devant l'une des boucheries tenues par les McDuff. Il était approprié qu'ils possèdent des boucheries familiales, puisqu'ils n'étaient eux-mêmes guère plus que des bouchers.

Maddox haussa les épaules. Lui et Silas avaient insisté pour être placés avec Drake, certainement pour le surveiller et l'empêcher de perdre son sang-froid plus que pour l'assister. Les autres hommes s'étaient mis en binômes, et, étonnamment, l'aîné et leader attitré des Luconi avait envoyé certains de ses hommes assister Drake pour faire tomber Charlie McDuff.

— Ils ont très envie de voir Charlie tomber, dit Maddox pendant qu'ils attendaient le feu vert. Le timing est parfait, non pas qu'il puisse y avoir un bon moment pour qu'Evangeline se fasse enlever.

Maddox se renfrogna, les yeux noirs de rage, avant de poursuivre.

— Il se trouve que les Vanucci ont attaqué les Luconi il y a une semaine, et les Luconi veulent se venger. C'est légitime.

Drake et Silas se tournèrent vers Maddox, perplexes. Maddox soupira.

— C'est assez terrifiant, et après en avoir entendu parler, je suis plutôt content que nous aidions les Luconi à descendre les Vanucci pour de bon. Les Luconi ont beau ne pas être des scouts, jamais ils n'ont fait ce genre d'horreurs, à ma connaissance. Ils ont une sorte de code, qui exclut les femmes et les enfants. Les Vanucci ne manqueront à personne. Ce ne sont que des raclures.

— Raconte, aboya Drake.

— Jacques Vanucci a ciblé la petite-fille de l'aîné des Luconi. Elle n'avait que vingt ans, putain. Jeune, innocente, d'une grande beauté. Les Luconi ne sont pas des salauds. Ils protègent leurs femmes. Elles ne savent rien de leurs affaires. Dans cette famille, les femmes sont chéries et protégées par tous les hommes.

*Merde*.

Maddox avait parlé de la petite-fille de Luconi au passé. Drake avait un mauvais pressentiment.

Maddox soupira et continua.

— Ce n'était pas joli. Il a courtisé la jeune fille pensant des mois. Lui a fait croire qu'ils vivaient une version moderne de *Roméo et Juliette*.

Deux personnes interdites l'une à l'autre à cause de leurs familles rivales. Il lui a raconté je ne sais quelles conneries, qu'il était amoureux d'elle, voulait l'épouser et l'emmener loin de leurs familles pour qu'ils puissent vivre heureux. Il a de l'argent. Il lui a dit qu'elle ne manquerait jamais de rien.

» Elle a résisté, au début. Elle voulait finir ses études et passer son diplôme, mais ce salaud était tenace. Elle a fini par accepter, a laissé un mot à ses parents relatant ce conte sordide et est allée retrouver son petit copain.

Maddox secoua la tête.

— Je suis sûr que vous devinez ce qui a suivi. Il l'a violée. A laissé ses hommes lui passer dessus. Il a tout filmé, et finalement, il l'a tuée et a envoyé la vidéo à l'aîné des Luconi en disant qu'aucun Luconi, homme, femme ou enfant, n'était à l'abri. Luconi a déclaré la guerre, et il désirait vivement t'avoir pour allié. Cela l'a surpris au début, que tu veuilles récupérer Evangeline, puisqu'il a cru à ta petite mise en scène pour faire croire qu'elle n'était rien pour toi, mais quand je lui ai dit qu'ils avaient kidnappé une femme enceinte, ça l'a énervé. Il déteste Charlie McDuff. A dit que c'était une mauvaise graine. Qu'il avait un goût trop prononcé pour la violence et détestait les femmes. Je comprends pourquoi il n'a pas fait long feu chez eux. Le vieil homme m'a dit que Charlie était déjà sur le billot, puis il a essayé de coincer sa petite-fille de seize ans. Je suis surpris qu'il ne soit pas six pieds sous terre, pour être honnête. Je pense que c'est seulement parce que les Luconi ne voulaient pas risquer de déclencher une guerre avec les McDuff, avec l'attaque imminente contre les Vanucci. Mais apparemment, personne n'a vu Charlie en public depuis des mois, après la raclée qu'il a prise quand ils ont enlevé ses sales pattes de la petite-fille.

Drake fit une moue de dégoût.

— Bon sang, souffla-t-il. Et Evangeline se retrouve au milieu de ce joyeux bordel. Une innocente prise entre des factions en guerre, et elle est entre les mains de McDuff en ce moment même !

Il frappa le tableau de bord du plat de la main, déchiré par un sentiment d'impuissance.

— Qu'attendons-nous ? siffla-t-il. Chaque minute passée à ne rien faire est une minute de plus où elle est à sa merci.

— Garde la tête froide, Drake, murmura Silas. Tu sais qu'il faut faire ça dans les règles. Une erreur, et Evangeline le paie de sa vie. McDuff est taré et très instable. S'il pense que les choses ne vont pas se passer comme prévu, il la tuera. Il n'a rien à perdre.

Le téléphone de Drake sonna. Il se tendit. Ils attendaient un appel de Charlie. Drake pensait qu'il appellerait bien plus tôt pour communiquer ses exigences. Chaque minute qui était passée sans

nouvelles avait meurtri son cœur un peu plus. Pourquoi avait-il attendu ? Avait-il pris son temps et abusé d'Evangeline avant d'appeler Drake ?

Il ne reconnut pas le numéro ; d'habitude il laissait ce genre d'appel aller sur sa messagerie et rappelait plus tard ou ne rappelait pas. Cette fois-ci, il répondit à la deuxième sonnerie.

— Donovan.

— Drake Donovan, dit Charlie McDuff avec suffisance. Je crois que j'ai quelque chose qui vous appartient.

— En effet, dit Drake avec une douceur menaçante.

Charlie sembla relever la menace dans la voix de Drake, car il n'était plus aussi suffisant ni confiant lorsqu'il reprit la parole. Il semblait tendu, ébranlé. Et instable, ce qui était inquiétant. Voire terrifiant. Drake devait marcher sur des œufs et ne donner aucune raison à cet homme de faire du mal à Evangeline.

— Si vous voulez la revoir vivante, vous ferez exactement ce que je dis. Vous avez deux heures pour achever la transaction, pas une de plus.

— Que voulez-vous ? demanda Drake d'un ton sec.

— Vingt millions, ce ne doit pas être grand-chose pour un homme comme vous, dit Charlie d'une voix un peu plus assurée à l'annonce du montant. Je suis très généreux. Je sais que vous pourriez m'en donner plus sans même que ça vous manque. Mais je sais être raisonnable. Je vais vous envoyer les instructions de virement et le numéro de compte par SMS. Comme je l'ai dit, si les fonds ne sont pas sur mon compte dans les deux prochaines heures, votre chère et tendre est morte. Mais pas avant que j'aie profité d'elle. Elle est plutôt jolie, mais je n'en attendais pas moins de vous, Donovan.

— Laissez-moi clarifier une chose, Charlie, dit Drake sans prendre la peine de masquer sa répugnance envers ce vil personnage. Vous connaissez ma réputation. Vous savez que je ne plaisante pas. Vous savez que quand je fais une promesse, je préfère mourir que de la briser. Alors sachez ceci : si vous touchez Evangeline, si vous lui faites du mal, si vous lui faites peur, si elle a le moindre bleu ou la moindre égratignure quand je la retrouve, vous êtes un homme mort. Mettez *ça* sur votre compte en banque.

Il y eut une longue pause.

— Faites le virement et vous n'aurez pas à vous inquiéter de l'état de votre nana.

Puis la ligne fut coupée. Quelques secondes plus tard, un « bip » alerta Drake de l'arrivée du message avec le numéro de compte.

Il voulait la peau de McDuff. Cet homme allait mourir, même si Drake avait donné l'impression qu'il s'en tirerait s'il lui rendait Evangeline saine et sauve. Il avait signé son arrêt de mort à la seconde

où il avait posé ses mains sur ce qui lui appartenait.

— Nous avons deux heures, mais je ne lui fais pas confiance, dit Drake, les dents serrées. Je refuse de la laisser avec lui une minute de plus. Il ne sait pas que nous sommes là. Il pense que je suis en train de me démener en ville, pas que je suis devant sa foutue boucherie à Brooklyn. Je n'attends pas une seconde de plus. Avec ou sans vous, j'y vais.

— Pour faire tuer Evangeline ?

Le regard furieux de Maddox transperça Drake. Son homme de main bouillonnait de rage, les muscles contractés, tel un animal prêt à lancer une attaque mortelle.

— Nous sommes presque en position, dit Maddox en apposant sa main contre son oreillette. Allons-y. Il faut que nous trouvions la meilleure entrée de ce côté. Les autres sont en train de se mettre en place. Jax est parti en reconnaissance pour qu'on sache à quoi s'en tenir.

— A-t-il localisé Evangeline ? demanda Drake. L'a-t-il vue ? Est-ce qu'elle va bien ?

— McDuff l'a attachée à une chaise dans une pièce au fond, où la viande est pendue. Il dit que ça avait l'air d'aller, qu'elle était juste morte de trouille et se les gelait. Ce salaud l'a mise dans la chambre froide et n'arrête pas de lui dire qu'il l'a emmenée ici parce que, avec les broyeurs d'os, personne ne trouvera jamais trace de son corps. Qu'il la réduira en petits morceaux et la donnera à manger aux buses.

— C'est un homme mort, dit Drake d'une voix presque trop basse pour qu'on l'entende.

— Oh oui, jura Maddox.

Les hommes sortirent furtivement de la voiture. Reconnaissant d'avoir le couvert de la nuit, Drake progressa rapidement à l'ombre du bâtiment avec ses hommes. Il y avait une fenêtre qui, si leur reconnaissance du bâtiment était correcte, se trouvait non loin de la chambre froide où Evangeline était retenue prisonnière.

Silas fit un pas en arrière puis courut sur le mur, attrapa le rebord de la fenêtre, et se hissa habilement. Il fit bouger le châssis un moment, jusqu'à ce que la vitre se soulève avec un grincement retentissant.

Il se figea, tout comme Maddox et Drake, et attendit de longues secondes pour voir s'ils étaient repérés. Comme personne ne se montra, ils soupirèrent tous trois de soulagement. Maddox parla à voix basse dans le micro, informant les autres qu'ils entraient et qu'ils devaient faire de même.

L'idée était d'encercler la chambre froide et de prévoir la meilleure attaque, celle qui permettrait qu'aucun mal ne soit fait à Evangeline et éviterait qu'elle soit prise dans les tirs croisés.

Silas se glissa à l'intérieur du bâtiment, prit quelques instants pour s'assurer qu'ils n'avaient pas été repérés, puis se pencha par la fenêtre pour faire signe à Drake et Maddox de grimper.

— Viens, dit Maddox en faisant la courte échelle à Drake. Je vais te faire monter.

Drake posa son pied sur les mains de Maddox et sauta, propulsé le long du mur avec l'aide de son compagnon, pour attraper le bord de la fenêtre.

Il se hissa à l'intérieur, puis Silas et lui se penchèrent par la fenêtre, mains tendues, pour attraper celles de Maddox. Quelques secondes plus tard, ils le tirèrent à travers la fenêtre, qu'ils refermèrent derrière lui.

À présent qu'ils étaient dans le bâtiment où Evangeline était détenue, Drake dut prendre sur lui pour ne pas se précipiter dans l'autre pièce et descendre ces malfrats un à un. Il était sur les nerfs. Il aurait pu affronter trente hommes et tous les démolir à mains nues.

Ils se glissèrent dans le couloir, prenant garde à ne pas trahir leur présence par le moindre geste. Drake avait confiance en ses hommes. Il leur confierait sa vie. Cela dit, l'enjeu n'avait jamais été aussi important. Ils se battaient pour la vie tout entière de Drake.

Evangeline.

Au bout du couloir, où Silas s'était glissé à pas furtifs, il y eut un bruit étouffé, puis un corps heurta le sol sans qu'un seul coup de feu soit tiré. Silas fit signe à Maddox, qui tira le corps inerte dans la pièce qu'ils venaient de quitter.

— Allons-y, souffla Maddox d'un air grave. Justice dit que les esprits s'échauffent dans la chambre froide. McDuff est hors de lui.

Le cœur de Drake fit un bond, et ils tournèrent tous trois au bout du couloir avant de se mettre à courir. Il y avait quatre entrées pour pénétrer dans la chambre froide. Après s'être débarrassés des gardes surveillant ces entrées, Drake et ses hommes se tapirent près des portes pour passer en revue le nombre d'hommes armés à l'intérieur de la pièce.

Drake jura intérieurement quand il vit que toutes les armes étaient dirigées vers Evangeline. McDuff était debout devant elle, en train de la narguer. Elle refusait de croiser son regard. Elle était pâle. Trop pâle. Ses cheveux étaient emmêlés et des traînées d'un rouge vif maculaient un côté de son crâne, mêlées au blond doré de sa chevelure.

Avachie sur la chaise, elle avait la tête baissée, menton posé sur la poitrine, ses cheveux tombant sur ses joues. Drake eut l'impression d'avoir pris un coup de couteau dans le cœur quand il vit les larmes qui baignaient sa peau si pâle.

— Je tiens Drake par les couilles, fanfaronna McDuff. Il est bien

bête s'il pense que je vais le laisser s'en tirer pour vingt millions.

Pour la première fois, Evangeline leva la tête, même si son regard était confus et trouble alors qu'elle regardait dans la direction de McDuff.

— C'est vous qui êtes bien bête, dit-elle d'une voix morne, sans aucune émotion.

Elle s'adressait à McDuff comme s'il était simple d'esprit. Le cœur de Drake faillit cesser de battre quand il entendit la suite.

— Il ne tient pas à moi, dit-elle d'une voix sourde. Il ne fera rien pour me secourir. Il ne vous donnera pas ce que vous voulez. Il ne cédera pas au chantage. Quand a-t-il jamais cédé au chantage ? Vous êtes encore plus débile que je le pensais si vous imaginez le mettre à genoux pour l'une de ses putains dont il ne veut plus entendre parler. Vous n'avez pas eu vent de la nouvelle ?

Sa déclaration était pleine de sarcasme, et elle regardait McDuff comme si elle le défiait de faire le pire, car le pire avait déjà été fait.

L'impuissance qu'il entendit – ressentit – dans chacun de ses mots mit les larmes aux yeux de Drake.

L'incertitude passa sur le visage de McDuff, vite remplacée par la rage. Hors de lui, il gifla Evangeline, dont la tête partit en arrière. Ses cheveux en bataille couvraient son visage, mais Drake vit le sang qui coulait de son nez et de sa bouche, et se jeta en avant.

Silas et Maddox bondirent pour le plaquer au sol.

— Non ! siffla Silas. Nous aussi, nous rêvons de le trucider pour ce qu'il vient de faire, mais nous devons faire ça bien et nous en tenir au plan, sinon il va descendre Evangeline. Reprends-toi, mec. Réfléchis, pour l'amour du ciel. *Réfléchis !*

Drake se débarrassa d'eux. Il était en proie à une fureur telle qu'il n'en avait jamais connu. Attendre que ses hommes aient soigneusement fait le tour du bâtiment et barré toutes les échappatoires possibles pour s'assurer de la sécurité d'Evangeline était un enfer. Drake avait dit que si ce salaud la blessait, il le tuerait.

*Merde*.

Evangeline avait été blessée. Physiquement et émotionnellement. McDuff l'avait frappée, fait saigner, pas une fois, mais deux. Et Dieu seul savait ce qu'elle avait enduré avant qu'il arrive avec ses hommes. Il dut arrêter d'y penser, de se torturer en pensant à tout ce que son ange avait subi, ou il allait devenir fou.

Maddox leva la main, écouta dans son oreillette un moment, puis il se tourna vers Drake, les yeux brillants, le corps tendu et irradiant de rage.

— On y va.

# Chapitre 32

Evangeline était avachie sur la chaise, les cordes lui mordant les poignets et les chevilles. Son visage bourdonnait de douleur à cause du coup que l'homme venait de lui assener, mais c'était son crâne qui la faisait le plus souffrir. Elle avait pris un sale coup qui lui avait fait perdre connaissance quand elle s'était débattue contre l'homme essayant de la faire monter en voiture.

Elle allait mourir. Le chagrin la submergea, car elle ne serait pas la seule à mourir. Son précieux bébé allait mourir avec elle. Drake ne viendrait jamais la chercher, ne donnerait pas un centime pour elle, et encore moins les vingt millions que ce taré avait exigés.

Sachant qu'elle allait mourir, elle n'avait aucune envie de prolonger le chagrin et la douleur. Au début, elle avait pensé faire tout ce qu'il faudrait pour rester en vie. Se battre pour son enfant. Puis elle avait compris, quand l'homme l'avait amenée ici, dans un lieu qui sentait le sang et la mort, et l'avait informée qu'il allait la découper en petits morceaux pour qu'on ne puisse jamais retrouver son corps, et encore moins l'identifier, si Drake ne lui virait pas cet argent.

— Il m'a jetée dehors, vous ne le saviez pas ? se moqua-t-elle, les lèvres enflées, douloureuses. Il pense que je les ai trahis, lui et ses hommes, en donnant des informations aux flics. Maintenant, dites-moi. Vous pensez que Drake fera quoi, dans cette situation ? Vous pensez vraiment qu'il va vous donner vingt millions de dollars pour me sauver la vie ? Vous recevrez certainement une carte de remerciements de sa part après ma mort.

— La ferme ! ragea-t-il en se retournant pour la frapper encore.

Mais quelque chose retint sa main. Puis la pièce explosa, théâtre de toutes les violences. Tirs. Cris de douleur. Jurons. Elle ferma les yeux, priant pour connaître une mort rapide.

*Oh, Drake, je t'ai tant aimé. Jamais je ne t'aurais trahi. Pourquoi ne pouvais-tu pas me croire ? Tu ne connaîtras jamais ton enfant.*

Le chagrin l'étouffait, les larmes lui brûlaient les yeux. Elle ferma les paupières et baissa la tête, vaincue, alors que le monde devenait fou autour d'elle.

Elle tressaillit quand des mains effleurèrent ses liens. Puis la voix d'un homme résonna dans son oreille.

— Ne me résiste pas, Evangeline. J'ai besoin que tu coopères et que tu fasses exactement ce que je te dis. Compris ?

Un élan d'adrénaline lui inonda les veines. Elle ouvrit les yeux et, à

son grand étonnement, reconnut les hommes de Drake. Partout. Ils se battaient sauvagement, des expressions assassines sur le visage. Ébahie, elle aperçut… Drake. Implacable, il se frayait un chemin entre deux hommes armés qui ne parvinrent pas à entraver sa fureur.

Que faisait-il ici ? Peut-être avait-elle perdu les derniers vestiges de sa raison, auxquels elle s'était accrochée toute la journée. Ou peut-être qu'elle était morte et que ceci était une sorte de rêve après la mort. Elle ne ressentait aucune douleur et n'opposa aucune résistance au toucher délicat de Silas tandis qu'il coupait les cordes à ses poignets et à ses chevilles.

— Faites sortir Evangeline d'ici ! aboya Drake sans regarder dans sa direction. Assurez-vous qu'elle va bien et faites-la soigner. Ce salaud est à moi.

Ses mots firent frissonner Evangeline, qui regarda froidement Drake fondre sur l'homme qui l'avait enlevée. Puis des bras familiers la soulevèrent et elle ferma les yeux, pour faire blocage à l'horrible réalité dans laquelle Drake pouvait mourir. Elle s'assoupit, se retranchant dans un lieu où elle ne pouvait plus ressentir ni douleur ni chagrin. Rien. Elle accueillit l'oubli à bras ouverts et s'abandonna au vide qui l'enveloppait de son apaisante étreinte.

Evangeline dans ses bras, Silas quitta rapidement la pièce, flanqué de Maddox et Justice, qui la dévisageaient, l'air inquiet.

— Restez avec Drake, ordonna Silas. Couvrez-le. Surveillez ses arrières. Assurez-vous qu'il est en sécurité à tout moment.

— Je reste avec toi, répliqua Maddox, têtu. Avec l'aide des hommes de Luconi, nous avons déjà éliminé toute menace. Il ne reste que McDuff, et Drake a été clair : McDuff est à lui.

Silas porta Evangeline jusqu'à la voiture qui les attendait et se glissa sur le siège arrière. Elle avait les yeux fermés, sans qu'il sache si c'était pour se protéger ou parce qu'elle était inconsciente.

Il l'examina attentivement, à la recherche d'une blessure, mais il ne vit que le sang séché sur sa tempe, la marque de doigts sur son visage, et le sang qui avait coulé de son nez et de sa bouche quand ce petit con l'avait frappée. La rage s'empara de lui, il avait presque envie de désobéir à Drake et d'aller se venger de McDuff lui-même.

C'était lui qui aurait dû s'en occuper. Pas Drake. C'était Silas, son nettoyeur. Son homme de main. Son seul devoir était de protéger Drake et de s'assurer que rien ne venait menacer ses intérêts ni le vaste empire qu'il partageait avec ses frères. C'était lui qui lançait les menaces. C'était son rôle. Et aujourd'hui, plus que jamais, c'était une affaire personnelle, alors que sa tâche avait si souvent été froide et impersonnelle. Juste un boulot. Rien de plus. Un mal nécessaire.

Mais… Evangeline avait davantage besoin de lui dans l'immédiat. Et

si elle avait été sienne, lui aussi aurait voulu descendre lui-même l'homme qui l'avait terrorisée, menacée, frappée.

— Emmenez-nous à la clinique de Drake, ordonna Silas au chauffeur.

Drake jaugea du regard l'homme pathétique qu'il tenait par le col. Le visage de McDuff était enflé, en sang, et il savait qu'il allait mourir, cela se voyait dans ses yeux. Il ne méritait pas une mort rapide, clémente. Non, il méritait de souffrir, de connaître le sort qui l'attendait. Malgré tout, Drake n'en avait ni le temps ni l'envie. Sa seule priorité était de venger Evangeline avant de la retrouver le plus vite possible.

Il avait été si aveuglé par la rage et son désir de faire payer son bourreau qu'il avait occulté tout le reste. Il le regrettait à présent, car c'était lui qui aurait dû emmener Evangeline loin d'ici, la consoler, subvenir à ses besoins, pas un de ses hommes. Considérerait-elle cela comme un nouveau rejet ? Une nouvelle preuve qu'elle n'était rien pour lui ?

— Par pitié, bredouilla McDuff. Je ferai n'importe quoi. Ne me tuez pas.

— C'est ça que ma nana t'a dit ? Elle t'a supplié de ne pas les tuer, elle et son enfant ?

Les yeux de McDuff se remplirent d'horreur, et ce lâche se mit à pleurer. L'odeur âcre de l'ammoniac s'éleva soudain, et Drake et ses hommes considérèrent McDuff avec dégoût. Il était en train de se pisser dessus.

— Je ne savais pas qu'elle était enceinte ! hurla McDuff. Je vous le jure. Je ne savais pas ! Je ne voulais pas lui faire de mal.

— Ah oui ? demanda Drake d'un ton implacable. Tu ne l'as pas frappée en pleine tête quand tu l'as enlevée dans la rue ? Je ne t'ai pas vu la gifler ?

McDuff pleurait et bredouillait pour de bon maintenant, et Drake avait beau avoir envie de prolonger l'agonie de ce moins-que-rien, il voulait à tout prix retrouver Evangeline pour s'assurer qu'elle – et leur enfant – allait bien.

En un tournemain, ce fut terminé. McDuff s'avachit, et Drake le laissa tomber au sol, avant de se retourner aussitôt pour aboyer des ordres à ses hommes.

Il trouva Justice et l'interrogea d'un haussement de sourcils.

— Silas et Maddox l'ont emmenée à la clinique. Va la retrouver, Drake. Nous allons sécuriser la zone et nettoyer les lieux.

Zander l'attendait dehors pour le conduire à Evangeline, mais Drake tendit les mains pour qu'il lui donne les clés de voiture.

— Tu restes ici pour superviser le nettoyage avec Justice. Je

conduis.

Zander pencha la tête sur le côté et dévisagea Drake un instant.

— Tu es en état de conduire, mec ? Tu as eu une dure journée.

— Pas autant qu'elle, rétorqua-t-il. Donne-moi ces putains de clés.

Zander les lui donna sans autre commentaire.

Cependant, alors qu'il s'apprêtait à monter dans la voiture, Drake fut stoppé net par la question de Zander.

— Tu es content ? Personne n'a posé la question. Mais tu es content pour le bébé ?

Il y avait un avertissement tacite dans la question de Zander : si Drake laissait entendre qu'il n'était pas heureux qu'Evangeline soit enceinte, ses hommes se proposeraient pour s'occuper d'elle et de son enfant.

Il faudrait lui passer sur le corps.

— Je suis plus heureux que tu ne pourrais l'imaginer, dit Drake d'un ton égal. Mais ma priorité, c'est Evangeline, et m'assurer qu'elle n'est pas blessée. J'espère de tout mon cœur qu'elle pardonnera l'impardonnable.

Zander grimaça et hocha la tête.

— C'est une femme bien, Drake. La meilleure.

— Oui, je sais.

À la clinique, Drake trouva Maddox et Silas en train de faire les cent pas devant la salle d'examen. En le voyant, ils se figèrent tous les deux.

— Comment va-t-elle ? s'enquit Drake.

La peur et l'inquiétude pulsaient dans ses veines.

Silas haussa les épaules.

— On ne sait pas encore. Elle est restée inconsciente tout le trajet. Elle a ouvert les yeux quand le docteur est arrivé, mais c'était comme si… je sais pas, mec. Elle était là mais elle n'était pas là. Elle n'était pas consciente de ce qui l'entourait. Si elle savait qui nous étions, elle ne l'a pas montré. Elle n'a pas dit un mot depuis que nous avons quitté la boucherie pour l'amener ici.

— Bon sang, pesta Drake en mettant son poing contre le mur. Vous savez si le bébé va bien ?

— Non, désolé, répondit Maddox à voix basse. Nous avons prévenu le médecin, et il a dit qu'il ferait une prise de sang pour vérifier son taux de HCG pour confirmer si elle est bien enceinte, comme nous n'avons qu'un test de grossesse acheté en pharmacie à moitié effacé.

Drake se figea. Cela ne lui était pas venu à l'esprit qu'elle puisse ne pas être enceinte. Dès qu'il avait vu le test, l'enfant était devenu bien réel pour lui. L'idée de perdre Evangeline ou leur bébé lui était insupportable. Si elle perdait leur enfant, elle ne lui pardonnerait

jamais. Elle ne lui pardonnerait peut-être jamais, qu'il y ait un bébé ou pas, et qui pouvait le lui reprocher ?

— Depuis combien de temps est-elle revenue à elle ? dit Drake d'une petite voix. Il faut que je la voie.

— Je ne vois pas pourquoi tu ne pourrais pas entrer, commenta Silas. Maddox et moi voulions seulement lui laisser autant d'intimité que possible.

N'en demandant pas davantage, Drake ouvrit la porte et s'arrêta net en voyant le visage livide d'Evangeline. Elle était allongée sur un lit, barrières relevées, couverte d'un drap léger. Elle portait une blouse d'hôpital et avait les paupières closes.

Le médecin se tenait près du lit, où il consultait des résultats d'analyse. Il leva la tête en voyant Drake.

— Comment va-t-elle ?

— Ça ira, l'apaisa le médecin. Elle a juste été un peu amochée. Elle va avoir un bon mal de tête pendant quelques jours, mais à part ça, tout va bien.

— Le bébé ? s'enquit Drake, la peur au ventre.

Le médecin sourit.

— Les résultats d'analyse sont normaux. Son taux de HCG est normal pour une femme à six à huit semaines de grossesse. Elle ne s'est pas encore réveillée pour que je puisse la questionner sur son dernier cycle menstruel, mais je pense que la grossesse n'est pas très avancée.

La tension qui contractait les muscles de Drake s'apaisa quelque peu et ses épaules s'affaissèrent, soulagé qu'il était de savoir qu'Evangeline et leur enfant allaient s'en sortir.

— Je peux la ramener à la maison ?

Le médecin fronça les sourcils.

— Son état d'inconscience prolongée est inquiétant, mais vu les circonstances, il n'est pas surprenant. Elle a subi une expérience traumatique, et parfois notre cerveau agit pour nous protéger. Je ne m'oppose pas à ce que vous la rameniez à la maison, puisque vous n'aurez qu'à la faire monter au dernier étage de l'immeuble ; cependant, je voudrais venir l'examiner au moins une fois par jour, et appelez-moi si vous avez des questions ou des inquiétudes concernant son état. Je veux être prévenu sur-le-champ si son état de santé évolue. Patty vous donnera une liste de signes à guetter, et si elle montre un des symptômes de la liste, vous devrez immédiatement la ramener ici ou l'emmener à l'hôpital le plus proche.

— Merci, dit Drake sincèrement. Je vais prendre soin d'elle et m'assurer qu'elle se repose jusqu'à être complètement rétablie.

Le médecin sourit.

— Je n'en doute pas. Et, Drake ? Félicitations. Vous ferez un

excellent père.

À la grande surprise de Drake, quand il se retourna vers Evangeline, elle avait les yeux ouverts, rivés sur le plafond au-dessus d'elle. Il se précipita à son chevet et entrelaça ses doigts aux siens.

— Ange ? Bébé, je suis là. Tu es en sécurité maintenant. Vous êtes tous les deux en sécurité. Plus rien ne peut te faire de mal. Le docteur dit que tu peux rentrer à la maison avec moi. Tu veux bien ?

Mais elle ne fit pas mine d'avoir entendu un seul mot. Comme si elle ne l'avait même pas remarqué. Son regard fixe était si distant que Drake eut un mauvais pressentiment. Il jeta un regard désespéré au médecin, qui grimaça avant de vérifier les signes vitaux d'Evangeline.

Bon Dieu, était-ce sa faute ? Drake était-il responsable ? Elle n'était plus qu'une coquille vide. Si fragile, à deux doigts de se briser. Ou peut-être qu'elle s'était déjà brisée, et qu'il ne contemplait que ce qu'il restait de son corps morcelé.

Il la prit dans ses bras, les yeux fermés, et pressa ses lèvres contre sa chevelure.

— Reviens-moi, Ange, supplia-t-il. Reviens à la maison. Tout va bien. Ne me quitte pas. Je t'aime. Je suis désolé de ne pas te l'avoir dit, mais j'avais peur. Tellement peur. Mais tu m'as donné du courage. Tu m'as rendu fort. Tu m'as donné la force d'affronter le pire, car avec toi, je peux tout surmonter. Du moment que tu es avec moi, mon amour. Du moment que nous sommes ensemble.

— Je veux rentrer à la maison, dit Evangeline d'une petite voix éteinte. Chez mes parents.

Drake se figea, partagé entre jubilation qu'elle soit éveillée et ait retrouvé l'usage de la parole, et le désespoir que lui inspiraient ses mots.

La gorge nouée, il recula lentement pour vérifier qu'elle était bien consciente. Ses yeux étaient ternes, sans cet étincellement qui la définissait. Son visage était neutre, inexpressif. Elle aurait tout aussi bien pu être en train de discuter de la météo : elle n'avait aucune émotion, ni colère, ni passion, ni couleur sur ses joues.

— Ange, je t'en prie, dit-il d'une voix rauque. Laisse-moi une chance de t'expliquer. Il y a tant de choses pour lesquelles je dois te demander pardon, tant de choses que je dois rectifier. Je t'en prie, rentre à la maison avec moi. Laisse-moi m'occuper de toi et laisse-moi t'expliquer, m'excuser. Je sais que je ne mérite pas ta douceur, ta lumière, ton *amour*, mais Ange, je t'en supplie. Donne-moi une dernière chance. Je te jure que tu ne le regretteras pas cette fois.

À l'apathie succéda la panique sur son visage. Elle commença à se débattre, jusqu'à ce qu'il la lâche enfin.

— Je veux rentrer chez moi, répéta-t-elle, toujours sur le même ton.

Éteint et terne. Comme ses yeux. Son langage corporel. Son

expression.

Elle chercha le médecin du regard, le suppliant de la soutenir. « Au secours. » Il fallait être de marbre pour ne pas réagir au désespoir qui se lisait dans ses yeux. Mais le médecin garda le silence et dévisagea Evangeline, les sourcils légèrement froncés.

Drake ferma les yeux, essayant en vain de ravaler le nœud qui menaçait de lui voler son souffle. Il était au bord des larmes et cligna furieusement des yeux, refusant de craquer. Si jamais il renonçait au contrôle de son sang-froid, il s'effondrerait et se briserait en mille morceaux.

— Ange, murmura-t-il. Rentre à la maison avec moi. Chez nous. Accorde-moi ça aujourd'hui et je n'exigerai jamais plus rien de toi. Par pitié, laisse-moi me racheter. Je ne peux pas vivre sans toi. Je ne veux pas vivre sans toi. Sans toi…

Il se tut, refusant d'exprimer la réalité de ce qu'il était, ou plutôt n'était pas, sans elle. Il ne pouvait imaginer sa vie sans elle. Il aimait tout chez elle. Il aimait le chaos qu'elle avait semé dans sa routine si organisée. Il était si facile de l'aimer, impossible de ne pas l'aimer. Tous ceux qu'elle rencontrait tombaient sous son charme, grâce à quelques sourires innocents et quelques mots gentils. Si seulement il avait pris conscience de son amour pour elle plus tôt. Si seulement il lui avait accordé sa confiance aussi facilement.

Oh, ce n'était pas comme s'il venait tout juste de tomber amoureux d'elle. Seulement, il avait bêtement refusé d'admettre la vérité : qu'il était tombé éperdument amoureux d'elle à la seconde où ce ravissant ange blond aux yeux bleus était entré d'un pas hésitant dans son club. Son sort avait été scellé lors de leur premier baiser. Un geste possessif, symbolique.

Et il avait encore et encore gâché ce qu'il avait de plus beau dans sa vie.

— Sans toi, je ne suis pas entier, dit-il péniblement.

— Je veux rentrer à la maison. Maman m'attend.

Elle s'agita pour la première fois, ses yeux et sa voix trahissant sa panique et son désespoir. Ses doigts se tordaient sur le drap fin qui couvrait ses jambes, son émoi émanant d'elle par vagues presque tangibles. Il sentait sa détresse, son corps tout entier tremblait, les ombres se mêlant aux bleus sur son visage la rendaient si vulnérable, terrifiée et… abattue.

Cela le rendait furieux. Son ange, abattue ? C'était une tigresse, qui dans l'immédiat ressemblait à un chaton maltraité, recroquevillée sur le lit, se faisant toute petite, restant loin de lui comme s'il était responsable de sa maltraitance.

Mais n'était-ce pas la vérité ?

Il avait envie de vomir. Il avait envie de taper dans les murs. Il avait

envie de pleurer pour tout ce qu'il avait fait – et tout ce qui lui glissait entre les doigts.

Le médecin l'avertit d'un regard, se pencha en direction d'Evangeline, puis secoua la tête. Le message était clair.

*Laissez-la. Elle est fragile. Ne la poussez pas. Laissez-lui le temps de guérir. Laissez-la partir.*

— J'enverrai mon rapport avec elle. Il faut qu'elle se fasse examiner là-bas dès que possible, déclara le médecin à voix basse.

De toute évidence, le médecin pensait qu'il valait mieux ne pas forcer la jeune femme. Cela pourrait lui faire perdre le peu de contrôle qui lui restait, et auquel elle s'accrochait comme à une bouée. Il n'avait pas besoin de le dire. Cela se lisait sur son visage.

Pris de panique, Drake se mit à trembler de tout son corps. La laisser partir ? Cela lui briserait le cœur, mais c'était un châtiment mérité. C'était lui qui l'avait conduite ici. Elle ne le fuyait pas. C'était lui qui l'avait repoussée sans hésitation ni remords – sur le moment. Il regrettait tellement. Mais il était trop tard. Il avait eu le plus précieux cadeau que la vie puisse offrir – le plus beau cadeau de sa vie – et il l'avait cruellement rejeté. Il l'avait rejetée et avait rejeté tout ce qu'elle lui avait donné, sans jamais rien demander en retour.

Sauf… la seule chose qu'il n'avait pas été prêt à offrir. Sa confiance. Sa foi absolue en elle. Cette foi indéfectible et inconditionnelle qu'elle avait en lui. Il était le pire des monstres. Comme son père et sa mère. Il ne s'était pas élevé au-dessus de son passé. Il en était devenu l'incarnation.

Evangeline regarda frénétiquement autour d'elle, les larmes aux yeux, au désespoir.

Drake caressa tendrement ses cheveux emmêlés. Puis il se pencha, incapable de résister à l'envie de poser ses lèvres contre sa chevelure d'or. C'était une bénédiction. Un geste de regret. De chagrin. D'excuses. Et d'amour. Un amour si fort arrivé trop tard. Il ne lui avait pas donné ce dont elle avait eu le plus besoin. Sa confiance, sa foi, son amour. Mais au moins pouvait-il lui donner ceci.

— Je vais te ramener chez toi, Ange. Ne t'inquiète pas. Je vais m'occuper de tout. Repose-toi et ne pense qu'à te remettre d'aplomb et à oublier tout ça.

*Oh, bon sang, faites qu'elle ne m'oublie pas, moi.*

Il refusait d'y songer, d'imaginer sa vie sans sa lumière pour bannir les ombres qui peuplaient les tréfonds de son âme depuis trop longtemps. D'une certaine manière, il ne savait comment, elle devait lui revenir. Il refusait de considérer toute autre option. Sinon, il s'effondrerait pour de bon.

Elle se détendit un peu, même si un certain trouble assombrissait encore son regard. Comme si elle doutait qu'il lui dise la vérité. Mais

comment le lui reprocher, alors qu'il s'était montré si impitoyable ?

Sentant qu'il sombrait petit à petit, il la prit dans ses bras, la serrant tendrement contre son cœur – qui lui appartenait. Il était à elle. Il enfouit son visage dans ses cheveux, mouillant quelques mèches des larmes qui coulaient sur les traits torturés de son visage. Il pleurait en silence, camouflant son chagrin et son désarroi dans sa chevelure soyeuse.

*Ange, mon amour. Te laisser partir est la chose la plus dure qu'il m'ait été donné de vivre. Où que tu ailles, prends mon cœur. Mon âme. Tout en moi. Je serai toujours avec toi. Tu hanteras mes rêves chaque nuit, chaque heure de la journée, et je prie pour qu'un jour tu reviennes là où est ta place. Auprès de moi. D'ici là, je ne serai jamais entier. Tu es ma moitié. Le meilleur en moi. La seule chose bien que j'aie jamais touchée, aimée, serrée contre mon cœur. Sans toi, je suis perdu.*

Pouvait-on vivre avec une moitié de cœur et une âme brisée, ternie par une vie de péchés ? Elle méritait tellement plus que ce qu'il lui avait donné. Elle méritait plus que l'homme qu'il était. Et pourtant, elle l'avait choisi, et il l'avait cruellement trahie. Infiniment triste, il contempla Evangeline, qui pendait mollement dans ses bras. Ce n'était pas vrai. On n'avait pas besoin d'un cœur pour vivre, car le sien lui avait été arraché le jour où Evangeline était entrée dans sa vie et le lui avait volé. Jamais il ne le récupérerait, jamais il ne se sentirait vraiment vivant, jusqu'à ce que – à moins que – Evangeline lui revienne.

Son cœur vivait en elle, faisait partie d'elle, depuis quelques mois, et il ne voulait pas le récupérer. Pas à moins qu'il vienne avec elle.

# Chapitre 33

Evangeline regarda le paysage sans le voir alors que l'avion atterrissait dans le petit aéroport municipal qui se trouvait à une demi-heure seulement de sa ville natale. De l'autre côté de l'allée, Maddox était assis face à Silas et l'observait en silence, l'air soucieux.

Il en était ainsi depuis qu'ils avaient décollé de New York, mais elle avait refusé de croiser son regard de tout le trajet, préférant faire semblant de dormir ou regarder par le hublot. Néanmoins, elle voyait les deux hommes du coin de l'œil, et ils n'avaient pas l'air content. Non, ils étaient même absolument furieux.

Cela aurait pu l'agacer ; après tout, pourquoi étaient-ils furieux ? Pour autant, la réelle inquiétude qui se lisait dans leurs yeux était plus forte encore que la colère que trahissaient leurs mâchoires contractées.

Ils se relayaient pour la surveiller, la mettant mal à l'aise. À la seule force de sa volonté, elle était parvenue à rester stoïque et en apparence inconsciente de leurs regards insistants.

Elle savait qu'ils étaient en colère contre Drake, et cela aurait dû lui réchauffer le cœur de savoir que leur foi en elle était si inébranlable. Mais elle ne ressentait qu'une tristesse accablante à l'idée que ces hommes aient en elle une confiance absolue et n'aient pas douté d'elle une seconde, alors que Drake, l'homme qu'elle aimait, l'homme dont elle pensait qu'il l'aimait même s'il n'avait pas prononcé ces mots, l'homme avec qui elle avait prévu de passer sa vie et d'avoir des enfants, l'avait jugée en un éclair avant de la mettre dehors. Avec une fureur froide, un regard glacial et impénétrable qui ne la voyait pas. Non, il l'avait exclue de sa vie sans hésiter.

Elle baissa les yeux sur son ventre plat, où son – leur – enfant était niché, sans que sa présence se voie encore, et elle ferma les yeux. Au moins une partie de son rêve perdurerait. Elle porterait son enfant, un seul, et n'aurait rien d'autre de lui. Elle n'aurait pas son amour. Enfin, elle n'avait jamais eu son amour. Seulement l'idée folle qu'il l'aimait mais était trop dominant, trop stoïque, trop réservé pour le lui dire. Elle avait pensé qu'il lui avait prouvé son amour de toutes les manières qui comptaient, et parce qu'elle avait cru qu'il l'aimait, les mots n'avaient pas été importants à ses yeux. Seuls comptaient ses actes. Mais tout cela n'avait été qu'un rêve, et elle ne pouvait s'en prendre qu'à elle-même de s'être immergée dans un monde imaginaire, d'avoir ignoré la dure réalité, de ne pas avoir vu la vérité avant qu'il ne soit trop tard pour se préserver d'un anéantissement

total.

Elle soupira de soulagement quand l'avion se dirigea vers le petit bâtiment où ses parents l'attendaient pour la ramener à la maison. Pourvu qu'elle tienne le coup, au moins jusqu'à ce que Silas et Maddox lui aient dit au revoir et soient remontés dans l'avion pour rentrer à New York. Alors seulement, elle s'autoriserait à pleurer dans les bras de sa mère. Elle ne s'humilierait pas davantage en craquant devant les hommes de Drake. Sa fierté avait déjà été irrémédiablement abîmée quand elle s'était mise à genoux devant lui, devant ses hommes, pour le supplier de la croire, de l'écouter. Elle avait tant supplié, mais ses suppliques étaient tombées dans l'oreille d'un sourd. C'était comme si elle parlait à une statue de pierre, ce que Drake était devenu à l'instant où le policier l'avait faussement dénoncée.

Elle avait les larmes aux yeux mais serra les dents, refusant de craquer devant Silas et Maddox.

— Evangeline, dit Maddox à voix basse, maussade.

Elle tourna la tête, son regard passant brièvement sur son visage avant de fixer un point au-dessus de son épaule.

— Nous sommes arrivés, ma belle. Tes parents t'attendent dehors.

Lorsqu'elle voulut se lever, Silas apparut, et enroula sa main sous son coude pour l'aider à se lever. Maddox et lui l'aidèrent à descendre l'escalier qui avait été apposé contre la porte de l'avion.

Ses parents ne se tenaient qu'à quelques mètres de là, mais Maddox leur fit signe de leur laisser, à Evangeline, Silas et lui, quelques instants. Son père hocha la tête depuis son fauteuil roulant, les lèvres pincées alors qu'il inspectait l'apparence de sa fille.

Elle savait qu'elle était en piteux état, mais pourquoi mentir et masquer les signes de son abattement ? Elle aurait de toute façon ruiné son maquillage et sa coiffure en fondant en larmes dans les bras de sa mère.

Maddox prit une de ses mains dans les siennes, et poussa un soupir triste, ce qui la surprit.

— Evangeline, regarde-moi, dit-il doucement.

Elle ferma les yeux, au bord des larmes. Oh non. Elle ne pouvait pas faire ça.

— Bébé, regarde-moi, s'il te plaît ? Tu ne peux même pas me regarder ? Es-tu donc si en colère contre nous aussi ?

Ses paroles trahissaient peine et regrets, exprimés sur le ton de l'excuse. Elle ouvrit les yeux et trouva aussitôt son regard.

— Non ! s'écria-t-elle.

Elle se tourna vers Silas pour voir si lui aussi pensait qu'elle était en colère contre lui. Son expression était indéchiffrable. À l'exception… de ses yeux. Ils semblaient affligés. À vif. À nu. Lui qui était toujours si impénétrable… Elle n'en revenait pas.

— C'est difficile, s'étrangla Evangeline en serrant la main de Maddox.

— Je sais, chuchota-t-il. Viens me faire un câlin. Tes parents ont hâte de te retrouver et ta mère veut te chouchouter.

Evangeline se jeta dans les bras de Maddox, et malgré son serment de ne pas pleurer, elle versa de chaudes larmes dans les bras de Maddox.

— Silas et toi êtes mes amis les plus chers, murmura-t-elle. Je ne vous oublierai jamais, ni votre gentillesse. Et votre soutien. C'est tout pour moi.

Maddox déposa un baiser affectueux sur le sommet de son crâne et recula. Puis il passa son doigt sur sa joue humide, et écarta une mèche de cheveux mouillée de son visage.

— Tu es une femme remarquable, Evangeline. Je suis heureux de t'avoir connue.

Elle lui adressa un sourire fébrile avant qu'il ne la pousse en direction de Silas.

— Il y a quelqu'un d'autre qui voudrait te dire au revoir, lui souffla Maddox.

Evangeline avança pas à pas, hésitante. Puis Silas écarta les bras et elle se jeta contre lui. Ses bras l'enserrèrent comme un étau, tremblants.

— Tu vas tellement me manquer, s'étrangla-t-elle.

— Tu vas me manquer, poupée, dit-il, la voix serrée par l'émotion. Prends soin de toi et du petit.

Puis il s'écarta et lui souleva le menton pour qu'elle le regarde dans les yeux.

— Si jamais tu as besoin de quelque chose, si tu veux entendre la voix d'un ami ou que tu as simplement besoin de parler, tu as mon numéro. Compris ?

Elle hocha la tête, incapable de retenir les larmes qui ruisselaient sur son visage. Elle baissa les yeux et l'éclat de la bague en diamant que Drake lui avait donnée accrocha son regard avant de devenir flou comme les larmes inondaient ses yeux.

Sa bague de fiançailles. Le dernier objet qui la liait à Drake. Elle l'avait complètement oubliée. Lentement, elle la retira de son doigt. Elle n'en avait pas besoin. Elle avait son bébé, et c'était le seul souvenir de Drake dont elle avait besoin.

Elle tendit la bague à Silas, et lui dit d'une voix brisée :

— Rends ça à Drake pour moi, s'il te plaît.

— Un message ? demanda-t-il avec douceur.

Elle secoua la tête.

— Il n'y a rien à dire, dit-elle avec tristesse.

— Prends soin de toi, poupée. Maddox et moi ne sommes qu'à un

coup de fil d'ici. Souviens-t'en.

Elle s'efforça de sourire tant bien que mal, mais son cœur se brisait en mille morceaux.

— Maddox et toi feriez mieux de prendre soin de vous, sermonna-t-elle. Et de Drake. Prenez soin de lui aussi.

C'était douloureux de prononcer son nom. Comme un coup qui lui faisait perdre l'équilibre. Maddox passa sa main sous son bras et la cala sous son épaule.

— Allez, ma belle. Tes parents t'attendent.

Bien qu'elle se soit juré de ne pas s'effondrer avant que Maddox et Silas soient partis, elle éclata en sanglots à l'instant où sa mère tendit les bras vers elle.

# Chapitre 34

Evangeline contempla la cuisine de sa mère avec répugnance. On aurait dit qu'une tempête était passée par là. Casseroles, poêles, saladiers, paquets ouverts, cartons et sachets vides étaient éparpillés un peu partout. Un bout du plan de travail était couvert de farine et la plaque de cuisson avait bien besoin d'être récurée. Elle avait hâte de s'y mettre. Rien de mieux pour se débarrasser de la frustration accumulée que de s'attaquer à des couches de graisse et de restes de nourriture.

Un peu perplexe, son père avait fait remarquer qu'elle avait suffisamment cuisiné pour faire des réserves pour l'invasion des zombies. Et il n'avait pas tort. Elle avait cuisiné, stocké, et congelé suffisamment de repas pour qu'ils tiennent tout le printemps et une partie de l'été.

Avec un soupir, elle décida que ça suffisait. Il y avait une limite à ce qu'elle pouvait cuisiner avant d'arriver au bout des provisions qu'elle avait achetées à peine quelques jours auparavant. Elle s'assit sur le tabouret à l'îlot pour se reposer un instant et passa machinalement sa main sur son ventre encore plat.

Comme elle s'y attendait, en même temps que l'élan d'amour et de joie qu'elle ressentait toujours quand elle pensait à son bébé vint une vague de chagrin si puissante que si elle n'avait pas été déjà assise, elle se serait écroulée dans la chaise la plus proche.

Cela faisait un mois. Un mois ! Elle avait l'impression que c'était hier. Elle ne dormait pas. Et bien qu'elle ait passé ces quatre dernières semaines à cuisiner comme une obsédée, elle ne supportait pas l'idée de consommer un seul de ses plats.

Et chaque jour, sa conscience était tourmentée. Il fallait qu'elle dise à Drake qu'elle était enceinte. Tout s'était déroulé si vite. Elle avait été persuadée qu'elle allait mourir, et, une minute après, Drake et ses hommes étaient apparus comme des anges vengeurs et… ? La suite était floue. Il y avait eu un médecin. Drake qui lui parlait, les yeux noirs de… quoi, au juste ? Elle tenta de se rappeler, mais tout était confus.

Il lui avait parlé avec sérieux et passion, mais le simple fait de le regarder lui avait transpercé le cœur, et la seule chose sur laquelle elle avait pu se concentrer, les seuls mots qu'elle avait pu prononcer, c'était qu'elle voulait rentrer chez elle. Où elle serait en sécurité. Pour échapper à la douleur.

C'était stupide. Comme si elle pourrait un jour échapper à la douleur d'avoir perdu Drake. Néanmoins, elle devait lui dire qu'il allait être père. Quoi qu'il pense d'elle, même s'il ne l'aimait pas, il méritait de le savoir, et elle n'était pas si vindicative qu'elle tente de l'empêcher de voir son enfant. Ce qu'il ferait de cette nouvelle dépendait de lui, mais elle lui dirait.

Cela le toucherait-il seulement ? Croirait-il que c'était bien lui, le père ? Il avait si peu confiance en elle qu'il n'était pas invraisemblable de penser qu'il nierait que c'était son enfant. Il y avait des tests de paternité, bien sûr, mais elle ne le forcerait pas à accepter son enfant. S'il ne voulait rien avoir à faire avec eux, elle refusait de lui imposer un enfant qu'il ne désirerait pas. Jamais elle ne laisserait son bébé connaître la même enfance que Drake. Délaissé. Non désiré.

Peut-être après son rendez-vous chez le médecin. Son cœur bondit dans sa poitrine à l'idée d'aller voir l'obstétricien que sa mère avait trouvé. Et si elle avait imaginé le test de grossesse positif ? Et si elle avait si désespérément voulu être enceinte qu'elle ait refoulé un résultat négatif ? Non. Quand elle était rentrée, elle était allée faire des examens rapides chez le médecin de famille, qui avait confirmé sa grossesse mais lui avait conseillé de prendre rendez-vous avec un gynécologue-obstétricien. Et le spécialiste n'avait pas eu de rendez-vous libre avant cette date.

Après le rendez-vous, elle prendrait des décisions fermes concernant son avenir au lieu de rester dans le flou. Elle grimaça : toute cette situation n'était pas juste pour ses parents.

Sa mère la surveillait et s'inquiétait. Elle rôdait, anxieuse, veillant sur elle à tour de rôle avec son père. Mais ils ne la poussaient pas, ne la pressaient pas, et, plus important encore, sa mère ne parlait ni ne se comportait avec condescendance envers Evangeline. Elle ne lui donnait pas de petite tape sur la tête en lui disant que tout irait bien, que le temps guérissait tout, et elle ne lui rebattait pas les oreilles avec d'autres clichés sur le chagrin d'amour.

Elle dit très honnêtement à Evangeline que bien sûr, elle souffrait, et bien sûr, elle était dévastée. Elle aimait Drake et l'amour ne disparaissait pas comme ça, en une heure, un jour, une semaine ou un mois. Ce serait un processus lent et tout ce qu'elle pouvait faire, c'était y aller un jour après l'autre sans jamais regarder plus loin ni se forcer à oublier un homme qu'elle aimait de tout son cœur et de toute son âme.

Elle adorait sa mère et sa sagesse infinie. Une sagesse que seule une mère possède, glanée pendant des années d'expérience et affûtée par l'amour qu'elle ressent pour l'enfant qu'elle a porté pendant neuf mois, puis nourri pendant ses années d'apprentissage. Peu importait qu'Evangeline soit une adulte. On n'était jamais trop grand pour avoir

besoin de sa maman.

Sa mère avait calmement dit à Evangeline qu'elle avait besoin de temps pour faire son deuil. Que de bien des manières, c'était la même chose que la mort d'un être cher, mais en pire, car cette personne était encore vivante, quelque part, mais on ne pouvait la toucher qu'avec les yeux. Au figuré. Avec la mort venait l'irrévocabilité. La conscience que vous aviez perdu cette personne pour toujours. Dans le cas d'Evangeline, elle avait beau être dévastée et ne pas vouloir récupérer Drake, elle l'aimait encore, il lui manquait, et au plus profond de son cœur, elle avait encore une faible lueur d'espoir que les choses s'arrangent et qu'ils puissent se retrouver. Chaque jour passé loin de lui était donc un nouvel enfer.

Evangeline était admirative de voir que sa mère la connaissait si bien, combien elle était intuitive, car elle avait vu tout juste. Oui, Evangeline avait l'espoir secret – et bien naïf – que, par miracle, Drake et elle vivraient heureux jusqu'à la fin de leurs jours et que son enfant aurait son père. Et chaque matin, quand elle se réveillait seule dans un lit vide et que Drake lui manquait, elle enfouissait sa tête dans l'oreiller et pleurait.

Agacée que Drake occupe toutes ses pensées, et malgré ses efforts pour l'en bannir et se distraire avec des marathons en cuisine – en vain –, elle se leva, jeta le torchon sur lequel elle s'était essuyé les mains, et attaqua le ménage, après avoir rangé le dernier des repas préparés dans le congélateur déjà surchargé.

Elle nettoya, frotta, astiqua et passa la serpillière jusqu'à ce que la cuisine brille de mille feux. Quand elle eut fini, elle s'appuya un instant contre le balai et, d'un souffle, chassa une mèche de cheveux de ses yeux pour inspecter son travail. Ses parents, comme d'habitude, l'évitaient quand elle entrait dans une frénésie gastronomique, sachant que c'était sa manière à elle d'affronter son chagrin.

Sans grande réussite.

— Je peux entrer ? demanda sa mère depuis la porte.

Evangeline tourna sur elle-même, un sourire authentique aux lèvres.

— Ma parole, tu n'as pas chômé !

Evangeline vida l'eau sale dans l'évier avant d'étendre la serpillière sous le porche de derrière pour la faire sécher. Quand elle revint, elle alla tout droit vers sa mère et la serra dans ses bras. Sa mère l'étreignit, mais, lorsqu'elle s'écarta, elle semblait perplexe.

— Evangeline, qu'est-ce qui ne va pas, chérie ?

Evangeline sourit, malgré les larmes qui brillaient déjà dans ses yeux.

— Rien. Je voulais juste que tu saches que je t'aime et que je suis infiniment reconnaissante de vous avoir, papa et toi. Je ne sais pas comment j'aurais fait sans vous.

Les yeux de sa mère se radoucirent et son visage s'illumina d'amour et de tendresse.

— Oh, ma chérie, moi aussi, je t'aime. Je n'aime pas te voir aussi mal. Il n'y a rien de plus frustrant pour un parent que de voir son enfant souffrir sans rien pouvoir y faire.

— Tu y fais, maman. Ta simple présence me réconforte. Papa et toi avez été merveilleux.

Elle soupira et parcourut la cuisine à présent immaculée des yeux.

— Je pense qu'il faut vraiment que je te rende ta cuisine.

Sa mère éclata de rire.

— Je ne sais pas. C'est plutôt agréable de savoir qu'on n'a pas besoin de cuisiner pour les six mois à venir.

Evangeline lui adressa un sourire triste.

— J'imagine que ça vaut mieux que la méthode cliché pour se remettre d'un chagrin d'amour : manger un kilo de chocolat par jour en regardant des films tristes.

Sa mère leva les yeux au ciel.

— Je t'ai laissée faire ce que tu voulais dans la cuisine parce que ça ne fait de mal à personne, mais je vais te mettre la fessée si tu prends de mauvaises habitudes. Aucun homme ne vaut ce niveau d'autodestruction. Et puis, il faut que tu penses à ton enfant, maintenant, dit-elle avec douceur en attrapant la main d'Evangeline, qu'elle serra pour la réconforter.

Elle se prit à imaginer son enfant. Un petit garçon qui ressemblerait trait pour trait à Drake. Une petite fille avec ses cheveux blonds et les yeux noirs de son père. Ou une fille aux cheveux et aux yeux noirs. Elle serait si belle.

— En parlant de ça, poursuivit sa mère comme si elle n'avait pas remarqué le silence soudain d'Evangeline – or sa mère voyait toujours tout –, tu te rappelles que tu as rendez-vous chez le médecin demain à 13 heures ?

Comme si elle pouvait oublier. Cela faisait une semaine qu'elle ne pensait qu'à ça.

Elle hocha la tête.

— Tu viens toujours avec moi ?

Elle avait beau avoir essayé de le dire avec désinvolture, l'angoisse était perceptible dans sa voix. Sa mère la prit dans ses bras.

— Je ne manquerais ça pour rien au monde, ma chérie. Tu portes mon petit-fils ou ma petite-fille ! J'ai hâte de connaître le terme approximatif pour que nous puissions nous organiser. Et j'ai déjà commencé à coudre pour le bébé. Des couleurs neutres, bien sûr, avant de savoir ce que c'est.

Evangeline sourit, tout excitée. C'était la première fois depuis longtemps qu'elle éprouvait un sentiment positif aussi grisant. Elle

voulait le garder au creux d'elle-même et ne jamais le lâcher.

— Oh, j'ai hâte ! Je n'arrive pas à savoir si je veux un garçon ou une fille. Franchement, ça m'est égal ! Je l'aime déjà tellement, dit-elle avec passion. J'ai hâte de rencontrer mon bébé et de la tenir dans mes bras.

Sa mère sourit, les yeux pétillants de malice.

— Tu viens de dire « la ». Espères-tu secrètement que c'est une fille ?

Evangeline rit.

— Non. Franchement, je m'en fiche. J'alterne entre « il » et « elle » pour ne pas donner plus d'importance à l'un ou à l'autre.

— Brenda ! Où êtes-vous donc, toutes les deux ? appela son père depuis le salon.

Sa mère plaqua sa main contre sa bouche.

— Oups ! Je me suis tellement laissé prendre que j'ai complètement oublié pourquoi j'étais venue ici. Ton père m'envoie te kidnapper. Il lance un film et veut que nous le regardions tous ensemble.

Evangeline passa son bras sous celui de sa mère et le serra avec affection.

— Alors allons nous asseoir avec papa pour lui tenir un peu compagnie.

# Chapitre 35

Evangeline ne dit pas un mot sur le chemin du retour du cabinet médical. Si elle avait été euphorique quand l'obstétricien avait prescrit une échographie vaginale pour déterminer le terme et qu'elle avait vu et entendu le battement de cœur de son bébé, la tristesse s'était emparée d'elle quand elle avait quitté la clinique avec sa mère.

Les choses auraient été si différentes si Drake et elle avaient encore été ensemble. Sur le point de se marier. Attendant un bébé. Il serait venu au rendez-vous avec elle et ils auraient partagé la joie de voir leur enfant pour la première fois. Au lieu de cela, elle était une de ces mères célibataires qui doivent endurer leur grossesse sans le soutien d'un partenaire.

Elle regarda aveuglément par la fenêtre, les larmes aux yeux. Il était temps qu'elle arrête de pleurer et qu'elle se reprenne. Qu'elle accepte la réalité. Drake était un fantasme. Un rêve impossible parce qu'il ne pouvait pas lui faire confiance, croire en elle, et elle ne pouvait pas être avec un homme qui avait si peu foi en elle. Son bébé et elle méritaient mieux.

Elle se frotta le ventre, encore émerveillée par les images sur l'écran à l'échographie. Il fallait se réjouir et profiter, et elle refusait de laisser Drake Donovan lui gâcher ce plaisir. Un enfant était source de célébration, et elle refusait qu'un seul doute subsiste : cet enfant était aimé et elle le désirait de tout son cœur.

Sa mère se gara dans l'allée et jeta un regard presque nerveux à Evangeline, qui l'interrogea du regard. Pourquoi sa mère la regardait-elle ainsi ? Mais son expression disparut aussi vite qu'elle était venue, et quand sa mère lui sourit gaiement, Evangeline se demanda si elle n'avait pas tout imaginé.

— Allons montrer l'échographie à ton père !

Le cœur d'Evangeline se serra et elle plaqua les images contre sa poitrine, le cœur battant. Elle sourit à sa mère et les deux femmes sortirent de voiture.

Sa mère entra la première dans la maison et, à la grande surprise d'Evangeline, elle alla droit dans sa chambre, laissant sa fille plantée dans l'entrée, confuse. Elle secoua la tête, ne comprenant pas l'attitude étrange de sa mère, puis elle se dirigea vers le salon pour trouver son père et partager les dernières nouvelles.

Mais lorsqu'elle entra dans le salon, elle s'arrêta net, sous le choc, le regard rivé sur l'homme qui se tenait à l'autre bout de la pièce, les

mains dans les poches, en train de contempler le jardin par la fenêtre d'un air songeur. Puis il se retourna et leurs regards se croisèrent.

*Drake*.

Son ventre se serra. Que faisait-il ici ? Elle retint son souffle : ses yeux d'ordinaire inexpressifs, indéchiffrables, reflétaient une vulnérabilité à vif. Il semblait… tourmenté. Il avait le teint terne et on aurait dit qu'il n'avait pas dormi ni mangé depuis des semaines. Il avait l'apparence de ce qu'elle éprouvait.

*Que faisait-il ici ?*

Elle ouvrit la bouche pour parler, mais elle en était incapable. Elle se retrouva donc à le fixer du regard, bouche bée, le cœur en lambeaux.

— Je voulais être là à l'heure pour le rendez-vous, dit-il d'une voix rauque. Mais l'avion n'a pas pu décoller à cause de la glace. Je suis désolé. Je suis venu aussi vite que j'ai pu.

— Tu *sais* ?

Elle était sous le choc. Drake, lui, sembla confus.

— Ange, je le sais depuis le jour où tu l'as appris, dit-il avec douceur. Tu te souviens du jour où nous t'avons sauvée de ton ravisseur, tu te rappelles que nous étions inquiets qu'il soit arrivé quelque chose au bébé ?

Elle secoua la tête.

— Je ne me rappelle pas grand-chose de cette journée, murmura-t-elle.

Elle leva les yeux vers lui, le cœur lourd.

— C'est pour ça que tu es là ? À cause du bébé ?

Il jura et traversa la pièce comme pour venir la prendre dans ses bras, mais hésita quand il arriva à sa hauteur, comme s'il avait peur qu'elle le rejette.

— Je m'inquiète pour le bébé, oui. Mais je m'inquiète plus encore pour toi. Je suis ici parce que je ne peux pas vivre sans toi. Je suis ici parce que j'ai tant de choses à te dire, Ange.

Avant qu'elle ne puisse répondre à sa déclaration, il se mit péniblement à genoux devant elle, prit ses mains dans les siennes, et leva vers elle un regard suppliant.

— Je te supplie d'écouter ce que j'ai à dire. Je t'en prie.

Evangeline n'en revenait pas. Drake, vulnérable, les traits hagards, adoptait une position de soumission et d'humilité. Les larmes lui nouèrent la gorge, tandis que la douleur et le chagrin avec lesquels elle s'était efforcée de faire la paix refaisaient surface et menaçaient de se libérer, comme un barrage qui cède.

— Tu as refusé de m'écouter, dit-elle avec difficulté. Je t'ai supplié à genoux, et tu ne m'as pas écoutée. Tu as refusé de me laisser une chance. Pourquoi devrais-je te laisser la tienne ? Je t'ai tout donné,

Drake. Tout. Ma soumission. Mon amour. Ma confiance. Ma loyauté. Et tu m'as tout renvoyé en pleine figure. Comme si tu attendais que j'échoue. Tu voulais que j'échoue. Et quand tu as cru que c'était arrivé, tu étais impatient de me jeter dehors. Tu sais ce que j'ai ressenti ?

Elle était à bout de souffle, en larmes bien malgré elle. Elle les essuya du revers de la main et détourna le regard, incapable de soutenir son regard implorant une minute de plus.

— Tu as raison, dit-il sur un ton calme et abattu qu'elle ne lui connaissait pas.

Elle posa de nouveau les yeux sur lui ; elle n'arrivait pas à croire qu'il admettait qu'elle avait raison et qu'il avait eu totalement tort. Il resserra son étreinte autour de ses mains comme s'il avait peur qu'elle lui file entre les doigts. Il l'avait déjà perdue, et pas parce qu'il l'avait laissée partir. Il l'avait cruellement éjectée de sa vie.

— Pourquoi es-tu venu à ma rescousse, Drake ? demanda-t-elle, faisant fi de son aveu. Pourquoi avoir pris la peine de me sauver des griffes de cet homme affreux ? Je pensais que tu aurais été heureux d'être débarrassé de moi.

Le visage de Drake vira du blanc au gris, couleur de son chagrin et de ses regrets. Il semblait tant regretter qu'il était même pénible de le regarder. Lorsqu'il reprit la parole, il revint à son aveu, à sa précédente accusation.

— Je sais que je ne mérite rien venant de toi, Ange. Pas même un regard, et certainement pas ton amour. Mais je te supplie, comme tu m'as supplié, de m'écouter. Si après, tu ne veux plus jamais me revoir, je partirai. Mais toi et notre enfant serez à l'abri. Toujours.

Elle déglutit mais ne répondit pas – elle ne lui dit pas « non » non plus. Elle ne dit rien. Elle se contenta de le fixer du regard, fébrile.

— Tu as raison, j'attendais que tu échoues, dit-il en grimaçant. Je t'ai dit un jour que mes propres parents ne m'aimaient pas, alors comment quelqu'un d'autre pouvait m'aimer ? Tu penses peut-être que ce sont des inepties, mais c'est vrai. Personne ne m'a jamais aimé, et puis toi…

Il se tut et avala sa salive, et elle fut stupéfaite de voir une larme au coin de son œil.

— Puis je t'ai rencontrée et tu m'as montré, davantage que tu ne l'as dit, que tu m'aimais. Chaque jour. Dans chaque acte, chaque geste, chaque regard. Tu m'as montré ce que c'est, l'amour. Et je t'ai montré ce que ce n'était pas, dit-il à regret. Je n'arrivais pas à croire que tu m'aimais. Moi. Pas mon argent. Pas mon pouvoir. Tu m'aimais, moi, l'homme, et tu voulais seulement mon amour en retour. Pas les choses que je pouvais t'acheter ni le mode de vie que je pouvais t'offrir. Tu as *toléré* ces choses, parce que cela impliquait la vie avec moi.

Un sourire amusé dansa sur ses lèvres à cette pensée.

— Tu me faisais peur, mon ange. Je n'avais pas de réponse pour toi. Je ne savais pas quoi faire de toi. Alors que c'était si simple. Tu ne voulais que mon amour, et c'était la seule chose que je ne pouvais pas te donner.

Elle inspira, la poitrine serrée.

— Je ne pensais pas pouvoir te donner mon amour, souffla-t-il. Mais j'avais tort. Je t'ai aimée dès le début. Je ne le savais pas. Comment le pouvais-je ? Je n'avais jamais ressenti d'amour dans ma vie. Je savais seulement que, quand j'étais avec toi, mon monde s'illuminait. Je n'étais heureux qu'avec toi. Je voulais faire tout ce qui était en mon pouvoir pour te rendre heureuse. Je… t'aimais.

Elle le regarda avec tristesse, secouant la tête avant même qu'il arrive au bout de sa déclaration. Il serra ses mains entre les siennes pour lui demander de le laisser finir.

— J'étais si persuadé que personne ne pourrait jamais m'aimer que je n'ai reconnu l'amour que trop tard. Quand j'ai cru que tu m'avais trahi, j'étais dévasté. J'étais si malheureux que je me suis emporté et ai dit et fait des choses horribles, méprisables. J'ai réagi comme un animal blessé et j'ai voulu rester seul pour me morfondre et pleurer la perte de ce que j'avais eu de plus beau dans ma vie.

Il se tut un instant et respira un grand coup.

— Les jours passant, j'ai commencé à réfléchir : était-ce si grave si tu m'avais trahi ? Était-ce un crime si impardonnable, vu tout ce que je te cachais ? J'exigeais une confiance aveugle de ta part en ne te révélant rien de cette partie de ma vie. Qu'étais-tu censée penser ? Je suis sûr que tu imaginais le pire. Et toi, étant celle que tu es, si bonne et innocente, tu n'aurais pas été capable de vivre avec ce genre d'homme. Alors pourquoi ne pas faire ce qu'il fallait et me piéger ?

— Mais Drake, je ne t'ai pas piégé !

Il serra de nouveau ses mains dans les siennes.

— Je sais, Ange, je sais. Ce que je veux dire, c'est que tu m'as tellement manqué, et que je t'aimais tant, que j'étais prêt à te pardonner même si tu l'avais fait. Et puis… et puis j'ai commencé à repenser à des choses. Et j'ai douté. Je trouvais difficile à croire que tu puisses faire une chose si contraire à ta nature aimante et loyale. J'étais au plus mal, je remettais chaque aspect de ma vie en question. Quand le véritable traître a été démasqué, j'avais déjà pris la décision de te retrouver, d'implorer ton pardon, et de faire tout ce qu'il faudrait pour te récupérer.

Il ferma les yeux. Les larmes roulèrent sur ses joues.

— Parce que je me suis rendu compte que je t'aimais. Je t'aime de tout mon être. Avec tout ce que j'ai. Le jour de ta disparition, j'ai dit à ta mère que je t'aimais et que quoi qu'il arrive, je te retrouverais et te

protégerais. Que jamais plus je ne te laisserais partir.

Evangeline se contenta de le dévisager, trop déstabilisée pour comprendre ce qu'il disait.

— Tu n'avais pas tous tes esprits quand nous t'avons amenée à ma clinique, soupira Drake. Tu savais à peine où tu te trouvais. Je t'ai suppliée. Je t'ai dit que je vous aimais, toi et notre enfant. Je ne demandais qu'à te ramener chez nous et à passer ma vie à réparer mes erreurs. Mais tout ce que tu as dit, c'est que tu voulais rentrer à la maison. Chez tes parents. Tu étais si fragile, j'aurais fait n'importe quoi pour te rendre heureuse. Alors je t'ai laissée partir.

Il se tut, la voix étranglée, et détourna la tête. Elle eut malgré tout le temps de voir son tourment. Tout ce qu'elle avait ressenti se reflétait dans ses yeux.

— Mais je suis resté en contact avec tes parents, tous les jours. Cherchant la moindre miette d'information. Je dévorais chaque petit détail comme un homme affamé. Je ne pouvais pas rester loin de toi plus longtemps, Ange. Je suis malheureux sans toi, et je pense que tu es malheureuse sans moi. Nous ne sommes entiers que lorsque nous sommes ensemble. Je sais que j'ai beaucoup de choses à me faire pardonner. Je passerai ma vie entière à me racheter et à expier mes péchés. Mais je t'en prie, laisse-moi la chance de te rendre heureuse. Je sais que je le peux, Evangeline. Si seulement tu me donnes la chance que je n'ai pas su t'accorder.

Les genoux d'Evangeline menaçaient de se dérober. Les mains toujours enserrées par celles de Drake, elle se laissa lentement glisser vers le sol. Alarmé, Drake se leva, la prit dans ses bras, et la porta jusqu'au canapé où il la déposa comme si elle était la chose la plus précieuse au monde. Puis il s'assit à côté d'elle, de manière à lui faire face.

Elle se sentait étourdie et faible, son cœur battait si fort que tout se troublait autour d'elle. Elle ne voyait plus que le beau visage de Drake, ravagé par les émotions qu'elle-même ressentait. Pouvait-elle le croire ? Lui faire confiance ?

— Dis-moi une seule chose, Ange, implora-t-il.

Il se tut et il effleura sa joue. Quand il le retira, son doigt était humide ; elle ne s'était pas rendu compte que les larmes coulaient sans retenue sur ses joues.

— Est-ce que tu m'aimes encore, ou ai-je tué toutes les chances que tu m'aimes de nouveau un jour ?

Elle baissa la tête. Ses larmes s'écrasèrent sur ses mains nouées sur ses genoux. Comme le silence se prolongeait, le ton de Drake se fit plus désespéré encore.

— Ange ?

Sa voix se brisa et elle le regarda à travers ses cils ; une souffrance

indicible s'étirait sur ses traits, et il faisait soudain beaucoup plus que ses trente-six ans.

— J'ai peur, avoua-t-elle d'une voix enrouée. J'ai peur de t'aimer, Drake. Tu as tant de pouvoir sur moi. Tu as le pouvoir de me rendre plus heureuse que jamais, mais aussi de me détruire. Cela me terrifie.

— Oh, ma chérie, dit-il, le cœur lourd. Ne le sais-tu pas ? Tu as le même pouvoir sur moi. Je n'ai jamais été aussi malheureux que le mois dernier, et avant que tu le dises, je sais que c'est ma faute. Je le sais. Mais tu m'as appris quelque chose d'important : ce n'est pas grave d'être vulnérable. D'aimer et d'être aimé. Tu m'as appris qu'aimer est la plus belle chose qui soit. Je ne peux pas vivre sans ton amour. Je ne veux pas. Et je te jure que tu ne vivras jamais sans le mien.

— Tu m'aimes vraiment ?

Elle était encore sur ses gardes, avait peur de croire, de faire confiance après tant de souffrance.

— Ce que je t'ai fait me brise le cœur. Que tu puisses douter de tout l'amour que j'ai pour toi. Mais est-ce que je t'aime ? Je t'adore. Je t'aime plus que tout. Tu es la seule personne que j'aie jamais aimée. J'ai confiance en mes frères. J'ai un lien indéfectible avec eux. Je leur donnerais ma vie. Mais toi, Ange, tu *es* ma vie. Mon monde. Ma raison de vivre.

Il posa sa main sur son abdomen, caressant son ventre.

— Toi et notre enfant, dit-il d'une voix rauque. Je t'en prie, rentre à la maison avec moi. Toi et le bébé. Laisse-moi vous aimer, vous chérir, vous protéger. Ou, si tu ne supportes pas de vivre en ville, nous déménagerons ici. L'endroit où nous vivons m'est bien égal tant que je suis avec toi.

Elle recula la tête, surprise, les yeux écarquillés.

— Tu pourrais vivre ici, près de chez mes parents ?

Il hocha la tête, le visage sérieux, la mine grave.

Elle eut la bouche sèche soudain, et s'humecta les lèvres. Elle tremblait. Son corps réagissait enfin. Elle devait rêver. C'était impossible. Elle était dans un rêve. Elle ferma les yeux.

*Ce n'est pas réel.*

— Ouvre les yeux, Ange. Regarde-moi. Vois-moi. Vois mon amour pour toi. Je t'assure que c'est bien réel. Je suis réel.

Elle ne s'était pas rendu compte qu'elle avait pensé à voix haute.

— Tout ce que tu as à faire, c'est tendre la main et prendre ce que tu veux. C'est à toi. Je suis à toi.

Elle tendit le bras avec hésitation, sa main tremblait tellement qu'elle tressautait dans les airs. Elle passa ses doigts sur sa barbe de trois jours et caressa ses joues avec émerveillement. Se pouvait-il que ce soit si simple ? L'aimait-il vraiment, et pouvaient-ils avoir ensemble

la vie dont elle avait tant rêvé ? Pour laquelle elle avait tant pleuré la nuit, pensant qu'elle l'avait perdue ?

— Dis oui, murmura-t-il. Embrasse-moi et dis oui.

Elle le dévisagea longuement, sondant son regard. Elle n'y décela que vérité et sincérité. Ni secrets, ni mensonges, ni tromperies. Elle rassembla son courage autour d'elle et s'en drapa, tenant bon. Elle dut s'y reprendre à plusieurs fois, mais elle finit par être capable de le dire.

— Oui.

Elle avait parlé si doucement qu'elle ne fut pas certaine qu'il l'ait entendue. Puis une étincelle s'alluma dans ses yeux, et elle sut qu'il l'avait entendue. Elle se dressa et pressa ses lèvres contre les siennes tout en délicatesse.

Il grogna puis prit son visage entre ses mains avec tendresse, et l'embrassa avec autant de douceur.

Elle goûta le sel des larmes qu'ils versaient tous les deux. Drake posa son front contre le sien et ferma les yeux.

— Je t'aime, Ange. Hier, aujourd'hui, pour toujours.

— Moi aussi, je t'aime, dit-elle, la gorge nouée.

Il plongea la main dans sa poche pour en tirer la bague qu'elle lui avait rendue par le biais de Silas. Les mains tremblantes, il lui passa l'anneau au doigt, poussant un soupir de soulagement lorsqu'il fut en place.

— Je la trimballe dans ma poche depuis que Silas me l'a rendue, lui confia-t-il. J'en ai été malade quand il me l'a donnée, et je n'ai cessé d'espérer que le jour viendrait où je te repasserais cette bague au doigt. Jure-moi que tu ne l'enlèveras plus jamais.

Pour la première fois, elle sourit, et il sembla stupéfait. Il posa ses mains sur son visage, en traça les contours, caressa ses lèvres et ses joues.

— Je te le jure.

— Hum hum.

Quelqu'un se raclait la gorge depuis la porte. Ils se retournèrent tous les deux pour trouver la mère d'Evangeline, debout derrière le fauteuil de son mari, ses yeux bleus luisants de larmes.

— Ça veut dire qu'on a un mariage à organiser ? demanda son père d'un ton bourru.

— Oui, même si je compte l'épouser le plus vite possible pour qu'elle ne change pas d'avis, dit Drake d'un ton laissant entendre qu'il ne plaisantait pas.

Brenda Hawthorn sourit.

— Je crois que ça peut se faire. Félicitations, ma chérie, dit-elle à Evangeline. Je suis si heureuse que vous vous soyez réconciliés. Cela nous désolait, ton père et moi, de te voir si malheureuse.

Puis elle considéra Drake avec gravité.

— Rendez-la heureuse, jeune homme. Dieu vous a accordé une nouvelle chance de faire les choses bien. Profitez-en.

Les yeux de Drake étaient humides alors qu'il regardait tour à tour Evangeline et sa mère. Il serra Evangeline contre lui, comme s'il refusait de la laisser partir.

— Je suis bien conscient d'être l'homme le plus chanceux au monde et de ne pas mériter Evangeline, mais vous pouvez être sûre que maintenant que je l'ai récupérée, je ne la laisserai plus *jamais* partir, et je passerai ma vie entière à faire tout ce qu'il faut pour la rendre heureuse. Vous avez ma parole.

Puis il sourit à Evangeline, les yeux débordants de joie et de soulagement. La réserve et l'air sombre qui hantaient d'ordinaire son regard avaient totalement disparu. Les ombres s'étaient envolées. Il avait l'air… heureux. Aussi heureux qu'elle l'était d'avoir vu la vérité et la sincérité dans ses paroles et ses actes.

— Et, ajouta-t-il avec un regard entendu en direction de ses parents, on s'engage à vous donner autant de petits-enfants que possible.

# Épilogue

La vieille église blanchie à la chaux de la petite ville natale d'Evangeline avait été transformée en un édifice sorti tout droit d'un conte de fées. Drake n'avait pas lésiné sur les moyens dans sa détermination à lui offrir le mariage de ses rêves. L'intérieur était décoré d'un côté à l'autre d'élégantes cascades de fleurs, dont certaines avaient été importées par avion des quatre coins du pays. Il y avait des milliers de lumières scintillantes, hommage à l'amour d'Evangeline pour Noël, même si c'était déjà passé, et elles étaient enroulées autour de compositions et stratégiquement placées pour mettre les fleurs en valeur.

Ironie du sort, ce n'était pas Evangeline qui avait supervisé ni même choisi la décoration, les fleurs, ni quoi que ce soit en rapport avec la cérémonie. Drake lui avait dit avec fermeté que sa mère et lui s'occuperaient de tout et qu'il voulait seulement qu'elle se repose et prenne soin d'elle et de leur enfant.

À sa plus grande surprise, les hommes de Drake avaient tous participé activement à la préparation. Silas avait personnellement supervisé les compositions florales. L'homme de main de Drake avait maints talents cachés. Il avait manifestement le sens de l'art et de la décoration. Après tout, c'était lui qui avait emmené Evangeline se faire coiffer et maquiller pour le gala de bienfaisance, et qui avait donné ses instructions au maquilleur sur le rendu qu'il souhaitait.

Pour le mariage, il en fut de même. Silas avait fait venir le même maquilleur de New York dans cette zone rurale du Mississippi pour coiffer et maquiller Evangeline pour le grand jour.

Assise dans une toute petite pièce réservée à la mariée, près de l'entrée de l'église, en face de la garderie, Evangeline contemplait son reflet dans le miroir d'un œil critique. Oh, elle ne s'était pas habillée ni n'avait été coiffée et maquillée ici. Un professionnel avait passé presque deux heures à la coiffer et à la maquiller dans la maison de ses parents, et une fois qu'il avait été satisfait qu'elle soit, selon ses propres mots « la perfection absolue », elle avait été conduite à l'église en voiture, accompagnée de Silas et Maddox. Elle fut escortée en hâte jusque dans la petite pièce de l'église pour se reposer – ordre de Silas – et pour faire des retouches si nécessaire avant d'être convoquée devant l'autel.

Quand le moment fut venu, on frappa doucement à sa porte. Elle eut des papillons dans le ventre, qui voletaient dans une cacophonie

nerveuse. Sa mère attrapa sa main et la serra entre les siennes, des larmes brillant dans ses yeux attendris.

— Ce doit être Silas, ma puce. Ton père attend dans l'entrée. Tu es prête ?

Evangeline déglutit nerveusement, mais elle était si heureuse et impatiente qu'elle eut l'impression que son sourire pouvait éclipser le soleil tant il rayonnait. Elle hocha la tête, la bouche soudain sèche, le corps secoué de frissons d'excitation, puis elle se leva gracieusement – du moins, aussi gracieusement que possible – avec l'aide de sa mère.

— Evangeline, dit Silas avec chaleur quand elle ouvrit la porte. Tu es sublime, ma belle.

Elle battit des cils pour chasser ses larmes, et la voix de Silas prit le ton de la réprimande alors qu'il lui tapotait le coin des yeux avec le pouce.

— Pas de ça le jour de ton mariage. Ton styliste a mis deux heures à te préparer. Je t'assure que Drake va tous nous décapiter si je lui dis que la cérémonie est repoussée parce que tu dois te refaire maquiller.

Evangeline éclata de rire puis, sur un coup de tête, jeta ses bras autour de Silas pour le serrer contre elle.

— Tu es vraiment mon ami le plus cher, chuchota-t-elle contre son torse.

Silas l'étreignit affectueusement et l'embrassa sur le front. Puis il la fit pivoter et l'aida à se rendre dans l'entrée, où son père l'attendait dans son fauteuil roulant.

Drake consulta sa montre, sourcils froncés avec impatience. Il tapait du pied droit, le son étouffé par le tapis qui recouvrait les allées de l'église.

L'église.

Ce sacrilège le fit grimacer intérieurement. Lui et ses hommes dans une église ? Ils avaient de la chance que le bâtiment ne se soit pas envolé quand ils avaient passé les portes, et qu'aucun d'entre eux n'ait été frappé par la foudre.

Quelle vision extraordinaire de voir ses frères dans une église. Avec leurs costumes de marque. Même les plus rebelles, Zander et Jax, qui se fichaient de ce que les autres pensaient, s'étaient mis sur leur trente et un pour l'occasion. Aucun n'avait voulu vexer Evangeline, non pas à cause d'une éventuelle menace de Drake ou de Silas, mais parce qu'ils l'adoraient tous et qu'ils s'en seraient voulu de lui causer toute détresse.

Il y avait peu de monde. En réalité, les seules personnes qui assistaient à la cérémonie en dehors des hommes de Drake étaient les parents d'Evangeline, un ou deux proches qui habitaient toujours la petite ville, et deux dames, amies proches de Brenda, qu'Evangeline

appelait ses tantes. Dans cette petite ville du Sud, les amis proches étaient traités comme des membres de la famille. Drake l'avait vite compris. Evangeline avait adopté la même politique concernant Drake et ses hommes. Elle les considérait comme sa famille. Et maudit soit celui qui s'en prendrait à sa famille.

Les bancs de l'église étaient séparés en deux côtés, pour la famille et les amis du marié et ceux de la mariée. Ses hommes étant les seuls invités – ou presque –, ils s'étaient installés sur une même ligne des deux côtés de l'arche minutieusement décorée, symbole de soutien pour Evangeline et lui. Autant de ses hommes s'étaient installés du côté d'Evangeline que du sien, de leur propre chef, sans même que Drake ait eu à le leur demander.

Maddox fit un pas en avant. Posté juste derrière Drake, il était à l'endroit où Silas se tiendrait quand il aurait fini d'aider Evangeline et son père à remonter l'allée.

— Aucun doute ? lui souffla-t-il à l'oreille.

— Ça non !

Drake grimaça, gêné de s'être ainsi emporté, et coula un regard au pasteur, qui avait l'air de trouver ça drôle, pour s'excuser. Maddox, lui, éclata de rire.

— C'est bien ce que je pensais.

Drake se renfrogna. Pourquoi avoir posé la question, dans ce cas ? Néanmoins, il ne daigna pas répondre à la moquerie de son homme. Il consulta de nouveau sa montre. Qu'est-ce qui prenait autant de temps ? Evangeline était prête quand elle était arrivée à l'église. Une demi-heure s'était écoulée depuis.

La sueur perla sur son front. Et si elle avait des doutes ? Il se retourna, avec la ferme intention d'aller trouver Evangeline pour la presser dans l'allée – au diable les convenances et les cérémonies –, lorsque la musique retentit soudain dans l'église. La porte du fond s'ouvrit pour révéler la mère d'Evangeline, escortée par Silas.

Attendez une minute. Silas devait pousser le fauteuil du père d'Evangeline pour qu'elle puisse être à son bras. S'il escortait Brenda, qui allait s'assurer qu'Evangeline et son père remonteraient l'allée sans accroc ?

Bon sang, il allait aller la chercher lui-même s'il le fallait. Il était hors de question qu'il prenne le risque qu'elle ait le temps de revenir sur sa décision. La seule idée d'arriver si près et qu'elle ne l'épouse pas ? Cette pensée lui était insupportable.

Silas aida Brenda à s'asseoir et déposa un baiser de pure forme sur sa joue. Brenda sourit au grand gaillard et ils échangèrent quelques mots. Drake fronça les sourcils : s'il y avait quelque chose à dire sur Evangeline, c'était à lui qu'il fallait le dire. Pas à Silas. Pas à un de ses hommes.

Puis Silas se retourna, croisa le regard de Drake, et, avec un sourire décontracté aux lèvres, il redescendit l'allée en vitesse et disparut derrière la porte fermée. À peine trente secondes plus tard, la musique changea. Ce n'était pas la marche nuptiale traditionnelle, mais l'hymne à la joie, une chanson qu'Evangeline adorait et dont elle avait dit qu'elle était la plus représentative de leur union.

Drake était d'accord.

La double porte s'ouvrit en grand, et Drake la vit.

Il eut le souffle coupé et chancela, obligé de faire un pas de côté pour ne pas s'humilier en tombant à genoux. Mais bon sang. Jamais il n'avait vu une chose plus belle que la femme qu'il aimait drapée dans la plus élégante des robes blanches. Elle scintillait des pieds à la tête, parée de ses bijoux. Sa chevelure blonde tombait en cascade dans son dos, détachée, pas une mèche de travers. Elle n'avait pas de voile qui lui dissimulait le visage, et il en était extrêmement reconnaissant.

Elle affichait un sourire radieux qui illumina toute l'église. C'était comme si on avait enlevé le toit et que les rayons du soleil les éclairaient. Un tel amour et un tel bonheur brillaient dans ses yeux bleu vif que Drake dut ravaler le nœud qui menaçait de l'étouffer.

Elle avançait au bras de son père, Silas poussant avec précaution le fauteuil roulant au rythme d'Evangeline. Le visage de son père irradiait de fierté, torse bombé, tête haute, mais dans ses yeux luisait un avertissement limpide.

*Je vous donne ce que j'ai de plus cher au monde. Rendez-la heureuse ou vous aurez affaire à moi.*

Son père n'avait aucun souci à se faire à ce sujet, car si Evangeline n'était pas heureuse, Drake en souffrait. Point. Son bonheur était le sien. Son malheur était le sien. Et, si Dieu le voulait, jamais plus ils ne connaîtraient le chagrin. Tant que Drake avait Evangeline, il n'imaginait pas ressentir le vide que sa vie tout entière avait été avant elle.

Plus ils se rapprochaient de Drake, plus ce dernier avait envie de la rejoindre, de la soulever dans ses bras et de la traîner devant le pasteur pour qu'elle devienne sienne le plus rapidement possible. Légalement, s'entend. Car elle était déjà sienne, et personne n'y pouvait rien changer.

Le mariage, ou plutôt l'acte officiel du mariage, avait toujours été vide de sens pour Drake. Jusqu'à ce jour. Dans son esprit, un morceau de papier et une promesse devant Dieu ne représentaient rien. Pourtant, il s'était étonnamment retrouvé insistant sur le sujet.

Evangeline lui avait dit que s'il ne voulait pas se marier, si cela le mettait mal à l'aise, ils n'étaient pas obligés de le faire. Son amour lui suffisait.

*Non.*

Il avait failli exploser quand elle avait dit ça. Sa première réaction avait été de lui dire qu'ils allaient se marier, que ce n'était pas seulement important, c'était tout pour lui. Puis sa seconde pensée lui avait donné des sueurs froides et il avait exigé de savoir si elle avait des regrets. Ne voulait-elle pas se marier ?

Il repoussa ces moments de désespoir et se concentra sur la vision qui s'offrait à lui. Bon sang, elle était si belle. Et elle lui appartenait. Tout entière.

Silas fit ralentir et stopper le fauteuil, et Evangeline se tourna, accordant un instant toute son attention à son père. Des larmes brillaient dans les yeux du vieil homme, et Drake eut soudain un aperçu du futur. Lui à la place de Grant Hawthorn, donnant leur fille en mariage. C'était une sensation qui le rendit humble et le terrifia à la fois.

Donner leur fille en mariage ? Et puis quoi encore. Leur fille ne se marierait jamais – ni n'aurait de petits copains. Cela lui convenait parfaitement que ses hommes de main soient les seuls mâles dans la vie de sa fille – ou de ses filles, un jour, peut-être. Et même eux ne seraient là que pour les protéger. Il frissonna en pensant à l'éventualité d'avoir plusieurs filles. Presque aussitôt, il imagina une demi-douzaine de filles, des sosies miniatures d'Evangeline. Il sentit le sang quitter son visage et ses genoux s'affaiblirent. Six petits anges ? Il serait dans de beaux draps… et ivre de bonheur.

Evangeline embrassa son père et il serra sa main avant de poser une nouvelle fois son regard sur Drake. Les hommes échangèrent des hochements de tête qui voulaient tout dire. Ils avaient un accord. Drake comprenait parfaitement la position de l'autre homme.

Silas poussa le fauteuil roulant pour le placer au bout d'un banc, à côté de Brenda Hawthorn, puis il prit Evangeline par la main et la conduisit lentement jusqu'à l'autel, où il plaça la main de la jeune femme dans celle de Drake.

— Prends bien soin d'elle, dit Silas, la mine grave.

— Toujours, jura Drake.

Puis Silas disparut et il n'y eut plus que Drake et Evangeline. La minuscule main de sa compagne dans la sienne. Les autres s'évanouirent. Seule Evangeline existait pour lui. Personne d'autre ne comptait. Il la regarda avidement, tellement soulagé que ce jour arrive enfin, même si cela ne faisait que deux semaines que son ange lui avait pardonné. Ces deux semaines – et les quatre qui avaient précédé – semblaient avoir duré une éternité.

À présent, la seule éternité qu'il envisageait était celle qu'il comptait passer avec sa femme.

— Drake, murmura-t-elle en tirant gentiment sur sa main.

Il fronça les sourcils, certain que cela n'était pas prévu dans la

cérémonie. Elle lui sourit, lui coupant le souffle.

— Le pasteur attend.

*Ah, mince.*

Il la contemplait et remerciait le ciel avec une telle ferveur, qu'il était resté planté là comme un idiot, bouche bée, au lieu de se tenir prêt pour la cérémonie. Enfin… Qui pouvait le lui reprocher ? Il épousait la femme la plus douce, la plus belle du monde – à l'intérieur comme à l'extérieur. Si cela ne valait pas quelques instants de contemplation béate, il ne savait pas ce qu'il fallait.

— On ne peut pas laisser faire ça, murmura-t-il en resserrant sa prise sur sa main, avant de la porter à sa bouche pour déposer un baiser dans sa paume, même si ce n'était pas prévu non plus dans la cérémonie. Je t'aime, Ange. Je t'aime tellement. Merci de m'aimer.

Le sourire d'Evangeline lui réchauffa le cœur. Elle n'avait pas l'air contrarié qu'il ait transgressé les convenances, ni que le pasteur attende, une expression d'exaspération amusée sur le visage.

— Moi aussi, je t'aime, Drake. Allez, tu ne crois pas qu'on a assez attendu comme ça ? Il est temps de nous marier.

Oh oui, il était plus que temps. Plus il faisait traîner les choses, plus il devrait attendre avant de l'attirer dans la chambre nuptiale pour lui faire l'amour jusqu'à en perdre la raison.

Comme si elle devinait la direction de ses pensées, Evangeline sourit, les yeux pleins de malice. Bon sang, il n'avait soudain plus aucun souvenir des détails de la cérémonie alors qu'ils avaient fait une répétition la veille au soir. Comme s'il avait besoin qu'on lui dise comment faire pour que la femme qu'il aimait lui appartienne ! Seulement, son esprit était maintenant peuplé d'images d'Evangeline – sa femme – dans ses bras, dans son lit, enroulée affectueusement autour de lui pendant qu'il lui faisait l'amour autant de fois que c'était humainement possible. Et même après les avoir épuisés tous les deux, il penserait encore à lui faire l'amour et à prévoir le moment où il pourrait de nouveau pénétrer son corps. Et puis flûte, il allait peut-être passer le reste de sa vie avec son sexe plongé dans sa chair tendre. Il y avait pire manière d'occuper les années qu'il avait encore devant lui.

Il n'avait jamais cru au paradis et à l'enfer, mais en peu de temps, Evangeline lui avait prouvé que les deux existaient. Car, quand il était avec elle ? C'était le paradis. Et sans elle… un véritable enfer. Et si le paradis les attendait, Evangeline et lui, après leur dernier jour sur Terre ? Il serait ravi d'y être à ses côtés.

Les anges venaient du paradis, et Evangeline était le plus doux des anges. Drake n'avait rien fait pour mériter la rédemption, ni même un aperçu du paradis, et pourtant, dans les bras d'Evangeline, il avait été plus proche de cette bonté qu'aucun homme ne pouvait l'espérer.

Evangeline tira une fois encore sur sa main et il sortit de sa transe,

clignant des yeux, confus. Le regard de la jeune femme était rieur, comme si elle se moquait de lui.

— Je crois que c'est là que tu m'embrasses, murmura-t-elle.

L'embrasser ? Ils en étaient déjà à la meilleure partie de tout ce truc ? Oh oui ! L'embrasser, ça, il pouvait. Il comptait le faire souvent. Avec le moment où le pasteur les déclarerait mari et femme, l'embrasser était le meilleur moment de la cérémonie.

Avec une révérence infinie, il fit glisser ses doigts et ses paumes sur son visage, caressa ses joues roses, toucha la rondeur de ses lèvres, et saisit son menton dans sa main avant de se pencher pour capturer sa bouche, frissonnant quand elle soupira de bonheur.

Peu importait le nombre de fois qu'il l'embrassait – et il n'avait pas fait grand-chose d'autre depuis leurs retrouvailles –, c'était toujours comme la première fois. Jamais il ne se lasserait de sa peau. De sa chaleur et de son amour.

Son baiser s'intensifia, il la sentit se laisser aller contre lui, s'abandonna à son besoin d'être aussi proche d'elle que possible. Autour de lui, de très loin, il entendit des rires amusés, même taquins, mais il s'en fichait : il avait ce qu'il aimait le plus au monde dans ses bras.

Et s'il ne se méprenait pas, et il avait été attentif lors de la répétition, embrasser la mariée venait après que le pasteur les avait déclarés mari et femme. Ce qui voulait dire qu'il embrassait son épouse. Son ange. La mère de son enfant et des nombreux autres qu'il avait promis de lui donner.

— À moi, murmura-t-il avant de plonger sa langue dans sa bouche, sans se soucier de ceux qui seraient témoins de sa déclaration passionnée.

— À toi, répondit-elle. Pour toujours, Drake. Je t'aimerai toujours et serai toujours à toi.

Il ferma les yeux, au bord des larmes. Il l'aimait tant. Plus qu'il se serait cru capable d'aimer un être vivant. Il avait cru qu'il était impossible de l'aimer. Et pourtant, cette femme, qu'il venait d'épouser, l'aimait sans conditions. Elle n'avait jamais douté de lui et elle avait pardonné l'impensable non pas une, mais deux fois.

Il abandonna l'espoir de contenir l'émotion qui le submergeait et enfouit son visage dans sa sublime chevelure. Il inspira, inhalant si puissamment son parfum qu'il devint partie intégrante de lui-même.

— Moi aussi, je t'aime, Ange, dit-il, la voix rauque. Je t'aimerai toujours. Tu es la femme de ma vie.

Elle s'écarta et posa une main sur sa joue, l'air inquiet.

— Drake, mon chéri, qu'est-ce qui ne va pas ?

Elle sonda son visage, voyant certainement les larmes briller dans ses yeux. Autrefois, il aurait préféré mourir que de laisser une autre

personne voir une quelconque faiblesse en lui. Mais Evangeline ? Il savait qu'il serait toujours en sécurité avec elle.

— Rien du tout, répondit-il en lui souriant. Si je ne m'abuse, la cérémonie est terminée, et tu es ma femme, madame Donovan.

Il était ridiculement heureux d'entendre son nom de famille associé à Evangeline, et à en juger par la joie soudaine qui illumina ses yeux, il n'était pas le seul à éprouver cette féroce satisfaction.

— Ce qui veut dire, poursuivit-il en la prenant par la main pour se préparer à remonter l'allée avec elle, son épouse, qu'il est temps que j'emmène ma femme en lune de miel.

Des éclats de rire retentirent dans l'église et il s'émerveilla de la beauté de ce son insouciant. Ils avaient à peine fait trois pas que l'euphorie de Drake prit le dessus. Cette femme aimante et généreuse était son épouse ! Il la souleva dans ses bras et la porta dans l'allée ; mais il ne s'arrêta pas à la porte, ne prit pas le temps de remercier leurs invités, ni d'attendre que ses hommes les rattrapent. Il se contenta de la porter jusqu'à la voiture qui les attendait, et il fit l'amour à Mme Evangeline Donovan sur le chemin de l'aéroport.

Les ouvrages de **Maya Banks** figurent régulièrement sur les listes des best-sellers du *New York Times* et de *USA Today*, aussi bien en romance érotique, contemporaine et suspense, qu'en romance historique. Maya vit au Texas avec son mari et ses trois enfants, des chats et un chien. C'est une lectrice de romance passionnée, qui adore communiquer sur ses coups de cœur avec ses fans sur les réseaux sociaux.

Du même auteur, chez Milady Romantica :

À corps perdus :
1. *Succomber*
2. *S'abandonner*
3. *Posséder*

À fleur de peau :
1. *Rush*
2. *Fever*
3. *Fire*

À bout de souffle :
1. *Maîtrisée*
2. *Dominée*
3. *Capturée*

Chez Milady, en poche :

KGI :
1. *En sursis*
2. *Seconde Chance*
3. *Mémoire volée*
4. *Murmures nocturnes*
5. *Sans répit*
6. *Sans pitié*
7. *Sous contrôle*
8. *Haute Tension*
9. *Silence brisé*

www.milady.fr

Milady est un label des éditions Bragelonne

Titre original : *Dominated*
Copyright © 2016 Maya Banks
Publié avec l'accord de Berkley Publishing Group, un label de Penguin Group (USA) LLC, une division de Penguin Random House.
Tous droits réservés.

© Bragelonne 2017, pour la présente traduction

Photographie de couverture : © Shutterstock

L'œuvre présente sur le fichier que vous venez d'acquérir est protégée par le droit d'auteur. Toute copie ou utilisation autre que personnelle constituera une contrefaçon et sera susceptible d'entraîner des poursuites civiles et pénales.

ISBN : 978-2-8205-2874-2

Bragelonne – Milady
60-62, rue d'Hauteville – 75010 Paris

E-mail : info@milady.fr
Site Internet : www.milady.fr

**C'EST AUSSI…**

**… LES RÉSEAUX SOCIAUX**

Toute notre actualité en temps réel : annonces exclusives, dédicaces des auteurs, bons plans…

facebook.com/MiladyRomance

Pour suivre le quotidien de la maison d'édition et trouver des réponses à vos questions !

twitter.com/MiladyRomance

**… LA NEWSLETTER**

Pour être averti tous les mois par e-mail de la sortie de nos romans, rendez-vous sur :

www.bragelonne.fr/abonnements

**… ET LE MAGAZINE NEVERLAND**

Chaque trimestre, une revue de 48 pages sur nos livres et nos auteurs vous est envoyée gratuitement !

Pour vous abonner au magazine, rendez-vous sur :
www.neverland.fr

Milady est un label des éditions Bragelonne.

- Couverture
- Titre
- Prologue
- Chapitre premier
- Chapitre 2
- Chapitre 3
- Chapitre 4
- Chapitre 5
- Chapitre 6
- Chapitre 7
- Chapitre 8
- Chapitre 9
- Chapitre 10
- Chapitre 11
- Chapitre 12
- Chapitre 13
- Chapitre 14
- Chapitre 15
- Chapitre 16
- Chapitre 17
- Chapitre 18
- Chapitre 19
- Chapitre 20
- Chapitre 21
- Chapitre 22
- Chapitre 23
- Chapitre 24
- Chapitre 25
- Chapitre 26
- Chapitre 27
- Chapitre 28
- Chapitre 29
- Chapitre 30
- Chapitre 31
- Chapitre 32
- Chapitre 33
- Chapitre 34
- Chapitre 35

- Épilogue
- Biographie
- Du même auteur
- Mentions légales
- Milady Romantica, c’est aussi

MAYA BANKS

# CAPTURÉE

À BOUT DE SOUFFLE – 3

ROMANTICA

Maya Banks

# CAPTURÉE

À BOUT DE SOUFFLE – 3

Traduit de l'anglais (États-Unis) par Lauriane Crettenand

MILADY ROMANTICA

# Chapitre premier

1001ebooks

Avançant sur le trottoir animé de Manhattan, l'air sombre, Hayley Winthrop leva furtivement les yeux vers le ciel : les nuages qui s'étaient amassés d'un seul coup au-dessus de la ville, mettant fin à ce qui avait été une belle journée de printemps, reflétaient parfaitement son état d'esprit. Elle avait le moral à zéro. Elle avait parcouru une grande distance depuis son futur ex-appartement et l'école de musique dans laquelle elle étudiait à mi-temps – pour l'instant. Comme elle ne pensait pas s'aventurer si loin dans sa recherche d'un nouvel appartement, et que la météo n'avait pas annoncé de pluie, elle n'avait pas pris de parapluie. C'était bien sa chance. Son optimisme sans faille commençait à la fatiguer, car la vie s'arrangeait toujours pour la ramener à la dure réalité, et de la pire des manières.

Dans quelques jours, elle serait à la rue, et elle n'avait toujours pas trouvé d'appartement à la portée de son maigre budget. Elle savait que cet appartement à garder en l'absence des propriétaires ne serait pas un arrangement permanent, mais elle pensait avoir encore quelques mois avant d'être forcée de déménager. Malheureusement, les propriétaires, un gentil couple de retraités, mécènes de son école de musique, avaient mis fin à leur tour d'Europe plus tôt que prévu, la dame étant tombée malade. Ils étaient rentrés pour qu'elle soit soignée par leur propre médecin.

Navrés, ils avaient proposé à Hayley de l'aider dans sa recherche, mais il était presque impossible de trouver un endroit abordable, et elle ne voulait pas abuser de leur générosité. Ils avaient déjà été si gentils avec elle ! Hayley avait sa fierté. Peut-être un peu trop, au vu des circonstances actuelles, mais elle était déterminée à voler de ses propres ailes et à tenir la promesse faite à son père sur son lit de mort : aller à la plus prestigieuse école de musique à New York. Un rêve qu'il avait cru rendre possible en souscrivant à une assurance vie pour la mettre à l'abri du besoin, même lorsqu'il ne serait plus là.

Elle eut envie de pleurer. Son père avait un cœur pur et tendre, et il avait eu les meilleures intentions pour sa fille unique, dont il était si fier… Malheureusement, il s'était fait arnaquer par un escroc qui lui avait vendu une police d'assurance vie criblée de failles. Son seul réconfort était de se dire que son père ne saurait jamais qu'il s'était ruiné pour rien. Cette ordure avait profité de sa faiblesse et lui avait promis qu'il prenait la bonne décision, le tout pour siphonner ses

économies, jusqu'au dernier centime.

Avant de mourir, son père avait fait promettre à Hayley qu'elle irait à New York et réaliserait son rêve de devenir violoniste professionnelle, malgré les protestations de sa fille, qui refusait de le quitter. Elle voulait rester à son chevet pour qu'ils combattent la maladie. Ensemble. La santé de son père passait avant tout. Elle aurait fait tout ce qui était en son pouvoir pour lui apporter le soin dont il avait tant besoin, quitte à assumer plusieurs emplois de front. Mais son père refusait de l'écouter. Il était catégorique : c'était ce que sa mère aurait voulu, et il lui avait promis de tout faire pour que leur petite fille réalise son rêve, même si c'était la dernière chose qu'il devait faire.

Au bout du compte, elle n'avait eu d'autre choix que d'accepter, bien qu'elle déteste la simple pensée de déménager en ville alors que son père devait être placé en centre de soins. Elle n'avait aucune envie d'être loin de lui, mais il refusait qu'elle le voie disparaître à petit feu. Leur dernier soir ensemble, il lui avait simplement demandé de jouer pour lui. Elle avait fait résonner son violon toute la nuit tandis qu'il naviguait entre la conscience et l'oubli, un sourire aux lèvres malgré la douleur que lui arrachait chaque souffle.

Quand le jour s'était levé, elle lui avait fait ses adieux. Les joues baignées de larmes, elle l'avait embrassé sur le front, et, dans un moment rare de force et de lucidité, il l'avait prise dans ses bras et serrée contre lui, avant de lui souffler à l'oreille qu'il l'aimait et qu'elle l'avait rendu fier, mais qu'il était temps à présent qu'elle déploie ses ailes et poursuive ses rêves.

Deux jours après son arrivée à New York, l'infirmière de son père l'avait appelée pour lui annoncer qu'il était décédé. Ses derniers mots avaient été pour elle : il était fier d'elle, il pouvait reposer en paix et rejoindre sa femme bien-aimée à présent que leur fille était à l'abri du besoin.

Refusant de céder aux larmes, Hayley leva un œil méfiant vers le ciel : plus une trace de ciel bleu, mais, pour le moment, pas une goutte de pluie n'était tombée. Sa chance ne l'avait peut-être pas abandonnée, finalement. Tant mieux. Elle avait du chemin à faire pour rentrer, et elle comptait bien rentrer à pied : il fallait qu'elle économise chaque centime, et s'il fallait marcher plutôt que prendre le métro, alors soit.

Malgré tout, elle ne se faisait pas trop d'illusions. Elle avait beau passer le peu de temps libre qu'elle avait – entre l'école de musique, ses deux emplois, et ses petits boulots à côté – à chercher un appartement à la hauteur de ses moyens, elle n'en trouverait jamais. Ça n'existait pas, un loyer abordable à Manhattan. Et la colocation était hors de question, puisqu'elle ne pouvait répéter son violon que

tard le soir, après le travail, et ne s'arrêtait que pour dormir quelques heures avant de retourner en cours, tôt le lendemain matin.

Elle était sur le point de faire volte-face quand elle remarqua un petit bâtiment coincé entre deux imposants gratte-ciel d'au moins trente étages. C'était manifestement un immeuble de logements et, bien que modeste et ancien, il semblait étonnamment bien entretenu. Il ne comptait que cinq étages, six s'il y avait un appartement à l'entresol, comme dans beaucoup d'immeubles de la ville.

Aucun panneau n'indiquait qu'un appartement était à louer, mais dans ces quartiers prisés, nul besoin de mettre une annonce, les listes d'attente étaient souvent déjà très longues. Elle décida de tenter sa chance. Après tout, elle avait déjà tout entendu : soit aucun appartement n'était disponible, soit le loyer était si élevé, même pour un minuscule studio, que même le fait de cumuler six emplois ne suffirait pas à payer le loyer.

Pourtant, elle hésita un instant devant l'entrée. Elle avait eu son lot de déceptions pour la journée. Mais le fait qu'elle n'avait plus que trois jours avant de se retrouver à la rue la persuada d'entrer. Elle prit une profonde inspiration et sonna au bureau du gérant de l'immeuble.

La porte se déverrouilla et elle entra dans le hall, ébahie. L'immeuble avait beau paraître très ancien de l'extérieur, l'intérieur avait un côté actuel, sans être trop moderne. C'était chaleureux et confortable, on s'y sentait tout de suite à l'aise.

Elle ne voulait pas s'emballer. Aucune de ses tentatives n'avait été fructueuse jusqu'à présent. Pourquoi serait-ce différent cette fois-ci ?

Lorsqu'un vieil homme apparut à la porte du bureau, Hayley lui adressa un sourire amical, mais noua nerveusement ses doigts pour pondérer ses espoirs – et son désespoir.

À peine sorti de la douche, Silas traversa le salon – ou plutôt la salle de contrôle. D'ici, il avait une vue d'ensemble, non seulement de son immeuble, mais des rues qui l'entouraient à plusieurs centaines de mètres à la ronde. Après qu'Evangeline, l'épouse de son associé, avait été kidnappée quelques mois auparavant, il avait étendu la portée de son système de sécurité en installant des caméras de surveillance dans les rues, au-delà de la zone qui entourait immédiatement sa propriété.

Il s'était levé moins tôt qu'à son habitude, un problème l'ayant retenu jusque tard dans la nuit. Il n'avait donc pas une minute à perdre, car si Drake savait certainement déjà que la situation était sous contrôle, il voudrait connaître les détails.

Silas marqua une pause, s'arrêtant net en apercevant l'écran montrant le hall de l'immeuble – et quiconque y mettait les pieds.

Une jeune femme se tenait là, manifestement nerveuse et mal à l'aise. Silas s'empressa de monter le son et s'assit pour étudier la

femme de plus près.

Elle était d'une beauté saisissante. Les hommes devaient se retourner sur son passage. Elle avait de longs cheveux noir de jais et des yeux bleus qui lui rappelaient l'océan un jour de grand soleil. Et elle était jeune. Bien trop jeune et innocente pour un homme comme Silas. En admirant cette belle étrangère, il eut l'impression d'avoir cent ans sous le poids de tout ce qu'il avait vu et fait pendant sa vie.

— Je… je voulais vous demander si vous aviez un appartement à louer, expliqua la jeune femme, non sans hésitation.

Savait-elle que sa détresse se lisait sur son visage et que l'espoir brillait dans ses yeux ?

— Vous avez de la chance, il se trouve que l'appartement de l'entresol est disponible, répondit gaiement Miles, le gérant de l'immeuble. Il est petit, mais les charges sont comprises et l'immeuble est très sécurisé. Et il n'y a pas de frais d'agence.

La femme retint son souffle et l'espoir qui menaçait d'éclore sur son visage si expressif.

— Quand serait-il disponible ? Et à combien est-il ? demanda-t-elle.

Elle blêmit à l'annonce du loyer. Ses épaules s'affaissèrent d'abattement, et tout vestige d'espoir quitta ses yeux, la laissant complètement perdue.

— Je vois, murmura-t-elle. Je suis désolée de vous avoir fait perdre votre temps. C'est bien au-dessus de mes moyens, mais merci quand même. Je vais y aller. Toutes mes excuses pour le dérangement.

Elle tendit une petite carte à Miles en grimaçant, comme si elle trouvait son geste bien futile.

— Si… si un appartement moins cher se libère, pourriez-vous m'appeler ?

Elle fit demi-tour, tête baissée ; la jeune fille vivante que Silas avait entraperçue semblait avoir laissé place à une vieille femme, qui traîna des pieds jusqu'à la porte d'entrée. Il crut apercevoir une larme briller sur sa joue lorsqu'elle se mit brièvement de profil pour ouvrir la porte avant de sortir sur le trottoir animé.

Silas se leva d'un bond, poings serrés en la voyant s'éloigner dans la rue, des larmes roulant sur ses joues pâles. En dépit du bon sens, il attrapa son téléphone et appuya sur la touche qui le mettrait en relation directe avec son gérant.

Miles répondit à la première sonnerie.

— Oui, monsieur, dit-il vivement. Que puis-je faire pour vous, monsieur ?

— La femme qui vient de partir, dit Silas, la voix rauque. Retrouvez-la. Donnez-lui l'appartement à droite du mien, mais dites-lui qu'elle ne pourra pas emménager avant après-demain. Le temps que les ouvriers remontent le mur qui sépare cet appartement du mien et le

remeublent.

— Pardon ? demanda Miles, abasourdi.

— Vous m'avez très bien entendu, gronda Silas. Proposez-lui un loyer ridicule et dites-lui qu'il est entièrement meublé et que les charges sont comprises. Inventez quelque chose. Je m'en fiche. Dites-lui que les travaux ont fini plus tôt que prévu et qu'on vous a informé de sa disponibilité juste après son départ. Mais retrouvez-la.

— Oui, monsieur. Tout de suite, monsieur, bégaya Miles.

— Et que mon chauffeur la ramène chez elle ensuite. Je l'appelle sur-le-champ.

# Chapitre 2

Hayley esquiva les premières gouttes de pluie puis marmonna un juron en levant les yeux vers le ciel, qui s'assombrissait encore. Voilà qui concluait en beauté la journée qu'elle venait de passer. La semaine qu'elle venait de passer, même. Au moins, elle avait eu le bon sens de laisser son violon chez elle.

En dépit de ses bonnes résolutions, elle se précipita vers la station de métro la plus proche et fouilla ses poches à la recherche d'un peu de monnaie pour acheter un ticket et rentrer chez elle.

Son téléphone sonna et elle fut tentée de l'ignorer, pressée qu'elle était de se mettre à l'abri. Il s'agissait peut-être seulement d'un démarcheur téléphonique. Cependant, elle avait laissé son numéro dans tous les immeubles où elle s'était enquise d'un appartement. Il ne fallait pas trop rêver, mais elle ne pouvait pas ne pas décrocher.

— Mademoiselle Winthrop, Miles Carver à l'appareil. Vous venez de passer pour voir si nous avions un appartement disponible à la location.

Les espoirs d'Hayley s'effondrèrent.

— Oui, monsieur, je me souviens de vous, bien sûr.

— J'ai une bonne nouvelle pour vous, mademoiselle Winthrop. Voyez-vous, un appartement du dernier étage était en travaux, et il ne devait pas être prêt avant encore quelques semaines, raison pour laquelle je ne vous en ai pas parlé ; mais juste après votre départ, le propriétaire m'a appelé pour m'informer que l'appartement serait disponible très bientôt. Je vous appelle pour savoir si vous seriez intéressée.

Hayley ferma les yeux, se préparant à la déception. On aurait dit que le destin se plaisait à la narguer.

— Il est entièrement meublé et toutes les charges sont comprises, poursuivit le gérant de l'immeuble. Mais il ne sera prêt qu'après-demain. J'espère que ça ne fait pas trop tard pour vous.

— Non, dit doucement Hayley. Ce ne serait pas un problème. Le problème, c'est le loyer. J'ai bien peur qu'il ne soit trop élevé pour moi.

Le gérant lui donna un chiffre, et elle resta bouche bée. Son cœur se mit à palpiter et ses genoux menacèrent de céder. Elle était si confuse qu'elle dut lui demander de répéter. L'espoir lui gonfla la poitrine malgré elle. Entièrement meublé, charges comprises, *et* dans ses prix ? C'était trop beau pour être vrai.

— C'est petit, reprit le gérant. Mais plus grand qu'un studio, avec une chambre avec salle de bains, ainsi qu'un petit salon et une kitchenette.

— Je le prends, dit Hayley en toute hâte.

Il y eut un silence à l'autre bout de la ligne.

— Vous ne voulez pas venir le visiter d'abord ?

— Non, affirma-t-elle. Il a l'air parfait. Et je vais être honnête, monsieur Carver. Je dois quitter mon logement actuel dans quelques jours seulement, alors comme le dit le proverbe, nécessité fait loi. Voulez-vous que je revienne tout de suite pour signer le bail ?

Il y eut une nouvelle pause, puis il répondit :

— Oui, c'est certainement mieux, à moins que vous soyez déjà trop loin ? Il a commencé à pleuvoir, mais je pourrai vous faire ramener par une voiture une fois les papiers signés.

Hayley n'en croyait pas ses oreilles.

— Oh, je ne voudrais pas déranger. Je viens, mais pas besoin de me ramener chez moi.

— J'insiste, dit fermement le gérant.

Hayley était aux anges. Elle se mit en route vers le petit immeuble en toute hâte.

— Je suis là dans cinq minutes, dit-elle.

Quatre minutes et un coup de sonnette plus tard, Hayley fit irruption dans le hall, les joues rouges et les cheveux mouillés. Ses vêtements étaient trempés, mais rien ne pouvait ternir son excitation. Enfin un poids en moins sur les épaules : elle avait un appartement ! Sans être dépendante de la gentillesse ou de la charité des autres.

Le gérant fronça les sourcils en la voyant ainsi ; il quitta le hall pour revenir une minute plus tard avec une grande serviette chaude.

— Venez dans mon bureau. Il y fait meilleur, nous serons plus à l'aise.

Il l'invita à s'asseoir dans un fauteuil en cuir face à son bureau, puis poussa vers elle une petite pile de papiers et un stylo.

— Voici les papiers que vous devez remplir pour l'appartement, ainsi que deux exemplaires du bail à signer. Vous verrez, c'est très simple. C'est un bail standard d'un an, avec la garantie que le loyer n'augmentera pas sur ces cinq prochaines années. Pas d'animaux de compagnie sans le consentement écrit du propriétaire. Pas de sous-location, et vous devez être la seule occupante de l'appartement.

Hayley hocha vivement la tête, ravie d'être tombée par hasard sur un des si convoités appartements à loyer modéré mis à disposition par la ville – pas étonnant que le loyer soit si bas ! –, et parcourut le contrat. Comme M. Carver l'avait dit, c'était très simple. Pas de petits caractères. Pas de tournures sournoises. Un simple accord détaillant les règles qu'elle devait suivre.

— Si vous voulez bien venir après-demain matin, je vous donnerai les clés ainsi que votre exemplaire du bail signé et vous ferai visiter l'appartement. Vous pourrez emménager quand vous voudrez après ça.

Hayley se leva.

— Je ne vous remercierai jamais assez, monsieur Carver. Vous ne vous rendez pas compte de la chance que c'est pour moi. Je ne sais pas ce que j'aurais fait si je n'avais pas trouvé d'appartement.

Le gérant rougit, l'air embarrassé.

— Je dois y aller, s'excusa Hayley. Il faut que je fasse mes cartons !

— Une voiture vous attend devant, je vous accompagne, dit M. Carver. Donnez votre adresse au chauffeur, il vous ramènera chez vous.

Hayley rougit.

— Ce n'est pas nécessaire. Vraiment. Je ne veux pas abuser de votre gentillesse.

— Au contraire. Le propriétaire insiste.

Troublée par ce commentaire énigmatique, Hayley se laissa guider jusqu'à la voiture de luxe dont elle ne connaissait pas la marque. Elle se glissa à l'intérieur et faillit soupirer de bonheur en s'installant confortablement sur le cuir moelleux de la banquette.

Silas téléchargea la pièce jointe du mail envoyé par son gérant et attendit impatiemment que le dossier de la jeune femme finisse de s'imprimer. À peine l'impression terminée, il empoigna la liasse, oubliant un instant son rendez-vous urgent avec Drake. Il s'enfonça dans son fauteuil de bureau et parcourut les pages, assimilant chaque information sur la jeune femme qui l'avait si inexplicablement fasciné dès l'instant où elle était apparue sur son écran de contrôle.

Il eut une moue amusée. La situation ne pouvait que faire écho dans son esprit à ce qui était arrivé à Drake plusieurs mois auparavant, lorsque Evangeline avait attiré son attention sur les caméras de surveillance dès qu'elle était entrée dans son club. À ceci près que Silas ne croyait pas au coup de foudre. La fascination, oui. L'amour, la passion, ou même un quelconque intérêt émotionnel au premier regard, non.

Il n'aurait su dire pourquoi elle l'avait autant intrigué, ni pourquoi son désarroi évident avait touché une part sombre et secrète de son âme. Il savait juste que ce sentiment était… grisant. Inattendu. Il n'avait pas pu résister au délicieux pouvoir de l'observer sans être vu, et l'avait examinée dans les moindres détails. Sa beauté ne lui avait pas échappé, mais c'étaient l'innocence et la bienveillance évidente qu'elle dégageait qui l'avait poussé à s'intéresser à elle de plus près, malgré son expression lasse et l'abattement qui se lisait sur ses traits.

Peut-être se ramollissait-il avec l'âge, ou peut-être avait-il ressenti ce puissant instinct protecteur dès qu'il avait posé les yeux sur cette jeune femme pour la simple et bonne raison qu'elle lui rappelait Evangeline. Jeune, innocente, pas encore désabusée par la vie.

Hayley Winthrop avait vingt-deux ans, à en croire le dossier, et elle était étudiante dans une école de musique modeste mais prestigieuse. À sa connaissance, l'entrée était très sélective, et seuls les musiciens les plus talentueux étaient acceptés. Il fronça les sourcils en remarquant qu'elle avait indiqué n'être étudiante qu'à temps partiel et cumuler deux emplois à côté, ainsi qu'une myriade de petits boulots. Dans ces circonstances, sa déception en apprenant le prix du studio vacant n'était pas étonnante.

Elle n'avait indiqué aucune famille. Pas même un contact d'urgence. Était-elle complètement seule dans une ville inconnue ? Tout comme Evangeline l'avait été ? Il secoua la tête. Oui, c'étaient certainement les similitudes entre Evangeline et elle qui l'avaient touché en plein cœur. C'était la seule explication raisonnable.

Les hommes comme lui ne succombaient pas à ce genre de caprices dès qu'une fille leur faisait de l'œil, et pourtant, Silas avait décidé de transformer son étage privatif en appartements distincts pour cette femme, alors qu'il n'avait jamais loué les deux appartements vacants encadrant le sien justement pour s'assurer solitude et tranquillité.

Il soupira. C'était fait, il ne pouvait plus revenir en arrière et retirer l'offre faite à Hayley. Elle était manifestement dans le besoin. Il aurait pu simplement demander à Miles d'informer Mlle Winthrop qu'il s'était trompé sur le montant du loyer du studio de l'entresol, pour qu'elle soit aussi loin de lui que possible, mais cela aurait soulevé deux problèmes : elle aurait trouvé suspect le loyer revu à la baisse, et elle n'aurait pas été près de lui, ce qui l'empêcherait de surveiller ses allées et venues. Et il savait pertinemment qu'il garderait un œil sur sa nouvelle voisine.

Il faudrait seulement qu'il le fasse très discrètement.

Il consulta sa montre et jura. Drake devait se demander où il était. Inutile de le faire attendre plus longtemps.

# Chapitre 3

Hayley s'installa confortablement sur le siège chauffé de la voiture de luxe et sourit. Elle avait du mal à croire sa bonne fortune, et la vitesse à laquelle les choses avaient changé. En un éclair, elle était passée du désespoir à l'optimisme, et de la résignation à l'excitation.

Des larmes s'accrochèrent à ses cils.

*Je vais y arriver, papa. Comme promis. J'ai trouvé un appartement. Je peux continuer à aller à l'école comme maman et toi le vouliez. C'est pour toi, papa. Pour tout ce que tu as sacrifié pour moi. J'aurais tellement aimé que tu sois là pour me voir la première fois que je jouerai avec un grand orchestre symphonique.*

Le chagrin lui comprima la poitrine. Il était difficile d'accepter que son plus grand – son seul – soutien était parti. Elle avait d'abord perdu sa mère ; elle n'était alors qu'une enfant, mais elle s'accrochait encore aux souvenirs fugaces qu'elle en avait gardés. Chaque fois qu'elle se regardait dans le miroir, elle voyait le visage de sa mère. Elle était son portrait craché, comme aimait à le rappeler son père.

C'était suffisamment difficile de perdre un parent. Pourquoi fallait-il qu'elle les perde tous les deux ? Les deux seules personnes qu'elle avait au monde ?

Remarquant qu'ils approchaient de la rue dans laquelle elle résidait actuellement, elle se pencha en avant pour parler au chauffeur.

— Vous pouvez me laisser au coin de la rue. Je vais finir à pied. Ce n'est pas loin et il ne pleut plus.

L'homme la regarda dans le rétroviseur, mais elle ne put apercevoir ses yeux derrière les lunettes noires qu'il portait malgré le temps couvert.

— Je préférerais vous laisser au pied de votre immeuble, dit l'homme avec une étonnante fermeté.

Hayley sourit.

— Non, c'est bon, je vous assure. J'aimerais marcher pour me vider la tête. Ça a été une matinée riche en rebondissements.

Il plissa les lèvres mais ne discuta pas et finit par se garer au coin de la rue. Lorsqu'elle voulut ouvrir sa portière pour sortir, il se retourna vivement vers elle, la stoppant net. Puis il sortit et fit le tour pour ouvrir la portière côté trottoir.

Elle le remercia et serra la main qu'il lui avait tendue pour l'aider à sortir. À sa grande surprise, l'homme revêche esquissa un petit sourire.

— Tout le plaisir était pour moi, dit-il solennellement avant de

remonter en voiture.

Quelques secondes plus tard, le véhicule disparut dans la circulation et Hayley se mit en route. Elle avait encore du mal à croire à la tournure des événements.

Elle était si absorbée à faire mentalement ses bagages et à organiser les quelques heures qu'il lui restait avant d'aller travailler qu'elle ne remarqua pas Christopher et manqua de le percuter.

— Hayley ! Je t'attendais, s'emporta-t-il, comme si elle devait être à sa disposition à tout instant.

Elle grimaça intérieurement. Elle n'avait pas le temps de s'occuper d'un camarade de classe insistant. Elle avait bien essayé de lui faire comprendre, à de nombreuses reprises, qu'elle n'avait aucune envie de sortir avec lui – ou qui que ce soit d'autre – mais cela ne l'en avait rendu que plus déterminé.

— J'ai été occupée, Christopher, soupira-t-elle. Je n'ai que quelques jours pour trouver un autre appartement avant de devoir partir d'ici.

Il se renfrogna.

— Tu pourrais emménager avec moi. Tu le sais. J'ai de l'argent. Un héritage. Je vais toucher une grosse somme une fois que j'aurai ce stupide diplôme de musique.

L'avidité et l'autosatisfaction luisaient dans ses yeux. Pensait-il l'impressionner pour qu'elle lui tombe dans les bras ? Un certain dégoût se peignit sur ses traits lorsqu'il évoqua ce « stupide diplôme », comme si la musique lui répugnait. Que faisait-il dans cette école, s'il la trouvait si détestable ?

Elle secoua la tête. Ça lui était égal, et lui poser la question ne ferait que l'encourager. Tout ce qu'elle voulait, c'était qu'il comprenne enfin et passe à autre chose. Elle n'était pas intéressée, point.

— Tu n'aurais plus besoin de travailler, plus besoin de chercher un appartement. Je prendrais soin de toi. Ce que tu peux être têtue !

— Je n'ai pas le temps, Christopher, répondit-elle aussi gentiment que possible, résistant à son envie de le gifler. Je vais à l'école et je travaille à plein-temps. À côté de ça, je n'ai aucune envie de me lancer dans une quelconque relation. Je suis parfaitement capable de prendre soin de moi, et si tu n'arrêtes pas de me harceler, je demanderai une ordonnance restrictive contre toi.

Elle dit cela d'une voix qui se voulait ferme. Sa patience avait des limites, et il n'était pas loin de les dépasser.

Le visage de Christopher vira au rouge et la colère brilla dans ses yeux, où elle décela également une autre lueur qui la mit mal à l'aise. Sans prendre le temps d'examiner cette émotion désagréable et avant qu'il ne puisse dire quoi que ce soit d'autre, elle le contourna vivement et se hâta de saisir le code de l'immeuble pour s'y réfugier.

Au moins, il ne connaissait pas sa nouvelle adresse, et elle comptait

bien faire en sorte que cela reste ainsi. Quelque chose chez lui la rendait nerveuse. Elle avait peur de rester seule avec lui. Au moins, les seules fois où elle serait forcée de le voir à partir de maintenant seraient dans le seul cours qu'ils avaient en commun. Où il ne laissait passer aucune occasion de faire étalage de son arrogance et de son amour-propre démesurés.

Au lieu de s'appesantir inutilement sur l'entêtement de Christopher, elle se concentra sur son nouvel appartement et sur la gentillesse du gérant de l'immeuble. Pour le remercier, elle lui préparerait le dessert préféré de son père : brownie trois chocolats faits maison. Elle le lui apporterait quand elle récupérerait les clés et emménagerait, deux jours plus tard. Ce n'était pas grand-chose, mais ça viendrait du cœur ; elle espérait qu'il apprécierait.

*Son appartement.*

Elle fut prise de vertiges. Enfin un endroit à elle. Elle allait être autonome et n'aurait plus à dépendre de la générosité des autres. Non pas qu'elle n'ait pas apprécié ce que les Forsythe avaient fait pour elle ; quand elle était arrivée à New York, elle ne se doutait pas que les loyers étaient si élevés, et, sans eux, elle aurait repris le premier bus pour rentrer chez elle. Seulement, aujourd'hui, elle pouvait enfin tracer sa voie, et cela lui insufflait une grande satisfaction. C'était un pas de plus vers la concrétisation de son rêve – et de la promesse qu'elle avait faite à son père sur son lit de mort.

— Tu es en retard, constata Drake lorsque Silas pénétra dans son bureau.

Silas hocha la tête.

— Un problème à régler.

— Un problème ?

— Ça ne concerne pas le boulot, répondit laconiquement Silas, sachant que Drake ne serait pas indiscret même si sa curiosité avait été piquée.

— Des soucis hier soir ? demanda Drake, passant à l'ordre du jour.

Silas se détendit, heureux de changer de sujet et de pouvoir chasser de ses pensées la jeune innocente aux cheveux noirs et le fait qu'il avait agi sur un coup de tête, lui qui exerçait d'ordinaire un contrôle sans faille sur chaque aspect de sa vie.

— Tout s'est passé comme prévu. Les Vanucci sont morts de trouille et ils se sont retirés pour se regrouper. Ils n'apprécient pas l'alliance que tu as formée avec les Luconi.

— Ils ne sont pas les seuls, rumina Drake.

Drake avait toujours eu pour règle de ne s'allier à personne, préférant réserver sa loyauté à ses hommes, et réciproquement. Mais on lui avait forcé la main quand Evangeline avait été enlevée. Il

n'avait eu d'autre choix que de s'associer aux Luconi pour la sauver. À l'origine, il avait prévu de monter les deux familles de criminels l'une contre l'autre pour qu'elles se détruisent mutuellement. La priorité était à présent de surveiller les Vanucci, tout en maintenant une relation cordiale avec les Luconi.

— Ils voudront se venger, l'avertit Silas. Nous ne pouvons pas nous permettre de baisser la garde ou de partir du principe qu'ils sont intimidés pas notre alliance avec les Luconi. Ils feront tout ce qu'ils pourront pour nous monter les uns contre les autres dans l'espoir de déclencher une guerre. Cela dit, ils savent qu'ils ne peuvent pas compter seulement là-dessus. Ils n'ont pas non plus cette patience. Ils vont chercher à s'associer à d'autres clans pour consolider leur empire, et il est fort probable qu'ils tenteront une attaque frontale, dès qu'ils se seront repris et auront trouvé la bonne occasion pour frapper, quand on s'y attendra le moins. C'est pourquoi nous devons rester sur nos gardes.

Drake pinça les lèvres, une expression glaciale sur le visage. Inutile de dire qu'Evangeline serait certainement ciblée, puisqu'elle était la plus grande et la seule faiblesse de Drake. Enceinte, elle était plus vulnérable que jamais.

Pour détourner Drake de la peur de perdre son épouse, Silas changea de sujet.

— Alors, comment va-t-elle ? Toujours des nausées ?

Drake soupira, l'air las, une tout autre inquiétude au fond des yeux.

— Oui. Ça me rend fou. Je ne me suis jamais senti aussi impuissant de toute ma vie. C'est censé s'arrêter après le premier trimestre, mais elle n'est pas au courant manifestement, parce que c'est pire qu'avant.

— Tu crois qu'elle sera d'attaque pour notre déjeuner hebdomadaire demain ?

Quand Drake n'était pas avec elle, c'était un – ou plusieurs – de ses hommes qui veillait sur elle. Et quand Drake et elle sortaient, deux hommes les accompagnaient, au minimum. Ces mesures de sécurité étaient strictes, mais nécessaires au vu du risque qu'elle courait. Elle avait déjà été enlevée une fois, et Drake était déterminé à la protéger coûte que coûte.

Silas appréciait et respectait sincèrement Evangeline, et il avait très rapidement noué une forte amitié avec elle. Chaque semaine, il la retrouvait chez Drake pour partager un repas composé de plats à emporter. Ils devaient se voir le lendemain, mais Silas ne voulait pas aggraver ses nausées avec les plats qu'il pourrait apporter.

— Même si elle n'a pas envie de manger, elle aura envie de te voir, dit Drake en souriant. Elle aime passer du temps avec toi. Mais un conseil : en ce moment, elle a envie de thaï, de cornichons, de glace aux cookies, et elle mange du steak de Wagyu tous les deux jours. Un

vrai monstre.

— Je croyais que c'étaient des clichés, tout ça, marmonna Silas. Les femmes enceintes ont vraiment des envies irrésistibles de cornichons et de glace ?

— Apparemment. J'en ai tout un stock à la maison. C'est fou, elle peut en manger à n'importe quel moment de la journée. Parfois en même temps.

Drake frissonna et Silas dut se retenir de l'imiter.

— D'accord. Va pour du thaï, des cornichons, de la glace et du steak de Wagyu, dit Silas en souriant. Avec tout ça, je devrais bien avoir droit à un repas fait maison un de ces jours.

Evangeline était une cuisinière hors pair et les hommes de Drake, Silas y compris, faisaient tout pour lui extorquer des petits plats.

— Si tu te pointes avec les quatre, elle sera ton esclave culinaire pendant au moins un an, plaisanta Drake.

— Dans ce cas, je vais lui en apporter tellement qu'elle aura des restes pour plusieurs jours !

— Ne la fais pas trop travailler sous prétexte que tu es accro à sa cuisine. Il ne faut pas qu'elle s'échine aux fourneaux quand elle se sent mal. Il faut qu'elle se repose plus, mais elle déteste rester sans rien faire.

— Je la forcerai à s'asseoir et à se reposer demain midi.

Drake pouffa.

— Bon courage.

— C'est trop calme, dit Silas, changeant brusquement de sujet.

Cela faisait plusieurs semaines qu'il redoutait qu'il se passe quelque chose, mais cette simple supposition s'était muée en un pressentiment qu'il ne pouvait ignorer.

Drake ne mit pas en doute ses paroles. Il ne l'avait jamais fait. Il avait toute confiance en Silas et en ses instincts.

— Tu crois qu'ils préparent quelque chose ?

— Ils préparent un coup, c'est certain. Ils ne sont pas du genre à se faire insulter sans broncher, ils ne vont pas baisser les bras comme ça. Ce qui me dérange, c'est que je n'ai eu vent d'aucun projet, aucun plan, rien. Les rues sont calmes. Personne ne parle, et ça m'inquiète, parce que d'habitude, il y a toujours quelqu'un qui a quelque chose à dire.

L'expression de Drake s'assombrit davantage, puis il jura.

— Je te garantis que s'ils s'en prennent à ce qui m'appartient, je les tue tous de mes propres mains.

— Avec mon aide, commenta Silas qui ne pouvait qu'être d'accord.

Ils craignaient tous deux qu'Evangeline soit visée, mais Silas redoutait également que Drake soit pris pour cible. Leurs ennemis devaient savoir qu'Evangeline était importante pour Drake, et qu'elle

portait son enfant. Ils sauraient également que les remparts dressés autour d'elle étaient quasi impénétrables, et devaient espérer que Drake et ses hommes étaient si focalisés sur la sécurité d'Evangeline qu'ils négligeaient la sienne.

Ce n'était pas le cas, mais cela ne voulait pas dire qu'ils étaient à l'abri d'une attaque.

— Il faut que tu sois prudent, lui dit calmement Silas. Je ne suis pas convaincu qu'ils ne vont pas essayer de s'en prendre à toi.

— J'espère bien qu'ils le feront, ragea Drake.

— Il faut que tu penses à Evangeline, et à ton enfant. Tu n'es plus seul, Drake. Pense aux conséquences. Ton enfant grandirait sans père, seul, et sans protection. C'est pour ça que tu dois faire attention. Je sais bien que tu rêves de descendre ces enfoirés, mais tu ne peux pas prendre ce risque. Evangeline serait dévastée s'il t'arrivait quoi que ce soit, et je pense que c'est la dernière chose que tu veux.

Drake réfléchit, la colère dansant encore dans ses yeux, avant de se résigner. Il se laissa tomber contre le dossier de son fauteuil et soupira.

— Je n'aime pas être mis sur la touche, dit-il avec dégoût. J'ai l'impression d'être un lâche qui se cache derrière ses hommes.

— Ses frères, corrigea Silas. C'est comme ça que ça fonctionne, tu l'as fait pour nous d'innombrables fois, et nous te rendons la pareille. Pour toi, pour Evangeline, et pour ton enfant.

— Putain, marmonna Drake.

Il savait que Silas avait raison, et cela l'agaçait. Silas sourit.

— Dois-je comprendre que tu ne vas pas prendre de risques inutiles ?

— Va te faire voir, marmonna Drake.

# Chapitre 4

Nerveuse, Hayley ajusta la lanière de son sac à main sur son épaule en prenant garde à ne pas faire tomber la boîte de brownies. À chaque pas qui la rapprochait un peu plus de l'immeuble, elle priait pour que tout cela n'ait pas été le fruit de son imagination, et que le gérant n'ait pas changé d'avis et loué l'appartement à quelqu'un d'autre. Arrivée au pied du bâtiment, elle sonna et entra. Elle adressa un « bonjour » timide au gérant quand il leva les yeux de son bureau.

Un sourire se dessina sur les lèvres de M. Carver, qui prit un jeu de clés avant de la rejoindre.

— Prête à voir votre appartement, mademoiselle Winthrop ?

Ce n'était pas un rêve ! Elle avait trouvé un appartement dans un quartier sûr de la ville, et le loyer… Elle n'en revenait toujours pas, c'était du jamais vu. Même les appartements miteux dans les quartiers les plus sordides de la ville se louaient deux fois plus cher.

Elle lui adressa un sourire éclatant, faisant son possible pour contenir son excitation.

— Je vous en prie, monsieur Carver, appelez-moi Hayley. Personne ne m'appelle mademoiselle Winthrop. Enfin, à part de parfaits inconnus, et comme vous et moi allons nous voir fréquemment, je ne peux pas vous considérer comme un inconnu.

— Seulement si vous voulez bien m'appeler Miles, répondit-il.

Elle lui fit un grand sourire.

— D'accord, Miles.

— Je vous montre l'appartement ? Il se trouve au dernier étage.

— Oui, mais d'abord, j'ai quelque chose pour vous.

Elle baissa timidement la tête quand Miles manifesta sa surprise. Elle tritura son plat et, avant de perdre tout courage, le tendit au gérant.

— Ce n'est pas grand-chose. Mais vous avez été si gentil avec moi, vous avez pris la peine de me rappeler alors que je suis certaine que vous n'auriez eu aucun problème à trouver un autre locataire. Je vous ai fait un brownie aux trois chocolats pour vous remercier. C'était le dessert préféré de mon père.

M. Carver ne prit pas le plat de sa main tendue, et, bizarrement, il eut l'air mal à l'aise. L'avait-elle offensé ? L'homme soupira et se passa la main dans les cheveux.

— Je ne devrais pas vous le dire, cela pourrait me coûter mon travail, mais je ne peux accepter votre très généreux présent. Voyez-

vous, c'est le propriétaire qui a insisté pour que je vous appelle et vous propose l'appartement. C'est lui que vous devez remercier.

— Oh.

Après cette annonce surprenante, Hayley prit quelques secondes pour réfléchir, avant de relever les yeux vers le gérant.

— Vous… vous avez un papier et un stylo ? Je voudrais lui écrire un message de remerciements. Pourriez-vous lui faire passer le brownie, puisque vous dites que c'est lui que je dois remercier ?

Sa demande sembla mettre le gérant encore plus mal à l'aise. Malgré tout, il finit par hocher la tête, et retourna derrière le comptoir pour lui donner une feuille et un stylo.

Hayley posa le brownie et positionna la feuille devant elle. Pensive, elle s'accorda un instant pour mettre de l'ordre dans ses pensées avant d'écrire. Puis elle plia soigneusement la feuille et la posa sur le brownie.

— Merci de les lui transmettre, dit-elle.

— Avec plaisir, mademoiselle… Hayley, corrigea-t-il. Êtes-vous prête à voir votre appartement ?

— Je suis impatiente, répondit-elle en souriant. Mes cartons sont prêts, il ne me reste qu'à récupérer les clés, puis j'irai chercher mes affaires pour emménager.

Il sourit et la guida au bout d'un petit couloir, où Hayley fut surprise de découvrir deux ascenseurs alors qu'elle n'était même pas certaine d'en trouver un. Manifestement, le propriétaire avait pensé au confort de ses locataires en rénovant cet immeuble ancien.

En arrivant devant les portes coulissantes, elle fut d'autant plus surprise de trouver un troisième ascenseur, un peu à l'écart des deux autres.

— Il est réservé au propriétaire, expliqua sans plus de détails le gérant, qui avait dû remarquer son expression perplexe.

Une fois dans l'ascenseur, Hayley fut de nouveau très impressionnée par la modernité du lieu. Elle était déjà séduite par son nouveau chez-elle, alors qu'elle n'était même pas encore entrée dans l'appartement.

Au dernier étage, Miles tourna à droite, mais elle aperçut deux autres portes sur la gauche. Il y avait donc seulement trois appartements à cet étage, et le sien était au bout du couloir, à l'écart. Parfait, il y avait moins de risques qu'elle dérange ses voisins quand elle jouerait du violon. Tout cela était presque trop beau pour être vrai.

Miles inséra la clé dans la serrure. Dès qu'il poussa la porte, elle fut accueillie par l'odeur du… neuf. De la peinture fraîche. Il lui montra comment actionner le verrou et la chaîne de sécurité, qui semblait solide, ce qui n'était pas pour lui déplaire.

Elle retint son souffle lorsqu'ils avancèrent dans l'appartement. Il

avait dit qu'il était petit, mais la pièce de vie était assez spacieuse. Le coin cuisine était minuscule, mais cela ne la dérangeait pas. C'était suffisant pour une personne et elle avait quand même la place de cuisiner. Dans le séjour, le parquet brillait, visiblement neuf et de bonne facture. Le bois massif conférait à l'endroit une atmosphère chaleureuse et douillette.

Ce furent les meubles, cependant, qui la surprirent le plus. Ils étaient également neufs et le canapé semblait confortable. Rien à voir avec le mobilier usé qu'on trouvait dans tant d'appartements meublés.

Elle avait du mal à y croire. Jusque-là, tout était indéniablement parfait.

Miles la regarda, dans l'expectative.

— Voulez-vous voir la chambre ?

Toute à sa contemplation admirative de la cuisine et du séjour, elle en avait oublié la chambre et la salle de bains. Elle hocha la tête avec enthousiasme et le suivit dans la chambre.

Une fois encore, elle en resta bouche bée : la chambre était somptueuse. Et… féminine. Comme si elle avait été décorée et meublée pour une femme. Ce qui était parfaitement impossible, car le propriétaire n'avait aucun moyen de savoir de quel sexe serait son futur locataire.

Hayley s'assit sur le lit *queen size*, somptueux, et faillit soupirer de plaisir. Il était si moelleux qu'on avait l'impression de s'asseoir sur un nuage. Elle avait hâte d'y dormir.

Elle observa le reste des meubles : une coiffeuse, une armoire, mais aussi, autre curiosité, un immense dressing. Ses maigres possessions ne rempliraient jamais tout cet espace.

Elle quitta le merveilleux matelas à contrecœur pour découvrir la salle de bains. Plus rien n'aurait dû la surprendre, et pourtant. Contre le mur du fond se trouvait une baignoire sur pieds ainsi qu'une immense cabine de douche. Il y avait même une double vasque et un grand placard de rangement.

C'était comme si le propriétaire avait répondu à tous les besoins possibles et imaginables quand il avait rénové et meublé l'appartement. Pourquoi fixer un loyer si bas alors qu'il aurait pu faire payer quatre fois plus cher ? Et même à ce prix, l'appartement aurait été loué en quelques heures.

Elle l'ignorait, mais elle n'allait pas bouder sa chance. Toutes ses prières avaient été exaucées quand cette opportunité s'était présentée à elle.

Elle rechignait à quitter l'appartement qui était désormais le sien, mais il fallait bien qu'elle aille chercher ses affaires pour pouvoir emménager. Elle retourna dans le salon.

— Merci de m'avoir fait visiter, mais je dois vraiment aller

récupérer mes bagages à mon ancien appartement.

— Un chauffeur – le même que la dernière fois – vous attend en bas pour vous ramener chez vous. Il vous aidera à porter vos affaires et à les monter jusqu'ici, l'informa Miles.

Hayley rougit.

— Je ne peux pas accepter votre offre. C'est trop, je ne veux pas déranger. Je n'ai pas grand-chose à prendre, ça ne me prendra pas longtemps. Je vais prendre un taxi.

Miles eut la même réaction que la fois précédente.

— J'insiste. Il est évident que vous n'avez personne pour vous aider, et le propriétaire a bien précisé qu'il voulait qu'on vous aide à emménager.

Hayley fronça les sourcils, confuse. Qui donc était ce propriétaire bienveillant ? Cette gentillesse inattendue la troublait. Pourquoi se soucier ainsi d'elle et insister pour qu'on l'aide ?

Elle haussa les épaules : à cheval donné, on ne regarde pas les dents. Et, bien qu'elle ait honte de l'admettre, elle avait effectivement besoin d'aide. Le mystérieux propriétaire lui avait tendu la main à point nommé.

— Quand vous lui remettrez le brownie et le mot, je vous en prie, remerciez-le de ma part de sa sollicitude. Dites-lui que je ne sais pas comment exprimer ma gratitude.

— Ce sera fait, Hayley. À présent, venez. Le chauffeur vous attend.

# Chapitre 5

Quand la sonnerie de sa ligne directe avec l'accueil retentit, Silas se renfrogna. Il ne voulait pas être dérangé. Puis il se rappela que c'était aujourd'hui qu'Hayley Winthrop devait emménager, et son visage s'adoucit. S'il y avait la moindre complication, il voulait que son gérant s'en occupe – après tout, il était payé pour ça. Et puis, Silas ne voulait pas avoir à affronter Hayley : il était bien trop troublé par les émotions nouvelles qu'elle éveillait en lui.

— Oui, répondit simplement Silas en décrochant.

La brève hésitation à l'autre bout du fil l'agaça. Puis son gérant sembla retrouver sa voix, très mal à l'aise.

— Monsieur Goodnight, j'ai, euh… j'ai quelque chose pour vous. Dois-je vous le monter ? On m'a demandé de vous le remettre personnellement. Il y a un mot avec, ajouta-t-il.

Silas fronça les sourcils. Personne ne savait qu'il était propriétaire de cet immeuble. Il n'était même pas à son nom, mais à celui d'une entreprise factice.

— Qu'est-ce que c'est ? demanda-t-il sur un ton glacial.

— C'est un… cadeau, répondit le gérant d'une voix tremblante.

— Montez.

Il raccrocha, irrité qu'on trouble sa solitude. Son gérant savait très bien que Silas ne devait être dérangé en aucune circonstance, à moins qu'il s'agisse d'une urgence. Un cadeau pour lui ne constituait certainement pas un cas d'urgence.

Cela dit, sa curiosité était piquée à vif, et il attendit impatiemment l'arrivée de Miles. Il eut une illumination : ce devait être un cadeau d'Evangeline. Elle était toujours pleine de petites attentions pour lui et les autres hommes de Drake. Puis il fronça les sourcils. Elle n'avait pas pu venir le déposer, sinon elle serait montée le voir. De plus, il en aurait été informé, si Evangeline avait prévu de sortir. Elle était surveillée de très près depuis qu'elle était enceinte, et ses sorties se faisaient plus rares. Drake craignait pour sa vie, ce qui était légitime, depuis son enlèvement. Drake avait été à deux doigts de perdre la femme qu'il aimait *et* leur enfant – même si personne ne savait qu'elle était enceinte, à l'époque.

Peut-être s'était-elle arrangée pour qu'on lui fasse livrer le paquet, ce qui expliquerait qu'il ait été remis au gérant.

Lorsqu'on frappa, Silas déverrouilla l'ensemble des verrous et ouvrit la porte ; son gérant était blême, la peur au fond des yeux. Il tenait un

récipient en plastique du bout des doigts, tremblant, comme s'il y avait eu une bombe à l'intérieur.

M. Carver lui tendit la boîte puis posa un papier plié sur le couvercle.

— Je redescends, marmonna-t-il. Bonne journée, monsieur. Si vous avez besoin de quoi que ce soit, n'hésitez pas.

Sur ce, il regagna l'ascenseur au pas de course. Silas secoua la tête. Son gérant le voyait-il comme un ogre pour être ainsi terrifié d'avoir violé son intimité ?

Cela dit, son comportement n'aurait pas dû surprendre Silas, qui tenait à ce qu'on respecte sa tranquillité et instillait une dose saine de peur chez tous ceux à qui il avait affaire. Il aimait imposer ce respect terrifié, qui servait ses objectifs : plus on craignait quelqu'un, plus on le laissait tranquille. C'était tout ce que Silas demandait.

Les seules personnes qu'il acceptait dans sa vie et qui comptaient pour lui étaient ses frères et Evangeline. Il aurait donné sa vie pour eux. Ils étaient sa famille. Grâce à Evangeline. Elle leur avait prouvé qu'ils étaient davantage qu'un groupe d'hommes qui s'étaient juré allégeance et travaillaient ensemble sous les ordres de Drake.

Il examina le récipient avec méfiance, puis le mot posé dessus, avant de les mettre de côté pour refermer la porte à clé. Il verrouilla et déverrouilla chaque serrure, puis fit une dernière vérification, de haut en bas, comme à son habitude, pour s'assurer que tous les verrous étaient mis et qu'il n'avait fait aucune erreur.

Ce rituel le rassurait. C'était une obsession, comme le rangement méthodique de son appartement et le respect de sa routine stricte. Le contrôle était essentiel pour lui. C'était tout. Il contrôlait tous les aspects de sa vie comme ceux qui l'entouraient. Tout devait être en accord parfait, sinon il était incapable de trouver le sommeil.

Il regarda la boîte qu'il avait écartée et décida d'ouvrir d'abord le mot. Lorsqu'il vit de qui il venait, son cœur fit un bond dans sa poitrine. Il admira l'élégante écriture féminine, effleura les lettres du bout des doigts, comme pour les imprimer sur sa peau.

Il sentit quelque chose fondre en lui à mesure qu'il lisait les remerciements joliment formulés d'Hayley Winthrop. Il plia ensuite le papier et le glissa dans sa poche afin de ne pas le perdre.

Puis il ouvrit la boîte et l'arôme riche du chocolat vint lui titiller les narines. Il huma avec bonheur et sa main trembla malgré lui lorsqu'il la tendit pour prendre l'un des carrés nettement coupés de cette confection divine.

« *C'était le dessert favori de mon père.* »

Une des lignes de son mot lui revint en mémoire lorsqu'il planta ses dents dans le brownie et savoura l'explosion de saveurs dans sa bouche. Elle parlait de son père au passé. Était-il décédé ? Il se rappela

qu'elle n'avait mis aucun contact d'urgence dans son dossier ; était-elle réellement seule au monde ? Comme lui ?

Non, il ne pouvait pas dire qu'il était seul, bien qu'il ait tendance à apprécier sa solitude. Il avait sa famille d'adoption, il ne pouvait plus se permettre d'apparaître quand on avait besoin de lui avant de disparaître pendant plusieurs jours. Evangeline l'en empêchait. En plus de leur repas hebdomadaire, elle insistait pour que Silas et les autres viennent dîner, déjeuner, ou parfois même petit-déjeuner avec elle. En gros, chaque fois qu'elle estimait qu'il était temps de passer un moment « en famille », ils se retrouvaient tous chez Drake pour se faire chouchouter par sa femme.

Hayley avait-elle quelqu'un dans sa vie pour s'occuper d'elle et la protéger ? Il avait le mauvais pressentiment que non, et cela le mettait en rogne, sans qu'il sache pourquoi. Une fille comme elle, douce et innocente, seule dans cette ville ? Une proie facile pour les prédateurs.

Il jura violemment. Il n'allait tout de même pas la prendre sous son aile ! Et pourtant… il se trouvait bien incapable de l'abandonner à son sort. Il pouvait parfaitement la protéger à distance, sans avoir besoin de s'approcher d'elle.

Même si tout son être ne demandait que ça.

# Chapitre 6

Silas ouvrit la fenêtre de sa chambre – c'était devenu une habitude depuis une semaine – et s'installa confortablement sur son lit, le regard rivé sur le plafond.

Puis ça commença. Il ferma les yeux tandis que les premières notes du violon emplissaient la nuit et sa chambre, l'enveloppant, le capturant dans leur toile sensuelle.

Hayley était extrêmement douée malgré son jeune âge. Il était amateur de musique classique, et savait reconnaître le talent. Cette femme avait un grand avenir dans le monde de la musique, il en était certain.

Tous les soirs depuis son emménagement dans l'appartement voisin, Hayley jouait du violon, la fenêtre ouverte pour que la musique se mêle aux bruits de la ville. À la fenêtre de Silas, les exquises mélodies d'Hayley et l'intensité avec laquelle elle capturait chaque note avaient remplacé les bruits de la circulation.

Dormait-elle peu, comme lui ? Elle était rarement chez elle et passait des heures à s'entraîner, le soir, sa musique gagnant en force à mesure qu'elle s'exerçait. Certaines nuits, elle ne dormait pas du tout : elle jouait jusqu'à ce que les premiers rayons de soleil éclairent le ciel, puis il la voyait quitter l'immeuble sur ses écrans de surveillance.

Il savait qu'elle allait à l'école à mi-temps seulement. Le reste du temps, elle travaillait. Il se renfrogna, furieux de gâcher la paix qui l'avait envahi dès qu'elle avait commencé à jouer. En gros, elle était soit en cours, soit au travail, soit en train de travailler son violon. Quand dormait-elle ? Quand prenait-elle simplement le temps de profiter de la vie ?

Elle ne semblait pas avoir beaucoup de temps pour autre chose que les cours et le travail, et pourtant, elle en avait trouvé pour lui faire un brownie. Le dessert préféré de son père.

Une étrange sensation se nicha dans son cœur, et, par habitude, il attrapa le mot qu'elle lui avait écrit. Il l'avait parcouru maintes fois depuis qu'il l'avait reçu. Il le manipula avec le plus grand soin, relut les mots, traça le contour de chaque ligne et la courbe des lettres du bout des doigts, comme si c'était elle qu'il touchait. Il caressa le papier, geste qui lui apportait un certain réconfort.

Personne n'avait jamais fait quelque chose d'aussi altruiste pour lui – à l'exception d'Evangeline, qui se pliait en quatre pour gâter tous les hommes de Drake.

Néanmoins, cela… de la part d'Hayley… c'était différent. Il aimait Evangeline comme la sœur qu'il n'avait jamais eue. Sa gentillesse et sa générosité étaient précieuses. Et si Silas et Maddox entretenaient avec elle une amitié plus forte que les autres hommes de Drake, elle n'accordait pas de traitement de faveur.

En revanche, le présent d'Hayley lui était destiné, à lui seul. Il devinait que ce n'était pas une chose qu'elle faisait souvent. C'était certainement arrogant de sa part, mais il s'accrochait à l'idée qu'elle avait pris le temps de lui préparer le dessert favori de son père, de lui écrire une lettre de remerciements sincère, et de partager avec lui une chose si spéciale pour elle. Cette attention lui donnait l'impression… d'en valoir la peine ?

Silas secoua la tête. Il n'en valait pas la peine. Son âme avait été damnée quand il n'était qu'un enfant. Un enfant qui était mort quand il n'avait que onze ans. Des cendres était né un monstre, avec une connaissance du mal qu'aucun enfant de onze ans ne devrait avoir. Il n'avait jamais connu l'insouciance, ni eu la chance de se sentir en sécurité, chéri, et aimé.

Enfant, il avait été témoin de choses terribles, d'horreurs que personne ne devrait voir dans sa vie. Depuis, il avait tué quand c'était nécessaire. Il faisait son travail froidement et sans émotion, sachant que c'était tuer ou être tué. Il devait protéger ceux à qui il avait prêté serment, et même si ses actes ne pouvaient être justifiés et qu'il ne recevrait jamais l'absolution pour ses péchés, les hommes qu'il avait tués de ses mains méritaient bien pire que la mort rapide qu'il leur avait accordée.

C'étaient juste des animaux, qui n'étaient pas dignes de vivre. Ils ne méritaient pas le pouvoir pour lequel ils avaient fait souffrir des êtres humains et qu'ils avaient exercé avec tant de brutalité et d'insouciance. Les rares fois où Silas dormait, il entendait leurs cris. Les victimes réclamaient justice. Elles hantaient son esprit et sa conscience, non seulement la nuit, dans des rêves qui le tourmenteraient à jamais, mais aussi en plein jour, toujours là, tel un poids dont il ne pouvait se défaire.

C'était comme s'ils étaient ancrés dans son âme, jugeaient tous ses actes sans mot dire, et le tenaient responsable des choses qu'il avait faites et des péchés qu'il avait commis au nom de l'amitié, de la loyauté et de la justice. Sa justice à lui n'avait rien à voir avec celle dispensée par la bonne société. C'était un code, dont il ne déviait jamais. Il vivait selon ses propres règles depuis qu'il s'était affranchi de l'atroce esclavage qu'avait été son enfance. Jamais plus il ne serait assujetti à un autre. Jamais personne n'aurait de nouveau ce pouvoir sur lui. Il était d'abord un homme libre. Ensuite seulement venait l'homme de main de Drake. Entre tous, Silas était le seul auquel Drake

ne donnait jamais d'ordres. Silas lui offrait librement sa loyauté et sa protection, et Drake le savait. Il savait également que si, un jour, Silas ne se satisfaisait plus d'agir dans l'ombre, d'être l'instrument de la justice en laquelle ils croyaient, Drake ne pourrait rien faire pour le retenir.

Silas mit ses pensées sur pause et écouta les notes produites par le violon. Elle jouait une nouvelle mélodie. La souffrance qui hantait chaque note le fit frissonner. Ce n'était pas une musique légère, ni même mélancolique, comme certains morceaux de répertoire pouvaient l'être. La musique qui lui parvenait par sa fenêtre chaque nuit semblait refléter son humeur.

Il s'assit, porté par le chagrin presque tangible dans l'air. La mélodie résonnait sur les murs, et l'inondait de sa tristesse. C'était la plus belle chanson qu'il ait jamais entendue. Elle n'avait rien à voir avec tous les autres morceaux qu'elle avait joués jusqu'alors, si parfaits soient-ils. Cette mélodie était plus… personnelle. Il ne parvenait cependant ni à expliquer ni à décrire ce que la musique lui évoquait.

Le chagrin dégagé par chaque mouvement de l'archet était lourd et suffocant. Silas avait la chair de poule. Hayley n'avait-elle personne avec qui partager son chagrin ? Et qui pleurait-elle avec tant de passion ?

Il était certes possible que ce ne soit rien de plus qu'un morceau ajouté à son répertoire, assigné par un de ses professeurs… Non, impossible. Il n'y avait pas une seule erreur dans sa prestation. Aucune fausse note. Elle était trop fluide, jouée avec trop de perfection, contrairement aux autres mélodies qu'elle répétait souvent quand elle s'exerçait : il lui arrivait parfois de louper une note ou de s'arrêter au milieu pour recommencer, jusqu'à atteindre l'excellence. Il l'admirait pour cela. C'était une perfectionniste obsessionnelle, qui ne se contentait de rien de moins que l'excellence.

Mais aucune erreur dans son choix de ce soir. La musique semblait émaner de son âme, comme si elle avait joué un million de fois et mémorisé chaque note, sans avoir besoin de partition. Il l'imaginait assise près de sa fenêtre, son violon contre sa joue, les yeux clos tandis qu'elle jouait avec toute la passion pour la musique – et pour la vie – qui semblait être la sienne.

Il ne la connaissait pas, ne l'avait jamais vue face à face. C'était ridicule de penser qu'il pouvait connaître quoi que ce soit d'elle, et pourtant son instinct ne le trompait jamais. Il savait qu'il avait raison : cette mélodie était très personnelle.

Elle dissimulait au monde entier une douleur qu'elle ne libérait que quand elle était seule, avant l'aube, quand personne ne pouvait l'entendre ni la voir. Si elle savait qu'il l'écoutait jouer, elle serait certainement horrifiée, gênée… Pire, elle fermerait certainement la

fenêtre et ne la rouvrirait plus jamais quand elle jouerait. Cette pensée lui était insupportable.

Car en à peine quelques jours, cette sérénade nocturne lui était devenue nécessaire. Vitale, même : il était toujours là à 2 heures du matin, quand elle commençait à jouer. Parfois, elle ne répétait que quelques heures, puis le silence se faisait et Silas imaginait qu'ils sombraient ensemble dans le sommeil. D'autres nuits, elle jouait jusqu'au matin, avant de quitter son appartement à la hâte pour se rendre en cours ou au travail.

Quand elle jouait, il restait éveillé et l'écoutait. Quand elle dormait, il dormait. Involontairement, il avait pris son rythme et en avait fait sa routine, allant même jusqu'à planifier ses obligations professionnelles autour de ces séances de répétition.

Il savait qu'il ne pourrait pas faire cela indéfiniment. Quelque chose finirait par l'empêcher d'être là quand elle laissait son âme s'envoler dans la nuit. Il y avait toujours des problèmes qui réclamaient son attention. La sécurité de ses frères et, surtout, celle d'Evangeline passaient avant tout. Tant que le mal existerait, et il ne serait jamais éradiqué, les gens auxquels il tenait seraient toujours en danger. La menace était omniprésente.

Ni lui ni ses frères n'étaient des saints. Silas savait que la limite était ténue entre le code qu'il s'imposait et le mal qu'il combattait. Parfois, cette limite semblait même disparaître, et Silas était bien conscient alors qu'il était autant un monstre que ceux qu'il pourchassait et punissait. Pourtant, il ne regrettait pas le moins du monde de débarrasser d'un tel mal les rues de la ville qui était devenue son foyer. Il savait qui il était et ce qu'il faisait, et il l'acceptait avec sérénité. Le monde se portait mieux sans des hommes comme les Vanucci, une dynastie de criminels qui avait perpétré tant de violence envers les innocents que leur maison devait crouler sous le poids du sang qu'ils avaient sur les mains.

Femmes, enfants, les Vanucci n'avaient de respect et de compassion pour rien ni personne. Cela lui prendrait peut-être des années, mais Silas était déterminé à les amener tous devant la justice. Devant *sa* justice, celle qui était permanente. Il serait juge et juré et les condamnerait à la peine de mort, et tout le pouvoir, les relations et l'argent du monde ne pourraient rien y faire. Après la mort, seuls vos actes avaient du mérite ou du poids.

Il se frotta la tête, accablé par une fatigue inhabituelle. Même le son du violon ne pouvait plus lui offrir de réconfort. Il avait fait remonter trop de choses à la surface. Se débarrasser des Vanucci ne suffirait même pas à éliminer les menaces qui pesaient sur sa famille de cœur. Il y aurait toujours quelqu'un d'autre. Le mal était invasif, insidieux. Il n'existait aucun remède, aucun moyen de le détruire de manière

permanente. Les Vanucci n'étaient pas les seuls violeurs et assassins de la ville. Seulement, ils représentaient la plus grande menace dans l'esprit de Silas, qui devait s'efforcer de garantir la sécurité de ses frères et de Drake et Evangeline. Ils étaient tous des cibles. Les Vanucci étaient furieux que Drake, dans un retournement de situation inattendu, ait donné son soutien aux Luconi, qui se préparaient à démanteler la famille Vanucci.

Pourtant, Silas ne se faisait pas d'illusions. C'était un réaliste, et un cynique. Froid, dur et insensible. Il savait que se débarrasser des Vanucci ouvrirait la voie à l'expansion du crime organisé, qui deviendrait plus important que jamais. Les Vanucci étaient des moins-que-rien, mais ils étaient suffisamment puissants pour dissuader d'autres clans de s'établir en ville. Les seules autres factions qui avaient autant – voire plus – de pouvoir que les Vanucci étaient les Luconi et… Drake Donovan. À présent que ces derniers avaient noué une alliance, les Vanucci étaient plus désespérés et imprévisibles que jamais.

Avec un lourd soupir, Silas ferma les yeux et se laissa porter par l'apaisante musique qui trahissait le chagrin d'une autre. Hayley devait pleurer la perte de quelque chose qui lui était cher, et se servait de la musique pour évacuer ce chagrin. Paradoxalement, le morceau touchait Silas au plus profond de son être et, l'espace de quelques instants, il connut la paix, alors même que cette mélodie parlait d'amour et de perte. Pour une fois, il voulait s'endormir avec sa musique dans les oreilles, sa présence dans sa chambre malgré la distance qui les séparait. Ce soir, il ne se sentait pas si seul. Parce qu'elle était là, parce qu'elle partageait son chagrin et son don, et lui apportait un réconfort sans même le savoir. Se laissant glisser vers le sommeil, il se demanda si Hayley se sentait aussi seule que lui, et si sa musique était, comme pour lui, son unique réconfort. Cette nuit-là, il rêva d'Hayley. Baignée dans le clair de lune, elle jouait la même mélodie en boucle. Dans son rêve, il voyait les larmes s'échapper de ses yeux clos et rouler en silence sur ses joues. Puis, comme ce n'était qu'un rêve, il s'approchait d'elle, porté par sa douleur et son chagrin, incapable de lui refuser le réconfort qu'elle lui apportait elle-même chaque nuit.

Il la prenait dans ses bras et effaçait chaque larme d'un baiser. Puis il la serrait tout contre lui jusqu'à ce qu'elle s'endorme, sans cesser de lui murmurer : « Tu n'es pas seule. »

# Chapitre 7

— Cet idiot de McDuff a tout fait foirer, ragea Giovanni Vanucci, laissant sa colère exploser.

Il frappa son bureau en acajou pour souligner ses propos, puis observa les membres de sa famille rassemblés autour de lui. Ses sentinelles, ses loyaux soldats, présents à sa demande.

Il n'était pas inhabituel que Giovanni tienne des réunions de famille dans sa maison du Connecticut, l'une de ses nombreuses propriétés. Ici, loin de la ville, impossible d'être surveillés. Aucune chance que leurs secrets soient révélés et que la moindre information quitte son bureau, pièce où même sa femme et ses filles n'osaient entrer.

— Il a fichu en l'air des mois entiers de préparation ! Juste au moment où on s'apprête à attaquer les Luconi, il enlève la nana de Drake Donovan, et soudain cet enfoiré est leur allié ?

Il savait que son visage était marbré sous l'effet de la colère, et certainement rouge comme une tomate, à en juger par l'expression inquiète de son fils aîné, Gabriel. Il s'efforça de se calmer afin que sa tension ne monte pas en flèche, au risque de faire une nouvelle crise cardiaque, dont il ne réchapperait pas. Mais il lui était impossible de retrouver son sang-froid. La rage et sa soif de vengeance envahissaient toutes ses pensées.

Il se tourna vers la seule personne qui n'était pas de son sang, et qui avait pourtant sa préférence. L'homme, qui se faisait appeler Ghost, s'était toujours montré loyal envers lui et avait fait preuve de plus d'ambition et de loyauté que ses propres fils. Ceux-ci n'essayaient même pas de dissimuler leur ressentiment envers cet étranger qui usurpait leur place dans les affaires de leur père.

De fait, lorsqu'il se tourna vers Ghost pour l'informer de ses desseins et lui donner ses ordres, il vit ses deux fils cadets lancer au favori des regards belliqueux tandis que Gabriel pinçait les lèvres et que son regard, toujours braqué sur son père, devenait froid et dur.

Ghost devait sentir l'animosité dirigée contre lui, mais il resta de marbre, indifférent aux caprices des fils de Giovanni.

— Il doit y avoir un maillon faible dans l'organisation de Donovan, marmonna Giovanni. Un de ses hommes était un mouchard de la police, et il a disparu peu après le raid au club de Donovan. C'est trop risqué de s'en prendre à sa femme. Elle est enceinte, le dispositif de sécurité déployé autour d'elle est impossible à pénétrer. Nous devons donc trouver une autre faiblesse, une autre faille dans leur système.

Tous ses hommes ont des vulnérabilités. Nous devons seulement les découvrir et en tirer profit. Je peux te faire confiance là-dessus, Ghost ?

L'intéressé hocha la tête. C'était un homme qui parlait peu, et quand il le faisait, les autres écoutaient. Même les fils de Giovanni avaient trop peur de lui pour le défier ouvertement.

Giovanni se tourna ensuite vers Gabriel, Jacques et Paulo. Il savait que pour qu'ils soient des atouts compétents et fiables pour cette famille, il devait leur donner l'occasion de faire leurs preuves. Il espérait seulement qu'ils ne la gâcheraient pas.

— Je vous veux tous les trois dessus. Je veux que toutes les pistes soient étudiées. Et quoi que vous trouviez, vous devez en informer Ghost immédiatement.

Ses fils n'eurent pas l'air ravi de devoir rendre des comptes à un homme qui ne faisait pas partie de la famille, mais ils comprenaient l'importance de la demande de leur père. C'était leur chance de montrer qu'ils étaient dignes du nom qu'ils portaient et de gravir les échelons de l'organisation qu'ils dirigeraient un jour à sa place.

Ce qu'ils ne savaient pas, c'était que s'ils échouaient, Giovanni ferait en sorte qu'ils ne reprennent jamais le flambeau. S'il ne pouvait pas compter sur eux pour une tâche aussi simple, comment pouvait-il leur laisser les commandes et le soin de toute une famille ?

Giovanni congédia ses fils mais fit signe à Ghost de rester. Une fois qu'ils furent seuls, le patriarche se laissa tomber sur son fauteuil et se passa une main dans les cheveux.

— Je compte sur toi, dit-il avec une certaine lassitude. Il doit y avoir un moyen de mettre Donovan à genoux. Sans son soutien, les Luconi sont faciles à détruire. Mais avant de pouvoir éjecter Drake du tableau, j'aurai les mains liées et je perds un peu plus de pouvoir chaque jour qui passe. Je refuse de rester sans rien faire et de laisser cet enfoiré prendre tout ce que moi, mon père, mon grand-père et son père avant lui avons passé nos vies à construire.

— C'est comme si c'était fait, dit Ghost de sa voix calme, dénuée d'émotion.

Giovanni frissonna. Il ne l'admettrait jamais, mais il avait aussi peur de cet homme que ses fils – et à raison, certainement.

# Chapitre 8

En passant la porte de son immeuble, Hayley fit rouler ses épaules tout en essayant de contenir un bâillement. C'était son premier jour de repos depuis qu'elle avait emménagé, deux semaines auparavant, et il fallait qu'elle dorme. Elle avait passé trop de nuits à se priver de sommeil pour pouvoir répéter. À cause de ses horaires tardifs au travail, elle pouvait rarement commencer sa répétition quotidienne avant 2 heures du matin.

Après une bonne sieste, elle se préparerait un bon repas avant de se mettre au violon plus tôt que d'ordinaire pour profiter de quelques heures supplémentaires de sommeil cette nuit.

Lorsqu'elle appuya sur le bouton pour appeler l'ascenseur, les portes s'ouvrirent et une femme en sortit. Elle s'arrêta net en voyant Hayley.

— Vous devez être nouvelle, dit-elle gaiement. Nous ne nous sommes jamais croisées. Patricia, j'habite au quatrième.

Tendant la main pour retenir l'ascenseur, Hayley lui rendit son sourire.

— Hayley. J'habite au dernier étage.

La femme écarquilla les yeux.

— Vous devez habiter à côté de chez le propriétaire, alors. Waouh. À ma connaissance, les appartements du dernier étage n'ont jamais été loués. On dit que le propriétaire tient énormément à sa tranquillité.

Hayley était tout aussi surprise. Elle n'avait pas eu l'occasion de rencontrer ses voisins à cause de ses horaires décalés. Alors comme ça, le propriétaire habitait l'immeuble ? Elle l'ignorait.

— On m'a dit que l'appartement du dernier étage était en travaux, expliqua Hayley. Quand je suis venue me renseigner, seul l'appartement de l'entresol était disponible, mais le gérant m'a appelée peu après pour me prévenir que l'appartement du haut était libre plus tôt que prévu. J'imagine que j'étais au bon endroit au bon moment, conclut-elle en haussant les épaules.

La femme semblait sceptique, mais ne discuta pas.

— Vous savez dans quel appartement il vit ? demanda Hayley. J'habite au bout du couloir et je n'ai jamais vu personne d'autre à l'étage, mais je ne suis pas souvent à la maison.

— Je crois qu'il est dans celui du milieu, mais je n'en suis pas sûre. Comme je l'ai dit, le propriétaire est très discret. Je ne me rappelle pas l'avoir déjà vu. D'ailleurs, ajouta-t-elle en fronçant les sourcils, je crois que jamais personne ne l'a jamais vu de tout l'immeuble.

Troublée par cette étrange nouvelle, Hayley fit un signe amical à Patricia avant de monter dans l'ascenseur, qui s'éleva rapidement jusqu'au dernier étage. Lorsqu'elle sortit, elle observa la porte du milieu, s'arrêtant même devant, à l'affût du moindre son. Silence total. Aucun écho de la télévision, ni de mouvement. Elle secoua la tête et rentra chez elle. Elle n'avait qu'une envie : se pelotonner dans le grand lit qu'elle n'avait que trop souvent boudé depuis son emménagement.

Vingt minutes plus tard, après une bonne douche, elle se lova sous les couvertures. Mais elle ne cessait de se tourner et de se retourner dans son lit, incapable de se détendre et de trouver le sommeil. D'ordinaire, si elle avait du mal à dormir, il lui suffisait de jouer quelques morceaux pour se calmer. Mais ce n'était pas le violon qui la taraudait. Elle pensait à son voisin, ce mystérieux propriétaire qui avait été si bon envers elle.

Elle lui devait beaucoup. Avait-il reçu le brownie qu'elle avait fait pour lui ? Quand le gérant lui avait dit que c'était le propriétaire qu'elle devait remercier, elle n'avait pas eu le temps de lui transmettre un remerciement plus sincère. Peut-être devrait-elle lui faire autre chose, et lui écrire un mot plus personnalisé. Elle pourrait même les lui apporter directement ; après tout, c'était mieux de le remercier en personne.

L'avertissement de Patricia lui revint à l'esprit. Le propriétaire tenait à sa tranquillité et aucun des locataires ne l'avait jamais vu… Étrange. Patricia avait même eu l'air choqué qu'il ait loué l'appartement voisin du sien. Vu le faible loyer, il avait peut-être seulement besoin d'un complément de revenus ?

Maintenant que l'idée avait pris racine dans son esprit, elle savait qu'il lui serait impossible de dormir. Elle sortit du lit en grognant, avec un dernier regard en direction du matelas douillet. Elle qui avait voulu passer un après-midi relaxant…

Elle fit l'inventaire de ses provisions et passa mentalement en revue son répertoire de recettes. Ses yeux s'illuminèrent quand ils se posèrent sur une boîte de lait concentré et un sachet de caramels mous : sur un coup de tête, elle avait acheté de quoi faire une tarte au caramel.

Il faudrait quelques heures pour que le lait concentré bouille et se transforme en crème épaisse ; elle commença donc par là. Après avoir placé la boîte de conserve dans de l'eau frémissante, elle sortit le reste des ingrédients de son petit placard et du réfrigérateur et disposa le *cream cheese*, la crème fouettée, la vanille, la pâte à tarte, et les caramels mous sur le plan de travail. Quand elle se rendit compte qu'elle ne pouvait rien faire avant que la crème ait suffisamment refroidi pour préparer la garniture, elle décida de mettre ce temps à profit pour répéter. Ainsi, elle n'aurait pas à le faire ce soir et pourrait

se coucher tôt. La perspective d'une vraie nuit de sommeil était extrêmement séduisante.

Après avoir remis la crème au frais mais laissé le *cream cheese* à température ambiante, elle alla ouvrir la fenêtre qui se trouvait près de la chaise où elle répétait. Elle tira le violon de son étui et passa tendrement ses doigts sur le bois usé, les larmes aux yeux.

— Oh, papa, tu me manques tellement.

Elle resta un moment sans bouger, serrant le vieux violon contre sa poitrine, tête baissée, et, pour la première fois depuis longtemps, pleura sans retenue la perte de son père.

Silas passa la porte de son appartement, avant de se retourner pour s'adonner au rituel nécessaire et réconfortant de la fermeture des nombreux verrous qui sécurisaient l'entrée de son appartement. Une fois satisfait, il alla s'asseoir à son bureau pour s'assurer que son espace – et son complexe – était à l'abri de toute menace.

Soudain, un écho distant attira son attention. Il se figea, les sens en alerte. Puis les notes sourdes de la mélodie obsédante d'Hayley lui parvinrent. Elle était là, et elle jouait.

Il s'écarta brusquement de ses écrans, sans avoir fini son état des lieux, qui ne souffrait d'habitude aucune entorse, et se précipita à la fenêtre de sa chambre pour l'ouvrir et laisser entrer la sublime musique.

Avant qu'Hayley emménage, ouvrir une fenêtre dans son appartement était inenvisageable. C'était un risque. On pouvait accéder à son domaine privé, et son intimité était sacrée pour lui. Ouvrir sa fenêtre le rendait vulnérable, mais il était tout bonnement incapable de résister à l'appel du violon.

Ses fenêtres, fermées, étaient presque impénétrables. Elles étaient toutes haut de gamme, pare-balles et incassables. Il aurait fallu une bombe pour briser le verre et permettre l'accès à son appartement. Pourtant, il était à présent perché au bord de son lit, une douce brise soufflant dans sa chambre, le bruit de la ville s'effaçant à mesure qu'il se concentrait sur les notes divines qu'on aurait dit portées par les ailes d'un ange.

Il secoua la tête. Avait-il perdu la raison ? Il n'était pas un poète, loin de là, même s'il appréciait la bonne musique, les mets raffinés et le bon vin. Il s'était promis, quand il avait abandonné l'espoir d'être un enfant comme les autres et de vivre une vie normale, qu'il laisserait la poussière et la pauvreté derrière lui. Et que jamais plus il ne passerait plusieurs jours sans manger, à fouiller dans les poubelles, si affamé que ce qu'il mettait dans sa bouche importait peu.

Son amour-propre lui avait été arraché bien avant qu'il sache ce que c'était. On ne lui avait jamais donné l'occasion d'être un être humain,

on l'avait considéré comme un animal, voire pire, dès sa naissance non désirée.

Il avait fait le vœu de ne plus jamais être sans le sou ou impuissant, et il avait tenu bon. Il avait désormais plus d'argent qu'il ne pourrait en dépenser dans une vie entière, et pourtant il n'avait personne à qui laisser toute cette richesse. Il avait tracé son chemin et choisi une existence solitaire, adoptant seulement les hommes qu'il appelait ses frères, des hommes qui avaient tous connu la part la plus sombre de l'humanité, des hommes qui avaient été façonnés et scarifiés par un simulacre d'enfance dans des conditions épouvantables, sans savoir ce que c'était d'être aimé par quelqu'un. Drake était la seule exception. Il avait la chance d'avoir trouvé une femme qui avait accepté la noirceur qui vivait en lui. En eux tous. Ça n'avait pas été facile. Drake avait failli détruire – par deux fois – la femme qui avait fini par le sauver d'une existence stérile.

Il n'en serait jamais ainsi pour Silas. La part d'ombre en lui était trop grande. Bien plus que chez Drake ou n'importe quel autre de ses frères. Ses démons étaient puissants, vivants, et devenaient plus forts de jour en jour. Sa vie était trop dangereuse pour qu'il envisage d'y laisser entrer quiconque. Il n'avait rien d'autre que de la souffrance à offrir. Il ne regrettait pas ses choix, pas même celui d'avoir opté pour une vie dévouée seulement à la protection de Drake et des autres. Il avait juré fidélité et loyauté à Drake de son plein gré, sachant qu'il ne le trahirait jamais. Mais Silas n'avait pas de place pour autre chose dans sa vie. Chaque seconde de ses journées – et de ses nuits – était consacrée à un seul but : protéger ses frères et Evangeline, même si cela devait lui coûter la vie.

Et cela lui coûterait probablement la vie, mais il acceptait ce devoir comme il acceptait tout le reste dans son existence. Sans regret. Drake avait une raison de vivre à présent. Il avait une épouse qu'il aimait démesurément, et un enfant qui arriverait dans moins de deux mois. Pour la première fois, la vie de Drake avait un sens. Silas se sacrifierait pour s'assurer que son frère ne perde jamais ce qui était à lui, car sans Evangeline et leur enfant, Drake n'aurait plus de raison de vivre et leur empire tomberait en miettes. Silas ne laisserait jamais une chose pareille se produire de son vivant. Drake avait besoin de lui. Leurs frères avaient besoin de lui. Evangeline et son bébé avaient besoin de sa protection. Et Evangeline était l'une des seules personnes au monde à qui Silas accordait sans hésiter son respect, son affection, et son soutien indéfectible. C'était la seule qui pouvait réellement le faire sourire, et avant elle, il ne se souvenait pas d'avoir un jour souri à quiconque, pas même à lui-même.

Une pensée inconvenante perturba soudain son introspection. Hayley pouvait-elle lui donner une raison de sourire ? Pourrait-il

jamais être en sa présence *sans* sourire ? Il chassa cette idée ridicule, agacé d'être obsédé par une femme qu'il n'avait jamais rencontrée et son don pour la musique. Il fallait qu'il brise le sort qu'elle lui avait jeté. Qu'il s'absente pendant qu'elle répétait, sous peine de perdre sa concentration alors qu'elle devait être au maximum.

Pourtant, l'idée de ne pas l'entendre chaque nuit, allongé dans son lit, lui était insupportable. À la seule idée de fuir, d'être ailleurs, il paniquait, et il n'était pas du genre à paniquer. Il était froid, sans pitié, n'avait aucune émotion bonne ou mauvaise quand il menait ses tâches à exécution. L'émotion n'avait pas de place dans ses interactions. L'émotion rendait les gens imprudents, irréfléchis. Elle les poussait à la faute et au doute. Et cela pouvait faire toute la différence entre la vie et la mort, entre assurer la sécurité de ceux auxquels il avait promis sa protection ou faillir à sa mission. Il ne pourrait plus se regarder dans le miroir s'il laissait tomber les gens qu'il avait juré de défendre.

Silas ne sut pas combien de temps il resta assis là, captivé et apaisé par les notes qu'Hayley tissait. C'était une magicienne, capable d'apprivoiser la bête sauvage en lui alors que rien ni personne ne le pouvait. Était-elle consciente de l'étendue de son talent ? Il s'était enfoncé si profondément dans ses pensées et l'étrange sensation de paix qu'il éprouvait pour la première fois de sa vie qu'il ne se rendit pas tout de suite compte que la musique avait cessé. Le silence enveloppait la chambre, annihilant sa capacité à ressentir de la joie, et le bref répit contre la rage qui bouillonnait toujours sous la surface.

Il baissa la tête, ressentant comme un vide au niveau de la poitrine. Il serra les poings, agacé d'avoir laissé la musique prendre autant de contrôle sur lui. Même s'il était futile d'en vouloir à Hayley pour une chose dont elle n'était pas même consciente. Puis, comprenant qu'il n'avait aucune prise sur ce qu'elle pouvait lui faire ressentir ou non, il fut submergé par un sentiment d'impuissance, alors qu'il s'était juré de bannir cette sensation de sa vie. Malgré sa colère, il était forcé de reconnaître qu'il n'avait aucun moyen de briser le pouvoir qu'elle avait sur ses émotions, ses pensées ou son humeur. Et cela le rendait encore plus vulnérable que lorsqu'il était enfant.

Il se leva brusquement et regagna son salon, furieux contre lui-même de ne pas avoir terminé sa vérification du périmètre. Chaque fois qu'il partait ou rentrait chez lui, il passait en revue chaque zone balayée par ses caméras. C'était une pratique dont il ne déviait jamais. Et pourtant, il avait tout oublié à l'instant où il avait entendu le violon d'Hayley.

Les distractions pouvaient causer leur perte. Drake comptait sur lui pour assurer sa protection et celle d'Evangeline, et voilà qu'il était incapable d'assurer sa propre sécurité à cause de cette nouvelle

voisine. Il n'aurait jamais dû lui offrir l'appartement attenant. Il ne comprenait toujours pas le besoin soudain qui s'était emparé de lui quand il avait vu l'angoisse et le désespoir sur son visage. Cela ne lui ressemblait pas de céder à une impulsion. Pourtant, non seulement il avait exigé que son gérant lui propose l'appartement, mais il lui avait également ordonné de la faire reconduire chez elle avant de payer une somme indécente pour reconstruire les murs et transformer l'immense appartement du dernier étage en deux appartements distincts, afin qu'Hayley ait un endroit pour vivre.

Stupide. Impulsif. Irrationnel.

La recette parfaite pour un désastre. Un homme comme lui ne devait pas succomber à de telles choses. Cela ne lui était jamais arrivé auparavant.

La seule explication possible à son comportement inhabituel était qu'Hayley lui rappelait trop Evangeline pendant cette sombre époque où Drake l'avait mise à la porte en pensant qu'elle l'avait trahi, qu'elle les avait tous trahis. L'incident n'était peut-être pas si éloigné de sa mémoire qu'il le pensait. Oui, ce devait être la raison pour laquelle il avait agi ainsi et refusé de laisser une jeune femme si vulnérable et désespérée à la rue.

Il vérifia méticuleusement les indicateurs qui lui feraient savoir si on avait pénétré son appartement en son absence. Quand il les eut tous étudiés un à un, trois fois de suite, il retourna devant les écrans, troublé de s'être si facilement laissé distraire de sa routine : verrouiller la porte, consulter les images de surveillance, puis vérifier que personne n'était entré chez lui. Il pouvait alors enfin s'occuper de ses besoins personnels. Toujours dans cet ordre précis. Jusqu'à présent. *Bordel.* Il était furieux : tout écart le perturbait et menaçait sa maîtrise fragile sur sa santé mentale.

Troublé, il rembobina les images une fois, puis deux, puis trois, jusqu'à être certain que personne ne s'était introduit dans sa propriété privée. Toujours tendu, il alla se servir un verre d'alcool pour calmer ses nerfs. Il s'enfonça dans le fauteuil en cuir face aux écrans et se passa la main dans les cheveux.

Il fallait qu'il fasse quelque chose au sujet d'Hayley. Elle ne pouvait pas rester si près. Elle lui faisait perdre la tête. C'était une distraction qu'il ne pouvait pas se permettre. Pourtant, l'idée de la faire partir et de se priver du réconfort de sa musique lui donnait la sensation d'être perdu. Seul, alors qu'il avait toujours été un solitaire. Il aimait la solitude, car il savait être seul. Il ne savait pas ne pas l'être.

À sa grande surprise, la honte et la culpabilité le submergèrent soudain. Il connaissait bien la honte, pour avoir vécu avec pendant les onze premières années de sa vie. Depuis, il avait refusé de se sentir honteux, quoi qu'il fasse. Mais la culpabilité ? Il était sidéré : non

seulement cette émotion lui était étrangère, mais il n'aurait jamais imaginé être capable de la ressentir.

Il reconnaissait son égoïsme, cependant, et la honte et la culpabilité accompagnaient cette prise de conscience. Tenir Hayley à l'écart lui permettrait de reprendre sa vie bien ordonnée et disciplinée, et pourtant il ne pouvait se résoudre à mettre un terme à ces précieux moments suspendus, quand sa musique lui offrait une beauté et une paix qu'il n'avait jamais connues. Sans cela, il demanderait certainement à son gérant de la faire partir, sous prétexte que des réparations devaient être faites. Comment pourrait-il se comporter ainsi alors qu'elle lui avait donné tant sans le savoir ? Alors qu'elle avait besoin d'aide ? Il savait qu'elle avait désespérément besoin de l'appartement et avait vu – senti – sa joie et sa gratitude. Pourtant, si elle ne lui apportait pas tant de réconfort, il serait prêt à la mettre à la rue alors qu'elle n'avait nulle part où aller, et aucun moyen de se protéger du mal. Il était vraiment un monstre.

Il posa violemment son verre à whisky vide, frustré. Elle lui faisait perdre la tête alors qu'ils ne s'étaient jamais rencontrés. Depuis qu'elle avait emménagé, deux semaines auparavant, il avait ressenti toutes sortes de choses qu'il ne s'était jamais autorisé à éprouver auparavant. Altruisme, honte, et pire, cette fichue culpabilité. Il fallait qu'il agisse ou elle le rendrait faible, impuissant et inefficace. Car comment se concentrer sur son objectif premier quand ses pensées étaient dévorées par une femme qui ne savait même pas qu'il existait ?

Absorbé par ces pensées sombres, il n'entendit pas tout de suite qu'on frappait à la porte. Quand on frappa de nouveau, il leva la tête, narines dilatées, furieux. Sa routine avait été suffisamment perturbée aujourd'hui. Et voilà qu'un idiot venait frapper à sa porte ? Si c'était encore son gérant, il allait le tuer. Il savait pertinemment qu'il ne devait pas déranger Silas, et surtout, qu'il ne devait jamais monter sans s'annoncer.

Il se leva et glissa son pistolet dans l'étui qu'il portait toujours sur lui. Puis il s'arma de ses couteaux. Silas n'était pas du genre à tenter le destin. Une fois prêt, il enfila une veste légère, la laissant ouverte de manière à pouvoir accéder facilement à ses armes. Lorsqu'il regarda dans le judas, il eut un mouvement de recul, sous le choc.

*Hayley ?*

Que faisait-elle ici ? Comment savait-elle qu'il habitait ici ?

Il s'efforça de calmer sa respiration et son pouls erratique. Elle ignorait peut-être totalement qui vivait ici. Elle se comportait peut-être seulement en bonne voisine. Ou peut-être avait-elle un problème, besoin de quelque chose – d'aide.

Son esprit étudia les possibilités à la vitesse de l'éclair. Elle semblait être une solitaire, comme lui. Ne semblait pas avoir d'amis, ou n'en

invitait pas chez elle du moins. Il fallait dire qu'elle était rarement chez elle. D'ailleurs, que faisait-elle ici si tôt ?

Ce fut l'idée qu'elle puisse avoir besoin d'aide qui poussa Silas à aller à l'encontre de ses instincts et à déverrouiller la porte. Si cela avait été quelqu'un d'autre, il aurait simplement ignoré les coups le temps que l'indésirable se décourage.

Lorsqu'il ouvrit le dernier verrou, il se rendit compte, à son grand désarroi, que ses mains tremblaient. Il recula d'un pas, inspira profondément pour se calmer, puis il fit rouler la poignée dans sa paume et ouvrit la porte.

# Chapitre 9

Hayley ravala sa nervosité et frappa une seconde fois. Si personne ne répondait, elle laisserait la tarte sur le palier avec la carte de remerciements, où elle précisait qu'il fallait mettre le plat au réfrigérateur dès que possible.

Elle était sur le point de s'accroupir pour poser la tarte par terre quand elle entendit qu'on touchait aux verrous. Elle se redressa vivement, la bouche sèche. Elle essuya sa main droite, moite, sur son jean, et attendit.

Elle fronça les sourcils. Combien de serrures le propriétaire avait-il sur sa porte ? Existait-il dans l'immeuble un danger dont elle n'était pas consciente ? Peut-être était-il simplement paranoïaque. Elle imaginait que c'était un vieux monsieur, à la retraite, qui louait ses appartements pour compléter sa pension. Elle ne pouvait pas lui reprocher de vouloir être en sécurité.

Pourtant, lorsque la porte finit par s'ouvrir, Hayley fut bouche bée en découvrant le visage de l'homme, loin d'être le vieillard qu'elle avait imaginé. Elle frissonna face à la froideur de son regard et de son expression, et eut la désagréable sensation de ne pas être la bienvenue. Elle sut aussitôt qu'elle avait fait une énorme erreur en empiétant sur son intimité. Son irritation était évidente. Si elle n'avait pas été figée par la peur, elle serait partie en courant.

Il était jeune. Du moins, beaucoup plus jeune qu'elle ne l'avait imaginé. Il devait avoir dix ans de plus qu'elle. Peut-être davantage, difficile à dire. Il avait un visage intemporel, mais à y regarder de plus près, certaines rides sur sa peau trahissaient son âge, ainsi qu'une espèce de douleur enfouie. Il était également incroyablement séduisant. Grand, larges épaules, torse massif. Même ses cuisses semblaient gonflées à bloc à travers son jean délavé. Il était tout en muscles, on le devinait aisément grâce à la finesse du tissu de son tee-shirt.

Ses cheveux, d'un noir intense, offraient un contraste parfait avec ses yeux verts qui la jaugeaient avec une intensité telle qu'elle ne savait plus où se mettre. Elle *sentit* son regard électrique passer sur elle, et quand il finit par la regarder dans les yeux, elle en eut la chair de poule.

Il était évident qu'elle le dérangeait, et tout aussi évident que cette intrusion n'était pas la bienvenue. Elle se mit à rougir comme une pivoine.

— Euh, je suis d-désolée de vous d-déranger, bégaya-t-elle. Une autre locataire m'a dit que vous viviez ici, à côté de chez moi, et je voulais vous remercier – en personne – de m'avoir loué l'appartement. Vous ne savez pas à quel point j'en avais besoin.

Elle bredouillait et savait qu'elle ferait mieux de lui fourrer la tarte entre les mains, de rentrer chez elle en vitesse, et de ne jamais plus le déranger. Mais elle se sentait comme épinglée par son regard perçant. Elle se sentait nue et vulnérable, comme s'il voyait en elle et connaissait ses moindres pensées. N'était-ce pas insensé ?

Cet homme était beau comme un dieu. Jamais elle n'aurait pu imaginer un mâle si parfait, pas même dans ses fantasmes les plus fous – non qu'elle fantasme beaucoup. Comme étourdie par sa beauté, elle observa et mémorisa chaque aspect de cet homme qui se tenait tel un roc devant elle. Au moins, elle aurait de quoi alimenter ses fantasmes. Tous les autres hommes de sa vie feraient pâle figure à côté de lui, il n'y avait pas photo. Elle ne s'était pas sentie aussi timide et mal à l'aise depuis le lycée.

Il fallait fuir. Courir. S'échapper. Avant de se ridiculiser davantage.

Elle tendit la tarte et l'homme haussa les sourcils, surpris. Il la considéra avec méfiance avant de relever les yeux vers elle, circonspect.

Elle poussa un soupir exaspéré.

— Je vous jure que je ne l'ai pas empoisonnée. C'est seulement pour vous remercier. De manière un peu plus personnelle, maintenant que je sais que c'est grâce à vous que j'ai eu l'appartement.

Tout en parlant, elle sortit une carte florale de sa poche. Elle grimaça ; c'était ridicule. Enfin, il était trop tard pour faire demi-tour.

Une chose incroyable se produisit alors. L'expression de l'homme, auparavant si impénétrable, changea lorsque ses lèvres esquissèrent ce qui ressemblait à un sourire. La froideur laissa place à l'amusement dans ses yeux hypnotiques. Elle était sidérée. Ce sourire, si infime soit-il, métamorphosait son visage. Qu'en serait-il d'un vrai sourire ?

Il lui prit la tarte des mains, puis attendit. Ne comprenant pas, elle fronça les sourcils, et l'homme sourit de plus belle. Il fallait qu'il arrête : s'il souriait encore, elle serait incapable de rentrer chez elle sur ses deux jambes. D'ailleurs, si elle ne pensait pas à respirer bientôt, marcher serait le dernier de ses soucis.

— La carte est aussi pour moi ? demanda-t-il d'une voix grave.

Elle baissa les yeux ; elle avait complètement oublié qu'elle l'avait sortie de sa poche. Elle la lui tendit d'une main légèrement tremblante. Avec un peu de chance, il ne le remarquerait pas, même s'il semblait être du genre à tout remarquer.

— C'est en quel honneur ? demanda-t-il avec douceur.

Son humeur massacrante avait disparu. Elle se détendit.

— Je m'appelle Hayley. Mais j'imagine que vous le savez déjà, sauf si votre gérant supervise toute la paperasse.

Voilà qu'elle se remettait à blablater, ce qui ne lui ressemblait pas. Il fallait définitivement qu'elle sorte plus. Qu'elle rencontre des gens. Elle avait oublié comment interagir en société.

— Bref, je voulais vous préparer quelque chose pour vous remercier et vous donner une carte. Au lieu d'un petit mot, je veux dire.

*Pathétique.*

— Vous m'avez déjà remercié, répondit l'homme. Le brownie était délicieux. Merci de l'avoir fait pour moi.

— Je sais, mais je ne savais pas que vous habitiez ici à l'époque, et, enfin, je ne savais pas non plus que c'était grâce à vous que j'avais l'appartement, alors j'ai seulement écrit quelques mots parce que j'étais pressée, donc je me suis dit que c'était normal de vous exprimer ma reconnaissance comme il se doit.

Bon sang… Il fallait vraiment qu'elle se taise.

— Il faut que vous la mettiez au réfrigérateur pour que la garniture prenne. Si vous essayez de la manger maintenant, elle coulera partout. C'est mieux de la laisser au frais toute la nuit.

La lèvre de l'homme tressauta ; elle aurait juré qu'il se retenait de rire. Puis son expression changea du tout au tout, et elle fut incapable de deviner ses pensées. Elle était sur ses gardes, méfiante, et pourtant… électrisée. Une seconde plus tard, son visage s'adoucit de nouveau et une lueur chaleureuse apparut dans ses yeux.

— Je m'appelle Silas, dit-il de sa voix grave. Merci pour la tarte. Je suis certain que je vais adorer. J'adore les desserts, mais je n'en mange pas souvent.

Oui, elle imaginait bien. Pour être ainsi musclé…

— J'ai été ravie de vous rencontrer, Silas, dit-elle en lui souriant.

Il se figea soudain et elle recula d'un pas malgré elle.

— Vous n'avez rien à craindre de moi, Hayley, dit-il doucement. Je ne vous ferai jamais de mal.

Quelle chose étrange à dire. Peut-être avait-elle effectivement eu peur un instant. Plus étrange encore, sa façon de le dire la poussa à le croire, sans réserve. C'était officiel, elle était dingue ; elle ne savait rien de cet homme !

— Vous êtes très douée.

Son changement brusque de sujet lui fit froncer les sourcils.

— Je vous demande pardon ?

— Vous jouez du violon. Je vous entends la nuit. Vous êtes très douée. Je n'avais jamais rien entendu d'aussi beau.

Elle rougit vivement.

— Je suis désolée. Je ne savais pas que vous m'entendiez. Je n'aurais jamais dû ouvrir ma fenêtre. C'est juste que les sons de la

nuit… je les trouve réconfortants. Ils me donnent la sensation de ne pas être si seule.

Elle ferma les yeux, mortifiée d'avoir partagé une chose si personnelle avec un parfait inconnu. Il fallait vraiment qu'elle rentre chez elle et se taise une bonne fois pour toutes au lieu de se ridiculiser.

— Ça n'arrivera plus. J'espère que vous me pardonnerez de vous avoir dérangé.

L'expression de Silas se fit menaçante. Hayley voulut faire un autre pas en arrière, mais elle était pétrifiée. Qu'avait-elle fait pour le contrarier ?

— Non, dit-il sèchement. Je n'ai pas dit ça parce que vous me dérangez, ni pour que vous arrêtiez. Je n'aurais rien dû dire. J'aime vous écouter jouer. Cela… m'apaise, tout comme les bruits de la ville vous apaisent. Et comme vous, cela me donne la sensation de ne pas être si seul.

Il semblait l'admettre à contrecœur, comme si partager une pensée si intime était une chose qu'il ne faisait jamais. À cet instant, elle vit dans ses yeux qu'il était son alter ego. Tant de solitude et de douleur. De chagrin. De regrets aussi.

— S'il vous plaît, laissez la fenêtre ouverte quand vous jouez, demanda-t-il doucement. Si je ne voulais pas entendre, je n'aurais jamais ouvert la mienne.

Cela surprit Hayley. Qu'il ait cherché du réconfort dans sa musique, qu'elle représente quelque chose pour lui comme pour elle. Une échappatoire. Pas seulement créative ; c'était un moyen d'exprimer les émotions qu'elle gardait enfouies en elle. Des émotions qu'elle ne pourrait jamais partager avec personne. Elle n'avait personne.

— Dans ce cas, je laisserai la fenêtre ouverte quand je répéterai, promit-elle.

— Rappelez-vous seulement de la fermer et de bien la verrouiller le reste du temps, la prévint-il, sur un ton qui lui parut presque protecteur.

Elle se contenta de hocher la tête, puis, comme elle ne supportait plus le malaise qui pesait entre eux, elle désigna la tarte.

— Il faut que vous la mettiez au frigo, dit-elle d'une voix éraillée. Et il faut que je rentre chez moi.

— J'ai été enchanté de faire votre connaissance, Hayley, dit-il en lui adressant un autre petit sourire. Si jamais vous avez besoin de quoi que ce soit, n'hésitez pas à me le faire savoir.

Elle opina, muette.

— De même, Silas. Et vous avez déjà fait plus pour moi qu'il n'en fallait. Merci. À bientôt, peut-être.

Quelque chose dans son regard lui donna la chair de poule, la

faisant presque frissonner.

Elle se retourna et regagna son appartement à toute allure, étrangement consciente de son regard qui la suivit jusqu'à ce qu'elle disparaisse à l'intérieur. Elle ferma la porte puis elle s'y adossa, dos contre le bois, et, les yeux fermés, tenta de calmer les battements fous de son cœur.

# Chapitre 10

Silas ouvrit le réfrigérateur pour sortir la tarte qu'Hayley lui avait faite, et la posa sur le bar. Il avait suivi ses instructions et l'avait laissée au frais toute la nuit, pour manger sa première part au petit déjeuner le lendemain matin. Ceux qui le connaissaient riraient aux éclats en le voyant manger un dessert pour le petit déjeuner, alors qu'il ne mangeait rien qu'il ne considérait pas comme sain. Il prenait son corps très au sérieux. Mais il avait été incapable de résister à la tentation de goûter au présent qu'elle lui avait fait.

C'était délicieux. Meilleur que ce qu'Evangeline lui cuisinait. Toute la journée, il avait eu hâte de rentrer chez lui pour en prendre un autre morceau en écoutant les douces notes de violon d'Hayley.

Il s'en coupa une part, la plaça sur une petite assiette, prit une fourchette, puis alla dans sa chambre : Hayley allait bientôt commencer sa répétition, et il ne voulait pas en manquer une miette. Son emploi du temps, comme le sien, était millimétré. Il savait à quelle heure elle quittait son appartement et à quelle heure elle rentrait, et connaissait son emploi du temps professionnel. D'ailleurs, elle travaillait beaucoup trop. Il avait bien vu la fatigue dans ses yeux – mais également autre chose, qui l'avait désarçonné. Le chagrin. Quelque chose ou quelqu'un lui avait causé de la peine. S'il en connaissait la source, il la détruirait. Elle méritait d'être heureuse. Elle était si jeune, et pourtant, elle semblait porter le poids du monde sur ses épaules.

Il entra tranquillement dans sa chambre et s'installa contre la tête de lit pour prendre une bouchée de la délicieuse tarte au caramel. Il regarda sa montre : Hayley aurait déjà dû commencer sa répétition. Il secoua la tête. Elle était peut-être sortie du travail quelques minutes en retard. C'était ridicule, cette obsession qu'il avait pour elle et le fait qu'il connaisse ses moindres faits et gestes, à la minute près.

Il s'efforça de ne plus penser à elle et finit sa part de tarte, avant de poser l'assiette sur la table de chevet. Il bouillonnait d'impatience. Ce nouveau rituel nocturne était devenu une nécessité. Un besoin qu'il n'aurait su expliquer.

Il resta assis là un moment, perdu dans ses pensées. Il passa en revue les événements de la journée, ses inquiétudes à propos des Vanucci et la crainte qu'ils s'en prennent à Drake ou Evangeline. Tout le monde était sur ses gardes en ce moment, la menace était au maximum.

Silas consulta encore une fois sa montre et jura. Il n'avait pas vu qu'autant de temps s'était écoulé. Hayley aurait dû commencer sa répétition depuis bien longtemps maintenant. Il eut soudain la peur au ventre.

Hayley était prévisible. Elle ne déviait jamais de son emploi du temps. Jamais elle n'avait manqué sa séance de violon. Il se leva avec un juron et alla dans le salon, devant ses écrans de contrôle. Il remonta les images jusqu'à 1 h 30 du matin, pour voir si Hayley était rentrée.

Rien.

Il dramatisait. Il était possible qu'elle travaille tard. Ou elle était peut-être chez une amie. Peut-être même avait-elle un amant chez qui elle passait la nuit. Non, tout cela était peu probable.

Comme lui, Hayley était une solitaire. Elle lui avait avoué qu'elle ouvrait sa fenêtre pour se sentir moins seule. Et il connaissait suffisamment bien son emploi du temps pour savoir qu'elle n'avait pas le temps d'avoir une vie sociale.

Si elle était en retard, c'était qu'il s'était passé quelque chose. La peur lui saisit les entrailles. Où était-elle ?

Il connaissait le chemin qu'elle prenait pour rentrer de son travail. Il connaissait tous ses itinéraires, l'ayant suivie plus d'une fois.

Il se leva d'un bond, saisit son pistolet et ses couteaux, et se précipita vers la porte. Il allait refaire le chemin dont elle ne déviait jamais en espérant la trouver. En vie.

Hayley traînait des pieds sur le trottoir. Elle avait hâte de rentrer, mais elle avait dix blocs à parcourir jusque chez elle. La journée avait été longue et pénible. Elle avait eu une autre prise de bec avec Christopher, qui s'était encore comporté comme un gamin pourri gâté habitué à obtenir tout ce qu'il voulait. Il avait exigé de savoir où elle habitait, comme si c'était son droit. Il avait quitté l'école en piétinant de rage. Hayley avait l'impression que plus elle résistait à ses avances, plus il s'obstinait.

À cause de cette rencontre fort déplaisante qui l'avait mise en retard, elle n'avait pas eu le temps de rapporter son violon chez elle et était arrivée avec dix minutes de retard au travail, déclenchant la colère de son patron, Dan, un sale vicieux qui pensait que toutes ses employées lui appartenaient, allant même jusqu'à les appeler « mes filles ».

En conséquence, elle avait dû faire tout le ménage à la fermeture pendant qu'il laissait les autres rentrer chez elles. Shelly, une fille de l'âge d'Hayley, lui avait proposé de rester pour l'aider, mais Hayley lui avait dit de partir pour ne pas contrarier Dan, au risque d'être la prochaine sur sa liste.

Elle était allée aussi vite que possible en restant efficace, pour sortir avec seulement une demi-heure de retard. Elle avait levé les yeux au ciel en pointant, sachant pertinemment que les heures supplémentaires ne lui seraient pas payées. Au moins, elle avait fini et pouvait rentrer.

Elle n'aimait pas rentrer à pied à cette heure avancée de la nuit, mais elle n'avait pas vraiment le choix. Il n'y avait pas de ligne de métro ni de bus pour la ramener de son travail à chez elle. Même si la ville ne dormait jamais vraiment, elle était plus calme, presque inquiétante. Les ombres des immeubles semblaient plus grandes, essayant de l'envelopper de leur noirceur. Elle serra son violon contre elle et cala fermement son sac entre son coude et ses côtes, regardant sans cesse de gauche à droite, à l'affût de la moindre menace.

Rentrer dans le noir ne la dérangeait pas autant, d'ordinaire. Elle ne savait pas vraiment pourquoi elle était si paranoïaque ce soir-là, peut-être ses récents accrochages avec deux hommes aussi peu respectables l'un que l'autre l'avaient-ils troublée plus que de coutume.

À mi-chemin, elle se détendit un peu et accéléra le pas malgré la fatigue. Ce soir, elle troquerait peut-être sa répétition quotidienne contre quelques heures de sommeil supplémentaires, dont elle avait désespérément besoin. Absorbée par ses pensées, elle n'entendit rien avant qu'il ne soit trop tard.

Des bras puissants la poussèrent contre le mur de pierre d'un bâtiment, à l'écart de la lumière des réverbères. Quand elle se mit à crier, une main se plaqua contre sa bouche. L'odeur et le goût atroces de la paume sale lui donnèrent la nausée.

— La ferme, salope, lui grogna son assaillant à l'oreille.

— Oh, on s'est trouvé un beau p'tit morceau ce soir, dit un deuxième homme d'une voix amusée.

Le cœur d'Hayley se serra quand elle se rendit compte que ce n'était pas un, mais trois hommes qui l'empêchaient de s'enfuir. Elle ne faisait pas le poids.

On lui arracha violemment son sac à main de l'épaule, et l'un des hommes fouilla à l'intérieur. La rage déforma son visage quand il renversa son contenu sur le trottoir.

— Où est ta thune, sale pute ? demanda l'homme dont le bras était à présent enroulé fermement autour de sa gorge, l'étouffant presque.

Elle avait les larmes aux yeux.

— Je n'en ai pas, s'étrangla-t-elle. Est-ce que j'ai l'air d'avoir de l'argent ?

— Un joli bout comme toi ? susurra le troisième homme. Si tu n'as pas de fric, tu as sûrement un vieux plein aux as qui en a.

— Allez au diable, hurla-t-elle.

Son visage ne fut plus que douleur quand celui qui avait fouillé son

sac la gifla du revers de la main. Elle sentit le goût du sang dans sa bouche : elle avait la lèvre fendue. Un liquide chaud coulait de son nez jusque sur son menton, gouttant sur le trottoir.

— Qu'est-ce qu'on a là ? demanda le troisième homme en lui arrachant l'étui à violon des mains.

— Non, s'il vous plaît, supplia-t-elle. C'est mon violon. Je suis musicienne. J'en ai besoin pour jouer.

Il ouvrit l'étui et balança le violon contre le mur de pierre. L'instrument vola en éclats sous les rires du malfrat. Les larmes roulèrent sur les joues d'Hayley. Son violon était tout ce qui lui restait de son père. Sans lui, elle ne pouvait plus aller en cours, ne pouvait pas réaliser son rêve, et surtout, ne pouvait pas jouer la musique qui faisait tant partie d'elle.

Elle baissa la tête, les larmes s'écrasaient à ses pieds, se mêlant à son sang.

— Je n'ai rien d'autre, murmura-t-elle. Je n'ai rien. Je vous en prie, laissez-moi partir.

L'homme resserra son étreinte autour de son cou, si fort qu'elle vit trouble.

— Si tu n'as rien de valeur, on va devoir se débrouiller autrement, dit-il d'une voix répugnante qui la fit frissonner.

Il fit glisser sa main de son cou à sa poitrine, la caressant sans ménagement à travers son chemisier. Impatient, il arracha le tissu et tira sur son soutien-gorge, mettant un de ses seins à nu.

— Ouais, c'est mieux que le fric si tu veux mon avis, ricana le troisième homme. Ça fait un moment que j'ai pas tiré mon coup. Prem's.

Hayley se débattit violemment en comprenant leurs intentions. Plutôt mourir que de les laisser la violer au beau milieu de la rue. Elle voulut crier, mais faillit s'évanouir quand ils l'immobilisèrent.

Deux paires de mains la tripotèrent avec brutalité, mutilant sa chair. Les doigts se plantèrent dans ses tétons, les tordirent douloureusement et tirèrent sur sa peau jusqu'à ce qu'elle hurle de douleur. Une fois encore, une main sale se plaqua sur sa bouche, la réduisant au silence, tandis que les deux autres hommes déchiraient ses vêtements. Quand ils voulurent ouvrir son pantalon, elle donna des coups de pied, cherchant à tout prix à se libérer. Un poing s'abattit dans ses côtes, lui coupant le souffle. Le noir l'enveloppa, et peut-être perdit-elle connaissance un instant, car le son qui lui parvint ensuite fut un cri de rage, comme celui d'un animal sauvage qui attaque sa proie.

Et soudain, elle était libre ; elle se laissa glisser au sol, ses jambes trop faibles pour la soutenir. Elle resta pelotonnée sur l'asphalte, captant vaguement des cris de douleur, mêlés aux bruits de coups de poing s'abattant sur la chair et d'os qui se brisent.

À travers le brouillard qui l'enveloppait, elle distingua un homme qui passait à tabac ses agresseurs. Intouchable, il les envoyait valser sans effort. Sa violence semblait être une seconde nature chez lui. Cela aurait dû la terrifier, et pourtant, elle se sentait… en sécurité.

Puis il se retourna, suffisamment pour qu'elle le reconnaisse. Elle n'en crut pas ses yeux.

*Silas.*

Il était venu pour elle. Il l'avait sauvée. Ces hommes ne pouvaient plus lui faire de mal. Comment avait-il su ?

Elle ferma les yeux, laissant couler ses larmes. Puis des mains tendres se posèrent sur elle avec hésitation, cherchant à la faire réagir.

— Hayley ? Princesse, ça va ? Regarde-moi, je t'en prie.

Le ton implorant de Silas transperça le brouillard de la douleur. Elle ouvrit les yeux, et ce simple effort la fit grimacer. Il fallait pourtant qu'elle les ouvre pour lui montrer qu'elle l'avait entendu, et, petit à petit, ses traits devinrent nets.

La rage, le soulagement et le regret se mêlaient sur le visage de Silas. Il la prit dans ses bras avec précaution.

— Mon violon, s'exclama-t-elle.

Il se détourna d'elle un instant pour regarder autour d'eux, puis il se retourna vers elle, l'air chagriné.

— Je suis désolé, princesse.

À bout de forces, elle éclata en sanglots. Les jurons de Silas lui semblèrent bien lointains.

— Ça va faire mal, princesse, et j'en suis vraiment désolé, mais il faut que je te ramène à la maison pour prendre soin de toi.

— L'étui, dit-elle avant qu'il ne puisse la soulever. Est-il détruit aussi ?

— Il est là, dit-il doucement en ramassant l'étui, dont seule la poignée était cassée. Sois forte pour moi, princesse. Je vais te sortir de là et m'occuper de toi.

Hayley était trop sonnée par le chagrin pour prêter attention à la douleur atroce qui irradia ses côtes quand il la souleva lentement dans ses bras. Il se redressa de toute sa hauteur, puis s'enfonça dans la nuit pour la ramener au plus vite à leur immeuble, sa tête blottie contre son torse.

# Chapitre 11

Silas poussa la porte de son appartement de l'épaule, son précieux paquet dans les bras. Il laissa tomber l'étui du violon sur le canapé puis porta Hayley dans sa chambre.

Il tremblait de rage. Jamais il ne perdait son sang-froid, mais quand il avait trouvé Hayley entre les mains de ces malfrats, qui menaçaient de la violer – ce qu'ils auraient fait s'il n'était pas arrivé à temps –, le contrôle qu'il exerçait en permanence depuis qu'il avait tué ses parents avait volé en éclats. Pourtant, la peur ne quittait pas ses veines. Et s'il n'était pas arrivé à temps ? Et si un de ces salauds l'avait vraiment violée ?

Avec toute la douceur dont il était capable, il la plaça sur le lit, jurant quand elle gémit de douleur. Ses larmes lui transperçaient le cœur, mais il ne savait pas quoi faire pour qu'elle cesse de pleurer.

Il écarta tendrement ses cheveux mouillés de son visage. Des bleus se formaient déjà sur sa peau et elle avait le nez et la bouche en sang. Il eut envie d'y retourner pour les tuer, s'ils n'étaient pas déjà morts. Dans sa rage, il n'avait pas vraiment fait attention. Il fallait qu'il appelle les gars et dépêche une équipe de nettoyage avant qu'on ne les trouve. Mais cela devrait attendre quelques minutes de plus : il fallait qu'il s'occupe de sa princesse.

— Hayley, il faut me dire où tu as mal. Que t'ont-ils fait ?

Sa voix trahissait son angoisse et sa culpabilité. Il aurait dû agir plus tôt. Il savait que quelque chose clochait, mais il s'était inventé des excuses. Elle ne rentrait jamais aussi tard, et s'il avait écouté son instinct, qu'il n'ignorait jamais pourtant, il serait arrivé avant que ces voyous ne l'attaquent.

Elle ouvrit la bouche pour parler, mais inspira péniblement et ferma les yeux. Le simple fait de respirer semblait être une torture pour elle.

— Mes côtes, finit-elle par dire, les dents serrées. Silas, ça me fait mal de respirer. J'ai mal partout.

Son sang se figea et il écarta les pans de son chemisier ; sa chair était déjà contusionnée autour de sa cage thoracique.

*Putain de merde.*

— Princesse, ça va faire mal. Je suis désolé, mais il faut que je voie si tu as quelque chose de cassé. Bon sang, j'aurais dû arriver plus tôt !

Les lèvres tremblantes, Hayley hocha bravement la tête et Silas fut submergé par un élan de fierté. Puis, à sa grande surprise, avant qu'il ne puisse palper ses côtes, Hayley tendit la main pour toucher son

menton.

— Ce n'était pas votre faute, Silas, murmura-t-elle. Je refuse que vous vous teniez pour responsable. Comment auriez-vous pu savoir ? Je ne suis pas sous votre responsabilité. Heureusement que vous êtes venu. Sinon, ils m'auraient v-violée, et certainement tuée.

Elle se remit à pleurer, et la rage bouillonna dans les veines de Silas, mais il fallait qu'il se calme pour ne pas lui faire peur.

— Je suis désolé, princesse. Je vais essayer d'être doux. Sois forte pour moi, ma douce.

Elle se mordit la lèvre avant d'opiner.

Il passa délicatement ses doigts sur ses côtes contusionnées ; un juron lui échappa quand elle tressaillit et ferma les yeux, crispée. Mais elle ne fit pas un bruit. Il admirait sa force et sa résistance.

— Bordel, lâcha-t-il quand il sentit qu'elle avait au moins deux côtes cassées.

Elle avait besoin de soins médicaux, pas seulement pour ses côtes, mais pour les blessures qu'elle avait au visage. Il était probable qu'elle avait le nez cassé, peut-être la mâchoire aussi. Les deux enflaient déjà à vue d'œil. Elle était en piteux état, et malgré tout, elle restait la femme la plus belle qu'il ait jamais vue. Ces salauds méritaient la mort pour avoir osé toucher ce qui lui appartenait. Car elle lui appartenait. Sinon dans la réalité, du moins dans son esprit.

— C'est grave ? demanda-t-elle à voix basse, peinant à articuler à cause de sa lèvre enflée.

— Tu as des côtes cassées. Je ne sais pas si c'est grave, mais je vais faire venir un médecin pour qu'il t'examine. Tu n'es pas en état d'aller à l'hôpital. Il va aussi devoir examiner ton nez et ta mâchoire pour s'assurer que rien n'est cassé à ce niveau-là.

— J'ai mal, souffla-t-elle.

Sa confession lui brisa le cœur. Ces racailles ne méritaient pas de vivre pour l'avoir touchée. Malgré tout, il fallait qu'il se reprenne. Elle était sa seule priorité. S'ils avaient survécu, il les traquerait et vengerait sa princesse.

Depuis quand l'appelait-il sa princesse ? Les mots doux, ce n'était pas son genre. Evangeline était la première personne à qui il avait donné de petits noms, mais ils étaient vides de sens, inoffensifs. Il l'appelait « poupée » et « ma belle », à l'instar des autres hommes de Drake, pourtant pas plus sensibles que lui. Hayley était… à part.

— Laisse-moi te donner quelque chose pour soulager la douleur, et j'appellerai le médecin pour qu'il vienne immédiatement. En l'attendant, je veux que tu te reposes et que tu laisses les médicaments faire effet. Tu ne dois pas bouger jusqu'à l'arrivée du docteur. Tu crois que tu peux avaler des cachets, ou faut-il que je les écrase et que je les dissolve dans un peu d'eau ?

Elle humecta ses lèvres ensanglantées, grimaça, puis lui adressa un regard confus.

— Je ne crois pas que je pourrai avaler un cachet. Désolée.

Il se pencha, de telle sorte que leurs nez se touchaient presque.

— Tu n'as pas à t'excuser. Je reviens tout de suite avec l'antidouleur. Après ça, je veux que tu te reposes.

Elle hocha la tête, l'air épuisé. Ses paupières se fermaient déjà. Il alla chercher en vitesse les cachets qu'il prenait contre la migraine. Avec une cuillère, il en réduisit deux en poussière, et les fit fondre dans de l'eau.

Quand il revint dans la chambre, Hayley semblait à bout de forces.

— Princesse, dit-il avec douceur. Il faut que tu boives ça, et je te laisserai te reposer pendant que je passerai quelques coups de téléphone. Tu peux faire ça pour moi ?

Elle bougea et quand elle ouvrit les paupières, la douleur assombrissait ses yeux d'ordinaire si pleins de vie. Il était furieux qu'on l'ait attaquée si brutalement, et qu'il n'ait pas été là pour la protéger. Plus jamais. À partir de maintenant, elle était sous sa protection.

Elle voulut se redresser mais Silas l'en empêcha. Il prit sa tête au creux de sa main et la fit basculer juste assez pour pouvoir placer le bord du verre contre ses lèvres.

— Bois tout, ma jolie. La douleur va passer. Je te le promets.

Elle but lentement, en grimaçant. Quand elle eut fini, il reposa doucement sa tête et arrangea les oreillers pour être sûr qu'elle était à l'aise.

— Ça va ? demanda-t-il, avant de se rendre compte de l'absurdité de sa question. Bien entendu que ça ne va pas, mais tu es à l'aise ?

— Je voudrais m'allonger et ne plus jamais bouger, marmonna-t-elle, éreintée.

Il arrangea les coussins et les couvertures, l'installant aussi confortablement que possible.

— Le médicament devrait faire effet plus vite comme je l'ai dissous dans de l'eau. Tiens bon, princesse. Tu vas te sentir un peu mieux dans quelques minutes.

— Dieu merci, murmura-t-elle. J'ai mal partout, Silas.

Il contrôla au prix d'un effort surhumain la rage qui menaçait d'exploser. Il était sur le point de quitter la pièce pour aller téléphoner quand sa voix douce l'arrêta.

— Silas ?

— Tu as besoin de quelque chose, princesse ?

Elle déglutit, et les larmes brillèrent de nouveau dans ses yeux.

— Merci d'être venu pour moi. De m'avoir sauvée, murmura-t-elle.

Sa gratitude sincère ne fit qu'augmenter son sentiment de

culpabilité.

— C'est ma faute si tu as été attaquée. J'aurais dû être là plus tôt, grommela-t-il.

Elle le regarda, perplexe.

— Mais, Silas, comment auriez-vous pu savoir ? Ce n'est pas votre faute.

Il se retourna et sortit, sachant pertinemment que c'était sa faute.

Il demanda d'abord au médecin de Drake de venir sur-le-champ. Puis il appela Maddox pour lui expliquer rapidement ce qu'il s'était passé et lui dire qu'il avait besoin d'une équipe de nettoyage, avant de lui donner l'adresse de l'agression. Il demanda ensuite au reste de l'équipe de le rejoindre immédiatement chez lui pour s'assurer qu'une telle chose ne se reproduirait jamais. Maddox parut confus : Silas était imperturbable d'ordinaire. Mais sa tension était perceptible, alors Maddox se contenta de lui dire que c'était comme si c'était fait. Il ne l'interrogea pas. Ça ne marchait pas comme ça entre eux : quand un frère appelait pour demander quelque chose, on ne posait pas de questions. On obéissait. Ils venaient toujours, se soutenaient les uns les autres, prêts à tout pour aider.

Une famille – dont Hayley faisait partie à présent, même si elle n'en avait pas conscience.

En attendant l'arrivée du médecin, il retourna dans sa chambre à pas de loup, pensant qu'elle aurait succombé au médicament. À son grand désarroi, elle sanglotait, en pleine détresse.

Il se précipita auprès d'elle et s'installa à ses côtés avec précaution, avant de la prendre doucement dans ses bras. Mince, il n'avait même pas essuyé le sang de son visage ; il n'avait pas voulu la toucher de peur de lui faire mal ou d'aggraver les choses avant que le médecin l'examine.

— Princesse, qu'est-ce qui ne va pas ? demanda-t-il. Tu as toujours mal ? Tu veux un autre cachet ?

Elle enfouit son visage contre son torse, toute tremblante.

— C'était tout ce qu'il me restait de lui, sanglota-t-elle. Oh, Silas, que vais-je faire ?

Elle se blottit contre lui comme pour étouffer ses pleurs, mais il l'écarta, ne voulant pas endommager davantage son visage meurtri.

— Tu me brises le cœur, bébé. Parle-moi. Dis-moi pourquoi tu pleures. Sache que je ferai tout pour arranger ça.

— Vous ne pouvez rien faire, dit-elle, abattue. Personne ne peut faire que mon rêve se réalise maintenant, et je ne peux plus tenir la promesse que j'ai faite à mon père.

Elle fondit de nouveau en larmes. Silas n'y tenait plus.

— Raconte-moi, Hayley, dit-il doucement. Le médecin n'arrivera pas avant une dizaine de minutes. Dis-moi ce qui te contrarie autant.

— Ils ont détruit mon violon, s'étrangla-t-elle, les joues baignées de larmes. Je n'ai plus rien, je ne peux plus aller au bout de mon rêve. Je n'ai pas d'argent pour me racheter un violon. Je pourrais en emprunter un pour les cours à l'école, mais nous n'avons pas le droit de les rapporter chez nous, ce qui veut dire que je ne pourrai pas répéter. C'est fini. Il a travaillé dur pour m'offrir une chance d'y arriver, et elle s'envole, par ma faute.

— Oh, bébé, non, protesta Silas. Tu ne peux pas t'en vouloir pour ce que ces salauds t'ont fait.

Hayley poursuivit, perdue dans ses souvenirs doux-amers.

— Il n'y avait plus que lui et moi après la mort de ma mère, et nous étions pauvres, désespérément pauvres. Nous avions du mal à joindre les deux bouts. Mon père travaillait d'arrache-pied dans une papeterie locale, et faisait des heures supplémentaires dès que possible pour mettre de l'argent de côté et m'acheter un violon. Il voulait tellement que je réalise mon rêve de devenir une grande violoniste. Puis il est tombé malade. Cancer. Je voulais arrêter l'école, trouver un travail pour couvrir nos dépenses et lui procurer les soins dont il avait besoin. Je voulais être avec lui pour qu'il ne meure pas seul. L'idée m'était insupportable.

Sa voix s'étrangla dans un sanglot ; Silas se glissa tout contre elle et lui caressa tendrement les cheveux.

— Mais il n'a rien voulu entendre, dit-elle avec regret. J'ai reçu une bourse partielle pour une école de musique prestigieuse de Manhattan, mais je refusais de le quitter, d'autant que je n'avais pas l'argent nécessaire pour pouvoir vivre ici. Mais avant sa mort, mon père m'a dit de ne pas m'inquiéter, qu'il s'occupait de tout. C'était si important pour lui que je suive mes rêves. Je crois qu'il a tenu aussi longtemps pour être sûr que je tenais parole, car il est mort juste après mon arrivée ici. Je n'étais pas avec lui, il est mort seul. Je l'ai laissé mourir seul, Silas. Je ne me le pardonnerai jamais.

— Chut, bébé, dit-il en passant ses doigts dans ses cheveux pour la consoler. Tu as fait exactement ce qu'il voulait. Il a attendu, il a tenu juste assez longtemps pour savoir que tu allais t'en sortir. Il est parti en paix grâce à toi. Il n'est pas mort seul, princesse. Il est mort en sachant que sa fille allait réaliser son rêve.

Elle demeura muette un long moment, puis elle hocha lentement la tête.

— Merci, Silas. Je crois que je n'avais jamais vu les choses ainsi.

Puis les yeux d'Hayley se remplirent à nouveau de larmes et elle détourna le regard, dans lequel il vit une rage puissante. Son changement soudain d'attitude le déconcerta.

— Hayley ?

— Mon père voulait tellement que je puisse aller à l'école tout en

étant à l'abri du besoin. Alors, sans me le dire, il a pris une assurance vie.

Une note amère s'était immiscée dans sa voix, et la haine brillait à présent dans ses yeux.

— Quand j'ai trouvé les papiers, je n'en suis pas revenue : les mensualités étaient exorbitantes. Je ne sais même pas comment il faisait pour les payer. Mais le montant aurait suffi à couvrir toute ma scolarité et mes charges hebdomadaires sans que je sois obligée de travailler. Je le déteste, siffla-t-elle soudain. Je le hais pour ce qu'il a fait à mon père. À moi.

— Qui, bébé ? De quoi parles-tu ?

— De ce menteur de vendeur en assurances qui a profité de la confiance de mon père. Il lui a fait payer des suppléments énormes et a truffé le contrat de conditions prêtant à confusion, d'exclusions et de petits caractères. En gros, les petits caractères stipulaient qu'ils n'étaient pas obligés d'honorer l'accord pour toute raison de leur choix. C'était une arnaque. L'homme a pris toutes les économies de mon père et a refusé de débloquer le montant quand j'en ai fait la demande après sa mort. C'est pourquoi je ne peux me permettre d'assister aux cours qu'à mi-temps. Je suis obligée de travailler à côté. Je le déteste, dit-elle dans un sanglot.

Une rage froide s'empara de Silas tandis qu'il écoutait l'histoire d'Hayley. Il feignit une simple compassion alors qu'il n'avait qu'une seule envie : traquer ce menteur et le faire payer. Il refusait de la laisser travailler comme une forcenée et n'assister qu'à la moitié des cours. Pas avec le talent qu'elle avait.

Il questionna Hayley sur l'homme en question d'un air innocent. Il était déterminé à pourchasser cet escroc et à s'assurer qu'il réglait à Hayley ce qu'il lui devait, avec les intérêts et un dédommagement pour sa peine, et pour toutes les semaines où elle avait travaillé jusqu'à l'épuisement.

Lorsqu'on frappa à la porte, il avait toutes les informations nécessaires pour trouver cet escroc, qui paierait cher le tour qu'il avait joué à Hayley et à son père.

# Chapitre 12

Maddox, Justice et Zander entrèrent un à un dans l'appartement, non sans jeter des regards curieux à Silas, qui leur fit signe de s'asseoir sur le canapé puis s'excusa un instant : il voulait aller voir comment se portait Hayley et s'assurer que le médecin l'examinait rigoureusement.

Il entra dans la chambre sans un bruit. Le fidèle médecin de Drake était en train de découper les vêtements d'Hayley. À cette vision, Silas sentit une puissante jalousie monter en lui. Peu importait que le médecin soit un homme âgé, marié, et un fidèle allié. Silas voulait que personne ne voie ce qu'il considérait comme sien.

Hayley gémit tandis que le médecin entamait son examen, tout en lui posant des questions pour la distraire de la douleur. Puis le regard d'Hayley trouva Silas, debout dans l'encadrement de la porte, et le soulagement se peignit sur son visage. Son imploration muette le poussa à s'approcher. Il se retrouva à son chevet, une main sur son front.

Il se pencha pour l'embrasser sur le sommet du crâne.

— Ça va aller, princesse. Le médecin va bien s'occuper de toi.

— Tu restes ? demanda-t-elle sur un ton désespéré, la peur et le doute au fond des yeux.

— Je suis dans la pièce d'à côté, le temps que le médecin finisse de t'examiner. Je dois m'occuper de certaines choses, mais je reviens vite, ma douce. Je ne te laisserai pas.

Elle sembla se détendre, les yeux rendus vitreux par la douleur et les effets des cachets que Silas lui avait donnés. Avant de faire quelque chose de stupide, comme s'asseoir sur le lit à côté d'elle, il sortit rapidement de la pièce, conscient que ses frères ignoraient totalement pourquoi ils avaient été convoqués chez lui, un lieu qu'il tenait privé autant que possible.

Sans préambule et sans préciser la place que tenait Hayley dans sa vie, ni comment il avait su qu'elle avait des ennuis, il raconta rapidement les événements de la nuit. Quand il se tut finalement, Maddox, Justice et Zander avaient un air assassin.

— Fils de pute, jura Maddox. J'espère bien que tu les as descendus.

Silas haussa les épaules.

— Je ne pensais qu'à Hayley. Tu as appelé une équipe de nettoyage ? Je n'ai pas été très… méticuleux.

En tant que premier homme de main de Drake, il était de la responsabilité de Silas d'être soigneux et minutieux. Le fait qu'il

admette qu'il ne l'avait pas été ce soir en disait bien plus à ses frères que ce qu'il était prêt à leur dévoiler.

— Thane, Jax et Hartley sont dessus, dit Justice d'un air grave. Je pense les appeler pour leur dire de finir le travail et de jeter les corps dans l'Hudson. Je doute que des ordures comme eux manquent à qui que ce soit.

Silas se contenta de hocher la tête, avant de lever les yeux vers les seules personnes au monde en qui il avait confiance.

— J'ai un service… personnel à vous demander. Je veux un homme avec Hayley à tout moment quand je ne peux pas être avec elle. Je suis d'abord fidèle à Drake et je dois assurer la protection d'Evangeline. Je ne peux pas me dédoubler, donc j'ai besoin de quelqu'un pour la protéger quand je ne peux pas être là. Et faites en sorte qu'elle ne soit pas vue, et que votre lien avec elle demeure inconnu. Je ne peux pas me permettre de faire d'elle une cible. Ne prenez jamais les mêmes itinéraires, ne l'emmenez pas dans les endroits que nous fréquentons habituellement. Personne ne doit savoir qu'elle existe, insista-t-il.

Il connaissait parfaitement les conséquences si leurs ennemis venaient à apprendre son existence. Et son importance… pour lui.

— Aucun problème, répondit Maddox d'un ton neutre. Nous ferons un roulement. Celui qui n'est pas assigné à Evangeline sera assigné à Hayley pour que les deux femmes soient protégées vingt-quatre heures sur vingt-quatre, sept jours sur sept.

— Merci, répondit Silas. Je ne veux pas que les événements de ce soir se reproduisent.

Il marqua une pause. Quand il avait appris pourquoi Hayley était si désemparée, il avait immédiatement su ce qu'il allait faire. Et autant s'y atteler au plus vite.

— Je vais devoir partir un jour ou deux, maximum, dès que je serai sûr qu'Hayley va bien. Il est impératif qu'elle soit protégée en mon absence.

Zander haussa un sourcil.

— Tu as besoin d'aide ? Tu sais que nous ferons tout ce que nous pourrons.

— C'est une affaire personnelle, dit Silas, l'air sombre. Mais vous pouvez me faciliter la tâche.

Dans l'expectative, ses frères attendirent qu'il leur dise ce dont il avait besoin.

— Je dois connaître la localisation du salaud qui a entubé Hayley en refusant de lui verser l'assurance vie pour laquelle son père avait dépensé une fortune. À cause de lui, elle est fauchée, lutte pour joindre les deux bouts, et ne va à l'école que la moitié du temps parce qu'elle doit travailler à côté pour pouvoir manger et poursuivre son

rêve.

Il vit la question dans leurs yeux avant qu'ils puissent la formuler.

— Je l'ai installée dans l'appartement d'à côté. Celui qu'Evangeline a utilisé quelques jours.

— Mais tu n'avais pas déjà abattu les cloisons pour faire un seul appartement à cet étage ? s'enquit Justice.

— Si, mais elle n'en sait rien. J'ai demandé à mon gérant de lui proposer l'appartement pour un loyer ridicule et ai fait reconstruire les murs pour elle. Sinon, elle se serait retrouvée à la rue.

Maddox se renfrogna.

— Putain. Elle a connu une sale période. On peut dire qu'elle a la poisse.

— Raison pour laquelle je ne pouvais pas lui tourner le dos. Elle avait besoin d'aide.

— Elle ne serait pas jeune, sublime, et célibataire par hasard ? demanda timidement Zander.

Les traits de Silas devinrent glacials.

— Tu restes loin d'elle, et tu ne la touches pas. Ton seul boulot, c'est de t'assurer que personne d'autre ne lui fera de mal. S'il lui arrive quelque chose sous ta responsabilité, je te tue.

La menace de Silas sembla amuser Zander, qui échangea des regards complices avec Maddox et Justice. Cela ne fit qu'agacer Silas davantage. Était-il si transparent ?

— Dresse un emploi du temps que tu me feras valider, dit-il à Maddox. Je vais rester avec Hayley un jour ou deux avant d'aller débusquer le salaud qui a dépouillé son père et refusé de payer à Hayley ce qui lui était dû.

— Ça marche, répondit Maddox en se levant, sachant que la réunion était terminée.

Les trois hommes sortirent aussi silencieusement qu'ils étaient entrés, laissant Silas seul dans la pièce – avec le médecin et Hayley dans la pièce voisine.

# Chapitre 13

Silas tomba nez à nez avec le médecin en entrant dans la chambre. Il voulut prendre des nouvelles d'Hayley, mais le docteur lui fit signe de l'accompagner dans le salon. Réticent à l'idée de la laisser seule, il lui adressa un dernier regard avant de ressortir.

— Elle se repose, le rassura le médecin. Je lui ai fait une piqûre contre la douleur, pour qu'elle dorme tranquillement. J'ai laissé des seringues prêtes et des ordonnances à votre nom.

— Comment va-t-elle ? Que lui ont-ils fait ? s'enquit Silas.

— Ça va aller, mais elle a subi un violent traumatisme. Vous aviez raison. Elle a deux côtes cassées, mais ce sont celles du bas, elles ne vont pas causer de dégâts internes. Je ne pense pas qu'on ait besoin de les bander, mais il faut qu'elle reste allongée quelques jours, le temps de les laisser guérir.

— Elle ne bougera pas d'un pouce, lui assura Silas.

— Son visage est tuméfié, mais il y a plus de peur que de mal. Ni son nez ni sa mâchoire ne sont fracturés. Seulement amochés. Sa lèvre est fendue et elle a pris un sacré coup dans le nez, mais demain, si elle a mal, appliquez de la glace pour réduire le gonflement. J'ai essuyé le sang et désinfecté les coupures et égratignures sur son visage, ses mains et ses genoux.

— Pourra-t-elle jouer du violon ?

— Je ne vois pas pourquoi elle ne pourrait pas. Laissez-lui quelques jours de repos, et elle pourra reprendre ses leçons normalement. Mais il ne faut pas qu'elle en fasse trop.

— Je m'en assurerai personnellement, jura Silas.

— Si vous avez besoin de moi, n'hésitez pas à m'appeler, lui dit le médecin. Je passerai après-demain pour vérifier que ses côtes guérissent bien. Si elle a du mal à respirer ou que son état empire, appelez-moi immédiatement, et nous ferons des examens complémentaires à la clinique.

— Je vous remercie, docteur.

L'homme hocha la tête avant de quitter l'appartement. Silas était libre de retourner dans sa chambre.

À sa grande surprise, Hayley, allongée sur le côté, était réveillée. Il se précipita à son chevet, s'assit avec précaution sur le bord du lit, et lui caressa le visage.

— Qu'y a-t-il, ma douce ? demanda-t-il.

Elle leva vivement la tête vers lui, et le soulagement inonda ses

yeux humides.

— Je pensais que tu étais parti, s'étrangla-t-elle. Oh, j'ai eu si peur, Silas. Ne me laisse plus seule.

Sa réaction le dérouta.

— Chut, princesse. Je te l'ai dit, je n'étais pas loin. Tu as toujours mal ?

Elle secoua doucement la tête. Puis son expression se fit implorante.

— S'il te plaît, Silas, reste avec moi. J'ai si peur. Ne me laisse plus.

— Je ne te quitte pas, dit-il d'une voix apaisante. Il faut que tu te reposes maintenant, Hayley. Tu as été grièvement blessée.

— Tu peux… tu peux…

Elle mordit sa lèvre fendue et grimaça. Il passa son pouce sur sa chair meurtrie.

— Que veux-tu, princesse ? Sache que je ferai n'importe quoi pour toi.

— Tu peux me prendre dans tes bras ? murmura-t-elle, non sans hésitation. Pendant que je dors, pour que personne ne puisse me faire de mal ? Je sais que je suis en sécurité avec toi, Silas.

Il était abasourdi par la confiance dont elle faisait preuve envers lui. Alors qu'il était le dernier homme sur Terre en qui elle devrait avoir confiance. Il n'avait pas de cœur, pas d'âme ; s'il en avait eu, ils lui appartiendraient déjà.

Il ne s'était pas rendu compte qu'il s'était raidi jusqu'à ce que le visage d'Hayley se décompose. Mortifiée, elle détourna la tête pour enfouir son humiliation dans l'oreiller.

— Je suis désolée. Je n'avais pas le droit. Tu as déjà fait tant de choses pour moi.

Elle semblait affligée, et chacun de ses mots était un poignard dans le cœur qu'il avait juré ne pas posséder.

— Bien sûr que je veux bien te prendre dans mes bras, ma douce, dit-il d'une voix rauque qu'il ne reconnaissait pas. Mais j'ai peur de te faire mal.

— Tu ne me ferais jamais de mal, contra-t-elle.

Il enleva ses chaussures et son tee-shirt encore taché de sang qu'il laissa tomber au sol. Puis il retira son pantalon et se glissa dans le lit – en caleçon – à côté d'elle, avant de l'entourer de ses bras en prenant bien garde à ne pas lui faire mal.

Elle poussa un soupir satisfait et ses paupières se fermèrent aussitôt. Elle se lova tout contre lui et enfouit sa tête dans son torse. Puis elle s'endormit. Silas sentit son souffle paisible sur sa peau.

Il n'était pas un saint, et avoir Hayley ainsi blottie dans ses bras allait l'envoyer droit en enfer. Il ne méritait pas tout ça. Il ne méritait pas de l'avoir, elle, une femme si parfaite, belle, douce et innocente. Malgré tout, il comptait profiter de leur nuit interdite et se souvenir

de chaque instant pour l’éternité.

# Chapitre 14

Silas ne s'éveilla pas avec les sens en alerte, comme à son habitude. Il dormait rarement profondément, et il fallait peu de chose pour le tirer du sommeil. Pourtant, ce matin-là, son esprit baignait dans une douceur qui lui était étrangère. Cela le troubla tant qu'il faillit se redresser d'un coup, avant de sentir une douce chaleur tout contre lui. Hayley.

Tout doucement, il la fit rouler sur le côté pour pouvoir l'examiner en détail. La rage s'empara de nouveau de lui. Tout le côté droit de son visage était enflé et couvert de bleus. Il avait beau se dire que les voyous qui lui avaient fait ça étaient certainement au fond du fleuve à l'heure qu'il était, il avait envie de les tuer. Plus lentement cette fois. De les torturer, de leur rendre au centuple les coups qu'ils avaient donnés à sa princesse. Une mort rapide, c'était trop facile.

Silas se fit violence pour ne pas céder à sa colère. Il ne voulait pas prendre le risque de réveiller Hayley alors qu'elle devait se reposer. Il s'écarta lentement, et, une fois debout à côté du lit, il ressentit une étrange sensation de vide. Il n'était pas certain de savoir d'où venaient ces émotions, ni comment réagir. Il lui avait promis qu'il ne la quitterait pas, mais il avait des choses à faire avant qu'elle se réveille. Il devrait peut-être…

Il secoua la tête, à la fois amusé et écœuré. Il n'était jamais indécis, et pourtant voilà qu'il faisait les cent pas à cause des sentiments qu'il avait pour la jeune femme qui dormait dans son lit. La détermination prit le dessus sur le reste : il sortit de la chambre pour aller lui préparer à manger et faire quelques recherches sur Internet. Il songea à entrer chez elle pour récupérer des affaires propres, mais se dit que ses propres chemises seraient plus faciles à enfiler pour elle. Il dédaigna la satisfaction qu'il ressentit à la perspective très plaisante de la couvrir de ses propres affaires. De faire d'elle sa possession.

Il fouilla les placards de sa cuisine en quête de quelque chose qui pourrait lui faire envie, et qu'elle serait en mesure de manger sans trop de difficulté. Il opta finalement pour des flocons d'avoine et des fruits, qu'il mit de côté en attendant qu'elle se réveille. Puis il alla se poster devant les écrans de contrôle et se passa la bande de la nuit précédente. Personne n'était monté à son étage depuis le départ de Maddox et des autres. Silas put enfin se détendre.

Il ouvrit son ordinateur portable et lança une recherche sur les violons : quelles étaient les meilleures marques, quelles boutiques

pouvaient en livrer à son immeuble… Le talent d'Hayley méritait le meilleur, et il refusait qu'elle le gâche sur autre chose.

Hayley ouvrit les yeux, et ressentit aussitôt le manque de la chaleur de Silas. Elle voulut se tourner, mais ce simple mouvement lui arracha un gémissement. Elle regarda par la fenêtre de la chambre pour essayer de trouver le courage de bouger. À en juger par les pulsations qu'elle sentait déjà dans son corps, cela allait être insoutenable. Mais sa vessie ne lui laissait pas le choix. Les dents serrées, prête à souffrir le martyre, Hayley écarta les couvertures et essaya de gagner le bord du lit. Une douleur atroce enflamma sa cage thoracique, et elle se retint de crier. Avant même qu'elle puisse chasser les larmes qui lui montaient aux yeux, Silas se dressait au-dessus d'elle.

— Qu'est-ce que tu fais ? Le médecin a dit que tu avais besoin de te reposer, dit-il sèchement en essayant de la remettre sous les couvertures.

Malgré la dureté de ses mots, l'inquiétude pointait dans sa voix. Elle ferma les yeux. Pourquoi fallait-il toujours qu'elle se ridiculise ?

— Toilettes, murmura-t-elle, gênée.

Être si impuissante face à cet homme si séduisant, surtout après avoir pleuré toutes les larmes de son corps dans ses bras la veille, était humiliant. Pire, elle l'avait supplié de ne pas la laisser seule. Elle ne lui avait pas laissé d'autre choix que de dormir avec elle dans son propre lit.

Manifestement indifférent à son embarras, il la prit tendrement dans ses bras, s'excusant d'un regard contrit quand elle gémit de douleur. Il la porta jusqu'à la salle de bains et la posa à terre sans la lâcher complètement, pour s'assurer qu'elle n'allait pas s'écrouler au sol.

— Ça va aller, toute seule ? demanda-t-il, visiblement très inquiet. Je peux…

— Non, s'empressa-t-elle de répondre. Ça ira. Merci, ajouta-t-elle d'une voix plus assurée.

Peu convaincu, il hocha pourtant la tête.

— Je t'attends ici. Si tu as besoin de quoi que ce soit, appelle, d'accord, princesse ?

Elle opina, puis baissa la tête et disparut dans la salle de bains aussi vite que son corps endolori le lui permettait. Après s'être occupée du problème le plus pressant, elle se lava les mains et inspira profondément. Elle se trouvait face à un dilemme. Elle était seule dans un appartement avec un homme qu'elle connaissait à peine mais avec qui elle se sentait en sécurité. Pourtant, elle avait été témoin de son penchant pour la violence, quand il avait débarqué tel un soldat vengeur pour la sauver. Elle savait qu'elle devrait signaler ce qu'on lui avait fait à la police, mais elle s'inquiétait pour Silas. Il les avait

blessés ; le craquement des os sous les coups qui pleuvaient sur ses assaillants avait été difficile à manquer. Si elle le signalait, aurait-il des ennuis ? Elle ne pouvait pas le laisser aller en prison à cause d'elle.

Elle ouvrit la porte, et faillit percuter le torse de Silas de plein fouet. Un torse puissant. Ça alors, il l'avait vraiment attendue, « ici ». C'était un peu déconcertant. Et réconfortant, il fallait bien l'admettre.

*Et même très, très… sexy*, ajouta-t-elle en admirant son torse nu.

Certes, elle était sortie avec des garçons au lycée, mais c'étaient des garçons. Silas, lui, était un homme. Quand son père était tombé malade, elle n'avait plus eu ni le temps ni l'énergie de se concentrer sur les garçons. Aujourd'hui, elle avait beau être en bien piteux état, elle n'avait aucun mal à se concentrer sur lui. Elle soupira. Elle n'avait jamais su choisir son moment.

Une fois encore, sans le lui demander, Silas la souleva et la remit au lit. Après s'être assuré de son confort, il fit un pas en arrière, scrutant son visage pour s'assurer qu'elle ne souffrait pas.

— Je vais te chercher ton petit déjeuner et tes médicaments. Je t'ai fait une piqûre pendant la nuit, parce que tu semblais avoir mal. Tu veux une autre dose maintenant ou tu veux essayer par voie orale ?

Hayley sentit son cœur bondir à la mention de ce mot, et fut incapable de répondre.

— Hayley ? Ça va ?

Il se pencha vers elle, si près qu'elle pouvait compter le nombre de cils qui encadraient ses beaux yeux verts.

— Si tu ne te sens pas encore capable d'avaler un cachet, je peux te faire une autre injection.

Elle se força à le regarder dans les yeux, bien décidée à chasser ces pensées tout à fait déplacées.

— Un cachet ira très bien, je crois. Et pas besoin de t'embêter avec le petit déjeuner. Je peux très bien rentrer et me préparer quelque chose.

L'expression de Silas se fit intransigeante.

— Non. Tu restes ici, je reviens tout de suite avec le petit déjeuner et les cachets. Ne bouge pas.

Il tourna les talons et s'éloigna sans un mot de plus. Hayley regarda ses larges cuisses le porter hors de la pièce. Avait-elle perdu la raison ?

Assis sur le bord du lit à regarder Hayley manger lentement le bol de flocons d'avoine, Silas tenta de comprendre l'étrange attitude qu'elle avait eue quelques instants auparavant. Il aurait presque juré que c'était du désir qu'il avait vu au fond de ses yeux quand il l'avait remise au lit. Mais c'était impossible. Une femme innocente comme Hayley ne voudrait rien avoir à faire avec un homme comme lui. Elle

était trop chic pour ça. Ce qu'il avait aperçu était certainement de la reconnaissance, et peut-être de l'embarras, même si elle n'avait aucune raison de ressentir l'une ou l'autre de ces émotions. Pas avec lui. Jamais. S'il avait écouté son instinct et agi plus tôt, elle n'en serait pas là.

Dès qu'elle eut reposé le bol vide, il lui tendit les cachets que le médecin avait prescrits, qu'elle avala avec son fond de jus d'orange. Un silence pesant se fit entre eux. Ils se dévisagèrent : Silas se demandait ce qu'il devait faire, puisque la prendre dans ses bras maintenant qu'elle était consciente était exclu, et Hayley devait se demander quand elle pourrait enfin lui échapper. Heureusement, la sonnerie de l'interphone retentit et donna à Silas une excuse pour quitter la chambre.

Après avoir ordonné à son gérant de monter la livraison, Silas ouvrit tous ses verrous et attendit impatiemment qu'il arrive. Hayley faisait bonne figure aujourd'hui, mais il voyait les ombres qui dansaient dans ses yeux. Il espérait que cette livraison lui mettrait du baume au cœur.

M. Carver eut l'air surpris de le trouver à la porte et se précipita vers lui, tenant le paquet avec autant de soin que s'il s'était agi d'un nouveau-né. Silas le lui prit des mains et referma la porte, avant de s'adonner à son rituel de verrouillage. Une fois que ce fut fait, il retourna dans la chambre. Il espérait avoir fait le bon choix.

Hayley était toujours assise là où il l'avait laissée, l'air plus détendu. Les médicaments devaient commencer à faire effet. Tant mieux. Elle semblait être perdue dans ses pensées ; il s'éclaircit donc la voix pour lui faire savoir qu'elle n'était plus seule. Elle cligna des yeux et lui adressa un doux sourire, avant de remarquer la boîte dans sa main.

— Qu'est-ce que c'est ? demanda-t-elle, confuse.

Il fit le tour du lit, posa la boîte sur le matelas, et l'ouvrit.

— Je sais que ce n'est pas celui que ton père t'a donné, mais je refuse que tu ne réalises pas tes rêves.

Hayley leva les yeux vers lui, sous le choc, puis prit le violon dans son étui et le posa sur ses genoux.

— Silas, je ne sais pas…

Elle passa ses doigts délicats sur le bois.

— Il est magnifique, mais je ne peux pas…

Sa voix se brisa, et elle leva les yeux vers lui : elle était au bord des larmes.

— Je ne peux pas l'accepter.

Silas fronça les sourcils. S'était-il trompé ? Bon sang, il n'aurait pas dû essayer de lui faire une surprise. Il aurait dû la laisser choisir l'instrument qu'elle voulait au lieu d'être si présomptueux.

— Pourquoi ne peux-tu pas l'accepter ? Je n'ai pas pris le bon ? Je te prendrai celui que tu veux. Dis-moi ce que tu veux.

— C'est l'objet le plus parfait que j'aie jamais touché de ma vie, dit-elle doucement en faisant courir ses doigts sur le bois.

— Alors pourquoi ne peux-tu pas le prendre ? insista-t-il.

— Silas, c'est trop cher. Il a dû te coûter une fortune.

Son regard grave le soulagea : il ne s'était pas trompé, elle ne refusait pas son présent.

Il posa sa main contre sa joue tuméfiée avec délicatesse, pour ne pas lui faire mal.

— Mon cadeau n'est pas entièrement désintéressé. Je ne peux décrire la paix que tu m'apportes quand je t'écoute jouer. Il faut que tu partages ce don avec le monde. Et ce ne sont pas des petits malfrats qui vont te l'enlever, dit-il avec tendresse.

Il sentit son indécision et retourna sans vergogne sa propre générosité contre elle.

— Ne m'enlève pas ça. C'est pour mon propre bonheur que je te l'offre, ma douce.

Les larmes qu'elle avait retenues jusque-là roulèrent sur ses joues tandis qu'elle remettait le violon dans son étui et le fermait. Quand elle leva la tête, un sourire sincère illuminait son visage. Elle se pencha en avant et passa ses bras autour du cou de Silas.

— Merci, murmura-t-elle.

Ses lèvres effleurèrent son cou lorsqu'elle parla. Elle resserra son étreinte ; ses seins se pressèrent contre son torse, et Silas sentit son sexe durcir.

Il maudit son corps et réprima l'envie de serrer le poing dans les cheveux d'Hayley pour tirer sa bouche contre la sienne. Ce n'était pas ce dont elle avait besoin, ni ce qu'elle voulait, et il n'était qu'un goujat de réagir ainsi à sa gratitude. Il se raidit, puis la repoussa gentiment de son côté du lit.

— De rien, Hayley, dit-il en s'efforçant de retrouver le contrôle. Tu devrais te reposer, maintenant. Ordre du médecin.

Sans attendre sa réponse, il fuit presque la chambre – et la tentation de ces lèvres pulpeuses.

# Chapitre 15

Deux jours plus tard, lovée sur le canapé, Hayley observait Silas, pendant qu'il travaillait sur son ordinateur. Elle n'avait aucune idée de ce qu'il faisait exactement, mais c'était la routine qu'ils suivaient depuis que Silas avait accepté qu'elle sorte du lit et bouge un peu. Elle avait soutenu qu'elle pouvait très bien rentrer chez elle, mais Silas refusait de l'écouter. Il avait insisté pour qu'elle reste, et elle n'avait pas protesté. Quand il l'avait rejetée, elle avait cru qu'il voudrait accélérer son départ, mais elle s'était trompée. En toute honnêteté, elle aimait passer du temps avec lui. Même s'il pouvait être bourru et autoritaire, son attitude protectrice la touchait. Et elle ne pouvait nier que plus elle passait du temps avec lui, plus son désir grandissait. Rester chez lui n'était peut-être pas la décision la plus judicieuse qui soit, mais elle était prête à prendre le risque et à voir où ceci – quoi que ce soit – les mènerait.

— Tu es sûre que tu te sens prête à retourner en cours demain ? demanda-t-il d'un ton rêche. Je pense qu'il vaudrait mieux que tu attendes encore quelques jours. Reste ici jusqu'à ce que tu sois guérie.

L'inquiétude dans sa voix lui réchauffa le cœur. Elle aurait aimé rester quelques jours de plus ici avec Silas, mais elle avait hâte d'essayer son nouveau violon. Et l'académie était très prisée ; trop de jours manqués pouvaient lui valoir la perte de sa bourse.

— Je ne peux pas me permettre de prendre du retard en classe. Et puis, j'ai déjà trop abusé de ton hospitalité. Je suis certaine que tu en as marre de jouer les baby-sitters, dit-elle en fronçant le nez.

Silas pivota dans son fauteuil de bureau et lui lança un regard réprobateur.

— Tu ne me déranges pas, princesse. Tu peux rester ici aussi longtemps que tu voudras. D'ailleurs, je préférerais. Je suis plus tranquille de savoir où tu es à tout moment, et que tu es en sécurité. Cependant, il faut que je te dise que je pars ce soir pour quelques jours. J'ai demandé à mes frères de veiller sur toi jusqu'à mon retour, et ils t'emmèneront et te ramèneront de l'école en voiture.

Il leva la main pour la faire taire lorsqu'elle ouvrit la bouche pour protester.

— Ta sécurité n'est pas ouverte à la discussion, princesse. Tu as été agressée. Et quand je ne pourrai pas être présent pour te protéger moi-même, mes frères seront là. Nous travaillons ensemble.

Était-ce complètement ridicule qu'elle fonde chaque fois qu'il

l'appelait « princesse » ? Mais son euphorie se dissipa tandis qu'elle assimilait les mots qu'il avait prononcés. Il allait partir ; évidemment qu'elle ne le dérangerait pas.

Il fallait qu'elle arrête de trop interpréter les choses. Silas était un homme bien et attentionné. Il aurait fait pareil pour n'importe qui. Il lui avait clairement fait comprendre qu'il ne ressentait pas la même chose qu'elle quand elle avait essayé de l'embrasser.

Elle soupira et céda, sachant que c'était peine perdue.

— Où vas-tu ? demanda-t-elle avec légèreté, espérant que ni son visage ni sa voix ne trahirait sa déception.

— Voyage d'affaires, dit-il simplement, avant de se concentrer sur son ordinateur.

Elle ne fut pas offensée par son rejet. Il était évident que Silas était un homme très secret. Prudent, aussi. Peut-être trop ? Son attitude était parfois à la limite de la paranoïa, avec tous ses verrous et son emploi du temps inflexible. Mais elle ne pouvait pas lui reprocher sa tendance aux TOC : sa paranoïa était ce qui l'avait sauvée.

Hayley releva la tête vers Silas en entendant son téléphone sonner.

— Evangeline, répondit-il avec dans la voix une chaleur qu'il lui avait réservée jusque-là. Comment te sens-tu ?

Quelques secondes passèrent, le temps que cette Evangeline réponde à la question.

— Oui, le rendez-vous tient toujours. À bientôt, ma belle.

Elle eut l'impression d'avoir pris un coup de poing dans le ventre. Un « rendez-vous » ? Même s'il ne l'avait pas mentionné, les sentiments de Silas pour cette Evangeline auraient quand même été clairs. Son langage corporel avait changé à l'instant où il avait répondu au téléphone. Il lui avait parlé avec affection, et avait souri pendant qu'ils conversaient. Silas souriait rarement, d'après ce qu'elle avait pu voir durant ces quelques jours passés avec lui. Il était clair qu'elle ne savait rien de lui. Pas étonnant qu'il se soit raidi quand elle s'était jetée à son cou.

Et « ma belle » ? Tout le plaisir qu'elle avait ressenti quand il l'avait appelée ainsi s'envola. Il n'était pas le genre de mec à user de mots doux, alors elle avait pensé que ça voulait dire quelque chose… Tout ce temps, elle avait cru être à part pour lui.

La honte lui comprima la poitrine. Elle l'avait obligé à dormir avec elle la première nuit, et même s'ils n'en avaient pas parlé, Silas n'était pas revenu une seule fois dans ce lit depuis. Probablement pour empêcher la pauvre Hayley de le supplier encore. Que devait-il penser d'elle ? Peu importait qu'il insiste pour qu'elle reste chez lui jusqu'à son rétablissement complet, elle se rendait compte à présent qu'elle s'était fait des films, trop absorbée qu'elle était par son propre fantasme. Il fallait qu'elle retourne chez elle avant de s'humilier

davantage. Ce qui arriverait inéluctablement. Elle était trop attirée par lui pour prétendre le contraire, et jamais elle ne deviendrait « l'autre femme ».

Elle se leva nonchalamment et attrapa son sac à main, posé sur la table d'appoint.

— Je viens de me rappeler qu'il faut que je fasse une lessive aujourd'hui, sinon je n'aurai rien à me mettre pour les cours demain. Il faut que je retourne chez moi, et puisque tu t'en vas, pas besoin que je reste ici. Je me sentirai plus à l'aise dans mon propre appartement de toute façon. Fais bon voyage, et merci encore.

Elle lui adressa un sourire forcé avant de se diriger vers la porte. Elle était parvenue à ouvrir trois verrous quand elle sentit la chaleur du corps de Silas derrière elle. Sa nuque fourmilla, puis des mains chaudes et puissantes se posèrent sur ses épaules. Il la fit pivoter face à lui.

— Princesse ? Pourquoi pars-tu maintenant ? demanda-t-il.

Il était si proche qu'elle sentit les mots gronder dans sa poitrine.

Il la regarda dans les yeux, sourcils froncés, comme s'il essayait de lire dans ses pensées. S'il y était parvenu, il aurait tout fait pour la mettre dehors au lieu de la retenir.

Elle retrouva son sourire forcé et posa même une main sur son bras.

— Je viens de te le dire, bêta. J'ai une lessive à faire, sinon je n'aurai rien à me mettre, et crois-moi, je n'ai aucune envie d'aller en cours toute nue.

Elle avait adopté un ton léger, taquin, mais était loin d'être convaincante. À en juger par la mine renfrognée de Silas, il n'y croyait pas non plus.

Priant pour qu'il ne tente pas de l'empêcher encore de partir, ou pire, continue de l'interroger, elle tendit la main vers le dernier verrou et Silas recula pour qu'elle puisse ouvrir la porte. Elle sortit en toute hâte dans le couloir, se retenant de courir pour ne pas se ridiculiser davantage. Elle chercha ses clés dans son sac à main, déverrouilla sa porte, et, avec un signe joyeux de la main, elle lança un dernier coup d'œil à Silas, debout dans le couloir, le regard braqué sur elle.

# Chapitre 16

Le lendemain matin, Hayley sortit de son lit en rampant, refusant de céder à la douleur et à la raideur qui l'accablaient encore, puis elle se traîna à la salle de bains. Elle imaginait sans mal l'expression suffisante de Silas, l'air de dire « je te l'avais bien dit ».

Peut-être aurait-elle dû rester chez lui quelques jours de plus, mais après avoir entendu sa conversation téléphonique avec sa « belle », juste au moment où il devait prétendument quitter la ville pour le travail, elle avait bien compris le message.

Et elle n'y pouvait rien, la situation la déprimait totalement.

— Merde, marmonna-t-elle en regardant sa montre.

Elle commençait bien sa reprise. Faire sa lessive l'avait épuisée. Elle avait pris des médicaments pour apaiser sa douleur aux côtes et pouvoir dormir, et, malheureusement pour elle, ils avaient trop bien fonctionné. Elle avait loupé son réveil et le premier cours avait déjà commencé.

Elle soupira, puis s'aspergea le visage d'eau. Elle caressa l'idée de prendre une douche, mais n'arriva pas à se motiver suffisamment pour ça. Et puis, personne n'était là pour la voir. Après avoir enfilé son pantalon le plus lâche et le plus confortable, elle grimaça devant le choix de hauts qui s'offrait à elle. Son regard se posa sur la chemise de Silas, par terre près du lit.

Elle l'avait portée parce qu'elle se boutonnait et qu'elle n'avait pas à se contorsionner pour l'enfiler. Elle aurait dû la lui rendre… mais c'était son petit plaisir coupable.

Avec un haussement d'épaules, elle enfila la chemise et inhala le parfum de Silas. Un frisson la parcourut. Mince. Elle ne devrait pas se torturer ainsi.

Quand elle entra dans le salon, elle se rendit compte qu'elle s'était trompée : elle n'était pas seule. Bouche bée, elle considéra les trois hommes imposants et intimidants qui lui faisaient face.

La sueur perla sur son front et l'air vint à lui manquer. Elle recula lentement, sans quitter les intrus des yeux. Sa poitrine se serra douloureusement, sa vision se troubla et elle entendit le sifflement de sa propre respiration s'élever dans les airs.

Un des hommes leva la tête, sourcils froncés. Puis il fit signe aux autres de se lever et lâcha :

— Merde.

Avant qu'elle puisse faire demi-tour pour s'enfermer dans la salle de

bains, une main puissante lui agrippa l'épaule. Paniquée, elle pivota sur elle-même avant de se plier en deux tant sa poitrine était comprimée.

— Hayley, respire, ma belle. Il faut que tu respires, lui murmura un des hommes à l'oreille.

Comment connaissaient-ils son prénom ?

— Putain, Silas ne l'a pas prévenue ?

— Non, manifestement. Elle fait une crise de panique.

— Non, tu crois ? Mets-toi à sa place. Elle a été attaquée dans la rue, presque violée, et voilà qu'elle trouve trois hommes de Néandertal dans son salon.

Cette étrange conversation était-elle bien réelle ?

Hayley leva la tête, complètement perdue. Un des hommes posa sa main sur sa joue, le visage bienveillant.

— Désolé de t'avoir fait peur, chérie. Nous pensions que Silas t'avait dit que nous veillerions sur toi en son absence.

— Vous êtes ses frères ? demanda-t-elle d'une voix rauque.

Les hommes acquiescèrent. Elle secoua la tête.

— Il a bien parlé de vous, mais c'était quand je pensais rester dans son appartement quelques jours de plus. Je vais bien. Vraiment. Pas la peine de vous déranger. Je voulais retourner en cours ce matin, mais manifestement, j'ai loupé mon réveil, ce qui veut dire que je ne vais rien faire de la journée à part rester ici et jouer du violon. Demain, j'irai à l'école à pied.

Les trois hommes secouèrent la tête.

— Non ? s'étonna-t-elle.

— Pas non à tout, dit celui qui avait posé sa main sur sa joue. Juste non au fait de rester seule ici ou d'aller en cours sans que nous t'y emmenions.

— Vous êtes qui, d'abord ? demanda Hayley. Et comment êtes-vous entrés dans mon appartement ?

— Silas nous a donné une clé. Et nous sommes ici pour veiller sur toi et t'apporter tout ce dont tu as besoin. Je m'appelle Maddox.

D'un geste du pouce, il désigna les deux hommes qui se tenaient derrière lui.

— Ces deux idiots, c'est Thane et Jax. Nous ne serons pas toujours avec toi. Nous tournerons avec une autre équipe. Mais je ferai les présentations pour ne pas reproduire la frayeur de ce matin.

— Merci, marmonna-t-elle. Je vais préparer le petit déjeuner.

— Déjà fait, dit Maddox en souriant. Assieds-toi sur le canapé, je vais te chercher une assiette. Silas a aussi laissé tes médicaments avec les instructions disant lesquels tu dois prendre et à quel moment.

Hayley n'en revenait pas. Elle avait l'impression d'être un bébé qu'on aurait déposé chez la nounou en précisant quand elle devait être

nourrie ou changée, et quand elle devait faire son rot !

Elle lança un regard furieux à Maddox.

— Et ça va durer combien de temps, je vous prie ?

Il haussa les sourcils.

— C'est pas moi qui décide. Nous te laisserons quand Silas nous le demandera, pas avant.

Hayley capitula et gagna le canapé d'un pas lourd.

— Je suis ravie d'être une adulte capable de prendre mes propres décisions.

Thane et Jax ricanèrent, la joie illuminant leurs yeux.

— Alors, qui sont les beaux gosses de corvée demain ? demanda-t-elle sèchement quand elle fut confortablement installée.

Enfin, aussi confortablement qu'elle le pouvait puisque tous ses muscles étaient crispés.

Jax haussa les sourcils.

— « Les beaux gosses de corvée » ?

Elle leva les yeux au ciel.

— Oh, pitié. Comme si vous ne saviez pas que vous étiez canon.

Thane sourit.

— En effet, mais n'hésite pas à nous le rappeler fréquemment. Je ne refuse jamais de compliments de la part d'une belle femme.

— Ce n'est pas faux, lança Maddox d'un air suffisant.

— En revanche, ne dis pas ça devant Silas, demanda Jax, manifestement mal à l'aise.

Sa réaction l'étonna. Ils agissaient comme si cela pouvait rendre Silas jaloux. Ou peut-être se faisaient-ils des idées. Discret comme il l'était, Silas ne partageait peut-être pas les détails de sa vie privée avec les hommes avec qui il travaillait. Comme le fait qu'il avait déjà une petite amie.

— Bien vu, dit Maddox en grimaçant.

— Alors ? Qui tire la courte paille parmi les beaux gosses demain ? Qui va m'emmener à l'école comme si j'étais en maternelle ?

— Tu ne peux pas nous en vouloir d'assurer ta sécurité, lui reprocha Thane. Tu as été agressée, Hayley. Tu aurais pu te faire violer, ou tuer. C'est déjà suffisamment atroce que ces salauds aient posé leurs mains sur toi.

Hayley les observa tous trois, incrédule.

— Alors comme ça, votre job c'est de vous balader dans les rues de Manhattan et de veiller sur les femmes qui se sont fait agresser ? Vous ne voyez pas que c'est bizarre, tout ça ? Je ne vous ai jamais vus de ma vie, et vous débarquez dans mon appartement pour me dire que vous allez passer la journée avec moi et que vous me conduirez à l'école demain. Suis-je la seule personne saine d'esprit dans cette pièce ?

Maddox sourit.

— La santé mentale est un sujet discutable. Et non, on ne se balade pas dans les rues de la ville pour protéger des femmes que nous ne connaissons pas. Tu n'es pas n'importe quelle femme.

Elle était censée comprendre quelque chose ? Elle commençait à croire que sa tête avait été touchée plus grièvement qu'elle ne l'avait cru pendant l'agression, car ce genre de choses n'arrivait pas dans la vraie vie. Surtout pas à elle.

Maddox lui apporta une assiette bien garnie. Ça sentait terriblement bon. Elle l'examina avec défiance avant de relever les yeux vers Maddox.

— C'est toi qui as préparé ça ?

Les trois hommes éclatèrent de rire.

— Oh, ça non, répondit Thane. On est incapables de faire bouillir de l'eau. On a acheté à manger en chemin. J'espère que tu ne nous en veux pas, mais on a déjà mangé, on ne savait pas à quelle heure tu allais te lever.

— Oh, d'accord. Dans ce cas, je vous ferai peut-être à dîner. C'est la moindre des choses pour m'excuser de bouleverser votre emploi du temps comme ça.

Thane se racla la gorge et secoua la tête.

— Non ? fit encore Hayley, exaspérée.

— Désolé, poupée, intervint Jax. Nous avons pour instructions de nous assurer que tu te reposes et que tu n'ailles nulle part toute seule. Ce qui veut dire que tu ne peux pas rester debout à cuisiner.

— C'est parfaitement ridicule. Je ne suis peut-être pas allée en cours aujourd'hui, mais il va bien falloir que j'aille travailler ce soir. D'ailleurs, dès que j'aurai fini de manger, je vais appeler mes patrons pour être sûre que j'ai toujours au moins un boulot.

Cette idée la démoralisa tellement qu'elle en perdit l'appétit.

— Tais-toi, ordonna-t-elle quand elle vit que Maddox allait protester. Il faut que je travaille. J'ai déjà manqué trois jours. Si je perds mon travail, je ne vais jamais pouvoir payer mes factures, le loyer, ou les frais de scolarité que ma bourse ne prend pas en charge. L'école a déjà eu la gentillesse d'étalonner les paiements, mais si j'en manque un, ils vont révoquer ma bourse et je ne peux pas assumer tous les frais toute seule.

Elle eut les larmes aux yeux en comprenant à quel point sa situation était désespérée. Ces derniers jours, elle avait vécu chez Silas comme dans un rêve. Où elle comptait plus pour lui que toute autre voisine. Jamais elle n'avait songé à la possibilité qu'elle pouvait perdre l'un ou plusieurs de ses emplois. Ses patrons n'étaient pas réputés pour être indulgents.

— Ne pleure pas, supplia Jax.

Si elle n'avait pas été si contrariée, elle aurait trouvé les expressions paniquées des trois hommes presque comiques.

Thane se laissa tomber à côté d'elle sur le canapé et passa gentiment son bras autour de ses épaules.

— Silas s'est occupé de tout ça, Hayley. Ne t'inquiète pas. Je te promets que tout ira bien.

— Il s'est occupé de quoi ? demanda-t-elle.

— Il a appelé tous tes patrons et l'école, le lendemain de ton agression. Tu n'étais pas en état d'aller au travail ou en cours, et Silas sait que les deux sont très importants pour toi. L'école trouvait normal que tu prennes quelques jours pour te remettre, et tes patrons ont dit que tu pouvais prendre le temps qu'il te fallait. Ils te paient même un congé maladie jusqu'à ce que tu y retournes.

— Quoi ? Ils n'accordent jamais de congé maladie. Si on ne peut pas aller travailler parce qu'on est malade, le seul congé qu'ils donnent est d'un genre plus définitif, et jamais il ne s'accompagne d'un chèque, dit Hayley avec amertume.

— Apparemment si, contra gentiment Jax. Ils ont dit à Silas que tu pouvais aller récupérer ton chèque à la fin de la semaine.

Elle regarda les trois hommes d'un air méfiant, mais aucun ne cilla.

— Ce qui veut dire qu'aujourd'hui, tu ne vas même pas quitter cet appartement, conclut Maddox, satisfait. Et si tu veux retourner à l'école demain, d'accord, mais je m'oppose à ton retour au travail. Il faut que tu prennes au moins aujourd'hui et demain pour te reposer autant que possible.

— Tu t'y opposes ? répéta Hayley. Qui t'a élu roi ?

— Chérie, si tu penses que l'un de nous va rapporter à Silas que nous n'avons pas suivi ses instructions à la lettre, tu as perdu la tête. Personne n'a envie de se mettre Silas à dos, dit Thane avec entrain.

Hayley leva les deux mains.

— Si tu le dis. Vous allez devoir m'écouter répéter, dans ce cas. Ce n'est pas comme si j'avais autre chose à faire.

— Ce serait un honneur, dit Maddox. Silas affirme que tu es très douée.

Cela la fit rougir. Pourquoi ne pouvait-elle pas être attirée par l'un de ces gars ? Ils étaient canon avec un grand C, et ils étaient mignons quand ils flirtaient. Mais elle ne ressentait rien. *Nada*. Elle était prête à parier qu'ils étaient célibataires, contrairement à Silas. Évidemment. Elle s'intéressait au seul homme qui n'était pas sur le marché.

N'ayant plus faim, elle se pencha en avant pour poser l'assiette sur la table basse. Elle ressentit un vif élan de douleur dans l'abdomen et serra les dents.

— Holà, ma belle, dit Thane en l'aidant à se redresser sur le canapé. Il vaut mieux que tu y ailles doucement. Il faut laisser tes côtes guérir

avant de les maltraiter davantage. Tu devrais peut-être faire une sieste, et répéter plutôt cet après-midi ? Il faudra te coucher tôt ce soir si tu veux vraiment retourner en cours demain.

Même si elle n'avait aucune envie de faire la sieste, elle se leva, avec l'aide de Thane, et avança telle une vieille femme jusqu'à sa chambre. Au moins, elle pourrait être seule pour broyer du noir. Et elle comptait aussi régler quelques comptes avec elle-même : elle avait l'art de miser sur le mauvais cheval.

# Chapitre 17

À la grande surprise d'Hayley, Thane, Maddox et Jax avaient non seulement passé l'après-midi dans son salon, mais ils restèrent également toute la nuit, étalés sur son petit canapé ou sur le sol. Néanmoins, avant de se souhaiter bonne nuit et d'envoyer Hayley au lit pour qu'elle se repose, ils l'avaient encouragée à jouer du violon pour eux. Elle avait hésité, mais avait fini par accepter. Elle avait été surprise de voir à quel point ils appréciaient son talent.

Certes, il ne fallait pas juger sur les apparences, mais ces hommes n'avaient pas l'air de fans de musique classique. Ils ressemblaient plutôt à des voyous, bien que quelques rangs au-dessus de ceux qu'on croise dans la rue, et largement plus séduisants et plus coriaces. Ils devaient préférer le heavy metal ou le hard rock à Tchaïkovski ou Bach.

Quand ils applaudirent son dernier morceau, elle rougit jusqu'à la racine de ses cheveux et leva timidement les yeux vers eux tandis qu'elle se penchait pour ranger le violon dans son étui. Incapable de se retenir, elle fit glisser ses doigts sur le bois brillant une dernière fois, s'émerveillant pour la centième fois qu'il lui appartienne.

Il avait coûté une petite fortune à Silas. Elle connaissait le prix exact de ce modèle. Elle avait passé tant de temps à rêvasser et à se languir devant ces instruments luxueux, les touchant avec les yeux. Jamais elle n'aurait imaginé être un jour propriétaire d'une telle perfection. Que faisaient Silas et ses partenaires dans la vie exactement ?

Silas n'était assurément pas le retraité qu'elle avait imaginé. Et même s'il était propriétaire de cet immeuble, cela ne voulait pas dire qu'il avait des milliers de dollars à dépenser pour remplacer son violon cassé, qui avait coûté une minuscule fraction de ce que valait le nouveau.

Elle étudia les habits des trois hommes avec attention. Oui, à bien y regarder, ils n'avaient rien à voir avec les voyous qu'on peut croiser dans la rue. Elle ne savait même pas pourquoi cette image lui était venue. Leurs vêtements étaient impeccables, et très onéreux. Au départ, elle n'avait pas remarqué les pièces de créateurs, parce que ces hommes n'étaient pas du genre m'as-tu-vu comme les mannequins dans *GQ*. Ils étaient rustres, imposants, avec des muscles saillants parés de vêtements de créateurs qu'elle ne pourrait même pas s'offrir d'occasion.

Et puis, Silas avait prétexté ce voyage d'affaires. Quand elle s'était

réveillée de sa sieste, Jax était sorti chercher à dîner et Thane et Maddox l'avaient interrogée tour à tour. Entre autres, ils lui avaient demandé d'où elle venait. Thane, qui avait remarqué son accent du Sud – comme si on pouvait le louper –, lui avait confié que lui aussi venait du Sud, et qu'il ne s'était pas rendu compte d'à quel point son pays lui manquait jusqu'à ce qu'Evangeline débarque dans leurs vies.

En entendant ce prénom, Hayley s'était crispée. Maddox avait lancé un regard furieux à Thane, qu'Hayley avait fait semblant de ne pas remarquer. Mais elle était intriguée. Ils connaissaient donc Evangeline ? Elle se sentait de plus en plus humiliée.

Quand elle avait demandé, l'air de rien, qui était Evangeline, et si elle aussi venait du Sud, Thane avait marmonné qu'elle n'était personne d'important. Le tout sous le regard noir de Maddox.

Elle n'avait jamais été aussi tentée de s'énerver et d'exiger des explications. Pourquoi fallait-il que tout soit si secret avec eux ?

Le lendemain matin, elle fut donc soulagée de découvrir dans son salon une nouvelle équipe de beaux mecs. Elle leur fit un signe timide de la main.

— J'imagine que Maddox, Jax et Thane ont été soulagés de leur corvée. Et soulagés tout court de ne pas avoir à jouer les baby-sitters deux jours d'affilée. Je suis Hayley, annonça-t-elle, déterminée à ne pas réagir comme la veille, quand les trois autres lui avaient fichu la trouille de sa vie.

— Zander, se présenta un des hommes en se levant.

Il n'en finissait plus de se lever : cet homme était immense – sans parler de son torse puissant et de ses larges épaules. Et dire qu'elle avait eu peur des autres. Zander était de ceux qu'on est content d'avoir de son côté – pour ne pas avoir à l'affronter.

À sa grande surprise, il s'approcha d'elle et plaça ses doigts sous son menton pour lui faire lever la tête afin d'examiner son visage.

— C'est beaucoup mieux, dit-il de sa grosse voix. Les autres m'ont dit que tu étais bien amochée. Je suis content de voir que tu te remets si bien. Tu es une battante.

L'approbation brilla dans ses yeux puis, sans un mot de plus, il retourna se vautrer sur le canapé trop petit pour lui. D'accord. Visiblement, il était aussi peu bavard que Silas.

— Moi, c'est Justice, dit l'un des autres hommes en se levant à son tour, un sourire aux lèvres.

Il lui fit un clin d'œil, et elle fut instantanément charmée.

— Et moi, Hartley, dit le troisième. Mais je ne reste pas longtemps, je remplace juste Maddox quelques minutes. Il devrait arriver à temps pour t'emmener à l'école.

Hayley fronça les sourcils.

— Comment se fait-il qu'il soit encore là aujourd'hui ? Il a dit que

vous feriez des roulements.

Hartley haussa les épaules.

— Silas a insisté pour que Maddox te suive comme ton ombre, donc à moins qu'il y ait du grabuge ailleurs, Maddox restera avec toi jusqu'au retour de Silas.

Le cœur d'Hayley se serra. Elle n'avait eu aucune nouvelle de son sauveur. Elle s'était consolée en se disant qu'elle doutait qu'il en donne à quiconque. Il était trop… solitaire, trop indépendant. Mais visiblement, il parlait régulièrement avec ses hommes. Du moins, assez souvent pour leur donner des ordres.

*Passe à autre chose. Ce n'est pas comme si tu avais une chance de toute façon.*

Soudain, la porte s'ouvrit à la volée, la sauvant de leurs regards insistants.

— Parfait, je suis arrivé à temps, constata Maddox.

À sa grande surprise, il passa son bras autour de ses épaules et l'embrassa affectueusement sur le front.

— Je vais y aller, dans ce cas. Il faut que j'aille chercher Evangeline, dit Hartley.

Cette fois-ci, Maddox ne fut pas le seul à toiser celui qui avait prononcé le nom tabou. Justice et Zander jetèrent à Hartley des regards glacials qui le firent grimacer. Le ventre d'Hayley bouillonna de jalousie, alors qu'elle ne la connaissait même pas. Cela ne lui ressemblait pas. Mais ils semblaient tous si protecteurs envers cette Evangeline. Ils parlaient d'elle avec affection. Enfin, sauf quand ils se rappelaient qu'Hayley était là. Dans ce cas, ils se refermaient comme des huîtres, comme s'ils gardaient un trésor national.

Elle fit comme si elle n'avait rien entendu. Au lieu de ça, elle haussa un sourcil et demanda d'un air innocent :

— Pourquoi faites-vous tous les gros yeux au pauvre Hartley ? On dirait bien que vous vous êtes levés du mauvais pied ce matin.

Elle secoua la tête pour plus d'emphase, puis se retourna comme si elle n'attendait pas de réponse. Néanmoins, elle espérait… Heureusement qu'elle ne se faisait plus trop d'illusions : cela lui évita une nouvelle déception lorsque le silence se fit dans la pièce pendant qu'elle allait chercher son violon et son sac à main.

— On y va ? demanda-t-elle d'une voix traînante. Même si je vous répète que tout cela est ridicule. Je n'ai pas besoin qu'on m'emmène à l'école, ni qu'on vienne me chercher.

Maddox l'ignora. Elle savait qu'il n'était pas de cet avis.

— À quelle heure tu finis les cours, Hayley ? demanda Justice en se postant à côté d'elle.

Elle fut stupéfiée par la facilité avec laquelle les trois hommes l'encerclèrent, comme si c'était parfaitement naturel. Peut-être

travaillaient-ils dans la sécurité. Cela semblerait logique, vu tous les verrous qui barraient la porte de Silas, et sa paranoïa, même si chez Silas, cela semblait être plus un trait de personnalité qu'un travers professionnel. Tous ces hommes avaient le pouvoir pour seconde peau et étaient manifestement habitués à exercer un contrôle absolu. Mais elle sentait que ce besoin de tout contrôler était pour Silas davantage une nécessité qu'un plan de carrière. Comme manger, boire et respirer l'étaient pour le reste du monde.

— En général, vers 13 heures. Parfois un peu plus tôt. Parfois un peu plus tard. Ça dépend du temps que nous restons pour répéter.

— D'accord. Alors à quelle heure devons-nous venir te chercher aujourd'hui ? demanda Maddox.

— Quoi, tu veux dire que vous n'allez pas tous rester sur place ? Tu sais, au cas où il y aurait une alerte à la bombe.

— Silas n'avait pas précisé que c'était une petite maligne, s'amusa Zander. Je l'aime bien.

— Évidemment, releva Maddox, exaspéré. Et non, Hayley. Nous ne resterons pas sur place. Nous avons quelques petites choses à faire, mais nous serons là-bas avant 12 h 30. Si, pour une raison ou une autre, tu sors avant, je veux que tu restes à l'intérieur et que tu appelles l'un d'entre nous. J'ai déjà enregistré tous nos numéros dans ton portable. Sers-t'en. Et ne va nulle part sans nous. Compris ?

Elle résista à l'envie de lever les yeux au ciel, mais opta plutôt pour un salut militaire, ce qui provoqua l'hilarité de Zander.

— Je dois vous informer de tout autre déplacement ? demanda-t-elle quelques minutes plus tard en se glissant à l'arrière de la voiture luxueuse au pied de l'immeuble.

Le cuir avait cette odeur du neuf qui monte à la tête. La voiture devait être à Silas ; personne n'était aussi maniaque. Elle n'osait même pas toucher quoi que ce soit.

— Quel genre de déplacement ? demanda Justice non sans méfiance.

— Le supermarché sur le chemin du retour ? Il faut que je fasse les courses.

C'était un mensonge. Enfin, pas vraiment. Techniquement, elle avait besoin de provisions, mais pas le genre qu'elle comptait acheter. Elle n'était pas du tout une femme d'intérieur, ce qui n'avait jamais dérangé son père. C'était lui qui faisait la cuisine, même si elle avait sans cesse essayé d'apprendre, afin de pouvoir préparer certains des repas qu'ils partageaient le soir.

Mais par deux fois, elle avait entendu des conversations entre les hommes de Silas, quand ils ne pensaient pas être entendus ; ils s'épanchaient sur les talents de cuisinière d'Evangeline, prétendant que c'était un vrai don du ciel. *Beurk*. La tolérance d'Hayley avait ses

limites. Cette nana, qui qu'elle soit, était parfaite. Les hommes la vénéraient.

Et manifestement, Silas sortait avec elle. Le veinard.

Ses sarcasmes commençaient à lui peser. Elle se comportait comme une garce jalouse. C'était une émotion qu'elle n'avait jamais connue auparavant ; Silas semblait éveiller en elle des sentiments d'une puissance inédite.

Mince, pourquoi ne pouvait-elle pas être attirée par l'un de ses six associés ? Six mâles alpha, gaulés à faire baver n'importe quelle fille. La plupart des femmes tueraient pour être entourées d'autant de testostérone quotidiennement. Et pourtant, Hayley boudait comme une enfant parce que le seul homme qui lui plaisait ne semblait pas partager ses sentiments.

Non, elle n'était peut-être pas une déesse en cuisine, mais il y avait au moins un plat qui pouvait les envoyer au tapis. Peut-être cesseraient-ils alors d'aller acheter à manger dehors tous les soirs. Elle se sentait coupable qu'ils paient des repas qu'elle n'aurait jamais pu s'offrir avec ses maigres moyens.

— Hayley ? Tu es avec nous ?

Elle sortit de ses pensées austères et se tourna vers Justice.

— Je demandais pourquoi tu avais besoin de faire les courses, expliqua-t-il patiemment.

— Parce que j'ai besoin de provisions pour manger ?

Il soupira, mais finit par céder.

— D'accord. On s'arrêtera au supermarché au retour. Cela dit, si tu veux, tu peux nous dire ce dont tu as besoin, et j'irai avant qu'on vienne te chercher cet après-midi.

Elle réfléchit un instant à son offre. Comme il fallait du temps pour préparer le repas en question, ce serait bien qu'elle ait tout l'après-midi pour faire mariner le poisson.

— Je t'envoie la liste de courses par SMS, dit-elle.

Il laissa échapper un petit grognement, comme surpris d'avoir gagné le débat. Comme si elle avait son mot à dire une fois qu'ils avaient décidé de quelque chose…

# Chapitre 18

Dès qu'Hayley apparut à la porte de l'école, elle repéra Maddox, Justice et Zander debout à côté d'une voiture garée de manière illégale. Non pas que ça les dérange. Il aurait fallu être idiot pour leur dire de déplacer la voiture. Avant même qu'elle n'atteigne la dernière marche, Justice était à ses côtés, une main à son coude, tandis que Zander attrapait son étui à violon.

— Sérieux, les gars. C'est très mignon que vous me protégiez comme ça, mais ce n'est pas nécessaire. J'ai l'impression d'être une pauvre poupée Barbie sans défense. Comme si j'allais me casser en deux ou je ne sais quoi.

— C'est déjà arrivé, grogna Maddox en l'accompagnant jusqu'à la voiture. Ou as-tu déjà oublié ces salauds qui t'ont cassé les côtes et ont tout fait pour briser chaque os de ton visage ?

— Ah oui. Ça, marmonna-t-elle, avant de le fusiller du regard. Ça t'arrive des fois, de ne pas avoir le dernier mot ?

Son sourire suffisant répondit à sa place.

— Vous êtes peut-être tous canon, mais vous êtes aussi sacrément énervants, marmonna-t-elle.

Justice et Zander manquèrent de s'étouffer, tandis que Maddox éclatait de rire.

— Canon ? Elle a dit qu'on était canon ? demanda Justice entre deux sifflements.

— Ne le dis pas devant Silas, gronda Zander.

— Qu'est-ce que vous avez tous, à me dire de ne pas dire que vous êtes canon devant Silas ? demanda-t-elle, exaspérée. Déjà, il se fiche de savoir qui je trouve canon ou pas, et ensuite, ce n'est pas à lui de décider si je peux le dire ou non.

Les trois hommes la regardèrent bouche bée, puis éclatèrent de rire.

— Punaise, ça devient vraiment intéressant, cette histoire, s'étrangla Zander.

— Où sont mes courses ? demanda-t-elle à Justice.

— Je les ai déjà rapportées et rangées à l'appartement.

Elle hocha la tête et monta en voiture. Les bras croisés, elle les fusilla du regard tout le trajet.

Dès qu'ils furent tous entrés dans l'appartement, elle alla faire l'inventaire dans la cuisine pour s'assurer que Justice avait acheté tout ce qu'elle avait demandé. Elle fut étonnée de voir que tout y était, aussi précisément qu'elle l'avait indiqué.

Elle prépara la marinade au babeurre pour adoucir le poisson, et le mit au réfrigérateur pour le faire mariner quelques heures. Puis elle sortit tout ce dont elle avait besoin pour les frites, les boulettes de semoule, le coleslaw et la sauce tartare maison.

C'était là toute l'étendue de ses talents de cuisinière, pâtisserie mise à part. Elle était une pro des desserts, mais pour le reste ? Pas tellement. Son père et elle avaient donc passé un marché. Il faisait à dîner et elle s'occupait des desserts. Sauf en ce qui concernait la recette secrète de poisson frit de sa grand-mère, qui se transmettait de génération en génération. Même son père n'avait pas été dans le secret ; Hayley avait donc été obligée de l'apprendre seule et l'avait perfectionnée au fil du temps. Son père la lui réclamait au moins une fois par semaine. Ils pêchaient même leur poisson-chat, même si Hayley refusait de l'évider. C'était le boulot de son père.

Pour le dessert, elle consulta les ingrédients dont elle disposait, et opta pour un délicieux Mississippi Mud Cake. Il faudrait qu'elle se souvienne de demander si Thane allait revenir le lendemain pour lui en garder une part, pour avoir l'avis d'un gars du Mississippi.

Une fois le gâteau au four, elle décida de se doucher et de se changer. La journée avait été plus humide que d'habitude, ce qui ne lui rappelait que trop la moiteur constante du Sud.

Elle passa devant les mecs dans le salon, souriant en les entendant l'appeler, exigeant de savoir ce qu'elle préparait. Leurs questions étaient accompagnées de grognements et de commentaires tels que « quoi que ce soit, ça sent sacrément bon ». Elle l'espérait bien. Ça avait beau être puéril, pour une fois, elle ne voulait pas qu'on lui récite les vertus de cette Evangeline. Et s'ils détestaient ce qu'elle leur préparait ? Elle les virerait tous de son appartement et ne les laisserait plus jamais revenir, quoi que Silas en dise.

Satisfaite par son plan de vengeance, elle se hâta de prendre sa douche, impatiente de commencer le dîner. Les New-Yorkais mangeaient tard, mais elle avait l'habitude de dîner tôt. Manger à 18 heures, c'était déjà tard dans sa région natale. Son père et elle mangeaient généralement entre 17 heures et 17 h 30.

Elle était ravie de se mouvoir bien plus aisément aujourd'hui, sans ressentir la crispation et l'inconfort qu'elle avait éprouvés depuis la nuit de son agression. Étrangement, elle n'avait pas fait de cauchemars. D'ailleurs, elle ne pensait même jamais à cette nuit. Passer les premiers jours qui avaient suivi chez Silas l'avait beaucoup aidée. Elle avait dormi dans son lit, dans ses bras. Elle refusait de se sentir coupable, parce que, à l'époque, elle ignorait qu'il fréquentait quelqu'un. C'était sur sa conscience à lui, car il aurait dû le lui dire. Et depuis le départ de Silas, ses hommes se relayaient, l'occupaient. Elle se demanda si c'était pour cette raison que Silas leur avait demandé de

veiller sur elle – pour qu'elle ne soit pas seule face aux retombées possibles de son agression. Il fallait bien l'admettre, si c'était son intention, c'était réussi.

Elle adressa un sourire aux trois hommes installés dans ses fauteuils ridiculement petits – il fallait dire aussi qu'ils étaient ridiculement imposants –, en train de regarder un match de base-ball sur le grand écran au mur.

— Ça va cuire encore longtemps ? demanda Justice sur un ton un peu geignard.

Elle sourit.

— Non, c'est bientôt prêt. Vous avez faim ?

— On n'avait pas faim avant de sentir ce qui est dans le four, marmonna Maddox.

Elle leur adressa un autre sourire puis disparut dans la cuisine, bien décidée à les faire souffrir encore un peu.

Trois heures plus tard, les mecs s'étaient visiblement passé le mot pour venir dans la cuisine à tour de rôle, pour poser la même question, en boucle : « Quand est-ce qu'on mange ? » Et ce, toutes les quinze minutes. Chaque fois, elle se contentait de sourire et répondait :

— Bientôt.

Elle mit le couvert sur la petite table à manger coincée entre la cuisine et le salon, puis jaugea les chaises avec circonspection. Elle n'était pas certaine qu'elles puissent accueillir des hommes de la carrure de Maddox, Justice et Zander. Elle pouvait les laisser manger dans le salon, comme ils l'avaient fait ces deux derniers jours, mais préparer le repas préféré de son père lui avait donné le mal du pays. Son père lui manquait plus que jamais. Mettre la table pour eux lui donnait l'illusion de retrouver les repas de famille qu'ils avaient l'habitude de partager.

Elle laissa son doigt courir sur les assiettes anciennes mais toujours en parfait état qui avaient appartenu à sa mère, et, avant elle, à sa grand-mère. Elle en eut les larmes aux yeux et les essuya rapidement du revers de la main en entendant quelqu'un approcher.

— Hayley ? demanda Maddox à voix basse.

— Ce ne sera plus très long, dit-elle gaiement. Dès que j'aurai fini de mettre la table, ce sera prêt.

— Ma belle, pourquoi tu pleures ? demanda-t-il avec douceur.

Son ton attentionné fit redoubler son envie de pleurer.

— Ce n'est rien, dit-elle, tremblante, refusant de croiser son regard. C'est juste que je pensais à mon… père. Il me manque tellement. Je sais que c'est débile de mettre la table alors que vous seriez certainement plus à l'aise dans le salon, mais ça me rappelle mes repas avec lui. Je crois qu'il me manque plus que d'habitude ce soir.

Quelle ne fut pas sa surprise quand Maddox l'étreignit tendrement en faisant attention à ses côtes en voie de guérison. Il ne dit rien, et se contenta de la tenir dans ses bras jusqu'à ce qu'elle ait fini de renifler dans sa chemise.

Gênée, elle s'écarta en s'essuyant les yeux.

— Tu crois que ça va déranger les autres ? demanda-t-elle en se retournant vers la table.

— Pas du tout. Je vais les appeler pendant que tu vas chercher le repas. Prends ton temps, ma belle. Nous avons toute la nuit, et nulle part où aller.

Dès que Maddox s'éloigna, elle se précipita dans la cuisine pour s'asperger le visage d'eau et effacer toute trace de son épisode larmoyant. Elle était suffisamment gênée que Maddox l'ait surprise en train de pleurer. Pas question que les autres en soient témoins.

Satisfaite d'avoir retrouvé son sang-froid, elle sortit des plats assortis aux assiettes qu'elle avait héritées de sa mère. Ce n'était pas de la vaisselle de luxe, mais il y avait beaucoup d'amour dans tous les souvenirs qui y étaient associés.

Entendant le raclement des chaises sur le sol, elle s'empara du plat de poisson, et faillit percuter Maddox, Justice et Zander. Maddox lui prit le plat des mains et lui fit signe de s'asseoir.

— On prend le reste, dit Justice. Tu es restée debout tout l'après-midi, c'est le moins qu'on puisse faire.

Elle sourit et s'installa sur la chaise que Maddox tirait pour elle. Quelques secondes plus tard, Justice et Zander apparurent avec le reste des plats, et tous s'assirent à table avec elle.

Elle sourit en les regardant se battre pour en avoir les plus grosses parts, mais ils firent également bien attention à remplir généreusement l'assiette d'Hayley. Elle protesta en riant, disant qu'elle ne mangerait jamais tout ça, mais elle récolta seulement des regards sévères.

— C'est super bon, grogna Zander avec plaisir.

— Ça oui, dit Justice, la bouche pleine. Et punaise, vous avez vu le dessert qu'elle a préparé ? Ça doit être ça qui nous a torturés toute la journée.

— C'était le repas préféré de mon père, dit-elle doucement. Merci à tous de partager ce moment avec moi.

Maddox posa sa main sur la sienne et serra tendrement.

— Merci de partager ça avec nous, ma belle. Ton père avait beaucoup de chance d'avoir une fille comme toi.

Elle sourit.

— C'est moi qui ai eu de la chance de grandir avec tant d'amour.

Elle regarda les hommes tour à tour, des tas de questions sur le bout de la langue. Ils semblaient tous très secrets, peut-être pas autant que

Silas, mais tout de même. Pourtant, ils l'avaient très vite adoptée.

— Et vous ? demanda-t-elle. Vous avez tous de la famille en ville, ou vous venez d'ailleurs ? Thane m'a dit qu'il venait du Mississippi, mais il n'a pas précisé ce qui l'avait amené ici.

Leurs visages se fermèrent aussitôt, et le cœur d'Hayley bondit dans sa poitrine. Quelle idiote ! En se mêlant de ce qui ne la regardait pas, elle venait certainement de gâcher ce qui avait été jusque-là une soirée parfaite.

— La plupart d'entre nous n'ont pas de famille, répondit Maddox à voix basse. Nous sommes notre seule famille. Des frères, pas par le sang, mais par choix. Ce qui est bien mieux, si tu veux mon avis. Tu connais le vieil adage, « on choisit ses amis mais pas sa famille » ? En l'occurrence, nous avons construit notre propre famille.

— Aucun de nous n'a eu d'enfance féerique, dit Zander en haussant les épaules.

Malgré son apparente indifférence, elle distingua les ombres qui dansaient dans ses yeux : ces hommes avaient leurs démons. Elle compatissait, et regrettait qu'ils n'aient pas eu des enfances heureuses.

— Nous n'en parlons pas beaucoup, expliqua Justice. Nous avons tous fait la paix avec notre vécu et l'avons laissé à sa place : dans le passé.

— Quoi que vous ayez subi, même si c'était horrible, ça a fait de vous ce que vous êtes aujourd'hui, dit Hayley. Et vous n'êtes pas n'importe qui.

Les trois hommes la regardèrent curieusement, comme s'ils ne l'avaient jamais vu sous cet angle. Ne se considéraient-ils pas, à l'instar de Silas, comme des hommes bien ? Et qu'est-ce qui définissait un homme bien ? L'absence de mal ? Non, même les gens bien avaient une part d'ombre. Mais cela ne faisait pas d'eux des mauvaises personnes. Rien ne pourrait jamais la convaincre que Silas ou ses frères de cœur n'étaient pas des hommes bien.

— Vous êtes les meilleurs hommes que j'aie rencontrés, dit-elle avec un demi-sourire. Vous auriez plu à mon père. Vous ne me connaissez pas, je ne suis personne, je n'ai aucune espèce d'importance, et pourtant vous avez tout mis entre parenthèses pour m'aider à me remettre de cette nuit horrible. J'avais si peur, mais Silas était là et je n'ai jamais été seule depuis. Je n'ai même pas repensé à cette nuit-là. Grâce à vous tous.

Les trois hommes secouèrent la tête. Stupéfiée par leur désaccord, elle fronça les sourcils, oubliant ce qu'elle était sur le point de dire.

— Vous ne pensez pas que vous êtes des hommes bien ? Vous avez tort. Tous autant que vous êtes. Et si vous dites le contraire, je vous botte les fesses.

Elle scruta leurs airs mutins. Soudain, ils éclatèrent de rire. Quoi ?

Elle avait loupé quelque chose ?

La prenant manifestement en pitié, Justice lui décocha un clin d'œil.

— Nous ne disons pas que nous ne sommes pas des mecs bien, même si c'est discutable. Nous n'étions pas d'accord parce que tu as dit que tu n'étais personne, que tu n'avais aucune importance.

Maddox et Zander hochèrent la tête, sans la quitter des yeux.

— Tu es importante pour Silas, ce qui te rend importante pour nous. Ou du moins, c'était comme ça au départ, dit Maddox, les yeux rieurs. Maintenant, tu comptes pour nous, et l'amitié qu'on a pour toi n'a rien à voir avec Silas.

Elle baissa la tête, rougissant à ces louanges. Elle se mordit la lèvre, se retenant de contester son importance pour Silas. Peut-être était-elle importante pour lui en tant que voisine, ou être humain, mais pas de la façon qu'elle aurait aimé. En tant que *femme*.

— Je ne crois pas que Silas partage votre point de vue sur moi, dit-elle dans un murmure, en se forçant à sourire pour cacher sa moue dubitative.

Ils se contentèrent de la regarder curieusement. Puis Maddox éclata de rire, tant et si bien qu'elle eut envie de lui donner un coup de pied sous la table.

— Les paris sont lancés, commenta Zander avec un sourire satisfait. Combien de temps avant que Silas lui prouve le contraire ?

# Chapitre 19

Hayley rangea son violon dans l'étui avant de quitter le petit auditorium où ils répétaient pour le récital de fin de semestre. Elle était excitée à l'idée de jouer pour la première fois devant une foule si importante. C'était une expérience nouvelle pour elle. Depuis qu'elle avait commencé ses études dans cette prestigieuse académie, elle avait eu son lot de récitals et de concerts, mais à plus petite échelle, et jamais ils n'avaient été ouverts au public.

La symphonie de l'été était la collecte de fonds la plus importante de l'année pour l'académie. Chaque année, à la fin du printemps, quelques étudiants étaient choisis pour jouer à Carnegie Hall. C'était un honneur, surtout quand les musiciens se voyaient attribuer un solo. Hayley avait été sous le choc quand elle, une étudiante de première année, avait décroché les deux sésames.

Elle avait hâte de partager la nouvelle avec Silas et les autres. D'accord, peut-être pas avec Silas, puisqu'il s'en moquerait certainement comme de l'an quarante, et qu'il était possible qu'il soit déjà passé à autre chose. Il la féliciterait certainement, lui dirait qu'elle le méritait. Silas la soutenait dans son art. Mais ses compliments ne voudraient rien dire de plus.

Elle souleva son étui en soupirant, un petit sourire satisfait aux lèvres face aux regards envieux des autres étudiants. Ils étaient restés muets d'admiration – et de jalousie – quand elle avait apporté son nouveau violon à l'école. Elle ne pouvait pas leur en vouloir. Elle aurait été envieuse aussi, à leur place. Ce n'était pas seulement un instrument magnifique. Il produisait une mélodie magique, capturait l'essence de chaque note. Chaque fois qu'Hayley jouait, elle se perdait dans la beauté de sa musique, la laissait bercer son âme tandis que ses doigts dansaient sur les cordes, son autre main faisant glisser l'archet sur le violon comme une caresse.

Le tonnerre retentit non loin de là tandis qu'elle suivait le flot d'étudiants dans le couloir vers la porte principale de l'établissement. Elle tressaillit, surprise par le bruit puissant. Puis le déluge s'abattit sur le toit du bâtiment et elle grimaça, compatissant avec ceux qui allaient rentrer à pied ou en métro.

Maddox et compagnie l'attendraient devant l'école, mal garés, comme toujours. Cette pensée la fit sourire, et elle allongea le pas. Elle avait hâte de les voir et de partager la bonne nouvelle avec eux. Peut-être aurait-elle même le cran de leur donner une invitation, même si

elle avait peur qu'ils la rejettent. Elle ne voulait pas y aller par quatre chemins : il fallait qu'elle sache. Et puis, elle avait déjà connu plus humiliant avec Silas.

Elle marqua une pause devant la porte pour regarder la pluie qui tombait à verse dans la rue. Son téléphone vibra, et elle fouilla d'une main dans son sac pour l'attraper. Le message de Maddox lui fit lever les yeux au ciel.

Reste à l'intérieur. Je viens te chercher tout de suite.

Comme si un peu de pluie pouvait lui faire du mal. Cependant, elle ne protesta pas : elle ne voulait pas mouiller son si précieux violon. En bas des marches, Maddox sortit de la voiture et ouvrit un large parapluie qui les protégerait aisément tous les deux. Elle se balançait d'avant en arrière en attendant son arrivée, quand une main s'enroula douloureusement autour de son coude pour la faire pivoter.

Son cri mourut sur ses lèvres quand elle se retrouva face à face avec Christopher.

— Tu étais où, putain ? demanda-t-il, furieux. Je suis allé à ton ancien appartement, mais ces débiles de vieux n'ont pas voulu me dire où tu avais déménagé.

— Lâche-moi, imbécile, siffla-t-elle. Pourquoi crois-tu qu'ils n'ont pas voulu te le dire ? Peut-être parce que je ne voulais pas que tu saches ? Tu y as pensé, à ça ?

— Ne sois pas ridicule, dit-il en se rapprochant d'elle.

Elle recula, manquant de trébucher sur la butée de porte au sol. Elle sentit la pluie glaciale se déverser dans son dos ; en voulant échapper à Christopher, elle s'était retrouvée dehors.

Christopher la suivit à l'extérieur, refusant de baisser les bras. Sa fureur la fit instinctivement reculer. Elle tendit l'étui entre eux pour l'empêcher d'avancer.

— Petite conne ! siffla-t-il. Tu ne sais pas qui je suis ? Personne ne me dit « non ». Personne !

— Je sais parfaitement qui tu es, et ce que tu es, connard, cria-t-elle. Ne me touche plus jamais. Ne me parle plus jamais, ou je te jure que je demanderai une ordonnance restrictive contre toi. Je me demande ce que papa et maman penseront de leur petit garçon !

Il leva son bras pour la frapper, mais une main bien plus large que la sienne s'enroula autour de son poignet, arrêtant son geste en plein élan. Christopher poussa un cri de surprise, et Maddox lui tordit le poignet. Christopher tomba à genoux en hurlant de douleur.

Maddox se dressa au-dessus de lui tel un ange vengeur, les cheveux trempés, le regard noir, si intimidant que si Hayley n'avait pas été certaine que Maddox ne lui ferait jamais de mal, elle aurait été

terrifiée. Ce qui était le cas de Christopher, à en croire son expression.

— Laisse-la tranquille ! aboya Maddox avec rage. Tu ne la touches pas, tu ne la regardes pas, tu ne lui parles pas. C'est compris ? Si jamais je te vois près d'elle, si j'entends dire que tu t'es approché d'elle à moins de cent mètres, je réduirai tes os en bouillie et jetterai ton corps dans l'Hudson. Compris ?

Les yeux écarquillés de terreur, Christopher mit de longues secondes avant de retrouver sa voix.

— O-oui, m-monsieur, bégaya-t-il, en larmes, le visage tordu par la douleur.

— Tu dois des excuses à la dame, rugit Maddox.

— Je suis d-désolé, Hayley.

Il la suppliait du regard de faire quelque chose, quoi que ce soit, pour éloigner Maddox. Mais elle se contenta de le fixer froidement du regard.

— Hayley, s'il te plaît ! Dis-lui de me lâcher !

Hayley ne pensait qu'à son agression, quelques jours auparavant. Elle avait supplié les hommes de la laisser partir, de ne pas lui faire de mal. Si Silas n'était pas intervenu, aurait-on seulement retrouvé son corps ? Qu'auraient-ils fait d'elle après l'avoir violée ? Et aujourd'hui, si Maddox n'avait pas été là ? Elle aurait aimé croire que Christopher ne s'en serait pas tiré impunément pour l'avoir agressée dans l'enceinte de l'école, en plein jour, mais ce genre de choses arrivait tout le temps.

Les larmes aux yeux, elle serra son violon contre sa poitrine, indifférente à la pluie qui s'abattait sur elle, la trempant de la tête aux pieds.

— Viens, ma puce, allons à la voiture, laissons Maddox se débarrasser de lui.

L'accent traînant du Sud de Thane résonna juste derrière elle. Reconnaissante, elle se jeta dans ses bras, manquant de faire tomber son violon. Thane attrapa l'instrument avant de passer sa main libre autour d'elle. Pendant une minute, il la serra contre lui, les sanglots d'Hayley se mêlant à la pluie battante. Puis il l'entraîna vers la voiture, le bras fermement passé autour de sa taille.

— Ça va, poupée ? demanda Jax en lui ouvrant la portière de la voiture.

Elle se contenta de hocher la tête en entrant dans l'habitacle. Puis elle baissa les yeux, désemparée.

— Je vais tremper les sièges, dit-elle.

Et elle fondit en larmes.

La portière s'ouvrit de l'autre côté, Thane se glissa à côté d'elle et lui tendit une serviette qu'il semblait avoir sortie de nulle part. Ces hommes étaient-ils toujours parés à toute éventualité ?

Il lui essuya doucement les cheveux, le visage et les yeux, les lèvres serrées, la colère faisant bouillonner son sang.

— Où est la couverture, Jax ? Tu l'as déjà sortie ?

Pour toute réponse, Thane l'enveloppa d'une couverture toute douce, puis s'adossa à la banquette et passa son bras autour de ses épaules, de manière que la tête d'Hayley repose sur son torse.

— Rentrons, grogna Thane. Il faut qu'elle mette des vêtements secs. On donnera une leçon à ce petit con plus tard.

Comme si Maddox l'avait entendu, il se glissa sur la banquette arrière, de telle sorte qu'Hayley se retrouva coincée entre les deux hommes, tandis que Jax s'installait derrière le volant.

Une seconde plus tard, ils s'engageaient sur la route. Hayley ferma les yeux, épuisée.

— Merci, Maddox, murmura-t-elle. Je doute qu'il m'embête de nouveau. Il devenait pénible.

— Quoi ? fit Maddox.

Elle ouvrit les yeux pour regarder Maddox, alarmée.

— Ce n'est pas la première fois qu'il te cause des problèmes ?

Elle secoua la tête.

— Et pourquoi tu ne nous l'as pas dit ? demanda Jax depuis le siège avant.

Elle était perplexe.

— Ma chérie, si tu as des problèmes avec un connard pareil, tu nous le dis, au lieu de retourner à l'école où il est inscrit pour subir ses conneries, expliqua Thane.

— Je vais lui rendre une petite visite tout à l'heure, marmonna Maddox.

— Non ! s'écria Hayley. Je ne veux pas que vous ayez des ennuis à cause de moi. Maddox, tu lui as flanqué la peur de sa vie. Il ne m'approchera plus jamais.

— Ouais, mais des fois, il faut frapper fort pour qu'ils comprennent, dit Jax, l'air sombre.

— Nous n'aurons pas d'ennuis, ma belle, lui assura Thane. Mais je peux te garantir qu'il ne t'emmerdera plus jamais.

— On te ramène à la maison, dit Maddox d'une voix calme. Silas est rentré. Laisse-nous nous occuper du petit con qui veut jouer au gros dur.

Elle se renfrogna. Elle n'était pas ravie d'apprendre que Silas était de retour… par Maddox. Pas un appel, pas un message de lui depuis qu'il était parti, et il ne pouvait pas lui dire lui-même qu'il était rentré ? Si elle n'était pas encore convaincue qu'il ne s'intéressait pas à elle, elle en avait à présent la preuve.

Elle regarda par la fenêtre, maussade, refusant de croiser leurs regards. Quelques minutes plus tard, ils se garèrent sur l'une des

places réservées devant l'immeuble de Silas. Ils aidèrent Hayley à sortir de voiture et l'accompagnèrent en vitesse jusqu'à l'intérieur. Même si la tempête s'était un peu calmée, il pleuvait encore à verse.

Le même silence qui avait régné dans la voiture les accompagna dans l'ascenseur. Quand ils arrivèrent au dernier étage, Silas se tenait dans l'encadrement de la porte de son appartement, la mine grave.

— Contente de te voir, marmonna-t-elle pour elle-même.

— Vous avez déjà entendu parler des parapluies ? lâcha Silas.

Hayley le regarda durement.

— Il pleut, au cas où tu ne l'aurais pas remarqué. Tu ne veux pas qu'ils contrôlent Mère Nature non plus ? Je vais me changer.

Elle se tourna vers les hommes qui avaient été de si bonne compagnie pendant les jours qui s'étaient écoulés, triste de se dire qu'elle ne les verrait plus.

— Merci, souffla-t-elle. Pour tout. Je vais me sécher maintenant. Vous me manquerez.

Elle se retourna et avança dans le couloir en direction de son appartement, non sans noter au passage l'air perplexe de Silas lorsqu'elle passa devant lui sans lui dire un mot.

— Tu as une minute, Silas ? demanda Maddox quand Hayley eut fermé la porte derrière elle.

Silas fusilla ses hommes du regard.

— Je vais avoir besoin de plus que ça pour que vous m'expliquiez ce qui ne va pas avec Hayley.

— Elle a passé une mauvaise journée, expliqua Thane.

— Ce n'est pas tout, dit Maddox.

Silas ouvrit la porte de son appartement et leur fit signe d'entrer. L'expression sur le visage d'Hayley ne lui avait pas plu du tout. Elle lui avait à peine adressé la parole, et quand elle l'avait fait, sa voix n'avait été que reproches. Et qu'est-ce que c'était que ce « vous allez me manquer », qu'elle avait à peine pu articuler ? Son ton avait un caractère définitif qui lui déplaisait fortement. Il avait peur, d'autant que ses hommes le regardaient tous avec le plus grand sérieux.

— Je vous écoute, dit-il sèchement quand ils furent tous à l'intérieur.

L'expression de Silas se fit plus sombre à mesure qu'il écoutait leur rapport sur le vaurien qui l'avait agressée à l'école.

— J'espère que vous avez donné une bonne leçon à ce minable, grogna-t-il.

— Oh oui. Il est mort de trouille. Mais je compte lui rendre une petite visite ce soir, dit calmement Maddox. Notre première priorité était de ramener Hayley au sec à la maison. Elle était assez secouée.

— Qu'est-ce que tu voulais dire d'autre ? Tu as dit que ce n'était pas le seul souci, enchaîna Silas avec une certaine impatience.

Les trois hommes se regardèrent avant de se retourner vers Silas.

— Elle compte pour toi ? demanda Maddox sans préambule.

Silas eut un mouvement de recul. Puis il lança un regard noir à ces hommes qu'il appelait ses frères.

— Avant que tu nous dises que ce ne sont pas nos oignons, laisse-moi t'expliquer pourquoi il a posé la question, intervint Thane en croisant les bras dans un geste de défi.

— Je t'écoute.

— Hayley semble penser qu'elle n'est rien pour toi, que tu ne tiens pas à elle.

Silas n'en revenait pas. Jamais il ne s'était attendu à ça.

— Que je ne tiens pas à elle ? répéta-t-il. Qu'elle n'est rien pour moi ? C'est quoi ces conneries ? Qui lui a fait croire une chose pareille ?

— Toi, mon frère, répondit Jax très calmement.

Silas les dévisagea, dérouté par la tournure que prenaient les événements. On ne parlait pas de sa vie personnelle au sein du groupe. Jamais. Ce qu'il ressentait pour Hayley était entre elle et lui. Point.

— Écoute, c'était une question rhétorique si tu préfères, dit Maddox, visiblement agacé. Ce que j'essaie de te dire, c'est que cette jolie jeune femme pense qu'elle n'est rien à tes yeux. Après, si tu t'en fiches et que tu ne contredis pas cette affirmation, que je pense fausse, alors d'accord. Tu fais comme tu veux. Mais ne t'attends pas à ce qu'on te laisse lui briser le cœur sans rien faire. En revanche, si tu tiens à elle, et que ce qu'elle pense compte, alors je suggère que tu te bouges le cul avant qu'elle décide que tu n'en vaux pas la peine.

— Amen, dit Jax avant de se retourner pour ouvrir la porte d'entrée.

— Amen, répéta Thane en sortant à son tour.

Maddox, lui, resta avec Silas. Il attendit d'être seul avec lui pour lui dire, avec le plus grand sérieux :

— Ne fais pas les mêmes erreurs que nous avons reprochées à Drake. Nous savions qu'Evangeline était une bénédiction, une fille bien, et cela nous tuait tous de voir ce que Drake lui faisait subir. Il a failli la détruire. Et voilà que tu as une femme aussi précieuse, innocente et douce que celle que tu as défendue loyalement, une femme qui te veut, toi. Pas nous. Juste toi. Si tu ne veux pas d'elle, alors retire-toi et ne lui envoie pas de signaux contradictoires. Laisse un autre homme lui donner le bonheur qu'elle mérite. Dieu sait qu'elle en a besoin, sa vie a été suffisamment merdique comme ça. Mais si tu veux d'elle, alors je te le répète : bouge-toi et va remettre les pendules à l'heure. Quand tu auras pris ta décision, fais-le-moi savoir, que j'agisse en conséquence.

La rage de Silas éclata. Il se jeta sur Maddox et le saisit par le col.

— Tu ne t'approches pas d'elle, grogna Silas. Tu ne la touches pas.

Je t'interdis même de penser à elle autrement que comme à une femme sous ta protection. C'est compris ?

Maddox esquissa un petit sourire.

— J'imagine que ça répond à la question, non ?

Merde. Silas n'arrivait pas à croire qu'il était tombé dans le piège. Il repoussa Maddox et se passa la main dans les cheveux.

— Bordel. Elle mérite tellement plus que ce que je peux lui offrir…

Il posa son regard torturé sur Maddox, le seul à connaître des bribes de son passé. Un passé que Maddox ne comprenait que trop bien, puisqu'il avait survécu à des circonstances très similaires.

— Tu sais pourquoi je ne peux pas être avec elle, Maddox. Tu penses sérieusement qu'elle mérite un homme comme moi ? Un homme tellement dérangé que ses problèmes ont leurs propres problèmes. Je ne serai jamais celui qu'il faut. Ni pour elle, ni pour personne.

— Ce que je pense, c'est qu'il est temps que tu sois un peu plus indulgent envers toi-même, dit Maddox. Pourquoi ne pas laisser Hayley décider ce qu'elle mérite ou non ? Parle-lui. Quelque chose me dit que tu pourrais être surpris. Ce n'est pas une lâche, et elle est très protectrice envers ceux qu'elle aime. Je suis sûr qu'elle t'aime. Ou qu'elle est en train de tomber méchamment amoureuse de toi. Mais elle est tellement convaincue que tu ne veux pas d'elle qu'elle s'est mise dans un état pas possible. Elle ne se sent pas digne de toi, Silas. Penses-y une minute, pendant que tu te tortures à te dire que tu n'es pas digne d'elle. Elle pense que c'est elle qui n'est pas assez bien pour toi.

Silas n'en croyait pas ses oreilles.

— Quoi ? Pas digne ? Pas assez bien pour moi ?

— Absurde, hein, qu'une femme puisse penser qu'elle n'est pas assez bien pour un homme comme toi et moi, dit Maddox avec un sourire amer.

Silas regarda Maddox droit dans les yeux et y décela la même douleur qui accablait son âme ternie. Une douleur avec laquelle ils vivaient quotidiennement, alors même qu'ils essayaient d'échapper à leur passé. Mais ils avaient beau chercher à le laisser derrière eux, il était toujours là. Il planait au-dessus de leurs têtes, assombrissait tout, jetait des ombres sur leur vie.

Silas ferma les yeux et jura. Et s'il ne pouvait jamais être assez bien pour Hayley ? Ne valait-il pas mieux de ne pas se lancer dans cette histoire plutôt que de risquer de souffrir le martyre quand elle partirait, le jour où elle saurait à quel genre de monstre elle donnait son corps chaque nuit ? Était-il juste de lui offrir de fausses promesses, des promesses qu'il n'était pas sûr de pouvoir tenir malgré toute sa volonté ?

— Ne fais pas l'erreur que Drake a failli faire, murmura Maddox avec dureté. Tu as vu ce qu'il a fait à Evangeline. Ça t'a révolté. Moi aussi. Ne blesse pas Hayley comme Drake a blessé Evangeline, ou tu t'en voudras toute ta vie.

# Chapitre 20

Hayley sortit de la douche et enroula une serviette autour de ses longs cheveux. Elle était trop fatiguée et triste pour prendre la peine de les brosser tout de suite. Elle le paierait plus tard, quand ils seraient tout crépus, mais ce n'était pas comme si elle avait quelqu'un à impressionner de toute façon.

Elle enfila un short de sport très court et un tee-shirt sans s'embarrasser d'un soutien-gorge, même si elle était suffisamment guérie pour en porter un sans ressentir aucune gêne. Bien sûr, elle ne s'aventurerait jamais hors de son appartement ainsi, mais, encore une fois, personne n'était là pour la voir. Elle détestait avoir une forte poitrine, et cherchait encore un soutien-gorge réducteur de poitrine à la hauteur de ses promesses et capable de garder cette fichue poitrine sous contrôle. Ce n'était pas toujours très confortable au niveau du dos, mais c'était mieux que quand ils rebondissaient chaque fois qu'elle faisait un pas.

Quand elle entendit sonner à l'interphone, elle jura. Qui pouvait-ce bien être ? Un des gars avait-il oublié quelque chose ? Ce n'était certainement pas Silas. Elle consulta l'écran montrant l'entrée du bâtiment et devina la silhouette d'un homme sans pouvoir distinguer son visage. Ce devait être un des gars ; elle appuya sur le bouton qui déverrouillait la porte d'entrée. Elle grimaça, regrettant soudain de ne pas avoir fait davantage d'efforts sur sa tenue. Après s'être assurée que sa robe de chambre était bien fermée, elle se dirigea vers la porte au moment où on frappait. Au lieu d'ouvrir immédiatement, elle opta pour la prudence et se mit sur la pointe des pieds pour regarder par le judas.

Sa mâchoire se décrocha et la rage enflamma ses veines tel un brasier. Oubliant toute prudence, elle ouvrit brusquement la porte pour faire face au minable qui avait détroussé son père puis refusé de verser à Hayley le montant de son assurance vie, s'appuyant sur une clause obscure en si petits caractères qu'il fallait une loupe pour la lire.

— Que faites-vous ici ? demanda-t-elle d'une voix glaciale qu'elle ne reconnut même pas. Et comment avez-vous su où me trouver ? Rendez-nous service à tous les deux : retournez crever dans le trou dont vous êtes sorti.

C'est alors qu'elle remarqua, à travers la colère qui brouillait sa vision, l'apparence débraillée du représentant en assurances. Elle

haussa un sourcil et lui adressa un sourire moqueur.

— On dirait bien qu'on vous en a déjà fait voir de toutes les couleurs, dit-elle.

C'était un euphémisme. Son visage était tuméfié. Son nez semblait avoir été écrasé et ses lèvres étaient fendues. Le sang avait séché aux commissures. Il se tenait droit comme un i, une enveloppe à la main. Il tremblait tellement que le papier claquait dans sa main tendue. Elle aurait juré qu'elle pouvait entendre ses genoux s'entrechoquer.

— Mademoiselle Winthrop, balbutia-t-il. Je devais venir en personne, au nom de la justice et de la raison. Je vous dois une explication et des excuses. Suite à une erreur administrative, on vous a refusé les capitaux de l'assurance vie de votre père. Je suis ici pour corriger cette erreur et pour vous adresser mes plus sincères excuses pour ce désagrément. J'ai également inclus un dédommagement pour la peine que cela a pu vous causer, les frais avancés pour l'enterrement, ainsi que des intérêts calculés sur la durée pendant laquelle ce règlement vous a été refusé.

— Quoi ? demanda Hayley d'une voix éraillée.

Elle contemplait l'enveloppe comme si c'était un insecte prêt à lui bondir dessus. L'homme la lui tendit avec insistance, la lui fourrant presque dans la main. La sueur perlait sur son front, et il sentait affreusement fort, malgré la distance qui les séparait. Elle aurait juré qu'elle le terrifiait. Que croyait-il ? Qu'elle allait se jeter sur lui pour le passer à tabac ? Il faisait au moins soixante-dix kilos de plus qu'elle, et pas en muscles.

Il portait tout son surpoids au niveau du ventre. S'il lui tombait dessus, elle était fichue. Il fallait l'avouer, l'idée de tabasser cette vermine était séduisante. Malheureusement, le fantasme devrait suffire, puisqu'elle avait peu de chances de s'en sortir indemne. Cela dit, un bon coup de pied dans l'entrejambe…

Elle le fusilla du regard tout en ouvrant l'enveloppe : il ferait mieux de ne pas la faire marcher. Car si c'était le cas, elle oublierait tout de suite ces soixante-dix kilos supplémentaires et fondrait sur lui. Elle n'en sortirait peut-être pas vainqueur, mais il en ressortirait avec de nouveaux bleus pour accompagner sa collection déjà impressionnante.

Elle baissa les yeux pour regarder le chèque dans l'enveloppe. Ses yeux s'élargirent comme des soucoupes en voyant le nombre de zéros. Sous le choc, elle releva la tête vers l'homme trempé de sueur.

— Comme je l'ai dit, j'ai inclus un dédommagement pour le désagrément et la peine que cela a pu vous causer, ainsi que des intérêts, bégaya-t-il.

Il hyperventilait presque, et elle était incapable de prononcer un mot. « Merci ? » Ha ! « Allez au diable ! » semblait plus approprié. Elle devrait être reconnaissante qu'il ait corrigé son erreur dès qu'elle avait

été avérée, mais elle avait du mal à croire à cette volte-face soudaine.

— Que vous est-il arrivé ? demanda-t-elle sans détour.

— Je, euh… j'ai été agressé en arrivant en ville, dit-il en reculant de quelques pas.

Hayley n'avait pas cru possible que l'homme puisse sembler encore plus terrifié, et pourtant. Il semblait être à deux doigts de s'évanouir sur son palier. Qu'était-elle censée faire de lui si cela se produisait ?

Puis elle comprit. Son agression. Sa confession sur toute son histoire, pas seulement le récit de son père lui offrant le violon, mais comment il avait été dupé par le vendeur en assurances. Les questions que Silas avait posées avec tant de nonchalance, et son départ soudain en voyage « d'affaires ».

Elle faillit exploser de rire. Pas étonnant que l'homme soit si fébrile. Elle ne voulait même pas savoir ce que Silas avait fait pour réussir à persuader l'homme de son « erreur administrative ».

— C'est ce qui arrive quand on entube les gens, dit-elle à voix basse, une pointe de menace dans la voix. Peut-être vous souviendrez-vous de votre « agression » la prochaine fois que vous songerez à arnaquer quelqu'un.

Il ne dit pas un mot de plus. Effrayé, il tourna les talons et s'enfuit en courant. Il ne prit même pas la peine d'attendre l'ascenseur. Il opta pour l'escalier, dont il dévala les marches quatre à quatre, à en croire l'écho de ses pas.

— Bon débarras, murmura-t-elle.

Elle baissa de nouveau les yeux vers le chèque, de peur qu'il ne soit pas encaissable. Mais non, tout semblait être en ordre. Ce qui voulait dire… Oh, bon sang, il fallait qu'elle aille parler à Silas ! Elle avait présumé qu'il était parti avec sa copine, Evangeline, pendant ces quelques jours. Mais non ! Il avait traqué l'assureur, pour *elle*.

Elle passa la tête dans le couloir pour regarder la porte de l'appartement de Silas. Si elle s'était trompée sur ses activités ces derniers jours, elle se trompait peut-être sur d'autres sujets. Comme sur sa relation présumée avec une autre femme. Quoi qu'il en soit, il méritait sa reconnaissance. Surtout après la façon dont elle l'avait salué un peu plus tôt.

Elle rentra hâtivement dans son appartement pour ranger le chèque en lieu sûr. Elle irait le poser à la banque à la première heure le lendemain matin, en espérant que le paiement n'aurait pas été annulé entre-temps.

Elle inspira profondément pour se calmer, et quitta son appartement pour rejoindre celui de Silas. En arrivant devant la porte, elle resta immobile un long moment. Encore fallait-il trouver le courage de frapper.

Silas faisait les cent pas dans son salon, agité, changeant d'avis pour la centième fois depuis que Maddox lui avait dit, en gros, qu'il n'était qu'un hypocrite. Le plus triste, c'était qu'il n'avait pas tort. Silas était tout ce dont Maddox l'avait accusé, et plus encore.

Qu'était-il censé faire d'une femme comme Hayley ? Elle était trop belle, trop passionnée, trop… parfaite pour quelqu'un pour lui. Combien de temps faudrait-il avant qu'elle se rende compte qu'elle avait fait une énorme erreur en l'acceptant dans sa vie, et combien de temps avant qu'elle s'enfuie en courant ?

D'ailleurs, accepterait-elle seulement le genre de relation qu'il exigeait ? Il s'immobilisa un instant et grogna. Exigeait ? Cela le faisait passer pour un homme froid, sans cœur ; là encore, ce n'était pas faux. C'était plus qu'une exigence. C'était une nécessité. C'était vital. Le contrôle n'était pas une chose qu'il aimait ou désirait. Il lui était nécessaire pour survivre chaque jour.

Il avait beau essayer de se persuader qu'il devait laisser Hayley penser ce qu'elle voulait, afin qu'elle puisse passer à autre chose et l'oublier, il était incapable d'effacer l'image d'une Hayley qui se sentait rejetée, indigne de lui. Indigne… Il avait du mal à y croire. Aucune logique ne pourrait lui faire oublier les mots de ses frères, qui l'avaient heurté en plein cœur. Ou ce qui restait de son cœur.

Comment Hayley pouvait-elle croire qu'il ne voulait pas d'elle ? Qu'il ne la désirait pas à chaque seconde qui passait ? Comment pouvait-elle se croire indigne de lui ?

— Et puis merde, lâcha-t-il.

Il se dirigea vers la porte car il était hors de question qu'il laisse Hayley se croire indigne de qui que ce soit. Il ne savait absolument pas quoi faire en ce qui les concernait, ni si elle l'accepterait tel qu'il était, mais l'urgence n'était pas là. Il aviserait en temps voulu.

Silas n'était qu'à quelques pas de la porte lorsque la sonnette retentit, lui arrachant un grondement furieux. Il fallait que quelqu'un vienne le déranger *maintenant* ?

Prêt à fustiger l'idiot qui avait choisi de l'interrompre au moment où il avait enfin pris sa décision concernant Hayley, il ouvrit la porte à la volée avec son regard le plus glacial.

Hayley se tenait dans le couloir en robe de chambre et… Mince, portait-elle quelque chose en dessous ? Ses yeux s'arrondirent quand elle remarqua l'humeur massacrante de Silas. Elle recula d'un pas.

— Princesse ? parvint-il à articuler.

— Je tombe mal, apparemment, s'empressa-t-elle de dire en se préparant à partir.

— Non ! Non, répéta-t-il plus calmement.

Le cœur de Silas battait si fort qu'il se sentait étourdi. Lui qui ne s'était jamais évanoui de sa vie, malgré son envie de sombrer dans

l'inconscience pour échapper à la douleur lors des passages à tabac qu'il avait subis, il était sur le point de s'écrouler aux pieds d'Hayley.

— Je t'en prie, demanda-t-il avec douceur. Je pensais que c'était quelqu'un d'autre. Que fais-tu ici ? Tu vas bien ?

Il était en sueur, une autre première pour lui. À ce rythme, il serait bientôt au chômage. Quel homme de main serait-il s'il se mettait soudain à défaillir et à paniquer ainsi ?

— Ça va, dit-elle, un sourire étirant ses jolies lèvres pulpeuses.

Il la fit entrer et ferma la porte. Il décida de fermer les verrous plus tard, car il avait besoin de se concentrer pleinement sur Hayley. Mais sa peau se mit à le démanger à l'instant où il se retourna sans avoir accompli son rituel. Il se tritura les mains, mal à l'aise.

— Vas-y, ferme à clé, Silas, dit Hayley d'une voix douce, pleine de compréhension. Je peux attendre.

Il ferma les yeux puis pressa ses lèvres l'une contre l'autre pour retenir un grognement tandis qu'il se retournait vers la porte. *Indigne*. De lui. Il s'en voulait de l'avoir poussée à penser une chose pareille. Il fallait qu'il trouve un moyen de les convaincre tous les deux qu'ils étaient dignes l'un de l'autre.

Il était si troublé qu'il perdit le compte à mi-chemin de son rituel et dut recommencer du début. Quand il eut fini, il avait réussi à retrouver suffisamment son sang-froid pour être capable de faire face à Hayley.

Il se retourna et, à sa grande surprise, elle se jeta sur lui. Il n'eut d'autre choix que de l'attraper, pour ne pas qu'ils finissent tous les deux par terre.

— Pourquoi ? demanda-t-il, confus.

— Merci, murmura-t-elle contre son cou, son souffle caressant sa peau. Tu m'impressionnes chaque jour un peu plus. Au moment où je pense que tu ne peux pas surpasser la dernière chose que tu as faite pour moi, tu arrives encore à me surprendre.

— Pourquoi me remercies-tu, princesse ?

— Comme si tu ne le savais pas, dit-elle, amusée, en s'écartant de lui.

Il fit un pas vers elle ; la distance soudaine entre eux lui déplaisait.

— Je viens d'avoir une visite de l'escroc des assurances, sorti de son trou pour venir m'apporter en main propre un chèque du montant total de l'assurance vie de mon père, plus un dédommagement considérable pour, selon sa formule, « le désagrément et la peine que cela a pu me causer », plus les frais d'enterrement.

Elle leva des yeux brillants vers lui. Bon sang. Elle le regardait comme s'il était un héros. Ne comprenait-elle pas ce qu'il avait fait à ce type ? Elle ne pouvait pas ne pas avoir remarqué l'état de son visage. Et pourtant, elle le remerciait ?

— Un « voyage d'affaires ». Tu as bien géré cette affaire, ça c'est sûr. Je regrette seulement de ne pas avoir été capable de lui mettre mon poing dans la figure, dit-elle avec tristesse. Je n'arrive pas à croire que tu aies fait cette chose absolument incroyable… pour moi.

Il la regarda, bouche bée. C'était plus fort que lui. Elle le remerciait au lieu de le condamner ? Ne voyait-elle pas qu'il était un monstre ? Ne voyait-elle pas ce dont il était capable ? Il avait vécu toute sa vie dans la violence, et l'avait adoptée dès sa majorité. Mais selon ses propres conditions. Toujours.

Avant qu'il puisse l'interroger ou comprendre ce qui lui échappait, elle avança vers lui, réduisant la distance à néant, puis elle se dressa sur la pointe des pieds et passa les bras autour de son cou. Il n'eut pas le temps de l'empêcher de l'embrasser. Il n'y songea même pas ; il en avait trop envie.

Elle pressa ses lèvres contre les siennes si tendrement qu'il ne put retenir un grognement guttural. Elle lécha délicatement sa bouche, l'invitant à s'ouvrir à elle. Au moment où il céda, laissant ses lèvres se détendre, il retrouva ses esprits et posa ses mains sur les épaules d'Hayley pour la repousser doucement.

La honte chassa toute la joie et l'espièglerie qui l'avaient animée quelques secondes auparavant.

— Je suis désolée, murmura-t-elle. J'ai mal compris. Encore une fois.

— Qu'est-ce que tu as mal compris, princesse ?

— Ne m'appelle pas comme ça ! s'écria-t-elle, vexée. Je croyais… je croyais que tu le sentais aussi. Ce truc entre nous. Je croyais que tu me désirais autant que je te désire. Je suis désolée. Je n'aurais jamais dû te mettre dans cette situation.

Il laissa échapper un son étranglé.

— Moi, ne pas te désirer ? Bon sang. Si je te désirais davantage, je perdrais la raison. Tu ne comprends pas ? Tu mérites tellement mieux que moi. Je n'ai rien à t'offrir si ce n'est la douleur et la violence. Et…

Il ferma les yeux, refusant d'exprimer cette dernière entité.

— Et quoi ? demanda-t-elle doucement.

— Le contrôle, dit-il. Un contrôle total et absolu. Et ce que tu ne comprends pas, ma belle, c'est que mon contrôle ne se limiterait pas au sexe. Je contrôlerais chaque aspect de ta vie. Je n'en suis pas fier, mais c'est ce que je suis. Tôt ou tard, je te ferais fuir et je ne sais pas si je pourrais supporter de te perdre, une fois que je t'aurais possédée.

— Qui dit que tu me perdras ? demanda-t-elle avec douceur. Tu agis comme si je ne savais pas déjà tout ça, Silas. D'accord, nous ne nous connaissons pas depuis longtemps, mais dans ce court laps de temps, j'ai vu ton besoin de tout contrôler. Je t'ai vu l'exercer, ce contrôle. Même sur moi. Que crois-tu que j'ai fait ces deux derniers jours ? J'ai

été escortée partout par tes hommes. Me suis-je plainte ? Ai-je protesté ? Pourquoi ne te vois-tu pas comme moi, je te vois ? Tu sembles penser que tu n'es qu'un poison pour moi, et tu sais quoi ? C'est des conneries, Silas. Tu es un homme bien. Après mon père, tu es l'homme le plus entier que j'aie jamais rencontré. Alors arrête de te trouver des excuses. Si tu ne veux pas de moi, dis-le, et je ne me jetterai plus jamais à ton cou. Mais si tu me veux et que tu crains seulement de me faire peur ou de me faire fuir, alors je le répète : ce sont des conneries. Et si tu me demandais ce que je veux, moi ?

— Tu me dis tout ça après avoir vu ce que j'ai fait au salaud qui a arnaqué ton père ? Je l'aurais tué si je n'avais pas eu besoin d'être sûr qu'il te ferait un chèque. Je vais peut-être le descendre maintenant, marmonna-t-il.

— Je suis sûre qu'il y a beaucoup de monde qui aimerait lui faire exactement ce que tu lui as fait, dit-elle en fronçant le nez de dégoût. Si tu veux que je te juge, je crois que tu t'es trompé d'interlocutrice. Je m'en fiche, de tous les horribles péchés que tu penses avoir commis. Je sais la vérité et je la vois chaque fois que je te regarde, et rien de ce que tu pourras dire ne me convaincra du contraire.

— Il faut que tu sois certaine, princesse. Car une fois que je t'aurai prise et aurai possédé ton corps, tu m'appartiendras. Corps et âme. Tout m'appartiendra, et je ferai de toi ce que je voudrai, où je voudrai, quand je voudrai.

— Alors prends-moi, murmura-t-elle en se dressant de nouveau sur la pointe des pieds pour poser les lèvres sur les siennes.

Avec un grognement sauvage, il la souleva dans ses bras et se rendit dans la chambre sans plus attendre, le feu brûlant dans ses veines, le consumant tout entier.

# Chapitre 21

Le cœur de Silas battait si fort qu'il n'entendait plus que le martèlement de son propre pouls dans ses oreilles. Il posa doucement Hayley sur le lit, puis fit un pas en arrière, sachant que s'il ne se calmait pas, tout serait terminé en quelques secondes. Son besoin de la prendre, de la marquer, de la posséder jusqu'à ce qu'elle crie son nom, était un besoin vital. Plus puissant que toute autre obsession qu'il avait pu ressentir un jour. Et sa vie tout entière était faite d'obsessions.

Il se pencha en avant et posa ses lèvres sur les siennes.

— Il faut que j'aille fermer, vérifier les écrans de contrôle, et enclencher le système de sécurité. Quand je reviens, je veux que tu sois toute nue, à genoux au milieu du lit. Détache-toi les cheveux, mais qu'ils ne recouvrent pas tes seins. Je veux voir les tétons qui m'appartiennent à partir de maintenant. Et je veux pouvoir voir cette jolie chatte qui m'appartient aussi. Compris ?

Elle avala sa salive et hocha la tête, le désir ardent dans ses yeux. Il l'embrassa une dernière fois avant de s'arracher à elle. Il retourna dans le salon et, machinalement, suivit son rituel de verrouillage pour la nuit – verrous, alarmes et caméras de vidéosurveillance.

Après ce qui était arrivé à Evangeline, enlevée à quelques mètres seulement de son immeuble, plus rien n'était trop excessif dans sa paranoïa. Si cela pouvait arriver à Evangeline, ça pouvait aussi arriver à Hayley. Son sang se figea et il eut le souffle coupé en l'imaginant blessée, apeurée, seule.

Non, elle resterait dans cet immeuble, où il serait en mesure de la protéger, à tout moment. Et à présent qu'elle s'était offerte à lui, elle n'aurait plus l'utilité de son appartement. Elle serait dans son lit, dans son appartement à lui, à partir d'aujourd'hui.

Décidant qu'il avait laissé suffisamment de temps à Hayley, il regagna la chambre, un sentiment de victoire incomparable crépitant dans ses veines. Elle était courageuse, il devait le lui accorder. Elle l'avait vu sous son plus mauvais jour, pas une, mais deux fois. Elle savait des choses sur lui dont personne, en dehors de sa « famille », n'avait connaissance, et cela aurait dû le mettre mal à l'aise.

Mais elle ne l'avait pas condamné. Au contraire, elle s'était agacée qu'il se traite lui-même de monstre. Et pour ce qui était des choses qu'elle savait sur lui, il lui faisait confiance. C'était peut-être naïf, mais elle était trop loyale et aimante pour trahir quiconque. Pas sans une

bonne raison. De plus, elle lui appartenait à présent, ce qui, par extension, voulait dire qu'elle appartenait à ses frères. Ils la protégeraient au prix de leurs vies, comme ils protégeaient Evangeline. Il ne pouvait pas lui cacher tous ses secrets alors qu'elle lui donnait tout en retour. Sa confiance. Son corps. Son cœur.

Ce qu'il voyait dans ses yeux chaque fois qu'il surprenait son regard sur lui l'émouvait et le bouleversait. Jamais il n'aurait imaginé qu'une femme comme elle puisse regarder un homme comme lui avec tant de douceur dans les yeux, et un sourire si sincère.

Quant au sexe… Eh bien, le sexe était ce qu'il était. Un passe-temps pour évacuer la pression. Rien de plus, rien de moins. D'ailleurs, il passait rarement à l'acte, et quand il se prêtait au jeu, il s'assurait en amont que sa partenaire savait dans quoi elle s'engageait, avant de la récompenser comme elle le méritait.

Il s'arrêta dans l'embrasure de la porte et admira l'image offerte par Hayley : à genoux sur le lit, face à la porte, elle était belle à couper le souffle. Jamais il n'avait vu quoi que ce soit d'aussi beau, d'aussi pur. Absolument magnifique. Et elle le désirait, lui.

Le sexe ? Toucher Hayley, se glisser dans son corps encore et encore n'était pas une simple partie de jambes en l'air. C'était bien plus que ça. Et pourtant, il ne pouvait se résoudre à se servir des mots appropriés : « faire l'amour ». Jamais il n'avait été question d'amour dans le sexe. Il avait appris très tôt, et de la pire des manières, que le sexe était sale, répugnant, dégradant et honteux.

Aujourd'hui, avec le recul, il pouvait regarder en arrière avec la certitude que ses expériences passées étaient des aberrations. La plupart du temps, il parvenait à faire le tri dans ses émotions pour qu'elles n'interfèrent pas avec son présent. Mais quand il n'y arrivait plus, le sexe n'était même pas envisageable. Il aurait aimé qu'il en soit autrement, mais son corps refusait purement et simplement de coopérer tant qu'il était piégé dans son esprit d'enfant, traumatisé par ses souvenirs.

Le regard d'Hayley trouva le sien et elle sourit aussitôt. Cela illumina son visage tout entier. Ses yeux brillèrent doucement dans la lumière tamisée. Elle dressa le menton et se cambra, faisant tomber ses cheveux en cascades soyeuses dans son dos. Ses seins se soulevèrent, les tétons durs. Il en eut l'eau à la bouche. Il voulait y goûter.

— Tu es magnifique, dit-il d'une voix rauque.

Elle baissa timidement la tête, les joues roses.

— Toi aussi, murmura-t-elle.

Il fit tranquillement le tour du lit, faisant glisser sa main sur la couette tout en s'approchant d'elle. Il voulait pouvoir la toucher. Il baissa les yeux et retint son souffle en devinant la délicate chair rose à

peine visible à travers la toison noire entre ses jambes. Très lentement, il posa sa main sur sa cuisse, puis remonta délicatement jusqu'à sa chair palpitante et humide.

Elle gémit mais ne bougea pas.

— C'est bien, la félicita Silas. C'est parfait. Ne bouge pas. Je vais seulement te toucher.

Il glissa son doigt entre ses plis soyeux, d'abord vers le haut, sur le nœud nerveux farouchement protégé. Il joua avec un instant, contempla son corps tout entier tandis qu'il se crispait sous ses caresses, et que son souffle devenait erratique. Avec un sourire aux lèvres, il laissa ses doigts s'aventurer plus bas, et traça les contours de son intimité. Elle ferma les yeux, toujours immobile, mais tous ses muscles étaient contractés. Il ne voulait pas la mettre mal à l'aise. Il avait envie de faire durer cela aussi longtemps que possible et de jouer avec elle toute la nuit avant de lui donner satisfaction, mais ni lui ni elle ne tiendrait aussi longtemps. Pas ce soir. Ils auraient tout le temps plus tard, une fois leur soif initiale étanchée.

Lorsqu'il retira sa main, Hayley protesta. Lentement, il déboutonna sa chemise ; elle garda les yeux braqués sur lui, observant ses moindres gestes tandis qu'il la retirait et la posait sur une chaise. Il ouvrit la braguette de son pantalon pour révéler son érection dure comme la pierre, et il vit Hayley avaler sa salive. Une fois en tenue d'Adam, il regagna le lit et attendit qu'elle relève les yeux vers lui. Elle mit du temps, ce qui était plutôt flatteur. Quand il eut enfin toute son attention, il demanda :

— Tu sais ce que tu vas faire maintenant ?

Elle secoua la tête, dans l'incertitude la plus totale. Elle avait l'air hésitante. Néanmoins, elle ne doutait pas de ce qu'ils s'apprêtaient à faire, mais d'elle-même. C'était inacceptable. Jamais il n'avait vu une femme aussi belle à genoux dans son lit, attendant qu'il la possède. Avant la fin de la nuit, elle saurait combien elle était exquise. Elle pourrait garder la tête haute quand il admirerait son corps dénudé. Elle saurait que, même s'il exerçait un contrôle absolu, c'était elle qui avait tout le pouvoir sur lui.

— Tu veux savoir ce que tu vas faire maintenant ? demanda-t-il d'une voix gutturale qu'il ne reconnut même pas.

Depuis quand était-il aussi doux avec la femme qu'il s'apprêtait à posséder ? Cela dit, il n'avait jamais considéré ses ébats avec ses partenaires comme une « possession ». Il n'en avait jamais eu envie.

Lorsqu'elle hocha lentement la tête, il poursuivit :

— Tu vas prendre tout ce que je te donnerai.

Quand il grimpa dans le lit, elle écarquilla les yeux. Il commença par ses cheveux ; il passa ses doigts dans les mèches soyeuses, effleurant intentionnellement ses tétons à chaque caresse.

— Exquis, souffla-t-il. Aussi fins que la soie.

Il caressa ses bras de haut en bas, répétant son geste jusqu'à ce qu'elle ait la chair de poule. Il lui agrippa les cheveux et les fit passer par-dessus son épaule pour dénuder son dos vulnérable. Il ne pouvait plus attendre : il fallait qu'il la goûte. Il pressa ses lèvres contre son cou, puis fit glisser sa langue le long de sa colonne vertébrale, jusqu'à ses fesses. Lorsqu'il la mordilla, elle sursauta, et un gémissement lui échappa. Il sourit, satisfait de sa réaction. Elle était parfaite.

Ses mains poursuivirent leur exploration, et il goûta chaque centimètre carré de peau qu'il pouvait atteindre. Elle se tortillait et haletait, lorsqu'il colla son torse contre son dos, encadrant ses cuisses des siennes, son sexe coincé entre ses fesses charnues. Il fit glisser ses mains de ses seins qu'il caressait au sexe qu'il avait hâte de prendre. Elle ruisselait de désir, et il s'en servit pour stimuler son clitoris. Ses gémissements devinrent des cris, son corps tout entier se crispa, et elle se plaqua contre son torse. Il la serra contre lui sans cesser de faire travailler ses doigts dans son étroit passage, tout en caressant son clitoris de l'autre main.

— Silas !

Elle se tortilla entre ses bras, renversa la tête en arrière sur son épaule. Il effleura son visage du bout des lèvres avant de planter ses dents dans son cou.

L'orgasme d'Hayley la ravit tout entière. Elle trembla et frémit, tandis qu'il la serrait contre lui, son dos moulé contre son torse. Il ressentit chaque frisson qui parcourut son corps.

*À moi.*

Il aurait voulu le rugir. Il voulait la marquer, la posséder, la faire sienne pour que jamais personne ne doute qu'elle lui appartenait. C'était primitif, pas très évolué de sa part, mais au diable l'évolution. Hayley éveillait en lui des instincts qu'il n'avait jamais soupçonnés. Jamais il n'avait autant voulu s'approprier une femme. Jamais il n'avait voulu faire savoir au monde entier qu'elle était à lui. Il se rapprochait peut-être plus du singe qui se frappait le torse pour signifier qu'une femelle lui appartenait que de l'homme moderne, mais il allait chérir, gâter et choyer la précieuse jeune femme qui était en train de se perdre entre ses bras en criant son nom. Depuis qu'il avait posé les yeux sur elle, elle avait eu un pouvoir absolu sur lui. Il avait besoin de contrôle, mais c'était elle qui avait le pouvoir suprême ; il ferait tout pour la rendre heureuse. Il ferait tout pour elle.

Il ferma les yeux quand elle s'affala sur lui, à bout de souffle. Sa verge était sur le point d'exploser, ainsi nichée dans la raie de ses fesses. S'il ne mettait pas bientôt Hayley en position, il lui prendrait le cul dans les secondes à venir.

Incapable d'attendre plus longtemps, il l'allongea sur le dos, enfila

un préservatif, lui écarta les cuisses et la pénétra d'un puissant coup de reins. Elle poussa un cri, et Silas se figea. Elle avait les yeux baignés de larmes et son malaise était évident. Merde, il aurait dû le savoir. Elle était vierge. Bon sang, il ne lui avait même pas posé la question ! Il ne se le pardonnerait jamais. Il l'avait pénétrée avec tout le talent et la patience d'un lycéen qui couche pour la première fois.

— Merde, Hayley, je suis désolé, princesse, s'étrangla-t-il. Je suis stupide. Bordel.

Il chassa ses larmes de ses baisers, il ne supportait pas de les voir briller sur sa peau. Ces larmes et cette douleur qu'il avait causées alors qu'il avait juré de ne jamais lui faire de mal. *Putain !*

— Là, ma douce. Je suis là. La douleur va disparaître bientôt et je te donnerai du plaisir. Je vais me faire pardonner. Je te le jure.

Elle se mordit la lèvre, l'air incertain, mais hocha timidement la tête.

Il l'embrassa, aspira entre ses dents la lèvre qu'elle venait de se mordre, apaisa sa chair blessée de sa langue. Puis il l'embrassa dans le cou, descendit jusqu'à son sein et lécha son téton.

Il sourit quand, lorsqu'il l'aspira dans sa bouche, elle inonda son sexe de miel. Sa princesse aimait qu'il titille son téton.

Passant une main entre leurs corps, il caressa doucement son clitoris jusqu'à ce qu'il la sente se crisper autour de sa queue, si fort qu'il faillit jouir instantanément. Quand elle se mit à onduler instinctivement sous lui, il sut qu'elle avait trouvé son rythme et que la douleur s'était transformée en désir insatisfait.

Il se retira de son corps jusqu'à ce que seul son gland soit en elle. Il continua de caresser son clitoris jusqu'à ce qu'elle soit à bout de souffle et s'agite contre le matelas.

— Prête, princesse ? demanda-t-il gentiment.

Il plongea son regard dans ses yeux débordants de désir alors qu'elle prenait la parole pour la première fois depuis qu'elle lui avait donné le contrôle.

— Oui, murmura-t-elle.

Tant de confiance dans ce simple mot… Son cœur s'accéléra. C'était le seul mot dont il avait besoin.

— Promets-moi de m'arrêter si je te fais mal.

Elle sourit et hocha la tête.

Silas glissa de nouveau en elle, les yeux fermés. La sensation du sexe d'Hayley agrippant le sien était irrésistible. Il bougea doucement, et lécha ses propres doigts avant de les apposer de nouveau contre son clitoris. Le corps d'Hayley se contracta tout entier. Il grogna alors qu'elle s'agrippait à lui, le baignant de son miel soyeux. Si étroite. Si bonne, putain. Elle était déjà sur le point de jouir pour la deuxième fois. Il avait eu peur de ne pas pouvoir lui donner d'orgasme après

l'avoir ainsi déchirée.

Il augmenta la cadence, désireux qu'ils jouissent ensemble. Les paupières d'Hayley papillotèrent puis se fermèrent. Elle fit glisser ses mains sur ses épaules et planta ses ongles dans sa chair en se crispant davantage.

— Jouis avec moi, ma belle, demanda-t-il. Maintenant. Ensemble.

Il alla et vint en elle plus fort, plus profondément, ses hanches claquant contre sa peau. Alors que le cri d'Hayley résonnait dans ses oreilles, il poussa lui aussi un cri et s'enfonça en elle tout entier. Il se laissa tomber contre elle, et sentit les mains d'Hayley s'enrouler autour de lui et lui caresser le dos de haut en bas.

— Tu es si magnifique, murmura Silas contre ses seins. Tu es la plus belle chose que j'aie jamais vue.

Il resta en elle aussi longtemps que possible avant de se retirer lentement et d'aller jeter le préservatif dans la salle de bains. Il passa un linge sous l'eau chaude puis retourna dans la chambre. Hayley était telle qu'il l'avait laissée, mais quand elle comprit son intention, elle tenta de resserrer les jambes.

— Je peux le faire, murmura-t-elle en rougissant.

Silas attrapa fermement un de ses genoux et lui écarta les cuisses.

— As-tu oublié à qui tu t'es donnée ? Tu es mienne. Tu m'appartiens tout entière. Je peux te toucher, te donner du plaisir, et prendre soin de toi.

Les larmes se mirent à briller dans ses yeux quand elle riva son regard sur le sien.

— Je suis à toi, murmura-t-elle, capitulant.

Il passa le linge sur ses lèvres enflées et grimaça quand du sang macula le tissu. Après l'avoir jeté dans la panière, il retourna au lit et tira Hayley contre lui, ne voulant aucun espace entre eux. Ses mains étaient incapables de rester tranquilles. La toucher lui était aussi nécessaire que de tout contrôler.

Tout en passant sa main le long de sa colonne vertébrale, il contempla son visage heureux.

— Pourquoi ne m'as-tu pas dit que tu étais vierge, princesse ?

Elle enfouit son visage contre son torse et soupira.

— J'avais peur, dit-elle dans un murmure à peine audible. Tu étais déjà si réticent, j'avais peur que tu ne veuilles pas de moi si tu savais que j'étais vierge. C'était seulement une raison de plus pour que tu me rejettes.

Silas serra le poing dans ses cheveux et tira doucement pour lui relever la tête.

— Moi, ne pas te vouloir ? C'est impossible, bébé, et ta virginité n'y aurait rien changé.

— Pourquoi un homme comme toi voudrait d'une fille comme moi,

qui ne sait pas ce qu'elle fait ? demanda-t-elle. J'aurais pensé qu'un homme de ton âge et avec ton expérience ne voudrait jamais d'une vierge innocente et inexpérimentée.

L'amertume qui pointait dans sa voix le surprit.

— Regarde-moi, Hayley. Non, pas mon menton. Je veux que tu me regardes dans les yeux.

Lorsque ses yeux tristes se plongèrent dans les siens, il poursuivit.

— Ce que tu m'as donné ce soir était le présent le plus précieux qu'on m'ait jamais offert, et je le chérirai toujours. Je suis on ne peut plus ravi qu'aucun autre homme ne t'ait jamais touchée ni possédée. Ça veut dire beaucoup pour moi d'avoir été le premier, que tu m'aies offert ce cadeau, que tu m'aies fait confiance. Et l'idée que je peux t'apprendre tout ce que tu as besoin de savoir, tout ce que tu veux savoir ? Bon sang. Je sais que je suis un homme de Néandertal, mais cela va encore me faire régresser sur l'échelle de l'évolution.

Elle rit doucement puis le serra contre elle. Silas lui caressa les cheveux, et attendit un moment avant de la forcer une nouvelle fois à le regarder dans les yeux.

— Mon seul regret est de t'avoir fait mal, dit-il tristement. Si tu me l'avais dit, ce ne serait jamais arrivé. Alors promets-moi qu'à l'avenir, tu ne me cacheras plus rien. Surtout si cela peut me conduire à te faire du mal, même involontairement. Ça aurait pu être tellement meilleur pour toi, princesse.

Elle se pencha pour l'embrasser.

— Je te le promets, Silas. Mais si ça avait été meilleur, je ne sais pas si j'aurais survécu. Tu m'as donné deux orgasmes, je te signale. En quoi n'est-ce pas bien ?

Cela le fit rire. Il la tira contre lui.

— Ça va encore s'améliorer, bébé. Tu n'y crois peut-être pas, mais fais-moi confiance. C'est seulement le début de tout ce que j'ai à t'apprendre.

# Chapitre 22

Hayley rayonnait de bonheur. Il était impossible de ne pas remarquer le changement. Elle n'avait qu'à regarder dans le miroir pour voir le petit sourire sur ses lèvres et l'étincelle dans ses yeux. Elle souriait en continu depuis une semaine.

Silas passa la tête dans la salle de bains. Elle était toujours perdue dans la contemplation de son reflet, mais leva vivement la tête et fit mine d'être occupée à autre chose qu'à s'admirer dans la glace en se réjouissant que cet homme la rende si heureuse.

— Je descends à la voiture. Laisse-moi cinq minutes avant de me retrouver en bas. Je t'emmène à l'école aujourd'hui et je viendrai te chercher pour qu'on puisse passer l'après-midi ensemble, comme prévu.

Elle lui envoya un baiser dans le miroir, et son visage s'illumina au rappel de leur emploi du temps de la journée. Ils avaient passé la majeure partie de la semaine au lit. Quand elle n'était pas en cours, elle était soit sur le dos soit à quatre pattes. Silas et elle avaient baptisé tous les meubles de l'appartement, et quand elle lui avait dit qu'elle prenait la pilule, le lendemain de leur première fois, il était devenu implacable, obsédé par le fait qu'il pouvait jouir en elle quand il le voulait. Ce qui n'était pas pour lui déplaire.

Elle était heureuse. Silas semblait heureux. Et le rendre heureux la rendait encore plus heureuse. Tout était donc… parfait.

Elle consulta sa montre puis alla chercher son violon et son sac. Quand elle fut prête, les cinq minutes étaient écoulées ; elle se dirigea donc vers la porte, s'assura qu'elle fermait bien tous les verrous, puis elle prit l'ascenseur express réservé à Silas et descendit au rez-de-chaussée en un éclair.

Silas était garé devant, et dès qu'elle sortit du hall, il se précipita pour prendre son violon, le portable collé à l'oreille. Rien d'étonnant, puisqu'il passait beaucoup de temps au téléphone. Il posa le violon à l'arrière avant de reprendre place derrière le volant. Quand il s'assit, il avait terminé sa conversation téléphonique. Il abandonna le portable à côté de lui.

Hayley le regarda avec curiosité tandis qu'il s'insérait dans le trafic. Il était rare de voir Silas ou un de ses hommes au volant. En général, ils avaient un chauffeur, à moins qu'ils ne veillent sur elle, auquel cas l'un des hommes prenait le volant, faute de place pour un chauffeur. Que faisaient-ils exactement dans la vie ? Elle avait eu quelques

indices, peu concluants, mais elle connaissait Silas, elle savait quel genre d'homme il était. On pouvait la traiter de naïve, d'idiote trop confiante à cause de la foi inébranlable qu'elle avait en cet homme, mais elle était certaine d'une chose : Silas et ses partenaires étaient des hommes bien. Rien ne la ferait jamais changer d'avis.

— Vous faites quoi exactement, tes frères et toi ? se risqua à demander Hayley. Ça a quelque chose à voir avec la sécurité ?

Silas eut un petit rire.

— Dans un sens, oui, et je comprends que tu puisses penser ça. Nous dépendons effectivement d'un bon système de sécurité, à savoir : moi. Des menaces pèsent en permanence non seulement sur Drake, mais sur nous tous. C'est mon boulot de m'assurer qu'il ne nous arrive rien.

Elle fronça les sourcils.

— Tu dis que c'est sur Drake que pèse le plus de danger. Qui est-ce ?

Silas sembla réfléchir un instant à sa question, l'air songeur.

— Je travaille pour Drake – nous travaillons tous pour Drake. Mais ce n'est pas vraiment notre patron. C'est difficile à expliquer. Nous ne sommes pas une entreprise classique. J'imagine que la meilleure façon de présenter les choses est de dire que je travaille avec Drake. Je travaille avec tous mes frères. Il n'y a pas de rivalité, pas de compétition. Nous avons un travail à faire, et nous le faisons, dit-il en haussant les épaules. Mon boulot est de m'assurer que personne ne s'en prenne à Drake ou à un de mes frères.

— Et comment t'y prends-tu ? demanda-t-elle avec une certaine hésitation. Tu tues ou tu blesses des gens ?

Elle savait que sa question était stupide. On aurait dit une bimbo en train de faire des bulles de chewing-gum, avec des yeux de biche, en train de dire : « Oh non ! Tu fais vraiment saigner des gens ? » Elle se trouva ridicule et eut envie de se terrer dans un trou pour le reste de la journée.

Les traits de Silas devinrent impassibles, puis, soudain, il afficha une expression qu'Hayley ne lui connaissait pas. Elle fut incapable de deviner ce qu'il pensait. Mince ! Quand elle faisait une bourde, elle ne se loupait pas.

— Seulement ceux qui le méritent, finit-il par grommeler.

— Eh bien, s'ils essaient de te faire du mal ou de te tuer, alors ils le méritent, lâcha-t-elle.

Un sourire dansa sur les lèvres de Silas et le masque glissa ; son Silas était de retour. Il tendit la main pour toucher la sienne, et leurs doigts se nouèrent.

— C'était qui au téléphone ? Maddox, pour te dire que c'est la fin du monde et qu'il faut que tu ailles jouer les super-héros ? plaisanta-t-elle pour le faire rire.

Mais sa plaisanterie eut l'effet inverse : le sourire de Silas s'effaça et il se raidit.

— Oui, à ce propos, je crains qu'il ne faille changer nos projets pour la journée, princesse. Maddox viendra te chercher après les cours et te ramènera à la maison. Je dois passer la journée avec Evangeline. Je suis désolé. Je te revaudrai ça, promis.

Hayley eut toutes les peines du monde à dissimuler sa vexation. Puisqu'elle s'était fourvoyée et avait découvert que Silas n'avait pas passé ces quelques jours loin de son appartement avec Evangeline, elle avait supposé qu'il n'était pas avec Evangeline – surtout maintenant qu'elle passait toutes les nuits dans son lit. Cette possibilité ne lui avait même plus effleuré l'esprit. D'ailleurs, c'était la première fois qu'Hayley entendait le nom d'Evangeline depuis son dernier accès de jalousie. Elle lui était même sortie de la tête. Et voilà que Silas devait passer la journée avec elle ? Être avec elle était plus important pour Silas que les projets qu'il avait avec Hayley ?

— Qui est Evangeline ? demanda-t-elle sèchement. Je vous ai entendus en parler, toi et les autres, mais personne ne m'a dit qui elle était.

Ni ce qu'elle représentait pour eux. Pour Silas.

Son ventre se serra quand elle vit le visage de Silas s'apaiser à la mention de son prénom. Lui qui s'adoucissait si rarement. C'était ce Silas pour lequel Hayley s'était battue. Elle désespérait de le voir un jour avoir cette expression pour elle.

— C'est la femme de Drake. Je croyais que tu le savais. Elle te plairait, c'est une crème. Elle mène tous les mecs à la baguette. Et c'est une cuisinière hors pair.

Pour couronner le tout, Silas grogna de plaisir.

— On mange à se rendre malade chaque fois qu'elle cuisine pour nous. De vrais enfants, ajouta-t-il en riant.

La femme de Drake. D'accord. Était-ce censé la rassurer, alors qu'il était évident que Silas avait beaucoup d'affection pour elle, et plus si affinités ? C'était moche, la jalousie. Evangeline était certainement une personne merveilleuse. Tous les frères de Silas semblaient l'adorer. Oh, et elle devait être sublime, aussi. Et elle avait apparemment mis à sa botte tous les mâles grâce à ses talents culinaires. Mais la vérité, c'était qu'Hayley n'avait aucune envie de la rencontrer un jour. Surtout si c'était pour voir tous les mecs s'extasier devant elle. Hayley ne faisait pas le poids. C'était officiel : cette journée était pourrie. Elle avait si bien commencé pourtant ! Alors que Silas allait passer la journée avec l'incarnation même de la perfection, Hayley allait être refilée au pauvre gars qui aurait tiré la courte paille et devrait aller la chercher à l'école.

Y avait-il pire humiliation ? Elle avait l'impression d'être la petite

sœur que son grand frère est obligé d'aller chercher à l'arrêt de bus après l'école.

Elle déglutit péniblement, faisant tout son possible pour garder son sang-froid et ne pas laisser Silas déceler la déception sur son visage ou dans sa voix.

— Et donc, tu passes la journée avec elle, dit-elle d'un ton léger.

Elle mourait d'envie de se frotter la gorge, mais elle garda les mains posées sur les genoux, déterminée à ne rien montrer des doutes qui la rongeaient.

Silas lui lança un petit regard.

— Oui. Désolé, princesse. Ce n'est pas le jour habituel de notre déjeuner, mais il s'est passé quelque chose, et elle passe avant tout le monde, Drake y compris, donc je n'ai pas le choix.

Hayley hocha la tête et regarda par la fenêtre, en veillant à garder une expression neutre.

« Pas le jour habituel de notre déjeuner. » Parfait. Manifestement, ils se voyaient de manière régulière. Soudain, Hayley repensa au temps passé avec Silas, à la recherche d'un créneau où il aurait été avec Evangeline et non avec elle. Elle faillit pousser un soupir de frustration. Trois fois par semaine, ses cours finissaient plus tard que l'heure du déjeuner. Était-ce ce qu'il faisait pendant qu'elle était en cours ? Il déjeunait avec Evangeline ?

Et elle passait « avant tout le monde » ? Qu'est-ce que ça voulait dire ?

*Ça veut dire qu'elle est plus importante que toi, abrutie.*

Donc, Evangeline passerait toujours avant Hayley. Pouvait-elle supporter d'arriver toujours deuxième sur la liste des priorités de l'homme qu'elle aimait de tout son cœur ? D'ailleurs, était-elle réellement deuxième ? Ou troisième ?

Non. C'était au-delà de ses forces. Mais avait-elle le choix ? Elle refusait d'être de ces femmes qui donnent des ultimatums.

*Elle ou moi.*

Comme si cela se terminait toujours bien pour tout le monde… Et puis, il fallait avouer qu'elle était trop lâche pour rester là pendant que Silas ne la choisissait pas.

Au fond, elle savait que Silas ne la préférerait jamais à ses frères. Ni à Evangeline. Il fallait donc qu'elle décide si elle était prête à accepter ça, à vivre avec, et si elle ne pouvait pas, il faudrait qu'elle s'en aille avant d'être totalement détruite. Avant que sa confiance en elle et son amour-propre soient réduits en miettes. Avant qu'elle disparaisse pour de bon.

Elle soupira de soulagement lorsqu'ils s'arrêtèrent devant l'académie. Hayley ouvrit aussitôt sa portière, prête à sortir, quand Silas l'attrapa par la main. Elle leva les yeux au ciel.

— Pas la peine de m'accompagner. Et puis, tu vas être en retard pour ta journée avec Evangeline, dit-elle, sa voix se brisant imperceptiblement.

— Bien sûr que si, répliqua-t-il. Tu as oublié que ce petit con qui ne sait pas ce que « non » veut dire va toujours dans la même école que toi ?

Elle soupira.

— Comme s'il allait encore me chercher des noises après la leçon que Maddox lui a donnée.

Avant qu'il puisse la retenir, elle sortit de la voiture d'un bond puis ouvrit la portière arrière pour récupérer son violon. Elle parvint même à lui faire un signe enjoué de la main en se précipitant vers l'école avant que Silas ne décide de sortir de la voiture pour la punir devant tout le monde de lui avoir désobéi.

Elle était en retard : elle était sortie de répétition quinze minutes après la fin du cours, mais elle n'avait aucune envie de se dépêcher et de s'excuser pour son retard. Ils n'étaient même pas censés être responsables d'elle ce jour-là.

Puis une pensée tordue lui vint à l'esprit : si Silas n'était lui-même pas censé être avec Evangeline aujourd'hui, et qu'il s'était passé quelque chose qui exigeait la présence de quelqu'un à ses côtés, pourquoi aucun des trois hommes qui venaient chercher Hayley n'avait-il pu aller garder Evangeline pour la journée ? À moins que Silas ne soit que trop heureux de proposer son temps et ses services.

Elle était la femme de Drake, et alors ? Ce ne serait pas la première fois qu'un homme ressentirait quelque chose pour la femme d'un autre. Silas travaillait avec et pour Drake, et alors ? Ce ne serait pas la première fois non plus qu'un homme tomberait amoureux de la femme de son frère.

C'était trop tordu. Elle refusait de dormir dans un lit où Silas fantasmait en secret sur une autre femme. Elle posa une main sur son ventre, nauséeuse. Imaginait-il qu'elle était Evangeline quand ils faisaient l'amour ?

*Arrête de t'inventer des histoires, Hayley. T'es parano.*

Le problème n'était pas qu'elle soit parano, ni qu'elle tire des conclusions hâtives. Le problème, c'était qu'elle aurait dû réfléchir un peu plus avant d'affirmer qu'elle s'était trompée sur toute la ligne et de se jeter dans les bras de Silas. Un homme qui ne la plaçait pas en haut de sa liste de priorités.

Quand elle entra dans le hall circulaire de l'académie, elle ne put réprimer son sourire. Maddox, Thane et Justice étaient là, en train de plaisanter, jurant absolument avec le décor.

Comme s'il avait senti son regard, Maddox leva la tête et lui fit un

large sourire.

Quand elle s'approcha, il la souleva dans ses bras, manquant de lui briser les côtes une nouvelle fois. Il planta un baiser sur le bout de son nez puis la reposa entre Thane et lui.

— Comment ça va, chérie ? demanda Thane en passant son bras autour de ses épaules.

— Ça va. Et vous ?

Son sourire n'était nullement forcé. Voir trois des personnes qu'elle appréciait le plus au monde était le parfait remède contre sa tristesse.

— Tu es prête à rentrer ? demanda Justice en lui ouvrant la porte.

— Oui, mais vous pensez qu'on peut s'arrêter au supermarché au passage ?

Ils virent son sourire espiègle, et Maddox grogna.

— Sérieux ? Tu vas nous soumettre à la torture de te voir acheter tout ce qu'il faut pour faire le meilleur repas au monde alors que nous savons que Silas n'a pas quitté sa grotte depuis une semaine et que nous avons peu de chances de goûter à ce que tu auras préparé ?

— Je sais de source sûre que Silas ne sera pas là, dit-elle avec impertinence.

Thane et Justice se regardèrent l'un l'autre, la mine grave soudain. Même Maddox semblait perplexe.

— S'il n'est pas là, alors pourquoi ne nous a-t-il pas demandé de rester avec toi après t'avoir déposée ? demanda-t-il. Je ne comprends pas.

— Contrairement à ce que vous semblez tous croire, je n'ai pas besoin d'une baby-sitter, et encore moins d'une horde de baby-sitters toutes plus jolies les unes que les autres.

— Où est-il ? insista Maddox.

— À un rendez-vous urgent qu'il ne pouvait pas manquer. Priorité absolue, selon lui, dit Hayley en faisant la moue. Eh, les mecs, c'est quoi le problème ? On va faire les courses ou quoi ?

Ils échangèrent de nouveau des regards circonspects, puis Justice haussa les épaules.

— Allons faire les courses.

— Oh, et vous êtes tous invités à dîner, annonça-t-elle en arrivant à la voiture. Enfin, si vous n'avez pas un rendez-vous urgent estampillé « priorité absolue ».

— Ma priorité absolue, c'est de manger, répondit Thane.

— Amen, renchérit Justice.

— Je ne dis jamais non aux petits plats d'une jolie fille, dit Maddox avec insolence.

— Et la fille en question ne dit jamais non quand il s'agit de cuisiner pour ses baby-sitters ultra-canon.

Ils éclatèrent tous de rire ; intérieurement, Hayley s'efforçait

vaillamment de ne pas penser à Silas et à ce qu'il était en train de faire.

# Chapitre 23

Silas inséra une clé différente dans chaque serrure, de haut en bas. Il poussa un long soupir quand le dernier verrou claqua, et il ouvrit la porte de son appartement. Il avait pensé à Hayley toute la journée. Elle lui avait manqué. Il avait été distrait, alors qu'il n'était jamais dissipé dans son travail. Evangeline se faisait un sang d'encre, et elle n'avait pas besoin qu'on l'inquiète davantage alors qu'elle était enceinte jusqu'aux yeux.

Il se sentit soudain coupable. Il avait laissé tomber Hayley aussitôt que Drake lui avait demandé de rester auprès d'Evangeline. Il aurait pu demander à Maddox ou à un des autres gars, mais comme Drake l'avait appelé directement, il s'était senti obligé d'y aller. Cependant, il ne pouvait pas continuer à traiter Hayley ainsi, d'autant qu'elle était la personne la plus altruiste qu'il connaisse.

Il avait toujours été loyal envers Drake et le reste de l'équipe, et, par extension, envers ceux qui leur appartenaient. Pour la première fois, il remettait ses priorités en question.

Il fronça les sourcils en entendant des voix masculines, puis celle d'Hayley. Sa voix le fit frissonner de plaisir, mais il chassa vite ce moment d'euphorie pour se concentrer et savoir qui était dans son appartement, en train de faire rire sa nana aux éclats.

Il était presque arrivé à la cuisine quand il aperçut Hayley, les bras chargés de plats. Elle ne remarqua sa présence qu'après avoir posé les plateaux sur la table.

Elle s'arrêta brusquement, un sourire illuminant son visage. Une étrange chaleur se répandit dans la poitrine de Silas, dans des zones gelées sous d'innombrables couches de glace. Jamais il n'avait ressenti une chose pareille. Bon sang, rayonnerait-elle toujours ainsi pour lui ? Rien que pour lui ?

— Tu es rentré, murmura-t-elle en se jetant dans ses bras.

Il l'attrapa et la serra contre lui. Il resta un long moment à l'enlacer, le visage enfoui dans ses cheveux, à inhaler son odeur et à savourer la sensation de ce corps chaud et fragile contre le sien.

— Tu as passé une bonne journée ? demanda-t-elle quand il la reposa à terre.

Il hocha la tête.

— Et toi ?

Elle plissa le nez.

— La routine. On a répété pour le récital. Je suis sortie de cours

avec quinze minutes de retard, du coup je me suis dit que j'allais me faire pardonner en invitant les gars à dîner. Je ne savais pas si tu serais rentré à l'heure.

Il regarda la table, étonné de voir tant de couverts mis. Quand il posa de nouveau les yeux sur Hayley, elle le dévisageait avec inquiétude.

— J'ai invité Maddox, Justice et Thane à rester. Ça ne te dérange pas ?

Il posa un doigt en travers de ses lèvres, des papillons dans le ventre.

— Je serai toujours d'accord pour que tu invites mes frères à manger, princesse. Ils ont besoin de ça. Moi aussi. Je ne savais pas que tu savais cuisiner, cela dit.

Elle plissa les yeux.

— Je ne suis pas aussi douée que *certaines*, mais je me débrouille. Tu ne m'as jamais posé la question. Les garçons peuvent se porter garants pour ce repas en particulier, ils y ont déjà goûté quand tu étais parti en voyage « d'affaires ».

Elle avait cuisiné pour ses frères quand il avait quitté la ville ? Peut-être que leur demander de rester avec elle vingt-quatre heures sur vingt-quatre n'avait pas été une si bonne idée, finalement. Elle était jeune, belle, et si aimante, attentionnée et pétillante que n'importe qui tomberait sous le charme en quelques secondes. Impossible de ne pas avoir une idée derrière la tête en la voyant.

Il leva les mains, faisant mine de capituler.

— Eh, j'ai toujours dit que tu étais une femme très talentueuse. Tu as beaucoup, beaucoup de talents, murmura-t-il en fondant de nouveau sur elle. Je sais déjà que je vais être impressionné.

Ses yeux brillèrent de malice.

— J'espère bien.

Il lui donna une petite tape sur les fesses quand elle se retourna pour aller dans la cuisine. Elle lui décocha un clin d'œil coquin par-dessus son épaule, avant de s'occuper des derniers plats.

— À table ! s'écria-t-elle depuis la cuisine.

Silas sourit à la petite chipie, qui semblait les avoir tous dressés pour qu'ils obéissent à ses ordres, lui y compris. Il avait déjà admis que s'il avait le contrôle dans leur relation, c'était elle qui avait le pouvoir.

Du moins jusqu'à la fin du dîner. La vilaine tentatrice devait être punie pour lui avoir désobéi de manière si éhontée, même s'il était persuadé qu'il aimerait sa punition autant qu'elle.

En entendant ses frères se diriger vers la table, Silas passa la tête dans la cuisine.

— Besoin d'aide, princesse ? Tu ne devrais pas porter autant de

plats aussi lourds en même temps.

Elle se retourna, les bras justement chargés de plats, et lui adressa un sourire qui le fit fondre.

— Ce sont les derniers, lui assura-t-elle. Va t'asseoir avec les autres, j'arrive tout de suite.

Ignorant ses paroles, il avança pour la délester des deux plats les plus lourds, passant outre à son air exaspéré. Cela lui vaudrait une deuxième punition quand les autres seraient partis.

Il huma les préparations, admiratif, et considéra les plats remplis de nourriture.

— Ça sent divinement bon, princesse. J'ai hâte de goûter. Ça a dû te prendre des heures.

Il fronça les sourcils en prononçant ces mots. Puis il releva la tête vers elle.

— Ne crois pas que je n'apprécie pas que tu aies préparé un repas aussi merveilleux pour les gars et moi, mais tu as déjà eu une longue journée, entre tes cours et tes répétitions. Tu n'as pas besoin de rester debout tout l'après-midi alors qu'on aurait pu aller chercher des plats à emporter quelque part.

Elle lui sourit tendrement, et sans lever les yeux au ciel.

— Tu es trop bon avec moi, Silas. Mais pour être honnête, c'est le seul repas que je sais préparer. Ce qui veut dire que je ne le fais pas souvent. D'ailleurs, la dernière fois que je l'ai cuisiné, à part pour les gars quand tu n'étais pas là, c'était pour mon père, peu avant sa mort. Je suis plus du genre à improviser avec ce que j'ai sous la main.

Il eut le cœur lourd en voyant la douleur passer dans ses yeux lorsqu'elle évoqua son père. Il se souvint soudain qu'elle avait à peine de quoi vivre avant d'emménager avec lui. Cette idée le rendait malade, et il dut chasser ces images avant que le tremblement de ses doigts lui fasse lâcher le dîner qu'elle avait préparé.

— Jamais tu ne manqueras plus de rien, jura-t-il.

Cette femme méritait bien plus que ce que la vie lui avait offert jusqu'à présent. Il allait faire en sorte qu'elle puisse vivre libre, et heureuse. Même si c'était sans lui.

— Silas, souffla-t-elle. Tout le monde est à table, et je ne veux pas que le dîner refroidisse.

— Oui, dit-il en se retournant.

Silas fut particulièrement réservé pendant le repas, n'écoutant la conversation qu'à moitié. Il était partagé quant à ses sentiments pour Hayley. La logique et l'instinct guidaient ses moindres faits et gestes, et pourtant, sa relation avec elle défiait les deux. Était-ce ce que Drake ressentait pour Evangeline ? Était-ce pour cette raison que son frère n'était plus le même depuis qu'il l'avait rencontrée ? Qu'il ne cessait de faire les mauvais choix ?

Quand il avait répondu de manière si impulsive à Hayley, il n'avait pas réfléchi à ses motivations ni à ce qu'il voulait sur le court ou le long terme. En réalité, il ne savait pas où cette relation les mènerait, ni combien de temps elle durerait, et ce n'était pas juste pour elle. Il perdait pied, et c'était la première fois qu'il ressentait cela dans sa vie d'adulte. Il n'avait plus éprouvé ce sentiment d'impuissance depuis son enfance, quand il vivait sous l'autorité de deux parents violents.

Combien de temps se satisferait-elle de toujours donner sans rien recevoir en échange ? Il posa ses couverts et serra les poings pour que le tremblement incontrôlable de ses doigts cesse enfin. Il sentit la sueur perler sur son front et sur sa nuque. Pourvu que personne ne le remarque.

Il lui fallut un moment pour comprendre qu'il avait tous les symptômes annonciateurs d'une crise de panique, chose qui ne lui était pas arrivée depuis qu'il était petit, tapi dans sa cachette en espérant de tout son cœur ne pas être trouvé.

Pourtant, malgré la culpabilité qu'il ressentait à l'idée de s'être montré égoïste avec Hayley, il paniquait davantage à la seule idée de ne pas l'avoir dans sa vie. Cette pensée lui était insupportable.

Il était fichu dans les deux cas.

Quelle situation merdique. Jamais il n'aurait cru se retrouver face à un tel dilemme un jour. Il s'était juré de ne jamais nouer de relation avec une femme, pour mille raisons. Et pourtant, il n'avait pas songé à une seule de ces raisons avant de plonger la tête la première dans cette histoire. Si on lui avait dit, à peine quelques semaines auparavant, dans quelle situation il se retrouverait, cela l'aurait fait mourir de rire.

Au moins, à présent, il comprenait mieux le comportement psychotique inhabituel de Drake avec Evangeline. Il compatissait, même, alors qu'il s'était d'abord dit que Drake avait perdu la tête et que ce qu'il avait fait subir à Evangeline était impardonnable.

Silas cligna des yeux quand il se rendit compte que Maddox essayait de lui parler. Depuis un moment, à en juger par l'inquiétude sur le visage d'Hayley et les froncements de sourcils de ses frères.

— La Terre pour Silas. Y'a quelqu'un ? demanda Maddox non sans une certaine exaspération.

— Quoi ? demanda Silas, agacé.

Maddox secoua la tête.

— Je disais que le dîner qu'Hayley a préparé pour nous est délicieux. Tu n'es pas d'accord ?

Merde. Non seulement il s'était enfermé dans son petit monde, mais il venait de louper l'occasion d'accorder à Hayley les louanges et la reconnaissance qu'elle méritait.

Il prit sa main dans la sienne et embrassa sa peau douce.

— C'était absolument merveilleux, princesse. Le meilleur repas de ma vie.

Elle rougit de plaisir, les yeux pétillants. Son ventre se serra ; il ferait tout pour qu'elle le regarde ainsi tous les jours de sa vie.

— J'espérais qu'il y aurait des restes, protesta Thane en contemplant les plats vides. J'avais déjà hâte d'en remanger demain midi. C'est tellement meilleur que tous ces plats à emporter ou ce que j'ai dans mon frigo.

Les yeux d'Hayley pétillèrent de malice et elle sourit innocemment. Si elle avait su quel effet avait ce sourire, elle s'en serait servie certainement bien plus souvent pour obtenir tout ce qu'elle voulait.

— J'en ai peut-être mis de côté pour que tu puisses en rapporter chez toi.

Thane lui tapa dans la main.

— T'es vraiment la meilleure, Hayley. À partir d'aujourd'hui, tes désirs sont mes ordres.

— Fais gaffe, grogna Silas. Ce n'est pas à toi de satisfaire ses désirs.

Maddox et Justice firent la moue en regardant Hayley, qui leva les yeux au ciel avant d'éclater de rire.

— J'en ai fait assez pour que vous puissiez tous repartir avec des restes. Pourquoi vous croyez que ça m'a pris deux fois plus de temps pour préparer le repas aujourd'hui ?

Silas fronça les sourcils.

— Tu n'aurais pas dû rester debout à cuisiner tout l'après-midi.

Elle soupira.

— Tu oublies qu'il n'y a pas si longtemps, j'avais deux emplois plus tous les petits boulots que je pouvais faire. Fais-moi confiance. Être debout dans la cuisine pendant quelques heures, c'est bien moins fatigant que d'être debout dans un bar à servir des clients bourrés jusqu'à 2 heures du matin.

Oui, elle avait dû travailler dur, se rappela Silas. Il pinça les lèvres.

— Je suis content que tu ne fasses plus toutes ces heures, grommela-t-il. Tu te tuais à la tâche.

— Oui, eh bien, je ne suis plus obligée maintenant, grâce à une « erreur administrative » qui a été corrigée, dit-elle avec le plus grand sérieux.

Mais ses yeux pétillaient car seuls Silas et elle savaient de quoi il retournait. Silas serra les dents en repensant à cet homme qui avait causé tant de peine à sa princesse.

Son attention fut distraite lorsque ses frères se levèrent de table, prenant les plats pour les rapporter dans la cuisine.

— Tu t'es surpassée, bébé, dit Justice. Il est temps qu'on s'en aille. Nous avons suffisamment abusé de ton temps.

Ils défilèrent dans la cuisine, insistant pour qu'Hayley reste assise

pendant qu'ils débarrassaient. Quand ils eurent fini, ils l'embrassèrent tous avec affection sur le sommet du crâne et dirent au revoir. Hayley, le sourire jusqu'aux oreilles, leur fit signe de la main tandis qu'ils quittaient l'appartement. Silas les suivit de près, afin de refermer à clé derrière eux.

Quand il se retourna vers Hayley, il fut à peine capable d'articuler ses instructions tant il était excité.

— Va dans la chambre et déshabille-toi. Je te veux penchée au-dessus du lit, le ventre sur le matelas, et les pieds au sol. Ne bouge pas. Attends-moi. J'arrive dès que j'ai fini de ranger la cuisine.

— Oh, mais…

Il haussa un sourcil, la faisant taire instantanément.

— Fais ce que je te dis, ordonna-t-il d'une voix redoutablement douce.

Elle frissonna. Sans un mot, elle se leva de table avec grâce et s'élança vers la chambre. Silas s'autorisa alors à sourire, impatient de mettre en pratique ce qu'il réservait à sa princesse.

# Chapitre 24

Hayley se plia à l'ordre de Silas, à la fois nerveuse et excitée. Même s'il avait parlé avec douceur, il n'y avait eu dans son regard qu'une lueur féroce, et ses traits déterminés lui donnaient un air… sauvage. Ce souvenir la fit frissonner, et elle se frotta les bras pour se réchauffer avant de se positionner sur le lit.

L'intensité menaçante de Silas aurait dû la terrifier, mais elle ne pouvait se résoudre à craindre l'homme à qui elle s'était donnée tout entière. Elle savait au fond d'elle qu'il ne lui ferait jamais de mal. Il s'était montré très protecteur envers elle, et lui avait donné la sensation d'être chérie. Comment ne pas fondre, quand un homme comme Silas se montrait si prévenant ?

Elle se mordit la lèvre. Qu'avait-elle vu dans ses yeux ce soir, et pourquoi avait-elle la sensation qu'elle était sur le point de découvrir une nouvelle facette de son amant ? Elle ne savait assurément pas tout ce qu'il y avait à savoir sur cet homme, qui comptait à lui seul plus de secrets et de démons que toute la population de sa ville natale. Il saurait certainement la surprendre chaque jour, et elle découvrirait encore des choses sur lui dans vingt ans, si elle avait la chance d'être toujours dans sa vie.

Elle écarquilla les yeux en comprenant le souhait qu'elle venait d'admettre. La stabilité. Une vie avec Silas. De qui se moquait-elle ? Il n'était pas surprenant qu'elle veuille être avec lui dans vingt, quarante, soixante ans : elle l'aimait tant qu'elle ne voulait plus jamais le quitter. Il était tout ce qu'elle cherchait chez un homme. La seule inconnue était Evangeline, et la place qu'elle occupait dans la vie de Silas.

Si Silas tenait à elle comme elle tenait à lui, il ne placerait pas constamment les besoins d'une autre femme – mariée, qui plus est – avant Hayley. Elle refusait d'être reléguée plus bas dans la liste de ses priorités. Elle savait qu'il était loyal envers Drake, Evangeline et ses frères, mais c'étaient les seuls dont elle connaissait l'existence. Qui d'autre passait avant elle ?

Peut-être n'était-elle qu'une distraction. Une source éphémère de divertissement, un exutoire pour le sexe. Pratique. Peut-être n'avait-il aucunement l'intention de la garder près de lui, et si c'était le cas, elle était bien idiote de l'avoir fait passer avant tout le reste, de lui avoir donné sa loyauté, son obéissance et sa soumission absolues.

Elle ne doutait pas que Silas était un homme bien. Il prenait soin

d'elle et la protégeait de toute menace potentielle. Mais si elle n'avait pas son cœur, si elle n'avait pas son engagement total, qu'avait-elle réellement ?

Il la possédait entièrement, corps et âme. En allait-il de même dans l'autre sens ? Et voulait-elle seulement connaître la réponse à cette question ? Parfois, la vérité s'avère blessante, et le bonheur réside dans l'ignorance. Elle préférait continuer à vivre dans son rêve.

Elle ferma les yeux, furieuse de gâcher ce qui promettait d'être une nuit excitante, car quoi que Silas ait prévu, et malgré son air intransigeant, elle savait qu'il ferait passer son plaisir avant le sien. À défaut d'une autre, c'était la seule vérité constante dans leur relation.

Si elle pouvait cesser de trop réfléchir et d'analyser le moindre aspect de sa personnalité, et de laisser ses doutes et ses peurs l'emporter sur tout le reste, pour se détendre et vivre l'instant présent, elle n'en serait que plus heureuse. Elle ne pouvait pas prédire ce qui allait se passer dans un jour, dans une semaine, dans un mois ou dans cinq ans. En revanche, elle pouvait profiter de chaque minute que Silas et elle passaient ensemble, et quoi que l'avenir leur réserve, elle chérirait tous les instants passés avec lui. La seule chose qu'elle pouvait contrôler était l'instant présent. Rien d'autre. Alors pourquoi se torturer avec des « si » et des « peut-être » ?

Se sentant légèrement mieux après la leçon qu'elle venait de donner à ses peurs et ses doutes bien ancrés, elle se détendit et se concentra sur ce que Silas avait prévu pour la soirée.

Cette simple pensée suffit à faire déferler une vague de chaleur en elle. Un frisson électrique la parcourut, des jambes à la poitrine jusqu'aux racines de ses cheveux. Ses doigts, largement écartés sur le matelas, de chaque côté de sa tête, s'enfoncèrent dans le lit et elle serra les poings, agrippant la couette.

Soudain, elle s'agita, et un gémissement lui échappa. Elle résista à l'envie de passer sa main entre ses jambes pour caresser son clitoris trop sensible, sachant que cela ne ferait pas plaisir à Silas. Lui faire plaisir était ce qui la rendait heureuse. Elle aimait l'approbation qui se lisait dans ses yeux quand elle obéissait à ses ordres. On aurait dit une enfant prête à tout pour obtenir l'assentiment de ses parents. Cela la rendrait certainement pathétique ou désespérée aux yeux des gens, mais elle se fichait de ce que les autres pensaient d'elle, à l'exception de Silas. Elle n'avait de compte à rendre à personne.

Elle retint son souffle et s'immobilisa soudain en sentant la présence de Silas dans la pièce. Elle laissa ses doigts se dérouler et se détendre. Son pouls s'emballa, et la sensation de fourmillement au creux de son ventre se déplaça lentement dans ses zones érogènes, tout en haut de ses cuisses. Son vagin se contracta, dans l'attente impatiente de ce qui allait suivre.

Elle tressaillit presque lorsqu'il posa sa large main sur sa fesse pour la caresser.

— C'est bien, ma jolie, dit-il d'une voix rauque, manifestement satisfait. Tu es si obéissante et attentive à mes instructions.

Elle rougit de plaisir sous la louange.

— Cependant, tu n'as pas été très obéissante ce matin. Ma princesse doit être punie pour m'avoir désobéi aussi effrontément. Je ne tolérerai pas que tu ignores mes instructions quand ta sécurité est en jeu.

Elle ouvrit brusquement les yeux, ne s'étant pas attendue à cette réprimande. *Quoi ?* Elle se mordit la lèvre pour ne pas laisser échapper cette exclamation. Elle ne comprenait pas. Elle avait ignoré ses instructions concernant sa sécurité ?

— Au-delà du fait que tu n'as pas tenu compte de mes souhaits, poursuivit-il tout en lui caressant les fesses, tu t'es mise en danger en m'empêchant de pouvoir te protéger si besoin. Et ça, ma jolie, je ne l'accepterai jamais. Ta sécurité n'est pas seulement importante. Elle est primordiale. Je ne tolérerai aucune résistance dans ce domaine, et tu m'obéiras toujours quand ton bien-être sera en jeu. C'est bien compris ?

— Oui, murmura Hayley.

Elle comprit enfin. Cela l'avait mis en colère qu'elle ne l'attende pas pour entrer dans le bâtiment quand il l'avait déposée à l'école. Son esprit avait été trop occupé depuis pour qu'elle y pense. Le ton revêche de Silas, qui ne parvenait pas à masquer son inquiétude, la fit fondre.

— Oui qui ? dit-il.

— Oui, Silas.

— Promets-moi.

— Je te le promets, Silas.

— Pour ta punition, tu vas rester exactement dans cette position, sauf que je vais t'attacher les mains dans le dos. Tu recevras vingt coups de fouet, et après chaque coup, tu me remercieras de te punir et de te protéger. C'est compris ?

Sidérée, elle voulut répondre, mais aucun son ne sortit de sa gorge. Quand elle parvint enfin à faire une phrase, elle était hachée et presque inaudible.

— J'ai compris, Silas.

— Répète mes instructions pour que je sois sûr que tu as compris.

— Après chaque coup de fouet, je dois te remercier de me punir et de me protéger, dit-elle, le souffle court.

Il passa sa main le long de sa colonne vertébrale dans une caresse aimante qui contrastait avec la dureté de sa voix.

— C'est bien, ma princesse.

Sa main se détacha de son dos et elle faillit gémir pour protester. Elle perçut des bruits étouffés, puis il captura une de ses mains et la plaça dans le bas de son dos avant de croiser la seconde par-dessus. Il fit passer une corde autour de ses poignets en prenant garde à ne pas trop serrer ni érafler sa peau.

Il n'avait pas encore donné le premier coup de fouet qu'elle était déjà follement excitée, dans l'attente, le corps tendu, les tétons dressés, le clitoris palpitant. Elle ferma les yeux et se mordit la lèvre. Bon sang, elle ne tiendrait jamais jusqu'au vingtième coup.

La prendrait-il quand il aurait fini, ou bien la punirait-il davantage en la privant de son plaisir ? Elle mouilla, assaillie par l'image de Silas en train de la prendre, ses bras toujours attachés tandis qu'il allait et venait vigoureusement en elle, encore et encore.

Cette fois-ci, un gémissement lui échappa, et elle se trémoussa pour tenter de soulager le désir brûlant qui était presque une torture.

Il s'écarta de nouveau, et elle guetta le moindre bruit pour essayer de suivre ses mouvements et anticiper le premier coup de fouet.

Il arriva de nulle part, la prenant par surprise. Il mit sa fesse en feu, un feu qui se propagea sur sa peau pour se transformer en un plaisir qui inonda ses veines, et elle oublia tout de la douleur initiale.

Jamais elle n'avait connu une sensation comme celle de la cravache qui s'abattait sur ses fesses. Après le premier coup, elle faillit oublier de le remercier de la punir et de la protéger, mais lorsqu'elle le fit, elle fut submergée de plaisir et de désir, et un brouillard d'euphorie l'enveloppa.

Quand il en fut à la moitié, il marqua une pause ; elle faillit crier de déception et dut se retenir de le supplier de ne pas s'arrêter. Il caressa chaque centimètre de chair qu'il avait marqué de sa cravache, puis se pencha pour couvrir sa peau de baisers.

Elle poussa un soupir, ravie. Comment une punition pouvait-elle être si bonne ?

Quand les lèvres de Silas la quittèrent, elle se crispa dans l'anticipation du coup suivant, cambrant même la croupe avidement, comme pour réclamer le baiser du fouet.

— Ma jolie, ma douce, murmura Silas, appréciant manifestement son attitude. Si parfaite. Si obéissante. J'ai tellement de chance.

Ces mots précieux lui mirent les larmes aux yeux. Silas n'était pas de nature démonstrative. Elle avait remarqué comment il se comportait avec les autres : il était discret et réservé. Et très secret. Pourtant, avec elle, il était si ouvert. Affectueux. Approbateur. Qu'elle puisse voir une facette de lui que si peu de gens connaissaient lui conférait une satisfaction sans bornes.

Elle sursauta quand le coup suivant s'abattit, même si elle l'attendait. Il était plus puissant que les dix premiers, et elle dut

supporter la brûlure initiale avant de ressentir le plaisir qui l'accompagnait toujours. À chaque nouveau mouvement de son poignet, l'intensité augmentait, jusqu'au point où elle ne fut même plus capable de penser. Elle ressentait. Éprouvait. Se donnait tout entière aux vagues d'un plaisir époustouflant.

Elle haletait quand Silas administra le dernier coup, et son « merci » n'était plus qu'un murmure à peine audible. Silas se pencha, pour l'embrasser cette fois-ci au creux des reins, juste en dessous de ses poignets noués. C'était comme s'il la bénissait, plein d'admiration, de louange et d'approbation. Elle l'avait satisfait, et cela lui procurait un plaisir indescriptible.

Avoir apporté ne serait-ce qu'un peu de bonheur et de satisfaction à un homme qui en avait eu peu pendant sa vie terne lui donnait un sentiment de paix qu'elle n'avait plus ressenti depuis l'enfance. Avant la maladie de son père, avant de le voir s'étioler et devenir l'ombre de l'homme qu'il avait été.

Peut-être offrait-elle à Silas quelque chose d'inédit pour lui, mais lui aussi lui donnait une chose qu'elle n'avait pas connue depuis longtemps. La protection. L'affection. Le sentiment d'être désirée. L'amour…

Elle laissa ce dernier mot danser dans son esprit, rayonnant. Oh oui, elle l'aimait. Elle l'aimait depuis le premier jour. Sinon, pourquoi aurait-elle réagi de cette façon ? Pourquoi lui aurait-elle donné ce qu'elle n'avait jamais donné à un autre homme ? Sa soumission absolue. Le contrôle sur son corps, son cœur, et son âme.

Lentement, avec le plus grand soin, Silas défit les liens qui enserraient ses poignets, qu'il porta à sa bouche pour embrasser la peau touchée par la corde. Cet homme séduisant était bon envers elle, et il était à elle.

*Peut-être.*

Elle chassa aussitôt cette pensée pénible, refusant de laisser quoi que ce soit gâcher cet instant. Elle refusait de penser à Evangeline, et à ce qu'elle représentait pour Silas. Pas ce soir. Elle refusait de le croire capable de la trahir ainsi. Il disait toujours ce qu'il pensait. Elle devait avoir tort, il n'y avait pas d'autre explication.

Silas lâcha ses mains, puis la retourna doucement avant de l'aider à se relever. Il passa ses bras autour d'elle et l'embrassa avidement. Il était aussi affamé d'elle qu'elle de lui.

Elle perdit la raison, consumée par son besoin de le toucher, de lui donner autant de plaisir qu'il lui en donnait. Elle lui arracha ses vêtements, impatiente qu'il n'existe plus aucune barrière entre eux.

Il ne protesta pas, ne la réprimanda pas, manifestement aussi excité qu'elle, la désirant autant qu'elle le désirait. Sa chemise s'envola, avec trois boutons en moins, perdus dans sa hâte de le déshabiller. Son jean

suivit, puis son caleçon, le laissant entièrement nu, son érection effleurant sa chair sensible.

Elle commença par sa bouche, l'embrassa avec la même ferveur dont il avait fait preuve quelques secondes auparavant. Puis elle descendit le long de son cou, mordillant sa peau exquise. L'idée de marquer son territoire, d'imprimer en lui un signe visible de sa possession, réveilla ses instincts les plus primaires.

Elle embrassa son torse musclé, lécha ses tétons qui se dressèrent sous sa langue. Elle lui agrippa les hanches et fit glisser sa langue plus bas, autour de son nombril, le titillant jusqu'à ce qu'il grogne et lui agrippe les épaules.

Sa destination finale n'était plus qu'à quelques centimètres. Son sexe se dressait prodigieusement, les veines gonflées, la couleur sombre de son gland traduisant la puissance de son désir. Elle avait envie de le lécher et de le sucer jusqu'à ce qu'il demande grâce. Chaque fois qu'elle avait essayé de le prendre dans sa bouche, il avait toujours été trop impatient et l'avait interrompue avant qu'elle puisse lui rendre le plaisir qu'il lui donnait chaque nuit. Ce soir, elle refusait qu'il l'en dissuade.

Penchée en avant, elle enroula ses doigts autour de son sexe gonflé et darda sa langue pour lécher le liquide qui luisait au bout de son gland. Avant que sa langue le touche, il laissa échapper un grognement.

— Non !

Elle fut aussitôt soulevée et plaquée sur le lit. Il se dressa au-dessus d'elle, le visage déformé par le désir sauvage qui l'animait. Il ne lui laissa pas le temps de dire un mot, lui écartant les cuisses et la soumettant totalement. Puis, d'un puissant coup de reins qui lui coupa le souffle, il fut en elle.

C'était trop. Déjà hypersensible et follement excitée, elle explosa dès qu'il la pénétra. Elle cria et s'agrippa de toutes ses forces aux bras puissants de Silas ; elle avait besoin de se tenir à quelque chose dans la tempête intense de son orgasme, qui lui parut interminable. Elle finit par éclater en sanglots sous le coup de l'émotion, un peu effrayée par l'intensité de leur passion et la réaction de son propre corps.

— Chut, princesse. Je te tiens. Tiens-toi à moi et fais-moi confiance. Laisse-toi aller. Je ne te laisserai jamais tomber.

Presque instantanément, elle poussa un autre cri, bouleversée par la puissance de ce deuxième orgasme, si rapidement après le premier. Elle avait l'impression de pouvoir exploser encore à tout moment.

— Fais-moi confiance, lui murmura Silas à l'oreille en la serrant contre lui.

— Toujours, répondit-elle à voix basse.

Elle avait l'impression de flotter, baignant dans le plaisir le plus

grandiose qu'elle ait jamais connu, tandis que Silas la suivait dans la jouissance. Il se laissa tomber sur elle, la couvrant de sa chaleur et de sa puissance. C'était ce qu'elle aimait le plus après leurs ébats tumultueux ; quand il était aussi épuisé qu'elle et pesait de tout son poids sur son corps, toujours enfoui en elle. La paix de cet instant était la plus incroyable des sensations. Ici et maintenant, il n'y avait pas de place pour le doute. Il y avait seulement Silas et elle, et dans ses bras, rien ne pourrait jamais lui arriver.

— À bien y réfléchir, princesse, tu devrais peut-être me désobéir plus souvent, dit-il entre deux halètements. Même si je ne suis pas sûr d'y survivre si tu le fais.

Elle rit doucement, le cœur rempli de joie.

— Si c'est ta définition de la punition, alors excuse-moi de te le dire, mais tu ne me donnes pas envie d'être sage.

Il lui mordilla l'oreille, puis la lécha pour apaiser la morsure.

— Du moment que c'est moi qui te punis…

# Chapitre 25

Hayley finit de se sécher les cheveux après sa douche, puis retourna dans la chambre. Son regard fut aussitôt attiré par Silas, toujours entièrement nu, allongé paresseusement sur le lit. Cet homme était vraiment beau comme un dieu.

Il braqua son regard sur le sien et sourit. Il avait dans les yeux une étincelle qui la fit frémir. Les muscles de son bras se contractèrent lorsqu'il leva la main pour lui faire signe d'approcher. Il rit gaiement quand elle grimpa dans le lit à côté de lui.

— Je ne sais pas pourquoi tu as insisté pour te doucher alors que je vais encore te souiller dans deux minutes, dit-il avec une lueur coquine dans les yeux.

Hayley eut la chair de poule en pensant à ce qui l'attendait. Elle se lécha les lèvres, puis passa timidement sa main sur la cuisse musclée de Silas, effleurant ses testicules du bout des doigts. Elle retint son souffle, attendant qu'il la repousse ; elle ne comprenait pas pourquoi le fait qu'elle le touche si intimement semblait lui répugner.

Peut-être se faisait-elle des idées. Ces quelques fois où il l'avait empêchée de le toucher avec sa bouche, c'était dans le feu de l'action, quand sa patience et son contrôle étaient tendus. Dans l'immédiat, l'atmosphère était plus décontractée et elle était déterminée à lui donner tout le plaisir qu'il méritait.

Comme il ne s'écarta pas et ne chercha pas à recentrer son attention, elle se détendit, soulagée. Elle enroula sa main autour de son sexe déjà dur et baissa la tête, ses cheveux tombant en cascade sur ses cuisses.

Avant qu'elle ne puisse refermer sa bouche autour de son sexe, Silas l'empoigna par les cheveux tout en l'attrapant par le bras de l'autre main, pour la tirer contre son torse, de manière à l'asseoir à califourchon sur lui.

Elle ouvrit la bouche pour lui demander pourquoi mais il écrasa ses lèvres sur les siennes. Ses doigts agiles trouvèrent son clitoris et, de l'autre main, il se mit à titiller un de ses tétons. Elle capitula dans un gémissement, se laissant fondre contre son corps pendant qu'il continuait son doux tourment. Mais cette fois-ci, elle n'oublierait pas de l'interroger : ce n'était pas elle qui se faisait des idées.

Une des mains de Silas la quitta et elle entendit le tiroir de la table de chevet s'ouvrir. Elle sentit soudain quelque chose de froid contre son clitoris. Elle poussa un cri de surprise et tenta de s'écarter, mais

Silas la saisit par la hanche pour la retenir.

— Prends ma bite et mets-la dans ta chatte, gronda-t-il, et Hayley s'empressa de lui obéir. Voilà… Maintenant, ne bouge plus. Pas un geste, princesse, ou je te flagelle encore.

Hayley dévisagea Silas, incertaine, déstabilisée par cette position inhabituelle. Elle lui adressa un petit sourire et adopta un ton taquin.

— Waouh, je n'ai jamais le contrôle. Je ne sais pas quoi faire, Silas.

— C'est adorable de penser que tu auras le contrôle juste parce que tu es au-dessus, dit Silas, amusé, en lui pinçant affectueusement le nez. Je t'assure que tu n'auras le contrôle à aucun moment, ma douce. Maintenant, pose tes mains sur mes épaules.

Elle se pencha en avant pour lui obéir, et dès que ses mains furent en place, elle sentit de nouveau l'objet froid et dur contre son clitoris.

— Silas, qu'est-ce que… ?

Un cri de plaisir lui échappa lorsque l'objet se mit à vibrer. La sensation se répandit de son clitoris à ses tétons, puis se propagea dans son corps. Elle planta ses doigts dans les épaules de Silas pour résister à l'envie d'aller et venir encore sur lui.

*Ne bouge pas. Ne bouge surtout pas.*

Bordel, il fallait qu'elle bouge.

Alors qu'elle était sur le point de désobéir à l'ordre de Silas, il déplaça l'objet pour le faire tourner autour de son clitoris. La respiration saccadée d'Hayley se calma quelque peu, et, alors qu'elle pensait pouvoir supporter les sensations, il pressa de nouveau fermement l'objet contre son clito. Son monde se réduisit à cet objet vibrant et au sexe en érection qui distendait ses muscles tremblants.

Elle gémit, désespérée.

— S'il te plaît, Silas. S'il te plaît. Il faut que je bouge.

— Tu es sûre que c'est ce que tu veux ? Certaine ? murmura-t-il contre ses lèvres tremblantes. Supplie-moi et j'envisagerai peut-être de céder à la demande de ma princesse.

Comme s'il pouvait lui refuser quoi que ce soit. Hayley faillit lui adresser un sourire suffisant quand elle se rappela qu'il venait de lui refuser une chose, sans qu'elle sache pourquoi. Elle n'était pas suffisamment expérimentée pour comprendre les subtilités de la sexualité masculine, et la réaction de Silas la laissait perplexe. Peut-être n'était-ce qu'un stéréotype, et que tous les hommes n'aimaient pas qu'on leur fasse une fellation.

— S'il te plaît, dit-elle d'une voix rauque, aussi aguicheuse que possible. S'il te plaît, laisse-moi bouger. Il faut que je bouge.

Il fit descendre sa main et ses yeux se mirent à briller.

— Vas-y, dit-il d'une voix lourde de désir en pressant l'objet contre son pénis, envoyant une onde de choc jusque dans son intimité. Chevauche-moi, princesse.

Ses yeux se révulsèrent presque : le courant électrique faisait vibrer le sexe de Silas, enfoui en elle, et stimulait sa chair sensible. À la recherche du plaisir promis, elle bougea plus vite, essayant de retenir l'orgasme qui menaçait de s'emparer d'elle.

Non. C'était trop tôt. Faisant appel à un contrôle et à une retenue qu'elle ne pensait pas posséder, elle lutta pour retarder la jouissance. Elle voulait que ce soit aussi parfait pour Silas que pour elle. Elle accéléra la cadence, sans lâcher sa prise sur le désir dévorant qui l'embrasait. En réponse, Silas planta ses doigts dans sa hanche et commença à onduler, ne se satisfaisant plus qu'elle fasse tout le travail. Il semblait déterminé à aller aussi loin que possible dans ce corps qui l'accueillait, et elle le voulait tout autant que lui. Néanmoins, lorsqu'il déplaça de nouveau l'objet et s'attaqua sans pitié à son clitoris gonflé, sans cesser de la pilonner, elle ne put plus retarder l'inévitable. Il attira ses lèvres contre les siennes, et avala son cri de plaisir en plongeant la langue dans sa bouche. Elle se mit à trembler comme une feuille entre ses bras, et, à peine une seconde plus tard, le corps de Silas se tendit, ses muscles se contractèrent, et sur son visage se peignit une expression de plaisir ou de douleur intense. Il la suivait dans le tourbillon chaotique de l'extase. Le cœur d'Hayley se serra quand Silas cria son nom, puis la serra dans ses bras, l'écrasant presque dans son étreinte puissante. Il lui murmura, avec une infinie tendresse :

— Ma princesse. Mon trésor.

Jamais elle ne s'était sentie aussi chérie. Silas lui donnait l'impression d'être la personne la plus importante dans son monde rigide et discipliné. Elle aurait pu rester ainsi pour toujours, noyée dans ses mots doux. Épuisée, mais totalement satisfaite, elle se pelotonna contre le torse de Silas, un long soupir de bonheur échappant à ses lèvres. Il semblait aussi satisfait qu'elle, il la serra dans ses bras en silence, caressa son dos de haut en bas tandis qu'elle se blottissait tout contre lui, jusqu'à ce qu'il n'y ait plus d'espace libre entre eux. Ils étaient liés physiquement, mentalement, au plus profond de leurs âmes. Ils n'étaient plus deux entités, mais un seul être. Elle était complètement déboussolée. Si Silas ne ressentait pas la même chose, elle serait complètement détruite. Elle ferma les yeux et chassa cette pensée ; vu le chemin qu'elle prenait, il était possible qu'il lui brise le cœur.

— Je crois que je ne peux plus bouger, murmura-t-elle.

— Ce n'est pas grave, princesse. Tu es très bien là où tu es. Laisse-moi te serrer contre moi un moment, et je prendrai soin de toi.

Elle soupira de nouveau et laissa son esprit divaguer dans l'euphorie brumeuse qui les enveloppait tous deux. Elle n'avait aucun mal à imaginer leur futur ainsi. Leur vie ensemble. Aussitôt, le bonheur se

dissipa un peu et elle perdit tout sourire. Pourquoi ne pouvait-elle pas se contenter de ce qu'elle avait ? Pourquoi s'exposer à une catastrophe potentielle ? Et pourquoi fallait-il qu'elle risque de nuire à sa relation avec lui en doutant ainsi ? Elle savait sans l'ombre d'un doute que Silas n'accepterait pas qu'une femme exprime des exigences, des conditions, ou qu'elle mène la danse. Il avait été parfaitement clair : c'était lui qui avait le contrôle absolu, et il exigeait sa soumission totale.

Elle fut tirée de ses pensées lorsque Silas s'agita, et, machinalement, elle s'agrippa à lui pour prolonger cet instant et préserver l'intimité partagée. Il l'embrassa affectueusement sur le sommet du crâne.

— Il est temps que je m'occupe de ma princesse.

Il la poussa doucement sur le matelas, où elle se roula en boule, épuisée. Il caressa sa peau avant d'aller chercher de quoi la nettoyer. Hayley regarda ses fesses musclées se contracter quand il s'éloigna et laissa échappa un gémissement admiratif : son homme était la perfection incarnée. Elle n'avait jamais vu un homme aussi bien bâti. Larges épaules, large torse, taille allongée, bras et jambes musclés. Pas une once de graisse. Elle aimait son corps, elle aimait se blottir contre lui, mais elle aimait par-dessus tout la façon dont il se dévouait pour elle. Il cédait à tous ses caprices et la gâtait plus que de raison. Que demander de plus ? Il était parfait.

Malgré tous ses efforts cependant, la réalité s'imposa à elle quand elle se rappela qu'il avait de nouveau repoussé sa tentative de lui donner du plaisir avec sa bouche. Ce n'était pas la première fois. Ni la seconde. Ce n'était pas une coïncidence, et si elle ne voulait pas se fâcher avec lui, il était tout de même important pour elle de savoir pourquoi.

N'avait-il pas promis de lui apprendre tout ce qu'elle avait besoin de savoir ? Son manque d'expérience avait semblé le ravir, et il lui avait assuré plus d'une fois qu'il était heureux d'être le seul homme à lui avoir fait l'amour.

Quand Silas revint pour la nettoyer, elle hésita tout à coup, nerveuse. Silas la dévisagea d'un air curieux après avoir jeté le linge au sale. Il s'installa sur le lit et la serra contre lui.

— Qu'est-ce qui ne va pas, princesse ?

Devait-elle aborder le sujet ? Bon sang, c'était si gênant. Que ferait-elle si le problème venait d'elle ? Silas n'était pas du genre à prendre des pincettes : il n'éluderait pas la question et ne mentirait pas pour qu'elle se sente mieux. Finalement, elle n'était plus si sûre de vouloir connaître la vérité.

Elle ferma brièvement les yeux et prit une profonde inspiration pour se donner du courage. Pourvu qu'elle ne soit pas en train de faire la pire erreur de sa vie. Elle leva la tête vers Silas.

— Je peux te poser une question ?

Il se crispa en voyant l'incertitude et le malaise d'Hayley. Elle avait l'air vulnérable et apeuré. Il tendit la main pour tenter d'effacer son inquiétude. Pourquoi était-elle aussi nerveuse ? Était-il si inflexible et effrayant ? Il voulait qu'elle lui fasse confiance et qu'elle n'hésite jamais à lui demander quoi que ce soit. Avait-il donné l'impression du contraire ?

— J'espère que tu sais que tu peux me demander ce que tu veux, ma douce, dit-il avec tendresse.

Elle baissa les yeux un instant avant de relever la tête, les joues empourprées.

— Pourquoi tu ne veux pas que je te touche… là… pour te donner du plaisir ? demanda-t-elle à voix basse.

Silas fronça les sourcils. Il ne comprenait pas sa question. Elle lui donnait toujours du plaisir. Être dans la même pièce qu'elle suffisait à le rendre heureux.

— Pourquoi tu ne me laisses pas te toucher avec ma bouche ? C'est parce que je n'ai pas d'expérience ? Suis-je si nulle ?

Elle rougit de plus belle, visiblement secouée. Silas ferma les yeux, bouleversé de l'avoir ainsi vexée et de lui avoir donné le sentiment qu'elle n'était pas assez bien. Comme si elle pouvait ne pas lui donner de plaisir. Rien n'était moins vrai. Comment lui expliquer ? Comment lui parler de son passé dégradant et de la raison pour laquelle le sexe oral le ramenait dans des recoins sombres de sa mémoire qu'il aurait préféré oublier ?

Il chercha désespérément quelque chose à dire, une explication. Pour la rassurer sans avoir à donner les détails sordides qui l'horrifieraient et changeraient à jamais le regard qu'elle portait sur lui. Comment pourrait-elle avoir envie de rester près de lui si elle connaissait l'horrible vérité ? Que deviendrait-il, si elle ne voulait plus de lui ?

Il posa sa main sous son menton pour la forcer à le regarder dans les yeux.

— Hayley, tu m'as fait le plus beau des cadeaux en me permettant d'être ton premier amant. Je te l'ai déjà dit, et je le pensais. Ton innocence et ton manque d'expérience n'affectent en rien mon désir pour toi. J'adore savoir que je suis le seul à t'avoir touchée aussi intimement, le seul homme à t'avoir fait l'amour, et j'aime être celui avec qui tu découvres ta passion et apprends tout ce que tu veux savoir. Rien ne changera jamais ça.

Les yeux et le visage d'Hayley trahissaient sa confusion et ses doutes.

— Alors pourquoi ? murmura-t-elle. Pourquoi ne veux-tu pas que je te donne du plaisir de cette façon ? Tu peux me montrer si je fais

quelque chose de travers. Je veux t'offrir tout ça, Silas. C'est important pour moi.

Silas ferma les yeux et un silence pesant s'installa entre eux. La douleur lui enserrait la poitrine. Lui cacher la vérité ne ferait qu'alimenter son manque de confiance en elle. Il refusait de lui imposer cela.

Pourtant, s'il la perdait en confessant qui il était, une partie de lui s'éteindrait pour toujours. Il inspira fébrilement, se préparant mentalement à son rejet horrifié.

— Ce n'est pas toi, princesse, commença-t-il, presque dans un murmure. Loin de là. Tu es parfaite, et je suis…

Il ferma les yeux et détourna la tête, assailli par une émotion étrange, se sentant soudain vulnérable.

Hayley se mit à genoux et prit ses mains entre les siennes.

— Tu es quoi, Silas ?

— Amoché. Je suis un monstre. Un tueur, dit-il froidement.

Elle retint son souffle, et il se tendit.

— Je ne pourrai jamais croire que tu es un monstre, dit-elle avec rage. Je me fiche de ce que tu crois. De ce qu'on t'a dit. Tu n'es pas un monstre, et je refuse que tu dises le contraire.

— J'ai tué mes propres parents, dit-il sans détour en levant les yeux vers elle pour jauger sa réaction.

Elle ne cilla pas.

— J'imagine que tu devais avoir une très bonne raison de le faire, dit-elle doucement, sans lâcher ses mains.

Il resta sans voix.

— Raconte-moi, Silas, demanda-t-elle avec douceur. Raconte-moi pourquoi tu les as tués.

— Ils me maltraitaient. Ils étaient obsédés par l'argent, même si aucun des deux n'a travaillé de toute sa vie. Un soir, quand j'avais neuf ans, j'étais caché dans une chambre, comme d'habitude, pendant que mes parents faisaient une de leurs fêtes dont les invités ressortaient défoncés, avec la gueule de bois pendant des jours. Même si je détestais ces soirées, j'attendais toujours impatiemment les jours qui suivaient, car mes parents étaient trop shootés pour remarquer ma présence. C'étaient les seules fois où ils ne me tabassaient pas. Le reste du temps, j'étais leur exutoire face à la frustration… C'était leur façon de supporter leurs existences pathétiques.

Un petit cri trahit la stupeur d'Hayley, mais elle ne dit rien, se contentant de resserrer ses mains autour des siennes. Il ne supportait pas de voir la compassion briller dans ses yeux.

— J'étais donc là, tapi sous un lit, j'entendais les bruits et les odeurs de sexe, d'alcool et de drogue, et la musique trop forte qui beuglait dans la maison pourrie où mes parents s'étaient installés parce qu'elle

était abandonnée. Un des mecs de leur fête est entré dans la chambre en titubant au moment où je voulais m'enfuir par la fenêtre, parce que les choses étaient en train de mal tourner. Enfin, pire que d'habitude. Je voulais seulement m'enfuir.

» Quand j'ai vu sa façon de me regarder, j'ai su que quelque chose clochait. J'étais si terrifié que je suis resté figé, incapable de bouger, et encore moins de courir. À cet instant, ma peur était aussi grande que la haine que j'avais pour mes parents, leur violence, leurs soirées, et l'incertitude permanente avec laquelle je vivais. L'homme m'a tiré au milieu de la pièce, m'a mis à genoux, et a ouvert la braguette de son pantalon. J'étais tellement choqué que je ne me suis même pas débattu. Mais quand il a m'a serré la mâchoire si fort que j'ai cru qu'elle allait se briser, pour me faire ouvrir la bouche et me fourrer sa bite dans la gorge, j'ai pété un plomb. Je l'ai mordu…

La voix de Silas se brisa, les souvenirs de cette nuit déferlant impitoyablement sur lui. Cela faisait des années qu'il n'avait pas songé à cette nuit. Il se l'était refusé. Il se risqua à regarder Hayley : elle était en larmes. Il frémit, décidé à tout déballer pour n'affronter qu'ensuite les conséquences.

— Quand je l'ai mordu, il m'a frappé si violemment que j'ai failli m'évanouir. Puis il a sorti un flingue – je n'avais même pas vu qu'il en avait un – et il l'a mis contre ma tempe. Il m'a donné deux options.

La honte fut soudain aussi vivace qu'elle l'avait été cette nuit-là. La gorge serrée, Silas fut incapable d'aller plus loin. Puis Hayley se pencha en avant et enfouit son visage dans son cou. La chaleur de ses larmes sur sa peau et ses baisers étaient apaisants. Fort de son soutien, Silas respira profondément pour calmer ses nerfs à vif et se lança, sachant qu'il valait mieux en finir, au lieu de repousser l'inévitable.

— Il m'a dit de le sucer ou il m'explosait la cervelle.

— Oh, Silas, non ! s'écria Hayley, dévastée, en relevant la tête.

Il ferma les yeux, trop honteux pour la regarder alors qu'il confessait son humiliation.

— Je te jure, j'y ai réfléchi. Je suis resté agenouillé dans cette maison répugnante et ai songé à refuser juste pour qu'il me tue et mette fin à ma misérable existence. Je voulais mourir. J'ai vu la mort comme une échappatoire. Puis il s'est moqué de moi et a jeté son flingue sur le lit, et j'ai honte de l'avouer, mais j'ai paniqué, parce que j'avais mis trop de temps à me décider. Je n'avais pas été assez courageux pour lui dire de me tirer dessus. Et ce connard a ri, et il n'a pas cessé de rire pendant qu'il me violait la bouche. Si je n'avais pas été si lâche, j'aurais pu m'échapper. J'y pense tous les jours, dit-il amèrement.

— Tu n'es pas un lâche, siffla Hayley avec véhémence, les joues baignées de larmes. Je refuse de t'entendre dire ça. Et je refuse même

que tu le penses !

Silas tenta de sourire, en vain.

— Il m'a éjaculé sur le visage et forcé à le lécher pour le nettoyer, puis mon père et ma mère sont entrés dans la pièce, en train de planer, bourrés comme des coings, comme d'habitude. Je me demande encore pourquoi aujourd'hui, mais pendant l'espace d'une seconde, j'ai espéré qu'ils allaient m'aider. Qu'ils seraient furieux de voir qu'un inconnu venait de violer leur enfant. C'était stupide de penser ça, ils n'avaient jamais rien fait pour m'aider. Mais il y a eu pire encore que le fait qu'ils sont restés plantés là à rire, pliés en deux : la lueur d'excitation et de cupidité dans les yeux de mon père. J'ai su que j'avais merdé en ne suppliant pas cet homme de me tuer, et que je regretterais cette décision toute ma vie. Parce que mes parents venaient de trouver un nouveau moyen de toucher cet argent qu'ils convoitaient tant mais pour lequel ils refusaient de bouger leur cul. Ils ont commencé à me prostituer. Ils m'ont vendu à des hommes qui se fichaient pas mal de l'âge et du sexe de celui qui leur suçait la bite.

— Je les hais ! gronda Hayley, toujours en larmes. Bordel, j'aurais aimé les tuer de mes propres mains. Ils méritaient de mourir.

Elle le serra contre elle. Mais Silas était si paralysé, si perdu dans son propre passé qu'il ne ressentit ni la chaleur ni le réconfort qu'elle lui offrait.

— Pendant deux ans, j'ai enduré le pire. Obligé de sucer tous ceux qui venaient avec assez d'argent. Et une nuit, quand j'avais onze ans, ma chère maman et mon cher papa sont rentrés à la maison avec un « client » potentiel. Ils m'ont calmement informé que je pouvais leur rapporter plus d'argent si je faisais autre chose que tailler des pipes, et qu'ils avaient plusieurs clients qui cherchaient un jeune garçon à baiser. Aujourd'hui encore, j'ignore ce qu'il s'est passé. Quelque chose s'est déchaîné en moi. C'était comme si je n'étais plus dans mon corps, mais en dehors, à m'observer en train de les défier pour la toute première fois. Je leur ai dit d'aller se faire voir.

» Mes parents ont perdu les pédales. Ils m'ont tabassé, à coups de poing, de ceinture, de queue de billard, tout ce qu'ils avaient sous la main, et mon moi qui me regardait a accepté. J'allais enfin mourir, et j'accueillais la mort à bras ouverts. Je ne pensais qu'à une chose : j'allais bientôt être délivré, en paix.

» Puis j'ai repris possession de mon corps, et je ne ressentais plus de douleur. Je ne ressentais plus rien, à part une rage accablante. Je les ai détruits à mains nues, tous les deux. Toute la rage, la douleur et le chagrin que j'avais ressentis toute ma vie ont explosé, on ne pouvait plus m'arrêter.

Il contempla ses mains, bien plus larges à présent que celles qui avaient démoli deux adultes. Il sentait encore leur sang les maculer. Il

serra les poings, refusant d'avoir le moindre remords pour avoir tué deux monstres sans âme.

— Les flics sont arrivés quelques secondes après ça. J'ai découvert plus tard qu'un voisin avait été témoin de toute la scène, puisque mes idiots de parents ne prenaient jamais la peine de fermer la porte. C'était un homme âgé et infirme, il ne pouvait pas me venir en aide, mais il a appelé la police. Je vois encore les visages des policiers. Ils étaient horrifiés. Pas par ce que j'avais traversé, mais par ce que j'avais fait.

Il serra les dents en se rappelant que l'un des policiers avait murmuré à son partenaire : « Il a la mort dans les yeux. Le pauvre petit n'avait aucune chance. Ils l'ont transformé en monstre, et ils se sont retrouvés avec une machine à tuer. » Ils n'avaient pas tort : il était un monstre. C'était dans ses gènes.

— Ils savaient que c'était de la légitime défense, sans l'ombre d'un doute. C'était évident. Mais ils avaient vu de quoi j'étais capable, malgré mon jeune âge, et j'ai donc été considéré comme une menace. Au lieu d'être mis en famille d'accueil, on m'a placé en centre de détention pour mineurs pour m'éviter les ennuis et protéger les gens. Ils pensaient refréner mes « tendances à la violence ». Ils avaient tort, mais cela m'a permis d'apprendre comment contourner le système. À dix-huit ans, je savais ce qu'il fallait pour construire et vivre la vie que je voulais.

Il haussa les épaules avec indifférence, mais à l'intérieur, son cœur battait si fort qu'il avait la tête qui tournait.

— Donc tu vois, Hayley, l'homme à qui tu as donné ton innocence est un tueur sans pitié qui a la nausée dès que la bouche d'une femme s'approche de sa bite. Tu as choisi un vrai champion.

Il garda les yeux rivés sur le mur, refusant de voir le dégoût qui devait se peindre sur le visage d'Hayley. Elle releva la tête et il attendit son jugement, inévitable.

— C'est une blague ? s'écria-t-elle.

Malgré sa détermination, il se tourna vers elle et fut pris de court. Ni dégoût, ni pitié, ni jugement sur ses traits. Seulement une rage pure. Pas contre lui, mais *pour* lui.

La soudaine bouffée d'espoir qui le submergea lui coupa le souffle.

— Qu'est-ce qui ne tournait pas rond chez ces gens ? Quel genre de connard met un enfant maltraité en détention au lieu de lui procurer l'aide dont il a besoin ? Franchement, Silas ?

Dérouté par sa fervente défense, et ne sachant pas vraiment quoi faire de la femme qui avait pleuré pour lui, l'avait serré dans ses bras et l'avait soutenu pendant qu'il confessait ses péchés, avant de hurler son indignation à pleins poumons, il caressa son visage encore humide, les doigts tremblants. Il ne s'était pas attendu à ça.

— Bébé, j'étais bel et bien un danger pour la société, dit-il à voix basse.

Elle pouffa puis braqua sur lui un regard féroce.

— Un danger pour la société, mon cul. Franchement, il faudrait qu'il y ait plus de gens comme toi dans le monde, dit-elle plus doucement en enroulant ses bras autour de lui. Des protecteurs. Des gens qui se battent pour ce qui est juste quand personne ne veut le faire. Tu m'as sauvée, Silas. Mon ange gardien.

Silas la serra contre lui, une étrange sensation de brûlure au coin des yeux. Il ne méritait pas cette femme merveilleuse qui était si furieuse qu'il ait eu tant de malchance à la naissance. Il ne le lui avouerait jamais, mais pour la première fois, il ne regrettait pas son passé tourmenté, car tout ce qu'il avait enduré, toute cette laideur et cette violence, l'avait mené jusqu'à elle. Toutes les souffrances de la Terre valaient la peine s'il pouvait la serrer dans ses bras maintenant.

Il l'étreignit de toutes ses forces, bouleversé et ému qu'elle l'ait défendu avec tant de véhémence. Il enfouit son visage dans ses cheveux pour ne pas succomber aux larmes qui lui brûlaient les yeux.

# Chapitre 26

Cette nuit-là, lovée dans les bras de Silas, Hayley ne dormit pas. Il l'avait serrée dans ses bras avec force, sans jamais relâcher son étreinte, comme s'il avait peur qu'elle ne soit plus là quand il se réveillerait. Cela l'avait dévastée qu'il la regarde avec ces yeux ternes, l'air impuissant, pendant qu'il lui révélait ses pires secrets et attendait qu'elle le condamne et le quitte.

Le reste de la nuit, ses paroles avaient pesé sur son esprit. Elle avait une idée, mais hésitait à la mettre en œuvre. Elle était réveillée quand il bougea, mais elle ferma les yeux et feignit l'air paisible du sommeil. Elle ne voulait pas qu'il sache qu'elle était restée éveillée toute la nuit dans ses bras à essayer de déterminer si elle devait ou non mettre son idée en pratique.

Tant de choses dépendaient de sa réussite. Elle préférait encore ne rien tenter plutôt que de prendre le risque que cela se retourne contre elle. Elle avait tant à gagner… et tout à perdre.

Elle sentit ses lèvres sur son front, puis sa joue, puis sa bouche. Elle ouvrit les yeux en battant des paupières, et sourit à Silas.

— Bonjour, princesse.

Au lieu de répondre, elle se hissa sur lui et l'embrassa fougueusement.

Les yeux de Silas pétillèrent et un sourire éclaira son visage.

— C'est en quel honneur ? demanda-t-il.

Elle posa sa main sur son torse pour qu'il ne bouge pas d'un pouce.

— Laisse-moi faire, murmura-t-elle contre sa bouche, avant d'y glisser sa langue.

— Qu'on ne dise jamais que je refuse quoi que ce soit à ma douce. Surtout quand elle me dit bonjour comme ça.

Elle poursuivit son exploration de sa bouche et de son visage, parcourant chaque centimètre carré de peau. Elle finit par s'écarter pour le regarder, grave, et prit son courage à deux mains.

— Tu me fais confiance, Silas ?

Sa question lui fit froncer les sourcils.

— Bien sûr que oui, princesse. À part mes frères, tu es la seule personne au monde en qui j'ai une confiance absolue.

Sa révélation sembla le surprendre lui-même, comme s'il n'y avait jamais réfléchi avant et que sa réponse avait été automatique, mais néanmoins sincère. Un sentiment de satisfaction crépita dans les veines d'Hayley ; toutefois, elle devait en être absolument certaine.

— Non, Silas, je veux savoir si tu me fais *vraiment* confiance, dit-elle avec le plus grand sérieux.

Il fronça les sourcils et glissa ses mains sur les hanches d'Hayley, puis sur ses côtes, avant de la tirer vers lui de façon que leurs visages soient à quelques centimètres l'un de l'autre.

— Qu'est-ce qui ne va pas, Hayley ? Pourquoi es-tu si inquiète ? Et la réponse est oui. Je te fais confiance comme je n'ai jamais fait confiance à personne, y compris mes frères. Comment pourrais-je ne pas te faire confiance alors que je t'ai révélé mes secrets les plus honteux, des choses que je n'ai même jamais partagées avec mes frères, ni personne d'autre, et que tu ne m'as pas jugé ? Bordel, tu leur en as voulu à tous, à mes parents, aux violeurs d'enfants, aux policiers qui m'ont placé en détention. Je me sens entier avec toi, ma chérie. Tu m'as donné une chose qui avait disparu de ma vie depuis longtemps. De l'espoir.

Elle eut les larmes aux yeux et la gorge serrée. Son souffle se fit erratique, et elle s'efforça de calmer sa respiration et ses nerfs.

— J'ai besoin que tu me fasses confiance maintenant, dit-elle en effleurant ses pommettes des doigts. Je suis restée éveillée toute la nuit à penser à ce qui t'était arrivé, et au fait que tu ne supportes pas la fellation. Et je comprends. Crois-moi, je comprends. Je pense que n'importe qui réagirait de la même manière dans cette situation.

Il semblait toujours perplexe, mal à l'aise même.

— Dis-moi seulement ce que tu as en tête, demanda-t-il calmement.

Elle prit une profonde inspiration.

— Ta seule expérience de fellation était abjecte, humiliante, dégradante. Mais personne ne t'a jamais touché de cette manière avec… amour. Tout ce qu'ils ont fait, c'est te prendre quelque chose. Laisse-moi te montrer la différence, Silas. Laisse-moi te montrer mon amour. Si tu n'es pas à l'aise ou que cela te rappelle trop de mauvais souvenirs, j'arrêterai immédiatement. Je ne te forcerai jamais à faire quelque chose qui te fasse souffrir. Mais laisse-moi essayer. Laisse-moi te montrer la différence entre quelqu'un qui te force et te déshonore, et quelqu'un qui veut seulement t'aimer.

Il garda le silence pendant un long moment, si longtemps qu'elle crut avoir fait une grosse erreur. Il semblait ruminer, les yeux dans le vague, à des lieues de là. Elle détourna le regard et se mordit la lèvre.

Silas prit son menton au creux de sa paume et passa son pouce sur sa joue dans la plus douce des caresses.

— Regarde-moi, princesse.

Elle obéit à contrecœur, et son cœur se gonfla d'espoir quand elle vit la tendresse au fond de ses yeux.

— Je ne sais même pas quoi dire. Personne ne m'a jamais offert un cadeau aussi désintéressé. Personne n'a même jamais essayé de

rectifier les erreurs du passé. Personne ne s'y est suffisamment intéressé. Je vais essayer, ma douce. Pour toi, je vais essayer. Mais sache que si je ne peux pas… si je ne peux pas le faire, cela n'aura rien à voir avec toi, cela ne voudra pas dire que je te repousse. Je ne veux pas te vexer, ma chérie. Jamais je ne te ferais de mal, et je ne veux pas te décevoir si je n'arrive pas à aller au bout.

Elle jeta ses bras autour de son cou et s'agrippa à lui.

— Jamais, jura-t-elle. Il ne s'agit pas de moi, Silas. Seulement de toi. Mes sentiments n'ont rien à voir là-dedans. Et jamais tu ne me décevras. Il me suffit de savoir que tu as suffisamment confiance en moi pour me laisser essayer. Je veux seulement te rendre heureux, et entier.

Il enfouit son visage dans ses cheveux et la serra contre lui.

— Tu me rends déjà heureux, ma jolie. Et entier.

Elle s'écarta et l'embrassa passionnément, mettant tout son cœur dans chacun de leurs baisers. Elle encadra son visage de ses deux paumes et fit l'amour à sa bouche. Elle suça doucement sa langue, l'effleura de la sienne, lui donnant un aperçu de ce qui allait suivre.

Puis elle se mit à califourchon sur lui et entreprit de lui mordiller le cou, d'un côté, puis de l'autre. Les mains posées sur son torse, elle descendit le long de son corps, ses cheveux tombant sur sa peau. Silas rassembla les mèches dans son poing de manière à voir son visage pendant qu'elle couvrait son torse et son ventre d'amour et d'attention.

Elle sentait son regard de braise posé sur elle, et son sexe entre ses jambes. Il était raide, dressé, brûlant contre sa peau. Elle espérait de tout son cœur qu'il n'allait pas revenir sur son passé et perdre tout son désir au moment où elle se concentrerait sur sa belle érection.

Elle prit son temps, traça lentement son chemin sur son corps de rêve pour qu'il s'acclimate lentement et pour ne pas déclencher de réaction négative en précipitant les choses. Elle marqua une pause au niveau de son aine, embrassa sa peau juste en dessous de son ventre, et lui écarta les jambes pour qu'il soit offert à elle. Son érection encore puissante, gonflée, dressée vers son nombril, l'encouragea vivement.

Malgré tout, elle contourna sa queue pour aller embrasser l'intérieur de ses cuisses, tout en lui caressant les testicules du bout des doigts. Ses baisers étaient tendres sur ses cuisses, doux, tandis que ses mains se faisaient plus audacieuses, prenant ses boules au creux de sa paume.

Chaque fois qu'elle essayait quelque chose de nouveau, chaque fois qu'elle s'aventurait un peu plus loin, elle retenait son souffle, attendant qu'il se crispe inévitablement et la repousse. Cependant, il resta détendu, malgré l'inquiétude qu'elle lisait sur son visage ; Silas devait craindre de ne pas être capable de surpasser les démons de son

passé. Que cet homme fort et fier ait été traité si cruellement par ses propres parents lui brisait le cœur. Il aurait dû être leur priorité absolue, passer avant les soirées, l'alcool et la drogue, et le profit qu'ils tiraient de lui pour supporter leur propre misère. Cela la rendait malade : Silas, entre tous, ne méritait pas les trahisons et les injustices que lui avaient infligées ceux qui auraient dû le protéger.

Son pouls s'emballa et sa poitrine se serra lorsqu'elle passa sa langue sur ses testicules. Elle était au diapason avec chaque nuance de son langage corporel, et saurait aussitôt si elle était allée trop loin. Elle fut soulagée qu'il ne se crispe pas sous la bouche qui explorait ses parties intimes et suçait sa chair sensible sous son sexe en érection.

Elle poursuivit ses bons soins, lécha, caressa ses cuisses avec douceur. Son gémissement de plaisir la ravit. Elle se risqua à lever les yeux : Silas avait la tête renversée en arrière, les yeux clos, un air béat sur le visage. Captivée par le plaisir qui se dessinait sur ses traits, elle l'admira longuement, la gorge serrée par l'émotion.

Ne voulant pas interrompre ce moment ni lui laisser le temps de songer au passé, elle reprit son corps à corps, seulement, cette fois, elle lécha le dessous de sa queue de bas en haut, encouragée par sa réaction.

Il se tendit soudain, souleva ses hanches presque violemment. Se maudissant, Hayley leva un regard inquiet vers Silas, s'en voulant d'y être allée trop fort, trop vite.

— Faut-il que j'arrête ? demanda-t-elle, découragée.

Silas ouvrit les yeux.

— Non, princesse, surtout pas. Si tu t'arrêtes maintenant, je meurs.

Il refusa avec tant de passion, le visage empourpré et les yeux luisants de désir, qu'elle faillit crier son soulagement ; mais elle fit ce qu'il demandait sans tarder.

Elle aspira sa chair, prêtant une attention toute particulière à la veine gonflée qui courait sur toute la longueur de sa queue, puis passa délicatement sa langue autour de son gland, léchant les gouttes salées du fluide qui le couvrait.

— S'il te plaît, supplia-t-il d'une voix rauque. Prends-moi dans ta bouche, princesse. Fais-moi l'amour.

Elle enroula sa main à la base de son sexe et entama un mouvement de va-et-vient, tout en levant les yeux vers lui avec une certaine incertitude.

— C'est la première fois que je fais ça, Silas. Il faut que tu me dises si je fais quelque chose que tu n'aimes pas. Dis-moi ce que tu aimes. Comment te donner du plaisir.

Il poussa un grognement torturé.

— Si tu me donnais davantage de plaisir, je tomberais dans les pommes. Tu ne peux pas ne pas me donner de plaisir, bébé. Et si ça

peut te rassurer, je n'en sais pas plus que toi sur le sujet. J'imagine que nous apprendrons ensemble.

Elle lui adressa un sourire timide avant de baisser la tête pour prendre son gland dans sa bouche. Puis elle avança encore, l'avalant centimètre par centimètre. Désireuse de le prendre tout entier dans sa bouche, elle respira par le nez et refusa de céder aux haut-le-cœur. Il atteignit le fond de sa gorge, et des gémissements torturés échappèrent à Silas.

De petits jets de fluide séminal éclaboussèrent sa langue, et elle les avala goulûment. Ses mouvements se firent plus assurés, plus agressifs. Elle ne savait peut-être pas ce qu'elle faisait, mais l'instinct et sa détermination à donner un plaisir absolu à cet homme compensaient son manque d'expérience. Elle suça et avala, le prit dans sa gorge jusqu'à ce que son nez touche le ventre de Silas. Puis elle enroula sa main autour de sa queue et serra, allant de bas en haut au même rythme que la friction de sa bouche.

— Hayley, princesse, je vais jouir, s'écria-t-il, en pleine extase.

Il essaya de l'écarter en la saisissant par les cheveux, mais elle refusa. Elle le voulait tout entier. Elle refusait de lui donner la sensation d'être révulsée par ce qu'il pouvait lui donner. Pour la première fois, elle lui désobéit effrontément et refusa de le laisser faire. Elle resserra son emprise et intensifia la cadence pour le faire basculer.

Il éjacula dans sa bouche, couvrant sa langue, baignant sa gorge. Il la remplissait aussi vite qu'elle avalait, et elle refusa de laisser une goutte lui échapper.

C'était à elle. Il lui donnait quelque chose qu'il n'avait jamais donné à une autre femme. Cela éveillait une satisfaction primitive en elle ; elle savait maintenant ce que Silas ressentait pour avoir été son premier amant.

Elle avala les derniers jets de sperme, puis lécha amoureusement sa chair, l'apaisant après son orgasme.

Quand elle libéra enfin son sexe de sa bouche, il tendit les bras et la prit sous les épaules pour la hisser sur lui.

Tant d'émotions dansaient dans ses yeux qu'il était impossible de toutes les déchiffrer. Il posa une main sur la joue d'Hayley, et coinça une mèche de ses cheveux derrière son oreille.

— Je ne sais pas quoi dire, Hayley, murmura-t-il d'une voix étranglée. Tu ne sais pas ce que ça représente pour moi. Que tu fasses ça pour moi, que tu ne sois pas dégoûtée après avoir entendu tout ce que je t'ai dit… Je ne sais pas quoi faire de toi, vraiment.

Elle sourit.

— Eh bien, si je te le disais, ce ne serait plus très marrant.

Il éclata de rire. C'était un son merveilleux, si joyeux et insouciant.

Comme si on lui avait enlevé un poids des épaules.

— Ce n'était pas très malin, ma chérie, dit-il avec une lueur malicieuse dans les yeux.

Elle pencha la tête sur le côté, l'air perplexe.

— Je crois bien que tu as créé un accro à la fellation. Les pipes sont devenues mes meilleures amies. Il va falloir que tu le fasses plus souvent. Beaucoup plus souvent.

Elle sourit, puis éclata de rire.

— Et en quoi est-ce un problème au juste ?

Il grogna puis l'enlaça, la couvrant de baisers.

— Qu'ai-je fait pour te mériter ? demanda-t-il d'une voix rocailleuse. Je me réveille tous les matins en me demandant si ce n'était qu'un rêve. Puis je te regarde, assoupie dans mes bras, et je m'émerveille : non seulement tu es réelle, mais tu m'appartiens.

— Je t'appartiendrai toujours, du moment que tu veux bien de moi, dit-elle en toute sincérité.

Il l'étreignit pendant de longues minutes, dans un silence presque religieux.

— Tu devrais répéter aujourd'hui, princesse. Ton récital approche.

Elle leva la tête pour le regarder.

— Je sais, et je suis terrifiée. J'ai tellement peur de paniquer ou de me figer sur scène, et que tout le monde me fixe tandis que je resterais assise là, incapable de jouer.

— Impossible. Tu as un talent hors norme.

— Tu seras là, n'est-ce pas ? demanda-t-elle anxieusement.

Il sourit et dressa la tête pour l'embrasser sur le nez.

— Je ne manquerais ça pour rien au monde, princesse.

# Chapitre 27

— Tout de suite ? demanda Silas sans prendre la peine de masquer son agacement. Merde ! Ça ne peut pas attendre ?

Assise à côté de lui dans la voiture, Hayley lui jeta un regard en coin. Il avait prévu de l'emmener déjeuner et de faire tout son possible pour la distraire afin qu'elle ne pense pas au concert de ce soir. Et voilà que ses plans étaient contrariés.

*Bordel de merde.*

Il pinça les lèvres mais savait qu'il ne pouvait ignorer la convocation de Drake. C'était important et tous ses hommes devaient venir dès que possible.

Il jura comme un charretier au téléphone, faisant savoir à Drake ce qu'il pensait de son timing.

— D'accord. Je serai là, mais il faut que je ramène Hayley à la maison d'abord.

Il jeta son téléphone dans le vide-poches et leva les yeux vers Hayley sans dissimuler ses regrets sincères.

— Je suis désolé, princesse. Je ne vais pas pouvoir déjeuner avec toi. Réunion importante chez Drake. Je dois y aller dès que je t'aurai déposée à la maison.

Elle sourit et tendit la main pour serrer la sienne.

— Ce n'est pas grave, Silas. Je mangerai un bout à la maison. Je ne suis pas sûre d'avoir très faim, de toute façon, et je voudrais répéter au moins une dernière fois avant le concert de ce soir.

— D'accord, mais ne quitte pas l'appartement sans moi. Je serai de retour à temps pour t'emmener à la salle de concert. Ensuite, nous sortirons dîner pour fêter ça. Ça te va ?

Elle lui adressa un autre sourire qui manqua de le faire fondre.

— Je préfère cette idée à celle de manger avant, dit-elle d'un air contrit. Au moins, je ne vomirai pas partout.

La fierté brillait dans ses yeux quand il serra sa main à son tour.

— Tu vas être super, dit-il doucement.

Il roula plus vite que d'habitude pour regagner l'immeuble et insista pour accompagner Hayley jusqu'au dernier étage. Il lui rappela de bien verrouiller derrière lui avant de redescendre en vitesse, l'air renfrogné. Une réunion, maintenant ? Justement aujourd'hui ? Quel que soit le problème de Drake, il valait mieux qu'il s'en occupe avant l'heure du récital d'Hayley.

Quand il arriva à l'*Impulse*, tout le monde était déjà là, et Drake

soupira de soulagement en voyant Silas arriver.

— Qu'y a-t-il de si urgent ? demanda Silas en se laissant tomber dans un fauteuil près de Drake.

— Il se passe quelque chose du côté des Vanucci, expliqua Drake, sinistre. Je veux que tu appelles ta taupe pour voir ce qu'il sait et lui demander de garder l'œil ouvert, et surtout, pourquoi il ne nous a pas informés de ce qu'il se passe. Les Luconi disent avoir des informations à propos d'une attaque imminente, pas contre eux, mais contre l'un d'entre nous. Ils m'ont demandé de les retrouver ce soir.

Silas haussa un sourcil.

— Tu crois que mon gars s'est retourné contre nous ?

— C'est ce que je veux que tu découvres, et si c'est le cas, occupe-toi de lui en conséquence, répondit sèchement Drake.

— Tu ne vas pas seul à ce rendez-vous, dit Silas, intransigeant.

C'était peut-être Drake qui tenait les commandes dans leurs affaires, mais quand il était question de sécurité, la parole de Silas était souveraine.

— Non, dit Drake, résigné. Maddox, Zander et Jax m'accompagneront. Evangeline a un rendez-vous chez le médecin qu'elle ne peut pas manquer, puis son cours de préparation à l'accouchement. J'ai besoin que tu l'y emmènes, Silas. C'est impératif qu'elle n'ait aucune contrariété. Elle ne se doutera pas que je suis en danger si tu n'es pas avec moi.

— Tu vas donc lui mentir ? s'étonna Silas.

— Non ! aboya Drake, avant de se passer la main dans les cheveux avec une certaine lassitude. J'omets simplement quelques détails, je ne vais pas lui dire qu'une menace incertaine pèse sur nous. Elle t'adore et se sent à l'aise avec toi. Si je ne peux pas être avec elle pour son rendez-vous et son cours, je veux que ce soit toi qui y ailles. Je sais que tu la protégerais coûte que coûte.

Silas serra les poings, rongé par la colère. Il se sentait impuissant, ce qui ne fit qu'accroître sa rage. Que faire ? Il ne pouvait pas tourner le dos à Drake, à Evangeline, ni à aucun de ses frères. Mais on lui demandait de tourner le dos à Hayley.

— C'est quoi le problème, mec ? lui demanda calmement Maddox.

Silas refusait de croiser leurs regards.

— C'est le récital d'Hayley ce soir, et je lui ai promis que je serais là.

Des jurons s'élevèrent autour de lui.

— C'est moi qui accompagnerai Evangeline, affirma Maddox en se tournant vers Drake pour qu'il confirme.

Drake hésita, embêté.

— Merde. Dans n'importe quelle autre situation, je n'aurais pas hésité à te confier Evangeline. Mais Silas doit le faire. Evangeline

connaît son rôle au sein de notre organisation et du moment qu'il est avec elle et pas avec moi, elle ne se doutera pas une seconde que je rencontre mon ennemi.

— Je refuse de laisser Hayley sans protection, dit Silas d'une voix ferme, la mâchoire si serrée qu'il avait mal au crâne.

— Bien sûr que non, dit Drake. Je ne le permettrai pas. Nouveau plan : Maddox, tu prends Justice et Zander avec toi pour veiller sur Hayley. Vous ne la perdez pas de vue, vous l'emmenez au récital, et vous la ramenez dès que c'est fini. Restez avec elle jusqu'au retour de Silas. Les autres, vous m'accompagnerez. Le gérant du club va devoir gérer l'*Impulse* seul pendant quelques heures ce soir. Nous avons des choses plus importantes à faire.

Il hésita et adressa un regard sincèrement navré à Silas.

— Je suis conscient de ce que je te demande, et je suis désolé. Je ne te le demanderais pas si ce n'était pas absolument nécessaire.

Silas hocha la tête, les dents toujours serrées. Ce que Drake disait, c'était qu'Evangeline passait en premier. Avant de rencontrer Hayley, Silas aurait été entièrement d'accord. Mais aujourd'hui ? Evangeline devait passer en premier pour Drake, oui. Mais pas pour Silas. Ni pour aucun autre homme qui avait une femme à protéger. Jamais il ne s'était senti aussi impuissant, et cela le révoltait.

Après ce soir, quand ils auraient plus de temps et que leur sécurité à tous ne serait pas si menacée, Silas aurait une longue discussion avec Drake à propos de ses priorités à partir de maintenant. Pour l'instant, il avait un coup de fil à passer. Même s'il redoutait cet instant. Il devait à Hayley une explication en face à face, mais le temps lui manquait. Il espérait seulement qu'elle lui pardonnerait – encore – et qu'elle lui donnerait une chance de lui prouver qu'elle était tout pour lui.

En coulisses, Hayley aurait aimé ressentir l'excitation que ses camarades affichaient pour leur premier récital. Elle avait été excitée, mais l'idée d'être sur scène, de partager sa musique avec des centaines de personnes, ne l'avait pas autant électrisée que la certitude que Silas serait assis au premier rang, ses yeux brillant de fierté.

Et il se trouvait que Silas ne viendrait pas. Une fois encore, il passait la soirée avec Evangeline. Comment avait-il pu la laisser tomber au dernier moment alors qu'il lui avait promis, à peine quelques heures auparavant, que rien ne pourrait l'empêcher d'être là ?

« *Je ne manquerais ça pour rien au monde, princesse.* »

Elle cligna des yeux pour chasser ses larmes, bien décidée à ce que personne ne devine sa peine et son humiliation. Silas ne pouvait pas venir, à cause d'Evangeline. Hayley détestait la femme jalouse qu'elle était en train de devenir, mais c'était plus fort qu'elle. Chaque fois

qu'elle écartait la possibilité d'une quelconque relation entre Silas et la femme de Drake, quelque chose lui faisait comprendre qu'elle était stupide de l'avoir niée.

Elle était tellement stupide. Naïve, crédule, trop confiante.

— La Terre pour Hayley, plaisanta la voix grave de Maddox.

Elle se tourna, priant que son expression ne trahisse pas son chagrin.

— Pardon, Maddox. Tu disais ?

Maddox la dévisagea attentivement.

— Eh, ça va ? Je te demandais si tu avais besoin de quelque chose.

Elle haussa les épaules.

— Ça va. Je suis juste un peu nerveuse, j'imagine.

Zander et Justice sortirent de l'ombre.

— Pas la peine d'être nerveuse, gronda Zander. Tu vas aller sur scène, tout déchirer, et tu seras de retour à la maison dans moins d'une heure et demie.

— Je ne vais pas rentrer à la maison tout de suite après, dit-elle platement. J'ai été invitée à une soirée par une des étudiantes. Je suis certaine que Silas ne sera pas rentré avant un moment de toute façon, et c'est mieux que de passer la soirée seule à l'appartement.

Elle jura mentalement en captant la note amère dans sa voix.

Les hommes échangèrent des regards gênés.

— Euh, désolé, Hayley, mais ça ne va pas être possible, grimaça Justice. Silas nous a donné l'instruction stricte de te ramener directement à l'appartement à la fin du récital. Nous devons être ailleurs ce soir, et nous ne pouvons pas aller à la soirée avec toi.

Hayley pinça les lèvres, excédée.

— Si je comprends bien, Silas vous a *ordonné* de me ramener directement chez lui à la fin du récital alors qu'il ne sait même pas quand ni même s'il rentre à la maison ce soir ? Mais comme je ne me rappelle pas vous avoir invités à la soirée de toute façon, ça n'a aucune importance, alors ne vous inquiétez pas, vous pourrez vous échapper juste après le concert. D'ailleurs, je ne vois pas pourquoi vous avez besoin d'être là. Ça n'a aucun intérêt pour vous, allez faire ce que vous avez à faire. Je me ferai ramener après la soirée. Appelez Silas. Je suis sûre que ça lui est égal.

Maddox s'éclaircit la voix.

— Nous ne pouvons pas faire ça, désolé. Pardon, ma belle, mais Silas ne doit être dérangé qu'en cas d'urgence. Il se passe beaucoup de choses ce soir, donc il est préférable qu'on te ramène à l'appartement, où tu seras en sécurité.

Hayley resta bouche bée, et cette fois-ci, malgré ses efforts, elle ne put retenir ses larmes. La situation ne fit qu'empirer quand elle vit la compassion dans les yeux de Maddox.

L'expression de Zander était massacrante, et Justice avait les lèvres retroussées.

— Conneries, lâcha Justice. Il y a beaucoup de choses que tu ne comprends pas, Hayley, mais tu dois au moins comprendre ceci : tu es importante pour nous tous. Surtout pour Silas. Et je refuse que tu te tracasses pour rien.

— Accorde-nous cette soirée, dit Maddox avec douceur. Je te jure que tout te sera expliqué. Mais dans l'immédiat, tu as un solo à assurer.

— Si on ne lui explique rien dès que ces conneries sont finies, je vais botter le cul de Silas, pesta Zander.

Elle détourna vivement la tête pour qu'ils ne voient pas ses larmes couler.

— J'ai eu l'explication qu'il me fallait quand Silas m'a dit qu'il ne manquerait ça pour rien au monde avant de m'appeler pour me dire qu'Evangeline était plus importante.

— Quoi ?

— Pardon ?

— Hayley…

Ils s'emportèrent tous trois en même temps, et avec tant de passion qu'elle ne sut quoi dire.

— Il faut que j'y aille, s'étrangla-t-elle, reconnaissante qu'un machiniste invite les musiciens à prendre place.

Elle courut sur scène, où elle se glissa sur sa chaise. Elle ramassa son violon et inspira profondément pour retrouver son calme. Elle ne pouvait pas laisser ses émotions gâcher sa prestation. Prête à tout pour se changer les idées et donner la performance de sa vie, elle se concentra sur son père, sur sa fierté et sa détermination à l'amener là où elle se trouvait en ce moment même. Une certaine paix l'envahit lorsqu'elle joua la première note et que les accents enivrants des violons s'élevèrent de l'orchestre. Elle ne le décevrait pas. Jamais. Pour lui, elle allait y arriver.

Lorsque le dernier écho de son violon s'évanouit, la fin de son solo annonçant la fin du concert, la foule laissa éclater ses applaudissements.

Les larmes brillaient sur les joues d'Hayley quand elle se leva. Dès que le rideau tomba, elle quitta la scène, se soustrayant aux nombreuses félicitations et à l'euphorie de ses camarades. Elle fit une pause dans les coulisses pour effacer toute trace de son émotion et rangea son violon.

Une main puissante lui serra l'épaule et elle se raidit. Elle prit une seconde avant de se redresser pour croiser le regard de Maddox.

— Tu as été géniale, ma puce. Tu as assuré.

Elle lui adressa un petit sourire. Zander et Justice approchèrent

pour créer une barrière protectrice entre elle et le flot excité de personnes en train de discuter et de se taper dans les mains.

— Viens, on te ramène à la maison, dit Justice avec douceur. On parlera plus tard. Promis.

Sans un mot, elle laissa Zander prendre son étui et suivit Maddox vers la sortie toute proche, flanquée de Zander et Justice.

— Hayley !

Hayley se retourna brièvement et fit un petit signe de la main à Kara, première violoncelliste, chez qui allait se tenir la fête postconcert. Elle ne contesta pas son : « À tout à l'heure ! » Elle avait trop honte d'expliquer qu'elle ne pourrait pas venir, et surtout pourquoi.

Dès que l'air frais de la nuit balaya le visage d'Hayley, son ventre se serra et elle hésita, chancelante, avant de se plier en deux pour contenir le trop-plein d'émotions qui ne demandaient qu'à sortir. Elle les avait refoulées pendant sa performance, mais tout était en train de lui revenir et ses genoux tremblaient de manière incontrôlable.

— Hayley ? Qu'est-ce qui ne va pas ? demanda Justice. Tu te sens mal ?

Elle s'essuya la bouche du revers de la main et se redressa brusquement.

— Ça va, dit-elle froidement.

Zander se retourna vers elle, et Hayley vit avec horreur une voiture passer dangereusement près de leur petit groupe. Les vitres avant et arrière se baissèrent simultanément et deux pistolets apparurent. Avant qu'elle ne puisse crier, les coups de feu retentirent.

Elle plongea sur Zander tandis que son étui tombait au sol. Elle tenta de le pousser, mais il resserra fermement ses bras autour d'elle et ils s'écrasèrent tous deux sur le sol. Zander atterrit sur elle avec un bruit sourd, atroce.

Elle hurlait son nom. Elle savait qu'elle criait, et pourtant, elle n'entendait rien. Elle sentait seulement la chaleur du sang de Zander qui trempait ses vêtements, et le poids de son corps inconscient.

# Chapitre 28

Recroquevillée dans un coin de la salle d'attente, tête baissée, les genoux contre la poitrine, Hayley se balançait d'avant en arrière. La police n'avait pas cessé de l'interroger, mais elle ne pouvait pas leur dire grand-chose. Tout était arrivé si vite. Elle était même incapable de leur donner une description de la voiture, dont elle n'avait vu que les fenêtres baissées et les pistolets pointés sur eux. Elle se souvenait seulement de la terreur et de la certitude que Maddox, Justice ou Zander allaient être descendus. Puis Zander qui la protégeait. Qui prenait la balle qui lui était destinée.

Hayley avait eu tellement peur qu'elle ne se souvenait presque pas des tireurs. Elle se rappelait juste les masques qui recouvraient leurs visages, ne laissant apparaître que leurs yeux. Se rendant compte que leurs questions ne faisaient que la bouleverser davantage, les policiers s'étaient tournés vers Justice et Maddox. Ils avaient été inflexibles et furieux, s'inquiétant davantage pour Hayley qu'à l'idée de répondre aux questions des enquêteurs. Les policiers n'avaient mis fin à leur interrogatoire que lorsqu'un témoin de la scène avait été capable de donner un signalement du véhicule.

Jamais totalement lucide, pas même pendant qu'ils l'interrogeaient, Hayley s'était encore plus refermée sur elle-même, torturée par le souvenir du corps de Zander sur elle et de la chaleur du sang sur sa peau.

Elle sentit à plusieurs reprises qu'on essayait de lui toucher l'épaule ou le bras, mais elle se recroquevillait en tremblant, refusant de sortir de son état léthargique, de sa souffrance et de sa culpabilité. Elle n'avait pas eu le droit de monter dans l'ambulance avec Zander, après avoir crié son nom et s'être battue bec et ongles contre Maddox et Justice qui voulaient l'écarter de son corps couvert de sang. Elle avait refusé de laisser quiconque l'examiner ; c'était sur Zander qu'on avait tiré. C'était lui qui avait besoin de leur attention.

Elle se figea quand elle entendit Maddox, à quelques mètres d'elle, relater les événements de la soirée à Silas par téléphone.

— Il faut que tu viennes immédiatement, dit-il calmement. Elle est gravement traumatisée. Elle ne laisse personne l'approcher. Non, je ne crois pas qu'elle a été blessée, mais elle ne va pas bien du tout, mec. Elle a besoin de toi. Elle était dévastée que tu ne sois pas au récital. Elle n'était pas elle-même quand on lui a dit qu'on devait la ramener directement à l'appartement. Elle voulait aller à une soirée, parce

qu'elle pensait que tu ne rentrais pas ce soir. Elle ne comprend pas le danger, ni la menace… Ou du moins, elle ne comprenait pas. Bordel, Silas, elle souffre, et je ne sais pas quoi faire pour l'aider.

Hayley fut secouée par les sanglots. Elle ne voulait pas de Silas ici, car il était clair qu'elle ne comptait pas pour lui. Zander n'aurait jamais dû être à son récital ce soir. Il n'aurait jamais dû être blessé.

S'il mourait à cause d'elle, elle ne se le pardonnerait jamais. Et elle ne pourrait jamais plus regarder en face les hommes rassemblés dans la salle d'attente.

Un brouhaha résonna à l'autre bout de la pièce : d'autres amis de Silas étaient arrivés. Elle entendit une voix masculine inflexible qu'elle ne connaissait pas demander ce qu'il s'était passé. Quand elle comprit que c'était Drake, elle sanglota de plus belle. Que s'était-il passé ? Savait-il seulement où était sa femme, et que Silas était avec elle et non avec Hayley, comme il l'avait promis ?

— Elle va bien ? demanda Drake. Que s'est-il passé, bordel ? Comment est-ce arrivé, et qui est responsable ?

Il continua de s'emporter, mais Hayley s'enferma dans sa bulle. Tout le monde était là, sauf la seule personne qui comptait – ou qui avait compté. Dans l'immédiat, elle n'était pas certaine d'avoir la force de lui faire face.

— Qui est avec Evangeline ? demanda Drake d'une voix rauque.

Hayley tressaillit et changea de position, de façon que ses bras couvrent ses oreilles en plus de son visage.

— J'ai envoyé Thane pour que Silas puisse venir aussi vite que possible, dit calmement Maddox. Je le tiens informé de l'évolution de la situation. Il est furax. La dernière fois que je lui ai parlé, il était à cinq minutes de l'hôpital, donc il ne devrait pas tarder.

Drake savait donc que Silas avait passé la soirée avec sa femme, et manifestement, cela ne le dérangeait pas. Cela dit, il était peu probable qu'il connaisse la profondeur du lien qui unissait son frère et la femme qu'il avait épousée.

Hayley se recroquevilla davantage, ignorant la culpabilité et son inquiétude pour Zander. Elle était loin d'être prête à affronter l'homme qui avait brisé sa parole – et son cœur.

Silas ouvrit la porte des urgences à la volée et parcourut rapidement la salle d'attente des yeux, à la recherche d'Hayley, la peur lui serrant le cœur quand il ne la trouva pas.

— Où est-elle ? demanda-t-il, la voix rocailleuse.

Drake et Maddox s'approchèrent pour lui désigner la petite silhouette couverte de sang recroquevillée sur elle-même dans un coin.

— Hayley ! s'écria-t-il en poussant Maddox sur le côté.

Mais Drake et Maddox l'attrapèrent par les bras pour le retenir.

— Attends une minute, murmura Maddox.

— Quoi ? ragea Silas. Pourquoi ne s'est-on pas occupé d'elle ? Lâchez-moi, putain !

— Elle n'a parlé à personne, à part à la police quand ils l'ont interrogée, et elle n'était pas vraiment lucide, expliqua Maddox à voix basse. Elle ne laisse personne l'approcher. Elle dit qu'elle n'est pas blessée et crie à tout le monde de s'occuper de Zander. Elle a essayé de le pousser hors de la trajectoire de la balle, mais il était trop tard, et Zander l'a emportée au sol avec lui pour la protéger. Elle est paniquée, mec. Tu vas devoir y aller doucement avec elle.

Le visage de Silas se tordit de douleur. Tout était sa faute. Il n'aurait jamais dû laisser les autres veiller sur elle. Elle était sous sa responsabilité, pas Evangeline. Hayley, et personne d'autre. Hayley était à lui, et il lui avait fait défaut, tout comme il avait fait défaut à son frère. C'était impardonnable.

— Lâchez-moi, dit-il en se libérant enfin de leurs entraves.

Il s'élança vers Hayley, recroquevillée sur le sol, la tête enfouie entièrement dans ses bras. Son cœur bondit dans sa poitrine quand il remarqua la quantité de sang – celui de Zander – sur ses vêtements.

La main tremblante, il toucha ses cheveux.

— Princesse ? murmura-t-il. Ça va ? Tu es blessée ? Parle-moi, ma douce.

Elle réagit violemment, l'œil hagard, s'écartant de lui si vivement qu'elle heurta une chaise toute proche. La douleur se peignit sur son visage, mais ce furent ses paroles qui le glacèrent.

— Ne me touche pas ! siffla-t-elle en se recroquevillant davantage pour qu'il ne puisse pas l'atteindre. Ne m'appelle pas comme ça. Je ne suis pas *ta* quoi que ce soit.

Il avait du mal à y croire. Il jeta un regard par-dessus son épaule en direction de ses frères ; tous avaient l'air inquiet, mais il décela également une certaine compassion sur les visages de Maddox et de Justice. De la compréhension. Que se passait-il, que ne lui avaient-ils pas dit ?

Il se souvint soudain d'une chose que Maddox lui avait dite au téléphone. Sur le moment, il n'avait pas fait attention, trop inquiet qu'Hayley ait été blessée.

« *Elle était dévastée que tu ne sois pas au récital. Elle n'était pas elle-même.* »

Il ferma les yeux, accablé par le chagrin et les regrets.

— Il faut que tu te lèves, Hayley, dit-il avec douceur. Il faut que je vérifie que tu n'es pas blessée. Je n'arrive pas à faire la distinction entre le sang de Zander et ce qui pourrait être le tien.

Ce n'était pas ce qu'il fallait dire. Elle leva la tête et ouvrit grand les yeux.

— Il est mort ? murmura-t-elle.

— Non, princesse ! Il va s'en sortir. Je te le jure. Ils vont l'opérer, mais aucun organe vital n'a été touché. Il a perdu beaucoup de sang et il aura besoin de temps pour se remettre, mais je te jure qu'il ira bien.

— Je ne suis pas ta princesse, dit-elle, en larmes. Je ne compte même pas pour toi.

Son cœur faillit bondir hors de sa poitrine, et il dut réprimer ses larmes.

Soudain, Hayley entreprit de se lever malgré les protestations de ses frères. Elle repoussa les mains de Silas qui lui venaient en aide, mais il eut le temps d'effleurer sa jambe nue avant que sa robe ne se remette en place. La peur le paralysa. Sa paume était maculée de sang frais. Ses excuses devraient attendre. Tout attendrait, jusqu'à ce qu'il connaisse la gravité de sa blessure.

Elle se redressa et porta aussitôt sa main à son flanc. La douleur et la confusion se reflétèrent dans ses yeux, trahissant toute sa vulnérabilité.

— Hayley, dit-il d'une voix apaisante. Écoute-moi, ma douce. Tu es blessée. Je pense qu'on t'a peut-être tiré dessus. Tu saignes, bébé. Laisse-moi aller chercher un médecin pour qu'il t'examine. Je te jure que j'arrangerai les choses dès que tu seras soignée.

— Tu n'arrangeras jamais les choses, murmura-t-elle, la voix nouée par l'émotion.

Elle était dévastée et dans le déni total de sa blessure, pleinement concentrée sur la trahison de Silas et l'état de santé de Zander.

Lorsqu'elle chancela, une nouvelle salve d'objections s'éleva, et Maddox apparut soudain à ses côtés.

— Hayley, ma puce, écoute-moi, supplia Maddox. Chérie, tu es blessée. Tu saignes. Il faut que tu te fasses examiner.

Elle secoua la tête, inflexible, l'œil hagard. Elle était manifestement en état de choc, seulement partiellement consciente de ce qui l'entourait et parfaitement inconsciente du danger qu'elle courait. Semblant oublier que Silas se tenait toujours devant elle, elle s'élança en avant pour échapper à Maddox.

Ses genoux cédèrent soudain et elle tomba comme une masse. Silas plongea en avant pour la rattraper mais parvint à peine à la retenir avant qu'elle ne s'écroule sur le sol.

— Faites venir un médecin ! rugit-il en se redressant, serrant Hayley contre son torse avec désespoir.

Horrifié, il vit son sang qui gouttait sur le sol, puis il braqua le regard sur l'endroit où elle était restée recroquevillée depuis son arrivée aux urgences. Il faillit perdre la raison en voyant la flaque de sang qui s'y était formée.

Impatient, il passa les portes battantes qui menaient à la zone de

soins, Hayley dans les bras. Il fut immédiatement accueilli par une infirmière qui le dévisagea avec stupeur.

— Elle s'est fait tirer dessus, dit-il. S'il vous plaît, aidez-la.

L'infirmière réagit aussitôt, hurlant qu'on lui apporte un brancard. Dès qu'il arriva, Silas y allongea doucement Hayley et l'infirmière l'écarta pour prendre le relais. Mais Silas refusait de la quitter. L'infirmière lui expliqua qu'il gênait les soins, et il fallut l'intervention de quatre de ses frères pour le ramener, non sans mal, dans la salle d'attente. Sa longue veille débuta.

Oubliée, la réunion de Drake avec les Luconi pour déterminer la menace potentielle. Silas ne pensait plus qu'à sa douce Hayley ; chaque minute qui passait sans que personne vienne l'informer de son état prolongeait son agonie.

# Chapitre 29

Assis dans la chambre d'hôpital, Silas, éreinté, tenait la main inerte d'Hayley. Il avait passé la nuit la plus longue de sa vie, à attendre qu'on l'informe de son état. Le médecin urgentiste avait fini par lui apprendre qu'elle avait effectivement été touchée par l'une des balles qui avaient atteint Zander, et qu'on l'emmenait au bloc pour la retirer de son ventre.

Maddox avait péniblement raconté à Silas et aux autres qu'Hayley avait vu la voiture, et les armes braquées sur eux avant Justice, Zander et lui, et qu'elle s'était jetée sur Zander pour essayer de le protéger. Maddox et Justice avaient pâli en apprenant qu'elle avait été touchée. Silas comprenait parfaitement la culpabilité qu'ils ressentaient de ne pas avoir été capables de la protéger, car il la partageait.

Ses frères étaient restés dans la salle d'attente jusqu'à ce qu'Hayley sorte du bloc opératoire et soit amenée en salle de réveil. Ils avaient encore attendu qu'elle soit déplacée dans une chambre privée, encore groggy et sonnée par l'anesthésie. Là, ils étaient allés la voir tour à tour pour s'assurer en personne qu'elle était bien en vie.

Dès qu'elle avait repris connaissance, ses respirations s'étaient accélérées, sa tension était montée en flèche et elle s'était mise à transpirer. L'infirmière lui avait aussitôt administré des antidouleur par intraveineuse. Depuis, Hayley était inconsciente et semblait se reposer paisiblement.

Ses frères avaient poussé Silas à se reposer lui aussi, se proposant même de le relayer au chevet d'Hayley pendant qu'il dormirait quelques heures, mais il avait refusé catégoriquement : il voulait être à ses côtés quand elle se réveillerait enfin.

Il caressa l'intérieur de son poignet du bout des doigts, puis baissa la tête, s'efforçant de chasser les images de la salle d'attente de son esprit. Elles l'avaient torturé toute la nuit.

Il leva brusquement la tête en la sentant bouger, avant de capter le murmure de sa respiration irrégulière. Il se pencha au-dessus du lit afin de pouvoir la regarder dans les yeux quand elle les ouvrirait. Ses paupières papillotèrent lentement, et elle darda le bout de sa langue pour humecter ses lèvres sèches et craquelées.

Quand elle finit par ouvrir les yeux, ils étaient perdus dans le vague. Un gémissement de douleur lui échappa, et ses yeux s'allumèrent vivement.

— Princesse, tu as mal ? murmura-t-il, paniqué. Tu veux que j'appelle une infirmière ?

Il tendit la main vers la sonnette et appuya avant même de terminer sa question. En attendant l'arrivée de l'infirmière, il passa sa main dans les cheveux d'Hayley et l'embrassa sur le front.

Elle gémit de nouveau et ouvrit la bouche pour essayer de parler.

— Chut, attends les antidouleur, ma douce. Ça va te faire mal de parler pour le moment. Attends une minute, ça ira mieux après, dit-il d'une voix apaisante.

Le regard d'Hayley finit par se focaliser, et, lorsque ses yeux se posèrent sur lui, ils se remplirent de larmes. Silas en eut la gorge nouée.

— Je t'en prie, princesse, ne pleure pas, s'étrangla-t-il. Tu me brises le cœur.

La porte s'ouvrit et Silas fut soulagé de voir entrer une infirmière, un sourire joyeux aux lèvres.

— Je vois que vous êtes réveillée, mademoiselle Winthrop. Pouvez-vous me dire comment vous vous sentez ?

— M-mal, répondit Hayley d'une voix rocailleuse.

L'infirmière lui adressa un regard compatissant avant d'insérer une seringue dans l'intraveineuse. Elle vérifia ses constantes puis informa Silas que le médecin ferait bientôt sa tournée matinale et leur donnerait plus d'informations sur son état et sur le temps qu'elle devrait rester à l'hôpital.

Sitôt l'infirmière partie, Silas concentra toute son attention sur Hayley, qui soupira en fermant les yeux.

— Ça va mieux ? demanda-t-il en reprenant sa main dans la sienne.

Elle rouvrit brusquement les yeux pour le regarder, l'air abattu. Il fallait qu'il s'excuse rapidement, en espérant qu'elle lui pardonnerait de l'avoir totalement abandonnée.

— Qui est-elle ? demanda-t-elle amèrement.

Silas fronça les sourcils, surpris par sa question.

— Qui ça, princesse ? Je ne comprends pas.

— Evangeline, siffla-t-elle.

— La femme de Drake. Je te l'ai déjà dit, tu te rappelles ?

Hayley se mit à fixer le plafond, refusant de soutenir son regard plus longtemps. Ses lèvres tremblaient, et les larmes qu'elle retenait n'avaient plus rien à voir avec sa douleur physique.

— Non, qui est-elle pour *toi* ? demanda-t-elle avec mépris. On ne va pas déjeuner toutes les semaines avec la femme d'un homme qu'on considère comme son frère en refusant de donner la moindre explication à celle à qui on prétend tenir, sauf si cette femme représente plus qu'elle ne le devrait. Pourquoi laisses-tu toujours tout tomber pour Evangeline ? Pourquoi tes hommes et toi refusez de

parler d'elle devant moi, et pourquoi êtes-vous tous si protecteurs avec la précieuse Evangeline ?

Sa voix se brisa dans un gémissement de douleur qui fit tressaillir Silas. Mais avant même qu'il puisse se reprendre pour lui répondre, elle poursuivit avec obstination :

— Mais surtout, pourquoi tu me refiles à tes hommes et m'oublies totalement pour t'occuper de la femme d'un autre ? Si elle est si précieuse et que tout le monde l'aime tant, un autre n'aurait-il pas pu aller faire ce que tu faisais avec elle pour que tu puisses venir à un événement auquel tu t'étais engagé à assister ? Tu savais à quel point c'était important pour moi ! Je n'arrêtais pas de me dire que je tirais des conclusions hâtives et que j'étais jalouse pour rien. Je t'ai laissé le bénéfice du doute alors qu'il est évident que j'avais raison d'être méfiante. La soirée d'hier m'a montré où je me trouvais exactement sur ta liste de priorités, c'est-à-dire pas bien haut, conclut-elle, si doucement qu'il faillit ne pas l'entendre.

Pourtant, il avait entendu chacun de ses mots. Un torrent de larmes inondait le visage pâle d'Hayley. Silas avait d'abord été choqué par la conclusion à laquelle elle était arrivée. Il s'était mis sur la défensive, furieux, prêt à corriger sa mauvaise opinion d'Evangeline, avant de se rendre compte qu'elle avait raison. Elle ne connaissait pas la jeune femme, puisque ses frères et lui l'avaient sans cesse exclue de toute conversation à son sujet, par devoir et loyauté envers Evangeline et Drake. Les deux femmes auraient dû être présentées, et la relation de Silas avec Evangeline expliquée. Ses frères et lui avaient manqué de confiance en Hayley ; c'était révoltant et impardonnable.

Il grimaça en repensant à toutes les fois où il l'avait abandonnée pour s'occuper de l'épouse de Drake. Les coups de téléphone. Son absence au récital alors qu'il savait à quel point ça comptait pour elle. Et, comme elle l'avait justement fait remarquer, il l'avait confiée à ses hommes alors que c'était à lui de veiller sur elle. Quel idiot. Il se demandait même pourquoi elle ne l'avait pas encore quitté ; il était reconnaissant qu'elle ait été si indulgente et qu'elle ait tout accepté de lui, jusqu'à présent.

Il était écœuré. Il avait fait passer sa loyauté envers Drake avant son engagement envers Hayley, brisant le cœur de cette magnifique jeune femme. Il aurait dû demander la permission à son frère d'expliquer la situation à Hayley dès le départ, et même si Drake avait refusé, il aurait au moins dû lui parler d'Evangeline. Jamais il n'avait pensé qu'elle puisse imaginer qu'une autre femme pouvait être plus importante qu'elle pour lui. La propension au secret était ancrée en lui, elle faisait partie de l'homme qu'il était devenu, tant et si bien qu'elle avait failli lui coûter la femme à qui il s'était confié. La seule personne au monde qui rendait son passé supportable, et, surtout, qui

l'avait réconcilié avec ce passé.

Il s'effondra totalement à l'intérieur, son abattement certainement aussi évident sur son visage que sur celui d'Hayley. Il la prit doucement dans ses bras, sans la bousculer. Elle se raidit à l'instant où il l'enlaça, mais il pressa ses lèvres contre les siennes et posa son front sur le sien.

— Je suis tellement désolé, ma belle, ma douce, dit-il, la gorge nouée. Jamais je n'ai voulu te faire du mal ni te faire douter de moi, même si je comprends à présent à quel point j'ai été négligent. Je te dois non seulement mes plus sincères excuses, mais également une explication. J'espère que, quand je t'aurai tout dit, ton cœur aimant saura me pardonner de t'avoir causé tant de peine.

Il releva légèrement la tête pour qu'elle puisse lire dans ses yeux, dans son cœur, et voir qu'il était absolument sincère quand il se mit à genoux pour implorer son pardon.

Elle lui adressa un regard plein d'espoir. Elle semblait si optimiste et si triste à la fois que cela lui brisa le cœur ; il aurait aimé pouvoir revenir en arrière et réparer les dégâts qu'il avait causés.

Il porta ses mains à sa bouche et embrassa ses paumes. Il les sentit trembler sous ses lèvres.

— Evangeline est la femme bien-aimée de Drake. Il l'a rencontrée il y a moins d'un an, et elle a été la première femme à tous nous toucher en plein cœur. Non, mon trésor, ne fais pas cette tête, dit-il en voyant le regard d'Hayley s'assombrir, puis se détourner. Hayley, regarde-moi, s'il te plaît.

Elle obéit à contrecœur et il resserra son étreinte autour de ses mains.

— Aucun d'entre nous n'avait jamais osé fréquenter qui que ce soit. La menace omniprésente qui pèse sur nous et ceux qui comptent pour nous est trop forte. Drake est tout de suite tombé amoureux d'Evangeline, mais il a tout fichu en l'air. À plusieurs reprises. Maddox et moi avons tissé une amitié inébranlable avec Evangeline, mais sans qu'il y ait aucun sentiment amoureux entre nous. Nous lui avons offert notre soutien et un refuge quand Drake l'a cruellement éjectée de sa vie. Nous ne le savions pas à l'époque, mais elle était enceinte. Lorsque Drake s'est rendu compte de son erreur, Evangeline a d'abord refusé de lui pardonner. Ça a été une période difficile pour eux deux, et quand elle est revenue, j'ai continué de lui offrir mon soutien et mon amitié. Ma loyauté envers Drake s'étend par procuration à ceux qui comptent pour lui. Ceux dont on pourrait se servir pour le manipuler ou lui faire du mal.

Silas inspira profondément, se rendant compte qu'il était en train de s'enfoncer.

— Le monde dans lequel mes frères et moi évoluons est très

dangereux, comme tu dois t'en rendre compte, vu le dispositif de sécurité que nous déployons et le fait que Zander et toi avez été la cible de tireurs, dit-il péniblement.

» C'est pourquoi je dois aller protéger Evangeline quand Drake ou les autres ne peuvent pas le faire. Nous alternons, mais au début de la relation entre Drake et Evangeline, j'ai pris l'habitude d'aller manger avec elle une fois par semaine, et cette routine a repris quand elle est revenue en ville. Elle vit par nécessité une vie très isolée, avec peu d'amis et peu de contacts avec sa famille. Elle a sacrifié beaucoup de choses pour rester dans la vie de Drake, et nous essayons tous de faire ce que nous pouvons pour rendre sa solitude plus supportable.

» Avant de te rencontrer, je n'avais jamais imaginé me retrouver un jour dans la situation de Drake. Être si vulnérable à cause de quelqu'un. Je l'admets, j'ai mal géré les choses, et je n'ai pas pris en compte les changements que cela impliquerait dans ma vie. Je n'avais pas compris que, pour une fois je devais rendre des comptes à quelqu'un d'autre que Drake.

Il la regarda d'un air implorant : il devait à présent la supplier de fermer les yeux sur ses nombreuses erreurs et de lui donner une seconde chance.

— Jamais je n'ai regardé une autre femme depuis que je t'ai rencontrée. Pas comme je te regarde. C'est la première fois que je ressens ça pour quelqu'un. Je tiens à Evangeline, oui, mais comme à une petite sœur, rien de plus. Je veille sur elle et la protège comme si elle était de ma famille, mais je n'ai jamais ressenti pour elle ce que je ressens pour toi. Je suis vraiment désolé de t'avoir fait défaut, princesse. Comme Drake m'a demandé personnellement d'accompagner Evangeline à son rendez-vous médical, je n'ai pas pu dire non. Mais j'aurais dû. Et jamais je ne referai cette erreur si tu me laisses une autre chance de te rendre heureuse, ma belle princesse.

Le menton et les lèvres d'Hayley tremblaient. Une larme roula sur sa joue, et il se pencha pour la chasser d'un baiser, incapable de supporter ses pleurs une seconde de plus.

— Pardonne-moi, princesse, murmura-t-il. Je t'en prie, rentre à la maison avec moi pour que je puisse m'occuper de toi et te gâter au-delà de la raison.

— Tu me gâtes déjà au-delà de la raison, s'étrangla-t-elle.

Elle éclata en sanglots et l'agrippa par le torse pour le tirer vers elle. Elle l'étreignit et enfouit son visage dans son cou, tandis qu'il glissait ses doigts dans ses cheveux emmêlés.

— J-je suis désolée, sanglota-t-elle.

— Non. Non ! Tu n'as pas à t'excuser, ma chérie.

Sa gorge se serra et il fut lui-même au bord des larmes. Il était si soulagé de savoir qu'elle allait s'en sortir, et qu'elle lui donnait une

seconde chance. C'était plus qu'il n'en demandait.

— Chut, princesse. Arrête de pleurer. Je ne le supporte pas. Je ferai tout ce que je pourrai pour te rendre heureuse.

— Zander va vraiment s'en sortir ? demanda-t-elle.

— Oui, je te le promets. Je ne veux plus que tu t'inquiètes. Il faut que tu guérisses et que tu rentres à la maison, d'accord ?

— D'accord, murmura-t-elle en s'agrippant à lui.

Il ferma les yeux, le cœur soudain libéré du terrible poids qui lui pesait depuis la veille, quand il avait été obligé de dire à sa princesse qu'il ne pouvait pas venir à son récital.

# Chapitre 30

Hayley grimaça en basculant sur le dos. Sa blessure guérissait bien. D'après le chirurgien, elle avait eu de la chance que la trajectoire de la balle ait certainement été déviée avant de venir se loger dans le bas de son ventre. Elle n'avait pas pénétré suffisamment la chair pour endommager ses organes, et, surtout, sa blessure ne compromettrait pas ses chances futures d'avoir un enfant.

Sa principale source d'inconfort venait de son incapacité à se coucher sur son flanc blessé, elle qui était habituée à dormir de manière très aléatoire. Et depuis qu'elle était sortie de l'hôpital, une semaine auparavant, Silas l'empêchait de rester debout trop longtemps, ce qui voulait dire qu'elle passait la majeure partie de son temps sur le canapé ou au lit, toujours couchée sur le même côté.

Heureusement pour elle, Silas s'était levé plus tôt ce matin et il n'était pas encore revenu la chercher pour la porter dans le salon, où elle prenait habituellement le petit déjeuner avec lui. Elle allait en profiter pour enfin se rendre seule dans la salle de bains et éviter l'humiliation quotidienne d'être portée jusqu'aux toilettes par Silas. Elle n'allait pas pousser jusqu'à essayer de se laver toute seule, car il entendrait certainement l'eau couler et lui ferait la leçon avant de la renvoyer au lit. Et si elle devait passer une minute de plus dans cette position inconfortable, elle allait perdre les pédales.

Se lever fut étonnamment facile une fois que les muscles de son dos cessèrent de se plaindre. Elle quitta prudemment le lit, une main posée sur le matelas par précaution. Elle avança péniblement jusqu'à la salle de bains, et l'odeur du bacon lui titilla les narines. Sa bonne humeur temporaire disparut en un éclair tandis que les souvenirs de la semaine précédente l'assaillirent.

Son cœur se serra quand elle se repassa les images de la fusillade. Zander couvert de sang. L'agonie de l'attente de savoir s'il allait vivre ou non, puis la découverte de sa propre blessure, que personne, pas même elle, n'avait remarquée dans le chaos qui avait suivi.

Ce terrible souvenir hantait son sommeil. Elle s'était réveillée en sursaut toutes les nuits, couverte de sueur, depuis qu'elle était rentrée de l'hôpital. Silas, ses bras autour d'elle, les lèvres pressées contre ses cheveux, la berçait et l'apaisait pour chasser les cauchemars.

Elle n'avait même pas encore eu le droit de rendre visite à Zander, car Silas insistait pour qu'elle se ménage et se rétablisse complètement. Il voulait aussi qu'elle reste planquée. Justice, Maddox

et Zander avaient été considérés comme la cible des tireurs, le lien d'Hayley avec cette affaire n'étant pas encore avéré. Elle devrait vivre sous la menace permanente, s'il était notoire qu'elle était liée à Silas et sa famille de cœur. Une famille embourbée dans le danger et la violence. Elle n'était pas sans savoir le genre « d'affaires » que Silas et les autres menaient, et même si Silas avait admis qu'ils faisaient du mal aux gens – mais seulement ceux qui le méritaient –, Hayley avait vécu dans une bulle de déni, jamais vraiment exposée à la réalité tangible de leur profession.

Tout ce qu'elle savait, c'était qu'à cause d'elle, un homme était dans un lit d'hôpital avec trois blessures par balle, tout cela parce qu'on lui avait demandé de la protéger. C'était un fardeau trop lourd à porter. Surtout si Silas découvrait qui leur avait tiré dessus et ripostait. Elle refusait d'être à l'origine de davantage de violence, ou, pire, de mort. Elle refusait également de laisser quiconque se servir d'elle pour atteindre Silas. Il avait suffisamment souffert.

Elle avait pris cette décision dans son lit d'hôpital, en voyant la culpabilité et l'épuisement sur le visage de tous ces hommes. Elle ne l'avait pas encore annoncé à Silas, et elle savait qu'elle ne devrait pas se servir de lui comme béquille pour guérir avant de l'abandonner. Mais chaque minute comptait, et il fallait qu'elle parte avant que la violence ne reprenne.

Elle dut contrôler ses larmes avant de rejoindre Silas dans la cuisine, son cœur se brisant un peu plus à chaque pas.

Il était aux fourneaux en train de préparer le petit déjeuner qu'il comptait apporter à Hayley dans son lit, quand les poils de sa nuque se hérissèrent, lui indiquant une présence derrière lui. Hayley se tenait à quelques mètres, vêtue simplement d'une de ses chemises, bien trop grande pour elle.

L'abattement dans ses yeux l'inquiéta. Bien qu'elle se rétablisse rapidement sur le plan physique, elle était beaucoup moins joyeuse depuis qu'elle était rentrée de l'hôpital. Et même si elle était là chaque jour et lovée dans ses bras chaque nuit, il avait la désagréable sensation qu'elle lui échappait peu à peu. Seule la peur qu'il avait éprouvée la nuit de la fusillade était plus grande que celle qu'il ressentait en ce moment.

Sans savoir pourquoi, il avait un très mauvais pressentiment, et son instinct ne le trompait jamais.

— Tu ne devrais pas être debout, princesse, la gronda-t-il gentiment. J'allais t'apporter le petit déjeuner au lit. Tu ne t'es pas beaucoup reposée cette nuit et je me suis dit que c'était mieux que tu restes couchée aujourd'hui. Tu pourrais faire une sieste après manger. Tu ne manges pas assez, d'ailleurs, il faut que tu retrouves toutes tes forces.

Elle fit quelques pas vers le bar, les lèvres tremblant légèrement,

cherchant son regard.

— Comment va Zander ? demanda-t-elle.

Il la rejoignit, incapable de supporter plus longtemps la distance qui les séparait. Il l'enlaça tendrement et elle enfouit son visage contre son torse. Il lui caressa les cheveux pour lui apporter autant de réconfort que possible.

— Il va bien, princesse. Il est redevenu lui-même : grincheux, il crie sur tout le monde et exige de savoir quand il pourra rentrer chez lui. Il prétend qu'il est en pleine forme et que ce ne sont pas quelques saloperies de balles qui vont l'empêcher de vivre, selon ses propres mots.

Il rapporta l'histoire avec légèreté et exagération, espérant la faire rire ou, au moins, lui apporter un certain soulagement. Au lieu de cela, elle se mit à trembler entre ses bras et il sentit la chaleur de ses larmes dans son cou.

Il jura pour lui-même et la serra contre lui en prenant garde à ne pas lui faire mal, mais elle ne tressaillit pas. Depuis quelques jours, la seule chose qui semblait la gêner était la raideur de son dos, peu habitué à ce qu'elle dorme dans une seule position.

Quand elle s'écarta enfin, ses yeux étaient rouges et gonflés. Elle baissa la tête, refusant de croiser son regard, et le repoussa légèrement. Il la laissa faire à contrecœur, impuissant. Elle avait l'air complètement déprimée, malgré les nouvelles encourageantes à propos de Zander. Elle faisait peu de cas de sa propre blessure : pendant tout ce temps, elle ne s'était inquiétée que de Zander.

Elle alla se poster de l'autre côté du bar, comme pour mettre intentionnellement une barrière entre eux. Il se retourna vers les poêles pour qu'elle ne voie pas son air renfrogné, ni son front creusé par l'inquiétude.

Il ramassa le dernier morceau de bacon, assaisonna les œufs, et sortit les biscuits du four.

— Silas ?

L'appel d'Hayley était hésitant. Silas se retourna et la dévisagea : les ombres qui semblaient plus présentes dans ses yeux aujourd'hui ne lui disaient rien qui vaille. Il eut soudain peur de répondre, de crainte qu'elle avoue ce qui pesait sur sa conscience.

— Oui, princesse ? finit-il par articuler.

Elle se trémoussa nerveusement, baissa les yeux un instant pour regarder ses mains avant de croiser de nouveau son regard.

— Avant, quand je t'ai demandé ce que vous faisiez dans la vie, tes frères et toi, tu n'as pas été totalement honnête, n'est-ce pas ?

Il se crispa. Il savait que ce n'était qu'une question de temps avant qu'elle soit remise de l'état de choc et de l'épouvante qui avaient suivi la fusillade. Évidemment qu'elle allait poser des questions sur cet

événement et sur son implication, ou plutôt sur le lien avec son mode de vie. Il avait redouté cet instant, car une fois les pièces du puzzle assemblées, elle n'accepterait plus le danger que cela représentait pour elle. Et elle s'en irait.

— Et quand tu as parlé d'Evangeline, tu as dit qu'on s'était servi d'elle contre Drake, et que cela pouvait se reproduire, poursuivit-elle sans attendre sa réponse. Si on peut se servir de quelqu'un qui compte aux yeux de Drake contre vous, il en va de même pour moi, non ?

*Merde.*

Même s'il savait que cette conversation était inévitable et qu'Hayley méritait toute la vérité, si atroce soit-elle, il avait espéré différer ce moment jusqu'à ce qu'elle soit pleinement remise et dans un meilleur état d'esprit.

— Oui, princesse, dit-il à voix basse. C'est exactement ce que ça veut dire.

— Et si tu as demandé à tes frères de me surveiller en permanence, ce n'est pas à cause de ton besoin de tout contrôler dans ta vie, mais parce que tu pensais qu'il existait une menace potentielle contre moi ou contre vous tous.

Il hocha la tête d'un air grave.

— Oui.

Il se rendit compte qu'il retenait son souffle, et son désarroi ne fit qu'empirer lorsque les yeux d'Hayley se remplirent de larmes, tandis qu'elle voyait ses doutes se confirmer. La sensation qu'elle lui glissait entre les doigts était bien réelle. Hayley le voyait enfin tel qu'il était : un monstre. Et il perdit tout.

— Je ne peux pas faire ça, Silas, dit-elle péniblement, les joues baignées de larmes.

Il ferma les yeux, conscient qu'il n'avait aucun droit de lui demander de rester. Elle était en danger chaque jour simplement parce qu'elle était avec lui. Comment pouvait-il la retenir alors que sa vie en dépendait ?

— Je n'ai jamais prétendu que j'étais un homme bien, princesse, dit-il, la gorge nouée par l'émotion. J'ai fait des choses…

Elle leva brusquement la tête, les yeux brillants.

— Pas un homme bien ? répéta-t-elle d'une voix rauque.

Il fronça les sourcils, perplexe. N'était-ce pas pour cette raison qu'elle s'apprêtait à le quitter ?

— Silas, tu es l'homme le plus merveilleux que je connaisse. Tes frères et toi êtes tous des hommes bien. Tu veux parler des choses que tu as faites, toi ? Tu oublies que c'est à cause de moi que ton frère se trouve dans un lit d'hôpital. Il est passé à deux doigts de la mort juste parce qu'il essayait de me protéger. Je représente un risque pour vous tous, Silas, et je ne suis pas d'accord. Je refuse qu'on se serve de moi

contre toi ou tes frères. Je refuse de vous blesser. Je ne pourrais plus me regarder dans le miroir si nous n'avions pas autant de chance la prochaine fois, ou si… ou si tu mourais en voulant me protéger. Je ne peux pas. Je refuse, s'écria-t-elle.

Après sa tirade passionnée, elle tourna les talons et disparut dans la chambre, laissant Silas sans voix.

*Quoi ?*

Lorsqu'il comprit enfin, il eut l'impression d'avoir été frappé par la foudre. Elle ne le quittait pas à cause de ce qu'il était. Elle avait vu son cœur, l'essence même du monstre, et elle n'était ni révulsée, ni déçue. Au contraire. Elle partait *pour* lui. Pour le protéger.

*Hors de question.*

C'était son job à lui de la protéger. Et celui de tous ses frères. Ses mots les auraient rendus fous, s'ils l'avaient entendue.

Puis il prit conscience qu'elle était certainement en train de faire ses bagages pour le quitter, alors qu'elle n'était pas en état d'être debout. Il la rejoignit au pas de charge et la stoppa avant qu'elle n'atteigne le placard.

Il l'attrapa par le bras et la fit pivoter. Il montra les dents, bouillonnant de colère à l'idée qu'elle le quitte parce qu'elle craignait de lui faire courir un risque en restant avec lui.

Elle leva les yeux vers lui, manifestement inquiète.

— Silas, qu'est-ce que… ?

— Pas… un… mot, l'interrompit-il.

Sa véhémence sembla la troubler au plus haut point, mais elle avait réveillé le prédateur meurtrier en lui. Si elle ne pouvait pas l'accepter tel qu'il était, il la laisserait partir, mais il refusait qu'elle sorte de sa vie sous prétexte qu'elle voulait les protéger, ses frères et lui.

Il soupira, chamboulé par tout ce qu'elle venait de dire et par les épreuves qu'ils avaient traversées, et s'efforça de retrouver suffisamment de sang-froid pour lui prouver qu'il n'accepterait pas qu'elle prenne une décision aussi drastique.

Il enroula délicatement une main autour de son cou ; il sentit son pouls s'affoler en réaction à son geste. Il la scruta intensément, les yeux plissés.

— J'étais prêt à te laisser partir une fois que tu saurais quel genre d'homme je suis. Cela aurait emporté ce qui reste de mon âme noircie, mais je t'aurais laissée partir. Mais si tu crois que tu peux me quitter pour mon propre bien, pour nous protéger, tu as perdu la tête. Tu es à moi, Hayley, et je ne laisserai pas partir ce qui est à moi. Je protège ce qui est à moi. Tu ne me protèges pas, et tu n'auras jamais à me protéger. C'est compris ?

Les yeux d'Hayley s'arrondirent et ses lèvres se mirent à trembler.

— O-oui.

— Oui qui ? demanda-t-il.

— Oui, Silas, murmura-t-elle.

— Déshabille-toi et va te mettre dans le lit. Mets-toi à l'aise et écarte bien les cuisses pour que je voie tout de suite ce qui est à moi, et seulement à moi.

Elle écarquilla les yeux davantage et ouvrit la bouche, avant de la fermer promptement et de se mordre la lèvre comme pour retenir un flot de questions et de protestations. Il sourit pour lui-même, en prenant garde à ne pas se trahir ; il fallait qu'elle comprenne le message.

Il retira lentement sa main de son cou en caressant sa peau, incapable de résister. Puis il désigna le lit.

— Installe-toi, ordonna-t-il.

Elle s'empressa de lui obéir. Il l'observa retirer sa chemise et révéler sa culotte en dentelle, qu'elle laissa glisser le long de ses jambes. Silas hocha la tête avec approbation car elle n'avait pas essayé de se baisser, au risque de se faire mal.

Une fois confortablement installée sur le lit, elle écarta timidement les cuisses pour révéler la chair rose luisante de son sexe.

— Ouvre plus grand, ordonna Silas d'une voix rauque.

Une fois encore, elle s'exécuta. Satisfait, Silas plongea dans le placard, faisant voler ses affaires à la recherche de quelque chose. Quand il revint vers elle, les joues d'Hayley s'empourprèrent et ses yeux s'embrumèrent de désir.

Des menottes à la main, il fondit sur elle. Elle avait les tétons dressés, durs, réclamant sa main, sa bouche, sa langue.

Il souleva ses bras au-dessus de sa tête avec précaution avant de lui attacher les poignets. Elle gémit en prenant conscience de sa vulnérabilité totale : elle était à sa merci.

Une fois qu'elle fut dans la position parfaite, il alla se poster au pied du lit, puis rampa sur le matelas entre ses cuisses écartées. Il vint poser ses mains sur ses joues.

— Maintenant, nous allons avoir une petite conversation. Je vais te poser des questions. Tout ce que je demande, c'est que tu répondes par « oui » ou par « non ». D'accord, princesse ?

— O-oui, Silas.

*Parfait.*

Silas se pencha et prit son téton dans sa bouche. Il suça jusqu'à ce qu'elle soit à bout de souffle et se tortille sous ses mains.

— Tu veux être avec moi ? demanda-t-il d'une voix soyeuse.

Un désir sauvage illumina ses yeux quand sa bouche quitta son téton et qu'il la regarda, attendant sa réponse.

— Oui, souffla-t-elle.

Il grogna de plaisir et planta sa bouche dans son cou pour sucer sa

chair, laissant sa marque sur sa jolie peau. Il descendit le long de son corps, embrassa sa blessure bandée, avant de s'aventurer encore plus bas, entre ses jambes. Il mordit l'intérieur de sa cuisse, assez fort pour lui arracher un gémissement, et elle remua de plus belle.

— Ne bouge pas, ordonna-t-il sèchement en donnant une petite tape sur son clitoris, et elle se raidit instantanément. C'est mieux. Je ne veux pas que tu te fasses mal. Maintenant dis-moi, c'est chez toi ici ?

— Ouiii, soupira-t-elle longuement.

Il plongea entre les lèvres de son sexe, lécha sa chair délicieuse et enfonça sa langue en elle, lui soutirant d'autres gémissements de plaisir.

— Suis-je ton chez-toi, Hayley ?

— Oui ! répondit-elle éperdument.

Une fois encore, il la dévora, la suça et la lécha comme un affamé. Elle se mit à trembler de manière incontrôlable. Elle était à deux doigts de l'orgasme. Elle protesta lorsqu'il releva brusquement la tête et vit le désir gravé sur ses traits. Une caresse de plus et elle atteindrait l'extase.

Il l'observa calmement, se délecta de l'image qu'elle lui offrait, les mains liées au-dessus de la tête, soumise à ses moindres désirs. Prisonnière de ce qu'il choisissait de lui faire.

— Promets-moi de ne plus jamais essayer de m'enlever ce qui m'appartient, dit-il d'une voix mordante, pleine de domination et de possessivité.

— Je te le promets ! s'écria-t-elle. S'il te plaît, Silas. Finis-en. J'ai tellement besoin de ça… de toi.

Sa voix n'était plus qu'une supplique étranglée. Il ne pouvait plus supporter de retarder son plaisir ultime. Il était satisfait : elle savait à qui elle appartenait et il lui avait sorti de la tête cette idée ridicule qu'elle devait le protéger alors que c'était à lui de veiller sur elle.

Il retourna dévorer sa chair palpitante, la vénérant de chaque caresse de sa langue, de chaque morsure de ses dents. Au bout de quelques secondes, il sentit qu'elle était de nouveau sur le point de jouir, mais il ne s'arrêta pas cette fois. Il suça son clitoris tout en plongeant un doigt en elle, avec lequel il stimula habilement son point G. Elle mouilla instantanément.

— Vas-y, grogna-t-il. Maintenant. Jouis dans ma bouche, princesse. Donne-moi ce qui est à moi.

Il fit claquer sa langue sur son clitoris palpitant et inséra un deuxième doigt en elle, allant et venant sans relâche. Elle laissa échapper un son inintelligible qui s'évanouit quand elle cria son nom. Il glissa sa bouche jusqu'à son ouverture et la pénétra de sa langue, encore et encore, jusqu'à ce qu'elle soit couverte de son miel. Il poussa un autre grognement et planta ses doigts dans ses hanches pour la

maintenir en place pendant qu'il la dévorait sans pitié.

Presque immédiatement après ce premier orgasme, il sentit déjà la crispation révélatrice indiquant qu'un autre arrivait. Il s'écarta et elle le supplia du regard.

— Chut, ma princesse, dit-il en positionnant son sexe.

Il la pénétra d'un coup de reins, s'enfonçant dans sa chair enflée. Quand il fut tout entier en elle, il ferma les yeux, puis resta sans bouger, parfaitement immobile.

— Silas, bouge, je t'en prie, supplia-t-elle. Je brûle !

— Regarde-moi, ma douce, exigea-t-il. Me fais-tu confiance ? Sais-tu que je ferai toujours passer ton plaisir en premier ? Te souviens-tu de ta promesse de te donner à moi, corps et âme ?

Des larmes brillèrent dans les yeux d'Hayley, qui s'adoucirent, pleins d'amour et d'une acceptation sans condition.

— Oui, Silas. Toujours.

— Il faut que tu restes immobile. Tu es encore en convalescence, et je ne veux pas compromettre ta guérison. Reste aussi immobile que possible pendant que je m'occupe de toi.

Elle se détendit autour de lui, et il sentit son pénis palpiter en elle.

Il augmenta la pression et la cadence de ses doigts sur son clitoris, trouvant le rythme parfait qui la fit haleter et s'agripper à lui de toutes ses forces. Elle ouvrit grand les yeux puis eut comme un moment d'absence, un « oh » échappant à ses lèvres.

— C'est bien, ronronna-t-il. Jouis pour moi maintenant, Hayley. Laisse-toi aller. Je te tiens, ma douce. Laisse-toi aller.

Il ne quitta jamais son clitoris, la faisant jouir jusqu'au bout, jusqu'à ce qu'elle s'écroule sur le matelas, les yeux clos, une fine couche de sueur recouvrant son corps. Les dents serrées, Silas se retira et se masturba pour éjaculer sur le sexe puis le ventre d'Hayley, regardant avec satisfaction son sperme éclabousser sa peau, la marquant de manière charnelle, primitive.

— Qui te possède, princesse ? demanda-t-il d'une voix soyeuse.

— Toi, Silas, souffla-t-elle, épuisée.

Il se coucha à côté d'elle et tendit les mains pour la libérer des menottes. Il ne se leva pas pour aller chercher de quoi la nettoyer. Pas cette fois. Il voulait qu'elle reste ainsi, la marque de sa possession étalée sur son corps.

— N'essaie plus jamais de me quitter pour mon propre bien, ma douce. La prochaine fois, ma punition ne sera pas aussi clémente.

Elle se blottit contre son torse et lui adressa un sourire ensommeillé.

— Je te l'ai déjà dit, chéri, tout ça ne me donne pas du tout envie d'être sage…

— Attention à ce que tu fais, l'avertit Silas.

— Oh, mais j'aime tellement ça quand tu me punis !

# Chapitre 31

— J'ai besoin de tout ce que tu as, dit calmement Silas dans le combiné. Ça va mal tourner, Ghost. Tu te terres chez les Vanucci depuis trop longtemps. Il est temps que tu reviennes. Je ne te demande qu'une chose : récolte toutes les infos qu'ils ont sur nous et sur les coups qu'ils prévoient, et dégage de là.

— Je fais de mon mieux, Sye, répondit Ghost d'une voix lasse. Tu sais que ça prend du temps. Si je donne aux Vanucci une seule raison de remettre en doute ma loyauté envers eux, je nous fais tous tomber. Tu le sais.

— Appelle-moi dès que tu tiens quelque chose, dit Silas. Je ne veux pas qu'un autre membre de la famille soit blessé, ou pire. Si je dois descendre tous les Vanucci un par un, je le ferai.

— Pas sans moi, répliqua Ghost sur un ton qui ne laissait pas de place pour la discussion. Je refuse de te laisser t'embarquer dans une mission suicide, Sye.

Le ton catégorique de son frère faillit le faire sourire. Cela lui faisait de la peine que Ghost ait passé ces trois dernières années à jouer le bon petit soldat dans l'armée des Vanucci. Tout ça pour protéger ses frères. Il était temps qu'il rentre à la maison. Ghost était aussi borné et dévoué à sa cause que Silas, et c'était le seul à oser lui tenir tête.

— Fais en sorte qu'on ne soit pas obligés d'en arriver là, dit Silas avant de raccrocher.

Il se retourna pour voir si Drake avait fini son appel. Maddox travaillait sur l'un des bureaux dotés de trois écrans de vingt-six pouces, ce qui lui offrait tous les points de vue possibles et imaginables. Thane était affalé sur le canapé, l'air las. Il avait passé la nuit précédente au chevet de Zander pour s'assurer qu'il ne quitterait pas l'hôpital avant le feu vert des médecins. Hartley l'avait remplacé à la première heure, et Justice était assigné à la protection d'Evangeline. Tous les autres étaient rassemblés dans le bureau de Drake, attendant les ordres. Ils étaient tous impatients de répondre aux Vanucci.

— Les Luconi sont morts de trouille, ils pensent que ce n'est plus qu'une question de temps avant que les Vanucci s'en prennent à eux. Ils croient que l'attaque sur Zander n'était qu'une distraction pour que les Luconi baissent la garde. S'ils reçoivent la moindre information de leurs indics chez les Vanucci, ils me la transmettront immédiatement.

Thane se redressa en position assise, bien réveillé.

— Tu leur fais confiance ?

— Là-dessus ? Oui, affirma Drake. Ils veulent que leurs familles soient en sécurité et savent que nous pouvons les protéger, alors nous pouvons compter sur leur coopération. L'un des policiers qui ont participé au raid de l'*Impulse* le soir du jour de l'an a été retrouvé mort dans une ruelle ce matin. Ce qui renforce ma suspicion que les Vanucci avaient graissé la patte des flics ripoux qui s'en sont pris à Evangeline, et ont aussi réussi à soudoyer Hatcher.

— Le flic mort, c'était un ripou ? Ou un policier qui a été témoin de magouilles dans son unité ? demanda Silas.

Si le policier était corrompu, il était fort probable qu'il était à la botte des Vanucci, et Silas pouvait facilement leur mettre son meurtre sur le dos. Tuer un flic, même ripou, pouvait leur coûter cher : si les policiers leur tombaient dessus, ils n'auraient plus le temps d'attaquer les frères de Silas ou ceux qui leur tenaient à cœur.

— Je vais voir ce que je peux trouver, et je reviens vers toi dans quelques heures, dit Maddox.

Du coin de l'œil, Silas vit Jax se pencher pour étudier les images d'un des écrans de contrôle, les sourcils froncés.

— Yo, appela Jax. J'ai quelque chose. Une voiture noire avec les vitres teintées est passée trois fois devant le parking de derrière en une demi-heure, et elle est en train de se garer.

Tout le monde se précipita pour regarder. Jax bondit subitement de sa chaise en criant.

— Putain ! Ils viennent de jeter un corps !

Silas dévalait déjà l'escalier, ses frères sur les talons, arme au poing.

Maudits Vanucci. Qu'avaient-ils fait ? Mais surtout, de qui s'agissait-il ?

La peur lui comprima la poitrine, et il se rendit compte qu'il retenait son souffle. Il ouvrit d'un coup de pied la porte menant au parking réservé aux employés et sortit, flanqué de Maddox et Jax, leurs armes pointées dans des directions opposées.

— RAS, aboya Silas. La voiture est déjà loin. Quelqu'un voit le corps ?

Il avança le premier, comme toujours. C'était son rôle.

Quand il repéra la silhouette féminine, le visage dissimulé par un voile de longs cheveux noirs, son ventre se serra. Au même moment, un cri torturé retentit derrière lui et Thane le dépassa, courant tel un forcené.

— Gia ! s'écria Thane, à l'agonie.

Sa voix se brisa sous le coup d'une émotion que Silas ne lui avait jamais vue.

Ses frères et lui restèrent en retrait tandis que Thane tombait à genoux pour prendre la femme inconsciente dans ses bras et la serrer contre son torse, le visage enfoui dans ses cheveux. Ses cris de douleur

et la vision effroyable du corps tuméfié et ensanglanté firent tressaillir les hommes présents.

— J'en ai ma claque de ces raclures de Vanucci ! Ils tabassent des femmes sans défense parce qu'ils sont trop lâches pour nous affronter en face, dit Maddox, son flegme habituel cédant à la rage.

Maddox faisait preuve d'une extrême gentillesse à l'égard d'Evangeline et d'Hayley, mais le reste du temps il était réservé, froid, et s'il avait déjà eu une relation durable avec une femme, personne ne le savait, pas même ses amis les plus proches.

Tous partageaient le sentiment qu'il venait d'exprimer. Notamment Drake et Silas, puisque leurs compagnes respectives avaient été les cibles de ces vauriens. La rage et la détermination se lisaient sur tous les visages.

— Il faut qu'on arrête d'attendre leur prochain coup sans rien faire, grommela Jax. Je vote pour qu'on aille les défier chez eux et qu'on les fasse disparaître de la surface de la Terre une bonne fois pour toutes. Croyez-moi, personne ne verserait une larme à leur enterrement, pas même leurs femmes et leurs enfants.

Drake leva la main pour contenir la rébellion avant qu'elle ne dégénère, mais personne ne semblait d'accord avec lui. Silas y compris : il préférait l'action directe aux complots. Il glissa un regard entendu à Jax, qui hocha la tête, comprenant parfaitement son message. Même Drake n'osait dire à Silas ce qu'il devait ou ne devait pas faire. Silas lui était loyal, mais c'était un loup solitaire, et quand il décidait d'un plan d'action, Drake n'était pas assez stupide pour penser qu'il pouvait avoir une quelconque emprise sur son homme.

Silas se mit à genoux à côté de Thane, dont le profond chagrin le bouleversait. Son regard se posa sur la femme inconsciente. L'état dans lequel elle était ne fit qu'alimenter sa rage : ils n'avaient épargné aucune partie de son corps. Il tendit la main pour poser ses doigts contre son cou, à la recherche d'un pouls. Il soupira de soulagement en sentant le faible battement.

— Amenez une voiture, ordonna-t-il. Il faut l'emmener à la clinique de Drake pour que le médecin puisse la soigner immédiatement.

Puis il se concentra sur Thane, qui la tenait toujours fermement contre lui en murmurant au creux de son oreille.

— Thane, dit-il à voix basse. Qui est-ce ?

Thane leva la tête pour le regarder, et Silas fut sous le choc : son ami était en larmes.

— Elle est à moi, dit-il d'une voix éraillée. Ma famille. Elle est tout ce qui me reste.

Silas leva les yeux vers Drake, qui semblait aussi abasourdi que lui. Thane n'avait pas de famille. C'était du moins ce qu'il disait. Personne ne l'avait interrogé sur la question. Ils avaient tous eu une vie

compliquée, et jamais ils n'étaient entrés dans les détails du passé des autres.

Jax s'agenouilla de l'autre côté de Gia et écarta ses cheveux de son visage pour évaluer les dégâts.

— Un vigile du club est allé chercher une voiture, mon frère. On va s'occuper d'elle. Tu as ma parole.

Il marqua une pause, essuya du sang sous l'œil de la jeune femme, et releva la tête vers Thane.

— D'où sort-elle ? Tu as dit que tu n'avais pas de famille.

Thane tressaillit, les traits creusés par la douleur.

— C'est ma demi-sœur. Quand j'étais gamin, elle me suivait partout. C'était un ange. Je la protégeais de mon connard de père, m'assurais qu'il ne la touchait pas, mais juste avant mon dix-huitième anniversaire cet enfoiré a fini par énerver la mauvaise personne et s'est mangé une balle en pleine face. Après ça, je suis parti. Sa mère et elle étaient mieux sans moi, je n'aurais fait que leur rappeler mon père et elles n'avaient pas besoin de ça. Malgré tout, je me suis toujours assuré qu'elles ne manquaient de rien. Je leur envoyais de l'argent et allais les voir quand je pouvais.

Sa voix se brisa, ses mains se mirent à trembler, et il ferma les yeux pour tenter de retrouver son calme.

— Il y a deux ans, la mère de Gia est morte. Elle n'avait plus personne. Pas d'argent pour aller à l'université et aucune perspective d'emploi décent. Elle valait mieux que la vie qui l'attendait. Je l'ai donc fait venir ici, sans le dire à personne. Je l'ai installée dans un joli petit appartement, me suis assuré qu'elle puisse s'inscrire à la fac, et ai mis suffisamment d'argent sur un compte en banque pour qu'elle puisse se concentrer sur ses études et vivre sa vie. Quel idiot, murmura-t-il.

Son chagrin et son sentiment de culpabilité ébranlèrent Silas.

— Elle est parfaite, innocente, si belle, si intelligente… Je ne voulais pas l'exposer à mon mode de vie ni en faire une cible si jamais on apprenait mon lien avec elle. Je voulais qu'elle soit heureuse, qu'elle ait tout ce qu'elle mérite, qu'elle ne soit pas confrontée aux conneries qui constituent notre quotidien. Regarde Evangeline.

Drake se hérissa aussitôt et fit un pas en avant, furieux. Thane n'en fit pas cas et poursuivit sa diatribe.

— Evangeline vit dans l'isolement le plus total. Elle n'a pas d'amis. Sa seule famille habite à plusieurs heures d'ici et elle la voit rarement. Elle ne peut même pas sortir dans la rue parce que nous avons trop peur que quelqu'un lui tire dessus. Elle ne va nulle part. Elle passe ses journées dans ce putain d'appartement sans jamais se plaindre, et les seules personnes qu'elle voit, c'est nous. Et nous vivrons toujours dans la peur qu'il lui arrive quelque chose, surtout quand elle aura

accouché. Nous avons renforcé sa sécurité, raccourci sa laisse. Ce n'est pas une vie à imposer à une femme juste parce qu'elle est tombée amoureuse de l'un d'entre nous. Je ne voulais pas ça pour Gia, et dans mon arrogance je pensais pouvoir être assez prudent et lui offrir ce qu'elle méritait, tout en la gardant suffisamment près de moi pour la voir de temps en temps, l'emmener déjeuner, ou aller chez elle pour discuter et la voir sourire. Et voilà qu'elle paie le prix de ma stupidité et de mon incapacité à la protéger. Nous ne devrions pas impliquer des femmes dans notre monde, peu importe qu'elles nous aiment ou que nous les aimions, dit-il avec amertume. Parce que si nous les aimions, si nous les aimions vraiment et n'étions pas aussi égoïstes, nous les repousserions aussi loin que possible de nous pour qu'elles ne vivent pas dans la peur constante d'être tabassées, violées, ou tuées. Jamais ceux et celles à qui nous tenons ne seront en sécurité, et vous vous trompez lourdement si vous pensez le contraire.

La voiture arriva dans un rugissement, interrompant le discours acerbe de Thane. Sans adresser un regard à ses frères, il souleva Gia et se précipita à l'intérieur. Il s'installa sur la banquette arrière, tenant tendrement la jeune femme sur ses genoux, et dès qu'il fut installé, la voiture démarra en trombe.

Les autres rentrèrent dans le club à la file indienne. La tension qui régnait était étouffante.

— C'est une déclaration de guerre, grinça Jax dès qu'ils furent de retour dans le bureau de Drake.

Jax dévisagea les trois hommes restants, comme s'il les défiait de le contredire. Silas se contenta d'acquiescer d'un hochement de tête, trop ébranlé par la douloureuse vérité que Thane venait d'énoncer.

— Dès que nous saurons comment va Gia, j'examinerai les mesures de sécurité mises en place par Thane et chercherai un moyen de les renforcer pour que ce genre de chose ne se reproduise pas, dit Maddox avec fureur. Mais Thane est un vrai parano. Impossible qu'il l'ait laissée dans la nature sans la protection adéquate. Punaise, aucun d'entre nous ne savait rien de l'existence de Gia, comment les Vanucci ont-ils fait pour la trouver ?

— Un moment d'inattention. C'est tout ce qu'il faut, répondit Drake, austère. À partir de maintenant, Evangeline ne va nulle part avant d'avoir accouché. Après ça, je l'emmènerai en vacances prolongées pour qu'elle puisse sortir et vivre comme un être humain normal. Ça ne va pas lui plaire de n'avoir aucune liberté jusqu'à la naissance du bébé, mais elle comprendra. Jamais elle ne mettrait notre enfant en danger. Je ne les laisserai pas s'approcher d'elle une nouvelle fois.

— Bordel, jura Maddox avec lassitude. Nous ne sommes pas assez nombreux ! On ne peut pas laisser Zander seul à l'hôpital. Nous devons avoir des hommes avec Evangeline à tout moment, et voilà que

nous devons protéger Gia. Silas, qu'en est-il d'Hayley ? Combien de temps reste-t-il avant la fin du semestre ? Elle ne peut pas sortir tous les jours sans un maximum de protection. Putain, il n'y a pas assez d'hommes pour protéger Zander et les filles, et je ne veux plus qu'aucun d'entre nous se balade seul non plus.

— Je récupère Ghost dès qu'il aura mis la main sur les infos concernant les attaques planifiées par les Vanucci, dit fermement Silas. Deux hommes lui sont fidèles au sein de l'organisation, ils viendront avec lui. Ghost est très doué et saura se rendre utile. On s'en sortira. Comme toujours.

— Et Hayley ? insista Maddox.

Silas serra les poings.

— Je m'occupe d'Hayley. Je sais ce qui doit être fait.

— Je rentre et je te renvoie Justice, Silas, dit Drake. Jax, peux-tu aller remplacer Hartley à l'hôpital, et l'informer des derniers événements ? Qu'il retrouve Silas ici, et dis-leur, à Zander et lui, d'être constamment sur leurs gardes. Cela vaut pour vous tous.

Drake partit, Jax sur les talons, laissant Silas et Maddox seuls dans le bureau. Ce dernier se retourna pour dévisager son frère, avec une intensité telle que Silas eut l'impression d'être examiné au microscope.

— Je n'ai pas aimé ta façon de dire que tu t'occupais d'Hayley et que tu savais ce qui devait être fait, dit Maddox à voix basse. Ne sois pas stupide, Silas. Ne fais rien que tu pourrais regretter pour le restant de tes jours.

Silas lui tourna le dos, puis tira son téléphone de sa poche.

— J'ai un coup de fil à passer, dit-il sèchement pour congédier Maddox.

Maddox s'éloigna avec un juron. Silas soupira, puis composa le numéro. Le processus était lancé : il allait offrir à Hayley ce que Thane avait voulu offrir à sa sœur. Une chance de vivre pleinement sa vie plutôt que de subir celle, compliquée et dangereuse, que lui et ses frères menaient. Thane avait raison sur ce point : aucune femme ne devait être forcée de vivre cette vie.

Il ferma les yeux, accablé par une vague de chagrin sans précédent.

*Pardonne-moi, princesse.*

# Chapitre 32

Hayley quitta l'académie par la sortie latérale que Silas et les autres lui avaient dit d'utiliser à partir de maintenant. Elle fut surprise de trouver non pas une, mais deux voitures garées devant l'école. Maddox et Justice se tenaient à côté de la première, les bras croisés, la mine grave. Près de la seconde se trouvait Silas, qui lui fit signe de le rejoindre.

Elle se hâta vers la voiture, surprise de voir Maddox se précipiter pour lui ouvrir la portière. Plus étonnant encore, elle se retrouva soudain emprisonnée dans une étreinte puissante qui lui coupa le souffle. Ne sachant pas vraiment quoi faire d'autre, elle l'étreignit à son tour.

— Tu as mon numéro, dit Maddox sur un ton maussade en desserrant son étreinte. Tu m'appelles si jamais tu as besoin de quoi que ce soit, d'accord ?

Elle hocha la tête, perplexe, et regarda Maddox rejoindre l'autre véhicule.

— Monte, Hayley, ordonna Silas.

Elle s'exécuta et se glissa à l'intérieur, claqua la portière, et mit sa ceinture de sécurité. Puis elle jeta un regard inquisiteur à Silas.

— C'était quoi, ça ?

L'expression de Silas était impénétrable. Ses yeux qui l'avaient toujours considérée avec chaleur et tendresse n'affichaient que le regard froid qu'il réservait d'ordinaire au reste du monde.

Que se passait-il ?

Sans répondre à sa question, il s'engagea sur la route et conduisit, sans jamais la regarder ni lui adresser la parole. Il ne lui demanda même pas comment s'était passée sa journée. Rien.

Elle fut saisie par l'effroi. S'était-il passé autre chose ? L'état de Zander s'était-il dégradé ?

— Zander va bien ? demanda-t-elle avec inquiétude.

— Très bien, répondit sèchement Silas.

Elle se tut, incapable de dissimuler sa réaction. Elle se détourna pourtant, refusant qu'il voie ses larmes. D'accord, il avait passé une mauvaise journée. Elle pouvait comprendre. Il fallait seulement qu'elle évite de lui adresser la parole tant qu'il n'aurait pas mis ce problème derrière lui, quel qu'il soit.

Elle posa son front contre la vitre. Elle était tellement perdue dans ses pensées qu'il lui fallut quelques minutes pour se rendre compte

qu'ils ne prenaient pas le chemin de son appartement. Elle redressa la tête pour regarder autour d'elle, paniquée.

— Silas, que se passe-t-il ? s'enquit-elle. Où allons-nous ?

— Tu le sauras quand on y sera, répondit-il simplement.

Il commençait sérieusement à lui taper sur les nerfs. Quel que soit son problème, il n'avait rien à voir avec elle. C'était tout bonnement impossible, puisqu'elle avait passé la journée en cours.

Elle lui lança un regard noir, mais il ne la regarda pas une fois, les yeux constamment rivés sur le pare-brise.

Quelques minutes plus tard, ils s'arrêtèrent devant un gratte-ciel du centre-ville. Elle haussa les sourcils mais ne prit pas la peine de questionner Silas, puisqu'il refusait de lui parler. Il se contenta de sortir de voiture et lui fit signe de faire de même. Il ne la toucha même pas tandis qu'ils entraient dans le bâtiment, et chaque fois qu'elle se rapprochait de lui, il s'écartait délibérément.

Quand ils arrivèrent à l'ascenseur, elle était hors d'elle. Silas pianota impatiemment sur la rampe alors qu'ils s'élevaient dans les étages, et elle aurait juré l'avoir entendu soupirer quand l'ascenseur s'arrêta au vingt-septième étage. Il sortit et tourna à gauche, et elle le suivit dans le couloir jusqu'à la porte du fond. À sa grande surprise, il tira une clé de sa poche et l'inséra dans la serrure.

Sur son ordre muet, elle entra avec prudence, et ses yeux s'arrondirent : l'appartement contenait les meubles de son ancien logement, celui dans lequel elle vivait avant d'emménager avec Silas. Elle ne comprenait pas.

— On déménage ? demanda-t-elle.

— Non, on ne déménage pas, dit-il sur un ton glacial. Tu déménages. J'ai fait venir toutes tes affaires ici. L'appartement est à ton nom et tout a été réglé.

— Quoi ? murmura-t-elle, en proie à une certaine panique. Silas, je ne comprends pas. Qu'est-ce qui ne va pas ?

— Tout va bien, dit-il avec indifférence. C'est fini entre nous. Terminé.

Ses mots l'anéantirent. Ses genoux et ses mains se mirent à trembler en réaction à ce qu'il venait de dire. *Quoi ?* Cela n'avait aucun sens. Fini ? Non. Ils avaient fait l'amour ce matin même, et il était parti heureux. Quand ils s'étaient envoyé des messages à midi, ils avaient fait des projets pour le week-end. Et voilà que c'était fini ?

— Je ne comprends pas. J'ai fait quelque chose de mal ? Silas, dis-moi ce qui…

Son rire cruel l'arrêta net.

— Bordel, Hayley. Tu ne peux pas être aussi naïve. Qu'est-ce que tu croyais ? Qu'on allait se marier, avoir des enfants, acheter un monospace et vivre en banlieue ? C'est peut-être comme ça que ça se

passe au fin fond du Tennessee, mais pas ici, du moins pas avec moi. Je te voulais dans mon lit et je t'ai eue. Et tu as été top, bébé, c'est sûr. Mais j'en ai fini avec toi.

*« Bébé » ?* La condescendance dans sa voix la fit définitivement craquer. Il ne l'avait pas appelée « princesse » une seule fois. Ni « ma douce », « ma chérie » ou « ma jolie ». Juste « bébé ». Comme s'il elle n'était qu'une de ses conquêtes insignifiantes.

Elle laissa ses larmes se déverser en torrent sur ses joues sans prendre la peine de les cacher, ni de les essuyer. *Fini ?* Oui, peut-être avait-elle été bien naïve. Elle n'était pas allée jusqu'à s'imaginer avec un monospace en banlieue, mais elle avait cru qu'elle passerait le restant de ses jours avec cet homme, oui. Qu'elle serait son épouse. Sa soumise chérie. Et voilà qu'il la rejetait ?

Elle finit par retrouver sa voix et la force d'exprimer son chagrin et sa colère :

— Qu'est-ce qui ne tourne pas rond chez toi ? Tu en as fini avec moi, et je n'ai pas mon mot à dire ? J'ai essayé de partir ! J'ai essayé et tu ne m'as pas laissée faire. Tu m'as dit que tu étais ma maison. Que je n'avais plus à être seule. Et maintenant, tu me quittes ? N'était-ce donc qu'un jeu pour toi ? N'étais-je qu'un jeu ? Pourquoi as-tu refusé de me laisser partir si tu comptais me plaquer ? Pourquoi jouer la comédie ? Est-ce parce que personne ne doit oser te quitter, et que tu es le seul autorisé à quitter l'autre ? demanda-t-elle amèrement.

— Pense ce que tu veux, Hayley, dit-il en soupirant d'ennui. Mais c'est comme ça. Je te quitte et je ne veux plus de toi dans ma vie – ni dans mon lit. Ne te ridiculise pas en faisant une scène. Je ne veux plus de toi, il faut que je te fasse un dessin ?

Face à un Silas impassible, qui était en train de la briser comme si elle n'était rien pour lui, Hayley se sentit soudain très lasse.

— Non, murmura-t-elle. Pas besoin de m'humilier davantage. Je t'aimais, Silas. Je t'ai tout donné, et je ne t'ai jamais rien demandé en retour, certainement pas un monospace, des enfants ni une maison en banlieue. La seule chose dont je suis coupable, c'est d'avoir été trop stupide pour croire que quelqu'un comme moi pouvait compter pour quelqu'un comme toi. J'espère que la prochaine te rendra heureux, puisque manifestement j'ai misérablement échoué dans ce domaine.

Pendant une fraction de seconde, elle crut voir la douleur briller dans ses yeux, mais il redevint imperturbable en un éclair. Puis il tourna les talons pour sortir de sa vie éparpillée en morceaux sur le sol de l'appartement qu'il lui avait destiné.

Elle dut faire appel à toute sa volonté pour ne pas l'appeler, pour ne pas lui courir après et le supplier s'il le fallait. Pour lui demander ce qu'elle avait fait de travers pour qu'il la traite avec si peu de considération. Il l'avait jetée comme si elle n'était rien. Comme si elle

n’était pas digne d’avoir une place dans sa vie.

Elle tomba à genoux, le visage enfoui dans ses mains, le corps secoué de sanglots.

# Chapitre 33

La semaine qui suivit lui parut interminable. Elle traversait chaque journée machinalement, tel un automate. Elle ne mangeait pas, ne dormait pas. Elle restait éveillée dans son grand lit, seule, à pleurer toutes les larmes de son corps en repensant aux instants qu'elle avait passés avec Silas.

Le lendemain du jour où il lui avait si cruellement brisé le cœur, elle avait découvert que son âme n'était pas la seule chose qui l'avait quittée. La passion qu'elle avait toujours ressentie pour sa musique s'était envolée. Elle ne tirait plus que des notes plates et sans vie du merveilleux violon que Silas lui avait acheté.

Le quatrième jour, un de ses professeurs, manifestement inquiet, l'avait prise à part après les cours pour lui demander ce qui n'allait pas. Elle n'avait pas su quoi lui répondre. Ça lui était égal. Tout lui était égal. La seule chose qui lui avait toujours apporté de la joie était à présent la source d'un malheur infini. Chaque fois qu'elle essayait de jouer, elle ne pensait qu'à Silas et à sa joie d'écouter sa musique.

Sur un coup de tête, elle avait dit à son professeur qu'elle en avait marre et qu'elle allait voir son conseiller sur-le-champ pour se retirer du programme. Le professeur l'avait suppliée de finir son semestre, au risque de devoir tout recommencer, mais elle refusait de céder. C'était la première décision de la semaine à lui apporter un quelconque soulagement.

Ce matin-là, elle avait donc pris le métro en traînant la patte pour aller discuter de son avenir. Deux heures plus tard, parfaitement épuisée, elle traversa le hall de son immeuble sans plus d'entrain, après une réunion éprouvante avec son conseiller qui, comme son professeur, l'avait implorée de réfléchir à sa décision, lui disant que sa bourse lui serait certainement retirée si elle arrêtait les cours. Hayley s'était contentée de hausser les épaules et était partie.

Elle gagna son appartement et ouvrit la porte, qu'elle n'avait même pas pris la peine de verrouiller en sortant ce matin-là. Elle se crispa en passant le seuil. Elle détestait cet endroit. Elle le méprisait et méprisait tout ce qu'il représentait.

Silas l'avait traitée comme une putain. Elle baissa les yeux vers le violon dans sa main. Soudain, elle ne put même plus supporter de le regarder. Elle entra en trombe dans la chambre et le jeta sur le lit encore fait. Puis elle se dirigea vers le placard et prit toutes les affaires qui lui appartenaient réellement, en prenant soin de laisser tout ce que

Silas lui avait offert.

Elle avait fait la pire erreur de sa vie en accordant sa confiance à un homme qui ne méritait ni cette confiance, ni son amour, mais cela ne voulait pas dire qu'elle devait passer le reste de sa vie à payer cette erreur. Pour se sortir de ce cocon de malheur, elle devait commencer par couper les ponts avec Silas, pour de bon.

Elle n'était pas chez elle ici. Rien ne lui appartenait, à part ses quelques vêtements et la vaisselle de sa mère. Tout le reste pouvait bien être réduit en cendres en ce qui la concernait. Elle s'en fichait.

Elle était libre de faire ce qu'elle voulait. Elle avait encore la totalité de l'assurance vie à la banque, et si elle s'y prenait bien, cela pouvait la faire tenir longtemps. Pas à New York, mais dans n'importe quel endroit où le coût de la vie n'était pas hors de prix.

Plus rien ne la retenait ici. Elle n'avait plus de bourse pour étudier dans une prestigieuse académie de musique. Son père aurait certainement compris son chagrin et son incapacité à poursuivre le rêve qu'il avait fait pour elle. Il n'avait voulu que son bonheur. Or, rester ici la rendait malheureuse.

Elle s'installerait dans un autre appartement pas trop cher le temps de décider où aller. Elle en avait marre de vivre dans le passé, et il n'y avait plus rien ni personne pour elle dans le Tennessee. Elle avait besoin de recommencer de zéro dans un lieu où elle pourrait se fondre dans la masse et où personne ne saurait sa peine et la trahison qu'elle avait vécue.

Il y avait beaucoup de grandes villes dans le Sud, dont certaines hébergeaient des écoles de musique. Avec l'argent qu'elle possédait désormais, elle pourrait louer un appartement, voire une maison, et financer elle-même sa scolarité.

Euphorique d'avoir un nouveau projet de vie, elle s'empressa de préparer ses bagages, et se servit de quelques vêtements pour empaqueter la vaisselle de sa mère, qu'elle mit dans un carton oublié là par Silas dans sa hâte de la faire sortir de sa vie.

Dès qu'elle eut fini, elle souleva le carton dans ses bras, mit son bagage sur son épaule, et parcourut la pièce du regard pour s'assurer qu'elle n'avait rien oublié. Puis elle ramassa son sac à main et se dirigea vers la porte. Elle marqua une pause en se rendant compte qu'elle avait toujours les clés à la main ; elle se retourna et les jeta sur le plan de travail de la cuisine, où elles seraient faciles à trouver.

*Voilà ce que je pense de ton cadeau d'adieu, Silas. Va te faire voir.*

Elle passerait la nuit dans l'hôtel le moins cher qu'elle trouverait et mettrait son temps à profit pour trouver un appartement dans les zones les moins attractives de la ville afin d'économiser son argent.

Dans l'ascenseur, elle eut envie de pleurer tant le chagrin et le vide qu'elle ressentait la faisaient souffrir, bien plus que la balle qui s'était

un jour logée dans son ventre. Mais elle refusait de verser une larme de plus pour un homme qui ne méritait même pas de respirer le même air qu'elle.

— On t'ennuie, Silas ? demanda sèchement Drake, assis derrière son bureau.

Silas leva les yeux de son téléphone, où il était en train de regarder les images de surveillance montrant le couloir devant le nouvel appartement d'Hayley. Elle venait de partir juste après être rentrée de cours, les bras chargés. Il voulait savoir où elle allait.

— Tu disais ? demanda-t-il sans masquer son irritation d'avoir été interrompu.

— Nous discutions d'une stratégie pour démanteler l'organisation tout entière des Vanucci. Enfin, rien de bien important, ironisa Drake. Tu as une idée ?

Silas secoua la tête.

— Pas encore. Je t'ai dit que tu devais me laisser plus de temps avec Ghost pour qu'il puisse trouver la liste de leurs prochaines cibles, mais aussi découvrir si ce sont bien eux qui ont tabassé Gia. Et si oui, comment ils l'ont trouvée. Il faut qu'il soit très prudent, ou ça pourrait lui coûter la vie et celle des deux hommes qui sont dans la fange avec lui. Et Gia ? Elle a parlé ? Elle a donné des informations dont on peut se servir ?

Maddox s'appuya contre le bureau et se passa les mains sur le visage.

— Je viens d'avoir Thane. Il dit qu'elle est encore shootée aux médicaments et que les quelques fois où elle s'est réveillée, elle était si agitée qu'ils ont dû la mettre sous sédatif. Elle est en piteux état. Thane aussi, d'ailleurs. Il faut qu'on règle le problème, pas seulement pour protéger les nôtres, mais aussi pour empêcher Thane de réduire toute la ville en cendres.

— S'ils s'approchent encore d'Evangeline, c'est moi qui craquerai l'allumette, cracha Drake. Trouvez-moi des infos. Quoi qu'il en coûte.

Après avoir regardé ses frères rassemblés dans la pièce, il soupira et posa la question que tout le monde se posait.

— Est-il possible que nous ayons un autre traître ? Aucun d'entre nous n'était au courant pour Gia, alors comment quelqu'un de l'extérieur a-t-il pu la découvrir ?

Des grognements s'élevèrent. Silas et ses frères avaient beau tous porter des costumes de marque, c'était un instinct primitif qui les gouvernait désormais. Si l'un d'entre eux s'était retourné contre sa famille, les autres le réduiraient en miettes. Et Silas serait à la tête de la meute.

Jax brisa le silence, animé par une rage vivace.

— Impossible que ce soit l'un d'entre nous. Nous avons fait une erreur avec Hatcher, et Evangeline en a payé le prix. Nous avons retenu la leçon, cela ne se reproduira plus. Nous allons trouver ce salaud, l'achever, et toute notre petite famille vivra heureuse pour toujours. Fin de l'histoire. À moins que quelqu'un ait quelque chose à ajouter, je suggère qu'on prenne les choses en main et qu'on arrête de se torturer l'esprit.

Jax marqua une pause pour regarder autour de lui.

— Personne ? Parfait. Il est temps de passer à l'action.

Il se leva d'un bond, une véritable tempête de rage au fond des yeux, et quitta la pièce en claquant la porte si fort derrière lui qu'elle se dégonda.

Les hommes restants se dévisagèrent, un peu perplexes de voir leur taciturne Jax si… loquace. Jax avait raison d'être furieux : la trahison d'Hatcher avait remis en doute leur capacité à se faire une confiance aveugle. Et même s'il en avait horreur, cela le confortait dans sa décision de faire sortir Hayley de sa vie. S'il ne pouvait pas faire confiance à ses propres frères, elle courait un trop grand danger.

— Je dois l'avouer, il n'a pas tort, dit Maddox. Nous accomplirions beaucoup plus si nous agissions au lieu de pointer les autres du doigt. Ça commence à me les briser, cette affaire.

Drake s'éclaircit la voix.

— Jax a passé la matinée avec Evangeline. Elle est contrariée. La fusillade contre Zander l'a bouleversée. Mais je lui ai promis de ne plus rien lui cacher, elle est donc également au courant pour Gia. Elle… ne le vit pas très bien. Sa tension est élevée et le médecin dit que si elle ne se stabilise pas bientôt, il va falloir qu'elle reste alitée. Et autant vous le dire, si cela arrive, j'avance nos vacances pour l'emmener sur une île perdue au milieu de nulle part, du moment qu'il y a ce qu'il faut pour qu'elle accouche, et je ne reviendrai pas avant que le bébé et elle soient tous les deux forts, heureux, et en parfaite santé.

Un flot de questions sur la santé d'Evangeline se déversa sur Drake, mais Silas fut le seul à se faire entendre.

— Elle est dans un état critique, Drake ? Il faut qu'elle aille à l'hôpital ? Tu devrais peut-être partir maintenant et nous laisser nous occuper de tout ça. Si tu quittes le pays, tu auras un sacré alibi et on ne pourra pas te mettre sur le dos ce que nous pourrions faire.

— Dans l'immédiat, le médecin pense que ni elle ni le bébé ne sont en danger, mais elle est surveillée de près. Et je refuse de vous abandonner, dit-il, catégorique. Alors la ferme. Je suis un grand garçon, et j'assumerai toutes les conséquences.

Silas savait que discuter avec lui était voué à l'échec, mais il ne put résister à l'envie de le provoquer.

— Si elle a besoin de quoi que ce soit, dis-le-moi. Je suis plutôt surpris que tu sois aussi calme.

Drake le transperça de son regard sombre dans lequel dansaient des flammes.

— Calme ? Craque les allumettes, Silas. Récupère les infos auprès de Ghost. Tout de suite.

Drake se leva lentement, attrapa son téléphone et quitta la pièce, sans doute pour rentrer auprès d'Evangeline. Silas fit signe à Hartley de le suivre. Quoi que Drake en dise, il ne devait jamais se déplacer seul, sans protection.

— Vous avez entendu le patron, dit Silas. Trouvez-moi des infos avec lesquelles je peux bosser. Je vais secouer Ghost : j'ai besoin qu'il me donne ses renseignements plus tôt que prévu et se tire vite fait du repaire des Vanucci.

Silas mettrait son plan d'action en œuvre dès qu'il aurait découvert où Hayley était partie et pourquoi elle n'était toujours pas rentrée chez elle.

# Chapitre 34

Silas se faisait un sang d'encre. Hayley avait disparu. Elle n'était pas rentrée chez elle depuis qu'elle était partie avec son carton sous le bras. Il avait passé la nuit à guetter son retour sur les images des caméras qu'il avait installées pour surveiller ses allées et venues. Pour savoir qu'elle était… en sécurité. Hors de danger. Du moins jusqu'à ce qu'ils se débarrassent de tous les Vanucci, ce qui pouvait prendre des mois. Hayley ne l'attendrait pas si longtemps, surtout après qu'il l'avait si cruellement rejetée. Il ne pouvait pas se permettre de laisser tomber son masque de glace. S'il l'avait fait, il aurait été forcé de tout lui révéler, et Hayley, dévouée et loyale qu'elle était, ne l'aurait jamais laissé la repousser. La seule façon de s'en sortir était de lui faire croire qu'il ne voulait plus d'elle.

Comme si c'était possible.

Il avait le cœur brisé, et son âme, déjà si noire, n'avait plus aucun espoir de rédemption. Hayley méritait tellement plus que l'homme qu'il était et qu'il serait toujours. Mais personne n'aimerait Hayley autant qu'il l'aimait, ce qui était une bien maigre consolation, surtout maintenant qu'il l'avait perdue de vue. Il ne savait même pas si elle était en sécurité, alors que c'était pour cette raison précise qu'il l'avait si froidement expulsée de sa vie, à défaut de son cœur.

Renonçant au point quotidien avec Drake et ses frères, il se rendit chez elle en quatrième vitesse, impatient mais redoutant ce qu'il allait trouver quand il entrerait dans l'appartement avec le double de la clé qu'il avait gardé.

Quand l'ascenseur s'arrêta enfin à son étage, il courut comme un dératé dans le couloir, puis batailla avec la porte. Il n'avait eu le temps d'installer qu'une serrure et le verrou qu'on trouvait sur les portes de ces immeubles, mais il aurait dû revenir en installer d'autres quand Hayley était en classe pour s'assurer qu'elle serait parfaitement en sécurité. Son petit jeu aurait été évident s'il avait fait installer d'autres verrous, alors il s'était contraint à garder ses distances.

Mais plus maintenant.

Il ouvrit la porte en criant son nom, d'une voix qu'il ne reconnut même pas tant elle trahissait sa peur. Il ne se laissait jamais contrôler par ses émotions. Ses genoux se mirent à trembler si violemment qu'il parvint à peine à rester debout pendant qu'il traversait le salon vide et la chambre tout aussi déserte.

Son regard tomba immédiatement sur le violon qu'il lui avait offert,

niché dans l'étui ouvert posé sur le lit. Il alla vérifier dans le placard : il était rempli de vêtements. La peur lui noua les entrailles. Comptait-elle revenir, en fin de compte ? Quelque chose l'avait-elle empêchée de le faire ?

Il passa les affaires en revue, remarqua que certaines portaient encore l'étiquette du magasin, et il comprit. Elle était bel et bien partie. Elle avait seulement laissé derrière elle tout ce qu'il lui avait offert. Les seuls vêtements qui manquaient étaient les hauts et jeans bon marché qu'elle possédait déjà avant de le rencontrer. Il n'existait plus pour elle, elle l'avait exclu de sa vie, comme il l'avait exclue de la sienne.

Il ferma les yeux et sortir de la chambre avant de s'effondrer pour de bon. Dans la cuisine, il découvrit que la vaisselle de sa mère avait disparu alors qu'elle avait laissé tout le reste. Même les provisions qu'il avait faites pour elle n'avaient pas bougé.

Puis son regard se posa sur le jeu de clés posé sur le comptoir, et il les attrapa pour les compter. Il resserra son poing autour, jusqu'à ce que le métal entaille sa peau. Toutes les clés étaient là. Elle était partie, et il n'avait aucune idée de l'endroit où elle avait pu aller. Est-ce qu'elle allait bien ? Était-elle seulement en vie ?

La ville était immense, elle pouvait être n'importe où – si elle était encore à New York. Elle pouvait être n'importe où dans le pays, pour ce qu'il en savait.

Il jeta les clés contre le mur et quitta l'appartement en trombe, claquant la porte avec suffisamment de force pour faire craquer le bois.

Et ses cours ? Son violon était là, alors comment faisait-elle ?

Il regagna sa voiture au pas de course et conduisit comme un dément, slalomant entre les voitures, grillant les feux rouges et évitant les piétons au dernier moment. Il ne lâcha pas la pédale d'accélérateur avant d'être arrivé devant l'école d'Hayley.

Après avoir flanqué la peur de sa vie à un gratte-papier timide au visage couvert de boutons, Silas apprit qu'Hayley avait abandonné les cours deux semaines avant la fin du semestre, ce qui avait entraîné la révocation de sa bourse. Silas laissa le jeune homme tranquille avant que la police ne vienne l'arrêter et regagna sa voiture, où il posa la tête contre le volant et ferma les yeux.

Il eut envie de pleurer en pensant à ce qu'il avait fait à sa bien-aimée. En voulant sauver sa vie, il l'avait gâchée. Génial. Elle avait perdu sa bourse, son rêve, et avait brisé la promesse faite à son père, tout ça parce que l'homme qu'elle aimait n'était qu'un salaud qui méritait les pires tortures.

C'était la jeune femme la plus talentueuse qu'il ait eu le plaisir de connaître, et elle lui avait fait l'honneur de partager son don avec lui.

Quelle que soit l'heure à laquelle il lui demandait de jouer pour lui, elle s'exécutait toujours et le transportait dans un autre monde, où les Vanucci et les Luconi n'existaient pas plus que les menaces qui pesaient sur sa famille d'adoption. Elle lui apportait une chose qu'il pensait ne jamais pouvoir connaître : la paix. En échange, il l'avait détruite et lui avait tout pris. Son talent, ses espoirs, ses rêves, sa vie.

*Pardonne-moi, ma jolie. Ma princesse. Je t'aime tant que ça fait mal. Je me meurs sans toi. Je ne peux pas vivre sans toi et je ne supporte pas l'idée que tu puisses être blessée ou tuée à cause de l'homme que je suis et de la vie que je mène.*

Il fallait qu'il la trouve. Il ne connaîtrait aucun repos tant qu'il ne serait pas certain qu'elle était en sécurité. Il la trouverait. Et ensuite ? Il l'avait détruite, de la pire des manières. À défaut d'autre chose, il découvrirait où elle était et la ferait surveiller par une dizaine d'hommes si nécessaire. Il ferait installer des caméras de sécurité partout, pour anticiper la moindre menace. S'il ne pouvait être avec elle, il comptait la protéger, même à distance.

Il arriva à l'*Impulse* avec une seule idée en tête. Il allait se servir de son importante base de données pour rassembler toutes les informations qui pourraient l'aider à la retrouver. Avec un peu de chance, elle était encore en ville, et il pourrait retrouver sa trace via les entreprises de service public, locations d'appartements, réservations de chambres d'hôtel, téléphone… Il se servirait de toutes les ressources à sa disposition. Il ne s'arrêterait pas avant de l'avoir trouvée. Rien d'autre ne comptait.

Quand il arriva au club, il fut soulagé de voir que Drake était déjà reparti auprès d'Evangeline, ne sachant pas à quelle heure Silas arriverait. Les deux seules personnes présentes étaient Maddox et Justice. Ils préparaient l'offensive contre les Vanucci.

Silas se dirigea droit sur son bureau en marmonnant vaguement aux autres qu'il était sur une piste intéressante. Il ne précisa pas laquelle, ni que c'était bien plus important que les Vanucci.

Après une heure de recherches intensives, il n'avait toujours rien trouvé. Sa concentration fut interrompue par la sonnerie de son téléphone jetable. Il jura, sachant qu'il ne pouvait ignorer l'appel de Ghost.

— Qu'est-ce que tu as ? demanda simplement Silas.

— J'ai tout, répondit Ghost. Je vais prendre des photos et te les envoyer. Ça risque de me prendre un bout de temps, parce que certains de ces dossiers sont sacrément épais. Apparemment, beaucoup de choses viennent d'une fuite chez les flics. Il y a des tampons « confidentiel » de la police sur certains documents. Ces salauds sont de mèche avec la police, ce qui n'est pas une bonne nouvelle pour nous si on met notre plan d'attaque contre eux à exécution.

Silas faisait déjà signe à Maddox et Justice tout en envoyant un SMS à Drake avec son autre téléphone.

— Oublie les photos. Je veux les dossiers. On aura peut-être besoin de couvrir nos arrières. Retrouve-moi à l'*Impulse* dès que tu peux.

— Je ne peux pas me tirer d'ici avec les dossiers personnels des Vanucci. Sers-toi un peu de ta cervelle, mec. Je ne serai plus d'aucune utilité une fois mort.

— Je veux que toi et tes deux gars quittiez l'organisation définitivement, dit Silas d'un ton grave. Ça va partir en couille, et je veux être sûr que vous ne tomberez pas avec ces raclures. Rassemble tes deux associés et amenez-moi tout ce que vous avez.

— T'es sûr ? demanda Ghost, sceptique.

— Certain. Maintenant, bouge !

— J'arrive dès que j'aurai prévenu les deux autres.

L'espace d'un instant, Silas n'entendit plus que des bruits de papiers froissés.

— Holà, attends, Silas ? T'es toujours là ?

— Oui, dit-il avec impatience.

— Il y a un dossier ouvert sur le bureau. Certainement la dernière lecture des Vanucci. Je crois que c'est l'une d'entre vous. Une femme brune, la vingtaine, qui s'appelle Hayley Winthrop ? Il y a une adresse devant. Je crois qu'ils ont choisi leur prochaine cible.

Silas se figea. Son sang se glaça dans ses veines. Non. Pas Hayley. Pourvu qu'il ne soit pas trop tard pour la sauver. Si seulement il ne l'avait pas repoussée, elle serait encore avec lui, et il pourrait la protéger des Vanucci.

— Donne-moi l'adresse, dit Silas d'une voix rocailleuse. Puis prends les dossiers et dégage de là vite fait. Tu aurais déjà dû partir. Je ne suis plus responsable de ce qu'il t'arrive si tu restes dans les parages cinq minutes de plus.

Il était déjà debout pour s'équiper de tout son arsenal tandis que Ghost lui transmettait l'adresse, confirmant les craintes de Silas. Ce n'était pas celle de l'appartement où il l'avait installée, mais une adresse qui lui était inconnue, ce qui voulait dire que les Vanucci l'avaient retrouvée pendant que Silas était resté assis à scruter son écran sans avoir la moindre idée de l'endroit où la chercher.

Silas jeta le téléphone et se retourna pour quitter le bureau, lorsqu'une main puissante s'enroula autour de son bras.

— Lâche-moi, cracha Silas en montrant les dents.

— J'ai une info importante, dit Maddox, refusant de libérer Silas.

— Ça peut attendre !

— Non, dit Maddox d'une voix rauque. Ça concerne Hayley.

Silas s'immobilisa. Pourvu qu'ils ne l'aient pas déjà trouvée.

— Fais vite, dit-il abruptement, la gorge serrée. Ça fait plusieurs

jours qu'elle a disparu, et je viens juste de découvrir où elle est. Ghost a trouvé un dossier sur le bureau des Vanucci : elle est leur prochaine cible !

— Merde, souffla Maddox. Je te raconterai en chemin. On y va. Justice, tu nous accompagnes.

— En meute ? demanda Silas.

— Ouais mon pote ! répondit Maddox avec un air maléfique.

Trente secondes plus tard, ils montaient dans la voiture de Silas, qui quitta le parking en trombe pendant que Maddox entrait l'adresse dans le GPS.

— Alors, à propos d'Hayley ? demanda Silas.

— Merde, dit Maddox en fermant les yeux. Zander m'a appelé de l'hôpital en pétard. Avant, il ne se souvenait que de bribes de la fusillade. Tout est allé si vite. Mais il y a quelques heures, il s'est souvenu de tout dans les moindres détails. Nous pensions être les cibles de l'attaque, et c'était ce que les apparences laissaient penser puisque Hayley a été blessée en essayant de pousser Zander. Mais il dit que ce n'est pas ce qu'il s'est passé.

— Que s'est-il passé alors ? hurla Silas. Lâche le morceau. On n'a pas toute la journée !

— Zander dit qu'Hayley a vu les types arriver. Pas nous. Mais il a vu son visage et quand il s'est retourné, il a à son tour vu les mecs, mais ils n'ont pas tiré tout de suite. Ils ont *hésité*. Ce n'est qu'au moment où Hayley leur a donné un bon angle de tir en poussant Zander sur le côté qu'ils ont ouvert le feu. Zander a réussi à s'interposer et c'est lui qui a été touché, à l'exception de la balle qui a ricoché. C'était elle la cible, ce qui veut dire qu'ils l'avaient repérée depuis un moment et qu'ils attendaient la bonne occasion.

Silas sentit le sang quitter son visage, et la fièvre couvrir son corps de sueur. Il avait été si arrogant. Persuadé qu'il pouvait dissimuler l'existence d'Hayley et que personne ne saurait rien de sa relation avec elle. Alors que tout ce temps, ces enfoirés savaient. Il avait de la chance qu'Hayley n'ait pas encore été descendue, mais s'il n'arrivait pas à temps, c'était exactement ce qui allait se produire.

— Contrôle-toi, mec, dit calmement Justice. Il faut que tu gardes la tête froide, ou tu ne l'aideras pas. On y va, on fait ça bien, et tout le monde s'en sort. T'es avec moi ?

Silas acquiesça d'un bref hochement de tête, mais son pouls martelait si fort dans ses tempes qu'il n'avait aucune idée de ce que Justice venait de dire.

— Hartley est avec Evangeline, commenta Maddox. Drake et Jax nous retrouvent là-bas. Allons chercher ta nana, Silas. Et cette fois-ci, essaie de la garder près de toi, d'accord ?

# Chapitre 35

Hayley se força à sortir du lit après une nouvelle nuit sans sommeil, et s'assit au bord du matelas, les bras enroulés autour de sa taille. Elle leva la tête et contempla l'appartement miteux qu'elle avait loué. Il était hors de question qu'elle reste là une nuit de plus. Elle avait choisi cet immeuble parce qu'elle pouvait payer à la semaine, et en pleine journée, il n'avait pas eu l'air si mal. Mais c'était un taudis infesté de gangs et de dealers.

La nuit précédente, elle était restée prostrée dans un coin de l'appartement après avoir entendu des coups de feu sous sa fenêtre, et quand elle avait fini par regarder dehors, elle avait été témoin d'un trafic de drogue.

Après cela, elle avait saisi le colt de son père, avec lequel il lui avait appris à tirer quand elle était petite et qu'il lui avait donné quand elle était partie s'installer à New York. Elle l'avait placé sous son oreiller, à portée de main. Son père voulait que sa petite fille puisse se défendre, même si jusqu'à présent, elle n'avait pas eu besoin de s'en servir.

Elle éclata d'un rire grinçant. Pas eu besoin de s'en servir ? Il lui aurait pourtant été bien utile la nuit où elle avait été agressée, ou le soir de la fusillade, après son récital. Si elle l'avait eu sur elle, elle aurait pu rendre la monnaie de leur pièce aux tireurs sans qu'ils le voient venir.

Elle ne s'en séparerait plus. Elle ne faisait pas un pas dans son appartement sans le métal rassurant dans sa paume, et ne sortirait plus jamais sans l'avoir glissé dans son sac à main.

Elle se leva. Il était déjà extrêmement tard, mais elle n'avait pas pu fermer l'œil avant l'aube. Elle redoutait de quitter la relative sécurité de son appartement, mais refusait d'en devenir captive. Aujourd'hui, elle allait faire ses bagages et partir. Elle ne connaissait pas encore sa destination finale, mais, le temps de rassembler ses affaires, elle aurait au moins une petite idée.

Elle prit le revolver sous son oreiller pour le mettre dans son sac à main, et, impatiente de quitter cet endroit sordide et de laisser toute cette histoire derrière elle, elle entreprit de rassembler ses maigres possessions, ne prenant même pas la peine de se doucher. Elle se contenta de s'asperger le visage d'eau froide, de se laver les dents, et de relever ses cheveux en queue-de-cheval.

Elle écarta prudemment les rideaux. Le contour flou de la ville au loin lui arracha un soupir de tristesse. Malgré tout, New York lui

manquerait, avec toutes ses lumières et son agitation, qui l'avaient avalée tout entière dès le premier jour où elle y avait mis les pieds.

Pour une fille de la campagne comme elle, Manhattan avait semblé tape-à-l'œil et glamour, si sophistiqué, à l'opposé de ce qu'elle était. Elle s'était pourtant adaptée en un rien de temps grâce à la gentillesse des mécènes de l'école qui lui avaient proposé de garder leur appartement pendant leurs vacances prolongées en Europe. C'était la première fois qu'elle goûtait à l'autonomie, et elle s'était épanouie. Elle avait même apprécié sa nouvelle vie.

Aujourd'hui, elle avait payé les pots cassés, et il était temps de passer à autre chose et de devenir une femme indépendante, comme l'avait voulu son père, qui l'avait toujours poussée dans ce sens. Elle aurait seulement aimé savoir par où commencer, et comment oublier l'homme qu'elle ne cesserait jamais d'aimer.

Une fois habillée, ses bagages faits, et prête à affronter son avenir, elle passa la lanière de son sac à main sur son épaule et apposa son oreille contre le bois de la porte. En entendant les échos d'une altercation et les cris de ses voisins dans le couloir, loin d'être inhabituels, elle recula et décida d'attendre quelques minutes avant de sortir. Elle n'avait aucune envie de se retrouver au beau milieu d'une scène conjugale.

Après une attente qui lui parut interminable, les cris laissèrent place au silence. Elle resta un instant sans bouger, histoire d'être sûre qu'ils étaient rentrés chez eux, puis elle entrouvrit la porte pour jeter un coup d'œil sur le palier et s'assurer qu'elle pouvait descendre prendre le métro en toute tranquillité. Les taxis ne s'aventuraient pas dans ce quartier. Elle n'en avait pas vu un seul depuis qu'elle avait emménagé ici.

Elle avait la main sur la poignée quand la porte fut soufflée vers l'intérieur, la faisant voler dans les airs. Elle atterrit douloureusement sur le sol quelques mètres plus loin, et poussa un cri lorsqu'un homme se dressa au-dessus d'elle. La seconde fois qu'elle ouvrit la bouche pour crier, il la frappa si fort que sa tête heurta le sol ; elle était sonnée.

Un autre homme entra en trombe et ils l'attrapèrent tous deux. Elle hurla de toutes ses forces, refusant de se taire malgré leurs exigences. Puis tout se brouilla un instant autour d'elle alors que ce que son père protecteur à l'excès avait appris à la petite fille qu'elle était lui revenait en mémoire. Des enseignements que la peur l'avait empêchée de mettre en pratique la première fois, la nuit où Silas lui avait porté secours.

Cette fois-ci, elle n'était pas terrifiée et incapable de se défendre. Elle était en colère. Elle en avait marre d'être malmenée, frappée, et maltraitée par des hommes qui ne lui faisaient pas confiance alors

qu'elle leur avait accordé la sienne. Elle risquait de signer son propre arrêt de mort en ne suivant pas leurs directives à la lettre, mais elle n'avait plus rien à perdre. Elle refusait de se laisser faire.

Elle donna coups de pied, coups de poing, griffa et continua de crier à pleins poumons, jusqu'à ce qu'un poing s'abatte sur sa pommette, l'envoyant au tapis. Hébétée, elle entendit une voix dire durement « Fais taire cette garce », et une main couvrit sa bouche.

Refusant d'accepter son sort, Hayley repartit au combat. Elle planta ses doigts dans le bras de son assaillant, tandis qu'un nouveau coup de poing l'atteignait dans les côtes, lui coupant le souffle. Merde ! Il venait de la frapper dans les côtes qui avaient été cassées lors de son agression, et vu la douleur qui irradia son flanc, elle aurait été prête à parier qu'il venait de les lui briser une seconde fois.

De sa main libre, elle chercha à attraper la lampe posée à côté du canapé, et l'abattit comme elle put sur l'homme, sans savoir si elle atteindrait sa cible. Une main l'attrapa par les cheveux et frappa sa tête contre le sol. Sa vision se troubla ; elle cligna des yeux pour tenter de distinguer ses agresseurs, mais c'était presque impossible. L'homme la maintenait plaquée contre le sol, pesant sur elle de tout son poids.

Elle sentit soudain de l'air frais sur sa poitrine : on venait de déchirer son haut. L'homme qui se trouvait à califourchon sur elle avait la tempe en sang, et une marque de griffure sur la joue.

— Papa n'aime pas que ses nanas se débattent. Il va falloir qu'on y remédie, grogna-t-il en arrachant le bouton de son jean.

Ça non. Elle n'allait pas laisser ce connard la violer. Plutôt mourir que de le laisser lui prendre le peu de dignité qu'il lui restait.

Elle redoubla d'effort pour s'échapper. Le deuxième homme, qui devait être le frère du premier tant il lui ressemblait, s'approcha en boitillant lorsqu'elle parvint à renverser la table basse d'un coup de pied. Le plateau en verre se fracassa sur le sol. Au loin, elle entendit les voisins frapper contre le mur et un homme hurla :

— Baissez d'un ton ou j'appelle la police !

Ironique, puisqu'il faisait autant de bruit, tous les jours, quand il se disputait avec sa femme.

Ses deux agresseurs se figèrent et échangèrent un regard ; puis l'homme toujours à califourchon sur elle sortit un pistolet de nulle part et le pressa contre son front.

— J'en ai ma claque de toi, sale garce. Tu bouges encore et je te fais sauter la cervelle. Mon père veut seulement te parler, et je vais t'amener jusqu'à lui pour qu'il voie que je suis parfaitement capable de diriger l'entreprise familiale. Tu vas rester sage et venir avec nous, ou tu préfères compliquer les choses ?

Hayley savait qu'il mentait. Il n'était pas question de discussion. Mais elle savait également que ce type ne plaisantait pas quand il

menaçait de la tuer. Elle allait leur donner ce qu'ils voulaient jusqu'à ce qu'elle puisse leur faire exploser la cervelle, quitte à y laisser la vie.

Le plus jeune des deux frères la remit debout pendant que l'autre gardait son arme pointée sur elle. La douleur qui lui transperçait les côtes rendait sa respiration difficile, et elle voyait encore trouble, mais l'adrénaline l'empêchait de souffrir le martyre.

Ils passèrent sa porte et avancèrent dans le couloir sans croiser âme qui vive. En descendant péniblement l'escalier, Hayley sentit son sac à main se balancer contre sa hanche. D'une manière ou d'une autre, elle avait réussi à s'y accrocher ; elle n'était pas encore finie. Elle jeta un coup d'œil à la crapule qui l'avait menacée de son arme, et remarqua qu'il n'avait plus son pistolet à la main. Certainement pour n'alarmer personne – comme si les voisins en avaient quelque chose à cirer. Cet idiot ne connaissait manifestement pas très bien le quartier.

Ils la conduisirent derrière l'immeuble, dans une ruelle jonchée de déchets, où avait eu lieu le trafic qu'elle avait surpris depuis sa fenêtre. Une voiture noire les y attendait.

« *Ne les laissez jamais vous emmener ailleurs.* »

L'instructeur des cours d'autodéfense qu'elle avait pris dans son adolescence leur avait martelé cette maxime. Si elle montait dans cette voiture, elle savait qu'elle était morte. Si elle luttait, elle n'avait pas beaucoup plus de chances de s'en sortir. Dans les deux cas, elle finissait six pieds sous terre. Mais résister lui donnait au moins une chance, qui s'envolerait définitivement si elle montait dans la voiture. Tandis que ses kidnappeurs conversaient à voix basse au-dessus de sa tête, elle glissa lentement sa main dans son sac et enroula ses doigts autour de la crosse en acier. Son dernier lien avec son père, qu'elle retrouverait bientôt si son plan ne fonctionnait pas.

Hayley fit semblant de trébucher pour mettre un peu de distance entre ses agresseurs et elle. Les deux hommes firent volte-face, plongeant la main dans leurs vestes pour se saisir de leurs armes. Le dos plaqué contre une benne à ordures, Hayley dégaina le colt. Tout ce qu'elle avait appris petite auprès de son père sur le flanc d'une colline du Tennessee lui revint en mémoire. Elle visa, expira, et appuya sur la détente.

# Chapitre 36

Silas sentit le regard insistant de Maddox sur lui tandis qu'ils naviguaient dans les quartiers les plus sordides de la ville.

— Vas-y, dis ce que tu as sur le cœur, siffla Silas non sans une certaine irritation.

— Que fait Hayley dans un quartier pareil, Silas ? Tu as dit que tu l'avais installée dans un autre appartement. Qu'est-ce qui ne tourne pas rond chez toi pour que tu aies choisi un endroit pareil ?

— Arrête, tu me connais mieux que ça. Je n'ai jamais voulu qu'elle vive dans ces conditions.

Sa peur et sa peine s'entendaient clairement dans sa voix, malgré ses efforts pour les masquer.

— Je l'ai installée dans un bel appartement non loin de l'école, mais elle n'est pas rentrée chez elle ni allée en cours depuis plusieurs jours maintenant. Je… Je l'ai perdue, dit-il dans un murmure, les yeux clos. J'ai passé toute la matinée à essayer de retrouver sa trace. Puis Ghost a appelé, et j'espère de tout mon cœur que j'arriverai à temps.

Justice poussa un grognement de dégoût et Maddox eut l'air hors de lui.

— Ça ne t'est pas venu à l'esprit de demander de l'aide ? Comme la première fois où elle a disparu ? Elle n'est pas seulement à toi, Silas. Elle est aussi à nous. Comme Evangeline. Nous sommes frères, putain !

— Ce n'est pas bien, ragea Justice, manifestement d'accord avec Maddox. Oui, Hatch nous a doublés. Il nous a vendus aux flics. Mais si nous ne pouvons plus nous faire confiance, autant donner les clés de la ville aux Vanucci parce que nous allons tous finir au fond de l'Hudson. Et qu'adviendrait-il d'Hayley, d'Evangeline et de Gia ?

Silas savait qu'ils avaient tous les deux raison, mais il ne pouvait pas s'occuper de tout ça dans l'immédiat. Son monde ne tenait qu'à un fil. Plus tard, quand Hayley serait enfin en sécurité, il ferait en sorte de réparer ce qu'Hatch avait détruit.

Le GPS les informa qu'ils étaient presque arrivés à destination ; Silas se garait le long du trottoir, lorsque des coups de feu retentirent. Sortant en trombe de la voiture dont le moteur tournait toujours, les trois hommes dégainèrent leurs propres armes et coururent en direction des détonations.

*Pourvu que ce ne soit pas Hayley. Pourvu que je ne sois pas arrivé trop tard.*

Silas s'engouffra dans la ruelle au pas de course, puis s'arrêta net,

figé par l'atrocité de la scène qui s'offrait à ses yeux. À côté de lui, Maddox murmura un juron.

Hayley était assise sur le sol devant une benne à ordures, en sang, couverte de bleus. *Encore*. Elle tenait fermement un revolver dans les mains, pointé sur deux corps inertes. Elle avait les yeux dans le vide, et dans l'étrange silence qui pesait sur la scène, seul résonnait le « clic » de l'arme, car Hayley continuait d'appuyer sur la gâchette, terrifiée, le souffle court.

Silas entendit des pas précipités derrière lui, mais il était incapable de détacher ses yeux de cette scène d'horreur.

Quelqu'un retint sa respiration derrière lui, et d'autres réactions choquées s'ensuivirent, puis la voix de Drake noya les sons produits par Hayley.

— Putain, que s'est-il passé ici ?

La question tira Silas de sa stupeur et il se précipita vers Hayley. Ses jambes chancelantes cessèrent de le soutenir dès qu'il arriva à sa hauteur.

— Hayley ! s'écria-t-il. Oh, bon sang, bébé. Laisse-moi te regarder. Tu peux me dire ce qu'il s'est passé, et où tu es blessée ?

Elle ne sembla même pas remarquer sa présence. Elle continuait de presser la détente, « clic, clic, clic », tirant encore et encore, les yeux voilés par la terreur. Elle n'était clairement plus consciente de ce qu'elle faisait.

Maddox se pencha vers elle pour lui prendre le colt des mains. Dans le dos de Silas, Drake donnait ses instructions pour que la ruelle soit nettoyée. Silas ne s'était pas tourné une seule fois vers lui, et il n'avait aucune idée de qui l'avait accompagné.

Il passa sa main sur le corps d'Hayley pour mesurer la gravité de ses blessures. Elle saignait surtout au niveau du visage ; elle avait le nez cassé et une coupure à la commissure des lèvres, d'où s'échappait un filet de sang. Son haut et son pantalon étaient déchirés, ce qui laissait présager le pire. Il craignait de ne pas être arrivé à temps pour lui épargner la douleur et l'humiliation. Bon sang, qu'avaient-ils fait à sa douce Hayley ?

— Hayley ? Bébé, il faut que tu me parles. Où as-tu mal ? Je suis là. Tu es en sécurité maintenant. Parle-moi, princesse. S'il te plaît, supplia-t-il.

Silas poussa Maddox pour pouvoir la prendre délicatement dans ses bras et la soulever de cette chaussée dégoûtante. Mais dès qu'elle quitta le sol, elle se débattit dans tous les sens.

— Hayley ! Arrête, tu vas te faire du mal. C'est Silas. Je te tiens, ma belle.

Elle se débattit encore plus violemment, tant et si bien qu'il fut forcé de la reposer à terre. La retenir n'aurait fait que causer davantage de

dégâts. Il fallait attendre que le choc soit passé et qu'elle revienne à elle.

Il recula un peu et tendit la main pour l'enrouler autour du cou de la jeune femme et caresser sa peau, dans l'espoir que ce geste familier l'apaiserait.

— Ça va aller, princesse. Je te le promets.

Elle leva la main pour chasser la sienne, et son regard croisa enfin celui de Silas.

— Tu me le promets ? Tu me le *promets* ? dit-elle dans un murmure dont la dureté donna la chair de poule à Silas. Nous savons tous les deux ce que valent tes promesses. Ne me touche pas, dit-elle en s'écartant de lui.

Cette fois-ci, Silas se moqua que les larmes lui brûlent les yeux et menacent de lui échapper. Ses mots lui transperçaient le cœur. Elle avait raison. Ses promesses n'étaient rien pour elle. Il lui en avait fait plusieurs et n'en avait tenu aucune. Il voulut implorer son pardon ici et maintenant, mais la priorité était de l'emmener chez le médecin afin de déterminer la gravité de ses blessures.

Maddox se rapprocha d'Hayley.

— Il faut te faire soigner, Hayley. Tu as un sacré bleu sur le visage, et à voir ta façon de te tenir les côtes, je vois bien que tu souffres.

Il considéra ses vêtements en désordre et le chemisier qu'elle agrippait pour le tenir fermé. Sa fureur se lisait sur son visage.

— Que t'ont-ils fait ? Est-ce qu'ils t'ont…

Il se tut, incapable d'exprimer le mot que Silas avait jusqu'à présent écarté de son esprit. *Violée.* Ces hommes avaient-ils violé sa princesse ?

— Non, souffla-t-elle. Ils ont essayé…

Elle regarda fébrilement autour d'elle, et ses yeux se posèrent sur les corps.

— Ils sont morts ?

Sa voix tremblait et les larmes se mirent à rouler lentement sur ses joues blêmes. Silas voulait hurler son chagrin. Elle avait terriblement souffert à cause de lui, par trois fois. Par trois fois, il lui avait fait défaut alors qu'elle avait besoin de lui. Comment pouvait-il espérer obtenir son pardon alors qu'il était incapable de se pardonner lui-même ?

Drake était accroupi près des corps, en train de fouiller leurs poches, quand il entendit la question d'Hayley.

— Oui, ma belle, dit-il d'une voix apaisante. Ils ne te feront plus jamais de mal.

Du pied, il fit rouler l'un des corps.

— C'est le fils aîné de Vanucci. Un débile incapable de faire quoi que ce soit sans l'accord de papa. Un petit trouillard bon à rien,

heureusement pour Hayley, sinon elle ne serait peut-être plus là. L'autre est le fils cadet. Je pense qu'ils voulaient montrer à leur père de quoi ils étaient capables.

Maddox lui montra l'arme qu'il avait prise des mains d'Hayley.

— Un revolver ? D'habitude ils préfèrent les armes d'assaut ou au moins un douze-coups.

— Il est à moi, dit Hayley sur un ton monocorde. Rends-le-moi.

Les muscles de Silas se crispèrent. Il se retint de la prendre dans ses bras et de l'étreindre pour l'éternité. Elle ne l'accepterait pas, et même si ça le rongeait, il ne méritait pas moins. Puis il assimila ce qu'elle venait de dire et la panique s'empara de lui.

— Quoi ? rugit-il avant de se tourner vers Drake. Elle n'a même pas le droit de posséder une arme ici. La police ne conclura jamais à la légitime défense vu que la moitié des flics sont à la botte des Vanucci. S'ils arrosent les bonnes personnes, ils vont lui mettre ça sur le dos et se faire passer pour les victimes.

— Doucement, Silas. Une équipe de nettoyage est en chemin. Ils vont s'occuper de tout, et Hayley ne sera pas inquiétée. Nous la couvrirons. Je te le promets. Occupe-toi seulement de l'emmener chez notre médecin pour qu'il l'examine. Tout est sous contrôle ici.

Silas tendit de nouveau la main vers Hayley, mais elle se crispa, se détourna de lui, et se roula en boule au pied de la benne.

— Princesse, tu as entendu Drake, dit Silas d'une voix douce. Il faut que je t'amène chez le médecin. Je te jure que nous réglerons tout dès que je serai certain que tu vas bien.

Une main tendue pour l'empêcher de l'approcher, Hayley s'aida de la benne à ordures pour se relever. Une fois debout, elle se redressa au maximum, se tenant toujours les côtes, et le défia du regard. Ses larmes s'écrasaient sur le sol, se mêlant à son sang.

— J'ai quatre mots pour toi, Silas, dit-elle péniblement à cause de ses lèvres enflées. Va te faire voir. Avec toutes tes promesses. Je ne suis plus sous ta responsabilité. C'était *ta* décision. Tu en avais fini avec moi. Maintenant, j'ai pris *ma* décision. J'en ai fini avec toi.

Silas absorba chaque coup. Il les méritait. Il resta planté là, le cœur en miettes, tandis que Maddox parlait à Hayley à voix basse, se rapprochant tout doucement d'elle comme il aurait pu le faire avec un cheval effrayé.

— Ma puce, écoute-moi, s'il te plaît. Tu as été grièvement blessée. Mon frère et toi n'êtes pas en bons termes en ce moment. Je comprends. Mais tu as besoin d'un médecin. Laisse-moi t'y emmener. Si tu vas à l'hôpital, ça pourrait être rapporté à la police. Personne ne doit savoir que tu étais ici, ma belle. Tu finirais en prison à cause de cette arme. Fais ça pour moi. S'il te plaît. Je ne peux pas te laisser seule, blessée qui plus est.

Les épaules d'Hayley s'affaissèrent, et elle ferma les yeux.

— D'accord. Mais seulement si c'est toi qui m'y emmènes.

Elle s'écarta de la benne et ses jambes chancelèrent ; Maddox fut plus prompt que Silas pour la rattraper, et il la souleva dans ses bras. Son regard croisa brièvement celui de Silas, qui le regarda s'éloigner à grandes enjambées en emportant son monde entier dans ses bras.

— Silas ? demanda Drake. J'ai besoin de ton aide. Les mecs seront bientôt là. Assurons les arrières de ta nana, ensuite tu pourras te sortir du trou que tu as toi-même creusé. Je suis passé par là, mec. Ce sera la chose la plus dure que tu aies jamais faite, mais rampe s'il le faut. Ça en vaut la peine. Parce qu'il n'y a rien de plus dur que de vivre sans l'autre moitié de son cœur.

# Chapitre 37

— Où est Hayley ? rugit Silas au téléphone. Je viens d'aller à la clinique, il n'y a personne.

Maddox soupira, et le silence qui suivit rendit Silas encore plus fou.

— Hayley a refusé d'aller à la clinique. Le seul moyen pour qu'elle accepte de voir le médecin, c'était que je l'amène dans une chambre d'hôtel et qu'il vienne sur place.

— Où ça ? demanda Silas d'une voix glaciale.

— Euh, je ne crois pas…

— Où ça, bordel ? hurla-t-il.

Maddox soupira avant de lui révéler le nom de l'hôtel et le numéro de la chambre. Silas appuya sur la pédale d'accélérateur. Quinze minutes plus tard, il se garait devant l'hôtel. Il passa la réception et monta dans l'ascenseur, où il pressa le numéro du treizième étage.

Quelques instants plus tard, il frappait du poing à la porte de la chambre et grogna d'un air menaçant quand Maddox ouvrit, bloquant l'ouverture de la porte de sa large carrure.

— Soit tu me laisses la voir, soit je te passe sur le corps.

— Elle ne veut pas te voir, mec, dit Maddox avec compassion.

— Alors qu'elle me le dise en face. Bouge.

Maddox le laissa entrer à contrecœur dans la suite. Le regard de Silas se posa sur la porte entrouverte de la chambre. Il alla se poster derrière et regarda par l'entrebâillement : le médecin de Drake était en train d'examiner le corps blessé d'Hayley. Il ferma les yeux ; la vision des bleus et du sang sur son corps lui était insupportable. Combien de temps allait-elle encore souffrir à cause de ce qu'il était ? À cause des erreurs qu'il avait commises avec elle dès le début ?

Il ouvrit la porte au moment où le médecin donnait ses dernières instructions à Hayley. Silas s'approcha du lit et fit signe au médecin de les laisser seuls.

La jeune femme reposait contre un tas d'oreillers, ses cils noirs baissés sur ses joues pâles et meurtries. Il s'assit sur le bord du lit, face à elle, et prit sa main dans la sienne pour la porter à ses lèvres. Ébranlé par les émotions qui l'animaient, il sentit que ses propres joues étaient étrangement humides.

À son contact, Hayley ouvrit les yeux et retira sa main si vivement qu'elle heurta sa poitrine. Elle gémit de douleur et posa sa main sur la zone douloureuse. Elle essaya ensuite de se décaler dans le lit pour s'éloigner de Silas.

— Doucement, princesse, dit-il à voix basse. Il faut que tu restes aussi immobile que possible pour ne pas te faire mal.

— C'est toi qui me fais du mal, souffla-t-elle, fébrile.

Il détourna la tête, laissant d'autres larmes rouler sur ses joues.

— J'ai tant de choses à te dire, dit-il. Je suis tellement désolé, ma belle, j'ai fait tellement d'erreurs. Je ne voulais pas te causer autant de peine. Je fais tout de travers avec toi. Je ne suis plus le même depuis que tu es entrée dans mon monde… et puis tu es devenue mon monde.

Elle leva une main tremblante pour le faire taire.

— Ne t'embête pas, dit-elle avec mépris. Je ne veux pas entendre ce que tu as à dire. Je ne peux pas croire un mot qui sort de ta bouche. J'ai toujours été honnête avec toi, Silas. J'ai tenu mes promesses. Peux-tu en dire autant ?

— Je…

Elle secoua la tête.

— Non, ne dis rien. Je ne veux pas savoir.

— Princesse, je t'en prie. Laisse-moi t'expliquer, supplia-t-il. Les choses étaient en train de s'envenimer, et tu étais en danger, nous étions tous en danger. Tout ce que je voulais, c'était que tu sois heureuse et en sécurité. Que tu puisses avoir la vie que tu mérites, pas une vie où tout est compliqué. C'est pour ça que je t'ai repoussée, que je t'ai fait croire que je ne voulais plus de toi. Et bon sang, ça m'a détruit, bébé. C'est la seule fois où je t'ai menti. Quand je t'ai dit que c'était fini entre nous, que je ne voulais pas être avec toi, alors que je veux passer ma vie avec toi.

— Espèce d'hypocrite, siffla-t-elle, interrompant son plaidoyer passionné. Tu te souviens quand ton frère se vidait de son sang sur moi ? Quand on nous a tiré dessus ? J'ai essayé de te quitter ! Parce que je voulais que tu sois en sécurité. Je ne voulais pas représenter un risque pour toi, je ne voulais pas être un moyen pour tes ennemis de t'atteindre. Mais tu as refusé. Tu m'as fait rester, tu m'as fait t'aimer, puis tu as pris la décision de me quitter. Tu aurais pu être honnête avec moi et me dire ce qu'il se passait. Tu y as pensé ? Tu sais que j'ai une cervelle et que tu aurais dû me laisser choisir si je voulais accepter ou non le risque d'être avec toi ?

Silas ne sut quoi dire. Elle avait raison. Chaque mot qui sortait de sa bouche le transperçait, parce que c'était la vérité. Hayley secoua la tête et poursuivit avant qu'il ne puisse dire quoi que ce soit pour la faire changer d'avis.

— Tu penses que je suis faible et sans défense. Que je ne peux rien faire sans que tu m'y autorises. Pour ton information, Silas, je ne suis pas faible. Je ne suis pas une imbécile. J'ai *choisi* de te donner mon amour et ma soumission. Je peux très bien vivre sans qu'un homme contrôle chaque minute de mes journées. Je t'ai laissé contrôler ma vie

parce que ça te rendait heureux, et cela me rendait heureuse de te rendre heureux. Mais je n'en ai pas besoin, et je n'ai pas besoin de toi.

Complètement brisé par ses paroles, son air déterminé et la vérité au fond de ses yeux, Silas resta sans bouger. Il ne pouvait pas revenir en arrière. Il était allé trop loin cette fois-ci, et il avait perdu la seule chose qui avait vraiment compté dans sa vie.

— Va-t'en, s'il te plaît, murmura-t-elle. Je souffre suffisamment comme ça. Laisse-moi tranquille. C'est trop te demander ?

Silas secoua la tête et se leva, chancelant.

— Non, princesse. Ce n'est pas trop demander. Je veux seulement que tu sois heureuse et en sécurité. C'est tout ce que j'ai toujours voulu. Si tu veux que je parte, je partirai. Je…

Il retint les mots d'amour qui menaçait de l'étouffer. Ils ne lui étaient plus d'aucune utilité, et puis, que savait-il de l'amour ? Après un dernier regard pour la femme qui tenait son cœur et son âme entre ses mains, il tourna les talons et s'éloigna, tremblant à chaque pas.

Ce ne fut que lorsque la porte se fut doucement refermée derrière lui qu'Hayley fondit en larmes, enfouissant son visage meurtri entre ses mains.

— Ma puce, tu me brises le cœur, dit Maddox en arrivant près d'elle, avant de l'entourer de ses bras. Laisse-toi aller. Je sais que ça fait mal.

Elle blottit son visage contre son épaule, le corps secoué par une douleur qui n'était pas seulement physique.

# Chapitre 38

— J'ai passé en revue tous les dossiers que Ghost nous a rapportés de chez les Vanucci, dit Justice. Des rapports d'Hatcher, une liste de tous les flics ripoux payés par Vanucci, et une liste de leurs cibles. La bonne nouvelle, c'est que tout y est, ce qui veut dire que nous n'avons pas de taupe. La mauvaise nouvelle, c'est que je ne sais absolument pas comment ils ont découvert l'existence de Gia.

Silas fronça les sourcils.

— Et Hayley ?

— Ils ont dû la repérer assez tôt, mec. Désolé. Tu sais que nous avons fait attention à ne pas être vus avec elle, à prendre des détours pour nous assurer que nous n'étions pas suivis. Nous ne l'avons jamais emmenée dans les endroits habituels. Tu l'as beaucoup gardée à l'appartement… Je ne sais pas. C'était peut-être un coup de chance. Ils ont dû se trouver au bon endroit au bon moment.

— Hatcher m'a surpris au téléphone avec Gia, dit la voix bourrue de Thane depuis la porte.

Silas et Justice se retournèrent de concert vers Thane, appuyé contre le chambranle de la porte. Il ne s'était pas rasé, et la fatigue et le stress se lisaient dans les sillons qui creusaient son visage.

— J'étais au téléphone avec elle un jour, quand personne n'était censé être là. Quand Hatcher s'est pointé à l'improviste, j'ai rapidement mis fin à l'appel, mais il avait dû écouter un moment avant de révéler sa présence. C'est la seule explication plausible.

Justice jura et Silas se renfrogna davantage. Ce traître était une source éternelle de chagrin pour eux tous.

— Eh, mec, lança Justice à Thane. Quelles sont les nouvelles concernant Gia ?

Thane s'affala sur le canapé et se frotta le visage des deux mains avec une certaine lassitude.

— Elle reprend conscience par intermittence. Chaque fois qu'elle se réveille, elle fait une crise de panique, et ils sont obligés de la mettre sous sédatif. Personne n'a réussi à la questionner encore, on ne peut donc se baser que sur les résultats de son examen physique, dit-il amèrement.

— Pourquoi ne pas laisser l'un d'entre nous rester avec elle ce soir ? proposa Justice. Tu as l'air claqué. Il faut que tu te reposes. Tu ne peux pas garder ce rythme.

Thane lança un regard équivoque à Silas.

— Je crois que ce n'est pas pour moi qu'il faut que tu t'inquiètes. Ça fait combien de temps que tu n'as pas dormi, Silas ?

Silas se raidit et se leva de son fauteuil.

— J'ai des choses à faire, marmonna-t-il, ignorant les regards entendus de ses frères.

En s'éloignant, il entendit Thane marmonner :

— Je crois que je vais rendre une petite visite à quelqu'un.

Silas gagna machinalement sa voiture et rentra chez lui. Il allait descendre une bouteille de whisky – ou trois. Cela l'aiderait peut-être à oublier sa peine et l'accablante sensation de vide qui accompagnait chaque heure de son existence. Et peut-être pourrait-il, pour la première fois depuis qu'il avait fait sortir Hayley de sa vie, enfin dormir.

Hayley était lovée dans le confortable fauteuil de sa suite. Elle venait d'avaler un des antidouleur prescrits par le médecin, davantage pour soulager le martèlement dans son crâne que ses blessures corporelles. Quant à la douleur qui lui enserrait le cœur… elle n'essayait même pas de la soigner. On ne pouvait tout simplement pas se remettre de certains chagrins, et il n'existait ni médicament ni remède miracle, à part le temps et la distance. Et c'était bien naze.

Pendant les deux jours qui avaient suivi la venue de Silas, elle était restée dans sa chambre d'hôtel, accablée par le chagrin. Elle s'endormait en pleurant tous les soirs, et broyait du noir. Les seules personnes qui lui rendaient visite étaient les frères de Silas. À la première mention de Silas, elle avait sèchement fait comprendre qu'elle ne voulait pas entendre ce nom, et personne n'avait plus parlé de lui.

Elle s'avachit, le cerveau marchant au ralenti maintenant que le médicament faisait effet, et lorsqu'elle ferma enfin les yeux pour tout oublier juste quelques instants, on frappa doucement à sa porte.

Un juron lui échappa ; elle n'avait aucune envie de quitter sa position confortable. Heureusement, avant qu'elle ne soit obligée de le faire, la porte s'ouvrit, et, à sa grande surprise, Thane passa la tête à l'intérieur de la pièce. Elle plissa les yeux, ne sachant pas si elle le voyait vraiment ou si le médicament avait altéré sa perception, car Thane avait l'air aussi bouleversé qu'elle.

Il lui adressa un sourire en coin en fermant la porte derrière lui.

— Salut, ma p'tite. Tu veux un peu de compagnie ?

Elle haussa les épaules.

— Si ça ne te dérange pas que je sois un peu dans les vapes.

Il s'approcha, ses longues jambes dévorant l'espace qui les séparait, et s'installa dans le fauteuil en face d'elle.

— Comment tu te sens ? demanda-t-il doucement.

Elle haussa les épaules, furieuse contre elle-même d'avoir tant envie de pleurer.

— Je suis désolé de ne pas être venu plus tôt. Je n'ai découvert ce qu'il s'était passé que bien après. Je passe mon temps à l'hôpital avec Gia.

Elle fronça les sourcils.

— Qui est Gia ?

— Ma demi-sœur.

— Que lui est-il arrivé ? Elle va bien ? demanda-t-elle avec inquiétude.

Silas parut sidéré.

— Cet idiot ne t'a pas raconté ce qu'il s'est passé ?

— Si tu veux parler de Silas, nous ne nous sommes pas dit grand-chose, dit-elle durement.

Thane secoua la tête.

— Gia est ma demi-sœur, mais personne ne connaissait son existence. J'avais espéré la garder à l'abri des saloperies auxquelles nous avons à faire face tous les jours, mais les Vanucci l'ont trouvée et l'ont tabassée. Il y a neuf jours, ils ont jeté son corps sur le parking du club. C'était une sale journée pour nous tous, et j'ai dit des choses terribles… Comme quoi ceux que nous aimions ne seraient jamais en sécurité et ne vivraient jamais libres et heureux. Ça a affecté Silas plus que les autres.

Hayley retint son souffle.

— C'est le jour où il m'a mise dehors.

Thane grimaça.

— Oui. J'aurais mieux fait de me taire.

Tout s'expliquait à présent.

— Quel imbécile, siffla-t-elle, rongée par la colère. Je te jure. « Idiot » n'est pas assez fort pour le décrire.

— Euh, je ne voulais pas t'énerver, dit Thane, visiblement dérouté par sa réaction. Je me disais seulement qu'il fallait que tu connaisses les faits.

— Oh, je les connais, dit-elle avec dégoût. Crois-moi, je comprends parfaitement bien. Je te jure, les hommes sont tellement stupides.

En prononçant ces derniers mots, elle tenta de se lever de son fauteuil, chancelante. Thane se précipita aussitôt pour passer son bras autour d'elle afin de la stabiliser.

— Doucement, ma belle. Où tu crois aller comme ça ?

— Je vais forcer une tête de mule à retrouver la raison.

— Euh… Je suis sûr qu'il en aurait bien besoin, mais je pense qu'il n'est pas très prudent que tu ailles où que ce soit, chérie. Tu risques de tomber.

— Écoute, soit tu m'emmènes chez lui, soit je prends le taxi, mais

dans tous les cas j'y vais, affirma-t-elle, butée.

— Je vais t'y conduire, s'empressa-t-il de répondre. Mais il faut peut-être que tu t'habilles d'abord.

Hayley baissa les yeux sur la chemise que Maddox avait boutonnée pour elle pour qu'elle n'ait pas à passer un vêtement par-dessus sa tête. Elle grimaça, puis se tourna vers Thane, qu'elle supplia du regard.

— C'est gênant, mais… je n'ai rien d'autre à me mettre. Et j'ai besoin d'aide parce que je ne peux pas lever les bras au-dessus de la tête. Maddox a dû m'aider à enfiler une de ses chemises, et je ne peux pas vraiment me balader avec juste ma culotte et ça sur le dos. Ah, et je ne peux pas mettre de soutien-gorge.

On aurait dit que Thane avait avalé sa langue, et elle aurait juré qu'il avait pâli. Elle aurait trouvé son désarroi presque comique si elle n'avait pas été si en colère contre son crétin d'homme.

Thane ferma les yeux, l'air recueilli comme s'il priait.

— On va passer un marché, proposa-t-il. Je descends à la boutique de l'hôtel pour essayer de te trouver un pantalon et un chemisier décent, si tu me jures de ne jamais dire à Silas que je t'ai aidée à t'habiller. J'aime mon visage tel qu'il est.

Hayley retroussa les lèvres et lui lança un regard mauvais.

— Mauviette. Si tu veux, mais dépêche-toi avant que je m'endorme.

# Chapitre 39

Hayley sortit de l'ascenseur à l'étage de Silas et fit un petit signe par-dessus son épaule à Thane, qui redescendait seul. Il avait proposé de l'accompagner jusqu'à la porte de l'appartement, mais elle avait refusé. Elle ne tenait pas à ce que quiconque soit témoin de ce qui allait suivre.

Les dents serrées, elle avança d'un pas décidé jusqu'à la porte et frappa vigoureusement. Elle grimaça en entendant un bruit sourd, puis un écho de verre brisé suivi d'un juron. Et le silence. Elle frappa encore, plus fort. Elle resterait là à frapper toute la nuit s'il le fallait.

Elle finit par entendre Silas déverrouiller les serrures, et elle retint son souffle jusqu'à ce que la porte s'ouvre en grand. Il se dressa devant elle, clignant paresseusement des yeux. Elle fronça le nez en sentant le parfum de l'alcool qui semblait l'envelopper.

Son visage se froissa sous le coup de la confusion, et il la regarda de la tête aux pieds avec de petits yeux. Sa voix fut à peine audible lorsqu'il dit :

— Princesse ? Tu es là.

Les mains sur les hanches, elle le fusilla du regard.

— Alors ça, c'est génial. Je suis venue te dire ce que je pense exactement de ton geste noble et de ton dévouement, et tu es tellement ivre que tu ne t'en souviendras même pas demain matin.

Il avait l'air si triste ! Le gronder était son seul moyen de tenir sur ses positions et de se retenir de le prendre dans ses bras pour le serrer contre elle. Puis elle baissa les yeux et remarqua les bris de verre luisant sur le sol tout autour de lui.

— Silas, il faut que tu fasses attention. Tu es pieds nus et il y a des morceaux de verre partout. Rentrons avant que tu ne t'écroules.

Il la suivit comme un chiot perdu, et elle se rendit vite compte qu'il n'avait pas évité tous les morceaux de verre : le sol était taché de sang. Elle posa sa main contre son torse pour le faire pivoter et le guider jusqu'à son canapé. Il ne la quitta pas des yeux une seconde.

— Mets tes pieds sur la table basse. Je vais chercher la trousse de premiers secours.

Elle était presque arrivée dans la salle de bains quand elle l'entendit murmurer : « Tu me manques. »

Après avoir récupéré la trousse, elle s'assit sur la table basse et entreprit de retirer les éclats de verre de ses pieds ensanglantés. Une fois encore, il suivit tous ses mouvements du regard. Il semblait

terrifié que cette apparition surnaturelle vienne à disparaître s'il détournait le regard.

— Tu me manques tellement, murmura-t-il. Toute la journée, toute la nuit. Tu me manques chaque seconde.

Hayley en eut les larmes aux yeux. Il brisait son cœur déjà en miettes. Elle s'éclaircit la voix.

— Je te crierai dessus plus tard, chéri. Laisse-moi te nettoyer les pieds. Ça va faire mal, désolée, dit-elle en débouchant l'antiseptique.

Il ne cilla pas quand elle tamponna le liquide contre ses coupures.

— Ça fait mal tout le temps. Pas comme avant. J'ressentais rien, c'était pas plus mal. Puis t'es arrivée. J'ai ressenti la paix. J'ai été heureux pour la première fois de ma vie. Et j'ai merdé. Maintenant ça fait mal. Normal, je le mérite. Je te méritais pas. Jamais. Je le savais, mais je t'ai prise quand même. Et t'ai emmenée en enfer avec moi.

En train de panser ses pieds, Hayley perdit sa bataille contre ses larmes. Il y avait tant de peine dans sa voix. Il ne savait pas ce qu'il disait et s'en voudrait certainement le lendemain s'il se souvenait d'avoir ainsi mis son âme à nu. Elle s'était préparée à lui hurler dessus. À taper du pied et à lui dire ce qu'elle pensait de ce qu'il avait fait.

Elle alla chercher un oreiller dans la chambre.

— Tu peux t'allonger pour moi, Silas ? Il faut que je nettoie les bris de verre.

Il posa la tête sur l'oreiller et tendit la main pour faire glisser ses doigts sur la joue humide d'Hayley.

— Ne pleure pas, mon Hayley. Sache que je ferais n'importe quoi pour toi.

Il laissa retomber lentement sa main sur son torse, les yeux toujours braqués sur elle.

Elle détourna les yeux, incapable de soutenir son regard plus longtemps sans succomber à la tentation de se blottir dans ses bras, où elle se sentirait de nouveau en sécurité. Elle ne voulait pas profiter de lui. Il ne voudrait peut-être pas d'elle une fois sobre. Pas après qu'elle aurait déversé sur lui tout ce qui pesait sur son cœur.

Quand elle eut fini de ramasser le verre, Silas ronflait doucement. Elle jeta les débris à la poubelle et ramassa une couverture pour couvrir son corps inerte. Puis ce fut elle qui fit glisser ses doigts sur sa joue.

— Que faire, Silas ? murmura-t-elle. Nous sommes si malheureux, toi et moi. Allons-nous continuer à nous repousser l'un l'autre jusqu'à ce qu'il soit trop tard ?

La lumière qui étincelait contre ses paupières donna un atroce mal de tête à Silas. Il grogna, voulut se tourner sur le côté et faillit tomber

de son… canapé ? Il ouvrit un œil : oui, il était bien sur son canapé. Et oui, il avait descendu une bouteille de whisky. Puis une deuxième. Il avait bien entamé la troisième quand on avait frappé à la porte et…

Ignorant le martèlement dans son crâne, il se redressa d'un coup. Hayley était venue. Il regarda à sa droite et découvrit qu'elle était toujours là. Recroquevillée sur l'autre canapé, blottie sous sa couverture, ses cheveux noir de jais éparpillés sur l'oreiller. Son pouls s'emballa, son cœur battant à tout rompre. Elle était époustouflante.

En essayant de faire le moins de bruit possible, Silas posa les pieds au sol et dut se retenir de crier. *Putain*. Il avait dû marcher sur la bouteille qu'il avait brisée en voulant se dépêcher d'ouvrir la porte. Alors qu'Hayley était censée être en train de se reposer pour soigner ses propres blessures, elle était venue ici et avait été forcée de s'occuper de lui. Il aurait aimé être un de ces buveurs qui oublient tout le lendemain matin, mais il se souvenait de tout. Il se souvenait des larmes sur les joues d'Hayley pendant qu'elle lui bandait les pieds. Il était vraiment le pire des salauds.

Il alla préparer un café et avala un ibuprofène. Il la laisserait dormir aussi longtemps qu'elle voudrait, puis quand elle se lèverait, il lui préparerait le petit déjeuner et chercherait à savoir pourquoi elle était venue alors qu'elle lui avait clairement fait comprendre qu'elle ne voulait plus jamais le revoir. Il fronça les sourcils. La veille, elle avait dit être venue pour lui crier dessus. Pourquoi ? Si le martèlement dans son crâne s'atténuait un jour, il pourrait peut-être trouver la réponse tout seul, mais il en doutait. Les mots d'Hayley et la résolution sur son visage quand il était allé la voir à l'hôtel étaient clairs : elle ne voulait pas de ce qu'il avait à lui offrir.

Il entendit Hayley bouger dans le salon. Il lui prépara son café comme elle l'aimait et le lui apporta. Lorsqu'elle s'assit, son visage se tordit de douleur et elle retint son souffle.

Il posa la tasse si précipitamment pour lui venir en aide que le café déborda. Il l'aida à se redresser en faisant preuve d'autant de délicatesse que possible.

— Attention, dit-il d'une voix trop bourrue à son goût.

Il se racla la gorge et recommença.

— Doucement, princesse. Tu as tes médicaments avec toi ?

Hayley secoua la tête en se mettant à l'aise.

— Non. Je ne pensais pas en avoir besoin.

Silas posa la tasse de café près d'Hayley, avant d'aller chercher ses antidouleur dans l'armoire à pharmacie de la salle de bains. Il les posa près de la tasse.

— Prends ça, bébé. Je sais que tu n'aimes pas parce qu'ils te rendent groggy, mais chaque mouvement te fait souffrir et je ne supporte pas ça.

Elle avala les cachets et prit une gorgée de café. Elle évita soigneusement son regard, gardant les yeux rivés sur sa tasse.

— Je suis venue te dire le fond de ma pensée, et maintenant…

Le cœur de Silas bondit dans sa poitrine. Il s'efforça de réprimer la lueur d'espoir qui s'éveillait en lui.

— Et maintenant quoi, princesse ? murmura-t-il.

Ses yeux se remplirent de larmes et Silas dut se retenir de ne pas la prendre dans ses bras.

— Je suis tellement en colère contre toi, Silas.

— Pourquoi en serait-il autrement ? dit-il amèrement.

— Pourquoi ne m'as-tu pas parlé de Gia ? Pourquoi ne m'as-tu pas fait suffisamment confiance pour me laisser décider si oui ou non tu valais la peine que je prenne le risque ? Parce que tu en vaux – en valais – la peine. Pourquoi ne m'as-tu jamais demandé si je pensais que tu étais tout pour moi ? Je ne t'aurais jamais quitté. Pourquoi m'as-tu quittée ?

Il ferma les yeux. Son cœur le faisait tant souffrir qu'il se crut à l'agonie.

— Ce n'est pas que je ne te faisais pas confiance, princesse. C'était en moi que je n'avais pas confiance. Je n'ai pas cessé de te décevoir. Je ne t'ai apporté que du malheur, et je refusais d'être la cause de ta mort. Tu mérites tellement plus que ce que je peux t'offrir. Tu es si belle, si précieuse… Tu es une bonne personne, Hayley. Tout ce que je ne suis pas. Je ne suis pas digne de toi.

Les yeux d'Hayley s'obscurcirent et elle essuya furieusement ses larmes en lui jetant un regard noir.

— Moi seule peux dire qui est digne de moi et de mon amour, dit-elle avec fureur. Moi seule ai ce droit, Silas, pas toi. C'est compris ?

Sa véhémence le dérouta. Puis elle ferma les yeux, la fureur laissant place au chagrin sur ses traits.

— Comment en sommes-nous arrivés là, Silas ? murmura-t-elle. Comment sommes-nous passés d'un bonheur et d'une entente parfaite à l'incompréhension et à la peur de tendre la main vers l'autre ? Peux-tu me promettre que, si je tends la main, tu la tendras aussi ? Que ça vaut la peine que je prenne le risque ? Que tu ne renonceras plus à nous ?

Sa voix se brisa. Silas n'y tenait plus. Ne pas tendre la main vers elle ? Ça non. Il allait la tendre jusqu'à elle. Elle n'aurait plus à faire un seul mouvement. Il se retrouva à ses côtés en un battement de cils et la tira sur ses genoux, de façon qu'elle soit lovée contre lui, la tête blottie dans son cou. Il enfouit son visage dans sa chevelure soyeuse et y plongea les doigts.

— Jamais, ma douce, murmura-t-il contre sa peau, sentant son pouls palpiter contre ses lèvres. Jamais plus tu ne douteras de mon amour

absolu pour toi, de mon dévouement et de mon engagement. Tu es tout pour moi, princesse. Ma vie, mon monde, ma raison de vivre. Tu ne peux pas savoir à quel point je suis désolé de t'avoir fait subir cet enfer, mais si tu me le permets, je passerai ma vie à me le faire pardonner.

Il lui caressa le dos, et il sentit les larmes d'Hayley mouiller sa chemise.

— En voyant la sœur de Thane allongée sur la chaussée, c'est toi que j'ai vu dans mon esprit. Ça aurait pu être toi. J'ai paniqué. Je voulais te mettre en sécurité, et j'ai cru que te repousser était le meilleur moyen de m'en assurer. J'avais tort, princesse, tellement tort… Tu es la meilleure chose qui me soit jamais arrivée, et j'ai été stupide de te laisser partir. Je t'aime, Hayley. Je pensais savoir ce qu'était l'amour en regardant Drake et Evangeline. Mais là encore, j'avais tort. Ce sentiment… Bon sang, bébé. Ça vaut la peine de se battre, et de mourir. Je t'en prie, donne-moi une chance de te prouver combien je t'aime.

Hayley releva la tête et le regarda droit dans les yeux. Il fut ému par ce qu'il vit au fond de ses pupilles : l'amour, le pardon, et la bienveillance.

— Je n'ai jamais cessé de t'aimer, Silas. J'ai essayé. J'ai vraiment essayé. J'ai tellement peur… Je suis terrifiée. Mais je veux essayer, rien qu'avec toi. Toujours. Je n'aimerai jamais personne d'autre que toi.

Silas ferma les yeux de toutes ses forces pour retenir ses larmes, et Hayley enfouit son visage dans son cou.

— Ce ne sera pas une mince affaire, de vivre avec moi, dit-il de son ton bourru. Entre mon obsession du contrôle et les dangers qui pèsent sur nous tous, tu n'auras jamais une vie normale. Tu es sûre que c'est ce que tu veux ?

— Au diable la norme, répondit-elle en riant au milieu de ses larmes. Ça nous a apporté quoi de toute façon, hein ?

— Rien du tout, murmura Silas contre ses lèvres.

# Chapitre 40

— Putain, grogna Silas lorsque la bouche d'Hayley se referma encore autour de son sexe dressé. Ma princesse aime mon sexe.

Hayley sourit et lui adressa un regard coquin.

— Ce n'est pas la seule chose que j'aime.

Les yeux de Silas s'adoucirent et il tendit la main pour caresser la joue de sa compagne. Soudain, il eut une idée, qui allait à coup sûr faire frissonner Hayley de plaisir.

— Je veux ma bouche sur toi, dit-il d'une voix gutturale.

Elle soupira autour de son membre, le faisant glisser hors de sa bouche jusqu'à ce que seul son gland tienne de manière précaire sur ses lèvres. Puis elle le reprit tout entier dans sa bouche, lui arrachant un nouveau gémissement de plaisir. Il lui tapota la joue pour la prévenir.

— Soit tu gardes ma bite dans la bouche pendant que je prends ton sexe dans la mienne, soit je te prive de mon sexe pendant que je prends le tien. C'est à toi de voir.

Du point de vue de Silas, elle était gagnante dans les deux cas, mais elle était bien décidée à aller au bout de son rôle de séductrice. Il la laissait si rarement prendre le contrôle, elle n'allait pas y renoncer maintenant, même si elle devait faire des compromis.

— Bon, d'accord, céda-t-elle avec une moue exagérée.

Il la souleva et la fit pivoter, son pelvis au-dessus de sa langue, un genou de chaque côté de la tête de Silas. Bordel, comment pouvait-elle se concentrer pour envoyer Silas au septième ciel avec la cervelle en compote ?

Elle lécha et titilla pendant que Silas faisait de même de son côté. Bientôt, ils poussaient tous deux des gémissements de plaisir, un plaisir qu'ils se donnaient mutuellement avec leurs lèvres et leurs langues.

Elle sourit en le prenant au fond de sa gorge. Cet acte lui appartenait. Personne n'avait jamais offert ça à Silas auparavant. Jamais il n'avait laissé personne lui donner du plaisir de cette manière. Il était tout à elle, et ce, pour l'éternité.

Silas darda sa langue et décrivit un cercle autour de son clitoris, puis il lécha sa chair avant de plonger en elle. Elle frétilla au-dessus de lui tandis qu'elle essayait vaillamment de le faire jouir, avant de se laisser aller à son propre orgasme. Elle sentit le sourire triomphant de Silas contre son intimité, et elle redoubla d'efforts pour le satisfaire

avant de perdre la raison.

Depuis la première fois qu'il l'avait laissée lui faire une fellation, il en réclamait souvent, insatiable. C'était comme si elle avait ouvert un barrage. Quand elle se réveillait le matin, il guidait sa tête vers le bas, lui indiquant sans un mot ce qu'il voulait. Dans la douche, il la mettait à genoux et se perdait dans sa bouche avant de la relever pour la prendre par-derrière contre la paroi. Et puis il y avait les fois où elle attendait son retour à la maison, à genoux, pour qu'elle soit la première chose qu'il voie en entrant. Il se ruait vers elle en ouvrant sa braguette avant de lui baiser la bouche. S'il aimait ça, Hayley adorait. Il lui avait dit en plaisantant qu'elle avait créé un monstre. Un monstre accro à la pipe.

Les yeux fermés, elle usa de toute sa concentration pour retarder son orgasme tout proche et le forcer à jouir le premier. Il y était presque. Elle sentait déjà les premières gouttes salées sur son gland et son sexe qui se gonflait de plus en plus, signalant son orgasme imminent.

Resserrant sa bouche autour de lui, elle le prit aussi loin que possible dans sa gorge. Il frémit et elle entendit – et sentit – son « putain » entre ses jambes. Déterminée à obtenir ce qu'elle voulait, elle suça, lécha et fit pression avec sa bouche jusqu'à ce qu'elle entende enfin son cri guttural. Il se cambra et explosa dans sa bouche, la remplissant de son essence.

Elle aussi était proche de l'orgasme. À présent que le sien était passé, Silas la pénétra plus puissamment de sa langue, tandis qu'elle nettoyait son membre avant de perdre totalement le contrôle.

— Jouis pour moi, grogna-t-il.

Il suçota son clitoris palpitant jusqu'à ce que les jambes d'Hayley se mettent à trembler de manière incontrôlable. Elle renversa la tête en arrière et cria son nom, puis la langue de Silas s'enfonça puissamment en elle. Son orgasme fut violent, sauvage, presque douloureux tant il était intense. Elle s'agita au-dessus de lui, mais il la tenait fermement par les hanches, refusant de la laisser échapper aux mouvements de sa langue.

Elle s'avachit sur lui, haletante, les yeux clos. Il continuait de la lécher, plus doucement. Puis il posa ses mains sur ses fesses rondes avant de la soulever pour la remettre dans le bon sens, la tête d'Hayley reposant contre son torse.

Il l'embrassa sur le front et la serra contre lui, de manière possessive, comme toujours. Elle soupira de satisfaction.

— Je t'aime, murmura-t-elle.

Le corps de Silas frémit, comme chaque fois qu'elle lui avait dit ces mots au cours des deux dernières semaines. Deux semaines extraordinaires qu'ils avaient passées dans l'appartement de Silas,

complètement coupés du monde extérieur, pendant qu'elle se rétablissait. Ces moments privilégiés avaient consolidé leur relation. Il avait passé chaque instant à se racheter auprès d'elle, à s'excuser, non par des mots mais par des actes, pour la peine qu'il lui avait causée.

— Moi aussi, je t'aime, ma douce, dit-il d'un ton bourru.

Puis il se redressa et s'assit dans le lit, de telle sorte qu'elle se retrouva à califourchon sur lui. Elle décela une certaine hésitation dans son regard. Il semblait… nerveux, ce qui ne lui ressemblait pas.

Au bout d'un moment, il dit :

— J'ai une question à te poser, princesse.

Sans savoir pourquoi, elle ressentit le besoin de le rassurer. De lui rappeler qu'il ne l'avait pas perdue, qu'elle l'aimait et qu'elle n'allait nulle part. Elle posa sa main sur sa joue, les yeux remplis d'amour.

— Tu sais que tu peux tout me demander, Silas.

Il prit ses mains entre les siennes et la regarda dans les yeux. Elle ne l'avait jamais vu aussi vulnérable.

— Je…

Son téléphone portable sonna, et Silas jura longuement. Puis il la regarda, embêté.

— Je suis désolé, princesse. Il faut que je réponde. C'est Drake.

Hayley hocha la tête.

— Bien sûr. Tu veux que je te laisse lui parler en privé ?

Il resserra brièvement son étreinte sur ses mains avant de la plaquer fermement contre son torse d'une main tandis que, de l'autre, il attrapait le téléphone.

Voilà qui répondait à sa question.

— Oui, répondit Silas.

Il eut une brève hésitation, puis :

— Quoi ? Attends – ce n'est pas trop tôt ?

Un autre moment de silence.

— D'accord. Hayley et moi arrivons dès que possible.

Silas jeta son téléphone sur le côté et posa des yeux inquiets sur Hayley. Elle commença à paniquer, mais le regard de Silas s'adoucit instantanément.

— Pardon, je ne voulais pas te faire peur. C'est Evangeline. Elle a des contractions et Drake pète un plomb. Elle n'est pas encore au terme, mais les médecins lui ont assuré que les chances de survie sont très élevées à cet âge de gestation. Ils essaient quand même de faire cesser les contractions afin de donner au bébé le plus de temps possible dans l'utérus avant l'accouchement.

Hayley gigota nerveusement puis s'écarta de Silas pour s'asseoir dans le lit.

— Euh… Je ne devrais pas rester ici ?

Silas la regarda comme si elle avait perdu la tête.

— Princesse, tu me suis où que j'aille. Point. Je ne te laisserai jamais seule tant qu'on n'aura pas réglé leur compte aux Vanucci une fois pour toutes. Mince, même après, je voudrai que tu sois près de moi pour pouvoir te voir et te toucher chaque fois que j'en aurai envie.

Hayley rougit de honte.

— Mais j'ai dit et pensé des choses horribles sur elle, dit-elle à voix basse, penaude. Je pense que ni elle ni Drake n'ont envie que je sois là. Seulement la famille.

La main ferme de Silas se referma sur son menton.

— Regarde-moi, bébé.

Sa voix était douce, et quand elle trouva enfin le courage de croiser son regard, elle n'y décela que de l'indulgence. Et de l'amour.

— Premièrement, je suis le seul à savoir ce que tu as pu dire ou penser d'elle. Je ne te trahirai jamais en répétant tes propos. Deuxièmement, si je t'avais expliqué dès le départ qui était Evangeline et que je ne l'avais pas fait passer avant toi, tu n'aurais jamais pensé toutes ces choses. Et troisièmement, tu fais partie de la famille. De ma famille. De celle de mes frères et assurément de celle de Drake et Evangeline. Elle va t'adorer. Elle est charmante, et vous avez à peu près le même âge. Elle mène une vie solitaire depuis qu'elle est avec Drake, et je suis certain qu'elle serait ravie de t'avoir pour amie. Comment ne pas t'aimer, ma chérie ?

Hayley esquissa un sourire hésitant.

— Tu crois ?

Il posa sa main à l'arrière de son crâne et la tira vers lui pour l'embrasser sur le front.

— Je le sais. Allez, il faut qu'on aille à l'hôpital avant que Drake ne fasse une bêtise, comme tout faire péter ou agresser un médecin.

Hayley sortit en vitesse du lit et alla fouiller dans le placard, d'où elle tira un jean et un joli chemisier. Elle se coiffa et se maquilla rapidement, pour ne pas trop avoir l'air d'avoir passé ces deux dernières semaines au lit – ce qu'ils avaient fait. Si Silas ne s'était pas systématiquement levé pour faire à manger, ils seraient morts de faim.

Trente minutes plus tard, ils se ruaient dans la chambre d'hôpital d'Evangeline, et malgré les paroles réconfortantes qu'il lui avait soufflées, Hayley laissa sa culpabilité la ronger et resta en retrait, cachée derrière la silhouette imposante de Silas.

Tous ses frères étaient réunis dans la chambre, étonnamment grande. Mais Drake pouvait s'offrir le meilleur, et elle l'imaginait mal se refuser quoi que ce soit pour son épouse.

Quand elle entra, elle fut stupéfaite de voir tous les hommes se précipiter vers elle, en dépit du grognement désapprobateur de Silas. Chacun à leur tour, ils la prirent dans leurs bras et lui demandèrent

comment elle allait, ébouriffèrent ses cheveux ou l'embrassèrent sur les deux joues.

Maddox la serra dans ses bras et l'embrassa sur la tempe.

— Comment tu te sens, ma puce ?

Elle rougit de plaisir.

— Ça va, répondit-elle timidement.

— Silas s'occupe bien de toi, ma p'tite ? demanda Thane en l'arrachant des bras de Maddox pour l'enlacer à son tour.

Elle baissa la tête, pudique.

— Oui. Je vais bien, les mecs. Je vous jure.

— Enlevez vos sales pattes de ma nana, marmonna Silas, provoquant l'hilarité générale.

Drake quitta le chevet de sa femme pour venir poser ses mains sur les épaules d'Hayley. Il la dévisagea avec tendresse.

— Je suis content que tu te sentes mieux, ma belle, et je suis désolé que tu aies été mêlée à tout ça. Je regretterai ce qu'il s'est passé toute ma vie. Cela n'aurait jamais dû se produire, et si nous avions mieux fait notre boulot, tu ne te serais jamais retrouvée dans cette situation.

L'expression de Silas s'assombrit, ses traits trahissant sa culpabilité, toujours vivace.

— Ce n'était pas ta faute, dit-elle doucement.

Drake ne sembla pas convaincu, au contraire même. Il devait se sentir aussi coupable que Silas.

Hayley jeta un coup d'œil en direction du lit d'hôpital et aperçut Evangeline pour la première fois. Sa propre culpabilité monta en flèche. Mais le visage d'Evangeline s'illumina et elle lui sourit chaleureusement.

— Tu dois être Hayley, dit-elle avec douceur. J'avais hâte de te rencontrer. Je suis Evangeline, la femme de Drake.

Silas passa son bras autour de la taille d'Hayley et la guida jusqu'au lit.

— Evangeline, je veux te présenter quelqu'un de très spécial. Voici Hayley Winthrop. J'aurais dû vous présenter plus tôt, toutes les deux, dit-il à regret.

Evangeline regarda Silas d'un œil mauvais.

— Oui, tu aurais dû. Les hommes, dit-elle en secouant la tête. Vous êtes si têtus.

Hayley éclata de rire, déjà charmée par sa gentillesse.

— Bien dit, Evangeline.

— Je suis ravie de te rencontrer, Hayley, dit-elle, sincère.

À la grande surprise d'Hayley, des larmes de bonheur brillèrent au coin des yeux d'Evangeline.

— Je suis tellement heureuse que Silas t'ait trouvée. Il a été seul si longtemps. Tu le rends très heureux, et je t'en serai éternellement

reconnaissante.

Grâce à ces mots, tout doute quant à la relation entre Silas et Evangeline s'évapora. Il était évident qu'Evangeline tenait beaucoup à lui et voulait qu'il soit heureux, ce qui était exactement ce qu'Hayley souhaitait aussi.

Spontanément, elle prit la main d'Evangeline dans la sienne.

— Tu vas bien ? demanda-t-elle avec angoisse. Le bébé va bien ?

Evangeline sourit et caressa son ventre rond, le visage rayonnant de joie. Drake alla se poster de l'autre côté du lit, les yeux si pleins d'amour et de tendresse qu'Hayley en fut bouleversée.

— Oh oui, notre petite fille va bien. Elle est un peu trop impatiente, mais on l'a convaincue de rester dans le ventre de maman un peu plus longtemps. Le médecin a arrêté les contractions, et du moment que je me ménage, il pense que je vais pouvoir la porter presque jusqu'à terme.

— Et c'est exactement ce que tu vas faire, gronda Drake.

Evangeline leva les yeux au ciel et Hayley rit : comme elle, Evangeline avait un homme protecteur à l'extrême.

— Ils vont te laisser sortir, alors ? demanda Silas.

— Dès qu'elle n'aura plus aucune contraction, répondit Drake.

Soudain, la porte s'ouvrit, et tous se tournèrent vers l'homme imposant qui apparut dans l'embrasure. Hayley avala péniblement sa salive, impressionnée. Comme les autres, cet homme respirait le pouvoir. Son regard était perçant, ses yeux sombres et menaçants. Il était aussi imposant et musclé que Silas, ce qui n'était pas peu dire.

Mais ce qui la surprit plus encore fut la réaction de Silas. Il sursauta, et l'émotion dérida son visage d'ordinaire impassible. Il étreignit l'inconnu avec force.

— Mon frère, souffla-t-il d'une voix étranglée. C'est bon de te revoir, putain.

La pièce s'anima soudain alors que tous saluaient le nouvel arrivant. Il était évident que cet homme comptait beaucoup pour Silas et les siens. Hayley et Evangeline échangèrent des regards perplexes en attendant qu'on les présente.

— C'est fini, dit calmement l'homme. Les Vanucci ne sont plus.

Les deux femmes tressaillirent et les hommes explosèrent de joie à cette annonce. Hayley glissa sa main dans celle d'Evangeline et la serra, sans vraiment savoir ce que tout cela signifiait.

Drake leva la main pour avoir le calme, et le silence se fit aussitôt. Même dans une pièce remplie de mâles alpha, Drake avait un pouvoir et une aura qui forçaient l'admiration.

— Mon frère, dit-il avec émotion. Tu n'es plus Ghost, tu n'es plus un fantôme.

Puis il se tourna vers les deux femmes toujours aussi confuses et

leur adressa un regard navré, comme pour s'excuser de les avoir inquiétées.

— André, je voudrais te présenter deux femmes très spéciales.

En entendant sa façon de les présenter, Hayley éprouva un fort sentiment d'acceptation et d'appartenance qui lui réchauffa le cœur. Elle ne se sentait plus comme une intruse dans ce groupe si soudé. L'importance qu'elle et Evangeline revêtaient pour ces hommes se lisait sur leurs visages. Hayley ravala l'émotion qui lui serrait la gorge.

Drake passa tendrement sa main sur la joue d'Evangeline.

— Je te présente ma femme, Evangeline, dit-il, avant de se tourner vers Hayley. Et je te présente Hayley. Elle est à Silas.

À sa grande surprise, André s'avança vers elle, prit tendrement ses mains dans les siennes et posa sur elle un regard doux, bien différent de l'air menaçant qui l'avait impressionnée quand il était arrivé.

— Je suis content de voir que tu vas bien, Hayley. J'aurais été incapable de me regarder en face si je n'avais trouvé que trop tard les informations que les Vanucci avaient sur toi. J'espère que tu me pardonneras le calvaire que tu as traversé. Silas a de la chance d'avoir une femme aussi féroce.

Abasourdie, elle ne sut quoi répondre.

— Je crois que nous savons tous que c'est ma faute si elle a été obligée de se défendre seule, dit Silas, contrit.

— Foutaises, répliqua Hayley.

Les autres pouffèrent et Drake leva de nouveau la main pour avoir le silence.

— Parle-nous des Vanucci, demanda-t-il avec impatience.

André adressa un regard admiratif à Hayley.

— Elle a descendu les deux aînés du vieux Vanucci. Le plus jeune s'est enfui comme la mauviette qu'il est. Le père est mort, et l'entreprise familiale est à la dérive. Les femmes et les enfants ont quitté le pays, car sans les hommes pour les protéger, ils devenaient des cibles faciles. Et les Luconi ont descendu tous ceux qui avaient une position de force dans l'armée du vieux. Pour faire court, l'entreprise familiale a coulé et les vautours sont venus récupérer les contacts et les alliances qui appartenaient autrefois aux Vanucci. Mais les Luconi savent qu'il ne faut pas nous chercher. Ils signeraient leur arrêt de mort, et ils le savent.

— C'est terminé, murmura Silas en se tournant vers Drake.

Drake semblait profondément soulagé, comme libéré d'un poids. Les yeux brillants, il se tourna vers son épouse, qui partageait sa joie et son soulagement. Evangeline tendit les bras, et Drake l'enlaça aussitôt, enfouissant son visage dans ses cheveux en se balançant d'avant en arrière.

— Dieu merci, s'étrangla-t-il. Rien ne pourra plus jamais t'arriver,

Ange. Je te le jure sur ma vie.

Silas vint se poster derrière Hayley et passa ses bras autour d'elle, ses lèvres dans ses cheveux. Son corps trembla contre le sien lorsqu'il resserra son étreinte.

— Il ne peut plus rien t'arriver, princesse, dit-il en écho à la promesse de Drake à Evangeline. Je te protégerai toujours, et jamais je ne t'abandonnerai. Fais-moi confiance.

Elle se retourna dans ses bras et le serra tout contre elle.

— Je sais, Silas. Je t'aime. Je te fais confiance. Pour toujours.

Oublieux de la foule rassemblée dans la pièce, il écrasa ses lèvres sur les siennes et l'embrassa fougueusement, glissant sa langue dans sa bouche, la faisant danser avec la sienne. Puis il posa son front sur celui d'Hayley et se contenta de la serrer contre lui, un soulagement intense se peignant sur son visage.

— Allons-nous-en, dit-il d'un ton bourru.

Elle sourit.

— Ramène-moi à la maison, Silas.

Les ouvrages de **Maya Banks** figurent régulièrement sur les listes des best-sellers du *New York Times* et de *USA Today*, aussi bien en romance érotique, contemporaine et suspense, qu'en romance historique. Maya vit au Texas avec son mari et ses trois enfants, des chats et un chien. C'est une lectrice de romance passionnée, qui adore communiquer sur ses coups de cœur avec ses fans sur les réseaux sociaux.

Du même auteur, chez Milady Romantica :

À corps perdus :
1. *Succomber*
2. *S'abandonner*
3. *Posséder*

À fleur de peau :
1. *Rush*
2. *Fever*
3. *Fire*

À bout de souffle :
1. *Maîtrisée*
2. *Dominée*
3. *Capturée*

Chez Milady, en poche :

KGI :
1. *En sursis*
2. *Seconde Chance*
3. *Mémoire volée*
4. *Murmures nocturnes*
5. *Sans répit*
6. *Sans pitié*
7. *Sous contrôle*
8. *Haute Tension*
9. *Silence brisé*
10. Avant l'aube

www.milady.fr

Milady est un label des éditions Bragelonne

Titre original : *Kept*
Copyright © 2016 Maya Banks
Publié avec l'accord de Berkley Publishing Group, un label de Penguin Group (USA) LLC, une division de Penguin Random House.
Tous droits réservés.

© Bragelonne 2017, pour la présente traduction

Photographie de couverture : © Shutterstock

L'œuvre présente sur le fichier que vous venez d'acquérir est protégée par le droit d'auteur. Toute copie ou utilisation autre que personnelle constituera une contrefaçon et sera susceptible d'entraîner des poursuites civiles et pénales.

ISBN : 978-2-8112-3361-7

Bragelonne – Milady
60-62, rue d'Hauteville – 75010 Paris

E-mail : info@milady.fr
Site Internet : www.milady.fr

**C'EST AUSSI…**

**… LES RÉSEAUX SOCIAUX**

Toute notre actualité en temps réel : annonces exclusives, dédicaces des auteurs, bons plans…

facebook.com/MiladyRomance

Pour suivre le quotidien de la maison d'édition et trouver des réponses à vos questions !

twitter.com/MiladyRomance

**… LA NEWSLETTER**

Pour être averti tous les mois par e-mail de la sortie de nos romans, rendez-vous sur :

www.bragelonne.fr/abonnements

**… ET LE MAGAZINE NEVERLAND**

Chaque trimestre, une revue de 48 pages sur nos livres et nos auteurs vous est envoyée gratuitement !

Pour vous abonner au magazine, rendez-vous sur :
www.neverland.fr

Milady est un label des éditions Bragelonne.

- Couverture
- Titre
- Chapitre premier
- Chapitre 2
- Chapitre 3
- Chapitre 4
- Chapitre 5
- Chapitre 6
- Chapitre 7
- Chapitre 8
- Chapitre 9
- Chapitre 10
- Chapitre 11
- Chapitre 12
- Chapitre 13
- Chapitre 14
- Chapitre 15
- Chapitre 16
- Chapitre 17
- Chapitre 18
- Chapitre 19
- Chapitre 20
- Chapitre 21
- Chapitre 22
- Chapitre 23
- Chapitre 24
- Chapitre 25
- Chapitre 26
- Chapitre 27
- Chapitre 28

- Chapitre 29
- Chapitre 30
- Chapitre 31
- Chapitre 32
- Chapitre 33
- Chapitre 34
- Chapitre 35
- Chapitre 36
- Chapitre 37
- Chapitre 38
- Chapitre 39
- Chapitre 40
- Biographie
- Du même auteur
- Mentions légales
- Milady Romantica, c’est aussi